









RECUEIL

DE

VOYAGES ET DE MÉMOIRES.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

QUI SE TROUVENT CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

RECUEIL DE VOYAGES ET DE MÉMOIRES.

(Chaque volume se vend séparément.)

Tome Ier, contenant les Voyages de Marco Paulo : un volume in-4°. Prix, 15 fr.
Tome II (1re et 2e parties), avec 18 planches. Prix, 18 fr.
Contenant : 1° Une Relation de Ghanat et des coutumes de ses habitants ;
2° Des Relations inédites de la Cyrénaïque ;
3° Une Notice sur la mesure géométrique de la hauteur de quelques sommités des Alpes ;
4° Les Résultats des questions adressées à un Maure de Tischit et à un nègre de Walet ;
5° Des Réponses aux questions de la Société sur l'Afrique septentrionale ;
6° Un Itinéraire de Constantinople à la Mecque ;
7° Une Description des ruines découvertes près de Palenqué, suivie de Recherches sur l'ancienne population de l'Amérique ;
8° Une Notice sur la carte générale des pachalicks de Hhaleb, Orfa et Bagdad, et une Description de la ville de Hhaleb avec un plan ;
9° Un Mémoire sur la géographie de la Perse ;
10° Des Recherches sur les antiquités des États-Unis de l'Amérique septentrionale.
Tome III. Contenant l'Orographie de l'Europe, par M. L. Bruguière, ouvrage couronné par la Société dans sa séance générale du 31 mars 1826, avec une carte orographique et 15 tableaux synoptiques, et vues des principales chaînes de montagnes. Prix, 20 fr.
Tome V. Contenant la première partie de la Géographie d'Edrisi, traduite de l'arabe en français d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et accompagnée de notes, par P.-Amédée Jaubert, membre de l'Institut, etc., avec trois cartes. Prix, 24 fr.

Nota. La deuxième partie, formant le tome VI, est *sous presse*.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

Ce Recueil paraît tous les mois, par numéros de quatre à cinq feuilles : les douze cahiers forment, à la fin de l'année, deux volumes in-8°, avec planches.

Prix : pour Paris, 12 fr. ; pour les départements, 15 fr. ; pour l'étranger, 18 fr.

La première série du Bulletin se compose de vingt volumes, et comprend douze années, de 1822 à 1833.

Il a paru dix volumes de la 2e série, du 1er janvier 1834 au 31 décembre 1838.

PARIS. — IMPRIMERIE DE BOURGOGNE et MARTINET,
rue Jacob, 30

RECUEIL

DE

VOYAGES ET DE MÉMOIRES,

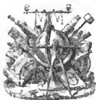
PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

TOME QUATRIÈME.









PARIS,

CHEZ ARTHUS-BERTRAND, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

M DCCC XXXIX.

DESCRIPTION

DES

MERVEILLES D'UNE PARTIE DE L'ASIE,

PAR LE P. JORDAN OU JOURDAIN CATALANI,

NATIF DE SÉVERAC,

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS OU DOMINICAINS, ÉVÊQUE A COLUMBUM,

DANS LA PRESQU'ILE DE L'INDE EN DEÇA DU GANGE.

Imprimée d'après un manuscrit du XIVe siècle.



ÉCLAIRCISSEMENS PRÉLIMINAIRES.

LORSQUE la Société de Géographie publia dans le premier volume de ses Mémoires une nouvelle édition des Voyages de Marco-Polo, elle fit en même-temps un appel à toutes les personnes qui se sont occupées de l'Asie du moyen âge.

Pour répondre à cette invitation, nous lui présentâmes, bientôt après, la réunion de plusieurs pièces des 6e, 11e et 14e siècles: telles que l'extrait, en ce qui concerne l'Inde, de la *Topographia Christiana* de *Cosmas Indicopleustes;* un extrait analogue de l'Itinéraire de *Benjamin de Tudèle;* l'*Iter in Orientem* du bienheureux *Oderic;* les renseignemens fournis par *Jean de Mari-*

gnola, frère mineur, natif de Florence, qui pénétra au 14e siècle à la Chine et dans l'Inde; enfin la relation du missionnaire dominicain *Jordanus*, intitulée *Mirabilia*. On aurait pu joindre à ces morceaux ceux que le P. Mabillon a insérés au tome II de ses *Acta SS. Ordin. Benedict.*, savoir : La relation de la Terre-Sainte, par Arculphe; celle du Voyage de saint Willibald; un Voyage d'un moine français nommé Bernhard, et celui de Haiton de Bâle. Enfin on aurait trouvé dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 8392, intitulé *Livre des merveilles du monde* (qui contient aussi une traduction, en vieux français, de *Marco-Polo*, de frère *Oderic*, de *Mandeville* et de *Jean Haiton*), les morceaux suivans : Livre fait à la requête du cardinal *Taleran de Pierregort*, Etat du grand Kaan, par Guillaume *Adæ*, archevêque de Sultanié, traduits en français, en 1351, par le P. *Lelong*, religieux du monastère de St-Bertin, et enfin un ouvrage de frère *Lebiail*, de l'ordre des Frères prêcheurs. La collection des Conciles par le P. Labbe, tom. X, aurait fourni une lettre du pape Alexandre III, écrite probablement avant l'année 1179, par laquelle ce pontife recommande son médecin nommé Philippe, qui était en même temps missionnaire, au roi des Indes, dit vulgairement *Preto Johannes* qu'il appelle son cher fils en J.-C. et *Sacerdotum sanctissimus*. Il eût été agréable pour les amis de la science de trouver réunis dans un même volume un aussi grand nombre de voyages, les uns inédits, les autres dispersés dans des collections qu'on n'a pas toujours le moyen de con-

sulter, et tous antérieurs à la renaissance des lettres et aux premières découvertes maritimes. Ce recueil eût fait suite à celui de Bergeron. De cette proposition, la Société n'a adopté, pour le présent, que ce qui se rapportait aux *Mirabilia* de *Jordanus ;* elle a considéré que cet ouvrage, écrit au 14[e] siècle, non-seulement est demeuré inédit, mais qu'aucun autre manuscrit ne paraît en exister parmi ceux de la Bibliothèque du Roi. Celui d'après lequel nous le publions et que nous n'avons pu comparer à aucun autre, appartient à M. le baron Walckenaer; il est sur parchemin, à deux colonnes, format in-4°; l'écriture est évidemment celle des manuscrits du 14[e] siècle, et abonde en abréviations, ainsi que l'on en pourra juger par le *fac simile* que nous joignons ici. L'ouvrage de Jordanus occupe vingt-neuf pages du manuscrit; et l'on y trouve deux autres morceaux : l'un est le commencement de la relation de Marco-Polo, en latin, dont il est fait mention dans l'édition de la Société, parmi les Variantes, pag. 535 à 549, sous le titre de *Cod. Walck.;* l'autre est un extrait que Gyraldus Cambrensis (Gerald le Galois, et non pas de Cambridge, comme on l'a quelquefois indiqué par erreur) paraît avoir fait de son ouvrage sur la conquête de l'Irlande, afin de le présenter au pape. Ce manuscrit paraissant être unique et existant dans le cabinet d'un particulier savant et non dans un dépôt public, il nous a semblé à propos de le décrire avec quelque soin.

Passons maintenant à l'auteur des *Mirabilia.* Il était

Français, et Français zélé pour son pays; ce qui ne peut manquer de nous inspirer de l'intérêt pour sa personne. Il s'exprime ainsi quelque part : « Je crois » que le Roi de France pourrait, sans aucune assis» tance, subjuguer et convertir le monde entier. »

Quant à la province de France d'où il était, observons qu'en parlant des royaumes appartenant au grand Kaan, après avoir dit que chacun de ces royaumes peut être comparé à la France pour l'étendue, il ajoute qu'il s'y trouve deux cents villes plus grandes que Toulouse. Le choix de cette capitale du Languedoc comme objet de comparaison, donne lieu de penser que Jordan était plutôt du midi de la France que du nord. Le Séverac dont il se dit natif n'est donc pas le village de ce nom, à douze lieues de Nantes; nous avons à choisir entre quatre autres lieux, dont un dans la Haute-Auvergne, nommé aujourd'hui Arpajon, et trois dans le Rouergue (département de l'Aveyron). Le Rouergue avait plus de rapport que l'Auvergne avec Toulouse et avec le pape Jean XXII, natif de Cahors, qui paraît avoir protégé Jordan. Nous penchons donc à supposer que ce religieux avait pris son surnom de l'un des Séverac du Rouergue. Il y avait à la vérité, dans cette province, une famille très-noble, de laquelle était Amaulry de Séverac, maréchal de France, sous le règne de Charles VI; mais nous savons, par une bulle du pape dont il sera parlé ci-après, que le nom de famille de Jordan était *Catalani.*

Deux des lieux du département de l'Aveyron nommés Séverac, sont de petits villages de cinq à six cents

habitans; le troisième a plus d'importance : c'est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Milhaud, ayant, en 1821, deux mille sept cent vingt-cinq habitans. Cette petite ville est bâtie sur le penchant d'une colline ou montagne conique très-élevée, dont un ancien château-fort occupe le sommet, ce qui l'a fait nommer *Séverac-le-Château*; elle paraît avoir été plus considérable du temps de ses anciens seigneurs, ce qui remonte au siècle où vivait Jordan. On pourrait savoir s'il existe encore dans cette contrée quelque famille du nom de *Catalan* ou *Catalani*. Quant au prénom de notre auteur, il pouvait l'avoir reçu au baptême ou l'avoir adopté en entrant en religion en l'honneur de saint Jordanus, qui gouverna l'ordre des Frères prêcheurs, après saint Dominique.

L'époque où *Jordanus de Severaco* voyagea dans l'Inde, est bien constatée par celle de la bulle, qui le nomme à un évêché dans ce pays; elle est datée de la 14e année du pontificat de Jean XXII. A cette époque de 1330, le nouvel évêque ne pouvait pas avoir moins de quarante ans, ayant déjà été employé auparavant dans les missions du Levant, notamment dans la Perse, pays dont il avait appris la langue. Des historiens de l'ordre de Saint-Dominique parlent de lettres qu'il écrivait en 1321 et 1323. La première de ces lettres est datée de Caga (que je soupçonne être *Couengue* ou *Khounouk*, port de la Perse, sur le golfe Persique) le 12 octobre 1321; on la voit au folio 182 dans le manuscrit de la Bibliothèque

du Roi, n° 5496, intitulé : *Liber de ætatibus*, etc. Elle est adressée aux religieux de son ordre et de celui de Saint-François, résidans à Tauris, à Tongan ou Djagorgan, et à Marogo ou Merga; il leur indique trois stations propres à recevoir des missionnaires; savoir : Supera, Paroco et Columbum. A la réception de cette lettre, Nicolaüs Romanus qui était vice-custode des Dominicains en Perse, partit pour se rendre dans l'Inde, ce qui mettrait hors de doute qu'on ne doive chercher dans l'Inde ces trois lieux. Dans son autre lettre, en date du mois de janvier 1323, Jordanus entre dans de plus grands détails. Il rapporte que, parti de Tauris, pour se rendre dans le Cathay, il s'était embarqué, pour aller d'abord à Columbum, avec quatre missionnaires franciscains, mais qu'ils avaient été jetés par la tempête à Tana, où ils avaient été accueillis par les Nestoriens. Là il s'était séparé de ses compagnons pour se rendre à Paroch, où il espérait pouvoir prêcher avec succès, sachant mieux qu'eux la langue persane. S'étant arrêté, chemin faisant, quinze jours à Supera; il y avait appris l'arrestation des quatre cordeliers qui étaient restés à Tana. Cette nouvelle le fit retourner sur ses pas, dans l'espérance de leur servir d'interprète auprès des autorités du pays; mais en arrivant à Tana, il apprit que tous les quatre avaient été mis à mort; il enleva les corps de ces martyrs, à l'aide d'un jeune Génois qui se trouvait dans ce lieu, et les ayant transportés à Supera, il les y fit enterrer dans une église le plus honorablement qu'il put. Cet événement, dont les

Bollandistes font aussi mention, arriva, suivant leurs *Acta sanctorum*, le 1er avril 1322. On a une lettre de François de Pise, confrère et ami de Jordanus, qui renferme les même détails. On les trouve aussi dans la *Bibliotheca hispanica vetus* de Nicol. Antonio, p. 268.

La ville de *Tana* où se passa cette scène tragique, n'est pas celle à laquelle se rapporte le *Viaggio alla Tana* du vénitien Josaphat Barbaro en 1436, et qui était située à l'embouchure du Don ou Tanaïs; mais un lieu qui conserve ce nom, que les Anglais écrivent Tannah, dans l'île de Salcette. Marco-Polo en parle au chapitre CLXXXV de l'Edition de la Société.

Paroch, où Jordanus avait entrepris de se rendre, est probablement *Baroch*, grande ville du Guzarate, sur la Nerbuddah, à dix lieues de l'embouchure de cette rivière.

Quant à *Supera*, dont l'église reçut les corps des quatre martyrs, et qu'on traversait en allant de Tana à Baroch, nous devons penser, d'après d'Anville (Antiquités de l'Inde), que c'est le port nommé actuellement *Sefer*, et par les auteurs arabes, *Sefarah el Hend.*

Enfin, *Columbum* où se rendaient Jordanus et ses compagnons, sur le vaisseau que la tempête jeta à *Tana*, est le même lieu dont l'auteur des *Mirabilia* fut nommé évêque huit ans plus tard. Nous reviendrons sur ce qui concerne cette ville; observons seulement ici que l'identité du lieu où il allait exercer son ministère en 1322, et de celui qui lui donna le titre d'*Episcopus Columbensis*, jointe à sa connaissance de

la langue persane et aux autres circonstances de sa vie, font assez voir que notre Jordanus Catalani de Severaco est bien le même qui avait écrit les deux lettres qui viennent d'être citées.

Le pape Jean XXII, à qui il dut sa nomination, était, comme on l'a dit plus haut, natif de Cahors; son nom de famille était Jacques d'Euse; il résidait à Avignon, et il gouverna l'Eglise, depuis le 7 août 1316 jusqu'à sa mort, arrivée le 4 décembre 1334. Ce pontife signa, l'an 14 de son règne, sous la date du cinq des ides d'avril (9 avril 1330), une bulle, dont Jordanus devait être porteur, et par laquelle le nouvel évêque était recommandé très-fortement aux chrétiens indigènes de son futur diocèse. Voici les termes de cette bulle tels qu'ils sont rapportés par Odericus Raynaldus, Annal. eccles., n° 55: « *Nobili viro domino Nascarinorum et universis sub eo christianis Nascarinis de Columbo. Venerabilem fratrem nostrum Jordanum Catalani, episcopum Columbensem, Prædicatorum ordinis professorem, quem nuper ad episcopalis dignitatis apicem auctoritate apostolicâ duximus promovendum...* » Le pape recommande en même temps, d'une manière générale, les Frères prêcheurs et mineurs missionnaires: « *Attendentes quòd per tam longas maris terræque distantias præfatus episcopus et fratres, non absque magnis laboribus et periculis, etc... ad partes illas accedant.* » Il termine par inviter les Nascarini à abjurer le schisme et à se réunir à la foi de l'Église catholique: *Quos benignè recipientes, et sacris instructionibus quas in doctrinâ catholicæ fidei vobis fa-*

cient, vestrarum mentium aures præbentes devotiùs, animosque vestros quorumlibet schismatum pulsis erroribus. in unitate catholicæ fidei», *etc.* Il est évident que, sous le nom de Nascarini, on doit entendre les chrétiens de Saint-Thomas, qui adhéraient en général à la doctrine de Nestorius. Le P. Paolino dit qu'on nomme ces chrétiens Nasrani. (*Viaggio alle Indie*, p. 60.)

Peu de temps auparavant, le même pape avait nommé archevêque de Sultanié en Perse, Jean de Core. Cet archevêché avait au moins trois suffragans, lesquels sont mentionnés dans la continuation de Baronius, par Andreas Bzovius, dominicain (sous l'an 1328, n° 28). Ces suffragans étaient les évêques de Tauris, de Semiscat (1) et de Columbum. Ces deux derniers avaient été chargés par le pape de porter le *Pallium* à leur métropolitain. (*Voyez* Raynaldus, ib., n° 57.) D'après ce que rapporte Bzovius, il paraît que la métropole, dont le siége était à Sultanié, s'étendait non-seulement sur la Perse entière, mais encore sur le Dschagataï, le Khorazan, le Turkestan, la Petite-Armenie et l'Indostan. Sultanié, ville de l'Irak-Agemi, aujourd'hui fort déchue, était alors le centre du commerce entre l'Europe et les Indes. Les rois de Perse y résidaient au commencement du 14e siècle, et le nombre des chrétiens était si grand, qu'ils ont eu, dit-on, dans cette ville,

(1) *Thomas episcopus Semisratensis.* Les géographes que j'ai consultés n'ont pu me dire quel est le lieu désigné ici sous ce nom. S'agirait-il de Schamakhié, ville de Perse dans le Schirvan, ou bien faudrait-il lire Semircat, et admettre qu'il s'agirait de Samarcande?

jusqu'à quatre cents églises, parmi lesquelles celle des Dominicains était citée pour sa beauté. Elle servait d'arsenal en 1696, suivant un missionnaire jésuite, qui passa à Sultanié à cette époque.

Peut-être après la décadence de cette ville et dès qu'elle eut été abandonnée par les chrétiens, qui ne l'habitaient plus du temps de Chardin, le siége du missionnaire catholique décoré du titre d'évêque ou d'archevêque, avait-il été transféré à Abraxar, lieu situé à trois lieues de Naktchin, ou l'ancienne Naxuana; du moins Chardin en fait mention, sous la date du 12 avril 1673. (Tome I, pag. 179; et tom. III, pag. 219.)

Pour se rendre à Sultanié et remplir la mission qu'il avait reçue du pape, le P. Jordan passa par le détroit de Messine, par la Grèce où il visita Thèbes, et par la grande Arménie qu'il traversa presqu'en entier. Entre les villes de la Perse, il ne cite, avant Sultanié, que celle de Tauris, à laquelle il donne libéralement deux cent mille maisons; puis deux journées plus loin (six journées avant Sultanié), une ville qu'il dit être très-riche et qu'il prétend être *Ur* de Chaldée, patrie d'Abraham, mais sans indiquer le nom qu'elle portait lorsqu'il la visita.

Il ne dit rien autre de la Perse, si ce n'est que ce pays a de la soie en abondance, du lapis-lazuli que les Persans ne savent pas préparer, et dans les rivières, beaucoup d'or qu'ils n'ont pas l'art d'en extraire.

De la Perse, il se rendit dans l'Inde; il ne dit pas par

quelle voie, mais il y a lieu de penser que ce fut par mer, en s'embarquant dans un port du golfe Persique.

La partie de l'Inde où il alla d'abord est celle qu'il nomme *India Minor*. Il ne cite aucun des lieux qu'il a dû visiter en y passant, et se borne en général à parler des conversions qu'il a faites parmi les idolâtres et les musulmans; il décrit cependant, à sa manière, quelques curiosités naturelles; il rapporte aussi que les femmes se brûlent sur le bûcher de leur mari, et qu'il en a été témoin plusieurs fois, ce qui suppose qu'il a séjourné dans ce pays.

L'autre partie de l'Inde, qu'il nomme *India Major*, est le sujet du chapitre suivant. Ce qu'il dit des productions de ce pays ne permet pas de douter qu'il n'entende par là (comme Marco-Polo, lib. III, cap. 21 de la relation latine) la presqu'île en deçà du Gange. Ce furent là sans doute le terme et le but de son voyage. Par exemple, lorsqu'il fait mention de l'égalité presque continuelle des jours et des nuits qui y règne, il ne s'appuie pas sur les rapports d'autrui, comme dans ce qu'il raconte des îles de la Sonde, de la troisième division de l'Inde (*India tertia*) et de l'empire du grand Khan; il dit au contraire : *ubi fui*. D'après cette expression formelle, et ce qu'on trouve dans sa relation au sujet des productions du pays où était le siége épiscopal et sur les mœurs de ses habitans, il serait évident qu'on ne devrait pas placer ce siége dans la ville de Columbo, située dans l'île de Ceylan, quand

même il ne paraîtrait pas prouvé que cette dernière ville a été bâtie postérieurement à l'époque où florissait Jordanus.

Nous nous croyons donc fondés à établir, comme un fait incontestable, que c'est sur le continent de l'Inde qu'il faut chercher la ville dans laquelle il résidait en qualité d'évêque.

Si, lorsqu'il dit : *me existente in Columbo*, il avait entendu une ville de l'île de Ceylan, n'eût-il pas parlé avec détail de cette île, de ses productions et des mœurs de ses habitans? se serait-il borné à dire qu'il y a une certaine île nommée *Silem* , où l'on trouve plus de pierres précieuses et de meilleure qualité qu'en aucun lieu du monde, et que le roi de cette île possède un rubis d'une grosseur énorme? Il se fût étendu sur ce qui concerne la cannelle qui est une production si remarquable, si importante pour Ceylan, comme il l'a fait au sujet du poivre, que produit principalement la côte de Malabar. C'est encore dans le Malabar que les successions se transmettent en suivant la ligne féminine, de sorte que les biens et les dignités ne passent pas aux enfans de celui qui les possède, mais au fils de sa sœur. Jordanus a rapporté cette coutume singulière comme une chose dont il avait une parfaite connaissance.

Le Malabar est aussi le pays où habitent les chrétiens de Saint-Thomas qu'on appelle *Nazarini*. Or, c'est à ces chrétiens, quoique séparés de la communion de

Rome, que le pape Jean XXII adresse, sous le nom de Nascarini, lequel n'est peut-être qu'une erreur de copiste, la bulle que nous avons transcrite plus haut, et par laquelle, en leur recommandant le nouvel évêque, il les invite à renoncer au schisme, et à se réunir à l'Église. Rien de cela ne peut s'appliquer à l'île de Ceylan. (Nous nous réservons de donner ci-après quelques détails ultérieurs sur les chrétiens dont il s'agit.)

C'est donc sur la côte de Malabar qu'était situé évidemment le diocèse confié par le pape à notre Jordan, et l'objet de sa mission n'était pas seulement de travailler à la conversion des Indous et des Mahométans, mais aussi de ramener les Nazarini dans le giron de l'Église romaine.

Par ces différens motifs, il y a à nos yeux toute probabilité que *Columbum*, où l'auteur des *Mirabilia* alla résider, n'est autre que Côlam, située sur la côte de Malabar, ville dont le nom a pu facilement être rendu ainsi en latin.

D'après cela, nous croyons devoir entrer sur cette ville dans quelques détails qui ne paraîtront pas étrangers à cette introduction.

D'abord, pour reconnaître Côlam ou Columbum, dans les auteurs qui ont parlé de ce lieu, il ne sera pas inutile de rapporter les différentes manières dont le nom en a été écrit.

On trouve dans Marco-Polo, suivant les divers manuscrits qu'on a de ses voyages : *Coylum*, *Coilum* ou *Coilon*, et aussi *Coulam*. Les Portugais écrivent *Coilaõ*

ou *Coulaô;* les Arabes *Kaulem*, ou *el Kaulem* en ajoutant l'article; les Hollandais *Coelang* ou *Coylan;* et enfin, les Anglais *Quilon*, mot qu'ils prononcent à peu près de cette dernière manière.

Il y a plus : un auteur allemand prétend reconnaître notre Côlam dans le *Oulam* de Benjamin de Tudèle, dans le *Alumbo, Palumbo* ou *Polumbo* d'Odéric, ainsi que dans le *Palumbo* de Mandeville; il est certain du moins que dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, dont nous avons parlé plus haut, et dans une lettre rapportée par Wading (Annales, tom. III, pag. 225), on lit Palumbum, à la place de Columbum.

A l'aide de la synonymie que nous venons d'établir avec l'attention qu'il faut toujours avoir en géographie, il deviendra facile de reconnaître ce qui peut s'appliquer à cette ville chez les auteurs qui ont écrit en différens temps et en différentes langues.

Pour la trouver également sur les cartes de l'Inde, dans quelques pays qu'elles aient été composées, il suffit d'observer qu'elle est située sur la côte occidentale de la presqu'île, en deçà du Gange, dite *côte de Malabar*, au royaume de Travancore qui en fait partie, dans le voisinage du 9ᵉ parallèle (par 8° 48′ de latitude N., suivant le P. Bourchet dans les Lettres édifiantes, ou par 8° 55 à 59′ de lat. N., suivant le géographe anglais Hamilton Moore, qui lui assigne pour longitude 76° 39′ à l'Est du méridien de Greenwich).

Côlam est un mot de la langue du pays, qui signifie

lagune; aussi entre-t-il dans la composition de plusieurs noms de lieux maritimes de la même côte, tels que Calicoulon, ou mieux Cayancôlam, Kidecôlam, Tchelicôlam, etc., c'est une expression qui désigne la situation de ces différens lieux. En effet, il règne dans cette partie de la côte de Malabar, et parallèlement à sa direction, jusqu'à Cochin et même jusqu'à Cranganor, une suite de lagunes maritimes, qui a toujours facilité le commerce, en permettant d'y employer de petites embarcations d'une construction particulière, et qui ne seraient point propres à tenir la mer. C'est même probablement à cette circonstance, et à sa situation près de l'embouchure d'une rivière venant des montagnes des Gates, que Côlam a dû le commerce florissant dont il jouissait, jusqu'à ce que la concurrence de Calicut, les guerres civiles et étrangères, et peut-être des attérissemens formés sur cette côte l'eussent considérablement réduit.

La fondation de cette ville remonte à l'année 822 de Jésus-Christ. Il y a d'autant moins de doutes à cet égard, que cette époque est devenue une ère célèbre, dont se sont servis constamment les habitans du Malabar.

Ce serait donc en vain qu'on chercherait ce lieu dans des auteurs plus anciens, au moins sous son nom actuel.

L'auteur allemand cité ci-dessus, a cru en reconnaître la position dans celui que les anciens géographes ont nommé *Calamina*. Assemani applique à cette position ce qu'ils ont dit de *Calliana*, que Cosmas Indi-

copleustes place en effet dans le pays de *Male, ubi piper gignitur;* mais le P. Montfaucon pense que Calliana serait plutôt Calicut, et d'Anville, dans son travail sur l'Antiquité de l'Inde, pag. 117, dit formellement que l'antiquité ne montre rien qui puisse convenir à Coulam (Côlam).

L'histoire de cette ville peut se diviser en deux périodes : l'une antérieure; l'autre postérieure à l'arrivée des Européens.

Barros, à qui nous devons ce qu'on sait de plus ancien sur cette histoire, en traite assez au long au 9e livre de sa première décade. Cette ville, dit-il, étant devenue dès sa naissance l'entrepôt du commerce des épices, le roi de tout le Malabar y avait fixé sa résidence. Parmi les étrangers que ce commerce y avait appelés se trouvaient beaucoup d'Arabes qui persuadèrent à ce roi, nommé *Sarama Pereimal*, d'embrasser la religion de Mahomet; il prit en conséquence la résolution d'abdiquer pour aller passer le reste de sa vie à la Mecque (d'autres ont prétendu qu'il se fit chrétien et qu'il partit pour Jérusalem). Avant d'entreprendre ce voyage (quel qu'il fût), il partagea ses états entre ses parens les plus proches. L'un d'eux, qu'il affectionnait particulièrement, régna sur le pays de Calicut avec le titre de Samorin, auquel était attachée une sorte de suprématie sur les autres démembremens du royaume; un autre eut en partage l'état de Cananor; un troisième fut établi roi de Côlam avec la qualité de grand Bramine et de Cobrisim, répondant à celle de

souverain pontife. Dans la suite, les Cobrisim ayant préféré le sejour de Cochin à celui de Côlam, ils y transportèrent leur résidence. Cependant le chef à qui cette dernière ville obéissait paraît avoir continué à prendre le titre de roi : du moins est-il désigné sous ce nom par les écrivains portugais.

On trouve fort peu de chose qui se rapporte à Côlam dans les relations antérieures au commencement du 16e siècle, si ce n'est dans celle de Marco-Polo qui a consacré à la description de ce royaume un chapitre fort curieux, qui est le CLXXXe de l'édition française publiée par la Société de Géographie, et le 30e du livre III, dans le latin. Côlam est nommé, sans autres détails, par Odéricus, ainsi que par les auteurs arabes. La relation de Jordan peut suppléer, jusqu'à un certain point, à ce silence en ce qui concerne le 14e siècle, surtout si l'on y joint celle de Marignola.

Les Portugais ne furent pas plus tôt établis dans la presqu'île de l'Inde que les ténèbres qui couvraient l'histoire de ce pays, commencèrent à se dissiper pour les Européens. La fondation d'une factorerie portugaise à Côlam, bientôt suivie de la construction d'un fort suivant l'usage de ce peuple, tout à la fois conquérant et commerçant, remonte à l'an 1504. Ce fut la première opération du célèbre Albuquerque.

Nous sortirions des bornes de cet avant-propos, si nous placions ici les détails que les écrivains de cette nation ont donnés sur l'histoire de Côlam. Outre les

Décades de Barros, dont nous avons parlé plus haut, on peut consulter l'ouvrage d'Hier. Osorius, intitulé *de Rebus Emmanuelis* ; la Relation du Voyage de l'archevêque de Goa Menzes; par le P. Gouvea; l'*Oriente conquistado à J.-C.*, par le P. François de Souza ; et encore l'*Historia Indica* du P. Maffei, qui, quoique Italien, devait sans doute tous ses renseignemens aux missionnaires jésuites envoyés par le Portugal.

Côlam fut enlevé aux Portugais, en 1661, par les Hollandais, qui préludèrent par cette conquête à la prise de Cranganor et de Cochin; depuis lors, c'est dans les ouvrages des nations possessionnées sur la côte de Malabar qu'on doit chercher la suite de l'histoire de cette ville.

Sur son état vers l'année 1725, on peut consulter le V[e] volume, partie 2[e] de la volumineuse Description des Indes orientales que Valentyn a écrite en hollandais. On trouve à la page 12, sous le n° 21, un plan de la forteresse de Coilan. Nous possédons en outre, dans la même langue, une Description de la côte de Malabar, par Jacq. Canter Wisscher, ministre du saint Évangile à Cochin (Leuwarde, 1743). L'auteur y parle de Coilang, dans la 6[e] lettre, pag. 52, comme d'un lieu totalement déchu, qui, du rang de ville, est réduit à celui d'un simple fortin (*een geméen fortresjé*) dont la mer baignait alors déjà les murs, ayant même commencé à les miner en-dessous.

On trouve aussi de bons détails sur Collam (Côlam) dans le Voyage du P. Bart. Paolino aux Indes orien-

tales, en italien (Rome, 1796), pag. 75 et suivantes.

C'est aux Anglais qu'il appartient désormais de décrire la côte de Malabar, et Côlam en particulier, depuis que, vers la fin du siècle dernier, ils ont remplacé les Hollandais dans les établissemens que ceux-ci avaient sur cette côte. Ils ont laissé subsister jusqu'à présent un roi Indou à Travancore; ce roi ou radja, nommé *Martandan Wurmah*, était même une espèce de conquérant qui, après avoir obtenu le trône par la cession qu'une reine lui en avait faite, porta ses armes contre les petits états voisins, et s'en rendit maître en mettant à profit les talens d'un officier flamand, nommé de Landy, qui commandait ses troupes Ce fut ainsi que prit fin le petit royaume de Côlam. Vers l'année 1815, le premier ministre d'un jeune radja de Travancore, dont les Cutcheries (bureaux) avaient été jusqu'alors à Tricanderan, les transfera à Côlam. Le motif de ce changement a été la salubrité plus grande de l'air de cette dernière ville, circonstance sur laquelle s'accordent tous les rapports, ainsi que sur l'abondance et la bonne qualité des subsistances, en riz, cocos, fruits, légumes, laitage, poissons, tortues et coquillages.

Quant aux productions que le pays fournit au commerce, nous nous bornerons à citer d'excellens bois pour la construction et les meubles, l'arec, le coton, le gingembre, le cardamome, et surtout du poivre en abondance.

Jordan, plus occupé du salut des âmes que des

objets temporels, a accordé un très-faible degré d'attention à l'histoire naturelle du pays qu'il habitait. Le peu qu'il en a dit est assez obscur et épars dans sa relation. Nous allons en rassembler les principaux traits, en commençant par le règne animal.

Ce qu'il rapporte des éléphans, de leur force, de leur sagacité, et plus loin de la manière dont s'en fait la chasse et dont on les dompte, est d'accord avec ce que l'on en sait d'ailleurs.

Il fait mention de chauve-souris grosses comme des chats, qu'il vit étant à Columbum.

Il parle d'oiseaux dont le plumage est très-varié, et notamment des perroquets dont il y en a de toutes couleurs excepté de noirs.

Un oiseau assez semblable au milan, ayant la tête et le ventre blancs et le dessus du corps entièrement rouge, est si vorace et si hardi, dit-il, qu'il fond sur les poissons que des pêcheurs ou d'autres personnes transportent, et les leur arrache des mains.

Il y a force serpens, dont plusieurs sont énormes; mais ces reptiles sont rarement malfaisans.

Les bois, les étoffes et d'autres corps plus ou moins durs sont rongés en peu de temps par de petites fourmis blanches qui se construisent des demeures avec une espèce de maçonnerie faite de sable fin. Elles y logent à l'abri du soleil, qui ne manquerait pas de les faire mourir, pour peu qu'elles fussent exposées à ses rayons.

Les autres insectes, dont parle Jordan, sont des guêpes assez fortes pour attaquer et tuer de grosses arai-

gnées qu'elles transportent ensuite dans des retraites creusées dans le sable où l'on ne saurait les découvrir.

Voici maintenant tout ce qu'il dit du règne végétal. L'Inde majeure produit toutes sortes d'épices, particulièrement du poivre. La plante qui le produit est grimpante comme le lierre. Elle porte des espèces de grappes qu'on peut comparer à celles de la vigne sauvage. Le poivre, vert d'abord, noircit en mûrissant, sans que cette couleur soit due à l'action de la fumée ou de l'eau bouillante, comme quelques uns l'ont prétendu. Marignola fait la même observation. Jordan cite aussi le gingembre et le brésillet; quant au cinamome, il se contente de dire que c'est l'écorce d'un grand arbre dont les fleurs et les fruits ressemblent à ceux du giroflier.

Peut-être un plus long séjour et un ministère moins surchargé d'occupations et de contrariétés, eussent-ils permis à l'auteur de réunir un plus grand nombre de faits du même genre.

Le P. Jordan nous laisse ignorer combien de temps il occupa le siége épiscopal de Columbum, ainsi que les circonstances de son départ, celles de son retour et les lieux qu'il habita depuis lors. En général sa relation est particulièrement défectueuse comme itinéraire. L'éloignement des habitans du pays, de quelque religion qu'ils fussent, pour l'objet de sa mission, l'obligea à se retirer, après avoir éprouvé, surtout de la part des Mahométans, des persécutions dont il se plaint amèrement. Il ne paraît pas qu'il ait eu de successeurs dans cet évêché, du moins avec résidence effective; sans quoi

le missionnaire Marignola qui arriva à Cola le 24 mars 1347 à son retour de la Chine, et qui en repartit le 23 avril de l'année suivante, n'eût pas manqué d'en faire mention, comme il a parlé d'une église catholique sous l'invocation de Saint-Georges, près de laquelle il y demeurait et qu'il dit avoir décorée de peintures.

Il y a lieu de présumer que Jordan revint en Europe par l'Arabie, l'Asie mineure et l'île de Chio (Scio).

Il parle de la prise de l'île de Chio par l'empereur grec, sur un seigneur génois, nommé Martin Zacharia. L'histoire de cette île, s'il en existe une qui soit plus détaillée que ce qu'on en trouve dans le Dictionnaire de la Martinière, pourrait donner l'époque de cet événement qui était arrivé peu de temps avant le passage de Jordan.

Il fait aussi mention d'un autre Génois nommé Andréolo Catani, qui luttait encore avec succès contre les Turcs, quoique avec de très-faibles moyens. La seigneurie de ce Génois paraît avoir été sur la côte de l'Asie mineure, voisine de Chio, et à cette occasion Jordan décrit avec assez de soin la manière dont on y fabriquait de l'alun.

Quant à ce que devint ensuite ce missionnaire, nous avouerons notre ignorance sur ce point, et nous dirons comme le *P. Lequien* : « *Quid posteà egerit Jordanus iste* » *nos latet, ut et similiter an habuerit successores.* »

Il nous reste à dire quelque chose du titre, de la contexture et du style du morceau que la Société de

Géographie nous a chargés de publier sous ses auspices.

Le titre *Mirabilia* était fort ordinaire au moyen âge; l'appât du merveilleux étant propre, alors surtout, à exciter la curiosité et l'attention des lecteurs. On présentait principalement sous cette dénomination les relations de voyages, dont la lecture était le délassement le plus habituel des ecclésiastiques et des étudians qui gémissaient sous le poids de la philosophie scolastique et des ouvrages de théologie. (Sprengel, Histoire des Découvertes, en allemand, p. 221; et Wharton, Hist. of English poetry, vol. 1, p. 92.)

Quant au style de Jordanus, il n'est pas inférieur de beaucoup à celui de quelques autres ouvrages de la même époque, et on peut le mettre sur la même ligne que la traduction latine des Voyages de Marco-Polo, que la Société a insérée dans le 1er volume de ses Mémoires. Peut-être ceux qui composaient ces sortes de livres, évitaient-ils de faire usage d'une latinité plus épurée qui aurait pu embarrasser la classe de lecteurs pour laquelle ils travaillaient.

Quant au désordre, au défaut de liaison, aux lacunes qui se font remarquer dans l'ouvrage qu'on va lire, nous ne savons s'il faut les attribuer à Jordan lui-même; nous avons peine à le croire d'un religieux profès appartenant à un ordre célèbre par l'instruction qu'il donnait à ses membres et qu'il cherchait à propager, et de la part d'un homme assez distingué dans cet ordre pour être élevé à la dignité d'évêque. Nous serions portés à penser que ce morceau a été extrait d'une relation

plus suivie, plus complète, peut-être écrite en langue vulgaire, et de laquelle une main mal habile aura écarté tout ce qui ne paraissait pas assez surprenant pour être rangé parmi les *Mirabilia.* Ce qui appuierait cette supposition, c'est que la première phrase de ce morceau renferme la conjonction *autem. Inter Siciliam autem et Calabriam est unum mirabile.* Peut-être l'extrait a-t-il fait disparaître l'ouvrage primitif, comme cela est arrivé trop souvent; peut-être aussi est-il réservé à un investigateur laborieux de retrouver la relation entière de Jordanus dans la poussière de quelque bibliothèque.

CM.

NOTE

SUR

LES CHRÉTIENS DE SAINT-THOMAS.

Ces chrétiens, connus aussi dans l'Inde sous le nom de Nazarini et de Syriens, habitent depuis plusieurs siècles le royaume de Cochin, celui de Travancore et les autres états voisins ; ils ne diffèrent pas sensiblement des Indous sous les rapports physiques, et ils se rapprochent de leurs usages en tout ce qui ne tient pas à la croyance religieuse : aussi a-t-on douté si ce sont des indigènes convertis à la foi chrétienne, ou des étrangers transplantés dans l'Inde et qui auraient apporté avec eux les lumières de l'Évangile. Ceux qui tiennent à la première de ces opinions veulent que ces Nazarini aient reçu le christianisme de saint Thomas lui-même, qui, étant venu dans l'Inde pour y exercer son apostolat, y serait mort martyr, et aurait été enterré dans la ville de Méliapor, que les Européens appellent San-Thomé. Cette opinion a pour elle une tradition constante et le suffrage de la plus grande partie des catholiques ; elle a été combattue, à la vérité, par Lacroze (Christianisme des Indes), suivant lequel on aurait pris pour l'apôtre saint Thomas un ecclésiastique nestorien nommé Mar Thomas ; mais elle a obtenu dans ces derniers temps quelque faveur, même parmi les protestans, notamment de la part de M. Hohlenberg, dans une dis-

sertation (*de Originib. et fatis Eccles. christianæ in Indiâ Orientali;* Copenh., 1822, ouvrage que nous ne connaissons que par le compte qui en a été rendu dans le Bulletin de M. de Férussac, partie historique, févr. 1825, p. 171) et de la part de M. Claude Buchanan (*Christian researches in India;* 11e édition, p. 104 et suivantes), si du moins on doit interpréter dans un sens favorable les expressions suivantes, dont cet auteur se sert, p. 133: « Je suis convaincu qu'il y a autant de raison de croire que saint » Thomas est mort dans l'Inde, que saint Pierre à Rome. »

On allègue, pour combattre cette opinion, 1° les difficultés presque insurmontables que rencontrent aujourd'hui les missionnaires chrétiens qui entreprennent de convertir les Indous; 2° que, suivant Tillemont, saint Thomas fut enterré à Edesse, capitale de l'Osroëne, en Mésopotamie. (*V.* Mém. sur l'hist. ecclés., t. VIII, et t. XV; et aussi Assemani, Bibl. orient., I, p. 49 et 399 t.; 3° enfin, que l'arrivée d'une colonie, composée de Syriens et de Chaldéens, s'est conservée dans la mémoire des hommes, et est attestée de plus par des monumens dont il sera fait mention ci-après.

Peut-être ne serait-il pas mal aisé de concilier ces deux opinions, en supposant que des chrétiens, habitans de la Mésopotamie, convertis originairement par les soins de saint Thomas, auraient été obligés, par des persécutions, de chercher asile loin de leur pays, et se seraient réfugiés sur la côte de Malabar, emportant avec eux quelque portion des reliques de cet apôtre, lesquelles auraient été déposées à Meliapor.

Quelle qu'ait pu être l'origine du christianisme dans le Malabar, toujours est-il certain qu'il reçut des accroissemens successifs, au moyen d'émigrés venus de la Haute-Asie. Ces émigrations durent avoir lieu à partir des bords du Tigre, où il y a encore un assez grand nombre de chrétiens chaldéens, et s'effectuer par la voie du golfe Persique, dont les ports furent de tout temps en relation avec l'Inde. On peut leur assigner trois époques principales qui se rattachent à autant de persécutions.

La première émigration peut avoir été aussi ancienne que l'établissement du christianisme en Asie, lorsque l'Eglise naissante était persécutée par les païens. La seconde fut produite, suivant toute apparence, par les divisions que fit naître le schisme de Nestorius, combattu par saint Cyrille. La troisième fut déterminée par l'intolérance des Mahométans.

Les premiers de ces émigrés furent peut-être ceux qui transportèrent avec eux les reliques de saint Thomas; ceux aussi que visita Plocamus sous le règne de l'empereur Claude. On peut encore rapporter à cette première colonie chrétienne ce prélat, du nom de Jean, qui, comme évêque de l'Inde, signa les actes du concile de Nicée, l'an 325, et ces pèlerins qui venaient de l'Inde à Jérusalem, du temps de saint Jérôme, en 385.

Après le concile d'Éphèse, tenu en 431, dans lequel les opinions de Nestorius avaient été anathématisées, ses partisans furent obligés de s'exiler de tous les pays soumis à la domination romaine, et il est probable qu'un certain nombre d'entr'eux allèrent se joindre aux chrétiens établis dans l'Inde, auxquels ils communiquèrent leur doctrine. Ce fut alors sans doute que le patriarche nestorien de Babylone établit sa suprématie sur la côte du Malabar, et qu'il y envoya des pasteurs, accompagnés de plusieurs Chaldéens et Syriens, hommes, femmes et enfans, portant avec eux les écritures saintes, traduites dans leur langue; traduction dont les chrétiens de saint Thomas font encore usage. Ce sont là les chrétiens que trouva dans l'Inde, au VI[e] siècle, le moine Cosmas que l'on soupçonne d'avoir été lui-même nestorien.

Il est probable que la condition des chrétiens, qui étaient restés dans la Mésopotamie, fut plus dure sous le gouvernement des califes, qu'elle n'avait été sous celui des derniers rois de Perse, de la religion de Zoroastre. Ce fut aussi aux VIII[e] et IX[e] siècles qu'eurent lieu les principales émigrations des chrétiens orientaux. Lors de cette dernière, Percimal venait d'abdi-

quer, après avoir fondé Côlam, l'an 822. Cette ville était gouvernée alors par un roi ou radja nommé Ssjak Rawisti. Ce prince accueillit les chrétiens, soit pour étendre par leur moyen le commerce de sa capitale, soit pour augmenter le nombre de ses partisans. Il leur accorda même de nombreux priviléges. On savait que cet acte solennel avait été inscrit sur six plaques de métal. Mais ces curieux monumens avaient disparu ; on ignorait entièrement ce qu'ils étaient devenus, lorsque M. Macaulay, résident pour les Anglais à Travancore, les a retrouvés. Il permit en 1807 à M. Claude Buchanan d'en prendre le *fac simile*, que celui-ci a déposé, dit-on, à l'université de Cambridge, aussi bien que deux autres tables du même genre que possèdent les juifs de Cochin. Au nombre des priviléges accordés aux chrétiens était celui d'avoir un chef, ou, comme on parlait au moyen âge, un roi de leur nation. Il est fait mention d'un de ces chefs, nommé Beliarté, qui transmit sa dignité à sa postérité. Sa race étant venue à s'éteindre, l'autorité qu'il exerçait sur les chrétiens devait passer au roi de Diamper, que le dernier descendant de Beliarté avait adopté, et de celui-là au roi de Cochin, aussi à titre d'adoption.

Les chrétiens de Saint-Thomas se trouvèrent ainsi privés de l'avantage d'avoir des princes de leur nation, et ils demeurèrent sujets de ceux dans les états desquels ils résidaient ; quant aux chefs spirituels, ils les recevaient du Catholicos ou patriarche nestorien dit de Babylone, qui avait résidé d'abord à Séleucie et ensuite à Mossoul. Il est évident, par la bulle que le pape Jean XXII chargea Jordanus de remettre aux Nazarini, qu'au XIV[e] siècle ils ne reconnaissaient point l'autorité du Saint-Siége ; il en était encore de même en 1502, lors du second voyage de Vasco de Gama.

Les chrétiens de Saint-Thomas s'empressèrent d'abord d'accueillir les Portugais, dans lesquels ils voyaient des coreligionnaires ; ils envoyèrent même à Gama des députés, pour lui présenter, en

signe de soumission, le sceptre de leurs anciens rois, qui était un bâton rouge garni en argent et surmonté de trois clochettes de même métal (Barros, Décad. 1, liv. v, ch. 8, et livre vi, ch. 6). Deux ans après, Albuquerque étant à Côlam, reçut à bord d'un de ses vaisseaux, deux de ces chrétiens qui désiraient se rendre à Jérusalem. Barros en cite un qui était venu en Portugal pour apprendre le latin et étudier la théologie, et qui lui fournit plusieurs particularités dont cet auteur a fait usage. Cette bonne intelligence dura peu. Les chrétiens venus d'Europe trouvaient mauvais que ceux de l'Inde différassent d'eux sur quelques points de doctrine et de discipline, et surtout qu'ils ne fussent pas soumis au pape. Les autres, de leur côté, tenaient à la croyance et aux usages qu'ils avaient reçus de leurs pères. Les évêques et les prêtres des chrétiens du Malabar opposaient une force d'inertie au zèle actif des missionnaires portugais. Il a été écrit des volumes sur cette controverse ; il fut même tenu à ce sujet dans la ville de Diamper un concile que présida l'archevêque de Goa, Menezes, et dont on a les actes. Beaucoup d'importance était attachée à de simples rits, comme de manger du poisson les jours de jeûne, ou de s'en abstenir, ainsi que des œufs et du laitage ; de commencer le carême au mercredi des cendres, ou avec la première semaine seulement ; de faire usage, pour la consécration, de pain avec ou sans levain. C'est le P. Souza qui nous apprend ces détails (liv. 1, div. 2, §. 17). Les autorités portugaises, de leur côté, voulaient obliger les chrétiens de Saint-Thomas à adopter les lois civiles du Portugal, notamment en ce qui concerne les successions, dont les femmes étaient exclues par la coutume locale.

Ces chrétiens, qui d'abord s'étaient rendus en grand nombre dans les ports occupés par les Portugais, mécontens des usages qu'on voulait leur faire adopter, abandonnèrent la côte et se retirèrent dans les montagnes.

C'est là que sont situés la plupart des villages, où ils demeurent encore, séparés autant que possible des autres habitans du pays.

Le P. Francesco de Souza les y alla visiter : il parle d'Angamale, comme étant le chef-lieu de la *Serra* (voy. son *Oriente Conquistado à J.-C.*). Ce missionnaire ne put apprendre exactement quelle était la population chaldéenne dans cette partie du Malabar, mais on l'évaluait à plus de cent mille âmes, et elle possédait au-delà de soixante-dix églises. « Ce sont, dit-il, des édifices assez vastes, mais mal tenus et peu ornés. Quoiqu'ils payassent tribut aux rois du pays, ces chrétiens reconnaissaient uniquement, au temporel comme au spirituel, la juridiction de leur archevêque. C'était lui qui nommait les juges chargés de prononcer souverainement sur les contestations que les chrétiens avaient entr'eux ; mais en matière criminelle l'autorité de ces juges se bornait à pouvoir infliger des amendes. »

Les hommes que le P. de Souza eut occasion de voir dans ces montagnes marchaient nus jusqu'à la ceinture, ayant seulement un court jupon, formé quelquefois d'un riche tissu de soie ; ils avaient, comme les Indous, des pendans d'oreilles d'or et de pierreries, et des bracelets au gros du bras ; mais ils attachaient à leur coiffure, comme marque distinctive de leur religion, un chapelet terminé par une croix d'or ou d'argent. Les hommes âgés, ceux qui s'étaient voués au célibat, ceux surtout qui avaient été en pélerinage à Méliapor et qui se piquaient d'une dévotion particulière, avaient les cheveux coupés.

L'habillement des femmes était très-décent, et leur conduite répondait à la modestie de leur extérieur : une mante blanche ou bleue les couvrait de la tête aux pieds. Lorsque l'évêque entre à l'église, toutes ces femmes, ajoute le P. de Souza, vont lui baiser la main avec tant d'ordre et de recueillement qu'on les prendrait pour des religieuses.

Les mariages se faisaient avec beaucoup de cérémonie : l'époux attachait un ruban à la poitrine de l'épouse, et celle-ci, pour manifester son consentement, se couvrait la tête et le visage de son voile ; après quoi ils échangeaient entr'eux quelques grains

d'or. A cette occasion le clergé prélevait le dixième de la dot, mais il ne jouissait d'aucune autre espèce de dîme. Les enfans mâles étaient présentés à l'église quarante jours après leur naissance et les filles au bout de quatre-vingts jours. Ils y étaient portés par leurs mères, et celles-ci n'avaient pas le droit d'y entrer auparavant.

Ces chrétiens faisaient maigre le mercredi et le vendredi. Leurs jeûnes étaient aussi multipliés et aussi sévères que ceux de l'église grecque, et la continence des époux en faisait partie ; un de ces jeûnes durait trois jours ; on le nommait jeûne de Jonas, parce que ce prophète, regardé comme le type du Sauveur, resta trois jours sans manger dans le ventre de la baleine. Ils étaient dans l'usage de prendre de l'absinthe le jour du Vendredi-Saint, en mémoire du fiel que les Juifs présentèrent à notre Seigneur.

Tels sont les principaux rites mentionnés par le P. de Souza.

Pour ce qui concerne le caractère des chrétiens de Saint-Thomas, il les dépeint comme braves et belliqueux, marchant toujours armés et ne déposant leurs armes qu'en entrant à l'église ; mais en même temps il convient qu'ils sont bons et charitables, et qu'ils traitent particulièrement leurs esclaves avec une douceur qui devrait, ajoute-t-il, faire rougir les Portugais. Il y avait de ces chrétiens indigènes qui, en mourant, laissaient leurs biens aux esclaves nés dans leur maison.

Les hommes de cette race lui parurent doués d'une grande intelligence ; ils apprenaient facilement à parler et à écrire en différentes langues. Parmi les ecclésiastiques réunis à l'Église romaine, il n'était pas rare d'en voir qui, outre leur langue maternelle, parlaient portugais, et étaient en état de célébrer la messe en syriaque et en latin, en observant la différence des rites. Le P. de Souza leur reconnaît aussi de l'habileté dans la conduite de leurs affaires ; et quoique, dit-il, il n'y ait pas parmi eux de marchands aussi déliés que parmi les Banians, ils ne laissent pas de bien entendre le commerce, particulièrement celui du poivre, qui est en grande partie entre leurs mains.

Telle est la peinture que le P. de Souza faisait des chrétiens de Saint-Thomas vers les années 1564 à 1574.

Pour des temps plus rapprochés de nous, où les auteurs portugais ne pouvaient plus nous servir de guides, nous avons consulté principalement deux écrivains : l'un hollandais, l'autre anglais.

Le premier est Canter Wisscher, mentionné plus haut p. 18; il avait résidé pendant cinq ans à Cochin en qualité de ministre protestant. C'est dans la sixième de ses lettres sur le Malabar (*Mallabaarsche Brieven*) que l'auteur parle de ces chrétiens. Le second de ces écrivains est le révérend Claude Buchanan : les détails dont nous avons fait usage se trouvent dans ses Recherches chrétiennes en Asie (*Christian Researches in Asia*). Ces deux auteurs diffèrent sur quelques points. Nous nous bornerons à rapporter ce que nous trouverons dans chacun d'eux, en commençant par le plus ancien.

Ces chrétiens, dit Wisscher, ne diffèrent pas des autres habitans du Malabar quant à la manière de s'habiller. Leur vêtement se borne à un manteau d'étoffe qui leur prend depuis les reins jusques en bas ; ils ont quelquefois la tête ceinte d'un mouchoir.

Leurs prêtres portent communément de larges caleçons de toile blanche descendant à peine jusqu'aux genoux, et par-dessus un jupon également court de la même toile ou de quelqu'autre étoffe ; leur bonnet est ordinairement noir, élevé et élargi par le haut. Ils vont pieds et jambes nus, ayant à la main une très-longue canne, et au cou un chapelet de grains noirs.

Ces chrétiens, en général, ont de la prétention à la noblesse ; ils se disent de la caste des Naires, qui est celle des nobles, et, comme ceux de cette caste, ils ne sortent pas sans avoir le sabre à la main. Ils ne s'allient pas avec les individus des castes inférieures et ne communiquent point avec eux, même lorsque ceux-ci ont embrassé le christianisme. Leurs habitations, qui sont très-misérables, forment des groupes isolés et distincts.

Suivant Visscher, qui dit tenir ces renseignemens de l'évêque nestorien *Mar Gabriel*, le nombre des chrétiens de Saint-Thomas était réduit à soixante-quatre familles, lorsqu'en l'an 745 le patriarche (de Babylone) envoya de Bagdad, de Ninive et de Jérusalem un certain nombre d'individus des deux sexes et de tout âge, sous la conduite d'un négociant nommé Thomé, et accompagnés de quelques ecclésiastiques. Ces colons obtinrent du souverain de Cranganor la permission de se fixer dans son pays, d'y cultiver les terres qu'il leur concéda, et d'y faire le commerce; ils y bâtirent plusieurs églises, et le nombre de leurs maisons, dont la plupart avaient des boutiques, s'éleva à quatre cent soixante-douze. Ils furent joints en 823 par de nouveaux missionnaires nommés *Mar Sabour*, *Mar Protoï* et *Sabour Isso*, et à la même époque une partie de ces chrétiens quitta le Cranganor pour s'établir à Coylang (Côlam). Les uns et les autres continuèrent à entretenir des relations suivies avec le Catholicos, qui envoyait des prêtres pour gouverner leurs églises, jusqu'à ce que les Portugais, devenus maîtres du pays, fussent parvenus à intercepter toute communication de ce genre, non-seulement en empêchant l'entrée et l'admission de ces ecclésiastiques, mais en s'assurant même de la personne de ceux qui tentaient de s'introduire malgré les défenses.

Les communautés chrétiennes, privées ainsi de leurs chefs spirituels, furent plus facilement amenées à se réunir à l'église catholique; et en 1705, sur soixante-quatre églises que possédaient les chrétiens de Saint-Thomas, vingt étaient desservies par des carmes. En 1722, les chrétiens non réunis au Saint-Siége étaient sous la direction de deux évêques différens de croyance, et fort opposés l'un à l'autre. Mar Gabriel, dont nous venons de parler, était de la secte des Nestoriens. Il avait reçu ses pouvoirs du patriarche de Babylone et était venu de Bagdad. Il avait sous sa jurisdiction quarante-cinq églises. L'autre évêque avait embrassé les opinions d'Eutychius; il était natif du Malabar même.

Wisscher ne dit pas de combien d'églises son diocèse était composé.

Les relations des Anglais sont fort postérieures à celles de Wisscher; elles datent de 1806 et 1807. Lord Bentinck, étant gouverneur de Madras, envoya M. Kerr, son chapelain, dans le Malabar, pour visiter les chrétiens de ce pays, et M. Buchanan y alla aussi de son côté. Ce dernier se rendit d'abord à Trivandurum, auprès du Radjah de Travancore, duquel il obtint les assurances d'une protection efficace pour le voyage qu'il allait entreprendre. Il traversa la chaîne des Gates qui sépare le Carnatic du Malayala, que nous nommons Malabar : les hauteurs y sont couvertes de forêts de Teack (*Tectona grandis*); les vallées produisent du poivre, de la cannelle, de la cassia, diverses résines et gommes aromatiques.

La première église qui s'offrit à lui sur sa route, fut celle de Marely-Car. Ces églises, celles au moins dont la fondation remonte le plus haut, ressemblent aux anciennes églises paroissiales de l'Angleterre. Elles ont des toits en pente, à l'européenne; leurs murailles sont d'une pierre rougeâtre qui durcit à l'air, et elles sont soutenues par des piliers butans. Leurs fenêtres sont en ogives. Dans les cathédrales, les tombeaux des évêques sont rangés des deux côtés de l'autel. La charpente est à découvert dans l'intérieur, mais décorée. La partie du chœur et celle du sanctuaire sont cintrées. Ces églises ont des cloches, quelquefois même assez fortes, et portant des inscriptions dans la langue du Malabar et en syriaque.

Cassanares est une dénomination commune à tous les membres du clergé; mais lorsqu'on parle des prêtres et des diacres en particulier, on nomme les premiers *Cachicas*, et les seconds *Chomchanas*. Les ecclésiastiques sont autrement vêtus que du temps de Wisscher, du moins ceux que vit M. Buchanan; ils avaient d'amples robes blanches et des bonnets rouges à pointe pendante en arrière.

Ceci se rapporte aux chrétiens de l'intérieur du pays qui n'ont pas voulu céder aux instances des Portugais, et se réunir à l'église catholique. Ils exigent que tous les membres du clergé soient mariés, et qu'ils se remarient s'ils viennent à perdre leur femme ; cette obligation s'étend même aux évêques. On ne nous apprend pas s'ils ont parmi eux des moines et des religieuses.

MM. Kerr et Buchanan s'accordent à dire que la croyance nestorienne, déjà ébranlée du temps de Wisscher, par l'admission d'un évêque eutychien, a fait place à des opinions religieuses qui se rapprochent de celles des Jacobites. Ces églises font l'office divin en langue syro-chaldéenne, et suivant la liturgie dite de saint Jacques; mais les cérémonies n'y sont pas semblables à celles des Jacobites de Syrie, ni même à celles de tout autre pays.

Ceux de cette communion se donnent à eux-mêmes le nom de Chrétiens Syriens du Malayala; ils ont reçu leurs évêques du patriarche d'Antioche, jusques dans ces derniers temps où ce patriarchat a presque cessé d'exister.

Les chrétiens qui demeurent plus près de la mer, sont soumis, en général, à l'église romaine. Les uns, quoique catholiques, ont conservé le rit syrien; les autres sont du rit latin.

Les premiers font le service divin en syriaque. Ils sont les plus nombreux de tous les chrétiens du Malabar. M. Kerr estime qu'ils composent quatre-vingt-dix mille âmes, distribuées en quatre-vingt-six paroisses, qui sont desservies par quatre cents ecclésiastiques. Le vicaire apostolique résidant à Verapoli, qui est revêtu de la dignité la plus éminente parmi ce clergé, a lui seul, suivant M. Buchanan, 64 églises dans son diocèse; les autres sont réparties entre l'archevêque de Cranganor, l'évêque de Cochin et celui de Côlam.

Les catholiques du rit latin sont sous l'autorité religieuse du primat de Goa, duquel relèvent, suivant M. Kerr, un archevêque et deux évêques. Tous les pêcheurs de la côte appartiennent à cette troisième classe.

Nous ignorons s'il a été publié des renseignemens plus récens sur l'état des églises du Malabar. La Société de Géographie ne pourrait qu'accueillir avec reconnaissance les renseignemens qui lui seraient fournis, pour compléter cette esquisse dont le sujet n'est pas sans intérêt, et pour la rectifier s'il y a lieu.

Coquebert-Montbret.

FAC-SIMILE

du Titre et de quelques Passages du Manuscrit de l'ouvrage de

JOURDAIN DE SÉVERAC.

(Page 1 Col 1. Lig 1.)

Mirabilia descripta p frēm Jor
dani ordĩs pdicatorɐ oriũdũ de
seueraco ĩ yndia maiori epz colubeū
Inter caciharu &c z caclab
dam est unũ mirabile ĩ ma
ri · s · q ex una pte mare asce
dit currendo et ex alia pte u
sus insulã descendit uelo cı⁹ q̃
aliquis fluui⁹. Et ideo ĩ medio sit
una ueu oluem mirabilis absortes
naues cui⁹ qz magnitudinis sicut dicit
ibi terrae; q in fundo maris ibi est
uorago q̃dam orribil unde aqua
erit sic obscura z mirabil q z pi
sces uitare audent appropinquare

(Page 7. Col 1 Lig 29.)

Paganu uero hodie hnt
phias suas q nos latini debem
subiugare totũ mũdũ . . . .

(Page 15 Col 1 Lig 13)

In dñio ipius
currit p moneta papir⁹ sigta
cũ incausto nigro · cũ q̃ hr aur
argētũ sericũ lapides pciõs z ti
plr oĩa q̃ uult ho · . . . .

(Ibid Col 2 Lig 22.)

Talia n̄ st que ego sciam i isto
mũdo digna relone n uasa pul
cherrima z nobilissia atq̃ utuo
sa et pfecta . . . .

Lith. de F. Bineteau, r. Maçons Sorbonne, 3

MIRABILIA DESCRIPTA

PER

FRATREM JORDANUM,

ORDINIS PRÆDICATORUM, ORIENDUM DE SEVERACO, IN INDIA MAJORI EPISCOPUM COLUMBENSEM.

INTER Siciliam autem et Calabriam est unum mirabile in mari, scilicet: quòd, ex unâ parte, mare ascendit currendo, et ex aliâ parte versùs insulam descendit velociùs quàm aliquis fluvius; et idcircò, in medio, fit una revolutio mirabilis, absorbens naves cujuscunque magnitudinis, si cadant ibi. Et dicitur quod, in fundo maris, ibi est vorago quædam horribilis, undè aqua exit sic obscura et mirabilis, quòd etiam pisces nullatenùs audent appropinquare.

In Græciâ nihil vidi nec audivi dignum narratione, nisi quòd, inter insulam Nigripontis et Terram Firmam, mare fluit et refluit, aliquociens ter, aliquociens quater, et aliquociens plus, ad modum fluminis rapidi; et hoc est mirabile valdè.

Thebis fui, ubi sunt tot terræ motus quòd non posset credere nisi qui expertus est; nam quinque vel sex et septem vicibus, inter diem et noctem, sunt, ita quòd, propter terræ motus, multotiens et frequenter cadunt et ruunt fortissimæ domus et muri.

Sequitur de Armeniâ.

In Armeniâ Majori, unum vidi notabile valdè ; scilicet : montem in excessu altum et immensæ magnitudinis, super quem dicitur Arca Noë requievisse. Hic mons nunquàm est sine nivibus, et rarò vel nunquàm sine nubibus, quæ rarò ascendunt nisi usquè ad tres partes montis. Hic mons est inaccessibilis, et nunquàm fuit visa persona quæ potuit nisi usque ad nives pervenire. Mirabile magnum, etiam! feræ, cùm insequuntur à venatoribus, cùm perveniunt ad nives, quàm citiùs retrocedunt, et citiùs se dant in manibus venatorum quàm velint ultrà procedere per montem illum. Iste mons habet plùs quàm tres dietas grossas in circuitu, eundo continuè cum equo. Ibi sunt serpentes magnæ magnitudinis, deglutientes lepores vivos et integros, secundùm quod audivi à quodam nobili et probo viro, qui hoc vidit, et serpentem tenentem leporem cum sagittâ percussit, sed minimè læsit. In quâdam parte istius montis, est habitatio quædam, quam dicitur ædificâsse Noë cùm exivit de Arcâ ; et ibi dicitur esse vitis illa prima quam plantavit Noë, de quâ fuit inebriatus ; quæ facit botros ita grossos, quod est quasi incredibile. Hæc ego audivi à quodam archiepiscopo catholico, nostro, magno viro valdè, et potenti, atque fide digno, domino illius terræ ; et ego, (prout credo) jam ibidem fui, sed tempore hyemali.

Ista Major Armenia durat multùm, et fuerunt ibi martyrisati tres apostoli ; scilicet : Bartholomeus, Simon et Judas. Ego vidi carcerem ubi fuerunt positi isti duo apostoli ultimi, et fontes quos produxerunt de vivo lapide, cum percutiendo cum baculo VIII vicibus, vel X aut XVII. — Benè tot sunt ibi fontes quot percussiones fuerunt ; et fuit facta ibi propè ecclesia miræ magnitudinis atque pulchra.

In istâ Majore Armeniâ, fuit martyrisata quædam Virgo gloriosa, regis filia, quæ Scala vocabatur. Ibi fuit positus in puteo, cum leone et dracone, sanctus Gregorius, qui convertit Arme-

nos ad fidem catholicam, et etiam Tertat, regem eorum, tempore sancti Sylvestri et imperatoris Constantini. In istâ Armeniâ fuit incisus (*sic*) beatus Jacobus martyr.

Hæc provincia habitatur, pro majori parte, per Armenos schismaticos, verùm ex quibus Fratres Prædicatores et Minores converterunt benè IV millia et plures. Nam unum (?) Archiepiscopum (?) magnum (?) valdè, qui dominus Zacharias vocatur, cum toto populo suo, conversus est; et speramus in Domino quòd, infrà breve tempore, totum residuum convertetur, dùm tamen fratres boni vadant.

Ibi sunt multi boni et magni principes Armeni, christiani; sed dominium majus est imperatoris Persidis.

In istâ Armeniâ, est unum Mare Mortuum, amarissimum, ubi dicitur quòd non est aliquis piscis, nec potest navigari, ut dicitur, pro fœtore; et habet unam insulam, ubi sunt sepulti multi imperatores et reges Persarum antiqui, cum infinitis thesauris; sed nullus permittitur ibì ire, vel si permittitur quis, non audet inquirere de thesauris.

Ista Armenia durat de Sebast usque ad planitiem de Orogan, per longum, et usque ad montes Caspios; et, per transversum, à monte Barcario usque ad Thaurisium, quòd est benè XXIII dietæ et in longum plus quàm XL dietæ.

Ibi est lacus quidam, in pede præfati montis magni, ubi fuerunt martyrisati X m^a martyres, in quorum martyrio fuerunt facta omnia signa quæ in Passione Christi; eò quòd omnes iidem pro Christo fuerunt crucifixi; et vocatur pars illa montis Ararat; et fuit ibi civitas una quæ Semur vocabatur, magna valdè, quæ per Tartaros fuit destructa. Ego fui per totam terram istam, ferè.

Alia autem digna narratione mirabili in hâc Majore Armeniâ minimè vidi.

Sequitur de regno Persidis.

In Perside, autem, vidi unum multùm mirabile; videlicet:

quòd in Thaurisio, quod est civitas permaxima usque ad numerum ducentarum (*sic*) millium domorum, ros de cœlo nunquàm cadit; nec, ut. iu pluribus, in æstate ibidem pluit, sed cùm aquis rigant omnia quæ habent pro victu humano. Ibidem, autem, et in circuitu, super salices quosdam, sunt vermes quidam parvulini qui aquam de se emittunt quæ congelatur super folia arboris et etiam super terram usque cadit, ad modum ceræ albitiæ, et est dulcis illa emissio super mel et favum.

Ibi habemus ecclesiam satis pulchram, et benè mille personas conversas ad fidem nostram de schismaticis, et benè totidem in Ur Chaldæorum ubi natus fuit Abraham, quæ est civitas opulenta valdè, et distat à Thaurisio per II dietas.

Similiter, etiam, in Soltaniâ, benè D vel DC, quæ distat à Thaurisio per octo dietas, ubi habemus ecclesiam valdè pulchram.

In hâ cautem Persidâ (*sic*) sunt quædam animalia quæ onagri vocantur, et sunt admodùm parvi asini, velociores in cursu quàm sint equi nostri.

Ista Persida habitatur per Saracenos et per Tartaros saracenatos, atque per Christianos schismaticos diversarum sectarum, seu per Nestorianos, Jacobitas, Græcos, Georgianos, Armeno s, et per paucos Judæos. Ista Persida habet Sericum in copiâ, et lapidem azurii; sed nesciunt eum parare. Habent et aurum in fluminibus, in excessu; sed nesciunt eum extrahere, nec sunt digni. Benè durat ista Persida per dietas ferè V (*sic*) in longum, et totidem in transversum. Populus istius imperii vivit nimis immundè; nàm super terram sedent, et comedunt etiàm super eam, et ponunt ferculum et carnes in unâ scutellâ, scilicet pro III vel IV aut quinque personis. Non edunt in tobaliâ, sed super unum corium rotundum, vel super mensam unam bassam de ligno vel ære, trium pedum. Ita quòd aliquotiens comedunt sex, septem, octo personæ, in unâ scutellâ, et hoc cum manibus et digitis; scilicet comedunt omnes utriusque sexûs parvi et provecti. — Postquàm autem comederint (etiam dùm comedunt),

ligant digitos cum linguâ et labris, et mundant loco manutegnii, et posteà, si adhuc superest de pinguedine in manibus, mundant eas super calceos suos; et sic faciunt, per omnia, Tartari occidentales atque orientales, Indis exceptis, qui soli comedunt, licèt cum manibus, satìs mundè.

In istâ Persidâ sunt aliqui fontes, de quibus scaturit unum genus picis, quæ Kic vocatur (Pix, dico, seu Pegua), cum quâ liniunt utres in quibus vinum debet portari et conservari.

Inter hanc Persidam et Indiam Minorem, est quædam terra ubi cadit manna in maximâ quantitate, quæ est alba sicut nix, omni dulcedine aliâ dulcior atque amabilis, et efficaciæ admirabilis plùs quàm credi possit; sunt etiam montes arenarum in maximo numero, et hominum detrimento, eò quòd ad flatum ventis arenæ decurrunt sicut fluere solet aqua in stagno posita. Hæ terræ supradictæ, scilicet Persida, Armenia Major, Chaldeia et etiam Cappadocia, atque Asia Minor, et Græcia, in bonis abundant fructibus, carnibus et aliis, sicut nostra. Verumtamen non sunt terræ ita habitatæ, etiam in decuplo, Græciâ exceptâ.

De Minori Indiâ.

In introitu autem Minoris Indiæ, sunt palmæ, fructus facientes dulcissimos et in maximâ quantitate. Infrà autem Indiam minimè inveniuntur.

In hâc Minori Indiâ, sunt multa notabilia et admiratione digna; nam fontes ibi non sunt, non sunt fluvii, non cisternæ, nec unquàm pluit ibi, nisi solùm tribus mensibus, scilicet à medio madii (*sic*) usque ad medium augusti. Mira res! hoc non obstante, terra est calidissima et fertilis valdè, et in novem mensibus in quibus pluvia nunquàm cadit, tantus ros invenitur omni die super terram, quòd usque ad mediam tertiam per solis radios ullatenùs possit dessiccari.

Hic sunt multa et infinita mirabilia; et incipit in hâc primâ Indiâ quasi alter mundus; nam homines et mulieres nigri sunt

omnes, nec habent pro indumento nisi pannum unum bombacinum, circùs renes ligatum, et residuum super nudum dorsum extensum.

Ibi panis triticeus, ab incolis terræ, minimè comeditur, etiam cùm triticum habeant in abundantiâ. Risis (*sic*) autem comeditur, atque sagina in aquâ tantummodò cocta; lac verò et butyrum, atque oleum habent et comedunt sæpè crudum. In istâ Indiâ, non sunt equi, neque muli, neque cameli, neque elephantes; sed solùm boves cum quibus faciunt facta sua omnia quæ habent facere, tàm in equitaturâ quàm in vecturâ, et in labore terræ. Asini autem sunt pauci et parvissimi, in quantitate, et paucùm appreciantur.

Ibì sunt dies et noctes non differentes, nisi usque ad horas duas, ad ampliùs.

Semper sunt ibi fructus et flores, arbores diversæ, et diversorum generum fructus. Nam sunt quædam arbores quæ fructus faciunt valdè grossos, qui Chaqui vocantur, et sunt fructus tantæ magnitudinis, quòd unus sufficiet circiter pro quinque personis.

Est etiam alia arbor, quæ fructus facit supradictis similes, qui Bloqui vocantur, per omnia ejusdem magnitudinis et dulcedinis, sed non ejusdem speciei. Isti fructus nunquam nascuntur in frondibus, quia non possent sustinere pondus, sed potiùs in truncis ramorum, et etiam in trunco ipsius arboris usque ad radicem ejusdem.

Est etiam alia arbor quæ fructus facit ad modum pruni, grossissimos, qui vocantur Aniba. Hi sunt fructus ita dulces et amabiles, quòd oretenùs exprimi hoc minimè possit.

Sunt et aliæ arbores multæ fructiferæ et diversarum specierum, quas describere esset longum per omnia.

Simpliciter dico : quòd hæc India, quoad fructus et alia, à terrâ christianitatis est aliena; excepto quòd sunt ibi limones, in quibusdam partibus dulcissimi sicut Zuchara, et alii limones acerbi sicut nostri. Sunt etiam malagranata miserrima atque

parva. Vineæ ibi non sunt, nisi paucæ, de quibus vinum non faciunt, sed comedunt uvas recentes. Arbores autem aliæ sunt quàm plurimæ, de quibus liquorem recolligunt, qui est eis pro vino.

Et primò est arbor quædam quæ Nargil vocatur; quæ arbor, omni mense de mundo, unam frondem emittit fructiferam, ad modum palmæ, quæ frons vel ramus fructus facit grossissimos ad quantitatem capitis hominis. Crescunt multotiens in unam frondem xxx de illis fructibus, ità grossis; sic quòd in eâdem arbore videntur simul et semel, et in eodem tempore flores et fructus ejusdem speciei, ab imo mense ascendendo continuè gradatim usque ad duodecimum mensem; ita quòd sunt flores et undecim (modi ejusdem) fructus Mirabile! quarè, qui non vidit non potest benè perpendere. De istis ramis et fructibus colligitur aqua dulcissima. Nucleus dulcior pro comedendo et tenerrimus; posteà autem magis durus, de quo lac elicitur, ità bonum sicut amygdalorum, et ultrà nucleus plus induratur, de quo fit oleum medicinale ultrà modum. Et si quis fructûs minimè habere velit, cùm ramus fructifer unius vel duorum mensium fuerit, incidit eum, et ligat dolium unum ad incisionem rami, et ibi cadit liquor ille qui debebat in fructus converti; et est albus sicut lac, et dulcis sicut mustum, et inebriat sicut vinum; sic quod bibunt incolæ loco vini; et qui non vult eum sic bibere, bullit eum usquequò reducatur ad tertiam partem, et tunc efficitur spissum sicut mel, et est dulce et conservativum sicut mel et favus. Unus ramus dat unum plenum dolium in die et unum in nocte omni tempore mundi, et hoc sicut venit. Ita quòd inveniuntur simul quinque vel sex dolia super arborem sic appensa. De foliis istius arboris, domos cooperiunt tempore pluviali. Hi fructus sunt quos nos vocamus Nuces de Indiâ; et de cortice istius fructûs fiunt cordæ cum quibus suuntur navigii in partibus illis.

Est etiam alia arbor alterius speciei, quæ, sicut ista, omni tempore, dat liquorem album et ad potandum amabilem, sicut

illa quæ arbor Tari vocatur. Est etiam alia, quæ vocatur Belluri, faciens liquorem similem, sed meliorem. Sunt etiam multæ aliæ arbores, et mirabiles, inter quas est una quæ radices emittit à superiori parte paulatim desuper descendendo usque ad terram, et subintrant eam, et faciunt truncum unum principaliori similem et ad modum arcûs, et sic multiplicando quod una arbor habet simul ab uno usque ad xx^ta^ vel xxx^ta^ truncos simul contiguos et continuos. Mirabile est! reverà, non potest benè hoc vel linguâ exprimi quod vidi oculis meis. Hæc arbor fructus non facit utilitatis, sed venenosos et mortiferos. Arbor est durissima multùm, quam sagittæ fortissimæ malè omninò possunt vulnerare.

Arbores, in hâc Indiâ, et etiam in Majori, nunquàm dimittunt folia, donec veniant nova.

De arboribus aliis scribere nimis esset longum, atque in excessu tædiosum, cùm sint multæ et diversæ; nec homo posset intelligere,

De animalibus autem sylvestribus et rapacibus, dico: quòd sunt leones, leopardi, unciæ, et aliud genus ad modum leporarii quod habet solùm aures nigras et totum corpus albissimum, quod inter eos vocatur Siagois. Hoc animal, quodcunque capit, nunquàm dimittit, usque ad mortem. Est etiam aliud animal quod vocatur rinocerunta, magnum ad modum equi, unum cornu habens in capite longum et tortuosum; non tamen est unicornis.

Sunt et venenosa animalia; sicut: serpentes multi, maximi ultra modum, et diversorum colorum, nigri, rubei, albi et virides, et mediis coloribus colorati; bicipites etiam, tricipites, et quinque habentes capita, miræ admirationis!

Sunt et coquodrilli qui vulgariter Calcatix vocantur; sunt tantæ magnitudinis aliqui, quòd etiam excedunt magnitudinem maximi equi. Ista animalia sunt ad modum lacertæ, quadrupedia; et caudam habent protractam desuper per omnia, sicut lacerta, caput habentia sicut porci, et ordines dentium in tantâ

fortitudine et horribilitate quòd non est animal quod possit vires suas evadere, et specialiter in aquâ. Hoc animal habet sicut thoracem; nec est gladius, seu lancea, vel sagitta, quæ aliqualiter eum possint lædere, per duritiem squammarum suarum. In aquâ simpliciter nihil fortius, nihil pejus isto mirabili animali. Sunt et multa alia reptantia animalia, quorum nomina simpliciter ignoro.

De avibus, autem, dico simpliciter: quòd sunt totaliter diversæ speciei ab istis quæ citrà sunt, corvis quidem exceptis, et passeribus. Nam sunt ibi spittaci et papagaii in maximâ multitudine, ità quòd mille et plures videntur simul in unâ societate. Istæ aves domesticæ sic loquuntur in gabiis, quòd videntur quasi homines rationabiles. Sunt etiam vespertiliones ita magnæ in rei veritate sicut milvi. Istæ aves de die nusquàm volant, sed sole occidente. Mirabile! de die per pedes se in arboribus suspendunt, corporibus inferiùs emissis, et videntur in die simpliciter sicut grossus fructus.

Sunt etiam aliæ aves, sicut pavones, coturnices, gallinæ indianæ, atque et aliæ; diversorum generum, in albedine albissimæ, et viriditate viridissimæ, et mediorum colorum coloratæ, in tantâ pulchritudine quòd nullatenùs posset dici.

In istâ Indiâ, homines cùm ad bellum properant, atque cùm dominis custodiam præbent, nudi incedunt, cum clypeo rotundo, fragili, et misero, spatham tenentes in manibus; et rectè videtur bellum eorum puerorum ludus.

In istâ Indiâ, sunt lapides pretiosi quàm plurimi et diversi, inter quos sunt diamantes omnes quotquot sub cœlo boni inveniuntur. Hii lapides nunquàm possunt minimè reformari aut præparari per artem aliquam, nisi quam natura dedit. Proprietates autem istorum lapidum scribere prætermitto, propter prolixitatem.

In istâ Indiâ, sunt multi alii lapides pretiosi, et virtutibus maximis dotati, qui à quocunque possunt colligi; nec prohibetur aliquis.

In istâ Indiâ, cùm moritur vir quisque nobilis, et similiter

omnes alii qui aliquid possident, comburuntur; sed et uxores eorum viventes cum eis ad ignem properant, et pro gloriâ mundi, et dilectione virorum suorum, atque vitâ æternâ, se comburunt unà cum eis, cum tanto tripudio ac si irent ad nuptias; et istæ, quæ hoc faciunt, reputantur meliores, atque inter cæteras perfectiores.

Mirabilè! vidi aliquotiens pro uno homine mortuo qui comburebatur, quinque vivas mulieres se cum eo in igne ponentes, et cum mortuo morientes.

Sunt etiam alii pagani in istâ Indiâ, qui ignem adorant; isti mortuos non sepeliunt, neque comburunt; sed in quâdam turri mediâ, sine coopertura, mortuorum corpora projiciunt, avibus cœli exposita, sine aliquo alio cooperimento. Illi ponunt duo prima principia, scilicet mali et boni, tenebrarum et lucis; de quibus, quoad præsens, disputare minimè volo.

Sunt et aliqui alii, qui Dumbri vocantur, morticinia comedentes atque cadavera; nullum simpliciter idolum habentes; qui habent aliorum negotia facere et onera portare.

In istâ Indiâ, est zinziber recens, et crescit ibi in maximâ quantitate.

Sunt etiam cannæ de Zucharâ in multitudine; carrobiæ quoque tantæ grossitudinis et magnitudinis, quod est stupor. Mira valdè possum dicere de istâ Indiâ; sed describere minimè valeo, propter temporis brevitatem. Casia fistula est in quibusdam partibus istius Indiæ, in maximâ quantitate.

Populus istius Indiæ est in victu mundissimus; verax in verbo, et in justitiâ præcipuus; conservans libertates uniuscujusque, secundùm statum suum, quas habent ab antiquitate.

Ibi sunt calores horribilissimi, et importabiles hominibus extraneis plus quàm dici possit.

In istâ Indiâ, non est, nec invenitur aliud metallum, nisi aliundè apportetur, nisi aurum, et ferrum et electrum. Piper ibi non est, nec aliqua alia species, zinzibere excepto.

In istâ Indiâ, major pars populi adorat idola ; licèt magna pars dominii sit Turcorum Sarracenorum, qui exierunt de Multan, et acquisiverunt, et usurpaverunt sibi dominium, à parvo tempore citrà, et destruxerunt quasi infinita templa idolorum ; et etiam ecclesias quàm plurimas, de quibus fecerunt mosquetas pro Mahometo, et recipiunt jura earum atque possessiones. Dolor est audire et penosum videre.

Pagani istius Indiæ habent prophetias suas, quòd nos Latini debemus subjugare totum mundum.

In istâ Indiâ, est dispersus populus, unus hinc, alius indè, qui dicit se christianum esse, cùm non sit, nec habeat baptismum, nec sciat aliud de fide; imò, credit sanctum Thomam Majorem esse Christum.

Ibi, in istâ Indiâ, ego baptizavi et reduxi ad fidem ferè CCC animas, de quibus fuerunt multi idolatræ et Sarraceni.

Et sciatis quòd, inter idolatras, homo securè potest proponere Verbum Domini; nec prohibetur quisque baptizari de idolatris, ubicunque sint per totum orientem, sive sint Tartari, sive Indi, aut alii.

Isti idolatræ sacrificant diis suis, isto modo ; scilicet : quòd est unus homo qui est sacerdos idolorum, et induit unam chamisiam longam usque ad terram ferè, et desuper planetam albam ad modum nostrum ; et habet unum clericum cum chamisiâ, qui vadit post eum, et portat scabellum quod ponit ante illum sacerdotem; super quod sacerdos genu flectit, et incipit à longè, sic faciendo suas stationes, ire; et portat super ulnas suas tabellam unam brevem, duorum cubitorum, totam plenam de rebus comestibilibus et diversorum generum, cum lucernis desuper accensis ; et, orando, venit usque ad altare, ubi est idolum, et ponit coràm, secundùm modum suum ; et libat sibi, et ponit partem in manibus idoli; posteà residuum dividit, et ipse partem comedit.

Isti faciunt idola ferè ad similitudinem omnium rerum ido-

latrarum animantium; habent desuper deum suum, ad similitudinem suam. Verum est quod super omnes deos ponunt unum Deum omnipotentem creatorem omnium illorum. Ponunt etiam mundum fuisse jam sunt anni XXVIII millia.

Indi, tam istius Indiæ, quàm aliarum, nunquàm bovem interficiunt; sed potiùs eum tanquàm patrem suum honorant; et etiam aliqui, vel major pars eum adorant; citiùs parcerent uni qui quinque homines interficeret, quàm illi qui solum bovem unum: dicentes quòd si non est licitum occidere homini patrem suum, sic nec bovem; eò quòd omnia facta eorum faciant boves, et insuper habeant de iis lac et butyrum, et omnia alia quæque bona. Magni domini idolatræ, omni mane, quàm surgunt, antequàm vadant alibi, faciunt venire vaccas pinguissimas coràm se, et ponunt super eas manus suas; et posteà fricant faciem suam, credentes quòd posteà non possint malè habere.

Hæc de Majori Indiâ sufficiant, quia specialiter descendere ad vermes et ad alia non sufficeret annus, ad describendum.

Verùm, mulieres et homines quantò sunt nigriores, tantò sunt pulchriores.

Sequitur de Majori Indiâ.

De Majori Indiâ, dico: quòd est similis Minori, quominùs ad populum totum nigrum. Animalia autem per omnia similia, nec plùs, nec minùs, elephantibus exceptis, quos habent in multitudine maximâ. Ista animalia sunt mirabilia; nam in magnitudine excedunt et in grossitudine, atque fortitudine, et etiam intellectu, omnia animalia mundi. Istud animal habet caput magnum; oculos parvos, minores quàm unus equus; aures ad modum alarum bubonum vel vespertilionum; nasum protensum usque ad terram, totum continuum desuper à summitate capitis; et dentes duos protensos eximiæ magnitudinis, grossitudinis et longitudinis, qui dentes sunt radicales in maxillâ superiori. Istud animal nihil facit nisi cum verbo; itaque magister suus non ha-

bet aliud facere nisi quod dicat semel sibi : fac hoc et facit; nec videtur aliter brutum, sed utens ratione. Pedes habent permaximos, cum sex ungulis, ad modum bovis, vel potiùs cameli. Istud animal valdè benè portat super se, cum quodam artificio de lignis, plus quàm triginta homines; et est animal mansuetissimum et doctum ad bellum, ita quòd solum animal de se in bello positum computatur pro hominibus quingentis, et plus; nam ligantur sibi ad dentes spathæ vel massæ ferreæ, cum quibus percutit. Horribilissimum est factum istius animalis, et specialiter in bello.

Duo sunt in mundo quibus non resistitur, cum armis : unum est fulgur de cœlo; secundum est lapis de machinâ; istud tertium; quia non est res aliqua quæ possit nec audeat elephantis percussionem, modo aliquo, expectare. Mira res! genuflectit, jacet, sedet, vadit et venit, solùm ad præceptum magistri sui. Simpliciter non possint scribi (per modum loquendi) proprietates istius animalis.

In istâ Indiâ, est piper et zinziber, cinnamomum, bresil, et aliæ species omnes.

Zinziber est radix herbæ, quæ facit folia ad modum cannæ. Piper est fructus herbæ quæ est ad modum hederæ quæ ascendit super arbores, et facit semen ad modum lambruscæ, quasi uvam; quod est primò viride; deindè cùm pervenit ad maturitatem, efficitur totum nigrum et rugatum, prout potestis videre. Sic etiam nascitur piper longum; nec credatis quod ponatur ignis ubi est piper, vel quod coquatur, sicut aliqui volunt dicere mendosè.

Cinnamomum est cortex arboris magnæ, quæ facit fructus vel flores, ad modum gariophyllorum.

In istâ Indiâ, sunt insulæ multæ, et, ut audivi, plus quàm decem millia habitatæ; ubi sunt multa mirabilia mundi; nam est una quæ Silem vocatur, ubi inveniuntur meliores lapides pretiosi totius mundi, et in majori quantitate et multitudine, et omnium generum.

Inter istam insulam et Terram Firmam, capiuntur perlæ seu

margaritæ in tantâ quantitate quòd est mirum. Ita quòd, aliquotiens, sunt plus quàm octo millia barcarum seu navium, per tres menses, continuè. Stupendum est et quasi incredibile quot capiuntur illis qui non viderunt.

De avibus autem, dico : quòd sunt aliæ et aliæ à Minori Indiâ, et aliorum colorum ; nam sunt albæ aliquæ sicut nix per totum, aliquæ rubeæ sicut scarletum de granâ ; aliquæ virides sicut herba ; aliquæ mediorum colorum coloratæ, in tantâ quantitate et jocunditate, quod non potest dici. Psittaci quoque vel papagaii, uniuscujusque coloris in genere suo, excepto colore nigro, quia nunquàm nigri inveniuntur ; sed albi per totum, et virides et rubei, et etiam coloris permixti. Videntur rectè aves istius Indiæ creaturæ Paradisi.

Dicitur autem unum mirabile de prædictis insulis: quòd est quædam ubi est aqua una et in medio quædam arbor. Omne metallum quod lavatur cum aquâ illâ efficitur aurum ; omnis plaga, in quâ ponuntur folia illius arboris trita, immediatè curatur.

In istâ Indiâ, me existente in Columbo, fuerunt inventi duo catti, alas habentes ad modum alarum vespertilionum : et, in Minori Indiâ, sunt mures aliqui ità magni sicut vulpes, et venenosissimi suprà modum.

In istâ Majori Indiâ, sunt arbores quædam quæ habent folia ita magna quòd possint stare quinque vel sex homines, valdè benè, sub umbrâ unius.

In insulâ de Sylen supradictâ, est rex unus potentissimus habens lapides pretiosos, de omni genere quod sub cœlo est, in tantâ quantitate quòd est quasi incredibile : inter quos habet rubinos duos, quorum unum tenet ad collum appensum et alium in manu cum quo tergit labia et barbam, qui est majori longitudine quàm quatuor digiti per transversum, qui (*suppl.* cùm) continetur in manu, tam excedit vel apparet, ab utrâque parte, quàm grossitudo unius digiti. Non credo mundum habere universum tales duos lapides, nec tanti pretii, ejusdem speciei.

Est et alia insula ubi homines et mulieres omnes simpliciter incedunt nudi, et habent pro pecuniâ aurum minutum ad modum arenæ minutæ Isti, de pannis quos emunt, faciunt ad modum cortinarum parietes; nec cooperiunt se, nec verecundias suas, aliquo tempore mundi.

Est et alia insula præmaxima (permaxima) quæ Jana (Java) vocatur, quæ volvitur ultrà septem milliaria (*sic sed emendandum*) ut audivi, ubi sunt multa mundi mirabilia; inter quas, post species aromaticas nobilissimas, est unum : scilicet quòd inveniuntur homines parvulini, ad modum pueri trium vel quatuor annorum; omnes pilosi ad modum hirci; hii habitant in nemoribus, et inveniuntur pauci.

In hâc insulâ, sunt mures albi et pulcherrimi suprà modum. Ibi sunt arbores gariophyllos facientes, quæ, cùm sunt in flore, emittunt odorem ita fortem, quòd interficient omnem hominem inter eas euntem, nisi quibusdam rebus clauderent os et nares.

Ibi nascuntur cubebæ et nuces muscatæ, atque mazarus, et aliæ species nobilissimæ omnes, excepto pipere.

In quâdam parte istius insulæ, comedunt libentissimè homines albos et pingues, quùm eos possunt habere.

In istâ Majori Indiâ, et in insulis, populi omnes sunt nigri, incedunt nudi, à renibus suprà, et à genu inferiùs, et discalciati. Reges verò istud habent præ aliis, quòd portant, in brachiis annulos aureos et argenteos, et, in collo, torquem aureum, cum multitudine maximâ lapidum pretiosorum.

In istâ Indiâ, nunquàm filii legitimi magnorum regum, seu principum, aut baronum, hæreditant in bonis parentum suorum, sed solùm filii sororum; nam dicunt: quòd non sunt certi si illi sunt eorum filii eorum, quia uxores et dominæ possent de alio concepisse vel generasse; sed non sic de sorore, quia, cujuscunque hominis sit, certi sunt quòd de ventris sororis suæ exivit; et sic per consequens verè est de eorum sanguine

In istâ Majori Indiâ, multi se ipsos sacrificant idolis isto modo:

nam cùm infirmi sunt, vel in aliquo gravi casu positi, vovent se idolo, si eos liberari contingat. Deindè cùm invaluerint, impinguant se per unum vel per duos annos continuos comedendo quidquid pinguia et bibendo, etc. Deindè, cùm festum aliud advenerit, cooperiunt se cum floribus et unguentis, et coronant se coronis albis, et vadunt coram idolo, cantando et ludendo, coram idolo (*sic*), cùm portatur per terram ad modum imaginis Mariæ virginis, hùc inter nos, tempore Rogationum; et portant tales homines, se idolo sacrificantes, gladium unum duorum manubiorum, ad modum illorum qui præparant coria; qui postquàm luxerunt multùm, ad collum retrò ponunt gladium, scindentes fortiter valdè, quia trahunt fortissimè cum duabus manibus, et sic, coram idolo, suum amputant caput.

In istâ Majori Indiâ, sunt, ubi fui, noctes et dies quasi semper æquales, nec unum præcedit aliud aliquo tempore quod ascendat ad unam horam expletam.

In istâ Indiâ, sol se tenet versùs meridiem continuè per sex menses, faciendo umbram versùs aquilonem; per alios verò sex, versùs aquilonem, umbram faciens ad meridiem.

De istâ Indiâ, videtur Tramontana multùm bassa, in tantùm quòd fui in quodam loco quòd non apparebat suprà terram vel mare, nisi per digitos duos.

Ibi, si benè teneo, noctes sunt clariores plùs in quadruplo quùm luna ibidem non apparet et cœlum est serenum, quàm in istâ nostrâ parte.

Ibi, inter serò et manè (si benè teneo), sæpè videri possunt omnes planetæ; ibi videntur influentiæ oculo ad oculum, ita quòd de nocte respicere est gaudiosum.

De loco isto prædicto, visitur continuè stella una, grossa valdè, et rutilans, quæ Canopus vocatur, inter meridiem et orientem, quæ de partibus istis nunquàm videri potest.

Multa sunt valdè et mirabilia, in cielo illorum, delectabilia bono astrologo.

In istâ Indiâ, et in Minori, homines qui sunt longè à mari habitantes, infra terram, et in locis nemorosis, totaliter videntur infernales; non edentes, non bibentes, nec se cooperientes sicut alii qui habitant juxtà mare.

Ibi sunt serpentes multi nimis et permaximi, omnium colorum mundi; et est mirabile magnum quòd nunquàm vel raró inveniuntur qui alicui noceant, nisi primò invadantur.

Ibi est quoddam genus vesparum, cujus officium est araneas, ibicunque eas invenient, interficere, grossissimas, et posteà in sabulo, in profundâ foveunculâ quam faciunt, sepelire, et ita recooperire, quòd non est homo in mundo qui posset avertere aut locum invenire.

Est etiam unum genus parvissimarum formicarum, sicut lana albarum, quarum durities dentium tanta est, quòd etiam ligna rodant et venas lapidum, et quotquot breviter siccum inveniunt super terram, et pannos laneos atque bombacinos laniant; et faciunt ad modum muri crustam unam de arenâ minutissimâ, ita quòd sol non possit eas tangere, et sic remanent copertæ; verum est quòd si contingat illam crustam frangi, et solem eas tangere, quàm citiùs moriuntur.

De vermibus, tot et tanta sunt et ita mira mirabilia quòd non posset dici.

Est etiam in istâ Indiâ, avis quædam ad modum milvi, caput habens album, et ventrem, desuper autem tota rubea; quæ audacter de manibus piscatorum et aliorum hominum pisces audacter (*sic*) rapiunt, et sic se ingerunt sicut canes.

Est etiam alia avis magna, non sicut milvus, quæ solùm de nocte volat, et vocem emittit nocturnis temporibus, ad modum vocis hominis plangentis quasi de profundo.

Quid dicam? Diabolus ibi etiam loquitur, sæpè et sæpiùs, hominibus, nocturnis temporibus, sicut ego audivi.

Mirabilia sunt omnia in istâ Indiâ; est enim, verè, unus alter mundus.

Est etiam quædam pars terræ istius Indiæ quæ Champa vocatur. Ibi, loco equorum, mulorum et asinorum, atque camelorum, faciunt facta sua omnia cum elephantibus.

Mirum est de istis animalibus, quòd, cùm sylvestres sint, se provocant ad bellum, et faciunt cohortes; ita quòd erunt aliquutiens centum contra centum, et plùs et minùs, et præponunt fortiores et majores et audaciores, et sic se invicem invadunt, taliter quòd, infra parvum spatium, remanebunt, in uno loco, mortui et vulnerati XL vel L, et sic plùs aut minùs. Et est unum notabile, quod nunquàm victi, ut dicitur, posteà in bello vel campo apparent.

Ista animalia propter ebur, tantùm valent mortua sicut viva; nec unquàm capiuntur parva, sed magna et perfectè nutrita.

Capiuntur autem mirabili modo. Nam fiunt muri fortissimi, quadrati, ubi sunt portæ multæ, et de grossis lignis fortissimis fiunt portæ elevatæ : et habetur una elephanta femella et docta, quæ ducitur propè locum ubi veniunt ad pascendum elephantes, et monstratur sibi ille quem volunt capere, et dicitur sibi quod tàm faciat quod eum adducat ad domum : quæ vadit circum circà illum, et tàm facit, eum fricando et lingendo, quod ducit eum secum, et intrat cum eo primam portam quam custodes immediatè desuper dimittunt. Deindè, immediatè, cùm elephas se vertit, elephanta intrat aliam quæ immediatè clauditur sicut prima : et sic elephas remanet captus inter duas portas. Posteà venit unus, indutus de nigro vel rubeo, facie coopertus, qui eum crudeliter verberat desuper, et super eum clamat sicut si clamaret super unum latronem; et hoc, per dies quinque vel sex, nec dat sibi potum nec comestum. Tunc venit unus alter, facie discoopertus, et alio colore indutus, qui fingit se percutere illum, et expellit eum, et fugat; deindè venit ad locum elephantis, et alloquitur eum, et cum longâ hastâ eum mundat, et lingit, et comedere dat, et hoc, per X et XV dies, et sic paulatìm ad eum descendit, et cum alio elephante ligat; ita quòd, inter XX dies, indè potest extrahi et doceri ac magistrari.

In istâ Majori Indiâ, sunt XII reges idolatræ, et plùs; nam est ibi unus rex potentissimus, ubi nascitur piper, cujus regnum Molebar vocatur; est etiam rex de Singuyli et rex de Columbi: cujus rex vocatur Lingua, regnum verò de Mohabar. Est etiam rex de Molephatam, cujus regnum Molepor vocatur; ubi perlæ capiuntur in infinitâ quantitate. Est et rex magnus alter in Sylen insulâ, ubi inveniuntur lapides pretiosi et elephantes boni. Sunt etiam reges tres vel quatuor in insulâ de Jana (Java), ubi nascuntur species bonæ. Sunt etiam alii reges, sicut rex de Telenc, qui est potens valdè et magnus. Regnum de Telenc abundat in frumento, risi, zucharâ, cerâ, melle, melicâ, leguminibus, ovibus, capris, bubalis, bobus, lacte, butyro, et in diversis oleis, et fructibus multis et optimis, plus quàm aliqua alia pars Indiarum; est etiam regnum de Maratha quod est valdè magnum, et est rex de Batigala; sed iste est Sarracenorum. Sunt etiam reges multi in Chopâ.

Quid dicam? Magnitudo istius Indiæ non posset vobis describi. Hæc de Majori Indiâ sufficiant et Minori.

Sequitur de Tertiâ Indiâ.

De Tertiâ autem Indiâ dicam: quòd non vidi, eò quòd ibi non fui, verùm, à fide dignis audivi, mirabilia multa; nam ibi sunt dracones in quantitate maximâ, qui super caput portant lapides lucentes, qui carbunculi vocantur. Ista animalia jacent super arenas aureas, et crescunt nimis, et projiciunt de ore anhelitum fœtidissimum et infectum adinstar fumi grossissimi cùm exit de igne. Ista animalia conveniunt ad tempus destinatum, alas faciunt, et incipiunt se elevare in aere; et tunc, judicio Dei, cùm sint ponderosa, cadunt in flumine quodam quod exit de Paradiso, et ibi moriuntur.

Omnes autem regiones semper observant tempus draconum, et cùm vident quòd aliquis cecidit, expectant per dies LXX, et tunc descendunt, et inveniunt ossa draconis carnibus denudata,

et accipiunt carbunculum quod est in osse capitis radicatum, et portant eum ad imperatorem Æthiopum quem vos vocatis Prestre Johan.

In istâ Indiâ Tertiâ, sunt aves quædam quæ Roc vocantur, ita magnæ quòd de facili elevant unum elephantem in aere; ego vidi quemdam qui dicebat se vidisse unam de illis avibus, cujus solùm una ala tenebat in longitudinem palmas octoginta.

In istâ Indiâ, sunt unicornes veri, magni ad modum equi, cornu habentes in fronte unum tantùm grossissimum et acutum, sed breve, totum solidum, etiam et (*an* sine?) medullâ. Istud ales, ut dicitur, est tantæ ferocitatis, quòd interficit elephantem, nec potest capi, modo aliquo, nisi per puellam virginem. Omnia membra istius alitis sunt miræ virtutis, et medicinalia tota.

Sunt et animalia altera multùm diversa, nam quoddam est ad modum catti, cujus sudor tanti boni odoris est quòd excedit omnes alios mundi odores, et recolligitur sudor ille, sic: nam cùm sudat, fricat se ad lignum quoddam, et sudor ille congelatur; tunc veniunt homines, et recolligunt, et reportant.

Inter istam Indiam et Æthiopiam, dicitur esse, versùs orientem, Paradisus terrestris; quia de partibus illis descendunt quatuor illa flumina Paradisi, quæ abundant quàm plurimè in auro optimo et lapidibus pretiosis.

Ibi sunt serpentes, cornua habentes quidam, et quidam lapides pretiosos.

Homines terræ istius sunt nigerrimi, ventrosi, grossi, sed parvi; labia habentes grossa et nasum camusum, fronte exteriùs imminente, turpissimæ figuræ, et vadunt omnes nudi.

De istis multos vidi; hii feras horribiles capiunt, sicut leones, uncias et leopardos, atque horribilissimos serpentes; et sunt feri ferociter contrà feras.

In istâ Indiâ, invenitur embar, quòd est ad modum ligni, et redolet in excessu, et vocatur gemma marina, vel pretiositas maris.

Ibi sunt quædam animalia ad modum asini laminati per transversum de nigro et albo ; ita quòd una lamina est nigra et altera alba. Ista animalia sunt ita pulchra quod est mirabile.

Inter istam Indiam et Majorem, dicunt esse feminarum insulæ solarum, et solorum hominum; ubi non possunt diù vivere homines in illis mulierum, et è contrario. Tamen benè vivunt per dies x vel xv, et cohabitant; scilicet, cùm pariunt mulieres illæ masculum, mittunt eum ad homines, et cùm feminam, retinent sibi.

Multæ aliæ sunt insulæ diversæ, in quibus sunt homines caput canis habentes, sed eorum dominæ dicuntur esse pulchræ. Mirari non desino de tantâ diversitate insularum.

Hæc de Tertiâ Indiâ sufficiant, et de insulis, quoad præsens.

Sequitur de Majori Arabiâ.

De Majori Arabiâ, ubi fui, pauca narrare possum, nisi quòd nascitur ibi incensum electum atque myrrha.

Incolæ istius Arabiæ sunt omnes nigri, subtilissimi, et macilenti, quorum vox et locutio est ad modum pueri parvulini. Isti habitant in cavernis et foraminibus terræ; isti comedunt pisces, et herbas, atque radices, sine alio.

Ista Arabia habet deserta maxima, et invia, atque sicca valdè.

De Æthiopiâ, dico : quòd est terra maxima et calidissima, ubi sunt monstra multa, sicut gryphes, qui custodiunt montes aureos qui sunt ibi. Hic sunt serpentes, et alia venenosa animalia ,ingentis magnitudinis et venenosa nimis.

Ibi sunt lapides pretiosi, multi valdè. Dominus istius terræ, credo quòd est potentior quàm aliquis homo mundi, et ditior in auro, et argento, atque lapidibus pretiosis. Iste dicitur quòd habet quinquaginta duos reges sub se, divites et potentes. Iste dominatur omnibus vicinis suis, versùs plagam meridionalem, usque ad occidentem.

In istâ Æthiopiâ, sunt duo montes ignei; et in medio, mons

aureus unus. Iste populus est totus christianus, sed hæreticus. Multos vidi et babui notos de partibus illis.

Isti imperatori Soldanus Babyloniæ dat omni anno de tributo quingenta millia duplarum, ut dicitur.

Alia de Æthiopiâ narrare nescio, eò quòd non fui ibi.

Sequitur de Magno Tartaro.

De Magno Tartaro, quod audivi à fide dignis narro : scilicet, quòd est ditissimus, justissimus, atque largus valdè. Iste habet quatuor regna sub se, æqualiter magna sicut regnum Franciæ, et benè habitata. In dominio istius omnis persona non potens lucrari de quo vivat, si vult, potest habere victum et vestitum ab isto domino, omnibus diebus vitæ suæ.

In dominio istius, currit, pro monetâ, papyrus signata cum encausto nigro, cum quâ habetur aurum, argentum, sericum, lapides pretiosi, et simpliciter omnia quæ vult homo.

In isto imperio, sunt templa idolorum, et monasteria hominum et mulierum, sicut inter nos; et ita tenent chorum, et dicunt orationes suas, rectè sicut nos; et pontifices majores idolorum portant cappas rubeas et capellos rubeos ad modum cardinalium nostrorum. Incredibile est tantus fastus, tanta pompa, tantum tripudium, et tanta solemnitas fit in sacrificiis idolorum.

Ibi, mortuos suos non comburunt; non etiam sepeliunt, aliquotiens per decem annos; aliqui eò quòd non habent, sicut vellent, undè faciant sacrificia, et exequias suas; sed tenent eos in domibus, et ministrant sibi cibaria, sicut si esset vivus (*sic*).

Magni domini, cùm moriuntur, sepeliuntur cum equo uno, et cum uno vel duobus suis servitoribus vivis sibi magis dilectis.

In isto imperio, sunt civitates permaximæ, prout ab hiis qui viderunt audivi; nam est una quæ Hyemo vocatur quæ per quadrum, rectâ viâ, habet dietam unam cum equo transeundo per medium, rectâ viâ.

Audivi quòd ducentas civitates habet sub se imperator ille, majores quàm Tholosa; et ego certè credo quòd plures habeant homines.

Populus istius imperii est mirabiliter benè morigeratus, mundus, et curialis, et etiam largus.

In isto imperio, invenitur reobarbarum et muscus. Et est muscus umbilicus cujusdam animalis sylvestris, ad modum capreoli, quòd, cùm capitur vivum, scinditur sibi pellis de umbilico in rotundum, et recolligitur sanguis qui exit indè, et ponitur in eâdem pelle, et dessiccatur, et ille est melior muscus mundi.

Alia non sunt quæ ego sciam in isto imperio digna relatione, nisi vasa pulcherrima, et nobilissima, atque virtuosa et porseleta.

Cùm imperator moritur, portatur cum maximo thesauro, à quibusdam hominibus, usque ad certum locum, ubi deponunt corpus, et fugiunt quàm possunt, sicut si diabolus insequeretur eos; et sunt alii parati qui immediatè corpus rapiunt, et simili modo faciunt usque ad alium locum; et sic, quidam alii, usquequò sit ad locum ubi debet sepeliri, et hoc faciunt ne locus possit inveniri, et per consequens ne quis possit thesaurum furari.

Nec manifestatur mors unius imperatoris usquequò sit firmatus alius secretè, per parentes et principes, in solio suo.

Iste imperator plures eleemosynas facit quàm aliquis princeps aut dominus mundi.

Sequitur de Caldeâ (*sic*).

Populus sibi subjectus pro majori parte est idolatra.

De Caldeâ dicam modicum, et admirabile magnum, scilicet: quòd est ibi una terra in quâ erat Babylon destructa et deserta, ubi sunt pilosi serpentes, atque animalia monstruosa. In eâdem etiam, nocturnis temporibus, audiuntur tot clamores, tot ulu-

latus, tot sibila quòd vocatur Infernus. Ibi, nullus hominum etiam cum magno exercitu, per unam noctem, non esset ausus stare, pro illusionibus et terroribus infinitis.

Ibi, cùm essem, fuit visa tortuca una quæ super se homines portavit quinque.

Item, unum animal biceps horribilissimum valdè, quòd ausum est transvadare Euphratem et ire ultra ad habitatores terræ.

Item, sunt ibi scorpiones tantæ grossitudinis, quod est horribile audire, et credo quòd terra illa sit habitatio dæmoniorum (*sic*).

Sequitur de terrâ Aran.

De Aran nihil penitùs dico, quia nihil notabile est.

Sequitur de terrâ Mogan.

De terrâ de Mogan, venerunt tres reges adorare Dominum. Et in quodam loco ibidem, qui vocatur Bacu fodiuntur putei, undè extrahitur et hauritur oleum quoddam quod vocatur Naft; et est oleum calidissimum, atque medicinale, et quod comburitur valdè benè.

Sequitur de montibus Caspiis.

De montibus Caspiis dico : quòd ibi super crucem immolant oves, dicentes se christianos, cùm non sint, nec de fide aliquid sciant. Inter istos montes, sunt plus quàm quindecim diversæ nationes.

Sequitur de Georgianâ.

De Georgianâ autem, quòd est totaliter similis nostræ terræ; et omnes sunt christiani, et homines bellicosi.

Sequitur de terrarum Spatiis.

Nunc describam sub brevi loquio, terrarum Spatia. Et sciatis

quòd de loco isto usquè Constantinopolim sunt ferè tria millia milliaria, vel plus.

De Constantinopoli usque Tanan vel Tartariam sunt milliaria mille, semper eundo versùs orientem, per mare.

Imperium Persidis incipit in Trapezundâ, quæ est civitas Græcorum, in ultimo sinu Maris Mauri posita. Et protenditur imperium illud multùm; nam habet Minorem Asiam, Ciciliam, Mediam, Cappadociam, Lyciam, Majorem Armeniam, Caldeam, Georgianam, partem montium Caspiorum et Mogan, undè venerunt illi tres reges adorare Christum; usque ad Portas Ferreas, et Persidem totam cum aliquâ parte Minoris Indiæ; ita quod durat istud imperium per transversum à Mari Nigro usque ad Mare Indianicum, et est tantum de terrâ spatium quòd sunt communes dietæ, cum animalibus, LXXXX et plùs.

Deindè, Minor India durat, per quadrum, plus quàm per dietas LX, et est tota plana quidem.

Major autem India, plus quàm per dietas CLXX, absque insulis quæ sunt plus quàm XII millia, habitatæ, et plus quàm VIII millia de non habitatis, ut dicunt illi qui navigant illud mare. Et est quasi tota plana.

Navigia autem istarum Indiarum sunt mirabilia; nam, licèt sint permaxima, non sunt cum ferro conjuncta; sed suta cum acu et cum filo facto de quâdam herbâ. Nec sunt navigia desuper cooperta, imò aperta, et intrat sic aqua quòd semper, vel quasi, oportet stare homines in sentinâ ad extrahendum aquam.

Cathay est imperium permaximum, quod durat plus quàm per dietas C; et non habet nisi dominum unum, quod est contrarium Indiarum, ubi sunt multi reges, multi principes, minimè unus alteri de aliquo sibi tributariè respondentes.

Æthiopiæ verò dominium in excessu est magnum; et credo sine mendacio quòd durat populus in triplo plus quàm tota christianitas nostra, ad minùs.

Alia autem duo imperia Tartarorum, ut audivi, scilicet de

Cathay quondam, modo verò de Osbet, quod vocatur Gatzaria, et imperium de Dua et Cayda, quondam de Capac et modo Elchigaday; plus durant de vià quàm per dietas cc.

Navigia quæ navigant in Cathay sunt præmaxima, et habent super corpus navigii plus quàm c chameras, et portant cum bono vento vela x, et sunt grossissima, facta de tribus tabulis, ita quòd ordo tabularum primus est sicut tabulæ in magnis nostris; secundus per transversum; tertius iterùm per longum; et est fortissimum negotium; verum est quod non vadit multùm ad mare; illud Indianicum nunquàm vel rarò frangitur et quandò movetur, quod reputatur apud eos nimis et periculum, (*sic*) nostri nautæ, qui sunt hùc, reputarent tempus optimum. Unus enim de hominibus istius patriæ, ibi, sine mendacio, reputaretur in mari pro c de illis et plùs.

Grœcia (*sic?*) etiam multùm durat, sed per quot dietas nescio.

Unum per omnia concludo: quod non est melior terra, pulchrior, populus, nec sic probus, nec res comestibiles ita bonæ, nec ita sapidæ, habitus ita pulcher, nec mores ita nobiles, sicut hìc in nostrâ christianitate; est super omnia quòd plus est bona fides, licèt malè servata, quòd, sicut testis Deus est, meliores in decuplo sunt illi qui convertuntur per fratres Prædicatores et Minores ad fidem nostram, quàm sint isti qui hìc sunt, sicut experimento didici, et magis caritativi.

De conversione verò illarum gentium Indiæ, dico: quòd si essent ducenti vel ccc boni fratres qui fideliter et ferventer vellent fidem catholicam prædicare, non esset annus quin ultrà quàm x millia personarum converterent ad veram fidem nostram.

Nam, postquàm ultrà inter illos scismaticos et infideles fui, credo quàm x millia, vel circà, fuerunt ad fidem nostram conversi, et quia non poteramus, pauci, multas regiones tenere nec etiam visitare, multæ animæ (pro dolor!) perierunt, et in excessu multæ pereunt propter defectum prædicantium verbum Domini. Sed et dolorosum est et penosum audire, quòd, per

Sarracenorum perfidissimorum atque maledicorum prædicatores, pervertuntur totâ die, sectæ infidelium illæ, qui discurrunt sicut nos hinc, indè, et plus per totum Orientem, ut possint omnes reducere ad perfidiam suam. Hii sunt qui nos accusant, nos percutiunt, nos in carcerem poni faciunt, et lapidant; sicut de facto probavi, et quater per eos (scilicet Sarracenos) incarceratus fui. Quotiens autem depilatus, verberatus, et lapidatus, Deus ipse novit, et ego qui sustinui (peccatis meis exigentibus) eò quòd nondùm potui vitam pro fide, sustinendo martyrium, finire, sicut fecerunt quatuor socii mei. De cætero, de me fiat voluntas Dei. Quinque etiam Prædicatores et quatuor Minores fuerunt illùc, meo tempore, pro fide catholicâ crudeliter trucidati.

Væ mihi, quòd non fui unà cum eis ibi!

Credo insuper quòd rex Franciæ posset totum mundum sibi subjicere et fidei christianæ, sine aliquo alio eum juvante.

Sequitur de insulâ Chio.

Una vidim insulam quæ Chio vocatur, ubi nascitur mastix in maximâ quantitate; nec alibi plantatæ illæ arbores, in toto mundo, faciunt masticen. astix est gummi Marboris nobilissimi. Istam insulam tenebat quidam strenuus Januensis nomine Martinius Zacharias, probissimus marinus, qui ultrà x millia Turcorum interfecit aut captivavit. Sed, pro dolor! imperator perfidissimus Constantinopolitanus, græcus, proditoriè eam sibi abstulit, de quo quàm plurimùm est dolendum, et potiùs quòd cepit eum in personâ, et tenet eum captum.

De Turquiâ.

In Turquiâ etiam fui, in quodam castro posito super littus maris in Terrâ Firmâ, quod tenetur per unum nobilem Januensem nomine Andreolus Cathani, qui habet secum LII equites et CCCC pedites solùm. Hic multa damna infert Turcis. Ibi ipse facit alumen, sine quo nullus pannus benè potest tingi, et fit mirabili modo;

nec scio quòd illa ars potuerit inveniri per humanum ingenium, sed potiùs per Spiritum sanctum. Nam taliter fit: trahuntur lapides de sub terrâ, non quicumque, sed speciales ad hoc; quia pauci inveniuntur illius naturæ; et coquuntur isti lapides sicut lateres, vel vasa terrea, et hoc in maximâ quantitate, per plures dies, cum fortissimo igne. Posteà ponuntur illi lapides in unâ magnâ areâ, et super effunditur aqua, et hoc, omni die, bis vel ter, et hoc, per unum mensem, continuè; ita quòd illi lapides efficiuntur ad modum calcis. Posteà, ponuntur in maximis caldariis cum aquâ, et, cum maximis cochlearibus ferreis, extrahitur illud quod fundum petit. Deindè, de gypso sunt præparatæ areæ quadratæ, magnæ et multæ, et ibi funditur illa aqua de caldariis, quæ ibi paulatim congelatur ad modum cristalli, et illud est alumen electum.

In istâ Turquiâ, sunt VII ecclesiæ, quibus scribebat beatus Joannes in Apocalypsi, qui et in Epheso sepulturam jussit fieri, quam intravit, nec ultrà visus fuit. Verum unum narro mirabile valdè de hâc fossâ, sicut audivi à quodam devoto religioso, qui ibidem fuit et auribus suis audivit. De horâ in horam auditur ibidem sonus fortissimus, tanquàm hominis stertentis, et tamen fossa vacua est.

Ista Turquia, quæ Asia Minor vocatur, habitatur per Turcos et per paucos Græcos schismaticos, atque Armenos, qui Turci sunt perfidissimi Sarraceni, et sunt boni arcuarii, et, inter alios homines, bellicosi et proditores pessimi.

Terra hæc fertilis est valdè, sed inculta; quia Turci non multùm curant.

EXPLICIT.

NOTE ADDITIONNELLE

A CE QUI A ÉTÉ DIT DU PERSONNEL

DU PÈRE JORDANUS.

Pour ne rien négliger de ce qui peut faire connaître la personne de l'auteur des *Mirabilia*, je dois faire mention d'un écrivain nommé aussi *Jordanus* dont *Muratori* rapporte, par extrait, une chronique composée au XIV[e] siècle. Le manuscrit de cette chronique se trouve, ou se trouvait en 1740, dans la bibliothèque du Vatican, sous le n° 1960, avec le titre suivant :

Satyrica gestarum rerum, regum, atque regnorum, atque summorum pontificum, historia, à creatione mundi usque ad Henricum VII romanum augustum.

Cette chronique se termine à l'an 1320, après avoir commencé, suivant l'usage de ces temps-là, à la création du monde. L'auteur professe une vénération toute particulière pour saint François d'Assise, dont l'on voit même l'image dans le manuscrit, en habit de capucin. D'après cet indice, Muratori pense qu'on pourrait supposer que ce Jordanus aurait été de l'ordre des Frères Mineurs ; mais dans ce cas, dit-il, comment ne prenait-il pas le titre de *frère;* d'ailleurs il s'étend également, *cap.* 22, *particula* 32, sur ce qui concerne saint Dominique, comme les moines de cet ordre ne manquaient pas de le faire.

L'image de saint François n'est pas la seule qu'offre le manuscrit. Il est encore orné de jolies miniatures représentant les armes et les vêtemens militaires en usage au XIV[e] siècle. On y trouve aussi la figure d'un phénomène céleste qui fut vu par l'auteur lui-même

(*sicut ipse vidi*), le 1er mars 1314 avant l'aurore, pendant environ deux heures, et consistant en un double halo lunaire, dont le cercle intérieur passait par le centre de deux images de la lune. Il ajoute que le globe de la lune et les deux fausses lunes qui l'accompagnaient étaient marquées chacune d'une croix, et que le même phénomène fut vu également autour du soleil levant.

Mais voici ce qui se rapporte plus directement à l'objet de cette note, et ce qui nous laisse peu de doutes sur l'identité de l'auteur de la chronique avec l'auteur des *Mirabilia*, c'est ce qu'on lit à la page 1032 du tome IV des *Antiquitates Italicæ medii ævi; Mediolani*, 1741 f°.

« MCCCXIV. In Kalendis Martii fere per duas horas ante auroram, impressio heic depicta apparuit in aere, *sicut ipse vidi* (hìc figuratur); et apparuerunt tres lunæ cruce signatæ. Eadem impressio in ortu solis apparuit circà ipsum.

» MCCCXIX. Papa Joannes legit in consistorio, cum magno favore, litteras sibi missas infrà scripti tenoris: Quia videlicet religiosi viri de ordine minorum atque prædicatorum, missi pro prædicanda fide infidelibus usque Ormuse, quùm nihil ibi proficerent, ad Indiam transire cupiunt *in Columbum*, et quùm pervenissent ad insulam quæ Dyo vocabatur, fratres de ordine minorum a ceteris tam prædicatoribus quàm secularibus Christianis divisi, ad aliam terram profecti sunt quæ Thana vocatur, ut indè in Columbum transirent. Erat autem in loco unus Saracenus de Alexandria, Isufus nomine; qui accessit ad Melichum, id est refectorem terræ ut inquireret quomodo et ad quid venissent. Ille accersitos interrogat: Quales homines nuncupamini? Illi se Francos esse responderunt, sanctæ paupertatis amatores, ad sanctum Thomam proficisci cupientes. Tunc de fide interrogati, se veros christianos asserunt et de fide Christi cum sancto fervore multa dixerunt. Quùm vero a Melicho licentiati essent, præfatus Isufus usque tertio Meli-

chum induxit ut eos caperet et detineret. Tandem congregati sunt Melichus et Cadi et populus terræ, tam Saraceni quàm pagani et idolatræ, et interrogaverunt fratres : *Quomodo Christus, quem dicitis filium Virginis, potest esse filius Dei, quùm Deus uxorem non habeat.* Illi de generatione divina plura dixerunt exempla, de radiis solis, de arboribus, de germine terræ; ità ut Infideles resistere non valerent Spiritui, qui loquebatur in eis. Sed accenderunt ignem copiosum Saraceni et dixerunt : *Vos asseritis legem vestram meliorem lege Mahumeti : si verum est, ignem intrate et miraculo quod dicitis comprobate.* Fratres responderunt quod pro honore Christi libenter id agerent; et accedens frater Thomas primus intrare voluit, sed contradixerunt Saraceni, eo quod ceteris senior videbatur; tunc junior accessit frater Jacobus de Padua; novus athleta Christi et incunctanter ignem intravit et usque ad ignis pæne consumtionem in eo permansit, lætabundus et laudans, absque ulla capilli vel pili, tunicæve adustione. Videntes autem qui adstabant, alta voce clamabant : *Verè isti homines boni et sancti sunt !*

» Cadi vero tam præclarum miraculum inficiari volens; ait : *Non est ut creditis, sed vestimenta ejus de terra fuerunt Aben.... magni amici Dei qui in igne positus Chaldæ lædi non potuit; ideo iste in igne illæsus mansit.*

»Tunc exspoliaverunt innocentem juvenem et totus nudus sicut de matre natus fuerat, a quatuor viris in ignem projectus est. Ille vero innocue ignem sustinuit et cum gaudio de igne illæsus exivit. Tunc Melichus eos libertati restituit, ut secundum voluntatem suam abirent. Cadi vero, et prædictus Isufus, iniquitate pleni, scientes eos in domo cujusdam Christiani receptatos, Melicho aiunt : *Quid agis? quid Christicolas hos non interficis?* Ille respondit : *quia nullam causam mortis invenio in eis.* Illi vero aiunt : *Si eos dimiseris, omnes credent in Christum et lex Mahumeti totaliter destruetur.* Melichus iterum ait : Quid vultis ut faciam, quùm causam mortis nullam inveniam? Illi verò dixerunt : *Sanguis eorum super nos. Dicitur enim quod qui non potest peregrinari ad Mecham, si interficit unum*

Christianum, ita plenam obtinet veniam peccatorum ac si Mecham præsentialiter visitasset. Nocte igitur sequenti; tres prædicti Melichus, Cadi, Isufus, miserunt satellites qui tres fratres Thomam, Jacobum et Demetrium cum palmâ martyrii ad cœli gaudia transmiserunt. Postmodum vero fratrem Petrum in loco alio existentem sibi præsentari fecerunt, et quùm firmus in Christi fide persisteret, duobus diebus eum diris martyriis afflixerunt, et, tertia die, capitis obtruncatione complevit martyrium. Audientes vero socii prædicatores et alii, ad partes occiduas hoc scripserunt, lugubri lamentatione quærentes quod a sanctorum martyrum societate disjuncti fuerant et quod recuperandis martyrum reliquiis devote intenderent.

» MCCCXX. Congregatio multorum facta est periculosa in Gallicanis partibus, qui *Pastorales* vocabantur, etc. »

Nous avons vu que l'auteur des *Mirabilia* était natif de *Séverac* en Rouergue. On a lieu de croire que celui de la chronique appartenait aussi à la même partie de la France, d'après le soin qu'il met à rapporter jusqu'aux moindres détails de la vie d'un Franciscain, évêque de Toulouse, nommé *Louis*, qui mourut en odeur de sainteté en 1305. (*Ibid.* Cap. CCXXXVII, partic. IV.)

Peut-être, si le manuscrit original existe encore dans la bibliothèque du Vatican; y trouverait-on d'autres circonstances propres à jeter plus de jour sur la question que nous traitons ici, et que Muratori a élaguées dans son extrait, parce qu'elles n'avaient pas de rapport à l'Histoire d'Italie.

Quant à la ville de *Coulam*, je la trouve mentionnée sous le nom arabe de *Kaoulam*, par le voyageur maure *Ibn-Batuta*, au chap. XVIII de sa relation traduite en anglais par M. Sam. Lee. 1829, 4°. pp. 161 et 174. Il dit que c'est la dernière ville de la côte de Malabar (vers le sud); il y vit des jonques chinoises qui fréquentaient outre ce port, ceux de Calicut et de Hili; il y fit un long séjour en l'an 743 de l'hégire (1342 de l'ere Chrétienne), ainsi à peu près dans le même temps que notre *Jordanus* y résidait.

PARIS. — EVERAT, IMPRIMEUR, RUE DU CADRAN, N° 16.

RELATION

D'UN

VOYAGE A L'ILE D'AMAT

OU TAÏTI,

ET AUX ILES VOISINES,

EXÉCUTÉ EN 1774

PAR ORDRE DE DON MANUEL DE AMAT Y JUNIENT

VICE-ROI DU PÉROU ET DU CHILI

PAR LA FRÉGATE ESPAGNOLE L'*AGUILA* ET LE PAQUEBOT LE *JUPITER*

(SOUS LE COMMANDEMENT DE DON DOMINGO DE BONECHEA, CAPITAINE DE L'AGUILA ;)

RÉDIGÉE PAR

DON JOSÉ ANDIA Y VARELA

CAPITAINE DU JUPITER.

La Société de Géographie doit à l'obligeance de M. Henri Ternaux la possession d'un manuscrit espagnol ayant pour titre *Relacion del viage hecho á la isla de Amat y sus adyacentes*, sans nom d'auteur.

M. le capitaine de vaisseau Dumont d'Urville, chargé d'examiner ce document, a présenté à ce sujet, à la Commission centrale, dans sa séance du 7 février 1834, un rapport développé, qui a été immédiatement publié dans le Bulletin de la Société; et sur la proposition de l'habile marin dont l'opinion peut à si juste titre faire autorité en cette matière, la Commission a décidé que la Relation dont il s'agit serait imprimée dans son Recueil de Voyages et de Mémoires.

N'ayant pu découvrir dans cet écrit aucune trace du nom de l'auteur, mais seulement sa qualité de capitaine du paquebot *le Jupiter*, et la désignation de son fils sous les prénoms de *Josef Gregorio*, le rapporteur a proposé d'attribuer provisoirement au narrateur lui-même le nom de *Gregorio*, pour la commodité des citations.

Une indication plus exacte nous a été fournie depuis lors par un mémoire du vice-roi don Manuel de Amat à son successeur : pièce importante, datée de 1776, et dont il a été publié des extraits dans le quatrième volume du *Journal of the Royal geographical Society of London*, lequel a paru en novembre 1834. Il en résulte que le commandant du navire *le Jupiter*, auteur de notre Relation, se nommait *don José Andia y Varela*.

La narration de ce marin nous apprend qu'il était propriétaire de son navire, lequel fut frété au compte du trésor royal pour faire le voyage, comme transport, de conserve avec la frégate *l'Aguila*. Lui-même s'y embarqua pour le commander, en qualité de *premier pilote;* il avait pour second don Domingo Zeleta.

L'expédition partit du Callao le 20 septembre 1774, mais les deux bâtiments furent séparés par un coup de vent dans la nuit du 5 au 6 octobre, et ne se retrouvèrent ensemble qu'à Taïti. Nous résumerons succinctement les observations de l'habile rapporteur sur les résultats géographiques du voyage.

Le 30 octobre, Varela aperçut le matin une île basse à peu de distance de laquelle il avait passé pendant la nuit; *l'Aguila* l'avait déjà vue et nommée *San-Narciso*. Elle ne fut revue qu'en 1822 par Clarke, et reconnue en 1823 par Duperrey, qui d'abord la crut nouvelle, et la nomma île *Daugier*.

Le 1er novembre, on découvrit une autre île basse qu'on appela *Isla de las Animas*, identique avec l'île *Moller* reconnue en 1820 par Bellinghausen, et avec l'île *Freycinet* revue en 1823 par Duperrey; Beechey la dit appelée *Manou*

par les naturels, tandis que Varela l'entendit nommer *Noaroa :* la question à cet égard sera décidée par quelque navigateur futur.

Le 2 novembre, on reconnut l'île *San-Simon y Judes*, vue et nommée en 1772 par le capitaine de *l'Aguila*, et revue en 1773 par Cook, qui lui donna le nom de *la Résolution.*

Le 3, on découvrit une autre île basse, qu'on appela île *de los Martires*, et qui est la même que Cook, l'année précédente, avait nommée *Doubtful.* Dans la même journée, on reconnut l'île *San-Quintin*, découverte en 1772 par le capitaine de *l'Aguila*, et qui n'a été revue qu'en 1826 par Beechey, qui lui a donné le nom de *Croker.*

Le 4 novembre au soir, on dépassa l'île de *Todos-Santos*, la même que l'île *Chain* ou *Anaa*, découverte par Cook en 1769 et revue par lui en 1772.

Le 6, on passa en vue d'une île qu'on nomma *San-Diego;* on crut plus tard que c'était celle que les naturels appelaient *Matea;* mais la position de celle-ci, fixée par Turnbull en 1803 et par Bellinghausen en 1820, empêche de les confondre, et peut-être s'agit-il en réalité d'une île restée inconnue aux hydrographes modernes ; c'est un problème à résoudre par des vérifications ultérieures.

Le 7 novembre, Varela dépassa l'île *San-Cristoval*, appelée *Maïtia* par les naturels, et le 8 il arriva en vue d'Amat; mais il n'atteignit le mouillage que le 15, et se réunit alors à *l'Aguila*, avec laquelle il jeta l'ancre, le 27, dans le port de *Fatou-Tira*, qu'ils nommèrent *Puerto de la Santisima Cruz;* c'est l'*Owhatou-Tera* de Cook, qu'on doit écrire plus régulièrement *Watou-Tera.*

Le 7 janvier suivant, on remit à la voile pour aller à la recherche de l'île *Raïatea*, indiquée aux navigateurs espagnols par les Taïtiens : on reconnut en partant l'île *Morea* ou *Santo-Domingo*, plus connue sous le nom d'*Eïmeo;* le 9 on découvrit *Wahine* qu'on appela *Hermosa*, et le 10 on atteignit *Raïatea* qu'on nomma *Princesa.*

Comme on se trouvait près de cette île, on aperçut celle de *Boabora*, qu'on appela *San-Pedro*.

En revenant à Taïti, Varela vit de loin deux îles, petites et hautes, qu'il nomma *Pelada* et *Pájaros;* la première est la *Toubouai-Manou* des naturels; quant à la seconde, qu'il dit appelée *Manou* par les indigènes, elle est inconnue aux hydrographes modernes : il est à présumer que le pilote espagnol aura pris cette fois un nuage pour une île, ou qu'il aura fait double emploi pour Toubouai-Manou. En outre, à bord de *l'Aguila*, on vit de loin deux autres îles qu'on dénomma *Tres-Hermanos* et *San-Antonio :* ce sont *Tetouroa* et *Maupiti* ou *Mauroua*, découvertes l'une et l'autre par Cook en 1769.

Le 20 janvier, les deux bâtiments étaient de nouveau mouillés à Watou-Tera.

La frégate l'*Aguila*, commandée par don Domingo de Bonechea, perdit son capitaine pendant son séjour à Taïti; elle opéra son retour sous les ordres du lieutenant don Tomas Gayangos; don Nicolas de Toledo était sur cette frégate avec le grade d'enseigne, et don Juan Oterver y était premier pilote. Le même bâtiment fit en 1775 un nouveau voyage à Taïti, ayant alors pour commandant le capitaine de frégate don Cayetano de Langara.

Paris, janvier 1835.

D'AVEZAC,

Secrétaire général de la Commission centrale.

RELACION

DEL VIAGE

HECHO

A LA ISLA DE AMAT,

Y SUS ADYACENTES (1).

HABIENDO dispuesto el Exmo Señor don Manuel de Amat y Junient, virrey governador, y capitan general de estos reynos del Perú y Chile, que la fragata de S. M. nombrada el Aguila vajo el commando de don Domingo de Bonechea capitan de Fragata de la real armada, pasase a la isla de Amat, que dos años antes habia descubierto el mismo Bonechea, con el fin de formar vn establecimiento en nombre del Rey nuestro Señor en ella, conduciendo a este efecto y a la conbercion de los infieles que la havitan a los reverendos padres missioneros de Propogandafide Fr. Geronimo Clota, y Fr. Narciso Gonzalez, y al de facilitar la comunicacion y correspondencias de vnos con otros, vn interprete, y dos naturales de la misma isla que babiendolos conducido à esta capital el viage antecedente obtubieron la gracia del bautismo, y la posecion de nues-

(1) Voir le rapport de M. le capitaine d'Urville, n° 3 du Bulletin, page 145.

despues al Este, el que nos acompaño hasta descubrir la primera isla.

El dia 5 de octubre por la tarde refrescó de tal modo el viento por el Este, que me obligó a meter dentro todas las velas menudas, y a asegurar las gavias; pero viendo que iba tomando más cuerpo, y que la mar se iba alterando mucho, me fue preciso arizarlas y pasar assi toda la noche, y todo el dia siguiente. A las ocho de la noche noté que no se veiha la luz del comandante por lo que largué un farol ucesivamente en el baupres y verga de belacho, y viendo que ni de vna ni de otra parte conseguia correspondencia inferí que se hubiese separado de mi; con efecto se verificó por la mañana; pues habiendo despachado un marinero al tope no descubrio la fragata por todo el orizonte, loque me fue bastante sencible por lo mucho que importaba en vn viage tan peligroso el conserbar la union. Luego que amainó un poco el viento hizé el esfuerzo de vela pocible, afin de alcanzarla, pero fue en vano, pues no nos encontramos en toda la navegacion hasta la isla de Amat.

Hallandomé solo, determiné seguir la derrota que para semejantes casos se me entregó por el comandante general de la mar del Sur D. Joseph de la Somaglia; haciendo todo esfuerzo de vela afin de llegar con la mayor brevedad a mi destino, governando al Oessud-Oeste hasta los 17 gˢ 27 mˢ de latitud, cuyo paralelo cogí en 270 gˢ, 13 mˢ de longitud, desde donde seguí navegando al Oeste algunos grados mas para el Sur, afin de mantener el mismo paralelo con corta diferencia.

Desde los 268 gˢ de longitud empesamos a ver mucha abundancia de pajaros blancos, de los que llaman tijeretas y rabijuncos, como tambien algunas pardelas pequeñas, los que continuaron hasta recalar en las islas.

Desde los 260 gˢ para adelante encontramos mucha abundancia de pezes boladores, en tanto grado que dudo haiga golfo alguno en el mundo donde abunden mas: estos perseguidos de las albacoras, levantaban tanto el vuelo que caihan dentro del barco, en tal abun-

dancia, especialmente de noche, que nos subministraban un almuerzo mui completo al dia siguiente para todos los oficiales.

Desde la salida del Callao hasta los 267 g° de longitud esperimenté que las corrientes me tiraban azia la parte del Norte ó Norueste; pero desde los 265 g° 46 m° hasta recalar eu la primera isla, las esperimenté azia el Sur, ó Sureste; de modo que oponiendose vnas aotras parece que no alteran la longitud al cavo del viage; persuadiendome a ello, el que habiendo las despreciado enteramente al regreso del viage, y recalada en la isla de afuera, de Juan Fernandez, solo tuvé quatro minutos de diferencia en la longitud, como se verá en su lugar.

Desde la longitud 271 g° 50 m° empesamos a experimentar repetidos chubascos y aguaceros gruesos, los que son mui frecuentes, y molestos en las islas y sus inmediaciones.

Hallandome en los 17 g° 24 m° de latitud y en 247 g° de longitud empesé á observar todas las noches abundancia das relampagos, ya azia la parte del Sur, ya azia la parte del Norte, los que continuaron hasta encontrar con las islas, y creo fuesen producidos de algunas tierras que por vna y otra parte hay por descubrir, la razon es, porque noté que siempre se mantenian a vn mismo rumbo, e a vna misma elevacion sobre el orizonte, circunstancia que solo concurre en los que se forman de los bapores de la tierra; siendo sierto que los producidos por las tempestades corren con ellas, y por consiguiente mudan por instantes de situacion: por esta razon, y por la de hallarme ya cerca de la isla san Simon y Judas, segun la derrota que se me dió por el comandante, empesé á navegar con aquellas precauciones necesarias en semejantes casos.

En efecto el dia 30 de octubre á las cinco y media de la mañana avistamos vna isla por la popa que nos demoraba al Nordeste cinco grados Este del yman, la que segun el calculo de mi derrota la hallé situada en 17 g° 20 m° de latitud, y en 238 g° 58 m° de longitud.

Esta isla que por ser la primera y porque solo tenia de diferencia en la longitud 1 g° 26 m° con la derrota del comandante crei fuese

la de san Simon y Judas, en realidad fue otra, que está situada mas al Este que aquella, segun se reconocio quando en la isla de Amat hicimos cotejo de los diarios de los pilotos de ambas embarcaciones; aquien habiendola descubierto tambien la fragata le puso el nombre de san Narciso. Es tan rasa que apesar de todo el cuidado que se tenia de noche, y aun habiendo luna, pasamos de 4 a 5 millas distante de ella sin verla. En el centro tiene vna laguna formada del agua del mar que por varias partes anegadizas sele introduce; siendo el resto de la isla sumamente agradable a la vista por lo muy poblada que está de arboledas: no pude distinguir si está havitada de algunas gentes, ni menos detenerme en bolver atras para reconocerla; lo cierto es, que es muy peligrosa no solo por lo raso, sino tambien porque hasta sus orillas tienen el agua color de golfo; siendo regular en otras islas, y continentes tener el color berdusco algunas leguas antes de llegar a la tierra, como tambien el verse lobos marinos, zargasos, y otras señales de que absolutamente carece, como todas las demas islas que hemos descubierto este viage, y solo puede inferirse su inmediacion de los relampagos y abundancia de pajaros blancos.

La noche del 31 de octubre se vieron muchos relampagos de la parte del Sur y Sursueste sin mudar de situacion, lo que me hizó crer que por aquella parte hubiese alguna isla por la razon que ya tengo dada arriva. En efecto a las cinco de la mañana del dia 1° de noviembre descubrimos vna isla, cuya mediania me demoraba al Sur. No dejé de sorprenderme al ver que habiendo salido el dia antes de la latitud de 17 g.s 27 m.s en demanda de la isla de san Quintin que segun la derrota que me dió el comandante general del mar del Sur devia hallarse en 17 g.s 25 m.s y habiendo governado al Oeste 1 g.s 30 m.s mas para el Sur corregido con el fin de darle un poco de resguardo pasando por el Sur ella, a vna distancia proporcionada para verla, me hallé por la mañana (segun despues se reconoció por la observacion de medio dia) 13 m.s al Norte de la que acabamos de descubrir, lo que me hizo dudar si seria la isla de san Quintin ó no; por cuya razon deter-

miné poner la proa sobre ella, y esperar en su immediacion el medio dia, en que observando la latitud pudiese salir de la duda, de que resultaria tambien poderla reconocer en caso de ser otra para dar alguna razon de ella; siguiendo este dictamen me hallé al medio dia por una observacion mui exacta en 17 gº 39 mº hallandome al Norte de vna punta, que desu costa septentrional se acercaba mas a nosotros, como cinco millas poco mas ó menos; por lo que bine en conocimiento de que no hera la isla de san Quintin ni alguna de las que se me pucieron en la derrota.

Asegurado que hera nuevamente descubierta determiné ponerla el nombre de isla de las Animas a causa de haberla encontrado vispera de la conmemoracion de los difuntos, y aunque fue dia de Todos Santos, no le puse este nombre por haber otra del mismo entre estas islas.

La isla de las Animas, (á quien no vió la fragata) tiene de largo mas de siete leguas de Nordeste á Sudoeste, y a la parte del Sudueste, a distancia de vna y media a dos leguas, tiene otras dos islas pequeñas cubiertas de palmas, y arboledas como tambien la isla grande, sobre las que se elevan algunas palmas, tan altas que embelesan a los espectores. Las orillas del mar por la parte que se reconoció, están guarnecidas de vnas playas de arena tan blanca, que parece que herrada la naturaleza por formar vna isla, formó vna alfombra verde adornada con ricos sobrepuestos de plata.

Por la misma parte del Norte se notan algunas habras como de esteros que sin duda se comunican con vna laguna grande que hay en lo interior de ella (según se pudo distinguir del tope) cuyo reconocimiento facilita lo raso de la tierra por todas sus partes, pues no se veen mas proeminencias que las que las arboledas forman, por su mayor ó menor elevacion, y es en tanto grado rasa, que no se vé la tierra, a mas distancia que la de una y média légua bien que sus elevadas arboledas la hacen vicible de mas lejos. Desde luego es mui hondable su costa, pues en distancia de cinco millas de ella no hallé fondo en ochenta brasas, a qué se agrega, que aun estando

tan cerca de tierra tiene mui corta mutacion de color el agua, loque prueba el mucho fondo en sus margenes.

Sin duda esta poblada de gente, pues aunque no vimos perzona alguna en sus playas, se vieron varias humaredas. Yo hubiera querido reconocerla con mas prolijidad por todo su circuito, y hacer algun desembarco en ella; pero como la comision que yo llebaba hera de hir a la isla de Amat con la mayor brevedad: por otra parte el deceo que tenia de desembarcar el ganado que de cuenta de su Magestad llebaba de transporte para dicha isla, el que por instantes seine iba muriendo; assimismo el anhelo a incorporarme con mi comandante; y vltimamente el no tener orden de descubrir, sino de continuar el destino que se me dió; fueron las razones que me obligaron (contra mi genio) a seguir mi derrota, y dejar de reconocerla con alguna exactitud, por lo que segui costeandola por la parte septentrional; faborecido de los vientos que desde el Sueste cuarta al Este, hasta el Esnordeste me acompañaban desde la isla de san Narciso. Toda la costa por esta parte esta coronada de peñas, a corta distancia de tierra, por lo que dudo tenga surgidero alguno.

Segun mi derrota se halla situada dicha isla en 17 g. 44 m. de latitud y en 236 g. 43 m. de longitud, esto es en la mediania de su costa septentrional; distante de la de san Narciso quarenta y dos leguas al Oeste 11 grados Sur corregido; en cuyo parage tiene de variacion la auja al presente 3 g. 30 m. Nordeste.

Navegando pues al Oeste del yman descubrimos otra isla el dia 2 de noviembre a las seis de la mañana, demorandonos al Nordeste 5 g. Este del yman desde cuya hora governé a este rumbo afin de reconocer si hera la de Todos Santos santos, y encontraba en ella a mi comandante por ser vna de las dos en que me dió el randebú; pero segun se reconoció con el cotejo de diarios fue la isla de san Simon y Judas, que el viage anterior habia descubierto el mismo comandante.

A la vna de la tarde hallandome como media milla distante de su

playa por la parte del Oeste, me puse al pairo un breve rato para poder examinar los movimientos de sus havitantes, y reconocerla desde el tope.

Esta isla es pequeña y casi redonda, toda cubierta de arboleda mui espesa, sobre las que se eleban muchas palmas de estremada altura. Sus orillas están guarnecidas de vna hermosa playa de arena. Es mui rasa, como la de las Animas, y por la parte del Oeste de ella se descubren dos bocas grandes que de lejos representa tres islas; pero acercandose, se reconoce, ser por aquellas partes tierra mui baja, y anegadiza, haciendola menos vicible en alguna distancia el no tener arboleda alguna en ellas, y ser todo de pura arena. Sin duda por estas dos partes y tal vez por otras que no vimos es por donde sele introduce el agua del mar, a vna gran laguna que hay en lo interior de la isla, en la que vimos dos canoas grandes.

Luego que los havitantes de ella nos vieron cerca, hicieron dos fogatas, cuya humareda parece fue aviso para que la gente tomase las armas, y ocurriese á impedir el desembarco que se figuraban ibamos a hacer; pues a breve rato vimos ocurrir a la playa algunos salbages en carrera, armados de vnas lanzas mui largas y gruesas. Al mesmo tiempo vimos en la otra parte de la laguna que se embarcaron vn crecido numero de ellos en las canoas, y atravesandola a toda diligencia, vinieron a incorporarse con los primeros, todos igualmente armados.

Estos havitantes son mui corpulentos haciendolos a la vista mucho mayores vn penacho que traben sobre la caveza, que no pude distinguir si hera artificial, ó desu proprio cavello. Su color es azambado obscuro; pero todos bien proporcionados y mui ligeros.

En los primeros que se presentaron a la playa noté que iban marchando en fila, y llebaban las lanzas mui perpendiculares al modo como nuestros soldados ponen el fucil al hombro, quando hacen el exercicio; distinguiendose los dos primeros y el ultimo en llebarlas arrastrando por el suelo, de que inferí fuesen los ofiziales de aquella compañia, y aun entre estos se distinguia el ultimo en

traer una manta blanca embuelta en la cintura quando todos los demas iban enteramente desnudos.

Sin duda son belicosos, y tienen algun genero de arte militar; pues en el modo de marchar en orden, lo daban a entender; siendo cierto que los que no llebaban armas corrian de tropel tumultuariamente.

No pude observar la latitud sobre esta isla, por estar nublado el cielo; pero segun el punto de estima la hallé en 17 g.° 15 m.° de latitud, y en 236 g.° 2 m.° longitud, esto es en su mediania: distante de la de las Animas 17 leguas al Oesnoroeste 5 g.° 30 m. Norte corregido en donde tiene de variacion la auja al precente 4 grados para el Nordeste.

Es tan hondable que estando como he dicho distante como media milla de la playa, no hallé fondo en 50 brasas, en donde el agua tiene el mismo color azul que en el golfo.

Habiéndome detenido como cosa de media à una hora en especular los movimientos de estos naturales, determiné marear el barco siguiendo mi destino, faborecido del viento Essueste y governando al Oeste, cuarta al Sudoeste, descubrimos otra isla a las 5 de la mañana del dia 3, que nos demoraba al Norte cuarta al Nordeste a distancia como de 5 millas.

Esta isla, a quien le puse el nombre de los Martires por haberla descubierto dia de los innumerables Martires de Zaragoza, y a quien ó a otra mui parecida le pucieron en la fragata despues, el nombre de la isla del Peligro, por los muchos q.° manifiesta. Tiene a la parte del Sur un mogote redondo que hace la figura de vna copa de sombrero, todo cubierto de arboleda que aunque de corta elevacion superita no obstante a la isla, por ser mui rasa, y aunq.° está separado, como a un tiro de canon se vne con ella por las partes del Este, y Oeste por medio de dos arrecifes formando en su intermedio vna laguna.

La isla es anegadiza en muchas partes de ella, de que resulta otra laguna que tiene en su centro. Por la parte que la reconocimos, tiene desde luego tres leguas de largo de Sueste a Norneste; pero por la

del Este, no se pudo ver el fin de vnos arrecifes muy dilatados, azia donde tiene tambien otro mogotito como el primero. Es mui frondosa, y de agradable vista por estar cubierta de arboledas, y circundada de playas de arena, como las antecedentes.

Segun el calculo de mi derrota se halla el morrito que tiene a la parte del Sur en 17 g.s 21 m.s de latitud, y en 235 g.s 2 m.s de longitud distante de la mediania de la de S.n Symon y Judas diez y ocho y media leguas al Oeste 7 grados Sur corregido.

El mismo dia 3, a las dos de la tarde descubrimos otra isla, que nos demoraba al Oeste cuarta al Sudoeste 4 g.s Sur del iman, a distancia como de nueve millas, y habiendonos acercado a las quatro de la tarde como a vna legua de ella, reconocimos tener de largo de dos y media a tres leguas, del Este al Oeste, y habiendonos aproximado mas vimos q.e es mui angosta, pues en su mayor latitud no pasa de vna milla. Por la parte del Sur tiene tres islas menores encadenadas a la mayor, por medio de vnos arrecifes de modo q.e forman una especie de semicirculo, cuyo diametro es la grande, en cuyo intermedio hace una laguna hermosa.

Todas quatro están pobladas de arboledas; pero las tres chicas mas que la grande, qui en solo en las cavezas tiene ademas de otras arboles algunas palmas de cocos mui elevadas, particularmente en la del Este. De la punta del Oeste de la isla grande sale una lengua de tierra vaja q.e rematando en punta delgada al mar rebienta mucho en ella. La playa q.e tiene de la parte del Norte en partes esde vnas piedras blancas, y en partes de arena, de modo que de lejos parece todo de esta ultima especie.

Esta isla es la de S.n Quintin que descubrio mi comandante el viage anterior la q.e no dá muestras de estar havitada. Por mi derrota la hallé en 17 g.s 30 m.s de latitud, y en 234 g.s 45 m.s de longitud, distante de la de los Martires diez y siete y media leguas al Oeste cuarta al Sudoeste, 2 g.s 25 m.s Oeste corregido: entendiendose esto desde el morrito de los Martires h.ta la mediania de la costa septentrional de la de S.n Quintin.

Esta es la vnica isla entre las que vimos, que antes de reconocerla causó vna corta mutacion en el color del agua.

A las nueve de la noche se vieron muchos relampagos por el Sur, manifestandose el orizonte mui cerrado por aquella parte, lo que me hizo rezelar hubiese alguna isla inmediata; por cuya razon, y la de hallarme enrredado entre mas islas, de las que se me pucieron en la derrota, me puse a la capa a las doce, a cuya hora refrescó tanto el viento por el Este que si hubiera navegado toda la noche me hubiera estrellado irremediablemente medio a medio de la isla de Todos Santos.

Luego que amaneció el dia 4, y que el viento fue afloxando, maree el paquebot governando al Oeste 5 g^s Sur del iman, á cuyo rumbo descubrimos á las tres y media de la tarde la isla de Todos Santos, reconocida tambien por mi comandante el viage anterior; la que nos demoraba por la misma proa.

Luego q^e estubimos cerca orzamos poniendo la proa al Oessudoeste para poder montar la punta del Sur de dicha isla, governando despues que lo conseguí al rumbo que seguia antes de verla.

No pude reconocerla con formalidad por ser ya casi de noche quando estuve en parage proporcionado para ello : no obstante vi ser rasa, y poblada de arboleda, como las anteriores; diferenciandose solo en estar mas pobladã de palmas de coco. Tiene tambien en su centro; vna laguna grande producida del agua del mar que por varias partes anegadizas sele introduce; en cuyos intermedios forma varias isletillas cubiertas de arboleda, que representan a la vista vnas deliciosas matas de albahaca. No pudimos descubrir su circuito por ser ya de noche, pero infiero que no es de las mas chicas, y sin duda está poblada pues vimos vna humareda.

Segun mi derrota y calculo se halla en 17 g^s 31 m^s de latitud y en 232 g^s 8 m^s de longitud distante de la de S^n Quintin 32 ½ leguas al Oeste, 4 g^s 30 m^s Sur corregido : entendiendose esto con la punta del sur de dicha isla de Todos Santos.

10.

Siguiendo pues nuestra derrota al Oeste 5 g.ˢ Sur del iman navegamos hasta las ocho de la noche, a cuya hora me puse a la capa hasta las quatro de la mañana del dia 5 de noviembre, en que bolví a marear el paquebot, y habiendo navegado al mesmo rumbo, vi como vna figura de tierra entre nublada a las quatro y media de la tarde que me demoraba al Oeste 5 g.ˢ Norte, la q.ᵉ inmediatamente seme oculto por haberse cerrado el orizonte. Reseloso de dar con ella de noche, o de propasarme sin verla, determiné ponerme a la capa a las siete y media de la tarde, manteniendome assi hasta las cinco de la mañana del dia 6, que habiendo mareado todo el velamen segui navegando al mesmo rumbo del Oeste 5 g.ˢ sur, con viento variable del Este al Nordeste.

A las 6 de la mañana bolvimos a ver la misma figura de tierra q.ᵉ el dia antes, la q.ᵉ nos demoraba al oessudoeste; pero habiendose ocultado por vna cerrazon grande, y descubriendose a las ocho por el Nornorueste 5 g.ˢ Oeste, de la auja otra tierra que aunque entre nublada parecia estar mas cerca de nosotros, que la antecedente, governé azia ella, a fin de reconocer si hera la isla de Amat, cuya longitud segun la derrota q.ᵉ me dió el command.ᵗᵉ general quedaba ya mui atras; pero habiendo observado al medio dia en 17 g.ˢ 23 m.ˢ demorandonos todavia la tierra que teniamos a la vista algunas leguas, azia la parte del Norte, conosi, no ser la que buscaba : pues estaba en menos latitud q.ᵉ dicha isla de Amat.

Segun la relacion de vn Indio nombrado Pujoro, de los que entre aquellas gentes llaman Fatere, que quiere decir piloto hecha despues de nuestro arrivo a la isla de Amat, vine en conocimiento que la tierra de que acabo de hablar es la isla Mathea de a donde hera natural dicho Indio, quien tambien dijo que abundaba mucho de perlas esta isla; la que puede situarse acorta diferiencia por los 16 g.ˢ 50 m.ˢ de latitud y por 230 g.ˢ 6 m.ˢ de longtud distante de la de Todos Santos 41 leguas al Oesnorueste 3 grados Oeste.

Desengañado ya de que la tierr a que tenia a la vista no hera la que

buscaba, y figurandose al mesmo tiempo por el Sudoeste un cerro àlto como entre sombras, mudando de dictamen puse la proa sobre el, con el fin de reconocerlo: con efecto a las tres y media de la tarde, aclaró el orizonte, y se dejó ver claramente al Sudoeste cuarta al Oeste; a cuyo rumbo segui navegando con poco viento variable del Oesnorueste, Norueste, Sursueste, Sudoeste, y Sudoeste cuarta al Sur, hasta las dos de la mañana del dia 7, que contemplandome cerca vire en buelta del Norte, y a lés quatro reviré en buelta del Oudoeste, a cuyo rumbo seguí governando hastra las doze del dia, que habiendo observado, conosi ser el cerro, o isla de S^n Christoval, a quien los Indios llaman Maytú; a esta hora me demoraba al Sudueste 5 grados Oeste del iman a distancia como de dos y media á tres leguas, con lo que concluí que está situada segun mi calculo en 17 g^s 44 m^s de latitud, y en 229 g^s 34 m^s de longitud distante de la isla de todos Santos quarenta y nueve leguas y un tercio al Oeste, 5 g^s Sur corregido, y veinte y vna de la Mathea al Sursudoeste 7 g^s 15 m^s Oeste, tambien corregido: siendo la variacion del iman en este parage al precente de 4 g^s 30 m^s Nordeste.

El viento de la parte del Sudoeste me impidió el poderme aproximar a esta isla de S^n Cristoval, para reconocerla de mas cerca como tambien el aberiguar si sus havitantes habian visto pasar la fragata, por lo que segui en solicitud de la isla de Amat, que es la primera que se encuentra despues de la de S^n Cristoval; siendo está la mejor balisa para dar con aquella. En efecto habiendonavegado al rumbo directo del Oeste cuarta al Sudoeste del iman el dia ocho de noviembre al ponerse el sol, descubrimos la isla de Amat, a quien sus havitantes llaman Otahiti por la parte del Nordeste de ella; la q^e mirada de lejos parece dos islas altas, y que entre vna y otra hay vna distancia como de dos leguas; pero en realidad es vna; dividiendola un corto isthmo, formado por dos ensenadas grandes que tiene por el Nordeste, y Sudueste, para elque de una parte y y otra ban bajando las cerranias; tanto que con facilidad pasan lós

Indios arrastrando sus canoas de una ensenada a otra, con lo que se haorran de dar buelta a la isla por la mar.

Hallandome ya a tres leguas de distancia de la costa el dia 9 al ponerse el sol, determiné ponerme a la capa con el fin de reconocerla el dia siguiente, y aberiguar si el comandante estaba fondeado en alguno de sus puertos. Esa noche experimentamos vn aguacero fuerte, y viento variable del Norte al Sudueste, y amanecimos de quatro a cinco millas distante de tierra.

A las diez del dia se vieron varias canoas llenas de Indios que puestos á una distancia proporcionada, parece querian examinar nuestros movimientos, manifestando algun temor, o recelo de llegarse a nosotros; pero al cavò de varias señas q^e^ les hicimos para que se acercasen, lo hizo vna q^e^ conducia a vn Titorea, hombre de valor y de fortuna que por muerte del padre de Begiatua Eri o rey actual de la mitad de la isla que mira a la parte del Sur casó con la viuda reyna madre.

Luego que estuvo a bordo loresevi con todo el agrado, y cariño pocible, ásegurandole mi amistad con la exprecion de tayo maytay, que en su lengua significa, buen amigo, y algunas dadivas, que aunque de poco valor, fueron para él de mucho aprecio. A este exemplo, y por instancias suyas vinieron tanta multitud de canoas que en poco tiempo seme llenó el paquebot de Indios quienes manifestando la mayor confianza permanecieron a bordo hasta q^e^ puesto el sol se retiraron a tierra.

Mientras io estaba entretenido con ellos, despaché en el bote a mi segundo piloto D. Domingo Zeleta, al Guardian Josef Gallardo, y cinco hombres mas, con las precauciones, y armas necesarias paraque reconociesen el puerto en que habia fondeado mi comandante el viage anterior, lo que hera facil respecto que el guardian se habia hallado en dicha fragata en aquel tiempo, y examinasen si esta habia llegado y fondeado en él, o en otro; pero habiendo buelto, digeron que no habian dado con el puerto, y que no solo no estaba fondeada, pero ni aun la habian visto por la costa de la islas

lo que me afligio bastante pues podia temerse le hubiese sucedido alguna desgracia en las islas que nuevamente descubrimos, por ser mui peligrosas.

Toda la noche nos mantuvimos dando bordos, y habiendo amanecido el dia onze immediato á tierra a la mesma hora rodearon el paquebot vna infinidad de canoas llenas de Indios: vnos arrastrados de la novedad, y otros del interez, conduciendo mantas, petates, platanos, cocos, y otros frutos para cambiar por hachas, cuchillos, camisas y otras cosas de las nuestras qᵉ estiman mucho. Entre ellos bino tambien Titorea, quien despues de haberle hecho nuebamente algunos obsequios me instó mucho pasase a tierra a ver el puerto de Fatutira: en efecto hicelo asi, llebando para mi custodia a mi guardian y suficiente gente armada, conduciendo tambien a vn Utay Indio de los principales de la isla, quien tenia tanto horror a las armas de fuego, que viendo las chispas del eslabon de vn marinero quiso arrojarse al agua, lo que hubiera executado a no haberle detenido. Luego que saltamos en tierra nos cercaron mas de mil almas, recibiendonos con mucho cariño y alegria. Titorea, y Vtay nos llebaron a sus casas en donde nos obsequiaron con cocos de agua, platanos que repartieron entre la gente de mar, y algunas mantas que nos dieron al guardian y a mi. En este intermedio, cayó un aguacero con mucho viento, y luego que escampo me retire a mi bordo satisfecho del cariño y sinceridad de los Indios, y de que no hera aquel el puerto en que el Aguila habia estado fondeada el viage antecedente.

Luego que estuve a bordo determiné el reconocer la parte meridional de la isla sin embargo de ser el viento contrario del Esnordeste al Essueste con el fin de buscar el puerto de Fallarapu en que habia estado fondeada la fragata el viage anterior, en qᵉ me entretuve hasta el dia 14, sufriendo en este intermedio muchos aguaceros y rafagas de viento desde el Nordeste al Este.

Luego que estuve sobre el estremo meridional de la isla nos cercaron de alguna distancia diez y seis canoas de pescadores, pero

no quicieron acercarse por mas que los llamabamos; de lo que inferi, que los havitantes de esta parte meridional son mas rezelosos que los de la oriental.

El mismo dia 14 a las 6 de la tarde al rendir el bordo cerca de tierra con el fin de salir para á fuera, calmó enteramente el viento, y aunque hize toda diligencia para conseguirlo no me lo permitia la corriente, que tiraba mucho azia la isla, tanto que a las dos y media de la mañana siguiente, sin embargo de ser la noche mui obscura behiamos a mui corta distancia la rebentazon del mar en los arrecifes, que circundan esta isla. Viendome en este conflicto heché el bote y lancha al agua para salir de él a remolgue, pero aunque estabamos en calma, la gruesa mar del Este, nodaba lugar a que pudiesen arrancar estas embarcaciones al paquebot. En medio de este aprieto, fue Dios servido embiarnos vna tempestad espantosa de agua, truenos y relampagos, conducida de vn corto viento por el Oeste, que duro dos horas con elque pude salirpara á fuera, y amanecer dos leguas distante de tierra.

A la seis y media de la mañana del dia 15 despaché en el bote a mi segundo piloto en solicitud del puerto de Fallarapu con orden de que lo sondase, y reconociese el mejor fondeadero poniendose despues en su voca con vna bandera en alto paraque me sirviese de baliza a fin de entrar en dicho puerto.

El motivo que me obligó a esta determinacion fue, el que el ganado que tenia a bordo de cuenta de S. M. se iba muriendo, y aniquilando por instantes y parecia conbeniente hecharlo en tierra, haciendo vn cerco de estacas para encerrarlo de noche como tambien vna chosa en que pudiesen guarecerse vna dozena de hombres armados que lo pastoreasen y guardasen; pues de este modo se repondrian dichos animales; y se lograria el fin del Exmo Sñor Virrey de poblar de ellos la isla, lo que no dudaba llebarian a bien tanto S. Exª como mi comandante; pero a las 9 del dia, tuve el gusto de verlo, con lo que sali del sobre salto en que me hallaba por su tardanza, mucho mas despues que por las reciprocas señas

dereconocimiento nos dimos á conocer. A la misma hora largó bandera mi bote en la boca del puerto de Tallarapu, para que siguiendolo entrase en el; pero habiendo visto la fragata le hize seña para que se bolviese a bordo. Poco despues passó el bote de mi comandante para tierra, y de su orden seme dijo que metiese dentro las embarcaciones menores, y me incorporase: executelo asi; y habiendome llemado a la voz y mandado que pasase a su bordo, lo hizo donde despues de aquel regosijo general en todos por habernos encontrado sinque ni vna, ni otra embarcacion hubiese padecido el mas leve detrimento; me dió la orden de que procurase mantenerme cerca de él, interin se reconocia el puerto mas conmodo para las embarcaciones; a cuyo fin habia despachado su bote esa mañana, y hubiese tiempo proporcionado para entrar en él; assi mismo medió por escrito un bando dirigido al buen trato, y correspondencia con los Indios, prohibiendo al mismo tiempo los desordenes que pudieran cometer los individuos del paquebot con las mugeres, el que hize leer y fijar en el palo mayor luego que regrese a mi bordo.

Desde el dia 16 al 27 de noviembre experimentamos los vientos mui bariables, soplando por lo general por la parte del Norte, los que nos heran contrarios para llegar a la voca del puerto, en que debiamos dar fondo; en cuyo intermedio cayeron muchos aguaceros fuertes, y sufrimos muchas fugadas de viento, que nos obligaban a arrizar las gavias: tambien reconocimos algunos escarceos de corriente que nos arrojaban azia el Sur; vno de estos dias pude observar con prolijidad y exactitud la latitud en q^e esta situada la punta meridional de dicha isla; pues hallandome ensu mesmo paralelo a tiempo de la observacion me halle en 17 g^s 59 m^s de latitud.

Habiendo amanecido el dia 27, a barlovento del puerto con el cielo claro, y poco viento por el Norueste cuarta al Norte, a las diez y media de la mañana, me hizo seña el comandante paraque me preparase a dar fondo, (lo que ya tenia hecho de ante mano) despa-

chando su bote al mismo tiempo, paraque poniendose en la boca del puerto sirviese de balisa la q.e fuimos siguiendo hasta el surgidero en donde fondee a las tres y media de la tarde, despues que la fragata, en el puerto de Fatutira, a quien sele puso el nombre de las SS.ma Cruz.

Aunque el puerto tiene suficiente extencion para quatro ó seis embarcaciones en realidad solo tiene algun abrigo para vna pequeña; porque siendo la boca q.e forman los arrecifes de una y otra parte casi tan ancha como el puerto, estan expuestas à los vientos de Nordeste, Norte, y Norueste que entrando por ella con mucha fuerza levantan mar mui gruesa, especialmente en las inmediaciones del plenilunio, en cuyo tiempo, se experimentan continuas tempestades de viento y agua, accompañadas de espantosos truenos y relampagos; no teniendo en tales casos, (como dicen los marineros) mas abrigo que el de la boya, por lo que es necesario llebar buenas amarras y anclas: con el seguro que estas agarran mucho en el fondo, por la buena calidad de él; siendo preciso en semejantes casos tender vna ancla o dos mas, por la proa para la mayor seguridad, pues de nada sirve tenerlas a bordo, por prontas que estén porque en caso de faltar, las que travajan al Norte daria la embarcacion en tierra antes que hicieran presa las que nuevamente se dejasen caher al fondo.

Detras de la punta del arrecife que forma el estremo de la boca del puerto de la partedel Este es, donde estuvo fondeado el paquebot, y en donde esta la mar en alguna tranquilidad, a causa del arrecife que tiene por delante; pero la inmediacion de los vajos que hay desde el Norte h.ta el Sur por el Este no dan mas campo q.e para vna embarcacion pequeña.

El ancla del norte debe caher inmediatamente a la punta de dicho arrecife en nueve a diez brazas de agua, y la del Sur azia la quebrada inclinandose vn poco para la parte del Oeste de ella, en donde se hallarán cinco brazas; siendo el fondo en vno y otro parage de lama y arena, hevitando con estas marcas los rosaderos que desde

en frente de dicha quebrada corren para la parte del Este, en cuyo parage teniendo fuéra poco menos de media amarra en la del Norte, y mas de dos tercios en la del Sur, se halla el cuerpo del barco en baja mar en siete brazas, y en siete y media en marea llena.

Luego que se dé fondo se procurara amarrar el barco por vna mano, y arrear masteleros y vergas por otra, desembergar las velas, y despasar los cavos de labor, que menos falta hagan porque es mucho lo que llueve y se pudren.

Este puerto tiene un rio de agua mui delicada en lo interior de la quebrada; pero en la boca por donde desagua es mala a causa de introducirsele la del mar: sin embargo al Oeste del surgidero, a distancia como de vna milla hay una caleta, y poblacion de Indios a donde se encuentra en abundancia vna agua mui esquicita, que por varios arroyuelos vaja de los cerros hasta la distancia de seis a ocho pasos del mar, a donde se resume en la arena. Por esta razon, y la de no haber marejada en este parage en que pudieran correr riesgo las lanchas, a causa de los arrecifes que tiene en frente, en donde quebrando su fuerza la mar de afuera, deja en serenidad la de adentro; ofrese vna gran facilidad para llenar la basigeria: a que se agrega poderlo hacer a un tiempo muchas lanchas por ser la caleta ancha, las que pueden aproximarse de quatro a cinco varas de tierra porqne hay bastante fondo en la orilla.

En quanto á la leña para el gasto soy de parecer que se traiga de Lima para todo el viage porque la que mas pronta hay es la del arbol del pan que los Indios llaman Vrû, especie de iguera, que ademas de embarcarse humeda, no hace brasa aun estando seca y se quema como paja, a que se agrega que consistiendo en su fruto el principal sustento de aquellos naturales reusan mucho el que se les corte un arbol, y solo se consigue a fuerza de interez: lo mesmo sucede con otras muchas especies de arboles que se encuentran en las orillas del mar, donde havitan los Indios, que siendo todos fofos, inutiles para el fuego, todos son utiles para ellos, pues vnos

11.

les subministran las frutas para su alimento, y otros las cortesas para susbestuarios.

No hay duda que en las montañas interiores hay algunas maderas buenas pero dificultosas de conducir a la playa assi por la asperesa del terreno, como por la distancia, y solo se pudiera conseguir a costa de mucho tiempo y de estropear la gente por falta de carruages.

El puerto de Fatutira segun mi calculo y derrota está situado en 17 g. 45 m. de latitud y en 228 g. 56 m. de longitud. El dia siguiente á nuestra llegada a el, de orden del commandante llebé mi diario a don Juan Oterver primer piloto de la fragata; y habiendo hecho el cotejo de diarios de vna y otra embarcacion se halló vna diferencia de 3 grados y minutos al Oeste de modo que assi esta isla como todas las demas vistas hasta entonces las hallé yo mas occidentales, que los pilotos de la fragata. Esta diferencia se atribuyó a la que tenian los medios minutos de que unos y otros nos servimos para la corredera; pero en realidad a pesar de la teorica no puede alterar cosa sencible esta diferencia, aunque sea de vno, á dos segundos, por que consiguiendose rara vez, en la navegacion, que vna embarcacion ande igualmente en los intervalos que median a los tiempos en que se hecha la corredera; esta solo sirve para que el piloto forme una prudente congetura de lo que la embarcacion anda; siendo cierto que si apuntase en su diario el camino que este instrumento demuestra saldria por lo comun herrado el calculo, por la mucha diferencia que segun el mas ó menos viento, ú otros accidentes experimentamos en el andar de un instante á otro, por lo que en ocaciones se aumenta, q se disminuye al tiempo de la congetura; que de esto se hace, y assi creo fuese procedida de algun otro motivo, nuestra diferencia. Lo cierto es que habiendo consultado un cuarteroncito que de esta isla y otras adyacentes suyas se encuentra en el viage de Bougeinville, quien en ella, hizo repetidas observaciones astronomicas de longitud solo hallé 25 m. mas al Oeste por mi punto

el puesto de Fatutira, que lo que en dicho cuarteron se halla, y que al regreso al Callao y recalada en la isla de fuera de Juan Fernandez solo tuve 4 m.s de diferencia, y mi segundo piloto 7, lo que prueba no haber concistido en el medio minuto, pues en tal caso, no fuera tan corta la diferencia de mi longitud con la observacion hecha astronomicamente por Bougeinville sino de setenta á ochenta leguas, segun al tiempo del cotejo se hallé teoricamente por la distancia navegada, y la diferencia de dos segundos que mi medio minuto tenia de mas que aquel de que se sirvieron en la fragata; sin embargo no puedo omitir que mi medio minuto, y el que llebaron en la fragata se examinaron antes de salir a la expedicion, y ambos duraban 28 segundos, que es lo que corresponde a 42 piez ingleses (medida de que usamos los Españoles) por milla; pero habiendo buelto à Lima examiné mi medio minuto con un pendulo de segundos mui exacto, y tenia 29, de que se infiere que el medio minuto de la fragata se acortó un segundo y el mio se alargo otro, y de aqui biene la diferencia de 2 segundos que tubieron en Otahiti. Las arenas de que estaban compuestos los dos medios minutos heran de calidades diferentes. En cuerpos de distintas especies o materias causan distintas alteraciones el calor, el frio, la humedad, ysequedad; a lo que contribuye mucho la mas o menos prolixidad en tomar las precauciones necesarias para preservarlos de estas mismas alteraciones; cuya demostracion es mas propria de vn fisico que de un piloto. Pero siendo esto indubitable, qualquiera se persuadira a la poca confianza que deve hacer vn piloto del instrumento de la corredera, mucho mas si se considera los defectos aque esta expuesto este instrumento assi por la inconstancia de las dimenciones del cordel, las que diariamente se hallan alteradas, y es necessario corregirlas a menudo (lo que se practica mui poco) como por la dificultad de vsar exactamente de el, porque siendo preciso que el estremo del cordel que và à fuera se halle en vna situacion constante para poder medir el camino que hace la embarcacion, nada hay mas

inconstante que esta situacion, concistiendo su firmeza en una tablita guarnecida de un poco de plomo, a que llaman barquilla; el que solo contribuye a que se sumerja berticalmente, en la que se experimenta que si biene la mar de popa, se venga con ella, y demuestre el cordel menos camino que el que realmente anda el navio: por el contrario si vá de proa hace que salga mas cordel y que demuestre andar mas, de lo que se anda. A esto se agrega el esfuerzo que el viènto, la pezadés de la mano de quien hace la operacion, y el proprio peso del cordel, hacen contra la barquilla, y ultimamente la corriente que todos son unos enemigos muy poderosos contra su constante estavilidad.

Todo lo dicho sobre el instrumento de la corredera no se reduce a otra cosa que ha hacer manifiesto el que su vso solo sirve a dar al piloto algun genero de principio para que baliendose de la prudencia, pueda congeturar lo que su embarcacion a caminado en cada singladura, y que importa poco el que el medio minuto sea un poco corto ó largo; de lo que podrá inferirse que no pendió la diferencia de longitud que hallamos al tiempo del cotejo de diarios de la que tubieron los medios minutos sino de otra u otras causas.

La isla de Otahiti tendrá de treinta, á quarenta leguas de circunferencia en figura de un numero ocho toda rodeada de arrecifes. La tierra es alta, mui quebrada y poblada de arboledas, mui fertil de pastos; por lo que pueden criarse en ella toda especie de animales en abundancia; no siendo menos al propocito para toda especie de semillas, à no haber una prodigiosa muchedumbre de ratas, que tal vez destruirian las sementeras. Sin embargo dando fuego a los pastos quando estan secos pudieran aniquilarse muchas y desterrar las demas a los montes, como lo hacen en otras partes; ayudando a esto con abundancia de gatos q' hacen vna mortandad horrible, como se vió con los que llebaron los padres missioneros.

Sobre los primeros pobladores de esta isla hablan con bariedad los Indios, vnos dicen que fueron *Hoitore*, con su muger llamada

Teipo, y un hijo de ambos nombrado ***Teijiotua***. ***Oaiba***, y su muger ***Tetuaearo***, con ***Fomatajiapo***, hijo de ambos. ***Oaeripo***, y su muger ***Tetuaura***; los que habiendose embarcado en vna canoa, y salido de la isla de Oriayatea para otra inmediata experimentaron un viento fuerte por el Oeste que les obligó a darle la popa, y corriendo involuntariamente para el Este descubrieron a Otahiti; lograron entrar en vno de sus puertos, y no viendo gente alguna, y habiendo examinado el terreno hallaron ser mui fertil, y abundante de todo lo que necesitaban para la vida humana, por lo que determinaron quedarse en ella, pues ofrecia mas extencion, y riqueza que la que tenian en su patria.

Otros dicen que es cierto que salieron varias perzonas de ambos sexsos de Oriayatea para otra isla inmediata en una canoa, y que padecieron el temporal que se dijo arriva, y habiendo descubierto la isla de Otahitl, procuraron salvarse en ella; pero cerca de tierra zazobró la embarcacion y fueron comidos de los taorones la mayor parte de los que iban en ella, salbandose solo ***Oirimiro***, y su muger ***Oavagi***, los que viendose sin embarcacion para regresar a su patria, y en vn pais fertil determinaron pasar allí el resto de su vida, y agregan la fabula, de que estos tubieron despues dos hijas que quedaron huerfanas, y solas en la isla por muerte de sus padres y que quando estubieron en estado de vsar de matrimonio, dos hombres naturales de Oriayatea nombrados ***Faniuri***, y ***Ojanuitea*** fueron arrebatados por sus Dioses, que tomaron la figura de dos pajaros grandes, y sobre sus espaldas, los condugeron por el aire á Otahiti para casarlos con las doncellas, de cuyos matrimonios, y de algunas otras familias que con el tiempo teniendo ya noticia de Otahiti, fueron de Oriayatea y otras islas desciende el crecido numero de habitantes que hoy la pueblan. Sea como fuere todos conbienen que los primeros pobladores de ella, vinieron de la parte de Oeste, pues Oriayatea como se verá en su lugar está quarenta y cinco leguas al Occidente de Otahiti : de donde se puede inferir q' assi los havitantes de esta isla como los que pueblan sus adyacentes,

y aun otras que están mas al Sur y mas al este descienden del Asia; pues no pudiendose dudar segun las relaciones de varios viageros de las muchas islas que hay en esta mar del Sur, desde la India Oriental hasta la America, ya por la parte de la nueva Guinea y nueva Zelandia, ya por las islas Molucas, y Mariannas, y otras muchas que no se han descubierto todavia; es muy natural se hayan pasado de vnas en otras del Occidente para el Oriente; y aunque las islas de los Galapagos, y las de Gallegos que son las mas inmediatas a la America pueden formar un cordon de ellas no descubierto, y que se dé la mano con estas otras de que hablo; sin embargo se me hace dificultoso el crer que desciendan de esta America los naturales de Otahiti. Lo primero porque distando de el continente, y cavo de S^n Lorenzo la isla mas inmediata de los Galapagos ciento cincuenta leguas segun la carta francesa corregida el año de 1756, no se les conoció al tiempo de la conquista a los Indios Americanos, embarcaciones capaces de hacer vna travesia tan larga; y lo segundo por que estos son generalmente lampiños, y los de Otahiti y demas islas que hemos visto son cerrados de barba y la vsan larga al modo de los Asiaticos: sobre todo cada vno hará en este as asunto el juicio que quiciere; pero mi parecer es este

Los naturales de esta isla, como los de todas las inmediatas, son corpulentos por lo general, y bien formados; en el color y cabello hay mucha bariedad; vnos parecen zambos, otros Indios, otros mulatos, otros cuarterones, y otros mas blancos. Con el pelo sucede lo mismo, pues en vnos es mui crespo, en otros menos, y en los mas liso. Ay algunos mui rubios, y de ojos azules; por lo comun tienen buenas caras, y fueran mejores sino fuera general en todos el ser ñatos; este defecto acompañado con la natural viveza de q^e Dios los ha dotado los hace mui agraciados. Son mui alegres, ligeros, y fuertes: nadan como pezes, no sirviendoles de embarazo vna distancia de dos a tres leguas para que lleguen con descanso a tierra.

Las mugeres son cortas en numero respecto de los hombres; pero por lo general son altas, de bellos cuerpos, y que no tienen

que embidiar en hermosnra a las de otros paises. Son mui cariñosas, y de un atractivo grande, y aunque hay entre ellas algunas rameras disolutas, como en todas partes, las qne no son de esta clase, son modestas en su bestuario, semblante y trato.

Los hombres son peresosos, y poco afectos al travajo; es verdad que sin él, les subministra el terreno todo lo necessario para su subcistencia. Por el contrario las mugeres son trabajadoras; ellas ayudan a los hombres en el cultivo de tales quales plantas que siembran: ocupando el resto del tiempo en hacer mantas y otras telas delgadas de cortezas de arboles, que es travajo recio: en hacer esteras; de las que hacen algunas sumamente finas, todas de paja, y de cortezas de arboles; trabajan tambien ceñidores, ponchos, y otras cosas, sin qne de este trabajo, se eseptuen las de principal gerarquia; solo estan relevadas por ley, de cosinar para los hombres, ni cosa que estos hayan cosinado comen ellas, porque cren les resulte un grave daño. Tambien les es prohivido a las mugeres el comer delante de los hombres, sea el marido, el hijo, el pariente o el estraño que esté precente, porque contemplan al hombre de vna dignidad superior a la suya, y tienen por desacato el comer delante de ellos.

Los hijos no pueden comer no solo delante de sus padres, pero ni delante de sus tios y parientes, mayores de edad porque lo tienen por irreverencia.

Por lo comun los hijos solo viven con sus padres mientras son mui niños; pero en siendo grandes, tanto los de un sexso como los de otro se separan, y viven cada vno de por sí.

Todos en general son propensos al latrocinio, tanto entre ellos mismos como con los estrangeros: nosotros experimentamos muchos robos, y pillamos algunos delincuentes, pero no obstante, no osabamos castigarlos, por no exasperarlos, y antes sí conciliarlos en nuestra amistad, a fin de facilitar la consecucion de los fines de nuestro soberano. Este delito es castigado entre ellos con pena de muerte, amarrando a los delinquentes manos, y piez contra el pezcueso en forma de vn obillo y unido a vna gran piedra lo arrojan al mar.

No se les conoce mas religion que la idolatria, figurandose cada vno a su antojo la deidad, o deidades de su adoracion, pero creu que estas solo son vicibles a los Epures, que son los sacerdotes de ellos, y que se ocultan a los mismos que las han elejido, y adoran; cada individuo tiene distintos Dioses : si navega tiene vno para el viento, otro para la mar, otro para la pezca, a quien el primer pez que cojen, le hechan vn pedacito al mar; otro para el sustento diario a quien antes de comer le separan una cosa corta de cada vianda, y la ponen sobre una ramadita que hay inmediata a cada maray, o templo, si esta cerca, o sobre el techo de la casa si está lejos.

Quando alguno cahe enfermo acude el Epure, ó sacerdote que ademas de ser maestro de la ley, tambien es medico espiritual. Este ba al campo, trahe un pie de plantano pequeño, y sentado al lado del enfermo resa varias oraciones con que ofrece el arbolito al Teatua, ó Dios del enfermo, y ruega por su salud. Despues de lo qual se va; sin hacerle mas remedio que dejar allí el tallo de plantano.

Los marayes ó templos los hacen los Epures, y no otros, consistiendo su estructura en vna especie de anfiteatro, vnos mas elevados q: otros, y un cerco formado todo de piedra labrada. En estos marayes, se veu varias piedras, labradas y clavadas ya en el suelo, ya en el anfiteatro; que sirven de respaldo quando se sientan en aquellos parages, los que concurren a las ceremonias de su religion, y solo se sientan allí, el Epure el Eri, y su hermano; y aunque quedan algunos bacios son de sus padres y abuelos difuntos, a dondo nadie se puede sentar.

Todos estos marayes, ó templos son del rey, y ningun particular puede levantar ninguno. Inmediato a ellos tienen su havitacion los Epures, como que está a su cargo el cuidarlos, y no permiten que nadie entre en ellos, ni pasen por sus inmediaciones, aun de los mismos naturales; porque dicen q^e^ si consintieran que alguno entrase en los marayes, o se acercase a ellos, biene de noche el Tupapau, y atormenta no solo a los difuntos, a quienes está dedicado el maray, sino tambien, á los Epures, haciendoles mil daños; de q^e^ in-

fiero tengan alguna idea, ó conócimiento de la inmortalidad del alma.

Este Tupapau cren que es vna especie de espiritu maligno, que en figura de exalacion, ó culebra de fuego, vaja por el aire a hacerles daño, ya en las sementeras, arboles, y ya en la salud; que les mata los niños, y a quien atribuyen las enfermedades y muertes, y que estos daños los hace de noche; por cuya razon al ponerse el sol todos se recogen a sus habitaciones, de miedo que los maltrate si los halla fuera de ellas.

Quando muere algun perzonage grande como de la familia R¹, ó señor de vazallos concurre el rey, y toda la grandeza, compuesta de la mesma familia, capitanes de partidos, y governadores; cada uno le lleba al difunto vna manta nueva, y un pie pequeño de plantano. Todos se forman en dos filas, y ban caminando en orden azia la casa del difunto, precedidos de dos mugeres parientas de él, que se diferencian de las demas en ir vestidas de vnos petatitos mui finos qᵉ llaman ajuaras, sin manta ninguna por abrigo; mas que vna qᵉ lleban en vna mano para resivir la sangre qᵉ con vn diente se sacan de la caveza, picandose con él en señal de sentimiento el que acompañan con varios lamentos. Luego que por su orden llega cada vno a donde está el difunto le ponen a los pies la manta que lleba, y el pie de plantano lo pone delante de la viuda, que está sentada cerca del difunto, y al mismo tiempo cada vno le dá el pesame.

Despues que se retira la comitiva ba el Epure con quatro mosos cargando el difunto, lo lleban al maray, alli lo ofrece a su Teatua, y despues de haber dicho varias oraciones, lo buelven a la casa en cuyas cercanias tienen ya dispuesta una especie de barbacoa, o tinglado sobre quatro piez derechos de un estado de alto, donde lo depocitan tapado con vnas mantas: alli lo dejan podrir hasta qᵉ quedan solo los huezos. Sobre el paradero de estos huezos no pude averiguar lo cierto, porque unos dicen que los queman si tienen parientes, otros que los entierran si no los tienen: lo cierto es, que a

esepcion de tal qual calavera que ví, en vn maray, no he visto otros huezos; lo que vnicamente guardan como reliquia, los parientes, ó hijos, es parte del cavello del difunto.

El matrimonio de estos naturales consiste solamente en el reciproco consentimiento de ambos consortes, y si tienen padres deben tambien concurrir con el suyo. Este matrimonio es indisoluble en teniendo hijos; pero no teniendolos, se nombran solteros, y pueden separarse cuando gustaren, y contraer nuevo matrimonio con otra perzona.

No les es licito a los hombres tener mas de vna muger, ni a esta mas de un hombre. Este es vn principio grande para la facilidad de la introducion de la religion catholica; pues no se puede dudar que el quitar a los infieles la pluralidad de mugeres ha sido el mayor estorvo para su consecusion; como se puede ver en los progresos que en las Indias Orientales, en las Occidentales, y otras partes han hecho los misioneros Apostol[cos].

El adulterio es un delito abominable en las mugeres el que se censura mucho entre ellos; pero no tiene mas castigo la muger adultera, que el que su marido quiere darle; solo en caso de parir de resultas del adulterio, lo paga la inocente criatura, a quien inmediatamente quitan la vida; suciedendo lo mismo con los hijos naturales; por lo que puede decirse que todos los havitantes de aquella isla, son hijos lexitimos. Tambien conocen la gravedad del insesto, por lo que no pueden casarse los parientes vnos con otros.

Hacen frecuentes platicas los Epures, ó sacerdotes, ya del dia, ya de noche en casa del Eri, y en las de los particulares; pero no se vió, que concurriese a ellas todo el pueblo, sino los de la familia del dueño de la casa, y algunos otros. No se pudo averiguar con certeza a que se dirigian estas platicas; pero se infiere sea, al fin de conserbar la tradicion de sus ritos, de los hechos de sus reyes antepasados, y precentes, pues los nombran mui amenudo; a reprebender las faltas contra sus Dioses, y soberanos.

Los Eries, ó reyes son absolutos señores de vidas y haciendas;

pues no tiene cosa el vazallo que no se la dé al rey quando la pide, y assi se vió, que para celebrar, y obsequiar á algunos Eries que de otras islas, pasaron a vicitar á Begiatua durante nuestra demora, embiaba este a sus mensageros a que, por las casas de sus vazallos recogiesen cantitad de mantas, Parguayes (que es una tela blanca, y delgada, parecida a la mucelina, hecha de corteza de arbol.) esteras, zerdos, gallinas, y toda especie de viveres; consistiendo en esto todos los tributos que pagan al rey, los que no tienen tasa; pues los pide en la cantidad, y tiempo que se le antoja.

A mas del latrocinio que como se dijo arriva castigan con pena de muerte, castigan con la misma, otros delitos graves degollando a los reos, y sacandoles los ojos; los que presentan al rey por mano de vn capitan, para que se los coma; quien solo hace la ceremonia de acercar los labios, y luego los arrojan : manteniendose el rey, durante la execucion del castigo, en hombros de los mas grandes de su reyno.

Tambien castigan con destierro algunos dilitos para lo que tienen destinadas algunas islas de sus dominios, como lo es la de Maitú, o S^e Christoval, sujeta a la dominacion de Begiatua Eri de la mitad de la isla de Amat azia la parte del Sueste.

Para substanciar las causas de los reos, no hay mas tribunal, ni mas juez que el Eri, y por su ausencia vn governador general del reyno, cuyo empleo cerca de Begiatua, lo obtiene vn Tahaytoa.

En los mismos terminos está entablado el govierno del otro reyno, que está a la parte del Norueste cuyo Eri se llama Otú, el que solo se distingue de Begiatua en algunas ceremonias que manifiestan ser vn soberano de mas poder, y de mas alta gerarquía, como son el comer por mano agena, cuando come entre los suyos; pero no cuando come entre otros : en que no puede entrar en casa alguna, ni aun en la de sus padres porque cren que inmediatamente se caherian y cojerian debajo a quantos las havitan. Distinguense tambien en otras ceremonias tan ridiculas como esta, que omito.

El Eri Otú tiene de alto siete piez o tres codos y medio de nuestros astilleros, menos pulgada y media; mui fornido, bien enpernado, y proporcionado en todo su cuerpo, pero algo tosco de cara. Guarda buena armonia con Begiatua; sin embargo de que anteriormente tubieron su guerra : durante el tiempo de nuestra demora en el puerto de la Ss^ma Cruz de Fatutira, se mantuvo allí de huesped, con sus padres, hermanos y demas familia; la que vivia en distintas casas, que le subministró Begiatua, y aun le dió tierras p^a que fabricase casa propria para avitar, quando gustase pasar avicitar a los padres misioneros.

En caso de algun rebelion movidos por los vazallos de algunos de ellos se ayudan mutuamente con su gente para sugetar la cedicion: de lo que fui testigo ocular; pues habiendo desterrado Begiatua a lo interior de la montaña a los vazallos de un partido suyo immediato á Fatutira porque no le dieron el tributo que les babia pedido, se amotinaron, y arrastraron, tambien así los havitantes de lo interior de la quebrada del puerto, quienes en sus consnltas resolvieron quitar la vida á su Eri, para darle la potestad a otro. Prontos los conjurados p^a marchar contra su soberano, llegó á noticia de este el intento de aquellos, y sin la menor dilacion partieron los dos Eries Otú y Begiatua con toda su familia, y gente que pudieron recoger de pronto, armados solo de palos, y piedras : salieron al encuentro los rebeldes, hizose la seña de acometer, con una especie de tambor; diose la batalla, en un pedregal de bastante extencion que hace el rio a la entrada de la quebrada de Fatutira, la que duró poco, quedando el campo por los reales; quienes pegaron fuego inmediatamente a las casas de los rebeldes, trayendose para el puerto parte de los techos, menages, y otros vienes, como despojos, y señales del triunfo; quedando muertos en el campo dos, de las cavezas principales de la conjuracion, y mui estropeados los demas, con lo que quedaron escarmentados y temerosos : mucho mas qnando vieron que a pedimento de Begiatua saltaron en tierra de orden del Comandante la mayor parte de la

tropa de la fragata, vajo las ordenes de Dⁿ Nicolas de Toledo, Alferez de fragata, quienes en inteligencia de los Indios, y aun de los mismos Begiatua y tOtú, iban a sostener a los reales; pero en realidad no fueron a otra cosa que al reparo de nuestra gente, ocupada en la fabrica de la casa de los padres misioneros.

No dejamos de celebrar el ver a un hermano de Otú, llamado Inoy, muchacho como de diez y ocho años y de bella presencia; quien habiendo conseguido un vniforme de marina viejo, se lo puso para marchar al campo de batalla, no sirviendole de embarazo para correr con ligereza.

Los naturales de esta isla en caso de guerra, todos son soldados; menos las mugeres, y los varones impedidos por mui poca, ó demaciada edad. Sus armas son ondas, y palos, que manejan con suma destreza, especialmente la vltima; con la qᵉ se defienden de vna espada, sin que por diestro que sea el que la maneja pueda herirlo: hablo por experiencia que hize con Titorea padrastó de Begiatua y un individuo del paquebot bastantemente diestro en el manejo de la espada española.

Usan de flechas con sus arcos que la arrojan con vna pujanza increible; pues dirigiendolas por una elevacion tan grande que casi tan perpendiculares azia el bertice, sin embargo van a caher a mas de dos alcances de fucil, de donde se podrá inferir a que altura subirán; siendo cierto que de mas de cincuenta flechas que vi arrojar, a distintos Indios, una mañana en que la admosfera se precentó mui limpia, por mas cuidado que puse no consegui ver el fin del adsenso, y principio del descenso de una; porque se confundian, y perdian de vista en el aire. Después de todo solo se sirven de ellas para diversion, a la qˡ solo concurren los capitanes de partidos, y otros perzonages, quienes, vno tras otro suben a vna especie de teatro hecho de piedras de donde a competencia ban a probar, qual es el que se exede en pujanza, y en dirigirla al parage que se señala; para lo que ponen a distintos trechos sobre

los arboles y palmas mas elevadas, varios muchachos, que observando la cahida de la flecha avisan del acierto, o yerro del tiro. La misma mañana que vi esta funcion, hirio una flecha a un niño pasandole de alto avajo la pantorilla; quien a mas de dos alcances de fucil se divertia con otros de su edad.

No pongo duda en que no se sirban de esta arma en la guerra porque noté, que al despedir la flecha largaban de las manos el arco, porque de lo contrario al bolver la cuerda del arco a su sitio les cortaria la mano con que lo agarran, y porque les seria dificultoso con el tropel de la gente recuperarlo.

En esta funcion o divercion noté que no encendieron fuego en casa alguna hasta pasado algun tiempo de su conclucion; lo que supe por varios de los nuestros, que no hallandolo para encender sus cigarros, averiguarron por medio del interprete ser prohivido en aquel caso.

Tienen tambien sus ensayos de guerra como se vió un dia, que habiendo llegado mas de 200 canoas cargadas de los viveres que el Eri Otú habia pedido a sus vazallos, porque conocio que escaseaban en el reyno de Begiatua en donde estaba de huesped con toda su familia, y muchos criados. Despues de desembarcar lo mas principal de ellos, dejaron algun resto en las canoas para dar merito al ensayo, ó exercicio de guerra. Este se redujo a un pillage de este resto pretendido por los vazallos de Begiatua, y defendido por los de Otú, en que se dieron mui buenos palos, y trompadas; de donde resultó, que aquel fue mas valiente, que sacó mayor presa.

En verdad que nos causó vastante cuidado este alboroto, cuyo motivo ignorabamos, particularmente a mi que tenia al guardian, y la mayor parte de la tripulacion en tierra, ocupada en la fabrica de la casa de los padres misioneros, y otros asuntos por lo que con bénia que pedí a mi comandante d. Domingo Bonechea, fui a tierra con el resto de mi gente armada, ocultando al mesmo tiempo las armas por no atemorizarlos antes de imponerme en la causa del

alboroto; pero inmediatamente que llegué a la playa encontré al guardian, quien me impuso en que hera el ensayo de guerra referido. Sin embargo, no dejé de obiar vna desgracia que pudo haber sucedido con vn marinero mio que habiendo sido torpe con vna muger, a quien despues de haber ledado el interez que le habia ofrecido, conseguido ya su gusto se lo bolvió a quitar, de que resultó que los parientes de ella noticiosos de la infamia, quicieron matarlo; pero los sosegue con satisfacerlos dandole vn cañon al marinero, y haciendo que este pagase aquello en q^e habia contratado su torpeza.

Los capitanes, y cavesas principales del exercitó quando salen a batalla lleban sus divisas de las quales ví tres especies. Vna es un genero de media gola formada de varitas como de minbre, cubierta de plumas, y adornada mui primorosamente de dientes de tauron, y conchas de nacar, la que es propria de los capitanes. La segunda, es vna especie de coroza de vara y cuarta, ó vara y media de alto con vna especie de falda que da sombra a la cara, garnecida del mismo modo que las medias golas, las que se ponen en la caveza los oficiales de mayor grado. La terzera es vna especie de corona formada de trensas y otros tejidos, de los filamentos de la cascara del coco, travajada con mucho arte, y delicadeza, las que solo creo son proprias del soberano, o de quien representa su perzona en la guerra, pues no ví otra que la q^e tenia Titorea, padrasto de Begiatua, quien assi por esto, como por su valor, y la corta edad de su entenado puede inferirse sea el general en tales casos en ausencia de su soberano.

Los motivos principales que segun pude averiguar mueben à aquellos insulares, y a otros a la guerra son, o por robar mugeres de que todas las islas parece escasean como en esta, ó por robar viveres; pues quando vna isla no produce lo necesario para mantener sus habitantes, estos ban a otra a buscarlos a costa de su vida.

Los viveres que se pueden sacar de esta isla son plantanos, que algunos de ellos duran de 50 á 60 dias, como yo lo he experimen-

tado. De esta fruta he contado hasta veinte y seis especies, vnos mas sabrosos que otros; entre ellos hay vnos cuya carne es mui amarilla, y de un gusto mui desabrido; pero mui sabroso para aquellos naturales, y que tienen la particularidad de comunicar su color a la orina: hay otros que parecen melones en su tamaño, pero de buen gusto. Los nombres con que los distinguen aquellos naturales son los sig.tes: Orea, Hey, Taviriviri, Epapa, Apiri, Ejurau, Eynerima, Eoa, Mapuapua, Etavara, Piabay, Piatoto, Cajuta, Caumarey, Aibao, Tacpua, Rereria, Pureciva, Poitia, Oatabata, Eparafatu, Tayoura, Turita, Piapia, Exeay, Parua.

Puede hacerse provicion de puercos que aunque de casta mui pequeña son gordos y de buen gusto; pero es necesario matarlos en tierra, inmediatamente salarlos, y embarricarlos, porque no duran vivos en la mar.

Dudo que en parte alguna del mundo se encuentre la variedad de pezes que en esta isla, ni de colores mas particulares, ni figuras mas estrañas: tanto que si biniera vn pintor á retratarlos, pudiera formar un lienso que por particular fuera digno del gavinete de vn principe curioso. De los conocidos en Europa hay el salmonete, la morena, la anguila, el yanqueti, y el pulpo, todos de buen gusto. Hay abundancia de langostas, y cangrejos de estremada magnitud. Hay mucha variedad, y abundaucia de caracoles primorosos; pero lo mas particular en los mariscos q.e ví, son los mejillones, por su tamaño; pues habiendo yo medido vna de varias conchas de este marisco, q.e compró D.n Tomas Gayangos, segundo capitan del Aguila, hallé que que tenia de largo 17 pulgadas y 9 á 10 de ancho; siendo la concha mui fina y delgada. Tambien hay tortugas comunes y de carey, aunq.e no en mucha abund.a por lo que tal vez merecen ser comida de los reyes, siendo pribado a los particulares, y aun a los parientes de las familias reales el comerlas.

Tambien hay abundancia de jerba que se embarca seca, y berde, como tambien troncos de plantanos para el sustento de los animales embarcados.

Hay bartedad de frutas no conocidas en la Europa, ni America; entre ellas es la principal el oru, que produce el arbol del pan, el que asado es mui gustoso, y suave: no obstante no le excede en vna ni otra calidad a vna especie de castaña mayor que la de Europa y de distinta figura. Tambien hay vn genero de mansanas mui gustosas, qᵉ no diferenciandose en lo exterior y el gusto de algunas de las de España, se distinguen en tener vna pepita redonda del tamaño de una habellana grande; pero de vna concistencia suave.

Abunda tambien de vnos meloncitos del tamaño de vna noez grande qᵉ arrojan un ólor y fragancia admirable; pero no sé si los comen.

No hay mucha variedad de flores y assi solo hay dos de algun aprecio; vna blanca parecida a la mosqueta en su figura y de vello olor. Otra colorada de agradable vista pero sin él; hay otra cuyo sumo mezclado con la leche que arroja vna fruta a modo de abellana, produce un tinte incarnado mui subido con qᵉ tiñen sus mantas.

Hay mucho, y buen gengibre medicinal, y otro amarillo con cuyo sumo tiñen las mantas de este color.

Toda la isla está poblada de infinidad de palmas de coco, mui elevadas cuyos troncos tienen de treinta a quarenta varas de largo, sin el cogollo, y ramas, y que por su variedad producen distintas especies de cocos llenos de una agua, qᵉ ademas de ser mui delgada, y de bello gusto, es mui fresca, y saludable de que resulta que aquellos naturales no los dejan madurar; en realidad digo, que esta fruta refrigeró y reposó mucho a nuestra gente, a lo que atribuyo, qᵉ no hayan padecido enfermedades de consequencia.

Los naturales de esta isla hacen cementeras de varias raices que les sirven de sustento como son el taro, qᵉ es vna especie de ñame, o de la achira de Lima; pero mui grande, el que a falta del vrú, y aun todo el año les sirve de pan despues de asado, y es vna de

las especies de que hacen su provicion para los viages de vnas islas á otras. Siembran camotes, de los quales hay dos o tres especies, y vna de ellas se semeja en el gusto al Zapallo; pero las otras son mui buenas. Hay abundancia de caña dulce en estremo viciosa, y sin cultivo; pero ignoran el modo de sacar de ella la miel, y el asucar.

Entre estas sementeras y las de vnos arbolitos de cuyas cortezas bacen algunas de sus telas para bestirse, se encuentra vna yerba mui semejante al berro, y que no le exede este en gusto y suavidad en ensalada; pero los Indios solo se sirven de ella para curarse la sarna é hinchazones labandose con el sumo mezclado con agua, y aplicando en la parte las hezes, que quedan de la ierba en forma de emplasto.

El terreno a las orillas del mar es pedregoso y hay poca tierra de miajon por lo que se ven presisados aquellos naturales a separar la piedra de la tierra, y formar con ella á mano sobre la superficie del terreno, vnos tableros de dos piez, y mas de alto, donde hacen sus almacigos, y cementeras guarneciandolas por los costados con vnas zanjas que ademas de servir para que corra el exeso de agua llobediza, sirve tambien de linderos que dividen las pertenencias de cada individuo : sin embargo no falto q^n internase mas que yo por la quebrada, y me asegurase haber visto tierra de buen miajon y propria para hacer ladrillos, y teja, y por consiguiente podran hacerse tapias, y adobes cou ella. Con la del puerto hize la experiencia en dos otres tapias; pero absolutamente no sirve para este destino; aunque hay mui buena piedra para murallas y demas edificios.

En la quebrada del puerto de la Virgen que reconosi, en compañia de mi segundo piloto D^n Domingo Zeleta practico del reyno de Guatemala, me hizo veer la abundancia que hay de la yerta q^e produce el añil, cuyo beneficio, y vtilidad ignoran los Indios.

Aunque la isla se compone de serranias asperas, y las mas inacesibles, todas estan pobladas de arboledas por lo que dudo haya mi-

nerales; pues estos por lo regular se encuentra en cerros aridos, y secos. La falta de cabalgaduras, y lo fragoso del terreno, me impidieron hacer el examen que deseaba en este asunto, y en el de reconocer lo que puede haber en lo interior de ella.

Sobre la sucesion de los Eries, no pude averiguar lo cierto. Lo que si aseguro es de que estos no pueden ser casados, respecto q^e ninguno de los dos que actualmente poseen la isla en sus pertinencias lo son. Bejiatua antes de subir a esta dignidad dicen lo fue con Tautiti; pero q^e antes de tomar la posesion del reyno la repudió, y dejo libre como que hoy esta casada con otro; y lo que sobre esto pude entender fue, pasar el dominio despues de muerto el Eri, al sobrino de mayor edad.

Los Eries no tienen ningun distintivo exterior en sus perzonas, y solo los distingue el respetoso encojimiento con que al llegar, manifiestan sus vazallos; pero en lo demas del manejo, y exercicio corporal son iguales. No vsan andar bestidos, aunque los tienen; y asi solo gastan los hombres cubrir honestamente la sintura y entrepiernas con un lienso a modo de tohalla, que dandose dos o tres bueltas lo sujetan con un medio laso de lo mismo; y las mugeres de un cobijon con que las de major clase y recato se cubren desde la cavesa hasta los piez, y las comunes por debajo de los brazos hasta media pantorrilla.

Sus habitaciones se reducen a un techo formado en figura de tijera, ó cavalete levantado sobre piez derechos de madera de un estado de alto por los costados; los que por lo comun no tienen abrigo ninguno de pared, quincha ni otra cosa, porque siendo casi insoportable el calor, los dejan descubiertos para que ventile el aire; y solo en caso que algun aguacero con mucho viento los incomode ponen la defenza de algunas esteras que de pronto fabrican de ojas de palmas, las que quitan luego que escampa. Tal cual casa se encuentra cercada de cañitas delgadas; pero son raras. Otras hacen en figura de barracas de 40, ó, 50 varas de largo, cuyos techos en todas se ven cubiertos con las ojas de vn arbol de 3 a 4 piez de

largo, y de dos a dos y media pulgadas de ancho de vna consistencia capaz de durar muchos años. Estas ojas las cocen a vnas cañas delgadas que forman vna especie de cenefas; las que colocadas vnas sobre otras hacen un tejido mui pulido, y tan tupido que no permiten paso a la mas leve gota de agua.

El suelo de las casas lo cubren con yerba seca, y son tan aceados, que aun para escupir separan la yerba y buelben a cubrir con ella el esputo. No permiten que nadie entre con los piez sucios porque no les empuerquen los petates sobre que se sientan; pero ni aun la mesma yerba, por lo qᵉ no vsan de escoba, pues con este cuidado no necessitan de ellas.

Los menages de sus casas no son mas que varios canastillos, y espuertas en que guardan su sustento colgado en alto, assi porque los ratones no se lo coman, como porque nadie lo manosee, porque en tal caso no le comieran. Meten, y cuelgan tambien en estas espuertas los cocos, y totumos en que conducen agua, y los que les sirven de platos para comer, porque nada hade haber en el suelo, mas que los petates en que se sientan, y los qᵉ les sirben de cama, ó tela de colchon, pues la yerba hace el oficio de lana. Las almoadas de sus camas mas esquicitas son vna especie de banquitos de madera arqueados, de los que he visto algunos, sumamente delgados, y travajados con mucho primor; que siendo de vna altura proporcionada, y cubriendolos con vna manta, dan vn regular descanso a la caveza. No se ven en sus casas mas ajuares á esepcion de tal qual baciento hecho en la mesma forma y de la mesma materia que las almoadas, pero un poco mas alto: los qᵉ son mui raros.

No conocen ollas, ni basija alguna en que cocer las viandas, y assi todo su alimento lo comen, ó crudo ó azado. El exercicio de cocinero es de los criados, o muchachos para los hombres; o para las mugeres sus criadas, ó ellas mismas si no las tienen. Sus cocinas se reducen a un hoyo como de medio pie de profundidad, y de vna vara para arriva de extencion que hacen en la tierra fuera de la casa, y sin techumbre alguno: alli hechan porcion de leña, la que

cubren de piedras luego que está ensendida : despues que estas están bien calientes, las apartan, quitan el fuego, limpian bien el suelo caliente, si es cosa de fruta lo cubren de ojas, y la ponen ensima; y sies cosa de pexe, ó carne de puerco la embuelven en muchas capas de vnas ojas anchas, ya de orú, ya del ñame en forma de tamal, el que puesto sobre el suelo limpio lo cubren de las piedras calientes, y tierra ensima de ellas, de que resulta que mas parecen cocidas, que asadas las viandas. En ocaciones comen el pexe crudo, el que assi y quanto mas podrido les es mas agradable al paladar; sin despreciar todas las menudencias interiores de él.

Dispuesta la comida tienden sobre la yierba seca que cubre el suelo, vnas ojas de plantano, las que no sirven dos veces, que suplen la falta de manteles, y sobre otras ojas de la mesma especie, o en totumos se sirve la comida. Al mesme tiempo sirven en vnos cascarones de coco mui delgados sus salsas : de estas solo he visto dos. La vna es del agua del mar; los que están inmediatos a el, la sirven fresca; pero los que estan algo distantes como de vn cuarto de milla para arriva la conducen en cañas gruesas, y aunque se corrompa, y adquiera un hedor insoportable se sirven de ella con gusto porque les es mas penoso el conducirla, de vna distancia tan corta, tal es la decidia de aquellos barbaros.

La segunda salsa es compuesta de aquella parte comestible del coco, la que despues de molida y avinagrada con el transcurso del tiempo, la mezclan con agua dulce. Con estas dos salsas sazonan sus manjares, no sé si tendrán otras; lo que si aseguro es qᵉ no vsan de sal ni la conocen.

La bebida comun de ellos es el agua; sin embargo hay una yerba llamada caba (esta voz comprende varios significados en su lengua) cuyo sumo bibido sin fermento, ni otra composicion alguna los embriaga; siendo los mas principales, los que mas vsan de ella, y el vnico brebage que se les ha conocido.

Las horas regulares de comer son por la mañana, y a la tarde antes de ponerse el sol, y todo el resto del dia, lo dedican a estarse

tendidos a la sombra como brutos, a esepcion de algunos que obligados de sus señores salen a pescar, ó á otros ministerios.

Usan de diversos modos de pescar y de diversos instrumentos: hacen anzuelos de conchas de perla, y otros mariscos a fuerza de amolarlas con piedras asperas que suplen la falta de las lima de acero, y para los pezes mui pequeños, se sirven de espinas de arboles que buscan al propocito.

Tegen redes de hilo de majagua delgado, y grueso, segun el tamaño de la red, y el genero de pesca qᵉ deven hacer con ella, su malla, ó tejido es lo mismo que el de nuestras redes de pescar, y hay algunas de treinta a quarenta brazas de largo. Para pescar los yanquetis, y otros pezecitos pequeños vsan de las ojas a palma enrredadas, y bien asidas a un cabo de majagua de ochenta a cien brazas de largo: con esto forman un cerco en las bocas de los rios; y halandolo despues para tierra, sacan el pez enrredado entre las ojas que están mui espesas.

Una de las cosas que mas admiré fueron las canoas de que se sirven para la pezca, y para viajar de vnas islas a otras aun en distancias largas. Al mejor constructor le diera golpe, el ver vnas embarcaciones que no teniendo la que mas tres palmos de abertor aguante vna vela, tan grande que en las nuestras corresponde a vna de ocho á diez palmos y que no pudiendo arriar la vela ni aferrarla hagan burla de la mar y viento vajo de vna tormenta, concistiendo toda su seguridad, en dos palitos como de dos varas de largo que puestos a proa, y a popa de traves resiven otro de vna madera fofa, colocado de popa a proa en forma de vn balancin, el que sirve á dos fines: vno a impedir que la canoa zazobre quando se inclina por aquella parte del balancin, sosteniendola en virtud de la resistencia que hace el palo fofo para sumergirle; y el otro, para impedir que zazobre de la otra parte contraria por el contrapeso que hace este mismo balancin, que es tanto mas fuerte, quanto mas dista del centro de la canoa. Sin embargo suelen zazobrar por esta parte por falta de pericia en quien las maneja. A mas de este balancin,

tienen las que andan a la vela por una y otra banda, dos especies de planchas que saliendo desde el pie del palo de la vela para á fuera sirven paraque, vno, o dos hombres en caso de mucho viento puedan salir mas o menos fuera por barlovento a buscar el equilibrio. Son tan delgadas de proa estas canoas, como el filo de un cuchillo, por lo que andan mas que la mas velera embarcacion de las nuestras, siendo admirables, no solo en esto, sino en la prontitud con que viran de vno y otro bordo. Los naturales de estas islas son muy diestros en el manejo de sus embarcaciones, al que se aplican todos por la necesidad que tienen de ellas para comunicarse vnos con otros; por lo que en su especie de marina todos son marineros. No se puede negar que de aqui pudiera sacar el rey mucha y buena gente de mar porque a mas de criarse en ella son mui agiles y atrevidos : tanto, que mas parecian monos, que racionales, quando se les antojaba pasar de vn palo a otro por un cavo : lo que experimenté aun con viento fresco, navegando. Para viages largos vsan de dos canoas apareadas, esto es sujetar vna a otra por medio de vnos barrotes bien trincados, dejando en su intermedio vna capacidad suficiente para que puedan bogar, los de vna y otra canoa. Estas no tienen balancines porque no los nécesitan pues vna a otra se sostienen, y suelen ponerles dos velas compartidas en las dos canoas; de las qᵉ he visto algunas de mas de veinte varas de largo, compuestas de varias piezas admirablemente ajustadas, pues no teniendo mas herramientas que las que forman de diversas piedras ajustan, pulen, y acaban vna obra, con tanto primor, como lo pudiera hacer el mejor de nuestos carpinteros. No vsan de clavos, tarugos, cavillas, ni ligazones, porque por medio de vnos barrenos que dan en vnas y otras tablas las trincan, y aseguran con vnas trensas hechas de los filamentos de la cascara exterior del coco, poniendo entre los cantos de tabla, y tabla vna estopa hecha de estos mismos filamentos, la que guarecen exteriormente con vna especie de brea ó recina prieta, de poca duracion pero suficiente a impedir qᵉ entre el agua por las costuras; sin embargo

continuamente están achicando sus canoas por la que les entra por la borda.

Hay entre estas gentes muchos pilotos cuyo nombre en su lengua es fatere. Estos sirven pª las navegaciones largas como la de Otahiti, á Oriayatea, que hay quarenta y cinco leguas, y otras mas distantes; de los quales vno llamado Pujoro binó á Lima en esta ocacion en la fragata de quien y de otros pude averiguar el metodo con que navegan en mar alta, que es el siguiente.

No tienen auja de marcar pero dividen el orizonte en 16 partes tomando por puntos principales aquellos en que sale y se pone el sol, cuyos nombres con los corresp.tes en ñro idioma son los sig.tes:

Este	*Emaoaer.*
Esnordeste	*Eapiti.*
Nordeste	*Etauguarú.*
Nornordeste	*Efaanua.*
Norte	*Laofaeti.*
Nornorueste	*Moegio.*
Norueste	*Arueroa.*
Oesnordeste	*Etaparay.*
Oeste	*Etoeraú.*
Oessudoeste	*Erapatia.*
Sudoeste	*Eraya.*
Sursudoeste	*Etuituipapa.*
Sur	*Tuamuri.*
Sursueste	*Eragenua.*
Sueste	*Maray.*
Les sueste	*Tuaurú.*

Con esta diuicion que hace al tanteo al salir del puerto el piloto empesando por el Este, ò punto en que sale el sol, conoce el rumbo aque le demora su destino. Conoce tambien si el viento le es en

popa, aun largo, a la cuadra, ó ábolina; conoce si la mar le a de dar por popa, por proa, de costado, por la mura o por la aleta de popa. Con este conocimiento sale del puerto, dirige la proa segun su congetura, y procura guardar el rumbo con las señales que le dan la mar, y el viento. Este cuidado es mucho mayor en los dias nebulosos, por no tener objeto de donde tomar principio para la divicion del orizonte. Si la noche es tambien nebulosa, navegan con el mesmo cuidado, y por cuanto el viento es mas bariable que la marejada, para conocer su mutacion, tienen sus gallardetes de plumas, y paja, preparan su vela siguiendo siempre al signo que les da la mar para el conocimiento del rumbo. Si la noche es clara, se goviernan por las estrellas, y es la navegacion mas facil para ellos, porque como son muchas, no solamente marcan con ellas los rumbos a qᵉ demoran las islas con quienes se comunican, sino tambien los puertos de ellas, de modo que bau derechos a la boca, siguiendo aquella estrella que sale, o se pone sobre ella; y entran con tanto acierto como puede hacerlo el piloto mas practico de las naciones cultas. Distinguen los planetas, de las estrellas, por sus movimientos, y los nombran distintivamente. A las estrellas de que se sirven para hir de vna isla a otra les ponen el mesmo nombre de la isla, de modo que aquella que sirve para navegar de Otahiti à Oriayatea, tiene estos mismos nombres, y lo mesmo sucede con las que sirven para entrar en los puertos de las mesmas islas.

Lo que me causó mas armonia en dos Indios qᵉ llebé de Otahiti a Oriayatea fue el que todas las tardes, ò noches me decian, o pronosticaban el tiempo que habia de experimentar el dia siguiente, de viento, calma, aguas, sol; mar, y otras cosas qᵉ nunca salieron herradas: conocimiento digno de embidiarse; pues a pesar de cuanto han observado y escrito nuestros pilotos, y cosmografos sobre este asumpto, no lo han conseguido.

Aunque conocen el movimiento annuo del sol, desde un tropico a otro, no pude averiguar, se valiesen de este movimiento para la medida del tiempo annual, ni tan poco del que gasta en pasar por

su senit, de ida y buelta p^r el Norte; ò para el Sur, pero se valen del de la luna para medirlo por lunaciones: sin embargo en pasando de treinta, a quarenta no cuentan mas, por loque no pude averiguar epoca alguna.

El dia solo lo concideran artificial, desde que sale hasta que se pone el sol, a quien llaman majana: la noche a quien llaman epó, la cuentan desde que se pone hasta que sale el sol; y assi para contar el tiempo que gastan para navegar de vna isla a otra, ó en otros casos que no lleguen à lunacion entera, cuentan tantos dias con tantas noches.

En la isla de Otahiti, no vimos animal quadrupedo silvestre, ni otros domesticos, que los cerdos, de q^e se habló arriva, y perros chuscos particulares, porque no ladran absolutamente, pues nadie los oyó ladrar; los que sirven de delicado alimento a los Indios. Tienen gallinas, aunque en corto numero, y de casta pequeña; cuyos gallos en cuerpo y valentia son semejantes a los inglezes. Hay algunas palomas torcaces, que aunque en el tamaño y color se parecen à las de estos paises, se diferencian en el pico, y en que los machos tienen la pluma del pecenezo blanca y las hembras senicienta. Ay tortolas verdes con los pezcuezos blancos, y otras enteramente negras, cotorras de color berde, periquitos azules, patos silvestres, gallaretas, zarapicos, sorsales, y otras aves de caza.

De sabandijas solo se vieron los ratones q^e dije arriva a quienes llaman yore, lagartijas, y salamanquejas q^e las nombran oeveri; estas son sumamente venenosas por lo que les causa a los Indios un terror panico, tan solo el verlas.

El temperamento es calido, y humedo en mucho grado, de que resulta haber mucho galico, y muchas constipaciones; pues sufocados del calor aquellos naturales se arrojan al agua sudando de donde les resultan.

Hay tambien mucha sarna, mas no conocen viruela, ni otras enfermedades; sin embargo no viven mucho pues vimos mui pocos viejos.

Usan en sus diverciones qᵉ llaman geiva de varios bailes, mui deshonestos, los qᵉ hacen fuera de las casas a donde concurre todo el pueblo, y el Rey con su familia, si es en honor suyo. Los que bailan son dos muchachos vestidos de muger, con vnas alas que les salen de la cintura hechas de las telas qᵉ forman de las cortezas de arboles blancas, amarillas y coloradas: llevan enla mano un palito adornado de plumas con el que, y con el cuerpo ban siguiendo a un maestro de danza qᵉ los dirige. Los Reyes, y los perzonages grandes, tienen cada vno vn maestro de estos para la enseñanza de su familia; assi como tienen un epure o maestro de la ley para instruirla en ella. De mas de lo deshonesto del baile, hacen con la voca, vnos gestos tan ridiculos, y feos que propriamente parecen enseñados por el diablo. Solo vi un baile decente compuesto de varias niñas, quienes en comun, respondian con esta voz teiperegué, a lo que cantava vna de ellas.

Los instrumentos de musica qᵉ vsan son un pijano con tres haugeros qᵉ tocan con las narices un tono muy melancolico; tambores chicos, y grandes que tocan con las manos, y dos trosos de una madera sonora, vno mas grueso que otro y desiguales en el largo; qᵉ hiriendolos con dos palitos suenan con algvna proporcion armonica.

La contemplacion, y dulsura, con que nosotros tratamos a estas gentes, y el rigor, y torpeza con que los trataron los Inglezes, q el año antes de nuestra llegada estubieron allí, dieron motivo a que crean que son mas valerosos que los Españoles, y assi por esta razon como porque fueron sin embargo de crueles, mas generosos para con ellos, los respetan con preferencia.

Para prueba de lo dicho diré, el pasage siguiente. Un marinero mio nombrado Josef Navarro, fue à tierra à labar ropa de algunos ofiziales, cercaronlo varios Indios con elpretexto de veer como lababa; robaronle algunas camisas: aseguró el resto de la ropa, y siguio al Indio, que consivió ser el ladron: este hechó a correr, como Navarro en su alcanse, y en medio de la carrera con vna prontitud inponde-

rable agarro el Indio vna piedra, y bolviendo contra Navarro, la disparó con tal pusanza, y destreza que le hizo pedasos el cranio, de que infaliblemente hubiera muerto a no haber logrado que el ecelente cirujano, que en calidad de primero se hallaba en la Fragata le hiciese la operacion correspondiente; de que resulto que aunque yo caresi del marinero durante el resto del viage, por q^e fue preciso que para la mejor asistencia lo cumpliese en la fregata, logré berlo bueno, y sano.

Temerosos los Indios deque por este hecho nosotros los matasemos; pues por motivos de menos entidad mataron los Inglezes muchos de ellos, dejando otros mal heridos; cuyas cicatrices vi en vno que tuvo la felicitad de escapar la vida: hicieron fuga los dos Eries, y a su imitacion todos sus vazallos, llebandose consigo quanto tenian. Inmediatamente despachó el comandante al interprete para que los sosegase, y asegurase de su parte, que no seles seguiria perjuicio alguno, con loque bolvieron à ocupar sus habitaciones. De este hecho consivieron que los Ingleses heran mas prontos a la colera y venganza que los Españoles y proferian a los nuestros que si llegase algun navio de aq^{lla} nacion nos matarian a todos.

Uno de dos Indios que llevé de Otahiti a la isla de Oriayatea nombrado Orometua, me informó, de que despues que estuvo mi comandante el primero viage en Otahiti habia llegado alli un navio grande que por las señas hera de linea, y una fragata algo mayor que el Aguila cuyo comandante decia nombrarse Otute, de nacion bretane. Pero como estos Indios no pueden prononciar con claridad las boces de las linguas europeas, no quede satisfecho del nombre del comandante; pero si de que hera britanico; assi por el nombre que le daba de bretane a la nacion; como porque imitaba con gran perfeccion vna tonada, o contradanza que cantan los Inglezes, no solamente en el aire, tono, y compas de ella, sino en el modo de tarariarla con los dientes cerrados; con lo que no me quedó duda de que fueron Ingleses. A que se agrega el haber visto varias cosas que ellos les regalaron, como es vn espadin de puño de plata,

vna piedra de amolar redonda, y armada en su dornajo, varias hachas, y camisas finas, y aun me aseguraron que el Rey Otú, tenia vn gallardete y dos banderas inglesas dado todo por el comandante, y ofiziales de estas dos embarcaciones.

Dijome Orometua que habian estado fondeados en el puerto de Fatutira dos meses, ò lunas, y que, la fragata salió algunos dias antes q[e] el navio, el que habiendose hecho a la vela, despues fue solo a Oriayatea, en donde despues de haberla reconocido, y fondeado en uno de sus puertos, saliò llebandose consigo tres Indios de esta isla, y habiendo hecho vna navegacion de vna luna hallaron vna tierra grande, en donde hace mucho frio, y que habiendo navegado porsu costa otra luna no pudieron descubrir sus estremos. Que sus havitantes son dociles y generosos, que tienen mejores bestuarios, y otras cosas quo los de Otahiti, y Oriayatea, y que ultimamente bolvió el navio a dejar ensu patria, dos de los tres Indios que habia sacado de ella llebandose consigo el tercero.

Sobre el nombre de esta tierra hay variedad, pues vnos la nombran Guaytajo, y el Indio Orometua con otros, Tonetapu.

De varias cosas que estos dos Indios llebaron à Oriayatea, y despues por la correspondiencia que tienen pasaron a Otahiti consegui casualmente ver una especie de macheton de dos filos dentados como si erra de vna madera fina, negra, y pesada, adornado con vna especie de talla menuda hecha con algun primor: arma que no usan en ninguna de las islas q[e] hemos visto este viage; lo que dá credito a la relacion que hacen de este descubrimiento hecho por los Ingleses.

Io me inclino que esta tierra sea parte de la nueva Celandia; assi porque dicen q[e] hacia frio, pues la parte mas septentrional de ella se halla por los 34 g[s] y minutos en este emisferio meridional; como por que segun ví, en los diarios de los oficiales del navio frances nombrado S[n] Juan-Baptista, que al cargo de monsiur de Surville bino de la India Oriental atravesando esta mar del Sur al puerto del Callao, es constante, que desde el estremo septentrional

de ella, descubrieron vna gran porcion de su costa qe corria azia el Essueste, y Sueste, poco mas, o menos; la que no se habia descubierto hasta entonces, y asi no dudo, que la distancia de Oriayatea basta la nueva Zelandia, sea la que pudo haber andado en un mes el navio ingles, y que sea un continente, que aproximandos azia el Este, siga despues para el polo del Sur, formando canal con el cavo a Hornos, sobre loque hablaré, cuando trate de las señales de tierra qe vimos al regreso de Otahiti al Callao.

Bolviendo a la fragata pregunto á hora al lector, a donde fue sola, antes que el comandante saliese de Otahiti para Oriayatea, y de aqui para el descubrimiento de esta ultima tierra? Que motivos le obligaron a esta desunion? Lo cierto es, que si hubiera de bolver à Europa por el cavo de Buena Esperanza, o por el de Hornos, no hubiera permitido esta separacion, sin incurrir en la nota de mala conducta. Como embarcó tantos, y tan buenos viveres que no estuviesen expuestos á padecer corrupcion en un viage tan dilatado, como el de Inglaterra à Otahiti, en la demora de dos meses qe en esta isla tuvo; en el tiempo que gastó en ir y reconocer à Oriayatea; en el que empleo en ir y bolver a esta isla, despues del reconocimiento de la costa grande que descubrio? Si despachó la fragata a Inglaterra, por que en ella no habia viveres suficientes para mantener su tripulacion; porque no dejó de hacer los descubrimientos qe hizo, y no la havilitó de viveres, con los que consumió en el tiempo que devia emplear en ellos? El regreso del omandante de Oriayatea á Inglaterra, pedia un dilatado viage; como tan despacio se paceo por la mar del Sur, sin considerar que podian faltarle los viveres, o por corrupcion, o por defecto de la cantidad? Donde los reponia? Puede decirseme que del Brasil, ò de las islas Maluinas; pero esto no salva la falta de conducta, por que no devia desamparar la fragata; quando premeditaba hacer tantos descubrimientos en esta mar del Sur; arriesgo de naufragar en algun escollo no conocido, sin tener embarcacion en que se salvasen los infelices naufragos. Io no puedo creer que fuese falta del conducta en el coman-

dante, por que a semejantes expediciones sabemos que los Ingleses, y demas naciones cultas, embian hombres haviles. Que obligó a los Ingleses a embiar dos embarcaciones, nombradas el Delfin de linea, y la fragata el Iames vajo las ordenes del Comandante Wiron a que reconociesen esta mar del Sur; para cuya expedicion salieron del Puerto de Plimouth, el año de 1764? No hay duda que este estuvo en Otahiti; pues el Indio Orometua, q^e he sitado arriva habiendome oido nombrar à Wiron dijo que lo conocia, y que habia mucho tiempo que estuvo en Otahiti: y pidiendole io algunas señas para benir en conocimiento de su verdad, me respondio que fueron un navio de linea y una fragata, cuyo capitan se llamaba Movat, con lo que no me quedó duda, pues los mismo consta de la relacion de este viage. Que motivos tuvo Wiron para encubrir las latitudes y longitudes de las islas q^e descubrió? El tiempo lo dirá, y lo q^e fuere sonarà.

Desde el dia 27 de noviembre de 1774 en que dimos fondo en el puerto de la Santissima Cruz alias Fatutira de la isla de Amat, o Otahiti, hasta el 7 de enero del año siguiente en que nos dimos a la vela para el descubrimiento de la isla de Oriayatea; se empleó el tiempo en cortar, y acarrear las maderas necesarias para cercar vna huerta y formar vna ramada grande, y alta, de tixera cubierta al modo de las casas de los Indios; lo q^e executaron ellos mismos, y dentro de esta ramada se armó la casa de madera que de cuenta de Su Magestad llebé en mi paquebot, para havitacion de los dos padres misioneros, donde tambien se les hizo almacer o depocito para los viveres, y cosina.

Cortando una palma para este fin el dia 6 de diciembre se avisó à todos los sircunstantes se retirasen al peligro a la cahida. Vn marinero de la fragata de nacion Gallego, nombrado Manuel Vasquez, codicioso de cojer el palmito, que es comida regalada no se apartó tanto como los demas, contentandose con ponerse detras de otra palma inmediata a la que se cortaba, la que tenia alguna inclinacion azia la tierra. Quiso sn desgracia que la palma cortada cayese

15

sobre la que eligio para su defenza, y cojiendo la inclinacion de esta, descendio con tal belocidad que sin darle lugar à huir, el mesmo palmito que deseaba comer, le dio tan furioso golpe en la caveza, que sin que sintieze la muerte espiró en el mismo instante. Al dia sigte se sepultó en el cementerio que pa este efecto destinaron, y bendijeron los padres misioneros, a cuyo entierro asistieron los Indios con admiracion, y muestras de veneracion a las ceremonias de nuestra sancta madre Iglesia.

El dia 1° de enero se desembarcó la sanctissima Cruz, que con el fin de arbolarla en aquella isla se llebó de Lima. Al desembarcar la en tierra, se disparó vna descarga de la fucileria de la tropa, y parte de la marineria, y formando vna procesion de quatro sacerdotes, todos los ofiziales de la guerra y mar de la fragata, y todos los del paquebot fuimos cantando las letanias hasta la casa de los padres misioneros, en cuya frente, y cementerio se colocó, disparanda a este tiempo la secunda descarga. Inmediatamente empesó la misa que dijo el padre Fr. Geronimo Clota, y al acabarse se disparó la tercera descarga de la fucileria, a que correspondio la fragata con 25 canoñazos; todo en señal de la pocesion que en nombre de nuestro soberano D. Carlos III (que Dios guarde) se tomó de esta isla en este dia, colocandose despues con este mesmo fin su retrato sobre la puerta de la casa interior, a que se siguio vna especie de tratado de alianza, ò amistad que hizo do Thomas Gayangos en nombre del Rey, y del Comandante con los Eries, en presencia de todos los Oficiales de guerra, y del Contador, encargandoles el cuidado, y buen trato que debian dar a los padres; io no me hallé en este acto; pero me informaron haberse dirigido a este fin.

Los animales que llegaron vivos, y de orden del Comandante hechè en tierra el 12 de diziembre de 1774 fueron dos toros, vn burro, y vna burra, cinco zerdos entre machos y hembras, dos carneros, y vna obeja, con mas dos cabras. D. Tomas Gayangos cambio vna bacca que tenia en la fragata por un de los toros,

con que quedo cria de esta especie. El viage anterior de la fragata dejaron algunas cabras, de las quales hallamos en el puerto de Fatutira macho, y hembra; que con las dos que quedaron a los padres debemos esperar vna crecida multiplicacion; pero no de burros, y carneros porque murieron el burro y la obeja en tierra.

No puedo menos que decir la ingratitud del Indio nombrado en el bautismo Tomás, y en su pais Pautú. El dia q^e los Indios hicieron fuga de resultas de la pedrada que vno de ellos dió a Josef Navarro, commo se dijo arriva, entraron los dos padres misioneros en temor, y recelo de quedarse en la isla con peligro de sus vidas, pues no les quedaba guarnicion alguna para su defenza; y fue general la duda de su quedada, creyendo los mas se bolviesen à Lima, como tambien Tomás, y el otro Indiesito Manu el que yá cristianos regresaron a la dicha ciudad para su patria. Luego q^e Tomás consivió esto, olvidandose de los beneficios tan grandes que habia resivido de los Españoles, y principalmente de Dios que quiso fuese cristiano; hizo fuga siguendo a los Eries y demas Indios; a quienes dijo que no se fiasen a nosotros porque todo el cariño que les mostrabamos, las dadibas, y ofertas que les haciamos, los padres que en señal de vna confianza amistosa iban para quedarse alli, y los animales que con este fin se llebaron, todo hera para engañarlos y hacernos señores de la isla y reducirlos a esclavitud, aceverando estos improperios con quitarse el vestuario que llebaba, con vn total desprecio, bolviendo á su antiguo trage. No dejaron de sorprenderse los Indios con esta noticia; pero habiendo hablado con ellos el interprete, y viendo la benignidad del Comandante y el poco aprecio que hizo de las imposturas de Tomás, no sirviendole de estorvo paraque quedasen alli los padres; concibieron los Eries que nuestra amistad hera sincera, y que Tomás hera vn embustero a quien por tal, y por ladron, lo tenian en mal consepto antes que viniese à Lima.

En asunto a las perlas que dicen hay en abundancia en estas

15.

islas, lo q[e] puedo decir es q[e] en Otahiti, nos las hay; pera alli vi algunas llebadas de otra isla de mui buen tamaño, pero las mas de mal Oriente, a causa de pasar por el fuego los ostiones para sacarlas. No ignoran los Indios que son de aprecio pues por vn par de sarcillos, ò por seis u ocho perlas que ensartadas en dos hebras de hilo se colgaba de las orejas la madre del Rey Begiatua nombrada Vpó, pedia lo que ninguna de las dos embarcaciones pudo darle, pues no llebamos en abundancia aquellas prebenciones de efectos que ellos mas estimaban.

Deceoso de saber las islas donde las hay pude averiguar ser 19 cuyos nombres son los siguientes: Mapijia, Eajuaju, Limatara, Oaorio, Barotea, Manua, Oatiú, Matea, Tupay, Otaja, Porapora, Maurua, Poramú, Vritete, Teonotapuo, Guaytajo, Iaotea, Genuaura, Oajuajú. No obstante no aseguro esta noticia ni otras varias que he dado; sin embargo de haber llebado conmigo un hijo mio nombrado Josef Gregorio de edad de 17 años quien se impuso en la lengua de los Indios con mediana inteligencia durante el viage por cuyo conducto, y por el del interprete que quedò en la isla, y por lo que io apreudí tambien de la lengua ayudandome con señas, y figuras, pude adquirirlas; porque los Indios son mui embusteros; pero pocas seran falibles.

Ultimamente despues de haber hecho provicion de leña, agua, lastre, y otras cosas nos hicimos a la vela para el descubrimiento de la isla de Oriayatea el dia 7 de enero de 1775 a las diez y media del dia con viento por el Sueste cuarta al Este, y proa al Nornorueste hasta salir fuera de los arrecifes, navegando todo el resto del dia hasta la vna de la mañana del 8, en que nos pusimos al pairo, hasta las 5, con proas del Norueste al Oesnorueste, a fin de pasar por el Norte de ella, y de la de Morea, ò S[to] Domingo, como de facto a las doze del dia estuvimos al Norte de ella.

Esta isla que por la parte del Norueste dista de la de Amat, o Otahiti de 2 á 3 leguas, formando vna canal por donde dudo pueda pasar embarcacion grande, es alta, y pequeña; pero poblada, y

sujeta al Rey Otú: sus havitantes son tan intrepidos, y valerosos en la guerra que quando la han tenido con los de Otahiti, lo han manifestado de modo, que se han adquirido vna gran autoridad, y respeto, siendo assi, q.e es tan corto el numero de ellos, que aun hechos gigote, no les cave á tajada a los de Otahiti.

Desde que estuvimos ya libres de esta isla governamos al Oeste 5 g.s Norte del iman, y habiendo hecho capa, o pairo de noche, a las 7, de la mañana del dia nueve avistamos la isla hermosa, y segun los Indios Oagine; cuyo cerro mas alto nos demoraba al Oeste 30 g. Norte, y al medio dia la punta Oriental de ella al Nornorueste del iman, à distancia como de seis leguas. Tiene otra inmediata a quien llaman los Indios Oagine-iti, que quiere decir Oagine pequeña. La grande es tierra alta y manifiesta tener buenos puertos. Segun mi calculo está situada en 16 g. 45 m. de latitud y en 226 g. 59 m. de longitud; está poblada de gente, y de tanta arboleda q.e demuestra ser un fertil y hermoso pais, aunque no muy grande.

El mismo dia 9 a la tarde resevi la orden de mantenerme en aquel parage a bordos cortos, lo que executé experimentando muchos chubascos con abundante agua, y viento fresco hasta las diez de la mañana del dia 10 que con viento Nordeste governamos al Oessudoeste 5 g. Sur del iman, para aproximarnos a la isla de Oriayatea, por otro nombre la Princesa, que estaba a la vista.

Esta isla esta dividida en dos, q.e se communican por vn arrecife anegadizo como de media legua. La parte meridional llaman los Indios, Oriayatea, y la septentrional Otaja. Una y otra son tambien tierras altas de bellas lomas, proprias para criar ganados, por la fertilitad que demuestran. La parte meridional de dicha isla por vna observacion exacta que hize estando al verdad.o Oeste de ella, se halla en 16 g. 59 m. de latitud y en 226 g. 40 m. de longitud; pero su mediania la contemplo en 16 g. 40 m. de latitud y en 226 g. 36 m. de longitud dis-

tante del puerto de Fatutira quarenta y cinco leguas al Norte, 74 g^s 30 m^s Oeste correg^o con 6g^s 37 m^s de variacion en Otahiti de la auja y 7 g^s 15 m^s en Oriayatea.

El dia 11 a las nueve de la mañana embió el Comandante su bote à tierra para reconocer los puertos de la isla en que fondeó el Ingles; llebando consigo dos Indios el vno natural y principe de Oriayatea nombrado Mabarua, y el otro natural de la isla Matea ó S^n Diego, nombrado Pujoro; piloto de profesion, y mui practico en estas islas, los que se llebaron de Otahiti para guias, y habiendo buelto a las tres y media de la tarde, y llamandome el Com^te a su bordo, me preguntó el estado en que estaba de viveres, a lo que respondi, q^e antes de salir de Otahiti, habia hecho reconocimiento de ellos, y tenia los suficientes para seis meses; porque ademas de los que para este mismo tiempo se me mandaron embarcar, contemplando que muchas veces se pierden las expediciones, o no se hacen, como se deven por falta de viveres, habia embarcado en el Callao los necesarios p^a tres meses mas; a que se agregaban los que se habian ido resagando desde el dia 26 de septiembre de 1774 en q^e me dió la orden, q^e acortase la racion de modo q^e duracen los viveres mes y medio mas, por lo que la habia acortado vna cuarta parte, y que assi no tubiese cuidado en este asunto de los individuos del paquebot. Dijome entonces, que habiendo reconocido con el bote los dos vnicos puertos que tiene la isla de Oriayatea se halló, que el vno tenia mal fondo de arena y piedra, y aunque el otro, lo tenia bueno, tenia la dificultad de tener la boca mui ang^ta pues solo tenia cable y medio de ancho en la que habia mucha corriente, y solo se podia entrar sin peligro, con viento Norueste, u Oeste fresco; pues no habiendo lugar en la boca para barloventear no se podia entrar con otro por los arrecifes, que de vna parte y otra de ella amenasan naufragio. Que segun el informe de dos Indios q^e tenia a bordo, no reinaban por este tiempo los vientos Noroestes, ni Oestes, y que hera me-

nester esperar algunos meses para conseguir q^e^ reinasen, aunque en el inmediato plenilunio hera regular el poder lograr algun viento de estos, para entrar en el puerto, habia el inconveniente de que durando este viento pocos dias saltaria al Este como hera regular en aquella estacion, y se haria dificultoso el regreso a Otahiti, a donde debiamos holver presisamente à saber si durante nuestra ausencia habian tenido alguna novedad los Padres missioneros que dejamos en esta isla, en lo que se gastaria mucho tiempo, y despues de todo lo dificultoso del regreso al Callao, en que se contemplaban necesarios tres meses desde Otahiti; y no hallandose con viveres para mas de quatro, hallaba dificil el detenerse al reconocimiento de la isla de Oriayatea, y le seriá muy sencible el perder los vientos de la parte del Norte que se esperaban en el inmediato plenilunio, los que facilitarian el pronto regreso a Otahiti; por todo lo qual estaba determinado ajuntar consejo de guerra al dia siguiente, y que me daria parte de lo que resultase, e instrucsion p^a^ mi governo con lo que me bolvi a mi bordo.

En efecto se hiso el consejo de guerra, despues del cual bolvio a llamarme a su bordo y me dió la orden de regresar en su conserba para la isla de Amat, nombrandomela por randebù preciso en caso de separarnos.

Antes de separarnos de la isla de Oriayatea, marqué otra que aunque pequeña es tierra alta y segun la marcacion está situada siguiendo mi longitud en 16 g^s^ 30 m^s^ de latitud y en 226g^s^ 15 m^s^ de longitud la que está poblada y sujeta al dominio de Oriayatea, a quien sele puso el nombre de s^n^ Pedro; pero segun los Indios es Porapora.

Habiendo salido ultimamente de Oriayatea para la isla de Amat vi otras dos islas à lo lejos nombradas Tûpuemanu; a quien sele puso isla pelada situada en 17 g^s^ 31 m^s^ de latitud, y en 227 g^s^ 14 m^s^ de longitud y la segunda nombrada Emanu, ó isla de los Pajaros situada en 17 g^s^ 53 m^s^ de latitud, y en 226 g^s^ 59 m^s^ de longitud; son altas, pero pequeñas.

Tengo noticia que en el mismo regreso a la isla de Amat descubrieron de la fragata a lo lejos otras dos islas que io no ví, ya por estar mas separado de ellas, como por no ser tan alta la arboladura del paquebot, como la de la fragata, de cuyo tope las vieron, y segun dijeron los Indios que iban dentro heran Taurua, a quien le pucieron los Tres Hermanos, y Morúa, a quien nombraron Sⁿ Antonio (quienes quitando la diferencia de longitud de 3 gˢ 32 mˢ que io me hallaba mas al Oeste que los pilotos de la fragata) pueden situarse a corta diferencia la de los Tres Hermanos en 17 gˢ de latitud, y en 228 gˢ 18 mˢ de longitud y la de Sⁿ Antonio en 16 gˢ 30 mˢ de latitud y en 226 gˢ 3 mˢ de longitud; las que tambien dicen ser altas.

Los vientos que experimentamos en este regreso a la isla de Amat fueron bariables por los quatro quadrantes de la anja; pero con muchos aguaceros, y rafagas fuertes.

El dia 15 descubrimos la isla de Sᵗᵒ Domingo, y de Amat. Inmediatamente governamos en demanda à la punta meridional de esta ultima, creyendo encontrar los vientos del Este, en cuyo caso cogeriamos el puerto con mas facilitad; pero se nos mantubieron de la parte del Norte hasta el veinte de enero; en que bolvieron al Este, con lo que pudimos dar fondo este dia en el puerto de la Ssᵐᵃ Cruz de Fatutira, con arto dolor mio, de que no se hubiesen reconocido todas las islas que en esta vltima campaña descubrimos.

El motivo de bolver a este puerto como se dijo arriva no fue otro, que el saber si los padres habian tenido alguna novedad con los Indios durante nuestra ausencia. No tubieron alguna contraria a su seguridad, solo si faborable, pues los Indios voluntariamente cerraron, o tejieron con cañas gruesas las frentes, y cortados de la casa grande amarrandolas de puntal a puntal; cuya obra iban siguiendo en los mesmos terminos en la huerta de estaca á estaca; por lo que creo que si los padres han correspondido, y se han manejado como se deve, lo pasen bien: pues aquella gente

es docil, y los resivieron con demostraciones de vn afecto sincero.

En esta mesma huerta a pedimento de los padres puse un relox de sol equinocial que sirviese para arreglar el de sobre mesa que tenian dentro de la casa de que me quedaron mui agradecidos.

Por haberse agrabado en el viage de Oriayatea el accidente que padecia el Comandante, de cuya vida ya se dudaba esperando por instantes su muerte fue preciso demorarnos ocho dias en este puerto; en los que se repuso la aguada, y algunos plantanos, cocos y puercos.

Con efecto el dia 26 de enero de 1775 a las quatro y media de la tarde murio dn Domingo Bonechea. El dia 27 fue sepultado al pie de la Cruz, en el cementerio de la casa de los padres misionenos, con toda la solemnidad y honores correspondientes a su perzona.

No teniendo ya asumpto para mas demora en Otahiti se determinó nuestro regreso à Lima, para donde nos dimos a la vela el 28 de enero, con viento Sueste, vajo los ordenes de Dn Tomás Gayangos secundo del difunto Comandante.

Desde el dia 28 de enero hasta el 4 de febrero experimentamos los vientos variables desde el Sueste hásta el Sudueste por el Norte. Esta variedad en un golfo tan distante de toda tierra firme, me hizo crer, qe ibamos metidos entre islas, pues solo ellas con los distintos vapores que arrojan pudieran ocacionar tanta variedad, en el viento, como lo han experimentado varios viageros qe han navegado por este golfo del Sur; y otros; por cuya razon capeábamos de noche. En efecto el dia 5 por la mañana se vierón dos pajarós blancos del tamaño de vna paloma, cómo los qe se vieron antes de reconocer las islas que descubrimos anteriormente; e inmediatamente que aclaró el orisonte a las diez y media del dia, vimos vnà isla de mas que mediana altura, que nos demoraba al Sursudueste del ymán. Esa noche nos mantuvimos a bor-

dos con el fin de reconocerla al dia siguiente. En efecto a las ocho y media de la mañana del dia 6, ya inmediatos a su costa, nos pusimos al pairo y al mismo tiempo vimos vna canoa con varios Indios que despues de haber reconocido los dos buques se bolvieron para tierra, sin querer acercarse por mas q' los llamabamos, por lo que, y por estar mas inmediatos a mi que a la fragata, arvitrè el que prontamente se pusiesen en su trage los dos Indios que tenia ami bordo quienes hablandoles en la lengua de Otahiti, y enseñandoles algunos pedasos de bayeta colorada, espejos, y otras bagatelas, podrian reducirlos a que bolviesen. En efecto reviraron sobre nosotros, y hubieramos conseguido atraerlos a bordo, a no haber salido al mesmo tiempo el bote del Comandante a remo y vela con vn oficial de guerra, y otros dos Indios que saco de Otahiti, quienes dirigiendose a la canoa causaron temor a los q' iban en ella, quienes a fuerza de remo procuraron ganar la tierra.

La relacion que hizo el oficial que fue en el bote a su regreso a la fragata, y que copie a la letra del diario de vno de los ofiziales es la siguiente.

« A las diez de la mañana salimos de dicha fragata con viento por el Este fresco, y habiendo arribado sobre la canoa de los Indios, bogaron estos a toda fuerza azia tierra, a poco rato de seguirlos, los alcansamos; pero habiendo cargado las velas para hablarles se propasó el bote, y ganaron el barlovento; bolvimos a marear, pero fue para ir en derechura à tierra, respecto de que en las dilaciones de atracar a la canoa se pasaba el dia, y no se adelantaba nada aun quando se consiguiese el detenerlos. En estas diligencias, y ocaciones que nos aproximamos le pudieron entender Mabarua y Pujoro Indios de Otahiti, que preguntaban por el nombre del Eri de la fragata.

A las onze y media entramos en un placer de arrecifes que sale como una y media milla de la costa, y está cubierto de agua, y habiendo sondado, varias vezes llegamos por un canalizo como

cable y medio de la costa, en cuyo parage dimos fondo al reson, y echamos los palos a vajo.

En la playa habria como quatrocientos a quinientos Indios de todas edades y sexos, dando disformes gritos, pero sin atreverse a arrimarse a nosotros; al fin vno mas atrevido y curioso que los demas se arrojó al agua, y a nado llegó al bote. Pregunte en idioma de Otahiti si beniamos de guerra; se le respondió que no, y que al contrario heramos amigos; y deceabamos hablarlos: entonces subio al bote, y desde ensima de los bancos se puso a bailar y dar muchos gritos, lo que visto por los de tierra les dio animo, y se echaron tantos al agua, que fue preciso valerse de las amenasas para contenerlos; pero heran estas tanto mas inutiles quanto su deceo de ver hera estremoso, y el poco conocimiento que del estrago de ellas tenian, las hacia despreciables. Conciderando que esta gente no nos dejarian, y que cada instante se agolpaban mas, determiné lebar el rezon, y mantenerme sobre los remos algo mas distante de la playa para qᵉ siendoles mas dificil el llegar a nosotros pudiesemos con menos confucion informarnos de lo que deceabamos.

De los que daron a la borda de bote que fueron muchos hera preciso guardarse y defendarse con grande travajo, porque vnos querian llebarse los remos, otros los fuciles, ropa de marineros, y en fin quanto veihan en nosotros. Dos de ellos quitaron los gorros encarnados al patron, y aun pilotin, y se fueron à tierra con grande algazara, y alegria de la presa que habian hecho. Otro de ellos cambio con vn marinero vna sarta de conchas de perla por un cuchillo; pero en el manejo de el se conocia ser el primero qᵉ habian visto.

Mabarua y Pujoro mientras esta confucion, habian estado hablando con un hombre algo mas reposado que los demás; pero solo le entendieron las voces de *genuo, tamay, evajine, eri,* y algunas otras sueltas; pero no couberzacion seguida : se les preguntó si habian visto otras embarcaciones; pero aunque no enten-

dian, se puede asegurar que no, por la estraña curiosidad y admiracion que mostraban a la vista de todas nuestras cosas, y la ninguna idea del efecto de las armas blancas, y de chispa.

Al cavo de algun tiempo de esta búlla, y ser preciso para contenerlos vsar de la fuerza, por no exponerme a lastimar alguno (pues no hera mi animo dejarlos temerosos para lo venidero, sino al contrario deceosos de nuestra amistad) resolví el retirarnos, lo que executamos saliendo por el canalizo q^e entramos, y a la vela llegamos a la fragata.

El Eri reinante en la isla se llama Teraberobari; su pais es montuoso; pero de un aspecto bastante fertil; en el se ven hasta la medianía de su altura los arboles que hay en Otahiti, Eurus, Etoas, Eiji, Purau, Aitù, Tutuy, y otros varios, y en las playas varios palmares.

La gente es como la de Otahiti, algunos blancos, muchos amulatados, y los demas algo mas negros; no van pintados en ninguna parte de su cuerpo, y estos lo tienen bien hecho, y altos: tienen anjero en la oreja, y el pelo atado en la caveza. Su bestido es de mantas como los de Otahiti, y las que vimos heran de color obscuro, encarnadas, y amarillas.

« Las canoas son apareadas. Las proas, y popas levantadas, la madera de que las hacen es la toa, que se dá algun aire a la caoba, y por las regalas las trahen pintadas. »

Las armas son picas de madera muy bien travajadas, y otros palos cortos, aunque no se les vio accion q^e indicase guerra ni deceo de hacer mal. »

Esta isla a quien sus naturales nombran Oraibabae, y nosotros Sta Rosa la halle situada en su mediania por los 23 g^s 48 m^s de latitud, y en 231 g^s de longitud. Es pequeña, circundada de arrecifes, y no demostraba tener puerto.

Despues que bolvio el bote del Comandante de su reconocimiento, mareamos en buelta del Sur, cuarta al Sudueste, para pasar por la parte del Oeste de la isla, y luego governamos al Sur

cuarta al Sueste con viento Este, el que nos acompaño hasta la latitud de 35 g° 56 m°, y la longitud de 227 g° 31 m° desde donde empesaron a variar por el Oeste, Norueste, Sudueste, Sur, y Sueste hasta la latitud de 36 g° 29 m° y la longitud de 232 g° 10 m° en donde bolvieron a soplar por la parte del Este, con fuerza. El dia 23 de febrero se cerró todo el orizonte, y admosfera, de vna neblina muy espesa, sin embargo del mucho viento que causando vna noche tenebrosa impedia el ver la luz del Comandante, de que resultó que por la mañana continuando siempre la cerrazon, no pudimos ver la fragata hasta qe dimos fondo en el puerto del Callao.

Los vientos de la parte del Este nos hicieron montar hasta los 44 g° 41 m° en donde empesaron a soplar por la parte del Norte.

Desde la latitud de 42 g° 55 m° y la longitud de 229 g° 44 m° hasta la latitud de 42 g° 48 m° y la longitud de 249 g° 26 m° vimos mucha abundancia de chorlitos, vn gran mata de zargazo, y cochayuyo, un palo, y en partes el agua algo quebrantada en el color; todos indicios de que hay por aquella parte alguna costa inmediata; mucho mas habiendo visto de la fragata un lobo marino que no sale muy afuera.

Desde que vimos la primer señal de tierra hasta qe vimos la ultima corrimos 262 leg° por lo que infiero sea alguna costa larga que se vna a la nueva Celandia, o sea un continente con ella, pues todavia por la parte del Sur nadie a descubierto su estremo ni hasta donde se extiende del Este al Oeste.

Desde que nos apartamos de las señales ò indicios de tierra hasta recalar a la isla de fuera de Juan Fernandez experimentamos los vientos variables por todas partes. La mar muy gruesa en todo el viage desde Otahiti especialmente hasta los 44 g° movida por los vientos Estes; de modo que la embarcacion q° no fuere fuerte, y no estubiere mui asegurados sus palos peligraria.

Ultimamente el dia 27 de marzo y el 22 de habernos apartado de las señales de tierra q° dije arriva avistamos la isla de fuera de Juan

Fernandez, cincuenta y ocho dias despues de haber salido de Otahiti. Esta noticia que parece fribola, bien concciderada puede servir de mucho al estado.

Luego que avisté la dicha isla de Juan Fernandez me dí la distancia que me hallaba de ella, por vna operacion geometrica, con lo que conclui mi longitud, la que no tuvo mas que quatro minutos de diferencia con la carta francesa del año de 1753 con lo que se acaba de confirmar lo que en asunto al instrumento de la corredera, el medio minuto, y longitud dije arriva.

En fin el dia 9 de Abril avistamos la costa del Peru, y el 13 por la noche dimos fondo en el puerto del Callao a los seis meses veinte y quatro dias de haber salido del, en donde encontré a mi Comandante q.e habia fondeado cinco dias antes.

Por cuanto los pilotos de la fragata dijeron haber visto antes de llegar a Otahiti tres islas rasas que yo no ví, me ha parecido conveniente formar la tabla siguiente: en donde por columnas a un golpe de vista, vera el lector sus proprios nombres, los que nuevamente se les han puesto; sus latitudes, y longitudes; arregladas estas a la cuenta que yo he llebado en todo el viage, con respecto a la diferencia q.e hemos tenido vnos con otros. Así mismo he hallado por conbeniente poner otra tabla de las variaciones del yman, que con vna exelente auja de marcar inglesa, y con la mayor prolixidad he observado; omitiendo aquellas observaciones que no fueron de mi satisfaccion.

TABLA

DE LOS NOMBRES PROPRIOS, Y NUEVAMENTE PUESTOS A LAS ISLAS, QUE EN ESTE VIAGE, SE HAN VISTO CON SUS LATITUDES, Y LONGITUDES AREGLADAS AL MERIDIANO DE TENERIFE.

La R. significa rasa. La A. alta.

				Grs.	Mins.	Grs.	Mins.
1	. . . .	Sn Narciso. . . .	R.	17	20	238	58
2	Noaroa.	Las Animas. . .	R.	17	44	236	49
3	Topatuetota.	Sn Simon y Judn.	R.	17	15	236	2
4	Erua.	Sn Juan.	R.	17	39	235	24
5	Tepua, en el morrito del Sur. . .	Los martires. . .	R.	17	21	235	2
6	Eruo.	Sn Quintin. . . .	R.	17	30	234	15
7	Taboa.	Sn Julian.	R.	17	9	233	17
8	Huarava.	Sn Blas.	R.	16	53	232	51
9	Topuefue, en la punta del Sur. . .	Isla de todos Stos.	R.	17	31	232	8
10	Matea.	Sn Diego.	A.	16	50	230	6
11	Maitú.	Sn Christoval. . .	A.	17	44	229	34
12	Otahiti su Pute Sta Cruz.	Isla de Amat. . .	A.	17	45	228	56
13	Tauroa.	Los 3 Hermo. . .	A.	17	00	228	18
14	Morea.	Sto Domingo. . .	A.	17	28	227	55
15	Tapuemanú.	La Pelada. . . .	A.	17	31	227	14
16	Manua.	Isla de Pajaros. .	A.	17	53	226	59
17	Oagine	La Hermosa . . .	A.	16	45	226	59
18	Oriayatea punta del Sur.	La Princesa. . .	A.	16	59	226	40
19	Porapora.	Sn Pedro.	A.	16	30	226	15
20	Morua.	Sn Antonio. . . .	A.	16	30	226	3
21	Oraibabae.	Sn Rosa.	A.	23	48	231	00

TABLA

DE LAS VARIACIONES DEL IMAN QUE HE OBSERVADO ESTE VIAGE CON LAS LATITUDES MERIDIONALES Y LONGITUDES DEL MERIDIANO DE TENERIFE EN QUE LAS OBSERVE SIENDO TODAS PARA EL NORDESTE.

Lat.		Long.			Bariaciones.	
G.	M.	G.	M.		G.	M.
11	57	295	20		8	31
12	39	290	05		8	28
13	53	285	09		7	13
14	49	282	53		7	10
17	32	261	15		2	7
17	30	260	7		2	8
17	41	259	26		2	1
17	29	257	41		1	57
En este intermedio está el meridiano donde no hay variacion.						
17	25	238	30		3	30
17	25	234	36		4	00
17	39	229	42		4	30
17	35	228	56	Puerto de Santa Cruz.	6	37
17	00	226	49	Oriayatea.	7	15
23	40	231	18	Isla de Santa Rosa.	6	19
28	10	227	25		7	04
29	24	226	55		8	19
34	00	227	04		8	43
36	15	232	10		8	31
44	41	238	30		6	25
41	59	225	55		2	14
En este intermedio bolvimos a pasar el meridiano donde no hay variacion.						
41	03	261	52		3	10
40	53	262	47		3	28
39	16	271	47		3	45
39	5	279	45		5	00
35	19	293	4		10	14
27	40	269	51		12	16
26	21	297	00		11	42
25	20	298	00		11	36
24	35	298	09		11	28
17	43	300	12	Sobre los altos de Atico.	10	25
14	53	298	48	A vista del Morro de Cavallas..	9	59
13	54	298	07	Sobre la isla de Zangallan	9	14

VOCABULAIRES

APPARTENANT

A DIVERSES CONTRÉES OU TRIBUS DE L'AFRIQUE,

RECUEILLIS

DANS LA NUBIE SUPÉRIEURE,

PAR M. KŒNIG,

Ancien Elève de l'Ecole des langues orientales.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

La Société de Géographie ayant bien voulu agréer l'hommage que je lui ai fait de plusieurs vocabulaires manuscrits, faisant partie de ma collection de vocabulaires de l'Afrique (1), et les ayant jugés dignes d'entrer dans un des volumes de son *Recueil de Mémoires*, j'ai dû les collationner très soigneusement, et même en comparer quelques-uns avec ce qui avait paru jusqu'alors : tel est l'objet des observations qu'on va lire.

C'est à M. Kœnig, ancien élève de l'Ecole des langues orientales de Paris, et voyageur distingué, que je suis redevable des dix vocabulaires suivans. On sait que l'auteur remplit des fonctions en Égypte depuis plus de dix ans, et qu'il a fait des excursions dans le Korfodan, dans la Nubie supérieure, et dans les régions voisines.

(1) Recueil de trente-six Vocabulaires de l'Afrique septentrionale et centrale, présentés sous une forme comparative, et faisant partie d'un *Guide-manuel à l'usage des voyageurs en Afrique.*

Personne n'ignore que la plupart des vocabulaires recueillis dans l'Afrique du nord, et publiés jusqu'à ce jour, sont très incomplets, ou renferment des mots transcrits avec négligence. D'un autre côté les traducteurs les ont défigurés assez souvent en voulant les soumettre à l'orthographe française; ce qui a fait que, jusqu'à présent, ces séries de mots ont eu peu d'utilité. Déjà l'on possédait des vocabulaires de Nouba, Bornou, Dongolah et Syouâh, dus à Burckhardt et à divers voyageurs; mais il n'en est pas de même des dialectes de Dâr-el-Mahâs en Nubie, de ceux des Saumals et des Denâkels; enfin du Dâr-four, du Baghermi et du Mandara, sauf cependant les mots de ces deux derniers idiomes rapportés par le major Denham. On sait que Dâr-el-Mahâs est une des provinces voisines de la Nubie centrale: son dialecte diffère sensiblement du Dongolâouî, du Kensî et du Nobâouî. Les Saumals sont une grande tribu d'Arabes peu connus, qui habitent la côte d'Afrique entre Bâb el-Mandeb et Saouâhel. Les Denâkels sont une autre grande tribu qui occupe le pays compris entre la mer Rouge et l'Abyssinie: il est superflu de parler de la situation des trois autres contrées. Ainsi l'on voit déjà que le travail de M. Kœnig doit contribuer à enrichir la collection des vocabulaires africains et la science ethnographique elle-même.

Il serait facile de comparer, soit dans les listes de M. Kœnig, soit dans celle de Burckhardt, de M. Segatz, et de M. Frédéric Cailliaud, etc, les mots des quatre premiers dialectes ci-dessus; mais je n'insisterai ici que sur l'un d'eux, le dialecte de l'Oasis d'Ammon, à cause de son importance, et du rapport qu'il a avec la langue berbère, rapports déjà signalés par divers auteurs, et par moi-même dans le *Voyage à l'Oasis de Syouâh.* J'établirai donc ici plusieurs rapprochemens, 1° entre la liste des mots de Syouâh qu'on doit à M. Kœnig, et les mots berbères qui ont été rassemblés par Venture dans son dictionnaire; 2° entre ces mêmes mots et ceux qui ont été recueillis dans cette Oasis par divers voyageurs.

Idiome Syouâhi. Il est nécessaire, avant tout, de faire remarquer que plusieurs des mots de cette liste appartiennent à l'arabe. Les gens de Syouâh en usent par rapport à celui-ci, comme les Arabes eux-mêmes avec les langues de l'Europe, c'est-à-dire qu'ils lui empruntent sans cesse les mots exprimant des idées, des choses, des objets qui leur sont étrangers. Plusieurs voyageurs s'y sont trompés; quant à M. Kœnig, nul doute qu'il ait parfaitement reconnu les mots arabes employés par les *Syouâhi*.

J'ai rapporté ailleurs une autre remarque non moins importante, faite par le chevalier Drovetti pendant son voyage à Syouâh; c'est que les habitans font tout ce qu'ils peuvent pour ne pas révéler aux étrangers l'idiome qui leur est propre; et par ce motif, ils affectent de préférence les mots arabes quand ils leur adressent la parole, ou bien qu'ils répondent à leurs questions; tandis que entre eux, ils ne parlent jamais que le syouâhi pur. J'ajouterai que les Mozâbis, ou Beni-Mozâb, montrent la même réserve sur leur langue; quand on leur en cite des mots, ils les nient, et mettent en place des mots arabes. C'est faute d'avoir connu cette particularité, que le général baron de Minutoli dans la préface de son intéressant opuscule intitulé : *Verzeichniss von Wörtern der Siwahsprache*, etc., Berlin, 1827, in-4°, admet une trop grande ressemblance entre l'arabe et le Syouâhi (1), et avance que les gens de l'Oasis parlent arabe le plus communément.

Le vocabulaire publié par M. F. Cailliaud, le premier européen qui ait pénétré à Syouâh, depuis Hornemann et le colonel Boutin, est beaucoup plus étendu (même en mettant à part les mots arabes) que celui de M. Kœnig; mais celui-ci n'en est pas moins utile, soit qu'il confirme, soit qu'il modifie le premier. La même observation s'applique au vocabulaire publié par le général de Minutoli

(1) Près de cent cinquante mots ou locutions arabes, c'est-à dire un tiers du tout se reconnaissent dans cette liste du dialecte syouâhi.

une année plus tard, cité ci-dessus, et que j'ai traduit en entier. Toutefois il y a lieu de penser qu'indépendamment des mots arabes, il s'est glissé dans ces deux derniers des mots qui n'appartiennent pas au dialecte de l'Oasis, ou qui sont presque méconnaissables.

Remarquons d'abord qu'un grand nombre de mots du dialecte de Syouâh sont précédés de la syllabe *te* ou *ta* : c'est la même syllabe qui, dans le berbère, est le signe du féminin, et qui s'ajoute à la tête du radical et à sa suite; ainsi, *t*egmer*t*, *jument* (de agmar, *cheval*); *t*elghoum*t*, *chamelle* (de elghoum, *chameau*); *te*founes, *vache*, *ta*ïarda*t*, *poule;* etc. Les gens de Syouâh ajoutent aussi cette même syllabe à une multitude de mots arabes, afin de se les approprier en quelque sorte, comme *ta*bendaq*t*, *fusil;* *te*riché, *plume;* *ta*zhan, *plat;* *te*khousse*t*, *couteau;* *te*khteme*t*, *livre* (en arabe, *khtémé*, le livre saint). La même lettre *t* est ordinairement placée à la fin du mot féminin comme au commencement, ainsi que je l'ai dit plus haut.

En second lieu, le pluriel masculin, dans le Syouâhi, comme dans le Berbère, s'exprime par la syllabe finale *mân*, et le pluriel féminin par la finale *aïn*: la liste Syouâh du général de Minutoli présente un assez grand nombre d'exemples de mots au pluriel, où cette règle peut se vérifier, mais où la formation n'est pas toujours très régulière; dans cette même liste, le signe du féminin, au singulier ou au pluriel, a été donné à des individus mâles, comme par exemple *tagmart*, et *tagmaraïn* pour cheval et chevaux; ces mots veulent dire jument, jumens.

Je mettrai d'abord ici en présence vingt-neuf mots de la liste Syouâhi de M. Kœnig et les mots semblables qui se retrouvent dans le grand dictionnaire berbère de Venture, afin qu'on puisse en reconnaître l'analogie et les différences, et se faire une idée des rapports qui existent entre ces idiomes.

FRANÇAIS.	SYOUAH.	BERBÈRE.
Femme,	*Taltân*,	*Themthout* (1), *Temghart*.
Tête,	*Akhfi*,	*Ikhf*.
Bras,	*Fouss*,	*Eghil*.
Nez,	*Tenezert*,	*Inzer*.
Pied,	*Thar*,	*Adar*.
Œil,	*Thoth*,	*Thith*.
Maison,	*Abghin*,	*Akham*.
Chameau,	*Alghoum*,	*El ghoum*.
Cheval,	*Agmar*,	*Aghmar*.
Jument,	*Tegmert*,	*Teguemert*.
Viande,	*Aksom*,	*Aksoum*.
Lait,	*Akhi*,	*Aghou*, *Ighi*.
Œuf,	*Tebtou'*,	*Themollelt*.
Miel,	*Assal* (arabe),	*Thamemt*.
Bois (le),	*Seghagh*,	*Amadagh*.
Blé,	*Iarden*,	*Irden*.
Datte,	*Tena*,	*Tini*.
Olive,	*Azemmour*,	*Ezemmour*.
Raisin,	*Tezrin*,	*Tezourih*.
Paille,	*Loum*,	*Elim*.
Feu,	*Temsa* (*timisi*),	*Timis*.
Jour,	*Asfa*,	*Ouds*.
Nuit,	*Icla*, *Deqiat*,	*Tigata*.
Eau,	*Amàn*,	*Aman*.
Montagne,	*Adghdgh*,	*Adrâr*.
Écoute,	*Sell*,	*Esil*.
Tais-toi,	*Sissem*,	*Sousim*.
Manger (le),	*Atchou*,	*Itch* (*mange*).
Boire (le),	*Tessoua*, *Tesou*,	*Sew* (*bois*).

Outre les rapports frappans qu'on aperçoit au premier coup-d'œil, il y a lieu de croire que plusieurs des mots qui diffèrent dans

(1) Venture emploie toujours le *th* pour le ث

les deux colonnes, sont un peu altérés; sans parler de ceux qui sont visiblement arabes, comme assal, et seghagh (pour chagar). Ce premier résultat de la comparaison de la liste de M. Kœnig donne déjà une grande confiance dans l'exactitude de cette liste qui est d'ailleurs soigneusement écrite, et accompagnée de la transcription arabe.

Si on fait le même travail sur celles de M. Cailliaud et du général de Minutoli, on trouve d'autres analogies non moins saillantes entre les deux dialectes. Parmi des centaines qu'on pourrait produire, j'en citerai seulement quelques exemples qui mettront hors de doute, non-seulement l'affinité (comme on l'a dit) du dialecte de Syouâh avec le Berbère, mais, en quelque sorte, son identité, pour une multitude de mots de toutes les classes, et pour les mots les plus importans : identité qu'avait déjà supposée, il est vrai, le célèbre G. Marsden, quoique dépourvu alors des preuves qu'on possède maintenant (1). Ce n'est pas le lieu d'en donner la démonstration, il manque même encore quelques élémens; il est évident, d'ailleurs, qu'il ne suffirait pas de comparer un grand nombre de racines, et qu'il faudrait encore prouver la ressemblance du système grammatical; or c'est un fait que je dois me borner, en quelque sorte, à énoncer ici. Quand les mots ne sont pas les mêmes, ils sont encore régis par des règles semblables ou analogues; ainsi, la forme du mode impératif, radical du verbe dans les deux langues; celle de la troisième personne du singulier au prétérit et au présent; le signe du pluriel au masculin et au féminin; enfin quelques pronoms semblables, sont des traits communs à l'idiome Syouâhi et au Berbère. Aussi suis-je porté à croire que plus le premier sera

(1) Le savant docteur Scholz a nié, au contraire, la parenté des dialectes syouâhi et berbère; mais c'est sans doute à cause du grand nombre des mots arabes qu'on trouve dans celui-là : la remarque du chevalier Drovetti fait évanouir cette objection.

connu et approfondi, plus il sera identifié avec le second, sous le rapport grammatical comme sous celui des racines.

Voici une liste de mots à joindre aux précédens et que j'abrège beaucoup.

L'HOMME ET LES PARTIES DU CORPS HUMAIN.

FRANÇAIS.	SYOUAH.	BERBÈRE.
Oreille,	*tanzoukhat,*	*amzough.*
Langue,	*aïlis,*	*ilis.*
Dents (molaires),	*togmasse,*	*toughmâs.*
Cou (nuque),	*temga,*	*temgharat.*
Main,	*fous,*	*iefous.*
Doigts,	*aïtoudan (taudein),*	*idouden.*
Ongles,	*tcharenne,*	*icharen.*
Cœur,	*oûli,*	*oul.*
Foie,	*atesa (tsat),*	*tesa.*
Nombril,	*temite,*	*timit.*
Gorge (gosier),	*tagorgoum*	*aghirgoum.*
Barbe,	*temeurte,*	*temert.*
Os,	*eagas,*	*ighas.*
Sœur,	*oltemia,*	*oueltmâ.*
OBJETS DE VÊTEMENT ET DE LOGEMENT.		
Aiguille,	*tiziqmit,*	*tisighnit.*
Bonnet,	*chachette,*	*tcchachit.*
Mur,	*gadir,*	*aghadir.*
Cendre,	*eiguett,*	*ighid.*
Lampe.	*leftel* (arabe),	*el fetel.*
Outre (de cuir),	*allid,*	*aïdid.*
ANIMAUX, VÉGÉTAUX ET MINÉRAUX.		
Chamelle,	*telghoumt,*	*telghoumt.*
Vache,	*tefounes,*	*tefounest.*
Veau,	*agh,*	*aghallous*
Chèvre,	*tagatè* (atghat),	*taghat.*
Laine,	*doufte,*	*tadouth (douft,* sockna.)
Cuir (peau),	*cleim,*	*ilem.*

FRANÇAIS.	SYOUAH.	BERBÈRE.
Pigeon,	*ibdir,*	*itbir.*
Coq,	*tazid,*	*eiazid.*
Poule,	*tiazeute,* *taiazedat,*	*taïazit.*
Mouches,	*isanne,*	*izân.*
Coton,	*tabbedoct,*	*tabdoukht.*
Farine,	*aienne,*	*aouren.*
Sel,	*tisint,*	*ticint.*
	CIEL, TEMPS, TERRE, ETC.	
Soleil,	*atefoukt,*	*tefoukt.*
Lune,	*taziri,*	*tiziri.*
Étoile,	*aïri,*	*itri.*
Pluie forte,	*andzar,*	*anzar.*
Source, fontaine,	*totte, teutte,*	*titt, tela.*
	VERBES, QUALITÉS.	
Dors,	*itas,*	*idas.*
Sors,	*efagh,*	*effagh.*
Tue,	*negh,*	*engha.*
Jure,	*gal,*	*ghall.*
Accouchée (elle est),	*tirou, (kateiro),*	*atarou.*
Sauter,	*kerre,*	*akkir.*
Tousser,	*takokot,*	*tekouit.*
Cours,	*ezil,*	*ezil.*
Arrête,	*ibdid,*	*ibid.*
Blanc,	*emelal,*	*imillal.*
Chaleur,	*lammou,*	*tehamma.*

Ce qui rend l'analogie tout-à-fait concluante, c'est que les mots essentiels et fondamentaux sont précisément communs aux deux idiomes; ainsi, d'une part, l'on trouve les mots: feu, soleil, lune, étoile, pluie; de l'autre, les parties du corps humain, comme: main, pied, doigts, tête, barbe, œil, nez, langue, dents, ongles, os, oreille, gosier, cœur, etc., puis les noms des actions naturelles, telles que: manger, boire, dormir, courir, s'arrêter, sauter, etc.; les noms d'a-

nimaux domestiques : cheval, jument, vache, chèvre, etc.; le nom du sel, objet d'un commerce qui est de toute antiquité dans l'Afrique du nord; le nom de la datte, cette nourriture si précieuse au nord du tropique; le nom du lait; enfin les mots outre, eau, et chameau, c'est-à-dire, les noms des objets et de l'animal sans lesquels traverser le grand désert serait impossible à l'homme.

Il existe de pareilles ressemblances entre les dialectes de Sokna et Audjelah (1), et les dialectes Berbère, Schelluh et Schowiàh; ces deux points étant intermédiaires entre Syouah et l'Atlas, l'analogie n'est plus une chose extraordinaire ou difficile à admettre. Elle est une conséquence toute naturelle de la situation des lieux, et de la communication si ancienne entre les races et les tribus qui les habitent. Or, il serait difficile de révoquer en doute l'ancienneté du dialecte qui se parle à Syouâh, l'Oasis d'Ammon : « Les Ammoniens, dit Hé« rodote, sont une colonie d'Egyptiens et d'Ethiopiens; leur langue « participe de celle de ces deux nations. » Cette assertion de l'historien donne un certain degré d'importance à l'étude de la langue de Syouâh, et doit engager à recueillir avec soin toutes les listes authentiques que les voyageurs rapporteront de ce pays lointain et isolé; pays qui se gouverne par ses propres lois depuis un temps immémorial (2), et que sa pauvreté défend, aussi bien que le désert où il est perdu. Cet isolement, cette indépendance prouvent que la langue a pu se conserver chez les indigènes, plus que partout ailleurs.

Je dois maintenant signaler plusieurs différences entre les mots

(1) Oasis, située à dix jours de Syouâh, sur le chemin du Fezzân. Selon Hornemann, les habitans parlent un dialecte semblable à celui de cette dernière Oasis. L'infortuné Pacho a publié un vocabulaire formé par son compagnon de voyage, M. Muller, et qui prouve la justesse de cette assertion. (*Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque*, par Pacho, pag. 319.)

(2) Soumis, en 1820, par les troupes du vice-roi d'Égypte, il ne paie depuis ce temps qu'un faible tribut.

de la liste de M. Kœnig, et les mots correspondans dans celles du général baron de Minutoli, de M. Cailliaud, et aussi de Frédéric Hornemann.

Dans la première, le mot *bras* est rendu par *fous;* mais *fous,* dans la liste du général, et *iéfous* en berbère, expriment la main; et d'un autre côté M. Cailliaud donne pour bras, le mot *aguelo;* en berbère on dit aussi *eguil* ou *ighil.* Le capitaine Lyon a recueilli le mot *kay* comme signifiant *bras* en dialecte Sokna. Il est vrai que le vocabulaire d'Audjelah (1) traduit bras par *afous;* mais ce doit être par suite d'une équivoque; le voyageur aura peut-être indiqué le bas de l'avant-bras, et donné à penser qu'il demandait le nom de la main. Je crois pouvoir conclure que *fous* n'est pas ici traduit exactement.

Cheval, *agmar;* la seconde liste porte ici *tagmart;* mais c'est par erreur: ce dernier mot signifie *jument,* comme je l'ai expliqué plus haut.

Ecoute, *sell;* M. de Minutoli donne *astanet;* le premier mot me paraît le vrai, à cause du berbère *esil.*

Fusil, *tabendaqt;* ce mot est bon, et non *elzenad* de la seconde liste: zenad veut dire briquet à Syouâh, et aussi chez les Berbères, qui ont aussi emprunté ce mot aux Arabes.

Lentille, *tenifé.* Le général écrit, au pluriel, *teïnaïn:* peut-être aura-t-on écrit le *fé* sans points, dans *teinifoïn:* en berbère, c'est *telintit.*

Mouton, *haoli;* dans l'autre liste, il y a *tehoulat* pour agneau; c'est presque le même mot, avec le signe du féminin; il dérive de l'arabe. En Audjelah c'est aussi *haoli;* mais bélier se dit *aiguid,* et *aiguet,* dans les listes de MM. de Minutoli et Cailliaud.

Maison, *abghin.* Le général écrit *agbin:* c'est peut-être à cause d'un point de moins sur le signe de la lettre *qâf,* et d'une transposi-

(1) *Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque*, par Pacho, pag. 324.

tion de lettres ; je soupçonne que le second mot *aqbin* (ou *agbin*) est le vrai, parce que M. Cailliaud donne *guebeoun* , et Hornemann guebeun; le berbère est akham.

Orge, *toumzén*; dans la liste du général, *tárin*. Mais M. Cailliaud écrit temzen, comme M. Kœnig : en berbère, c'est thimzen; en chillâh, tomzeen ; en beni-Mozâb, temzeyede, et chez les anciens Guanches, on disait tamazeen. (1)

Olive ; *azemmour*. M. de Minutoli écrit *armoun*: c'est sans doute un point oublié sur le signe du *z* : le berbère est *ezemmour* : Hornemann (confondant huile et olive) a écrit pour huile, *tsemour*.

Pied, *thar*; M. de Minutoli donne *tasila*, mais M. Cailliaud a rapporté aussi le mot *tarre*. Le berbère est *adar*; l'élif s'ajoute souvent en tête des mots, tantôt dans un idiome et tantôt dans l'autre.

Vin, *laguebi* : M. de Minutoli écrit *el-khamr* d'après le mot arabe. Cependant M. Cailliaud et plusieurs voyageurs ont rapporté aussi *lagobi,* comme un mot exprimant le vin de dattes. Hornemann dit que les Fezzaniens s'abreuvent du jus de dattes, appelé *lugibi*.

Jour, *asfa*; le général de Minutoli donne *azil*; mais asfa paraît préférable, le général lui-même exprimant ainsi le mot *aujourd'hui*. En berbère, ce dernier mot se dit *assa-ghassa*, de *ouds*, jour ; *azal* est le moment du jour qui sépare le soleil levant du midi. Le Danois Hoest avait aussi traduit le mot berbère *azal* par jour, prenant ainsi un instant du jour pour le jour entier. On sait combien ces méprises sont difficiles à éviter.

(1) Ces remarques n'ôtent rien à l'importance ni au mérite de l'ouvrage du baron de Minutoli. Les professeurs Vater et Ritter ont montré la parenté du dialecte guanche, du moins de ce qui a survécu de ce dialecte, avec le berbère, ou l'idiome atlantique. Le Schellah ou Schillah, selon le Danois Hoest, et Schouiâh suivant Shaler, est le dialecte de la branche Berbère dite Amazirg de l'empire de Maroc. Le Beni-Mozab est la langue d'une race particulière qu'on a identifiée avec les Touariks, et qui habite à 20 journées d'Alger, dans le désert ; cette langue nous a été révélée en partie par les intéressantes recherches de William Shaler, comme montrant des analogies et des différences notables avec le Berbère.

Quant aux mots nombreux qui sont égaux ou pareils dans les trois listes, ou qui sont conformes aux mots d'Hornemann, il est inutile de les citer. L'on doit regarder en conséquence la liste de M. Kœnig comme très exacte, et comme composée de mots sur lesquels on peut compter, sauf un très petit nombre d'expressions.

Je terminerai ces remarques succinctes sur le vocabulaire syouâhi en exprimant le regret que les voyageurs n'aient pas transcrit, ou pu découvrir les noms de nombres qui sont propres à l'Oasis : il n'est guère probable que les habitans se servent entre eux constamment des nombres arabes : ceux-ci sont les seuls que M. Cailliaud ait introduits dans son vocabulaire syouâh, et le général de Minutoli n'en donne d'aucune espèce, non plus que M. Kœnig, ni Hornemann. On aurait comparé ces mots avec ceux des dialectes de la famille Libyenne occidentale : or les noms des dix premiers nombres usités dans les montagnes du Maroc et dans celles des Etats de Tunis et Tripoli, sont presque identiques avec les noms de nombres berbères qu'a recueillis Venture, c'est-à-dire ceux du dialecte schouiah que parlent les Cabaïles de l'état d'Alger; ajoutons ceux de la langue des Beni-Mozâb, de l'intérieur du continent, tels que M. William Shaler nous les a fait connaître d'après Shaw, Chenier, Hornemann, Ali-bey, Schultz, Benzamon et David Bacri. (Esquisse de l'Etat d'Alger, traduit par M. X. Bianchi, d'après W. Shaler.)

Au reste je ne pense pas qu'il faille, comme l'ont proposé plusieurs savans, faire disparaître le mot *berbère* de la glossologie ; ce nom est consacré en quelque sorte par le grand travail de Venture. C'est pour prévenir, dit-on, la confusion ; mais cette suppression, au contraire, ne ferait que l'augmenter. De ce que les peuples qui parlent cette langue ne s'appellent pas eux-mêmes Berbères (bien cependant que Venture l'admette pour quelques-uns, et que le chevalier Graberg de Hemsö n'y soit pas contraire); de ce que les noms

qu'ils se donnent sont ceux d'Amazirg (1) et de Cabailes, il ne s'en suit pas qu'on ne puisse appliquer le mot de *berbère* à la langue qu'ils parlent; il a l'avantage d'embrasser par une dénomination commune les dialectes Schouiah et autres, que parlent les différentes nations de la vaste région de l'Atlas, dialectes qui, tous, appartiennent à une même famille, et dont on doit s'attacher à rassembler tous les fragmens épars, pour rendre à cette langue très ancienne, quoique peu avancée, une sorte d'existence: c'est à quoi contribuerait certainement la publication complète de la grammaire et du dictionnaire berbères de Venture.

Idiome BAGHERMAOUÏ. — Ainsi qu'on devait l'attendre de deux observateurs intelligens également exacts, il existe un très grand rapport entre le vocabulaire du dialecte de Baghermé, recueilli par M. Kœnig, et celui qu'a rapporté le major Denham. Cependant c'est en des lieux bien éloignés l'un de l'autre, que les deux voyageurs ont recueilli leurs renseignemens. Quand ce dernier a donné sa relation, c'était la première fois que des mots de ce dialecte étaient publiés. On ne peut donc ici comparer plusieurs listes différentes, comme j'ai fait, pour l'idiome de Syouâh: il n'y a de rapprochemens à faire qu'entre deux seulement. Toutefois, c'est assez pour être sûr qu'on possède des mots exacts, si non pour former un vocabulaire complet. Le nombre des mots recueillis par Denham est de 67: celui des mots de M. Kœnig, de 126; mais il n'y a que 24 mots communs aux deux listes. Or les mots analogues ou semblables en forment les trois quarts. Les voici:

	M^r. DENHAM.	M. KOENIG.
Blé,	*kumba*,	*guma.*
Chaud,	*kais ingho*,	*oinga.*
Cheval,	*souda*,	*senda.*

(1) C'est-à-dire hommes libres ou nobles.

	Maj. Denham.	M. Kœnig.
Chèvre,	*anghe*,	*bigna.*
Dents,	*nganah*,	*gangi.*
Eau,	*mane*,	*mané.*
Éléphant,	*kiji*,	*tegai.*
Esclave,	*baly*,	*belm.*
Feu,	*peddou*,	*fodou.*
Homme,	*gaba*,	*gnyab.*
Jeune,	*n. bussa*,	*bassa.*
Lion,	*tabio*,	*tofio.*
Mère,	*konuma*,	*kongnoun.*
Midi,	*kaisungou*,	*kadja.*
Nez,	*amo*,	*ami.*
Père,	*babma*,	*baboum.*
Pied,	*niaja*,	*djendjay.*
Sœur,	*monujum*,	*mondjum amanda.*

Idiome Mandaraouï. — Il en est tout-à-fait de même pour l'idiome de Mandara. Ce pays est encore plus reculé du point où se trouvait M. Kœnig, et cependant le voyageur a recueilli des mots qui ont une grande conformité avec ceux que recueillait le major Denham sur le lieu même, peut-être à Mora, au centre des montagnes de Mandara et de l'Afrique entière, au-delà et au sud-ouest du grand lac Tchâd. M. Kœnig a interrogé un mandaràouî, ou natif du Mandara, sur les mots de sa langue, comme il avait fait pour l'idiome de Bagbermé; il en a tiré 167 mots; le major anglais, de son côté, en avait obtenu 33. Le nombre des mots communs aux deux listes n'est que de 18. Voici le parallèle de dix de ces mots; il est impossible de ne pas en reconnaître la similitude, malgré la différence d'orthographe.

	Maj. Denham.	M. Kœnig.
Beurre,	*wyay*,	*oueyé.*
Cheval,	*bilsah*,	*belessa.*
Eau,	*yowah*,	*yoe.*

Grand,	*yeakay*,	*guiakké*.
Mère,	*mama*,	*omma*.
Mouton,	*keoay*,	*gil kiaoué*.
Nez,	*ukheray*,	*aktari*.
Puits,	*souah*,	*soua*.
Rivière,	*gouah*,	*hayé*.
Viande,	*souah*,	*chioua*.

Je ne ferai aucune observation sur le vocabulaire *Fourâouî* ou du royaume de Dâr-four; il consiste en 191 mots: c'est une utile acquisition pour la collection des vocabulaires africains, et quoiqu'on ne puisse faire aucune comparaison entre cette liste et les renseignemens de quelque autre voyageur, il y a tout lieu de les regarder comme exacts, d'après l'épreuve que l'on vient de faire subir aux vocabulaires Syouâhî, Baghermâouî et Mandarâouî de M. Kœnig, et ce d'autant plus que le voyageur a parcouru un pays contigu au Dâr-four.

J — D.

VOCABULAIRES NUBIENS.

1° IDIOME DE DONGOLA.

FRANÇAIS.	DONGOLAOUI.
Ane,	*hanògué.*
Arbre,	*chidarké.*
Beurre,	*deski.*
Blanc,	*arògui.*
Bouche,	*aguilgui.*
Bras,	*keffaké.*
Eau,	*essiga.*
Femme,	*engui.*
Fer,	*trissiga.*
Gazelle,	*guelgué.*
Grand,	*nossógui.*

2° IDIOME DE DAR-EL-MAHAS.

FRANÇAIS.	MAHASSI.
Ane,	*katcha.*
Arbre,	*koika.*
Argent,	*donguigui.*

3

FRANÇAIS.	MAHASSI.
Aurore, Aube,	*faguerki.*
Autruche,	*sentagui.*
Barbe,	*samégui.*
Beurre,	*noïga.*
Blanc,	*nourou.*
Blé,	*illégui.*
Bleu,	*ouroumène.*
Boire,	*nikon.*
Bois,	*berki.*
Bouche,	*akka.*
Bras,	*eddiga.*
Buffle,	*gamouski.*
Chair,	*aritcha.*
Chameau,	*kamikka.*
Chanter,	*kerek.*
Chat,	*sabki.*
Chaud,	*guiougra.*
Cheval,	*mourtiga.*
Cheveux,	*chignirtiga.*
Chèvre,	*fakka.*
Chien,	*moukka.*
Ciel,	*samagui.*
Cœur,	*aïka.*
Coquilles,	*karka.*
Coton,	*kochmag.*
Cou,	*ijga.*
Crier,	*koraki.*
Crocodile,	*ouloumga.*
Cuisses,	*fokkiga.*
Cuivre,	*nahaski.*
Danser,	*arag.*

FRANÇAIS.	MAHASSI.
Datte,	*sentiga.*
Dattier,	*ómbouga.*
Demain,	*ouallo.*
Dents,	*nita.*
Dieu,	*nórka.*
Doigt,	*sùrbagui.*
Dormir,	*siò.*
Dos,	*guerka.*
Dur,	*samara.*
Eau,	*amanga.*
Eclair,	*barikké.*
Epaule,	*osmar.*
Epée,	*faranguiga.*
Esclave,	*ochchiga.*
l'Est,	*sebahké.*
Etoile,	*ouegnguiga.*
Femme,	*idenga.*
Fer,	*chartigué.*
Feu,	*iki.*
Fille,	*bourougui.*
Flèche,	*nichchàbké.*
Fleur,	*saharka.*
Forgeron,	*tabitki.*
Froid,	*otki.*
Front,	*kongui.*
Gazelle,	*kitchatta.*
Gazon,	*guidnorógui.*
Grand,	*doulgui.*
Gras	*kombom.*
Hier,	*ouilgui.*
Hiver,	*chitegui.*

3.

FRANÇAIS.	MAHASSI.
Homme,	*oguitki.*
Hyène,	*eddigui.*
Insectes,	*oueguitki.*
Jambe,	*ossigué.*
Jardin,	*guinénagui.*
Jeune,	*kinneto.*
Joue,	*guiakoumgué.*
Jour,	*ougreski.*
Lait,	*itchigui.*
Lance,	*chàgué.*
Langage,	*bagnetki.*
Lèvres,	*chemdigui.*
Lion,	*kógué.*
Livre,	*sôrké.*
Lune,	*ounattégué.*

3° IDIOME NOBAOUI.

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Abeille,	*tomordodandô.*
Aboyer,	*oughéri.*
Abreuver,	*douerti.*
Abri,	*kortô.*
Absent,	*friamdé.*
Accorder,	*orré.*
Accoucher,	*irmbaoum.*
Acheter,	*kodirchana.*
Achever,	*kamelôme.*
Actif,	*kartchimbôm.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Action,	*aunnò.*
Adam,	*adem.*
Admirer,	*aguiben.*
Adultère,	*toyénorendi.*
Affaire,	*faydag.*
Affamé,	*koongorokoro.*
Agneau,	*optodando.*
Aider,	*noussour.*
Aigle,	*touangor.*
Aigre,	*byangouyé*
Aigu,	*chimmé*
Aiguille,	*ebré.*
Ail,	*toum.*
Aile,	*amto.*
Aimable,	*irikodedé.*
Aimer,	*aghouaddé.*
Aine,	*árkié.*
Air,	*érkiò.*
Aire,	*doughar.*
Aisé,	*kendi.*
Aisselle,	*ámtoundar.*
Ajuster,	*kengueré.*
Aliment,	*kamayar.*
Allégresse,	*alingou.*
Aller,	*tchonô.*
Alliance,	*bekedendi.*
Allonger,	*lougguini.*
Allumer,	*illél.*
Altérer,	*érr.*
Amadou,	*ouÿ.*
Amasser,	*dighilen.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Ambitieux,	*tomakó.*
Ambre,	*mamsous.*
Ame,	*dhetò.*
Amener,	*kodachar.*
Ami,	*elbekda.*
Amitié,	*aouaddé.*
Au,	*sember.*
Ancien,	*thora.*
Ane,	*ondou.*
Ange,	*böïl.*
Animal,	*eyenyeri.*
Anneau,	*halga.*
Annoncer,	*agòinda.*
Antre,	*tókolkolò.*
Anus,	*tourinoghol.*
Appeler,	*teré.*
Apporter,	*kóderi.*
Apprendre,	*ÿen.*
Apprêter,	*kodanam.*
Apprivoiser,	*tougnen.*
Approcher,	*okortaam.*
Appuyer,	*gnédang̅.*
Après,	*kalkeiter.*
Après-demain,	*on bedder.*
Arabe,	*aramdó.*
Araignée,	*aóraór.*
Arbitre,	*chouómó.*
Arbre,	*ór.*
Arène,	*oindé.*
Argent,	*tougnou.*
Aride.	*orgo.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Arme,	*chertingar.*
Armée,	*koran.*
Arracher,	*nichiguuri.*
Arrangement,	*gnendikouâlè.*
Arrêter,	*tembaò.*
Arriver,	*tâmó.*
Arrondi,	*tougourndou.*
Arts,	*tchargnyé.*
Aurore,	*chirinnoghol.*
Autruche,	*tlam.*
Barbe,	*châlmé.*
Beurre,	*thió.*
Blanc,	*rrou.*
Blé,	*guemené.*
Bleu,	*ketourou.*
Boire,	*dia.*
Bois,	*orlou.*
Bouche,	*oghol.*
Bras,	*onthó.*
Buffle,	*boughar.*
Chair,	*konoyé.*
Chameau,	*comel.*
Chanter,	*ouaren.*
Chat,	*boutour.*
Chaud,	*oó.*
Cheval,	*koyou.*
Cheveux,	*theil.*
Chèvre,	*ogdò.*
Chien,	*bol.*
Ciel,	*ora.*
Cœur,	*âl.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Coquilles,	*kâr.*
Coton,	*okké.*
Cou,	*é.*
Coude,	*chibté.*
Crier,	*ouguéri.*
Crocodile,	*otenélem.*
Cuivre,	*kirtekélé.*
Cuisses,	*thogno.*
Danser,	*indhi.*
Datte,	*endô.*
Dattier,	*endô.*
Demain,	*on.*
Dents,	*gniel.*
Diable,	*oullang.*
Dieu,	*boïlo.*
Doigts,	*ichindougna.*
Dormir,	*guierri.*
Dos,	*my.*
Dur,	*sfengkâdô.*
Eau,	*gnatô.*
Éclair,	*arachalkiô.*
Éléphant,	*ongoül.*
Entrailles,	*tugnu.*
Épaule,	*oghor.*
Épée,	*sibdé.*
Esclave,	*dôgdô.*
Est,	*èigngadôkoudou.*
Étoile,	*ônônô.*
Femme,	*edô* ou *elô.*
Fer,	*chértô.*
Feu,	*iga.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Fille,	*tendō.*
Flèche,	. . . .
Fleur,	*omdó.*
Forgeron,	*èdâr.*
Frère,	*anta.*
Froid,	*kédó.*
Front,	*cogn.*
Gazelle,	*kél.*
Gazon,	*mandó.*
Girafe,	*chaó.*
Grand,	*dhougguiou.*
Gras,	*gnoddó.*
Hier,	*ouâl.*
Hiver,	*kédó.*
Homme,	*kortō.*
Hyène,	*boghol.*
Insectes,	*birkidou.*
Jambe,	*kógdō.*
Jardin,	*kamtó.*
Jaune,	. . . .
Jeune,	*tondō.*
Jonc,	. . . .
Jour,	*oulangnal.*
Lac, Mer,	*oyō.*
Laine,	*theil.*
Lait,	*éyó.*
Lance,	*korân.*
Langage,	*aé.*
Langue,	*gniâló* ou *gniâdŏ.*
Lèvres,	*ogholdar.*
Lièvre,	*oudelang.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Lion,	*koua.*
Livre,	*ouaraga.*
Lune,	*noutô.*
Maigre,	*baram bolguioa.*
Main,	*ichou.*
Maïs,	*oÿ.*
Maison,	*kol.*
Malade,	*ouaÿa.*
Mamelle,	*odō.*
Manger,	*kôlé.*
Marcher,	*gniagui.*
Matin,	*chiri.*
Méchant,	*beddou.*
Menton,	*telom.*
Mère,	*anana.*
Midi,	*oulañgar.*
Miel,	*tomor.*
Millet,	. . . . .
Moi,	*éyé.*
Montagne,	*kouldou.*
Mort,	*timbô.*
Mou,	*ottou.*
Mouche,	*ounounou.*
Mourir,	*timbaô.*
Mouton,	*optou*, fém.; *âm*, masc.
Nez,	*éyegn.*
Noir,	*ourou.*
Non,	*ouâmdhè.*
Nord,	*bèrè.*
Nuages,	*doÿdou.*
Nu,	*kouâlel.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Œil,	*kadó* ou *kaló*.
Œuf,	*kognĕl.*
Oiseau,	*komnounou.*
Ombre,	*d̄houa.*
Ongle,	*chundou.*
Or,	*dahab.*
Oreilles,	*oulkiè.*
Orge,	.....
Ossemens,	*koyou.*
Ouest,	*éyŏkotorkò.*
Oui,	*thendi.*
Pain,	*kesré, kâl.*
Pannier,	*bébé.*
Pauvre,	*meskine.*
Pays,	*chaal.*
Peau,	*d̄hor.*
Père,	*ambàr.*
Pesant,	*bertő.*
Petit,	*cherendő.*
Pied,	*kogdou.*
Pierre,	*kakar.*
Plante,	*mandő.*
Pluie,	*ara.*
Poisson,	*korèlè.*
Poitrine,	*okő.*
Porte,	*ketmâl.*
Porter,	*chogghré.*
Postérieur,	*tonri.*
Propre,	*ydadő.*
Pudenda mulieris,	*koÿtou.*
Pudenda viri,	*él.*

FRANÇAIS.	NÔBAOUI.
Puits,	*kôl.*
Rhinocéros,	*bonghār.*
Riche,	*gortô.*
Rivière,	*kiér.*
Riz,	. . . . .
Rouge,	*kellé.*
Sable,	*oïndé.*
Sale,	*gōindou.*
Sang,	*óghōr.*
Sauterelle,	*bâdô* ou *bâlô.*
Sec,	*ottou fenkâdô.*
Sel,	*ordô.*
Serpent,	*kongô.*
Singe,	*tiguil.*
Sœur,	*angogda.*
Soir,	*achyé.*
Soleil,	*eyô.*
Souliers,	*kouartô.*
Sud,	. . . . .
Tabac,	*tâba.*
Taureau,	*terré.*
Terre,	*taô.*
Tête,	*ôourr.*
Tigre,	*booltayé.*
Tomber,	*tingere.*
Tonnerre,	*araouégnou.*
Vache,	*tée*, masc.; *téeber*, fém.
Veau,	*kotandô.*
Venir,	*taarô.*
Vent,	*kiô*, *échatōgldé.*
Ventre,	*tôô.*

Français.	Nôbaoui.
Vert,	*teggué.*
Viande,	*kouâyé.*
Vieux,	*éloñ ouartchió.*
Ville,	*hellé.*
Visage,	*kougn.*
Moi,	*éyé.*
Toi,	*andha.*
Lui,	*thondé.*
Nous,	*touggaan.*
Vous,	*oundhó.*
Eux,	*thindóyamenou.*

DIALECTE

DES HABITANS DE SYOUAH.

Français.	Prononciation.	Orthographe.
Arbre,	*chagar,*	شجر
Argent,	* *felous,*	فلوس
Aujourd'hui,	*asfâ bidou,*	اسفا بيدو
Beaucoup,	*koumâ,*	كوما
Blé,	*iârden,*	يأردن
Boire (le),	* *tessouâ,*	تسوا
Bois,	* *seghâghîn,*	سغاغين
Bouteille,	* *kezàz,*	كزاز
Bras,	*fouss,*	فوس
Briquet,	* *zenâd,*	زناد
Caleçon,	*kebrâouène,*	كبراون
Chameau,	*alghoum,*	الغوم

* Arabe.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	ORTHOGRAPHE.
Chemise,	*agueber*,	اجبر
Cheval,	*agmar*,	اجر
Ciel,	* *samâ*,	سما
Couteau,	*tekhoussé*,	تخوصه
Couverture,	* *ahrâm*,	اهرام
Datte mûre,	*tenâ*,	تنا
Datte verte,	*ghâouèn*,	غاون
Dattier,	*tazoutat*,	طزوتت
Donne-moi,	*aghat*,	اغات
Dromadaire,	* *hegin*,	هجين
Eau,	*amân*,	امان
Écoute,	*sell*,	سلّ
Encre,	*lemdad*,	لمدد
Femme,	*thaltân*,	طلتان
Feu,	*temsa*,	تمسه
Fève,	*ïeouâouèn*,	يواون
Fièvre,	*tazagt*,	تزقت
Fusil,	* *tabândakt*,	تباندقت
Haricot,	* *loubié*,	لبيه
Herbe,	*lâlef*,	لالف
Homme,	*auggui*,	اوقّ
Huile,	*dehân*,	دهان
Jour,	*asfâ*,	اسفه
Jument,	*tegmert*,	تجمرت

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	ORTHOGRAPHE.
Lait,	*akhi*,	اخى
Lentille,	• *tenífẽ*,	تنيفة
Lieu,	*ankân*,	انكان
Livre,	*tekhtemet*; *khtémé*, livre sacré.	تخنمت
Loin,	* *ba'íd*,	بعيد
Long,	* *athouîl*,	اطويل
Maison,	*abghîn*,	ابغين
Manger (le),	*atchou*,	اتشو
Mère,	* *ommâ*,	امّا
Miel,	* *a'ssal*,	عصل
Montagne,	*adghâgh*,	ادغاغ ادغاغين
Mouton,	*hhâóli*,	حاولى
Nez,	*tenezert*,	تنزرت
Non,	*aoulá*,	اولا
Nouveau,	*atrâr*,	اترار
Nuit,	*icta'á*,	يتعا دّتياه
Œil,	*thoth*,	طوط طاون
Œuf,	*tebtoue*,	تبتوع
Olive,	*azemmour*,	ازمّور
Orge,	*toumzen*,	تومزن
Oui,	* *aioâ*,	ايوا
Paille,	*loum*,	لوم
Pain,	* *raghif*,	رغيف

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	ORTHOGRAPHE.
Père,	* *ábbâ*,	ابّا
Peu,	* *ahibba*,	اهبّة
Pied,	*thâr*,	طار طشقة
Pierre,	*adghâ*,	ادغا
Plat,	*thâzhâ*,	طاظا
Plomb,	* *ressàs*,	رصاص
Plume,	* *terîcha*,	تريشة
Poisson,	* *samak*,	سمك
Poudre,	* *baroud*,	برود
Poussière,	*egdân*,	اجدان
Près,	* *ghoraib*,	غريب
Raisin,	*tęzrîn*,	تزرين
Rasoir,	*téghossât*,	تغصّات
Regarde,	*hommâr*,	حمّار
Roseau,	* *lagalam*,	لقلم
Route,	*masrab*,	مصرب
Schal,	*elfâf*,	الفاف
Soulier,	*zerbîne*,	زربين
Tabac à fumer,	*tabghâ*,	تبغا
Tais-toi,	*sissem*,	سيسم
Tête,	*akhfi*,	اخفى
Viande,	*aksoum*,	اقسوم
Vieux,	* *a'gouz*,	عجوز
Vin,	*laguebî*,	خمر لقبى

VOCABULAIRE

DE L'IDIOME DES SAUMALS. (1)

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Abeille,	*chani*,	شنى
Aboyer,	*a'yi*,	عيى
Abreuver,	*ourâbé*,	ورابه
Abri,	*hadh*, *saghifat*,	حض صغيفت
Absent,	*magbouguiô*,	مجبوجو
Accorder,	*hachiss*,	هشيس
Accoucher,	*dhel*,	ضل
Acheter,	*iabsô*,	يبسو
Achever,	*idlah*,	إدله
Actif,	*dhaksô*,	ضقسو
Action,	*samaî*,	سَمَي

(1) Ce dialecte appartient à une grande tribu d'Arabes nommés *Saumals*, qui occupent la côte méridionale de l'Afrique, depuis *Bâb-el-Mandeb* jusqu'à *Saouâhel*. On y a ajouté *une liste de quelques mots de l'Idiome des Dendkels*, autre grande tribu qui occupe l'espace compris entre la mer Rouge et les frontières de l'Abyssinie.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	AUMAL.
Adam,	* âdam,	ادم
Adultère,	dillanimó,	ڍلّنمو
Affaire,	faïdó,	فيضو
Affamé,	kâguiounaïi,	قاجونّى
Agneau,	neil berár,	نَيل برار
Aider,	kól,	قول
Aigle,	karar (karlar),	قرتر
Aigre,	dhanán,	ضنان
Aigu,	* modha',	مضع
Aiguille,	ırbath,	إربط
Ail,	* tóm,	توم
Aile,	bâl,	بال
Aimer,	dóne,	دون
Aine,	serí',	سرع
Air,	kabâil,	قبايل
Aisé,	bennán,	بنّان
Aisselle,	kelkelló,	كلكلّو
Ajuster,	semaian,	سميين
Aliment,	a'nto,	عنتو
Allégresse,	nabath,	نبط
Aller,	hataguió,	حتجو
Alliance,	* sáhib,	صاحيب
Allonger,	fedi,	فدى
Allumer,	chet,	شت

FRANÇAIS.	PRONOCIATION.	SAUMAL.
Altéré,	*ouâe'oumanhé,*	واعومنهه
Amabilité	*fadhal,*	فضل
Amasser,	*oror,*	أُرُر
Ambre,	*mekâoui,*	مكاوى
Ame,	*naff,*	نفّ
Amener,	*ouakınaÿa*	واكينى
Amitié,	*guiâ'il,*	جَعيل
An,	*sinnadh,*	سنض
Ancien,	*dóg,*	دوق
Ane,	*dâmeir,*	دامير
Ange,	*malâïkô,*	ملايكو
Animal,	*hôtô,*	حوتو
Anneau,	*halghadh,*	حلغض
Annoncer,	*ouarguein,*	ورجين
Antre,	*guedh,*	قض
Anus,	*beri,*	بِرى
Appeler,	*ouilaya,*	ويلَىّ
Apporter,	*ouakinaya,*	وكينَىّ
Apprendre,	*ouabararaya,*	وبَرَرَىّ
Apprivoiser,	*berou,*	برو
Approcher,	*sodhoâ,*	سوضوا
Appuyer,	*teiri,*	تيرى
Après,	*dhabdadid,*	ضبددید
Après-demain	*shâdhemba,*	صاضمبه

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Arabe,	* *a'rab*,	عرب
Araignée,	*a'rô*,	عرو
Arbitre,	*daughô*,	دوغو
Arbre,	*gueidh*; pl. *gueidhou*,	قيد
Arène,	*a'mmóda*,	عّودَ
Argent,	*la'g*,	لج
Aride,	*ghabô*,	غبو
Arme,	*hobb*,	حُب
Armée,	*o'll*,	عُل
Aurore,	*ouâberi*,	وابرى
Autruche,	*gorâiô*,	جرَيو
Avant-bras,	*dhouddhoun*,	ضُضُن
Barbe,	*gadh*,	قض
Beurre,	*soubag*,	صُبَق
Blanc,	*a'ath*,	عط
Blé,	*serreine*,	سّرين
Bleu,	*medaô*,	مدو
Boire,	*yeeb*,	يوب
Bois,	*ghori*,	غُرى
Bouche,	*âf*,	اف
Bras,	*e'dud*,	عدد
Chair,	*heleb*,	حلب
Chameau,	*âour*, masc.; *hal*, fém.	اور هل
Chanter,	*heiss*,	هيس

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Chat,	*dhemmed*,	ضمد
Chaud,	*kouloul*,	كلل
Cheval,	* *faras*, m. *guingó*, f.	فرس قنجو
Cheveux,	*timau*,	تيمو
Chèvre,	*ry*,	رى
Chien,	*ey*,	اى
Ciel,	*e'rr*,	عرّ
Cœur,	*ouadhna*,	وضنَى
Coquilles,	*dhumbal*,	ضمبل
Coton,	*o'thbi*,	عُطبى
Cou,	*ghór*,	غور
Crier,	*a'yaya*,	عَيَيَ
Crocodile,	*nebri*,	نبرى
Cuisses,	*baaudhou*,	بوضو
Cuivre,	*mârr*,	مارّ
Danser,	*a'yâr*,	عيار
Datte,	* *temer*,	تمر
Dattier,	* *nakhli*,	نخلى
Demain,	*berri*,	برّى
Dents,	*el kó*,	الكو
Diable,	*guenni*,	جنّى
Dieu,	* *allah*,	الله
Doigt,	*farr*, pl. *faro*.	فرّ. فرو
Dormir,	*ouâhourda*,	واهوردا

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Dos,	*dhabar,*	ضَبَر
Dur,	*ingueg,*	انقق
Eau,	*byô,*	بيّو
Eclair,	*halla'a,*	هلّعة
Eléphant,	*meroudi,*	مرودى
Entrailles,	*mendheer,*	منضعر
Epaule,	*garab,*	قَرَب
Epée,	* *seif,*	صَيف
Esclave,	*badha,* pl. *badadh.*	بصه بعض ادون
Est,	* *sobh,*	صبح
Etoile,	*haddag,*	حدّق
Femme,	*nâg,*	ناق
Fer,	*berr,*	برّ
Feu,	*dhab,*	ضب
Fille,	*gabadh,*	قبض
Flèche,	*fallâdh,*	فلّاض
Fleur,	*ôbah,*	اوبَح
Forgeron,	*thomâl,*	طُمال
Frère,	*oualâl,*	ولال
Froid,	*dhahan,*	ضحن
Front,	*hagâg,*	حجاج
Gazelle,	*dirô,*	ديرو
Gazon,	*a'ôs,*	عُوس
Giraffe,	*helgueri,*	هلجري

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Grand,	*ouëyne,*	وَيين
Gras,	*chilesse,*	شيلس
Hier,	*chalay,*	شلَى
Hiver,	*gulâl,*	جيلال
Homme,	*nin,*	نِن
Hyène,	*ourâba,*	ورابا
Insectes,	*darhi,*	درحى
Jambe,	*log,*	لُق
Jardin,	*beir,*	بير
Jaune,	*mârrine,*	مارين
Jeune,	*ouîl,*	ويل
Joue,	*dhaben,*	ضبن
Jour,	*dharar,*	ضرر
Lac, mer,	*bath,*	بط
Laine,	*dhoghor,*	ضُغُر
Lait,	*a'nō,*	عنو
Lance,	*ouran,*	ورن
Langage,	*hadal,*	حَدَل
Langue,	*arrab,*	أرّب
Lèvres,	*bouchimou,*	بوشمو بوشن
Lièvre,	*bakeïla,*	بكيلة
Lion,	*lebâh,*	لباح
Livre,	*kitâb,*	كتابه
Lune,	*dhayah,*	ضيح

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Maigre,	*ouäyd,*	وَييد
Main,	*amâ'm,*	اماعم
Maïs,	*hedhoudh,*	حضوض
Maison,	*aghal,*	اغل
Malade,	*ouâboukka,*	وابوكه
Mamelle,	*nâs,*	ناس
Manger,	*o'n,*	عن
Marcher,	*soo'y,*	سُعُي
Matin,	*sâkô,*	ساكو
Méchant,	*hon,*	هن
Menton,	*gadh,*	قض
Mère,	*hoiô,*	هويو
Midi,	*dhohor,*	ظهر
Miel,	*malab,*	ملب
Moi,	*anigâ,*	انيقا
Montagne,	*bôr,*	بور
Mort,	*guéri,*	جيَرى
Mou,	*guele',*	جلع
Mouche,	*dhogsi,*	ضُقسى
Mourir,	*dhemmey,*	ضمى
Mouton,	*ouan,*	وَن
Nez,	*san,*	سن
Noir,	*medau,*	مدو
Non,	*mâcyâ,*	مايا

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Nord,	*dhabaïl,*	ضبايل
Nuages,	*tharour,*	طرور
Nuit,	*hebeine,*	حبين
Œil,	*el,*	ال
Œuf,	*ógah,*	اوقح
Oiseau,	*chember,*	شمبر
Ombre,	*hadh,*	حض
Ongle,	*e'ddé,*	عدّم
Or,	* *dahab,*	دهب
Oreilles,	*dhek,*	ضك
Orge,	*heith,*	حيط
Ossemens,	*laf,*	لف
Ouest,	*gálbeith,*	قاليبط
Oui,	*hâ,*	ها
Pain,	*kibisse,*	كبس
Panier,	* *gouffat,*	قفّت
Pauvre,	* *meskine,*	مسكين
Pays,	*megáló, réró,*	مقالو ريرو
Peau,	*sân,*	سان
Père,	* *âbô,*	آبو
Pesant,	*o'losse,*	عُلُس
Petit,	*yerr,*	يرّ
Pied,	*goummad,*	قمّد
Pierre,	*dhagahh,*	ضقح

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Plante,	*a'ós,*	عَوس
Pluie,	*raub,*	روب
Poisson,	*kelloune,*	كلّون
Poitrine,	*sakár,*	سكار
Porte,	* *elbâb,*	الباب
Porter,	*gâth,*	قاط
Postérieur,	*fouthó,*	فوطو
Propre,	* *nadhif,*	نضيف
Pudenda mulieris,	*sil,*	سيل
Pudenda viri,	*gourá,*	قورا
Puits,	*e'il,*	عيل
Rhinocéros,	*ouéyl,*	ويل
Riche,	*dherek,*	ضرك
Rivière,	*dourdour,*	دُردُر
Riz,	*barís,*	بريس
Rouge,	*a'sse,*	عس
Sable,	*a'rró, e'yd,*	عرّو - عيد
Sale,	* *ouasseikh,*	وسخ
Sang,	*dhig,*	ضيق
Sauterelle,	*ayahh,*	أيّح
Sec,	*engueg,*	انقق
Sel,	*e'sbó,*	عسبو
Serpent,	*abissó,*	ابيسو
Singe,	*dháyer,*	ضايّر

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Sœur,	*oualâche*,	ولاش
Soir,	*galab*,	قلب
Soleil,	*garrahh*,	قرّح
Soulier,	*kabô*,	كبو
Sud,	*ôgô*,	اوجو
Tabac,	*bouri*,	بوري
Taureau,	*dibi*,	دِبِي
Terre,	*loul*,	لُل
Tête,	*madah*,	مَدح
Tigre,	*chebeil*,	شبيل
Tomber,	*dhe'*,	ضع
Tonnerre,	*onkath*,	أنكط
Vache,	*se'*,	سع
Veau,	*oueyl*,	وَيل
Venir,	*yemed*,	يمد
Vent,	*dhebâïl*,	ضَبايل
Ventre,	*a'loul*,	عَلول
Vert,	*ghoiâne*,	غُيان
Viande,	*heleb*,	حلب
Vieux,	*ôdhey*,	اوضَى
Ville,	*megâlô*,	مقالو
Visage,	*hegâg*,	هجاج
Toi,	*adigâ*,	ادِقا
Lui,	*ouâkâs*,	واكاس

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	SAUMAL.
Nous,	*annigá*,	انّقا
Vous,	*edinká*,	ادنكا
Eux,	*iágá*,	ياقا



VOCABULAIRE

DE L'IDIOME DES DENKALI.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	DENKALI.
Ane,	*harrá,*	هرّة
Arbre,	*hhará*	حرا
Argent,	*laga'ó,*	لقعو
Aurore,	*sákó,*	ساكو
Autruche,	*ghorâió,*	جُرايو
Barbe,	*debeine,*	دبين
Beurre,	*sabaha,*	صبحه
Blanc,	*e'dó,*	عدو
Blé,	*machella,*	مشلة
Bleu,	*datá,*	دتا
Boire,	*o'bb,*	عُبّ
Bois,	*bahau,*	بحو
Bouche,	*effá,*	افّا
Bras,	*gabá,*	قبا
Chaud,	*guirá,*	قرا

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	DENKALI.
Chameau,	*gâli,*	قالى
Chair,	*hadô,*	حدو
Chat,	*dhìmmou,*	ضمّو
Cheval,	* *fâris,*	فارس
Cheveux,	*logor,*	لُقُر
Chèvre,	*ouadharr. pl.-a,*	وضرّ pl. ة
Chien,	*sarra,*	سرّا فمّو
Coquilles,	*kelloum,*	كلّوم
Crier,	*dérô,*	ديرو
Cuisses,	*ibou,*	يبو
Danser,	*a'ça,*	عسا
Dieu,	* *allah,*	الله
Dormir,	*dheine.*	ضين

VOCABULAIRES

DE MOTS DES IDIOMES

DE DAR-FOUR, DE BARNOU, (1) DE MANDARA ET DE BAGHERMI,

RECUEILLIS

DES NATURELS MÊMES DE CES DIVERSES CONTRÉES. (2)

IDIOMES DE DAR-FOUR ET DE BARNOU.

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Ane,	*leil,*	*kôrô.*
Arbre,	*kourou,*	*keska.*
Argent,	. . . . .	*lifella.*
Aurore,	*lôdikkoÿ,*	* *sebah.*
Autruche,	*soumô,*	*kirguékô.*

(1) Ce pays est le même que celui qui est connu sous le nom de Bornou.

(2) J'avais essayé de rendre la prononciation de ces idiomes par la transcription arabe; mais cette langue m'a paru en général moins propre à l'orthographe des mots que la langue française elle-même.

* Mots dérivés de l'arabe.

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Chien,	*aço*,	*kiri*.
Ciel,	* *sama*,	*pari*.
Cœur,	*kelma*,	*kaghirki*.
Coquilles,	*ogra*,	*gargour*.
Coton,	*niré*,	*kalkouta*.
Cou,	*coÿ*,	*dabou*.
Coude,	*kiy*,	*conò*.
Crier,	*ouroukererou*,	*bourgouyéké*.
Crocodile,	*nemou*,	*gouroutou*.
Cuisses,	*diouïl*,	*dounou*.
Cuivre,	* *nahas*,	*guirguimé*.
Danser,	*kàoulé*,	*bizkéné*.
Datte,	*sondó*,	*dabînò*.
Dattier,	*sondon kourou*,	*kersem*.
Demain,	*élel*,	*bâri* ou *bâli*.
Dents,	*kagué*,	*temi*.
Diable,	* *afërit*,	*zôri*.
Dieu,	* *allah*,	*allah*.
Doigt,	*tóri*,	*golondó*.
Dormir,	*ongò*,	*bônè*.
Dos,	*sór*,	*gâpò*.
Dur,	*guiór*,	*gamdò*.
Eau,	*kóró*,	*inki*.
Eclair,	*kouioulmula*,	*muluktche*.
Eléphant,	*anguer*,	*koumâguen*.

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Entrailles,	*kourtéga,*	*kàlom.*
Epaule,	*kadaba,*	*gabana.*
Epée,	*sâr,*	*kachagar.*
Esclave,	* *abd* (m.), *khadem* (f.)	*karia* (m.), *kir* (f.).
Est,	* *sebah,*	*guidi.*
Etoile,	*origna,*	*chilógó.*
Femme,	*yankoué,*	*kâmou.*
Fer,	*dâouró,*	*chou.*
Feu,	*outou,*	*kannou.*
Fille,	*néou,*	*peró.*
Flèche,	*nichchâb,*	*kinign.*
Fleur,	*dór,*	*kambirì* ou *kambili.*
Forgeron,	*mir,*	*kaguelma.*
Frère,	*duembara,*	*kerâmi.*
Froid,	*delifé,*	*kakou.*
Front,	*eri,*	*goum.*
Gazelle,	*fira,*	*engueri.*
Gazon,	*daÿ,*	*kadjimgana.*
Girafe,	*our,*	*kanzer.*
Grand,	*appay,*	*koura.*
Gros,	*bóroy,*	*kaycioua.*
Hier,	*kani,*	*biska.*
Hiver,	*lóouéli,*	*binoum.*
Homme,	*ouedey,*	*kamkoa, kam.*
Hyène,	*déa, toró,*	*bouttou.*

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Insectes,	. . . . .	*kouri* ou *kouli.*
Jambe,	*ferigna*,	*chi.*
Jardin,	*gniulmekieró*,	*kouló.*
Jaune,	*kirroy*,	*kanâgô.*
Jeune,	*kouetigñé*,	*gana.*
Joue,	*foulanga*,	*gâïdó.*
Jour,	*lolléla*,	*kaó.*
Là,	*hella*,	*hatoun.*
Lac, mer,	*baô*, *saraf*,	*kouloungou.*
Laine,	*nilou*,	*kandouri.*
Lait,	*bóra*,	*kiâm.*
Lance,	*kór*,	*katchaga* ou *katsaga.*
Langage,	*dàli*,	*mana*, *telam.*
Langue,	*dali*,	*telam.*
Lèvres,	*bondê*,	*kutchibé.*
Lièvre,	*pyé*,	*targona.*
Lion,	*mourou*,	*kalgouli.*
Livre,	* *kidâb*,	*ouèkita.*
Lune,	*douâl*,	*koumbâl.*
Maigre,	*mander*,	*gamdou.*
Main,	*torigna*,	*mousko.*
Mais,	*mârek*,	*gaberi* ou *gabeli.*
Maison,	*óro*,	*endjim.*
Malade,	*ouayan*,	*dondi.*
Mamelle,	*kançou*,	*takam.*

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Manger,	*âm*,	*bouyè.*
Marcher,	*ilou*,	*léné.*
Matin,	* *saba*,	*tazbi.*
Méchant,	*guini*,	*dibi.*
Menton,	*aço*,	*guiti.*
Mère,	*guiâme*,	*ya.*
Midi,	* *dohor*,	*kâudâbou.*
Miel,	*naço*,	*kemâguen.*
Millet,	. . . . .	*katchia.*
Moi,	*ka*,	*ouma.*
Montagne,	*fouyé*,	*kâu.*
La mort,	*ouaÿ*	*kabonnandadji.*
Mou,	*guiókey*,	*télalè.*
Mouche,	*dáoui*,	*kiki.*
Mourir,	*ouay*,	*noum.*
Mouton,	*dôlé*,	*dimi.*
Nez,	*dormé*,	*kantcha.*
Noir,	*dikkoi*,	*tchiloum.*
Non,	* *lala*,	*âtèkeni, la.*
Nord,	*rihh*,	*yéla.*
Nuage,	*koutou*,	*fagau.*
Nuit,	*netté*,	*bounè.*
Œil,	*kougni*,	*chim.*
Œuf,	*guiouro*,	*goubel.*
Oiseau,	*érienga*,	*goudó.*

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Ombre,	*néma*,	*kapya*.
Ongle,	*karounga*,	*fergâmi*.
Or,	*dâf*,	* *dinar*.
Oreilles,	*kilo*,	*semou*.
Ossemens,	*dârou*,	*chila*.
Ouest,	* *garb*,	*pouté*.
Oui,	*alingoa*, * *eyè*,	*àtéguéima*.
Pain,	*kân*, *toukour*,	*gourrâça*, *biri* ou *bili*.
Panier,	*goufoun*,	*zókó*.
Pauvre,	* *meskine*,	*meskine*.
Pays,	*barou*,	* *belà*.
Peau,	*darma*,	*katigué*.
Père,	* *abou*,	*abba*.
Pesant,	*dirroy*,	*kourgógou*.
Petit,	*ettegué*,	*gana*.
Pied,	*tar*, (pl.) *targna*,	*chi*, (pl.) *chinemindi*.
Pierre,	*didó*,	*kau*.
Plante,	*day*,	*kajim*.
Pluie,	*kouye*,	*delàgó*.
Poisson,	*foune*,	*bouni*.
Poitrine,	*kouranga*,	*gandji*.
Porte,	* *bâb*,	*tchinna*.
Porter,	*guiabou*,	*gónèyâté*.
Postérieur,	*doubè*,	*góló*.
Propre,	*fattay*,	*gnela*.

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Pudenda mulieris,	*siberite,*	*triguerguerè.*
Pudenda viri,	*deçou,*	*tchoutchou.*
Puits,	*eró,*	*bilgâtchi.*
Rhinocéros,	*dolba,*	*kemouzeno.*
Riche,	*chabaân,*	*lemânoa.*
Rivière,	*baó,*	*tchaadé.*
Riz,	*ris,*	*pergami.*
Rouge,	*fokay,*	*kemé.*
Sable,	*sourou,*	*kutti.*
Sale,	*guitti,*	*kadàbo.*
Sandale,	*kaoula,*	*sebâdou.*
Sang,	*kéoua,*	*bou.*
Sauterelle,	. . . . .	*kapi.*
Sec,	*ouassey,*	*gamaó.*
Sel,	*kerra,*	*manda.*
Serpent,	*noum,*	*kâdi.*
Singe,	*kóró,*	*dâguel.*
Sœur,	*dountetan,*	*keramini peró.*
Soir,	*kanyó,*	*katchiri.*
Soleil,	*doulè,*	*kangàl.*
Soulier,	*merkoub,*	*senó.*
Sud,	*saïd,*	*ânem.*
Tabac,	*tába,*	*tába.*
Taureau,	*n̄on,*	*knémó.*
Terre,	*dáló, ouata,*	*kidi.*

FRANÇAIS.	FOURAOUI.	BARNAOUI.
Tête,	*tabou*,	*kelâ*.
Tigre,	*foulenga*,	*zazerma*.
Tomber,	*foya*,	*yakromba*.
Tonnerre,	*kotou*,	*zirgangâlô*.
Vache,	*ouè*,	*pé*.
Veau,	*nongui*,	*kerna*.
Venir,	*ondoul*,	*ârê*.
Vent,	*dâoulô*,	*kâroua*.
Ventre,	*diô*,	*kourô*.
Vert,	*fokay*,	*kli*.
Viande,	*nino*,	*da*.
Vieux,	*yatoy*,	*kamertchô*.
Ville,	*hellé*, *helléfa*,	*berni*.
Visage,	*kougni*,	*pesoa*.
Toi,	*gui*,	*nima*.
Lui,	*yé*,	*tchima*.
Nous,	*ki*,	*andima*.
Vous,	*bi*,	*nendima*.
Eux,	*yéen*,	*sendima*.
Ici,	*hené*,	*hâten*.

IDIOMES

DE MANDARA ET DE BAGHERMI.

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Ane,	*ezgō,*	*kourō.*
Arbre,	*afá,*	*tchiri.*
Argent,	*lipela,*	*lifela.*
Aurore,	*ouaraouraká,*	*kougri.*
Autruche,	*jiroué,*	*kirguégō.*
Barbe,	*ouma,*	. . . . .
Beurre,	*ouèyé,*	*boubou.*
Blanc,	*dzéyé,*	*odjāp.*
Blé,	* *kama,*	* *elgama.*
Bleu,	*dongué,*	*il.*
Boire,	*chouchè,*	*mān.*
Bois,	*khala,*	*kāk.*

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Bouche,	*oué,*	*tari.*
Bras,	*ouroura,*	*dji.*
Buffle,	*sâkilé,*	. . . . . .
Chair,	*chuoua,*	*dja.*
Chameau,	*eldongómé,*	*logouma.*
Chanter,	*beblelchi,*	*djédjapfya.*
Chaud,	*kara,*	*oinga.*
Chat,	*pâtô,*	*bis.*
Cheval,	*bélessa,*	*senda-né.*
Cheveux,	*onkdjé,*	*bi.*
Chèvre,	*aoué,*	*bigna.*
Chien,	*kré,*	*bici.*
Ciel,	*amjigla,*	*ra.*
Cœur,	*erfangoulé,*	*gâli.*
Coquilles,	*kiongala,*	. . . . . .
Coton,	*soujé,*	*gnéré.*
Cou,	*yé,*	*mindi.*
Coude,	*velmé,*	. . . . . .
Crier,	*okhoula,*	. . . . . .
Crocodile,	*bibizougra,*	. . . . . .
Cuisses,	*eddagnala,*	. . . . . .
Cuivre,	*frijagana,*	. . . . . .
Danser,	*échchigla,*	*djendám.*
Datte,	*debîna,*	*dibinô.*
Dattier,	*dibinangouetha,*	. . . . . .

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Demain,	*makouralla,*	*bichiri.*
Dents,	*saré,*	*gangi.*
Diable,	*azengné,*	*bodjô.*
Dieu,	*allah,*	*allah.*
Doigt,	*golanda,*	. . . . .
Dormir,	*lelleva,*	*todò.*
Dos,	*îga,*	*dendela.*
Dur,	*anoula,*	*tibi.*
Eau,	*yôé,*	*mané.*
Eclair,	*abda,*	. . . . .
Eléphant,	*goué,*	*tégnu.*
Entrailles,	*enjè,*	. . . . .
Epaule,	*achiapachiapè,*	. . . . .
Epée,	*katsagar,*	*kassagar.*
Esclave,	*avé,*	*bel* (m.), *boulò* (fém.).
Est,	*tejïgla,*	. . . . .
Etoile,	*trioko,*	. . . . .
Femme,	*moksé,*	*nné.*
Fer,	*îré,*	. . . . .
Feu,	*kara,*	*fodou.*
Fille,	*edzirikzâkouâ,*	*manda.*
Flèche,	*gourmé,*	. . . . .
Fleur,	*oukbené,*	. . . . .
Forgeron,	*eglda,*	. . . . .
Frère,	*edzammouroua,*	*monndjouma.*

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Froid,	*akchyé,*	. . . . .
Front,	*ouâfké,*	*dendalagn.*
Gazelle,	*zârakamba,*	*djofyô.*
Gazon,	*maçitchoukó,*	*moumbas.*
Girafe,	*kentserè,*	. . . . .
Grand,	*guiakkè,*	*ngôlò.*
Gros,	*annaça,*	*ém.*
Hier,	*aoaya,*	*tevré.*
Hiver,	*slaslakè,*	. . . . .
Homme,	*gilè,*	*gnyâb.*
Hyène,	*indèlè,*	*gnongò.*
Insectes,	*ouchigué,*	*djidi.*
Jambe,	*sera,*	*djendjay.*
Jardin,	*fé,*	*bafa.*
Jaune,	*sirkè,*	*guirém.*
Jeune,	*tchikò,*	*bassa.*
Joue,	*gaïda,*	. . . . .
Jour,	*vatchia,*	. . . . .
Là,	. . . . .	*etnou.*
Lac, mer,	*dirvé ioé,*	*bél.*
Laine,	*oukdjanoé,*	*bi.*
Lait,	*ouba,*	*si.*
Lance,	*ompa,*	*gniga.*
Langage,	*arakha, elva,*	*laô.*
Langue,	*erakha,*	*ndjulô.*

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Lèvres,	*zadaoué*,	. . . . .
Lièvre,	*aguigré*,	. . . . .
Lion,	*errefarè*,	*tófió.*
Livre,	*kidâb*, ?	*ouekita.*
Lune,	*tré*,	*náp.*
Maigre,	*anounba*,	. . . . .
Main,	*errfa*,	*dji.*
Maïs,	*gossa*,	*ouá.*
Maison,	*bré*,	*bé.*
Malade,	*aouanofoua*,	*moyó.*
Mamelle,	*oubè*,	*dedé.*
Manger,	*zouzé*,	*san.*
Marcher,	*ellala*,	*aba.*
Matin,	* *saba*,	*tadjbi.*
Méchant,	*manzoé*,	*kassou.*
Menton,	*kouma*,	. . . . .
Mère,	* *omma*,	*kougnoum.*
Midi,	*vatchiétiré*,	*kadja.*
Miel,	*ama*,	*tedji.*
Millet,	*koujiaré*,	. . . . .
Moi,	*yamthou*,	*ma.*
Montagne,	*ouà*,	*todó.*
Mort (la),	*amtza*,	*oydéga.*
Mou,	*ferferè*,	. . . . .
Mouche,	*djunga*,	. . . . .

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Mourir,	*amtsamtsa,*	*noïga.*
Mouton,	*gilkiaoué,*	*báta.*
Nez,	*aktaré,*	*ami.*
Noir,	*amagafrendiré,*	*il.*
Non,	*la,*	*la, tadigneli.*
Nord,	*ámyela,*	. . . . .
Nuage,	. . . . .	*morgom.*
Nuit,	*vatnè,*	*ndjö.*
Œil,	*íché,*	*kánı.*
Œuf,	*saya,*	. . . . .
Oiseau,	*etzaguié,*	. . . . .
Ombre,	*chidoukoué,*	*djuló.*
Ongle,	*serba,*	. . . . .
Or,	*dindar,*	*dinar.*
Oreilles,	*chema,*	*bÿ.*
Ossemens,	*chiachié,*	*tchoungó.*
Ouest,	*atirzala,*	*nabangri.*
Oui,	*iaoua,*	*nguela.*
Pain,	*kouttapiské, dafa,*	*tabiska, biridjoum.*
Panier,	*zokoa,*	*magala.*
Pauvre,	*emzdlaoué,*	*meskine.*
Pays,	*axé,*	. . . . .
Peau,	*bogoua,*	*dara.*
Père,	*edderoua,*	*báboum.*
Pesant,	*dumdumé,*	. . . . .

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Petit,	*tchukó,*	*bassa.*
Pied,	*pléasra,*	*djendjay.*
Pierre,	*tzanakoa,*	*tód.*
Plante,	*maça,*	*mou.*
Pluie,	*iösemsa,*	*morgóm.*
Poisson,	*kilfé,*	*djoö.*
Poitrine,	*atoar, foudlé,*	. . . . .
Porte,	*ongoulé,*	*dăb.*
Porter,	*kentixa,?*	*onigna.*
Postérieur,	*guilè,*	*guidi.*
Propre,	*maggoué,*	*guela.*
Pudenda mulieris,	*aktchia,*	. . . . .
Pudenda viri,	*byé,*	*mogodó.*
Puits,	*sona,*	*irbi.*
Rhinocéros,	*kûèké,*	. . . . .
Riche,	*endouxăra,*	*malamâl.*
Rivière,	*hayé,*	*baroua.*
Riz,	*koujeretré,*	. . . . .
Rouge,	*vrendé,*	*atchia.*
Sable,	*khakha,*	*năn.*
Sale,	*tsouboukké,*	. . . . .
Sang,	*oujé,*	*moûss.*
Sauterelle,	*onyé,*	. . . . .
Sec,	*oulèsoulè,*	*mongó.*
Sel,	*iji,*	*kăça.*

FRANÇAIS.	MANDARAOUI.	BAGHERMAOUI.
Serpent,	*kavalé*,	. . . . .
Singe,	*bechouclé*,	. . . . .
Sœur,	*etzamroutzáko*,	*mondjoumamanda.*
Soir,	*itchéfatchia*,	*tagri.*
Soulier,	. . . . .	*saa.*
Tabac,	*tâba*,	*tâba.*
Taureau,	*ltha*,	. . . . .
Tête,	*íré*,	*djudjó.*
Tomber,	*bjěkebjě*,	*tódga.*
Vache,	*sa*,	*man.*
Veau,	*exeltha*,	. . . . .
Venir,	*saoua*,	*abdjó.*
Ventre,	*houdé*,	. . . . .
Vert,	*serekké*,	*tibi.*
Viande,	*chioua*,	*dja.*
Vieux,	*oumdjougómoksé*,	*mâbi.*
Ville,	. . . . .	*birni.*
Toi,	. . . . .	*y.*
Lui,	. . . . .	*gné.*
Nous,	. . . . .	*djémané.*
Vous,	. . . . .	*sémané.*
Eux,	. . . . .	*djé.*
Ici,	. . . . .	*loló.*

RELATIONS DES VOYAGES

DE

GUILLAUME DE RUBRUK,

JEAN DU PLAN CARPIN,

BERNARD, SÆWULF, etc.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

L'obligeance de deux jeunes diplomatistes a procuré à la Société de Géographie les textes collationnés des relations de quelques voyageurs du moyen âge; et la société, qui avait commencé son *Recueil de Voyages et de Mémoires* par la relation de MARCO POLO, qui y avait aussi compris celle du frère JOURDAIN DE SÉVERAC, imprimée en tête du présent volume, a dû accueillir avec empressement les offres désintéressées qui ont mis à sa disposition la transcription exacte des récits ori-

ginaux de Guillaume de Rubruk, de Jean du Plan Carpin, du moine Bernard, de l'Anglo-saxon Sæwulf, etc., tels que les donnent les manuscrits les plus complets et les plus corrects.

Envoyé en Angleterre par le ministre de l'instruction publique, pour relever, dans les bibliothèques de laGrande-Bretagne, les vieux documens qui intéressent l'histoire de France, M. Francisque Michel s'était enquis, au *British Museum*, des manuscrits contenant l'intéressante relation de l'ambassade du franciscain Guillaume de Rubruk, envoyé de saint Louis auprès du khan des Tartares : il n'en existait dans ce riche dépôt qu'un seul exemplaire, tronqué; mais M. Thomas Wright, du *Trinity College* de Cambridge, avait vérifié l'existence de trois autres exemplaires dans les bibliothèques de cette ville, et s'était offert d'en relever les variantes; deux de ces manuscrits étaient entiers, et l'un paraissait plus ancien : la Société de Géographie, en agréant les offres de MM. Michel et Wright, décida qu'elle ferait imprimer dans son Recueil le texte latin de Rubruk conformément à ce dernier manuscrit, en l'accompagnant des variantes qui seraient relevées sur les trois autres.

Hakluyt seul avait déjà publié une partie de ce texte, d'après un manuscrit de la bibliothèque du lord Lumley, tronqué comme celui du *British Museum* et comme l'un de ceux de Cambridge, mais dont certaines variantes semblent démontrer la non-identité avec aucun de ceux-ci; il a donc paru convenable de relever également ces variantes.

Purchas, en reproduisant en anglais le fragment donné par Hakluyt, avait, dit-il, complété sa version sur un exemplaire entier appartenant à la bibliothèque du *Bennet* (ou *Corpus Christi*) *College* de Cambridge, probablement l'un de ceux qui ont été collationnés par MM. Michel et Wright.

Enfin Bergeron, après avoir traduit en français d'abord le texte latin imprimé dans Hakluyt, puis la version anglaise de Purchas pour le surplus, obtint communication d'un manuscrit latin complet, appartenant à Du Chesne, qui l'avait eu de la bibliothèque *de feu M. Petau, conseiller en la cour;* et la collation qu'il fit de ce manuscrit avec sa traduction, le mit à portée de la *corriger et augmenter de beaucoup de choses qui manquaient en la version anglaise.* Van-der-Aa, en donnant une nouvelle édition du recueil de Bergeron, assure, dans un avertissement spécial, que le traducteur français avait eu à sa disposition *deux* manuscrits latins. Il y avait, dans tous les cas, un intérêt réel à découvrir la trace, soit du manuscrit unique, soit des deux manuscrits que Bergeron avait pu consulter à Paris, et qui n'existent plus dans aucune de nos bibliothèques publiques.

Ces traces, je crus les retrouver dans l'indication de deux manuscrits différens, dont l'un avait passé de la bibliothèque d'Isaac Vossius dans celle de l'université de Leyde, et dont l'autre faisait partie de la bibliothèque d'Alexandre Petau, achetée par Christine de Suède et aujourd'hui déposée au Vatican.

M. le professeur Geel, premier bibliothécaire de l'université de Leyde, mit un empressement plein de courtoisie à user, en faveur de la Société de Géographie de Paris, des dispositions libérales qui permettent le prêt, à l'étranger, des richesses littéraires confiées à sa garde; et le manuscrit de Vossius me fut adressé en communication : il porte au bas du premier feuillet la signature *Petavius*, qui ne permet guère de douter que ce volume ne soit précisément celui qui avait passé de Petau à Du Chesne, et qui aura ensuite passé de Du Chesne à Vossius. M. Francisque Michel a bien voulu se charger de relever les variantes de la relation de Rubruk, qui s'y trouve en entier.

Quant au second manuscrit de Petau, acheté par la reine Christine, la *Bibliotheca Bibliothecarum* de Montfaucon constate qu'il a été déposé au Vatican sous les numéros 292 et 933, avec ce titre : *Willelmi de Rubruc, minoritæ, missi a sancto Ludovico ad Tartaros, relatio ad eumdem sanctum Ludovicum.* La Société de Géographie m'avait autorisé à ouvrir une négociation pour obtenir à Rome la collation de ce manuscrit avec le texte de notre édition; mais des embarras d'exécution qui eussent forcé à des délais considérables pou l'impression, déjà fort retardée, de cet ouvrage, ont dû faire renoncer à cette idée.

L'empressement de MM. Michel et Wright à concourir aux publications de la Société de Géographie nous ayant permis

de faire un appel à leur zèle pour de nouveaux services, la Société résolut de donner, ensuite de la relation de Rubruk, celle de Jean Du Plan Carpin, dans le cas où nous pourrions nous en procurer le texte entier; car il n'en existe non plus dans Hakluyt qu'une édition tronquée, où la narration du voyage proprement dit est suppléée par l'abrégé qu'en avait fait Vincent de Bauvais dans son *Speculum historiale.* Bergeron, à son tour, s'est borné à donner une version française de l'édition de Hakluyt, et la communication du manuscrit de Du Chesne lui servit uniquement à conférer le texte entier avec l'extrait de Vincent de Beauvais, qu'il dit avoir trouvé *assez conforme à l'original.* L'arrivée du manuscrit de Leyde m'a permis de vérifier que la relation de Carpin y est en effet comprise en entier ; et la Société de Géographie se trouve ainsi en mesure de donner une édition complète de ce voyage en substituant au résumé, d'ailleurs fidèle, de Vincent de Beauvais, le récit même de l'ambassadeur d'Innocent IV. Deux manuscrits de Cambridge paraissent contenir aussi le même texte, et M. Wright a bien voulu se charger d'en faire la collation.

Infatigable dans son zèle, M. Francisque Michel avait, dans l'intervalle, offert à la Société de Géographie une copie entière du pélerinage à Jérusalem faite au neuvième siècle par le moine français Bernard, dont une relation tronquée a été pu-

bliée par Mabillon, d'après un manuscrit de Reims, dans ses *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti;* M. Michel a eu le bonheur de trouver la relation complète dans un manuscrit d'Oxford, et la Société de Géographie s'est empressée d'assigner à ce curieux récit une place dans son Recueil.

De son côté, M. Wright a mis à la disposition de la Société copie de la relation, encore inédite, d'un semblable pèlerinage fait dans le siècle suivant par le moine anglo-saxon Sæwulf, et consigné dans un manuscrit de la bibliothèque du *Corpus Christi College* à Cambridge : ce morceau doit pareillement enrichir notre Recueil, avec d'autres pièces peu étendues, propres à jeter quelque jour sur la géographie de ces temps obscurs.

Je ne saurais terminer ce simple exposé des titres que MM. Francisque Michel et Thomas Wright se sont acquis à la gratitude de la Société de Géographie, sans leur renouveler ici, au nom de tous, les remercîmens et les témoignages de satisfaction que leur a déjà décernés la commission centrale.

Paris, Octobre 1836.

D'AVEZAC,

Secrétaire Général.

VOYAGE EN ORIENT

DU FRÈRE

GUILLAUME DE RUBRUK,

DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS,

L'AN DE GRACE M. CC. LIII.

NOTICE SUR GUILLAUME DE RUBRUK.

Ce voyageur, nommé Guillaume de Rubruk, de Rubruck, de Rubruc, Rubroc, Risbrouc, Risbroucke, Ruysbrok, Ruysbroek, Risbrucke, Ruysbrocke et plus communément de Rubruquis, naquit dans le Brabant (1) à une époque que nous ne saurions préciser (2). Il entra, nous ne savons à quel âge, dans

(1) *Scriptores ordinis minorvm... recensuit* fr. Lvcas Vvaddingvs. Romæ, ex Typ. Fr. Alb. Tani. Anno M. DC. L. in-fol. p. 156, col. 2. Il était Anglais, suivant John Pits. Voyez *Johannis Pitsei... relationum historicarum de rebus anglicis, tomus primus.* Parisiis, apud Rolinum Thierry et Sebastianum Cramoisy. M. DC. XIX, p. 333. Enfin il était Français, si nous en croyons Purchas. Voyez *Purchas his Pilgrimes, in five bookes.... The third part.* London, printed by William Stansby for Henrie Fetherstone, 1625, in-fol. The first booke, chap. 1.

(2) M. Aug. St. John place sa naissance vers l'an 1220. Voyez *The Lives of celebrated Travellers*, nº XI de *The National Library*. London : Henry Colburn... 1831, post octavo, vol. I, p. 1.

l'ordre de Saint-François, et reçut, en 1253, de Louis IX, roi de France, l'ordre de se rendre en Tartarie, auprès du grand Khan, dont un neveu passait alors, en Occident, pour avoir embrassé le christianisme.

Nous croyons inutile de faire l'analyse de la relation qu'à son retour il adressa au roi de France (1); nous nous bornerons à consigner ici quelques détails sur les éditions et les traductions qu'on en a données, sur les manuscrits qui la contiennent; et nous terminerons en faisant en quelques lignes l'histoire de notre travail.

En 1600, Richard Hakluyt publia dans le premier volume de sa collection, p. 71-92, une partie de la relation latine de notre voyageur (2), comme il la trouva dans un manuscrit de lord Lumley; il fit suivre le latin d'une traduction anglaise qui occupe depuis la page 93 jusqu'à la page 117.

(1) Voyez sur le voyage de Guillaume de Rubruk, sur ses causes, son but et ses résultats, *Mémoires sur les relations politiques des princes chrétiens et particulièrement des rois de France avec les empereurs Mongols*, par feu Abel Remusat, dans les *Mémoires de l'Institut royal de France, académie des inscriptions et belles-lettres*, tome VI, Paris, 1822, p. 450-457. Sur la véracité de notre voyageur, voyez l'*Histoire généalogique des Tatars*, *traduite du Manuscript Tartare d'Abulgasi-Bayadur Chan*. . . à Leyde chez Abram Kallewier, 1726, in-12, p. 451, note (a). L'auteur, Bentink, nous semble avoir élevé des soupçons injustes à son sujet.

(2) Il est assez remarquable que ce fait, mentionné, quoique d'une manière obscure, par Bergeron (*Préface au lecteur*), n'ait été répété ni par Wadding, ni par Van der Aa, ni par l'abbé Prevost, ni par Fabricius, ni dans la *Biographie universelle*, enfin dans presque aucun des ouvrages biographiques ou bibliographiques où il devrait être consigné : il est vrai que la collection d'Hakluyt était, il y a quelques années, assez rare; depuis on en a fait une réimpression, qui est parue à Londres, en 1809-1812, chez Evans, Mackinlay et Priestley, en cinq volumes in 4°. La relation latine de G. de Rubruk s'y trouve, vol. I, p. 80-101.

En 1625, Purchas reproduisit dans la troisième partie de sa collection la traduction d'Hakluyt (1), qu'il compléta d'après un manuscrit du *Bennet Collège*, à Cambridge.

En 1634, Pierre Bergeron publia à Paris une translation française de la traduction de Purchas, pour laquelle il s'aida, dit-il, d'un manuscrit latin (2). Son travail fut réimprimé à la Haye, en M. DCC. XXXV, par Van der Aa ; et il a été reproduit à Paris, en août 1830, dans l'un des volumes imprimés aux frais du gouvernement pour procurer du travail aux ouvriers typographes.

L'abbé Prevost (3) et M. James Augustus St. John (4) ont donné des extraits de la relation de G. de Rubruk, le premier en français, le second en anglais.

On ne connaît aucun autre ouvrage de ce moine voyageur. C'est donc à tort que H. Willot (5), Pits (6) et Wad-

(1) C'est à tort que M. Weiss (*Biographie universelle*, vol. XXXIX, art. RUBRUQUIS) et M. St. John, ouvr. cité, p. 13, disent que Purchas en donna une nouvelle.

(2) Ce MS. a été transformé en deux par l'abbé Prevost, par M. Weiss et par Van der Aa dans l'avertissement qui précède la traduction de Bergeron ; mais, p. 60, col. 1, l'éditeur hollandais dit qu'il n'y en en qu'un seul.

(3) *Histoire générale des Voyages*, édit. in-4°, tome VII, p. 263-307 ; éd. in-12, tome XXVI.

(4) Publication citée, p. 1-13.

(5) GVILLELMVS RISBROVCKE *scripsit de gestis Tartarorum* lib. 1.

« *Item composuit itinerarium Orientis lib.* 1. *et alia.* »

Athenæ orthodoxorvm sodalitii franciscani.... Opera Reuerendi P. F. Henrici Willot.. Leodii, Excudebat Arnoldus à Coursvvaremia, Typog. jur. Anno 1598. in-12, p. 172-173.

(6) *Guilhelmus Rubrocus... scripsit* De Gestis Tartarorum, *librum unum*, Itinerarium in partes orientales, *librum unum. MS. Cantabrigiæ in colleg. S. Benedicti.*

ding (1) lui attribuent une histoire des Tartares, et que le premier dit qu'il a encore composé d'autres écrits. (2)

Les manuscrits dont nous avons fait usage pour notre édition et dont nous donnons des *fac-simile,* sont conservés, le premier, dans le Musée britannique, Bibliothèque du roi, n°. 14 C. XIII. Ce manuscrit, dont on trouve une description, faite tant bien que mal, dans le catalogue de David Casley, p. 232, est sur vélin, du XIV[e] siècle; et la relation de notre auteur y commence au folio 225, recto. Il est désigné dans notre volume sous le nom de MS. A.

Le second, que nous avons désigné par la lettre B, est un manuscrit conservé dans la bibliothèque du *Corpus Christ College*, à Cambridge, parmi ceux que l'archevêque Parker a légués à cet établissement. Ce volume, qui paraît avoir été exécuté dans les premières années du XIV[e] siècle, et avoir anciennement appartenu au monastère de Bury, est un in-folio, sur vélin, et a été assez bien décrit par James Nasmith (3). La relation de notre voyageur y commence, à la

item in privata bibliotheca Lumleiana. Claruit anno salutis reparatæ 1253, *dum in anglicani regni solio sederet Henricus tertius*. Pits, ouvrage et endroit cités.

Il n'y a pas à douter que le MS. dont parle Pits ne soit notre MS. D, et il est plus que probable que l'*Historia Mongalorum, quos nos Tartaros appellamus*, de Jean du Plan-Carpin, qui, dans ce MS., précède immédiatement la relation de G. de Rubruk, est l'ouvrage que l'auteur anglais attribue à tort à notre voyageur.

(1) « GULIELMUS RUYSBROKIUS, *Brabantus, historicus, scripsit hactenus inedita :* Itinerarium Orientis. De gestis Tartarorum. *Pitseus Anglum facit, et claruisse asserit an.* 1293. » Wadding ouvrage et endroit cités. —On a vu plus haut que Pits ne donnait pas cette date, qui a été reproduite par Du Cange, suivant Fabricius.

(2) Le MS. du Musée Britannique, coté Roy. MS. 6. B. IX, contient *Johannis de Rusbroec, de Ornatu spiritualium nuptiarum liber.* Ce Jean était-il un parent ou un compatriote de Guillaume?

(3) *Catalogus librorum manuscriptorum quos Collegio Corporis Christi et B. Mariæ*

p. 67, par une lettre initiale, grossièrement peinte, dont l'intérieur (premier compartiment) représente des moines offrant leur livre au roi. Dans la partie inférieure de la lettre on les voit procédant à leur voyage. N'oublions pas de dire que ce manuscrit porte le n°. LXVI de la collection.

Le manuscrit CCCCVII de la même collection (1), dont nous nous sommes servis et que nous avons appelé MS. C, forme un volume in-8°, sur vélin, dont l'exécution, plus moderne que celle de tous les autres dont nous avons fait usage, nous paraît être du commencement du XVe siècle. La relation de G. de Rubruk y commence au fol. 37, recto, et est suivie de l'*Itinerarium fratris Odorici ordinis fratrum minorum de mirabilibus orientalium Tartarorum*. Ce manuscrit, si l'on en croit une note qui s'y trouve au commencement, appartenait anciennement à un prieuré de Norwich. Ainsi que le MS. de Londres et que celui de lord Lumley, il est défectueux, quant à la dernière partie, et tous finissent au même mot, qui dans les MSS. A et C, est suivi d'un espace blanc pouvant contenir cinq ou six lignes. Cette circonstance, ainsi qu'une ressemblance presque parfaite d'orthographe et même d'erreurs et d'omissions dans ces derniers, prouvent clairement que l'un a été copié sur l'autre, ou que tous deux ont été transcrits sur un manuscrit plus ancien qui avait éprouvé une mutilation, et qui probablement finissait brusquement au bas d'une page. Nous nous arrêtons d'autant plus volontiers à cette dernière supposition, que les manuscrits A et C ont chacun un petit nombre

Virginis in academia Cantabrigiensi legavit reverendissimus in Christo Pater Matthæus Parker, archiepiscopus Cantuariensis. Cantabrigiæ, Typis Academicis excudebat J. Archdeacon... M. DCC. LXXVII. in-4°, p. 44-46.

(1) Décrit dans le catalogue de J. Nasmith, p. 384-385.

d'erreurs qu'on ne rencontre pas dans l'autre; nous devons ajouter que dans tous deux la lettre initiale est presque entièrement semblable.

Le manuscrit D, qui a servi de base à notre texte, comme nous paraissant le plus ancien, c'est-à-dire de la fin du XIIIe siècle, forme un volume in-folio, écrit sur vélin, à longues lignes. Il est conservé dans la bibliothèque du *Corpus Christi College* sous le n°. CLXXXI (1). La relation de notre voyageur en forme le dernier article et est immédiatement précédée de *Joannis de Plano Carpini ordinis fratrum minorum A. S. in partibus orient. nuncii Historia Mongalorum quos nos Tartaros appellamus.*

Outre ces manuscrits, il en est un dans la bibliothèque de l'université de Leyde, qui provient du cabinet d'Isaac Vossius (2), acheté par ce corps pour le prix de 36,000 florins, après la mort de ce savant (21 février 1689) (3). La conformité de son contenu avec celui du manuscrit D nous porte à croire que l'un a été copié sur l'autre. Nous avons été assez heureux pour obtenir le prêt de ce manuscrit, que nous avons désigné par la lettre E. Il forme un beau volume in-folio, écrit sur vélin dans le XIVe siècle, et se compose de 191 feuillets, sur le premier desquels se trouve la signature *po Petauius.* Il porte le n° 77.

Il se trouve un autre manuscrit de l'itinéraire de G. de Rubruk dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps, baronet de Middle-Hill (Worcestershire), qui l'a acheté du libraire

(1) Décrit dans le catalogue de Nasmith, p. 261.

(2) *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ*... Oxoniæ, e Theatro Sheldoniano, An. Dom. MDCXCVII. in-fol. cod. MSS. Is. Vossii, p. 65, n. 2429. 104.

(3) *Biographie universelle*, art. de M. Daunou.

John Cochran, dans le catalogue duquel il est ainsi décrit, p. 108 : *Rescriptio unius cordigeri qui abiit in Regionem Tartrorum ex precepto pape et regis Francie, quomodo se habuit inter Tartaros et etiam in itinere.* MANUSCRIPT ON VELLUM, *of the early part of the fifteenth century*. Si nous parvenons à nous procurer les variantes de ce manuscrit, nous les donnerons à la suite de notre édition.

Venons maintenant à notre travail. Nous avons suivi, pour l'orthographe, le système qui nous a paru le meilleur, donnant toujours la préférence, dans les cas douteux, au MS. D, qui, sans contredit, est le plus ancien. Ainsi nous avons conservé l'aspiration *ch* pour *h*, comme dans *michi, nichil; prohiciunt* pour *projiciunt; capud* pour *caput;* et le redoublement du *c* dans *occeanus*, *neccessarium*. Nous avons aussi suivi l'habitude générale des manuscrits dans l'orthographe des mots tels que *eundem*, *quendam*, qu'on y trouve écrits *eumdem*, *quemdam*; et nous avons toujours laissé *e* pour *æ*, qu'on lui substitue généralement.

Dans un cas unique nous nous sommes aventurés à différer du système suivi par ceux qui publient des textes latins du moyen âge, et qui consiste à écrire avec un *c* les mots finissant en *tia* et en *tio*, comme *precedencia*, *admiracio*. En effet, comme le plus souvent le *t* et le *c* se ressemblent tellement dans les manuscrits qu'il est impossible de déterminer laquelle de ces deux lettres le copiste a voulu tracer, à moins que nous apprenions par d'autres moyens comment le mot doit s'écrire; comme aussi lorsque le *c* et le *t* sont d'une forme plus décidée, nous avons trouvé ces deux lettres employées aussi souvent l'une que l'autre; enfin, comme le mot *etiam*, qui suivant la règle devrait s'écrire *eciam*, est toujours repré-

senté par *et* surmonté d'une abréviation, nous avons pensé qu'il était plus sûr d'employer le *t.*

Pour les noms propres nous avons toujours adopté dans le texte l'orthographe du MS. D, et nous avons placé dans les notes es variantes des autres exemplaires et du texte d'Hakluyt, dont nous avons donné aussi les leçons importantes lorsqu'elles différaient de celles du volume que nous avons suivi.

En terminant, nous nous empresserons d'adresser nos remercîmens à M. Guizot, ministre de l'instruction publique, qui a autorisé M. Francisque Michel, son envoyé en Angleterre, à s'occuper de ce travail; au docteur John Lamb, le savant et libéral maître du *Corpus Christi College,* qui non-seulement nous a donné communication des MSS. de l'archevêque Parker; mais encore nous a permis de nous établir dans sa propre *lodge*, où nous avons transcrit et collationné les trois manuscrits de son collège; à M. Jacques Geel, premier bibliothécaire de l'Université de Leyde à qui est due la communication du manuscrit de Vossius; enfin à MM. de la Renaudière et d'Avezac, le premier pour avoir donné à l'un des éditeurs des encouragemens de tout genre, le second pour avoir déployé la plus grande activité et le zèle le plus signalé dans la petite négociation qui a eu lieu avec la Société de géographie au sujet de cette édition.

Londres, juillet, 1835.

FRANCISQUE MICHEL.
THOMAS WRIGHT.



FAC SIMILE

du Commencement de la Relation de RUBRUK.

dans les cinq Manuscrits qui ont servi à l'Edition donnée par la Société de Géographie.

MS. du British Museum à Londres. Fº 225.

Itinerariū fr̄is Willi de Rubruk de ordīe frm minor. Ano. d. m. cc. liii ad p
Excellentissimo dño et xp̄ianissimo Lodowico dei grā Regi francor. tes orientales
illust. fr. W. de Rubruk in ordine frm minor. minimus salutem. Et semp
triumphare in xpo. Scriptum est in ecclesiastico de sapiente. in terram alie-
narum gentium transiet. bona et mala in omnibz temptabit. Hoc opus dne mi rex fe-
ci. sz utinam ut sapiens et nō stultus. multi enim faciunt qd facit sapiens
sz nō sapienter. sz magis stulte. De quorum nūo timeo me ee. tn quocūqz mo
fecerim. qz dixistis m. qn recessi a vob. ut omnia scriberem vobis que uiderem
int. tartaros. et etiam monuistis ut nō timerē vobis scribere longas litteras
facio qd iniūxistis. cum timore tn et verecundia. qz vba congrua m non

MS du Corpus Christi College à Cambridge. Nº 66. Fº 67.

Incipit itinerariū de tartaris.
Excellenti-
simo dño et
xp̄ianissi-
mo Lodowi-
co di graci-
a Regi fran-
corum illust.
frater W. de
Rubruc in ordine frm minor. et
minimus salutē. Et semp trium

M S du Corpus Christi College à Cambridge, N° 407. Fol. 37.

Itinerarium fratris Willi de Rubruk de ordine fratrum minorum
Anno gre. mill. cc. liii. ad partes orientales
Excellentissimo dno et xpianissimo
Lodovico dei gra regi francorum illustri
fr. W. de Rubruc in ordine fratrum minorum
minimus salutem. Et semper triumphare in xpo. Scriptum

M S du Corpus Christi College à Cambridge, N° 181 Fol 321.

Excellentissimo dno et xpianissimo L. dei gra regi francorum illustri fr. W.
de rubruc in ordine frum minorum minimus salutem et semper triumphare
in xpo. Scriptum est in ecclesiastico de sapiente: in terram alienarum ge

M S. de l'Université de Leyde, Fol. 160.

Excellentissimo dno et xpianissimo L. dei gra regi francorum illustri fr. W. de
rubruc in ordine fratrum minorum minimus salutem et semper triumphare in
xpo. Scriptum est in ecclesiastico de sapiente: in terram alienarum gentium

Lith de P. Bineteau, rue des Maçons Sor. 3

ITINERARIUM

WILLELMI DE RUBRUK.

Itinerarium fratris Willelmi de Rubruk de ordine fratrum minorum, anno gratiæ .m. cc. liij. ad partes orientales. (1)

Excellentissimo domino et christianissimo Lodovyco (2) Dei gratia regi Francorum illustri frater Willelmus de Rubruc (3), in ordine fratrum minorum minimus, salutem, et semper triumphare in Christo. Scriptum est in Ecclesiastico de Sapiente : « In terram alienarum gentium transiet, bona et mala in omnibus temptabit. » Hoc opus, domine mi Rex (4), feci, sed utinam (5) ut sapiens et non ut stultus : multi enim faciunt quod facit sapiens, sed non sapienter, sed magis stulte ; de quorum numero timeo me esse. Tamen quocumque modo

(1) *Hoc titulum habent MSS. A et C.* Fratrum minorum Galli *legit Hakluyt, suo periculo, ut videtur.*

(2) Ludowyco, *MSS. A, B et C.*—.l., *MS. E.*

(3) Rubruk, *MS. A.* De Rubruquis *Hakluyt.*

(4) *Deest* Rex *in MS. E.*

(5) Fecisʒ utinam (*i. e.* fecisset) *habet MS. E, sine dubio pro* feci ut (*i. e.* feci, sed).

fecerim, quia dixistis (1) mihi quando recessi a vobis ut omnia scriberem vobis quecumque viderem inter Tartaros, et etiam monuistis ut non timerem vobis scribere longas literas, facio quod injunxistis, cum timore tamen et verecundia, quia verba congrua mihi non suppetunt que debeam tante scribere majestati. Noverit ergo vestra sancta majestas quod anno Domini millesimo .ccliij. nonas maij ingressi sumus mare Ponti, quod vulgariter vocant mare majus : et habet mille .cccc. (2) miliaria in longum, ut didici a mercatoribus, et distinguitur quasi in duas partes. Circa medium enim ejus sunt due puncte (3) terre, una ad aquilonem et alia ad meridiem. Illa que est ad meridiem dicitur Sinopolis, et est castrum et portus (4) soldani Turchie; que vero ad aquilonem est provincia quedam que nunc dicitur a Latinis Gasaria (5), a Grecis vero, qui inhabitant eam super litus maris, dicitur Cassaria, hoc est Cesaria (6). Et sunt promontoria quedam extendentia se in mare, etiam contra meridiem versus Synopolim (7); et sunt trecenta miliaria inter Synopolim et Cassariam, ita quod sint (8) septingenta miliaria ab istis punctis versus Constantinopolim in longum et latum, et septingenta versus orientem, hoc est Hyberiam, que est provincia Georgie. Ad provinciam Gasarie sive Cassarie applicuimus, que est quasi triangulus (9), ad occidentem habens civitatem que dicitur Kersona (10), in qua fuit sanctus Clemens martirizatus. Et navigantes coram ea vidimus in-

(1) Dixisti, *MS. E.*
(2) Octo, *MSS. A, C et Hakl.*
(3) Provincie, *MS. A et Hakl.*
(4) Portalus, *MS. E.*
(5) Gazaria, *MS. B.*
(6) Cesarea, *MS. E.*
(7) Sinopolim *semper habet MS. E.*
(8) Que sunt, *MS. D.*
(9) Triangularis, *Hakl.*
(10) *Pro* Kersona *semper* Kersoua *scribit Hakl., mendose tamen.*

sulam in qua est templum illud quod dicitur angelicis manibus preparatum. In medio vero quasi in cuspide ad meridiem habet civitatem que dicitur Soldaia (1), que ex transverso respicit Synopolim, et illuc applicant omnes mercatores venientes de Turchia volentes ire ad terras aquilonares, et a converso venientes de Roscia (2) et terris aquilonaribus volentes transire in Turkiam. Isti portant varium et grysiam (3) et alias pelles pretiosas : alii portant telas de cotone sive gambasio (4) et pannos sericos et spices (5) aromaticas. Ad orientem vero illius provincie est civitas que dicitur Matrica (6), ubi cadit fluvius Tanais in mare Ponti, per orificium habens latitudinem .xij. miliarium. Ille enim fluvius, antequam ingrediatur mare Ponti, facit quoddam mare versus aquilonem habens in latitudine et longitudine septingenta miliaria, nusquam habens profunditatem ultra sex passus, unde magna vasa non ingrediuntur illud, sed mercatores de Constantinopolim applicantes ad predictam civitatem Matricam (7) mittunt barcas suas usque ad flumen Tanaim (8), ut emant pisces siccatos, sturiones scilicet et hosas borbatas (9), et alios pisces infinite multitudinis.

Predicta ergo provincia Cessaria (10) cingitur mari in tribus lateribus : ad occidentem scilicet, ubi est Kersona civitas Clementis, et ad meridiem, ubi est civitas Soldaia (11), ad quam applicuimus,

(1) Soldia, *MSS. A, B et C.* Soldara, *MS. E.*

(2) Rossia, *Hakl.*

(3) Grisium, *MS. E.*

(4) Bombasio, *Hakl.*

(5) Species, *MS. E et Hakl.*

(6) Matrita, *MSS. A et B et forte MS. C.* Matriga, *Hakl.*

(7) Matritam, *MSS. A et B. Dubiosum in MS. C.* Matertam, *Hakl.*

(8) Thanayn, *MSS. A, B et C.*

(9) Sturjones, *MSS. A et C.* Biriones, *MS. B.* Struriones, borbotas, *MS. E.* Sturiones, thosas, *Hakl.*

(10) Cassaria, *MS. E.*

(11) Soldare, *MSS. A et C.* Soldena, *MSS. B et C.*

que est cuspis provincie, et ad orientem Maritandis (1), ubi est civitas Matrica (2) et orificium maris Tanais. Ultra illud orificium est Ziquia (3), que non obedit Tartaris, et Suevi et Hiberi (4) ad orientem, qui non obediunt Tartaris. Postea versus meridiem est Trapesunda (5), que habet proprium dominum nomine Guido, qui est de genere imperatorum constantinopolitanorum (6), qui obedit Tartaris. Postea Synopolis, que est soldani Turkie, qui similiter obedit. Postea terra Vastacii, cujus filius dicitur Ascar (7) ab avo materno, qui non obedit. Ab orificio Tanais (8) versus occidentem usque ad Danubium totum est eorum (9), etiam ultra Danubium, versus Constantinopolim, Blakia (10), que est terra Assani (11), et minor Bulgaria usque in Sclavoniam (12), omnes solvunt eis (13) tributum: et etiam ultra tributum condictum sumpserunt annis nuper transactis de qualibet domo securim unam et totum ferrum (14) quod invenerunt in massa. Applicuimus ergo Soldaiam in .xij. kalendas Junii, et pervenerant nos quidam mercatores de Constantinopoli, qui dixerant (15) venturos illuc nuncios de Terra Sancta volen-

(1) Maritanais, *MS. D.* Maricandis, *Hakl.*, *forte melius.*
(2) Matrita, *MS. A. Dubiosum in MS. C.* Materta, *Hakl.*
(3) Zikia, *MSS. A, B, C et Hakl.*
(4) Iberi, *MS. E.*
(5) Trapesmida, *MS. B. Mendose.*
(6) Constantinopolis, *MS. E.*
(7) Astar, *Hakl.*
(8) Tanays, *MSS. A et C.*
(9) Est subditum, *Hakl.*
(10) Valakia, *Hakl.*
(11) Assari, *MS. B.*
(12) Soloniam, *MS. A.* Solonomiam, *MS. B.* Solonomam, *MS. C et Hakl.*
(13) *Lectionem hanc dedit MS. E, alii habent* ei.
(14) Frumentum, *Hakl.*
(15) Dixerunt, *MSS. A, B, C et D, et Hakl.*

tes ire ad Sarcac (1). Ego tamen predicaveram publice in ramis palmarum apud Sanctam Sophiam quod non essem nuncius nec vester nec alicujus, sed ibam apud illos incredulos secundum regulam nostram. Tunc cum applicuissem (2) monuerunt me dicti mercatores ut caute loquerer, quia dixerant (3) me esse nuncium, et si dicerem me non esse nuncium quod non preberetur michi in (4) transitus. Tunc locutus sum hoc modo ad capitaneos civitatis, immo ad vicarios capitaneorum, quia capitanei iverant ad Baatu in yeme portantes tributum, et nondum fuerant reversi: « Nos audivimus dici de (5) domino vestro Sarcabt (6), in Terra Sancta, quod esset christianus, et gavisi sunt inde vehementer christiani, et precipue dominus rex Francorum christianissimus, qui ibi peregrinatur et pugnat contra Saracenos ut eripiat loca sancta de manibus eorum: unde volo ire ad Sarchat (7), et portare ei litteras domini regis, in quibus monet eum de utilitate totius christianitatis. » Et ipsi receperunt nos gratanter, et dederunt nobis hospitium in ecclesia episcopali. Et episcopus illius (8) ecclesie fuerat ad Sarchac (9), qui multa bona dixit mihi de Sarcach (10), que ego postea non inveni.

Tunc dederunt nobis optionem utrum vellemus habere (11) bigas cum bobus ad portandum (12) res nostras, vel equos pro sa-

(1) Sarcaht, *MSS. A et C.* Sarthac, *MS. B.* Sartach, *Hakl.*

(2) *Desunt in MS. E verba* nec a. s. i. a. i. i. s. r. n. T. c. applicuissem.

(3) Dixerunt, *MSS. A, B, C et D, et Hakl.*

(4) *Verbum* in *non habet MS. E.*

(5) Nos audivemus, dixi, de, *Hakl.*

(6) Sartaht, *MS. A.* Sarthac, *MS. B.* Sartahc, *MS. C.* Sartach, *Hakl.*

(7) Sartaht, *MS. A.* Sartac, *MS. B.* Sartahc, *MS. C.* Sartach, *Hakl.*

(8) Ipsius, *MSS. A et C, et Hakl.*

(9) Sartacht, *MS. A.* Sarthac, *MS. B.* Sartahc, *MSS. C et E.* Sartach, *Hakl.*

(10) Sarthach, *MSS. A et C.* Sarthac, *MS. B.* Sartach, *Hakl.*

(11) *Deest hoc verbum in MSS. B et E.*

(12) Ad deportandum, *MS. E.*

ginariis (1): et mercatores constantinopolitani (2) consuluerunt mihi quod (3) acciperem bigas, immo quod emerem proprias bigas coopertas, in quibus portant (4) Ruteni pelles suas, et in illis includerem res nostras quas nollem (5) cotidie deponere, quod si acciperem equos oporteret me in qualibet herbergia (6) deponere et reponere super alios equos, et preterea equitarem lentiori gressu juxta boves. Tunc acquievi consilio eorum, malo tamen, quia fui in itinere usque Sarchat (7) duobus mensibus, quod potuissem confecisse (8) uno mense si ivissem cum equis. Attuleram mecum de Constantinopoli fructus et vinum muscatel (9) et biscoctum delicatum, de consilio mercatorum, ad presentandum capitaneis primis, ut facilius pateret michi transitus, quia nullus apud eos respicitur rectis oculis qui venit vacua manu; que omnia posui in una biga quando non inveni ibi capitaneos civitatis, quia dicebant michi quod gratissima (10) forent Sarcaht (11) si possem deferre ea usque ad eum. Arripuimus ergo iter circa kalendas Junii cum bigis nostris .iiij.[or] coopertis, et cum aliis duabus quas accepimus ab eis, in quibus portabantur lectiscrinia (12) ad dormiendum de nocte; et quinque equos dabant nobis ad equitandum, eramus enim quinque persone, ego et socius meus frater Bartholomeus de Cremonia (13), et Gossel (14) la-

(1) Summariis, *MSS. A, B, C et Hakl.*
(2) Constantinopolis, *MS. E.*
(3) Quod non, *Hakl.*
(4) Aportant, *MSS. A, B et C.* Apportant, *Hakl.*
(5) Vellem, *Hakl.*
(6) Herbargia, *MS. B*, Herbagia, *MS. C.*
(7) Sarthhac, *MS. A.* Sartahc, *MS. B.* Sartach, *MS. C.* Sarthach, *Hakl.*
(8) *Deest hoc verbum in MS. A.*
(9) Muscatum, *MS. A et Hakl.* Muscatos, *MSS. B et C.*
(10) Gravissima, *MS. E.*
(11) Sartaht, *MS. A.* Sarchat, *MS. B.* Sartahc, *MS. C.* Sarthach, *Hakl.*
(12) *Sic passim meliores MSS.; sed* lectisternia, *A, E et Hakl.*
(13) Cremona, *MSS. A, B, C et Hakl.* Tremonia, *mendose*, *MS. E.*
(14) Gosset, *MSS. A, B, C et E.* Goset, *Hakl.*

tor presentium, et homo Dei Turgemannus, et puer Nicholaus quem emeram Constantinopoli de vestra (1) eleemosina. Dederunt etiam duos homines qui ducebant bigas et custodiebant boves et equos. Sunt autem alta promontoria super mare a Kersona usque ad orificium Tanais, et sunt quadraginta castella inter Kersonam et Soldaiam, quorum quodlibet fere habebat proprium ydioma; inter quos erant multi Goti quorum ydioma est Teutonicum. Post illa montana versus aquilonem est pulcherima silva in planicie plena fontibus et rivulis, et post illam silvam est planicies maxima que durat per .v. dietas usque ad extremitatem illius provincie ad aquilonem, que coartatur, habens mare ad orientem et occidentem, ita quod est unum fossatum magnum ab uno mari usque ad aliud. In illa planicie solebant esse Comani antequam venirent Tartari, et cogebant civitates predictas et castra ut darent eis tributum; et quando venerunt Tartari tanta multitudo Comanorum intravit provinciam illam, qui omnes fugerunt usque ad ripam maris, quod comedebant se mutuo vivi morientes, secundum quod narravit michi quidam mercator qui hoc vidit; quod vivi devorabant et lacerabant dentibus carnes crudas mortuorum, sicut canes cadavera. Versus extremitatem illius provincie sunt lacus multi et magni in quorum ripis sunt fontes salinastri (2), quorum aqua quam cito intrat lacum efficitur sal (3) durum ad modum glaciei, et de illis salinis habent Baatu et Sarchath (4) magnos redditus, quia de tota Ruscia veniunt illuc pro sale, et de qualibet biga onusta dant duas telas de cotone valentes dimidiam yperperam (5). Veniunt etiam per mare multe naves pro sale, que omnes dant tributum secundum

(1) Nostra, *Hakl.*

(2) Salmastri, *MS. A et Hakl.* Salmastir, *MSS. D et E.*

(3) Efficit salem, *Hakl*

(4) Sartaht, *MS. A.* Sarthac, *MS. B.* Sartach, *MS C et Hakl.* Sarchat, *MS. E.*

(5) Yperperant, *MSS. D et E.* Iperperam, *MSS. A et C.* Ipperperam, *Hakl.*

quantitatem sui. Postquam ergo recessimus de Soldaia (1) tertia die invenimus Tartaros, inter quos cum intravi visum fuit michi recte quod ingrederer quoddam aliud seculum, quorum vitam et morem vobis describo prout possum (2). Nusquam habent manentem civitatem, sed futuram ignorant (3). Inter se diviserunt Cithiam (4), que durat a Danubio usque ad ortum solis; et quilibet capitaneus, secundum (5) quod habet plures vel pauciores homines sub se, scit terminos pascuorum suorum et ubi debeat pascere in hyeme et estate, vere et autumpno. In hieme enim descendunt ad calidiores regiones versus meridiem: in estate ascendunt (6) ad frigidiores versus aquilonem. Loca pascuosa sine aquis pascunt in hyeme quando est ibi nix, quia nivem habent pro aqua. Domum in qua dormiunt fundant super rotam de virgis cancellatis, cujus tigna (7) sunt de virgis et conveniunt in unam parvulam rotam superius, de qua ascendit collum sursum tanquam fumigatorium, quod (8) cooperiunt filtro albo et (9) frequentius imbuunt etiam filtrum calce vel terra alba et pulvere ossium ut albius (10) splendeat; et aliquando nigro etiam. Filtrum (11) illud circa collum superius decorant pulcra varietate picture. Ante hostium similiter suspendunt filtrum (12)

(1) Soldia, *MSS. A et C.*

(2) Possent *mendose habet MS. E. Post verbum hoc incipit cap. in MSS. A, C et Hakl. cum rubrica* : De Tartaris et domibus eorum.

(3) Inquirunt, *MS. B, forte melius.*

(4) Sichiam, *MS. E.* Scythiam, *Hakl.*

(5) *Deest* secundum *in MS. E.*

(6) Descendunt, *MS. E.*

(7) Tingna, *MSS. A, B et C.* Tiga, *MS. D.*

(8) Quem, *MS. A.* Quam, *MS. E et Hakl.*

(9) Ut, *MSS. D et E.*

(10) Albens, *Hakl.*

(11) Nigro. Et filtrum, *MS. E.*

(12) *Verba* XII *precedentia* circa collum s. d. p. v. p. A. h. s. suspendunt filtrum *desunt in MSS. D et E.*

opere polimitario variatum. Consuunt (1) enim filtrum coloratum, vel aliud (2), faciendo vites et arbores, aves et bestias. Et faciunt tales domus ita magnas quod habent aliquando (3) triginta pedes in latitudine. Ego enim mensuravi semel latitudinem inter vestigia rotarum unius bige .xx. pedum, et quando domus erat super bigam excedebat extra rotas in utroque latere .v. pedibus ad minus. Ego numeravi in una biga .xxij. boves trahentes unam domum, undecim in uno ordine secundum latitudinem bige, et alios .xj. ante illos. Axis bige erat magnus ad modum arboris navis, et unus homo stabat in hostio domus super bigam, minans (4) boves. Insuper faciunt quadrangulos de virgulis fissis attenuatis ad quantitatem unius arce magne, et postea de una extremitate ad aliam elevant testudinem de similibus virgis, et hostiolum faciunt in extremitate anteriori; et postea cooperiunt illam cistam sive domumculam filtro nigro imbuto cepo (5) sive lacte ovino, ne possit penetrari pluvia, quod similiter decorant opere polimitario vel plumario (6); et in talibus arcis ponunt totam supelectilem suam et thesaurum, quas ligant fortiter super bigas altas (7), quas trahunt cameli, ut possunt (8) transvadare (9) flumina. Tales arcas nunquam deponunt de bigis. Quando deponunt domus suas mansionarias, semper vertunt portam ad meridiem, et consequenter collocant bigas cum arcis hinc inde (10) prope domum ad dimidium jactum lapidis, ita quod domus stat inter duos ordines bigarum quasi inter duos muros (11). Ma-

(1) Consumunt, *Hakl.*

(2) *Desunt verba* vel aliud *in Hakl.* in aliud *habet MS. E.*

(3) *Deest hoc verbum in MS. A et in Hakl.*

(4) Mnans, *MS. E.*

(5) Seuo, *Hakl.*

(6) *Desunt voces* vel plumario *in MSS. B et E.*

(7) Alteras, *Hakl.*

(8) Possint, *MS. E.*

(9) Transvadere, *MSS. B et E.*

(10) Hiuc et inde,. *MSS. A et C, et Hakl.*

(11) Homines vel muros, *MS. E.*

trone faciunt sibi pulcherimas bigas, quas nescirem vobis describere nisi per picturam, immo omnia depinxissem vobis si scivissem pingere. Unus dives Moal sive Tartar habet bene tales bigas cum arcis .c. vel .cc. (1); Baatu habet .xxvj. (2) uxores quarum quelibet habet unam magnam domum, exceptis aliis parvis quas collocant post magnam, que sunt quasi camere, in quibus habitant puelle; et (3) ad quamlibet istarum domorum appendent .cc. (4) bige. Et quando deponunt domus, prima uxor depouit suam curiam in capite occidentali, et postea alie secundum ordinem suum, ita quod ultima uxor erit (5) in capite orientali, et erit spacium inter curiam unius domine et alterius jactus unius lapidis. Una (6) curia unius divitis Moal apparebit quasi una magna villa, tamen paucissimi viri erunt in ea. Una muliercula ducet .xx. bigas vel .xxx.; terra enim plena (7) est. Et ligant bigas cum bobus vel camelis unam post aliam, et sedebit muliercula in anteriori minans bovem, et omnes alie pari gressu sequuntur. Si contingat venire ad aliquem malum passum, solvunt eas et transducunt sigillatim. Vadunt enim lento gressu, sicut agnus vel bos potest ambulare.

(8) Postquam deposuerunt (9) domus, versa porta ad meridiem, collocant lectum domini ad partem aquilonarem. Locus mulierum (10) est semper ad latus orientale, hoc est ad sinistram (11) domini domus, cum sedet in lecto suo versa facie ad meridiem.

(1) .cc. vel .c. *MSS. A, B, C et Hakl.*
(2) .xvi. *MSS. A, B, C et Hakl.*
(3) *Deest* et *in Hakl.*
(4) Bene .cc., *MS. E.*
(5) Erit *deest in MS. E.*
(6) Unde, *MS. E.*
(7) Plana, *MSS. A, B, C et Hakl.*
(8) *Rubrica in MSS. A et C, et Hakl.*: De lectis eorum et poculis.
(9) Deposuerint, *Hakl.*
(10) Mulieris, *MS. A.*
(11) Sinistrum, *Hakl.*

Locus vero virorum ad latus occidentale, hoc est ad dextram (1). Viri ingredientes domum nullo modo suspenderent pharetram ad partem mulierum (2). Et super capud domini est semper una ymago quasi puppa vel (3) statuuncula de filtro, quam vocant fratrem domini, alia similis super capud domine, quam vocant fratrem domine, affixe (4) parieti: et superius inter utrasque (5) illarum est una parvula macilenta, que est quasi custos totius domus. Domina domus ponit ad latus suum dextrum, ad pedes lecti in eminenti loco, pelliculam hedinam (6) impletam lana vel alia materia, et (7) juxta illam statuunculam parvulam respicientem versus (8) famulas et mulieres. Juxta hostium ad partem mulierum est iterum alia ymago cum ubere vaccino pro mulieribus, que mungunt vaccas; de officio enim feminarum est mungere vaccas. Ad aliud latus hostii versus viros est alia statua cum ubere eque, pro viris qui mungunt equas. Et cum convenerunt ad potandum, primo aspergunt (9) de potu illi ymagini que est super capud domini, postea aliis ymaginibus per ordinem. Postea exit minister domum cum cipho (10) et potu, et spargit ter ad meridiem qualibet vice flectendo genu, et hoc ad reverentiam ignis; postea ad orientem, et hoc (11) ad reverentiam aeris; postea (12) ad occidentem, ad reverentiam aque; ad (13) aquilonem prohiciunt pro mortuis. Quando tenet do-

(1) Dextrum, *Hakl.*

(2) *Decem verba precedentia habent MSS. D et E in margine, sine nota.*

(3) Et, *Hakl.*

(4) Affixa, *Hakl.*

(5) Utrinque, *MS. B.* Utramque, *MSS. A, C et Hakl.*

(6) Edinam, *MS. E.*

(7) *Deest* et *in MSS. D et E.*

(8) Respicientem famulas, *Hakl.*

(9) Spargunt, *MSS. A, C et Hakl.*

(10) *Sic Hakl. MSS.* : cybo *vel* cibo.

(11) *Verba* et hoc *omisit Hakl.*

(12) Post, *MS. E.*

(13) Et, *Hakl.*

minus ciphum in manu, et debet bibere, tunc primo antequam bibat (1) infundit terre partem suam. Si bibat (2) sedens super equum, infundit antequam bibat super collum vel crinem (3) equi. Postquam ergo (4) minister sic sparserit ad quatuor latera mundi, revertitur in domum, et sunt parati duo famuli cum duobus ciphis et totidem patenis (5), ut deferant potum domino et uxori sedenti juxta eum sursum in lecto. Et cum habet plures uxores, illa cum qua dormit in nocte sedet juxta eum in die, et oportet quod omnes alie veniant ad domum illam illa die ad bibendum, et ibi tenetur curia die illa, et exenia que deferuntur (6) illa die deponuntur in thesauris illius domine. Bancus (7) cum utre lactis vel cum alio potu et cum cyphis stat in introitu (8).

(9) Faciunt in hyeme optimum potum de risio, de milio, de tritico (10), de melle, clarum (11) sicut vinum, et defertur eis vinum a (12) remotis partibus. In estate non (13) curant nisi de cosmos (14). Cosmos (15) stat semper infra domum, ante introitum porte, et juxta illum (16) stat citharista cum citherula sua. Citharas et viel-

(1) *Desunt verba* antequam bibat *in MSS. D et E.*

(2) Bibit, *Hakl.*

(3) *Desunt verba* vel crinem *in MSS. D et E.*

(4) Vero, *MSS. A, B et Hakl.*

(5) Pateris, *MSS. D et E.*

(6) *Sic Hakl.* Et exernia que differuntur, *MSS., excepto MS. E, qui cum Hakl. consentit, omissa tamen voce* et, *et cum* domino *post* deferuntur.

(7) Bancus ibi est, *Hakl.*

(8) *Verba* et c. c. s. i. i. *non habent MSS. D et E*, et cum cyphis *tantum MSS. A, C et Hakl.*

(9) *Rubrica in MSS. A, C et Hakl.*: De potibus eorum, et qualiter provocant alios ad bibendum.

(10) *Desunt verba* de tritico *in MS. A et Hakl.*

(11) Claro, *MS. A.* Claret, *Hakl.*

(12) De, *MS. A.*

(13) Nec, *MS. E.*

(14) Cosmo, *MS. A.* Comos, *MSS. D et E.*

(15) *Deest* cosmos *in MS. E et Hakl.*

(16) Illud, *Hakl.*

las nostras non vidi ibi, sed multa alia instrumenta que apud nos non habentur. Et cum dominus (1) incipit bibere, tunc unus ministrorum exclamat alta voce : « Ha ! » et citharista percutit citharam (2), et quando faciunt magnum festum tunc omnes plaudunt manibus, et etiam saltant ad vocem cithare viri coram domino et mulieres coram domina; et postquam dominus biberit, tunc exclamat minister sicut prius, et tacet citharista. Tunc bibunt omnes in circuitu viri et mulieres, et aliquando bibunt certatim (3) valde turpiter (4) et gulose. Et quando volunt (5) aliquem provocare ad potum, arripiunt eum per aures, et trahunt fortiter ut dilatent ei gulam, et plaudunt et saltant coram eo. Item cum alicui (6) volunt facere magnum festum et gaudium, unus accipit ciphum plenum, et alii duo sunt ei a dexteris et a sinistris, et sic illi tres veniunt cantantes et saltantes (7) usque ad illum cui debent porrigere ciphum, et cantant et saltant coram eo, et cum porrigit manum ad recipiendum (8) ciphum ipsi subito resiliunt, et iterum sicut prius revertuntur, et sic illudunt ei ter vel quater retrahendo ciphum donec bene fuerit exilatus (9), et bonum habeat appetitum, et tunc dant ei ciphum, et cantant et plaudunt manibus et ferunt (10) pedibus donec biberit (11).

(12) De cibis et victualibus eorum noveritis, quod indifferenter com-

(1) *Verbum* dominus *non habet Hakl.*
(2) Cicharum, *Hakl.*
(3) Certaim, *MS. E.*
(4) *Deest vox ista in MS. A.*
(5) Volem, *MS. E.*
(6) Aliqui, *MSS. excepto MS. E.*
(7) *Desunt duæ voces* et saltantes *in MS. A et Hakl.*
(8) Recipium, *MS. E.*
(9) Excilaratus, *MS. B.* exhileratus, *Hakl.*
(10) Terunt, *MSS. A, B, C et Hakl.*
(11) *Deest in MS. D.*
(12) *Rubrica in MSS. A, C et Hakl.* : De cibariis eorum.

edunt omnia morticina (1) sua, et inter tot pecora et armenta non potest esse quin multa animalia moriantur. Tamen in estate, quamdiu durat eis cosmos, hoc est lac equinum, non curant de alio cibo. Unde tunc, si contingat eis mori bovem vel equum, siccant carnes scindendo per tenues pecias et suspendendo ad solem et ventum, que statim sine sale siccantur absque aliquo fetore. De intestinis equorum faciunt andulges meliores quam de porcis, quas comedunt recentes. Reliquas carnes reservant ad hyemen. De pellibus boum faciunt utres magnos, quos mirabiliter siccant ad fumum. De posteriori parte pellis equine (2) faciunt pulcherimos sotulares (3). De carne unius arietis dant comedere .l. hominibus vel .c.; scindunt enim minutatim in scutella cum sale et aqua; aliam enim salsam non faciunt; et tunc cum puncto cultelli (4) vel furcinula (5), quas proprias faciunt ad (6) hoc, cum qualibet (7) solemus comedere pira et poma cocta in vino, porrigunt cuilibet circumstantium buccellam (8) unam, vel duas, secundum multitudinem comedentium. Dominus antequam ponitur (9) caro arietis, in primo ipse accipit (10) quod placet ei; et etiam, si dat alicui partem specialem, oportet quod accipiens comedat eam solus, et nemini licet ei dare; sed (11) si non potest totum comedere, asportet secum vel det garcioni (12) suo, si est pre-

(1) Morticinia, *MS. E et Hakl.*
(2) Equi, *MS. A et Hakl.*
(3) Soculares, *MS. A et Hakl.*
(4) Cutelli, *MSS. B, C et D.* Puncta cultelli, *MS. A.*
(5) *Sic Hakl.* Fuscinula, *MSS.*
(6) Ex, *MS. E.*
(7) Quolibet, *MSS. A, C, D et E.* Qua, *Hakl.*
(8) Butellam, *MSS. D et E.*
(9) Proponitur, *Hakl.*
(10) Accipiet, *MS. E.*
(11) Sed *non habet Hakl.*
(12) *Sic MSS. A, B et C.* Sationi, *MS. D.*

sens, qui custodiat ei; sin autem (1), recondat in captargac (2) suo, hoc est in bursa quadrata quam portant ad recondendum omnia talia, in quam etiam ossa recondunt quando non habent spatium bene rodendi ea, ut postea rodant, ne pereat aliquid de cibo.

(3) Ipsum cosmos(4), hoc est lac jumentinum, fit hoc modo. Extendunt cordam longam super terram ad duos palos fixos in terra, et ad illam cordam ligant circa horam tertiam (5) pullos equarum quas volunt mungere. Tunc stant matres juxta pullos suos, et permittunt se pacifice mungi : et si aliqua est nimis indomita, tunc accipit unus homo pullum, et supponit ei permittens parvum (6) sugere, tunc retrahit illum et emunctor lactis succedit. Congregata ergo (7) magna multitudine lactis, quod est ita dulce sicut vaccinum, dum est recens, fundunt illud in magnum utrem (8) sive butellum (9), et incipiunt illud concutere cum ligno ad hoc aptato, quod grossum est inferius sicut capud hominis et cavatum subtus, et quam cito concutiunt illud incipit bullire sicut vinum novum, et acescere vel (10) fermentari, et excutiunt illud donec extrahant butirum. Tunc gustant illud, et quando est temperate pungitivum, bibunt (11). Pungit enim super linguam sicut vinum raspei dum bibitur, et postquam homo cessat bibere relinquit saporem super linguam lactis amigdalini, et multum reddit interiora hominis jocunda, et etiam inebriat debilia capita;

(1) Sin aliter, *Hakl.*

(2) Saptargac, *MSS. A et B.* Scarptargat, *MS. E.* Saptargat, *Hakl.*

(3) *Rubrica in MSS. A, C et Hakl.* : Quomodo faciunt cosmos

(4) Cosmes, *MS. E.*

(5) Circiter horas tres, *Hakl.*

(6) Paululum, *MS. A.* Parum, *MSS. B, E et Hakl.*

(7) *Deest* ergo *in MS. E.*

(8) In magnum in utrem, *MS. E.*

(9) Bacellum, *MS. A.* Buccellum, *MS. B.* Putellum, *MS. E.* Bucellam, *Hakl.*

(10) Sive, *Hakl.*

(11) Bibent, *MS. A.*

multam (1) etiam provocat urinam. Faciunt etiam caracosmos (2), hoc est nigrum cosmos, ad usum magnorum dominorum. Hoc modo lac equinum non coagulatur. Regula (3) enim est quod nullius animalis in cujus fetus (4) ventre (5) lac non invenitur coagulum coagulatur. In ventre pulli equi non invenitur (6); unde lac eque non coagulatur. Cocutiunt ergo lac in tantum quod omne (7) quod spissum est in eo vadit ad fundum recte(8); sicut feces vini, et quod purum est remanet superius, et est sicut lac (9) serum vel sicut mustum (10) album. Feces sunt albe multum, et dantur servis, et faciunt multum dormire. Illud clarum bibunt domini, et est pro certo valde suavis potus, et bone efficacie. Baatu habet xxx.ª homines (11) circa herbergiam suam ad unam dietam, quorum quilibet (12) qualibet die servit ei de tali lacte centum equarum, hoc est qualibet die (13) lac trium milium equarum, excepto alio lacte albo quod deferunt alii. Sicut enim in Siria rustici dant tertiam partem fructuum, ita oportet quod ipsi afferant (14) ad curias dominorum suorum lac (15) equarum tercie diei. De lacte vaccino primo extrahunt butirum, et bulliunt illud usque ad perfectam decoctionem, et postea recondunt illud

(1) Multum, *Hakl.*
(2) Carocosmos, *MS. D.*
(3) Ratio, *Hakl.*
(4) In cujus fetet, *MS. C.* In cujus feti, *MSS. D et E.* Lac nisi cujus fetet venter non, *Hakl.*
(5) *Verba* lac eq. n. c. R. e. e. q. n. a. i. c. f. v. *non habet MS. A.*
(6) Ventre pulli equinum invenitur, *MS. E.*
(7) Omnino, *Hakl.*
(8) Recta, *Hakl.*
(9) *Deest hæc vox in MS. A et in Hakl.*
(10) Mulsum, *MS. B.*
(11) Casalia, *MSS. A, B et Hakl.*
(12) Unumquodque, *Hakl.*
(13) Die *habet MS. B et anno superscriptum.*
(14) Fructuum quam ipsi afferunt, *Hakl.*
(15) Ita et isti lac, *Hakl.*
(16) Utribus, *Hakl.*

in ventribus (1) arietinis quos ad hoc reservant; et non ponunt sal in butiro, tamen propter magnam decoctionem non putrefit (2). Et reservant illud contra hyemem. Residuum lac quod remanet post butirum, permittunt acescere (3) quantum acrius fieri potest, et bulliunt illud, et coagulatur bulliendo, et coagulum illud siccant (4) ad solem, et efficitur durum sicut scoria ferri, quod recondunt in saccis contra hyemem. Tempore hyemali, quando deficit eis lac, ponunt illud acre (5) coagulum, quod ipsi vocant grice (6), in utre, et super infundunt aquam calidam, et concutiunt fortiter donec illud resolvatur in aqua, que ex illo efficitur tota acetosa, et illam aquam bibunt loco lactis. Summe cavent ne bibant aquam puram.

(7) Magni domini habent casalia versus meridiem, de quibus afferunt (8) eis milium et farinam contra hyemem. Pauperes procurant sibi pro arietibus et pellibus commutando. Sclavi (9) etiam implent ventrem suum aqua crassa, et hoc contenti sunt. Capiunt etiam mures, quorum multa genera habundant ibi (10). Mures cum longis caudis non comedunt, sed dant avibus suis. Glires comedunt (11) et omne genus murium habens curtam caudam. Sunt etiam ibi multe marmotes (12), quas ibi (13) vocant sogur, que conveniunt in una fovea in hyeme .xx. vel .xxx. pariter, et dormiunt sex mensibus; quas

(1) Utribus, *Hakl.*
(2) Putrescit, *Hakl.*
(3) Accessi, *MS. B.* Acesseri, *MS. A.*
(4) Desiccant, *MSS. A, B et C, et Hakl.*
(5) Acrum, *MSS.*
(6) Griut, *MSS. A et C, et Hakl.* Gruit, *MS. B.*
(7) *Rubrica in MSS. A et C, et Hakl.*: De bestiis quas comedunt, et de vestibus, ac de venatione eorum.
(8) Affectunt, *MSS. D et E.*
(9) Solaui, *MS. D.* Solam, *MS. E.*
(10) *Octo verba præcedentia non habentur in MSS. A, B et C, et in Hakl.*
(11) *Verba* sed d. a. s. G. c. *desunt in MS. A et in Hakl.*
(12) Marmortes, *MSS. D et E.*
(13) Ipsi, *MS. A et Hakl.*

capiunt in magna multitudine. Sunt etiam ibi cuniculi habentes longam caudam sicut cata (1), et in summitate caude habentes (2) pilos (3) nigros et albos. Habent etiam multas alias bestiolas bonas ad comedendum, quas ipsi valde bene (4) discernunt. Cervos non vidi ibi. Lepores paucos vidi; gaselos multos. Asinos (5) silvestres vidi in magna multitudine, qui sunt quasi muli. Vidi etiam aliud genus animalis quod dicitur arcali (6), quod habet recte corpus arietis, et cornua tortua ut aries (7), sed tante quantitatis quod vix poteram levare una manu duo cornua: et faciunt de cornibus istis (8) ciphos magnos. Habent falcones, girfaus (9), erodios (10), in magna multitudine, quos omnes portant super manum dextram, et ponunt semper falconi unam corrigiam (11) parvulam circa collum, que pendet ei usque ad medium (12) pectoris, per quam, quando prohiciunt eum ad predam, inclinant cum sinistra manu capud et pectus falconis, ne reverbetur (13) a vento vel ne feratur sursum. Magnam ergo partem victus sui acquirunt venatione.

De vestibus et habitu eorum noveritis, quod de Cataia et aliis regionibus orientis et etiam de Perside et aliis regionibus austri (14),

(1) Taca, *MSS. D et E.*
(2) Habent, *MS. A et Hakl.*
(3) Illos pilos, *MSS. D et E.*
(4) Bone, *MS. A.*
(5) Armos, *MS. E.*
(6) Artak, *Hakl.*
(7) *Desunt verba* ut aries *in MS. A, et in Hakl.*
(8) Illis, *MS. A, et Hakl.*
(9) Girfalcones, *Hakl.*
(10) Herodios, *MSS. A et B, et Hakl.*
(11) Corigiam, *MS. B.*
(12) Medietem, *MSS. A et B.* Medietatem, *Hakl.*
(13) Verbetur, *Hakl.* Reverberetur, *MS. E.*
(14) *Sic MS. B et Hakl.; alii* Austrie, *excepto MS. E.*

veniunt eis panni serici et aurei et tele de wambasio (1), quibus induuntur in estate. De Ruscia, de Maxel (2), et de majore Bulgaria et Pascatu (3), que est major Hungaria et Kerkis (4), que omnes sunt regiones ad aquilonem et plene silvis, et aliis multis regionibus ad latus aquilonare que eis obediunt, adducuntur eis pelles preciose multi generis, quas nunquam vidi in partibus nostris, quibus induuntur in hyeme. Et faciunt semper in hyeme duas pelliceas ad minus, unam cujus pilus est ad carnem, aliam cujus pilus est extra ad (5) ventum et nives, que multotiens sunt de pellibus lupinis vel vulpibus vel papionibus; et dum sedent in domo habent aliam delicatiorem. Pauperes faciunt illas exteriores de canibus et capris. Quando volunt venari feras, conveniunt in magna multitudine (6) et circumdant regionem in qua sciunt feras esse, et paulatim appropinquant sibi donec concludant feras inter se quasi infra circulum, et tunc sagittant ad eas (7). Faciunt etiam braccas de pellibus. Divites etiam furrant (8) vestes suas de stupa sete, que est supra modum mollis et levis et calida. Pauperes furrant (9) vestes de tela, de wambasio (10), de (11) delicatiori lana quam possunt extrahere de grossiori. De illa (12) grossiori faciunt philtrum ad cooperiendum domos suas et cistas, et etiam ad lectiscrinia (13). De lana etiam et

(1) Bambasio, *Hakl.*
(2) Moxel, *MSS. A et B, et Hakl.*
(3) Paschatu, *MS. E.* Pascatir, *Hakl.*
(4) Kersis, *MSS. A et B, et Hakl.*
(5) Contra, *MS. A et Hakl.*
(6) Conveniunt magna multitudo, *MSS. A et B, et Hakl.*
(7) *Verba* Quando volunt... sagittant ad eas *in margine sine nota a ent MSS. D et E.*
(8) Forraut, *MSS. B. et E.*
(9) Ferrant, *MS. B.* Forrant, *MS. E.*
(10) Bambasio, *Hakl.*
(11) De *non habent MSS. D et E.*
(12) *Desunt verba* de grossiori *et* illa *in Hakl.*
(13) Lectisternia, *MSS. B, E et Hakl.*

de (1) tertia parte pilorum equi admixta faciunt cordas suas. De filtro etiam faciunt panellos (2), subsellos (3), et cappas contra pluviam, unde multum expendunt de lana. Habitum virorum vidistis.

(4) Viri radunt in summitate capitis quadrangulum, et ab anterioribus angulis ducunt rasuram per succuras coste capitis (5) usque ad timpora. Radunt etiam tympora (6) et collum usque ad summum concavitatis cervicis, et frontem anterius usque ad frontenellam (7), super quam relinquunt manipulum pilorum (8) descendentium usque ad supercilia. In angulis occipitis relinquunt crines, quibus faciunt tricas quas succingunt nodando (9) usque ad aures. Et habitus puellarum non differt ab habitu virorum, nisi quod aliquantulum est longior. Sed in crastino, postquam est nupta, radit calvariam suam a medietate capitis versus frontem; et habet tunicam latam sicut cucullam monialem (10), et per omnia latiorem et longiorem, fissam ante, quam ligant sub dextro latere. In hoc enim differunt Tartari à Turcis, quod Turci ligant tunicas suas ad sinistram, Tartari semper ad dextram. Preterea (11) habent ornamentum capitis quod vocant bocca (12), quod fit de cortice arboris, vel alia materia quam possunt invenire leviorem (13), et est grossum et rotundum quantum potest duabus manibus amplecti, longum verò unius cubiti et plus, quadrum superius sicut capitellum unius columpne. Istud bocca cooperiunt

(1) De *non habent MS. A et Hakl.*

(2) Panellas, *MSS. A et B.* Pavellas, *Hakl.*

(3) Sub sellis, *MSS. A et B, et Hakl.* Sub sellas, *MS. E.*

(4) *Rubrica in MSS. A et C, et Hakl.* : De rasura virorum et ornatu mulierum.

(5) Rasuram criste capitis, *MSS. A et B, et Hakl.*

(6) *Verba* Radunt etiam tympora *desunt in MSS. D et E.*

(7) Frontinellam, *Hakl.* Fontenellam, *MS. E.*

(8) Parvorum, *MS. E.*

(9) Vocando, *MSS. D et E.*

(10) Monialis, *MS. B et Hakl.*

(11) Postea, *MSS. A et B, et Hakl.*

(12) Botta, *Hakl. ut etiam semper inferius.*

(13) Leviore, *Hakl.*

panno serico precioso (1), et est concavum interius, et super capitellum in medio, vel super quadraturam illam ponunt virgulam de calamis pennarum vel cannis gracilibus longitudinis similiter (2) unius cubiti et plus. Et illam virgulam (3) ornant superius de pennis pavonis, et per lungum in circuitu pennulis caude marlardi (4), et etiam lapidibus preciosis. Divites domine istud (5) ornamentum ponunt in summitate capitis, quod stringunt fortiter almucia (6), que foramen habet (7) in summitate ad hoc aptatum; et in isto recondunt crines suos, quos recolligunt in (8) parte posteriori ad summitatem capitis quasi in nodo uno, et reponunt in illo bocca, quod postea fortiter ligant sub (9) gutture. Unde quando equitant plures domine simul, et videntur a longe, apparent milites habentes galeas in capitibus cum lanceis elevatis. Illud enim bocca apparet galea, et virgula (10) desuper lancea. Et sedent omnes mulieres super equos sicut viri, diversificantes coxas, et ligant (11) cucullas suas panno serico aerii coloris super renes, et alia fascia stringunt (12) ad mammillas, et ligant unam peciam albam sub oculis, que descendunt (13) usque ad pectus. Et sunt mulieres mire pinguedinis; et que minus habet de naso, illa (14) pulcrior reputatur. Deturpant etiam se turpiter (15) pingendo (16) facies suas. Nunquam cubant in lecto pro puerperio.

(1) Concavo, *MS. A.*
(2) Scilicet, *Hakl.*
(3) Illam sibi virgulam, *MS. A et Hakl.*
(4) Malardi, *Hakl.*
(5) Illud, *MS. B.*
(6) Cum alinucia, *MS. B.* Cum almucia, *Hakl.*
(7) *Sic Hakl. MSS.* habent.
(8) A, *MSS. A, E et Hakl.*
(9) Sunt, *MS. E.*
(10) *Desunt verba* et virgula *in MS. A et Hakl.*
(11) Lingant, *MS. D.*
(12) Stringunt se, *MS. B.*
(13) Descendit, *MS. E et Hakl.*
(14) *Deest hæc vox in MS. A et Hakl.*
(15) Si turpiter, *MS. D.*
(16) Pinguedine, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(1) Officium feminarum est ducere bigas, ponere domos super eas et deponere, mungere vaccas, facere butirum et grut (2), parare pelles et consuere illas, quas consuunt filo de nervis. Dividunt enim nervos (3) in minuta fila, et postea illa contorquent in unum longum filum. Consuunt etiam sotulares (4) et soccos et alias (5) vestes. Vestes (6) nunquam lavant, quia dicunt quod Deus tunc (7) irascitur, et quod fiant tonitrua si suspendantur ad siccandum. Immo (8) lavantes verberant, et eis auferunt. Tonitrua supra modum timent: tunc omnes (9) extraneos emittunt (10) de domibus suis, et involvunt se in filtris nigris in quibus latitant donec transierit. Nunquam etiam lavant scutellos, immo, carne cocta, alveum in quo debent ponere eam lavant brodio bulliente de caldaria, et postea refundunt in caldariam (11). Faciunt et philtrum, et cooperiunt domos. Viri faciunt (12) arcus et sagittas, fabricant strepas et frena, et faciunt sellas, carpentant domos et bigas, custodiunt equos et mungunt equas, concutiunt ipsum cosmos, id est lac (13) equinum, faciunt utres in quibus reconditur: custodiunt etiam camelos et onerant eos. Oves et capras custodiunt mixtim, et mungunt aliquando viri aliquando mulieres. De lacte ovium acetoso (14) inspissato (15) et salso parant pelles. Quando volunt manus vel capud lavare, implent os

(1) *Rubrica in MSS. A, C et in Hakl.*: De officio molierum et operitums earum, ac de nuptiis earum.

(2) Griut, *Hakl.*

(3) Non nos, *MS. E.*

(4) Soculares, *Hakl.*

(5) Illas, *MS. E.*

(6) Vestes vero, *MSS. A, B et Hakl.*

(7) *Deest* tunc *in MS. A.*

(8) Imo, *Hakl. mendose.*

(9) *MSS. D et E habent* tunc timent: omnes, *etc.*

(10) Amittunt, *MS. A.*

(11) Vestes numquam lavant..... in caldariam *in margine habent MSS. D et E.*

(12) Faciunt solum, *Hakl.*

(13) Cosmos et lac, *Hakl.*

(14) Acetos, *MS. E; verbum* acetoso *non habet Hakl.*

(15) Inspisato, *MS. E.*

suum aqua, et paulatim fundunt de ore super manus suas, et eadem humectant crines suos, et lavant capud suum (1). De nuptiis eorum noveritis, quod nemo habet ibi uxorem nisi emat eam, unde aliquando sunt puelle multum adulte antequam nubant. Semper enim tenent eas parentes donec vendant eas. Servant (2) gradus consanguinitatis primum et secundum, nullum (3) servant affinitatis. Habent (4) enim simul vel successive duas sorores. Nulla vidua nubit inter eos, hac ratione, quia credunt quod omnes qui serviunt eis in hac vita servient in futura, unde de vidua credunt quod semper revertetur (5) post mortem ad primum maritum. Unde accidit turpis consuetudo inter eos, quod filius scilicet ducit aliquando omnes uxores patris sui, excepta matre. Curia enim patris et matris semper accidit minori (6) filio. Unde oportet quod ipse provideat omnibus uxoribus patris sui, que adveniunt ei (7) cum curia paterna, et tunc si vult utitur eis pro uxoribus, quia non reputat sibi fieri (8) injuriam si revertatur ad patrem post mortem. Cum ergo aliquis fecerit pactum cum aliquo de filia accipienda, facit pater puelle convivium, et illa fugit ad consanguineos ut ibi lateat. Tunc pater dicit: « Ecce, filia mea tua est; accipe eam ubicumque inveneris (9). » Tunc ille querit eam cum amicis suis donec inveniat eam (10), et oportet quod vi capiat eam et ducat (11) eam quasi violenter ad domum suam (12).

(1) *Verba* Quando volunt..... capud suum *non habentur in MSS. D et E.*
(2) Servant etiam, *MSS. A, B et C, et Hakl.*
(3) Nullum autem, *Hakl.*
(4) Habet, *MSS.*
(5) Revertitur, *Hakl.*
(6) Juniori, *MSS. A et C, et Hakl.* In primo, *MS. B.*
(7) Quia adveniunt ea, *Hakl.*
(8) *Deest hoc verbum in MS. A et Hakl.*
(9) Inveneris, *MS. E et Hakl.*
(10) Eam *deest in MS. E.*
(11) Ducit, *MS. E.*
(12) *Deest vox* suam *in MSS. A et B, et Hakl.*

(1) De justiciis (2) eorum noveritis, quod quando duo homines pugnant nemo audet se intermittere (3), etiam pater non audet juvare filium; sed qui pejorem partem habet appellet (4) ad curiam domini, et si alius post appellationem tangat eum, interficitur. Sed oportet quod statim absque dilatione vadat, et ille qui passus est injuriam ducit eum quasi captivum. Neminem puniunt capitali sententia, nisi deprehensus fuerit in facto vel confessus. Sed quando diffamatus est a pluribus, bene torquent eum ut confiteatur. Homicidium puniunt capitali sententia, et etiam coitum cum non sua. Non suam dico vel uxorem vel famulam (5). Sua enim sclava licet uti prout libet. Item enorme furtum puniunt morte. Pro levi furto, sicut pro uno(6) ariete, dummodo non fuerit sepe dreprehensus in hoc, verberant crudeliter, et si dant centum ictus oportet quod habeant centum baculos. De illis dico qui verberantur per sententiam (7) curie. Item falsos nuncios, qui scilicet faciunt (8) se nuncios et non sunt, interficiunt. Item sortilegas (9), de quibus tamen dicam vobis postea plenius (10), quia tales reputant veneficas. Quando aliquis moritur, plangunt vehementer ululando, et tunc sunt liberi, quod non dant (11) vectigal usque ad annum (12). Et si quis interest morti alicujus adulti, non ingreditur domum ipsius Manguchan (13) usque ad annum (14). Si parvulus est qui moritur, non ingreditur usque post lunationem.

(1) *Rubrica in MSS. A et C*: De justiciis eorum, et judiciis, et de morte ac sepultura eorum.

(2) Rusticis, *MS. B.*

(3) Intromittere, *MSS. B et E.*

(4) Appellat, *Hakl.*

(5) Familiam, *MSS. D et E.*

(6) Prout, *MS. E.*

(7) Verberantur sententia curie, *Hakl*

(8) Quia faciunt, *Hakl.*

(9) Sacrilegas, *Hakl.*

(10) Planius, *MS. E.*

(11) Dat, *MSS. A et C.*

(12) Usque ad annum *non habent MSS. D et E.*

(13) Mangtham, *MSS. A et C.* Manguchan, *Hakl.*

(14) *Pro* ipsius Manguchan usque ad annum..... lunationem, *MS. B habet tantum* usque post lunacionem.

juxta sepulturam defuncti semper relinquunt domum unam si est de nobilibus, hoc est de genere Chingis, qui fuit primus pater et dominus eorum. Illius qui moritur ignoratur sepultura; et semper circa loca illa, ubi sepeliunt nobiles suos, est una herbergia hominum custodientium sepulturas. Non intellexi quod ipsi recondant thesaurum cum mortuis. Comani faciunt magnum tumulum (1) super defunctum (2), et erigunt ei statuam versa facie ad orientem, tenentem ciphum in manu sua ante umbilicum. Fabricant etiam divitibus piramides, id est domunculas acutas, et alicubi vidi magnas turres de tegulis coctis (3), alicubi lapideas domos, quamvis lapides non inveniuntur (4) ibi. Vidi quemdam noviter defunctum, cui suspenderant pelles .xvj. equorum, ad quodlibet latus (5) mundi quatuor, inter perticas altas; et opposuerant (6) ei cosmos (7) ut biberet et carnes ut comederet, et tamen dicebant de illo quod fuerat baptizatus. Alias vidi sepulturas versus orientem, areas scilicet magnas stratas (8) lapidibus, aliquas rotundas, aliquas quadratas, et postea quatuor lapides longos erectos ad (9) quatuor regiones mundi citra (10) aream. Quando (11) aliquis infirmatur cubat in lecto, et ponit signum super domum suam, quod ibi est infirmatus (12), et quod nullus ingrediatur. Unde nullus visitat infirmum, nisi serviens ei. Quando etiam aliquis de magnis curiis (13) infirmatur, ponunt

(1) Tumeliam, *MS. E.*
(2) Defectum, *MSS. D et E.*
(3) *Sic MSS. A, B et C;* tectis, *MSS. D et E.*
(4) Inveniantur, *MS. E et Hakl.*
(5) *Deest* latus *in MS. E.*
(6) Apposuerunt, *MS. E et Hakl.*
(7) Comos, *MSS. D et E, sine voce* ei.
(8) Structas, *Hakl.*
(9) Et, *MS. E.*
(10) Circa, *MSS. A, B et C, et Hakl;*
(11) Et ubi, *Hakl.*
(12) Infirmus, *MSS. B et C, et Hakl.*
(13) Curie, *MS. C bene.*

custodes longe circa curiam, qui infra terminos illos neminem permittunt transire. Timent enim ne malus spiritus vel ventus veniat (1) cum ingredientibus. Ipsos (2) divinatores (3) vocant tanquam sacerdotes suos (4).

(5) Quando ergo ingressi sumus inter istos (6) barbaros, visum fuit michi, ut dixi superius, quod ingrederer aliud (7) seculum. Circumdederunt enim nos in equis, postquam diu fecerant nos exspectare sedentes in umbra sub bigis nostris (8). Prima questio fuit, utrum umquam fuissemus inter eos. Habito quod non, inceperunt impudenter petere de cibariis nostris. Dedimus eis de (9) pane biscocto et vino quod attuleramus nobiscum de villa (10), et potata una lagena vini petierunt aliam, dicentes quod homo non ingreditur domum uno pede, et non dedimus (11) eis excusantes nos quod parum haberemus. Tunc quesiverunt unde veniremus et quo vellemus ire. Dixi eis superiora verba, quod audiveramus de Sarcath (12) quod esset christianus, et quod vellem ire ad eum, quia habebam deferre ei litteras vestras. Ipsi diligenter quesierunt utrum irem de mea voluntate, vel (13) mitterer. Ego respondi, quod nemo coegit me ad eundum (14), nec ivissem nisi voluissem, unde de mea voluntate

(1) Mali spiritus vel venti veniant, *Hakl.*

(2) Dum ipsos, *MS. B.*

(3) Divinitores, *MSS.*

(4) *Verba* quando aliquis informatur..... tanquam sacerdotes suos *non habentur in MSS. D et E.*

(5) *Rubrica in MSS. A et C, et Hakl.* : Qualiter ingressi sunt inter barbaros, et de ingratitudine, *excepto quod* Tartaros *pro* barbaros *habet Hakl.*

(6) Illos, *MS. A et Hakl.*

(7) Amiso, *MS. E, ut videtur.*

(8) Nigris, *MS. A et Hakl.*

(9) Et dedimus de, *Hakl.*

(10) Uiua, *sed dubie, MS. E.*

(11) Et dedimus eis, *MSS. Deest* ut *in MS. E.*

(12) Sartach, *MSS. A et C, et Hakl.* Sarthac, *MS. B.* Sereath, *MS. E.*

(13) Vel utrum, *MS. E, et Hakl.*

(14) Eumdem, *MS. A.* Me ire ad eundem, *MS. E.*

ibam, et etiam de voluntate superioris mei. Bene cavi (1) quod nunquam dixi me esse nuncium vestrum. Tunc quesiverunt quid esset in bigis, utrum esset aurum vel argentum vel vestes preciose que (2) deferrem Sarcath (3). Ego respondi quod Sarcath (4) bene (5) videret quid deferremus ei quando perveniremus ad eum, et quod non (6) intererat eorum ista querere (7): sed facerent me deduci usque ad capitaneum suum, et ipse si vellet michi prebere ducatum usque ad Sarcath (8), faceret: sin (9) autem, reverterer. Erat enim in illa provincia unus consanguineus Baatu, capitaneus (10), nomine Scatatai (11), cui dominus imperator constantinopolitanus mittebat literas deprecatorias quod permitteret me transire. Tunc ipsi acquieverunt, prebentes nobis equos et boves et duos homines qui deducerent nos; et alii qui adduxerant nos sunt reversi. Prius tamen antequam predicta darent, fecerunt nos diu expectare, petentes de pane nostro pro parvulis suis, et omnia que videbant super famulos nostros, cultellos, cyrotecas (12), bursas (13), corrigias, omnia admirantes et volentes habere. Excusabam me, quia longa nobis restabat via, nec debebamus ita cito spoliare nos rebus necessariis ad tantam viam perficiendam. Tunc dicebant quod essem baratator (14). Verum est quod nichil abstulerunt (15)

(1) Dene cavi, *MSS. A et C*, *mendose, et, ut videtur, pro* denegavi.

(2) Quas, *Hakl.*

(3) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(4) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(5) *Deest hæc vox in MS. A et in Hakl.*

(6) Sed non, *MS. E.*

(7) Inquirere, *MS. E.*

(8) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(9) Si, *MSS. D et E*; sin, *alii, et recte quidem : hoc enim verbo semper utitur Rubruc pro* si non. Sin minus *pro* sin autem *habet Hakl.*

(10) *Verbum* capitaneus *non habet Hakl.*

(11) Scatai, *MS. B.*

(12) Cirothecas, *MS. E.*

(13) Birsas, *MS. E.*

(14) Batrator, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(15) Auferunt, *MS. E.*

vi; sed valde importune et impudenter petunt quod (1) vident, et si dat homo eis, perdit, quia sunt ingrati. Reputant se (2) dominos mundi, et videtur eis quod nichil debeat eis negari ab aliquo: si non dat, et postea indigeat servitio eorum, male ministrant ei. Dederunt nobis bibere de lacte suo (3) vaccino, a quo contractum (4) erat butirum, acetoso (5) valde, quod ipsi vocant airam (6). Et sic recessimus ab eis, et visum fuit michi recte quod evasissem de manibus demonum. In crastino pervenimus ad capitaneum.

Ex quo recessimus a Soldaia usque ad Sarcath (7), in duobus mensibus, nunquam jacuimus in domo nec in tentorio, sed semper sub divo (8) vel sub bigis nostris, nec vidimus aliquam villam nec (9) vestigium alicujus edificii ubi fuisset villa, nisi tumbas Comanorum in maxima multitudine. Illo sero dedit nobis garcio, qui ducebat nos, bibere cosmos, ad cujus haustum totus sudavi propter horrorem et novitatem, quia nunquam biberam de eo. Valde tamen sapidum videbatur michi, sicut vere est.

(10) Mane ergo obviavimus bigis Scatatay (11) honustis domibus, et videbatur michi quod obviaret michi civitas magna. Mirabar etiam super multitudine armentorum, boum, et equorum, et gregum ovium. Paucos tamen (12) videbam homines qui ista gubernarent. Unde quesivi quot homines haberet (13) sub se, et dictum fuit michi quod

(1) Que, *MSS. B et C, et Hakl.* Vadum petunt que, *MS. E.*

(2) Enim se, *MS. E.*

(3) *Deest* suo *in MS. E.*

(4) Exactum, *MS. E.*

(5) Acetose, *MSS. A et D.*

(6) Apram, *MS. A et Hakl.* Agram, *MSS. B et C.*

(7) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(8) Dio, *Hakl.*

(9) Vel, *MS. A et Hakl.*

(10) *Rubrica in MSS. A et C, et Hakl:* De curia Scatay, et quod christiani non bibent cosmos. *Hakl.* Scacatay.

(11) Scatay, *MSS. A, B et C.* Scacatay, *Hrkl.*

(12) *Deest* tamen *in MS. A et Hakl.*

(13) *Sic MS. E et Hakl.; alii*, haberent, *sed male.*

non plusquam quingentos, quorum medietatem transiveramus in alia herbergia. Tunc incepit mihi dicere garcio, qui ducebat nos, quod aliquid oporteret Scatauay (1) ei dare, et ipse fecit nos (2) stare et precessit nuncians adventum nostrum. Jam erat hora plusquam tertia, et deposuerunt domos suas juxta quandam aquam, et venit ad nos interpres ipsius, qui statim cognito quod nunquam fueramus inter illos, poposcit de cibis nostris, et dedimus ei. Poscebat etiam vestimentum aliquid (3), quia dicturus (4) erat verbum nostrum ante dominum suum (5). Excusavimus nos. Quesivit quid portaremus domino suo. Accepimus unum flasconem de vino, et implevimus unum veringal de biscocto et platellum unum de pomis et aliis fructibus, sed non placebat ei quia non ferebamus aliquem pannum (6) preciosum. Sic tamen ingressi sumus cum timore et verecundia. Sedebat ipse in lecto suo, tenens citherulam (7) in manu, et uxor sua juxta eum, de qua credebam in veritate quod amputasset sibi nasum inter oculos ut simior (8) esset, nichil enim habebat ibi de naso; et unxerat locum illum quodam unguento nigro, et etiam supercilia, quod erat turpissimum in oculis nostris. Tunc dixi ei verba supradicta. Ubique enim oportebat nos dicere idem verbum; super hoc enim eramus bene premoniti (9) ab illis qui fuerant inter illos, quod nunquam mutaremus verba nostra. Rogavi etiam eum ut dignaretur accipere munusculum de manu nostra, excusans me, quia monachus eram, nec erat ordinis nostri possidere aurum vel argentum vel vestes precio-

(1) Scatay, *MSS. A, B et C.* Scacalay, *Hakl.*
(2) *Deest hoc verbum in MS. E.*
(3) Aliquod, *Hakl.*
(4) Duciuns, *MS. E.*
(5) Domum suam, *MS. A.*
(6) Panem, *MS. E.*
(7) Citharulam, *Hakl.*
(8) *Sic MSS. B, C, D, E, et Hakl.* Senior, *MS. A.*
(9) Premuniti, *MS. E.*

sas; unde non habebam aliquid talium quod possem (1) ei dare, sed de cibis nostris acciperet pro benedictione. Tunc fecit recipi, et distribuit statim hominibus suis qui convenerant ad potandum. Dedi etiam ei literas domini (2) imperatoris constantinopolitani. Hoc fuit in octavis Ascensionis. Qui statim misit eas Soldayam, ut ibi interpretarentur, quia erant in greco, nec habebat secum qui sciret literas grecas. Quesivit etiam a nobis si vellemus bibere cosmos (3), hoc est lac jumentinum. Christiani enim Ruteni et (4) Greci et Alani, qui sunt inter eos, qui volunt stricte custodire legem suam, non bibunt illud, immo non reputant se christianos postquam biberint (5), et sacerdotes eorum reconciliant eos tanquam negassent fidem Christi (6). Tunc (7) ego respondi, quod habebamus adhuc sufficienter ad bibendum, et cum ille potus deficeret nobis, oporteret nos bibere illud quod daret (8) nobis. Quesivit etiam quid contineretur in literis nostris, quas mittebatis Sarchat (9). Dixi quod clause erant bulle nostre (10), et quod non erant in eis nisi verba bona et amicabilia. Quesivit etiam que verba diceremus Sarchat (11). Respondi : « Verba fidei christiane. » Quesivit que, quia libenter vellet audire. Tunc exposui ei prout potui per interpretem meum, qui nullius erat ingenii nec alicujus eloquentie, symbolum fidei. Quo audito, ipse tacuit, et movit caput. Tunc assignavit nobis duos homines, qui nos custodirent, et equos et boves, et fecit nos bigare secum donec reverteretur nuncius quem ipse

(1) Possum, *MSS. A et C.*

(2) *Deest hoc verbum in MS. A et in Hakl.*

(3) Comos, *MSS. A et C.*

(4) *Deest* et *in MS. A et in Hakl.*

(5) Biberunt, *Hakl.*

(6) Christianam, *MS. A et Hakl.*

(7) *Deest* tunc *in Hakl.*

(8) Daretur, *Hakl.*

(9) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.* Sartath, *MS. E.*

(10) Clausa erant bulla nostra, *MS. E.*

(11) Sartach, *MSS. A, C, et Hakl.* Sartath, *MS. B.*

miserat pro interpretatione (1) literarum imperatoris, et ivimus cum eo usque in crastinum Pentecostes.

(2) In vigilia Pentecostes venerunt ad nos quidam Alani, qui ibi dicuntur Aas (3), christiani secundum ritum Grecorum, et (4) habentes litteras grecas et sacerdotes grecos. Tamen non sunt scismatici sicut Greci, sed sine acceptione persone (5) venerantur omnem christianum, et detulerunt nobis carnes coctas, rogantes ut comederemus de cibo eorum, et oraremus pro quodam defuncto eorum. Tunc dixi quod vigilia erat tante solempnitatis, et (6) quod illa die non comederemus carnes, et exposui eis de solempnitate, super quo fuerunt multum gavisi, quia omnia ignorabant que spectant (7) ad ritum christianum, solo nomine Christi excepto. Quesiverunt etiam ipsi et alii multi christiani, Ruteni et Hungari, utrum possent salvari, quia oportebat eos bibere cosmos et comedere morticina (8) et interficia (9) a Saracenis et aliis infidelibus, que etiam ipsi Greci et Ruteni sacerdotes reputant quasi morticina (10), vel ydolis immolata, etiam (11) quia ignorabant tempora jejunii, nec poterant custodire etiam si cognoscerent(12). Tunc rectificabam (13) eos prout potui, docens et confortans (14) eos (15) in fide. Carnes quas detulerant

(1) Per interpretationem, *MS. E.*

(2) *Rubrica in MSS. A et C:* Quod Alani venerunt ad eos in vigilia Pentecostes. *Sic etiam Hakl. excepto quod legit* qualiter *pro* quod.

(3) Acias, *MSS. A, C, et Hakl.* Ata, *sed dubie, MS. E.*

(4) *Deest* et *in Hakl.*

(5) Personarum, *Hakl.*

(6) *Deest* et *in Hakl.*

(7) Quod spectavit, *MS. A.*

(8) Morticinia, *Hakl.*

(9) Interfecta, *MSS. A, B et C.*

(10) Morticima, *MS. E.* Morticinia, *Hakl.*

(11) *Deest* etiam *in MS. A et in Hakl.*

(12) Cognovissent, *Hakl.*

(13) Rectificabar, *MS. A et Hakl.*

(14) Dicens et confortatus, *MS. E.*

(15) *Deest* eos *in MS. A et in Hakl.*

reservavimus usque ad diem festum, nichil enim (1) inveniebamus venale pro auro et argento, nisi pro telis vel aliis pannis, et illas non habebamus. Quando (2) famuli nostri ostendebant (3) eis iperpera (4), ipsi fricabant digitis, et ponebant ad nares ut odore sentirent, utrum esset cuprum (5). Nec dabant nobis cibum, nisi lac vaccinum, acrum (6) valde, et fetidum (7). Vinum (8) jam deficiebat nobis; aqua ita turbabatur ab equis quod non erat potabilis. Nisi fuisset biscoctum quod habebamus, et gratia Dei, forte fuissemus mortui.

(9) In die Pentecostes venit ad nos quidam Saracenus, qui cum loqueretur nobiscum, incepimus exponere fidem, qui audiens beneficia Dei exhibita humano generi incarnatione (10) et resurrectione mortuorum et judicium futurum, quod (11) ablutio peccatorum esset in baptismate, dixit se velle baptizari; et cum pararemus nos ad baptizandum eum, ipse subito ascendit equum suum dicens se iturum domum et habiturum consilium cum uxore sua. Qui in crastino loquens nobiscum dixit (12) quod nullo modo auderet recipere (13) baptisma, quia tunc non biberet cosmos. Christiani enim illius loci (14) hoc dicebant, quod nullus vere (15) christianus deberet bibere, et sine

(1) Enim inde, *MS. E.*

(2) Quum, *Hakl.*

(3) Offendebant, *MS. A.* Offerebant, *Hakl.*

(4) Nummum, *MS. B.* Propera, *MSS. D et E.* Ipperpera, *Hakl.*

(5) Captum, *MSS. D et E.*

(6) Acre, *Hakl.*

(7) Feudum, *MSS. D et E.*

(8) Unum, *MS. E, mendose.*

(9) *Rubrica in MS. A et in Hakl.* : De Saraceno qui dixit se velle baptizari, et de hominibus qui apparent leprosi. *In MS. C* : De Saraceno qui dixit se velle baptizari, *tantum.*

(10) In incarnatione et resurrectioni, *MS. E. in Hakl.*

(11) Et quod, *Hakl.*

(12) Dicit, *MS. E.*

(13) Accipere, *Hakl.*

(14) g[a]te, *MS. E.*

(15) Verus, *MS. A.*

potu illo non posset vivere in illa solitudine. A qua opinione nullo modo potui divertere eum (1). Unde noveritis pro certo (2) quod multum elongantur a fide propter illam opinionem, que jam viguit inter illos per (3) Rutenos, quorum maxima multitudo est inter eos. Illa die dedit nobis ille capitaneus unum hominem, qui nos duceret usque ad Sarcath (4), et duos qui ducerent (5) nos usque ad proximam herbergiam, que inde distabat quinque dietis (6) prout boves poterant ire. Dederunt etiam nobis unam capram pro cibo, et plures utres lactis vaccini, et de cosmos parum, quia illud preciosum est inter illos (7). Et sic arripientes iter recte in aquilonem, visum fuit michi quod unam portam inferni transissemus. Garciones qui ducebant nos, incipiebant nobis audacter furari, quia videbant nos parum cautos. Tandem, amissis pluribus, vexatio dabat nobis intellectum. Pervenimus tandem ad extremitatem illius provincie, que clauditur uno fossato ab uno mari usque ad aliud, extra quam erat herbergia eorum apud quos cum intrassemus (8) videbantur nobis omnes leprosi, quia erant viles homines, ibi collocati ut reciperent tributum ab accipientibus sal a salinis superius dictis. Ab illo loco, ut dicebant, oportebat nos ambulare .xv. diebus, quod nos non (9) inveniremus populum. Cum illis bibimus (10) cosmos, et dedimus illis unum veringal plenum biscocto (11); qui dederunt nobis octo

(1) Illum, *MS. A et Hakl.*

(2) Cetero, *MS. A.*

(3) *Deest hoc verbum in MS. B.*

(4) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.* Sarchat, *MS. E.*

(5) Ducunt, *MS. A.*

(6) Dietas, *Hakl.*

(7) Eos, *MS. E.*

(8) Transsemus, *MS. E.*

(9) Quibus non, *Hakl. et fortasse melius.*

(10) *Verbum hoc omissum est in MS. E.*

(11) *Sic MSS. B, D et E; MSS. A et C habent* et dedimus illis vinum veringal plenum et panem biscoctum. *Hakl. vero legit:* plenum fructibus et panem biscoctum.

personis (1) unam capram pro tanto itinere, et nescio quot utres plenos lacte vaccino. Sic mutatis equis et (2) bobus arripuimus iter, quod perfecimus .x. diebus usque ad aliam (3) herbergiam, nec invenimus aquam in ista (4) via nisi in fossis in convallibus factis, exceptis duobus parvis fluminibus (5). Et tendebamus recte in orientem ex quo exivimus predictam provinciam Gasarie, habentes mare ad meridiem et vastam solitudinem ad aquilonem, que durat (6) per .xxx^a. (7) dietas alicubi in latitudine, in qua nulla silva, nullus mons, nullus lapis, herba (8) optima. In hac solebant pascere Commani (9), qui dicuntur Capthat (10); a Teutonicis vero dicuntur Valani, et provincia Valania. Ab Ysidoro vero dicitur (11), a (12) flumine Tanay usque (13) paludes Meotidis et Danubium, Alania, et durat ista terra in longitudine, a Danubio usque Tanayn, qui (14) est terminus Asie et Europe, itinere duorum mensium velociter equitando, prout equitant Tartari, que tota inhabitabatur (15) a Commanis (16) Capthat (17), et etiam ultra a Tanay usque Etiliam, inter que flumina (18) sunt .x. (19)

(1) .VIIj. boves, *MSS. A, C, et Hakl.*
(2) *Duo hec verba desunt in MSS. A, B et C.*
(3) Illam, *MS. E.*
(4) Illa, *MS. A et Hakl.*
(5) Fluviis, *MSS. D et E.*
(6) *Sic, MS. E et Hakl. bene, alii omnes habent* durant.
(7) .XX. *MSS. A, B et C.* Viginti, *Hakl.*
(8) Herba est, *Hakl.*
(9) Comani, *MSS. A, B, C et E, et Hakl.*
(10) Capchat, *MS. C et Hakl.* Capthac, *sed dubie, MS. E.*
(11) Dividitur, *MS. E.*
(12) Et, *MS. E.*
(13) Usque ad, *MS. E et Hakl.*
(14) Quod, *MS. E.*
(15) Inhabitatur, *MS. A.*
(16) Comanis, *MSS. A, B et C.*
(17) Capchat, *MSS. A, B, C, et Hakl.*
(18) Flumina, *MSS. A et C.*
(19) Quod *pro .x. legitur in MSS. D et E.*

diete magne. Ad aquilonem istius (1) provincie jacet Ruscia, que ubique silvas habet, et protenditur a Polonia et Hungaria usque ad Thanain (2), que tota vastata est à Tartaris, et adhuc cotidie vastatur.

(3) Proponunt (4) enim Ruthenis (5) quia sunt christiani Sarracenos, et cum non possunt dare amplius aurum vel argentum, ducunt eos et parvulos eorum tanquam greges ad solitudinem, ut custodiant animalia eorum. Ultra Rusciam ad aquilonem est Pruscia (6), quam nuper subjugaverunt totam fratres Teutonici, et certe de facili adquirerent (7) Rusciam (8), si apponerent manum. Si enim Tartari audirent quod magnus sacerdos, hoc est papa, faceret crucesignari contra eos, omnes fugerent ad solitudines (9) suas. (10) Ibamus ergo versus orientem, nichil videntes nisi celum et terram, et aliquando mare ad dexteram, quod dicitur mare Tanays (11), et etiam sepulturas Comanorum, que apparebant nobis a duobus (12) leucis secundum quod solebant parentele eorum sepeliri simul. Quamdiu eramus in solitudine (13) bene erat nobis, quod (14) tedium quod paciebar quando (15) veniebamus ad mansiones eorum non possum (16) exprimere verbis (17). Volebat enim dux noster quod

(1) Vero istius, *Hakl.*

(2) Tanayn, *MSS. A, B et C.* Tanain, *MS. E.* Tanaim, *Hakl. sine* ad.

(3) *Rubrica in MSS. A et C :* De tediis que patiebantur, et de sepulturis Comanorum

(4) Præponunt, *Hakl.*

(5) Rutenis, *MSS. A, B, C, et Hakl.* Ruthanis, *MS. E.*

(6) Ruscia, *MSS. A, B et C.* Prussia, *Hakl.*

(7) Adquierent, *Hakl. et paulo superius* Russiiam.

(8) Russiam, *Hakl.*

(9) Sollicitudines, *mendose, MS. E.*

(10) *Hic legitur in Hakl. rubrica de qua diximus superius in nota 3.*

(11) Tanaim, *MS. B.*

(12) Duabus, *Hakl.*

(13) Sollicitudine, *MS. E.*

(14) *Mendose, pro sed, ut videtur.*

(15) Quum, *Hakl.*

(16) Possem, *MSS. A, B et C.*

(17) Vobis, *MSS. A et C.*

ad quemlibet capitaneum (1) ingrederer cum exennio (2), et ad hoc non sufficiebant expense. Cotidie enim eramus octo persone comedentes panem (3) nostrum, exceptis survenientibus (4), qui omnes volebant comedere nobiscum. Nos enim eramus quinque, et ipsi tres qui ducebant nos, duo ducentes bigas, et unus iturus nobiscum usque ad Sarcath (5). Carnes quas dabant non sufficiebant, nec inveniebamus aliquid venale pro moneta. Etiam quando sedebamus sub bigis nostris pro umbra, quia calor erat ibi magnus (6) illo tempore, ipsi ita importune ingerebant (7) se nobis, quod conculcabant nos, volentes omnia nostra videre. Si arripiebat ea appetitus purgandi ventrem, non elongabant se a nobis quam possit (8) faba jactari: immo juxta nos (9) colloquentes mutuo faciebant immunditias (10) suas, et multa alia faciebant que erant supra modum tediosa. Super omnia autem grevabat (11) me, quod non (12) valebam (13) eis dicere aliquod verbum predicationis (14); interpres meus dicebat: «Non faciatis me predicare, quia nescio talia verba dicere.» Et verum (15) dicebat. Ego enim percepi (16) postea, quando incepi aliquantulum intelligere ydioma (17), quod quando (18) di-

(1) Quoslibet capitaneos, *Hakl.*
(2) Extremo, *mendose MS. E.* Xenio, *Hakl.*
(3) Viaticum, *Hakl.*
(4) Supervenientibus, *MS. E.* Servientibus, *Hakl.*
(5) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.* Sarchat, *MS. E.*
(6) Maximus, *Hakl.*
(7) Ingrediebant, *MS. E.*
(8) Posset, *MS. E.*
(9) *Deest* nos *in MS. E.*
(10) Immunditas, *MS. E.*
(11) Gravabat, *MS. E et Hakl.*
(12) Non quando, *MSS. B et C.*
(13) Volebam, *MS. E.* Quodcum volebam, *Hakl.*
(14) Edificationis, *MSS. B, C, E, et Hakl.*
(15) Vere, *MS. A.*
(16) Perpendi, *MSS. B, C, et Hakl.*
(17) Ideoma, *MS. E.*
(18) Quum, *Hakl.*

cebam unum ipse totum aliud dicebat secundum quod ei occurrebat. Tunc videns periculum loquendi per ipsum, elegi magis tacere. Ambulavimus ergo cum magno labore de mansione in mansionem, ita quod paucis diebus ante festum beate (1) Marie Magdalene pervenimus (2) ad fluvium magnum Tanaim (3), qui dividit Asiam ab Europa, sicut fluvius (4) Egipti (5) Asiam ab Affrica. In illo loco quo applicuimus fecerunt Baatu et Sarcath (6) fieri quoddam casale (7) de Rutenis in ripa orientali, qui transferunt nuncios et mercatores cum naviculis. Ipsi transtulerunt nos primo, et postea bigas, ponentes unam rotam in una barca et aliam in alia; ligantes barcas ad invicem et sic remigantes, transibant. Ibi egit dux noster valde stulte. Ipse enim credebat quod illi de casali (8) deberent nobis ministrare equos (9), et dimisit animalia que adduxeramus in alia ripa (10) ut redirent ad dominos suos, et quando postulavimus ab eis animalia, ipsi responderunt (11) quod habebant privilegium a Baatu quod non tenerentur ad aliud nisi transferre euntes et redeuntes. Etiam a mercatoribus accipiunt (12) magnum tributum. Stetimus ergo ibi in ripa fluminis (13) tribus diebus. Prima die dederunt nobis magnam borbotam (14) recentem; secunda die, panem (15) de siligine et parum de carnibus quas (16) acceperat procura-

(1) *Deest hoc verbum in MSS. D et E.*
(2) Veni, *MS. A et Hakl.*
(3) Tanay, *MSS. A, B et C.* Tanais, *Hakl.*
(4) Nilus fluvius, *Hakl.*
(5) Epgipti, *MS. D.* Egypti, *MS. B.*
(6) Sartach, *MSS. A, B et C.*
(7) Cassale, *MS. E.*
(8) Casili, *MSS. A, C et D.* Cassali, *MS. E.*
(9) Equos et boves, *MS. E.*
(10) Riga, *MSS. excepto MS. E.* Riga, *Hakl.*
(11) Respondebant, *Hakl.*
(12) Accipiebant, *MSS. A, B, C, et Hakl.*
(13) *Deest hoc verbum in MS. A.*
(14) Borbotam, *MSS. A, B, C, et Hakl.*
(15) Pane, *MSS. A et C.*
(16) Quam, *MSS. A et C.*

tor ville hostiatim per diversas domus (1): tertia die pisces siccos (2), quos (3) habent ibi in magna multitudine. Fluvius ille erat ibi tante latitudinis quante est Secane (4) Parisius. Et antequam pervenissemus ad locum illum, transivimus multas aquas pulcherimas et piscosissimas, sed Tartari nesciunt eos capere, nec curant de pisce nisi sit ita magnus quod possint (5) comedere carnes ejus (6) sicut carnes arietinas (7). Ille fluvius est terminus orientalis Ruscie, et oritur de paludibus Meotidis (8), que pertingunt usque ad Occeanum ad aquilonem. Fluvius vero currit ad meridiem faciens quoddam (9) magnum mare septingentorum millium (10), antequam pertingat ad mare Ponti, et omnes aque quas transivimus vadunt ad illas partes. Habet etiam predictum flumen magnam silvam in ripa occidentali. Ultra locum illum non ascendunt Tartari versus aquilonem, quia tunc temporis circa introitum augusti incipiunt redire versus meridiem, unde aliud est casale inferius, ubi transeunt nuncii tempore hyemali. Eramus ergo ibi in magna augustia quia nec equos nec boves inveniebamus pro pecunia. Tandem postquam ostendi (11) eis quod laborabamus (12) pro communi utilitate omnium christianorum, accommodaverunt nobis boves et homines; nos autem oportebat ire pedes (13). Tunc temporis

(1) Domos, *MSS. D, E, et Hakl.*
(2) *Sic, MS. E. alii* siccas, quas.
(3) *Deest vox* quos *in MS. E.*
(4) Sokena, *MSS. A et C;* Sokana, *MS. B.* Sequane, *MS. E* Sequana Parisiis, *Hakl.*
(5) Possunt, *Hakl.*
(6) *Hæc dua verba desunt in MS. B.*
(7) Arie arietinas, *MS. E.*
(8) *Deest hoc verbum in Hakl.*
(9) In quoddam, *Hakl.*
(10) Vultum, *mendose, MS. E.*
(11) *Hic, ut et superius, pro* ostendi *habet MS. A* offendi.
(12) Laboravi, *MSS. B, C, et Hakl* Laborans, *MS. A.*
(13) Pedibus, *Hakl*

metebant siligiuem. Triticum non proficiebat ibi bene; milium habent in magna copia. Mulieres Rutene (1) ornant capita sicut nostre sed supertunicalia (2) sua exterius (3) ornant vario, vel grisio (4), a pedibus usque ad genua. Homines portant cappas sicut Teutonici, sed in capite portant pilleos de filtro, acutos in summitate longo acumine. Ambulavimus ergo tribus diebus non invenientes populum, et cum essemus valde fatigati, et boves similiter, nec sciremus quorsum possemus Tartaros invenire, accurerunt (5) subito duo equi ad nos (6), quos recepimus cum gaudio magno, et ascenderunt eos (7) dux noster et interpres ut specularentur (8) quorsum possemus populum invenire. Tandem quarta die inventis hominibus, gavisi sumus tanquam naufragi venientes ad portum. Tunc acceptis equis et bobus, ivimus de mansione in mansionem, donec pervenimus usque ad herbergiam Sarcath (9) secundo kalendas augusti.

(10) Regio ista ultra Tanayn (11) est pulcherima, habens flumina et silvas. Ad aquilonem sunt (12) silve maxime, quas inhabitant duo genera hominum: Moxel (13) scilicet qui sunt sine lege, puri (14) pagani. Civitatem non habent, sed casulas in silvis. Dominus eorum et magna pars eorum fuerunt interfecti in Alemannia (15). Tar-

(1) Ruthene, *MS. E.*
(2) Tunicula, *MS. A.*
(3) Superius, *MS. A.*
(4) Griso, *MS. E.*
(5) Occurrerunt, *MS. E.*
(6) *Deest* ad nos *in Hakl.*
(7) Nos, *MS. E.*
(8) Specularetur, *sine* ut. *MS. E.*
(9) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.*
(10) *Rubrica in MSS. A, C, et Hakl.*: De regione Sartach, et de gentibus illius.
(11) Tanaim, *MS. E et Hakl.*
(12) Sic, *Hakl.* sicut, *MSS.*
(13) Moxes, *MS. A.*
(14) Pore, *MSS. B, C et E.*
(15) Alamannia, *MS. E.*

tari enim duxerant eos usque (1) ad introïtum Alemannie, unde ipsi multum commendant Alemannos, sperantes quod adhuc liberabuntur per eos a servitute Tartarorum. Si mercator veniat ad eos, oportet quod ille apud quem primo descendit provideat ei quam diu vult esse inter eos. Si quis dormiat cum uxore alterius, ille non curat nisi videat propriis oculis : unde non sunt zelotipi. Habundant apud eos porci, mel et cera, pelles preciose et falcones. Post istos (2) sunt alii qui dicuntur Merdas, quos Latini vocant Merdinis (3), et sunt Saraceni. Post istos (4) est Etilia, que est major fluvius quam unquam viderim, et venit ab aquilone (5), de majori Bulgaria tendens ad meridiem, et cadit in quemdam lacum habentem (6) spacium .iiij^or^. mensium in circuitu, de quo postea dicam vobis. Ista ergo duo flumina Tanays et Etilia, versus regiones aquilonis per quas transivimus, non distant ab invicem nisi .x. dietis; sed ad meridiem multum dividuntur ab invicem. Tanays enim descendit in mare Ponti. Etilia facit predictum mare, sive lacum, cum aliis multis fluminibus que cadunt in illum de Perside. Habebamus autem ad meridiem montes maximos, in quibus habitant, in lateribus versus solitudinem illam, Cherkis (7) et Alani, sive Aas, qui sunt christiani et adhuc pugnant contra Tartaros. Post istos, prope mare sive lacum Etilie, sunt quidam Saraceni qui dicuntur Lesgi, qui similiter (8) non obediunt. Post hos est porta ferrea, quam fecit Alexander ad excludendos barbaros gentes de Perside, de cujus situ dicam vobis postea, quia transivi per eam in reditu, et inter ista

(1) *Deest* usque *in MS. A et Hakl.*
(2) Illos, *MS. A et Hakl.*
(3) Merduius, *MS. A, B et C.* Merduos, *Hakl.*
(4) illos, *MS. A et Hakl.*
(5) Ad aquilonem, *MSS. D et E.*
(6) Habente, *MS. E.*
(7) Kerkis, *MSS. A, B et C.* Cergis, *Hakl.*
(8) *Deest* non *in MS. A et Hakl.*

duo flumina in illis terris per quas transivimus habitabant Comani Capchac (1), antequam Tartari occuparent eas.

(2) Invenimus ergo Sarchac (3) prope Ethiliam (4), per tres dietas, cujus curia valde magna videbatur nobis, quia habet sex uxores, et filius ejus primogenitus juxta eum duas vel tres, et quelibet habet domum magnam et bigas forte ducentas. Accessit autem ductor noster ad quemdam (5) nestorinum, Coiac (6) nomine, qui est unus de majoribus curie sue. Ille fecit nos ire valde longe, ad dominum (7) qui vocatur (8) Iamiam (9). Ita vocant illum qui habet officium recipiendi nuncios. In sero precepit dictus Coiac ut veniremus ad eum. Tunc incepit querere ductor noster quid portaremus ei, et cepit multum scandalizari quando (10) vidit quod nichil parabamus ad portandum. Stetimus coram eo, et ipse sedebat in gloria sua, et faciebat sonare citharam et saltare coram se. Tunc dixi ei verba predicta, qualiter veneramus (11) ad dominum ejus, rogans eum ut juvaret nos ut dominus ejus videret literas nostras. Excusavi etiam me, quia monachus eram, non habens, neque recipiens, neque tractans aurum vel argentum vel aliquid preciosum, solis libris et capella, in qua serviebamus Deo, exceptis, unde nullum exennium (12) offerebamus ei nec domino suo, qui enim propria dimiseram non poteram esse portator (13) alienorum. Tunc respondit satis mansuete quod

(1) Capchat, *MS. B. Deest hoc verbum in Hakl.*

(2) *Rubrica in MSS. A et C, et Hakl.* : De curia Sartach, et de gloria ejus. *In nota marginali MS. B habet*, Sarthac.

(3) Sartach, *MSS. B et C, et Hakl.*

(4) Etiliam, *sive* Eciliam, *MS. A.* Etiliam, *Hakl.*

(5) Quondam, *MS. A.*

(6) Caiac, *MS. E.* Coiat, *hic et inferius, Hakl.*

(7) Domum, *MSS. B, D et E.*

(8) *Duo hæc verba desunt in MSS. A, B et C.*

(9) Quis vocatur iam iam. Vocant, *MSS. C et E.* Ad domini Iannam, *Hakl.*

(10) Quum, *Hakl.*

(11) Veniremus, *Hakl.*

(12) Xenium, *Hakl.*

(13) Portitor, *MS. E.*

bene faciebam, ex quo eram (1) monachus, si servarem (2) votum meum; et non indigebat rebus nostris, sed magis daret nobis de suis si indigeremus; et fecit nos sedere et bibere de lacte suo, et post pauca rogavit ut diceremus benedictionem pro eo, quod et fecimus. Quesivit etiam quis esset major dominus inter Francos. Dixi : « Imperator, si haberet terram suam in pace. » « Non », inquit, « sed rex (3). » Audiverat enim de vobis a domino Baldeuino de Hemmonia (4). Inveni etiam ibi unum de sociis David (5), qui fuerat in Cipro, qui narraverat omnia que viderat. Tunc reversi sumus ad hospitium nostrum. In crastino misi ei unum flasconem de vino muscatel (6), quod optime se custodierat in tam longa via, et cophinum plenum biscocto, quod fuit ei gratissimum; et retinuit illo sero famulos nostros secum. In crastino mandavit michi quod venirem ad curiam afferens literas regis et capellam et libros mecum, quia dominus ejus (7) vellet videre ea : quod et fecimus, honerantes bigam unam libris et capella, et aliam pane et vino et fructibus. Tunc fecit omnes libros et vestes explicari, et circonstabant nos in equis multi Tartari et christiani et Saraceni. Quibus inspectis, quesivit si vellem omnia ista dare domino suo : quo audito, expavi, et displicuit michi verbum. Dissimulans tamen respondi : 8) « Domine, rogamus quatenus dominus vester (9) dignetur recipere panem istum, et vinum et fructus non pro exennio (10), quia exiguum quid est, sed pro benedictione, ne vacua manu veniamus coram eo. Ipse autem videbit literas domini regis,

(1) Essem, *MS. A.*
(2) Sic servantem, *MSS. A et C.*
(3) Sed rex Franciæ, *Hakl.*
(4) Baldewyno de Hammona, *MSS. A, B et C.* Baldewyno de Hannonia, *Hakl.*
(5) Domus Dominicæ, *Hakl.*
(6) Muscalo, *MS. B et Hakl.* Muscate, *MSS. A et C.*
(7) Suus, *MS. E et Hakl.*
(8) *Sic MSS. A, B et C.* Et displicuit mihi. Non bene dissimulans tunc respondi, *MSS. D et E.*
(9) Noster, *MS. A et Hakl.*
(10) Xenio, *Hakl.*

et per eas sciet qua de causa venimus ad eum, et tunc stabimus mandato ejus et (1) nos et omnes res nostre. Vestes enim sacrate (2) sunt, et non licet eas (3) contingere nisi sacerdotibus. » Tunc precepit quod indueremus nos ituri coram domino suo, quod et fecimus. Ego autem indutus preciosioribus vestibus, accepi in pectore pulvinar quod erat valde pulcrum, et Bibliam quam (4) dederatis michi, et psalterium pulcherimum, quod dederat michi domina regina, in quo erant picture valde (5) pulcre. Socius meus accepit missale et crucem. Clericus indutus superpelliceo (6) accepit turribulum. Sic accessimus ante domum (7) ejus, et levaverunt philtrum quod pendet (8) ante hostium, ut nos posset videre. Tunc fecerunt flectere genua cum (9) clerico et interpreti : a nobis non acquisierunt. Tunc monuerunt nos valde diligenter ut caveremus ingrediendo et egrediendo ne tangeremus limen domus, et ut cantaremus aliquam benedictionem pro eo. Tunc ingressi sumus cantando : « Salve, regina. » In introitu autem hostii stabat bancus cum cosmos et cum cyphis, et convenerant omnes uxores ejus, et ipsi Moal (10) ingredientes nobiscum comprimebant nos. Ille Coiac (11) tulit ei turribulum cum incenso, quod ipse respexit, tenens in manu diligenter. Postea tulit ei psalterium, quod valde respexit, et uxor ejus sedens juxta eum. Postea tulit Bibliam (12),

(1) *Deest* et *in MS. A et in Hakl.*
(2) Sanctæ, *Hakl.*
(3) Eis, *MS. A.*
(4) Biblium quod, *Hakl.*
(5) *Deest hoc verbum in MS. A et in Hakl.*
(6) Supercelliceo, *MSS. A, B et C.* Supercilicio, *Hakl.*
(7) Dominum, *MS. A.*
(8) Pendebat, *Hakl.*
(9) Ter, *MS. A et Hakl.*
(10) Moas, *MS. A.*
(11) *Hic et inferius* Coiac, *Hakl.*
(12) Biblium, *Hakl.*

et ipse quesivit si Evangelium esset ibi. Dixi etiam tota Scriptura sacra. Accepit etiam crucem in manu sua, et quesivit de ymagine, utrum esset ymago Christi. Respondi quod sic. Ipsi Nestoriani et Hermeni (1) nunquam faciunt super (2) cruces suas figuram Christi, unde viderentur male sentire de passione, vel erubescant (3) eam. Postea fecit circumstantes nos retrahere se, ut plenius posset videre ornamenta nostra. Tunc optuli ei literas vestras cum transcriptis in arabico et syriano. Feceram enim eas transferri in Acon (4), in utraque lingua et litera; et ibi erant sacerdotes Hermeni (5) qui sciebant turkum et arabicum, et ille socius David (6) qui sciebat syrianum et turkum (7) et arabicum (8). Tunc exivimus, et deposuimus vestimenta nostra, et venerunt scriptores et ille Coiac, et fecerunt literas interpretari. Quibus auditis, fecit recipi panem et vinum et fructus, et (9) vestimenta et libros fecit nos reportare ad hospitium. Hoc actum est in festo sancti (10) Petri ad Vincula.

(11) In crastino mane venit quidam sacerdos, frater ipsius Coiac, postulans vasculum (12) cum crismate, quia Sarcath (13) volebat illud videre, ut dicebat; et dedimus ei. Hora vespertina

(1) Armeni, *Hakl.*

(2) Etiam, *MS. E, mendosè.*

(3) Erubescunt, *MS. E et Hakl.*

(4) Aton, *MS. B.*

(5) Armeni, *Hakl.*

(6) Domus domini, *Hakl.*

(7) Turcicum, *Hakl.*

(8) *Verba* et ille soc. D. q. s. s. et t. et a. *desunt in MSS. A et E.*

(9) *Deest et in MS. A et in Hakl.*

(10) *Deest vox* sancti *in MSS. B et E.*

(11) *Rubrica in MSS. A et C:* Quod habuerunt in mandatis adire Baatu, patrem Sartach. *Sic etiam Hakl., legens* qualiter *pro* quod.

(12) Vaculum, *MS. D.*

(13) Sartach, *MSS. A et C.* Sarcach, *MS. B.*

vocavit nos Coiac, dicens nobis : « Dominus rex scripsit bona verba domino meo; sed sunt in eis quedam (1) difficilia, de quibus nichil auderet facere sine consilio patris sui; unde oportet vos ire ad patrem suum. Et duos bigas quas adduxistis heri (2), cum vestimentis et libris, dimittetis (3) michi, quia dominus meus vult res diligentius videre. » Ego statim suspicatus sum malum de cupiditate ejus, et dixi ei : « Domine, non solum illas, sed etiam duas quas adhuc habemus, relinquemus sub custodia vestra. » « Non », inquit; « illas (4) relinquetis, de aliis facietis velle vestrum. » Dixi ei (5) quod nullo modo hoc posset fieri, sed totum dimitteremus ei. Tunc quesivit si vellemus morari in terra. Ego dixi : « Si bene intellexistis literas domini regis, potestis scire quod sic. » Tunc dixit quod oporteret nos esse multum pacientes et humiles. Sic discessimus ab eo illo sero. In crastino mane misit unum sacerdotem nestorium pro bigis, et nos duximus omnes quatuor. Tunc occurrens nobis frater (6) ipsius Coiac (7), separavit omnia nostra ab ipsis rebus quas (8) tuleramus pridie ad curiam, et illa accepit tanquam sua, scilicet libros et vestimenta; et Coiac preceperat quod ferremus nobiscum vestimenta quibus induti fueramus coram Sarcath (9), ut illis indueremus coram Baatu, si expediret, quas ille sacerdos abstulit a (10) nobis vi, dicens: « Tu attulisti (11) eas ad Sarcath (12); modo

(1) *Deest vox* quedam *in MS. A et in Hakl.*

(2) Eri, *MS. E.*

(3) Dimittens, *MS. E.*

(4) Illa, *MS. B.*

(5) *Deest vox ista in MS. A et in Hakl.*

(6) Super, *MSS. D et E, pro* frater.

(7) Coiacis, *Hakl.*

(8) Que, *MSS.*

(9) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.*

(10) *Deest* a *in MS. A et Hakl.*

(11) Attulistis, *MS. A.*

(12) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.* Sarchat, *MS. E.*

vis ferre Baatu. » Et cum vellem (1) ei reddere rationem, respondit michi : « Ne loquaris nimis, et vade viam tuam. » Tunc necessaria fuit michi (2) patientia, quia apud Sarchat (3) non patebat nobis ingressus, nec aliquis erat qui exhiberet nobis justitiam. Timebam etiam de interprete, ne ipse aliqua (4) aliter dixisset quam ego dixissem ei, quia ipse bene voluisset quod de omnibus fecissemus exennium (5). Unum erat michi solatium, quod (6) quando (7) presensi cupiditatem eorum, ego subtraxi de libris Bibliam (8), et sententias et alios libros quos magis diligebam. Psalterium domine regine non fui ausus subtrahere, quia illud fuerat nimis notatum propter aureas picturas que erant in eo. Sic ergo reversi sumus, cum duabus (9) residuis bigis, ad hospitium nostrum. Tunc venit ille qui debebat nos ducere ad Baatu, volens cum festinatione arripere iter. Cui dixi quod nulla ratione adducerem (10) bigas, quod (11) ipse retulit ad Coiac. Tunc precepit Coiac (12) quod relinqueremus eas apud ipsum, jam (13) cum garcione nostro, quod et fecimus.

Sic ergo euntes versus Baatu recte (14) in orientem, tertia die pervenimus ad Ethiliam (15), cujus aquas cum vidi, mirabar unde ab aqui-

(1) Nollem, *MS. B.*
(2) *Deest* michi *in MS. A.*
(3) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.*
(4) Aliquid, *Hakl.*
(5) Xenium, *Hakl.*
(6) Quia, *MSS. A, B et C.*
(7) Quia quum, *Hakl.*
(8) Biblium, *Hakl.*
(9) Duobus, *Hakl.*
(10) Ducerem, *MS. A et Hakl.*
(11) Quia, *MS. E.*
(12) *Hoc verbum et duo precedentia desunt in MS. B.*
(13) *Deest* jam *in Hakl.*
(14) Recta, *Hakl.*
(15) Etiliam, *vel* Eciliam, *MS. A.* Etiliam, *MSS. B et C, et Hakl.*

lone descenderunt tante aque. Antequam recederemus a Sarcath (1), dixit nobis supradictus Coiac cum multis aliis scriptoribus curie : « Nolite dicere quod dominus noster sit christianus. Non est christianus (2), sed Moal »; quia enim (3) nomen christianitatis videtur eis nomen cujusdam gentis. In tantam superbiam sunt erecti, quod quamvis forte aliquid credant de Christo, tamen nolunt dici christiani, volentes nomen suum, hoc est Moal, exaltare super omne nomen, nec volunt vocari Tartari. Tartari enim fuerunt alia gens de quibus sic didici.

(4) Tempore enim (5) quo Franci ceperunt Anthiochiam, tenebat monarchiam in illis lateribus aquilonis quidam qui vocabatur Concham(6). Con(7) est proprium nomen, cham(8) nomen dignitatis, quod idem est quod (9) divinator. Omnes(10) divinatores vocant cham(11). Unde principes dicuntur cham (12), quia penes eos spectat regimen populi per divinationem. Unde legitur in historia (13) Anthiochie, quod Turci miserunt pro succursu contra Francos ad regem (14) Concham(15). De illis enim partibus venerunt omnes Turci. Iste Con(16)

(1) Sartach, *MSS. A, B, C et Hakl.* Sarchat, *MS. E.*

(2) *Verba* non est christianus *desunt in MSS. D et E, et in Hakl.* Non enim est, *etc.*, *MS. B.* Non est enim, *MS. C.*

(3) *Deest* enim *in MS. A et in Hakl.*

(4) *Rubrica in MSS. A et C :* Quo Sarach et Magutham et Kentham faciunt reverentiam christianis. *Pro* Sarach, *MS. C habet* Serttah. *Hakl. legit* qualiter *et* Mangucham.

(5) *Deest* enim *in MSS. A et E.*

(6) Coirchan, *MS. E.* Concan, *Hakl.*

(7) Choir, *MS. E*

(8) Can, *Hakl.*

(9) Qui, *MS. A et Hakl.*

(10) Omnes enim, *MS. E.*

(11) Chan, *MS. E.* Can, *Hakl.*

(12) Chan, *MS. E.* Can, *Hakl.*

(13) Hystoriam, *MS. E.*

(14) Regnum, *MSS. A, B, et Hakl.*

(15) Coircham, *MS. D.* Coir cham, *MS. E.* Con can, *Hakl.*

(16) Coir, *MSS. D et E.*

erat Caratatay (1). Cara idem est quod nigrum, Catay nomen gentis, unde Caracatay (2) idem est quod niger (3) Catay. Et hoc dicunt (4) ad differentiam ipsorum Catay, qui sunt (5) in oriente super occeanum, de quibus postea dicam vobis. Isti Catay (6) erant in quibusdam alpibus (7) per quas transivi, et in quadam planicie inter illas (8) alpes erat quidam nestorinus pastor potens et dominus super populum, qui dicebantur Haiman (9), qui erant christiani nestorini. Mortuo Con cham (10), elevavit se ille nestorinus in regem et vocabant eum nestorini (11) regem Johannem, et plus dicebant de ipso in decuplo quam veritas esset. Ita enim faciunt nestorini venientes de partibus illis: de nichilo enim faciunt magnos rumores, unde disseminaverunt (12) de Sarchat (13) quod esset christianus, et de Mangucham (14) et de Kencham (15), quia faciunt majorem reverentiam christianis quam aliis populis; et tamen in veritate christiani non sunt. Sic ergo exivit magna fama de illo rege Johanne; et ego (16) transivi per pascua ejus, nullus aliquid sciebat de eo nisi Nestoriani pauci.

(1) Caracatay, *MS. B.* Carstatay, *MS. A.* Carstatay, *MS. C.* Caracatai, *MS. E.* Cara Catai *Hakl.*

(2) Caracatos, *MS. C.* Caracatai, *MS. E.* Cara-Catay, *Hakl.*

(3) Nigrum, *MSS. A et C.* Nigri, *Hakl.*

(4) Dicitur, *MSS. A, C, et Hakl.*

(5) Erant, *MSS. A, C, et Hakl.*

(6) Caracatay, *MS. B.* Caratai, *MS. E.*

(7) Apibus, *MS. E.*

(8) Alias, *MS. E.*

(9) Dicebatur Yayman, *MSS. A, C, et Hakl.* Nayman, *MS. B.*

(10) Coircham, *MS. D.* Coirchan, *MS. E.*

(11) Nestoriani, *MSS. A, E, et Hakl.*, *et sic infra.*

(12) Disseminarentur, *MS. A.* Disseminaverunt sic, *MS. E.*

(13) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.*

(14) Magu chau, *MSS. A et C.* Magu cham, *MS. B.* Manducham, *MS. E.*

(15) Kencham, *MSS A et C.* Roncham, *MS. B.*

(16) Et quando ego, *Hakl.*

In pascuis ejus habitat (1) Kencham (2), apud cujus curiam fuit frater Andreas, et ego etiam transivi per eam in reditu. Huic Johanni erat frater quidam, potens pastor, similiter nomine Unc (3); et ipse erat ultra alpes ipsorum Caratay (4) distans a fratre suo spacio (5) trium ebdomadarum, et erat dominus cujusdam villule que dic tur Caracarum, populum habens sub se qui dicebantur Crit (6) et (7) Merkit, qui erant christiani nestorini. Sed ipse dominus eorum, dimisso cultu Christi, sectabatur ydola, habens secum (8) sacerdotes ydolorum, qui omnes sunt invocatores demonum, et sortilegi(9). Ultra pascua istius, ad .x.(10) vel .xv. dietas, erant pascua Moal, qui erant pauperimi homines, sine capitaneo et sine lege, exceptis sortilegiis et divinationibus, quibus omnes in partibus illis intendunt. Et juxta Moal erant alii pauperes, qui dicebantur Jarcar (11). Rex Johannes mortuus fuit sine herede, et ditatus est frater ejus Unc, et faciebat (12) se vocari chan (13), et mittebantur armenta et greges ejus usque ad terminos Moal. Tunc temporis erat Chingis (14) faber quidam in populo Moal,

(1) Habitabat, *MS. E.*
(2) Kenkam, *MSS. A, B et C.* Kenchan, *MS. E.* Kencam, *Hakl.*
(3) Unq, *MS. A.* Nunc, *MS. E.* Vul, *Hakl.*
(4) Caracatay, *MS. B et Hakl.* Caracatai, *MS. E.*
(5) Spacium, *MS. A et Hakl.*
(6) Eric, *MS. B.*
(7) *Deest et in Hakl.*
(8) *Deest vox ista in Hakl.*
(9) Sortileges, *MS. E.*
(10) X. IX., *MSS. D et E.*
(11) Jartari, *MSS. A, B, C, et Hakl.* Tarcai, *MS. E.*
(12) *Sic MS. E et Hakl.*; alii faciebant.
(13) Cham, *MSS. A, B et C.*
(14) Cyngis, *MS. A.*

et furabatur (1) de animalibus Unc chan (2) quod poterat, in tantum quod conquesti sunt pastores Unc (3) domino suo. Tunc congregavit excercitum, et equitavit in terram Moal, querens ipsum Chingis, et ille fugit inter Tartaros et latuit ibi. Tunc ipse Unc (4), accepta preda a (5) Moal et a Tartaris, reversus est. Tunc ipse Chingis alloquutus est ipsos (6) Tartaros et ipsos Moal, dicens : « Quia sine duce sumus, opprimunt nos vicini nostri. » Et fecerunt ipsum (7) ducem et capitaneum Tartari et Moal. Tunc latenter congregato exercitu irruit super ipsum Unc (8), et vicit eum, et ille (9) fugit *in* Cathaiam (10). Ibi capta fuit filia ejus, quam Chingis (11) dedit uni ex filiis suis (12) in (13) uxorem, ex quo ipsa suscepit istum qui nunc regnat Mangu (14). Tunc ipse Chingis (15) premittebat ubique ipsos Tartaros, et inde exivit nomen eorum, quia ubique clamabatur : « Ecce, Tartari veniunt. » Sed per crebra bella modo omnes fere deleti sunt. Unde isti Moal modo volunt extinguere nomen illud et suum elevare. Terra illa, in qua primo fuerunt, et ubi est adhuc curia Chin-

(1) *Sic MS. E et Hakl.*; *alii* ferebatur.
(2) Cham, *MSS. A, B et C.*
(3) Unc, *MSS. A et C.* Vut, *Hakl.*
(4) Nunc, *MS. E*, Vl, *Hakl.*
(5) *Deest* a *in MS. A et in Hakl.*
(6) *Deest* ipsos *in Hakl.*
(7) Eum, *MS. E.*
(8) Vut, *Hakl.*
(9) Ipsum-ipse, *MS. A et Hakl.*
(10) Chathaiam, *MS. B.*
(11) Cyngis, *MS. A et Hakl.* Cingis, *MS. C.*
(12) *Deest* suis *in MS. A et in Hakl.*
(13) *Deest* in *in MS. E.*
(14) Magnu, *MS. B.* Mangil, *MS. E.*
(15) Cyngis, *MS. A et Hakl.*

gis chan (1), vocatur Onankerule (2). Sed quia Caracaron (3) est regio circa quam fuit (4) prima adquisitio eorum, illam civitatem habent pro regali, et ibi prope eligunt suum chan (5).

(6) De Sarcath (7) autem, utrum credit in Christum vel non, nescio. Hoc scio, quod christianus non vult dici, immo magis videtur michi deridere christianos. Ipse enim est in itinere christianorum, scilicet Rutenorum, Blacorum, Bulgarorum (8) minoris Bulgarie, Soldainorum, Kerkisorum (9), Alanorum, qui omnes transeunt per eum quando vadunt (10) ad curiam patris sui, deferentes (11) ei munera, unde magis amplectitur eos. Tamen si Sarraceni veniant, et magis (12) afferant, citius expediuntur. Habet etiam circa se nestorinos sacerdotes, qui pulsant tabulam et cantant officium suum. Est alius qui dicitur Jerra (13), frater (14) Baatu, qui pascit versus Portam Ferream, ubi est iter Sarracenorum omnium venientium (15) de Perside et de Turkia, qui euntes ad Baatu et transeuntes per eum deferunt ei munera ; et ille facit se Sarracenum, et non (16)

(1) Cham, *MSS. A, B et C.* Cyngiscan, *Hakl.*
(2) Maucherule, *MSS. A, B et C.* Maucherule, *Hakl.*
(3) Tartari, *MSS. A et C, et Hakl.* Caracari, *MS. B.*
(4) Et regio circa fuit, *MS. E.*
(5) Cham, *MSS. A, B et C.* Can, *Hakl.*
(6) *Rubrica in MSS. A et C, et in Hakl.* : de Rutenis, et Hungaris, et Alanis, et de mare Caspio
(7) Sartach, *MSS. A, B, C, et Hakl.* Salcath, *MS. E.*
(8) Butenorum — Wulgarorum, *MS. A.* Vulgarorum, *MS. B.*
(9) Verkisorum, *MSS. A et C.* Verckisorum, *MS. B.*
(10) Qui vadunt, *MS. F.* Quum, *Hakl.*
(11) Deferre, *Hakl.*
(12) Maius, *Hakl.*
(13) Berca, *MS. B.* Berta, *MSS. A, C et Hakl.* Fra, *MS. E.*
(14) Super, *MSS. A, E et Hakl.*
(15) Qui veniunt, *MS. A et Hakl.*
(16) *Hoc verbum deest in MS. B.*

permittit in (1) curia (2) sua comedi carnes porcinas (3). Tum (4) Baatu in reditu nostro preceperat ei quod transferret se de loco illo ultra Etiliam (5) ad orientem, nolens nuncios Sarracenorum transire per eum, quia videbatur sibi dampnosum. .Iiij. autem diebus quibus fuimus in curia Sarcath (6), nunquam provisum fuit nobis de cibo, nisi semel de modico cosmos. In via vero inter ipsum et patrem suum habuimus magnum timorem: Ruteni enim (7) et Hungari et Alani, servi eorum, quorum est maxima (8) multitudo inter eos, associant se .xx. vel .xxx. simul, et fugiunt de nocte habentes pharetras et arcus, et quemcumque inveniunt de nocte interficiunt. De die latitant, et (9) quando sunt equi eorum fatigati, veniunt de nocte ad multitudinem equorum in pascuis, et mutant equos, et unum vel duos ducunt secum ut comedant cum indiguerint. Occasum (10) ergo talem (11) timebat multum dux noster. In illa via fuissemus mortui fame, si non portavissemus nobiscum modicum (12) de biscocto. Venimus ergo (13) ad Etiliam (14), maximum flumen. Est enim in quadruplo major (15) quam Secana (16) profundissima (17), veniens de majori Bulgaria, que est

(1) Eum in *MSS. D et E.*
(2) Terra, *Hakl.*
(3) Porchinas, *MS. E.*
(4) *Deest hoc verbum in Hakl.*
(5) Ethiliam, *MS. E.*
(6) Sartach, *MSS. A, B et C.* Sarchat, *MS. E.*
(7) Rutenitium, *mendose, MS. E.*
(8) Magna, *MS. A.*
(9) Interficiunt, de die latitantes. Et, *Hakl.*
(10) Occursum, *MSS. B et E, et Hakl.*
(11) Taliom, *MS. E et Hakl.*
(12) Modio, *MS. E.*
(13) Tandem *pro* ergo *habet Hakl.*
(14) Etilium, *MS. E.*
(15) Maius, *Hakl.*
(16) Sekena, *MSS. A, B et C.* Sequana, *Hakl.*
(17) Profundissimus, *MSS. A et E.* Profundissimum, *Hakl.*

ad aquilonem, tendens in meridiem, cadens in (1) quemdam lacum, sive in (2) quoddam mare, quod modo vocant mare Sirsan (3), a quadam civitate que est super (4) ripam ejus in Perside. Sed Ysidorus vocat illud mare Caspium. Habet enim montes Caspios et Persidem a meridie, montes vero Muliech (5), hoc est Axasinorum (6), ad orientem, qui contiguantur (7) cum montibus Caspiis; ad aquilonem vero habet illam solitudinem (8) in qua modo (9) sunt Tartari. Prius vero erant ibi quidam Comani (10) qui dicebantur Cangle. Et ex illo latere recipit Etiliam (11), que crescit in estate sicut Nilus Egipti. Ad occidentem vero habet montes Alanorum, et Lesgi, et Portam Ferream, et montes Georgianorum. Habet ergo (12) illud mare tria latera inter montes. Aquilonare vero habet ad planitiem. Frater Andreas ipse circumdedit dua latera ejus, meridionale scilicet et orientale. Ego (13) vero alia duo, aquilonare scilicet in eundo a Baatu ad Mangu chan (14), et revertendo similiter (15): occidentale vero in revertendo de Baatu in Siriam. .Iiij^{or}. mensibus potest circumdari, et non est verum quod dicit Ysidorus (16), quod sit sinus exiens ab occeano. Nusquam enim tangit occeanum, sed undique circumdatur terra.

(1) Meridiem cadens in *non habent MS. A et Hakl.*

(2) *Vocem* in *non habet MS. E, nec Hakl.*

(3) Sircan, *MSS. A et C, et Hakl.* Sirtan, *MS. B.*

(4) Juxta, *Hakl.*

(5) Musihet, *MSS. A et C, et Hakl.* Mulihec, *MS. B.*

(6) Haxasimorum, *MS. A.* Haxasinorum, *MSS. B et C.* Assassinorum, *Hakl.*

(7) Contigantur, *MSS. D et E.*

(8) Sollicitudinem, *MS. E.*

(9) Moal, *MS. A.*

(10) *Hoc verbum deest in MSS. A, B et C, et in Hakl.*

(11) Eciliam, *MSS. B et C.*

(12) Igitur, *MS. A et Hakl.*

(13) *Sic MS. E et Hakl. Alii* eo.

(14) Magucham, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(15) Silum, *MSS. A, B et C.*

(16) Ysodorus, *MSS. A et E.*

(1) Tota illa regio a latere occidentali istius maris, ubi sunt Porta Ferrea Alexandri et montes Alanorum, usque ad occeanum aquilonarem et Paludes Meotidis, ubi oritur (2) Tanays, solebat dici Albania. De qua dicit Ysidorus (3) quod habet canes ita magnos tanteque ferocitatis (4) ut tauros premant et (5) leones perimant (6): quod verum est prout intellexi a narrantibus, quod ibi versus occeanum aquilonarem faciunt canes trahere in bigis sicut boves propter magnitudinem et fortitudinem eorum. In illo ergo loco ubi nos applicuimus super Ethiliam (7) est casale novum quod fecerunt Tartari de Rutenis et Sarracenis (8) mixtim (9), qui transponunt nuncios et (10) euntes et redeuntes ad curiam Baatu (11), quia Baatu est in ulteriori ripa versus orientem, nec transit illum locum ubi nos applicuimus ascendendo in estate, sed jam incipiebat descendere. A (12) januario enim usque ad augustum ascendit ipse et omnes alii versus frigidas regiones, et in augusto incipiunt redire. Descendimus ergo in navi ab illo casali usque ad curiam ejus, et ab illo loco usque ad villas majoris Bulgarie versus aquilonem sunt quinque diete. Et miror (13) quis diabolus portavit illuc legem Machometi. A Porta enim Ferrea, que est exitus Persidis, sunt plusquam triginta diete per transversum solitudinis, (14) as-

(1) *Rubrica in MSS. A et C, et in Hakl.* : De curia Baatu, et qualiter recepti fuerunt ab eo.
(2) Mergitur, *Hakl.*
(3) Ysodorus, *MSS. A et E.*
(4) Feritatis, *MSS. A et C, et Hakl.*
(5) *Deest* et *in Hakl.*
(6) *Deest hoc verbum in MS. E.*
(7) Etiliam, *vel* Eciliam, *MSS. A et B.* Etiliam, *MSS. C et E, et Hakl.*
(8) *Desunt verba* et Sarracenis *in MS. A.*
(9) Maximi, *MS. E.*
(10) *Deest* et *in MS. A et in Hakl.*
(11) A Baatu, *MS. E.*
(12) De, *MSS. A et C, et Hakl.*
(13) Minor, *MS. E.*
(14) Solitudinem, *MS. A et Hakl.*

cendendo juxta Ethiliam (1), usque in illam Bulgariam, ubi nulla (2) civitas nisi quedam casalia prope ubi cadit Ethilia (3) in mare; et illi Bulgari sunt pessimi Sarraceni, fortius tenentes legem Machometi quam aliqui alii. Quando (4) ergo vidi curiam Baatu, expavi, quia videbantur proprie (5) domus ejus quasi quedam magna civitas protensa in longum, et populis (6) undique circumfusus (7) usque ad tres vel quatuor leucas. Et sicut populus Israel sciebat unusquisque ad quam regionem tabernaculi deberet figere tentoria, ita ipsi sciunt ad quod latus curie debeant se collocare quando ipsi deponunt domus. Unde dicitur curia *orda* lingua eorum, quod sonat (8) medium, quia semper est in medio hominum suorum, hoc excepto quod recte (9) ad meridiem nullus se collocat, quia ad partem illam aperiuntur porte curie. Sed a dextris et a sinistris extendunt se quantum volunt, secundum exigenciam locorum, dummodo recte ante curiam vel ex opposito curie non descendunt (10). Fuimus ergo ducti primo (11) ad quemdam Saracenum, qui non providebat nobis de aliquo cibo. Sequenti die ducti (12) fuimus ad curiam, et fecerat extendi magnum tentorium, quia domus non potuisset capere tot homines et mulieres quot convenerant. Monuit nos ductor noster, quod nichil (13) loqueremur donec Baatu preciperet, et quod (14) tunc loqueremur breviter. Quesivit etiam

(1) Etiliam *vel* Eciliam, *MSS. A et B.* Etiliam, *MS. C et Hakl.*
(2) Nulla est, *Hakl.*
(3) Etilia *vel* Ecilia, *MSS. A et B.* Etiliam, *MS. C.* Etilia, *Hakl.*
(4) Quum, *Hakl.*
(5) Prope, *MS. A et Hakl.*
(6) Populus, *Hakl.*
(7) Confusus, *MSS. D et E.*
(8) Sanal, *mendose, MS. E.*
(9) Recta, *Hakl.*
(10) Descendant, *MS. E.*
(11) *Hoc verbum deest in MSS. A, B et C, et in Hakl.*
(12) *Hæ duæ voces desunt in MSS. A, B et C.*
(13) Ut non, *MSS. A et C.*
(14) *Deest* quod *in MS. A et in Hakl.*

utrum misissetis (1) nuncios ad eos (2). Dixi qualiter miseratis ad Kenchan(3), et quod nec ad ipsum misissetis nuncios nec ad Sarcath(4) literas, nisi credissetis (5) eos fuisse christianos, quia non pro timore aliquo sed ex congratulatione, quia audiveratis eos esse christianos, misistis. Tunc duxit nos ante(6) papilionem, et monebamur ne tangeremus cordas tentorii, quas ipsi reputant loco liminis domus. Stetimus ibi nudis pedibus in habitu nostro, discoopertis capitibus, et eramus spectaculum magnum in oculis nostris (7). Fuerat enim ibi frater Johannes de Policarpo (8); sed ipse mutaverat habitum, ne contempneretur, quia erat nuncius domini pape. Tunc introducti sumus (9) usque ad medium tentorii, nec requisierunt ut faceremus aliquam reverentiam genua flectendo, sicut solent facere nuncii. Stetimus ergo coram eo quantum posset dici: « Miserere mei, Deus, » et omnes erant in summo silentio. Ipse vero super solium longum sedebat et latum sicut lectus, totum deauratum, ad quod ascendebatur tribus gradibus, et una domina juxta eum. Viri vero diffusi sedebant a dextris domine et (10) a sinistris : quod non implebant mulieres ex parte sua (11), quia erant ibi sole uxores Baatu, inplebant viri. Bancus vero cum cosmos et ciphis magnis (12) aureis et argenteis, ornatis lapidibus preciosis, erat (13) in introitu tentorii. Respexit ergo diligenter (14), et nos eum, et videbatur mihi similis in statura domino

(1) Utrum unquam miseratis, *MS. E.*
(2) Eo, *MS. E.*
(3) Kencham, *MSS. A et C, et Hakl.* Keukam, *MS. B.* Keuchan, *MS. E.*
(4) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.* Sarchat, *MS. E.*
(5) Credissetis, *MSS. A, B et C, et Hakl.*
(6) Ad, *MSS. A et C.*
(7) Eorum, *MS. A et Hakl.*
(8) *Sic omnes MSS.* De Plano carpini, *Hakl.*
(9) Induti fuimus, *MS. A.* Inducti fuimus, *Hakl.*
(10) *Deest et in MS. E.*
(11) Una, *MS. A et Hakl.*
(12) Maximis, *MSS. A, B et C, et Hakl.*
(13) Erant, *MS. E.*
(14) Diligencius, *MS. A.* Nos diligencius, *Hakl.*

Johanni de Bello-monte, cujus anima requiescat (1) in pace. Erat etiam vultus ejus tunc perfusus gutta rosea. Tandem precepit ut loquerer. Tunc ductor noster precepit ut flecteremus genua et loqueremur. Flexi unum genu tanquam homini. Tunc innuit quod ambo flecterem, quod et feci, nolens contendere super hoc. Tunc precepit quod (2) loquerer, et ego cogitans quod orarem Deum (3), quia flexeram ambo genua, incepi (4) verba ab (5) oratione dicens : « Domine, nos oramus Deum (6) a quo cuncta bona procedunt, qui dedit vobis ista terrena, ut post hoc det vobis celestia, quia hec sine illis (7) vana sunt. » Et ipse diligenter ascultavit (8), et subjunxi : « Noveritis pro certo quod celestia non habetis nisi fueritis christianus. Dixit (9) enim Deus : « Qui crediderit et batizatus « fuerit, salvus erit. Qui vero non crediderit condempnabitur. » Ad istud (10) verbum ipse modeste subrisit, et alii Moal inceperunt plaudere manus, deridendo (11) nos, et obstupuit interpres meus, quem oportuit me confortari (12) ne timeret. Tunc facto silentio dixi : « Ego veni ad filium vestrum, quia audivimus quod esset christianus, et attuli ei literas ex parte domini regis Francorum. Ipse misit me huc ad vos. Vos debetis scire qua de causa. » Tunc fecit me surgere, et quesivit nomen vestrum et meum et socii mei et

(1) Requiescit, *Hakl.*
(2) Ut, *MS. E.*
(3) Dominum, *MS. A et Hakl.*
(4) Incepit, *MS. E.*
(5) *Deest* ab *in MS. A et in Hakl.*
(6) Dominum, *Hakl.*
(7) Illa, *MS. E.*
(8) Auscultavit, *Hakl.*
(9) Dicit, *MS. E et Hakl.*
(10) Illud, *MS. A et Hakl.*
(11) Diridendo, *MS. D.* Manibus dirigendo, *MS. A.*
(12) Confortare, *MS. E et Hakl.*

interpretis, et fecit omnia scribi, et (1) quesivit etiam, quia intellexerat quod exieratis terram vestram cum exercitu, contra quos (2) haberetis bellum. Respondi : « Contra Saracenos violantes domum Dei Jerusalem. » Quesivit etiam si uncquam misissetis nuncios ad eum. « Ad vos » (3), dixi, « nuncquam. » Tunc fecit nos sedere, et dare (4) de lacte suo ad bibendum, quod ipsi valde magnum reputant, quando aliquis bibit cosmos cum eo in domo suo. Et dum sedens respicerem terram, precepit ut elevarem vultum, volens adhuc nos amplius respicere, vel forte pro sortilegio; quia habent pro malo omine (5) vel signo, vel pro mala pronostica, quando aliquis sedet coram eis (6) inclinata facie quasi tristis, maxime cum appodiat maxillam vel mentum (7) super manum. Tunc exivimus, et post (8) pauca venit ductor noster ad nos, et ducens nos ad hospitium, dixit michi: « Dominus rex rogat quod retinearis in terra ista, et hoc non potest Baatu facere sine conscientia Manguchan (9). Unde oportet quod tu et interpres tuus eatis ad Manguchan (10). Socius vero tuus et alius homo revertentur ad curiam Sarcath (11), ibi expectantes donec revertaris. » Tunc incepit homo Dei interpres lugere, reputans se perditum; socius meus (12) contestari, quod citius amputarent ei capud quam quod divideretur a me; et ego dixi quod sine socio non possem ire, et etiam quod bene indigebamus duobus famulis

(1) *Deest* et *in Hakl.*
(2) Quem, *MS. E.* Cum exercitu ut haberetis, *MS. A et Hakl.*
(3) Eum vos, *MSS. D et E.*
(4) Dari, *Hakl.*
(5) Homine, *MS. E.*
(6) *Deest* eis *in MS. E.*
(7) Metum, *MS. E.*
(8) Et postea, *MS. E.*
(9) Magucham, *MSS. A, B et C.* Mangu, *MS. E.* Mangu cham, *Hakl. hic et infra.*
(10) Magucham, *MSS. A et C.*
(11) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.* Sarchat, *MS. E.*
(12) Etiam meus, *Hakl.*

quia si contingeret unum infirmari, non posset (1) solus remanere. Tunc ipse reversus ad curiam, dixit verba ista (2) Baatu. Tunc precepit: « Vadant duo sacerdotes et interpres, et clericus revertatur ad Sarchat (3). » Ille reversus dixit nobis sententiam (4); et quando volebam loqui pro clerico, quod veniret (5) nobiscum, dixit: « Non loquamini amplius, quia Baatu diffinivit (6), et ego (7) amplius non audeo redire ad curiam. » De elemosina vestra (8) habebat Gosset (9) clericus .xxvj. yperpera, et non plus, quorum .x. retinuit sibi et puero, et .xvj. dedit homini Dei pro nobis, et sic divisi sumus cum lacrimis ab invicem. Illo redeunte ad Sarcath (10), et nobis ibi remanentibus.

(11) In vigilia Assumptionis pervenit ipse ad curiam Sarcath, et in crastino fuerunt sacerdotes nestorini induti vestimentis nostris coram Sarcath. Tunc ducti fuimus ad alium hospitem, qui debebat nobis providere de domo et cibo et equis. Sed, quia non habuimus quod daremus ei, omnia male faciebat. Et bigavimus cum Baatu, descendendo juxta Ethiliam (12) .V. septimanis (13). Aliquando habuit socius meus tantam (14) famem, quod dicebat michi quasi lacrimando: « Videtur (15) michi quod nunquam comede-

(1) Possem, *MS. A et Hakl.*

(2) *Deest* ista *in MS. A et in Hakl.*

(3) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(4) Summam, *MS. A et Hakl.*

(5) Iret, *MS. A et Hakl.*

(6) Definivit, *Hakl.*

(7) Eo, *MS. A et Hakl.*

(8) *Deest* vestra *in Hakl.*

(9) Goset, *MSS. A, B et C.*

(10) Sartach, *MSS. A, B et C, et Hakl.; et sic semper inferius.*

(11) *Rubrica in MSS. A et C, et in Hakl:* De itinere fratrum versus curiam Mangucham.

(12) Etiliam, *MSS. A et C, et Hakl.*

(13) Septimanas, *MSS. A, B et C.*

(14) Tanquam, *MS. E.*

(15) Videbatur, *MS. A et Hakl.*

rim. » Forum semper sequitur curiam Baatu, sed illud erat ita longe a nobis quod non poteramus ire. Oportebat enim ire nos pedes pro (1) defectu equorum. Tandem invenerunt nos quidam Hungari, qui fuerant clerici (2), quorum unus sciebat adhuc cantare multa corde, et habebatur ab aliis Hungaris quasi sacerdos, et vocabatur ad exequias defunctorum suorum; et alius fuerat competenter instructus in grammatica, quia intelligebat quicquid dicebamus ei literaliter, sed nesciebat respondere; qui fecerunt nobis magnam consolationem, afferentes cosmos ad bibendum et carnes aliquando ad comedendum. Qui cum postulassent a nobis aliquos libros, et non haberem quod (3) possem dare, nullos enim habebam nisi bibliam et breviarium, dolui multum. Tunc dixi eis : « Afferte nobis cartas (4), et ego scribam vobis (5) quamdiu erimus hic. » Quod et fecerunt, et scripsi utrinque (6) horas Beate Virginis et Officium defunctorum. Quadam (7) die junxit se nobis quidam Comanus, salutans nos verbis latinis dicens : « Salvete, domini ! » Ego mirans, ipso resalutato (8), quesivi quis eum (9) docuerat illam salutationem, et ipse dixit quod in Hungaria fuit baptizatus a fratribus nostris, qui docuerant eam (10). Dixit etiam quod Baatu quesiverat ab eo multa de nobis, et quod ipse dixerat ei conditiones ordinis nostri. Ego vidi

(1) Oportebat nos etiam nos ire pedes ne, *MS. E.*

(2) Clericuli, *MS. A. et Hakl.*

(3) Quos, *Hakl.*

(4) Quartas, *MS. E.* Chartas, *Hakl.*

(5) *Deest* vobis *in MS. E.*

(6) Utresque, *MS. A et Hakl.* Utrique, *MS. E.*

(7) Quodam, *Hakl.*

(8) Resalutatō, *MS. E.*

(9) Quesivi eum quis eum, *MS. A.* Quæsivi ab eo, *Hakl.*

(10) Illum eam, *Hakl.*

Baatu equitantem (1) cum turba sua (2); et omnes patresfamilias equitant (3) cum eo. Secundum estimationem meam, non erant quingenti viri. Tandem, circa festum Exaltationis Sancte Crucis, venit ad nos quidam dives Moal, cujus pater erat millenarius, quod magnum est inter eos, dicens : « Ego debeo vos ducere ad Mangu-chan (4), et est iter quatuor mensium, et tantum frigus est ibi (5) quod finduntur (6) lapides et arbores pro frigore. Videatis utrum poteritis sustinere. Cui respondi : « Spero in virtute Dei quod (7) sustinebimus quod alii homines possunt sustinere. » Tunc dixit : « Si non poteritis sustinere, ego relinquam vos in via. » Cui respondi : « Hoc non esset justum, quia nos non ivimus pro nobis nisi missi a domino vestro (8), unde ex quo vobis (9) committimus (10) non debetis nos dimittere. » Tunc dixit : « Bene erit. » Post hoc fecit nos ostendere sibi omnes vestes nostras, et quod sibi videbatur minus necessarium fecit (11) deponere sub custodia hospitis nostri. In crastino attulerunt cuilibet nostrum unam pelliceam villosam arietinam, et braccas (12) de eodem (13), et botas sive hocellos (14) secundum morem eorum, cum soccis de filtro, et almucias (15) de pellibus secundum modum eorum. Et secunda die post Exaltationem Sancte

(1) Baatu plures equitantem, *MSS. D et E.*
(2) Cum verba aliter cum turba sua, *MS. E.*
(3) Equitantes, *MSS. B et C, et Hakl.*
(4) Manguchan, *MS. A.* Mangu cham, *Hakl.*
(5) *Desunt* est ibi *in MS. E.*
(6) Finduntur ibi, *Hakl.*
(7) Quod nos, *MS. A et Hakl.*
(8) Nostro, *MSS. D et E.*
(9) Nobis, *MS. E.*
(10) Committimur, *Hakl.*
(11) Fuit [aliter fecit], *MS. E.*
(12) Broccas, *MS. E.*
(13) Eadem, *MS. A et Hakl.*
(14) Bucellos, *MSS. A, B et C, et Hakl.*
(15) Allunicias, *MS. E.*

Crucis incepimus equitare, nos tres habentes duos (1) saginarios (2), et equitavimus continue versus orientem usque ad festum Omnium Sanctorum. Et (3) per totam illam terram, et adhuc amplius, habitabant Cangle, quedam parentela Comanorum (4). Ad aquilonem habebamus Majorem Bulgariam, et ad meridiem predictum mare Caspium.

(5) Postquam iveramus .xij. diebus ab Etilia, invenimus magnum flumen quod vocant Jagat (6), et venit ab aquilone de terra Pascatur (7), descendens in predictum mare. Ydioma (8) Pascatur et Ungariorum (9) idem est, et sunt pastores sine civitate aliqua, et contiguatur Majori Bulgarie ab occidente. Ab illa terra versus orientem, in latere illo aquilonari, non est amplius aliqua civitas. Unde Bulgaria Major est ultima regio habens civitatem. De illa regione Pascatur exierunt Huni, qui postea (10) Hungari, unde est ipsa Major Bulgaria. Et dicit Ysodorus quod perniciosis equis claustra Alexandri, rupibus Caucasi (11) feras gentes cohibentia, transierunt, ita quod usque in Egiptum solvebatur (12) eis tributum. Destruxerunt et omnes terras usque in Franciam, unde fuerunt majoris potentie quam sunt (13) adhuc Tartari. Cum illis concurrerunt (14) Bla-

(1) *Deest hoc verbum in MSS. A et O.*

(2) Signarios, *MSS. A et D, et Hakl.*

(3) *Deest* et *in MS. A et in Hakl.*

(4) Romanorum, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(5) *Rubrica in MSS. A et C, et in Hakl.:* De flumine Jagac, et de diversis regionibus vel nationibus. *Hakl. vero habet* Jagag.

(6) Jagac, *MSS. A, B et C.* Jagag, *Hakl.*

(7) Pascathr, *MSS. A, B et C, et Hakl. Sic etiam inferius.*

(8) Ideoma, *MS. E.*

(9) Hungari, *MSS. A, B et C.*

(10) Postea dicti sunt, *Hakl.*

(11) Cancasi, *mendose, MS. E.*

(12) Solvabatur, *mendose, MS. E.*

(13) Sint, *MS. E.*

(14) Occurrerunt, *MSS. A, B et C*

ci (1) et Bulgari et (2) Wandali. De illa enim Majori Bulgaria venerunt illi Bulgari, qui (3) sunt ultra Danubium prope Constantinopolim (4). Et juxta Pascatur sunt Illac (5), quod idem est quod (6) *Blac*, sed B (7) nesciunt Tartari sonare, a quibus venerunt illi qui sunt in terra Assani (8). Utrosque enim vocant Illac (9) et hos et illos. Lingua Rutinorum et Polonorum (10) et Boemorum et (11) Sclavonorum (12) eadem est (13) cum lingua Wandalorum (14), quorum omnium manus fuit cum Hunis, et nunc pro majore (15) parte est cum Tartaris, quos Deus suscitavit a remotioribus partibus, populum nullum (16) et gentem stultam, secundum quod dicit Dominus : « Provocabo eos, id est, non custodientes legem suam, in eo qui non est populus et in gente stulta irritabo eos (17). » Hoc completur ad literam super omnes nationes non custodientes legem Christi (18). Hoc quod dixi de terra Pascatur scio per fratres predicatores, qui iverunt illuc (19) ante adventum Tartarorum, et ex

(1) Blati, *MS. B.*
(2) *Deest* et *in MS. E.*
(3) Et qui, *MSS. A, B et C, et in Hakl.*
(4) Constant, *MS. E.*
(5) Ilac, *MSS. A, B, et C, et Hakl.*
(6) *Deest* quod *in MS. E.*
(7) *Deest* B *in MS. E.*
(8) Assam, *MS. B.*
(9) Ilac, *MSS, A, B et C, et Hakl.*
(10) Polorum, *MSS. A et C.*
(11) *Deest* et *in MSS. A, B et C.* Sclavorum, *Hakl.*
(12) Sclavanorum, *MSS. A, B et C.*
(13) Est idem idioma, *Hakl.*
(14) Vandalorum, *Hakl.*
(15) Majori, *MS. E et Hakl.*
(16) Multum, *MS. A et Hakl.*
(17) Illos, *MS. E.*
(18) Dei, *MS. A et Hakl.*
(19) Illud, *MS. E.*

tunc erant ipsi subjugati a vicinis Vulgaris (1) Saracenis, et plures eorum facti Saraceni. Alia possunt scire per cronica (2), quia constat quod ille provincie post Constantinopolim, que modo dicuntur Bulgaria, Blakia, Sclavonia, fuerunt provincie Grecorum; Hungaria sic fuit Pannonia. Equitavimus ergo per terram Cangle a festo Sancte Crucis usque ad festum Omnium Sanctorum, qualibet (3) fere die quantum est a Parisius usque Aurelianum, secundum quod possum estimare, et plus aliquando, secundum quod habebamus copiam equorum. Aliquando enim mutabamus bis in die vel ter equos, aliquando ibamus duobus diebus vel tribus quod (4) non inveniebamus populum, et tunc (5) oportebat lentius (6) ire. De .xx. vel .xxx^{a}. equis nos semper habebamus pejores, quia extranei eramus. Omnes enim accipiebant ante nos equos meliores; michi semper providebant de forti equo, quia eram ponderosus valde; sed utrum suaviter ambularet vel non, de hoc non audebam facere questionem, nec etiam audebam conqueri si dure portaret (7), sed fortunam suam oportebat unumquemque (8) sustinere. Unde oriebatur nobis difficilimus labor, quia multotiens (9) fatigabantur equi antequam possemus pervenire ad populum, et tunc oportebat nos percutere et flagellare equos, ponere etiam vestes super alios saginarios, mutare equos pro (10) saginariis (11), aliquando nos duos ire in uno equo.

(1) Bulgaris, *MSS. A, C et E, et Hakl.*
(2) Per pertronica, *MS. E.*
(3) Quolibet, *MS. E et Hakl.*
(4) Quibus, *Hakl.*
(5) *Deest hoc verbum in MSS. A et C.*
(6) Levius, *MSS. A, B et C, et Hakl.*
(7) Vocaret, *MS. E.*
(8) Unumquamque, *MS. E.*
(9) Multoties, *Hakl.*
(10) *Deest* pro *in MSS. A et D.*
(11) Equos saginarios, *Hakl.*

(1) De fame et siti, frigore et fatigatione, non est numerus. Non enim dant cibum nisi in sero. In mane dant aliquid bibere vel sorbere milium. In sero autem (2) dabant nobis carnes, scapulam arietis cum costis, et de brodio ad mensuram bibere. Quando habebamus de brodio carnium ad saturitatem (3), optime reficiebamur, et videbatur michi suavissimus potus et maxime nutriens. Feria sexta permanebam jejunus usque ad noctem nichil hauriens. Tunc (4) oportebat me cum (5) tristitia (6) et dolore comedere carnes. Aliquando oportebat nos comedere carnes semicoctas vel fere crudas, propter defectum materie ignis, quando jacebamus in campis et de nocte descendebamus, quia tunc non poteramns bene colligere stercora boum vel equorum. Aliam materiam ignis rare (7) inveniebamus, nisi forte alicubi aliquas spinas. In ripis etiam aliquorum fluminum sunt alicubi silve, sed hoc rare (8). In principio despiciebat nos mnltum ductor noster, et fastidiebat eum ducere tam viles homines. Postea tamen, quando incepit nos melius cognoscere, ducebat nos per curias divitum Moallorum, et oportebat nos orare pro ipsis. Unde si habuissem bonum interpretem, habebam oportunitatem seminandi multa bona. Ille Chingis, primus chan (9), habuit quatuor filios, de quibus egressi sunt multi, qui omnes habent modo magnas curias, et cotidie multiplicantur (10) et diffunduntur per illam vastam solitudinem, que est sicut mare. Per multos ergo illorum ducebat

(1) *Rubrica in MSS. A et C, et in Hakl.* : De fame et siti et aliis miseriis quas sustinuerunt in itinere.

(2) *Deest hoc verbum in MSS. A, B et C, et in Hakl.*

(3) Satietatem, *Hakl.*

(4) Tamen, *MS. B.*

(5) In, *MS. A et Hakl.*

(6) Tritia, *MS. E, mendose.*

(7) Raro, *MSS. A, B, C, D, et Hakl.*

(8) Raro, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(9) Cham, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(10) Multiplicabantur, *MS. E.*

nos dux (1) noster. Et mirabantur supra modum quare (2) nolebamus recipere aurum, vel argentum, vel vestes preciosas. Querebant (3) etiam de magno papa, si esset ita senex sicut audierant. Audierant enim quod esset quingentorum annorum. Querebant de terris nostris, si ibi essent multe oves et boves et equi. De occeano mari non potuerunt intelligere quod esset (4) sine termino, vel sive ripa. In vigilia Omnium Sanctorum dimisimus viam in orientem, quia jam populus descenderat multum versus meridiem, et dreximus iter per quosdam (5) alpes recte in meridiem, continue per .viij. dies. In illa solitudine vidi multos asinos, quos vocant culam (6), qui magis assimulantur mulis, quos multum persecuti sunt dux noster et socii ejus, sed nichil proficerunt (7) propter nimiam velocitatem illorum. Septima die inceperunt nobis apparere ad meridiem montes altissimi, et intravimus planiciem que irrigabatur sicut ortus, et invenimus terras cultas (8). In octavis (9) Omnium Sanctorum intravimus villam quamdam Saracenorum nomine Kinchat (10), cujus capitaneus occurrit (11) extra villam duci nostro cum cervisia (12) et ciphis (13). Hic est enim mos eorum, quod de omnibus villis subditis eis occurratur nunciis Baatu et Manguchan (14) cum cibo et potu. Tunc temporis ibant ibi super glaciem, et prius a festo

(1) Ductor, *MS. A et Hakl.*
(2) Quia, *Hakl.*
(3) *Vocem* querebant *bis habet MS. E, puncto interposito.*
(4) Erat, *MS. A.*
(5) Quasdam, *MS. A et Hakl.*
(6) Colau, *MSS. A et B.* Colan, *MS. C et Hakl.*
(7) Profecerunt, *Hakl.*
(8) Terra nostras, *MS. E.*
(9) Octabis, *MS. B.*
(10) Kenchat, *MSS. A et C, et Hakl.* Kenchac, *MS. B.*
(11) Occurrebat, *Hakl.*
(12) Cervitia, *MS. E.*
(13) Cifit, *MSS. D et E.*
(14) Magucham, *MSS. A, B et C.* Mangu cham, *Hakl.*

sancti Michaelis habueramus gelu in solitudine. Quesivi de nomine provincie illius; quia (1) jam eramus in alio territorio nesciverunt michi dicere, nisi a nomine civitatis, que erat valde parva. Et descendebat magnus fluvius de montibus, qui irrigabat totam regionem secundum quod volebant aquam ducere, nec descendebat in aliquod mare, sed absorbebatur a terra, et faciebat etiam multas paludes. Ibi vidi vites, et bibi bis de vino.

(2) Sequenti die venimus ad aliud casale propinquius montibus, et quesivi de montibus, de quibus intellexi quod essent montes Caucasi, qui contiguantur (3) ex utraque parte maris ab occidente usque in orientem, et quod jam transiveramus mare supradictum quod intrat Etilia. Quesivi etiam de Talas civitate in qua erant Teutonici servi Buri, de quibus dixerat frater (4) Andreas, de quibus etiam quesiveram multum in curia Sarcath (5) et Baatu. Nichil (6) poteram intelligere, nisi quod Buri (7), dominus eorum, fuerat interfectus tali occasione : Ipse non erat in bonis pascuis, et quadam die, dum esset ebrius, loquebatur ita cum hominibus suis : « Nonne ego sum (8) de genere Chingis Chan sicut Baatu (9)? (et ipse erat nepos Baatu vel frater) Quare non vadam super ripam Etilie sicut Baatu, ut pascham (10) ibi? » Que verba fuerunt relata Baatu. Tunc ipse Baatu scripsit hominibus illius, ut adducerent ei dominum ipsorum vinctum, quod et (11) fecerunt. Tunc Baatu quesivit ab eo si

(1) Sedquia, *Hakl.*
(2) *Rubrica in MSS. A et C, et in Hakl. :* De interfectione Ban et habitatione Teutonicorum.
(3) Continguantur, *MS. D.* Contingantur, *MS. E.*
(4) Super, *MS. E.*
(5) Sartach, *MS. A et Hakl.*
(6) Et nihil, *MS. E.* Sed nichil, *Hakl.*
(7) Ban, *MSS. A, C et D, et Hakl.*
(8) Sunt, *MS. E.*
(9) Baatus, *MS. A et Hakl.*
(10) Pascam, *MS. E.*
(11) Ut, *MS. E.*

35.

dixisset tale verbum, et ipse confessus est. Tamen excusavit se, quia ebrius erat, quia solent condonare ebriis. Et Baatu respondit : « Quomodo audebas me nominare in ebrietate tua? » Et fecit ei amputari capud. De illis Teutonicis nichil (1) potui cognoscere usque ad curiam Manguchan (2), sed in predicto (3) casali (4) intellexi quod Jalas (5) erat post nos juxta montes per .vj. dietas. Quando veni in curia Manguchan (6), intellexi quod ipse Mangu transtulerat eos, de licencia Baatu, versus orientem spacio itineris unius mensis a (7) Talas, ad quamdam villam que dicitur Bolac (8), ubi fodiunt aurum et fabricant arma, unde non potui ire nec redire per eos. Tamen (9) transivi eundo satis prope per tres dietas forte (10) civitatem illam. Sed ego ignoravi, nec potuissem etiam declinasse extra viam si bene scivissem. A predicto casali ivimus ad orientem juxta montes predictos, et ex tunc intravimus inter homines Manguchan, qui ubique cantabant et plaudebant coram ductore nostro, quia ipse erat nuncius Baatu. Hunc enim honorem exhibent sibi mutuo, ut homines Mangu recipiant nuncios Baatu predicto modo, et similiter homines Baatu nuncios Mangu. Tamen homines Baatu superiores sunt, ne (11) execuntur ita diligenter. Paucis diebus post hoc intravimus alpes, in quibus solebant habitare Caracatai (12), et invenimus ibi magnum fluvium, quod (13) oportuit nos transire navigio. Post hoc intravimus quam-

(1) *Deest verbum* nichil *in MSS. A et D.*

(2) Magu, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(3) Supradicto, *MS. A.*

(4) Cassali, *MS. E.*

(5) Talis, *MSS. A et C.*

(6) Magu cham, *MSS. A et C, et sic semper inferius.* Mangu cham, *Hakl. et sic inferius.*

(7) Ad, *MS. E.*

(8) Bolat, *MSS. A, B et C.*

(9) *Deest hoc verbum in MSS. A et C, et in Hakl.*

(10) Foras, *MS. B.*

(11) Nec, *Hakl.* Exequuntur, *MS. A.*

(12) Taratay, *MS. A.* Caracatay, *MSS. B et C.* Caralatai, *MS. E.* Cara catay, *Hakl.*

(13) Quem, *MS. E et Hakl.*

dam vallem, ubi vidimus (1) castrum quoddam destructum, cujus muri non erant nisi de luto, et terra colebatur ibi. Et post hoc invenimus quamdam bonam villam, que dicitur Equius, in qua erant Saraceni loquentes persicum. Longissime tamen erant a Perside. Sequenti die, transgressis illis alpibus que dependebant (2) a magnis montibus qui (3) erant (4) ad meridiem, ingressi sumus pulcherimam planiciem, habentem (5) montes altos a dextris, et quoddam mare a sinistris, sive quemdam lacum qui durat .xxv. dietas (6) in circuitu. Et illa planicies tota irrigatur (7) ad libitum aquis descendentibus de montibus, que omnes recipiuntur in illud mare. In estate redivimus ad latus aquilonare illius maris, ubi similiter erant magni montes. In planicie predicta solebant esse multe valle (8), sed pro majori parte omnes erant distracte (9), ut pascerent ibi Tartari, quia optima pascua erant ibi. Invenimus ibi nnam magnam villam nomine Cailac (10), in qua erat forum, et frequentabant eam multi mercatores. In illa quievimus .xij. (11) diebus, expectantes quemdam scriptorem Baatu, qui debebat esse socius ducis nostri in negociis expediendis in curia Mangu. Terra illa solebat dici Orgonum (12), et solebant habere proprium ydioma (13) et propriam

(1) Vidi, *MSS. A et E.*

(2) Descendebant, *Hakl.*

(3) Quem, *MS. D.*

(4) *Ista duo verba desunt in MSS. A et C, et in Hakl.*

(5) Habentes, *MS. E.*

(6) .XV. dietis, *MS. E.*

(7) Irrigabatur, *MS. A et Hakl. et sic non raro MS. ille pro tempore presenti imperfectum usurpat.*

(8) Esse magne ville, *MS. E.* Ville, *Hakl.*

(9) *Sub ista voce ab alia manu, sed eadem ætatis, scriptum est in MS. B* destructe. Destructe *habent etiam MS. E et Hakl.*

(10) Coilac, *MS. B.*

(11) .XV., *MSS. A, B et C, et Hakl.*

(12) Organum, *MSS. A et C, et Hakl.* Argonum, *MS. E.*

(13) Ideoma, *MS. E.*

literam. Sed modo (1) tota erat occupata a Turcomannis (2). Etiam in literatura illa et ydioma (3) solebant facere Nestorini de partibus illis officium suum et scribere libros, et forte ab illis (4) dicuntur Organa (5) quia solebant esse optimi cithariste (6), sive organiste, ut dicebatur michi. Ibi primo vidi ydolatras (7), de quibus noveritis quod sunt multe secte in Oriente.

(8) Primi sunt Ingures (9), quorum terra contiguatur cum predicta terra Organum (10), inter montes illos versus orientem; et in omnibus civitatibus eorum sunt mixti Nestorini et Saraceni (11), et ipsi etiam sunt diffusi versus Persidem in civitatibus Saracenorum. In predicta civitate Caalat (12) habebant ipsi (13) tres ydolatrias, quarum duas intravi ut viderem stultitias eorum. In prima inveni quemdam qui habebat cruciculam de atramento (14) super manum suam, unde credidi quod esset christianus, quia ad omnia que querebam ab eo respondebat ut christianus. Unde quesivi ab eo : « Quare ergo non habetis hic (15) crucem et ymaginem Jhesu Christi? » Et ipse respondit : « Non habemus consuetudinem. » Unde ego credidi quod essent christiani, sed ex defectu doctrine omitterent. Videbam (16) enim ibi post quamdam cistam, que erat eis loco altaris,

(1) Hujus, *MSS. A et C.* Hæc, *Hakl.*

(2) Contomaniis, *MS. A.* Contromaniis, *MS. C.* Tiotomannis, *MS. E.* Contomannis, *Hakl.*

(3) Ideo mare, *MS. E.* Idiomate, *Hakl.*

(4) *Novem præcedentia verba non sunt in MSS. A* et *C*, *nec in Hakl.*

(5) Orgona, *MS. B.*

(6) Cibariste, *MS. E. Desunt voces* sive organiste *in MS. A.*

(7) Idolatrias, *MS. E.*

(8) *Rubrica in MSS. A et C:* Quod Nestorini et Saraceni sunt mixti, et de ydolatriis eorum. *Sic Hakl., sed eum* et Idolatræ *pro* et de ydolatriis eorum.

(9) Ingures, *MSS. A, B et C.*

(10) Orgaoium, *MSS A et C.* Orgonium, *MS. B.*

(11) Cum Saracenis, *MS. B.*

(12) Ceialac, *MS. A.* Caalac, *MS. C.* Cealac, *Hakl.*

(13) Etiam ipsi, *MS. A et Hakl.*

(14) Attramento, *MS. E.*

(15) *Deest vox* hic *in MSS. A, B et C, et in Hakl.*

(16) Videbant, *MSS. A et E.*

super quam ponunt lucernas et oblationes, quamdam ymaginem (1) habentem alas quasi sancti Michaelis, et alias quasi episcoporum (2) tenentes digitos sicut ad benedicendum. Illo sero non potui aliud invenire, quia Saraceni in tantum vitant (3) eos, quod nec etiam volunt loqui de (4) eis. Unde quando querebam a Saracenis de ritu talium, ipsi scandalizabant (5). In crastino fuerunt kalende et pascha Saracenorum, et mutavi hospitium, ita quod fui hospitatus prope aliam ydolatriam. Homines enim colligunt nuncios quilibet secundum posse suum, vel portionem suam. Tunc intrans ydolatriam predictam inveni sacerdotes ydolorum. In kalendis enim aperiunt templa sua, et ornant se sacerdotes, et offerunt thura, et ascendunt(6) lucernas, et offerunt (7) populi oblationes de pane et fructibus.

Primo ergo describo vobis (8) ritus omnes (9) omnium ydolatrarum, et postea istorum Iugurum, qui sunt quasi secta divisa ab aliis. Omnes adorant ad aquilonem, complosis manibus, et (10) prosternentes se genibus flexis ad terram, ponentes frontem super manus. Unde Nestorini in partibus illis nullo modo jungunt (11) manus orando, sed orant extensis palmis ante pectus. Porrigunt templa sua ab oriente in occidentem, et in latere aquilonari faciunt cameram unam quasi eorum (12) exeuntem, vel aliquando (13), si est domus quadrata, in medio domus. Ad latus aquilonare intercludunt unam

(1) Ymaginationem, *MS. A et Hakl.*

(2) Ipsorum, *MS. A et Hakl.*

(3) *Sic MS. B. Alii vero MSS. et Hakl.* invitant.

(4) Inde, *MS. A et Hakl.*

(5) Scandalizabantur, *MS. B et Hakl.*

(6) *Sic MSS.*

(7) *Sex verba praecedentia desunt in MSS. A, B et C, et in Hakl.*

(8) *Deest* vobis *in MS. E.*

(9) Communes, *MS. A.* Communes omnes, *Hakl. sine* omnium.

(10) *Deest verbum* et *in MS. E.*

(11) Mergunt, *MS. E.*

(12) Eorum, *MSS. A et C, et Hakl.*

(13) Aliter, *MSS. A, B et C, et Hakl.*

cameram in (1) loco cori (2). Ibi ergo collocant unam archam longam et latam sicut mensam unam. Et post illam archam, contra meridiem (3), collocant principale ydolum, quod ego vidi apud Caracarum ita magnum sicut pingitur beatus Christoforus (4). Et dixit michi quidam sacerdos Nestorinus, qui venerat de Cataia (5), quod in terra illa est ydolum ita magnum quod potest videri a duabus (6) dietis. Et collocant alia ydola in circuitu, omnia pulcherime deaurata. Super cistam illam, que est quasi mensa una, ponunt lucernas et oblaciones. Omnes porte templorum sunt aperte ad meridiem contrario modo Saracenis. Item habent campanas magnas sicut nos : ideo credo quod orientales christiani noluerunt habere eas. Ruteni tamen habent (7) et Greci in Gazaria.

(8) Item (9) omnes sacerdotes eorum radunt (10) totum capud et barbam, et (11) sunt vestiti de croceo, et servant castitatem ex quo radunt capud, et vivant pariter .c. (12) vel ducenti in una congregatione. Diebus quibus intrant templum, ponunt duo scanna (13), et sedent e regione corus contra corum in terra, habentes libros in manibus, quod aliquando deponunt super illa scanna (14), et habent capita discooperta quamdiu sunt in templo, legentes in silentio et tenentes silentium. Unde cum ingressus fuissem apud Caracho-

(1) *Non habet* in *MS. E.*

(2) Chori, *MS. A et Hakl.*

(3) Medium, *MSS. D et E.*

(4) Sanctus Christophorus, *Hakl.*

(5) Cataya, *MSS. A, B et C.*

(6) Duobus, *MSS. A, B et C.*

(7) Hii, *MS. E.*

(8) *Rubrica in MSS. A et C, et in Hakl.*: De templis eorum et ydolis, et qualiter se habent in officio deorum suorum.

(9) *Deest* Item *in Hakl.*

(10) Rasum, *MS. A.* Rasum habent, *Hakl.*

(11) *Deest* et *in Hakl.*

(12) .s. *MSS. D et E.*

(13, 14) Scamna, *Hakl.*

rum (1) quoddam templum (2) eorum, et invenissem eos ita sedentes, multis modis temptavi eos provocare ad verba, et nullo modo potui. Habent etiam quocumque vadunt semper in manibus (3) quamdam testam (4) .c. vel ducentorum nucleorum, sicut nos portamus pater-noster, et dicunt semper hec verba, ***on man*** (5) ***baccam***, hoc est, ***Deus, tu nosti***, secundum quod quidam eorum interpretatus est michi, et totiens exspectat (6) remunerationem a Deo quotiens hoc dicendo memoratur Dei. Circa templum suum semper faciunt pulcrum atrium, quod bene includunt muro, et ad meridiem faciunt portam magnam in qua sedent ad colloquendum. Et super illam portam erigunt perticam longam que emineat, si possunt (7), super totam villam; et per illam perticam potest cognosci quod domus illa sit templum ydolorum. Ista communia sunt (8) omnibus ydolatris. Quando ergo ingressus fui predictam ydolatriam, inveni sacerdotes sedentes sub porta exteriori. Quos vidi (9), videbantur michi Franci esse, rasis barbis. Thiaras habebant in capitibus tartareas (10). Istorum Iugurum (11) sacerdotes habent talem habitum: quocumque vadunt semper sunt in tunicis croceis satis strictis, accincti desuper recte sicut Franci, et habent pallium super humerum sinistrum (12) descendens involutum per pectus et dorsum ad latus dextrum, sicut

(1) Coratorium, *MSS. A et B.* Coracorium, *MS. C.* Oratorium, *Hakl.*
(2) *Deest hoc verbum in Hakl.*
(3) *Verba* semper in manibus *desunt in Hakl.*
(4) Restam, *MSS. A, B et C.* Quendam restem, *Hakl.*
(5) Ou mani hactain, *MSS. A, B et C.* Bachau, *MS. E.* Ou mam Hactaui, *Hakl.*
(6) Expectat, *MS. E.* Expectant, *Hakl.*
(7) Possint, *MS. A et Hakl.*
(8) *Deest hoc verbum in MSS. D et E.*
(9) Quos ut vidi, *MS. E.* Illi quos vidi, *Hakl.*
(10) Cartaceas, *Hakl.*
(11) Ingruum, *MS. B.* Iugurum, *Hakl.*
(12) Sini, *MS. E, mendose.*

diaconus portans casulam in quadragesima. Istorum literas acceperunt Tartari. Ipsi incipiunt scribere sursum, et ducunt lineam deorsum, et eodem modo ipsi legunt, et multiplicant lineas a sinistra in (1) dexteram. Isti multum utuntur (2) cartis et caracteribus pro sortilegio, unde templa sua plena sunt brevibus suspensis. Et Manguchan mittit eis (3) literas in ydiomate Moal et litteratura eorum. Isti comburunt mortuos suos secundum (4) antiquum modum, et recondunt pulverem in summitate piramidis (5). Cum ergo sedissem juxta predictos sacerdotes, postquam ingressus fueram templum, et vidissem ydola eorum multa magna et parva, quesivi ab eis quid ipsi crederent de Deo. Qui responderunt : « Non credimus nisi unum Deum. » Et ego quesivi : « Creditis quod ipse (6) sit spiritus, vel aliquid corporale ? » Dixerunt : « Credimus quod sit spiritus. » Et ego : « Creditis quod nunquam sumpserit humanam naturam ? » Dixerunt : « Minime. » Tunc ego : « Ex quo creditis quod (7) non sit nisi (8) unus et (9) spiritus, quare facitis ei ymagines corporales et tot ? Insuper ex quo non creditis quod factus sit homo, quare facitis ei magis ymagines hominum quam alterius animalis ? » Tunc responderunt : « Nos non figuramus istas ymagines Deo, sed quando aliquis dives moritur ex nostris, vel filius ejus, vel uxor, vel aliquis carus ei (10), facit fieri ymaginem defuncti, et ponit eam hic, et nos veneramur eam

(1) Ad, *MS. A et Hakl.*
(2) Mluntur, *MS. E.*
(3) Nobis, *MS. A.* Ei, *MS. F.* Vobis, *Hakl.*
(4) *Deest hoc verbum in MS. E.*
(5) Piramdis, *MS. E.*
(6) *Deest hoc verbum in MS. F.*
(7) *Verba* nunquam s. h. n. D. M. T. e. F. q. c. quod *desunt in MSS. D et F.*
(8) *Deest* nisi *in MS. E.*
(9) *Sic, MS. E. Alii,* unus spiritus.
(10) Ejus, *MS. E.* Charus eius, *Hakl.*

ad (1) memoriam ejus. » Quibus ego : « Tunc ergo non facitis ista nisi propter adulationem hominum. » « Immo, » dixerunt, « ad memoriam. » Tunc quesierunt a me, quasi deridendo : « Ubi est Deus? » Quibus ego: « Ubi est anima vestra?» Dixerunt : « In corpore nostro. » Quibus ego: « Nonne (2) ubique in corpore tuo, et (3) totum regit, et tamen non videtur? Ita Deus ubique est, et omnia gubernat : invisibilis tamen, quia intellectus et sapientia est (4). » Tunc cum (5) vellem plura rationari (6) cum illis, interpres meus fatigatus, non volens verba exprimere, fecit me tacere. Istorum secte sunt Moal, sive Tartari, quantum ad hoc quod ipsi non credunt nisi unum Deum, tamen faciunt de filtro ymagines defunctorum suorum, et induunt eas pannis (7) pretiosissimis, et ponunt in una biga vel duabus, et illas bigas nullus audet tangere, et sunt sub custodia divinatorum suorum qui sunt eorum sacerdotes, de quibus postea narrabo (8) vobis. Isti divinatores semper sunt ante curiam ipsius Mangu et aliorum divitum (9). Pauperes enim non habent eos, nisi illi qui sunt de genere Chingis. Et cum debent bigare, ipsi precedunt sicut columpna nubis filios Israel, et ipsi considerant locum metandi castrum (10), et post deponunt domos suas, et post eos tota curia. Et tunc cum (11) sit dies festus, sive kalende, ipsi extrahunt (12) predictas ymagines, et ponunt eas ordinate

(1) Ob, *MS. E.*
(2) Nonne est, *Hakl.*
(3) Sed, *MS. E.*
(4) *Deest vox ista in MS. B.*
(5) Non, *MS. E.*
(6) Ratiocinari, *Hakl.*
(7) .V. pannis, *MS. A.* Quinque pannis, *Hakl.*
(8) Narravi, *MS. E.*
(9) *Sic MS. E et Hakl. Alii,* divites.
(10) Castra, *MSS. B et E, et Hakl.*
(11) *Deest* cum *in MS. E.*
(12) Detrahunt, *MS. E.*

per circuitum in domo sua. Tunc veniunt ipsi (1) Moal, et ingrediuntur domum illam, et inclinant se ymaginibus illis, et venerantur illas (2). Et illam domum nemini ingredi extraneo licet (3). Quadam enim vice volui ingredi, et multum dure increpatus fui.

(4) Predicti vero (5) Ingures (6), qui sunt mixti cum Christianis et Saracenis, per frequentes disputaciones, ut (7) credo, pervenerunt ad hoc, quod non credunt nisi unum Deum. Et isti fuerunt habitantes in civitatibus, qui primo (8) obedierunt Chingis Chan, unde ipse dedit regi (9) eorum filiam suam. Et ipsa Caracarum est quasi in territorio eorum, et tota terra regis sive Presbiteri Johannis, et Unc (10), fratris ejus, circa terras eorum. Sed isti in pascuis ad aquilonem, illi Ingures (11) inter montes ad meridiem. Inde est quod ipsi Moal sumpserunt literas eorum, et ipsi sunt magni scriptores eorum, et omnes fere nestorini sciunt literas eorum. Post istos sunt et ipsi Tangut (12) ad orientem inter montes illos, homines fortissimi, qui ceperunt Chingis in bello; et, pace facta, dimissus ab eis, postea subjugavit eos. Isti habent boves fortissimos, habentes caudas plenas pilis sicut equi, et ventres pilosos et dorsa. Bassiores sunt aliis bobus in tibiis, sed fortiores (13) multum. Isti trahunt magnas

(1) *Deest* ipsi *in MS. A et in Hakl.*

(2) Eas, *MS. E.*

(3) *Sic MS. E.* Extraneo licet, *Hakl. Vocem* licet *omittunt alii.*

(4) *Rubrica in MSS. A et C et in Hakl.:* De diversis nationibus et de illis qui comedere solebant parentes. Suos *addit Hakl.*

(5) Ergo, *MS. E.*

(6) Virgines, *MSS. D et E.* Ingrues, *sed* ingures *supra scripta, in MS. B.* Ingures, *Hakl.*

(7) *Deest hoc verbum in MS. E.*

(8) Post, *MS. A et Hakl.*

(9) Regio, *mendose, MS. E.*

(10) Cunc *sive* Tunc, *MS. E.* Vut, *Hakl.*

(11) Virgines, *MSS. D et E.* Ingures, *Hakl.*

(12) Tangust, *MS. E.*

(13) Ferociores, *Hakl.*

domos Moallorum, et habent cornua gracilia (1), longa, arcuosa (2), acutissima, ita quod oportet semper secare summitates eorum. Vacca non permittit se mungi (3) nisi cantetur ei. Habent etiam naturam bubali, quia si vident hominem indutum rubeis insiliunt in eum, volentes interficere. Post istos (4) sunt Tebec (5), homines solentes comedere parentes (6) suos defunctos, ut causa pietatis non facerent aliud sepulcrum eis nisi viscera sua. Modo tamen hoc dimiserunt, quia abhominabiles (7) erant omni nationi. Tamen adhuc faciunt pulcros ciphos de capitibus parentum, ut illis (8) bibentes habeant memoriam eorum in jocunditate sua. Hoc dixit michi qui viderat. Isti habent multum de auro in terra sua, unde qui (9) indiget auro fodit donec reperiat, et accipit quando indiget, residuum recondens (10) in terra. Quia si reponeret in thesauro vel in arca (11), credit (12) quod Deus auferret ei aliud quod est in terra. De istis hominibus vidi personas multum deformes. Tangut vidi homines magnos, sed fuscos. Ingures (13) sunt mediocris stature, sicut nostri. Apud Ingures est fons et radix ydiomatis turci et commanici (14). Post Tebec (15) sunt (16) Longa et Solanga (17), quorum

(1) Graciliora, *MS. E.*
(2) Acuosa, *MS. A et Hakl.* Artuosa, *MS. E.*
(3) Iniungi, *MS. A et Hakl.* Inungi, *MS. E.*
(4) Illos, *MS. A et Hakl.*
(5) Tebet, *MSS. A, B et C.*
(6) *Verba* cum v. i. P. i. s. T. h. s. e. p. *desunt in MS. E.*
(7) Abhominables, *MS. E.*
(8) In illis, *MS. E.*
(9) Quando, *MSS. D et E.*
(10) Condens, *MS. A et Hakl.*
(11) In arca vel in thesauro, *MS. A et Hakl.*
(12) Crederet, *Hakl.*
(13) Iugures, *Hakl. hic et inferius.*
(14) Comanici, *MS. A et Hakl.*
(15) Tebet, *MSS. A, B et C.*
(16) Fuit, *MS. E.*
(17) Langa et Selanga, *MSS. A, B et C.* Lauga et Solauga, *Hakl.*

nuncios vidi in curia, qui adduxerant (1) magnas bigas plus quam decem, quarum quelibet trahebatur sex bobus. Isti sunt parvi homines, et fusci sicut Hyspani, et habent tunicas sicut (2) supertunicale diaconi (3), manicis parum strictioribus; sed (4) habent in capitibus mitras sicut episcopi, sed pars anterior est parum inferior (5) quam posterior, et non terminatur in unum angulum (6), sed sunt quadre desuper, et sunt de stamina rigidata (7) per coleram (8) nigram, et limata (9) in tantum quod fulget ad radium solis sicut speculum vel galea bene burnita; et circa timpora habent longas bendas de eadem materia assutas (10) ipsi mitre, que se extendunt ad ventum sicut duo cornua egredientia de timporibus; et, quando ventus nimis jactat eas, plicant eas per medium mitre superius a tympore in timpus, et jacent sicut circulus ex transverso capitis; et est valde pulchrum ornamentum capitis (11). Et principalis nuncius semper (12) quando veniebat ad curiam habebat tabulam de dente elefantino (13), ad longitudinem unius cubiti et ad latitudinem unius palme (14), rasam multum. Et quandocumque loquebatur ipsi Chan, vel alicui magno viro, semper aspiciebat in illam tabulam ac si inve-

(1) Adduxerunt, *MS. E.*
(2) Sil *vel* sic, *MS. E.*
(3) Diaconici, *MS. E.*
(4) Et, *MS. A et Hakl.*
(5) Interior, *Hakl.*
(6) Angultum, *MS. E.*
(7) Stamine rigidato, *Hakl.*
(8) Calorem magnum, *Hakl.*
(9) Limatam, *MS. E.* Limato, *Hakl.*
(10) Assuntas, *MS. E.*
(11) *Sex praecedentia verba desunt in MSS. A, B et C et in Hakl.*
(12) *Deest* semper *in Hakl.*
(13) Elephantino, *MSS. A, B et C, et Hakl.*
(14) Palmi, *Hakl.*

niret (1) ibi ea que dicebat, nec respiciebat ad dextram vel sinistram, nec in faciem illius cui loquitur (2). Etiam accedens coram domino et recedens nusquam respicit nisi in tabulam suam. Ultra istos sunt alii homines, ut intellexi pro vero, qui dicuntur Muc (3), qui habent villas, sed nulla animalia sibi appropriant. Tamen sunt multi greges et multa armenta in terra ipsorum, et nullus custodit ea; sed quando (4) aliquis indiget aliquo, ascendit collem et clamat, et omnia animalia audientia clamorem accedunt circa illum, et permittunt se tractari quasi domestica. Et si nuncius vel aliquis extraneus accedat ad regionem illam, ipsi includunt eum in domo, ministrantes (5) neccessaria, donec negotium ejus fuerit expeditum, quia, si iret extraneus per regionem, animalia ad odorem ejus fugerent et efficerentur silvestria. Ultra est magna Cataya (6), qui (7) antiquitus, ut credo, dicebantur Seres. Ab ipsis enim veniunt optimi panni serici (8), qui dicuntur serici ab illo populo, et ille populus dicitur Seres (9) a quodam opido eorum. Bene intellexi quod in illa regione est opidum habens muros argenteos et propugnacula aurea. In ista terra sunt multe provincie, quarum plures adhuc non obediunt Moallis, et inter (10) eos et Indiam (11) interjacet mare. Isti Catai (12) sunt parvi homines, loquendo multum aspirantes per nares, et hoc

(1) Legeret, *MS. E.*

(2) Loquebatur, *Hakl.*

(3) Nunc, *MS. E.*

(4) Cum, *Hakl.*

(5) Et ministrant ei, *Hakl.* Et ministrant, *MSS. A, B et C.*

(6) Cathaia, *MS. B.* Cataya, *MS. C.* Cataia, *MS. E.* Cathaya, *Hakl.*

(7) Cujus incolæ, *Hakl.*

(8) Serili, *MS. B. Tria sequentia verba desunt in MS. A; et sex sequentia in Hakl.*

(9) Geres, *MS. A.*

(10) *Hoc verbo concluditur abrupte in MSS. A et C et in Hakl. In margine C adnotatur :* Hic deficit multum, vide apud Sanctum Edmundum residuum. *Liber hic fuit olim, ut videtur, peculium prioratus cujusdam apud Norwicum.*

(11) Yndiam, *MS B.*

(12) Catay, *MS. B.*

est generale quod omnes Orientales habent parvam aperturam oculorum. Isti sunt optimi artifices in omni arte, et valde bene cognoscunt medici eorum vires erbarum, et de pulsu optime judicant; sed urinalibus non utuntur, nec sciunt aliquid de urina: hoc enim vidi. Multi ex istis sunt apud Caratorum (1), et semper consueverunt ut (2) de quacunque arte servit pater, oportet quod omnes filii ejus serviant. Et ideo tantum reddunt tributum; dant enim Moallis qualibet die mille quingentos (3) iascot, vel cosmos; iacot (4) est (5) pecia argenti ponderans decem marchas; hoc est omni die .xv. milia marcharum, exceptis pannis sericis et cibariis que inde recipiunt, et aliis servitiis quibus serviunt eis. Omnes iste nationes sunt inter montes Caucasi, ad latera tamen aquilonaria ipsorum montium usque ad occeanum orientalem, ex parte meridionali ipsius Sithie (6), quam inhabitant pastores Moal, que omnes sunt tributarie eis, et omnes ydolatrie dedite, et fabulantur multitudinem deorum et quosdam homines deificatos (7) et genologiam (8) deorum, sicut nostri poete faciunt. Sunt mixti inter eos, tanquam advene, Nestorini et Sarraceni usque in Cathaiam (9). In .xv. civitatibus Cataye sunt Nestorini, et habent ibi episcopatum in civitate que dicitur Segin, sed ulterius pure sunt ydolatrie. Sacerdotes ydolorum dictarum (10) nationum habent omnes cucullas latas croceas. Sunt etiam inter eos quidam hermite (11), ut intellexi, in silvis et monti-

(1) Caracarum, *MS. B.*
(2) Et, *MSS. D et E.*
(3) *Sic MS. E. Alii omittunt vocem* mille, *sed mendose.*
(4) Jastoc, *MS. B.*
(5) Et, *MS. E.*
(6) Sichie, *MSS. D et E.*
(7) Deificatores, *MS. D.*
(8) Genelogiam, *MS. B.* Geonologiam, *MS. E.*
(9) Catayam, *MS. B.*
(10) Ductarum, *MSS. D et E.*
(11) Heremite, *MS. B.*

bus, mire vite et austeritatis (1). Nestorini nichil sciunt ibi. Dicunt enim servitium suum, et habent libros sacros in Siriano, quam linguam (2) ygnorant, unde cantant sicut monachi apud nos nescientes gramaticam, et hinc (3) totaliter sunt corrupti. Sunt in primis usurarii, ebriosi; etiam aliqui eorum, qui sunt cum Tartaris, habent plures uxores sicut Tartari. Quando ingrediuntur ecclesiam, lavant inferiora membra sicut Sarraceni; comedunt carnes feria sexta, et tenent comessationes suas illa die more Sarracenorum. Tarde venit episcopus in terris illis, forte vix semel in quinquaginta annis. Tunc faciunt omnes parvulos (4) etiam in cunabulis ordinari in sacerdotes, unde fere omnes viri eorum sunt sacerdotes. Et post hoc nubunt, quod est plane contra statuta patrum, et (5) sunt bigami, quia mortua prima uxore ducunt aliam ipsi sacerdotes. Sunt et (6) omnes symoniaci, nullum sacramentum exhibentes gratis. Sunt solliciti pro uxoribus et parvulis, unde non intendunt dilatationi fidei sed lucro. Unde contigit cum aliqui eorum nutriant aliquos filios nobilium Moal, quamvis doceant eos Evangelium et fidem, tamen per malam vitam et cupiditatem magis elongant eos a ritu christianorum, quia vita ipsorum Moal et etiam Tuinorum (7), hoc est ydolatrarum, innocentior est quam vita ipsorum.

Egressi autem sumus in festo sancti Andree a predicta civitate, et invenimus ibi prope ad tres leucas unum casale totum nestorinorum. Ingressi autem ecclesiam eorum cantavimus cum gaudio, quantum altius potuimus: « Salve, regina, » quia diu erat quod non

(1) Ansfitatis, *MS. E*, *mendose*.
(2) Lingam, *MSS. D et E*.
(3) Hic, *MSS. D et E*.
(4) Masculos *addit MS. E*.
(5) Et etiam, *MS. B*.
(6) Etiam, *MS. E*.
(7) Minorum, *MS. D*.

videramus ecclesiam. Inde profecti tribus diebus pervenimus ad capud illius provincie, in capite predicti maris, quod videbatur nobis ita tempestuosum sicut (1) occeanus. Et magnam insulam (2) vidimus in eo. Socius meus appropriavit (3) litori ejus et humectavit (4) pannum lineum in eo, ut gustaret de aqua, que erat parum salsa, potabilis tamen. Veniebat quedam vallis ab inter montes magnos a regione inter meridiem et orientem, et ibi inter montes (5) erat (6) aliud quoddam mare magnum, et veniebat fluvius per vallem illam de illo mari in istud, et tantus ventus quasi continue venit per vallem illam, quod homines cum magno periculo transeunt, ne ventus portet eos in mare. Transivimus ergo vallem, tendentes in aquilonem ad magna montana cooperta nivibus magnis, que tunc erant super terram; ita quod in festo sancti Nicholai incepimus multum accelerare iter (7), quia jam non inveniebamus populum, sed ipsos iam, hoc est homines constitutos de dieta in dietam ad colligendos nuntios, quia in multis locis inter montana via arta est et pascua pauca, ita quod inter diem et noctem comprehendebamus duos iam, unde faciebamus de duabus dietis unam, et ibamus plus de nocte quam de die. Ibi erat maximum frigus, unde mutuabant (8) nobis pelliceas caprinas pilo extraverso. Sabbato secundo adventuum in sero (9) transibamus per quoddam locum inter rupes valde horribiles, et misit ductor noster ad me rogans (10) ut dicerem

(1) Sicut et, *MS. B.*
(2) In silvam aliter insulam, *MSS. D et E.*
(3) *Sic MSS. pro* appropiavit.
(4) Litori Et humetavit, *MS. D.* et humeravit, *MS. E.*
(5) *Desunt verba* magnos a r. i. m. et o. et i. i. mont's *in MS. D.*
(6) Erant, *MS. E.*
(7) Anelare item, *MSS. D et E.*
(8) Mutabant, *MS. B.*
(9) Misero, *MS. E.*
(10) Rogans me, *MS. E.*

aliqua bona verba, quibus possent fugari demones, quia in passu illo solebant ipsi demones homines asportare subito. Et nesciebatur quid fiebat de eis. Aliquando arripiebant equum, homine relicto; quandoque (1) extrahebant homini viscera, busto relicto super equo; et multa talia (2) contingebant ibi frequenter. Tunc cantavimus alta voce « Credo in unum Deum (3), » et transivimus (4) per gratiam Dei, cum (5) tota societate, illesi. Ex tunc ceperunt me rogare ut scriberem eis cartas, que ferent super capita sua, et ego dicebam eis : « Docebo vos verbum quod feretis in corde vestro, per quod salvabuntur anime vestre et corpora vestra in eternum. » Et semper cum vellem docere, deficiebat michi interpres. Scribebam tamen eis : « Credo in Deum» et « Pater noster,» dicens : « Hic scriptum est illud quod homo credere debet de Deo, et oratio in qua petitur a Deo quicquid est neccesarium homini; unde (6) credite firmiter quod hic scriptum est, quamvis (7) non possetis intelligere, et petite a Deo ut faciat vobis quod in oratione hic scripta continetur, quam ipse docuit proprio ore amicos suos, et spero quod salvabit eos » Aliud non poteram facere, quia loqui verba doctrine per interpretem talem erat magnum periculum, immo impossibile, quia ipse nesciebat. Post hoc intravimus planiciem illam in qua erat curia Keucan (8), que solebat esse terra Naiman (9), qui erant proprii homines ipsius Presbiteri Johannis. Sed tunc non vidi illam curiam, sed in reditu. Tamen hic narro vobis quid accidit de parentela ejus

(1) Aliquando, *MS. B.*
(2) *Deest hoc verbum in MS. B.*
(3) Factorem celi et terre *addit MS. E.*
(4) Pertransivimus, *MS. B.*
(5) *Deest* cum *in MS. B.*
(6) *Deest hoc verbum in MS. B.*
(7) Quamvis, *MS. D.*
(8) Kencham, *MS. B.*
(9) Naimam, *MS. B.*

et filio et uxoribus. Ipso Kenchan mortuo (1), Baatu voluit quod Mangu esset Chan (2). De morte vero ipsius (3) Keu nichil potui certum intelligere. Frater Andreas dixit quod mortuus fuit per quamdam medicinam sibi datam, et suspicabatur quod Baatu fecisset fieri. Tamen ego aliud audivi. Ipse enim citaverat Baatu ut veniret ad inclinandum se ei, et Baatu arripuit iter cum magno apparatu. Timebat tamen multum ipse (4) et homines sui, et premisit quemdam fratrem suum, Sticam (5) nomine, qui cum pervenisset ad Keu (6) et deberet ei servire de cifo, orta lite, interfecerunt se mutuo. Vidua ipsius Stichan (7) retinuit nos per unam diem, ut (8) ingrederemur domum ejus et benediceremus ei, hoc est, oraremus pro ea. Mortuo (9) ergo Keu (10), ipse Mangu (11) est electus de voluntate Baatu, et jam erat electus quando frater Andreas fuit ibi. Keu habebat quemdam fratrem, nomine Seremon (12), qui, de consilio uxoris Keu et vassallorum suorum, ivit cum magno apparatu versus Mangu (13) tanquam inclinaturus ei. Tamen in veritate proponebat interficere (14) eum, et totam curiam ejus

(1) Uxoribus Ipso mortuo Kencham, *MS. B.*
(2) Cham, *MS. B.*
(3) *Deest vox ista in MS. B.*
(4) *Deest vox* ipse *in MS. B.*
(5) Stichin, *MS. B.*
(6) Ken, *et sic forte superius in MS. B.*
(7) Stichin, *MS. B.*
(8) *Deest* ut *in MS. E.*
(9) Mutuo, *MSS. omnes.*
(10) Ken, *MS. B, et sic semper aliis locis.*
(11) Magu, *MS. B.*
(12) Siremon, *MS. B*
(13) Magu, *MS. B.*
(14) Interfecisse, *MS. B.*

extinguere (1). Et cum jam prope esset Mangu (2) per unam dietam vel duas, remansit quedam de bigis ejus fracta in via, et dum auriga laboraret reparare eam, supervenit quidam de hominibus Mangu, qui juvavit eum, et ille in tantum inquisivit de itinere eorum quod ille auriga revelavit ei id quod proponebat Siremon facere. Tunc ille divertens quasi parum curaret ivit ad armentum equorum, et accepit fortiorem equum quod (3) potuit eligere, et nocte et die currens cum festinatione pervenit ad curiam Mangu (4), nuncians ei ea que audierat. Tunc Mangu, convocatis cito omnibus hominibus suis, fecit fieri .iiij[or]. circulos hominum armatorum circa curiam suam, ut nullus posset ingredi (5). Reliquos misit contra ipsum Siremon, qui ceperunt eum non suspicantem quod consilium suum esset manifestatum (6), et adduxerunt eum ad curiam cum omnibus suis. Cui Mangu imponens illud crimen, statim confessus est. Tunc interfectus est et major filius Kenchan (7) et trecenti (8) cum eis de majoribus Tartarorum. Missum est etiam pro dominabus (9), que omnes fuerunt fustigate cum titionibus (10) ardentibus ut confiterentur. Que confesse, interfecte sunt. Parvulus filius Keu (11), qui non potuit esse capax vel conscius consilii, ille relictus est vivus (12), et illi remansit curia patris cum omnibus spec-

(1) Extinxisse, *MS. B.*
(2) Magu, *MS. B.*
(3) Quem, *MS. B.*
(4) Magu, *MS. B et sic inferius.*
(5) Ingredi vel egredi, *MS. B.*
(6) Manifestum, *MS. E.*
(7) Et major Kencham, *MS. B.*
(8) Tres centi, *MSS. B et E.*
(9) Duabus, *MSS. D et E.*
(10) Titonnibus, *MS. D.*
(11) Keu, *MS. B.*
(12) Nivis, *MSS. B et E.*

tantibus ad eam animalibus et hominibus. Et per illam transivimus in reditu, nec fuerunt ductores mei eundo vel redeundo ausi (1) declinare ad illam. Sedebat enim in tristitia domina gentium, et non erat qui consolaretur eam. Tunc iterum ascendivimus (2) montana, semper tendentes in aquilonem. Tandem in (3) die beati Stephani intravimus planiciem magnam sicut mare, ita quod nullus monticulus apparebat, et in crastino in festo sancti Johannis Evangeliste pervenimus ad curiam illius magni domini. Cum autem essemus (4) prope eam per quinque dietas, voluit nos ille iam (5), apud quem dormivimus, dirigere per quamdam viam in circuitu, ita quod oportuisset nos adhuc laborasse plus quam per quindecim dies. Et hoc erat, ut intellexi, quod ut iremus per Onankerule (6), terram scilicet eorum propriam in qua est curia Chingis cham; alii (7) dicebant quod hoc volebant facere ut viam facerent prolixiorem, et majorem ostenderent potentiam suam. Ita enim solent facere (8) hominibus venientibus de regionibus non subditis eis. Et cum magna difficultate optinuit dux noster ut iremus rectam viam. Detinuerunt nos super hoc facto a summo diluculo usque ad horam terciam. In illa etiam via dixit michi scriptor ille, quem expectaveramus apud Cailat (9), quod in literis Baatu, quas mittebat Manguchan, continebatur quod vos requirebatis exercitum et adjutorium a (10) Sarcath contra Sarracenos. Tunc incepi

(1) *Deest vox ista in MS. D.* Nisi, *MS. E.*
(2) Ascendimus, *MS. E.*
(3) In *non habet MS. E.*
(4) Eemus, *MS. E mendose.*
(5) *Hoc verbum deest in MS. B.*
(6) Ouam Kenle, *MS. B.*
(7) *Sic MSS. E et B.* Chingis, quod alii, *MS. D.* Cham *habet pro* chan *MS. B.*
(8) *Deest hoc verbum in MS. B.*
(9) Cailac, *MSS. B et E.*
(10) Ad, *MSS. D et E.*

multum mirari, et etiam solicitus esse, quia sciebam tenorem literarum vestrarum, et quod nulla mentio fiebat de hoc in literis vestris, nisi quod monebatis eum ut esset amicus omnium christianorum, et exaltaret (1) crucem, et esset inimicus omnium inimicorum crucis; et etiam, quia interpretes (2) fuerant Hermeni de majori Herminia (3) multum odientes Sarracenos, ne forte in odium et gravamen Sarracenorum gratius fuissent interpretati (4) secundum placitum eorum. Tacui ergo, non dicens aliquid nec pro nec contra, quia timebam contradicere verbis Baatu ne incurrerem (5) calumpniam sine rationabili causa. Venimus ergo predicto die ad dictam curiam. Ductori nostro fuit assignata magna domus, nobis tribus parvulum tuguriunculum (6) in quo vix potuimus reponere res nostras et facere lectulos (7) et modicum de igne. Multi venerunt visitare ducem nostrum, et allata fuit ei cervisia de risio in lagunculis (8) longis, strictis desuper, de qua nullam potui discernere differentiam ab optimo vino autisiodorensi, excepto quod odorem vini non habebat. Fuimus vocati et inquisiti fortiter super quo negotio veneramus. Ego respondebam : « Audivimus de Sarcath quod esset christianus; venimus ad eum. Rex Francorum misit ei literas clausas per nos; ipse misit nos ad patrem suum, pater ejus misit nos huc. Ipse deberet (9) scripsisse causam quare. » Ipsi querebant si vos velletis facere pacem cum eis. Ego respondi : « Misit ipsi Sarcath literas tanquam christiano, et si scivisset quod non esset

(1) Exaltare, *MS. B.*
(2) Interpres, *MSS.*
(3) Hermenia, *MS. B.*
(4) Interpretate, *MS. B.*
(5) Incurrerer, *MSS. D et E.*
(6) Tugurium culum, *MSS. D et E.*
(7) Letulos, *MS. D.*
(8) Langunculis, *MSS. D et E*
(9) Debet, *MS. B.*

christianus, nunquam misisset ei literas. De pace facienda, dico quod nullam fecit vobis injuriam. Si aliquid fecisset quare deberetis ei vel genti sue facere guerram, ipse libenter, tanquam homo justus, vellet se emendare (1) et requerere pacem. Si vos sine causa volueritis ei inferre bellum, vel genti sue, speramus quod Deus, qui justus est, juvabit (2) eos. » Et ipsi mirabantur semper, repetentes : « Quare venistis, ex quo non venistis facere pacem? » Ipsi enim jam in tantam superbiam sunt erecti, quod credunt (3) quod totus mundus desideret facere pacem cum eis. Et certe si permitteretur michi, ego in toto mundo pro posse meo predicarem bellum contra eos. Ego autem nolebam eis aperte explicare causam adventus mei, ne forte aliquid dicerem contra verba que mandaverat Baatu. Et ideo totam causam adventus mei illuc dicebam, quia ipse miserat me. Sequenti die ducti sumus (4) ad curiam, et credebam quod possem ire (5) nudis pedibus sicut in nostris partibus; unde deposueram sotulares. Venientes autem ad curiam, descendunt longe a domo in qua est ipse Chan (6) quantum arcus jacere potest, et ibi remanent equi et garciones custodientes equos. Unde cum descendissemus ibi, et ductor noster ivisset ad domum ipsius Chan, affuit ibi unus garcio hungarus qui recognovit (7) nos, hoc est ordinem nostrum; et cum circumdarent nos homines et respicerent nos (8) tanquam monstra, maxime quia eramus nudis pedibus, et quererent si nos non indigeremus pedibus nostris, quia supponebant quod statim admitteremus eos. Ille Hun-

(1) Enim dare, *MSS. D et E*, *mendose.*
(2) Mutavit, *MS. D.*
(3) Credant, *MSS. D et E.*
(4) Fuimus ducti, *MS. B.*
(5) *Deest hoc verbum in MS. D.*
(6) Cham, *MS. B et sic inferius.*
(7) Regnovit, *MS. E.*
(8) *Verba* hoc est o. n. e. e. c. n. h. et r. nos *desunt in MS. D.*

garus reddidit eis rationem, narrans eis conditiones ordinis nostri. Tunc venit magnus scriptor, qui erat christianus nestorinus, cujus consilio fere omnia fiunt, ut videret nos; et respexit nos (1) diligenter, et (2) vocavit illum Hungarum, a quo multa quesivit. Tunc dictum est nobis ut reverteremur ad hospicium; et cum reverteremur, vidi ante extremitatem curie versus orientem, longe a curia quantum posset balista jacere duabus vicibus, domum super (3) quam erat crucicula. Tunc gavisus multum, supponens quod ibi esset aliquid christianitatis, ingressus confidenter, et inveni altare paratum vere (4) pulchre (5). Erant enim in panno aureo brosdate, sive bistrate (6), ymago Salvatoris et beate Virginis et Johannis Baptiste et duorum angelorum, lineamentis corporis et vestimentorum distinctis margaritis, et crux magna argentea habens gemmas in angulis et in medio sui, et alia philateria (7) multa, et lucerna cum oleo ardens (8) ante altare, habens octo lumina; et sedebat ibi unus monachus armenus, nigellus, macilentus, inductus tunica cilicina asperrima usque ad medias tibias, habens desuper pallium nigrum de seta furratum, vario ligatus ferro sub cilicio. Statim post ingressum, antequam salutaremus monachum, prostrati cantavimus « Ave regina celorum, » et ipse surgens orabat nobiscum. Tunc, ipso salutato, sedimus juxta eum habentem modicum de igne coram se in patella. Narravimus autem ei causam adventus nostri, et ipse incepit nos multum confortare, dicens ut loqueremur audacter, quia eramus nuncii Dei, qui (9) est major omni homine.

(1) *Tria precedentia verba desunt in MS. B.*
(2) *Deest et in MSS. B et D.*
(3) Supra, *MS. E.*
(4) Valde, *MS. E.*
(5) Pulcrum, *MS. B.*
(6) *Sic MSS.*
(7) Philatoria, *MS. B.*
(8) Audens, *MS. B.*
(9) *Deest qui in MSS. D et E.*

Postea narravit nobis de adventu suo, dicens quod prevenerat nos per mensem (1) illuc, et quod fuerat heremita in territorio Ierosolimitano, et quod Deus apparuerat ei tribus vicibus precipiens ei ut iret ad principem Tartarorum; et cum ipse dissimularet ire, tercia vice comminatus est ei Deus, prosternens eum in terram, dicens quod moreretur nisi iret, et quod ipse dixerat Mangucham (2) quod si vellet fieri christianus, quod totus mundus veniret ad obedientiam ejus, et quod Fransci (3) et quod magnus papa obedierent ei; et monuit me ut similia dicerem ei. Tunc respondi: « Frater, libenter monebo eum ut fiat christianus: ad hoc enim veni, ut omnibus hoc predicem. Promittam etiam (4) ei quod Franci (5) et papa multum gaudebunt, et habebunt eum pro fratre et amico. Sed quod debeant fieri servi ejus et solvere ei tributum sicut iste alie nationes, nunquam promittam, quia loquerer contra conscientiam meam.» Tunc ipse tacuit. Ivimus ergo ad hospitium nostrum, quod frigidum inveni, nec comederamus aliquid in die. Coximus modicum de carnibus, et milium in brodio carnium ad sorbendum. Dux noster et socii ejus inebriabantur ad curiam (6). De nobis habebatur parva (7) cura. Erant tunc ibi juxta eos nuncii Valzani (8), quod ignorabamus. Et diluculo fecerunt nos homines de curia surgere cum festinatione. Ego autem ivi cum eis, nudis pedibus, modica via ad domum dictorum (9) nunciorum, et quesiverunt ab illis si nos cognoscerent. Tunc miles ille Grecus, recognoscens ordi-

(1) Per mencum, *MS. B.*
(2) Magucham, *MS. B.*
(3) Franci, *MSS. B et E.*
(4) *Deest hoc verbum in MS. B.*
(5) Fransci, *MS. E.*
(6) Tertiam, *MS. D.*
(7) *Deest vox parva in MSS. D et E.*
(8 Vastacii, *MS. B.* Vassani, *MS. E.*
(9) Ductorum, *MSS. D et E.*

nem et etiam socium meum, quia viderat eum in curia Nastacii (1) cum fratre Thoma ministro nostro, cum universis sociis suis exhibuit magnum testimonium de nobis. Tunc quesiverunt si vos haberetis pacem vel bellum cum Nastatio (2). « Nec pacem », dixi, « nec bellum »; et ipsi quesiverunt commodo hoc posset esse. « Quia », dixi, « sunt terre eorum remote ab invicem, nec habent aliquid facere ad invicem. » Tunc dixit nuncius Nastacii quod pacem, reddens (3) me cautum. Tunc tacui. Illo mane congelate sunt summitates articulorum pedum meorum, ita quod amplius non potui ire nudis pedibus. Accutissimum est enim in illis regionibus frigus, et ex quo incipit gelare nunquam cessat usque ad madium (4); immo mense madio (5). Gelabat enim omni mane; sed in die virtute solis sólvebatur. Sed in hyeme nunquam dissolvitur, sed cum omni vento continuatur gelu. Et si esset ibi ventus in hyeme sicut apud nos, nichil posset ibi vivere; sed semper est aer quietus usque ad aprilem; et tunc surgunt venti. Et interfecit tunc quando fuimus ibi, circa Pascha, infinita animalia frigus, quod surrexit cum vento. Modicum (6) cecidit ibi de nive in hyeme, sed circa Pascha, quod fuit in exitu aprilis, cecidit tanta quod omnes vici Caracarum fuerunt pleni, et oportebat eam exportare cum bigis. Tunc attulerunt nobis de curia primo pelliceas arietinas et braccas de eodem (7) et sotulares, quos (8) receperunt socius meus et Turgemannus. Ego autem non credebam me indigere, quia videbatur michi quod mea pellicea, quam tuleram de Baatu, sufficeret michi.

(1) Vastacii, *MSS. B et E.*
(2) Valtacio, *MS. D.* Vastatio, *MS. E.*
(3) Redens, *MSS. D et E.*
(4) Esse madidum, *MS. B.*
(5) Maio, *MS. B.*
(6) Medicum, *MSS. D et E.*
(7) De eo, *MS. B.*
(8) Quas, *MS. B.*

Tunc in octavis Innocentium fuimus ducti ad curiam; et venerunt sacerdotes nestorini, de quibus ignorabam quod essent christiani, querentes quorsum adoraremus (1). Dixi : « Ad orientem ». Et hoc querebant quia feceramus barbas nostras radi, de consilio ductoris nostri, ut appararemus (2) coram Chan (3) secundum morem patrie nostre. Unde ipsi credebant quod essemus Turvi (4), hoc est ydolatre. Fecerunt etiam nos exponere de Biblia. Tunc quesiverunt quam reverentiam vellemus facere ipsi Chan, vel more nostro, vel more eorum. Quibus respondi : « Sacerdotes sumus (5), dediti servitio Dei. Nobiles domini non sustinent in partibus nostris quod sacerdotes flectant coram eis genua propter honorem Dei. Tamen nos (6) volumus nos humiliare omni homini propter Deum. Nos de longe venimus : primo si placet vobis cantabimus laudes Deo, qui nos salvos de tam longinquo usque huc perduxit, et postea faciemus secundum quod placuerit ipsi domino vestro, hoc excepto, quod nichil precipiatur nobis quod sit contra cultum et honorem Dei. » Tunc ingressi domum dixerunt verba mea (7). Placuit domino, et statuerunt nos ante portam domus, levantes filtrum quod pendebat ante portam; et, quia erat in Natalitiis, incepimus cantare:

« A solis ortus cardine
Et usque terre limitem
Cristum canamus principem
Natum Maria virgine. »

Quod impnum (8) cum cantavissemus, scrutati sunt tibias et si-

(1) Adoremus, *MS. E.*
(2) Apparemus, *MS. D.*
(3) Cham, *MS. B.*
(4) *Sic MS. D.* Tutny, *MS. B pro* Tuini, *ut videtur.*
(5) *Sic*, *MS. E. Alii* fuimus
(6) *Deest hoc verbum in MS. E.*
(7) Vestra, *MS. B.* Nostra, *MS. F.*
(8) Hympnum, *MS. B.*

num (1) et brachia nostra, utrum haberemus cutellos (2) super nos. Interpretem fecerunt distinguere, et relinquere corrigiam cum cutello (3) extra sub custodia unius hostiarii. Tunc ingressi sumus, et bancus (4) cum (5) cosmos erat (6) in introitu, juxta quem fecerunt stare interpretem (7). Nos vero fecerunt (8) sedere super scamnum (9) ante dominas. Domus vero erat tota tecta panno aureo intus, et fiebat ignis in quadam arula, in medio domus, de spinis et radicibus abscinchii (10), quod ibi crescit valde magnum, et etiam ex stercoribus boum. Ipse vero sedebat in lecto indutus pelle maculosa (11) et lucente valde, qualis est pellis bovis marini. Et est homo simus, mediocris stature, in (12) etatem quadraginta quinque annorum (13); et sedebat uxor juvencula juxta eum (14); et quedam filia sua valde turpis, Cirina nomine, adulta, cum (15) aliis parvulis, sedebat in lecto post eos. Illa enim domus fuerat cujusdam domine cristiane, quam multum dilexerat, de qua susceperat predictam filiam. Et super induxerat illam juvenculam uxorem, sed tamen filia erat domicella totius illius curie, que fuerat matris ejus. Tunc ipse fecit a nobis queri quid vellemus bibere, utrum vinum vel terracinam (16), hoc est cervisiam de risio, vel caracosmos, hoc est clarum lac jumenti,

(1) Et similiter, *MS. B.*
(2) Culpellos, *MS. B.*
(3) Cutello super nos, *MSS. D et E.*
(4) Kancus, *MS. E.*
(5) Stetit cum, *MS. B.*
(6) *Deest* erat *in MS. B.*
(7) *MS. B addit* nostrum.
(8) *Deest* fecerunt *in MS. B.*
(9) Scannum, *MS. E.*
(10) Absiucii, *MS. B.* Absinchii, *MS. E.*
(11) Maculoso, *MS. D.* Masculoso, *MS. E.*
(12) Circa, *MS. E.*
(13) *Desunt in MS. D verba* marini. E. e. h. s. m. s. in e. q. q. a
(14) Eium, *MS. B.*
(15) Adullatum, *MS. E.*
(16) Ceracinam, *MS. B.*

vel bal, hoc est medonem (1) de melle. Istis enim quatuor potibus utuntur in hyeme. Tunc respondi : « Domine, nos non sumus homines querentes voluntatem (2) in potu; sufficit nobis bene placitum vestrum (3). » Tunc fecit nobis dari de potu de risio (4) claro et sapido (5) sicut vinum album, de quo gustavi propter reverentiam ejus paululum; et ad infortunium nostrum interpres noster stabat (6) juxta pincernas, qui dederunt ei multum bibere, et statim fuit ebrius. Tunc ipse Chan (7) fecit afferri falcones et alias aves, quas accepit super manum suam et respexit, et post longum spatium precepit ut loqueremur. Tunc oportuit nos flectere genua. Et ipse habebat suum interpretem, quemdam Nestorinum, de quo ignorabam quod christianus esset, et nos habebamus nostrum interpretem, talem qualem, qui jam etiam erat ebrius. Tunc dixi : « Nos in primis reddimus gratias et laudes Deo, qui adduxit nos de tam longinquis partibus ut videamus Manguchan (8), cui Deus dedit tantam potestatem in terra. Et oramus Cristum, cujus imperio omnes vivimus et morimur, ut ipse det ei bene et diu vivere. » Hoc enim volunt, ut oretur pro vita eorum. Tunc narravi ei : « Domine, audivimus de Sarchat (9) quod esset Cristianus, et gavisi sunt christiani qui hoc audierunt, et precipue dominus rex Francorum. Unde nos venimus ad eum, et dominus rex misit ei literas per nos in quibus erant pacifica verba, et inter alia verba ipse testificabatur ei de nobis cujusmodi (10) homines sumus, et rogabat eum ut per-

(1) Meldonem, *MS. D.*
(2) Voluptatem, *MS. B.*
(3) Nostrum, *MS. D*
(4) Riseo, *MS. B.*
(5) Sopido, *MS. E.*
(6) Stabit, *MS. E.*
(7) Cham, *MS. B.* Clan, *MS. E.*
(8) Magu cham, *MS. B.*
(9) Sartach, *MS. B.*
(10) Cujus, *MS. B.*

mitteret (1) nos morari in terra sua. Nostrum enim officium est docere homines vivere secundum legem Dei. Ipse vero nos misit ad patrem suum Baatu. Baatu autem (2) misit nos huc (3) ad vos. Vos estis cui Deus dedit magnum dominium in terra. Rogamus ergo potentiam vestram ut detis nobis licenciam remanendi in terra vestra, ad faciendum servitium Dei pro vobis et uxoribus et liberis vestris. Non habemus aurum vel argentum vel lapides preciosas que possimus presentare vobis, nisi nosmetipsos, quos presentamus ad serviendum Deo et orandum Deum pro vobis. Ad minus detis nobis licenciam remanendi donec istud frigus transierit. Socius enim meus est ità debilis quod nullo modo salva vita sua potest amplius laborare in equitando. » Ipse enim socius meus dixerat michi infirmitatem suam, et adjuraverat me ut peterem licenciam remanendi. Supponebamus enim bene quod oporteret nos redire ad Baatu, nisi de speciali gracia daret nobis licenciam remanendi. Tunc ipse incipit respondere : « Sicut sol est ubique diffundens radios suos, ita mea potencia et ipsius Baatu diffundit se undique (4). Unde non indigemus auro vel argento vestro. » Usque huc intellexi interpretem meum, sed ulterius nullam integram sentenciam potui comprehendere : unde percepi bene quod ebrius erat. Et etiam ipse Mangu Chan (5) videbatur michi temulentus. In hoc tamen finiunt (6) verba sua, ut visum fuit michi, quod non placebat ei quod prius venissemus ad Sarcach (7) quam ad eum. Tunc ego, videns defectum interpretis, tacui, hoc excepto, quod rogavi eum ut non displiceret ei quod dixeram de auro et argento, quia non

(1) Promitteret, *MS. E.*
(2) *Deest* autem *in MS. B.*
(3) Hic, *MS. D.*
(4) Ubique, *MSS. B et E.*
(5) Maugu cham, *MS. B.*
(6) Finivit, *MS. E.*
(7) Sartach, *MS. B.*

dixeram quia ipse indigeret talibus vel talia cuperet, sed quia libenter vellemus eum honorare temporalibus et spiritualibus. Tunc fecit nos surgere et iterum sedere, et post pauca ipso salutato exivimus, et scriptores ejus et ille interpres suus, qui nutrit unam de filiabus suis, nobiscum; et inceperunt multum inquirere de regno Francie, utrum essent ibi multi arietes et boves et equi, ac si statim deberent ingredi et capere omnia. Et (1) multociens alias oportebat me facere magnam vim in dissimulando indignationem et iram; et respondi: « Multa bona sunt ibi, que vos videbitis si contingat vos illuc ire (2). » Tunc assignaverunt nobis quemdam qui debebat habere curam nostri, et ivimus ad monachum. Et cum exiremus inde ituri ad hospicium, venit ad nos predictus interpres dicens: « Manguchan (3) compatitur vobis et dat vobis spacium morandi hic (4) per duos menses: tunc transactum erit magnum frigus. Et mandat vobis, hic prope ad decem dietas est civitas bona que dicitur Caracarum. Si vultis illuc ire, ipse faciet vobis ministrare neccessaria; si autem vultis hic manere, potestis, et habebitis neccessaria. Tamen laboriosum erit vobis equitare cum curia. » Et ego respondi: « Dominus custodiat Manguchan et det ei bonam vitam et longam! Nos invenimus hic istum monachum, de quo credimus quod sit sanctus homo et quod per voluntatem Dei venerit ad partes istas. Unde libenter staremus cum eo, quia monachi sumus, et diceremus orationes nostras simul pro vita ipsius Chan (5). » Tunc ille silens recessit. Et ivimus ad domum magnam (6), quam frigidam invenimus et absque materia ignis, adhuc (7) jejuni a

(1) Et tunc, *MS. B.*
(2) Venire, *MS. B.*
(3) Maugu chã, *MS. B.*
(4) *Deest* hic *in MS. B.*
(5) Cham, *MS. B.*
(6) Nostram, *MSS. B et E.*
(7) *Deest* adhuc *in MS. E.*

cibo, et nox erat. Tunc ille cui recommendati eramus providit nobis de materia ignis et de modico cibo. Ductor noster reversus est ad Baatu, postulans a nobis unam carpitam, sive unum tapetium (1), quod reliqueramus de mandato ejus in curia Baatu. Concessimus, et ipse pacifice recessit, postulans dextram nostram et dicens culpam suam. Permiserat nos habere famem vel sitim (2) in via. Condonavimus ei, pariter ab ipso et a tota familia sua postulantes veniam si quod eis malum exemplum ostendissemus. Invenit nos quedam mulier de Metis in Lotaringia, que capta fuit in Hungaria, nomine Pascha, que fecit nobis magnum pascha pro posse suo, et spectabat ad curiam illius domine que fuerat cristiana, de qua dixi superius, qne narravit nobis inauditas paupertates quas sustinuerat antequam venisset ad curiam. Sed modo erat ei satis bene. Habebat enim juvenem maritum rutenum, de quo habebat tres (3) puerulos valde pulchros, qui sciebat facere domos, quod est bonum artificium inter eos. Insuper narravit nobis quod apud Carecarum (4) esset quidam magister aurifaber, Willelmus nomine, oriundus Parisius : cognomen ejus est Buchier, et nomen patris ejus Laurentius Buchier. Et adhuc credit se habere fratrem super Magnum Pontem, nomine Rogerus Buchier. Dicebat etiam illa michi quod ipse haberet quemdam juvenem quem nutrierat, quem habebat pro filio, qui erat optimus interpres. Sed Manguchan tradiderat (5) dicto magistro trescenta iascot (6), hoc est tria milia marcarum (7), et .l. artifices pro opere quodam faciendo : itaque

(1) Tapetinum, *MS. F.*
(2) Situm, *MS. E.*
(3) *Deest* tres *in MS. B.*
(4) Caracarum, *MS. B.*
(5) Tradebat, *MS. B.*
(6) Iastot, *MS. B.*
(7) Terra mihan arcarum, *MS. D.* Terra milia nartarum, *MS. E.*

timebat quod non posset filium suum mittere ad me. Ipsa enim audierat in curia dicentes ei : « Homines qui venerunt de terra tua sunt boni viri, et Manguchan (1) libenter loqueretur eis, sed interpres eorum nichil valet. » Ideo erat sollicita pro interprete. Tunc scripsi dicto magistro de adventu meo, rogans eum ut si posset mitteret (2) michi filium suum; et rescripsit quod in illa lunatione non posset, sed in sequenti compleretur opus suum et tunc mitteret eum michi. Stabamus ergo cum aliis nunciis, et aliter fit de nunciis in curia Baatu et curia Mangu (3). In curia enim Baatu est unus Iam ad latus occidentale, qui recipit omnes venientes ab occidente, et sic de aliis regionibus mundi. Sed in curia Mangu omnes sunt simul sub uno Iam, et possunt se mutuo visitare et videre. In curia Baatu ignorant se, et nescit unus de alio utrum sit nuncius, quia nesciunt hospicia mutua, nec vident se nisi in curia. Et quum (4) unus vocatur, alius forte non vocatur : non enim vadunt ad curiam nisi vocati. Invenimus ibi quemdam cristianum de Damasco, qui dicebat se venisse pro soldano de Monte Regali et de Crac, qui volebat fieri tributarius et amicus Tartarorum. Anno etiam precedenti antequam venirem illuc, fuerat ibi quidam de Acon clericus, qui vocabat se Raimmundum (5), sed in veritate (6) nomen ejus erat Theodolus. Et arripuerat iter de Cipro cum fratre Andrea, et ivit cum eo usque in Persidem, et comparavit sibi quedam organa ab Ammorico (7) ibi in Perside, et remansit post fratrem Andream. Fratre Andrea reverso, ipse proces-

(1) Magu cham, *MS. B.*

(2) *Sic MS. E. Alii* mittere.

(3) Magu, *MS. B.*

(4) Quando, *MSS. B et E.*

(5) Reimundum, *MS. B.* Raimundum, *MS. E.*

(6) Virtute, *MS. E.*

(7) Amorico, *MS. B.* Amorrico, *MS. E.*

sit cum organis suis et pervenit ad Manguchan (1). Qui requisitus pro quo venisset, dixit quod ipse erat cum quodam sancto episcopo cui Deus miserat literas de celo scriptas literis aureis et mandabat ei quod mitteret ad dominum Tartarorum, quia (2) futurus erat dominus orbis terrarum, et quod persuaderet hominibus quod facerent pacem cum eo. Tunc dixit ei Mangu (3) : « Si attulisses literas illas que de celo venerunt et literas domini tui, tunc bene venisses. » Tunc respondit quod afferebat literas, sed erant cum aliis rebus suis super saginarium quendam indomitum qui evadens fugerat per silvas et montana, ita quod amiserat omnia. Et bene est verum quod tales casus frequenter contingunt. Unde oportet quod homo valde caute teneat equum suum, quum descendit pro necessitate. Tunc quesivit Mangu (4) nomen episcopi. Dicebat quod vocaretur Oto (5). Unde dicebat illi de Damasco et magistro Willelmo quod (6) fuerat clericus domini legati. Tunc quesivit ipse Chan in cujus regno esset. Cui respondet (7) quod sub rege quodam Francorum qui vocabatur rex Moles (8). Audierat enim jam de eo quod contigerat apud Mensuram (9), et volebat dicere quod esset de vestris hominibus. Insuper dicebat ipsi Chan (10) quod Sarraceni erant inter Frances et ipsum, qui impediebant viam : quod, si via esset aperta, mitterent nuncios et facerent libenter pacem cum eo. Tunc Manguchan (11) quesivit

(1) Magu cham, *MS. B.*
(2) Qui et, *MS. B.*
(3) Magu, *MS. B.*
(4) Magu, *MS. B.*
(5) Odo, *MSS. B et E.*
(6) Qui, *MS. B.*
(7) Respondit, *MS. E.*
(8) Meles, *MS. B.*
(9) Mossoram, *MS. B.*
(10) Cham, *MS. B.*
(11) Magu cham, *MS. B.*

si vellet ducere nuncios ad illum regem et ipsum episcopum. Respondit quod sic, etiam ad papam. Tunc Mangu (1) fecit fieri arcum fortissimum quem duo homines vix poterant tendere, et duos bousiones (2) quorum capita erant argentea, plena foraminibus, et sibulant quum (3) jaciuntur quasi fistule (4). Et injunxit ipsi Moal, quem debebat mittere cum dicto Crodelo (5) : « Tu ibis ad regem illum Francorum, ad quem iste te ducet, et offeres ei ista ex parte mea. Et si vult habere pacem nobiscum, et nos aquiremus (6) terram super Sarracenos usque ad ipsum, et concedimus ei residuum terre usque (7) in occidentem. Sin autem, referas arcum ad nos et sagittas, dicens ei quod talibus arcubus longe jacimus, et fortiter percutimus. » Tunc fecit exire ipsum Theodolum, cujus interpres erat filius magistri W., et ipso audiente dixit ipsi Moal : « Tu ibis cum isto homine; explora vias bene et regionem et civitates et castra et homines et arma eorum. » Tunc ipse juvenis increpavit ipsum Theodolum, dicens quod male faceret ducendo nuncios Tartarorum secum, qui non ibant nisi causa explorandi. Tunc respondit quod poneret eos in mari, ita quod nescirent unde venissent aut quorsum redirent. Dedit etiam Mangu ipsi Moal bullam suam, platam scilicet (8) auream ad latitudinem unius palme et longitudinem semis cubiti, in qua scribitur (9) mandatum suum. Qui illam portat potest imperare quod vult, et fit sine mora. Sic ergo venit Theodolus usque ad Vastacium, volens trans-

(1) Magu, *MS. B.*
(2) Bozunes, *MS. B.*
(3) Quando, *MSS. B et E.*
(4) In fistula, *MS. B.*
(5) Theodolo, *MS. B.*
(6) Adquiremus, *MS. B.* Acquiremus, *MS. E.*
(7) *Deest* usque *in MS. F.*
(8) Bullam auream, tantum, *MSS. D et E.*
(9) Sculpitur, *MS. B.*

ire ad papam et decipere papam sicut deciperat Manguchan (1). Tunc Vastacius quesivit ab eo, si haberet literas pape, quod esset nuncius et quod deberet ducere nuncios Tartarorum. Ipsum autem non valentem (2) ostendere literas cepit et spoliavit omnibus que acquisiverat et posuit in carcerem. Ipse vero Moal incurrit infirmitatem et mortuus est ibi. Vastacius vero (3) per famulos ipsius Moal remisit bullam auream ipsi Manguchan, quibus ego obviavi apud Arseron, in introitu Turquie, qui narraverunt michi eventum ipsius Theodoli. Tales trufatores currunt per mundum, quos Moal interficiunt cum possunt eos deprehendere. Instabat autem dies Epiphanie, et ille monachus armenus, Sergius nomine, dicebat michi quod ipse baptizaret Manguchan in die festo. Ego autem (4) rogavi eum quod omnibus modis laboraret ut interessem ita quod possem prebere (5) testimonium de visu. Et ipse spospondit (6). Venit dies festus, non vocavit me monachus; sed hora sexta fui vocatus ad curiam, et vidi monachum cum sacerdotibus revertentem de curia cum cruce sua, et sacerdotes cum turribulo et evangelio. Ipsa enim die fecerat convivium Manguchan, et mos ejus est quod talibus diebus quos divini sui (7) dicunt ei festos vel sacerdotes nestorini aliqui (8) sacros, quod ipse tunc tenet curiam, et talibus diebus primo veniunt sacerdotes (9) cristiani cum suo apparatu, et orant pro eo et benedicunt cifum suum. Istis recedentibus, veniunt sacerdotes Sarraceni et faciunt similiter. Post hos veniunt sacerdotes ydolatre, idem fa-

(1) Magu cham, *MS. B. Sic etiam inferius.*

(2) Volentem, *MS. B.*

(3) *Desunt verba* Vastacius vero *in MSS. D et E.*

(4) *Deest hoc verbum in MS. B.*

(5) Perhibere, *MS. B.*

(6) Respondit, *MSS. D et E.*

(7) *Deest* sui *in MS. E.*

(8) Aliquando, *MS. E.*

(9) *Deest verbum* sacerdotes *in MS. B.*

cientes. Et dicebat michi monachus quod solum credit christianis, tamen vult ut omnes orent pro eo. Et ipse mentiebatur, quia nullis credit, sicut postea audietis, cum omnes sequuntur curiam suam, sicut musce mel, et omnibus dat, et omnes credunt se esse familiares ejus, et omnes prophetant ei prospera. Tunc sedimus ante curiam suam per longum spatium, et attulerunt nobis carnes ad comedendum, quibus respondi quod non comederemus ibi, sed si vellent nobis providere de cibo, providerent (1) nobis apud domum nostram. Tunc dixerunt (2): « Eatis ergo ad domum vestram, quia alia de causa non fuistis vocati nisi ut comederetis. » Reversi ergo sumus per monachum, qui erubescebat de mendacio quod dixerat michi, et ideo nolui ponere eum in verbis de illa materia. Quidam tamen nestorini volebant michi asserere quod esset baptizatus; quibus dicebam quod nunquam crederem (3) nec aliis dicerem, ex quo non videram. Venimus ad domum nostram frigidam et vacuam. Lectisternia providebant et coopertoria. Afferebant etiam nobis materiam ignis, et dabant carnem (4) unius arietis parvi (5) et macilenti tribus nobis, cibum pro sex diebus, cotidie, et (6) scutellam plenam de mellis et (7) unam quartam in die de cervisia de milio (8), et mutuabant caldariam et tripodem ad coquendum carnem nostram; qua cocta, milium coquebamus in brodio carnium. Iste erat cibus noster; et bene suffecisset nobis, si permisissent nobis (9) comedere in pace. Sed tot sunt famelici quibus non providetur de cibo, qui quam cito

(1) Provident, *MS. E.*

(2) *Verba* Tunc dixerunt *desunt in MSS. D et E.*

(3) Crederent, *MSS. D et E.*

(4) Carnes, *MS. B.*

(5) *Deest verbum* parvi *in MSS. D et E.*

(6) Et cotidie scuttellum, *MS. B.*

(7) *Deest* et *in MSS. D et E.*

(8) Milco, *MS. B.* Ac, *MS. E.* De cervisia de oyo, *MS. B.* Cervesia, *MS. E.*

(9) Nos, *MS. E.*

videbant nos parare cibum ingerebant (1) se super nos, quos oportebat comedere nobiscum. Ibi expertus sum quantum martirium sit largiri in paupertate. Tunc incepit frigus invalescere, et misit nobis ipse Manguchan tres pelliceas de pellibus papionum, quorum pilum vertunt extra, quos recepimus cum gratiarum actione. Quesiverunt etiam qualiter haberemus neccessaria ciborum. Quibus dixi quod modica cibaria sufficiunt nobis, sed domum non haberemus in qua possimus (2) orare pro Manguchan. Tugurium enim nostrum erat ita parvum quod non poteramus stare erecti in eo nec aperire libros quam cito faciebamus ignem. Tunc retulerunt verbum ad eum, et misit ad monachum cognoscere si vellet societatem nostram, qui gaudenter respondit quod sic. Ex tunc provisum est nobis de meliori domo, et decendimus cum monacho ante curiam, ubi nullus hospitabatur nisi nos et divinatores eorum : sed illi propinquius et ante curiam majoris domine; nos autem in extremitate versus orientem, ante curiam ultime domine. Istud autem est pridie octavas (3) Epiphanie. In crastino, scilicet in octavis Epiphanie, convenerunt omnes sacerdotes nestorini ante diem ad capellam, et pulsaverunt tabulam, et cantaverunt matutinas sollempniter (4), et induerunt se ornamentis suis, parantes turribulum et incensum. Et dum sic expectarent in ipsa area ecclesie (5), prima uxor, nomine Cotota Caten (6) (caten idem est quod domina, Cotota proprium nomen), ingressa est capellam cum aliis dominabus pluribus et cum filio suo primogenito, nomine Balcu (7) et aliis parvulis suis; et prostraverunt (8) se in terram dando frontes more nestorinorum, et post hoc tetigerunt

(1) Ingrediebant, *MS. D.*
(2) Possumus, *MS. B.*
(3) Octabes, *MS. E.*
(4) Sollenniter, *MS. E.*
(5) Aurora ecclesie, *MSS. D et E.*
(6) Cotota cateu, *MS. B. Verba sequentia* c. i. e q. d. C. p. n. *non habentur in MS. D.*
(7) Baltu, *MS. B.*
(8) Prostaverunt, *MSS. D et E.*

omnes ymagines manu dextra, osculando semper (1) manum post tactum; et post hoc dederunt dextras omnibus circumstantibus in ecclesia. Hoc est enim mos nestorinorum ingredientium ecclesiam. Tunc cantaverunt sacerdotes multa, dando incensum domine in manu sua; et ipsa ponebat illud super ignem, et tunc thurificabant ei. Post hoc, cum jam esset clara dies, ipsa incepit deponere ornamentum capitis sui, quod dicitur bocca, et vidi calvariam ejus nudam, et ipsa tunc precepit quod exiremus, et in exeundo vidi afferri pelium de argento. Utrum baptizaverunt eam vel non, ego nescio; sed scio quod ipsi non celebrant missam in tentorio, sed in ecclesia stabili. Et in Pascha vidi eos baptizare, et cum magna sollempnitate (2) consecrare fontes, quod tunc non fecerunt. Et dum ingressi essemus domum nostram, venit ipse Manguchan, et ingressus est ecclesiam sive oratorium, et allatus fuit lectus aureus super quem ipse sedit juxta dominam ex opposito altaris. Tunc vocati sumus ignorantes quod venisset Mangu, et janitores scrutati sunt nos, ne haberemus cutellos super nos. Ingressus autem oratorium, habens Bibliam et breviarium in pectore. Primo inclinavi me ad altare et postea ipsi Chan, et transeuntes stetimus inter monachum et altare. Tunc fecerunt nos psallere psalmum more nostro et cantare. Cantavimus autem de prosa illa : « Veni, Sancte Spiritus. » Ipse autem Chan fecit sibi afferri libros nostros, Bibliam et breviarium, et quesivit de ymaginibus diligenter, quid significarent. Nestorini responderunt ei pro velle suo, quia interpres noster non erat nobiscum ingressus. Etiam cum prima (3) vice fueram ante eum, habebam Bibliam in pectore, quam fecit sibi afferri, et multum respexit eam. Tunc ipse recessit, et domina remansit ibi et distribuit munera om-

(1) Super, *MS. E.*
(2) Solemnitate, *MS. E.*
(3) Ingressus est quando prima, *MS. E.*

nibus cristianis qui ibi erant. Monacho dedit unum iascot, et archidiacono sacerdotnm aliud. Coram nobis fecit poni unum nasic (1), hoc est pannum latum sicut coopertorium (2) lecti et longum valde, et unum buccaranum (3); que cum nollem recipere, miserunt interpreti, et ipse habuit sibi. Nassic attulit usque in Ciperum, quem vendidit octoginta besanciis de Cipro, sed deterioratum multum fuerat in via. Tunc allatus fuit potus, cervisia (4) scilicet de risio et vinum rubeum, sicut (5) vinum de Rupella, et cosmos. Tunc domina tenens (6) ciphum in manu plenum, flexis genibus, petebat benedictionem, et sacerdotes omnes cantabant alta voce, et ipsa bibebat (7) totum. Etiam me et socium meum opportuit cantare alia vice (8), quum voluit (9) bibere. Quando fuerunt omnes fere ebrii, tunc allatus est cibus, caro scilicet unius arietis, que statim fuerat (10) devorata, et post hoc pisces magni qni dicuntur carpes, sine sale, sine pane, de quibus comedi. Ita deduxerunt diem usque ad vesperam. Et cum jam esset ipsa domina temulenta, ascendit bigam, sacerdotibus cantantibus et ululantibus, et ivit viam suam. Sequenti dominica, cnm legitur (11) : « Nuptie facte sunt in Chana, » venit filia (12) ipsius Chan, cujus mater fuerat cristiana, et fecit similiter, non tamen cum tanta sollempnitate (13): non enim dedit munera, sed dedit

(1) Nassic, *MS. B.* Vasit, *MS. E.*
(2) Coopertum, *MSS. D et E.*
(3) Bucheranum, *MS. B.*
(4) Cervesia, *MSS. D et E.*
(5) Sint, *MSS. D et E.*
(6) Dominatenus, *MS. E.*
(7) Edidit, *MSS. D et E.*
(8) *Tria sequentia verba desunt in MS. B.*
(9) Quando volunt, *MS. E.*
(10) Fuit, *MS. B.*
(11) Legatur, *MSS. D et E.*
(12) Venit filius, *MS. B.* Wenit, *MS. D.*
(13) Solennitate, *MS. E.*

sacerdotibus bibere usque ad ebrietatem, et comedere milium frixum (1). Ante dominicam in septuagesima jejunant ipsi Nestorini tres dies, quos vocant jejunium Jone, quod predicavit Ninivitis (2); et Ermeni tunc jejunant quinque diebus, quod ipsi vocant jejunium sancti Serkis (3), qui est major sanctus inter eos, quem Greci dicunt fuisce canon. Nestorini incipiunt feria tertia jejunium, et terminant feria quiuta, ita quod feria sexta comedunt carnes. Et ego vidi tunc temporis quod cancellarius, hoc est major scriptor curie, nomine Bulgai, fecit eis tunc temporis pitanciam de carnibus in feria sexta; et benedixerunt eas cum magna sollempnitate (4), sicut benedicitur agnus paschalis. Tamen ipse non comedit, et hoc ex doctrina magistri Willelmi (5) parisiensis, qui est multum familiaris ejus. Ipse monachus mandavit Mangu (6) ut jejunaret per illam ebdomadam, quod et fecit, ut audivi. Itaque in sabbato LXXe, quando est quasi (7) pascha Hermenorum, ivimus processionaliter ad domum Mangu; et monachus et nos duo, scrutati prius utrum haberemus cutellos (8), ingressi sumus cum sacerdotibus coram eo. Et dum ingrediemur exibat quidam famulus exportans ossa scapularum arietum, combusta usque ad nigredinem carbonum, super quo miratus sum valde quid hoc sibi vellet. De quo cum postea inquisivissem, intellexi quod nichil facit in toto mundo quin primo consulat in ossibus illis, unde nec permittit hominem ingredi domum suam, primo consulat os illud. Quod genus divinationis ita fit: quando vult ali-

(1) Fixum, *MSS. D et E.*
(2) Inimicis, *MSS. D et E.*
(3) Scerkis, *MS. B.*
(4) Sollennitate, *MS. E.*
(5) Guillelmi, *MS. D, et infra.*
(6) Magu, *MSS. B et E.*
(7) Quod, *MSS. D et E.*
(8) Cultellos, *MS. B.*

quid facere, facit sibi afferri tria de ossibus illis nondum (1) combustis, et tenens ea cogitat de illo facto (2) de quo vult consulere, utrum faciet vel non; et tunc tradit famulo ossa ad comburendum. Et sunt due parvule domus, juxta domum in qua jacet, in quibus comburuntur ossa illa, et queruntur diligenter cotidie per totam herbergiam. Combustis ergo illis usque (3) ad nigredinem, referuntur ei, et tunc ipse inspicit si ossa fixa fuerint ad calorem ignis recte per longum. Tunc via aperta est quod ipse debeat facere. Si autem crepata fuerint ossa ex transverso, vel pecie rotunde exilierunt, tunc non facit (4). Semper enim finditur ipsum os in igne, vel quedam tela que est extensa desuper. Et si de tribus unum recte findatur, ipse facit. Cum ergo ingressi essemus coram eo, premoniti prius (5) ne tangeremus limen, sacerdotes nestorini tulerunt ei incensum, et ipse posuit super turribulum, et incensaverunt ei. Tunc cantaverunt benedicendo potum suum, et post eos dixit monachus benedictionem suam, et ultimo oportebat nos dicere. Et cum vidisset nos tenentes Biblias coram pectore, fecit sibi afferri, ut videret, quas multum diligenter respexit. Tunc postquam ipse biberat, et major sacerdotum servierat ei de cipho (6), dederunt sacerdotibus bibere. Post hoc egressi sumus, et socius meus remansit posterius (7); et tamen (8) cum essemus extra, socius meus, cum debuisset exisse post nos, vertit faciem ad ipsum Chan, inclinans se ei, et tunc sequens nos offendit ad limen domus; et cum nos precederemus cum festinatione (9) versus domum Baltu filii ejus, injecerunt observantes

(1) Nundum, *MS. E.*

(2) Sancto, *MSS. excepto MS. E.*

(3) *Deest* usque *in MS. E.*

(4) Tunc non extendit aliter fecit, *MS. E.*

(5) *Verba* unum r. f. i. f. C. e. i. e. c. c. p. prius *desunt in MS. E.*

(6) Cipo, *MS. D.*

(7) Posterior, *MSS. B et E.*

(8) Jam, *MSS. D et E.*

(9) *Verba* o. ad l. d. et c. n. p. *non habentur in MS. D.*

limen manus in socium meum, et fecerunt eum stare ne sequeretur nos, vocantes quemdam (1), et precipientes ei ut duceret eum ad Bulgay (2), qui est major scriptor curie, et judicat reos morte. Ego autem ignorabam istud. Tamen cum respexissem et non vidissem eum venientem, credidi quod detinuissent (3) eum ut darentur ei leviora vestimenta. Erat enim debilis, et ita honeratus pelliceis quod vix poterat ire. Tunc vocaverunt interpretem nostrum, et fecerunt eum sedere cum eo. Nos autem ivimus ad domum filii ejus Chan (4) primogeniti, qui jam habet duas uxores, qui collocatur ad dexteram curie patris sui; qui statim cum vidit nos venientes, exiliens de lecto in quo sedebat, prostravit se in terram, percutiens frontem ad terram, adorans crucem; et surgens fecit eam reponi super pannum novum in excelso loco juxta se valde honorifice. Iste habet magistrum quendam nestorinum sacerdotem, David nomine, ebriosum valde, qui docet eum. Tunc fecit nos sedere, et dare sacerdotibus ad bibendum. Et ipse etiam bibit, recepta benedictione ab eis. Tunc ivimus ad curiam secunde domine que vocabatur Cota, et sequebatur ydolatras, quam invenimus jacentem in lecto egrotantem. Tunc monachus fecit eam surgere de lecto, et fecit eam adorare crucem genua flectendo et frontem dando ad terram, ipso stante cum cruce ad latus occidentale domus, et illa ad orientale. Hoc facto, mutaverunt loca, et monachus ivit cum cruce ad orientem, et ipsa (5) ad occidentem; et ipse precepit audacter ei, quamvis esset ita debilis quod vix posset stare super pedes, ut iterum se prosterneret ter adorando crucem ad orientem, more cristianorum: quod et fecit. Et docuit eam facere signum crucis ante faciem suam. Post, ipsa re-

(1) Quamdam, *MSS. D et E.*
(2) *Hoc verbum deest in MS. D.*
(3) Tenuissent, *MS. B.*
(4) Cham, *MS. B.*
(5) Illa, *MS. B.*

clinata (1) in lecto, et edictis (2) orationibus pro ea, ivimus ad tertiam domum, in qua solebat esse domina cristiana. Qua defuncta, successit ei juvencula que pariter cum filia domini suscepit nos gaudens, et adoraverunt omnes in illa domo crucem reverenter, et posuit eam super pannum sericum in eminenti loco, et fecit afferri cibum, carnem scilicet unius arietis; qua posita coram domino, fecit eam distribui sacerdotibus. Ego autem et monachus cavebamus a cibo et a potu. Devorata autem illa carne, et potato multo potu, oportuit nos ire ad cameram illius domicelle Cherime (3), que erat post illam magnam domum que fuerat matris sue; que ad ingressum crucis prostravit se in terra, et adoravit eam valde devote, quia bene docta erat in hoc, et posuit eam in eminenti loco super pannum sericum; et omnes isti panni super quos ponebatur crux (4) erant ipsius monachi. Hanc crucem attulerat quidam Hermenus, qui venerat cum monacho, ut dicebat, de Jerusalem, et erat argentea appendens forte quatuor marchas, et habebat iiij^or gemmas in angulis et unam in medio; ymaginem Salvatoris non habebat, quia erubescunt Ermeni et Nestorini ut appareat Cristus affixus cruci. Et presentaverant eam per ipsum ipsi Manguchan (5), et Mangu (6) quesivit (7) ab eo quid peteret. At ille dixit se esse filium cujusdam sacerdotis hermeni, cujus ecclesiam (8) destruxerant Saraceni, et petebat auxilium ab eo ad (9) restaurationem illius eccle-

(1) *Desunt verba* post ipsa *in MSS. D et E.*
(2) Dictis, *MSS. B et E.*
(3) Cherinne, *MS. B.*
(4) Crus, *MSS. D et E.*
(5) Magu cham, *MS. B.*
(6) Magu, *MS. B.*
(7) Quesivi, *MS. E.*
(8) Eccam, *MS. E.*
(9) Et, *MS. E.*

sie. Tunc (1) quesivit pro quanto posset reedificari, et ille respoudit pro ducentis iascot, hoc est pro dnobus mille marchis. Et precepit ei dari literas ad illum qui recipit tributa in Persidi et in majori Hermenia, ut solveret ei dictam summam argenti. Hanc crucem portabat ubique monachus secum, et sacerdotes videntes questum ejus inceperunt ei invidere. Fuimus ergo in domo dicte domicelle, et dedit sacerdotibus bibere copiose. Hinc ivimus (2) ad quartam domum, que erat ultima et numero et honore. Illam enim dominam non frequentabat, et domus ejus vetusta erat, et ipsa erat parum graciosa, sed post Pascha fecit ei ipse Chan fieri novam domum et novas bigas. Ista similiter, ut secunda, parum vel nihil sciebat de cristianissime (3), sed sectabatur devinos et ydolatras. Tamen ad ingressum nostrum adoravit (4) crucem, prout monachus et sacerdotes docebant eam. Ibi iterum biberunt sacerdotes, et ex illo loco reversi sumus ad oratorium nostrum, quod erat ibi prope, sacerdotibus cantantibus cum ululatu (5) magno in ebrietate sua, que ibi non est reprehensibilis neque in viro neque in muliere. Tunc adductus est socius meus, et monachus increpavit eum valde dure, quia tetigerat limen. In crastino venit Bulgai, qui erat justiciarius (6), et quesivit diligenter si quis monuisset nos ut caveremus a tactu liminis, et ego respondi: « Domine, non habebamus interpretem nobiscum, quomodo potuissemus intellexisse? » Tunc condonavit ei. Nunquam postea permissus est ingredi aliquam domum ipsius Chan (7). Contingit postea quod illa domina Cocta (8), que infirma-

(1) *Deest* Tunc *in MS. E.*
(2) Iiimus, *MS. E.*
(3) Cristianissmo, *MS. B.* Christianissimo, *MS. E.*
(4) Adurant, *MS. D.*
(5) Cantantibus et ululantibus magno, *MS. D.*
(6) Justiarius, *MS. E.*
(7) Cham, *MS. B.*
(8) Cota, *MS. B.*

batur circa dominicam in sexagesima (1), infirmata est usque ad mortem, et sortilega idolatrorum nichil poterant ei prodere (2). Tunc misit Mangu ad monachum, querens ab eo quid posset fieri de eo (3), et monachus indiscrete respondit quod nisi sanaretur amputaret ei caput. Facta ista sponsione, monachus vocavit nos, exponens nobis negotium cum lacrimis, rogans nos ut illa nocte vigilaremus cum ipso in oratione : quod et fecimus. Et ille habebat radicem quemdam que dicitur reubarbe, et illam scindebat quasi in pulverem, et ponebat in aqua cum quadam crucicula quem (4) habebat, in qua erat elevata ymago Salvatoris, de qua dicebat quod per ipsam cognoscebat quum (5) infirmus deberet convalescere vel mori. Si enim debebat evadere, adherebat pectori infirmi quasi conglutanaca (6); sin autem, non herebat (7). Et ego credebam adhuc quod illa reubarba escet aliquid sanctum quod ipse attulisset de terra sancta Jherusalem. Et de illa aqua dabat bibere omnibus infirmatis (8), nec poterat esse quin viscera eorum turbarentur ex tam amara potatione (9). Et illam alterationem in corpore eorum reputabant miraculum. Tunc dixi ei, cum ipse pararet, facere talem aquam de aqua (10) benedicta que (11) fit in Ecclesia Romana, quia habet magnam virtutem ad expellendos demones, quia intellexeramus (12) quod vexabatur a demone; et ad preces ejus fecimus ei de

(1) Septuagesime, *MS. B.*
(2) Prodesse, *MSS. B et E.*
(3) De ea, *MS. E.*
(4) Quam, *MS. E.*
(5) Quando, *MS, E.*
(6) Conglutanata, *MS. E.*
(7) Habebat, *MS. D.*
(8) Infirmantibus, *MS. B.* Infirmata, *MS. E.*
(9) Potione, *MS. B.*
(10) De qua, *MS. E.*
(11) *Deest* que *in MS. E.*
(12) Intellexeram, *MSS. B et E.*

aqua benedicta, et ipse admiscuit reubarbe, et apposuit crucem temperare per totam noctem in aqua. Dixi etiam quod si ipse escet sacerdos, quod magnam vim habet ordo sacerdotalis ad expellendos demones. Et ipse dixit quod sic; et tamen mentitus est, quia nullam (1) habebat ordinem, nec aliquam sciebat literam, sed textor telarum erat, ut postea intellexi in patria sua, per quam reversus sum. In crastino ergo ivimus ad dictam dominam, monachus et ego et duo sacerdotes nestorini, et ipsa (2) erat in parvula post domum suam majorem. Ingredientibus ergo nobis, resedit in lecto, et adoravit crucem, et posuit eam honorifice juxta se super pannum sericum, et bibit de aqua benedicta cum reubarba, et lavit pectus suum; et rogavit monachus ut legerem evangelium super eam. Legi Passionem Domini secundum Johannem. Tandem ipsa exilarata (3) est, sentiens se melius, et fecit afferri quatuor iascot argenti, quos primo posuit ad pedes crucis, et postea dedit unum monacho, et michi porrexit unum quod nolui recipere. Tunc monachus extendens manum arripuit illud. Et utrique de sacerdotibus dedit unum, itaque illa vice dedit quadraginta marchas. Tunc fecit adduci vinum, et dedit bibere sacerdotibus, et me etiam oportuit bibere ter de manu ejus in honorem Trinitatis. Incepit etiam docere me ydeoma, jocando (4) mecum quia mutus eram, non habens (5) interpretem mecum. In crastino iterum reversi sumus ad eam, et Mangu Cham (6) audiens quod transiremus illac, fecit nos ingredi ad se, quia intellexerat quod domina illa melius haberet; et invenimus eum cum paucis famulis sorbantem liquidam terram, hoc est cibum de pasca (7), pro

(1) Nullum, *MS. E.*
(2) Papa, *MSS. D et E.*
(3) Exilaratus, *MSS. B et D.*
(4) Vocando, *MSS. D et E.*
(5) Non habemus, *MSS. excepto MS. E.*
(6) Mangucham, *MS. E.*
(7) Pasta, *MS. E.*

comfortatione (1) capitis, et jacebant ossa scapularum (2) arietis combusta coram se, et accepit crucem in manu sua; sed quod ipse oscularetur eam vel adoraret, hoc non vidi, sed respiciebat eam querens nescio quid. Tunc postulavit monachus licentiam portandi crucem super lanceam in excelso, quia super hoc locutus fuerat (3) cum monacho prius, et Mangu respondit: « Portetis eam secundum quod scitis melius faciendum. » Tunc ipso salutato ivimus ad predictam dominam (4), et invenimus eam sanam et alacrem, et bibit adhuc de aqua benedicta, et legimus Passionem super eam. Et miseri illi sacerdotes nunquam docuerunt eam fidem, nec monuerunt ut (5) baptizaretur. Ego autem sedebam ibi mutus, non valens aliquid dicere, sed ipsa docebat me adhuc ydoma. Nec reprehenderent (6) sacerdotes in aliquo sortilegio (7); ibi enim vidi quatuor gladios a vagina extractos usque ad medietatem, unum ad capud lectuli domine, alium ad pedes, et alios duos ad utrumque (8) latus hostii unum. Vidi et ibi unum calicem argenteum (9) de calicibus nostris, qui forte fuerat raptus (10) in aliqua ecclesia Hungarie, et erat suspensus ad parietem plenus cineribus, et super cinerem illum erat unus niger lapis, et de talibus nunquam docent eos sacerdotes quod mala sint. Immo ipsi faciunt et docent talia. Tribus ergo diebus visitavimus eam, itaque fuit perfecte restituta sanitati. Ex tunc fecit monachus vexillum plenum crucibus, et quesivit canam

(1) Confortatione, *MS. E.*
(2) Spatulorum, *MS. B.* Spacularum, *MS. E.*
(3) Loqutus fueras, *MS. E.*
(4) Domum, *MS. B.*
(5) *Deest* ut *in MSS. D et E.*
(6) Reprehenderunt, *MS. B.* Reprehenduut, *MS. E.*
(7) Sortilegia, *MSS. D et E.*
(8) Utrimque, *MS. D.*
(9) Argenteam, *MSS. B et D.*
(10) Captus vel raptus, *MSS. D et E.*

longam tanquam lanceam, et portabamus crucem elevatam. Honorabam eum tanquam episcopum meum, quia sciebat ydoema (1). Tamen multa faciebat que non placebant michi. Fecit enim fieri sibi cathedram plicabilem, sicut solent episcopi habere, et cirothecas et pilleum de pennis pavonum, et desuper cruciculam auream, quod bene placuit michi de cruce. Habebat ungulas scabiosas quas laborabat decorare unguentis. Efficiebatur etiam presumptuosus in loquendo. Ipsi etiam Nestorini dicebant nescio quos (2) versus psalmi (3), ut dicebant, super duas virgas (4), que jungebantur ad invicem cum tenerentur a duobus hominibus. Ipse monachus intererat, et multe (5) alie vanitates apparebant in ipso que displicebant michi. Tamen adherebamus societati ejus propter honorem crucis. Portabamus enim crucem elevatam (6) per totam herbergiam, cantantes « Vexilla regis prodeunt, » super quo Sarraceni multum stupebant.

Ex quo venimus in curia Mangu (7), ipse non bigavit nisi bis versus meridiem, et ex tunc incepit redire versus aquilonem, quod erat versus Caracarum. Unum notavi per totam viam, super quo dixerat michi dominus Baldewinus (8) de Hannonia Constantinopoli (9), qui fuit illuc, quod hoc solum viderat mirabile, quod semper ascendit eundo, et nunquam descendit. Omnia enim flumina veniebant ab oriente in occidentem, vel directe vel indirecte, hoc est declinando in meridiem vel aquilonem. Et quesivi a sacerdotibus,

(1) Ydeoma, *MS. E.*
(2) Quosdam, *MS. B.*
(3) Psalterii, *MS. B.*
(4) Bigas, *MS. B.*
(5) Multum, *MS. E.*
(6) *Deest hoc verbum in MS. B.*
(7) Magu, *MS. B.*
(8) Baldekinus, *MS. B.*
(9) *Sic MS. B. Alii* Constanter.

qui venerant de Cataya (1), qui hoc testabantur, ab illo loco in quo inveni Manguchan usque in Cathaiam (2) erant .xx. diete tendendo; inter meridiem et orientem, usque ad Onam (3) Kerule, que est propria terra Moal, ubi est curia Chingis, erant .x. diete recte in orientem (4), et ad partes illas orientis nulla erat civitas. Tamen erant populi qui dicuntur Su-Moal (5), hoc est Moal aquarum ; *su* enim idem est quod aqua. Isti vivunt piscibus et venatione, nullos greges, nulla armenta habentes. Versus aquilonem similiter nulla est civitas, sed populus nutriens pecora (6), qui dicuntur Kerkis. Sunt etiam ibi Orengai, qui ligant ossa limata sub pedibus suis, et impellunt se super nivem congelatam, et super glaciem cum tanta velocitate ut capiant aves et bestias. Et plures alii pauperes populi sunt ad latus aquilonis quousque possunt se extendere pre frigore, et contingantur ad occidentem cum terra Pascaver (7), que est major Hungaria, de qua dixi vobis superius. Terminus anguli aquilonaris ignoratur pre magnis frigoribus. Sunt enim ibi perpetue pruine nivium (8). Quesivi de monstris, sive de monstruosis hominibus, de quibus narrat Ysodorus et Solinus. Ipsi dicebant michi quod nunquam viderunt (9) talia, de quo multum miramur si verum sit. Omnes predicte nationes quantumcunque sint pauperes de aliquo oportet eos servire. Fuit enim preceptum Chingis, quod nullus homo sit liber a servitute, donec sit ita senex quod nullo modo possit amplius laborare. Quadam vice sedebat (10) mecum quidam sacerdos de Ca-

(1) Cataia, *MS. B et sic infra.* Cathaia, *MS. E.*
(2) Cathayam, *MS. E.*
(3) Onera, *MS. B.*
(4) Oriente, *MSS. B et D.*
(5) Sumoal, *MS. B.*
(6) Pectora, *MSS. D et E.*
(7) Pascacier, *MS. B.* Paschaver, *MS. E.*
(8) Pñie mutum, *MS. E.*
(9) Viderant, *MS. E.*
(10) Dicebat aliter sedebat, *MS. E*

thaia (1) indutus panno rubeo optimi coloris, et quesivi ab eo unde haberent talem colorem, et ipse narravit michi quod in orientalibus partibus Cathaie sunt rupes excelse, in quibus habitant quedam creature habentes per omnia formam humanam, excepto quod genua non flectunt, sed ambulant nescio qualiter saltando, et non sunt longitudinis nisi unius cubiti, et vestitur totum corpusculum crinibus, et habitant in cavernis inaccessibilibus, et vadunt venatores eorum portantes secum cervisiam (2) quam possunt facere magis inebriantem (3), et faciunt foveas in rupibus in modum ciforum, implentes eas cervisia illa. Cathaia (4) enim vinum non habet, sed modo incipiunt plantare vineas, sed potum faciunt de risio (5). Abscondunt ergo se venatores, et exeunt predicta animalia de cavernis suis et gustant predictum potum, et clamant « Chin, chin (6), » unde nomen acceperunt a clamore illo; dicuntur enim Chinchin. Tunc conveniunt in maxima multitudine, et bibunt predictam cervesiam, et inebriantur, et obdormiunt ibidem. Tunc accedunt venatores, ligantes eis manus et pedes dormientibus. Deinde aperiunt eis venam in collo, et extrahunt tres vel quatuor guttas sanguinis, et permittunt eos abire liberos; et ille sanguis, ut dixit michi, est preciosissimus ad colorandum purpuras. Narrabant etiam pro vero, quod tamen non credo, quod ultra Cathaiam (7) est provincia; cujuscunque etatis homo ingreditur eam, in tali etate perseverat in qua (8) ingreditur (9). Cataia est super occeanum. Et narravit michi magister

(1) Cataia, *MS. B.*
(2) Cervesiam, *MSS. D et E.*
(3) Inebrietatem, *MS. B.*
(4) Cataia, *MS. B.*
(5) Riseo, *MS. B.*
(6) Chinchin, *MS. B.*
(7) Cataiam, *MS. B.*
(8) Quali, *MS. E.*
(9) In quali ingredi, *MS. B.*

W. quod ipse vidit nuncios quorumdam hominum qui dicuntur Taule (1) et Manse, qui habitant in insulis quorum mare congelatur in hyeme, ita quod tunc possunt Tartari currere ad eos, qui offerebant triginta (2) duo milia tumeniascot (3) annuatim dum modo dimitterent eos in pace. Tumen est nummus continens decem milia. Volgaris (4) moneta Cathaie (5) est carta (6) de wambasio ad latitudinem et longitudinem unius palme, super quam inprimunt lineas sicut est sigillum Mangu (7). Scribunt cum (8) punctorio (9) quo pingunt pictores, et faciunt in una figura plures literas comprehendentes unam dictionem. Thebec (10) scribunt sicut nos, et habent figuras valde similes nostris. Tangut scribunt a dextra in sinistram sicut Arabes, sed (11) multiplicant lineas ascendendo sursum; Iugur, ut supradictum est, a sursum deorsum. Moneta Rutenorum communis sunt pellicule varium varii et grisii.

Quando (12) venimus cum monacho, ipse caritative monuit nos ut abstineremus a (13) carnibus, et quod famulus noster sumeret carnes cum famulis suis; nobis autem provideret de farina et oleo sive butiro: quod (14) et fecimus, quamvis multum gravaret socium meum propter debilitatem suam. Unde cibus noster erat milium cum bu-

(1) Caule, *MS. B.*
(2) Tringinta, *MS. E.*
(3) Tumen jascoc, *MS. B.*
(4) Vulgaris, *MS. B.*
(5) Cataie, *MSS. B et E.*
(6) Caita, *MS. D.*
(7) Magu, *MS. B.*
(8) Enim, *MS. B.*
(9) Pinctorio, *MS. E.*
(10) Thebet, *MS. B.*
(11) Et, *MS. B.*
(12) Quum, *MS. D.*
(13) Nos a, *MS. B.*
(14) Quo, *MS. D.*

tiro, vel pasta cocta in aqua cum butiro, vel lacte acro et panis azimus coctus in stercoribus bovum (1) vel equorum. Venit autem quinquagesima, que est carnis primum omnium orientalium, et major domina Cotata (2) cum societate sua jejunavit illa ebdomada, et veniebat qualibet die ad oratorium nostrum, et dabat cibaria sacerdotibus et aliis cristianis, quorum magna multitudo confluebat illuc per illam primam ebdomadam ad audiendum officium; et ipsa dedit michi et socio meo utrique tunicam et braccas de samico (3) grisio (4), forratas de stupa secte (5), quia socius meus conquestus fuerat multum de ponderositate pellium; que recepi propter consolationem socii mei, excusans me tamen quod tales vestes non portarem. Dedi quod ad me spectabat interpreti meo. Tunc videntes janitores curie quod tanta multitudo cotidie influebat ad ecclesiam que erat infra metas curie, custodes curie miserunt unum ex suis ad monachum, nunciantes ei quod ipsi nolebant quod tanta multitudo conveniret illuc infra metas curie (6). Tunc monachus aspere respondens quod ipse vellet scire utrum hoc mandarent de voluntate Mangu (7), addidit etiam quasdam minas quasi accusaturus eos apud Mangu. Tunc ipsi prevenientes eum, accusaverunt eum apud Magu (8) quod nimis loqueretur et quod congregaret nimis magnam multitudinem ad colloquia sua. Deinde dominica in quadrigesima vocati ad curiam, et monacho satis turpiter inquisito si haberet cutellum (9), in tantum quod ipse (10) deposuit sotulares

(1) Boum, *MSS. B et E.*

(2) Cotota, *MS. B.*

(3) Sacculo, *MS. B.* Sanico, *MS. E*

(4) Griseo, *MS. B.*

(5) Stuppa sete, *MS. B.*

(6) *Desunt verba 21 precedentia, in MSS. D et E*

(7) De Magu Cham, *MS. B.*

(8) *Desunt verba* Tunc i. p. e. a. e. a. M. *in MS. D.*

(9) Coltellum, *MS. B.*

(10) Ipse etiam, *MS. B.*

suos, ingressi sumus coram ipso Chan, qui habens (1) scapulam arietinam in manu sua combustam, inspiciebat eam; et quasi legens in ea, incepit reprehendere monachum, querens, cum esset homo qui deberet orare Deum, quare tantum loqueretur cum hominibus. Ego autem stabam retro discooperto capite, et dixit ei Chan (2): « Quare non discooperis caput tuum, quum (3) venis coram me, sicut facit ille Francus? » et fecit me vocari propius. Tunc monachus multum confusus elevavit pilleum suum, contra consuetudinem Grecorum et Hermenorum; et cum ipse Chan multa aspere dixisset ei, exivimus. Et tunc monachus tradidit michi crucem portandam usque ad oratorium, quia ipse pre confusione non volebat eam portare. Post paucos dies reconciliatus est ipsi Chan, promittens (4) quod iret ad papam, et quod adduceret ad obedienciam suam omnes nationes occidentis; unde ipse reversus ad oratorium post illud colloquium ab ipso Chan, incepit a me inquirere de papa, si crederem quod vellet eum videre, si veniret ad eum ex parte Mangu, et si vellet ministrare ei equos usque ad Sanctum Jacobum. Quesivit etiam de vobis si crederem quod velletis mittere filium vestrum ad Mangu. Tunc monui eum ut ipse caveret ne promitteret ipsi Mangu mendacia, quia fieret novissimus error pejor priore, nec Deus indiget mendaciis nostris ut pro ipso loquamur dolum. In illis diebus orta est quedam questio inter monachum et quendam sacerdotem Jonas nomine, hominem bene (5) literatum, cujus pater fuerat (6) archidiaconus, et habebant eum alii sacerdotes pro magistro archidiacono. Monachus enim dicebat quod homo fuit factus ante paradisum, et quod hoc diceret Evangelium. Tunc vocatus fui arbiter illius

(1) Cham et habens, *MS. B.*
(2) Cham, *MS. B et sic inferius.*
(3) Quando, *MS. B.*
(4) Permittens, *MS. B.*
(5) *Deest hoc verbum in MS. B.*
(6) Erat, *MS. B.*

questionis. Ego autem nesciens quod contendissent super hoc, respondi quod paradisus factus fuit tertia feria, quando et alie arbores; homo vero sexta feria. Tunc monachus incepit dicere: « Nonne Diabolus prima die attulit terram ex quatuor partibus mundi, et plasmavit (1) facto luto (2) corpus humanum, et Deus inspiravit animum (3)? » Tunc audiens istam heresim Manchei (4), et quod eam ita publice et impudenter recitaret, increpavi eum dure, dicens ut poneret digitum super os suum, quia nesciebat Scripturas, et caveret ne diceret unde haberet culpam. Et ipse (5) incepit me deridere, quia nesciebam ydyoma (6). Discessi ergo ab eo, vadens ad domum nostram. Postea contingit quod ipse et sacerdotes processionaliter iverunt ad curiam, me non vocato, quia monachus non loquebatur michi propter predictam increpationem, nec volebat me ducere secum sicut consueverat. Quando ergo venerunt coram Mangu, me non viso inter illos, quesivit diligenter ubi essem, et quare non venissem cum eis. Sacerdotes autem timentes, excusaverunt se. Reversi autem narraverunt michi verba ipsius Mangu, et murmurabant de monacho. Post hoc monachus reconciliatus est michi, et ego ei, rogans eum ut juvaret me ydiomate (7) suo, et ego juvarem eum Sacra Scriptura. Frater enim qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma.

Post primam ebdomadam jejunii cessavit domina venire ad oratorium et dare cibaria et cervesiam quam solebamus habere. Non permittebat monachus afferri, dicens quod poneretur in confectione

(1) Psalmavit, *MS. B.*

(2) Lucto, *MSS. D et E.*

(3) Animam, *MS. B.*

(4) Manichei, *MS. B.*

(5) *Deest vox ista in MS. B.*

(6) Ydoema, *MS. D.* Ydœma, *MS. E.*

(7) Ydeomate, *MSS. D et E.*

ejus pinguedo arietina. Oleum etiam (1) non dabat nisi rare (2). Itaque (3) nichil habebamus nisi panem subcinericeum (4) et pastam coctam in aqua, ut sorberemus brodium, quia non habebamus aquam nisi de nivibus resolutis (5) vel de glacie, que pessima erat. Tunc incepit multum affligi socius meus. Tunc ostendi necessitatem nostram ipsi Davit (6), magistro filii (7) majoris ipsius Cham (8), et ipse retulit verbum ad ipsum Chan, et ipse precepit nobis dari vinum et farinam et oleum. Pisces nullo modo comedunt Nestorini in quadragesima, nec Hermeni. Tunc datus fuit nobis unus uter de vino. Monachus dicebat se non comedere nisi die dominico, et tunc mittebat ipsa domina cibum de pasta cocta, cum aceto ad sorbendum. Ipse autem habebat juxtà se, sub altare, cistam cum amigdali (9) et cum una passa et prunis siccis et multis aliis fructibus, que tota die comedebat qnando (10) erat solus. Nos semel comedebamus de die, et hoc in maxima afflictione : ex quo enim sciverunt quod Mangu Chan dederat nobis vinum, impudentissime sicut canes ingerebant se snper nos, et Nestorini sacerdotes qui tota die inebriabantur in curia, et ipsi Moal, et famuli monachi. Ipse etiam monachus, quum (11) aliquis veniebat ad eum cui volebat dare ad bibendum, mittebat ad nos pro vino. Itaque (12) istud vinum majorem

(1) Et et, *MS. B.*
(2) Raro, *MS. B.*
(3) Ita quod, *MS. E.*
(4) Subcinericium, *MS. B.*
(5) Resoluctis, *MSS. D et E.*
(6) David, *MSS. B et E.*
(7) Filio, *MS. B.*
(8) Chan, *MS. E.*
(9) Amigdalis, *MSS. B et E.*
(10) Quandocumque, *MSS. B et E.*
(11) Quando, *MS. E.*
(12) Ita quod, *MS. E.*

nobis fecit afflictionem quam consolationem, quia negare non poteramus sine scandalo. Si daremus, nobis defficiebat; nec audebamus, illo evacuato, amplius petere a curia.

Circa mediam quadragesimam, venit filius magistri Willielmi afferens pulchram crucem argenteam, fabricatam more gallicano, habens ymaginem Cristi argenteam affixam desuper. Quam (1) videntes, monachi et sacerdotes amoverunt eam, et illam debebat presentare ex parte magistri sui ipsi Bulgai, qui est major scriptor curie; quod ego audiens multum scandalizabar. Denunciavit etiam idem juvenis ipsi Mangu Chan quod opus quod preceperat fieri esset (2) completum, quod opus vobis describo. Ipse Mangu habet apud Caracarum magnam curiam juxta muros ville, clausam muro latentio (3) sicut clauduntur prioratus monachorum apud nos. Ibi est unum magnum palatium, in quo tenet potationem suam bis in anno, semel circa Pascha quum (4) transit illac, et semel in estate quando revertitur. Et hoc ultima est major, quia tunc conveniunt ad curiam suam omnes nobiles qui longe sunt itinere duorum mensium alicubi; et tunc largitur eis vestes et munera, et ostendit magnam gloriam suam. Sunt ibi multe domus longe sicut (5) grangie, in quibus reconduntur cibaria sua et thesauri sui. In introitu illius (6) magni palatii, quia turpe erat ibi inferre utres cum lacte et aliis potibus, fecit ei magister Willielmus parisiensis unam magnam arborem argenteam (7), ad cujus radices sunt quatuor leones argentei, habentes unum (8) cannale, et vomentes omnes lac album jumenti.

(1) Quem, *MS. E.*
(2) Esse, *MS. E.*
(3) Latericio, *MS. B.*
(4) Quando, *MS. E.*
(5) Sint, *MS. D.*
(6) *Deest* illius *in MS. E.*
(7) Argentea, *MS. E.*
(8) Utrum, *MSS. D et E.*

Et ducuntur intro arborem quatuor casnalia (1) usque ad summitatem arboris, quorum summitates repansa sunt deorsum (2), et similiter quolibet eorum serpens unus deauratus, quorum caude (3) involvunt truncum arboris. Et unum ex illis canalibus (4) fundit vinum, aliud caracosmos, hoc est lac jumenti defecatum, aliud boal (5), hoc est potum de melle, aliud cervesiam de risio (6), que dicitur terracina (7); et cuilibet potui est preparatum suum vas argenteum ad pedem (8) arboris ad recipiendum inter illa quatuor cannalia. In summo fecit angelum (9) tenentem tubam, et subter (10) arborem fecit criptam (11) unam (12) in qua (13) homo potest abscondi. Et ascendit cannale per medium cordis ipsius arboris usque ad angelum. Primo fecerat sufflatoria, sed non dabant satis de vento. Extra palatium est caverna (14) in qua reconducti sunt potus, et stant ibi ministri parati ad fundendum quando audiunt angelum tubicinantem. Et sunt rami in arbore argentei; et folia et pira. Cum ergo indigetur potu magister pincernarum (15), clamat ad angelum ut tuba canat. Tunc audiens ille qui est absconditus in cripta (16), insufflat cannale vadens in angelum valide, et angelus ponit tubam

(1) Cannalia, *MS. B.* Casualia, *MS. E.*
(2) Deorsim, *MS. E.*
(3) Eamdem, *MSS. D et E.*
(4) Cannalibus, *MSS. B et E.*
(5) Bal, *MS. B.*
(6) Cervisiam de riseo, *MS. B.*
(7) Teracina, *MSS. B et E.*
(8) Pendem, *MSS. D et E.*
(9) Angulum, *MS. E.*
(10) Subtus, *MSS. B et E.*
(11) Scriptam, *MSS. D et E.*
(12) Suam, *MS. B.*
(13) Quo, *MSS. D et E.*
(14) Camera, *MSS. B et E.*
(15) Pincernarium, *MSS. D et E.*
(16) Scripta, *MSS. D et E.*

42.

ad os, et canit tuba valde alte. Tunc audientes ministri qui sunt in caverna (1), fundunt unusquisque potum suum proprio (2) cannali, et cannalia fundunt (3) desursum et deorsum in vasa ad hoc preparata, et tunc pincerne hauriunt et portant per palatium viris et mulieribus. Et est palatium sicut ecclesia, habens in mediam navem, et duo latera post duos ordines columpnarum, et tres portas ad meridiem; et ante mediam portam intra stat arbor, et ipse Chan sedet in capite aquilonari in excelso loco, ita quod potest videri ab omnibus; et sunt duo gradus ascendentes ad eum : per unum (4) ascendit portans ei cifum, et per alium descendit. Illud spatium quod est in medio inter arborem et ipsos (5) gradus per quos ascenditur ad ipsum, est vacuum; ibi enim stat ministrans cifum, et etiam nuntii qui afferunt exenia (6); et ipse sedet ibi sursum quasi unus deus. Ad dextrum latus, hoc est ad occidentale, sunt viri, ad sinistrum mulieres. Palatium enim protensum est ab aquilone. Ad meridiem, juxta columpnas ad dextrum latus, sunt exedre elevate in modum solarii, in quibus sedent filius ejus et fratres. In sinistra parte fit similiter, ubi sedent uxores ejus et filie. Una sola mulier sedet ibi sursum juxta eum, non tamen ita alte sicut ipse (7). Cum ergo audisset quod opus esset (8) completum, mandavit magistro ut collocaret illud in loco suo et bene aptaret, et ipse circa dominicam in Passione precessit (9) cum parvis domibus, relinquens magnas domus post se. Et monachus et nos secuti sumus eum, et misit nobis

(1) Camera, *MS. B.*
(2) Pro primo, *MS. E.*
(3) *Deest vox hæc in MS. B.*
(4) Unam, *MS. D.*
(5) Ipos, *MS. E.*
(6) Exennia, *MS. B.*
(7) Iste, *MSS. D et E.*
(8) Esse, *MS. E.*
(9) Precepit, [aliter precessit], *MS. E.*

alium utrem vini. Et transiit inter montana, in quibus erat magnus ventus et magnum frigus, et cecidit magna nix. Unde ipse misit circa mediam noctem ad monachum et ad nos, rogans ut oraremus (1) Deum quatinus illud frigus et ventum illud temperaret, quia periclitabantur omnia animalia que erant in comitatu, maxime quia tunc feta (2) erant et pariebant. Tunc monachus misit ei incensum, mandans illi ut illum poneret super carbones (3), offerens Deo. Quod utrum fecerit nescio, sed tempestas quievit que jam duraverat duobus diebus, et jam instabat tercia dies.

In Ramis palmarum fuimus prope Caracaron (4). Benedicimus summo diluculo ramos, in quibus adhuc nichil apparebat germinis. Et circa nonam ingressi sumus civitatem illam, elevata cruce cum vexillo, transeuntes per medium vicum Sarracenorum, ubi est forum et nundine (5), usque ad ecclesiam. Et Nestorini occurrerunt processionaliter nobis. Ingressi autem ecclesiam invenimus eos ad celebrandum missam paratos; qua celebrata, ipsi omnes communicaverunt et quesiverunt a me utrum vellem communicare. Ego respondi quod biberam semel et non debet recipi sacramentum nisi a jejunio. Missa dicta, jam erat hora vespertina (6), duxit [nos] magister Willielmus cum magno gaudio ad hospitium suum, cenaturos secum; qui habet (7) uxorem filiam Lecoringi oriundam (8) in Hungaria, scientem bene gallicum et comanicum (9). Invenimus etiam (10) quendam alium, Basilium nomine, filium Anglici, qui

(1) Oraremus pro, *MSS. D et E.*

(2) Fete, *MS. D.*

(3) Carcones, *MS. E.*

(4) Caracarum, *MS. B.*

(5) Nundiem, *MS. D.* Meridiem, *MS. E.*

(6) Vespertino, *MS. D.*

(7) *Deest vox* habet *in MS. D.*

(8) Lotoringi omideri *vel* onuderi, *MS. B.* Legoringi, *MS. E.*

(9) *Sic MS. B.* Quod commanicum, *MSS. alii.*

(10) Etiam ibi, *MS. B.*

natus erat in Hungaria, et scit predicta ydeomata. Facta cena cum magno gaudio, deduxerunt nos ad (1) tugurium nostrum, quod nobis collocaverant ipsi Tartari in quadam area prope ecclesiam, cum oratorio ipsius monachi. In crastino ingressus est ipse Chan palatium suum, et monachus et ego et sacerdotes ivimus ad eum. Socium meum non permiserunt ire, quia calcaverat limen. Ego multum deliberabam de me quid deberem facere, vel ire vel non ire; et timens scandalum si discederem ab aliis cristianis, et quia (2) ipsi Chan placebat, et timens ne bonum impediretur quod sperabam me posse optinere, eligebam magis ire, quamvis viderem facta (3) eorum plena sortilegiis (4) et ydolatria. Nec aliud ibi faciebam nisi orare pro tota ecclesia alta voce, et etiam pro ipso Chan, ut Deus dirigeret eum in viam salutis eterne. Sumus ergo ingressi curiam illam que erat satis bene disposita; et in estate ducuntur rivi ubique, quibus irrigatur. Post hoc intravimus palatium plenum viris et mulieribus, et stetimus coram Chan, habentes predictam arborem ad dorsum, que occupabat cum vasis magnam partem palatii. Sacerdotes attulerant panulos duos (5) benedictos, et fructus in scutella, que presentaverunt ei, dicta benedictione. Et pincerna tulit ei sedenti sursum in valde excelso loco et elevato; et ipse statim unum de panibus incepit comedere, et alium misit filio suo et fratri cuidam suo (6) minori, qui fuit nutritus (7) a quodam Nestorino (8), et scit Evangelium; qui etiam misit pro Biblia (9) mea, ut videret eam. Post sacer-

(1) *Deest* ad *in MS. E.*
(2) Quod, *MSS. D et E.*
(3) Secta, *MSS. B et D.*
(4) Sortalegiis, *MS. D.*
(5) Duos pannulos, *MS. B.*
(6) Sui, *MS. D.*
(7) Utritus, *MS. D.*
(8) Neslerino, *MSS. D et E.*
(9) Biblea, *MSS. D et E.*

dotes, dixit monachus orationem (1) suam, et ego post monachum. Tunc promisit quod in crastino veniret ad ecclesiam, que est satis magna et pulchra, et celatura (2) desuper tota tecta panno serico intexto auro. In crastino ivit viam suam, mandans sacerdotibus excusando se quod non audebat venire ad ecclesiam, quia intellexerat quod illuc deferentur mortui. Nos autem cum monacho remansimus Caracarum, et alii sacerdotes de curia, ut ibi celebrarent Pascha. Appropinquabat autem dies Cene et ipsum Pascha, et non habebam vestimenta nostra, et considerabam modum conficiendi Nestoriuorum, et angustiabar multum quid facerem, vel reciperem sacramentum ab eis, vel celebrarem in vestibus eorum et calice et super altare eorum, vel quod penitus abstinerem a sacramento. Tunc affuit magna multitudo cristianorum hungarorum, alanorum, rutenorum, georgianorum, hermenorum, qui omnes non viderant sacramentum ex quo fuerant capti, quia ipsi Nestorini nolebant eos admittere ad ecclesiam suam, nisi rebaptizarentur (3) ab eis, prout dicebant. Tamen nobis nullam mentionem fecerunt super hoc; immo confitebantur (4) quod Ecclesia Romana esset capud omnium ecclesiarum, et quod ipsi deberent (5) recipere patriarcham a papa, si vie essent aperte. Et nobis libere offerebant sacramentum suum, et faciebant me stare in hostio chori ut viderem modum conficiendi eorum, et in vigilia Pasche juxta fontem ut viderem modum (6) baptizandi. Ipsi dicunt se habere de illo unguento quo unxit Maria Madalena pedes Domini, et semper infundunt (7) de oleo. Tamen

(1) Occationem, *MSS. D et E.*

(2) Celatur, *MS. D.*

(3) Baptizarentur, *MS. E.*

(4) Confitebatur, *MS. D.*

(5) Debebanl, *MSS. D et E.*

(6) *Desunt verba* conficiendi e. e. i. v. P. j. f. u. v. modum, *in MSS. D et E.*

(7) Fundunt, *MS. B.*

cum illo (1) quantum amovent, et pistant iude panem suum. Omnes enim illi orientales ponunt pinguedinem in pane suo, loco fermeuti, vel butirum, vel sepum de cauda arietina, vel oleum. Dicunt etiam se habere de farina qua factus fuit panis quem Dominus consecravit, et semper cum illa refundunt quantum amovent; et habent cameram juxta corum sutum (2), et (3) furnum ubi facient (4) panem quem debent consecrare cum magna reverentia. Couficiunt ergo cum predicto oleo unum panem latum (5) ad modum palme, quem (6) frangunt primo in .xij. partes secundum numerum Apostolorum, et postea illas partes dividunt secundum multitudinem populi, et dat sacerdos unicuique corpus Cristi in manu sua, et tunc ipse homo assumit de palma cum reverentia, et tergit (7) palmam suam ad summitatem capitis sui. Instabant predicti cristiani et ipse monachus, rogantes pro Deo ut celebraremus. Tunc feci eos confiteri per interpretem prout potui, enumerans .x. precepta et .vij. peccata mortalia et alia de quibus debet (8) homo conteri et confiteri omnes publice. Excusabant se de furto, dicentes quod sine furto non possent (9) vivere, quia domini eorum non provident eis neque vestes neque victum. Tunc ego considerans quod abstulissent et (10) res et personas sine justa causa, dixi eis quod de rebus domiuorum suorum licebat (11) eis sumere neccessaria, et paratus eram hoc dicere in facie

(1) *Sic MS. B. Deest* illo, *in aliis MSS.*
(2) Situm, *MSS. alii.*
(3) Ut, *MS. E.*
(4) Faciunt, *MSS. B et E.*
(5) Latus, *MSS. alii.*
(6) Quem debent consecrare, *MS. E.*
(7) Tangit, *MSS. D et E.*
(8) *Deest* debet *in MS. D.*
(9) Possem, *MS. D.*
(10) *Deest* et *in MSS. D et E.*
(11) Utebat, *MSS. D et E.*

ipsius Mangu chan (1). Quidam etiam ex eis erant homines bellatores, qui excusabant se quod oporteret eos ire ad bellum, alioquin interficerentur. Firmiter inhibui eis (2) quod super cristianos non irent, nec eos lederent; citius permitterent occidi, quia sic martiros fierent; et dixi si quis vellet me super hac doctrina accusare apud ipsum Mangu chan (3), paratus eram hoc ipso audiente predicare. Aderant enim ipsi Nestorini de curia cum ista docerem, de quibus suspicabar ne forte detraherent nobis. Et tunc magister Willelmus fecit nobis fieri ferrum ad faciendum hostias, et habebat quedam vestimenta que fecerat sibi. Novit (4) enim parum de literis, et gerit se ut clericus. Fecit fieri modo gallicano ymaginem beate (5) Virginis sculptam, et in fenestris claudentibus eam sculpsit ystoriam Evangelii valde pulchre, et quamdam pixidem argenteam ad recondendum corpus Cristi, et reliquias in quibusdam loculis fabrefactis (6) in lateribus pixidis. Fecerat etiam quoddam oratorium super currum, valde pulchre depictum ystoriis sacris. Accepi ergo vestimenta ejus, et benedixi ea, et fecimus hostias more nostro valde pulchras, et assignaverunt michi Nestorini baptisteium (7) suum in quo erat altare. Et patriarcha eorum mittit eis de Baldach corium quadrangulum sicut altare portatile, confectum crismate, quo utuntur loco lapidis consecrati (8). Celebravi ergo in die Cene in calice eorum argenteo et patena, que vasa erant valde magna; et similiter in die Pasche. Et communicavimus populum cum benedictione Dei,

(1) Magu cham, *MS. B.*
(2) Ei, *MSS. D et E.*
(3) Magu cham, *MS. B.*
(4) Movit, *MSS. D et E.*
(5) Marie, *MS. B.*
(6) Fabricatis, *MSS. D et E.*
(7) Baptirium, *MSS. D et E.*
(8) Consecrari, *MS. E.*

sicut spero. Ipsi autem baptizaverunt in vigilia Pasche plus quam (1) sexaginta personas valde ordinate, et fuit magnum gaudium (2) communiter apud omnes cristianos.

Tunc contigit magistrum Willelmum graviter infirmari; et cum esset (3) in convalescentia, monachus visitans eum (4) dedit ei bibere de reubarba; ita quod fere interfecit eum. Tunc cum visitans eum (5) invenissem eum ita gravatum, quesivi quid comedisset seu bibisset. Et ipse dixit michi qualiter monachus dedisset ei potionem predictam, et ipse bibisset duas scutellas plenas, credens quod esset aqua sancta. Tunc accessi ad monachum, et dixi ei : « Aut vadas ut apostolus faciendo vere miracula per virtutem orationis (6) et Spiritus Sancti, aut facias ut phisicus secundum artem medicam (7). Tu das hominibus non preparatis bibere fortem potionem (8) medicine, quasi esset quiddam sacrificatum (9), pro quo incurres pessimum scandalum si perveniat ad notitiam hominum. » Ex tunc incepit timere et cavere sibi a me. Contigit etiam (10) tunc temporis infirmari illum sacerdotem qui erat quasi archidiaconus aliorum, et amici ejus miserunt pro quodam divinatore sarraceno, qui dixit eis : « Quidam homo macilentus non manducans, nec (11) bibens, neque dormiens in lecto, iratus est ei. Si posset optinere benedictionem ejus, posset convalescere. » Tunc intellexerunt de monacho, et circa mediam noctem venerunt uxor sacerdotis et soror et filius ad mona-

(1) Pusquam, *MS. E.*
(2) Gladium, *MSS. D et E.*
(3) Essent, *MS. E.*
(4) Ei, *MS. D.*
(5) *Deest* eum in *MS. B.*
(6) Ordinis, *MS. D.*
(7) Medicine, *MS. B.* Medicum *alii, ut putamus, pro* medicam.
(8) Potationem, *MS. B.*
(9) Sanctificatus, *MS. B.*
(10) Autem, *MS. B.*
(11) Neque, *MS. B.*

chum, rogantes ut (1) veniret et benediceret ei. Excitaverunt etiam nos ut rogaremus monachum. Tunc nobis rogantibus, dixit ipse: « Dimittatis eum, quia ipse, cum aliis tribus qui similiter ibunt malas vias, inierat (2) consilium eundi ad curiam et procurandi apud Manguchan (3) quod expelleremur ego et vos de partibus istis. » Orta enim (4) fuerat quedam (5) contentio inter eos, quia Mangu et uxores ejus miserunt in vigilia Pasche quatuor iascot (6) et pannos sericos ipsi monacho et sacerdotibus ad distribuendum inter se, et ipse monachus retinuerat sibi (7) unum iascot pro parte sua, et de reliquis tribus unum fuit falsum, quia cupreum : unde videbatur sacerdotibus quod monachus nimis magnam portionem retinuerat sibi; unde potuit esse quod ipsi aliqua verba habuerant inter se, que fuerant relata ipsi monacho. Die facta, ivi ad dictum (8) sacerdotem habentem gravissimum dolorem lateris et spuentem sanguinem, unde cogitavi quod apostema esset. Tunc monui eum ut recognosceret (9) papam patrem esse omnium christianorum, quod statim fecit, faciens votum quod si Deus daret ei sanitatem quod visitaret pedes pape, et quod procuraret bona fide quod papa mitteret suam benedictionem ipsi Manguchan (10). Monui etiam eum ut restitueret si quid habuisset ex alieno. Dixit quod nichil. Dixi etiam ei de sacramento extreme unctionis. Ipse respondit: « Nos non habemus in consuetudinem, nec sacerdotes nostri sciunt facere; rogo quatinus

(1) *Deest* ut *in MSS. D et E.*
(2) Inierant, *MS. B.*
(3) Magu cham, *MS. B.*
(4) Tamen, *MSS. D et E.*
(5) *Deest* quedam *in MS. B.*
(6) Iascoc, *MS. B.*
(7) *Deest* sibi *in MS. D.*
(8) *Deest vox ista in MS. B.*
(9) Cognosceret, *MS. E.*
(10) Magu cham, *MS. B.*

faciatis michi secundum quod nostis faciendum. » Monui etiam eum de confessione, quam ipsi non frequentant. Locutus fuit breviter in aure cujusdam sacerdotis de sociis suis. Post hoc incepit melius habere, et rogavit me ut irem pro monacho. Ivi. Monachus in primo noluit venire, tamen quando (1) audivit quod melius haberet, ivit cum cruce sua; et ego ivi portans in pixide magistri Willielmi corpus Cristi, quod reservaveram in die Pasche ad preces magistri Willielmi. Tunc monachus incepit (2) eum calcare pedibus suis, et ille amplexabatur pedes ejus humillime. Tunc dixi ei : « Mos est Ecclesie Romane quod infirmi participiun(3) corpus Cristi, tanquam viaticum et munimen contra omnes insidias inimici. Ecce corpus Cristi quod conservavi (4) in die Pasche. Tu debes confiteri et petere. » Tunc ait cum fide magna : « Ego peto toto corde. » Quod cum discooperuissem, ipse magno affectu dixit : « Ego credo quod iste sit Creator et Salvator meus, qui dedit michi vitam, et restituet eam michi post mortem in resurrectione generali. » Et sic percepit corpus Cristi de manu mea confectum, more Ecclesie Romane. Tunc monachus remansit cum eo, et dedit ei, me absente, nescio quas potiones. In crastino incepit laborare ad mortem. Tunc ego accipiens oleum eorum, quod ipsi dicebant sanctum, unxi eum (5) secundum formam Ecclesie, prout rogaverat me. Oleum nostrum non habebam, quia omnia retinuerant sacerdotes Sarcaht (6). Et cum diceremus commendationem, et vellem interesse exitui ejus, monachus misit ad me dicens ut discederem, quia si interessem non possem (7) ingredi

(1) Quum, *MS. D.*
(2) Cepit, *MS. B.*
(3) Percipiunt, *MS. B.* Participant, *MS. E.*
(4) Consecravi, *MS. B.*
(5) *Desunt hæ duæ voces in MSS. B et D.*
(6) Sartach, *MS. B.* Sarcath, *MS. E.*
(7) Possum, *MS. D.*

domum Mangu chan (1) usque ad annum. Quod cum indicassem amicis ejus, ipsi dixerunt quod verum esset (2), et rogabant me ut discederem ne impedirer a bono quod possem promovere. Ipso mortuo, monachus dixit michi: « Ne (3) curetis, » dixit; « ego precibus meis interfeci eum. Iste solus erat literatus, et adversabatur nobis. Alii nichil sciunt. De cetero ipsi omnes et ipse Mangu chan (4) venient ad pedes nostros. » Tunc narravit michi supradictum responsum divinatoris, quod ego non credens inquisivi a sacerdotibus amicis defuncti si verum esset. Qui dixerunt quod sic; sed utrum fuisset preinstructus, vel non, hoc nesciebant. Postea deprehendi quod ipse monachus vocavit predictum divinatorem in capella sua et uxorem suam, et faciebat cribrari pulverem et sibi divinare. Habebat etiam quemdam rutenum diaconum secum, qui ei divinabat. Quod postquam cognovissem, horrui (5) stultitiam ejus, et dixi ei: « Frater, homo plenus Spiritu Sancto, qui omnia docet, non debet (6) querere responsa sive consilium a divinatoribus; et omnia talia prohibita sunt, et excommunicati sunt qui talia sectantur (7). » Tunc cepit se excusare, quod non erat verum quod talia quereret. Ego autem non valebam discedere ab eo, quia ibi collocatus eram de mandato ipsius Chan (8), nec poteram me transferre sine mandato speciali ipsius.

De civitate Caracaron noveritis quod, excluso palatio ipsius Chan, non est ita bona sicut burgus Sancti Dyonisii, et monasterium Sancti Dyonisii in decuplo valet plus illo palatio. Ibi sunt duo vici: unus

(1) Magu cham, *MS. B.*
(2) Erat, *MS. B.*
(3) Ut, *MS. E.*
(4) Magu cham, *MS. B hic et infra.*
(5) Orrui, *MSS. D et E.*
(6) Deberet, *MS. B.*
(7) Sequuntur, *MS. B.*
(8) Cham, *MS. B hic et inferius.*

Sarracenorum in quo sunt nundine, et multi mercatores confluunt ibi propter curiam, que semper est prope illam, et propter multitudinem nunciorum; alius est vicus Catharanorum (1), qui omnes sunt artifices. Extra istos vicos sunt magna palatia, que sunt scriptorum curie. Sunt ibi duodecim ydolatrie diversarum nationum, due mahummerie (2) in quibus clamatur lex (3) Machometi, una ecclesia cristianorum in extremitate ville. Villa clausa est muro luteo, et habet .iiij^{or}. portas. Ad orientalem (4) venditur milium et aliud granum, quod tamen raro infertur; ad occidentalem venduntur arietes et capre; ad meridionalem venduntur boves et bige; ad aquilonarem venduntur equi.

Ante Ascensionem secuti curiam pervenimus illuc dominica ante Ascensionem. In crastino fuimus vocati a Bulgai, qui est major scriptor et justiciarius, monachus et tota familia sua et nos et (5) omnes nuncii et extranei qui frequentabant domum monachi, et fuimus sigillatim vocati coram Bulgai, primo monachus, et post ipsum nos; et ceperunt diligenter inquirere unde essemus, ad quid venissemus, quid esset servitium nostrum. Et hec inquisitio fiebat quia nunciatum erat ipsi Manguchan quod egressi erant (6) quadringenti Hacsasini ad interficiendum ipsum (7), in diversis habitibus. Circa tempora illa recidivavit supradicta domina, et misit pro monacho, et ipse nolens ire respondit: « Ipsa revocavit circa se ydolatras, curent eam si possint. Ego amplius non vadam. »

In vigilia Ascensionis Domini, fuimus in omnibus domibus ipsius Manguchan; et vidi quando debebat bibere, qualiter projecebant

(1) Cataianorum, *MS. B.*
(2) Machummerie, *MS. B.*
(3) Rex, *MS. E.*
(4) Orientale, *MSS. D et E.*
(5) *Deest* et *in MSS. D et E.*
(6) Sunt, *MS. B.*
(7) Eum, *MS. B.*

cosmos ydolis suis de filtro. Tunc dixi ipsi monacho : « Que communicatio Cristi ad Belial (1)? Que pars crucis nostre cum istis ydolis? »

Insuper ipse Manguchan habet octo fratres : tres uterinos, et quinque de patre. Unum ex uterinis misit in terram Hasasinorum (2), qui dicuntur Mulibet (3) ab eis, et precepit quod omnes interficiantur. Alius venit versus Persidem, ac (4) jam ingressus est eam, ingressurus, ut creditur, terram Turkie, et inde missurus exercitus contra Baldac (5) et contra Vastacium. Unum ex aliis misit in Cathaiam (6), contra quosdam (7) qui nondum (8) obediunt. Minorem (9) fratrem uterinum, nomine Arabuccha, retinuit juxta se, qui tenet curiam matris ipsorum, que fuit cristiana, cujus servus est magister Willelmus. Quidam enim ex fratribus ipsius ex parte patris cepit eum in Hungaria, in quadam civitate que dicitur Belegrave, in qua erat episcopus normanus de Belevile (10) prope Rothomagum, cum nepote quodam episcopi, quem vidi ibi apud Caratharum (11). Ille dedit magistrum Willelmum matri ipsius Mangu, quia ipsa multum institit pro eo habendo; qua mortua (12), magister Willelmus devolutus est ad ipsum Arabuccha (13), cum omnibus aliis pertinentibus ad curiam matris, et ab illo pervenit ad notitiam ipsius (14) Manguchan, qui post

(1) Benel, *MS. E.*
(2) Haxasinorum, *MS. B.*
(3) Mulibet, *MS. B.* Dicitur, *MSS. D et E.*
(4) Et, *MSS. B et E.*
(5) Baldach, *MS. B.*
(6) Cataiam, *MS. B.*
(7) *Verba* contra quosdam *non habent MSS. D et E.*
(8) Nundum, *MSS. D et E.*
(9) Minore, *MS. E.*
(10) Beleude, *MS. B.*
(11) Carecaron, *MS. B.* Caracarum, *MS. E.*
(12) Quo mortuo, *MS. B.*
(13) Arabucham, *MS. B.*
(14) *Deest vox* ipsius *in MSS. D et E.*

completionem predicti operis dedit ipsi magistro. c. iascot (1), hoc est mille marchas.

In vigilia ergo Ascensionis, dixit Manguchan quod vellet ire ad curiam matris sue, et visitare eam, quia erat jam prope. Monachus autem dixit quod vellet ire cum eo, et dare benedictionem suam anime matris ejus. Placuit ipsi Chan. In sero, die Ascensionis, aggravata est valde predicta domina, et capitaneus ipsorum divinatorum misit ad monachum mandato (2) quod non pulsaretur tabula. In crastino, cum tota curia recederet, remansit curia predicte domine. Cum autem venissemus ad locum deponendi curiam, preceptum est monacho ut discederet longius a curia quam solebat, quod et fecit. Tunc ipse Arabuccha (3) occurrit fratri suo ipsi Chan. Monachus autem et nos videntes eum transiturum juxta nos, occurrimus ei cum cruce. Ipse autem recognoscens nos, quia alias fuerat ad oratorium nostrum, extendens manum fecit nobis crucem tanquam episcopus. Tunc monachus, ascendens equum, secutus est eum, ferens secum fructus. Ipse autem descenderat ante curiam fratris sue (4), expectans eum donec veniret a venatione. Tunc monachus descendit ibidem, offerens ei fructus suos (5), quos ipse recepit; et sedebant juxta eum duo majores de curia ipsius Chan, Sarraceni. Ipse autem Arabuccha (6), sciens contentionem que est inter Cristianos et Sarracenos, quesivit a monacho si cognosceret dictos Sarracenos. At ille (7) respondit: « Cognosco, quia canes sunt: quare habes eos juxta te? » At (8) illi : « Quare, » inquiunt, « dicis nobis

(1) Iascoc, *MS. B.*
(2) Mandendo, *MS. B.*
(3) Arabucha, *MS. B.*
(4) *Deest vox ista in MS. D.*
(5) Suo, *MS. E.*
(6) Arrabucha, *MS. B.* Arabucca, *MS. E.*
(7) Ipse, *MS. B.*
(8) Ait, *MS. B.*

injuriam (1), cum nullam dicamus tibi?» Quibus monachus (2): « Verum, » inquit (3), « dico, et vos et Macometus vester estis viles canes. » Tunc inceperunt respondere blasphemias contra Cristum, et Arabuccha (4) prohibuit eos dicens: « Nolite dicere, quia nos scimus quod Messias est Deus. » In illa hora surrexit tantus ventus subito per totam contractam (5), quod videbantur currere demones per illam; et post pauca venerunt rumores quod illa (6) domina esset (7) mortua. In crastino ipse Chan reversus est versus curiam suam per aliam viam per quam veniunt (8): hoc est enim sortilegium eorum, quod nunquam revertuntur per eam (9) viam per quam veniunt. Propterea (10) cum hic sederit curia, post recessum ejus nullus audet transire, neque eques (11) neque (12) pedes, per locum in quo sederat, quamdiu appareant vestigia ignis qui factus fuerat ibidem. Illa die junxerunt se quidam Sarraceni monacho in via, provocantes eum, disputantes cum eo; et cum se nesciret deffendere rationibus, et ipsi subsannarent eum, voluit (13) eos flagello quod tenebat in manu castigare; et tantum fecit quod verba illa predicta (14) relata fuerunt ad curiam, et preceptum est nobis quod descenderemus cum aliis nunciis, et non ante curiam ubi consuebamus.

(1) Injuria, *MSS. B & D.*
(2) *Desunt hæc duo verba in MSS. D et E.*
(3) Inquam, *MS. B.*
(4) Arrabucha, *MS. B.* Arabucha, *MS. E.*
(5) Stratam, *MS. B.*
(6) Ipsa, *MS. B.*
(7) Est, *MSS. D et E.*
(8) *Has tres voces non habet MS. B.*
(9) Eandem, *MS. B.*
(10) Preterea, *MS. E.*
(11) Equos, *MS. B.*
(12) Nec, *MS. D.*
(13) *Sic MS. B. Alii vero* et voluit.
(14) Illa et predicta, *MSS. D et E.*

Ego autem semper sperabam quod rex Hermenie veniret. Etiam quidam venerat circa Pascha de Bolat, ubi sunt illi Theutonici pro quibus illuc pro magna parte ivi, qui dixerat michi quod sacerdos ille thentonicus debebat venire ad curiam. Et ideo nullam movebam questionem apud ipsum Mangu de mora nostra vel recessu, et a principio non dederat nobis licentiam standi ibi nisi duobus mensibus, et jam transierant quatuor menses, immo quinque. Ista enim agebantur circa exitum maii, et steteramus ibi per totum januarium, februarium, martium aprilem et maium. Ego autem nullos audiens rumores de rege vel dicto sacerdote, et timens ne oporteret nos redire in hyeme, cujus asperitatem experti fueramus, feci queri a Manguchan quid vellet facere de nobis, quia libenter in perpetuum staremus ibi si ei placeret; si autem oportebat (1) nos redire, levius erat nobis redire in estate quam in hyeme. Ipse statim (2) misit ad me, precipiens quod me non elongarem, quia in crastino vellet loqui mecum. Ego autem dixi quod si vellet loqui mecum, mitteret pro filio magistri Willelmi, quia meus turgemanus non erat sufficiens. Ille autem qui loquebatur mecum erat Sarracenus, et fuerat nuntius apud Vastacium. Et consuluerat Vastacio, excecatus muneribus, ut mitteret ad Manguchan nuncios, et interim transiret tempus; quia Vastacius credebat quod statim deberent ingredi terram suam. Et ipse misit, et postquam cognovit eos, parum curavit (3) de eis, nec ipse fecit pacem cum eis, nec adhuc ingressi sunt terram suam. Nec potuerunt (4), dummodo audeat se deffendere. Nec unquam (5) aliquam terram ceperunt vi, nisi dolo; et quia homines faciunt pacem cum eis, sub (6) illa pace destruunt eos. Tunc incepit ille multum

(1) Oporteret, *MS. B.*
(2) Statum, *MS. E.*
(3) Curant, *MS. D.*
(4) Poterunt, *MS. D.*
(5) Quod nunquam, *MS. B.*
(6) Et sub, *MSS. B et E.*

querere de papa et de (1) rege Francorum, et de viis eundi ad eos. Monachus autem audiens hoc, monuit me occulte ne responderem ei, quia ipse vellet procurare quod mitteretur nuncius: unde tacui, nolens ei respondere. Et ipse dixit michi nescio (2) quod verbum injurie, pro quo voluerunt sacerdotes nestorini eum accusare, et fuisset (3) vel interfectus vel verberatus usque ad feces; sed ego nolui. In crastino, dominica scilicet ante Penthecostem, duxerunt me ad curiam; et venerunt majores scriptores curie ad me, unus Moal, qui servit ipsi Chan de cifo suo, et alii Sarraceni, inquirentes ex parte Chan ad quid venissem. Tunc narravi eis supradicta verba, qualiter veneram ad Sarchac (4), et de Sarcath (5) ad Baatu, et qualiter Baatu miserat me illuc; unde dixi ad ipsum: « Nullum habeo verbum dicere ex parte alicujus hominis (ipse enim (6) debet scire quid Baatu scripsit (7) ei) nisi dicerem verba Dei, si vellet ea audire. » Huic verbo adheserunt, querentes que verba Dei vellem ei (8) dicere, credentes quod vellem ei aliquid (9) prosperum prophetare, sicut multi alii (10) faciunt. Quibus respondi: « Si vultis quod dicam ei verba Dei, faciatis michi habere interpretem. » Qui dixerunt: « Misimus pro eo; tunc dicatis per istum prout potestis: bene intelligemus vos. » Et multum coartaverunt me ut dicerem. Tunc dixi: « Cui plus committitur, plus ab eo requiretur. Item aliud, cui plus

(1) *Deest vox* de *in MSS. D et E.*
(2) *Deest* nescio *in MSS. D et E.*
(3) Fuissent, *MS. E.*
(4) Sartath, *MS. B.* Sarrath, *MS. E.*
(5) Sartach, *MS. B.* Sarcath, *MS. E.*
(6) *Deest* enim *in MSS. D et E.*
(7) Scripserit, *MS. B.*
(8) Eis, *MSS. D et E.*
(9) Aliquod, *MS. D.*
(10) *Deest vox ista in MS. B.*

donatum est, plus debet diligere. Ex hiis verbis (1) Dei dico ipsi Mangu quia Deus dedit ei multam potestatem, et divitias quas habet non dederunt ei ydola Tuinorum, sed Deus omnipotens, qui fecit celum et terram, in manu cujus sunt omnia regna, et transfert ea de natione in nationem propter peccata hominum. Unde si diligat eum, bene erit ei; sin autem, noverit ipse quod Deus requirit (2) omnia ab eo usque ad novissimum quadrantem. » Tunc dixit unus ex eis Sarracenis : « Estne aliquis homo qui non diligit Deum? » Respondi : « Deus dicit : Si quis diligit me, mandata mea servabit; et qui non diligit me, mandata mea non servat. Ergo qui non servat mandata Dei non diligit Deum. » Tunc ille : « Fuistis vos in celo, ut sciatis mandata Dei? » — « Non, » dixi; « sed ipse de celo dedit ea sanctis hominibus, et ad ultimum ipse de celo descendit docens nos, et habemus ea in scriptis, et videmus per opera hominum quando ipsi ea privant (3), vel non. » At ille : « Vultis ergo dicere quod Manguchan non custodiat preceptum (4) Dei. » Cui ego : « Turgemannus veniet, ut dicitis, et ego coram Manguchan, si placuerit ei (5), recitabo mandata Dei, et ipse de se judicet utrum ea observat vel non. » Tunc recesserunt, et dixerunt ei quod ego dixissem ipsum esse ydolatram, sive Tuinum, et quod non servaret mandata Dei. In crastino, misit ad me scriptores suos, dicentes : « Dominus noster mittit nos ad vos, dicens vos estis hic Cristiani, Sarraceni et Tuini. Et unusquisque vestrum dicit quod lex sua sit melior, et sue littere, hoc est libri, veriores. Unde ipse vellet quod omnes conveniretis in unum, et haberetis collationem, et scriberet (6) unusquisque dicta sua, ita quod ipse posset cognoscere veritatem. » Tunc dixi : « Benedictus Deus,

(1) Verbis acris, *MS. B.*
(2) Requiret, *MS. E.*
(3) *An pro* servant?
(4) Precepta, *MS. B.*
(5) *Desunt hæ tres voces in MSS. B et E.*
(6) Scribet, *MS. D.*

qui hoc misit in cor ipsius Chan! Sed scriptura nostra dixit, servum Dei non decet litigare, sed mansuetum esse ad omnes: unde paratus sum sine lite et (1) contentione reddere rationem de fide et spe Cristianorum omni poscenti.» Illi scripserunt verbum, et retulerunt ei. Tunc fuit indictum Nestorinis ut ipsi providerent sibi, et scriberent ea que vellent dicere; et Sarracenis similiter et ipsis Tuinis eodem modo. In crastino misit iterum scriptores, dicentes: «Manguchan vellet scire qua de causa venistis ad partes istas.» Quibus ego: «Hoc debet ipse scire per literas Baatu.» Tunc illi: «Litere Baatu perdite (2) sunt, et ipse tradidit oblivioni id (3) quod scripsit ei Baatu: unde vellet scire a vobis.» Tunc securior factus, dixi eis: «Officium nostre religionis est predicare Evangelium omnibus hominibus. Unde quando andivi famam de gente Moal, habui desiderium veniendi ad eos; et dum essem in hoc desiderio, audivimus de Sarcath (4) quod esset cristianus. Tunc direxi iter meum ad eum. Et dominus rex Francorum misit ei literas continentes bona verba, et inter alia verba testabatur (5) ei de nobis quales homines sumus, rogans ut permitteret nos morari inter homines Moal. Tunc ipse misit nos ad Baatu, et Baatu misit nos ad Manguchan: unde rogavimus eum et adhuc rogamus ut permittat nos morari.» Ipsi omnia (6) scripserunt et retulerunt ei in crastino. Iterum misit ad me dicentes: «Ipse Chan bene cognoscit quod non habetis aliquem nuncium ad eum, sed venistis orare pro eo, sicut justi alii sacerdotes; sed ipse querit si unquam de vestris nunciis fuerunt ad nos, vel de nostris ad vos.» Tunc narravi eis omnia de David et de fratre Andrea, et illi, omnia redigentes in scriptis, retulerunt ei. Tunc iterum misit ad me, dicentes: «Dominus

(1) Sine, *MS. E.*
(2) Prodite, *MSS. D et E.*
(3) Ad, *MSS. D et E.*
(4) Sartath, *MS. B.*
(5) Tractabatur, *MSS. D et E.*
(6) Autem, *MS. B.*

Chan dicit : « Vos diu stetistis hic; ipse vult quod (1) revertamini ad terram vestram, et querit utrum (2) velletis ducere nuncium ejus vobiscum. » Quibus respondi : « Nuncios suos non auderem ducere extra terram suam, quia est terra guerre inter nos et vos, et mare et montes; et ego sum pauper monachus : unde non auderem eos assumere in ducatu meo. » Et ipsi, omnia scribentes, reversi sunt.

Venit vigilia Pentecostes. Nestorini scripserunt (3) cronica a creatione mundi usque ad Passionem Cristi; et pertranseuntes Passionem, tetigerunt de Ascensione et resurrectione mortuorum et adventu ad judicium, in quibus aliqua fuerunt reprehensibilia, que docui eos. Nos autem similiter (4) scripsimus simbolum misse, « Credo in unum Deum. » Tunc quesivi ab eis qualiter vellent procedere. Dixerunt quod primo vellent disputare cum Sarracenis. Ostendi quod hoc non esset bonum, quia Sarraceni conveniunt nobiscum in hoc quod dicunt unum Deum : « Unde habetis adjutores contra Tuinos. » Et acquieverunt. Tunc quesivi ab eis si scirent qualiter ydolatria ortum habuit in mundo, et illi ignorabant. Tunc narravi eis, et illi dixerunt : « Ista narrabitis eis, et tunc dimittetis nos loqui, quia difficile est loqui (5) cum interprete. » Quibus dixi : « Experiamini qualiter vos habebitis contra eos. Ego assumam partem Tuinorum, et vos sustinete partem Cristianorum. Ego sum de illa secta, ponatur ita; quia dicunt quod Deus non est, probate quod Deus sit. » Est enim quedam secta ibi que dicit (6) quod (7) quelibet anima et quelibet virtus in qualibet re est Deus illius rei, et quod non sit

(1) Ut, *MS. B.*
(2) Si, *MS. B.*
(3) Scripserant, *MS. E.*
(4) *Sic*, *MS. B. Alii* simpliciter.
(5) *Desunt hæc quatuor verba in MS. E.*
(6) Dicunt, *MS. B.*
(7) Quia, *MSS. D et E.*

aliter Deus. Tunc Nestorini nesciverunt (1) probare aliquid, nisi solum (2) narrare quod Scriptura narrat. Dixi: « Ipsi non credunt Scripturis; sed vos narretis unum, et ipsi narrabunt aliud. » Tunc consului eis quod permitterent me primo convenire cum eis (3), quia, si ego confunderer, adhuc remaneret eis locus loquendi: si ipsi confunderentur, ego postea non haberem auditum. Acquieverunt. Fuimus ergo congregati in vigilia Pentecostes ad oratorium nostrum, et Manguchan misit tres scriptores qui essent arbitri, unum Cristianum, et unum Sarracenum, et unum Tuinum (4); et preconizatum est: « Hoc est preceptum Mangu (5), ut (6) nullus audeat dicere quod preceptum Dei sit aliud. Ipse precipit quod nullus audeat dicere (7) verba contentiosa, vel injuriosa alteri, nec faciat aliquis tumultum quo (8) impediatur istud negotium, super penam capitis. » Tunc siluerunt omnes. Et erat ibi populus magnus: vocavit enim (9) unaqueque (10) pars sapientiores sue gentis, et multi alii confluxerant. Tunc Cristiani posuerunt me in medio, dicentes Tuinis ut loquerentur mecum. Tunc illi, quorum erat ibi magnus conventus, inceperunt murmurare contra Manguchan, quia numquid aliquis Chan hoc attemptaverat ut scrutaretur de secretis eorum. Tunc opposuerunt (11) michi unum qui venerat de Cataya, habentem interpretem suum. Et ego habebam filium magistri Willelmi, et ille primo

(1) Non sciverunt, *MS. B.* Nesciunt, *MS. D.*
(2) Ni solum, *MS. E.*
(3) Convenere eos, *MS. B.*
(4) Tuynum, *MS. B.*
(5) Magu cham, *MS. B.*
(6) Et, *MSS. D et E.*
(7) Ut nullus dicet, *MS. B.*
(8) Ut, *MS. B.*
(9) *Deest* enim *in MS. D.*
(10) Unamquamque, *MS. E.*
(11) Apposuerunt, *MS. E.*

dixit michi : « Amice, si fueris conclusus, queras sapientiorem te. » Ego tacui. Tunc quesivit de quo vellem prius disputare, vel qualiter mundus factus fuisset, vel quid fiat de animabus post mortem. Cui respondi : « Amice, istud non debet esse initium nostri (1) sermonis. A Deo sunt omnia, et ipse est fons et capud omnium : unde primo debemus loqui de Deo, de quo vos aliter sentitis quam nos, et Mangu vult cognoscere qui melius credat (2). » Tunc judicaverunt arbitri quod hoc justum esset. Ab illis predictis questionibus volebat incipere, quia illas habent pro fortioribus : sunt enim omnes istius heresis Manicheorum, quod medietas rerum sit mala, et alia bona, et quod adminus sunt duo principia; et de animabus sentiunt (3) omnes quod transeant de corpore in corpus. Etiam sapientior sacerdos inter Nestorinos quesivit a me de animabus brutorum, utrum alicubi possent fugere, quod non cogerentur ad laborem post mortem. Ad confirmationem etiam istius erroris, prout narravit michi magister Willelmus, quidam puer fuit addutus de Cataya, qui secundum quantitatem corporis non erat trium annorum. Tamen erat capax omnis rationis, et ipse de se ipso dicebat quod fuerat ter incorporatus; et sciebat literas et scribere. Dixi ergo predicto Tuino : « Nos firmiter corde credimus et ore confitemur quod Deus est, et non est nisi unus Deus, et unus perfecta unitate. In quid credis ? » Et ipse dixit : « Stulti dicunt quod non sit nisi unus Deus (4), sed sapientes dicunt quod plures sunt. Nonne in terra tua sunt magni domini, et hic est major dominus Manguchan ? Ita est de hiis, quia in diversis regionibus sunt diversi. » Cui ego dixi : « Tu malum ponis exemplum sine similitudine de hominibus ad Deum; sic enim qui-

(1) Nostrum, *MS. D.*
(2) Credant, *MS. E.*
(3) Sencium, *MS. E.*
(4) *Deest vox* Deus *in MS. D.*

libet potens in terra sua posset dici deus. » Et cum vellem dissolvere similitudinem, preocupavit me, querens : « Qualis est deus tuus, de quo dicis quod non est nisi unus? » Respondi : « Noster deus, preter quem non est alius, est omnipotens, et ideo non indiget alicujus auxilio. Immo omnes indigemus auxilio ejus. Non sic est de hominibus. Nullus homo potest omnia, et ideo oportet esse plures dominos in terra, quia nullus potest omnia portare. Item ipse novit omnia, et ideo non indiget consiliario. Immo omnis sapientia ab ipso est. Item ipse est summe bonus, et (1) bonorum nostrorum non eget (2). Immo in ipso vivimus, movemus (3) et sumus. Talis est deus noster, et ideo non oportet alium (4) ponere. »—« Non, » inqnit, « est ita. Immo unus est altissimus in celo, cujus generationem adhuc ignoramus, et decem sunt sub illo, et sub illis est unus inferior. In terris sunt infiniti. » Cum (5) et alias fabulas volebat texere, tunc quesivi de illo altissimo, utrum crederet quod esset omnipotens, vel de aliquo deo. Et timens respondere, quesivit : « Si deus tuus talis est ut dicis, quare fecit dimidietatem (6) rerum malam? » « Falsum est, » dixi; « qui fecit (7) malum non est Deus. Et omnia quecumque sunt, bona sunt. » Ad istud verbum mirati sunt omnes Tuini, et redigerunt in scripto illud tanquam falsum vel impossibile. Tunc incepit querere : « Unde ergo est malum? »—« Tu male queris, » dixi. « Primo debes querere quid sit malum, quam queras unde sit. Sed revertere ad primam questionem, utrum credas quod aliquis deus sit omnipotens, et postea respondebo tibi ad omnia que volueris

(1) *Desunt voces* bonus, el *in MSS. D et E.*
(2) Indiget, *MS. B.*
(3) Movemur, *MS. E.*
(4) Aliud, *MSS. D et E.*
(5) Tunc, *MS. B.*
(6) Medietatem, *MS. B.*
(7) Facil, *MS. B.*

querere. » Et ipse sedit diu, nolens respondere, ita quod oportuit ut scriptores auditores ex parte Chan preciperent ei ut responderet. Tandem respondit quod nullus deus esset omnipotens. Tunc eruperunt in magnum risum omnes Sarraceni. Facto silentio, dixi : « Ergo nullus deorum tuorum potest te salvare in omni periculo, quia potest inveniri casus in quo non habet (1) potestatem. Preterea, nemo potest duobus dominis servire : quomodo potes (2) tot diis servire in celo (3) et in terra? » Dixerunt ei auditores ut responderet, at ille obmutuit (4). Et cum vellem reddere rationes de unitate (5) divine essentie et trinitate in audientia omninm, dixerunt michi Nestorini de terra quod sufficeret, quia ipsi volebant loqui. Tunc cessi eis, et cum vellent disputare cum Sarracenis, ipsi responderunt : « Nos concedimus quod lex vestra sit vera, et quod verum est quicquid est in Evangelio : unde nolumus in aliquo disputare vobiscum. » Et confessi sunt quod in omnibus (6) orationibus orant quod Deus det eis morte Cristianorum mori. Erat ibi quidam senex sacerdos de secta Iugurum (7), qui dicunt unum deum, tamen (8) faciunt ydola ; cum quo multa loquti sunt (9), narrantes omnia usque ad adventum Antecristi ad mundum (10), et etiam (11) per similitudines ostendentes ei et Sarracenis Trinitatem. Omnes audierunt absque ulla contradictione, nullus tamen dixit : « Credo ; volo fieri Cristianus. » Hiis peractis,

(1) Habeant, *MS. B.*
(2) Ergo, *MS. B.*
(3) *Verba* in celo *non habent MSS. B et E.*
(4) Obnutuit, *MS. D.*
(5) Veritate, *MS. D.*
(6) *Deest* omnibus *in MS. B.*
(7) Nigurum, *MS. E.*
(8) Cum, *MSS. D et E.*
(9) Locuta, *MSS. B et D. Deest* sunt *in MS. E.*
(10) Cristi ad judicium, *MS. B.* Antichristi ad judicium, *MS. E.*
(11) *Deest* etiam *in MS. D.*

Nestorini pariter et Sarraceni cantaverunt alte (1), Tuinis tacentibus, et postea biberunt omnes copiose.

In die Pentecostes, ipse (2) Manguchan vocavit me coram se, et illum Tuinum cum quo disputaveram; et antequam ingrederer, dixit michi interpres, filius magistri Willelmi, quod oporterer nos redire ad partes nostras et quod non contradicerem, quia sic intellexerat pro certo. Cum venissem ante eum, oportuit me flectere genua, et Tuinum juxta me cum interprete suo. Tunc dixit michi: « Dicatis michi veritatem, utrum dixistis alia die quando misi scriptores meos ad vos, quod ego essem Tuinus. » Tunc respondi: « Domine, hoc non dixi; sed dicam vobis verba que dixi, si placeat vobis. » Tunc recitavi ea que dixeram, et ille respondit: « Bene cogitavi quod vos non dixistis, quia non erat verbum quod deberetis dicere; sed interpres vester male interpretatus fuit. » Et porrexit erga me baculum cui appodiabatur, dicens: « Nolite timere. » Et ego subridens dixi tacite: « Si timerem, non venissem huc. » Et ipse quesivit ab interprete quid dixissem, et ille recitavit ei. Deinde cepit michi confiteri fidem suam: « Nos Moal, » inquit, « credimus quod non sit nisi unus deus, per quem vivimus et per quem morimur, et ad ipsum habemus rectum cor. » Tunc dixi: « Hoc tribuet ipse, quia sine dono ejus (3) hoc non potest fieri. » Et ipse quesivit quid dixissem: interpres dixit ei; et postea addidit: « Sed sicut Deus dedit manui diversos digitos, ita dedit hominibus diversas vias. Vobis dedit Deus scripturas, et vos Cristiani non custoditis (4) eas. Vos non invenitis quod unus debet alium vituperare; invenitis-ne? » — « Non (5), Domine, » dixi; « sed significavi vobis a principio quod nollem litigare

(1) Ante, *MSS. B et E.*
(2) Et ipse, *MSS. D et E.*
(3) Quod sine domo ejus, *MS. E.*
(4) Custodiatis, *MS. B.*
(5) *Pro* non, *MSS. B et D habent* inqui.

cum aliquo. »—« Non dico, » ait, « pro vobis. Similiter non invenitis quod pro pecunia debet homo declinare a justitia. »—« Non, Domine, » dixi. « Et certe nec ego veni ad partes istas pro acquirenda pecunia, immo recusavi illam que dabatur michi. » Et erat scriptor presens, perhibens (1) testimonium quod recusaveram unum iascot (2) et pannos sericos. « Non dico, » dixit, « pro illo. Vobis ergo dedit Deus scripturas, et non custoditis eas; nobis autem dedit (3) divinatores, et nos facimus (4) quod ipsi dicunt nobis, et vivimus in pace. » Ipse bibit, ut credo, quater antequam perdiceret (5) ista. Et cum attente audirem utrum alia adhuc vellet confiteri de fide sua, incepit loqui de reditu meo, dicens : « Tu diu hic stetisti (6); ego volo quod tu revertaris. Tu dixisti quod non audes ducere nuncios meos tecum : velles-ne tu portare verba mea, vel literas meas? » Et ex tunc non potui habere locum vel tempus ostendendi ei fidem catholicam. Homo enim non potest loqui coram eo nisi quantum velit (7), nisi esset nuncius; sed nuncius potest dicere quecunque vult, et semper querunt utrum velit adhuc alia dicere (8). Me autem non permisit amplius loqui, sed oportebat me audire ipsum, et respondere ad interrogata. Tunc respondi ei quod faceret (9) me intelligere verba sua, et redigerentur in scriptis : ego libenter portarem ea pro posse meo. Tunc quesivit si vellem aurum vel argentum vel vestes preciosas. Dixi : « Nulla talia recipimus; sed expensas non habemus, et sine adjutorio vestro non possumus exire terram vestram. » Tunc

(1) Preibens, *MSS. B et D.*
(2) Iascoc, *MS. B.*
(3) Dedit Deus, *MS. E.*
(4) Faciunt, *MS. D.*
(5) Perdiderat illa, *MS. D.* Perdideret illa, *MS. E.*
(6) Fecisti, *MS. E.*
(7) Vult, *MS. B.*
(8) *MS. E omittit verba* quecunque v., et s. q. u. v. a. a. d.
(9) Facere, *MS. E.*

dixit: « Ego faciam tibi habere omnia neccessaria per terram meam; vis (1) amplius? » Respondi: « Sufficit michi. » Tunc quesivit: « Quousque vis deduci? » Dixi: « Usque in terram regis Hermenie durat posse nostrum; si essem usque illuc, sufficeret michi. » Respondit: « Ego faciam te deduci usque illuc; deinde caveas (2) tibi. » Et addidit: « Duo sunt oculi in uno capite; et quamvis sunt (3) duo, tamen unus est eorum aspectus, et quo unus dirigit visum et alius. Tu venisti de Baatu, et ideo oportet quod tu revertaris per eum. » Hoc dicto, petivi licentiam ab eo loquendi. « Dicas, » inquit. Tunc dixi: « Domine, nos non sumus homines bellatores. Vellemus quod illi haberent dominium mundi qui illum justius gubernarent (4), secundum voluntatem Dei. Nostrum officium est docere homines vivere secundum voluntatem Dei. Ad hoc venimus ad partes istas, et libenter remansissemus si placuisset vobis. Ex quo placet vobis quod revertamur, oportet ita fieri. Ego revertar, et portabo literas vestras pro posse meo, secundum quod preceperitis. Ego vellem petere a vestra magnificentia ut cum portavero literas vestras, liceret michi secundum placitum (5) vestrum redire ad vos: precipue, quia vos habetis pauperes servos vestros apud Bolac (6), qui sunt lingue nostre, et ipsi indigent sacerdote qui doceat eos et filios eorum legem ipsorum, et libenter starem cum eis. » Tunc respondit: « Si domini tui remitterent te ad me. » Tunc dixi: « Domine, ego nescio consilium dominorum meorum; sed ego habeo licentiam ab eis eundi quocunque voluero, ubi esset necessarium predicare verbum Dei; et michi videtur quod bene esset neccessarium in partibus istis: unde,

(1) Vix, *MSS. D et E.*
(2) Cavis, *MS. D.*
(3) Sunt, *MSS. B et D.*
(4) Gubernaret, *MSS. D et E.*
(5) Bene placitum, *MS. B.*
(6) Balac, *MS. B.*

sive remittat nobis nuncios sive non, si placeret vobis ego redirem.» Tunc ipse tacuit et sedit longo intervallo quasi cogitans, et interpres dixit michi ne amplius loquerer. Ego autem expectabam, sollicitus quid responderet. Tandem dixit: « Tu habes facere viam longam, confortere (1) te cibariis, ut possis fortis venire ad terram tuam. » Et fecit michi dare ad bibendum. Tunc exivi a facie ejus, postea non reversus. Si habuissem potestatem faciendi signa sicut Moyses, forte (2) humiliasset se.

Divini (3) ergo, sicut ipse confessus est, sunt sacerdotes eorum; et quicquid ipsi precipiunt fieri, absque dilatione completur. Quorum officium vobis describo, prout potui a magistro Willelmo addiscere et ab aliis qui verisimilia dicebant michi. Ipsi sunt multi, et semper habent unum capitaneum, tanquam pontificem, qui semper collocat domum suam ante majorem domum ipsius Manguchan, prope quantum posset lapide jactari. Sub custodia ipsius sunt, ut supradixi, bige que portant ydola eorum. Alii sunt post curiam in locis sibi assignatis; et veniunt ad eos de diversis partibus mundi qui confidunt in arte illa. Istorum aliqui sciunt de astronomia, maxime ipse princeps, et predicant eis eclipsim (4) solis et lune; et quando hoc debet evenire omnis (5) populus preparat sibi cibaria, ita quod non oporteat eos egredi hostium domus sue. Et cum fit eclipsis, ipsi sonant timpana et organa, et faciunt magnum strepitum et magnum clamorem. Peracto autem eclipsi, tunc vacant potationibus et comessationibus, et faciunt magnum gaudium. Ipsi predicunt (6) dies festos vel infestos ad omnia negotia agenda: unde nunquam faciunt exercitum nec ineunt bellum sine dicto eorum;

(1) Conforte, *MSS. D et E.*
(2) *Deest* forte *in MSS. D et E.*
(3) Dudum, *MSS. D et E.*
(4) Eclisim, *MSS. B et D.*
(5) *Deest vox ista in MSS. D et E.*
(6) Dicunt, *MSS. D et E.*

et diu est quod reversi fuissent in Hungariam, sed non permittunt divini. Ipsi trahiciunt (1) omnia que mittuntur ad curiam inter ignes (2), et habent inde debitam portionem. Ipsi etiam purgant omnem supellectilem defunctorum ducendo (3) inter ignes (4). Cum enim aliquis moritur, separantur omnia que spectant ad eum, nec permiscentur aliis de curia donec omnia lustrentur (5) per ignes (6). Ita vidi de curia ipsius domine que defuncta fuit dum eramus ibi. Unde hoc fuit duplex causa quare oportuit fratrem Andream et socios ejus ire inter ignes (7): tum (8) quia portabant exennia, tum quia illa spectabant ad illum qui (9) jam defunctus fuerat, scilicet Ken Chan. A me nichil requisitum est de talibus, quia nichil portavi. Si aliquid animal vel aliquid (10) aliud cadet ad terram dum (11) transducunt ita inter ignes (12), hoc est ipsorum. Ipsi etiam nona die lunacionis maii congregant omnes albas equas gregis et consecrant eas. Oportet etiam illuc convenire sacerdotes cristianos cum turribulo suo. Tunc prohiciunt (13) novum cosmos super terram et faciunt magnum festum in (14) illa die, quia tunc reputant se bibere primo novum (15) cosmos, sicut (16) alicubi fit apud nos de vino in

(1) Transeunt, *MS. B.*
(2) Iugues, *MS. D.* Ingues, *MS. E.*
(3) *Deest* vox ducendo *in MSS. D et E.*
(4) Iugues, *MS. D.* Ingues, *MS. E.*
(5) Instrentur, *MS. E.*
(6) Iugues, *MS. D.* Ingues, *MS. E.*
(7) In iugues, *MS. D.* In ingnes, *MS. E.*
(8) Tamen, *MSS. D et E.*
(9) Quia, *MSS. D et E.*
(10) *Desunt tres voces* animal vel aliquid *in MS. D.* Si aliquid aliud, *MS. E.*
(11) Ad terram dum *deest in MS. E, qui habet* et.
(12) Iugues, *MS. D.* Ingues, *MS. E.*
(13) Proiciunt, *MS. B.*
(14) Scilicet, *MSS. D et E.*
(15) *Deest* novum *in MS. B.*
(16) Quia sicut, *MSS. D et E.*

festo Bartholomei vel Syxti, et de fructibus in festo Jacobi et Cristofori. Ipsi etiam vocantur cum aliquis puer natus est, ut predicant fatum ejus; et cum aliquis infirmatur vocantur, et (1) dicunt carmina sua, et judicant (2) utrum sit naturalis infirmitas vel ex sortilegio: unde illa mulier Methensis (3), de qua supradixi, narravit michi mirabile quid.

Quadam vice presentate fuerunt valde preciose pelles, que deposite fuerant ad curiam domine sue, que erat cristiana, sicut supradixi; et divini traduxerunt eas inter ignes (4), et sumpserunt ex illis plus quam deberent. Et quedam femina, sub cujus custodia erat thesaurus ipsius domine, accusavit eos apud dominam suam super hoc: unde domina ipsa reprehendit eos. Contigit post hoc quod ipsa domina incepit (5) infirmari et pati quasdam passiones subitaneas per diversa membra corporis sui. Vocati fuerunt divini, et ipsi sedentes a longe precipiebant une ex puellis ut poneret manum super locum doloris, et arriperet si quid inveniret. Tunc illa surgens faciebat ita, et inveniebat in manu sua peciam (6) filtri, vel alicujus rei alterius. Tunc precipiebant ut poneret super terram; quo deposito, incipiebat serpere quasi aliquod animal vivum. Tunc ponebatur (7) in aqua, et convertebatur quasi in sanguisugam, et dicebant: « Domina, aliqua sortilegia ita vos lesit sortilegiis suis. » Et accusaverunt illam que accusaverat eos de pellibus. Que ducta extra (8) castra ad agros, .vij. diebus fuit baculata et aliis penis afflicta, ut confiteretur. Et interim ipsa domina mortua fuit. Quod (9) illa audiens dixit

(1) Ut, *MS. B.*
(2) Dicant, *MS. B.* Indicant, *MS. E.*
(3) Mettensis, *MS. B.*
(4) Ingues, *MS. D.* Ingues, *MS. E.*
(5) Cepit, *MSS. D et E.*
(6) *Deest* peciam *in MS. E.*
(7) Ponebant, *MS. B.*
(8) Ex, *MS. D.*
(9) Quia, *MS. E.*

eis (1) : « Scio quod domina mea mortua est; interficite me, ut vadam post illam (2), quia nunquam feci ei malum. » Et cum nichil confiteretur, Mangu precepit ut permitteretur ea vivere; et tunc ipsi divinatores accusaverunt nutricem filie ipsius domine, de qua supradixi, que erat cristiana, et maritus ejus honorabilior inter omnes sacerdotes nestorinos. Que ducta fuit ad supplicium (3) cum quadam ancilla sua, ut confiteretur; et ancilla confessa est quod miserat eam domina sua loqui cum quodam equo, ut quereret ab eo responsa. Ipsa etiam mulier confessa est quedam que (4) fecerat ut diligeretur a domino et ut faceret ei bene, sed nichil fecerat quod posset ei nocere. Inquisita fuit etiam utrum maritus ejus conscius (5) fuisset. Ipsa excusavit eum, quia combussisset caracteres et literas quas ipsa fecerat. Tunc interfecta fuit; et ipse Mangu misit maritum illius, ipsum sacerdotem, ad episcopum (6) suum judicandum, qui erat in Cataia, quamvis non fuisset inventus culpabilis. Interim contigit quod prima uxor ipsius Manguchan peperit filium; et vocati divinatores ad fatandum (7) de puero, omnes prophetizaverunt prospera, dicentes quod diu viveret et magnus futurus esset dominus. Post paucos contigit dies quod ille puer mortuus est (8). Tunc mater furiosa vocavit divinos, dicens : « Vos dixistis quod filius meus viveret, et ecce mortuus est. » Tunc illi (9) : « Domina, ecce videmus sortilegam illam, nutricem Chirine (10), que alia die

(1) Illa, *MSS. D et E.*
(2) Eam, *MS. B.*
(3) Sufficia, *MS. B.*
(4) Quod quedam fecerat, *MSS. D et E.*
(5) Concius, *MS. E.*
(6) Opum, *MS. B.*
(7) Faciendum, *MS. E.*
(8) *Desunt* est *in MS. D et* puer *in MS. E.*
(9) *Desunt voces* Tunc illi *in MSS. D et E.*
(10) Thirine, *MS. E.*

fuit interfecta. Ipsa interfecit filium vestrum, et ecce videmus quod asportat (1) eum. » Remanserant autem unus filius et una filia illius mulieris adulti in herbergia, et ipsa domina furibunda misit pro eis, et fecit interfici juvenem a viro et puellam a femina in ultionem filii sui, quem dixerant divini interfectum (2) a matre ipsorum. Post hoc sompniavit ipse Chan de illis pueris, et quesivit mane quid factum esset de predictis pueris. Servientes ejus timuerunt indicare (3), et ipse magis (4) sollicitus quesivit ubi essent, quia apparuerant ei per (5) visionem in nocte. Tunc dixerunt ei; et ille statim mittens ad uxorem suam, quesivit ab ea unde haberet quod mulier faceret judicium mortis ignorante viro suo; et fecit eam includi .vij. diebus, precipiens ut non daretur ei cibus. Virum vero qui interfecerat juvenem fecit decapitari, et capud ejus suspendi ad collum mulieris que interfecerat juvenculam, et (6) fecit fustigari eam ardentibus titionibus per castra et postea interfeci. Uxorem etiam interfecisset nisi propter liberos quos habet ex ea; et exivit curiam suam, nec est reversa donec post lunationem unam.

Ipsi etiam perturbant aera carminibus suis; et quum (7) est tantum frigus naturaliter quod non possunt apponere aliquid remedium, tunc explorant aliquos in castris quos accusant quod (8) per eos venit frigus, et illi interficiuntur absque ulla cunctatione. Parum antequam recederem (9) illinc (10), erat quedam ex concubinis

(1) Portat, *MS. E.*
(2) Ante factum, *MSS. D et E;*
(3) Indicare, *MS. E.*
(4) Majus, *MS. D.*
(5) Ei magis per, *MSS. D et E.*
(6) *Deest* et *in MSS. D et E.*
(7) Quando, *MS. E.*
(8) *Deest* quod *in MSS. D et E.*
(9) Ante recederent, *MS. D.* Recederent, *tantum*, *MS. E.*
(10) Illic, *MS. B.*

infirma, et languerat diu; et (1) ipsi dixerunt carmina super quamdam sclavam (2) ejus teutonicam, que obdormivit tribus diebus. Que cum reversa esset ad se, quesiverunt ab ea quid vidisset; et viderat multas personas, de quibus omnibus judicaverunt (3) quod cito essent moriture (4); et quia non viderat ibi dominam suam, judicaverunt (5) quod de illa infirmitate non moreretur. Puellam vidi dolentem adhuc valde capud ex illa dormitione (6). Aliqui etiam ex eis invocant demones, et convocant (7) illos qui volunt habere responsa a demone de nocte ad domum suam, et carnem coctam ponunt in medio domus; et ille Chan qui invocat incipit dicere carmina sua, et habens timpanum percutit illud fortiter ad terram. Tandem incipit furere (8), et incipit se ligari. Tunc venit demon in tenebris, et dat ei (9) comedere carnes, et dat responsa. Quadam vice, ut dixit michi (10) magister Willelmus, abscondit se quidam Hungarus cum eis; et demon existens super domum clamabat quod non posset ingredi, quia Cristianus quidam erat cum eis. Hoc audiens, ille fugit cum festinatione, quia incipiebant eum scrutari. Hoc et multa alia faciunt, que longum esset narrare.

A festo Penthecostes inceperunt facere literas quas debebat vobis mittere. Interim reversus est Caracarum (11), et tenuit magnam sollempnitatem suam recte in octavis Penthecostes, et voluit quod omnes nuncii interessent ultima die. Misit etiam pro nobis; sed ive-

(1) *Deest* et *in MSS. D. et E.*
(2) Solanam, *MSS. D et E.*
(3) Indicaverunt, *MS. E.*
(4) Moritime, *MS. E.*
(5) Indicaverunt, *MS. E.*
(6) Dormitatione, *MS. E.*
(7) Querunt, *MSS. D et E.*
(8) Finire, *MSS. D et E.*
(9) Eis, *MS. D.*
(10) *Deest vox ista in MSS. D et E.*
(11) Ad Caracarum, *MS. E.*

ram ad ecclesiam baptizare tres pueros cujusdam pauperis Teutonici, quem invenimus ibi. Magister Willelmus fuit in illo festo (1) princeps super pincernas, quia ipse fecerat arborem fundentem potum; et omnes pauperes et divites psallebant et saltabant et plaudebant manibus coram ipso Chan. Tunc incepit eis predicare, dicens : « Ego elongavi a me fratres meos, et misi in periculum ad extraneas nationes. Nunc apparebit quid vos facturi estis, quando voluero vos mittere ut augmentetur res publica nostra. » Qualibet die, in illis quatuor diebus, mutabant vestes, quas dabant (2) eis omnes unius coloris unoquaque die a calceamentis (3) usque ad tyaram. Tunc temporis vidi ibi nuncium caliphe de Baldach, qui faciebat se afferri super lecticam inter duas mulas ad curiam, de quo quidam dicebant quod fecerat pacem cum eis, ita quod debebant eis dare in exercitu .x. milia equitum (4). Alii dicebant quod Mangu dixerat quod non facerent (5) pacem nisi destruerent omnes munitiones suas, et nuncius respondit: « Quando vos auferetis omnes ungulas (6) equorum vestrorum, nos destruemus omnes munitiones nostras. » Vidi etiam nuncios cujusdam soldani de India, qui aduxerat .viij. leopardos et decem leporarios (7) doctos sedere super posteriora equi, sicut leopardi sedent. Quando quesivi de India quorsum esset ab illo loco, ipsi ostendebant (8) michi versus occidentem. Et illi nuncii reversi sunt mecum fere per tres septimanas semper in occidentem. Vidi etiam ibi nuncios soldani Turkie, qui attulerunt ei preciosa munera; et ipse respondit, ut audivi, quod (9)

(1) *Deest vox* festo *in MSS. D et E.*
(2) Mutabat–dabat, *MS. B.*
(3) Calvamentis, *MSS. D et E.*
(4) .X. equites, *MS. B.*
(5) Faceret, *MS. D.*
(6) Vigilias; *MS. D.*
(7) Leprarios *MS. B. Verba* leopardos et decem *desunt in MSS. D et E.*
(8) Occidebant, *MSS. D et E.*
(9) Quia, *MSS. D et E.*

non indigebat auro vel argento, sed hominibus : unde volebat quod provideretur ei de exercitu. In festo sancti Johannis tenuit magnam potionem, et ego feci numerare centum et quinque bigas honustas lacte jumentino, et nonaginta equos; et in festo apostolorum Petri et Pauli similiter. Tandem completis literis, quas mittit vobis, vocaverunt me et interpretati sunt eas. Quarum tenorem scripsi, prout potui eas comprehendere per interpretem, qui talis est :

« Preceptum eterni (1) Dei est (2), in celo non est nisi unus Deus eternus, super terram non sit [nisi] unus dominus Chingis chan. Filii Dei, Demugin, Cingei (3), » id est (4), sonitus ferri (5). Ipsi vocant Chingis sonitum ferri, quia faber fuit; et in superbiam elati (6), dicunt eum modo filium Dei. « Hoc est verbum quod vobis dictum est. Quicunque sumus Moal, quicunque Naiman, quicunque Merkit (7), quicunque Musteleman, ubicunque (8) possunt aures audire, quocunque potest equus ambulare, ibi faciatis audiri vel intelligi; ex quo audierint preceptum meum et intellexerint, et voluerunt credere, et noluerunt facere exercitum contra nos, audietis, et videbitis quod erunt habentes oculos non videntes; et cum voluerit (9) aliquid tenere, erunt sine manibus; et cum voluerint (10) ambulare, erunt sine pedibus: hoc est preceptum eternum Dei. Per virtutem eternam (11) Dei, per magnum mundum Moallorum, preceptum Man-

(1) Etenim, *MSS. B et D.*
(2) Et, *MS. E.*
(3) Temiugu, Tingiri, *MS. B.*
(4) *Desunt voces* id est *in MS. E.*
(5) *Hæ quatuor voces desunt in MS. B.*
(6) Elevati, *MS. B.*
(7) Melkit, *MS. B.*
(8) Ubique, *MS. D.*
(9) Voluerunt, *MSS. D et E.*
(10) Voluerunt, *MS. E.*
(11) Eterni, *MSS. B et E.*

guchan sit (1) domino Francorum regi Ludovico et omnibus aliis dominis et sacerdotibus et magno seculo Francorum, ut intelligant verba nostra. Et preceptum Dei eterni factum (2) Chingis chan, nec a Chingis chan nec ab aliis post ipsum pervenit hoc preceptum ad vos. Vir quidam nomine David venit ad vos tanquam nuncius Moallorum, sed mendax erat; et misistis cum illo nuncios vestros ad Kenchan. Postquam Kenchan (3) mortuus fuit, nuncii vestri pervenerunt ad curiam ejus (4). Camus (5) uxor ejus misit vobis pannos vasit (6) et literas. Scire autem res bellicas et negotia pacis, magnum seculum quietare et bona facere videre illa mulier (7) nequam, vilior quam canis, quomodo scire potuisset? (Ipse Mangu dixit michi proprio ore quod Chamus fuit pessima sortilega, et quod per (8) sortilegia sua destruxerat totam parentelam suam (9)). Illos duos monachos, qui a vobis venerunt ad Sarchat (10), misit ipse Sarchat (11) ad Baatu; Baatu vero, quia Mangu chan est major super speculum (12) Moallorum, misit eos ad nos. Nunc autem ut magnus mundus et sacerdotes et monachi sint (13) omnes in pace et gaudeant in bonis suis (14), ut preceptum Dei audiretur apud vos, voluimus (15) cum

(1) Fit, *MS. B.*
(2) A Ch. c. *habent MSS. D et E.*
(3) Kenkam, *MS. B.* Kenkan, *MS. E.*
(4) *Deest* ejus *in MSS. D et E.*
(5) Charmis, *MS. B.*
(6) Nasic, *MS. B.*
(7) Ista mulier, *MS. B.*
(8) *Deest* et quod per *in MS. E.*
(9) *Desunt verba* Ipse M. d. m. p. o. q. C. f. p. s. et q. p. s. s. d. t. p. s. *in MS. B.*
(10) Sartach, *MS. B.*
(11) *Pro* misil ipse Sarchal, *MS. B habet tantum* a Sarcath.
(12) Specutum, *MSS. B et D.*
(13) Sunt, *MS. E.*
(14) *Deest* in bonis suis *in MSS. D et E.*
(15) Eos volumus, *MSS. D et E.*

predictis sacerdotibus vestris nuncios Moal destinere. Ipsi vero responderunt quod inter nos et vos esset terra guerre, et multi mali homines, et vie difficiles : unde timebant quod non possent nuncios nostros salvos perducere usque ad vos ; sed si nos traderemus eis literas nostras preceptum nostrum continentes, regi Ludovico ipsi eas deportarent. Hac de causa non misimus nuncios nostros cum ipsis (1) ; misimus vero (2) vobis preceptum eterni Dei scriptum (3), per dictos vestros sacerdotes: preceptum Dei eterni est quod fecimus vos intelligere. Et cum vos audieritis et credideritis, si vultis nobis obedire, mittatis nuncios vestros ad nos : et sic certificabimur utrum volueritis habere nobiscum pacem vel bellum. Cum per virtutem eterni (4) Dei ab ortu solis usque ad occasum totus mundus fuerit in unum in gaudio et in pace, tunc apparebit quid (5) sumus facturi, preceptum eterni Dei cum audieritis et intellexeritis et nolueritis intendere nec credere, dicentes : « Terra nostra longe est, montes nostri fortes sunt, mare nostrum magnum est, » et hac confidentia feceritis exercitum contra nos. Nos scire quid posuimus, ille qui fecit quod difficile erat facile (6) et quod longe erat prope, eternus Deus ipse novit. »

Ipsi primo vocabant nos nuncios vestros in ipsis literis. Tunc dixi eis : « Nolite nos nominare nuncios, quia bene dixi ipsi Chan quod non sumus nuncii regis (7) Ludovici. » Tunc iverunt (8) ad eum, et dixerunt ei. Reversi autem dixerunt michi quod ipse habuerat multum

(1) *Hic MS. B habet verba* ipse Magu dixit michi proprio ore quod Charmis fuit pessima sortilega, per sortilegia sua destruxerat totam parentelam suam, *ut supra in MS. D.*

(2) *Deest* vero *in MSS. D et E.*

(3) *Deest hæc vox in MS. B.*

(4) Et filii, *MSS. D et E.*

(5) Quod, *MSS. D et E.*

(6) Facere, *MSS. B et D.*

(7) Regis *non habent MSS. D et E.*

(8) Venerunt, *MS. E.*

pro bono, et quod preceperat eis ut scriberent secundum quod dicerem eis. Ego autem dixi eis ut amoverent (1) nomen nuncii, et vocarent nos monachos vel sacerdotes. Interim dum ista fierent, audiens socius meus quod oporteret nos redire per solitudinem ad Baatu (2) et quod homo Moal deduceret nos, me ignorante, cucurrit ad Bulgas (3) majorem scribam, innuens ei per signa quod moreretur si iret viam illam; et quando venit dies in qua debebamus licenciari, in quindena scilicet post festum beati Johannis, cum vocati essemus ad curiam, dixerunt scriptores socio meo: « Ecce Mangu chan vult quod socius tuus revertatur per Baatu, et tu dicis te infirmari, et bene apparet. Mangu dicit ita, si tu vis ire cum socio tuo, vadas. Sed super te sit; quia forte remanebis apud aliquem Jam, et non providebit tibi, et erit impedimento socio tuo. Si autem vis remanere hic, ipse providebit tibi neccessaria donec veniant aliqui nuncii cum quibus possis redire lentius et per iter in quo inveniuntur ville. » Frater respondit: « Deus det bonam vitam ipsi Chau! Ego remanebo. » Ego autem (4) dixi fratri: « Frater, vide quid facias. Ego non dimittam (5) te. »—« Vos, inquit, non dimittitis me; sed ego dimitto vos; quia si ivero vobiscum, ego video (6) corporis mei et anime periculum (7); quia non habet patientiam in labore intollerabili. « Ipsi autem tenebant tres vestes sive tunicas, et dixerunt nobis: « Vos non vultis recipere aurum vel argentum, et stetistis hic diu orantes pro ipso Chan. Ipse rogat ut adminus recipiatis unusquisque vestrum simplicem vestem, ne vacui recedatis ab eo. » Tunc oportuit nos recipere eas ob reverentiam ipsius, quia multum ha-

(1) Admoverent, *MSS. D et E.*

(2) *Deest* ad Baatu *in MSS. D et E. Pro* solitudinem, *MSS. habent* sollicitudinem.

(3) Bulgai, *MS. B.*

(4) Vero, *MS. B.*

(5) Dimitto, *MS. E.*

(6) Videbo, *MSS. D et E.*

(7) Video mortem corporei mei et anime, *MS. B.*

bent pro malo quando contempnuntur munera eorum. Prius frequenter fecerat inquiri a nobis quid vellemus, et semper respondebamus (1) idem, in tantum quod ipsi Cristiani insultabant ipsis Ydolatris qui nichil aliud querunt nisi munera. Et ipsi respondebant quod nos stulti essemus, quia si vellet eis dare totam curiam suam, ipsi eam libenter acciperent et prudenter facerent. Receptis ergo vestibus, rogaverunt nos ut diceremus orationem pro ipso Chan, quod et fecimus, et sic accepta licentia ivimus Caracarum. Contigit autem quadam die, dum eramus cum monacho remoti a curia cum aliis nunciis (2), quod monachus fecit fortiter (3) pulsari tabulam, in tantum quod Mangucban audivit eam, et quesivit quid esset. Tunc dixerunt ei. Et quesivit quare esset ita elongatus a curia. Dixerunt ei quia (4) laboriosum erat adducere ei equos et boves cotidie ad curiam, et addiderunt quod melius esset quod staret Caracarum juxta ecclesiam et ibi oraret. Tunc misit ipse Chan ad eum dicens, si vellet ire Caracarum et stare ibi juxta ecclesiam, daret ei omnia neccessaria. Monachus autem respondit: « Ego de terra sancta Ierusalem veni huc ex precepto Dei, et dimisi civitatem in qua sunt mille ecclesie meliores quam illa de Caracarum. Si ipse vult quod stem hic et orem pro eo, sicut Deus precepit michi, stabo; sin autem, revertar ad locum meum unde exivi. » Tunc ipso sero adducti fuerunt ei boves et ligati ad bigas, et mane reductus est ad locum in quo solebat esse ante curiam. Et parum antequam recederemus inde, venerat quidem monachus (5) nestorinus, qui videbatur prudens homo. Illum collocavit Bulgai, major scriptor, ante curiam; cui ipse Chan misit liberos suos ut benediceret eis. Venimus ergo Ca-

(1) Respondebam, *MSS. D et E.*
(2) Nuncii, *MS. E.*
(3) Firmiter, *MS. B.*
(4) Quod, *MSS. D et E.*
(5) *Deest hoc verbum in MS. E.*

racarum; et cum essemus in domo magistri Willelmi, venit ductor meus afferens .x. iascot (1), ex quibus quinque posuit in manu magistri Willelmi, dicens ei ut illos expenderet ex parte ipsius Chan pro neccessitatibus fratris (2); alios .v^{que}., posuit in manu hominis Dei interpretis mei, precipiens ei ut illos expenderet in via pro neccessitatibus meis. Magister (3) Willelmus ita instruxerat eos, nobis ignorantibus. Statim feci unum vendi (4) et distribui pauperibus cristianis qui ibi erant, qui omnes habebant oculos ad nos; alium expendimus emendo nobis (5) neccessaria in vestibus et aliis quibus indigebamus; de tertio emit ipse homo Dei (6) quedam in quibus lucratus est aliquantulum, quod sibi profuit. Reliquos etiam (7) illum (8) expendimus, quia nusquam ex quo intravimus Persidem dabantur nobis sufficienter neccessaria nec etiam usquam (9) inter Tartaros; sed ibi rare inveniebamus aliquid venale. Magister Willelmus, quondam civis vester (10), mittit (11) vobis quamdam corrigiam (12) ornatam quodam lapide precioso quem ipsi portant contra fulgura et tonitrua, et salutat vos in infinitum, semper (13) orans pro vobis: pro quo gratias sufficientes nec Deo nec vobis possem reddere. Baptizavimus ergo ibi in universo .vj. animas. Separati ergo sumus ab invicem cum lacrimis, socio meo remanente cum magistro Willelmo, me autem solo cum interprete meo revertente cum ductore

(1) Iascoc, *MS. B.*
(2) Patris aliter fratris, *MS. E.*
(3) Magister autem W. *MS. E.*
(4) Pro munita, *MS. B.* Vendidi, *MS. E.*
(5) *Deest* nobis *in MSS. D et E.*
(6) Dei *non habet MS. E.*
(7) Et etiam, *MSS. D et E.*
(8) *Sic MSS.*
(9) *Deest* usquam *in MSS. D et E.*
(10) Tuus vester, *MSS. D et E.*
(11) Misit, *MSS. D et E.*
(12) Corigiam, *MS. B.*
(13) *Deest hoc verbum in MSS. D et E.*

meo et uno famulo qui habebat mandatum ut in quatuor diebus acciperent unum arietem pro nobis .iiij^or. Venimus ergo duobus mensibus et .x. diebus (1) usque ad Baatu, quod nunquam vidimus villam nec vestigium alicujus edificii nisi sepulchrorum, excepta una villula (2), in qua non comedimus panem; nec unquam (3) quievimus in (4) hiis duobus mensibus et .x. diebus nisi una sola die, quia non potuimus habere equos. Reversi sumus in magna parte per eumdem populum, et omnino per alias regiones. Ivimus enim in hieme et reversi sumus in estate et longe per superiores partes aquilonis, excepto quod quindecim dietis oportet ire et redire semper juxta quoddam flumen inter montana, in quibus non est herba nisi juxta flumen. Ibamus duobus diebus, et aliquando tribus, nullum capientes cibum nisi cosmos. Aliquando fuimus in magno periculo (5), non valentes invenire populum, deficientibus cibariis et equis fatigatis. Cum equitassem .xx. diebus, audivi nova de rege Hermenie, quod ipse transiverat in exitu Augusti obviam ipsi Sarchac (6), qui ibat ad Manguchan cum gregibus et armentis, cum uxoribus et parvulis; tamen magne domus ejus remanserant inter Ethiliam et Tanaim (7). Ego autem salutavi eum, dicens quod libenter mansissem in terra sua, sed Manguchan voluit (8) quod reverterer et literas ejus deportarem. Ipse autem respondet quod voluntatem Manguchan oportet facere. Tunc quesivi ab ipso Coiat (9) de pueris nostris. Ipse respondit quod erant in curia Baatu diligenter recommendati. Repetii

(1) *Verba* et .x. diebus, *desunt in MS. B.*
(2) Insula, *MS. E.*
(3) Umquam, *MS. B.*
(4) *Non habet* in *MS. E.*
(5) Parvulo, *MS. B.*
(6) Sarcath, *MS. E.*
(7) Tanain, *MS. B.*
(8) Volebat, *MSS. B et E.*
(9) Coiac, *MS. B.* Torat vel Corat, *MS. E.*

47.

et iam vestimenta nostra et libros, et ipse respondit: « Nonne (1) attulistis ea ad Sarchat (2)? » Ego dixi: « Ad Sarchat (3) attuli ea, sed non dedi ei, sicut vos scitis; » et replicavi ei (4) qualiter responderam quando quesiverat utrum vellem ea dare ipsi Sarchat (5). Tunc respondit: « Vos verum dicitis, et veritati nemo potest resistere. Ego deposui res vestras penes patrem meum, qui manet prope Sarai, que est nova villa quam fecit Baatu super Ethiliam; sed sacerdotes nostri habent aliqua de vestibus (6) hic secum. » Cui ego: « De vestibus (7) sicut placet vobis (8) retineatis, dummodo restituantur michi libri. » Tunc dixit quod diceret verba mea ipsi Sarchac (9). « Oportet, » dixi, « quod ego habeam (10) literas ad patrem vestrum ut restituat michi omnia. » Ipsi autem erant in procinctu itineris, et dixit: « In (11) qua (12) curia dominarum sequitur nos hic prope; vos descendetis ibi, et ego mittam vobis per istum hominem responsum Sarcath (13). » Eram sollicitus ne deciperet me; tamen non poteram contendere cum eo. In sero venit ad me ille homo quem ostenderat michi, afferens secum duas tunichas (14) de quibus credebam quod esset pannus sericus integer non incisus, et dixit michi (15): « Ecce due tunice: unam mittit (16) tibi Sarchat, et alteram, si tibi videtur bonum, presentabis

(1) Non, *MSS. D et E.*
(2) Sartath, *MS. B.* Sacath, *MS. E.*
(3) Sartach, *MS. B.*
(4) *Deest* ei *in MSS. D et E.*
(5) Sartach, *MS. B.*
(6) Victualibus, *MS. B.*
(7) *Desunt in MS. B verba* hic secum. » Cui ego: « De vestibus.
(8) Dixi, *MS. B.*
(9) Sartach, *MS. B.* Sarchal, *MS. E.*
(10) *Deest hoc verbum in MSS. D et E.*
(11) Dixit michi, *MSS. B et E.*
(12) Quod, *MS. E.* — *An pro* quadam ?
(13) Sarthac, *MS. B.*
(14) Tunicas, *MS. E.*
(15) *Desunt verba* et dixit michi *in MSS. D et E.*
(16) Misit, *MS. D.*

regi ex parte ejus.» Cui respondi: «Et ego (1) talibus non utor vestimentis; ambas presentabo regi ob honorem domini vestri.»—« Non,» inquit; « facias ex eis quod tibi placuerit. » Michi autem placuit ambas mittere vobis, et mitto (2) eas per latorem (3) presentium. Dedit etiam michi literas ad ipsum patrem Coiath (4), ut omnia restitueret michi que ad me spectabant, quia non indigebat aliquo mei. Perveniens autem ad curiam Baatu eodem die quo recesseram (5) ab ea, anno revoluto, secunda die post Exaltationem sancte Crucis, et inveni gaudens pueros nostros salvos, afflictos cum maxima penuria, secundum quod narravit michi ipse Gosset; et nisi fuisset rex Hermenie qui fecit eis consolationem magnam et recomendavit (6) eos ipsi Sarchat (7), fuissent perditi, quia credebant de me quod essem mortuus; et jam querebant ipsi Tartari ab eis si scirent custodire boves vel mungere (8) equos. Si enim (9) non essem reversus, redacti fuissent in servitutem eorum. Post hoc Baatu fecit me venire coram (10) se, et fecit michi interpretari literas quas mittit vobis (11) Manguchan. Ita enim scripserat ei Mangu ut si placeret eis aliquid addere vel sustrahere vel mutare, quod ipse faceret. Tunc dixit michi: « Istas literas portabitis et faciatis eas intelligi. » Quesivit (12) etiam quam viam vellem tenere, utrum per mare, vel per

(1) Et ego *non habent MSS. D et E.*
(2) Mitte, *MSS. D et E.*
(3) Latronem, *MS. B.*
(4) Coiac, *MS. B.*
(5) Recessimus, *MS. E.*
(6) Recommendabat, *MSS. B et D.*
(7) Sartach, *MS. B.*
(8) Mulgere, *MSS. D et E.*
(9) *Deest* enim *in MSS. D et E.*
(10) Ad, *MS. B.*
(11) *Deest* vobis *in MSS. D et E.*
(12) Quesiverant, *MSS. D et E.*

terram. Dixi quod mare clausum esset, quia yems (1) erat, oporteret me ire per terram. Ego autem credebam adhuc vos esse in Siria, et direxi iter versus Persidem. Si enim credidissem vos transivisse in Franciam, ego ivissem in Hungariam et citius venissem usque in Franciam; et per viam ivimus [minus (2)] laboriosam quam in Siriam. Tunc bigavimus per mensem cum eo antequam possemus habere ductorem. Tandem assignaverunt (3) michi quemdam Iugurem, qui intelligens quod nichil darem sibi, quamvis dixissem sibi quod recte vellem (4) ire in Hermeniam, fecit sibi fieri literas quod deduceret me ad soldanum Turkie, sperans se recepturum munera a soldano et magis lucrari per viam illam.

Tunc arripui iter .xv. diebus ante festum Omnium Sanctorum, versus Sarai, tendentes recte in meridiem, descendendo juxta Etiliam (5), que dividitur in tria magna brachia ibi inferius, quorum quodlibet est in duplo fere major fluvio (6) Damiate. Alia (7) facit quatuor brachia minora, ita quod transivimus illud flumen .vij. locis navigio. Super medium brachium est villa que dicitur Summerkeur (8), absque muro; sed quando (9) inundat fluvius circumdatur aquis. .Viij. annis fuerunt circa eum Tartari antequam reciperent (10) eam. Et erant in ea Alani et Sarraceni. Ibi invenimus unum Teutonicum, cum uxore sua, valde bonum virum, apud quem Goset (11)

(1) Yens, *MS. E.*
(2) *Deest hoc verbum in MSS. An legendum* et per viam ivimus laboriosam in Siriam ?
(3) Assignavit, *MSS. D et E.*
(4) Et quod vellem recte, *MS. B.*
(5) Ethiliam, *MS. E.*
(6) Quam fluvius, *MS. B.*
(7) Alias, *MS. B.*
(8) Summerkent, *MS. B.*
(9) Tamen, *MS. B.*
(10) Caperent, *MS. B.*
(11) Gosset, *MS. E.*

remanserat (1). Miserat enim eum illuc Sarcath ut exhoneraret (2) curiam suam. Circa partes illas sunt (3) Baatu ex una parte fluminis, et Sarcath (4) ex alia, circa Nativitatem Domini; et non descendunt amplius. Et contingit (5) quod fluvius totus congelatur et tunc transeunt. Hic maxima copia herbarum, et ibi latitant inter cannas donec incipiet glacies dissolvi. Ipse pater Corath (6), receptis literis Sarcath, restituit michi vestimenta et preter tres albas et amictum ornatum serico et stolam et cingulum et preter tualiam ornatam aurifrigio et preter unum superpellicium (7); vasa etiam argentea restituit preter turribulum et vasculum in quo erat crisma, que omnia habebant sacerdotes qui erant cum Sarcath (8). Libros restituit preter psalterium domine regine, quod retinuit de mea licentia, quia non potui eam ei negare : dicebat enim quod multum placuerat Sartath (9). Rogavit etiam (10) me ut si (11) contingeret (12) me redire ad partes illas, quod adducerem eis hominem scientem facere pergamenum (13). Ipse enim faciebat magnam ecclesiam super ripam occidentalem fluminis (14) de mandato Sarchat (15), et novum casale, et

(1) Hyemaverat, *MS. B.*

(2) Exhonoraret, *MS. E.*

(3) Fuit, *MS. B.*

(4) Sartach, *MS. B.* Sarchat, *MS. E.*

(5) Contigit, *MSS. D et E.*

(6) Coiath, *MS. B.* Cozat *vel* Tozat, *MS. E.*

(7) Suppeliicium, *MS. E.*

(8) Sartach, *MS. B.* Sarchat, *MS. E.*

(9) *Verba* Libros r. p. p. d. r. q. r. d. m. l. q. n. p. e. e. n. d. e. q. m. p. S. *omnia omittunt MSS. D et E.*

(10) *Deest* etiam *in MS. B.*

(11) Rogaverat etiam me quod si, *MSS. D et E.*

(12) Contigeret, *MS. D.*

(13) Parchamenum, *MS. B.* Percamenum, *MS. E.*

(14) Fluvii, *MS. B.*

(15) Sartach, *MS. B.*

volebat facere libros ad usum Sarcath (1), ut dicebat. Tamen ego scio quod Sarcath (2) talibus non intendit. Sarai et palatium Baatu est super ripam (3) orientalem, et vallis per quam diffunduntur brachia illa (4) fluminis habet latitudinem plusquam .vij. leucarum, et est ibi maxima copia piscium. Bibliam etiam versificatam et quemdam librum in arabico, valentem triginta bizantios, et plura alia non recuperavi.

Sic recedentes ab eo in festo Omnium Sanctorum, semper tendentes in meridiem, pervenimus in festo sancti Martini ad montes Alanorum. Inter Baatu et Sarai (5), in .xv. diebus non invenimus populum nisi unum ex filiis suis qui precedebat eum (6) cum falconibus, et falconarios suos, qui multi erant, et unum parvulum casale. A festo Omnium Sanctorum usque ad .xv. dies (7) non invenimus populum; et venirent duo, fuimus fere periclitati fere (8) siti per unam diem et unam noctem, usque in crastinum circa tertiam non invenientes aquam.

Alani in montibus illis adhuc repugnant, ita quod oportebat quod (9) de hominibus Sarcath de decem venient (10) duo ad custodiendum fauces montium, ne illi egrederentur (11) de montibus ad predicandum (12) animalia eorum in planitie inter illos et Alanos et Portam Ferream, que inde distabat ad duas dietas, ubi incipit planicies Arcacci. Inter mare et montes sunt quidam Sarraceni, nomine

(1) Sartach, *MS. B.* Sarchat, *MS. E.*
(2) Sartach, *MS. B.* Sarchat, *MS. E.*
(3) *Deest* ripam *in MSS. D et E.*
(4) Ista, *MS. D.*
(5) Sarrai, *MS. B.*
(6) Nos, *MS. B.*
(7) .V. dies, *MSS. B et E.*
(8) *Sic MSS.*
(9) *Deest* quod *in MS. D.*
(10) De decim hominibus Sarcath venient, *MSS. D et E.*
(11) Ingrederentur, *MSS. B et D.*
(12) *Sic MSS.*

Lesgi (1), inter montes, qui similiter repugnant, ita quod oportuit quod illi Tartari qui erant ad radices montium Alanorum darent nobis .xx. homines qui deducerent nos usque (2) ultra Portam Ferream. Et gavisus fui, quia sperabam quod viderem eos armatos: nunquam enim potui videre arma eorum, quamvis multum (3) fuerim (4) sollicitus. Et cum venissemus ad periculosum transitum, de .xx. erant duo qui habebant baubergion[e]s. Et quesivi unde advenissent eis; dixerunt quod acquisiverunt super Alanos predictos, qui sunt boni artifices talium, et optimi (5) fabri. Unde, ut credo, arma pauca habent, nisi pharetras et arcus et pelliceas. Vidi eis presentari platas ferreas et capellos ferreos de Perside, et etiam vidi duos qui se presentabant ipsi Mangu armatos tunicis de peccaciis (6) convexis de corio rigido, que erant inapte valde et (7) inexpedite. Antequam veniremus ad Portam Ferream, invenimus unum castellum Alanorum, quod erat ipsius (8) Manguchan. Ipse enim (9) subjugavit terram illam. Ibi primo invenimus vineas, et bibimus vinum. Sequenti die venimus ad Portam Ferream, quam Alexander Macedo (10) fecit; et est civitas cujus extremitas orientalis est super (11) ripam maris, et est modica planicies inter mare et montes per quam protenditur ipsa civitas usque ad verticem montis qui adjacet ei ab occidente; ita quod nulla via est superius propter (12) asperitatem

(1) Losgi, *MS. B.*
(2) *Deest* usque *in MSS. D et E.*
(3) *Deest* multum *in MS. E.*
(4) Fui, *MS. B.*
(5) Optimes, *MS. D.*
(6) Petaciis, *MS. B.*
(7) *Deest* et *in MSS. D et E.*
(8) Ipsis, *MS. D.* Ipsi, *MS. E.*
(9) *Deest* enim *in MSS. D et E*
(10) Rex macedo, *MS. B.*
(11) Est maris super, *MS. E.*
(12) Per, *MS. B.*

montium, neque inferius per mare, nisi recte per medium civitatis ex transverso, ubi est Porta Ferrea a qua civitas denominatur. Et habet civitas in longum plus quam unum miliare, et in summitate montis forte castrum; latitudinem vero habet jactum unius lapidis magni (1). Fortissimos muros habet sine fossatis, et turres de lapidibus magnis et politis; sed Tartari destruxerunt summitates turrium et propugnacula murorum, equantes (2) turres muro. Infra illam civitatem solebat terra esse sicut paradisus. Hinc ad duos dies invenimus aliam civitatem, nomine Samaron, in qua erant multi Judei; et cum transissemus illam, vidimus muros descendentes de montibus usque ad mare. Et delinquentes (3) viam juxta mare per muros illos, quia flectebatur ad orientem, ascendimus montana versus meridiem.

In crastino transivimus per vallem quamdam, in qua (4) apparebant fundamenta murorum de uno monte ad alium, et per summitates montium (5) nulla erat via. Ista (6) solebant esse claustra Alexandri (7), feras gentes chohibentia (8), hoc est, pastores de solitudine, ut non possent ingredi super terras cultas et civitates. Alia sunt claustra in quibus sunt Judei, de quibus nichil certum potui addiscere (9); tamen per (10) omnes civitates Persidis sunt multi Judei. In crastino venimus ad quamdam magnam civitatem, nomine Samag; et post hanc in crastino intravimus maximam planiciem que

(1) *Deest* magni *in MSS. D et E.*
(2) Equentes, *MS. E.*
(3) Derelinquentes, *MS. B.*
(4) Quo, *MSS. B et D.*
(5) Muncium, *MS. D.*
(6) Isto, *MS. E.*
(7) *Deest* Alexandri *in MS. E.*
(8) Cohibentia, *MS. E.*
(9) Addicere, *MSS. D et E.*
(10) *Deest* per *in MS. E.*

dicitur Moan, per quam fluit Cur, a quo dicuntur Curgi (1), quos nos dicimus Georgianos. Currit autem per mediam Cefilis (2), que est civitas metropolis Gurginorum, et venit recte ab occidente vadens in orientem ad predictum mare, et habet optimos salmones. In illa planicie iterum invenimus Tartaros. Venit (3) etiam per illam planiciem Araxes, qui venit de majori Hermenia recte de inter meridiem et occidentem, a quo dicitur terra Ararat (4), que est ipsa Armenia : unde in libro Regum dicitur de [filiis] Cenacherip (5), quod interfecto patre suo (6) fugerunt (7) in terra (8) Armenorum; et in Ysaya autem dicitur quod fugerunt in terram Ararat (9). Ad occidentem ergo illius planiciei pulcherrime est Turgia (10). In planicie solebant esse Crosmini; et est civitas magna in introitu montium nomine Ganges, que erat metropolis eorum, prohibens Gorgonos (11) ne possent descendere in planiciem. Venimus ergo ad pontem de navibus, que tenebantur cathena magna ferrea protensa ex transverso fluminis, ubi cadunt insimul (12) Tur (13) et Araxes. Araxes (14) autem ibi amittit (15) nomen suum. Extunc ascendimus semper sursum juxta Araxem, de quo dicitur quod

.... pontem dedignatur Araxes,

(1) Gurgi, *MS. E.*
(2) Tefilis, *MS. B.*
(3) Ueni, *MS. E.*
(4) Araxat, *MS. B.*
(5) Senacherib, *MS. B.* De filii Cenatherip, *MS. E.*
(6) *Deest* suo *in MSS. D et E.*
(7) Fugieril, *MS. B.*
(8) Terram, *MS. E.*
(9) Araxat, *MS. B.*
(10) Curgia, *MS. E.*
(11) Georginos, *MS. B.*
(12) Insinnul, *MS. E.*
(13) Cur, *MS. B.*
(14) *Deest* Araxes *in MS. B.*
(15) Aut ibi Cur amittit, *MS. B. Legendum* at ibi Cur amittit, *etc. ut videtur.*

linquentes ad sinistram versus meridiem Persidem, et montes Caspios ad dextram versus occidentem, et majorem (1) Gurgiam, tendentes in Affricum inter meridiem et occidentem. Transivimus per herbergiam ipsius Baatu (2), qui est princeps illius exercitus qui est ibi juxta Araxem et subjugavit sibi Gurginos et Turcos et Perses (3). Alius est apud Taurinum in Perside, qui est super tributa, nomine Argon, quos ambos revocavit Mangu chan ut cedant fratri suo venienti ad terras illas. Illa terra, quam descripsi vobis, non est proprie Persia, sed Hircania solebat dici. Fui in domo ipsius Baatu (4), et dedit nobis bibere vinum; ipse autem bibebat cosmos, quod ego etiam libencius bibissem, si dedisset michi. Tamen vinum erat novum precipuum, sed cosmos plus satis proficit homini famelico.

Ascendimus ergo juxta Araxem a festo sancti Clementis usque ad secundam dominicam Quadragesime, donec pervenimus ad capud fluminis. Et ultra illum (5) montem in quo (6) oritur est civitas bona que dicitur Aarserum, que est soldani Turkie, et ibi prope oritur Eufrates versus aquilonem ad radices montium Gorgie (7); ad cujus fontem ivissem, sed tante erant nives quod nullus poterat ire extra semitam tritam. Ad aliud latus montium Caucasi (8), versus meridiem, oritur Tigris.

Quando discessimus a Baatu, dux meus ivit Taurinum, locuturus cum Argum, ducens secum interpretem meum. Baatu autem fecit me deduci ad quamdamcivitatem que dicitur Vaxuam (9), que so-

(1) Magr'm, *MSS. D et E.* Mare, *MS. B.*
(2) Baachu, *MS. B.*
(3) Persas, *MS. B.*
(4) Bathu, *MS. B.*
(5) Ultra que est terra Soldani Turkye illum, *MS. B, mendose. Vide quod sequitur.*
(6) Montem locus in quo, *MS. B, male.*
(7) *Hic inseruntur in MS. B verba precedentia*: Et ibi prope oritur Eufrates.
(8) Cantali, *MS. E.*
(9) Mexuan, *MS. B.* Naxuam, *MS. E.*

lebat esse capud cujusdam magni regni et maxima et pulcherrima civitas; sed Tartari redigerunt eam quasi in (1) solitudinem. Et solebant esse in ea octingente ecclesie Hermenorum; modo non sunt nisi due parvule, Sarraceni enim (2) destruxerunt eas. In quarum una feci festum Nativitatis prout potui, cum clerico nostro. Et in crastino defunctus est sacerdos illius ecclesie, ad quem sepeliendum venit quidam episcopus cum .xij. monachis de montanis. Omnes (3) enim episcopi Hermenorum sunt monachi, et Grecorum similiter pro majori parte. Narravit michi ille episcopus quod ibi prope erat ecclesia in qua martirizatus fuit beatus Bartholomeus, et similiter beatus Judas Tadeus (4); sed non patebat via (5) propter nives. Narravit etiam michi, quod ipsi habent duos prophetas: primus est Methodius martyr qui fuit de gente eorum, qui plane prophetavit de Ysmaelitis, que prophecia impleta (6) est in Sarracenis. Alius propheta vocatur Acacron (7), qui in morte sua prophetavit de gente Sagittariorum (8) ventura ab aquilone, dicens quod ipsi adquirerent (9) omnes terras Orientis, et parcet (10) [Deus] regno Orientis ut eis tradat regnum Occidentis; sed fratres nostri, ut (11) Franci viri catholici, non credent eis, et occupabunt (12) terras ab aquilone usque in meridiem, et pervenient usque ad Constantinopolim, et occupa-

(1) *Vocem* in *non habet MS. E.*
(2) *Deest* enim *in MSS. B et E.*
(3) Sed, *MS. B.*
(4) Thadeus, *MS. B.*
(5) Illa, *MS. D.*
(6) Completa, *MS. E.*
(7) Acatron, *MS. B.* Acaron, *MS. E.*
(8) Sagittaria, *MS. E.*
(9) Acquirent, *MS. E.*
(10) Parcent, *MSS. D et E.*
(11) Dicit, *MS. B.*
(12) Occulpabunt, *MS. E.*

bunt portum (1) Constantinopolitanum; et unus ex eis qui vocabitur (2) vir sapiens, ingredietur civitatem, et videns ecclesias et ritum Francorum faciet se baptizari, et dabit (3) Francis consilium qualiter interficient dominum Tartarorum, et ibi confundentur. Hoc audientes Franci (4) qui erunt de (5) medio terre, id est Ierusalem, insilient in Tartaros qui erunt in finibus eorum, et cum adjutorio nostre gentis, hoc est Hermenorum, persequentur (6) eos: ita quod apud Taurinum in Perside ponet rex Francorum solium regale; et tunc convertentur (7) omnes Orientales et omnes increduli gentium ad fidem Christi, et erit tanta pax in mundo quod vivi dicent mortuis: « Ve vobis, miseri! quia (8) non vixistis usque ad tempora ista. » Istam prophecíam legeram Constantinopolim allatam ab Hermenis qui ibi manent, sed non curaveram; sed quando locutus fui cum dicto episcopo, tunc memor magis curavi; et per totam Hermeniam illam habent istam prophecíam ita pro certo (9) sicut Evangelium. Dicebat (10) etiam nobis: « Sicut anime in limbo expectabant adventum Christi ut liberarentur, ita expectamus adventum vestrum ut liberemur (11) ab ista servitute in qua tam diu fuimus. »

Prope civitatem predictam sunt montes, in quibus dicunt (12) quod

(1) Potum, *MS. E.*
(2) Vocatur, *MS. B.* Vocabatur, *MS. D.*
(3) *Sic MS. E. Alii* dabat.
(4) *Deest* Franci *in MSS. D et E.*
(5) In, *MS. B.*
(6) *Sic MS. E. Alii* persequutur.
(7) *Sic MS. E. Alii* convertuntur.
(8) Vobis qui, *MS. E.*
(9) Certa, *MS. E.*
(10) Dicebant, *MS. E.*
(11) Liberaremur, *MS. E.*
(12) *Hæc tria verba desunt in MS. E.*

requievit arca (1) Noe; et sunt duo, unus major alio; et fluit Araxes ad radices eorum; et est ibi una villa que dicitur Cemauium (2), quod interpretatur octo, quam dicunt sic nominatam ab octo personis qui exierunt de arca et edificaverunt illam (3) super majorem montem. Multi temptaverunt ascendere, et non potuerunt. Et dixit michi ille episcopus quod quidam monachus fuit valde sollicitus, et apparuit ei angelus afferens ei lingnum de arca, dicens ei ne amplius laboraret. Illud lingnum habebant ipsi in ecclesia sua, ut michi (4) dicebant (5). Nec est mons ita altus secundum apparenciam, quin bene possent homines ascendere. Et quidam senex dixit michi rationem satis bonam quare nullus debeat illum ascendere. Illum montem vocant Massis, et est femini generis secundum linguam eorum. «Super Massis, inquit, nullus debet ascendere, quia est mater mundi.» In illa civitate invenit me frater Bernardus Cathalanus de ordine fratrum predicatorum, qui steterat (6) in Gorgia cum quodam priore Sepulcri qui est ibi possidens magnas terras; et didicerat aliqnantulum de tartarico (7), et ibat cum quodam fratre de Hungaria Taurinum apud Argum, petiturus transitum ad Sarcath (8). Quando venerunt illuc, non potuerunt habere accessum; et frater hungarius (9) reversus est per Methefilis (10) cum uno serviente. Frater vero Bernardus remansit Taurini cum quodam fratre laico Teutonico, cujus linguam non intelligebat.

(1) Archa, *MS. E. Sic inferius.*
(2) Cemaurum, *MS. B.* Cemanumn, *MS. E.*
(3) Illud, *MSS. D et E.*
(4) *Deest* michi *in MS. B.*
(5) Dicebat, *MS. E.*
(6) Regerat, *MSS. B et E.*
(7) Tartaris, *MS B.* Tartaris quo, *MS. D.*
(8) Sartach, *MS. B.* Sarchat, *MS. E.*
(9) Hungarus, *MS. E.*
(10) Me Tefilis, *MS. B.* Methefelis, *MS. E.*

De predicta civitate egressi sumus in octavis (1) Epiphanie: ibi enim stetimus diu propter nives. Venimus usque (2) ad .iiij^or. dies in terram Saheusa (3), cujusdam Gurgini potentissimi quondam, nunc vero (4) tributarii Tartarorum, qui destruxerunt omnes municiones ejus. Cujus pater nomine Zacharias adquisivit terram illam Armenorum (5), eripiens eos de manu Sarracenorum. Et sunt ibi casalia pulcherima pure Christianorum habentium ecclesias, recte sicut Franci; et quilibet (6) Hermenus habet in domo sua, in venerabiliori loco, manum unam ligneam tenentem crucem, et ponit lampadem ardentem coram ea; et quod nos facimus (7) de aqua benedicta spargendo ad effugacionem maligni spiritus, faciunt (8) de thure. Quolibet enim sero accendunt thus, deferentes illud per omnes angulos domus ad extricandum omne genus inimici. Comedi cum predicto Saheusa (9); et fecit michi magnam reverenciam ipse et uxor ejus (10) et filius ejus nomine Zacharias, valde pulcher et prudens juvenis, qui quesivit a me, si veniret ad vos, utrum velletis eum retinere: ita enim egre fert dominium Tartarorum quod quamvis habeat copiam omnium rerum, tamen mallet peregrinari in (11) terra aliena quam sustinere dominium eorum. Insuper dicebant (12) se esse filios Romane Ecclesie; et si dominus papa mitteret

(1) Octabis, *MS. D.*
(2) Ergo, *MS. B.*
(3) Sahensa, *MSS. B et E.*
(4) Nec vero, *MSS. B et E.* nunc non, *MS. D.*
(5) Hermenorum, *MS. E.*
(6) De quibus, *MS. E.*
(7) *Sic MS. E. Alii* fecimus.
(8) Ipsi, faciunt, *MS. E.*
(9) Sahensa, *MS. E.*
(10) *Deest* ejus *in MS. B.*
(11) In *non habet MS. B.*
(12) Dicebat, *MS. E.*

eis auxilium aliquod, ipsi subjugarent omnes adjacentes naciones (1) Ecclesie.

De villa (2) illius ad .xv. dies intravimus terram soldani Turkie, dominica in .xl^a.; et primum castrum quod invenimus vocatur Marseugen (3). Omnes in burgo erant christiani; Hermeni (4), Gurgini et (5) Greci. Solum dominium habent Sarraceni. Ibi dixit castellanus quod receperat (6) mandatum quod nulli Franco (7), vel nunciis regis (8) Heremenie (9) vel Vastacii darent cibaria: unde ab illo loco, in quo fuimus dominica et in Quadragesima, usque in Ciprum, quo intravi octo diebus ante festum beati Johannis Baptiste, oportuit nos emere cibaria nostra. Ille qui ducebat me, faciebat michi habere equos; denarios recipiebat pro cibariis (10), et ponebat in bursa sua. Quando veniebat in campo alicubi, videns gregem, rapiebat arietem vi, et dabat familie sue comedere, et mirabatur quod nollebam (11) de rapina illa comedere.

In Purificacione fui in quadam civitate nomine Aini, ipsius Sabeusa (12), cujus situs est fortissimus; et sunt in ea mille ecclesie Armenorum et due synagoge Saracenorum. Tartari ponunt in ea ballivum. Ibi invenerunt me quinque fratres predicatores, quorum quatuor veniebant de provincia Francie, et quintus junxerat se eis

(1) *Deest* naciones *in MS. E.*
(2) Ft lerra, *MS. E.*
(3) Marsengen. *MSS. B et E.*
(4) Ermenini, *MS. E.*
(5) *Deest* Gurgini et *in MS. D.* Gurgini *tantum deest in MS. E.*
(6) Reciperat, *MSS. B et D.*
(7) Francorum, *MS. B.*
(8) *Deest* regis *in MS. B.*
(9) Hermenie, *MS. E.*
(10) Cibaria, *MSS. D et E.*
(11) Nollem, *MS. B.*
(12) Salensa, *MS. E.*

in Syria; et non habebant nisi (1) garcionem infirmum, qui sciebat turkum et parum de gallico; et habebant (2) literas domini pape ad Sarcath (3) et ad Manguchan et ad Buri, quales vos dedistis michi, deprecatorias (4) quod permitterent (5) eos stare in terra sua et predicare verbum Dei, etc. Cum autem narrassem eis que ego videram, et qualiter remittebant me ipsi, direxerunt iter suum Tefilis (6), ubi sunt fratres eorum, habituri consilium quid essent (7) facturi (8). Bene dixi eis quod per illas literas transirent si vellent; sed bene providerent sibi de tollerancia laboris et de racione reddenda adventus sui, quia ex quo non habebant aliam legacionem nisi (9) predicacionis (10) parum curarent de eis, et maxime cum non haberent interpretem. Quid ipsi postea fecerint, ego nescio.

Venimus autem secunda dominica in .xl^a. ad capud Araxis, et, transacto vertice montis, venimus ad Eufratem, juxta quem descendimus octo diebus, semper tendentes in occidentem usque ad quoddam castrum quod dicitur Camath. Ibi flectitur Eufrates ad meridiem versus Halapiam (11). Nos autem transeuntes flumen, tendebamus per altissima montana et per maximas nives in occidentem. Ibi fuit tantus terremotus in illo anno quod in una (12) civitate, que dicitur Arsengen (13), fuerunt perdite .x. milia personarum notatatum

(1) Nisi unum, *MS. E.*
(2) Habebat, *MSS. B et D.*
(3) Sartaht, *MS. B.*
(4) Precatorias, *MS. B.*
(5) Permitteret, *MS. E.*
(6) Cefelis, *MS. E.*
(7) Esset, *MS. E.*
(8) Futuri, *MS. B.*
(9) Ubi *et* verbi, *MSS. B et D.*
(10) Officium *addit MS. E.*
(11) Alapiam, *MSS. B et E.*
(12) Illa, *MS. E.*
(13) Arsenge, *MS. B.*

ex nomine, exceptis pauperibus, quorum non erat notitia. Tribus diebus equitantes, vidimus hyatum (1) terre prout fissa fuerat in motu, et aggeres terre qui defluxerant de montibus et impleverant valles: unde si parum plus terra mota fuisset, ad literam fuisset impletum quod dicit Ysayas: « Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur. »

Transivimus in (2) vallem, in quo (3) victus fuit soldanus Turkie a Tartaris. Scribere qualiter fuit victus esset nimis longum; sed dicebat quidam famulus ductoris mei, qui fuerat cum Tartaris (4), quod non erant Tartari ultra .x. milia per totum; et quidam Gurginus servus soldani dicebat quod cum soldano (5) erant ducenta milia, omnes in equis. In illa planicie in qua fuit illud bellum, immo illa fuga, erupat (6) quidam lacus magnus in terremotu; et dicebat michi cor meum quod tota (7) terra illa apperuerat os suum ad recipiendum adhuc sanguinem Sarracenorum. In Sebaste minoris Hermenie fuimus (8) in majori ebdomada. Ibi visitavimus sepulturam quadraginta martirum. Ibi est ecclesia sancti Blasii, sed non potui illuc ire quia erat sursum in castro. In octavis Pasche, venimus Cesaream (9) Capadocie, in qua est ecclesia sancti Basilii Magni.

Post hoc, ad .xv. dies, venimus Yconium (10), parvas dietas faciendo et quiescendo in multis locis, quia non poteramus habere equos ita cito. Et (11) ductor meus faciebat hoc industria, sumendo

(1) Lacum, *MS. D.* Latum, *MS. E.*
(2) Per, *MS. E.*
(3) Qua, *MS. E.*
(4) Scribere qualiter fuit *iterum habet MS. F.*
(5) Quod soldani, *MS. E.*
(6) Eriperat, *MSS. D et E.*
(7) *Deest* tota *in MS. E.*
(8) Venimus, *MSS. D et E.*
(9) Cesariam, *MS. E.*
(10) Iconium, *MS. B.*
(11) Etiam, *MS. B.*

in qualibet villa procurationem suam tribus diebus: super quo maxime affligebar; sed non audebam loqui, quia potuisset me et famulos (1) nostros vendere vel interficere: non esset qui contrarium diceret (2). Yconii inveni plures Francos et quemdam mercatorem januensem de Acon, Nicholaum nomine de Sancto Siro (3), qui cum quodam socio suo veneto (4), nomine Benefatio de Molendino, asportaverant totum aluinum de Turquia (5), ita quod soldanus nemini (6) potest aliquid vendere nisi ipsis duobus; et ipsi reddiderunt illud ita carum quod illud quod solebat vendi .xv. bisanciis, venditur modo .l. Ductor meus presentavit me soldano. Soldanus dixit quod libenter faceret me deduci usque ad mare Hermenie, sive Silice (7). Tunc predictus mercator, sciens quod Sarraceni (8) parum curarent de me et quod ego eram gravatus supra modum de societate ducis mei, qui cotidie molestabat me ut ei darem munera, fecit (9) me deduci usque ad Curtam (10), portum regis Hermenie. Illuc veni pridie ante Ascensionem, et steti usque in crastinum (11) Pentecostes. Tunc audivi quod nuncii venerant a rege ad patrem suum. Deposui res nostras in navi, ut deferrentur (12) in Acon. Ego autem expeditus ivi ad patrem regis, sciturus utrum aliqua nova audisset de filio suo; et inveni eum Asii (13) cum om-

(1) Multos, *MSS. D et E.*
(2) Contradiceret, *MS. B.*
(3) Syrio, *MS. B.*
(4) Venico, *MS. E.*
(5) Turkia, *MSS. B et E.*
(6) Non, *MS. B.*
(7) Ecilie, *MS. B.*
(8) Saraceni, *MS. B.*
(9) Facit, *MS. E.*
(10) *Deest hoc nomen in MS. B.* Curtum, *MS. E.*
(11) Crastino, *MS. E.*
(12) Defferrent, *MS. B.* Deferentur, *MS. E.*
(13) Assisum, *MS. B.*

nibus filiis suis, uno excepto qui dicitur Barunusin, qui faciebat fieri quoddam castellum (1); et receperat nuncios a filio suo (2) quod revertebatur, et quod Manguchам (3) multum alleviaverat (4) ei tributum, et quod dederat ei privilegium quod nullus nuncius ingrederetur terram suam: super quo ipse senex cum omnibus filiis et cum omni populo faciebant magnum festum.

Ipse autem fecit me deduci usque ad mare, ad (5) portum qui dicitur Aïax (6); et inde transivi in (7) Ciprum, et Nicosie inveni ministrum vestrum, qui eodem die duxit me secum versus Antiochiam, que multum est in debili statu. Ibi fuimus in festo apostolorum Petri et Pauli. Inde venimus Tripolim, ubi fuit capitulum nostrum in Assumpcione beate Virginis; et diffinivit minister quod legerem (8) Achon, non permittens ne venire ad vos, precipiens ut scriberem vobis ea que vellem per latorem presentium. Ego autem non audens reniti contra obedienciam, feci prout potui et scivi, postulans veniam a vestra invicta (9) mansuetudine, et de superfluis vel diminutis vel minus prudenter immo stulte dictis, utpote ab homine parum prudente nec consueto tam longas historias dictare. Pax Dei, que exsuperat omnem sensum, custodiat cor vestrum et intelligenciam vestram! Libenter viderem vos, quosdam amicos speciales (10) quos habeo in regno vestro: unde si non esset contrarium vestre

(1) Castrum, *MSS. D et E.*
(2) *Deest* suo *in MS. B.*
(3) Mangu cham, *MS. B.*
(4) Alienaverat, *MS. E.*
(5) Usque ad, *MS. E.*
(6) Altax, *MS. B.*
(7) In *non habet MS. E.*
(8) Segerem, *MSS. D et E.*
(9) Injuncta, *MS. B.*
(10) Spirituales, *MSS. D et E.*

majestati, vellem supplicare vobis quatinus scriberetis ministro ut dimitteret me venire ad vos, ad Terram Sanctam in brevi (1) reversurum.

De Turkia noveritis quod decimus homo non (2) est sarracenus (3); immo omnes sunt Hermeni et Greci, et pueri dominantur ejus (4). Soldanus enim, qui fuit victus a Tartaris, habuit legitimam uxorem hyberam (5), ex qua (6) habuit unum filium debilitatum, de quo precepit quod esset soldanus. Alium habuit de concubina greca, quam dedit cuidam potenti (7) amiraldo; tertium habuit de Turka (8), cui (9) multi Turci et Turkemanni conglobati voluerunt interficere filios Christianorum.

Ordinaverunt etiam, ut intellexi, quod (10) habita victoria destruerent (11) omnes ecclesias, et interficerent quotquot nollent fieri saraceni; sed victus fuit, et multi interfecti de suis (12). Secunda vice resarcivit exercitum, et tunc captus fuit, et adhuc tenetur in vinculis. Pacaster (13), filius Grece, procuravit de filiastro suo quod soldanus sit, quia alius debilis erat, quem miserunt ad Tartaros; super quo indignati sunt consanguinei ejus ex parte matris hyberi sive (14) gurgini: unde puer dominatur in Turkya nullum habens thesaurum, paucos bellatores, multos inimicos. Filius Vastacii de-

(1) Breviter, *MSS. D et E.*
(2) Homo in ea non, *MS. E.*
(3) Saracenus, *MS. B.*
(4) *Deest* ejus *in MS. E.*
(5) Heberam, *MS. B.*
(6) Quo, *MS. E.*
(7) *Verba* cuidam potenti *desunt in MSS. D et E.*
(8) Turkia, *MSS. B et D.*
(9) Cum quo, *MSS. D et E.*
(10) Ut, *MSS. D et E.*
(11) Destruerel, *MSS. B et D.*
(12) De suis hominibus, *MSS. D et E.*
(13) Patasl, *MS. B.*
(14) Scilicet, *MS. D.* Scilicet et, *MS. E.*

bilis est, et bellum habet cum filio Assani, qui similiter est garcio et attritus (1) servitute Tartarorum: unde si exercitus Ecclesie deberet venire ad Terram Sanctam, facillimum esset omnes istas terras vel subjugare vel pertransire (2). Rex Hungarie ad plus non habet ultra .xxx^a. milia bellatorum. A Colonia usque ad Constantinopolim non sunt nisi .xl. diete cum biga. De Constantinopoli non sunt tot diete usque in terram regis Harmenie (3). Antiquitus transiverunt per istas regiones viri fortes, et prosperati sunt; habuerunt tamen fortissimos (4) resistentes, quos Deus modo delevit de terra. Nec oportuit nos (5) esse in periculo maris nec in misericordia garcionum marinariorum (6), et precium quod oportuit dedisse pro naulo sufficiebat pro expensis eundo per terram. Fidenter dico si vellent vestri (7) rustici, non dicam reges et milites, ire sicut vadunt reges Tartarorum, et talibus esse cibariis contenti, possent adquirere (8) totum mundum.

Quod amplius vadat (9) frater aliquis (10) ad Tartaros, sicut ego ivi vel sicut vadant fratres predicatores (11), non videtur michi expedire; sed si dominus papa, qui est capud omnium Christianorum, vellet mittere honorifice unum episcopum, et respondere stulticiis eorum quas ipsi jam (12) ter scripserunt Francis (semel pape Innocentio quarto bone memorie, et bis vobis: semel per David, qui vos de-

(1) Atrictus, *MS. E.*
(2) Transire, *MS. E.*
(3) Hermenie, *MS. B.* Armenie, *MS. E.*
(4) *Deest hoc verbum in MS. B.*
(5) Eos, *MS. E.*
(6) Marianorum, *MS. B.*
(7) Nostri, *MS. E.*
(8) Acquirere, *MS. E.*
(9) Vadet, *MS. E.*
(10) Aliquis fratrum, *MS. E.*
(11) Predicares, *MS. B.*
(12) *Deest* jam *in MSS. D et E.*

cepit, et nunc per me), ille posset eis (1) dicere quecumque vellet, et eciam facere quod ipsi redigerent in scriptis. Audiunt enim quecumque dicere vult nuncius, et semper querunt si vult dicere plura ; sed oportet quod habeat (2) bonum interpretem, immo plures interpretes, et copiosas expensas, etc. (3).

(1) Illis, *MSS. D et E.*
(2) Haberent, *MS. E.*
(3) *Deest* etc. *in MS. E.*

RELATION

DES MONGOLS OU TARTARES

PAR LE FRÈRE

JEAN DU PLAN DE CARPIN

DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS,

LEGAT DU SAINT-SIÉGE APOSTOLIQUE, NONCE EN TARTARIE PENDANT LES ANNÉES 1245, 1246 ET 1247,

ET ARCHEVÊQUE D'ANTIVARI.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE

PUBLIÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LEYDE, DE PARIS, ET DE LONDRES,

ET PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE

SUR LES ANCIENS VOYAGES DE TARTARIE EN GÉNÉRAL,

ET SUR CELUI DE JEAN DU PLAN DE CARPIN EN PARTICULIER,

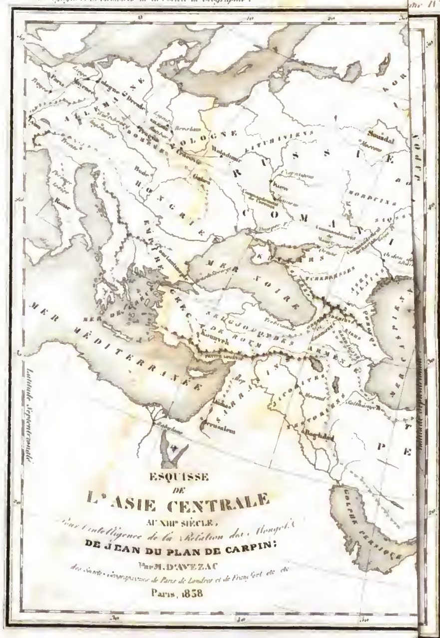
PAR M. D'AVEZAC,

DES SOCIÉTÉS GÉOGRAPHIQUES DE PARIS, DE LONDRES ET DE FRANCFORT,

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE LA GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE, ETC., ETC., ETC.

Il nous a paru indispensable de joindre à cette Notice une carte de l'Asie centrale présentant à la fois un tracé approximatif de la route de Jean du Plan de Carpin et l'indication des contrées mentionnées dans son récit. Un but aussi restreint n'exigeait pas la discussion critique des éléments susceptibles de fournir les bases d'une carte nouvelle : il suffisait de prendre une des cartes déjà dressées qu'on peut présumer les moins défectueuses, pour en reproduire le trait et y adapter la nomenclature de notre auteur : c'est à cela que nous avons borné notre tâche, et nous avons, pour cet objet, donné la préférence à la *Carte générale d'Asie* de l'atlas de Brué, corrigée par Picquet d'après la grande *Carte de l'Asie centrale*, en quatre feuilles, de Klaproth, sans nous interdire toutefois d'y rectifier, au besoin, quelques inexactitudes de détail.

Nous n'avons point eu de prétentions plus élevées en rédigeant le tracé ci-joint.


ESQUISSE
DE
L'ASIE CENTRALE
AU XIIIe SIÈCLE,
pour l'intelligence de la Relation des Mongols
DE JEAN DU PLAN DE CARPIN;
Par M. D'AVEZAC
Paris, 1838
MER NOIRE
MER MÉDITERRANÉE
POLOGNE
RUSSIE
HONGRIE
COMANIE
Baghdad
Latitude Septentrionale

NOTICE

SUR LES ANCIENS VOYAGES DE TARTARIE EN GÉNÉRAL,

ET SUR CELUI DE JEAN DU PLAN DE CARPIN EN PARTICULIER.

Le Voyage en Tartarie, du frère Jean du Plan de Carpin, dont il n'a point encore été publié d'édition complète, mérite d'être connu dans son entier. Il ouvre la série des relations de même nature que le XIIIe siècle nous a léguées : curieuse collection, non encore liée en un seul faisceau, où près de notre voyageur viendraient figurer tour à tour Simon de Saint-Quentin, Guillaume de Rubruk, le célèbre Marc Polo de Venise, Ricold de Monte-Croce, et les deux Hayton d'Arménie ; puis, au XIVe siècle, Jean de Monte-Corvino, Oderic de Frioul, Jean de Cor archevêque de Solthânyeh, Jourdain de Séverac, Pascal de Victoria, Balducci Pegolotti, Jean de' Marignoli, et le trop fameux Mandeville. Après eux il y aurait à franchir un demi-siècle tout entier pour retrouver encore quelques voyageurs à leur adjoindre, tels que Clavijo et Schiltperger. Nous ne parlons point de ceux qui n'ont pas laissé de relations écrites, ou dont les relations se sont perdues.

Plusieurs de ces anciennes relations de Tartarie ont souvent été réunies en collections plus ou moins étendues, plus

mission chargée d'inspecter cette bibliothèque après l'incendie de 1731[1].

Le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du chapitre métropolitain de Mayence, publié par De-Guden, nous signale un volume numéroté 52 qui contient, en latin, les relations de Marc Polo, d'Oderic, de Ricold, et de Boldensel[2].

Nous n'avons point la prétention de rechercher et d'indiquer ici tous les recueils manuscrits de même nature qu'il serait possible de découvrir dans les grandes bibliothèques de l'Europe ; nous nous bornons à quelques exemples.

Parmi les collections édites, la première que nous ayons à mentionner est celle qui a été imprimée à Paris en 1529, pour le libraire Jean Sainct-Denys, en un volume petit in-folio de 82 feuillets, caractères gothiques, avec quelques figures en bois, sous ce titre : *Lhystore merveilleuse plaisante et recreative du grand empereur de Tartarie seigneur des Tartres nommé le grand Can*, etc.; édition curieuse, assez rare, et trop peu connue des bibliographes. C'est la reproduction pure et simple du manuscrit 7500 C de la Bibliothèque Royale de Paris.

Simon Grynæus[3], Giambattista Ramusio[4], Reinier Rei-

[1] *Catalogus librorum mss. Bibliothecæ Cottonianæ, script.* Thoma Smithio; in-fol., Oxford 1696 : pp. 74, 75. — *A Report from the Comittee appointed to view the Cottonian library*; in-fol., Londres 1732 : pp. 79, 80.

[2] *Recensûs codd. Moguntiæ in R. Capituli metropolitani Bibliothecâ latitantium pars prima*; dans Val. Ferd. De-Gudeni *Sylloge I variorum diplomatariorum monumentorumque veterum ineditorum adhuc, et res Germanicas inprimis verò Moguntinas illustrantium*; in-8°, Francfort 1728 : pp. 377, 385.

[3] *Novus Orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*; in-fol., Bâle 1532, et mieux 1555 : on y trouve Marc Polo et Hayton.

[4] *Secondo volume delle Navigazioni e Viaggi*; in-fol., Venise 1559, et mieux 1583:

necke [1], Richard Hakluyt [2], Samuel Purchas [3], Pierre Bergeron [4], Pierre Van der Aa [5], donnèrent place, dans leurs recueils, à plusieurs des relations dont nous avons plus haut déroulé la série, mais jamais encore on ne les a toutes rassemblées; et même (soit dit sans porter aucune atteinte au mérite des recherches de Bergeron [6], de Mosheim [7], de Sprengel [8], de Forster [9], de Gråberg de Hemsö [10], de Malte-

on y trouve, en tout ou en partie, Jean du Plan de Carpin, Simon de Saint-Quentin, Marc Polo, Hayton, et Oderic.

[1] *Historia orientalis Haythoni armenii, et huic subjectum Marci Pauli veneti itinerarium, item fragmentum è Speculo Historiali Vincentii Belvacensis ejusdem argumenti*; in-4°, Helmstadt 1585.

[2] *The principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries*; 3 vol. in-fol., Londres 1598 : on y trouve, en tout ou en partie, Jean du Plan de Carpin, Simon de Saint-Quentin, Guillaume de Rubruk, et Oderic.

[3] *His Pilgrimes*; 5 vol. in-fol., Londres 1625 : il donne, en tout ou en partie, Rubruk, Marc Polo, Hayton, et Mandeville.

[4] *Relation des Voyages en Tartarie de Fr. Guillaume de Rubruquis, Fr. Jean du Plan Carpin, Fr. Ascelin et autres religieux de S. François et S. Dominique*; in-8°, Paris 1634.

[5] *Voyages faits principalement en Asie dans les* XIIe, XIIIe, XIVe *et* XVe *siècles*; 2 vol. in-4°, Leyde 1729, ou La Haye 1735 : on y trouve, en tout ou en partie, Jean du Plan de Carpin, Simon de Saint-Quentin, Rubruk, Marc Polo, Hayton, et Mandeville.

[6] *Traicté des Tartares, de leur origine, pays, peuples, mœurs, religion, guerres, conquestes, empire et son estendue, de la suite de leurs chams et empereurs, estats et hordes diverses jusqu'aujourd'hui; le tout recueilli de divers autcurs, mémoires, et relations antiques et modernes*; in-8°, Paris 1634 : pp. 73 à 99.

[7] *Historia Tartarorum ecclesiastica*; in-4°, Helmstadt 1741 : pp. 48 à 121.

[8] *Geschichte der wichtigsten geographischen Entdeckungen bis zur ankunft der Portugiesen in Japan* 1542; 2e édition, petit in-8°, Halle 1792.

[9] *Histoire des Découvertes et des Voyages faits dans le Nord*; mise en français par M. Broussonet; 2 vol. in-8°, Paris 1788 : tom. I, pp. 151 à 263.

[10] *Storia della Geografia dalla sua origine fino al secolo decimonono*, dans les *Annali di Geografia e di Statistica*; 2 vol. petit in-8°, Gênes 1802, tom. II, pp. 185 à 236.

Brun[1], et de Baldelli[2]),les historiens ou géographes qui ont énuméré ces anciennes relations de Tartarie n'en ont point formé un catalogue complet qui pût servir de guide aux collecteurs à venir.

Bergeron était fort préoccupé de l'utilité qu'il y aurait à réunir en un seul corps tous ces voyageurs qui ont parlé des Tartares depuis leurs premières conquêtes jusqu'à Tamerlan et ses successeurs; il le dit dans son *Traité de la Navigation*[3], il y revient dans son *Traité des Tartares*[4] : il voudrait qu'on fît un volume de toutes ces diverses relations tartaresques, et il espère que ce sera l'œuvre de quelque curieux Ramusio français qui enchérira par dessus la diligence, la recherche et le travail des Italiens, Anglais et Hollandais, voire même des Français qui s'en étaient jusqu'alors occupés.

Ce vœu n'a point encore été rempli : une première condition pour l'accomplir d'une façon convenable, c'est de posséder des textes aussi parfaits que possible des diverses pièces que l'on veut rassembler. Peut-être, en nous réservant de traiter tout à l'heure d'une manière spéciale de la relation de Jean du Plan de Carpin, pouvons-nous espérer que nous ne ferons point chose oiseuse en passant ici en revue les sources où il conviendrait de puiser les éléments

[1] *Précis de la Géographie universelle*, tome Ier : *Histoire de la Géographie*; in-8°, Paris 1810; 4e édition, 1836 : pp. 512 à 588.

[2] *Viaggi di Marco Polo illustrati e commentati, preceduti dalla Storia delle Relazioni vicendevoli dell' Europa e dell' Asia*; 4 vol. in 4° et atlas in-fol., Florence 1827 : tom. III, ou Ier de la seconde partie : *Storia del Milione*; pp. 24 à 47.

[3] *Traité de la Navigation et des Voyages de découverte et conquête modernes, et principalement des Français*, dans le premier volume du recueil de Van der Aa : pp. 52, 53.

[4] *Traicté des Tartares*; Paris 1634 : p. 99.

du recueil où notre auteur occuperait la première place, sinon dans l'ordre d'importance, au moins dans l'ordre chronologique.

Immédiatement après lui devrait marcher Simon de Saint-Quentin, religieux dominicain, narrateur de l'ambassade envoyée par Innocent IV vers le nouyân Batchou qui commandait les armées tartares en Perse : nous aurons, plus loin, à dire un mot de cette ambassade en parlant de Jean du Plan de Carpin. Le frère Simon avait écrit une relation de son voyage, et l'on peut juger de l'intérêt de son livre par les extraits étendus qu'en a donnés le frère Vincent de Beauvais, religieux du même ordre et auteur contemporain, dans son *Speculum historiale*, où il se trouve dix-neuf chapitres expressément désignés comme pris *ex libello fratris Simonis,* sans en compter un plus grand nombre dont la source ne se trouve pas indiquée d'une manière aussi précise. Reinier Reinecke les a tous insérés dans son *Historia orientalis*, avec plusieurs autres chapitres du *Speculum historiale* dont l'origine est différente. Mais Hakluyt n'a reproduit que ceux qui sont intitulés du nom du frère Simon et confondus en une seule série avec ceux que le même compilateur a empruntés de la relation de Jean du Plan de Carpin [1]. Cette fusion se retrouve dans toutes les éditions

[1] Les chapitres que Vincent de Beauvais dit expressément avoir empruntés à Simon de Saint-Quentin, sont au XXXII[e] et dernier livre du *Speculum historiale;* ils portent les numéros 26 à 29, 32, 34, et 40 à 52. Mais pour les autres, qui sont disséminés dans les livres XXX et XXXI, le compilateur se contente de dire : « *Et ego quidem ab uno fratrum prædicatorum, videlicet a fr. Simone de Sancto-Quintino, jàm ab illo itinere regresso, gesta Tartarorum accepi, illa duntaxat quæ superiùs, per diversa loca juxtà congruentiam temporum, huic operi inserui.* »

qui ont été publiées de la narration de Simon de Saint-Quentin, ce qui nous dispense de placer ici une notice de ces diverses éditions, que nous aurons à faire connaître plus tard. Quant au récit original, il est resté inédit et inconnu; un moment nous avons cru le tenir en nos mains, trompé que nous étions par le titre d'une copie manuscrite comprise sous le numéro 686 dans la collection de Dupuy, et qui ne présente en réalité que l'abrégé de Vincent de Beauvais : puissent les recherches des jeunes diplomatistes qui explorent avec un zèle si digne d'éloges les richesses cachées des grandes bibliothèques de l'Europe, découvrir quelque copie entière de l'intéressant écrit du frère Simon!

Guillaume de Rubruk, cordelier, envoyé de saint Louis chez les Tartares en 1253, doit prendre place ensuite. Le texte original de sa relation, publié en 1598 dans le recueil de Hakluyt [1], avait été tiré d'un manuscrit incomplet appartenant au lord Lumley; Purchas avait eu entre les mains la relation entière, fournie par un manuscrit du *Bennet College* de Cambridge, mais il n'en avait publié qu'une version anglaise [2]. L'édition de la Société de Géographie [3], préparée par MM. Francisque Michel et Wright d'après divers manuscrits de Londres, Cambridge et Leyde, est la seule qui donne le texte original complet de cette curieuse relation.

Bergeron attribue un *Traité des Tartares et Sarrasins* à

[1] *The principal Navigations*, etc.; tom. I, pp. 71 à 177. — Voir aussi la huitième page de la préface.

[2] PURCHAS *his Pilgrimes*, tom. III, pp. 1 à 52.

[3] Elle est comprise au tome IV du *Recueil de Voyages et de Mémoires*, pp. 205 à 296.

Guillaume de Tripoli [1], dominicain du couvent d'Acre, que nous n'avons cependant point inscrit sur notre liste : il est certain que ce bon moine fut envoyé en 1271, ainsi que Nicolas de Vicence, par le pape Grégoire X, vers le qâân des Tartares, en compagnie de Marc Polo de Venise [2]. Il avait précédemment adressé à ce pontife, lorsqu'il n'était encore qu'archidiacre de Liége et légat de Syrie, un écrit latin *de Statu Sarracenorum et Machometo pseudo-propheta eorum, et de ipsius gente et eorum lege ;* il en existe à la Bibliothèque Royale de Paris deux exemplaires manuscrits, dont l'un est compris dans un volume petit in-quarto, écrit sur parchemin au XIVe siècle, et portant le numéro 5510; il commence au folio 90 et finit au folio 108 *verso;* à la suite est tracé, au recto du feuillet 109, un planisphère plus grossièrement esquissé encore que les informes délinéations des cosmographes arabes. L'autre exemplaire, orné d'un titre beaucoup plus étendu [3], occupe trente-deux feuillets dans un volume in-octavo écrit sur vélin au XIVe siècle, et qui porte le numéro 7470. La Bibliothèque de Berne possède une version française de cette relation, décrite avec beaucoup de soin dans le catalogue de Sinner, sous ce titre : *Guillaume Triple du couvent d'Acre, de l'Estat des Sarrasins et de Mahomet,* manuscrit du XIVe siècle, in-folio, sur papier, numéroté 280, et ayant appartenu à Bon-

[1] *Traicté des Tartares*, pp. 93, 94.

[2] MARC POLO, dans Ramusiu, f° 3 B.

[3] *De Machumeto seductore Sarracenorum, quis et qualis vitæ et gentis fuerit, et quando et qualiter tantam potestatem habuerit, et de sectâ suâ et Alchorano*, etc., etc. — Ce manuscrit et le précédent sont à tort indiqués comme deux ouvrages différents à la Table des auteurs, dans le Catalogue des mss. latins de la Bibliothèque du Roi.

gars [1]. André Du Chesne a donné en 1641 un extrait du texte latin, d'après un manuscrit appartenant alors à M. Habert de Monmort, maître des requêtes [2]. Ce livre de Guillaume de Tripoli ne peut aucunement être compté parmi les relations de Tartarie; le pieux missionnaire n'osa même pépétrer dans ce pays : arrivé en Arménie, il fut effrayé de l'invasion imminente du sultan Bibars; et remettant à Maffeo et Nicolo Poli les lettres du Saint-Père pour le grand khân, il revint à Acre avec Nicolas de Vicence, en compagnie du grand-maître des Templiers [3].

La relation de Marc Polo est assez connue, elle a été l'objet de dissertations et de commentaires assez renommés pour qu'il ne soit aucunement besoin de rappeler ici les manuscrits qui en existent et les nombreuses éditions qui en ont été données dans les diverses langues de l'Europe : nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à l'excellente notice que M. Walckenaer en a insérée dans ses *Vies de plusieurs personnages célèbres des temps anciens et modernes* [4]. Il nous suffit d'énoncer que le texte français publié par la Société de Géographie, dans le premier volume de son *Recueil de Voyages et de Mémoires*, d'après le manuscrit 7367 de la Bibliothèque Royale de Paris, est le plus complet que l'on possède, puisqu'il renferme plusieurs chapitres jusqu'alors inédits. Le comte Baldelli-Boni, qui a exécuté sur le célèbre voyageur un travail si étendu, pense que

[1] Sinner, *Catal. codd. mss.*, tom. II, pp. 281 à 399.

[2] Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, tom. V, pp. 432 à 435.

[3] Marco Polo, dans Ramusio, *ubi suprà*.

[4] Deux vol. in-8°, Laon 1830; tome II, pp. 1 à 34.

la rédaction originale a dû être faite en français [1], et il apporte pour preuve de la nouveauté relative des versions italiennes, diverses circonstances caractéristiques qui ne permettent plus de douter de l'antériorité d'un texte français quelquefois mal compris par un traducteur ignare qui a pris, par exemple, des *cheveux* pour des chevaux [2], de la *boue* pour des bœufs [3], *très* pour trois [4], l'adverbe *jadis* pour un nom propre [5]; qui a transcrit littéralement quelques mots français, comme *sel* [6], *lièvre* [7], *le roi* [8]; qui emploie des gallicismes tels que *quattroventi* [9], *molto acqua* [10], *al tratto* [11]; et qui enfin, rapportant l'explication européenne de certains noms orientaux, répète chaque fois : *che vale à dire in francesco* [12]... Le savant Florentin est du reste porté à croire que le texte publié par la Société de Géographie de Paris étant plus complet qu'aucun autre, est celui qui peut, à meilleur droit, être considéré comme l'original [13]. La même thèse a fait, sous un autre point de vue, l'objet d'un mémoire spé-

[1] *Storia del Millione*, §§ 17, 18, pp. 11 à 14.

[2] MARC POLO, texte de la Crusca, dans BALDELLI, cap. 15, p. 12.

[3] *Ibidem*, cap. 141, p. 161.

[4] *Ibidem*, cap. 123, p. 133.

[5] Texte du ms. de Pucci, cap. 90.

[6] Texte de la Crusca, cap. 99, p. 108.

[7] *Ibidem*, cap. 77, p. 87.

[8] *Ibidem*, cap. 77, p. 86.

[9] *Ibidem*, cap. 99, p. 109.

[10] *Ibidem*, cap. 111, p. 125.

[11] *Ibidem*, cap. 101, p. 112.

[12] *Ibidem*, cap. 15, p. 12. — Cap. 20, p. 17. — Cap. 50, p. 43. — Cap. 129, p. 138.

[13] *Storia del Millione*, pp. 123, 129 à 131.

cial de M. Paulin Pâris, inséré en entier au *Bulletin de la Société de Géographie* [1], et par extrait seulement dans le recueil de la Société Asiatique [2], où il est accompagné de quelques notes de Klaproth : l'auteur y établit que le manuscrit 125 de la Bibliothèque de Berne [3] n'est, comme un semblable manuscrit de la Bibliothèque Royale de Paris, qu'une copie de l'exemplaire mentionné dans la préface comme exécuté à Venise pour Charles de France, comte d'Artois, frère de Philippe-le-Bel; et il conjecture que cet exemplaire vénitien est peut-être le même qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Royale sous le numéro 7367, et qui a servi de type à l'édition de la Société de Géographie. Nous partageons d'autant plus volontiers cette opinion, après examen des manuscrits eux-mêmes, qu'elle est encore corroborée à nos yeux par une circonstance particulière : c'est que le manuscrit 7367 provient de l'ancienne bibliothèque des rois de France à Blois, à laquelle il fut restitué sous Louis XII, lors de la réunion des livres rassemblés par Louis de France, duc d'Orléans, son aïeul [5], lequel possédait celui-ci par suite d'un don fait *à monseigneur d'Orléans* du vivant de Charles V, ainsi qu'il est constaté par une annotation spéciale au catalogue manuscrit des livres de la Tour du Louvre, dressé en 1373 par Gilles Mallet [6]; or il est

[1] *Bulletin*, première série, tome XIX, Paris 1833, pp. 23 à 31.

[2] *Nouveau journal asiatique*, tome XII; in-8°. Paris 1833; pp. 244 à 254.

3 Comparez Sinner, *Catal. codd, mss.*, tome II, pp. 419 à 456.

4 Il s'agit du manuscrit 10270 A.

[5] Voir l'*Essai historique sur la bibliothèque du roi*, de Nicolas Le Prince; petit in-12. Paris 1782, pp. 7 à 16.

[6] Voir ce catalogue original, ms. 8354-3, de la Bibliothèque Royale; inventaire de

naturel de croire que cet exemplaire, qui en 1373 existait déjà dans la *Tour de la Librairie*, était entré dans le trésor de la couronne en 1328, à l'avénement de Philippe de Valois, fils de Charles de France, pour qui cette première copie avait été faite à Venise en août 1307, à la demande de Thibault de Cépoy, lieutenant-général de ce prince et de l'impératrice Catherine de Courtenay sa nouvelle épouse, dans leurs domaines prétendus de Constantinople; tandis que les exemplaires n° 125 de Berne et n° 10270 A de Paris, qui mentionnent cette première copie remise au comte de Valois par Jean de Cépoy fils de Thibault, disent aussi que *depuis en a il donné coppie à ses amis qui len ont requis.* Un seul manuscrit paraît donc pouvoir être cité comme plus ancien que le n° 7367 de Paris : c'est la minute écrite en 1298 par Rusticien de Pise. Au surplus, nous avons compté en outre, parmi les livres de la Tour du Louvre en 1373, trois exemplaires de la version latine, avec cette simple désignation, *Marcus Paulus*[1]; l'un d'eux était *couvert de drap d'or, bien escript et enluminé.*

Ricold de Monte-Croce, frère prêcheur florentin, mort à Florence le 31 octobre 1309, avait parcouru l'Orient dans la seconde moitié du XIIIe siècle, et il en avait laissé une relation latine qui se trouve, suivant De-Guden[2], dans un beau manuscrit in-folio de la bibliothèque du chapitre de Mayence, avec les voyages de Marc Polo, d'Oderic, et de Boldensel.

la *chambre du bas*, article 97. L'annotation manque dans l'édition donnée par M. Van Praet.

[1] Catalogue de Mallet, *chambre du milieu*, articles 127, 177 et 181.

[2] *Sylloge*, p. 383

Cette relation, restée inédite dans l'original latin, fut traduite en français, en l'année 1351, par le frère Jean le Long d'Ypres, ainsi appelé de sa ville natale, et singulièrement transformé par Antoine du Verdier en *Jean de Longdit*, par suite d'une mauvaise lecture de *Jean le Long dit et né d'Ippre*[1]. Le nom du voyageur est encore plus maltraité que celui de son traducteur, car on le trouve écrit *Bicul, Bieul, Bieult, Rieult;* M. Coquebert de Montbret l'a même écrit *Lebiail*[2] : cependant les PP. Quétif et Echard[3] avaient fait connaître que la relation dont il s'agit était bien celle de Ricold, décrite également sous ce nom par De-Guden[4] et par Sinner qui en a donné un extrait fort étendu[5]. Abel Rémusat a consacré à ce voyageur une notice biographique insérée dans ses *Nouveaux mélanges asiatiques*[6]; Tiraboschi a dit aussi de lui quelques mots dans sa *Storia della Letteratura italiana*[7]. S'il en faut croire Baldelli, le frère Ricold aurait aussi lui-même exécuté une version florentine de sa relation[8]; toujours est-il qu'une édition de cette rédaction italienne a été imprimée à Florence en 1793 par les soins du frère Vincent Fineschi. La version française se trouve dans les collections manuscrites de Paris, de Berne

[1] *Bibliothèque du sieur Du Verdier*, in-folio, Lyon 1585, p. 715.

[2] *Éclaircissements préliminaires* sur Jourdain de Séverac, p. 2.

[3] *Scriptores ordinis Prædicatorum;* 2 vol. in-folio, Paris 1719, tome I, pp. 504 et 505.

[4] *Ubi suprà.*

[5] *Catal. Bern.*, tome II, pp. 460 à 502.

[6] Deux vol. in-8°, Paris 1829 : tome II, pp. 199 à 202.

[7] Rome 1783, in-4° : tome IV, p. 94.

[8] *Storia del Millione*, p. 13, note 2.

et de Londres, que nous avons déjà signalées, ainsi que dans le recueil imprimé de 1529.

On ne connaissait encore, il y a quinze ans, sous le nom de Hayton[1], que la relation du prince de Gorigos en Arménie, devenu moine de Prémontré, qui énonce en avoir puisé les matériaux à trois sources distinctes, savoir : pour les temps antérieurs au règne de Mankou-Qâân, dans les historiens tartares; pour les temps postérieurs à Houlâkou, dans ses propres souvenirs; et pour les temps intermédiaires, dans les relations qu'avait fait mettre par écrit le roi Hayton Ier, présent à toutes ces choses, et qui aimait à les raconter à ses enfants et petits-enfants. Un récit du voyage de ce monarque à la cour de Mankou-Qâân, en 1254, avait été rédigé par *Kirakos Kaïdzaketsi*, l'une des personnes de sa suite; ce texte, transcrit en 1616 par le prêtre Jacques, du couvent de Sanahin en Géorgie, a été publié en 1822 à Pétersbourg avec une traduction russe, par le prince arménien Argoutinski, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque impériale, dans le *Sibirskii Viestnike* de Spaski[2]; et Klaproth, en 1833, en a publié à son tour avec un commentaire, dans le *Nouveau journal asiatique*[3], une traduction française faite sur la version russe et corrigée sur l'original arménien par Saint-Martin.

Quant à la relation du moine Hayton, écrite en français sous sa dictée par Nicolas Faulcon, qui la traduisit ensuite

[1] Plus exactement *Hétoum*, correspondant arménien du nom arabe *Hatym*, ou *Hétym* comme on prononce aujourd'hui.

[2] Tome XIX, pp. 69 et suiv. — Comp. *Nouveau journal asiatique*, tome XII, p. 414.

[3] Tome XII, pp. 273 à 305.

en latin, et la présenta ainsi au pape Clément V, au mois d'août 1307[1], elle appartient encore, malgré cette date, au XIII[e] siècle, puisque les faits qu'elle raconte s'y rapportent pour la plupart. Il en existe, dans la bibliothèque Laurenziana de Florence, un manuscrit intitulé *Flos Ystoriarum terre Orientis*, auquel Andrés[2] dit qu'étaient jointes des cartes dessinées au commencement du XIV[e] siècle, assertion répétée par M. Gråberg de Hemsö[3] et par nous-même[4]; mais Baldelli[5] assure qu'il a vérifié ce manuscrit, et qu'il ne l'a trouvé accompagné d'aucun texte. Cette version latine, dont la Bibliothèque Royale de Paris possède quatre manuscrits[6], fut retraduite en français, en 1351, par le frère Jean le Long d'Ypres, et il en existait en cette langue un exemplaire dans la Bibliothèque du roi Charles V, en 1373, sous ce titre : *la Fleur des Ystoires de la terre d'Orient*[7]; elle se trouve comprise dans les collections manuscrites de Paris, de Berne et de Londres, que nous avons déjà signalées, ainsi que dans le recueil imprimé de 1529. La Bibliothèque Royale de Paris possède en outre deux autres manuscrits de cette relation[8]. Nous avons vu une première

[1] Synchronisme singulier avec la date de la première copie de Marc Polo.

[2] *Dell'origine, progressi et stato attuale d'ogni letteratura*; in-4°, Parme 1784 : tome III, p. 454.

[3] *Annali di Geografia e di Statistica*, tome II, p. 209.

[4] Article *Cartes géographiques* dans l'*Encyclopédie nouvelle ou Dictionnaire philosophique, scientifique*, etc. Petit in-folio, Paris 1833 et suiv., tome III, p. 273, col. 2.

[5] *Storia del Millione*, pp. 38, 39.

[6] Sous les numéros 5514, 5515, 5515-A et 6041-A.

[7] Catalogue de MALLET, *chambre du milieu*, article 157.

[8] Cotés 632-10 supplément français, et 843 fonds de Saint-Victor.

édition latine de 1529, citée par Reinier Reinecke, et due à un certain Ménard Molther [1]; celle de Simon Grynæus, comprise dans son *Novus Orbis,* est de 1532 et a été plusieurs fois reproduite ; c'est la réimpression de Bâle, de 1555, qui est désignée par Saint-Martin comme préférable aux autres éditions pour la correction du texte. Celle de Reinecke porte la date de 1585, et celle d'André Müller de 1671 ; c'est cette dernière qui a servi pour la version française donnée par Van der Aa dans le recueil dit de Bergeron. Ramusio n'a inséré que trente-trois chapitres, sur les soixante que comprend la relation de Hayton, dans son *Secondo volume delle Navigazioni et Viaggi* [2]. Saint-Martin a donné sur le roi Héthoum Ier et sur le moine Héthoum, dans la *Biographie universelle* de Michaud [3], des articles qui méritent d'être consultés.

Sprengel [4], et après lui Malte-Brun [5], comptent parmi les anciens itinéraires de Tartarie un ouvrage dont le titre, fautivement transcrit par eux, est fourni avec plus d'exactitude par Mosheim [6], qui lui-même l'avait puisé dans les *Scriptores ordinis Prædicatorum* des PP. Quétif et Echard [7]. Ceux-ci en effet ont donné la notice d'un manuscrit de Colbert, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Royale de Paris sous le

[1] *Liber historiarum partium Orientis, sive Passagium Terræ sanctæ, Haythono ordinis premonstratensis authore, scriptus anno* 1300. Haganoæ 1529, petit in-4°.

[2] Les chapitres omis par Ramusio sont les quinze premiers et les douze derniers.

[3] Tome XIX, in-8°, Paris, 1837 : pp. 524 à 528 et 531, 532.

[4] *Geschichte der geogr. Entdeck.*, p. 271.

[5] *Histoire de la géographie*, p. 513.

[6] *Hist. Tartar. eccles.*, p. 97.

[7] Tome I, p. 571 et suiv.

numéro 5990, intitulé : *Directorium ad faciendum passagium transmarinum, editum per quendam fratrem ordinis prædicatorum scribentem experta et visa pocius quam audita, quod dirigitur serenissimo principi et domino domino Philippo regi Francorum, compilatum anno Domini millesimo ccc° tricesimo.* Ni les uns ni les autres n'ont su reconnaître le nom du moine auteur de cet écrit : cependant il est remarquable que le catalogue des manuscrits de Colbert dressé par Baluze en 1692 au plus tard [1], en contient déjà la désignation formelle, répétée ensuite dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque Royale. Cet auteur est un écrivain bien connu par sa Description de la Terre-Sainte [2], le dominicain allemand Burchard de Mont-Sion, ainsi que le révèle une traduction française exécutée en 1457, pour le duc de Bourgogne, par Jean Mielot, chanoine de Lille, et dont le manuscrit original, in-folio sur papier, achevé en 1460, se trouvait dans la bibliothèque de Gaignat, suivant le catalogue dressé par De Bure et imprimé en 1769 [3]. Un manuscrit tout semblable, petit in-folio sur papier, mais qui porte la date de 1464, existe aussi à la Bibliothèque Royale sous le numéro 10025-2; et le catalogne des manuscrits d'Angleterre et d'Irlande, d'Edward Bernard [4], signale encore un exemplaire latin dans la bibliothèque de Saint-Mary d'Oxford, où il porte le numéro 43. L'analyse détaillée de ce livre, par les PP. Quétif et Echard, ne prête aucune-

[1] Ce catalogue existe à la Bibliothèque Royale écrit de la propre main de Baluze, et daté.

[2] Plusieurs fois imprimée, notamment dans le *Novus Orbis* de Grynæus.

[3] Deux vol. in-8°; tome II, p. 16, n° 2637.

[4] Tome II, p. 73, col. 1, art. 2184.

ment à croire qu'il y soit question d'un itinéraire de Tartarie; et Mosheim de son côté se borne à répéter, d'après eux, le titre de ce document : Sprengel le premier, supposant probablement qu'un itinéraire mentionné dans l'*Historia Tartarorum ecclesiastica* de Mosheim, devait sans doute avoir trait à la Tartarie, a donné à cette simple présomption le caractère d'une assertion formelle, trop fidèlement reproduite par Malte-Brun : l'examen du manuscrit démontre qu'il s'y agit uniquement du *sainct voyage d'oultremer* et de la Terre-Sainte. Et nous avons dû en conséquence refuser au frère Burchard une place sur notre liste des anciens voyageurs en Tartarie.

Jean de Monte-Corvino, franciscain calabrois, fut envoyé par le pape Nicolas IV, avec des lettres datées de Rieti le jour même et le 3 des ides de juillet 1289 [1], vers Arghoun, khân mongol de la Perse, et vers le khâqân Qoubilây, à Khân-bâlyq. En 1332 Clément V lui conféra le titre d'archevêque de cette ville [2]; il y mourut en 1332 s'il en faut croire Wadding [3], suivi par Venni [4] et par Baldelli [5], mais plutôt en 1330, ainsi que l'énonce Abel Rémusat dans la notice biographique qu'il lui a consacrée [6], et comme cela résulte

[1] Mosheim, *appendix* n[os] xxxi et xxxii, pp. 92 à 95, d'après Oderic Rinaldi et Wadding.

[2] Idem, *ibidem*, n° xlviii, p. 124.

[3] *Annales Minorum*, édition de Fonseca; in-folio, Rome 1732 : tome VII, p. 138, § 1.

[4] *Elogio storico del beato Odorico*; grand in-4°, Venise 1761, p. 12.

[5] *Storia del Millione*, p. 38.

[6] *Nouveaux mélanges asiatiques*, tome II, pp. 193 à 198.

d'ailleurs de la lettre des chrétiens de Tartarie à Benoît XII[1], reçue en 1338, et énonçant que ce prélat était décédé huit ans auparavant : « *Legatum vestrum fratrem Joannem, valentem* [2], *sanctum et sufficientem virum, qui tamen mortuus est ante octo annos.* » On n'a de lui que deux lettres écrites de Khân-bâlyq, l'une datée du 8 janvier 1305, l'autre tronquée, mais se rapportant à l'année suivante; elles ont été imprimées par Wadding [3] et répétées par Mosheim [4]; la seconde a encore été reproduite par Marsden dans son savant commentaire sur Marc Polo [5].

On pourrait nommer, à côté de Jean de Monte-Corvino, André de Pérouse, évêque de Zeytoun, son suffragant, dont on a une lettre datée de janvier 1326, également donnée par Wadding [6] et répétée par Mosheim [7].

Le bienheureux Oderic Matthiussi, franciscain né à Pordenone en Frioul vers 1285, se rendit à Trébizonde, en 1317, de là à Tana dans l'Inde, où il arriva en 1322, et écrivit une

[1] Wadding, *ubi suprà*, p. 209, et Mosheim, *appendix* n° lxxv, p. 167.— Nous reviendrons bientôt sur cette lettre ; qu'il nous suffise de remarquer ici qu'on lui suppose habituellement la date de 1338, qui est celle de son arrivée à Avignon; Bergeron dit 1328 par inadvertance (*Traicté des Tartares*, pp. 98 et 115).

[2] Bergeron (*ubi suprà*, p. 115) a, comme le frère Jean le Long d'Ypres, pris cet adjectif pour un nom propre, et transformé ainsi Jean de Monte-Corvino en *Jean Valent.* Le P. Gélase Dobner (*Monumenta historica Boemiæ*, tome II, p. 85) confond, de son côté, l'archevêque de Khân-bâlyq avec le nonce Jean du Plan de Carpin, antérieur de près d'un siècle.

[3] *Annales Minorum*, tome VI, pp. 69, *sqq.*

[4] *Appendix* n° xliv et xlv, pp. 114 à 120.

[5] *The travels of Marco Polo, a Venetian, in the thirteenth century* ; in-4°, Londres 1818, pp. 243 à 245, note 456.

[6] *Annales Minorum*, tome VII, pp. 53, 54.

[7] *Appendix* n° xlvi, pp. 120 à 123.

relation du martyre souffert en cet endroit, l'année précédente, par le franciscain Thomas de Tolentino et ses compagnons, relation qui se trouve dans le manuscrit 5006 de la Bibliothèque Royale de Paris[1]. Continuant sa route, il alla jusqu'à Khân-bâlyq, d'où il effectua son retour par le Tubet. Revenu à Padoue au mois de mai 1330, il dicta la relation de ses voyages à frère Guillaume de Solagna, et il rentra enfin à Udine pour y mourir le 14 janvier 1331. Il a été canonisé par un décret pontifical du 2 juillet 1755[2]. Henri de Glatz, cordelier de Prague, qui avait eu en Italie communication de la relation du voyageur, en fit en 1340 une copie abrégée qui a été insérée dans la collection de Bolland[3]; Thomas Giunti a donné, dans les additions au second volume de la collection de Ramusio[4], une double rédaction italienne des voyages d'Oderic, l'une plus étendue et plus conforme au latin de Bolland, l'autre plus brève; Hakluyt de son côté[5] en a publié un texte latin et une version anglaise; mais il y a, entre toutes ces éditions, des différences qui accusent manifestement l'intervention de diverses mains étrangères, ainsi que l'a fait remarquer Tiraboschi[6]: Sprengel donne un relevé comparatif des variantes des noms de

[1] Folio 184.

[2] Ce décret est rapporté par VENNI, *Elogio storico*, p. 32.

[3] *Acta sanctorum*, in-folio, tome I, Anvers 1643: pp. 986 a 992, et non p. 486 comme on le voit indiqué dans Sprengel (p. 341) par une faute typographique trop religieusement reproduite d'édition en édition dans l'*Histoire de la géographie* de Malte-Brun (1812, p. 463; 1836, p. 578).

[4] Venise 1574, folios 237 verso et 245, jusqu'à 248.

[5] *The principal navigations*, tome II, pp. 39 et 53, jusqu'à 67.

[6] *Storia della letter. ital.*, tome V, pp. 106 à 109.

[7] *Geschichte der geogr. Entdeckungen*, pp. 348, 349.

lieux entre les deux relations de Ramusio, celle de Hakluyt et celle de Bolland. Enfin le frère Joseph Venni, cordelier, a donné le texte entier de la relation originale d'après deux manuscrits, l'un appartenant à Joseph Liruti di Villafredda, l'autre au couvent des cordeliers d'Udine; il y a joint un éloge du saint et un commentaire géographique sur ses voyages, le tout publié à Venise en 1761 [1]. Il existe à la Bibliothèque Royale de Paris sous les numéros 2584 et 3195, à Cambridge dans le manuscrit 407 du Corpus-Christi College [2], et à Mayence dans le manuscrit 52 de la bibliothèque du chapitre métropolitain [3], des copies de la relation latine. La version française de Jean le Long d'Ypres se trouve dans les manuscrits 7500 C et 8392 (ancien fonds), et 1103 (supplément français) de la Bibliothèque Royale de Paris, dans le manuscrit 125 de la Bibliothèque de Berne, dans le manuscrit *Otho D* II de la Bibliothèque Cottonienne, ainsi que dans le recueil imprimé de 1529 [4]. On peut voir dans la *Biographie universelle* de Michaud [5] un bon article *Oderic*, dû à M. de La Renaudière.

Les recueils manuscrits de Paris, de Berne et de Londres, que nous avons déjà plusieurs fois mentionnés, contiennent, ainsi que la collection imprimée de 1529, une pièce repro-

[1] *Elogio storico alle gesta del Beato Odorico dell'ordine de' Minori conventuali, con la storia dà lui dettata de' suoi viaggi asiatici, illustrata da un religioso dell'ordine stesso, e presentata agli amatori delle antichità*; grand in-4°.

[2] Michel et Wright, *Notice sur Rubruk*, édition de la Société de géographie, p. 209.

[3] De-Guden, *Sylloge*, p. 381.

[4] *Lhystore merveilleuse du grand Can*, feuillets 53 verso à 66.

[5] Tome XXXI, pp. 499, 500.

duite en 1830 dans le *Nouveau journal asiatique*[1] d'après le manuscrit 8392 de la Bibliothèque Royale, et qui est intitulée : « *De l'Estat et de la Gouvernance du grant kaan de Cathay souverain empereur des Tartres, et de la disposition de son empire et de ses autres princes; interprété par un arcevesque que on dit l'arcevesque Saltensis, par le commandement du pape Jehan vingt-deuxiesme de ce nom, et translaté de latin en françoys par frère Jehan le Long né de Yppre, moine de Sainct-Berthin en Sainct-Omer.* » Les PP. Quétif et Echard, qui avaient vu cette pièce dans le manuscrit 8389 de Colbert, et qui en connaissaient aussi l'existence dans le manuscrit cottonien, avaient déjà remarqué[2] que l'abréviation *Saltensis* était pour *Soltanensis*, et qu'il s'agissait de Solthânyeh, unique siége métropolitain en Tartarie auquel cette dénomination fût applicable; mais ils conjecturaient que l'auteur en pouvait être l'archevêque Guillaume Adam[3], nommé par le pape Jean XXII le 1er juin 1323; et cette conjecture a été adoptée comme une certitude par M. Coquebert de Montbret dans ses *Éclaircissements préliminaires* sur Jourdain de Séverac[4]. Il est à remarquer cependant que l'auteur, quel qu'il soit, avait assisté récemment, ainsi qu'il le dit lui-même[5], aux obsèques de Jean de

[1] Tome VI, pp. 59 à 71.

[2] *Scriptores ordinis Prædicatorum*, tome I, p. 538, col. 1.

[3] *Guillelmus Adæ.*

[4] Édition de la Société de géographie, p. 2.

[5] Chap. VII : « Cest archevesque, comme il pleust à Dieu, est nouvellement tres passe de ce ciecle. A son obsecque et à sa sépulture vis tres grant multitude de gens chrestiens et payens, et dessiroyent ces payens leurs robes de deuil ainsi que leur guyse est. » (*Lhystore merveilleuse du grand Can*, feuillet 81 verso, ou *Nouveau journ. asiat.*, tome VI, p. 69.)

Monte-Corvino, archevêque de Khân-bâlyq, lequel mourut en 1330, ainsi que nous l'avons déjà constaté : or dès cette époque, Jean de Cor[1] avait été nommé à l'archevêché de Solthânyeh, puisque une bulle du 14 février 1330, rapportée par Ripoll[2], par Oderic Rinaldi[3], et en partie seulement par Lequien, rappelle cette promotion en accordant le pallium. L'archevêque de Solthânyeh, qui occupait ce siége peu de temps après la mort de Jean de Monte-Corvino, et qui fut auteur de la relation dont il est ici question, ne saurait donc être autre que Jean de Cor, et c'est sous ce nom que doit, en toute assurance, être indiquée la relation dont il s'agit.

Jourdain Catalan[5], de Séverac, dominicain français, nommé évêque de Colam dans l'Inde par le pape Jean XXII, au commencement de l'année 1330, fut chargé, par la bulle que nous venons de citer, de porter à Jean de Cor, archevêque de Solthânyeh, son métropolitain, le pallium que le souverain pontife accordait à ce prélat. Jourdain avait déjà visité l'Orient, et on a de lui deux lettres, dont la première, datée de Caga le 12 octobre 1321, a été publiée par Quétif et Echard[6] d'après un manuscrit du XIV[e] siècle appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque Royale de Paris, où il est classé sous le numéro 5006[7]. La seconde lettre de Jourdain,

[1] Joannes de Core.

[2] *Bullarium ordinis fratrum prædicatorum*, édition de Brémond; tome II, p. 190.

[3] *Annales ecclesiastici*, édition de Mansi; tome XXIV, p. 497, col. 2.

[4] *Oriens christianus*, tome III, col. 1365.

[5] Jordanus Catalani.

[6] *Scriptores ord. prædic.*, tome I, pp. 549, 550.

[7] Et non 5496 comme le dit M. de Montbret dans ses *Éclaircissements prélimi-*

datée de *Tana Indiæ* le 20 janvier 1324, a été donnée par Wadding [1]. Après sa nouvelle mission en Asie, il écrivit son livre des *Mirabilia*, publié par la Société de Géographie d'après un manuscrit unique appartenant à M. Walckenaer.

Le frère Pascal de Victoria, franciscain espagnol, s'était rendu à *Armalech*, c'est-à-dire à Ily-bâlyq, aux derniers confins du pays de Tchaghatây, d'où il écrivit, le jour de Saint-Laurent 10 août 1338, au gardien et aux religieux du couvent de Victoria, une relation de son voyage, imprimée dans les *Annales* de Wadding [2], et réimprimée par Mosheim dans l'appendice de son *Historia Tartarorum ecclesiastica* [3]. Sprengel en a dit quelques mots [4], copiés ensuite par Malte-Brun [5]. Le frère Pascal périt en 1342, victime, ainsi que ses compagnons d'apostolat, de la persécution des Tartares devenus musulmans [6].

François Balducci Pegolotti, de Florence, employé d'une compagnie de marchands florentins [7], résida long-temps en cette qualité dans les comptoirs européens d'Orient, notamment à celui de Tana vers l'embouchure du Don, où il re-

naires, p. 6, en transcrivant ce numéro d'après les PP. Quétif et Echard, sans prendre garde qu'il se rapportait à la collection de Colbert.

[1] *Annales Minorum*, tome VI, pp. 359 à 361.

[2] Tome VII, pp. 256, 257, §§ IX et X.

[3] N° XCII, pp. 193 à 196. — Comp. p. 117 du texte.

[4] *Geogr. Entdeckungen*, pp. 252, 262, 264.

[5] *Hist. de la Géographie*, édition de 1812, pp. 460, 461.

[6] JEAN DEI MARIGNOLI, dans DORNER, tome II, p. 86. — WADDING, tome VII, p. 255, § VIII. — MOSHEIM, pp. 117, 118.

[7] « Questo libro ordinò Francesco Balducci Pegolotti di Firenze, che stà colla compagnia de' Bardi di Firenze, e dimorando egli al servigio di detta compagnia a bene e a onore, etc. » *Della Decima*, tome III : *Pratica della mercatura di Francesco Balducci Pegolotti*, introduction.

cueillit les renseignements les plus précis sur l'itinéraire des caravanes qui allaient, par l'intérieur de l'Asie, jusqu'en Chine; ces informations se trouvent consignées dans son *Libro di divisamenti di paesi e di misure di mercatanzie e d'altre cose bisognevoli di sapere a' mercatanti di diverse parti del mondo*, imprimé en 1766 à Florence, sous la fausse rubrique de Lisbonne et Lucques, en un volume in-quarto qui forme le troisième de l'ouvrage de Gian Francesco Pagnini del Ventura, de Volterre, en quatre tomes, intitulé : *Della Decima e delle altre gravezze imposte dal Comune di Firenze, della moneta et della mercatura dei Fiorentini fino al secolo* XVI [1]. Ce texte de Pegolotti a été fourni à l'éditeur par un manuscrit de la bibliothèque Riccardienne de Florence, que Baldelli y a, depuis, vainement cherché [2]. Le premier chapitre contient un *Avvisamento del viaggio del Gattajo per lo cammino della Tana ad andare e tornare con mercatanzia*, littéralement transcrit, traduit, et annoté par Sprengel [3]; Forster a répété cet itinéraire [4]; Malte-Brun a simplement copié Sprengel sans le citer, et son nouvel éditeur n'a réparé ni l'omission singulière du nom de Sprengel, ni la méprise typographique qui dans la première édition avait transformé Balducci Pegolotti en Balduin Pegoletti [5]; il a de plus ajouté une note où il énonce, sans aucune

[1] Voir Dom. Moreni, *Bibliografia storico ragionata della Toscana*, Florence 1805, in-4°; tome II, p. 144.

[2] *Storia del Millione*, p. 41, note 3.

[3] *Geogr. Entdeckungen*, § 23, pp. 257 à 269; voir aussi pp. 250 et 253.

[4] *Découv. dans le Nord*, tome I, pp. 141 à 245

[5] Malte-Brun, *Hist. de la Géogr.*; édit. de 1812, pp. 458 à 463; — édit. de 1836, pp. 570 à 576. — Humboldt, (*Examen critique de l'histoire de la géographie du Nouveau continent*, Paris 1836 etc., in-8°, tome I, p. 25.) répète encore *Pegoletti* (imprimé par inadvertance *Pelogetti*).

considération propre à justifier cette assertion, que Pegolotti aurait effectué lui-même, en 1345, le voyage du Khithây, par la route dont il donne l'itinéraire [1].

Jean dei Marignoli di San Laurenzo, cordelier florentin, que Wadding appelle simplement Jean de Florence, fut désigné par une lettre du pape Benoît XII, du 2 des kalendes de novembre 1338, pour aller avec trois autres franciscains vers le qâân des Tartares [2]. Il se rendit, par Sarây et Ilybâlyq, au Khithây, où il arriva en 1342 et séjourna plusieurs années : il revint ensuite par l'Inde, la Palestine et Chypre, à la cour d'Avignon, où il n'arriva qu'en 1353 [3]; il fut promu par le pontife à l'évêché de Bisignano, le 4 des ides de mai 1354 [4]. L'empereur Charles IV le nomma son chapelain, et le chargea de faire un résumé des anciennes chroniques de Bohême. Le voyageur trouva le moyen d'insérer, de disséminer dans sa rédaction des lambeaux de son voyage en Orient. Cette chronique, écrite en latin, a été publiée à Prague en 1768, d'après un manuscrit du couvent de Sainte-Croix-la-Grande du Vieux-Prague, par Gelase Dobner, dans ses *Monumenta historica Bœmiæ nusquàm antehac edita*, avec une introduction et quelques notes [5]. M. Meinert, après avoir collationné le texte donné par Dobner, sur le manu-

[1] Malte-Brun, *Hist. de la géogr.*, édit. de 1812, p. 518, note 4.

[2] Wadding, *Annales Minorum*, tome VII, pp. 214 à 216. — Mosheim, *Hist. Tartar. ecclesiast.*, p. 115, et appendix n° LXXXII, pp. 178 à 181.

[3] Wadding, *ubi suprà*, tome VII, p. 258, et tome VIII, p. 87.

[4] Ughelli, *Italia sacra*, édition de Coleti, Venise 1717, in-folio ; tome I, p. 522, col. 2, § XII.

[5] Six volumes in-4°; voir tome II, pp. 79 à 282, et les Observationes præviæ, *ibidem*, pp. 68 à 78.

scrit, que possède aujourd'hui l'Université de Prague [1], a extrait, réuni et coordonné tout ce qui est relatif au voyage de Tartarie, et il en a fait une traduction allemande qu'il a accompagnée d'un commentaire; son travail a été inséré au tome VII des *Abhandlungen* de la Société des Sciences de Bohême, et a d'ailleurs été imprimé à part [2]. On peut consulter un rapport sur cet ouvrage, fait à la Société de Géographie par M. de Férussac, le 4 juin 1824 [3], et le même rapport, signé de M. Depping, dans le *Bulletin* de Férussac du mois de mai précédent [4].

Nul voyageur n'a été aussi décrié que l'Anglais Jean de Mandeville, pour les fabuleuses merveilles dont est parsemée sa relation. Purchas [5] insinue que son texte a pu être altéré par des mains étrangères; Hugh Murray [6] pense que le narrateur n'a probablement voyagé en réalité que dans la Palestine et la Syrie, et qu'il a emprunté à ses devanciers, surtout à Oderic, tout ce que sa relation offre d'exact sur les autres contrées, son imagination ayant fait les frais des prodiges et autres embellissements dont elle est ornée. La collection latine manuscrite n° 52 du chapitre de Mayence,

[1] Meinert, *J. von Marignola Reise in das Morgenland*, p. 15, note.

[2] Johannes von Marignola *Minderen bruders und pæbstlichen legaten Reise in das Morgenland v. j.* 1339-1353; *aus dem latein übersetzt, geordnet und erlæutert von* J. G. Meinert, Prague 1820, brochure in-8° de 108 pages.

[3] *Bulletin de la Société de géographie*, 1re série, tome II, pp. 115 à 120; comp. p. 85.

[4] *Sciences géographiques*, tome I, pp. 382 à 386.

[5] *His Pilgrimes*, tome III, pp. 127, 128.

[6] *Historical account of discoveries and travels in Asia*, Edinburgh 1820, in-8°; tome I, p. 192.

offre en tête de la relation d'Oderic l'intitulé que voici : « *Incipit itinerarius fidelis fratris Odorici* Soch militis Mendavil *per Indiam, licet hic* (lisez *ille*) *priùs et alter posteriùs peregrinationem suam descripsit*[1]. La conformité des itinéraires est frappante en effet, et Sprengel a mis en regard le relevé comparatif de l'un et de l'autre[2]. Mandeville énonce lui-même, vers le commencement de sa relation[3], avoir voyagé en Orient pendant trente-trois années consécutives, depuis son embarquement à Marseille le jour de Saint-Michel 29 septembre 1322, jusqu'à son retour en 1355. Les premières éditions, que nous avons vérifiées, ne varient point en cet endroit sur les dates; l'édition latine[4] ajoute même, dans un dernier chapitre numéroté 50, qu'en l'année 1355, voulant regagner sa patrie, il fut retenu à Liége par la goutte, et reçut les soins du vieux médecin Jean à la Barbe, qu'il avait connu au Caire, sur le conseil et avec l'aide duquel il rédigea en français la relation de ses voyages, qui bientôt après fut traduite en latin. L'édition française[4] ne contient pas ces détails; et après avoir, en tête du livre, rappelé la date de la Saint-Michel 1322, elle donne à la fin

[1] De-Guden, *Recens. codd. Mogunt*, in *Sylloge*, p. 381.

[2] *Geogr. Entdeckungen*, p. 349.

[3] Dans Purchas, *ubi suprà*, p. 128.

[4] *Itinerarius domini Johannis de Mandeville militis*, sans lieu, date, pagination, ni réclames, imprimé en caractères gothiques sur deux colonnes, capitales à la main, format petit in-4° d'après les pontuseaux, in-8° d'après les signatures placées de 16 en 16 pages depuis A jusqu'à I.

[5] *Ce livre est appelé Mandeville et fut fait et composé par Jehan de Mandeville chevalier natif d'Angleterre de la ville de Sainct-Albain*, Lyon 1480, petit in-folio à deux colonnes, assemblé et signé de 16 en 16 pages depuis A jusqu'à P, sans pagination ni réclames.

celles de 1332 et 1367 pour le départ et le retour, n'étant ainsi d'accord ni avec l'édition latine, ni avec elle-même, ni avec la relation manuscrite comprise dans la collection 8392 de la Bibliothèque Royale de Paris[1], qui possède, au surplus, neuf autres exemplaires manuscrits de cette rédaction française[2]. La date de 1332 se trouve indiquée dans la notice biographique que Purchas a tirée de la *Bibliotheca scriptorum illustrium majoris Britanniæ* de John Bale[3], pour la placer en tête du voyage de Mandeville, dont il n'a donné, au surplus, qu'un extrait en latin[4]; mais dans cet extrait lui-même on lit exactement 1322. Van der Aa, en publiant dans sa collection[5] une traduction française de l'extrait de Purchas, avec la notice de John Bale, le tout sous le nom de *monsieur Bale*, a donc maladroitement corrigé, dans la relation, 1322 en 1332. Quant au chiffre de 1327 donné par Sprengel[6], c'est évidemment une simple faute typographique, répétée avec trop de confiance dans quelques ouvrages pos-

[1] Folios 141 à 225. Il est à observer que ce ms. attribue au voyageur, mais seulement dans l'intitulé et les titres courants, le prénom de *Guillaume* au lieu de *Jean*, et que la bibliothèque du roi Charles V, d'après ce qu'on voit au Catalogue de Mallet, ms. 8354-3 (art. 131 de la chambre du bas) contenait pareillement un volume ainsi décrit : *Messire Guillaume de Mandeville, qui parle d'une partie des merveilles du monde et des pays; couvert de veluyau ynde, et le donna au roy maistre Guaye Chrestien son premier phisicien.*

[2] Sous les numéros 7972-2, 10024, 10261, 10261-3, 10262, 10270-AA et 10532 de l'ancien fonds, 30 et 890 du supplément.

[3] Bâle 1557, in-folio.

[4] *His Pilgrimes*, tome III, pp. 128 à 138.

[5] Un cahier de 25 pages formant l'avant-dernière pièce du tome II des *Voyages faits principalement en Asie.*

[6] *Ubi suprà*, p. 349.

térieurs[1]. Au surplus, il a été fait de bonne heure, dans les principales langues de l'Europe, des éditions de ce livre curieux; on en peut voir le relevé dans Meusel[2] : l'édition anglaise de Londres, de 1727[3], est celle que Forster[4] regarde comme la meilleure. Mais il faut se garder d'aller chercher, sur la foi de Bergeron[5], « le latin et anglais bien au long et » correct en cinquante chapitres dans le premier tome des » navigations de Haklnyt, » car cette intéressante collection ne dit même pas un seul mot de Mandeville[6]. Le voyageur avait-il lui-même rédigé sa relation en diverses langues, comme on le croit communément, c'est une question qui nous paraît susceptible de doute et d'examen : une solution négative nous semble même résulter de ce passage de la rédaction française[7] : « Et sachiez que je eusse mis ce livre en » latin pour plus briefment deviser; mais pour ce que plu- » sieurs entendent mieux français que latin, l'ai-je mis en

[1] Malte-Brun, *Hist. de la géogr.*, éd. de 1812, p. 467; éd. de 1836, p. 581. — *Biogr. univ.* de Michaud, tome XXVI, p. 464.

[2] *Biblioth. historica*, Lipsiæ 1786, in-8°; tome I, 2e partie, pp. 77, 86; tome II, 1re partie, p. 391; tome X, 2e partie, p. 124. — Voir aussi Boucher de la Richarderie, *Biblioth. univ. des voyages*, Paris 1808, in-8°; tome I, pp. 39, 40.

[3] *Voyage and Travayle wich treateth of the way of Hierusalem and of mervayles of Inde, with other lands and countries, from an original manuscript*; in-8°.

[4] *Déc. dans le Nord*, tome I, p. 240.

[5] *Traicté des Tartares*, p. 96.

[6] Hakluyt, il est vrai, à la page 17 de son deuxième volume, mentionne le voyage d'un autre Mandeville; mais ce voyage, qui se rapporte à l'année 1177, est renfermé tout entier dans les mots que voici : *William Mandeville earle of Essex, with others English lords and knights, went to the Holy-land in the 24th yere of Henry the second.*

[7] Ms. 8392, folio 142.

» rommant à celle fin que chascun l'entende, et les sei-
» gneurs et chevaliers et aultres qui n'entendent pas le la-
» tin, » ce qui est confirmé par l'intitulé de la version latine : « *Incipit itinerarius a terra Angliæ ad partes Iherosolimi-* » *tanas et in ulteriores transmarinas, editus primo in lingua* » *gallicana a milite suo autore anno incarnacionis Domini* » *m. ccc. lv, in civitate Leodiensi, et paulo post in eadem* » *civitate translatus in hanc formam latinam.* » La qualité de *médecin* et le surnom d'*à la barbe* qu'on attribue à Mandeville dans une prétendue épitaphe [1], semblent résulter de quelque confusion qui mériterait aussi d'être éclaircie.

Il est un autre voyageur de ce temps dont on possède la relation, mais que nous n'avons point inscrit sur notre liste quoique Bergeron l'ait compté expressément parmi les voyageurs en Tartarie [2] : je veux parler d'un gentilhomme allemand, *eques auratus Hierosolymitanus* (chevalier du Saint-Sépulcre?) appelé Guillaume de *Boldeselle* ou *Bouldeselle* par son traducteur Jean le Long d'Ypres, dans les collections manuscrites de Paris, de Berne et de Londres, ainsi que dans le recueil imprimé de 1529 [3]; *de Boldensleve* suivant Basnage [4] et Mosheim [5]; ou enfin *Boldensel* dans le prologue et *de Boldensele* dans l'*explicit* de sa relation originale latine, adressée au cardinal de Périgord, et publiée en 1604 à In-

[1] Purchas, *ubi suprà*, p. 128.

[2] *Traicté des Tartares*, pp. 97 et 98 ; voir aussi pp. 91 et 115.

[3] Ms. 8392, folio 116, et ms. 7500-C, folio 119. — Sinner, *Catal. codd. mss.*, tome II, p. 456. — *Lhystore merveilleuse du grand Chan*, feuillet 66.

[4] Apud Canisii *Antiquæ lectiones*, Anvers 1725, in-folio, tome IV, p. 332.

[5] *Hist. Tartar. eccles.*, p. 114.

golstadt par Henri Canisius[1], d'après un manuscrit appartenant alors au doyen du chapitre de Straubingen; il en existe un autre manuscrit dans la Bibliothèque du chapitre de Mayence[2]. Il résulte évidemment du récit de ce pèlerin qu'il se rendit en l'année 1336 dans l'Archipel grec, à Chypre, en Syrie, au Caire, au mont Sinaï, à Jérusalem, qu'il parcourut la Terre-Sainte, alla jusqu'à Damas, puis revint à Beyrout, et de là *en port de chrétienté;* et qu'il n'alla nullement en Tartarie comme le prétend Bergeron, lequel a été trompé sans doute par cette double circonstance : que la relation de Boldensel est comprise dans la collection des voyages, la plupart en Tartarie, traduits par le frère Jean d'Ypres; et qu'à la suite de ce pèlerinage sont insérées les lettres écrites au pape Benoît XII par les chrétiens de Tartarie, et la réponse du pontife, pièces que l'on peut voir dans le *Nouveau journal asiatique*[3] où elles sont reproduites du manuscrit 8392 (accompagnées de notes philologiques par M. Eugène Jacquet), et dont le texte latin se trouve dans Mosheim[4] qui les a répétées d'après Wadding[5] et Oderic Rinaldi[6]; cette insertion aura fait croire à Bergeron que Boldensel avait été le porteur de ces lettres.

Lorsque Tamerlan, maître de l'Asie occidentale, tournait ses armes victorieuses contre les Turks othomans, Henri III de Castille lui envoya en ambassade Payo Gomez de Soto-

[1] *Antiq. lection. tomus V bipartitus*, etc., in-4°; pars 2ª, pp. 95 à 142; réimprimée dans l'édition de Basnage, *ut suprà*, tome IV, pp. 331 à 357.

[2] De-Guden, *Sylloge*, p. 385.

[3] Tome VII, pp. 418 à 426; cahier de juin 1831.

[4] *Hist. Tart. Eccl.*, appendix nos LXXIV, LXXV et LXXVIII, pp. 166, 167 et 171.

[5] *Annal. Minor.*, tome VII, p. 209, sqq.

[6] *Annales Ecclesiastici*, tome XVI, p. 80.

mayor et Hernan Sanchez Palazuelos, qui assistèrent à la défaite de Bajazet en 1393, et revinrent avec un envoyé du grand qâân, porteur de riches présents parmi lesquels étaient deux captives chrétiennes d'une rare beauté[1]. Pour entretenir des relations commencées sous de si favorables auspices, Henri III dépêcha en 1403 une nouvelle ambassade, composée du frère Alonzo Paez de Santa-Maria, de Ruy Gonzalez de Clavijo, et de Gomez de Salazar, qui se rendirent à Samarcande, et revinrent en Castille au mois de mars 1406. Clavijo écrivit la relation de son voyage, qui fut imprimée en 1582 à Séville[2]. Sa narration est précédée d'un discours de Gonzalo Argote de Molina sur l'itinéraire, et de deux notices biographiques sur Tamerlan, l'une de Pero Mexia, l'autre de Paul Jove. Il en a été fait à Madrid, en 1782, une seconde édition, conforme à celle de Séville en tout ce que contient celle-ci, avec addition des *Noticias del gran Tamurlan* tirées des mémoires de Garcia de Silva y Figueroa sur son ambassade de Perse en 1618. Cette nouvelle édition, ayant une pagination et un frontispice particuliers, ne se trouve cependant que rarement séparée de quelques autres pièces avec lesquelles elle forme le tome troisième des *Cronicas de los reyes de Castilla,* ainsi que l'indique Meusel[3].

[1] Voir *Discurso hecho por Gonzalo Argote de Molina sobre el itinerario de Ruy Gonzalez de Clavijo* dans *Historia del gran Tamorlan*, etc., Madrid 1782, in-4°, pp. 1 à 9; et la relation même de Clavijo, p. 26.

[2] *Historia del gran Tamorlan e itinerario y enarracion del viage y relacion de la embaxada que Ruy Gonçalez de Clavijo le hizo por mandado del muy poderoso senor Rey Don Enrique el tercero de Castilla;* in-folio, à deux colonnes.

[3] *Biblioth. histor.* tome II, 2ᵉ part., pp. 214, 215; voir aussi tome X, 2ᵉ partie, p. 259.

Le jeune et beau Hans Schiltperger, de Munich, se trouvait en 1395 avec le roi Sigismond de Hongrie quand ce monarque perdit contre les Turks la bataille de Nicopolis; Bajazet le fit prisonnier et le fit élever dans son harem; mais l'un et l'autre furent pris par Tamerlan en 1403, et Schiltperger, passé au service du khâqân victorieux et de ses successeurs, parcourut ainsi l'Asie, et ne rentra qu'en 1427 dans ses foyers, où il devint chambellan du prince Albert III de Bavière[1]. Il écrivit alors une relation de ses campagnes, aussi curieuse que naïve, laquelle, ainsi que l'indiquent Sprengel[2], Meusel[3] et Panzer[4], fut imprimée de très bonne heure, sans indication de lieu ni d'année[5]; puis à Nuremberg, sans date[6]; ensuite à Francfort sans date, puis avec la date de 1549, et enfin avec la date de 1557. Une nouvelle édition, modernisée quant au style, ou, pour nous servir des propres termes de l'éditeur, *traduite* sur un ancien manuscrit, en a été donnée à Munich en 1814 par M. Penzel[7]; malheureusement les noms de lieux ont eux-mêmes subi la *traduction* du nouvel éditeur, et l'on doit regretter qu'il ne se soit

[1] Joannis Aventini *Annalium Boiorum libri VII*, édit. de Gundeling; Leipzig 1710, in-folio, p. 769, col. 2.

[2] *Geogr. Entdeckungen*, p. 368.

[3] *Biblioth. hist.*, tome II, 2e part., p. 233.

[4] *Annalen der ælteren deutschen litteratur*, Nuremberg 1788, in-4°, p. 41.

[5] *Der Schildberger, der vil wunders erfaren hatt in der heydenschafft und in der Türkey*, in-folio, figures en bois.

[6] *Ein wunderbarlich history wie Schildberger aus München von der Turken in die heydenschaft geführet und wieder heimgekommen ist*, in-4°.

[7] Schiltberger's *aus München von den Türken in der schlacht von Nicopolis 1395 in das heydenthum geführet, und 1427 wieder heimgekommen, Reise in den Orient und wunderbare begebenheiten, von ihm selbst geschrieben*, in-8°.

pas borné à reproduire l'édition *princeps* après une soigneuse collation sur le manuscrit qu'il énonce avoir eu entre les mains. Forster[1] a donné, des voyages du gentilhomme bavarois, un résumé beaucoup plus étendu et plus nourri que celui de Sprengel[2], qui a été suivi par Malte-Brun[3] et par Hugh Murray[4].

Tel est le cortége d'anciens voyageurs en Tartarie, à la tête duquel doit marcher Jean du Plan de Carpin. Sujet spécial de notre étude, celui-ci a droit, de notre part, à des recherches plus étendues, exposées avec plus de développements. Nous ferons d'abord le relevé des textes édits ou inédits qui nous sont parvenus de sa relation. Puis nous examinerons tour à tour quel était l'aspect général de l'Europe et celui de l'Asie au moment où il fallut un messager de paix entre elles; quel était l'homme qui fut choisi pour une telle mission, et comment il l'accomplit.

La relation de Jean du Plan de Carpin se compose de deux parties bien distinctes : l'une est destinée à faire connaître le pays, les mœurs et l'histoire de ces peuples tartares vers lesquels Innocent IV l'avait envoyé; la seconde partie est consacrée au récit de son ambassade. Un prologue et un épilogue complètent le livre de notre voyageur.

Vincent de Beauvais avait eu entre les mains cette relation, et en avait inséré un résumé assez ample dans le trente-deuxième et dernier livre de son *Speculum historiale*, en y

[1] *Découv. dans le Nord*, tome I, pp. 245 à 253.
[2] *Geogr. Entdeckungen*, pp. 367 à 370.
[3] *Hist. de la Géogr.*, édit. de 1812, p. 473.
[4] *Discov. in Asia*, tome I, pp. 225, 226.

intercalant quelques détails oralement recueillis par Simon de Saint-Quentin, qui les avait consignés dans son propre livre. De la première partie du récit du frère Jean, le frère Vincent avait formé seize chapitres[1], et de la seconde partie il avait tiré quinze autres chapitres[2], tout en retranchant l'introduction et l'épilogue.

Ce résumé fut publié avec l'œuvre volumineuse du frère Vincent, laquelle fut d'abord simultanément imprimée à Strasbourg et à Nuremberg en 1473, puis à Mayence en 1474, à Bâle en 1476, à Nuremberg encore en 1483, à Venise en 1489, 1494, et 1591, à Augsbourg en 1496, et enfin à Douai en 1624, par les soins des Bénédictins.

Reinier Reineck détacha de cette masse énorme quelques parties relatives aux peuples asiatiques, notamment le résumé des relations de Jean du Plan de Carpin et de Simon de Saint-Quentin, pour les joindre à celles de Hayton et de Marc Polo, dans la collection qu'il publia à Helmstadt en 1585 sous le titre d'*Historia orientalis*[3], réimprimée à Francfort en 1595.

Déjà ce même abrégé des voyages du frère Jean et du frère Simon avait été traduit en italien et imprimé à part à Venise en 1537, dans le format in-octavo, par Giovan-Antonio de Nicolini da Sabio, sous ce titre : *Opera dilettevole da inten-*

[1] Ce sont les chapitres III à XVIII inclus, du XXXIIe livre.

[2] Ce sont les chapitres XIX à XXV, XXX, XXXI, XXXIII, et XXXV à XXXIX; les intercalations qui forment les chapitres XXVI à XXIX, XXXII et XXXIV sont empruntées à Simon de Saint-Quentin.

[3] *Historia orientalis Haythoni armenii, et huic subjectum Marci Pauli veneti Itinerarium, item fragmentum è Speculo historiali Vincentii belvacensis, ejusdem argumenti*, in-4°.

dere, nella quale si contiene de' Itinerarj in Tartaria per alcuni fratti dell' ordine minore e di san Dominico, mandati da papa Innocentio IIII nella detta provincia de Scithia per ambasciatori; non più vulgarizata : édition très rare, dont le frontispice est orné d'une figure de Tartare gravée sur bois [1].

En réunissant les matériaux de sa collection de *Navigazioni e Viaggi*, Ramusio n'y avait point compris cette pièce intéressante, et son deuxième volume, publié après sa mort par Thomaso Giunti, parut en effet à Venise en 1559, sans qu'elle s'y trouvât insérée; mais dans la réimpression de 1574, au plus tard, ce curieux morceau fut ajouté en supplément [2];

[1] Le titre de ce volume est étrangement défiguré dans la *Bibliothèque des Voyages* de Boucher de La Richarderie, tome V, p. 429, où le frère Jean est transformé en quelques *jeunes religieux*, et *le P. Isidore* substitué au frère Anselme ou Ascelin. — Cette édition est mentionnée dans la *Bibliotheca Croftsiana*, Londres 1783, in-8°, n° 8003, avec cette annotation : *Liber rarissimus, quippe cujus apud bibliographos nullibi sit mentio*. L'exemplaire que nous avons consulté appartient à la Bibliothèque de l'Arsenal; c'est un petit in-8°, sans pagination, par cahiers de demi-feuille signés depuis A jusqu'à O.

[2] Sous ce titre : *Due viaggi in Tartaria per alcuni frati dell'ordine minore e di san Dominico, mandati da papa Innocentio IIII nella detta provincia per ambasciatori, l'anno* 1247. — Cette version italienne est la même que celle qui avait paru séparément en 1537, sauf de très légères et très rares modifications dans l'emploi de quelques expressions surannées ou moins bien choisies. — Entre l'édition *princeps* de ce volume en 1559, et l'édition de 1574, la *Bibliothèque américaine* de M. Henry Ternaux-Compans (Paris 1837, in-8°; p. 13) en signale une autre, en date de 1564, dont nous n'avons pu découvrir un seul exemplaire à Paris, malgré des recherches opiniâtres dans les grandes bibliothèques et dans les plus riches collections d'amateurs; nous n'avons pas été plus heureux dans le dépouillement des catalogues des bibliothèques des principales villes de France; et notre ami M. Thomas Wright n'a pas eu plus de succès dans les investigations qu'il a faites par lui-même ou par ses amis dans les

et depuis lors il a été reproduit dans toutes les éditions postérieures du second volume de Ramusio, successivement

bibliothèques les plus renommées de Londres, de Cambridge et d'Oxford. Nous n'osons guère espérer un meilleur résultat des vérifications que nous avons demandées à Vienne et à Venise. Nous n'avons donc pu vérifier si les pièces qui manquent dans l'édition de 1559 et qu'on trouve dans celle de 1574, avaient déjà été insérées dans une réimpression antérieure qui daterait de 1564, mais de l'existence de laquelle nous nous croyons aujourd'hui autorisé à douter. Les bibliographes n'ont encore donné, sur la collection de Ramusio, que des indications incomplètes pour résoudre la question. — Cette considération nous détermine à placer ici une notice un peu plus précise, quoique très succincte, de ce curieux recueil.

Ramusio ne publia d'abord qu'un seul volume, imprimé en 1550 chez les Giunti, avec ce titre : *Itinerario di varj rinomati viaggiatori nelle parti dell' Africca, Asia ed America con distinte descrizioni di tutti li regni, provincie, città, laghi, fiumi, e costumi di que' popoli.*

Bientôt après, ce frontispice fut remplacé par celui-ci : *Primo volume delle Navigationi et viaggi, nel qual si contiene la Descrittione dell' Africa, etc.*, avec la même date de 1550. Ce volume se composait de 25 articles, savoir :

1 Giovan Lioni Africano.
2 Aluise da Ca-da-Mosto.
3 Pietro de Sintra.
4 Navigatione di Hannone.
5 Navigatione a San Thomé.
6 Discorso sopra alcune lettere.
7 Vasco di Gama.
8 Pedro Alvarez.
9 Amerigo Vespucci.
10 Thomas Lopez.
11 Giovan de Empoli.
12 Barthema.
13 Navigatione di Jambolo.
14 Andrea Corsali.
15 Francesco Alvarez.
16 Discorso sopra il crescer del Nilo.
17 Navigatione di Nearcho.
18 Viaggio d'un comito Veneziano.
19 Navigatione di Arriano nel mar Rosso.
20 Odoardo Barbosa.
21 Nicolo di Conti.
22 Hieronimo di San Stefano.
23 Antonio Pigafetta.
——
25 Viaggio descritto da Plinio.
26 Juan Gaetan, delle Molucche.

Une seconde édition parut en 1554 : elle contenait en sus de la précédente, outre un avertissement de Tommaso Giunti, une table alphabétique et trois cartes géographiques, un supplément de trois articles, savoir :

24 Navigatione d'un compagno d'Odoardo Barbosa.
——
27 Informatione del Giapan.
28 Estratio della historia di Giovan di Barros.

Une troisième édition fut publiée en 1563, une quatrième en 1588 : celles qui parurent ultérieurement font partie d'émissions simultanées des trois volumes.

Ramusio donna ensuite son troisième volume sous ce titre : *Terzo volume delle*

publiées à Venise en 1583, 1606, 1613, et nouvellement enfin en 1834, par les soins de M. Lodovico Pezzana[1].

Navigationi et viaggi, nel qual si contengono le navigationi al Mondo Nuovo, etc., avec la date de 1556. Il contenait les seize articles suivants :

1 Pietro Martire.
2 Gonsalo Fernando d'Oviedo, discoprimento dell' Indie Occidentali.
3 Fernando Cortese.
4 Pietro d'Alvarado.
5 Diego Godoi.
6 Relatione della città del Temistitan.
7 Alvaro Nunes capo di Vacca.
8 Nuno di Gusman.
9 Francesco d'Ulloa.
10 Francesco Vasquez di Coronado (4 pièces).
11 Fernando Alarchon.
12 Discoprimento del Perú (3 pièces.)
13 Gonsalo Fernando d'Oviedo, del fiume Maragnon.
14 Giovanni da Verasano.
15 Discorso delle navigationi alla nuova Francia.
16 Jacques Cartier.

Il en parut en 1565, après la mort de Ramusio, une seconde édition conforme à la première; nous n'en connaissons aucune autre antérieure à celle de 1606, qui fait partie d'une édition simultanée des trois volumes; mais nous devons en faire une mention spéciale ici, à raison d'une addition de deux nouveaux articles, savoir :

17 Cesare de' Federici.
18 Navigationi degli Olandesi et Zelandesi.

Enfin le second volume, sous le titre de *Secondo volume delle Navigationi et viaggi, nel quale si contengono l'historia delle cose de' Tartari*, etc., parut pour la première fois en 1559 : il ne renfermait alors que les douze articles suivants :

1 Marco Polo.
2 Hayton.
3 Angiolello.
4 Viaggio d'un mercante nella Persia.
5 Josafa Barbaro.
6 Ambrosio Contarino.
7 Alberto Campense.
8 Paolo Jovio, della Moscovia.
——
10 Navigatione di Arriano intorno al mar maggiore.
11 Giorgio Interiano.
12 Hippocrate, de gli Scithi
13 Piero Quirino.

Ici se place la douteuse édition de 1564; puis vient celle de 1574, contenant un supplément de cinq articles, savoir :

9 Sigismondo Libero Barone (Herberstein) della Moscovia.
——
15 Caterino Zeno, viaggio in Persia.
16 Nicolo ed Antonio Zeni, discoprimento della Frislanda
17 Due Viaggi in Tartaria
18 Viaggio del Beato Odorico.

Une autre édition, publiée en 1583, donna un nouveau supplément de trois articles, savoir :

14 Navigatione di Sebastiano Cabota.
——
19 Alessandro Guagnino, della Sarmatia.
20 Matheo di Michovo, delle due Sarmatie.

Les réimpressions subséquentes de ce volume appartiennent aux éditions complètes de la collection.

Nous connaissons trois éditions de cette collection entière; celle de 1606 qui est la première où le 3e volume soit complet; celle de 1613; et enfin celle de 1834, imprimée à Venise comme les précédentes, qui toutes étaient sorties des presses des Giunti.

[1] TREUTTEL et WURTZ, *Journal général de la littérature de France, suivi d'un*

Nous ne devons point oublier d'annoter ici que le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais ayant eu dans son entier les honneurs d'une traduction française, l'abrégé de la relation de Jean du Plan de Carpin, qui occupe, ainsi que nous l'avons dit, trente et un chapitres de cet ouvrage, fut ainsi publié en français à Paris en 1495.

Jusqu'alors on ne connaissait les récits du moine voyageur que d'après la rédaction de Vincent de Beauvais; et c'est à ce dernier qu'empruntèrent les résumés qu'ils en ont successivement donnés dans leurs compilations, Saint-Antonin en 1587[1], Marc de Lisbonne en 1604[2], Oderic Rinaldi en 1646[3], et Wadding en 1647[4].

Hakluyt vint mettre au jour, pour la première fois, une fraction de la relation originale, comprenant l'introduction et la première partie consacrée à la description de la Tartarie et de ses habitants[5], le tout paraissant former un en-

Bulletin de la littérature étrangère, 38e année, Paris 1835, in-8°; cahier de juillet, p. 197. — L'édition nouvelle du Ramusio est in-4° à deux colonnes, en trois volumes.

[1] Divi Antonini archiepiscopi Florentini et doctoris sacræ theologiæ præstantissimi, *Chronicorum tertia pars*, Lugduni 1587, in-folio, pp. 155 à 159 : Tit. xix, cap. viii, § 17, Descriptio terræ Tartarorum ; § 18, Mongali seu Tartari contra presbyterum Joannem dimicant; § 19, Othodai filius Cingischani imperator Tartarorum deligitur ; § 20, Minorum ad Tartaros iter.

[2] *Parte segunda das Chronicas da Ordem dos frades menores por o padre* frey Marcos de Lisboa, *frade menor da provincia de Portugal e Bispo do Porto ; agora novamente empressa e emendada por o padre* frey Luis dos Anjos ; Lisboa 1615, in-folio; Part. II, liv. I, cap. 32 : Dos frades menores que o papa Innocencio quarto mandou aos Tartaros e da rota que fizerão ; cap. 33 : Do que virão na cidade do grão chaã ; folios 17 *recto* à 18 *verso*.

[3] *Annales ecclesiastici*, tome II, pp. 321 à 324, de l'édition de Mansi.

[4] *Annales minorum*, tome III, pp. 119 à 124, de l'édition de Fonseca.

[5] *Principal navigations*, tome I, pp. 21 à 37.

semble complet, dont il avait pris copie sur un des manuscrits de la bibliothèque du lord Lumley [1]. Cependant, comme l'abrégé de Vincent de Beauvais contenait beaucoup de choses qui ne se trouvaient point dans le manuscrit de Lumley, Hakluyt jugea convenable de reproduire en même temps cet abrégé [2], en y joignant même une version anglaise [3]: c'est ce qu'il fit dans le premier volume de sa curieuse collection publié à Londres en 1598, et qui y a été réimprimé en 1809.

Bergeron traduisit en français, d'après l'édition de Hakluyt, la relation du frère Jean, et il plaça à la suite les quinze chapitres du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais où se trouve le récit du voyage. Ayant eu, après l'achèvement de ce travail, communication d'un manuscrit appartenant alors à André Duchesne, qui l'avait eu de la bibliothèque de Paul Petau, manuscrit plus complet que celui qui avait servi à Hakluyt, il se borna à en faire la collation avec la version déjà préparée [4], et ajouta seulement à celle-ci un dernier chapitre tiré de l'épilogue de la relation originale [5]. Le tout fut imprimé dans le volume qu'il publia à Paris en 1634, dans le format in-octavo, sous ce titre : « Relation » des voyages en Tartarie de Fr. Guillaume de Rubruquis,

[1] *Principal navigations*, 7e et 8e pages de la préface.

[2] *Ibidem*, pp. 37 à 53.

[3] *Ibidem*, pp. 53 à 71. — Meusel (*Bibliotheca historica*, vol. II, pars 2, p. 213) énonce que la version anglaise se trouve aussi dans le Recueil de Purchas; mais c'est là une fausse indication.

[4] *Voyages en Tartarie*, 3e page de la préface, et pp. 391, 392 du texte. — *Traicté des Tartares*, pp. 73, 74.

[5] Chap. 25 : Témoignages de Carpin pour la vérité de son voyage; p. 435.

» Fr. Jean du Plan Carpin, Fr. Ascelin, et autres religieux » de saint François et saint Dominique qui y furent envoyés » par le pape Innocent IV et le roi saint Louis; plus un » traicté des Tartares... etc.; le tout recueilli par Pierre » Bergeron, Parisien. »

Le libraire Jean-Frédéric Bernard, d'Amsterdam, emprunta à Bergeron la relation entière du frère Jean, à l'exception du prologue seulement, pour l'insérer au septième volume de son *Recueil de voyages au Nord*, volume publié pour la première fois à Amsterdam en 1725, et plusieurs fois réédité, tant à Amsterdam chez Bernard, qu'à Rouen chez Michaëlet.

Le fameux libraire Van der Aa, de Leyde, avait fait paraître dès 1706[1], dans le format in-octavo, les premiers volumes d'une collection hollandaise de voyages, intitulée: « *Naaukerige versameling der gedenk waardigste zee en* » *land Reysen na Oost en West Indien,* » recueil, sans date, de pièces détachées ayant chacune une pagination distincte et un frontispice particulier également sans date, rassemblées ensuite par volumes au moyen d'un titre collectif accompagné d'un index des pièces : c'est ainsi que le tome premier de cette collection se compose de trois morceaux

[1] *Acta Eruditorum*, Leipzig 1708, in 4°, p. 103. — Casimir Oudin, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiæ antiquis*, Leipzig 1722, in-folio; tome III, col. 182, où le nom de Van der Aa se trouve transformé en *Van der Sta* par une méprise typographique trop religieusement répétée par Sbaraglia (*Supplementum et Castigatio ad scriptores trium ordinum Francisci,* Rome 1806, in-folio; p. 452) et par Vermiglioni (*Biografia degli scrittori perugini e notizie delle opere loro*, Peruggia 1829, 2 vol. in 4°, tome II, p. 225). — Joecher (*Allgemeines gelehrten lexicon*, Leipzig 1750, in-4°; tome II, col. 1937) donne par erreur l'année 1716 pour la date d'impression de l'édition hollandaise.

dont le premier est la version hollandaise du voyage de Jean du Plan de Carpin, faite sur la traduction française de Bergeron, par le prédicant Salomon Bor, qui énonce l'avoir revue sur le manuscrit original (probablement celui d'Isaac Vossius, dont nous reparlerons plus loin)[1]. Cependant par une manie d'arrangement qui n'était aucunement autorisée par le manuscrit, mais qui a trouvé un apologiste dans l'abbé Prévost[2], l'ordre des chapitres fut bouleversé; une note par laquelle Bergeron liait à la portion traduite sur le texte de Hakluyt la portion empruntée à Vincent de Beauvais, devint un avertissement précédant le prologue du voyageur; le chapitre final tiré par Bergeron du manuscrit de Petau, fut maintenu en son lieu; mais les deux parties intermédiaires furent transposées de manière que les chapitres fournis par Vincent de Beauvais se trouvassent en tête et devinssent la partie principale, tandis que les huit chapitres de la relation originale étaient rejetés à la fin.

Cette édition servit de type à celle que le même libraire donna en français, vingt-trois ans plus tard, dans le format in-quarto : Van der Aa publia en effet à Leyde, en 1729[3], deux volumes renfermant sous le titre commun de « Recueil » de divers voyages curieux faits en Tartarie, en Perse et

[1] *Seer aanmerkelyke Reysebeschryvingen van* Johan du Plan Carpin *en* Br. Ascein, *beyde als legaten van den H. Apostolischen stoel, en voor gesanten van den Paus Innocentius de IV afgesonden na Tartaryen en andere oostersche volkeren.*... *Nu alderurst getrouwelijk na het egte handschrift vertaald door* Salomon Bor *predikant tot zeyst*; Leyde, 92 pages in-8°.

[2] *Histoire générale des voyages*, éd. in-4°, tome VII, p. 250.

[3] Beckmann, *Litteratur der ælteren Reisebeschreibungen, nachrichten von ihren verfassern*, etc., Göttingen 1807-1808, in-8°, tome II, p. 199, § 15.

» ailleurs, » une série de pièces détachées parmi lesquelles est comprise, dans le tome premier dont elle forme le troisième morceau, la relation de Jean du Plan de Carpin, avec quelques pages de l'abrégé de Simon de Saint-Quentin par Vincent de Beauvais ; le tout d'après le travail de Bergeron, mais retouché quant au style, *arrangé* quant à l'ordre des chapitres, comme dans la version hollandaise, et décoré comme celle-ci, par le charlatanisme de l'éditeur, d'un titre ridiculement pompeux que nous transcrivons ici dans son entier : « Voyages très curieux faits et écrits par les RR. PP. » Jean du Plan Carpin cordelier et N. Ascelin jacobin, en- » voiez en qualité de legats apostoliques et ambassadeurs » de la part du pape Innocent IV vers les Tartares et autres » peuples orientaux, avec ordre exprès de décrire de bonne » foi ce qui regarde les Tartares, comme la situation tant » de leur pays que de leurs affaires, leur vêtement, boire et » manger, leur gouvernement politique et civil, culte et re- » ligion, discipline militaire, enterrements, et autres points » les plus remarquables dont l'observation était le sujet de » leur ambassade, le tout rapporté fidèlement par ces reli- » gieux ; avec des notes, tables, observations, une carte très » exacte de ces voyages, et de très belles figures pour l'ex- » plication des choses. »

Van der Aa étant mort en 1730, avant que l'édition se fût vendue, tous les exemplaires restés en magasin furent achetés par le libraire Jean Neaulme, de La Haye, et remis en vente en 1735, sous le nouveau titre de *Voyages faits principalement en Asie dans les* XIIe, XIIIe, XIVe *et* XVe *siècles.*

Une édition gallo-russe de ce recueil, dans le format in-octavo, fut entreprise à Saint-Pétersbourg en 1825, par

M. Iasikow, qui ouvrit sa publication par les voyages de Carpin et d'Ascelin [1].

Enfin, lorsqu'en 1830 l'administration supérieure, pour occuper à Paris les ouvriers typographes que les commotions politiques laissaient sans travail, fit les frais de réimpression de plusieurs livres anciens, les voyages renfermés dans le premier volume du recueil de Van der Aa se trouvèrent dans le nombre des ouvrages réimprimés, et formèrent un volume in-octavo [2] où la relation de Jean du Plan de Carpin est fidèlement reproduite telle que l'avait arraugée l'éditeur hollandais, sauf le ridicule étalage du titre, qui a été sagement réduit à des proportions moindres des deux tiers.

Voilà un relevé aussi exact que nous l'avons pu faire, des éditions successivement publiées de la relation de notre voyageur : et l'on doit conclure des indications que nous avons présentées sur le contenu de chacune d'elles, que la version de Bergeron, telle qu'il l'a donnée en 1634, est jusqu'à présent ce que nous possédons de plus fidèle et de moins incomplet. Mais outre le désavantage ne n'être qu'une traduction, elle a eucore le tort de ne reproduire, pour une partie, que l'abrégé de Vincent de Beauvais, au lieu de la rédaction détaillée de l'original.

[1] *Recueil de voyages chez les Tatars et autres peuples de l'Orient, dans les* XIII[e] XIV[e] *et* XV[e] *siècles ;* 1° *Plan Carpin,* 2° *Ascelin ;* imprimerie du Département de l'Instruction publique. Voir un compte-rendu de M. Schnitzler, dans la *Revue encyclopédique,* tome XXXI (juillet 1826), p. 131.

[2] *Voyages de Benjamin de Tudèle autour du monde, de Jean du Plan Carpin en Tartarie, du frère Ascelin et de ses compagnons vers la Tartarie, de Guillaume de Rubruquin en Tartarie et en Chine en* 1253, *suivi des additions de Vincent de Beauvais et de l'histoire de Guillaume de Nangis pour l'éclaircissement des précédents voyages ;* Paris, août 1830, in-8°.

La publication d'un texte complet de la relation de Jean du Plan de Carpin peut donc offrir un double intérêt; d'abord celui de donner la rédaction même de l'auteur, et celui encore de donner cette rédaction dans son entier. C'est dans le but de remplir cette double condition que nous avons recueilli et épuré le texte de notre voyageur. Il est nécessaire de dire ici à quelle source nous l'avons puisé, et de quels secours nous avons pu faire usage pour assurer à notre édition le plus de correction et d'exactitude qu'il fût à notre portée de lui procurer.

Le manuscrit de Paul Petau, passé d'André Duchesne à Isaac Vossius, appartient aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Université de Leyde[1], et il a été mis à notre disposition par M. le professeur Geel, premier bibliothécaire de cet établissement renommé, avec un gracieux empressement dont nous ne saurions assez hautement nous louer. C'est ce manuscrit qui a servi de base à notre travail. Il renferme en lui-même la preuve que le texte qu'il donne est la rédaction définitive de Jean du Plan de Carpin, telle qu'il la mit en circulation

[1] Le ms. de Leyde, qui est entre nos mains, constate lui-même son origine, car il porte à la fois, sur la marge inférieure du premier feuillet, les mots ACAD : LUGD estampillés en noir; une bande de papier collée sur le vélin et offrant l'inscription imprimée *ex Bibliotheca viri illustris Isaaci Vossii* avec le nº 104; enfin la signature *Pa. Petavius*. La possession intermédiaire d'André Du Chesne est constatée par Bergeron, *Traicté des Tartares*, p. 73. C'est ce même ms. qui est indiqué dans le *Catal. libror. mss. Angliæ et Hiberniæ* d'Edward Bernard, 3ᵉ partie. p. 65, nº 2429, et plus particulièrement dans le *Commentarius de scriptoribus Ecclesiæ antiquis*, de Casimir Oudin, tome III; col. 182, en ces termes : « In ms. autem codice Isaaci Vossii inter » mss. codices latinos qui jàm in nostra Bibliotheca Lugduno-Batava ab ejus hæredibus » enormi pretio comparati extant, codice 104 adest Itinerarium fratris Johannis de Plano » Carpini. »

après l'avoir revue et complétée dès qu'il eut un peu de repos, c'est-à-dire pendant son séjour de trois mois au palais pontifical, à Lyon ; l'épilogue porte en effet que le voyageur avait, à son retour, laissé prendre en Pologne, en Bohême, en Allemagne, à Liége et en Champagne, des copies de sa relation autographe encore imparfaite : « Aussi, ajoute- » t-il, que personne ne soit surpris de trouver, dans celle » que voici, plus de détail et de correction que dans les au- » tres, car dès que nous avons eu quelque loisir nous l'avons » corrigée et perfectionnée en ce qu'elle avait encore d'in- » complet. »

Nous avons donc la certitude que notre texte est bien celui auquel le voyageur avait mis la dernière main. Mais nous ne devons pas dissimuler que si l'exemplaire dont nous faisons usage est d'une belle et élégante écriture, il est déparé par de fréquentes incorrections, que nous n'aurions pu nous résoudre à copier servilement dans notre édition : il nous a paru plus convenable de rejeter dans des notes les leçons fautives, en leur substituant, dans le texte, les leçons meilleures que nous fournissaient d'autres sources.

Le manuscrit du lord Lumley [1], reproduit par Hakluyt,

[1] « I have here annexed... the rare and memorable Journals of two friers (the for- » mer namely Johannes de Plano Carpini... the other, to wit, William de Rubricis). » And for these two rare jewels, as likewise for many others extraordinary courtesies, » I must here acknowledge myselfe most deepely bounden unto the right reverend, grave » and learned prelate, my very good lord the bishop of Chichester and lord high alm- » oer unto her Majestie; by whose friendship and meanes I had free accesse unto the » right honorable my lord Lumley his stately library, and was permitted to copy out of » ancient manuscripts, these two journals and some others also. » *The principal Navigations*, 7e et 8e pages de la préface.

nous offrait à cet égard un premier secours que nous avons dû ne point dédaigner.

Nous avons également eu à notre disposition une copie manuscrite comprise, sous le n° 686, dans la collection léguée à la Bibliothèque Royale de Paris par Jacques Dupuy. Cette copie est précédée d'un frontispice qui porte la date de 1647 et la signature de Pierre Dupuy, avec ce titre : *Itineraria in Tartariam, Fr. Joannis de Plano Carpini ordinis minorum, Fr. Simonis de S. Quintino ordin. predicator., Fr. Gulielmi de Rubruquis ordinis minorum, Fr. Odorici de Foro Julii ord. minor.;* le second de ces itinéraires n'est autre que l'abrégé de la relation de Jean du Plan de Carpin par Vincent de Beauvais, le premier et le troisième morceaux sont tronqués exactement aux mêmes endroits que dans l'édition de Hakluyt, et la conformité est d'ailleurs telle, que la copie de Dupuy peut être regardée comme une transcription faite sinon d'après le manuscrit de Lumley, au moins d'après quelque autre exemplaire très peu différent de celui-ci.

Il existe à Londres, dans la riche collection du *British Museum*[1], un manuscrit qui renferme aussi la première partie de la relation du frère Jean, finissant, comme au manuscrit de Lumley, avec le chapitre huitième. Notre ami, M. Thomas Wright[2], a bien voulu se charger de relever les variantes, assez nombreuses, que présente le texte de cet exemplaire, comparé à celui de Hakluyt.

[1] Ms. Reg. 13 A. XIV, indiqué par David Casley (*A catalogue of the manuscripts of the king's library*, Londres, 1734, in-4°, p. 217); ce ms, de format in-4°, contient plusieurs pièces, dont la relation de Carpin, qui est la sixième, commence au folio 198.

[2] Secrétaire de la *Camden Society* pour la publication des anciens monuments historiques et littéraires de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

Enfin, la Bibliothèque Royale de Paris nous a fourni un cinquième manuscrit, provenant de Colbert et inscrit au catalogue sous le n° 2477, volume écrit au XIVe siècle, sur parchemin, à deux colonnes, où le texte de Jean du Plan de Carpin se termine comme dans les manuscrits de Lumley, de Dupuy, et de Londres; cet exemplaire a du moins, sur les trois autres, l'avantage d'offrir, en tête de la relation, une introduction rédigée par un éditeur anonyme contemporain, lequel avait recueilli de la bouche de Benoît de Pologne, compagnon du frère Jean, des détails de voyage analogues à ceux qui forment le chapitre final de la relation complète de celui-ci; détails plus concis, il est vrai, que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, mais qui ne laissent pas que de rappeler quelques circonstances omises par le frère Jean[1] : et ce qui donne à cette pièce un prix tout particulier, c'est qu'elle se termine par une transcription de la lettre de Kuyûk-qâân à Innocent IV, telle qu'elle fut traduite en latin par les bons religieux, sous les yeux des secrétaires et interprètes du khâqân; lettre fort curieuse, inédite, et inconnue jusqu'à ce jour, qui vient prendre place à la tête des documents diplomatiques expliqués par Abel Rémusat[2].

La relation de notre voyageur se trouve encore comprise

[1] Nous faisons de ce document un appendice placé à la suite de la relation de Carpin.

[2] *Mémoires sur les relations politiques des princes chrétiens, et particulièrement des rois de France, avec les empereurs Mongols*, lus à l'Académie des inscriptions en 1816 et 1822, et insérés dans le Recueil de cette Académie, tome VI, pp. 396 à 469, et tome VII, pp. 335 à 438. — On peut considérer comme une suite le *Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI* par M. de Sacy, lu à l'Institut dès 1812, et inséré dans le même recueil, tome VI, pp. 470 à 522.

en divers autres manuscrits, que nous n'avons malheureusement point été à portée de collationner.

Le catalogue des manuscrits d'Angleterre et d'Irlande, d'Edward Bernard [1], fait connaître l'existence, au *Bennet college* de Cambridge, d'un volume portant le n° 61 et contenant diverses pièces dont la troisième est indiquée sous ce titre : *Historia Monogallorum sive Tartarorum*, et commence par ces mots : *Omnibus fidelibus*, ce qui désigne suffisamment la relation de Jean du Plan de Carpin. Cambridge possède encore au moins un autre exemplaire de cette relation manuscrite; MM. Francisque Michel et Wright décrivent en effet, dans leur notice sur Guillaume de Rubruk [2], un volume, appartenant à la bibliothèque du *Corpus Christi college* où il est conservé sous le n° 181, et contenant, immédiatement avant le voyage de Rubruk, celui de Jean du Plan de Carpin. Antoine Sander, dans son catalogue des manuscrits de la Belgique [3], signale aussi dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai, un volume quoté G. 6, et renfermant, entre autres pièces, la relation de Jean du Plan de Carpin. Mais nous n'avons pu profiter d'aucun de ces trois manuscrits pour la vérification de notre texte [4].

[1] *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ in unum collecti*, Oxoniæ 1697, in-folio, 3e partie, p. 133, n° 1337; la relation de Carpin est la troisième pièce du volume, et l'itinéraire de Rubruk forme la cinquième pièce.

[2] *Recueil de voyages et de mémoires* de la Société de géographie, tome IV, p. 210.

[3] *Bibliotheca Belgica manuscripta, sive Elenchus universalis codicum mss. in celebrioribus Belgii cœnobiis, ecclesiis, urbium ac privatorum hominum bibliothecis adhuc latentium*; Insulis 1641, in-4°, 1re partie, p. 130.

[4] L'*History of the church of Peterborough* de Simon Gunton, Londres 1686, in-folio (dont nous devons l'indication à l'active obligeance de M. Francisque Michel)

Nous nous serions ainsi trouvé réduit, pour la dernière partie de ce texte, à un manuscrit unique, si nous n'avions dû considérer que l'abrégé très ample et très exact de Vincent de Beauvais, fait d'après une copie entière de la relation originale, pouvait nous prêter un utile secours pour la collation de notre copie. Nous avons en conséquence choisi, parmi les manuscrits du *Speculum historiale* que possède la Bibliothèque Royale de Paris, ceux qui nous ont paru mériter la préférence sous le double rapport de l'âge et de la correction : tels sont les deux beaux volumes qui portent le n° 4898 et le n° 4900, tous deux écrits sur vélin vers le milieu du XIVe siècle, et offrant un texte beaucoup plus correct que celui des éditions [1]. Nous avons également mis à profit la narration de Benoît de Pologne, oralement recueillie par l'anonyme contemporain auteur de la préface ou introduction fournie par le manuscrit de Colbert.

Telles sont les sources où nous avons puisé les éléments d'une édition nouvelle : nous avons toujours inséré dans le texte la leçon qui nous a paru la meilleure entre toutes les variantes, en notant fidèlement le manuscrit qui l'a fournie ainsi que les variantes auxquelles nous l'avons préférée.

A cette observation générale il nous faut joindre quelques

contient un *Matricularium librariæ monasterii Petriburgensis*, où nous avons relevé, sous la quote S XII (p. 217) deux articles ainsi désignés, savoir, l'un *Historia Tartarorum*, l'autre *Libellus de vitâ et moribus Tartarorum et eorum actibus*. Mais il est impossible d'apprécier, sur cet unique renseignement, le degré de connexité que pouvait avoir l'une ou l'autre de ces pièces avec la relation de Carpin.

[1] Nous nous sommes borné à ces deux mss. pour la collation *entière*; mais nous avons aussi consulté, sur quelques points douteux, les mss. 4901 et 4902, qui datent pareillement du XIVe siècle.

mots, le plus courts possible, sur certains points de détail.

Une différence systématique dans l'orthographe des noms propres se fait remarquer entre les manuscrits de Lumley, de Dupuy et de Londres d'une part, ceux de Colbert et de Pétau ainsi que l'abrégé de Vincent de Beauvais de l'autre; cette différence consiste principalement dans l'expression du *tchym*, du *kha*, et de quelques autres articulations tartares; ainsi le nom de Tchinkiz-khân, par exemple, écrit dans les premiers manuscrits, *Cyngis-chan*, est orthographié dans les autres *Chingis-can :* cette remarque, futile peut-être au premier aspect, a quelque importance si l'on réfléchit qu'elle peut contribuer à donner la clef de quelques difficultés dans la synonymie comparative des noms fournis par le moine voyageur avec ceux dont les auteurs orientaux nous font connaître la véritable forme.

Les manuscrits originaux sur lesquels nous avons travaillé s'accordent à écrire constamment par un *e* simple les diphthongues *æ*, *œ*, tant à la fin qu'au milieu des mots, en sorte qu'il en résulte, pour l'intelligence du texte, une nécessité d'attention dont nous avons cru qu'il convenait d'éviter la fatigue aux lecteurs; nous n'avons donc point hésité à rétablir, quant aux terminaisons, l'orthographe grammaticale, jugeant qu'il suffirait de déclarer ici, une fois pour toutes, que cette rectification, aussi bien que l'accentuation des adverbes et des ablatifs, est de notre fait, et que les manuscrits ne présentent, dans les terminaisons, ni diphthongues ni accents.

Quant aux consonnes, le *t* et le *c*, l'*u* et le *n*, ont une ressemblance telle, qu'il n'y avait lieu de relever les variantes dues à l'indécision de leurs formes respectives, qu'à l'égard

des noms propres, où le choix de la véritable leçon est toujours sujet à plus d'incertitude.

Un objet plus important, c'est la ponctuation et la distribution des matières par chapitres, paragraphes et alinéas. La ponctuation est nulle ou mauvaise dans les manuscrits; il était indispensable de la suppléer : nous l'avons exécuté de notre mieux. Quant à la distribution des matières, elle est faite par chapitres dans les manuscrits; elle est même indiquée par sections ou paragraphes dans l'exorde de chacun des neuf chapitres dont se compose la relation; l'ordre seul en est quelquefois interverti. Mais quelques paragraphes ont une telle étendue comparativement à certains autres, que nous avons dû, pour la commodité de la lecture, les diviser par alinéas, que nous avons numérotés pour en faciliter la citation.

C'en est bien assez, trop peut-être, sur ces détails d'exécution matérielle. Hâtons-nous de nous occuper du fond même de notre sujet.

Il convient de jeter d'abord un coup d'œil sur les circonstances au milieu desquelles fut résolue cette première mission d'Orient qui devait rouvrir à l'ignorante Europe les routes de l'Asie intérieure, déjà indiquées à Roger de Sicile, un siècle auparavant, par le savant schéryf Mohhammed el Edrysy[1].

[1] Nous ne parlons point des cosmographes arabes antérieurs, tels que A'ly el Mas'oudy, Abou Isbhaq el Issthakhry et Mohhammed Ebn Hhaouqâl, connus aujourd'hui d'une manière plus ou moins précise par les travaux des orientalistes : leurs ouvrages n'avaient point pénétré dans l'Europe chrétienne. Il n'en est pas de même d'El Edrisy, de Messine, qui rédigea en 1153, par ordre de Roger II, roi de Sicile et de Naples, une des-

Arrêtons un instant nos regards sur l'Europe elle-même, où Jean du Plan de Carpin eut un rôle actif à remplir ; l'aspect d'ensemble sous lequel elle nous apparaît peut se résumer en un mot, la chrétienté; et sous ce point de vue général elle n'a qu'une capitale, Rome, et qu'un chef, le souverain pontife. L'intérêt dominant qui la meut ou qui la trouble, sans acception des délimitations politiques qui la morcellent, c'est l'intérêt de la foi chrétienne, ou plutôt du culte et du sacerdoce qu'elle a institués et qui parlent en son nom.

Aussi les grandes préoccupations de ce temps, c'est la rivalité du sacerdoce et de l'empire, c'est le schisme, c'est la guerre sainte contre les infidèles, les païens et les hérétiques.

Possesseurs de riches domaines formés et accrus par la générosité des princes temporels, les prélats étaient, dans l'origine, les vassaux de ces princes; et le pape lui-même, doté par Charlemagne d'un patrimoine territorial, ne le possédait que sous le bon plaisir des empereurs : le pape et les évêques devaient, après leur élection, obtenir encore l'in-

cription générale de la terre habitée, pour l'intelligence d'un planisphère, qu'à l'exemple de Charlemagne, ce prince avait fait graver sur une table d'argent d'un grand prix. On n'a long-temps connu chez nous cet ouvrage que par une édition abrégée imprimée en arabe à Rome en 1592, et d'après laquelle fut faite par les maronites Gabriel Sionite et Jean Hesronite une traduction latine publiée à Paris en 1619. Mais M. Amédée Jaubert ayant pris connaissance d'un ms. de la Bibliothèque Royale contenant le texte entier de l'ouvrage original, en entreprit aussitôt une traduction française complète, pour laquelle il a pu s'aider d'un second ms. ultérieurement acquis par la Bibliothèque du Roi, et orné d'un grand nombre de cartes géographiques; le travail de M. Jaubert, imprimé dans le *Recueil de voyages et de mémoires* de la Société de géographie, doit y occuper deux volumes, dont le premier seulement (tome V de la collection) a déjà paru.

vestiture du suzerain ; et celui-ci conférait à son gré la crosse et l'anneau, insignes des pouvoirs spirituels dont il se constituait ainsi le dispensateur. Les papes, de leur côté, avaient graduellement élevé leurs prétentions d'abord à l'institution canonique des prélats, puis à l'affranchissement politique du domaine pontifical, enfin à la suprématie de l'autorité spirituelle concentrée en leurs mains sur toutes les puissances séculières. De là ces longues querelles si vigoureusement poussées par Grégoire VII et Urbain II, par Alexandre III et Innocent III, par Grégoire IX et Innocent IV, et si vigoureusement soutenues tour à tour par l'empereur Henri IV, par Frédéric Barberousse, et par Frédéric II : querelles acharnées, où les empereurs opposaient aux papes des papes rivaux, où les papes à leur tour créaient des compétiteurs aux césars de la Germanie, et faisaient tourner au profit de leur propre cause les haines de la maison de Bavière issue de *Welf* et maîtresse de la Toscane, contre la maison de Souabe ou des seigneurs de *Wiblingen*, alors en possession de l'empire [1].

Le Saint-Siége triompha, et sa puissance ne connut plus de bornes : les évêques, devenus les hommes de son choix, enlaçaient les royaumes dans un vaste réseau de surveillance

[1] Daunou, *Essai historique sur la puissanee temporelle des papes*, Paris 1818, 2 vol. in-8°; chapp. iv, v, vi, tome I, pp. 121 à 235. — Mably, *Observations sur l'histoire de France*, liv. III, ch. iv, et les preuves; édition de Guizot, Paris 1823, 3 vol. in-8°, tome I, pp. 215 à 224, et pp. 434 à 440. — Marca, *De Concordantia sacerdotii et imperii*, édition de Baluze, Paris 1663, 2 vol. in-folio, lib. I, cap. 1, §§ 7, 8, 9, tome I, p. 5 ; lib. VIII, cap. xix, §§ 7 à 14, et cap. xx, tome II, pp. 351 à 357. — Koch, *Tableau des révolutions de l'Europe*, Strasbourg 1790, in-8°; IVe période, tome I, pp. 96 à 125.

et de domination; ses légats promenaient dans la chrétienté un orgueilleux despotisme, armés de l'irrésistible sanction des foudres pontificales, devant lesquelles étaient forcées de se courber les plus superbes têtes[1]. Les quatre ordres de moines mendiants, qui, sous les noms de Franciscains, de Dominicains, d'Augustins et de Carmes, s'interdisaient la possession d'aucun domaine et échappaient d'autant mieux ainsi à toute influence temporelle, parcouraient le monde en missionnaires, dispensateurs des indulgences spirituelles que le pontife mettait en leurs mains, disséminant par cette voie jusque dans les masses populaires la doctrine de l'omnipotence des papes dont ils relevaient exclusivement et dont ils étaient les envoyés[2]. Jean du Plan de Carpin fut un de ces dépositaires privilégiés des pouvoirs apostoliques.

Toutefois la résistance des césars n'était pas encore abattue, et Frédéric II menait rude guerre aux papes qui l'excommuniaient : le vieux Grégoire IX en était mort de chagrin, et Innocent IV pressé de toutes parts par un ennemi victorieux et infatigable, venait d'être contraint à chercher un refuge en France, où la piété de saint Louis lui assurait asile et protection. C'est de ce lieu d'exil qu'Innocent ne tarda point à frapper, sur la tête de son redoutable adversaire, le coup mortel qui devait finir par le terrasser.

Au surplus l'Europe n'était point réduite tout entière à l'obédience de Rome : le schisme de Photius, consommé par

[1] Marca, *Concord. sacerd. et Imp.*, lib. VI, cap. xxx, §§ 4 et 9, tome II, pp. 181, 182; lib. VII, c. xxvi, § 4, p. 286.

[2] Fleury, *Histoire ecclésiastique*, tome XVII, Paris 1714, in-4°, liv. lxxxii, § 46, pp. 361 et 362.

Michel Cérularius, avait constitué une église grecque[1]; et le sacerdoce, comme l'empire, s'était trouvé divisé en deux parts, celle d'Occident soumise à Rome, et celle d'Orient qui réunissait les patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Les croisades, il est vrai, avaient fait rentrer successivement Antioche, Jérusalem et Constantinople sous l'autorité du Saint-Siége; mais cette réunion se bornait aux provinces directement occupées par les princes francs ou placées sous leur influence immédiate; ce qui était en dehors de ce cercle, et par exemple la Russie, annexe éloignée de l'église Byzantine, restait fidèle au rit grec : il était réservé à Jean du Plan de Carpin de déterminer le retour, au moins éphémère, à l'unité romaine, des provinces russes qu'il traversa, comme nous le verrons en son lieu.

Quelques parties de l'Europe étaient demeurées païennes, d'autres avaient été envahies par les musulmans; et au sein même des populations catholiques, une rébellion puissante, anathématisée sous le nom d'hérésie, attaquait le despotisme ecclésiastique et le pouvoir pontifical. A tous ces ennemis, Rome avait, au nom d'un Dieu de paix, déclaré une guerre acharnée : guerre sainte, sans doute, s'il suffisait d'une croix sur l'épaule et du nom de Dieu à la bouche pour sanctifier des combats qui dégénérèrent parfois en horribles exécutions, telles qu'avaient été naguère les massacres de Béziers[2].

[1] Fleury, *Hist eccl.* liv. LIII, §§ 45, 46, tome XI, pp. 539, 540; liv. LX, §§ 2 à 9, tome XIII, pp. 2 à 23.

[2] Vaissette, *Histoire générale de Languedoc*, Paris 1737, in-folio, tome III, p 169.

Quoi qu'il en soit, les Albigeois vaincus, égorgés, brûlés, semblaient anéantis, et l'indépendance religieuse dont ils avaient été les martyrs devait rester comprimée pendant trois siècles et réduite à quelques fugitives démonstrations, avant d'éclater enfin dans toute la plénitude de sa force à la voix de Luther et de Calvin.

Le glaive des chevaliers Teutoniques s'exerçait d'un autre côté à la conversion sanglante des Prussiens encore barbares, contre lesquels les avait appelés Conrad, duc de Lenczy ou de Mazovie, dont les états étaient en butte aux déprédations de ces incommodes voisins[1].

Quant aux musulmans d'Europe, ce n'est point de les convertir qu'il s'agissait, mais de les expulser. Déjà ils avaient été balayés de la Sicile, de la Corse, de la Sardaigne et des Baléares; une bonne partie de l'Espagne leur avait été reprise, et la superbe Cordoue elle-même était tombée au pouvoir des chrétiens[2]. Mais l'Andalousie avait trouvé une nouvelle métropole dans la florissante Grenade[3], et pendant plus de trois siècles encore on devait guerroyer avant que

[1] Pierre de Duisbourg, *Cronicon Prussiæ*, Kœnigsberg 1679, in-4°; part. II, cap. 5, pp. 33 à 35.

[2] Nouayry, traduit par Caussin de Perceval, à la suite des *Voyages en Sicile* du baron de Riedesel, Paris 1802, in-8°, p. 440. — Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes en España*, Madrid 1820, petit in-4°, tome I, p. 595, et tome III, pp. 8, 16, 17. — *Chronicon pisanum*, anno 1017, et *Breviarium Pisanæ historiæ*, annis 1017, 1020, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, Milan 1725, in-folio, tome VI, col. 108 et 167. — Voir aussi Platina, *De vitis ac gestis summorum pontificum*, Cologne 1540, in-folio, p. 119.

[3] Ebn el-Khathyb, dans Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana Escurialensis*, Madrid 1760, 2 vol. in-folio; tome II, pp. 247 à 254 et p. 260.

le sol de la Péninsule fût entièrement purgé de ces infidèles[1].

En Orient la guerre sainte avait eu de plus brillants mais plus fragiles résultats : Jérusalem, Antioche, Tripoli, Edesse, enlevées aux musulmans, avaient un instant constitué un royaume et des principautés chrétiennes vassales du Saint-Siége[2]; et bientôt les musulmans étaient venus à leur tour ravir aux Francs, Edesse et Jérusalem[3]; Antioche et Tripoli, réunis sous un seul prince, avaient subi le tribut imposé par le vainqueur[4]. Mais en marchant au secours de leurs frères de Syrie d'autres croisés avaient heurté sur leur route l'empire Byzantin, et des monarques francs s'étaient assis sur le trône de Constantinople[5]. Les princes dépossédés étaient allés fonder deux nouveaux empires grecs, l'un à Trébizonde, l'autre à Nicée; et quelques années devaient s'écouler encore avant que les Paléologues de Nicée vinssent

[1] Par suite de l'édit de 1609; voir Chénier, *Recherches historiques sur les Maures*, Paris 1787, 3 vol. in-8°; tome II, p. 385. Mais les guerres avaient cessé en 1569; voir Diego de Mendoza, *Guerra de Granada*, Lisboa 1627, petit in-4°, folio 127 verso, ou Marmol, *Historia del rebelion y castigo de los Moriscos*, Madrid 1792, 2 vol. petit in-4°; tome II, p. 456.

[2] Jacques de Vitry, dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, Hanoviæ 1611, in-folio, pp. 1068, 1069.

[3] Ebn el-Atsyr, dans Reinaud, *Historiens arabes des Croisades*, Paris 1829, in-8°; pp. 71, 200, 446. — Sanuto, *Secreta fidelium crucis*, édition de Bongars, Hanoviæ 1611, in-folio, pp. 189, 191, 217.

[4] *Art de vérifier les dates*, édition in-4°, Paris 1818, tome II, p. 32, article de Boémond V.

[5] Nicetas Choniates, *Historia*, Paris 1647, in-folio, pp. 349, 383. — Nicephore Gregoras, *Byzantina historia*, Paris 1702, in-folio, tome I, p. 7.

restaurer la domination grecque dans la ville de Constantin[1].

Portons maintenant nos regards sur la grande Asie. Les populations qui l'habitent se trouvent naturellement groupées en trois longues zones étendues d'ouest en est : tout au nord végètent les nations encore sauvages de la glaciale Sibérie; au sud, au contraire, se succèdent, sous d'heureux climats, des races policées dont la civilisation remonte à une haute antiquité, telles que les Sémites, les Persans, les Indiens, les Chinois. La zone moyenne appartient à des nomades, souvent confondus sous l'appellation commune de Tartares, qui fut jadis le nom d'une de leurs hordes[2], mais faciles à distinguer d'après leurs langues en trois divisions tranchées : à l'est celle des Tongouses, à l'ouest celle des Turks, au milieu celle des Mongols[3]; dénominations moins exactes que commodes, en ce que chacune d'elles est ainsi employée à désigner une masse de peuplades congénères, bien qu'elle ne soit en réalité que le nom spécial d'une de ces peuplades.

L'empire de la Haute-Asie flottait depuis des siècles entre les hordes prépondérantes de ces nations tartares[4] : au temps qui nous occupe c'était le tour des Mongols, dont la domination s'était développée avec une rapidité et une étendue

[1] NICEPHORE, *ubi suprà*, pp. 48 à 51.

[2] ABEL-REMUSAT, *Recherches sur les langues tartares*, tome I, Paris 1820, in-4°; chap 1, *des Tartares en général*, pp. 1 à 3.

[3] RÉMUSAT, *ibidem*, pp. 20 à 22, sauf l'addition qu'il fait d'une quatrième division, formée des Tibétains. — D'OHSSON, *Histoire des Mongols depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour-bey ou Tamerlan*, La Haye 1834, 4 vol. in-8°; tome I, p. 1.

[4] D'OHSSON, *ubi suprà*, pp. 2 à 6.

jusqu'alors sans exemple, sous l'impulsion irrésistible de Tchenkiz-khân.

Parti des montagnes Bourqân Qâldoun qui forment, au sud-est, le partage des eaux entre les petites rivières tributaires du lac Baïkal et les affluents supérieurs du grand fleuve Amour qui débouche à la mer d'Okhotsk[1], il avait marché à la conquête du monde; d'abord il avait soumis à son autorité toutes les tribus Mongoles, puis les états limitrophes, ensuite les nations plus éloignées; l'un de ses généraux, poussant ses excursions par-delà le Wolga jusque sur la rive occidentale du Don, était venu battre, sur les bords de la Kalka, l'armée des princes russes qui avaient marché à sa rencontre[2]; et le nom du grand duc Mieczislaw de Kiew est inscrit jusque dans les annales de la Chine comme un trophée de la victoire de Sobodây[3]. Retournant au cœur de la Mongolie, après une campagne de sept années contre l'Occident, Tchenkiz-khân avait confié à Tchoutchy-

[1] QUATREMÈRE, *Histoire des Mongols de la Perse écrite en persan par Raschid-el-Din, publiée, traduite en français, accompagnée de notes et d'un mémoire sur la vie et les ouvrages de l'auteur*, Paris 1836, in-folio; pp. 117 col. 2, à 121. — D'OHSSON, *ubi suprà*, tome I, p. 382.

[2] KARAMZINE, *Histoire de l'empire de Russie*, traduction française, Paris 1819, in-8°; tome III, pp. 284 à 291. La bataille eut lieu le 31 mai 1223. — EBN-EL-ATSYR, *apud* D'OHSSON, *Hist. des Mongols*, tome I, note VII, pp. 444 à 447.

[3] GAUBIL, *Histoire de Gentchiscan et de toute la dinastie des Mongous ses successeurs, conquérants de la Chine, tirée de l'histoire chinoise*, Paris 1739, in-4°; p. 41. — ABEL-REMUSAT, *Nouveaux mélanges asiatiques ou recueil de morceaux de critique et de mémoires relatifs aux religions, aux sciences, aux coutumes, à l'histoire et à la géographie des nations orientales*, Paris 1829, 2 vol. in-8°; tome II, p. 92; vie de Souboutaï extraite principalement du *Siu-houng-kian-lou*. — Mieczislaw y est appelé *Mitchhisselao* ou *Mitchisela*.

khân, l'aîné de ses fils, le soin d'étendre la domination tartare sur ces contrées de l'Ouest; mais Tchoutchy-khân, réduit à l'inaction par l'épuisement de ses forces, avait terminé ses jours sans avoir pu s'en occuper [1] : et Tchenkiz-khân était mort lui-même bientôt après, léguant à ses enfants l'empire le plus vaste qui fut jamais; domaine immense baigné, à quinze cents lieues d'intervalle, d'un côté par la mer du Japon, de l'autre par la mer Noire, et dont le partage devait bientôt constituer quatre grands empires, l'un suzerain, celui du Khithây, les autres vassaux, celui de Tchaghatây, celui de la Perse et celui du Qaptchâq[2].

Quand Oukodây eut été proclamé par ses frères et par toute sa famille héritier de la puissance souveraine de Tchenkiz, il songea à l'extension des conquêtes mongoles et il envoya Tcharmâghan en Perse, Kouktây et Sobodây dans le Qaptchâq, pendant que lui-même se rendait en Chine[3]. Cinq ans après, dans une assemblée générale convoquée en son Ordou-bâlyq, sur l'Ourqoun, une formidable expédition fut

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 353, 354.

[2] Schehab el-dyn el Marakeschy, *Mesâlek el Abssâr*, dans Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, p. 11, à la note : « Tout l'empire des Mongols est partagé » entre quatre puissants princes dont chacun possède une vaste étendue de pays. Celui » de ces princes qu'on appelle le grand Kaân, et qui est le véritable successeur de » Tchinghiz, règne sur les contrées les plus orientales de l'Asie. Le second a sous sa » domination tout l'Iran; le troisième est maître du Kaptchak, et le quatrième du Mâ- » warâ-alnahar. »

[3] Reschyd-el-Dyn, *Gjâmi' el-tewârykh*, dans Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, Paris 1819, 2 vol. in-8°, tome II, p. 264. — Abou el Faragj, *Historia compendiosa dynastiarum, arabicè edita et latinè versa ab Edw. Pocockio*, Oxoniæ 1663, in-4°; p. 306. — D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome II, pp. 15, 16.

résolue contre l'Occident[1]; le qâân en donna le commandement suprême à son neveu Bâtou, fils de Tchoutchy, mettant sous ses ordres un grand nombre de princes de la famille impériale : c'étaient Hordou, Schybân et Tankqout, frères du généralissime, son oncle Kolkân, ses cousins Bâydâr et Boury, fils de Tchaghatây; Mankou et Bougjek, fils de Touluy; enfin Kuyûk et Kadân, fils de l'empereur lui-même; et le guerrier Sobodây fut rappelé du centre de la Chine pour accompagner Bâtou à la conquête de l'Europe en qualité de lieutenant général[2]. On fait monter jusqu'à six cent mille hommes l'effectif de cette immense armée[3].

Enfin le torrent déborda; les Boulgares, les peuples du Caucase, les Qaptchâqs, les Comans, furent successivement engloutis; une partie de ces derniers, fuyant devant le fléau, alla demander asile en Hongrie ; mais bientôt la Russie fut envahie, la Pologne dévastée : depuis les bords du Wolga, Wolodimir, Souzdal, Moscou, Czernigow, Kiew, Kamenetz, Galicz, Lublin, Sandomir, Cracovie, Ratibor, jalonnèrent la marche des Mongols jusqu'aux plaines de Volstadt près de Lignitz, où les troupes chrétiennes rassemblées pour les ar-

[1] D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome II, pp. 62, 63.

[2] A'lay el-Dyn, *Târykh gihân kuschdy*, dans D'Ohsson, *Hist. des Mong.* tom. II, note 11, p. 619. — Reschyd-el-Dyn, *Gjâmi' el-tewârykh*, même note, p. 621. — Abou-el-Ghazy, *Histoire généalogique des Tatars, traduite du manuscript tartare*, Leyde 1726, in-12, p. 365.

[3] Simon de Saint-Quentin, dans Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, lib. xxxii, cap. 34, compris dans les extraits de Reineck, *Hist. Orient.*, folio 184 *verso* : « In exercitu quidem Bathy sunt sexcenta millia pugnatorum, videlicet c.lx. » millia Tartarorum et cccc.l. millia tàm christianorum quàm aliorum scilicet infi- » delium. »

rêter furent taillées en pièces. Puis se dirigeant au sud, les vainqueurs se précipitèrent sur la Hongrie, que Bâtou khân avait déjà envahie avec le gros de l'armée[1]. Ce malheureux pays fut mis à feu et à sang; tout était saccagé, dépeuplé, lorsqu'arrivèrent à Bâtou la nouvelle de la mort d'Oukodây khân, et l'invitation de venir à la *Syra Ordou* prendre part à l'élection d'un nouveau souverain; le qâân décédé avait désigné pour son successeur son petit-fils Schyrâmoun; mais la régence avait été décernée à l'impératrice Tourâkinah, dont les affections étaient pour Kuyûk, l'aîné de ses fils; et Bâtou, dont les vues personnelles étaient peut-être contrariées par un choix facile à prévoir, ne se pressa point de se rendre à l'assemblée générale où il était convoqué; il s'arrêta à guerroyer encore dans le Caucase, puis allégua une maladie, en sorte qu'après avoir été long-temps retardée, la proclamation solennelle de Kuyûk s'effectua enfin sans que Bâtou y assistât[2].

[1] Karamzine, *Hist. de l'emp. de Russie*, édit. fr., tome III, pp. 335 à 350, et les notes pp. 396 à 403; tome IV, pp. 6 à 24. — Dlougosch, *Historiæ Polonicæ libri XII*, Lipsiæ 1711, in-folio; tome I, col. 669 à 692. — Thomas de Spalatro, *Historia Salonitarum pontificum atque Spalatensium*, dans Schwandtner, *Scriptores rerum Hungaricarum*, Vienne 1748, in-folio; tome III, pp. 601 à 615. — Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, lib. xxxi, cap. 149, dans Reineck, *Historia orientalis*, folio 160. — Mathias de Michow, *De Sarmatia Asiana atque Europæa libri duo*, lib. I, cap. 2, 3, 4, dans Grynæus, *Novus orbis*, Bâle 1555, in-folio, pp. 449 à 454. — Oderic Rinaldi, *Annal. eccles.*, tome II, pp. 265 à 262. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, pp. 110 à 186. — A'lay el-Dyn et Reschyd-el-Dyn, *ubi suprà*, pp. 619 à 629. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, pp. 103, 104. — La bataille de Lignitz eut lieu le 9 avril 1241.

[2] D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome II, pp. 187, 188, et 195 à 197. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, pp. 101, 103.

Les horribles dévastations que celui-ci avait commises dans les parties de l'Europe envahies par ses armées, avaient porté une profonde terreur dans les contrées voisines; on craignait sans cesse le retour de ces hordes féroces, dans l'invasion desquelles Grégoire IX avait pu craindre de voir périr le nom chrétien, et contre lesquelles il avait fait prêcher une croisade en Allemagne, par les plus éloquents orateurs des ordres de Saint-François et de Saint-Dominique[1]; et quand Innocent IV fut élevé au suprême pontificat, il fit de nouveau prêcher la croisade en Allemagne pour secourir la Hongrie, que son voisinage immédiat de l'immense empire des Mongols menaçait continuellement de nouveaux ravages[2]. Puis, au concile de Lyon, il exposa l'urgence d'aviser aux moyens de défendre la chrétienté contre l'invasion toujours imminente de ces légions sauvages vomies par l'enfer; on ordonna des jeûnes et des prières solennelles pour apaiser le Ciel irrité; on conseilla aux peuples limitrophes

[1] Wadding, *Annales Minorum*, tome III, p. 66, aux additions. — Sbaraglia, *Supplément. et castig. ad script. trium ord. Francisci*, p. 452. — Dlougosch, *Histor. Polonic.*, col. 682 : « Cladis autem Tartaricæ magnitudo et acerbitas etiam ex litteris summi Pontificis potest deprehendi. Ità enim in litteris apostolicis crucem datam pro subsidio Poloniæ contra Tartaros scriptum reperimus : « Porro varia sunt et diversa et » admodum gravissima, quæ sine interpositione animum nostrum premunt, videlicet, » urgens negotium Terræ-Sanctæ, instans tribulatio Ecclesiæ, et miserabilis status Im- » perii Romani. Sed ut verum fateamur, istorum omnium et nostri obliviscimur dum » persecutionem Tartaricam cogitamos. Nam pensando *ne per hujusmodi Tartaros » pereat (quod absit) nomen christianum* nostris temporibus, consideratio sola om- » nia ossa nostra confringit, medullas exsiccat, corpus macerat, spiritus et virtutes ex- » tenuat, tantumque nobis affert angustiæ et doloris, quòd in extasi quodammodo po- » siti, nescimus quò nos vertere debeamus. »

[2] Oderic Rinaldi, *Annales ecclesiastici*, tome II, pp. 295, 296.

des terres ennemies de fortifier leurs villes, de couper les routes; et enfin l'on approuva et confirma la résolution déjà prise et exécutée par le pontife, d'envoyer vers les chefs Mongols des missionnaires chargés de les inviter à cesser leurs expéditions sanguinaires contre les chrétiens, et de leur prêcher la vraie foi [1].

Les ordres de Saint-Dominique et de Saint-François, que le pape affectionnait particulièrement [2], s'étaient partagé la gloire d'accomplir cette périlleuse mission; des frères prêcheurs s'étaient dirigés vers le nouyân Batchou, qui commandait les troupes tartares en Perse, et qui avait forcé les princes chrétiens de Géorgie, d'Arménie et d'Antioche à se soumettre aux plus dures conditions [3]; ces zélés religieux furent Anselme ou Ascelin, chef de la légation, Alexandre, Simon de Saint-Quentin et Albert, auxquels se joignirent en route Guichard de Crémone et André de Lonjumeau [4].

[1] On croit communément que c'est au concile même de Lyon que ces ambassades pontificales furent résolues; cela se trouve formellement énoncé par Bzovius (*Annales ecclesiastici post Baronium*, Cologne 1616, in folio; tome XIII, p. 542, 567). Bergeron (*Traicté des Tartares*, p. 72), Wadding (*Scriptores ordinis minorum*, Romæ 1650, in-folio, p. 221, et *Annales minorum*, tome III, p. 116), Baldelli (*Storia del Milione*, p. 23, § 35) et nombre d'autres; il est cependant certain que le concile ne s'ouvrit que le 20 juin 1245, tandis que les lettres de créance portaient la date du 5 mars précédent, et que Jean du Plan de Carpin était parti de Lyon le 16 avril pour remplir sa mission, ainsi qu'on le verra plus loin.

[2] Paolo Pansa, *Vita del gran Pontefice Innocenzio quarto*, Napoli 1598, in-4°, p. 98. — Ce biographe assigne pour date aux dispositions faites par Innocent pour cette double mission, le commencement de l'année 1247 (*ibidem*, p. 44); c'est un anachronisme de deux années.

[3] Abel-Remusat, *Rapports des princes chrétiens avec le grand empire des Mongols*, dans le Recueil de l'Acad. des Inscript., tome VI, pp. 405, 415, 416.

[4] Fontana, *Monumenta Dominicana*, Rome 1675, in-folio, p. 52. Le chef de la

Aux cordeliers fut confiée une double mission vers les barbares d'Orient; et des lettres de créance à cet effet furent expédiées à Lyon le même jour, 3 des nones de mars 1245, à chacun des deux nonces apostoliques désignés par le souverain pontife[1].

L'un de ces nonces était Laurent de Portugal, l'autre Jean du Plan de Carpin, accompagnés l'un et l'autre de plusieurs frères de leur ordre. Mais de même que par une erreur manifeste on a quelquefois confondu en une seule les missions données séparément, en cette occasion, par Innocent IV aux jacobins et aux cordeliers[2]; de même on se méprend

légation y est appelé *Anselme*, de même que dans Bzovius (*Annal. eccles.*, tome XIII, pp. 542, 543), tandis que ce nom est le plus habituellement traoscrit *Ascelin*; et c'est aussi *Ezzelino* qu'on trouve dans Paolo Pansa (*ubi suprà*, p. 44), ce qui milite puissamment pour la leçon *Ascelin*, adoptée, ao surplus, par Quétif et Echard, *Scriptores ord. Prædic.*, tome I, p. 122, col. 1. — Van der Aa, prenant le nom d'Ascelin pour un patronyme, imprima *N. Ascelin* dans le titre de son édition de 1717 (*Recueil de divers voyages curieux faits en Tartarie*, etc., tome I), titre que nous avons rapporté plus haut en son entier; et Fabricius, renchérissant sur Van der Aa, a forgé là-dessus un *Nicolas Ascelin* en toutes lettres (*Bibliotheca latina mediæ et infimæ latinitatis*, édition de Mansi, Padoue 1754, in-4°, tome IV, p. 120). — Voir plus haut ce que nous avons dit de la relation de Simon de Saint-Quentin.

[1] Wadding, *Ann. minor.*, tome III, pp. 116 à 118, rapporte le texte des unes et des autres.

[2] Cette confusion a été commise par Bzovius (*Annal. ecclesiast.*, tome XIII, p. 543), par Sander *Bibliotheca Belgica manuscripta*, tome I, p. 130); par Oudin (*Comment. de scriptor. Eccl. antiq.*, tome III, col. 182), qui fait même d'Ascelin un frère mineur comme Carpin; par Fabricius (*Biblioth. med. et inf. latinis*, tome IV, p. 120); par Jöcher (*Allgemeines gelehrten lexicon*, tome II, col. 1937), qui paraît aussi croire qu'Ascelin était minorite comme Carpin (*seinem bruder Ascelino*); par Andrès (*Dell' origine, progressi e stato attuale d'ogni letteratura*, tom. III, part. 2, p. 457); par M. Aimé-Martin (*Introduction au Panthéon littéraire*, Paris 1837, in-8°; pp. 443, 444), et sans doute par bien d'autres. — Comp. Mosheim, *Histor. Tartar. eccle-*

peut-être en confondant encore en une seule, comme on le fait généralement, les deux légations simultanément confiées aux franciscains, et qui avaient pour chefs distincts le frère Laurent d'une part, et le frère Jean de l'autre. On peut remarquer, dans la relation qu'a laissée ce dernier, que pour remplir la mission vers les barbares d'Orient qui lui avait été départie, il se détermina, par un *choix* conforme aux instructions confidentielles du pape et des cardinaux, à se diriger immédiatement vers les Tartares du nord.

Le frère Laurent, au contraire, dont aucune relation ne nous est parvenue, paraît avoir accompli sa mission en des contrées plus prochaines : du moins avons-nous des lettres données à Lyon la veille et le jour même des nones de juin 1247[1], par lesquelles Innocent IV rappelle au frère Laurent, franciscain, son pénitencier, qu'en l'établissant son légat en Arménie, Icone, Turkie, Grèce, Babylonie, et lui donnant pouvoir sur les Grecs des patriarchats d'Antioche et de Jérusalem, ainsi que sur les jacobites, maronites et nestoriens, il n'avait point entendu l'autoriser à entreprendre sur les droits du patriarche de Jérusalem, également revêtu du titre de légat apostolique, et de la part duquel la conduite du moine de Saint-François avait provoqué des doléances.

Le frère Jean, le seul dont nous ayons à nous occuper spécialement ici, était un des membres les plus distingués et les plus anciens de son ordre; il avait été jadis un des

siastica, p. 45. — Mathias de Michow (*De Sarmatia*, dans Grynæus, p. 454) non seulement confond les deux légations, mais rapporte précisément sous le nom d'Ascelin ce qui appartient à Carpin.

[1] Ces lettres sont imprimées dans Wadding, *Annal. minor.*, tome III, pp. 115 et 116.

compagnons du saint fondateur [1]; et comme il est nominativement désigné en 1223 en tête des religieux les plus âgés qui se trouvaient alors dans la province d'Allemagne [2], il faut lui attribuer à cette époque au moins une quarantaine d'années, et porter ainsi la date de sa naissance vers l'an 1182, qui vit naître également saint François lui-même.

Quelle était sa patrie? A ne consulter que sa relation, on pourrait le croire Français, puisque c'est en français ou en latin qu'il communiquait avec les informateurs européens qu'il rencontra chez les Tartares [3]; et que d'une autre part la seule mesure itinéraire qu'il emploie est la *lieue* [4] : indice de tout temps regardé comme caractéristique, si bien que l'un des anciens possesseurs du manuscrit sur lequel nous relevons ces détails (peut-être Paul Pétau, dont il nous semble reconnaître l'écriture), en avait été frappé, et avait inscrit en marge de l'un des premiers passages où figure le mot *leuca*, cette annotation : « *Gallum autorem fuisse vox ista arguit.* »

Cependant Bergeron, son traducteur, paraît avoir été préoccupé d'une autre idée, lorsque paraphrasant le titre

[1] Wadding, *Scriptores ordinis minorum*, p. 221 : « Joannes de Plano Carpini, » *sancti Francisci discipulus*, etc. » — Le même, *Annales minorum*, tome III, p. 118 : « Fratrem item Joannem de Plano Carpini *socium olim beati patris Francisci*, virum magnæ fidei et disciplinæ, etc. »

[2] Wadding, *Annal. minor.*, tome II, p. 74 : « Convocatis senioribus, fratre videlicet » Joanne de Plano Carpinis, etc. »

[3] Voir notre texte, cap. ult., § II, n° 8 : « Et etiam alia multa secreta Imperatoris » prædicti cognovimus per eos qui cum ducibus aliis venerant, Rutenos plures et Hungaros, scientes latinum et gallicum. »

[4] *Ibidem*, cap. ult., § I, n°s 9, 10; et § II, n° 4.

du chapitre où Vincent de Beauvais traite *de Itinere fratris Joannis usque ad primam custodiam Tartarorum* [1], il nous dit, lui, *comment frère Jean du Plan Carpin et ses compagnons partirent d'Italie et arrivèrent en Russie au premier lieu des Tartares* [2], bien que ce ne fût nullement d'*Italie* que notre voyageur était parti, mais bien de Lyon, en France, où résidait alors Innocent IV.

Ainsi Bergeron semble avoir été dominé par l'idée que son auteur était Italien; et cette opinion, dénuée peut-être alors d'appui, n'en était pas moins conforme à la vérité. Une note insérée dans le *Martyrologium franciscanum* du P. Arthur du Monstier, récollet, publié en 1638, énonça pour la première fois d'une manière formelle que Jean du Plan de Carpin était Italien, *Italus erat* [3]; et d'après cette indication sans doute, Sprengel en 1783, Forster en 1784, et M. de La Renaudière en 1813, ont donné au frère Jean la qualification de minorite italien [4].

Mais nous possédons des lumières plus précises, des témoignages plus explicites; le Pérugin Felice Ciatti, auteur d'une Histoire de Pérouse, dont le premier volume seul, comprenant les époques étrusque, romaine, et impériale, pa-

[1] *Speculum historiale*, lib. XXXII, cap. XIX, dans Reineck, *Historia orientalis*, folio 173 *verso*.

[2] *Relation des voyages en Tartarie*; relation de Carpin, chap. IX; édition de 1634, p. 392.

[3] Arturi a Monasterio *Martyrologium franciscanum*, Paris 1638, in-folio; p. 322, note 3.

[4] Sprengel, *Geograph. entdeckungen*, p. 279 de la 2e édition. — Forster, *Découv. dans le Nord*, tome I, p. 152 de l'édition française. — La Renaudière, article *Carpin* dans la *Biographie universelle* de Michaud, tome VII, p. 185.

rut en 1638, et dont le second volume, consacré à l'époque pontificale, n'a jamais été terminé, mais paraît avoir eu dès 1640, tout incomplet qu'il était resté, une publicité fort restreinte[1]; Ciatti, dis-je, avait énoncé que le frère Jean appartenait à la famille, plus tard éteinte, des seigneurs *del Pian di Carpine*, dans le district de Pérouse[2]. Son compatriote Agostino Oldoino, qui publia en 1678 son *Athænæum Perusinorum*, répéta à son tour *Joannes, a Plano Carpenis cognominatus; Planus Carpenis est locus Perusini agri*[3]. Enfin l'ouvrage posthume du P. Hyacinthe Sbaraglia, en reproduisant en 1806 la même assertion, allégua du moins pour la justifier une autorité dont le témoignage donne à ce fait un degré de certitude qui jusqu'alors lui avait manqué : nous y voyons que le frère Salimbene de' Salimbeni, auteur d'une chronique d'Italie rédigée en latin dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, et restée manuscrite, énonce avoir connu en France le frère Jean du Plan de Carpin, du district de Pérouse[4]. Le comte Baldelli Boni, en 1827, ajoute, d'après un renseignement qu'il tenait de l'abbé Borghi, que *Plano Car-*

[1] VERMIGLIONI, *Bibliografia storico Perugina*, Perugia 1823, in-4°; p. 56. Le volume de Ciatti, intitulé *Delle memorie annali ed istoriche delle cose di Perugia, parte quarta, cioè Perugia pontificia*, in-4°, est demeuré sans frontispice, et se termine brusquement avec la page 384 et l'année 1259; il est indiqué comme rare.

[2] CIATTI, *Perugia pontificia*, p. 342, dans VERMIGLIONI, *Biografia degli scrittori Perugini*, p. 225.

[3] *Athenæum Augustum, in quo Perusinorum scripta publicè exponuntur, studio* AUGUSTINI OLDOINI societatis Jesu *erectum*, Perusiæ 1678, in-4°, p. 188.

[4] SBARAGLIA, *Supplém. et castig. ad script. trium ord. Francisci*, p. 452 : « Joannes, *de Plano Carpini, in agro Perusino*, ut ait Salimbene in chronico ms. p. 297. » — Sur Salimbenus de Salimbenis de Grenonis, parmesan, voyez WADDING, *Script. ord. minor.*, p. 213.

pino ou *Pian del Carpine* répond à la localité qu'on appelle aujourd'hui *Piano della Magione*, non loin de Pérouse, sur la route de Cortone, où il existait encore, jusque vers la fin du dernier siècle, une famille du nom de *Carpini*[1]. En dernier lieu, Vermiglioni, dans sa Biographie des auteurs pérugins, publiée en 1829, appelle notre voyageur *Giovanni dal Piano di Carpine;* il allègue ce que dit Ciatti de l'ancienne existence d'une famille seigneuriale de ce nom dont il n'a point trouvé d'autres traces, et il observe que dans tous les cas le district de Pérouse renferme un lieu ainsi appelé [2]. Il demeure donc établi que notre auteur était d'origine italienne, et spécialement du canton de Pérouse, né par conséquent au voisinage d'Assise, circonstance qui explique naturellement son ancienne liaison avec saint François, rappelée par ses biographes.

La première mention historique que nous trouvions ensuite de Jean du Plan de Carpin, se rapporte à l'année 1221, en laquelle saint François d'Assise donna la charge de provincial d'Allemagne à Césaire de Spire, fameux prédicateur de ce temps, récemment gagné à son ordre, et qu'il envoyait pour le propager en ces contrées. Pour mieux remplir cette

[1] Baldelli, *Storia del milione*, p. 24, note 2 : « Frà Giovanni ara Perugino, ed » era di Piano Carpino o Pian del Carpine, che come ho saputo dal sig. ab. Borghi, » è quello che appellasi anche Piano della Magione, a che s'incontra nel recarsi per la via » maestra da Cortona a Perugia. Ed esso mi ha assicurato che sino verso il cadere del » secolo passato vi era una famiglia benestante detta Carpini. »

[2] Vermiglioni, *Biogr. degli scritt. Perugini*, p. 225 : « Il Ciatti, *Perugia Ponti-* » *ficia*, p. 342, ove aggiugne che *frate Giovanni era de' nobili del Pian di Carpine* » *famiglia estinta*, che noi non conosciamo per altri monumenti, mentre sappiamo che » nel contado Perugino vi è un luogo così chiamato. »

mission, Césaire se choisit des compagnons également renommés par leur éloquence, savoir, Jean du Plan de Carpin et Barnabé d'Allemagne, qui prêchaient avec la même facilité, celui-ci dans les langues lombarde et allemande, le premier dans les langues latine et lombarde[1]; ayant ainsi l'avantage de s'adresser tour à tour aux clercs et aux lettrés dans la langue savante, et au peuple en langue vulgaire.

Après avoir fait choix des frères sur l'éloquence et l'habileté desquels il pouvait le plus compter pour la propagation de l'ordre en Allemagne, et de ceux qu'il destinait à y former des établissements, Césaire de Spire les distribua d'abord, avec l'autorisation de saint François, dans les divers couvents de la Lombardie, pendant que lui-même allait faire une retraite d'environ trois mois dans la vallée de Spolète. Puis, au moment de partir pour la province qui lui était assignée, il envoya devant lui, pour préparer les voies, Jean du Plan de Carpin, Barnabé d'Allemagne et quelques autres religieux, qui se rendirent d'abord à Trente[2], où leurs prédications touchèrent profondément un riche citadin appelé

[1] WADDING, *Annal. minor.*, tome II, p. 4, § v : « Frater ergo Cæsarius Spirensis » germanus, primus jàm Germaniæ minister per B. Franciscum constitutus, obedien- » tiam sibi injunctam utiliter adimplere haudquaquam cessavit. Conquisivit igitur so- » cios fratrem Joannem de Plano Carpinis, latini et lombardici, fratrem Barnabam » Germanum, sui necnon et lombardici idiomatis prædicatores insignes. »

[2] WADDING, *ubi suprà*, § vi : « Et cùm iter Teutonicum arripere disponeret vocatis » fratribus Joanne de Plano Carpinis, qui posteà minister Teutoniæ, et sub Innocen- » tio IV nuncius apostolicus ad Tartaros fuit, Barnabâ item et quibusdam aliis, misit » eos antè faciem suam ad præparandum locum Tridenti, etc. » — OLDOINO, *Athenæum aug. Perusinor.*, p. 188 : « Joannes, à Plano Carpenis cognominatus (Planus » Carpenis est locus Perusini agri) prima jecit religionis minoriticæ incunabula Tridenti » quæ est urbs Cœnomanorum ad Athesim fluvium. »

Pérégrino, lequel les fit tous habiller à neuf, et bientôt distribua tous ses biens aux pauvres pour revêtir lui-même l'habit de saint François.

Les missionnaires franciscains se rendirent ensuite à Botzen, où l'évêque de Trente, qui les avait accueillis dans sa ville épiscopale, continua de les défrayer; ils vinrent de là à Brixen, et furent également bien reçus par l'évêque de ce siége. Alors, s'avançant vers les montagnes, ils atteignirent Storzing vers l'heure du dîner; comme on ne leur offrit point de nourriture, et qu'ils ne savaient pas encore mendier, ils espérèrent arriver le soir dans quelque lieu où la piété des habitants leur fournirait de quoi se refaire : ils continuèrent donc leur route, et parvinrent à Mittenwald, où ils n'eurent pour apaiser leur faim que deux bouchées de pain et sept raves; ils avaient fait ce jour-là sept milles d'Allemagne; et après avoir bu de l'eau du ruisseau voisin, ils se livrèrent au repos[1].

Le lendemain matin ils se levèrent l'estomac vide et affamé, et se remirent en route; ils avaient fait à peine un demi-mille, que leurs forces commencèrent à faillir, leurs jambes à trembler, leurs genoux à fléchir; pressés par le besoin de nourriture, ils eurent recours à quelques fruits sauvages, qu'ils cueillirent et mangèrent, non sans scrupule, craignant de rompre le jeûne du samedi; et s'arrêtant par intervalles, ils gagnèrent d'un pas lent et pénible la ville voisine, où ils rencontrèrent deux hommes charitables qui par compassion leur donnèrent du pain, mais trop peu pour tant de monde; heureusement que c'était la saison des raves,

[1] WADDINO, *Ann. minor.*, t. II, p. 5, § VII.

et qu'ils purent, au moyen de celles qu'ils mendièrent, suppléer au défaut de pain. Leur repas fait, ils poursuivirent leur marche, et traversant les villes, les châteaux et les monastères, ils parvinrent à Augsbourg, où ils furent parfaitement bien reçus[1].

La même année [1221], vers la fête de Saint-Gall [16 octobre], Césaire tint à Augsbourg un chapitre avec trente et un autres frères, qu'il envoya de là dans les diverses parties de l'Allemagne : les deux prédicateurs Jean du Plan de Carpin et Barnabé furent destinés pour Wurtzbourg, d'où ils passèrent successivement à Mayence, Worms, Spire et Cologne, préparant partout, par leur éloquence, une favorable réception aux frères qui les suivaient[2].

Albert de Pise ayant, en 1223, remplacé Césaire de Spire comme provincial d'Allemagne, convoqua, dès son arrivée, les frères les plus âgés, tels que Jean du Plan de Carpin, Thomas de Célano son propre vicaire, et quelques autres ; après avoir pris leur avis, il assembla, le 8 septembre, un chapitre à Spire pour aviser aux intérêts de la congrégation : là furent créés quatre custodes pour les diverses parties de la province d'Allemagne; l'un eut la Franconie pour son département, un autre la Bavière et la Souabe, un troisième l'Alsace, et le dernier la Saxe : ce dernier était le frère Jean du Plan de Carpin, qui fut chargé, en cette circonstance so-

[1] Wadding, *Ann. minor.*, t. II, p. 5, § viii.

[2] Wadding, *ibidem*, p. 5, § ix : « Præmisit autem fratrem Joannem de Plano Carpinis et fratrem Barnabam, concionatores, Herbipolim; qui indè Moguntiam, Wormatiam, Spiram, et Coloniam petierunt; ubi sermonibus ad populum habitis, multos ad pœnitentiam converterunt, et fratribus subsequentibus commoda domicilia præpârarunt. »

lennelle, de faire un sermon au clergé de Spire; il s'en acquitta si bien qu'il concilia complétement à ses frères les bonnes grâces de l'évêque[1].

Rendu dans sa custodie, le frère Jean s'occupa avec zèle d'y assurer les progrès de son ordre, et il envoya à cet effet des religieux d'un mérite distingué à Hildesheim, Braunschweig, Goslar et Magdebourg[2]. L'année suivante [1224] dans un chapitre tenu à Wurtzbourg le jour de l'Assomption [15 août] il fut déchargé de ces fonctions par son provincial pour être envoyé lui-même à Cologne[3].

Nous le retrouverons en 1228 désigné par Elie de Cortone, alors général des Franciscains, pour remplacer Simon d'Angleterre comme provincial d'Allemagne : le frère Jean ayant convoqué un chapitre à Worms, y fut reconnu en sa nou-

[1] Wadding, *ubi suprà*, tome II, p. 74, § xxv : « Ipse autem Albertus, simul ac venisset in Germaniam, convocatis senioribus, fratre videlicet Joanne de Plano Carpinis » et fratre Thoma vicario et custode, aliisque non nullis; et communicato cum eis consi- » lio, agit capitulum Spiræ, juxtà murum apud Leprosos, in nativitate Beatæ Virginis, » quo in loco tunc guardianus erat frater Jordanus qui in eodem capitulo missam de- » cantavit. In ipso capitulo, de ordinis statu et propagatione sollicitè cogitantes patres, » fratrem Marcum de Mediolano custodem Franconiæ, fratrem Angelum de Wormatiâ custodem Bavariæ et Sueviæ, fratrem Jacobum custodem Alsatiæ, fratrem Joan- » nem de Plano Carpinis custodem Saxoniæ, constituerunt; cui eidem Joanni clericorum » Spirensium multitudini concionari demandatum est. Sermone finito, dominus epis- » copus Spirensis fratres ordinis clero et populo suo seriò recommendans, concessit ipsis » prædicandi et confessiones audiendi in suâ diœcesi auctoritatem. »

[2] Wadding, *ibidem*, p. 75 : « Eodem item anno frater Joannes de Plano Carpinis » vigilem ordinis dilatandi curam suscipiens, misit plures maturæ discretionis fratres » Hildeshemiam, Brunsvicum, Goslariam, Halberstadium, Magdeburgum, omnes Saxo- » niæ præclaras civitates. »

[3] Wadding, *infrà*, p. 104, § xli : « Fratrem etiam Joannem de Plano Carpinis cus- » todem Saxoniæ absolutum Coloniam misit. »

velle qualité; il y annonça à ses frères la canonisation de saint François récemment proclamée par une bulle pontificale de Grégoire IX, du 14 des kalendes d'août, et il envoya à Magdebourg son prédécesseur le frère Simon, avec d'autres hommes vertueux et savants, pour y professer la théologie [1].

Les annales manuscrites de Saxe, où l'histoire des frères mineurs a si fréquemment puisé ses récits, contiennent ici quelques particularités sur notre voyageur. Suivant ce qui y est dit, ce même frère Jean du Plan, étant gros et lourd, était forcé d'avoir un âne pour monture; et les hommes de ce temps, attirés en foule par la nouveauté de l'institution et l'humilité du cavalier, témoignaient pour l'âne lui-même une dévotion plus grande que n'en excita plus tard la propre personne des religieux. Celui-ci fut un des plus grands propagateurs de son ordre : il envoya des frères en Bohême, en Hongrie, en Danemark et en Norvége; il agrandit le couvent de Metz et en établit d'autres en Lorraine. C'était un homme de courage et de talent, intrépide à défendre les intérêts de sa congrégation devant les évêques et les princes; et des paroles ne sauraient exprimer combien ses frères trouvèrent toujours en lui de douceur, de charité, de consolation et d'appui, d'empressement en un mot à les aider et les protéger, comme

[1] Wadding, *ubi suprà*, tome II, p. 209, § lxxxvi : « Eodem anno frater Elias » certior factus lectorem aliquem theologiæ ex fratribus ad Germanos non esse destinatum, absolvit fratrem Simonem Anglicum a ministerio Germaniæ, eique lectionem » theologicam imposuit; fratrem verò Joannem de Plano Carpinis ministrum destinavit : » qui indicto capitulo provinciali in Wormatiâ, ibi litteras absolutionis fratris Simonis » et suæ institutionis demonstravit, beatique Francisci canonisationem fratribus denunciavit; et Saxoniam hoc honore dignam judicans, fratrem Simonem lectorem Magdeburgum misit, et cum eo alios plures viros bonos et doctos. »

une mère ses enfants, comme une poule ses poussins [1].

Lorsqu'en mai 1230 un chapitre général des frères mineurs fut convoqué à Assise pour assister à la translation du corps de saint François, Jean du Plan de Carpin, laissant le soin de sa province à un vicaire, se rendit en personne à cette assemblée, où le frère Elie de Cortone fut déposé de son généralat, et remplacé par Jean Parente de Florence, provincial d'Espagne. Jean du Plan de Carpin fut alors appelé à succéder à ce dernier dans la province qu'il laissait vacante [2].

Nous ignorons quels furent les travaux du frère Jean pen-

[1] WADDINO, *ibidem* : « Idem frater Joannes de Plano, quià vir gravis et corpulentus erat, asino vehi necesse habebat, et homines tunc temporis, propter ordinis novitatem et equitis humilitatem densissimi concurrentes, majori devotione ad asinum ejus commovebantur quàm nunc propter abusum equitandi ad ipsorum fratrum personas. Hic præterea ordinis sui propagator maximus, misit fratres in Bohemiam, Hungariam, Daciam, Norvegiam : domum quoque Metensem majorem recepit, et ordinem in Lotharingia plantavit. Fuit vir magnanimus et strenuus, coram episcopis et principibus intrepidè causas ordinis defendens, neque verbis afferri potest quâ pace, caritate, consolatione et tutelâ fratres suos, tanquam mater filios et gallina pullos suos, semper foverit et protexerit. » — Par *Dacia* il faut entendre ici le Danemark et la Suède, ainsi que l'observation en est faite, dans un cas analogue, par Thomas Ripoll, *Bullarium ordinis fratrum Prædicatorum*, édition de Brémond, Rome 1729, in-folio, tome I, p. 147, § LXXXII, note 2. *Dasia* désigne seulement le Danemark dans l'atlas catalan de 1374; voir la *notice* de M. Buchon, p. 44.

[2] WADDINO, *ubi suprà*, tome II, p. 247, § XVI : « Superiori capitulo generali, et translationi corporis beati Francisci, interfuit frater Joannes de Plano Carpinis minister Teutoniæ, relicto pro se vicario, in provincialibus comitiis electo, fratre Anglico. At dùm minister Hispaniæ assumptus est ad generalatum, *hic* ejus loco ad Hispanos destinatur. » — Et tome III, p. 118, § IV : « Fuit in rebus agendis perquàm idoneus, primus custos Saxoniæ, mox provincialis Teutoniæ. Ordinem propagavit in Bohemia, Hungaria, Norwegia, Dacia, Lotharingia : missus deinde in Hispaniam anno 1125. » (Lisez 1130.) — Ce dernier passage éclaircit ce que le *hic* ci-dessus a d'équivoque.

dant les dix années qui suivirent : peut-être est-il permis, en lisant une lettre adressée de Pérouse, le jour des ides de mai 1235, par le pape Grégoire IX au roi de Tunis [Abou Zakaryâ Yahhyày ebn A'bd-el-Ouahhed el-Hhafssy[1]], et dans laquelle le pontife désigne comme ambassadeur le frère Jean, provincial de l'ordre des Frères-Mineurs en Barbarie[2]; peut-être, dis-je, est-il permis de se demander si cet envoyé du saint siége vers le sultan de Tunis n'était point ce même frère Jean qui avait déjà trouvé l'occasion, en Espagne, d'avoir des rapports avec les Arabes musulmans, et qui reçut plus tard une mission vers le qâân des Mongols.

Il était de retour en Allemagne en 1241, et dirigeait la province de Cologne, lorsqu'après la désastreuse bataille de

[1] Voir CASIRI, *Biblioth. arab. hisp. Esc.*, tome II, pp. 225, 226. — CARDONNE, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne sous la domination des Arabes*, Paris 1765, 3 vol. in-12; tome III, p. 43.

[2] WADDING (*Annal. minor.*, tome II, p. 408, § XXXIV) donne, d'après les archives du Vatican, le texte de cette lettre, que voici :

» GREGORIUS, EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI,

» REGI TUNICI.

» Nobilitatis tuæ litteris debita benignitate receptis et eorum diligenter inspecto te-» nore, ea quæ dilectus filius nobilis vir Oddo Adelardi, vir providus et discretus tibi-» que fidelis ac in commissis a te prudentiæ tuæ negotiis studiosus, et Simon Mele, cives » Januenses in nostrâ præsentiâ retulerunt, diligenter audivimus tuæ devotionis affec-» tum et placitum repotantes. Verùm cùm super his quæ fuere proposita tractatus so-» lemnior exigatur, dilectum filium fratrem Joannem ministrum ordinis Minorum de » Barbariâ, et.... fratrem ejusdem ordinis, quos benè recipias et pertractes, ad tuam » præsentiam duximus destinandos. Dilecto quidem fratri Joanni, super his quæ tibi ex » parte nostrâ detulerit, fidei plenitudinem largiaris. Datum Perusii, idibus maii, anno » nono. »

Lignitz, Grégoire IX fit prêcher une croisade pour secourir la Pologne en proie aux dévastations des Tartares; et il fut désigné par le Saint-Père pour exhorter les populations teutonnes à voler à la défense de leurs frères [1].

Ainsi tour à tour custode de Saxe, provincial d'Allemagne, d'Espagne, peut-être de Barbarie, et enfin de Cologne, Jean du Plan de Carpin avait vieilli dans le maniement des affaires, et y avait déployé une grande habileté [2], quand Innocent IV, dont il était le pénitencier [3], le chargea d'aller conjurer l'orage qui grondait en Orient contre la chrétienté. Etienne de Bohême et Benoît de Pologne furent désignés pour l'accompagner [4]. Les lettres de créance qui lui furent remises étaient ainsi conçues [5] :

[1] Sbaraglia, *Supplem. et castig. ad Script. trium ord. Franc.*, p. 452 : « Anno » 1241, cùm minister provinciæ Coloniæ existeret, a Gregorio IX jussus est prædicare » crucem contra Tartaros. »

[2] Wadding, *ut suprà*, tome III, p. 118 : « Fuit in rebus agendis perquàm idoneus. »

[3] Nicolas de Curbio, *Vita Innocentii papæ IV*, dans Baluze, *Miscellanea*, édition de Mansi, Lucques 1761, 4 vol. in-folio, tome I, p. 198 : « Ad Tartaros quoque » gentem amaram, nullius religionis et ritûs, quæ præ sui multitudine repleverat quasi » universam faciem partium Orientis, missus est vir multæ religionis frater Joannes de » Plano Carpino ordinis Minorum, *pœnitentiarius ipsius*, postmodùm archiopiscopus » Antivarensis. » — Oderic Rinaldi, *Annales ecclesiast.*, tome II, p. 408, lettre d'Innocent IV à Alexandre, duc de Souzdal, du 10 des kal. de février 1248 : « Sicut » dilecto filio fratre Joanne de Plano Carpini, de ordine Fratrum Minorum, *pœnitentiario nostro*, referente didicimus, etc. »

[4] Wadding, *Script. ord. minor.*, p. 221 : « Ab Innocentio IV ad Tartaros, simul » cum Benedicto Polono et Stephano Bohemo, anno 1244 (lisez 1245) annuente con» cilio Lugdunensi ablegatus. »

[5] Wadding, *Annales minorum*, tome III, p. 118, § IV.

« INNOCENTIUS EPISCOPUS, SERVUS SERVORUM DEI,

» REGI ET POPULO TARTARORUM.

» Cùm non solum homines, verùm etiàm animalia irratio-
» nalia , necnon ipsa mundialia elementa machinæ, quâdam
» naturâ fœderis sint unione conjuncta, exemplo supernorum
» spirituum, quorum agmina universorum Conditor perpetuâ
» pacifici ordinis stabilitate distinxit; mirari non immeritò co-
» gimur vehementer, quòd vos, sicut audivimus, multas tàm
» christianorum quàm aliorum regiones ingressi, horribili eas
» desolatione vastastis, et adhùc continuato furore depopula-
» trices manus ad ulteriores extendere non cessantes, soluto
» cognationis vinculo naturali, nec sexui nec ætati parcendo,
» in omnes indifferenter animadversionis gladio desævitis. Nos
» igitur pacifici Regis exemplo cunctos in unitate pacis sub
» Dei timore cupientes, universitatem vestram monemus, ro-
» gamus et hortamur attentè quatenùs ab impugnationibus
» hujusmodi et maximè christianorum persecutionibus peni-
» tùs desistentes, super tot et tantis offensis divinæ majestatis
» iram quam ipsarum exacerbatione vos non est dubium gra-
» viter provocasse, per condignæ satisfactionem pœnitentiæ
» complaceatis; nec ex eo sumere debetis audaciam ampliùs
» sæviendi, quòd in alios potentiæ vestræ furente mucrone
» omnipotens Deus diversas antè faciem vestram substerni
» permisit hactenùs nationes, qui nonnunquàm superbos in
» hoc seculo corripere ad tempus ideò prætermittit, ut humi-
» liari neglexerint per seipsos, eorum nequitiam et punire tem-
» poraliter non postponat et nihilominùs in factum graviùs
» ulciscatur. Et ecce dilectum filium fratrem Joannem et socios

» ejus, latores præsentium, viros religione conspicuos, hones-
» tate decoros et sacræ scripturæ scientiâ præditos, ad vos
» propter hoc duximus destinandos; quos divinâ reverentiâ
» imò potiùs nos in ipsos benignè recipiatis et honorificè per-
» tractetis, fidem iis super his quæ vobis ex parte nostrâ dixe-
» rint adhibendo, et cum ipsis super prædictis et specialiter
» de iis quæ ad pacem pertinent tractatum fructuosum haben-
» tes, nobis quid vos ad gentium exterminium moverit aliarum,
» et quid ulteriùs intendatis, per eosdem fratres plenariè in-
» timetis; providendo ipsis in eundo et redeundo de securo
» conductore et aliis necessariis ut ad presentiam nostram va-
» leant remeare. Memoratos autem fratres quos tamquàm diù
» sub observantiâ regulari probatos et plenè scripturis sacris
» instructos inter alios prælegimus, quià utiliores vobis fore
» credidimus tamquàm Salvatoris nostri humilitatem sectantes,
» ad vos duximus transmittendos; et si putassemus quòd fruc-
» tuosiores et gratiores vobis existerent, vel aliquos ecclesia-
» rum prælatos ad vos, aut potentes alios misissemus.
» Datum Lugduni, III nonas martii, anno 2. »

Muni de ces lettres et accompagné d'Etienne de Bohême, le frère Jean partit, le dimanche 16 avril, jour de Pâques, non d'Italie comme se l'est imaginé Bergeron, sur la foi duquel l'a répété Karamzine, mais de Lyon en France, comme il semblait plus naturel de le penser, et comme d'ailleurs mention expresse en était consignée dans l'histoire de France du chanoine Paul Emili avant que l'anonyme contemporain auquel est due l'introduction comprise au manuscrit de Colbert nous eût fourni une énonciation plus explicite encore[1].

[1] Voir l'*Appendix* à la suite de notre texte de Carpin, n° 1 : « Anno 1245 frater

Les envoyés d'Innocent IV traversèrent l'Allemagne, où le cardinal légat Hugue de Santocaro, dominicain, leur adjoignit quelques uns de ses propres serviteurs pour leur épargner les soins les plus grossiers et les plus pénibles du voyage [1]; de là ils se rendirent en Bohême pour y prendre langue auprès du roi Wenceslaw, qui leur conseilla de suivre la route de Pologne et de Russie, et qui les défraya jusque chez Boleslaw, duc de Lignitz [2]. Le frère Jean trouva à Breslaw son autre compagnon Benoît de Pologne, qui devait partager ses fatigues et lui servir d'interprète [3]. Les trois missionnaires, conduits aux frais de Boleslaw, arrivèrent ensuite à Cracovie chez Conrad, duc de Lenczy, auprès duquel ils rencontrèrent le prince russe Vassilko, duc de Wolodimir de Wolhynie, et frère de Daniel duc de Galicz

« *Johannes* de ordine Minorum Fratrum, dictus *de Plano Carpini*, a domino papa missus ad Tartaros, cum *alio fratre* in Paschâ exiens a Lugduno Galliæ ubi papa fuit, profectus in Poloniam assumpsit in Vretslavia *tercium fratrem* ejusdem ordinis *Benedictum* nomine, Polonum genere. » — Bien qu'Étienne de Bohême ne soit point nommé, c'est lui qui est cet *alius frater*, puisque nous savons par Wadding (*Script. ord. minor.*, p. 221) que les deux compagnons de Carpin étaient Benoît de Pologne et Étienne de Bohême

[1] WADDING, *Annal. minor.*, tome III, p. 119, § VI : « Frater Joannes cum sociis (inter quos fuere etiam quidam legati Alemaniæ cardinalis servi, eorum obsequiis necessariis deputati), etc. » — CARPIN, *cap. ult.*, § II, n° 13 : « Servientes qui erant nobiscum, ex rogatu cardinalis qui est legatus Alemaniæ, in habitu Tartarico ibant ad ipsum. » — PAOLO PANSA, *Vita d'Innocenzio IV*, p. 37, sous l'année 1245 : « E poi vi andò (in Germania) il cardinal *Ugone di Santocaro* legato apostolico, esortando quei signori ad elegger Arrigo, langravio di Turingia, » etc.

[2] CARPIN, *Cap. ult.*, § I, n° 1. — *Art de vérif. les dates*, édit. in-4°, tome II, 2° partie, pp. 165, col. 2, et 177, col. 1. — MATHIAS DE MICHOW, *De Sarmatia*, dans Grynæus, p. 454 : « Exceptusque et veneratus est a Boleslao duce Slesiæ et Vratislaviæ. »

[3] BENOIT, *ut suprà*, appendix, n° 1. — CARPIN, *prolog.*, n° 2.

qui était alors en Tartarie[1]. Vassilko les emmena et les garda quelque temps dans ses domaines, où les zélés religieux profitèrent de l'occasion pour prêcher au duc, aux évêques et au peuple, le retour à l'unité romaine; mais l'absence du prince Daniel ne permit point de prendre alors un parti définitif sur cette question [2]. Vassilko donna aux envoyés un de ses propres serviteurs pour les conduire, à travers un pays exposé sans défense aux déprédations des Lithuaniens, jusqu'à Kiew, métropole de la Russie, maintenant sous la dépendance des Tartares. Avant d'y arriver le frère Jean tomba dangereusement malade en un lieu qu'il appelle Danilow, et il fut obligé de se faire transporter en voiture, au milieu des neiges et par un froid rigoureux, afin de ne pas retarder plus long-temps l'accomplissement de sa mission[3].

Le chef tartare qui résidait à Kiew lui fournit des chevaux et des guides, avec lesquels il se mit en route deux jours après la Purification de Notre-Dame, c'est-à-dire le 4 février 1246, pour se rendre à Kaniew, premier village soumis immédiatement aux Tartares[4]; le frère Etienne de

[1] Carpin, *cap. ult.* § I, n° 2. — Karamzine, *Hist. de Russie*, édit. fr., tome IV, pp. 47, 48. — Mathias de Michow (*ubi suprà*) suppose, contre l'assertion formelle de Carpin, que celui-ci rencontra Wassilko chez Boleslaw le Pudique, duc de Cracovie, dont il eut beaucoup à se louer, ainsi que de la duchesse mère Grimislawa, et de l'évêque Prandotha : mais il résulte du récit de notre voyageur que Conrad et son fils Lesko étaient alors à Cracovie avec la duchesse Grimislawa; et que Boleslaw, vaincu par son oncle, n'avait point encore recouvré ses états, dont il ne rentra en possession que par la mort de Conrad, arrivée bientôt après.

[2] Carpin, *ibidem*, § I, n° 3. — Karamzine, *ubi suprà*, p. 48.

[3] Carpin, *ibidem*, § I, n° 4. — Benoît, *ut suprà*, appendix, n° 1.

[4] Carpin, *ubi suprà*, § I, n° 5. — Benoît, *ut suprà*, appendix, n° 1. Il appelle ce lieu *primam custodiam Tartarorum circa principium Comaniæ*. Comme il le met à

Bohême, malade et affaibli, ne put aller plus loin[1]; Jean du Plan de Carpin et Benoît de Pologne repartirent avec des chevaux frais et d'autres guides pour arriver à un second village où commandait un chef alain appelé Micheas, homme avide et méchant par lequel il fallut se laisser rançonner avant d'obtenir de nouvelles montures[2]; enfin l'on put se remettre en route le lundi de la Quinquagésime, 19 février, pour arriver le vendredi suivant, 23 du même mois, à un premier camp de huit mille Tartares[3], où l'on changea encore de chevaux et de guides afin de se rendre auprès du général Corenza, qui commandait en chef, au nom de Bâtou khân, à toutes les garnisons tartares de la frontière, échelonnées sur la rive droite du Dnièpr, et formant ensemble, disait-on, une armée de soixante mille hommes[4]. Sur la rive gauche commandait un autre général plus puissant, appelé Maucy;

six journées de Kiew, et que cette distance convient à merveille pour Kaniew, il n'est pas douteux que ce qu'il dit ne s'applique à cette localité.

[1] Benoît, *ut suprà*, appendix, n° 2 : « Dicti duo fratres Johannes et Benedictus, » tertio fratre debilitato. »

[2] Carpin, *ut suprà*, § I, n° 5. — Benoît, *ubi suprà*, appendix, n° 2. Il appelle cet endroit *secundam custodiam*.

[3] Carpin, *ubi suprà*, § 1, n° 6 : n'est là le point qu'il appelle *primam custodiam Tartarorum*, et il énonce n'y être arrivé que le quatrième jour, tandis que le récit oral de Benoît de Pologne, tel qu'il nous a été transmis, porte ici : « Tertiâ die per- » venerunt ad ducem unius exercitus qui præfectus erat octo millibus armatorum; » cujus ministri postulantes et recipientes munera ipsos ad ducem suum Curoniza per- » duxerunt. » Cette dernière circonstance ne laisse aucun doute sur l'identité de ce camp avec la *prima custodia* de Carpin, qui raconte avec détail ces pourparlers à la suite desquels on le conduisit à Corenza (ou Qouruntchâ).

[4] Carpin, *ubi suprà*, § I, n[os] 7 et 8, avec notre observation sur l'effectif des troupes commandées par Corenza. — Karamzine, *ubi suprà*, p. 49. — Benoît, *ut suprà*, appendix, n° 2.

plus loin, sur le Don, était campé un prince nommé Kartan, époux d'une sœur de Bâtou ; et enfin, ce dernier tenait son quartier-général sur le Wolga[1].

Partis du camp de Corenza le lundi qui suit le premier dimanche de carême, c'est-à-dire le 26 de février, le frère Jean et son compagnon arrivèrent auprès de Bâtou le mercredi saint, 4 avril, après une pénible route parcourue rapidement à franc étrier en changeant de chevaux jusqu'à sept fois par jour, et courant au grand trot depuis le matin jusqu'au soir, souvent même pendant la nuit ; et cela pendant plus de cinq semaines, entre le dimanche *Invocavit* et le jeudi *Cœnæ Domini*[2].

Bâtou, khân du Qaptchâq, était alors l'aîné ou le chef des princes Tchenkizides[3], et le plus puissant de tous après le grand khân : c'était un homme fin, rusé à la guerre, cruel dans l'action, redouté même des siens. Il avait dans son camp une sorte de magnificence, des gardes, des officiers de toute espèce, de belles tentes prises au roi de Hongrie, des tables couvertes de vases d'or et d'argent, des musiciens pour chanter ou jouer des instruments pendant ses repas ; on portait un dais ou parasol au-dessus de sa tête ; enfin, tout le cérémonial de la cour impériale était observé devant lui, et on

[1] Nous nous occuperons directement, plus loin, de la détermination des noms propres de ces chefs tartares, très variables dans les mss. — Voir Carpin, *ubi suprà*, § I, n° 9.

[2] Carpin, *ut suprà*, § I, n° 9. — Benoit, *ubi suprà*, n° 3.

[3] Cette dignité était exprimée par le titre d'*Aqâ*, signifiant *frère aîné*, sans acception de l'âge relatif ; car, sous ce rapport, c'est Hordou, le premier des fils de Tchoutchy, qui se trouvait en réalité l'aîné de toute la famille impériale, ainsi que le dit ailleurs Carpin (cap. V, § II, n° 1). — Voir Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, p. 266, note 5.

ne lui parlait qu'à genoux. Les lettres de créance du frère Jean, traduites du latin en russe et successivement en sarrasin [1] et en tartare, lui furent ainsi présentées dans l'audience qu'il accorda aux deux franciscains. Tout considéré, le prince mongol jugea convenable de garder à son ordou quelques uns de leurs gens, et de les faire conduire eux-mêmes à la Syra-ordou, ou résidence impériale du khâqân Kuyûk [2].

Le frère Jean repartit donc, avec son compagnon Benoît de Pologne, le jour même de la Résurrection du Seigneur, c'est-à-dire le 8 avril; ils étaient si faibles l'un et l'autre qu'ils pouvaient à peine se tenir à cheval, et qu'ils durent se faire lier les membres pour résister à la fatigue. Ils mirent huit jours à atteindre les dernières limites du pays des Comans, au fleuve Jaïk [3].

[1] Ce mot de *sarrasin*, dont la signification usuelle est celle d'*arabe*, ne semble guère devoir être entendu ici dans ce sens, et il paraît plus probable que c'est la langue *turke* que le narrateur a en vue: les Turks avaient en effet des rapports fréquents avec les Russes et avec les Mongols, tandis qu'il n'en était pas ainsi pour les Arabes.

[2] Carpin, *cap. ult.*, § I, nos 10, 11, 12, 13. — Karamzine, *ubi suprà*, tome IV, pp. 50, 51. — Benoit, *ut suprà*, n° 3.

[3] Carpin, *ubi suprà*, § I, n° 13: « In die Resurrectionis Domini. » — Benoit, *ut suprà*, n° 3: « Tereiâ feriâ post Pascha »; *ibidem*, n° 4: « Ligati membra institis » propter tolerandum laborem equitandi »; ceci ne veut point dire qu'ils se firent attacher sur leurs selles au moyen de sangles, mais qu'ils firent serrer leurs membres dans des bandelettes, procédé employé par les voyageurs orientaux comme une précaution contre la fatigue résultant d'une chevauchée rapide: le scheryf Mouley Mohhammed, qui en 1811 avait exécuté en six jours la route de Ten-Boktoue à Tâfilélt sur un dromadaire *a'schâry* (voir notre article Caravane, dans l'*Encyclopédie nouvelle*, tome III, p. 244, col. 2), racontait en 1822 à M. Delaporte père, qui gérait alors le consulat général de France à Thangeb, « qu'il avait été obligé de se serrer fortement

C'était une contrée étendue[1], surtout en longueur, entièrement plate, et arrosée par les quatre grands fleuves Dnièpr, Don, Wolga et Jaïk, que nous rencontrons ainsi désignés par leurs noms modernes, jusqu'alors inusités en Occident : tous les quatre, au dire du narrateur, versaient leurs eaux à la mer de Grèce, appelée aussi Grande mer, dont un bras baignant Constantinople portait le nom de Saint-Georges : c'est en effet la dénomination qu'on donnait alors au Bosphore[2]; mais on peut s'étonner de l'ignorance géographique du bon religieux qui, bien qu'ayant pu connaître la vérité par le témoignage de ses propres yeux, demeure imbu d'anciennes erreurs[3] et confond en une seule mer le Pont-Euxin (déjà

» les poigoets, la poitrine, les reins, de s'envelopper la tête daos son baracan de » laina, etc. » — Suivaot le récit de Benoit de Pologne on mit deox semaines à sortir de la Comania; mais Carpin dit qu'on resta seulement en roote dans ce pays *usque ad octodies post Pascha* (*ubi suprà*, § I, o° 14).

[1] Voir HAYTON, *Histor. orient.*, édit. de Reineck, f° 5 *verso*. — MARSDEN, *The travels of Marco Polo*, Londres 1818, in-4°, pp. 56, 57.

[2] GUILL. DE BOLDENSEL, *Hodoeporicon*; dans CANISIUS, *Antiq. lect.*, édit. de Basnage, toma IV, p. 337 : « Altero verò ejus brachio, quod Hellespontus dicitur seu » braeblum S. Georgii continuatur (mare seilicet Mediterraneum)... Hoc brachium » S. Georgii dieitur quod dividit Europam et Asiam minorem, quæ majoris Asiæ pro- » vincia est. Hoc brachium vulgariter *bucca Constantinopolitana* dicitor, etc. »

[3] On sait qu'au temps d'Alexandre-le-Grand les Paluds-Méotides étaient censées regorger dans la mer Caspieone, tandis que d'one autre part le Iaxartes et l'Oxus, affluents du lac d'Aral, étaient regardés commr débouehaot aussi dans la Caspienne. Voir à ce sujet PLUTARQUE, *Vitæ parallelæ*, édition de Reiske, Leipzig 1776, in-8°; vie d'Alex., §§ 44, 46, tome IV, pp. 103, 105. — STRABON, *Geographia*, lib. XI, éd. de Casauboo, Arras 1587, in-fol., p. 357. — ARRIEN, *De expeditione Alexandri*, éditioo d'Ellendt, Kœnigsberg 1832, in-8°, tome I, lib. III, cap. 30, § 13, p. 362. — SUIDAS, *Lexicon*, éditioo de Gaisford, Oxford 1834, 3 vol. in-fol.; tome I, col. 1716. — QUINTE-CURCE, *De rebus gestis Alex. magni*, éd. de Lemaire, Paris 1823, in-8°,

peut-être appelé par les Turks et les Tartares de son nom actuel de Qarâ-Denkiz ou mer Noire), et les Paluds-Méotides, et la mer Caspienne ou mer des Khazars, et encore le grand lac d'Aral. Les quatre fleuves tributaires de cette unique mer étaient alors gelés, et la mer elle-même était glacée jusqu'à trois lieues du rivage [1].

Les Comans, ainsi désignés par les écrivains byzantins [2], et qui peut-être tiraient ce nom de leur premier cantonnement sur les bords de la rivière Kouma [3], sont appelés Polowczis dans les chroniques slaves [4], et Qaptchâq ou Qabgjâq

lib. VII, §§ 4, 7; tome II, pp. 111, 134.— PLINE, *Hist. nat.*, éd. de Lemaire, Paris 1829, in-8°; lib. VI, § 18, tome II, p. 630.

[1] CARPIN, *cap. ult.*, § I, n° 9.

[2] Voir entre autres NICETAS, *Historia*, lib. III, § 5, p. 337.— NICEPHORE GREGORAS, *Byzant. histor.*, lib. II, cap. 5, § 2; lib. IV, cap. 9, §§ 2, 3; lib. VIII, cap. 4, § 1; tome I, pp. 21, 67, 182. — ANNE COMNÈNE, *Alexias*, Paris 1651, in-fol.; lib. VII, pp. 201, 202; lib. VIII, pp. 228 à 231, 235; lib. X, pp. 272, 280, 281; lib. XIV, pp. 449, 454.

[3] ADELUNG, *Mithridates*, Berlin 1806, in-8°, tome I, p. 479 : « Die Kumaner, ein » Tatarischer stamm, welcher den nahmen von dem flusse Kuma batte, wo wahr- » scheinlich sein hauptsitz war, etc. » —On peut toutefois objecter que la Comanie et les Comans ont été connus des anciens sur un autre emplacement que les bords de la Kouma; voir XENOPHON, *Expédition de Cyrus*, liv. VII, vers la fin; édition de Gail, in-4°, tome IV, Paris 1800, p. 565.— POMP. MELA, *De situ orbis*, éd. de Gronovius, Leyde 1722, in-8°, lib. 1, cap. 2, p. 20; et les observations de Vossius, *ibidem*, p. 327.— PLINE, *ubi suprà*, lib. VI, § 18, p. 626.— PTOLÉMÉE, *Géographie*, édition d'Erasme, Bâle 1533, petit in-4°; liv. VI, chap. 11, p. 404.

[4] Voir CROMER, *Polonia sive de Origine et rebus gestis Polonorum*, Cologne 1589, in-fol., p. 54 : « Polouucii sive Polowcii, a campis a nostratibus appellati, barbara gens, » Russis ab oriente sole et meridie confines »; et p. 128 : » Habitarunt autem Polowcii » campestria ad Tanaim fluvium et Mœotidem paludem loca. » Voir aussi p. 483. — DLOUGOSCH, *Histor. Polon.*, tome I, coll. 247, 249, 283, 307, 316, 352, 370, 391, 599, etc. — MATHIAS DE MICHOW, *De Sarmatiâ*, dans Grynæus, p. 449 : « Polovci

par les historiens orientaux[1] : cette dernière concordance est expressément constatée par Rubruk[2], et la première n'est pas moins bien établie par des témoignages et des rapprochements consignés par Klaproth dans son voyage au Caucase[3]. Abou-el-Ghâzy expose l'origine turke des Qaptchâq[4], et l'on

» siquidem fueruot geotes secuodùm latus septentrionale Euxini maris commanentes, » et p. 459. — HERBERSTEIN, *Commentari della Moscovia*, dans Ramusio, tome II, f° 170 v°.

[1] Voir QUATREMÈRE, *Hist. des Mongols de la Perse*, note 85, pp. 66 à 68. — D'OHSSON, *Hist. des Mongols*, tome I, pp. 337 à 347; et EBN-EL-ATSYR, *ibidem*, oote VII, pp. 444 à 447. — CHARMOY, *Expédition de Tamerlan contre Toqtamiche*, daos les *Mémoires de l'Acad. Imp. de St. Pétersbourg*, 6e série, *sciences politiques*, tome III, St. Pétersbourg 1835, in-4°, pp. 127, 128. — EBN-A'RABSCHAH, *Histoire de Tamerlan*, trad. de Vattier, Paris 1658, io-4°, pp. 76, 77, 80 à 84; le tradueteur qui défigure singulièrement, eomme chaeun sait, tous les ooms propres, transforme le *Descht-Qaptchâq* ou Steppe du Qaptchâq, appelée aussi *Descht-Berkah* ou Steppe de Berkah-khân eo *Daste de Caphagec* et *Daste de Barque*. — SCHILTBERGER, *Reise in den Orient*, p. 77, écrit ee nom *Kestihipchach*. — ABOU-EL-FARAGJ, *Hist. comp. dynast.*, pp. 97, 377, 378, 467, écrit *Qafjdq*, et p. 465 *Qabjdq*. — EDRYSY, *Geographia Nubiensis*, Paris 1619, in-4°, 9e section du 6e climat, p. 267, où les traducteurs maronites ont transcrit *Chofsach*. — EBN-KHALDOUN, *Prolégomènes*, partie géographique, 9e section du 7e elimat; dans HAMMER, *sur les Origines russes*, St. Pétersbourg 1827, in-4°, p. 12. — D'HERBELOT, *Biblioth. orient.*, Paris 1697, in-fol, p. 222.

[2] Edition de la Société de Géographie, p. 246 : « Comani qoi dicuntur Capchae. » et plus loio : « Terra..... quæ tota iohabitabatur a Comanis Capchac. »

[3] *Voyage au mont Caucase et en Georgie*, Paris 1823, 2 vol. in-8°, tome I, p. 87 : « Les Khwalisses et les Boulgares, dit Nikon, sont issus des deux filles de Loth; mais » quatre autres peuples, les Torkmeoi, les Petchenezi, les Tortsy, et les Koumani ou » plus exactement les Polowtsy, sont d'origine ismaélite. Un autre écrivaio cité par » Schlœtzer (*Histoire de la Transylvanie*, p. 482) s'exprime ainsi : *Cumani id est* » *Polowtzi, ex deserto egressi* »; et ee qui suit, pp. 88, 89. — Voir aussi Cromer, Dlougosch, Michow, Herberstein, aux eodroits cités plus haut.

[4] *Hist. généal. des Tatars*, pp. 47, 84, et la note de Bentiok, pp. 47, 48. — Ce sont des Goths suivant Cromer, ou plutôt soivant les auteurs polonais en général, ainsi

possède une preuve irrécusable que la langue comane n'est autre que le turk, depuis que Klaproth a publié, dans ses Mémoires relatifs à l'Asie, un Vocabulaire latin-persan-coman rédigé ou copié en 1303, et qui fait partie des manuscrits légués à la bibliothèque de Saint-Marc de Venise par le célèbre Pétrarque[1].

Le nom de Comanie lui-même n'est pas inconnu aux écrivains orientaux, et il se retrouve dans les descriptions géographiques de l'Edrysy et d'Ebn Khaldoun[2].

Les pays limitrophes de la Comanie sont énumérés avec quelque détail dans la relation de notre voyageur[3].

A l'ouest c'étaient la Hongrie et la Russie.

Au nord, touchant immédiatement à la Russie, se présentaient les *Morduins*, peuple finnois dont les descendants, répandus dans les gouvernements de Kasan, de Simbirsk, de Penza, de Saratow, d'Astrakhân et d'Orenbourg, sont de nos jours encore désignés par les Russes sous leur nom de

que le remarque Cromer, tandis que les écrivains hongrois, dit-il (*ubi suprà*, p. 54), les regardent comme des Huns. — Peyssonnel (*Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin*, Paris 1765, in-4°, p. 185) en fait des Tartares, et les identifie en même temps aux Qomouqa du Caucase, sans paraître se douter que l'un exclut l'autre. — Villehardouin (*Histoire de l'empire de Constantinople sous les Empereurs français*, Paris 1657, in-fol., p. 145) les appelle *Cumains qui ne estoient mie baptizié*, et les montre unis aux Blas et Bogres (Walaques et Bulgares).

[1] Klaproth, *Mém. relatifs à l'Asie*, Paris 1824-1828, 3 vol. in-8°, tome III, pp. 111 à 256. — Abel Remusat, *langues tartares*, p. 314.

[2] Edrysy, *Geographia Nubiensis*, 5e et 6e sections du 6e climat, pp. 259, 263; 5e et 6e sections du 7e climat, pp. 275, 276. — Ebn-Khaldoun, *ubi suprà*, 6e section du 6e climat, 5e et 6e sections du 7e climat, pp. 18, 20, 21.

[3] Carpin, *cap. ult.*, § I, n° 14.

Mordvi [1]; puis venaient les *Bilères* ou habitants de la grande Boulgarie, c'est-à-dire les Boulgares du Wolga, appelés *Belâr* par Aboulfédâ et par Reschyd-el-Dyn, et dont Klaproth et M. de Fræhn rattachent l'origine à la grande famille des Finnois orientaux, bien que leur langue native se soit graduellement effacée sous celle des populations turkes dans lesquelles ils se sont fondus, comme leurs frères les Boulgares du Danube ont aussi oublié leur idiome finnois pour adopter celui des populations slaves qu'ils ont traversées et auxquelles ils se sont assimilés [2]; ensuite se montraient les

[1] GUAGNINO, *La Deserittione della Sarmatia Europea*, dans Ramusio, tome II, supplément, f° 66 *verso*.— HERBERSTEIN, *Commentari della Moseovia*, dans le même volume, f° 170. — SCHNITZLER, *la Russie, la Pologne et la Finlande*, Paris 1835, in-8° p. 593.— STRAHLENBERG, *Description historique de l'empire Russien*, Amsterdam 1757, 2 vol. in-12, tome II, pp. 149, 150.— FRAEHN, *Ibn-Foszlan's und anderer Araber Berichte uber die Russen aelterer zeit*, Petersbourg 1823, in-4°, Beilagen, pp. 164 à 169.— PALLAS, dans les *Fragments des Voyages dans toute la Russie*, Berne 1792, 2 vol. in-4°, tome I, pp. 129 à 132.

[2] ABOULFÉDA, *Géographie*, édition arabe de la Société Asiatique, par MM. Reinaud et de Slaoe, Paris 1837, in-4°, p. 216, n° 24.— *Idem*, dans HAMMER, *Origines russes*, pp. 9, 10, 82, 83.— RESCHYD EL-DYN, extraits donnés par M. de Hammer et annotés par Klaproth, dans le *Nouveau Journal asiatique*, tome IX (1832), p. 514. — QUATREMÈRE, *Hist. des Mongols de la Perse*, p. 404, note 191.— D'OHSSON, *des Peuples du Caucase*, Paris 1828, in-8°, pp. 73 à 81, et 213 à 218.— Le même, *Hist. des Mongols*, édit. de 1824, nota VIII, pp. 694, 695. Cette note n'est pas reproduite dans l'édition de Leyde.—SCHNITZLER, *la Russie, la Pologne et la Finlande*, pp. 595 à 597.— Le même, article BOULGARES dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, Paris 1834, in-8°, tome IV, pp. 27, 28.— KLAPROTH, *Tableaux historiques de l'Asie*, Paris 1826, in-4°, pp. 260, 261. — FRAEHN, *Die ælteste arabischen Nachrichten ueber die Wolga Bulgharen*, dans les Mémoires de l'Acad. Imp. de St. Pétersbourg, 6e série, sciences politiques, tome I (1832), pp. 546 à 548.— RUBRUK, *Itinerarium*, édit. de la Soc. de Géogr., p. 275.

Bascarts ou habitants de la Grande-Hongrie, dans lesquels il est aisé de reconnaître par leur nom les peuples cantonnés aujourd'hui dans les gouvernements de Perm, de Viatka, et d'Orenbourg, et appelés par les Russes *Baschkourts*, par les écrivains orientaux *Baschkirts*, *Baschghirds* ou *Baschqirds*, et vulgairement *Baschkirs*, parlant un dialecte turk, mais offrant dans leurs traits physiques des caractères étrangers à la race turke : le nom de Grande-Hongrie donné à leurs pays révèle l'opinion qu'on avait au moyen âge sur leur affinité d'origine avec les Hongrois, et Guillaume de Rubruk déclare même expressément que la langue des deux peuples était identique; or les Hongrois sont bien reconnus aujourd'hui pour appartenir à la grande famille finnoise, ainsi que leur idiome national en fait encore foi; il y a sans doute lieu de penser dès lors que les Baschqirds restés dans l'ancienne patrie commune sont pareillement d'origine finnoise, mais que mêlés de Mongols et de Turks, ils se sont à la longue complétement nationalisés parmi ces derniers[1].

[1] Fraehn, *De Baschiris quæ memoriæ prodita sunt ab Ibn Foszlano et Jakuto*, brochure de 8 pages in-4° sans frontispice, lieu ni date d'impression. — D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, édit. de 1824, note viii, p. 696. — Le même, *Des Peuples du Caucase*, pp. 129 à 131, et 257, 258. — Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, note 89, pp. 72, 73. — Klaproth, *Tableaux de l'Asie*, pp. 274 à 276. — Fischer, *Recherches historiques sur les principales nations établies en Sibérie*, traduction française de Stollenwerck, Paris, sans date, in-8°, pp. 198 à 204. — Rubruk, édit. de la Soc. de Géogr., p, 274 : « Idioma Pascatur et Ungariorum idem est. » — Alberto Campense, *Lettera intorno le cose di Moscovia*, dans Ramusio, tome II, édit. de 1583, p. 128. — Schnitzler, article *Baschkirs* dans l'Encyclopédie des gens du monde, tome III (1834), p. 100. — Humboldt, *Géogr. du Nouveau Continent*, tome II, pp. 319, 320; ce savant écrivain, en faisant la part de Rubruk, oublie celle de Carpin, qui avait indiqué avant l'envoyé de saint Louis la parenté des Baschkirs et des Hongrois.

Derrière les Bascarts étaient les *Parossites*, que cette position relative suffit pour faire comprendre parmi les peuplades finnoises de la Grande-Permie; c'est là que les cartes historiques des Tableaux de l'Asie de Klaproth inscrivent le nom de *Berthas* sur les bords de la Kama, et l'on pourrait, avec George Horn, trouver quelque homophonie entre les dénominations de Parossites et de Berthasses; mais un double motif nous engage à repousser une telle assimilation : c'est, d'une part, que les historiens orientaux qui nous font connaître les Berthâs, loin de les placer au nord des grands Boulgars, ne laissent aucun doute sur leur position au sud de ceux-ci, dans un voisinage immédiat des Khazars et des Komans ; et que d'un autre côté, parmi les peuples que l'Edrysy regarde comme slaves, mais dont une partie est bien reconnue pour finnoise, nous trouvons mentionnés des *Borâssytes,* dont le nom rappelle complétement celui des Parossites de Jean du Plan de Carpin ; et cette concordance onomastique dispense de s'arrêter à la correction conjecturale proposée par M. de Fræhn et M. Charmoy, de *Borâssieh* en *Berâmyeh*, puisque sous l'une ou l'autre forme cette dénomination désignera toujours les Permiaks de nos jours[1].

[1] KLAPROTH, *Tableaux de l'Asie*, atlas, cartes 17 à 20. — G. HORN, *Arca Noæ, sive Historia imperiorum et regnorum*, Leyde 1666, in-18, p. 245: « Bulgar et Purtas a quibus Bulgari et Purtazitæ (fortè aliis) Perositæ, apud Vicentium in speculo. » — HAMMER, *Origines russes;* extraits d'Edrysy, p. 7; d'Ebn-Khaldoun, p. 19 ; d'Abhmed-el-Thousy, pp. 32, 33 ; de Mirkhond, pp. 56, 59; de Hhâggy Khalfâ, p. 68. — EDRYSY, *Geographia Nubiensis*, 7e section du 5e climat, p. 142. — MAS'OUDY, *Description du Caucase et des pays qui avoisinent la mer Noire et la mer Caspienne ;* dans KLAPROTH, *Magasin asiatique ou Revue géographique et historique de l'Asie centrale et septentrionale*, Paris 1826, 2 vol. in-8°, tome I, pp. 271, 278. —

Après les Parossites sont encore nommés les *Samogèdes*, dont le nom et l'emplacement sont bien connus[1]. Mais la crédulité du bon moine a admis de bonne foi les forfanteries des Tartares qui lui ont dit avoir poussé leurs conquêtes jusqu'au-delà même des Samoyèdes, et il mentionne encore des peuples à la face canine, hôtes imaginaires des déserts que borde l'Océan glacial : peut-être néanmoins cette mention de fabuleux cynocéphales renferme-t-elle un souvenir des populations antérieures refoulées et effacées par les Samoyèdes, mais dont il reste quelques vestiges archéologiques auxquels les antiquaires du Nord rattachent le nom des Tchoudes[2].

Au sud de la Comanie, Jean du Plan de Carpin nomme d'abord les Alains, également appelés Ases, dont il serait

D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, édit. de 1824, note VIII, p. 695. — Le même, *des Peuples du Caucase*, pp. 72, 73; et pp. 234, 235.—Fraehn, *Ibn Foszlan's berichte; Beilagen*, I, § 6, pp. 172, 173.—Charmoy, *Relation de Masoudy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves*, dans les *Mém. de l'Acad. Imp. de St.-Pétersbourg*, 6e série, sciences politiques, tome II (1834), pp. 324, 387, 388.

[1] Strahlenberg, *Descript. hist. de l'Emp. russien*, tome II, pp. 166 à 168. — Fischer, *Nations de la Sibirie*, trad. de Stollenwerck, pp. 181 à 186.—Sujef, dans les *Fragm. des Voy. dans toute la Russie*, tome II, pp. 150 à 174. — Vassili Krestinin, *Notice sur les Samoyèdes;* dans Klaproth, *Magasin asiatique*, tome II, pp. 52 à 96.

[2] Vassili Krestinin, *ubi suprà*, pp. 66, 67.—Lehrberg, *Recherches sur l'ancienne histoire de la Russie ;* dans Klaproth, *Mém. relatifs à l'Asie*, tome I, p. 134. —Mathias de Michow (*de Sarm. Asiana atque Europ.*, lib. 1, cap. 14; dans Grynaeus, *Novus orbis*, p. 468,) prend la peine de déclarer sérieusement : « Quòd in septentrione post Gothiam, Sueciam, Finlandiam, Jubram, et post mare Caspium non » sunt monstrosi homines, scilicet monoculi, bicipites, *canina capita habentes*, etc. » Sunt nobis similes, rarè, sparsim, et ab invicem distantes, pauci numero habitantes, » colore ut frequenter lividi propter frigus lividitatem corporis eorum imprimens. Hæc » vera sunt, et qui scripsit verum scripsit, et scimus quià verum est testimonium ejus. »

superflu de nous occuper ici, après les savantes recherches de Klaproth et de M. Étienne Quatremère[1]; puis les Circasses ou Tcherkesses, qui se perpétuent au nord du Caucase, où Klaproth les a vus et étudiés avec la sagacité qui le distinguait[2]; ensuite les Khazars, sur lesquels M. de Fræhn et M. d'Ohsson ont réuni d'intéressants détails[3], et qui, rattachés par Klaproth à la souche finnoise[4], complètent la longue traînée de peuples de même race qui s'étendait

[1] QUATREMÈRE, *Hist. des Mongols de la Perse*, note 87, pp. 70 à 72.— KLAPROTH, *Tableaux hist. de l'Asie*, pp. 174 à 181.— Le même, *Voyage au Caucase*, tome II, pp. 223 à 230, 235, et 435 à 448.—Le même, dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, tome XVI, Paris 1822, in-8°, pp. 243 à 256.— Le même, *Asia polyglotta*, Paris 1823, in-4°, pp. 83 à 97.— Le même, *Magasin asiatique*, tome I, pp. 286 à 288. — A la page 199 du même volume, à propos des *Mongols-Alan* de Poutimstew, Klaproth constate l'existence, dans les récits des voyageurs anciens, des Alains orientaux d'une autre race que ceux du Caucase, tandis que M. Jacquet (*Journal asiatique*, 1831, tome VII, pp. 431 à 433) indique les motifs qui pourraient faire considérer ceux d'Orient comme des colonies de ceux du Caucase.— D'OHSSON, *des Peuples du Caucase*, pp. 23 à 25 et 179 à 184.— Le même, *Hist. des Mongols*, édit. de 1824, note VIII, p. 696. — JOSAFAT BARBARO, *Viaggio alla Tana*; dans la collection aldine, *Viaggi fatti da Venetia*, Venise 1545, petit in-8°, f° 4, ou dans Ramusio, tome II, f° 92.— MATHIAS DE MICHOW, *De Sarmatia*, dans Grynœus, p. 461. — GRÅBERG DE HEMSÖ, *la Scandinavie vengée*, Lyon 1822, in-8°, pp. 171 à 176, et alibi passim.

[2] KLAPROTH, *Voyage au Caucase*, tome I, pp. 339 à 390, et tome II, pp. 383 à 410. — Voir aussi D'OHSSON, *Hist. des Mongols*, édit. de 1824, note VIII, p. 697. — Le même, *des Peuples du Caucase*, pp. 25, 26, et 185, 186.

[3] FRÆHN, *De Chasoris, excerpta ex scriptoribus arabicis*, St.-Petersbourg 1822, in-4°. — D'OHSSON, *des Peuples du Caucase*, pp. 31 à 71, et 186 à 212. — KLAPROTH, *Mémoires relatifs à l'Asie*, tome I, pp. 147 à 156.—Le même, *Tableau de l'Asie*, pp. 268 à 273.—Le même, *Histoire de la Géorgie*, dans le *Nouveau Journal asiatique*, tome XII, pp. 536, 537.

[4] KLAPROTH, *ubi suprà*; *Mémoires*, tome I, p. 155; *Tableaux*, pp. 271, 272; *Journal asiatique*, p. 536.

sans interruption depuis les bords glacés du golfe d'Arkhangelsk jusqu'aux rivages de la mer Noire et de la mer Caspienne, avant que les populations turkes déplacées par les conquérants mongols fussent venues rompre cette zone, en se mêlant ou se substituant aux peuples subjugués. Plus loin étaient d'un côté la Grèce et Constantinople; de l'autre les populations caucasiennes, dont la synonymie géographique n'est point aisée à fixer d'une manière satisfaisante. Sans doute les Ibériens, que nous rencontrons d'abord, nous offrent un nom historique, lequel a maintenant à peu près disparu sous celui de Géorgiens, bien qu'employé encore par les géographes arméniens[1]; mais deux autres noms viennent ensuite, dont la détermination n'est pas sans difficultés : l'un est celui que le manuscrit de Pétau écrit *Tacos* ou *Cacos*, et ceux de Vincent de Beauvais *Cathos* ou *Cachos*. Les formes *Cacos* et *Cachos* sont favorables à la conjecture de Sprengel et de Forster, qu'il s'agit des habitants du district géorgien appelé *Kakhéthi* ou pays des Kakhs[2].

[1] Voir la *Géographie attribuée à Moïse de Khoren;* dans SAINT-MARTIN, *Mém. sur l'Arménie*, tome II, pp. 356 à 359. — INGIGIAN, extraits traduits par M. Brosset dans le *Nouv. Journ. asiatique*, tome XII, p. 468; tome XIII, pp. 458 à 462, 477 à 480, etc.

[2] SPRENGEL (*Geschichte der Geogr. Entdeckungen*, p. 284), et FORSTER (*Hist. des Découv. et Voyages dans le Nord*, tome I, p. 153) supposent que Carpin a dû écrire *Kacheti* ou *Kakati;* mais c'est gratuitement introduire une erreur là où il n'y en a point, la terminaison géorgienne *éthi* constituant, par son adjonction à un nom de peuple, la dénomination du territoire occupé par ce peuple, comme *istân* en persan, et *land* dans les langues germaniques : *Kakh-éthi* est donc le pays des *Kakhs*. Comme les Géorgiens ont forgé, à l'exemple des autres nations anciennes, des généalogies ethnologiques, ils individualisent le peuple ou la tribu des *Kakhi* en la personne du prince *Kakhos*, quatrième fils de Karthlos, fils de Thargamos, le Thogorma de

Le second est écrit dans un endroit *Bruthachios* ou *Brutachios;* dans un autre *Brucarchi, Bruchathy* ou *Brutachi*, et désigne des peuples juifs qui se rasaient la tête : il est vrai que les juifs sont nombreux dans le Caucase; mais c'est surtout dans l'Iméréthi et dans la partie septentrionale du Karthli, où nous n'avons su trouver aucune dénomination qui se rapproche de celle de *Brutachi.* Dans la lecture de ce mot, au surplus, on peut hésiter sur la prononciation de la syllabe finale. Si, comme nous le pensons, le *ch* représente dans le manuscrit de Pétau la consonne *tchym* des orientaux, le nom des *Brutatches* pourra, sous cette forme, trouver un analogue dans celui du district de *Berdâgj*, ainsi appelé par Ebn-Hhaouqâl, et dont les généalogies géographiques du pays font l'apanage de Bardos, l'un des fils de Thargamos, arrière-petit-fils de Japhet : ce district s'étend sur la rive droite du Kour, entre la rivière *Berdâgj* ou *Berdougji*, aujourd'hui appelée *Bortchalo*, et le fleuve Aras[1]. Et il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'au temps du passage de Ru-

la Genèse. (Voir à ce sujet l'*Histoire de la Géorgie, par le roi Vakhtang*, dont un fragment a été traduit en français par Klaproth sur l'interprétation russe de Toutoolov, et inséré dans le *Nouveau Journal asiatique*, tome XII, p. 530, ainsi que dans Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, tome II, pp. 186, 187.) Il ne faut donc pas supposer une apocope dans le nom des *Cachi* de Carpin, pas plus que dans le nom de *Asou* par lequel le biographe chinois de Sobodây, traduit par Abel-Remusat (*Nouveaux Mélanges asiatiques*, tome II, p. 92), désigne les Ases ou Ossi du Caucase, et que M. Jacquet a voulu rétablir en *Asoutou* (*Nouv. Journal asiatique*, tome VII, p. 433) pour le rapprocher davantage du nom d'*Ossètes*, qui n'est qu'une mauvaise forme européenne forgée d'après la dénomination territoriale d'*Oss-éthi* ou pays des Osses.

[1] Klaproth, *Hist. de Géorgie de Vakhtang*, dans le *Nouv. Journal asiat.*, tome XII, pp. 523, 524. — Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, pp. 181, 183. — D'Ohsson, *des Peuples du Caucase*, pp. 15, 170.

bruk il existait dans le Schirwan et de là jusqu'en Perse, une population juive alors asservie par les Géorgiens [1]. Enfin le voyageur nomme encore, au sud de la Comanie, les *Zikkes*, branche occidentale des Tcherkesses, déjà connus des anciens sous le nom de Zygiens [2]; puis les Géorgiens, qu'il appelle ailleurs *Obeses*, les identifiant ainsi aux Abazes riverains de la mer Noire [3]; ensuite les Arméniens, et enfin les Turks, sujets des princes Selgjouqydes. Il nous semble trouver, dans l'ordre d'énumération de tous ces peuples, un certain arrangement symétrique propre à donner quelque pro-

[1] Rubruk, *Itinerarium*, éd. de la Soc. de Géogr., p. 382.—Pietro della Valle, *Informatione della Georgia*, dans Thévenot, *Relations de divers Voyages curieux*, Paris 1672, 4 vol. in-fol., tome I, 4e pièce, p. 2 : « Giudai, de' quali hanno molti nelle » lor terre. »

[2] Strabon (*Geogr.*, libb. II et XI, pp. 89, 339, 341,) les appelle indifféremment *Zygoi* ou *Zygioi*; Denis Periégète et Eustathe (*Dionysii Alexandrini de situ orbis liber, unà cum Eustathii Thessalonicensis commentariis*, Bâle 1556, petit in-8°, pp. 200, 201) disent *Zygiol*; Arrien (*Peripl. Pont. Eux.*, § 18; dans Gail, *Geographi Græci minores*, Paris 1831, in-8°, tome II, p. 74), *Zikkhoi*; Procope (*Bell. Pers.*, dans l'édition de Dindorf, Bonn 1833, tome I, p. 288), *Zikhoi*; Constantin-Porphyrogénète (*De Admin. Imp.*, cap. XLII, p. 143) écrit *Zikhoi*; Pline (*Hist. nat.*, édit. de Lemaire, lib. VI, cap. 7, tome II, p. 602) porte *Zigæ*; Priscien (*Proeli de Sphæra, Cleomedis de mundo, Arati phænomena*, etc., Bâle, 1561, petit in-8°, p. 813) et Avienus (*Descriptio orbis terræ*, dans les *Poetæ latini minores* de Lemaire, tome V, p. 269) s'accordent à écrire *Zigil* conformément à leur modèle.— Giorgio Interiano, *della Vita de' Zychi chiamati Circassi*, dans Ramusio, tome II fos 196 à 198.— Klaproth, *Voyage au Caucase*, tome II, pp. 377 à 380. — Burchard, *Directorium ad faciendum passagium transmarinum*, ms. 5990, fol. 36 verso, nomme les *Ziqui* parmi les nations caucasiennes.—La Carte catalane de la Bibliothèque du Roi offre une *Alba Zechia* et une *Mavro Zechia*; voir Buchon, *Notice sur un Atlas en langue catalane, de l'an 1374*, Paris 1838, in-4°, p. 81.

[3] Carpin, cap. VII, § 2.—Sur les Abazes, voir Jean de Luca, *Relation des Tar-*

babilité de plus aux concordances que nous avons conjecturalement indiquées. Supposons en effet, ainsi qu'il est plausible, que ce soit au camp de Bâtou, sur le Wolga, que le narrateur a pris note des renseignements qu'il pouvait recueillir sur les bornes du pays qu'il visitait; on lui aura désigné tour à tour, dans l'ordre successif de proximité, d'abord sur une première zone vers l'occident, les Alains, les Circasses, les Khazars, la Grèce et Constantinople; puis sur une autre zone, à l'orient, les Ibériens, les Kakhes, les Berdâgjes; enfin sur une zone intermédiaire les Zikkes, les Géorgiens, les Arméniens et les Turks.

Le narrateur anonyme qui, dans le manuscrit de Colbert, a recueilli avec plus ou moins d'intelligence les informations orales de Benoît de Pologne, énonce que dans leur traversée de la Comanie les voyageurs eurent d'abord à leur droite le pays des Saxons ou Goths[1]. C'est chose maintenant bien connue que les Goths, anciens maîtres de la Tauride, en partageaient alors la possession avec les Khazars, et y subsistèrent même beaucoup plus tard : Guillaume de Rubruk nous a laissé à ce sujet un témoignage formel qui vient confirmer l'observation antérieure du compagnon de Jean du Plan de Carpin, et avec lequel s'accorde aussi l'indication donnée par Jean de Monte Corvino, de l'itinéraire qui passe par la terre des Goths, comme le meilleur pour se rendre

tares, des Circassiens, etc.; dans Thévenot, tome I, 2e pièce, pp. 22, 23.— Klaproth, *Voy. au Caucase*, tome I, pp. 201 à 213, 217 à 219, etc.; tome II, pp. 411 à 436.

[1] Benoit, § 4 : « Fratres verò euntes per Comaniam, a dextris habuerunt terram » Saxonum quos nos credimus esse Gotos. »

en Tartarie; Josaphat Barbaro et Mathias de Michow nous apprennent que les Goths de Krimée ne disparurent complétement que sous le règne de Mahmoud II, sultan des Turks osmanlis[1].

Le frère Benoît signale chez les Khazars une *civitas Ornarum* dont nous aurons à nous occuper un peu plus loin.

A l'est de la Comanie était le pays des *Kangites*, que nos voyageurs traversèrent ensuite : c'était une contrée plate remplie de lagunes salées et de marais, mais dépourvue d'eau douce, et n'ayant, par suite, que peu d'habitants; ceux-ci, comme les Comans, vivaient de leurs troupeaux et couchaient sous des tentes, et comme eux aussi ils avaient été en grande partie détruits ou expulsés par les Tartares. Abou-el-Ghâzy les mentionne sous le nom de Qâuqlys, qui leur est aussi donné par Rubruk; l'historien tartare expose leur origine turke et l'étymologie de leur dénomination, qu'il fait venir de *qâng*, un char à roues criardes; Constantin Porphyrogénète les appelle Kangar, et les identifie aux Patzinakites, que les géographes arabes appellent Bedjnâk, et les Turks, Petchnêg. Anne Commène dit de ceux-ci, qu'ils

[1] Rubruk, p. 219 : « Sunt quadraginta castella inter Kersonam et Soldaiam, quo- » rum quodlibet ferè habebat proprium idioma; inter quos erant multi Goti, quorum » idioma est teutonicum. » — Jean de Monte Corvino, dans Mosheim, *Hist. tartar. eccles.*, appendix n° XLIV, p. 116 : « De viâ notifico quòd per terram Gothorum im- » peratoris aquilonarium Tartarorum est via brevior et securior. » — Josaphat Barbaro, *Viaggio alla Tana*, dans Ramusio, tome II, f° 97 *verso*. — Mathias de Michow, *de Sarmatia;* dans Grynaeus, *Novus orbis*, pp. 460, 461 — Voir aussi Pinkerton, *Recherches sur l'origine et les divers établissements des Scythes ou Goths*, Paris 1804, in-8°, pp. 68, 69. — Cromer (*Polonia*, pp. 54, 128, 483) voit des Goths dans les Polowczes, et répète à tout propos l'assertion de leur identite.

parlaient la même langue que les Comans; et Rubruk dit expressément que les Canglis faisaient partie des Comans. Klaproth énonce que plusieurs hordes des Nogays représentants actuels des Petchnêg, conservent encore le nom de *Qanqly* et font paître leurs troupeaux sur les terres des anciens Comans [1].

Arrivés sur la frontière orientale de la Comanie huit jours après Pâques, c'est-à-dire le 16 avril [1246], les deux missionnaires, entrant dans le pays des Canguites, avaient d'abord, suivant le récit de Benoît de Pologne, employé vingt jours à traverser des terres coupées de marais, et le bon moine, ou le rédacteur qui nous a conservé sa narration, se figure que ce pourraient bien être là les Paluds-Méotides des anciens,tant il se doutait peu qu'il les eût laissées en réalité à plus de deux cents lieues derrière lui; ces terres plates et marécageuses dans lesquelles il voyageait, sont celles qui s'étendent à l'est de la mer Caspienne, et au nord du grand lac

[1] Carpin, cap. ult., § I, nº 15. — Benoit, nº 5. — Rubruk, p. 265 : « Quidam » Comani qui dicebantur Cangle, » et p. 274 : « Cangle, quædam parentela Comano- » rum. » — Abou-el-Ghazy, *Hist. généalog. des Tatars*, pp. 41, 83 à 89. — Constantin-Porphyrogénète, *de Admin. Imp.*, pp. 117, 119. — Anne Comnène, *Alexias*, lib. VIII, p. 232. — Klaproth, *Tableaux de l'Asie*, p. 279. — Le même, *Voyage au Caucase*, tome I, pp. 96 à 100. — D'Ohsson, *des Peuples du Caucase*, pp. 117 à 121, et 254 à 260. — Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, note 70, p. 52. — D'Herbelot, *Biblioth. orient*, au mot Bagnakiah, p. 169. — Abel Remusat, *Langues tartares*, p. 314. — Peyssonnel (*Observations sur les peuples barbares*, introduction, pp. xxxvij à xl) suppose que les Patzinaceites étaient Slaves, et que leur nom comme leur descendance s'est perpétué chez les *Bosniaques*. — Abou-el-Féda (article *Begjnak*, qui est l'avant-dernier de sa dernière table) dit, d'après Ebn-Sa'yd, qu'à l'orient de la Comanie sont situés les montagnes, le lac et la capitale des Begjnak, qui sont Turks.

d'Aral. Il leur fallut ensuite chevaucher pendant huit jours encore dans une solitude aride et sablonneuse pour arriver enfin, un peu avant le jour de l'Ascension, qui tombait cette année-là le 17 mai, aux derniers confins du pays des Canguites [1].

On entra alors sur les terres des Bisermins, dont le nom a paru à Sprengel, et avec raison, une corruption de celui de Musulmans [2]; il est bon de remarquer toutefois que cette dénomination corrompue n'était point du fait de notre voyageur, mais qu'elle était usitée parmi les Slaves; car, au milieu du XVI[e] siècle, Sigismond de Herberstein, qui deux fois avait été ambassadeur d'Autriche en Moscovie, et le véronais Alexandre Guagnino qui vers le même temps servait dans la garnison polonaise de Vitepsk, lesquels ont laissé l'un et l'autre de curieuses relations, s'accordent à rapporter que les Tartares voisins de la Russie, tous musulmans au surplus, ayant pour chaque horde une désignation spéciale, telle que les Zawolhiens, les Précopiens, les Nohaïciens, etc., tenaient à injure d'être appelés en commun Turks, et voulaient qu'on les appelât *Besermani*, et les Turks eux-mêmes voulaient être désignés ainsi [3]. Ces noms de

[1] Carpin et Benoît, *ubi suprà*; on lit dans le récit de ce dernier : « Paucos homines » invenerunt, sed plurimas paludes et amplas salsas, quas credimus esse Meotidas Pa» ludes. »

[2] Sprengel, *Geograph. Entdeckungen*, p. 281 : « Der name dieses wolks ist wahr» scheinlich aus musulmam corrumpirt, und soll die Muhammetaner andeuten, die an » der ostseite des Caspischen meeres wohnten. »

[3] Herberstein, *Commentari della Moscovia*; dans Ramusio, tome II, f° 171. — Guagnino, *Brevissima descrittione de' Tartari campestri*, au même volume, dans le supplément, f° 72 : « Godono d'esser Besurmani, cioè gente eletta, chiamati. »

Zawolhiens c'est-à-dire trans-Wolgaïques, de Précopiens, de Nohaïciens c'est-à-dire Noughâys, etc., prouvent que le renseignement ici employé par Herberstein et par Guagnino provenait d'une bouche russe, et que dès lors *Besermani* est la forme sous laquelle les Russes exprimaient le mot *musulman*. Les vocabulaires slaves, où figurent encore en ce sens *Bisurman*, *Besserman*, *Busurman*, avec leurs formes dérivées, ne permettent aucun doute sur ce point [1]. Jean du Plan de Carpin se serait donc conformé ainsi à la prononciation des Russes : cela lui est arrivé plus d'une fois, comme dans Bilères pour Bulgares, Huyurs pour Ouyghours, Chyaadai pour Tchaghatây, où l'on voit disparaître, comme dans le russe ancien, le son du g dur [2]; on n'en sera nullement surpris si l'on considère que toutes ces dénominations ne lui étaient connues que par l'intermédiaire de son compagnon le polonais Benoît, qui lui servait d'interprète. Dans le sommaire qui nous est parvenu du récit oral de ce dernier ne se trouve point la dénomination de *Bisermins :* le pays occupé par ces peuple y est appelé *Turkie;* c'est en effet dans le Turkestan que nos voyageurs venaient d'entrer, et Jean du Plan de Carpin a soin de nous dire que l'on y parlait la langue des Comans, c'est-à-dire le turk, et qu'on y suivait la loi des Sarrasins, c'est-à-dire le mahométisme,

[1] LINDE, *Slownik jezika Polskiego*, Varsovie 1807 à 1814, 6 vol. in-4°; au mot *Bisurman*.

[2] Par russe ancien nous entendons le *slawenski* ou slavon d'église, regardé comme la langue-mère de tous les dialectes slaves.—Voir SCHNITZLER, *la Russie*, *la Pologne et la Finlande*, pp. 10, 11.— BALBI, *Atlas ethnographique du Globe*, Paris 1826, in-folio, tableau XIV.

ainsi que le dit aussi en termes exprès le récit de Benoît de Pologne [1].

Sprengel, et après lui Malte-Brun, placent les Bisermins sur les rivages orientaux de la mer Caspienne, et Karamzine les identifie expressément avec les habitants du Khârezm [2]; mais cet emplacement ni cette concordance ne sont admissibles que dans un sens fort large, puisque nous venous de voir que ces contrées appartenaient aux Qânqlys; au temps de Herberstein, il est vrai, les Besermans se montrent même au voisinage du Wolga, mais c'est qu'alors le mouvement s'était continué d'orient en occident, les Besermans avaient pris la place des Qânqlys, et ceux-ci étaient entrés dans la Comanie, si bien qu'ils se trouvent aujourd'hui sous le nom de Noughâys dans les parages de la Tauride, tandis que les Comans sont allés se perdre dans la Hongrie.

Entrés dans le pays des Bisermins vers le jour de l'Ascension 17 mai, les deux franciscains n'en sortirent que vers l'octave de la Saint-Jean : ce qui suppose à cette contrée une étendue d'un mois de chemin d'est en ouest, c'est-à-dire environ 750 milles effectifs, ou 600 milles en ligne droite.

[1] Carpin, cap. ult., § I, n° 16 : « De terrâ Cangitarum intravimus terram Biser-» minorum. Isti homines linguam comanicam loquebantur et adhùc loquuntur; sed » legem Sarracenorum tenent. » — Benoit, *ubi suprà :* « Post terram Kangitarum ve-» nerunt Turkyam..... Habet autem Turkya legem Machometi. »

[2] Sprengel, *ut suprà.* — Malte-Brun, *Hist. de la Géogr.*, éd. de 1836, p. 536. Il cite comme autorité sur ce point Forster (*Découv. au Nord*, tome I, p. 154), qui cependant n'a point commis cette erreur, tant s'en faut, puisqu'il donne aux Kanghites des limites reculées à l'Orient jusqu'au Ssarâ-soo et même encore au-delà. La véritable source où Malte-Brun a puisé, c'est Sprengel, qu'il s'est borné à traduire, mais qu'il n'a pas cité. — Karamzine, *Hist. de Russie*, tome IV, p. 52.

Les pays limitrophes étaient, dit notre auteur, du côté du sud les terres des Sarrasins, avec Baghdâd et Jérusalem; du côté du nord une partie du Qarâ-khithây, et l'Océan, que l'on peut être surpris de voir intervenir dans la délimitation d'une région de l'Asie centrale; nous n'avons pas besoin non plus de relever ce que l'orientation indiquée par le bon moine a de défectueux : au lieu de sud et nord, c'est sud-ouest et nord-est qu'il eût fallu dire.

Cet empire appartenait autrefois à un monarque puissant, dont le narrateur déclare ignorer le nom propre, mais dont le titre était celui de Grand-Solthân[1], et qui avait été détruit, ainsi que tous les siens, par les Tartares, maîtres aujourd'hui de cette contrée, où commandait Siban, frère de Bati, c'est-à-dire Schybân, frère de Bâtou-khân; tandis que les deux frères Burin et Cadan, c'est-à-dire Boury et Kadân, presque toujours nommés ensemble par Reschyd-el-Dyn, occupaient les frontières[2]; le texte de notre voyageur sem-

[1] Carpin, cap. V, § III, n° 4; et cap. ult. § I, n° 16. Il fait un seul mot de *altisoldanus*, que nous traduisons, avec Bergeron, comme s'il y avait *altus soldanus* (Bergeron, *Voyages en Tartarie*, édit. de 1634, pp. 357 et 407). Dans tous les cas, le pays dont il est question faisait, avant l'invasion des Tartares, partie des états d'un souverain dont le titre était celui de *Khârezm-schâh*, transformé en *Charnamysan* par un chroniqueur latin compris dans la collection d'Eckhard (*Corpus historicorum medii ævi*, Leipzig 1723, 2 vol. in-folio, tome II, pp. 1451 à 1454), et dont M. D'Ohsson (*Hist. des Mongols*, tome II, note III, pp. 629 à 632) a donné une analyse détaillée. — Le prince dont il s'agit ici, détruit avec toute sa race par les Tartares, et dont Carpin ignorait le nom propre, est le puissant A'lây-el-Dyn Mohhammed, avec ses quatre fils Rokn-el-Dyn, Ghayât-el-Dyn, Gelal-el-Dyn, et Ozlak-schâh, auxquels il avait distribué de nombreuses provinces.

[2] Reschyd-el-Dyn, *Gjami' el-Tewârykh*; dans D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome II, note II, pp. 621 à 629.

ble donner à entendre qu'il s'agit des frontières méridionales; mais nous savons, par la relation de Guillaume de Rubruk, que la ville de Talas était du domaine de Boury, et la position de cette ville nous ramène au contraire vers le nord-est [1].

Le pays offrait d'innombrables vestiges de villes ruinées; il en restait cependant quelques unes debout; et sur un grand fleuve, dont le narrateur déclare ignorer la dénomination, se trouvaient trois cités, dont les noms se présentent dans les manuscrits avec de nombreuses variantes : c'était, en premier lieu, *Iankinc*, *Ianekin*, *Iakynt*, *Sakinc*, ou *Sarguit;* en second lieu, *Barchin*, *Karachin*, *Karkyn*, ou *Barthra;* enfin *Ornas*, *Ornac*, *Orna*, ou *Orpar* [2]; une quatrième cité est encore mentionnée dans la relation de Carpin : c'est celle de *Lemfinc* ou *Lemfiut* [3]. Il paraît difficile de tirer parti de données aussi incertaines, d'antant plus qu'une nouvelle difficulté vient ajouter encore à notre embarras.

Jean du Plan de Carpin en effet énonce expressément que ces quatre villes sont au pays des Bisermins, et il place

[1] Après avoir parlé de Jérusalem et de Baghdâd avec tout le pays des Sarrasins, Carpin ajoute : « In finibus illis propinquis morantur duces Burin et Cadan qui suut « fratres carnales »; et il parle ensuite des frontières du Nord. — Rubruk (édit. de la Soc. de Géogr., p. 279) raconte que Buriu euviait à Bâtou les pâturages du Wolga, et qu'ayant exprimé son dépit à cet égard avec trop peu de mesure, il fut mandé et mis à mort par ordre de ce chef : d'où il y a lieu de conclure qu'il se trouvait sous sa dépendance, ou au moins à sa portée. — Sur la ville de Talas, voir Quatremère, *Notice du Mesalek alabsar fi memalek alamsar*, dans les *Notices des Manuscrits*, tome XIII, Paris 1838, in-4°, pp. 224 à 226, unte.

[2] Carpin, cap. V, § III, n° 4; et cap. ult., § I, n° 16. — Benoit, dans l'append., n° 5.

[3] Carpin, cap. ult., § IV, n° 1.

la troisième sur le même fleuve que les deux premières; dans un endroit même où il raconte la prise de cette ville par les Tartares, il dit qu'elle était vers l'embouchure de la rivière qui traverse Iankinc et la terre des Bisermins, formant un port où affluaient beaucoup de chrétiens tels que Khazars, Russes, Alains et autres, et beaucoup de Sarrasins outre ceux qui étaient maîtres de la cité. Telle est du moins la leçon du manuscrit de Pétau; mais dans les autres manuscrits, au lieu du fleuve qui *traverse Iankinc et la terre des Bisermins,* on trouve seulement *le fleuve qui est appelé Don* [1]; et pour ne pas considérer ces deux variantes comme offrant entre elles une contradiction manifeste, il faut, pour le moins, attribuer ici au nom de *Don* le sens appellatif que les savants s'accordent du reste à reconnaître à ce mot dans la langue des Ases ou Alains [2]; mais ce n'est pas tout, et la relation sommaire où se trouve consigné le récit oral de Benoît de Pologne, énonce, en parlant de la Gazarie, qu'en ce pays est située l'opulente *civitas Ornarum*, que les Tartares réduisirent par submersion; ce qui démontre bien qu'il veut parler de la même cité que Jean du Plan de Carpin met sur le fleuve de Iankinc [3].

[1] Carpin, cap. ult., § 1, n° 16 : « In hàc terrâ est quidam fluvius magnus, cujus » nomen ignoramus, super quem est civitas quædam quæ vocatur Ianckint, et alia » quæ vocatur Barchin, et alia quæ vocatur Ornas, et aliæ plures quorum nomina » ignoramus. » — Le même, cap. V, § 111, n° 4 : « Est enim posita (Ornas civitas) su» per fluvium quemdam qui currit per Ianckint et terram Biserminorum, qui intrat » in mare. » Suivant divers manuscrits : « Super fluvium qui vocatur Don, qui intrat » in mare. »

[2] D'Ohsson, *des Peuples du Caucase*, note xx, p. 184. — Klaproth, *Voyage au Caucase*, tome II, vocabulaire ossète, aux mots *Eau, Fleuve*, pp. 480, 483.

[3] Benoit, dans l'appendice, n° 4 : « Postea Gazaros qui sunt christiani; in hàc

Il se présente donc ici en réalité deux groupes d'indications bien distinctes : d'une part l'existence d'Ornas dans la Gazarie, et sa situation sur le Don ; de l'autre son existence dans le pays des Bisermins et sa situation sur un fleuve passant à Iankinc; dans l'un et l'autre cas, son voisinage de la mer, qui en faisait comme un port, et l'affluence des Khazars, des Russes, des Alains, et autres chrétiens, indépendamment des Sarrasins tant du dehors que de la ville même.

La question de synonymie géographique dont nous cherchons la solution a été, de la part du savant M. de Fræhn, l'objet d'un examen spécial, dont nous regrettons de ne connaître le résultat que par une simple énonciation, dépouillée des arguments qu'il se proposait de développer dans un écrit ultérieur, lequel ne paraît point encore avoir été publié. Dans ses Observations et remarques sur les relations d'Ebn Fosslân et autres écrivains arabes qui ont parlé de l'ancienne Russie, l'érudit orientaliste relevant une leçon d'Ebn el-Ouârdy, fournie par le manuscrit de Lund, où l'on trouve *Arnày* ou *Ornày* pour le nom de la ville slave appelée *Ertsa* par les autres géographes : « J'ai pensé un » moment, dit-il, qu'on pouvait adopter cette leçon, où je » croyais retrouver le nom de la ville qu'on prétend avoir » autrefois existé à l'embouchure du Don, et qui est appelée » *Orna* par Plan Carpin, *Ornatche* ou *Arnatche* dans quel» ques chroniques russes; mais il n'y a en Russie, que je

» terrâ sita est Ornarum civitas opulenta à Tartaria capta per submersiones aquarum. » — Carpin, cap. v, § iii, nº 4 : « ....Præciderunt fluvium qui currebat per civitatem, » et illam cum rebus et hominibus submerserunt. »

» sache, aucun ville de ce nom ; tandis qu'il peut être solidement établi (comme je me propose de le faire dans mon » écrit *De Choresmiâ*) que l'*Orna* de Plan Carpin et l'*O-* » *runtia* ou *Ornatia* d'Albéric, aussi bien que l'*Ornatche*, » *Arnatche* ou *Arnatchi* de tous les passages à moi connus » des chroniques russes, ne sont ni plus ni moins que le » nom corrompu de la cité bien connue de *Curgandsch* ou » *Urgandsch* [1]. »

Sur quels motifs le savant interprète d'Ebn Fosslân a-t-il appuyé cette conclusion? Tâchons de le découvrir en recherchant les détails que nous peuvent fournir les historiens orientaux sur la prise d'*Ourghengj* par les Mongols, afin de les comparer au récit du narrateur latin concernant la prise d'*Ornas*. Il faut d'abord admettre que celui-ci a reporté au règne d'Oukodây-qâân, et à la fameuse expédition de Bâtoukhân vers l'occident, en 1236, une série de faits appartenant au règne de Tchenkiz-khân lui-même, et qui furent accomplis en 1221 par ses trois fils Tchoutchy, Tchaghatây et Oukodây, sous le commandement supérieur de ce dernier [2]. Pétis de la Croix raconte d'après Mirkhond les travaux des Mongols pour faire dans le Gyhhoun un barrage qui permît de mettre à sec les fossés de la place pour les combler de fascines [3] : Carpin énonce, il est vrai, que le

[1] Fraehn, *Ebn-Fosslan's und anderer araber Berichte*, Beilage I, § 4, p. 162.

[2] D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, pp. 263, 265 à 270.

[3] Pétis de la Croix, *Histoire du grand Genghiscan*, Paris 1711, in-12, pp. 318, 319. — Voir aussi D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, p. 270 : « Les Mongols pil- » lèrent ce qui restait dans la ville, et pour achever sa ruine ils la submergèrent en » ouvrant la digue qui retenait les eaux du Djihoun. » — Ebn-el-Atsyr, *ibidem* : « A » Khorazm, ceux qui avaient échappé au fer tartare furent noyés dans les eaux du » Djihoun. »

but du barrage était de submerger la ville; mais on voit que dans l'une et l'autre version, c'est par le détournement des eaux du fleuve que les Tartares se seraient emparés de la cité assiégée. La coïncidence d'*Ourghengj* avec *Ornas* semblerait donc plausible. Nous y trouverions en outre un indice utile pour la détermination du siége épiscopal de Verna, *sedes Vernensis*, l'un des suffragants de l'archevêché de Solthânyeh, et inscrit à ce titre par Le Quien dans son *Oriens christianus*, sur la foi de Wadding, qui a consigné dans ses *Annales minorum* la nomination du frère Antoine-Pierre de Mailla (*de Malliano*) à cet évêché, le 3 des nones de juin 1393, en remplacement du frère Boniface, promu au siége métropolitain de Solthânyeh. La position d'Ourghengj convient à merveille pour un évêché constitué dans la suffragance de Solthânyeh [1].

Ces considérations, appuyées de l'adhésion de M. de Frælın, semblent laisser peu de place au doute. Nous osons cependant incliner davantage pour l'hypothèse qui place

[1] Le Quien, *Oriens christianus*, tome III, p. 1121. — Wadding, *Annales minorum*, tome IX, p. 120. — M. de Sacy, dans son mémoire sur la Correspondance de Tamerlan avec Charles VI, inséré au recueil de l'Académie des Inscriptions (tome VI, pp. 470 à 522) ayant eu occasion de faire quelques vérifications relatives à la série des archevêques de Solthânyeh, élève certains doutes (p. 505) sur l'identité de l'*Ecclesia Soldanensis* à laquelle fut nommé Boniface, parce que Antoine-Pierre de Mailla étant franciscain, il suppose que Boniface était franciscain aussi, et n'aurait pas été nommé à un archevêché dévolu, ainsi que les évêchés suffragans, aux dominicains. Mais le savant académicien rapporte lui-même, presque immédiatement, une preuve que l'évêché de Nakhschiwan fut donné le 20 octobre 1400, malgré cette prétendue dévolution, au franciscain Etienne-Pierre de Seghes. Voir Fontana, *Bullar. ord. Prædicat.*, tome II, p. 460) en remplacement du frère Jean, promu à l'archevêché de Solthânyeh.

Ornas dans la Khazarie et vers l'embouchure du Don : l'affluence des Khazars, des Russes, des Alains, et autres chrétiens, ne peut guère s'expliquer que d'une ville maritime située à la fois à proximité de chacun de ces divers peuples; et si l'on suppose un instant que le nom de cette ville soit resté inconnu, mais qu'on cherche à le suppléer, il n'est personne à qui il ne vienne aussitôt à l'esprit que la cité florissante ainsi désignée ne saurait être autre que le fameux comptoir de *Tana*, sur l'emplacement de l'ancienne *Tanaïs*[1]. Quelle cause donc est assez puissante pour faire déserter une opinion si naturelle? Serait-ce la discordance des noms de *Tana* et d'*Ornas?* Mais, au contraire, ces deux noms vont nous fournir un argument de plus, car Albéric de Troisfontaines les donne expressément comme synonymes, alors que racontant le débordement des Tartares sur l'Europe en cette même année 1221 qui avait vu tomber Ourghengj, il nous les montre arrivant *dans la Comanie et la Russie*, et détruisant *la grande cité de Tenex, c'est-à-dire Ornacia, où venaient les marchands des pays lointains.* En vain *Tenex*, qu'un manuscrit écrit *Tornax*, offre-t-il une leçon vicieuse, il est impossible d'y méconnaître *Tanaïs;* comme *Ornacia*, écrit aussi *Oruntia*, est reconnu par M. de Fræhn lui-même pour la même chose qu'*Ornas*[2]. *Ornas*, identique à *Tanaïs*,

[1] Voir, sur ce comptoir vénitien de Tana, le *Viaggio di messer* Josafa Barbaro, *alla Tana*, dans la petite collection d'Alde, de 1545, folios 2 à 21, ou dans le recueil de Ramusio, tome II, folios 92 à 98. — Serristori, *Memoria sulle colonie del mar Nero nei secoli di mezzo*, Pise 1832, broch. in-8°. — Hammer, *Schwarzes Meer*, Vienne 1834, br. in-8°. — Pardessus, *Tableau du Commerce antérieurement à la découverte de l'Amérique*, deuxième partie, pp. 9, 10, etc.

[2] Alberici monachi Triumfontium *Chronicon;* dans Leibnitz, *Accessiones histo-*

et situé aux confins de la Comanie et de la Russie, ne peut donc en aucune manière être transporté à Ourghengj ; et l'*Ornatche* des chroniques russes, identique à l'*Ornatia* d'Albéric et à l'*Ornas* de Carpin, ne doit point être cherché non plus ailleurs que sur l'emplacement de Tanaïs.

Comment expliquer maintenant ce qui est dit du fleuve d'Ornas, qui viendrait de Iankinc et du pays des Bisermins? Uniquement par l'ignorance de nos voyageurs, qui nous en ont fourni une preuve directement applicable au cas actuel : car nous avons vu qu'ils prenaient le lac d'Aral pour les Paluds-Méotides. Or puisque Tana est sur le Don, qui débouche en effet dans les Paluds-Méotides, ne devaient-ils pas, en confondant avec elles le lac d'Aral, prendre, comme Alexandre, pour le Tanaïs, le Iaxartes ou Syhhoun [1], qui traverse en effet le pays des Bisermins?

Avertis que nous sommes, par les vérifications précédentes à l'égard d'Ornas, que notre auteur, en nous racontant l'expédition des Tartares chez les Bisermins, nous fait un récit qui se rapporte à la campagne des Mongols contre l'Occident en 1221; et que le grand fleuve sur lequel existaient, dans sa pensée, les trois villes importantes dont

ricæ, Hanovre 1698, in-4, tome II, p. 509.— Comparez les mss. 4896 A, B et C de la Bibliothèque Royale de Paris, dont le premier seul est ancien et date du XIVe siècle, les deux autres étant des copies modernes; le premier porte : « Magna civitas *Tenex* id » est *Ornacia* ab eis (Tartaris) destructa est »; le second donne aussi *Tenex*, *Ornatia*; le troisième, *Cornax*, *Ornatia*. L'édition de Leibnitz indique les variantes *Tenex* et *Tornax*, *Oruntia* et *Ornacia*.— Karamzine, *Istoriya gosoudarstva Rossiiskago*, St-Pétersbourg 1819, in-4°, tome IV, aux pièces justificatives, note 4, p. 4, et note 357, p. 218.

[1] Voir ci-dessus, p. 486, note 3; p. 500; et p. 501, note 1.

il rapporte les noms, doit être l'ancien Iaxartes, c'est-à-dire le Syhhoun ou Syr Darya; nous nous trouvons ainsi moins complétement dénués de repères pour l'intelligence de cette partie de la relation du bon moine.

Ainsi que nous l'avons déjà exposé, la route de nos voyageurs fut par le nord du lac d'Aral, et ensuite, à travers le désert de Qarâ-qoum jusqu'aux frontières du Turkestân. La première ville qu'ils rencontrèrent en ce pays de *Turkye*, fut, au dire de Benoît de Pologne, la grande cité de *Janckin*, où ils arrivèrent en dix journées[1] : elle s'était rendue aux Tartares par capitulation, après la prise de la ville de *Barchin*, située sur le même fleuve, et qui avait inutilement voulu résister; les vainqueurs avaient ensuite marché sur *Ornas*.

En recourant aux historiens orientaux, nous découvrons, dans les Annales chinoises d'où le père Gaubil a extrait son histoire de Tchenkiz-khân et de la dynastie mongole, un passage qui semble se rapporter directement à l'objet de nos recherches : nous y voyons en effet, au printemps de l'année 1221, pendant cette même campagne d'Occident qui fut couronnée par la prise d'Ornas, le prince Tchoutchy se rendre maître de *Yang-ki-kan* et de *Pa-eul-tching;* tous ceux qui ont eu occasion de faire la plus légère étude des transcriptions chinoises comparées aux dénominations qu'elles sont destinées à représenter, ne peuvent manquer de reconnaître immédiatement l'identité de *Yang-ki-kan* et de *Pa-eul-tching* avec les noms de *Ianckin* et de *Barchin* de la re-

[1] BENOIT, dans l'appendix, n° 5 : « Venerunt Turkyam, ubi primò invenerunt magnam civitatem Janekyn, facientes circà decem dietas per eandem Turkyam. »

lation de Carpin ; et leur réunion dans un même passage leur donne cette liaison mutuelle qui se retrouve dans notre narrateur [1]. Mais quelle lumière, dira-t-on, peut-il résulter de ce rapprochement? Le voici : c'est, en premier lieu, de fixer nos incertitudes entre les variantes si diverses parmi lesquelles nous avons à choisir la meilleure leçon : nous répudierons donc immédiatement, d'un côté *Sakinc* et *Sargint*, de l'autre *Karachin*, *Karkyn* et *Barthra*. C'est, en second lieu, de nous mettre sur la voie d'une synonymie plus vulgaire.

Yang-ki-kan en effet nous rappelle presque littéralement *Yanghy-kent* ou *Yanghy-qand* (c'est-à-dire ville nouvelle) des écrivains musulmans, qui nous font connaître deux villes de ce nom, l'une dans le Turkestân proprement dit et sur le Syhhoun, vers son embouchure; l'autre dans le canton de Ferghâneh, et pareillement sur le Syhhoun, ou à peu près, et dont la position nous paraît répondre plus convenablement aux conditions itinéraires de notre thème [2] : les variantes *Iankinc*, *Ianckin* ou *Iakint* fournissent sans effort,

[1] Gaubil, *Histoire de Gentchiscan et de toute la dynastie des Mongous*, p. 37.

[2] Abou-el-Feda, *Teqouym el-boldân*, premier article de la table du Turkestân : « Yanghy-kent est sur un fleuve qui débouche au lac de Khârezm; elle est à 10 jours et » plus d'Ourghengj, à 20 jours d'Otrar, et à 25 lieues de Bokharah. » — D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, p. 223. — D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, p. 484, au mot *Jenghi-cunt*. — Baber *Nâmeh*, description du Ferghâneh ; dans Klaproth, *Mémoires relatifs à l'Asie*, tome II, p. 137 : « Outre la ville de Ferghâneh il y en » avait encore d'autres, telles que *Almâliq*, *Almâtou*, *Yanky-qand* appelée dans les » livres *Thâraz-qand.* » Cette synonymie entre *Yanky-qand* et *Thâraz* ne peut laisser aucun doute sur la position géographique de la ville dont il s'agit, laquelle est inscrite sur la plupart des cartes sous cette dernière dénomination. — Voir toutefois Quatremère, *Notice du Mesalek alabsar*, dans les *Notices des Mss.* tome XIII (sous presse), pp. 225, 226, note.

par leur combinaison, la leçon *Janc-kint*, dont la conformité avec la dénomination originale ne laisse à peu près rien à désirer.

Pa-eul-tching est la forme chinoise la plus prochaine qu'il fût possible d'employer pour transcrire le nom tartare qui est orthographié *Barchin* dans le manuscrit de Pétau, pour être prononcé *Bartchyn;* nous en retrouvons une transcription arménienne dans la relation du voyage du roi Héthoum Ier, où ce nom est écrit *Phartchin*, avec une aspiration qui paraît ajoutée quelquefois par les Arméniens aux noms propres étrangers. Nous n'avons pas de données précises sur la position de cette ville, nous la trouvons seulement indiquée par le roi Héthoum sur sa route de retour, et nous pouvons tout au plus en déduire conjecturalement qu'elle était sur le Syhhoun un peu au-dessous de Senghâkh, dont les historiens musulmans racontent la destruction par Tchoutchy, et qui elle-même était au-dessous d'Otrâr[1]. Il ne

[1] *Voyage du pieux roi Héthoum*, dans le *Nouveau Journal asiatique*, tome XII, p. 284. La permutation du *b* au *p'h* aspiré se reproduit également deux pages plus haut (p. 282) dans le nom de la ville de *Bouldd*, ainsi appelée par Reschyd-el-Dyn (*ibidem*, p. 283, à la note), tandis qu'elle est écrite *Phoulat* dans la relation arménienne. Dans ce récit, le roi Héthoum et sa suite, revenant de la cour de Mankou-qâân, arrivèrent par une route dirigée au nord-ouest à travers de nombreuses villes, à celle de *Senghakh* « où est, dit-il, la montagne de Khartchoukh, d'où sont venus les » Selgjougydes : c'est là que commence le mont Thoros. On alla ensuite jusqu'à *Phar-* » *tchin*. On se détourna du chemin, et on alla rejoindre Sartakh, fils de Bâtou, qui se » rendait auprès de Mangou-khan. On revint de là à *Senghakh*, puis à Savran qui est » très grand, à Khartchoukh, à Yasouo, à Savri, à *Otrar*, à Zournoukh, à Dizak, » et de là en trente jours à *Semergand*. » Dans une note sur ce passage, Klaproth explique que Senghakh est au-dessous d'Otrar, de même que Zournoukh. — D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, pp. 221, 222.

paraît pas, au surplus, que nos voyageurs aient visité Bartchyn.

Pour *Lemfinc*, autre ville encore des Bisermins, où nos deux franciscains passèrent, au moins à leur retour, nous n'en saurions déterminer la synonymie, en l'absence de toute donnée autre que ce nom lui-même.

Ayant mis dix jours pour se rendre du pays des Qânqlys à Ianc-kint, les voyageurs eurent encore vingt journées de marche pour atteindre les confins ultérieurs du Turkestân; après quoi ils entrèrent dans le Qarâ-khithây, c'est-à-dire le Khithây noir. C'est en ce pays que demeurait *Ortu*, ou, comme l'écrivent les Orientaux, *Hordou*, frère aîné de Bâtou-khân, et le plus âgé des princes de la famille impériale alors existants. La contrée abondait en rivières, peu considérables d'ailleurs et bordées de forêts d'une profondeur médiocre. Le qâân Oukodây y avait fait rebâtir la ville d'Omyl, résidence d'un gouverneur tartare qui accueillit les envoyés chrétiens avec beaucoup de distinction. En quittant Omyl, les voyageurs trouvèrent sur leur gauche et côtoyèrent pendant quelques jours, une petite mer, dont ils négligèrent de demander le nom, et qui était parsemée d'îles; au voisinage était une montagne d'où s'échappe en hiver, dit-on, un vent violent qui rend le passage très dangereux. Ils sortirent de ce pays la veille de la Saint-Pierre, c'est-à-dire le 28 juin; d'où il suit qu'ils avaient employé à le traverser une douzaine de journées, représentant une distance itinéraire de 300 milles géographiques [1].

Le Qarâ-khithây est bien connu par les récits des auteurs

[1] Carpin, cap. ult., § 1, n° 17; Benoit, dans l'appendix, n° 5.

orientaux; on sait que ce fut un état fondé au XIIe siècle, à l'occident de leur ancienne patrie, par des réfugiés khitâns qui avaient successivement émigré, les uns à la suite d'une insurrection promptement réprimée, les autres pour échapper à la domination conquérante des Kins ou Tchourtchés; ils s'étaient d'abord avancés vers les frontières des Kirghiz, mais ils avaient été repoussés et s'étaient cantonnés sur les bords de la rivière Iymyl, et y avaient bâti une ville; puis, devenus plus forts, ils avaient étendu leur empire au loin vers l'ouest, et avaient envahi tout le Turkestân; mais cet empire ayant été englouti dans celui des Mongols, les Turks avaient repris une nationalité séparée, d'autant plus tranchée qu'ils étaient, eux, devenus musulmans, tandis que leurs anciens maîtres demeuraient payens; et nos voyageurs, distinguant les uns et les autres, ne signalent les derniers que dans des limites comparativement fort restreintes, là où avait été leur premier établissement. C'est ce canton, que, du vivant de son père, Oukodây avait reçu à titre de domaine particulier; et il rebâtit la ville d'Iymyl sous l'influence des mêmes idées restauratrices qui lui firent rebâtir aussi celle de Qarâ-qaroum pour son ordou impériale. *Iymyl*, écrit *Yémi-li* par les Chinois, est appelé *Omyl* par Jean du Plan de Carpin, *Chamil* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais; mais l'identité ne peut être douteuse[1]. Elle est corroborée

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 163 à 171, 260, et note VI, pp. 441 à 444. Voir aussi t. II, pp. 2, 8, 195. — Abou-el-ghazy, *Histoire généalogique des Tatars*, pp. 121 à 125; et dans l'édition tartare de M. de Fræhn : Abulghasi Bahadur chani *Historia Mongolorum et Tatarorum*, Cazan 1825, in-folio, p. 30. — Fischer, *Nations de la Sibirie*, trad. de Stollenwerck, pp. 26 à 43. — Abel Rémusat, *Recherches sur Karakoroum*, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscript.*,

au surplus par les autres circonstances du récit ; dans l'est d'Iymyl se trouve en effet le lac *Qézyl-bâsch*, appelé *Ki-tse-li-pa-sse* par les Chinois, qui le décrivent, ainsi que notre bon moine, comme *une petite mer* ayant des îles, et située au voisinage d'une montagne d'où il sort un vent qui souffle avec tant de violence qu'il précipite les voyageurs dans la mer[1].

tome VII, p. 270. — GAUBIL, *Histoire de Gentchiscan*, p. 112; il déclare dans une note qu'il ne sait où est *Imili*. — VISDELOU, *Bibliothèque orientale pour servir de supplément à celle de M. D'Herbelot*, Paris 1780, in-fol., pp. 10 à 15. — ABOU-EL-FARAGI, *Historia compendiosa dynastiarum*, pp. 282, 305, 322. — POUTIMSTEW, *Voyage de Boukhtarminsk à Ili*; dans KLAPROTH, *Magasin asiatique*, tome I, pp. 195, 196, 223. — *Karta zéméli prinadléjaczikhe Kirgize-Kazakame i Turkestana*, dans LEWCHINE, *Opizanie Kirgize Kaïsaczkikhe orde i stepei*, Petersbourg 1832, in-8°. — Peut-être la ville d'Iymyl est-elle représentée aujourd'hui par celle de Tchougoutchak, appelée Tarbaga-taï-khoto par les Chinois-Mandchous, qui y entretiennent une garnison. Ce canton est encore habité par une population mongole appartenant aux tribus des Torgoout et des Euleut ou Kalmouks. Le nom de Qarâ-khithây s'est conservé dans toute la contrée pour désigner les descendans des anciens colons khithâos ; voir POUTIMSTEW, *ubi suprà*, pp 209, 214 à 216, 220.

[1] RUBRUK, *Itinerarium*, p. 294 : « Tantus ventus quasi continuè venit per vallem » illam, quòd homines cum magno periculo transeunt, ne ventus portet eos in mare. » — ABEL REMUSAT, *Recherches sur Karakoroum*, ubi suprà, pp. 271, 272 : « A l'Oc-» cident du fleuve est une île qui est sur une petite mer, et qu'on appelle *Ki-tse-li-pa-» sse* ; on y trouve beaucoup de poissons bons à manger. En allant un peu à l'occident » il y a une ville qui se nomme *Ye man*. ... Au nord de la ville est la montagne *Haï-» thieï* ; il sort de cette montagne un vent qui souffle avec tant de violence, qu'il préci-» pite les voyageurs dans la mer. » — GAUBIL, *Histoire de Gentchiscan*, p. 37, note 1, appelle ce lac *Kitsselipa*. — MAILLA (*Histoire générale de la Chine*, Paris 1779, in-4°, tome IX, p. 21) parle de la plaine de *Hesinpasi* dans les mêmes circonstances historiques où Reschyd-el-Dyn désigne, suivant D'OHSSON (*Histoire des Mongols*, tome I, p. 56), le pays montagneux de *Kizil-tash* ; et suivant QUATREMÈRE (*Hist. des Mongols de la Perse*, p. 412, col. 1 de la note) le lieu appelé *Kœzil-basch*, que

Le 28 juin, nos voyageurs entrèrent sur les terres des Nâymâns, nation turke suivant les uns, mongole suivant d'autres, ce qui paraît plus probable, souvent mentionnée par les historiens orientaux, qui lui assignent pour demeure les rives de l'Irtysch bleu ou haut Irtysch, ayant au nord les Kirguiz, à l'est les Kéraytes, au couchant (plutôt au sud) un désert qui la sépare des Ouyghours. Les deux franciscains ne traversèrent qu'une petite partie du domaine de ce peuple nomade, car le compte de leurs journées de marche ne permet d'en attribuer que cinq tout au plus à la portion de route effectuée dans le pays des Nâymâns. Ils n'ont probablement conservé ce nom qu'au noyau de la tribu, cantonnée dans les montagnes du grand Altây, tandis qu'ils ont confondu sous l'appellation de Mongols ceux qui habitaient à l'est les vallées qui s'étendent vers les montagnes de Qarâqaroum. Dans tous les cas, ils dépeignent la région qu'ils traversèrent comme extrêmement montueuse et froide; il y tomba beaucoup de neige le jour de Saint-Pierre et Saint-Paul, 29 juin [1].

ce dernier savant suppose avoir dû se trouver sur les bords du *Kæzilbash-nor* ou lac de Qézyl-bâsh. Il s'agit de l'endroit où Tchenkiz-khân battit les Nâymâns en 1199, et qui est indiqué par Carpin (cap. V, § 1, n° 3) comme « quandam vallem strictam » inter duos montes per quam nos euntes ad imperatorem eorum transivimus », ainsi que nous aurons occasion de le remarquer plus loin.

[1] Carpin, cap. ult., § 1, n° 18.— D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 6 et 425, quant à l'origine des Nâymâns, et p. 26, note 2, quant à leurs limites : « Rashyd indique la position géographique du territoire des Naïmans, dont le nom exprime, en langue mongole, le nombre huit. Il comprenait dans son étendue la chaîne » du grand Altaï et les monts Caracouroom, ainsi que les monts Elouy Serass, le lac » Ardisch (Saïssan), le cours du fleuve Ardisch, les monts qui courent entre ce fleuve » et le pays des Kirguises. Il était borné au nord par ce dernier pays, à l'est par le

L'ambassade entra le 3 juillet au plus tard dans le pays des Mongols, et après trois semaines d'une course très rapide, elle arriva, le jour de Sainte-Marie-Madelaine, 22 juillet, à la *Sira Ordou*, résidence du futur empereur Kuyûk, distante d'une demi-journée de la ville impériale de *Caracaron*, la seule qui existât en ce pays, et que nos voyageurs ne visitèrent point, mais que Rubruk vit huit ans après, et dit moins grande que Saint-Denis. Le P. Gaubil avait composé sur la situation de cette cité une dissertation spéciale qui paraît n'avoir jamais été publiée; d'Anville lui avait assigné sur ses cartes, d'après cette autorité, une position trop méridionale, qui avait été rectifiée par Fischer : depuis lors, Forster, Quatremère, Abel Rémusat, Saint-Martin, Klaproth, Ritter, ont confirmé, sauf quelques minimes différences, la détermination entrevue par le savant historien de la Sibérie. Il n'est plus douteux aujourd'hui que Karakorum, ou plus exactement l'*Ordou-bâlyq* ou ville impériale de *Qarâ-qaroum*, ainsi désignée parce qu'elle se trouvait au pied des montagnes de ce nom, était bâtie sur la rive gauche du fleuve Ourqoun[1].

Le pays des Tartares, où venaient d'arriver enfin Jean du

» territoire des Kéraïtes, au sud par l'Ouïgourie, et à l'ouest par le pays des Canealis. » — ABEL REMUSAT, *Langues tartares*, pp. 235, 238. — KLAPROTH, *Nouveau Journal asiatique*, tome XII, pp. 278, 279; et tome XIV, p. 360. — Le même, *Asia polyglotta*, p. 268. — Le même, *Mémoires relatifs à l'Asie*, tome II, pp. 324 à 328.

[1] CARPIN, cap. ult., § 1, n° 19. — Le même, cap. I, § II : « Ibidem villæ non sunt » nec aliquæ civitates, exceptâ unâ, quæ dicitur satis bona, quæ Caracaron nominatur; » nos autem non vidimus illam, sed fuimus propè ad dimidiam dietam eùm apud Syram Ordam essemus, quæ curia major est imperatoris eorum. » — RUBRUK, *Itinerarium*, pp. 345, 346. — GAUBIL, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 55, 89, 94, 115, etc. — FISCHER, *Nations de la Sibirie*, pp. 50, 51. — FORSTER, *Découvertes dans le*

Plan de Carpin et son compagnon, était situé, au dire du narrateur, en cette partie de l'orient qui touche à l'Océan septentrional[1].

A l'est (lisons au nord-est), il était borné par le pays des *Kitans* et celui des *Solangues*; les premiers sont ces *Khithâns*, d'origine inconnue suivant Klaproth qui d'abord, avec Abel Rémusat, les avait classés parmi les peuples tongouses; ou peut-être de race mongole, suivant une indication de Reschyd-el-Dyn; lesquels occupaient le nord de la Chine, et avaient fondé, au commencement du x[e] siècle, un empire comprenant toute la région habitée aujourd'hui, dans la Tartarie chinoise, par les Khalkhas, les Mongols, les Daours et les Mantchous, plus quelques cantons de la Chine au-delà de la grande muraille[2]; empire qui n'avait guère duré que deux siècles, et avait passé sous la domi-

Nord, tome I, pp. 174, 175. — Abel Remusat, *Recherches sur la ville de Karakoroum*, dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscript.*, tome VII, pp. 234 à 291. — Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, pp. 278, 279. — Baldelli, *Il milione di Marco Polo*, tome II, notes 213, 214, pp. 105, 106. — Senkowski, *Supplément à l'Histoire des Huns, des Turks et des Mongols*, Petersbourg 1824, in-4°, pp. 102 à 105. — Klaproth, *Nouveau Journal asiatique*, tome XII, p. 279. — Ritter, *Die Erdkunde von Asien*, tome I, Berlin 1832, in-8°, pp. 556 à 563. — Balbi, *Abrégé de Géographie*, Paris 1833, in-8°, p. 758. — Abou-el-Faragj, *Histor. comp. Dynast.*, p. 310. — Cette ville figure, sous le nom de *Carachora*, dans la carte catalane de 1374; voir Buchon, *Notice*, p. 137.

[1] Carpin, cap. I, § 1.

[2] Klaproth, *Remarques relatives à des Extraits de Reschyd-el-Dyn*, dans le *Nouveau Journal asiatique*, tome XIV, pp. 354 à 356. — Le même, *Tableaux historiques de l'Asie*, pp. 87 à 89, et 159, 160. — Abel Remusat, *Recherches sur les langues tartares*, pp. 146 à 148. — Reschyd-el-Dyn, dans Klaproth, *Tableaux de l'Asie*, p. 159.

nation des Tchourtchés, peuple tongouse, ancêtres des Mandchoux de nos jours, et dont la dynastie, qui avait pris le nom de *Kin*, traduit par les Mongols en celui d'*Altoun Khâns*, fut détrônée par celle des Tchenkizides [1]. Les Solangues sont les habitants du nord de la Corée, appelés *Solonghos* par les Mongols, et dont le pays est nommé par Reschyd-el-Dyn sous la forme *Soulânkqah* [2].

A l'occident de la Tartarie était la province des *Naïmans*, que nos voyageurs avaient traversée [3]. Au sud-ouest s'étendait le pays des *Huïurs*, dans lesquels il est aisé de reconnaître ces peuples *Ouyghours*, de race turke [4], dont la civilisation, importée chez eux sans doute, avec l'alphabet et le christianisme, par les Nestoriens venus de Syrie, se répandit ensuite chez les Mongols, et enfin jusque chez les Mantchous, dont l'alphabet conserve encore des formes qui trahissent leur origine syriaque. Klaproth a consacré, à l'éclaircissement de l'histoire des Ouyghours, plusieurs dissertations critiques, où il a rassemblé les témoignages des auteurs chinois, persans, tartares et latins qui ont fait une mention plus ou moins étendue de ce peuple. Ata-Melik, Reschyd-el-Dyn, Abou-el-Ghâzy, méritaient le premier rang sur cette liste, où Jean du Plan de Carpin n'est point oublié; car c'est

[1] Klaproth, *Tableaux de l'Asie*, pp. 90, 91.—D'Ohsson, *Hist. des Mong.*, t. I, p. 3

[2] Klaproth, *Description de la Chine sous la dynastie mongole*, dans le *Nouveau Journal asiatique*, tome XI, pp. 448 à 450, 454, 455.—Voir aussi Rubruk, p. 289, qui met les *Langa* et *Solanga* par delà le Tubet

[3] Voir ci-dessus, p. 518, note, 1.

[4] Abou-el-Ghazy, *Hist. généalog. des Tatars*, pp. 90 à 98.— D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, p. 424, et pp. 429 à 441.— Visdelou, *Bibliothèque orientale* pp. 135 à 139.

lui qui le premier constate le nestorianisme des Ouyghours, et l'adoption de leur alphabet par les Mongols, qui jusqu'alors n'avaient point connu l'écriture [1].

Enfin, au midi de la Tartarie étaient les *Sarrasins.* L'éclaircissement de cette indication offrirait de sérieuses difficultés si l'on voulait retrouver sous ce nom de Sarrasins un peuple homogène avec celui auquel le même nom était plus spécialement attribué en Occident, c'est-à-dire avec les

[1] Carpin, cap. I, § 1 : « Inter occidentem et meridiem, terra est posita Huiurorum » ; et cap. V, § 1, n° 5 : « Contra terram Huiurorum processit ad bellum : isti homines » sunt christiani de sectâ nestorianorum, quos etiam bello devicit ; et litteras illorum » acceperunt. » — Rubruk, édit. de la Soc. de Géographie, pp. 282 à 289, et 329 ; on y lit : « Istorum litteras acceperunt Tartari. Ipsi incipiunt scribere sursùm et ducunt » lineam deorsùm, et eodem modo ipsi legunt, et multiplicant lineas a sinistrâ in dexteram.... Et Mangu-chan mittit eis litteras in idiomate moal et litteratura eorum..... » Ipsi Moal sumpserunt litteras eorum, et ipsi sunt magni scriptores eorum, et omnes » fere Nestorini sciunt litteras eorum..... Apud Iugures est fons et radix idiomatis » turci et comanici. » — Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, pp. 121 à 130. — Le même, *Mémoires relatifs à l'Asie*, pp. 301 à 410. — Le même, *Abhandlung uber die sprache und schrift der Uiguren*, dans les *Fundgruben des Orients*, Vienne 1811, in-f°, tome II, pp. 167 à 195 ; même ouvrage, considérablement augmenté, à part, Berlin 1812, in-8° ; puis à la suite du *Reise in den Kaukasus und nach Georgien*, Berlin 1814, in-8°, tome II, pp. 487 à 576, mais non dans l'édition française ; puis encore à la suite du *Verzeichniss der chinesischen bücher und handschriften der Kœniglichen Bibliothek zu Berlin*, Paris 1822, in-folio. — Abel Remusat, *Recherches sur les langues tartares*, pp. 29 à 63, et 249 à 329, spécialement pp. 284 à 295. — Deshautesrayes, dans l'*Encyclopédie élémentaire* de l'abbé de Petity, Paris 1767, in-4°, tome II, partie 2, pp. 549 à 553. — Langlès, *Alphabet mantchou*, Paris 1807, in-8°, pp. 51, 52, 55, 98, 145. — Clavijo (*Historia del Gran Tamorlan*, Madrid 1782, in-4°, p. 138) nous apprend que de son temps la langue et l'écriture mongole s'étendaient au sud-ouest jusqu'à l'Amou-Darya, qu'il appelle *Viadme*. — Ritter, *die Erdkunde von Asien*, tome V, Berlin 1837, in-8° pp. 587 à 604.

Arabes de l'Irâq et de la Syrie; mais il est facile de reconnaître que Jean du Plan de Carpin emploie cette dénomination dans le sens de musulmans. Il ne l'a point attribuée, il est vrai, aux Bisermins du Turkestân, mais il a du moins énoncé qu'ils suivaient *la loi des Sarrasins*, c'est-à-dire le Qôran; et il leur donne pour voisins immédiats au sud, *le pays des Sarrasins*, qui ne peut signifier que la Perse et les Persans, ou les Turks Selgjouqydes, à la domination desquels avaient succédé les Mongols. L'emploi du mot *sarrasins* dans cette acception étant ainsi bien constatée, l'existence d'un peuple sarrasin immédiatement au sud de la Tartarie s'explique alors naturellement, et l'indication de notre voyageur se traduit par les habitants du Tankqout, dont nous savons d'ailleurs par Marc Polo qu'ils étaient effectivement musulmans vers cette époque, comme ils le sont encore aujourd'hui [1].

Cette terre de Tartarie, vaste, montueuse, au sol argilo-siliceux, stérile, froide, exposée à de fréquents orages [2], était la patrie d'hommes à la taille médiocre, à la ceinture déliée,

[1] Marco Polo, édition de la Société de Géographie, p. 54 : « La provence s'appelle » Tangut. Il sont tuit ydres (idolâtres). Bien est-il voir qu'il hi a auques (aucuns) » cristienz nestorins : et encore y a Saracinz. » — *Ibidem*, p. 57 : » Ghinghintalas est » une provence..... il hi a trois generasionz des jens : ce sunt ydres, et celz qe aorent » Maomet, et cristienz nestorin. » — *Ibidem*, p. 59 : « Canpicion est une cité qne est en » Tangut meesme..... et seingnorie toute la provence de Tangut. Les jens sont ydres, » et hi a de celz qe aorent Maomet, et encore hi a cristienz. » — Comparez Rubruk, pp. 292, 329. — Klaproth, *Mémoires relatifs à l'Asie*, tome II, pp. 312 à 315, 342 à 347, 363 à 365.

[2] Carpin, cap. I. — Comparer la description de la Mongolie donnée par Timkowski, *Voyage à Pekin*, tome II, pp. 285 à 365.

à la face large, aux pommettes saillantes, au nez court et plat, aux yeux petits, obliquement relevés jusqu'aux sourcils et séparés par un grand espace, à la barbe nulle ou rare, et sétacée [1]; s'habillant, pendant l'hiver, de riches fourrures, et pendant l'été, de bougran, de pourpre, ou de baldakin, c'est-à-dire, ce nous semble, d'étoffes dont les premières étaient probablement fabriquées à Bokharâ, comme les dernières l'étaient à Baghdâd [2]. Les femmes mariées chargeaient

[1] Carpin, cap. II, § I.—La précision de ce portrait est très remarqueble, et un naturaliste moderne ne saisirait pas avec plus de sagaeité les caractères extérieurs qui distinguent les Mongols des autres races humaines.—Comparez Rieold de Montecrock, dans *Lhystore merveilleuse du grand Chan*, feuillet 36 : « Ils ont grant visaige et lar- » ges, les yeulx si petis que ce semblent droictes petites feudellectes en trevers du vi- » saige. Et si ont peu ou rien de barbe, si que le plus grant partie d'eulx semble estre » droict vieulx singes. »

[2] Carpin, cap. II, § III.—Voir Du Cange aux mots *Boquerannus*, *Purpura* et *Baldaquinus*. Quant à la première de ces étoffes, le définition et les exemples donnés par le savant lexicographe démontrent qu'il s'agit en effet d'une étoffe de coton (*buchecherame bambagino*) très légère (*telæ subtilis species*), analogue à celles qui ont rendu célèbres les fabriques de Mosoul, et que nous eppelons encore *mousselines*.—Quant à le dernière étoffe, la signification en est assez bien déterminée : c'est un brocard, une étoffe brochée d'or et de soie (*baldacchini di seta e d'oro*), ou de soie seulement (*cloth of silke, baldacchini di seta*) et même d'autres metières précieuses (*purpura et bysso*); il semble que ce soit, en définitive, une étoffe damassée en général, du damas. — Pour ce qui est de la pourpre, Du Cange nous laisse dans un plus grand emberras, et il semble avoir été arrêté lui-même par la difficulté d'expliquer les passages pour lesquels nous le consultons ici, et qu'il a recueillis dans l'abrégé de Vincent de Beauvais ; mais nous trouvons, dans le récit de Benoît de Pologne, une synonymie qui, sans offrir peut-être une complète exactitude, peut servir du moins d'explication provisoire. Dans un passage où Carpin signale des habits de pourpre blanche et de pourpre rouge (cap. ult., § II, n° 2), Benoît (n° 6) mentionne ces mêmes vêtements comme étant de velours blanc et de velours rouge. — Mais, d'un autre côté, Rubruk, pp. 230, 231, offre, pour les trois espèces d'étoffes dont se vêtissent les Tartares, une synonymie un peu différente : « De vestibus

leur tête d'une haute coiffure ayant quelque analogie avec celle de nos Cauchoises [1]. Leurs habitations étaient des huttes couvertes de feutre, percées au sommet pour recevoir la lumière et donner issue à la fumée [2].

Ils croyaient en un seul Dieu créateur de l'univers, auquel ils donnaient le nom d'Itoga [3]; mais ils avaient en outre des idoles de feutre, pareilles à celles que Bergmann a vues chez les Kalmouks et auxquelles il applique le nom de Bourqân [4]. Le grand-duc Michel ayant, à la cour de Bâtou, refusé

» et habitu eorum noveritis (dit-il au roi saint Louis), quòd de Cataia et aliis regioni- » bus orientis, et etiam de Perside et aliis regionibus austri, veniunt eis panni serici, et » aurei, et telæ de bambasio, quibus induuntur in æstate. » Ainsi le bougran, la pourpre et le baldaquin auraient été respectivement des étoffes de coton, de soie et d'or. — M. Francisque Michel a inséré dans son édition du *Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers* (Paris, 1834, in-8°, pp. 169, 170) une note intéressante où il cite nombre de passages relatifs à la diversité des couleurs de la pourpre, et un autre du roman de Garin de Montglave, où il est question de *pourpre de soie*.

[1] Carpin, *ubi suprà*. — Cette coiffure est aussi décrite par Rubruk, p. 232. — M. Etienne Quatremère (*Histoire des Mongols de la Perse*, pp. 102, 103, note 30) a relevé avec le soin qui lui est ordinaire les passages des auteurs orientaux qui fixent la dénomination de cette coiffure.

[2] Carpin, cap. II, § iv. — Bergmann (*Voyage chez les Kalmuks*, Châlons-sur-Seine 1825, in-8°, pp. 16 à 20) donne la description des huttes kalmuukes, en tout semblables à celles de leurs ancêtres Mongols. — Voir aussi Rubruk, p. 220, et Marc Polo, édition de Marsden, pp. 204 et 206, notes 383, 384, 385. — Timkowski, *Voyage à Peking*, édition française de Klaproth, Paris 1827, in-8°, tome II, pp. 297, 298.

[3] Carpin, cap. III, § 1, n° 1. — Marc Polo, p. 67, l'appelle *Nacygai* ou *Natigai*. — Mandeville, dans Purchas, *his pilgrimes*, tome III, p. 136, l'appelle *Yroga* pour *Ytoga*, comme notre auteur. — Fischer, *Nations de la Sibirie*, p. 65, donne le même nom en kalmouk sous la forme *At-Zaïci*, c'est-à-dire *le Créateur*.

[4] Carpin, *ibidem*. — Marc Polo, *ibidem*. — Bergmann, *Voyage chez les Kalmuks*, p. 34 et passim. — Rubruk, p. 223 : « Quasi puppa vel statuuncula de filtro. » — Voir Pallas, *Religion des Mongols*, dans les *Fragments des voyages dans toute la Russie*, tome II, pp. 359 à 386.

à de telles images le culte qu'on exigeait de lui, fut cruellement assassiné avec le fidèle serviteur qui soutenait son courage par ses exhortations : on reconnaît à ce récit le martyre de Michel de Czernigow et de Féodor, que l'Église grecque a mis tous deux au nombre des saints [1]. Au surplus les Tartares avaient, comme ils ont encore, beaucoup de croyances et de pratiques superstitieuses, à l'égard desquelles le récit de Carpin peut être comparé avec ceux des historiens orientaux aussi bien que des voyageurs modernes. Les purifications par le feu jouaient surtout un grand rôle dans toutes leurs cérémonies [2].

La polygamie était admise chez ce peuple sans autre limite que la volonté ou la fortune de chacun, et les prohibitions de parenté étaient bornées à la mère, la fille et la sœur utérine ou germaine; le fils pouvait garder pour lui-même les

[1] Carpin, cap. III, § 1, n° 2. — Karamzine, *Histoire de l'empire de Russie*, tome IV, pp. 40 à 42.

[2] Carpin, cap. III, §§ II, III, IV. — Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, note 89, pp. 267 à 272, et addition aux notes, pp. 428 à 440. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, note 1, pp. 613 à 618. — Bentinck, *Remarques authentiques et très curieuses sur le véritable estat présent de l'Asie septentrionale*, dans l'édition française d'Abou-el-Ghâzy, pp. 488, 489, note. (Barbier, dans son *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes*, attribue à Bentinck, outre les notes qui lui appartiennent en effet, la traduction même d'Abou-el-Ghâzy; mais, dans la préface de M. de Fræhn, qui se trouve en tête de l'édition tartare de Kazan, il est expliqué que le texte, acheté à Tobolsk après la bataille de Pultawa en 1609, par Strahlenberg, et traduit en russe par le boukhare Akhoun, fut retraduit du russe en allemand par le suédois Schœnstrœm, dont la version servit à faire la traduction française, laquelle paraît avoir été exécutée par un sieur de Varennes ou Varennes de Mondasse; celui-ci était probablement un officier suédois, ainsi qu'on en peut juger par la préface de Bentinck, qui dit que les prisonniers de Pultawa firent traduire cet ouvrage à leurs frais en langue russe, *et le traduisirent ensuite eux-mêmes en diverses autres langues*.

femmes de son père décédé; le frère cadet, ou à son défaut le parent le plus proche, devait épouser les veuves du frère aîné[1]. Un prince russe, André, duc de *Cherneglove*, c'est-à-dire évidemment de Czernigow, qui paraît être resté inconnu aux annalistes russes[2], ayant été tué, sous prétexte qu'il exportait des chevaux tartares, et son jeune frère avec sa veuve étant venus trouver Bâtou pour obtenir que leur fief ne leur fût point enlevé, le khân exigea leur union, et en assura matériellement l'accomplissement malgré leur vertueuse résistance[3].

Du reste ces Tartares avaient quelques bonnes qualités; chez eux l'insubordination, l'envie, les querelles, les procès, le vol, le mensonge, étaient à peu près inconnus : on les voyait durs à la fatigue, endurants et sobres au besoin, prompts à s'entr'aider[4]; mais en revanche, sans foi ni loi en-

[1] Carpin, cap. II, § 11. — Rubruk, p. 235. — Marc Polo, p. 67. — Haython, *Historia orientalis*, cap. XLVIII, édit. de Reinecke, p. 41. — Bentinck, *ubi suprà*, pp. 36, 37, note.

[2] Karamzine (*Histoire de l'empire de Russie*, tome IV, p. 43), après avoir raconté le martyre de Michel et de Féodor, ajoute que les Annales russes ne font plus mention depuis lors d'aucun prince de Tchernigof jusque vers 1261, qu'André, beau-fils de Vassilko, frère de Daniel, régnait dans cette principauté. Nous voyons cependant ici un duc André de Czernigow, postérieur à Michel, et antérieur de quinze ans à son homonyme de 1261. — Bergeron (*Voyages de Rubruquis*, etc., 1634, pp. 326, 327) a lu ici *Sarvogle*, ce qui est en effet la leçon des mss. de Lumley et de Dupuy.

[3] Carpin, cap. III, § 1, n° 3. — Les détails donnés à ce sujet par Jean du Plan de Carpin ont été singulièrement traduits par Bergeron (*ubi suprà*), qui fait intervenir en tiers, on ne sait pourquoi, *un enfant qui criait et pleurait*, là où il ne s'agit que des cris et des pleurs de la malheureuse princesse, brutalement soumise au viol involontaire du jeune frère de son époux.

[4] Carpin, cap. IV, § 1. — Marc Polo, p. 68; et p. 353, cap. LVII. — Haython, fol. 41 recto et verso.

vers les étrangers; les traitant avec hauteur, à tel point que le dernier d'entre eux prenait le pas sur le grand duc Jaroslow de Wolodimir, sur le fils du roi et de la reine de Géorgie, sur le duc des Solangues, et sur nombre de sultans puissants; du reste, sales dans leurs vêtements et leur manger, avares, pillards, et généralement paresseux [1].

[1] Carpin, cap. IV, § II. — Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, lib. XXX, capp. 74 à 78, édit. de Reineck, fol. 138 à 141. Ces chapitres sont du nombre de ceux que le compilateur a rédigés d'après les informations orales de Simon de Saint-Quentin, ainsi qu'il le déclare plus loin (lib. XXXII, cap. 2, fol. 162 verso); c'est donc à tort que M. D'Ohsson (*Histoire des Mongols*, tome I, p. 19) met ces chapitres, avec plusieurs de ceux qui précèdent et qui suivent, sur la compte de Jean du Plan de Carpin. — Ricold de Montecroce, dans *Lhystore merveilleuse du grand Chan*, feuillet 36. — Nous devons au zèle de notre diligent ami M. Thomas Wright quelques passages curieux d'un poëme de Jean de Garlande, *De triumphis Ecclesiæ*, dont il a découvert dans la bibliothèque Cottonienne un manuscrit exécuté au XIII[e] siècle; il en a tiré une copie entière, destinée à la collection de monuments relatifs aux Albigeois, dont le savant et ingénieux M. Fauriel a entrepris la publication. Ces passages d'une œuvre encore inédite, offrent, sous ce point de vue, un intérêt particulier qui nous décide à les insérer ici tels qu'ils nous sont transmis par l'obligeant secrétaire de la *Camden Society*, en indiquant à la marge les leçons conjecturales que nous paraît réclamer une restitution critique du texte.

« The seventh book opens with an account of the inroads of the Tartars; he describe them as cannibals:

Gens est sæva nimis, Sathanæque domestica, pestis
Ecclesiæ, fidei dissona, cædis amans.
Lympha, merum, panis, caro, piscis, friget, abundat [*],
Incandet, nutrit; vivit in orbe probrâ [*].
Excedit gens ista feras quod mundus abhorret;
Cur? quia naturam calcat iniqua suam.
Quæris forte modum coleandi; sanguinis hausta
Exudat homini, se furor iste bibit.
Esuriens hominem corrodit homo; leo nullus
Carne leoninâ viscera faga replet;
Non lupus ungue lupum lacerat; gens ista columnis
In veribus [*] vertit membra veruta foco.
Famam Virgilius monstrum depingit habere
Sub plumis oculos instabilesque gradus.
Illi mille dedit linguas figmenta loquentes;

[*] Obundat?
[*] Probrâ; quasi probrosâ.
[*] Vepribus? id est verutis).

Leur pays portait le nom de *Mongal*; telle est du moins la leçon la plus fréquente dans les manuscrits, où l'on peut

Falsis fermentat * sic modo vera loquax — * Permutat ?
Fingit fama tamen quædam conformia vero,
Nam mihi pro certo presbiter iste tulit:
Presbiteros terræ prosternunt, sic crucifigunt
Illos prostatos, excruciantque diù.
Matres occidunt, pueros que per ubera matrûm
Plentes, clamantes, ire, perire sinunt.
Hac feritate refert hos fame bibisse medullas
Humanas : feritas quid sceleris ista timet ?
* * * * *

Pingues et teneros et molles et generosos
Et pulcros horum rex coquit igne sibi.
Plebs vorat annosos, nigros, duros, scabiosos,
Hirsutos, tremulos; hoc non abhorret opus.
Quod sequitur verè faciunt : muliebria truncant
Guttura, post venerio * corpora juncta sua. — * Veneri
* * * * *

Hi quià sunt diri nequeunt pietate polleri.
His perière Tyri Pergameique viri.
Cor gustando ferum, fœtus truncant mulierum,
Sanctum (me miserum ! non veneratur * Herum. — * Veneratur
* * * * *

Istis Comani servire mali didicerunt,
Qui vacui, vani, falsa doloque ferunt.
Hi sunt christicolæ falsi, sine lege, severi *. — * ??
Hâc de fraude scholæ proposuere queri.

» He goes on to speak of the jews as holding secret correspondence with them, and » believing their prince to be the expected messiah :

« Consimiles sacra dant judæis sordida Divo
Viscere ponendo, mundificant male se.
Se malè mundificant ponendo viscera Divo
Sordidè judæis dant sacra consimiles.
Dûm circumcisâ pro pelle merentur Apelle
Nomen, cognomen hoc volet esse suum.
Hæ gentes miseræ moriens misère per orbem;
Destructos leges per mala cuncta leges.
Quid referam plausus quos perfida dat synagoga ?
Nuntia quid promam, perfidiamque suam?
Munera prætereo quæ mittit clam vel apertos *. — * Aperte.
Dûm sibi Messyam credit habere suum,
Spes sua messe caret : expectans tempore tanto
Messyam, sterilem spem miseranda fovet.

» After some religions reflections, this author again describes the devastations they » committed wherever they came :

« Prostratis monachis aras et templa cruentant
Hisque boves statuunt, cornipidesque * ligant. — * Carnipedesque.
Impedit Ecclesiam fera dùm discordia regum.

croire que la leçon plus exacte, *Mongol*, est le résultat d'une correction de la part des copistes; Mongal est la forme qui prévaut chez les Russes, et nous avons eu occasion de remarquer déjà que Jean du Plan de Carpin adopte généralement, pour la transcription des noms propres, la prononciation slave, telle qu'elle lui était transmise par son compagnon et interprète Benoît de Pologne . En ce pays étaient autrefois quatre peuples, savoir : les *Yeka Mongal* ou grands Mongals ; les *Su-Mongals* ou Mongals aquatiques, lesquels se donnaient à eux-mêmes le nom *Tartares*, d'après un fleuve appelé Tatar qui coulait en leur pays; les *Merkit;* et enfin les *Mécrit*. Les dénominations de *Yeka-Mongal* et de *Su-Mongal* ont en effet la signification que leur attribue Jean du Plan de Carpin, et l'on peut voir dans le *Vocabulaire*

Tartareos venit liber ad arma furor.
In claustris sacrisque locis concumbere foeda
Gens audens; vellit sancta sepulcra solo.
Sanctorum capsas confringit, et eruit ossa;
Et gemmis, auro, fœmina mœcha nitet.
Mundis Ecclesiæ pannis immunda perornat
Membra, sacros calices tractat, et indè bibit.
Catholici fidei comitantur eos, vacuusque
Vispilio *, cupidus fur, homicida, rapax.

* Vespilio.

Le prêtre de qui Jean de Garlande dit tenir des renseignements certains sur les cruautés commises par les Tartares contre les chrétiens semble devoir être Yves de Narbonne, qui écrivit de Neustadt, à Girauld, archevêque de Bordeaux, une lettre transcrite dans Mathieu Pâris, et reproduite par Hakluyt (*The principal navigations*, etc., tome I, pp. 20, 21); ou bien le chanoine Roger de Varadin, qui depuis fut archevêque de Spalatro, auteur du *Miserabile carmen*, imprimé dans la collection de Schwandtner (*Script. rer. Hungar.*, tome I, pp. 292 à 321).

[1] Carpin, cap. V, § 1, n° 1. — Fischer, *Nations de la Sibirie*, pp. 45 à 53. — Bentinck, *Remarques*, etc., pp. 167 à 173. — Straahlenberg, *Description hist. de l'emp. russien*, tome II, pp. 168 à 174. — Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, pp. 261 à 263.

calmuque et mungale de Strahlenberg les mots Ike ou Yke traduit par *grand*, Usu ou Sui traduit par *eau* [1].

La dénomination de Yeka-Mongal désigne le peuple auquel appartenait Tchenkiz-khân; elle s'applique donc aux véritables Mongols, aux *Mongols Nyroun* des historiens orientaux, ou *Tha-tha noirs* des auteurs chinois, ainsi nommés par opposition aux *Tha-tha blancs*, voisins immédiats de la grande muraille [2].

Ce nom de *Tha-tha* est le correspondant chinois de *Tatar* usité chez les historiens musulmans [3], et qui s'est transformé en *Tartare* dans la bouche des Européens, par suite d'un jeu de mots bien connu [4]; Reschyd-el-Dyn et Abou-el-Ghâzy énoncent que le peuple des Tatars était cantonné aux envi-

[1] Carpin, *ibidem*. — Strahlenberg, *ubi suprà*, tome II, pp. 338, 362. — Abel-Rémusat (*Recherches sur les langues tartares*, p. 172) écrit *yuke* pour *grand*.

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 25, 26, et note 2, pp. 425 à 427. — Abel-Rémusat, *Langues tartares*, p. 239 : « Le peuple auquel commandait Tchin- » gis est appelé, par un auteur contemporain (*Meng-Koung*, qui avait vécu chez les » Mongols et combattu dans leurs armées) *Tha-tha noirs*, par opposition aux *blancs*, » qui sont les *Oungout* d'Aboul-ghazi. » — Klaproth, *Mémoires relatifs à l'Asie*, tome I, p. 471. — Le même, *Tableaux de l'Asie*, pp. 154, 155, 157.

[3] Abel-Rémusat, *Langues tartares*, pp. 1 à 8, et 239. — Klaproth, *Tableaux de l'Asie*, p. 155. — Le même, *Mémoires relatifs à l'Asie*, tome I, pp. 471 à 476. — Ritter, *die Erdkunde von Asien*, tome I, pp. 274 à 283. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, note IV, pp. 427 à 429. — Hammer, extraits de Rachid-Eddin, dans le *Nouveau journal asiatique*, tome IX, pp. 522 à 526. — Aboo-el-Ghazy, *Histoire généalogique des Tatars*, pp. 101 à 112.

[3] Mathieu Pâris met ces mots dans la bouche de saint Louis : « Ipsos quos voca- » mus *Tartaros* ad suas *tartareas* sedes retrudemus », et l'empereur Frédéric les appelait *Tartari, imò tartarei*. — Voir Rémusat, *Relations politiques des princes chrétiens avec les empereurs mongols*, dans les *Mém. de l'Acad. des inscriptions*, tome VI, pp. 408, 409.

rons du lac *Bouyr-nóour*[1]; mais Bentinck et Strahlenberg s'accordent à affirmer qu'il n'existe dans tout le nord de l'Asie aucune rivière appelée *Tata* qui ait pu fournir l'étymologie du nom de cette tribu[2]. Quant à l'appellation de *Su-Mongal* ou Mongals aquatiques par laquelle étaient désignés les Tatars proprement dits, au rapport de Jean du Plan de Carpin, M. de Hammer l'a rencontrée sous la forme *Sou Moghoul* dans l'historien persan A'bd-Allah ebn Fadhl-Allah Wassaf, continuateur du Gehân Kuschây de A'lay-el-Dyn el Gjoweyny[3]; elle existe aussi, écrite *Sy-Mogol*, dans la géographie d'Abou-el-Fédâ, qui a suivi en cette partie les indications d'Ebn-Sa'yd[4]; et Klaproth l'a pareillement trouvée dans les auteurs chinois sous la forme *Schoui-Moung-kou*[5]. Leur cantonnement sur les bords du Bouyr-nôour et le nom de Mongols qui leur est attribué démontrent que tout en admettant, sur la foi de Klaproth et d'Abel Remusat, l'identité de cette nation avec les *Schoui-Tha-tha*, ou Tatars aquatiques, répandus au milieu des peuplades tongouses jusque sur les rivages de l'Océan[6], il ne faut point perdre

[1] ABOU-EL-GHAZY, *Hist. généalog. des Tatars*, p. 104; et dans KLAPROTH, *Mém. relatifs à l'Asie*, tome I, pp. 464, 465. — D'OHSSON, *Histoire des Mongols*, tome I, note 4, p. 427. — HAMMER, extraits de Rachid-Eddin dans le *Nouveau journal asiatique*, tome IX, p. 522.

[2] BENTINCK, *Remarques*, p. 27, note *a*. — STRAHLENBERG, *Description de l'empire russien*, tome II, p. 176.

[3] HAMMER, *Remarques sur des extraits de Reschyd-el-Dyn*, dans le *Nouveau journal asiatique*, tome XIV, pp. 352 et 361, à la note.

[4] ABOU-EL-FÉDA, *Géographie*, dans la table du Turkestan, vers la fin.

[5] KLAPROTH, dans le *Nouveau journal asiatique*, tome XIV, pp. 352, 353.

[6] KLAPROTH, *sur les Tatars*, dans les *Mém. relat. à l'Asie*, tome I, p. 471 — RÉ-

de vue qu'ils étaient de race mongole; et que leur berceau ainsi que leur principale demeure était en Mongolie, immédiatement à l'est des Yéka-Mongal ou Tatars noirs.

Au surplus, les dénominations de Mongols et de Tatars, plus ou moins altérées dans la bouche des nations occidentales, avaient successivement pris une largeur d'acception que Reschyd-el-Dyn explique ainsi : « Les Tatars firent anciennement de grandes conquêtes; ils se rendirent si puissants et si redoutables, que les autres peuples Turks se » faisaient passer pour Tatars, et se trouvaient honorés de » ce nom, sous lequel ils devinrent fameux : tout comme » aujourd'hui les Tchelayr, Tatars, Ouyrât, Oungout, Ke- » rayt, Naymân, Tangcout, et autres, se glorifient du nom » de Mongols, illustré par Tchinguiz Khân et ses descen- » dants [1]. » Il en avait été précédemment de même pour les Turks.

Merkyt, ainsi orthographié par les historiens musulmans, et transcrit *Merghed* par M. Schmidt d'après le texte mongol de Sanang-Setsen, est le nom bien connu d'une puissante tribu qui habitait les rives de la Selenkah et du lac Baïkal, entre les Tâtârs à l'est et les Nâymâns à l'ouest [2].

MUSAT, *Langues tartares*, p. 239, — STRAHLENBERG, *Descr. de l'empire russien*, tome II, pp. 175, 176.

[1] RESCHYD-EL-DYN, dans D'OHSSON, *Histoire des Mongols*, tome I, p. 428. — Comp. HAMMER, *Nouveau journal asiatique*, tome IX, pp. 524, 525. — SAINT-MARTIN, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, pp. 261 à 263.

[2] KLAPROTH, *Nouveau journal asiatique*, tome XI, pp. 448 à 455. — ABOU-EL-GHAZY, *Histoire généalogique des Tatars*, pp. 130 et 201 à 204. — D'OHSSON, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 90, 91, 424. — PÉTIS DE LA CROIX (*Histoire du grand Genghizcan*, p. 7) les nomme trois fois pour une dans l'énumération des Mongols Ny-

La synonymie de *Mécrit* n'est point aussi aisée à retrouver : ce nom, il est vrai, se rencontre dans la relation de Marc Polo [1], et nous pensons qu'il y a identité entre les peuples ainsi désignés chez les deux voyageurs; mais la chose n'est pas si évidente qu'il ne puisse surgir des doutes sur ce point, alors surtout qu'on voit Klaproth considérer les *Mécrits* du Vénitien comme représentant les Merkyt de Reschyd-el-Dyn, qui les appelle aussi *Mékryt* [2]. Comme il est certain que Jean du Plan de Carpin, en nommant les *Merkit* et les *Mécrit*, a bien entendu désigner deux peuples distincts, il faut de toute nécessité admettre, ou qu'il s'est trompé sur le nom des derniers; ou plutôt, à notre avis, que Klaproth, n'ayant point encore approfondi la question dans toute son

roun, sous les formes *Mercout*, *Merkit* et *Mercat*. — Mailla (*Histoire générale de la Chine*, tome IX, pp. 20, 25) et Grosier (*ibidem*, p. 26, à la note) nous montrent que les auteurs chinois appellent ce peuple *Mié-li-ki*.

[1] Marc Polo, p. 71 : « Et quant l'en s'en part de Caracoron et de Altai, là où il » se metent les cors des Tartars, ensi con je vos ai contés en arières, il ala puis por une » contrée vers tramontane que est appelé le plain de Bargu, et dure bien quarante jor- » née. Les jens sont appelés *Mecrit* et sunt sauvaje jens. » — Le nom de ce peuple est connu de beaucoup plus ancienne date, car on le trouve mentionné, dès la fin du vie siècle, par Théophylacte Simocatta (*Historiarum* libri viii, Paris 1647, in-folio; lib. vii, cap. 7, p. 174), qui les appelle *Mukrites;* c'était une nation voisine des *Taugas*, c'est-à-dire de la Chine, d'après l'explication de Klaproth, qui a allégué ce passage dans un mémoire *sur les différents noms de la Chine,* faisant partie des *Mémoires relatifs à l'Asie,* tome III, p. 261.

[2] Klaproth, *Nouveau journal asiatique*, tome XI, pp. 450 à 462. — Marsden, *The travels of Marco Polo*, note 424, pp. 221, 222. Le savant anglais prend aussi les *Mekriti* ou *Mecriti* de son auteur pour les Merkyt des Orientaux ; ce que nous disons de l'erreur possible de Klaproth s'applique à bien plus forte raison à Marsden, qui ne possédait point, sur la Tartarie, des connaissances comparables à celles du célèbre critique allemand.

étendue, et ne se préoccupant que des Merkyt, qui faisaient alors le sujet exclusif d'une remarque critique de sa part, s'est trop aisément laissé aller à confondre deux tribus voisines, respectivement désignées sous des noms très peu dissemblables. Il nous semble que Rubruk, en tombant lui-même, en sens inverse, dans une erreur analogue, peut nous aider à résoudre le problême; il place, en effet, immédiatement au nord de Caracarum les sujets de *Unc-khân*, auxquels il donne la double dénomination de *Crit* et *Merkyt* [1]; or, les écrivains orientaux nous ont fait assez bien connaître l'histoire de *Ounk-khân* ou *Ouang-khân* pour que nous sachions à merveille qu'il ne régnait point sur la tribu de *Merkyt*, mais bien sur les *Kéryt* ou *Kérayt*, dont le pays était situé entre les *Merkyt* au nord, et les Mongols proprement dits au sud [2]; et comme Marc Polo, en indiquant la demeure des *Mécrit* dans les plaines qui sont au nord de Caracoron, ne mentionne aucune population intermédiaire, il semble qu'il ait voulu désigner sous ce nom les *Kéryt* ou *Kérayt*, lesquels dès lors étaient probablement appelés aussi

[1] Rubruk, *Itinerarium*, pp. 261, 288. — Hyde (*Itinera mundi autore Abrahamo Peritsol*, Oxford 1691, in-4°, p. 154), citant Rubruk et rapportant en gros sa narration, dit: *Crit seu Merkit.*

[2] Abou-el-Faragj, *Historia compendiosa dynastiarum*, p. 280. — Abou-el-Ghazy, *Histoire généalogique des Tatars*, pp. 117, 173 à 193. — Pétis de la Croix, *Histoire de Genghizcan*, pp. 31, 34 à 70. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 48 à 60 et 73 à 82. — On peut remarquer que, d'après le *Gehân-Kuschây* d'Ata-Mélik, cité par Pétis de la Croix (*ubi suprà*, p. 61), les *Mercat* qui suivaient le parti de Tchenkiz-khân contre Ouank-khân furent chargés de surveiller les *Merkit*, qui paraissaient être dès lors des alliés des Kéryt; ces *Merkit* ne seraient-ils pas les mêmes que ceux de Rubruk, les *Mécrit* de Carpin et de Marc Polo?

Merkit, ce qui se trouvera formellement exprimé par Rubruk, si on rectifie la leçon de *Crit et Merkit*, qui paraît fautive, en *Crit et Mecrit*, où l'on pourra reconnaître une de ces doubles appellations si communes en Orient pour un même peuple, comme Gog et Magog, Tchyn et Matchyn, Langues et Solangues, Kaoli et Okaoli, Ibyr et Sibyr, Irân et Anirân, Thyniens et Bithyniens (exemples déjà réunis pour la plupart dans une note du curieux travail de M. Quatremère sur Reschyd-el-Dyn), et peut-être encore *Scythes* et *Massagètes*, dont le rapprochement, un peu moins naturel, a été indiqué par Strahlenberg [1].

Les Mécrit de Jean du Plan de Carpin, comme ceux de Marc Polo, et (nous ne balançons pas à le dire aussi) comme ceux de Rubruk, sont donc les *Kéryt* ou *Kérayt* des écrivains musulmans, les *Ké-lie* des historiens chinois [2]. Cette explication paraît la seule admissible, car notre voyageur, décrivant ici le berceau de l'empire Mongol, ne pouvait, en nommant les quatre tribus principales, oublier une peuplade bien connue, comprise dans les limites qu'il indique, enclavée même entre deux autres peuplades qu'il désigne avec exactitude, et mentionner à sa place quelque horde obscure ou ignorée.

Jean du Plan de Carpin trace une esquisse rapide des conquêtes de Tchenkiz-khân et de l'extension merveilleuse

[1] Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, note 76, pp. 241 à 247, et note 191, pp. 413 à 415. — Strahlenberg, *Descript. de l'emp. russien*, tome II, p. 173.

[2] Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 4, 5. — Mailla, *Histoire générale de la Chine*, tome IX, pp. 9, 17; en ce dernier endroit il écrit *Kereti*.

de sa puissance; nous en allons résumer plus rapidement encore les grands traits, afin de passer en revue toutes ces indications historico-géographiques auxquelles se lient des noms propres plus ou moins altérés dont il importe de déterminer les synonymies.

Devenu chef des Yeka-Mongals ou Iké-Mongols, Tchenkiz-khân commença par soumettre les Tâtârs ou Souy-Mongols, après quoi il subjugua les Merkyt ou Merghed, et ensuite les Mécrit, c'est-à-dire les Kéryt ou Kérayt[1]. En recherchant ces faits dans les historiens orientaux, on trouve que Tchenkiz dirigea des expéditions réitérées contre chacun des peuples désignés, avant de les réduire complétement à son obéissance; mais ses premières campagnes contre eux se succédèrent en effet dans l'ordre où les expose Jean du Plan de Carpin : le khân mongol combattit d'abord contre les Tâtârs en 1194, contre les Merkyt en 1197, enfin contre les Kéryt en 1203[2].

Il marcha ensuite contre les Nâymâns, alors gouvernés par de jeunes princes imprudents et désunis, qu'il tailla en pièces dans une étroite vallée par laquelle nos voyageurs passèrent en se rendant à la Syra-ordou; c'est probablement l'une des gorges du grand Altaï entre le lac Iké-Aral-nôur et celui de Qézyl-bâsch : cette expédition répond à la fois,

[1] Carpin, cap. V, § I, n° 2.

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 46, 55, 82. — Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 3, 4, 10. — Pétis de la Croix, *Histoire de Genghizcan*, pp. 54, 55, 69, 94 à 96. — Klaproth, *Nouveau journal asiatique*, tome XI, pp. 452, 453. — Mailla, *Histoire générale de la Chine*, tome IX, pp. 17, 20, 29. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 167 à 163, 201, 202.

dans l'aperçu du narrateur, à celles qui eurent lieu en 1199, 1204 et 1206 suivant les historiens orientaux, qui racontent également la mésintelligence des deux frères Tây-Bouqâ et Bouyrouq, fils de Iynângj-Belkah-Boukou-khân, dont le cadet se retira dans le canton montagneux de Qézyl-bâsch; mais il n'est aucunement mention dans ce récit des Qarâ-khitâns, bien que Carpin les compte parmi les vaincus; à moins de considérer comme Qarâ-kithâns les soldats de Bouy rouq, qui au surplus fut battu sur le territoire du Qarâ-khitây [1]. La conquête de ce dernier pays n'eut lieu qu'en 1218; mais peut-être notre auteur a-t-il aussi confondu cette campagne dans le nombre de celles auxquelles il fait allusion tout d'une fois en cet endroit de sa narration [2].

Tchenkiz dirigea alors ses armes contre les Khithâns, et éprouva une défaite : ceci se rapporte à la fois aux campagnes de 1205, 1207 et 1209 contre l'empire des Hia, qui plus tard fut appelé Tankqout; l'échec que reçut en 1209 le conquérant mongol fut causé par l'irruption, dans son camp, des eaux du Hoang-ho qu'il avait détournées pour inonder lui-même la capitale ennemie : mais sa disgrâce est loin

[1] Carpin, cap. V, § 1, nº 3. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, pp. 5, 11.— Mailla, *Hist. gen. de la Chine*, pp. 17, 21, 22, 26, 27, 35 à 39, 41. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 56, 83 à 89, 101. — Pétis de la Croix, *Hist. de Genghizcan*, pp. 71, 72, 82 à 93. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 196 à 200, 202 à 204.

[2] D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, p. 174.— Gaubil, *ubi suprà*, pp. 34, 35 et 37, note 1, où il est encore question du lac *Kitsselipa* dans les campagnes de 1217 à 1218. —Pétis de la Croix, *ubi suprà*, pp. 82 à 84, 140, etc. — Comp. Abou-el'Ghazy, *ubi suprà*, pp. 223, 224.— Abou-el-Faragi, *Hist. comp. dynastiarum*, p. 283.

d'être représentée, dans les historiens orientaux, comme aussi grave que la raconte notre bon moine [1].

Le narrateur énumère ensuite une série de victoires remportées sur les Huyur, les Sari-huyur, les Karanites, les Voyrat, et le pays de Comana [2]. On peut aisément lui pardonner les transpositions chronologiques qu'il commet ici par suite de l'erreur où il paraît avoir été, que les trois campagnes contre le Tankqout n'en formaient qu'une seule, à laquelle il assignait sans doute, dans sa pensée, la date de la première.

Quoi qu'il en soit, la soumission des *Ouyghours*, qu'il désigne sous le nom de *Huyurs*, eut lieu en 1209, et fut volontaire suivant les écrivains orientaux, qui nous font connaître la division de cette nation en deux grandes sections appelées *Oun-Ouyghour* et *Touqouz-Ouyghour* c'est-à-dire les Ouyghours *des dix* et les Ouygours *des neuf*, ces nombres se rapportant aux rivières qu'ils comptaient sur leurs territoires respectifs. On trouve encore mentionnée dans Abou-el-Ghâzy, une tribu de *Qarâ-Iyghour* c'est-à-dire Ouyghours *noirs*. En nommant les *Sarihuyur*, Jean du Plan de Carpin désigne une autre section encore du même peuple, puisque cette dénomination représente évidemment celle de *Ssâry-Ouyghour* qui appartient au dialecte turk oriental et se traduit exactement *les Ouyghours jaunes*, appellation distinctive conforme aux habitudes asiatiques. Au surplus ce nom-

[1] Carpin, cap. V, § 1, n° 4. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 95 à 77, 101, 105, 106. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, pp. 11, 12, 13. — Mailla, *Hist. génér. de la Chine*, tome IX, pp. 40, 42, 43.

[2] Carpin, cap. V, § 1, n° 5.

là même se retrouve dans un extrait de l'Histoire chinoise de la dynastie des Ming, inséré par Klaproth dans ses Observations critiques sur les Recherches de M. Schmidt relatives à l'intérieur de l'Asie; et l'emplacement en est indiqué dans la vallée du Tchaydam qui appartient aujourd'hui aux Koukou-Mongols ou Mongols du Koukou-nôur [1].

Les *Karanites* sont rapprochés sans fondement des Kéraytes par Sprengel, ainsi que par Malte-Brun qui se borne à traduire le savant allemand : les auteurs orientaux mentionnent, parmi les Mongols *dirlikin* une tribu appelée *Qarânout*, qui correspond directement à l'indication de Carpin [2].

Il est également facile de reconnaître, dans les *Voyrat* de notre auteur, la puissante tribu des *Ouyrât*, appelés aussi *Oyrad*, *Olet* ou *Euleut*, et qui portent maintenant le nom de *Qalmouq :* leur soumission eut lieu en l'année 1208 [3].

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 107 à 110. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, p. 13; il les appelle *Oueioueul.* — Mailla, *Hist. génér. de la Chine*, tome IX, p. 42. — Pétis de la Croix, *Hist. de Genghizcan*, pp. 117 à 121. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 90 à 98, 207 à 209, 745 (texte tartare de l'édition de Kazan, pp. 25, 26, 50, 51, 159). — Klaproth, *Mémoires relatifs à l'Asie*, tome II, p. 345. — Le même, *Vocabulaire des dialectes turks*, dans son *Voyage en Géorgie*, tome II, pp. 560, 561.

[2] Sprengel, *Geographischen Entdeckungen*, p. 287. — Malte-Brun, *Hist. de la géographie*, éd. de 1834, p. 540. — D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, p. 426. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, p. 132 (texte tartare, p. 32).

[3] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 104, 105 et 424. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 112 à 115 (texte tartare, p. 28). — Fischer, *Nations de la Sibirie*, pp. 58 à 66. — Strahlenberg, *Description de l'emp. russien*, tome II, p. 168. — Bergmann, *Voyage chez les Kalmuks*, pp. 106 à 109. — Abel-Rémusat, *Recherches sur les langues tartares*, pp. 244 à 246.

Quant au pays de *Comana*, *Canana* ou *Chanana*, il ne porte point un nom assez connu pour qu'à défaut de toute autre donnée nous en puissions déterminer la synonymie avec autant d'assurance : il ne nous est cependant pas complétement étranger, et nous le trouvons mentionné dans Reschyd-el-Dyn, alors que racontant la mort de Ouank-khân et la fuite de son fils Sinkoun, il montre ce dernier, réfugié d'abord dans le Boury-Tibet, obligé bientôt de quitter cet asyle dont ses déprédations lui avaient aliéné les habitants, et passant alors dans le pays de *Couman* limitrophe des provinces de Kaschghar et de Khoten. Si l'on tient compte à la fois et de ces indications, et des autres noms auxquels celui de *Comana* est associé dans le récit de Carpin, on reconnaîtra aisément que celui-ci doit prendre sa place géographique entre la petite Bokharie à l'ouest, le Tubet au sud, et les Ouyghours au nord-est [1].

Vainqueur de tous les peuples que nous venons d'énumérer, Tchenkiz-khân, suivant la relation de notre auteur, alla faire la guerre aux Kytans, peuples assez ressemblants aux Mongols par les traits de la face, mais ayant une langue propre, et une grande habileté dans les arts industriels, riches d'ailleurs en céréales, en vins, en métaux précieux, en étoffes de soie et en tout ce qui fait la commodité de la vie. Tchenkiz conquit une bonne partie de leur territoire, bloqua leur roi dans sa capitale, et après de longs efforts opiniâtrement repoussés, il se rendit maître de la place au moyen d'une galerie souterraine qu'il fit creuser depuis son

[1] Reschyd-el-Dyn, *Gjami'-el-tewarykh*, dans d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, p. 82.

camp jusqu'au centre de la cité : et alors pour la première fois, Tchenkiz-khân, revenu chez lui, fut proclamé empereur [1].

Il y a dans ce récit des erreurs de détail excusables et faciles à expliquer. Déjà Carpin a mentionné en une seule fois les trois campagnes du conquérant mongol contre l'empire des Hia ou le Tankqout, qu'il a appelé Kytay comme nous-mêmes nous l'appelons Chine; maintenant il raconte une autre guerre contre le Kytay, qui n'est plus le Tankqout, mais bien le Khithây véritable, l'empire des Kin ou Altoun-khâns; l'invasion commença en 1211; et la capitale Yenking, investie en 1214, fut prise l'année suivante, non sur le monarque kin lui-même, mais sur les généraux chargés de la défendre. Les historiens orientaux ne font du reste aucune mention d'une voie souterraine exécutée par les Mongols pour s'introduire dans la place [2]. Quant à la proclamation de Tchenkiz-khân comme empereur à son retour en Tartarie, c'est une solennité qui avait eu lieu dès 1206, après la première campagne contre les Hia : l'attribution commune du nom de Khithây aux deux empires Hia et Kin explique l'erreur chronologique qui est résultée, chez notre narrateur, de la confusion du second avec le premier [3].

[1] Carpin, cap. V, § 1, n° 6.

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, pp. 123 à 154. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, pp. 13 à 28. — Mailla, *Hist. générale de la Chine*, tome IX, pp. 44 à 73. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 209 à 227.

[3] Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, pp. 11, 12. — D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, pp. 98, 99. — Abou-el-Faradj, *Hist. comp. dynastiarum*, p. 281. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 193 à 195.

Poursuivons. Après quelque repos, Tchenkiz divisa ses armées : il envoya l'une, sous les ordres de son fils *Tossuccan*, contre les *Comans*, qui furent vaincus en de nombreuses rencontres, après quoi le prince revint en Mongolie. Tchenkiz envoya contre les Indiens un autre de ses fils, qui subjugua l'*Inde mineure*, habitée par les Sarrasins noirs ou Ethiopiens, et marcha ensuite contre les chrétiens qui sont dans l'*Inde majeure :* le roi du pays, vulgairement désigné sous le nom de *Prêtre Jean*, vint à sa rencontre, et employant contre les Tartares le feu grégeois et la force des armes, il les repoussa de manière à leur ôter l'envie de revenir. Traversant alors un désert où ils eurent affaire à une armée de chiens, les Mongols arrivèrent au pays de *Buri-Thabet*, habité par des hommes laids, auxquels il ne pousse au menton que quelques crins, arrachés aussitôt que parus : après les avoir vaincus, cette seconde armée revint pareillement en Tartarie. Tchenkiz de son côté avait fait *à l'Orient*, contre les *Kergis*, contre les *Caspiens*, et contre un peuple de troglodytes demeurant au-delà d'un désert de plus d'un mois d'étendue, une campagne hérissée de prodiges, dont le résultat ne fut point glorieux pour les armes mongoles. Tchenkiz, rentré dans ses états, publia alors de nombreuses lois, inviolablement observées par ses sujets; après quoi il périt, frappé par la foudre[1].

Tant de fables, de prodiges, sont ici mêlés au récit du bon moine, qu'il peut sembler futile de s'y arrêter, oiseux d'y chercher la trace des événements historiques; et cependant, ces contes mêmes, que nous avons écartés du résumé

[1] Carpin, cap. V, § 1, n°s 7, 8, 9, 10, 11.

qu'on vient de lire, ne sont pas dénués de toute valeur aux yeux de ceux qui veulent étudier, outre les faits réels, la forme dont les revêt la tradition populaire; car le conte du narrateur de bonne foi n'est point une invention isolée expressément forgée pour abuser sa crédulité; c'est bien plutôt une opinion reçue, une sorte de mythe accrédité dont il constate l'existence en le répétant; et sous ce point de vue le conte a droit à l'attention de l'homme sérieux, comme monument de l'histoire intellectuelle du peuple qui en orne ses annales. Nous n'avons le temps ni l'espace nécessaires pour développer un pareil sujet; qu'il nous suffise, pour justifier notre assertion sur le caractère traditionnel des fables si complaisamment rapportées par Jean du Plan de Carpin, de faire remarquer que celle, par exemple, d'un peuple composé de femmes et de chiens se retrouve textuellement dans la relation arménienne du roi Hétoum [1], aussi bien que dans l'Encyclopédie chinoise *San-thsai-thou-hoeï*, citée à ce propos par Klaproth [2]. Au surplus, tous ces récits

[1] *Nouveau journal asiatique*, tome XII, p. 287 : « Le roi Héthoum nous racontait » beaucoup de choses merveilleuses et inconnues qu'il avait vues et entendues chez les » nations barbares. Il disait qu'au-delà des Ghotaïens il y avait un pays où les femmes » sont raisonnables à la manière des hommes, et les hommes sans raison et semblables » à des chiens grands et couverts de poil; ils ne laissent entrer personne dans leur pays. » Ces chiens font la chasse, et les chiens et les femmes en vivent. De l'union de ces » chiens avec des femmes naissent des enfants mâles qui ont la forme de chiens, tandis » que les femelles ont celle de femmes. »

[2] Klaproth, *ibidem*, p. 288 : « Dans le royaume des chiens, les hommes ont le corps » de chiens; leur tête est couverte de longs poils; ils ne sont pas habillés, et leur langue » ressemble à l'aboiement des chiens. Leurs femmes sont de race humaine, et comprennent la langue chinoise; leurs habits sont faits de peaux de martres zibelines. Ce » peuple vit dans des cavernes; les hommes mangent les comestibles crus, mais les fem-

prodigieux se rapportent à des contrées lointaines que notre voyageur n'avait point visitées, et au sujet desquelles il était réduit à répéter ce qu'il avait appris, ayant soin d'ajouter le correctif, *ut nobis dicebatur*[1]; *ut nobis certissimè dicebatur*[2]; *sicut nobis venientibus ad curiam imperatoris per clericos ruthenos et alios qui diù fuerunt inter ipsos firmiter dicebatur*[3], ou autres formules analogues.

Après cette observation, renfermons notre étude dans le cercle des lieux et des faits réels, pour en déterminer la synonymie historique ou géographique. Dans *Tossuc-can* envoyé contre les Comans il est aisé de reconnaître *Tchoutchy khân*, l'aîné des fils de Tchenkiz, dont les armes se dirigèrent contre la Comanie après la prise d'Ourghendj en 1221[4]. Nous trouverons plus loin, sur cette campagne, des détails qui manquent ici, et qui ont été confondus par notre auteur avec la grande invasion de 1237 en Occident, sous les ordres de Bâtou fils de Tchoutchy. Quant à l'expédition dans laquelle un autre fils de Tchenkiz subjugua l'*Inde*

» mes les font cuire. Elles contractent des mariages avec ces chiens. Autrefois un Chi-
» nois étant arrivé dans ce pays, les femmes, qui désiraient s'enfuir de là, lui donnèrent
» des petits bâtons, et le prièrent, quand il retournerait dans sa patrie, de laisser tom-
» ber un de ces bâtons tous les dix *li*. Les chiens, voyant alors que leurs habitations
» étaient désertes, se mirent à la poursuite de cet homme, mais ils ne purent l'atteindre.
» Pour se rendre de Yng-thian-fou (Nan-king sous les Ming) dans ce pays, il fallait
» deux ans et deux mois. »

[1] Carpin, cap. V, § 1, n° 9.

[2] *Idem*, cap. V, § 1, n° 10.

[3] *Idem*, cap. V, § 1, n° 7.

[4] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 294, 353. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, p. 37.

mineure, il ne peut être question là que de Touluy, dépêché par son père dans la Perse orientale et sur les bords de l'Indus à la poursuite du schâh Gelâl-el-Dyn[1]; cette contrée était en effet appelée Inde, aussi bien que les pays ultérieurs; la relation de Nicolo di Conti explique nettement qu'en deçà de l'Indus était l'*Inde première*, de l'Indus au Gange l'*Inde deuxième*, et au-delà du Gange l'*Inde troisième*. Ces dénominations sont exactement les mêmes que celles du planisphère de frà Mauro; Jourdain de Séverac leur substitue cette autre série de noms *Inde mineure*, *Inde majeure*, *Inde troisième*, qui dans le planisphère de Marino Sanudo se reproduisent avec de légères différences ainsi qu'il suit: *India parva quæ et Ethiopia*, *India magna*, *India interior Joannis presbyteri*[2]. L'*Inde mineure*, ou pays des Ethiopiens de notre narrateur, est donc bien celle qui est en deçà de

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 274 à 292. — Pétis de la Croix, *Hist. de Gentghizcan*, pp. 370 à 392. — Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, pp. 38, 39. — Mailla, *Hist. génér. de la Chine*, tome IX, pp. 97, 100, 101. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 286, 287, 315 à 325.

[2] Nic. di Conti, *Narratione della vita et costumi de gli huomini della India et di tutto il paese di Oriente*, daos Ramusio, *Navigationi et Viaggi*, tome I, édition de 1563, folio 378 verso: « L'India tutta è divisa io tre parti; la prima si distende dalla » Persia sioo al fiume Indo; la seconda da questo fiume sino al Ganges; la terza è quella » che è oltre al detto fiume. » — Zurla, *Sulle antiche mappe idro-geografiche lavorate in Venezia*, à la suite de soo ouvrage *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori piu illustri*, Venise 1818, 2 vol. in-4°; tome II, p. 297, et l'*Abbozzo del mappamondo di F. Mauro Camaldolese*, qui y est joint. — Comparez le planisphère d'Andrea Bianco dans Formaleoni, *Essai sur la marine ancienne des Vénitiens*, trad. française du chev. d'Hénin, Venise 1788, in-8°, chez Formaleoni, planche IV; on y lit successivement: *India minor, India media, India superior.* — Jourdain, *Mirabilia descripta*, pp. 41, 48, 55. — Sanudo, *Liber secretorum fidelium crucis*, édition de Bougars, planche I, après la page 282.

l'Indus et qui fut conquise par Touluy en 1221 et 1222. L'*Inde majeure* est ensuite mentionnée comme pays du fameux *Prêtre Jean*, tandis que Jourdain de Séverac, ainsi que le planisphère de Sanudo, attribuent à ce prince l'*Inde troisième;* d'où il faut conclure que sous le nom d'Inde majeure notre auteur embrasse d'une manière générale toute la contrée au-delà de l'Indus jusqu'à la Chine méridionale ou *Mangia*, que nous trouverons mentionnée plus loin séparativement de la grande Inde, tandis qu'elle y est comprise par Oderic, qui appelle le Manzi *Inde supérieure* [1].

Cet endroit de la relation de Jean du Plan de Carpin est remarquable en ce qu'il y est question du pays de ce prince asiatique, objet de tant de recherches et de fabuleuses narrations, qu'on appelait vulgairement Prêtre Jean, et qui depuis un siècle était signalé à la pieuse curiosité de l'Europe chrétienne par les rapports qu'en avait faits au pape Eugène III l'évêque de Gabala, envoyé de l'Église d'Arménie, dont Othon de Freisingen et Albéric de Trois-Fontaines nous ont uniformément transmis le récit sous l'année 1145 : « Quelques années auparavant (disait le prélat), un prince » appelé Jean, qui habitait, derrière l'Arménie et la Perse,

[1] JOURDAIN, *ubi suprà*, p. 56. — Peut-être l'indication de Jourdain, placée en effet dans l'article qu'il consacre à l'Inde troisième, doit-elle cependant être entendue de l'Éthiopie, entre laquelle et l'Inde troisième était situé, vers l'orient, le Paradis terrestre; celui-ci étant, suivant les idées de ce siècle, à l'extrême orient, on peut en conclure vaguement que l'Éthiopie dont il est ici question était une partie de l'Inde; mais il serait difficile de se former une idée précise de la position qu'a voulu lui assigner le voyageur. — ODORICO, *Viaggi*, édition de Venni, p. 64 : « Ad nobilem provinciam » Manzi perveni quam Indiam vocamus superiorem. » — Comparez JEAN DE' MARIGNOLI, *Reise in das Morgenland*, pp. 47, 48.

» à l'extrémité de l'Orient, professant, ainsi que son peuple, » le nestorianisme, et réunissant en ses mains l'empire et le » sacerdoce, était venu porter la guerre dans la Médie et la » Perse, s'était emparé d'Ecbatane, et avait taillé en pièces » les armées ennemies [1]. » Bientôt après étaient arrivées à divers princes chrétiens des lettres de ce roi-pontife, adressées au pape Alexandre III, aux empereurs d'Orient et d'Occident, au roi de France, et même, dit-on, au roi de Portugal, pour leur notifier l'extension de sa puissance. Pétis de la Croix considère comme apocryphes celles qu'il a eues entre les mains, et Mosheim est du même avis à l'égard de

[1] Ottonis, *episcopi Frisingensis, Leopoldi Pii marchionis Austriæ filii, Chronicon*, Bâle 1569, in-fol., capp. 32, 33, p. 146. — Leibnitz, *Accessionum historicarum tomus secundus continens potissimùm chronicon* Alberici *monachi Triumfontium, diù desideratum et ex mss. editum*, Hanovre 1698, in-4°, pp. 307, 308 : « Vidimus » etiam ibi tunc prætaxatum de Syriâ Gabulensem episcopum. Narrabat enim quòd » ante non multos annos Joannes quidam qui ultrà Armeniam et Persidem in extremo » oriente habitans rex et sacerdos cum suâ gente christianus est, sed nestorianus, Per- » sarum et Medorum reges fratres, Samiardos dictos, bello petierit, atque Ecbatanam » sedem regni eorum expugnaverit. Cui, dùm præfati reges cum Persarum, Medorum » et Assyrorum copiis occurrerent, triduo, utrisque mori magis quam fugere volentibus, » dimicatum esse; Presbyterum Johannem, sic enim eum nominari solitum, tandem » versis in fugam Persis, cruentissimâ victorem extitisse cæde. » — Comp. Hottinger, *Archæologia orientalis*, Heidelberg 1662, in-8°; pars II, pp. 123 à 126. — Mosheim, *Historia Tartarorum ecclesiastica*, pp. 18, 19, 25, 26. — Sprengel (*Geogr. entdeckungen*, p. 388), qui paraît s'être contenté de consulter les sources relatives au Prêtre Jean, dans les citations de Mosheim, a pris le moine de Troisfontaines, qui y est désigné par le seul nom d'Albérie, pour Albéric (ou Albert) d'Aix, auteur d'une *Historia Hierosolymitana* en douze livres, comprise dans les *Gesta Dei per Francos* de Bongars; et Malte-Brun (*Hist. de la géographie*, édit. de 1836, p. 548) a désigné à son tour Albert d'Aix comme l'un des auteurs à qui l'on doit la première mention du Prêtre Jean.

celle qu'il a lui-même reproduite d'après Assemani ; le style en est tel, en effet, qu'on ne peut avoir aucune confiance en la légitimité de leur origine ; Marsden cependant se montre disposé à admettre leur authenticité. Toujours est-il que des lettres, quelles qu'elles soient, seraient parvenues en Europe de la part du Prêtre Jean, suivant ce que rapporte, sous l'année 1165, la chronique d'Albéric de Trois-Fontaines [1]. On ne peut cependant se dispenser de remarquer que le pape Alexandre III, écrivant, le 5 des kalendes d'octobre 1177, *Indorum regi sacerdotum sanctissimo*, ne fait aucune mention de lettres reçues, mais seulement de la commune renommée, et des rapports de maître Philippe, médecin et serviteur du Saint-Père ; lequel Philippe avait, en Orient, reçu de gens puissants et distingués, des communications relatives au désir de leur maître de s'instruire dans les doctrines de l'Église romaine. Baronius s'est imaginé, l'abbé Legrand et le cardinal Zurla ont soutenu que ce bref pontifical était destiné au roi d'Abyssinie ; mais ce que la chronique d'Albéric raconte à ce sujet ne permet pas de douter que ce bref ne s'adressât au Prêtre Jean d'Asie [2].

[1] Pétis de la Croix, *Hist. de Genghizcan*, pp. 31 à 34. — Mosheim, *Hist. Tartarorum eccles.*, pp. 26, 27, et appendice n° IV, pp. 29 à 33. — Assemani, *Bib. orient. Clem. Vaticana*, Rome 1719-1728, in-fol., tome III, 2e partie, pp. 487 à 502. — Marsden, *Travels of Marco Polo*, pp. 192, 193. Des lettres de *Prestre Jehan à l'empereur de Rome et au roy de France*, sans lieu, date, pagination, ni réclames, imprimées en lattres gothiques sur douze feuillets signés jusqu'à *a vi* existent à la Bibliothèque Royale de Paris, sous la quote O. 1243-1, in-4°. — Alberic, *Chronicon*, p. 345 : « Ex hoc tempore Joannes presbyter Indorum rex litteras suas multâ » admiratione plenas ad diversos reges christianitatis misit, specialiter autem Manueli » Constantinopolitano, et Romanorum imperatori Frederico. »

[2] Mosheim, *Hist. Tartar. ecclesiastica*, pp. 27, 28, et appendix n° v, pp. 33 à 35. — On lit dans cette lettre : « Dilectus filius magister Philippus medicus et familiaris noster, qui

Jacques de Vitry mentionne également le très puissant prince Prêtre Jean, dans les états duquel étaient surtout nombreux les nestoriens, maîtres de la majeure partie de l'Inde. Dans une lettre écrite au pape Honorius III par ce même prélat, alors évêque d'Acre, sous la date de 1219, et publiée dans le Spicilége de d'Achéry, il raconte que le roi des Indiens David, vulgairement appelé le Prêtre Jean, était alors la terreur de l'Asie [1].

» de intentione tuâ eum magnis et bonorabilibos viris regni tui se in partibus illis verbum » habuisse proponit, sicut vir providus et discretus, circomspectus et prudens, et constanter nobis et sollicitè retulit se manifestiùs ab his audisse quòd tuæ voluntatis sit et » propositi erudiri catholicâ et apostolicâ disciplinâ. » — BARONIUS, *Annales ecclesiastici*, tome XIX, Lucques 1746, in-fol., pp. 450, 451; et la critique de PAGI, *ibidem*, pp. 450 à 458. — LEGRAND, *Du Prêtre Jean* dans son édition du *Voyage historique d'Abissinie du R. P. Jérôme Lobo*, Paris 1728, in-4°, pp. 233 à 246. — ZURLA, *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori Veneziani*, tome I, pp. 277 à 287, note. — Comp. RITTER, *Die erdkunde von Asien*, tome I, p. 293. — ALBERICI *Chronicon*, p. 355: « Inveniuntur quædam papæ Alexandri litteræ quas misit Presbytero Joanni superiùs memorato, per quemdam episcopum Philippum ab eodem papâ » ordinatum, et de fide et moribus sanctæ romanæ Ecclesiæ diligenter instructum, qui » Philippus ab eodem Presbytero Joanne missus fuerat ad papam romanum. » — LUDOLF, *Historia Æthiopica*, Francfort 1681, in-fol.; III, IX, 6, 7, 8.

[1] JACOBI DE VITRIACO *Acconensis episcopi, historia Hierosolimitana*, dans BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, pp. 1092, 1093: « Nestorinos seu Nestorianos appellant » a quodam hæresiarchâ Nestorio, qui perversâ doctrinâ suâ ex magnâ parte orientalem » regionem letaliter infecit, et maximè illos qui in terrâ potentissimi principis quem » Presbyterum Joannem vulgus appellat, commorantur. » — Le même, dans D'ACHERY, *Spicilegium*, Paris 1723, in-fol., tome III, pp. 590 à 592: « Frater regis Damasci » dictus Seraph, audiens regem Indorum David terram suam invasisse, a partibus nostris cum exercitu coactus est recedere. Hic autem rex David, vir potentissimus et in » armis miles strenuus, callidus ingenio, et victoriosissimus in prælio, quem Dominus » in diebus nostris suscitavit ut esset malleus paganorum et perfidi Machometi pestiferæ » traditionis et execrabilis legis exterminator, est quem vulgus Presbyterum Joannem » appellat. »

Enfin Matthieu Pâris rapporte une lettre reçue en 1237 du frère Philippe, prieur des dominicains en Palestine, qui énonce que le nestorianisme est dominant dans l'Inde majeure, le royaume du Prêtre Jean (*Sacerdotis Joannis*), et autres États plus reculés à l'orient [1].

Le Prêtre Jean était donc un personnage dont la chrétienté européenne était fort préoccupée, avant que Jean du Plan de Carpin eût recueilli en Tartarie des nouvelles qui assignaient à ce potentat l'Inde majeure pour domaine.

Simon de Saint-Quentin, dans les informations orales qu'il avait amassées, et qu'a mises à profit Vincent de Beauvais, énonce pareillement que le Prêtre Jean était autrefois roi de l'Inde, et suzerain des Tartares, lesquels s'étant révoltés contre David, son fils et son successeur, avaient marché contre lui sous la conduite de Tchenkiz-khân, et l'avaient vaincu et tué [2].

Joinville apprit, dans les négociations qui eurent lieu

[1] Matthæi Paris *monachi Albanensis angli Historia major, editore W. Wats*, Londres 1640, in-fol., pp. 440, 441 : « De alio quoque qui præest omnibus quos Nestoriana hæresia ab Ecclesiâ separavit (cujus prælatio per Indiam majorem et per regnum sacerdotis Johannis et per regna magis proxima Orienti dilatatur) jàm plures recepimus litteras. » Cette lettre du frère Philippe avait été transmise au pape par le frère Godefroi, son pénitencier. — Marsden (*Travels of Marco Polo*, p. 192, note 365) désigne Mathieu Pâris comme ayant fourni *the earliest historical information* sur le Prêtre Jean; on vient de voir que le moine de Saint-Alban est loin d'être la plus ancienne autorité sur ce sujet; Othon de Freisingen l'avait devancé de plus d'un siècle.

[2] Vincentii Belvacensis *Speculum historiale*, édition de Reineck, lib. xxx, cap. 69, p. 135 : « Anno Domini 1203 secundùm quosdam Tartari post occisionem domini sui exierunt in populorum destructionem. Hi enim priùs adhùc in terrâ suâ, videlicet Tartariâ, quæ affinis est Indiæ, residentes, contra regem David dominum suum, videlicet Presbyteri Johannis, quondàm dominatoris et imperatoris Indiæ filium, conspiraverunt, eumque dolosè machinando interfecerunt. »

avec les Tartares pendant le séjour de Saint Louis en Chypre, que les anciens états du Prêtre Jean se trouvaient entre la Perse et la Tartarie[1].

Rubruk, qui prit des renseignements sur le même objet, ne put trouver de lumières à cet égard que parmi les nestoriens, qui enflaient, suivant leur coutume, tous les récits qu'ils lui en faisaient. Il raconte qu'au temps de la prise d'Antioche par les croisés français, c'est-à-dire en 1098, Coirchan était roi du Cara-Catay, et qu'à sa mort il fut remplacé par un usurpateur, prêtre nestorien et chef des Naïmans, qui fut généralement appelé le Prêtre Jean : celui-ci fut remplacé à son tour par son frère Unc, roi de Crit et Mécrit[2].

[1] JOINVILLE, *Histoire de saint Louis*, édition de Ducange, Paris 1668, in-fol., p. 90 du texte. Voir aussi les *Observations* de Ducange, à la suite, pp. 89, 90 : « Et » de celle berrie venoit le peuple des Tartarins qui estoient subjetz à Prestre Jehan » d'une part et à l'empereur de Perse d'autre part; lequel empereur de Perse les joignoit » d'un cousté de sa terre. » — Voir aussi le récit de ces négociations fait au pape Innocent IV, par Odon évêque de Tusculum, dans une lettre du mercredi avant Pâques 1249, insérée au *Spicilegium* de D'ACHÉRY, édition de Baluze, tome III, pp. 624 à 628 : « Dixerunt etiam nuntii quòd isti qui nunc Tartari appellantur, modò sunt qua- » draginta anni quod exierunt de terrâ suâ..... Et dicebant quòd dicti Tartari primò » debellaverunt filium presbyteri Joannis, et ipsum exercitum ejus in ore gladii pere- » merunt..... Dixerunt etiam nuntii quod iste qui nunc agit in sceptris, Kiokai nomine, » matrem habuit christianam filiam regis qui vocatur presbyter Joannes. »

[2] RUBRUK, *Itinerarium*, édition de la Société de Géographie, pp. 259 à 261 : « Tem- » pore enim quo Franci ceperunt Antiochiam, tenebat monarchiam in illis lateribus » aquilonis quidam qui vocabatur Coir chan; Coir est proprium nomen, chan nomen » dignitatis..... Iste Coir (imperator) erat Cara-Catay; Cara idem est quod nigrum, » Catay nomen gentis, unde Cara-Catay idem est quod niger Catay; et hoc dicunt ad » differentiam ipsorum Catay qui sunt in Oriente super Oceanum, de quibus posteà » dicam vobis. Isti Cara-Catay erant in quibusdam alpibus per quas transivi; et in qua- » dam planitie inter illas alpes erat quidam nestorinus pastor potens, et dominus super

Abou-el-Faragj désigne Ouank-khân lui-même, roi de Kéryt, comme ayant été appelé le roi Jean (*malek Youhhannâ*)[1].

Marc Polo indique le pays de Tenduch comme étant l'ancien royaume du grand et fameux Prêtre Jean, et comme formant actuellement un état tributaire des Tartares, gouverné par un roi de la lignée du Prêtre Jean, appelé Georges[2].

» populum qui dicebantur Nayman, qui erant christiani nestorini. Mortuo Coir-chan » elevavit se ille nestorinus in regem, et vocabant eum nestorini regem Johannem, et » plus dicebant de ipso in decuplo quàm veritas esset. Ità enim faciunt nestorini venien- » tes de partibus illis; de nichilo enim faciunt magnos rumores..... Sic ergo exivit » magna fama de illo rege Johanne; et ego transivi per pascua ejus. Nullus aliquid » sciebat de eo nisi nestorini pauci..... Huic Johanni erat frater quidam, potens pastor » similiter, nomine Uune, et ipse erat ultrà alpes ipsorum Cara-Catay, distans a fratre » suo spatio trium hebdomadarum, et erat dominus cujusdam villulæ quæ dicitur Ca- » racarum, populum habens sub se qui dicebantur Crit et Mecrit, qui erant christiani » nestorini..... Rex Johannes mortuus fuit sine hærede, et ditatus est frater ejus Uunc, » et faciebat se vocari chan. » — *Ibidem*, p. 228 : « Et ipsa Caracarum est quasi in ter- » ritorio eorum (videlicet Ingurum), et tota terra regis sive presbyteri Johannis, et Uunc » fratris ejus, circà terras eorum. » — *Ibidem*, p. 295 : « Terra Naiman, qui erant pro- » prii homines ipsius Presbyteri Johannis. » — Guillaume de Rubruk ayant écrit sa relation à Tripoli de Syrie, GÉRARD MERCATOR parait l'avoir cité sous le nom de Guillaume de Tripoli, et cette désignation a été répétée par Mosheim (*Hist. Tart. eccl.*, pp. 18, 19), Du Cange (*Obs. sur Joinville*, p. 89), l'abbé Legrand (*Relat. d'Abyss.*, p. 236), le cardinal Zurla (*Di Marco Polo*, tome I, p. 278, col. 2), et le géographe Ritter (*Die erdkunde von Asien*, tome I, p. 292), qui l'ont pris pour le dominicain Guillaume de Tripoli, postérieur de près d'un siècle.

[1] ABOU-EL-FARAGJ, *Historia compendiosa dynastiarum*, p. 280 : « Eo tempore, » Turcarum orientalium tribubus imperavit Ung chan, qui rex Johannes appellatus est, » e tribu quæ Carrit vocatur; erant que populus qui religionem christianam profite- » bantur. »

[2] MARC POLO, *Voyages*, édition de la Société de Géographie, pp. 61 à 65 : « Les

Jean de Monte-Corvino, qui depuis fut archevêque de Khân-bâlyq, raconte dans une lettre datée du 8 janvier 1305, qu'il avait dès 1293 ramené à l'unité romaine ce même roi nestorien Georges, issu de l'illustre lignée du grand roi appelé le *Prêtre Jean de l'Inde.* Le pieux archevêque avait baptisé de son propre nom le prince Jean, fils du roi Georges décédé en 1298[1].

» Tatars..... ne avoient seingnors, mès bien est-il voir qu'ils fasoient rente ao grant sire » que estoit appellés en lor lengajes Unccan qe vaut a dir en franzois Prester Johao, et » ce fu le Prestre Johan de cui tout le monde en parolent de sa grant segnorie..... Saehiés tout voirement qe Cinchins chao con tootes sez jens s'en vint en un grandissime » plain et biaus que Tandue estoit appelés qe estoit au Prestre Johan, et iluec mist soo » camp..... Or di li contes qe qoaot le prestre Johan soit que Cinchins chan con toutes » sez jens venoient sor lui, il ala con toutes sez jens contre lui, et alent tant qu'ils furent » venu en eest plain de Tandue, et iluech mistrent caop près à cel de Tangube, Cingins » chao a viogt miles, et quascunes parties se reposent por estre fresces et haitierz le » jor de la meslée. Eo tel mainer coo voz avés hoi estoient le deus grandisme hostes en » cel plain de Tengue..... et fu eo celle bataille hocis le Prestre Johan. » — *Ibidem*, pp. 74, 75 : « Tendue est une provence vers Levant, (en) la coi il hi a viles et castiaus » assez. Il sunt au grant ehan, car les descendent dou Prestre Johan sunt ao graot chan. » La mestre cités est només Tenduc. Et de cest provence eo est rois on dou legnages au » prestre Johao, et encore est prestre Johao ; son nom est Giorgie. Il tient la terre por » le graot chan, mès non pas tout celle que tenoit le prestre Johan, mès aucune partie » de celle..... Et saehiés que en eesta provence estoit le mestre seje dou Prestre Johan, » quant il seingnorioit les Tartars, et toute celles provences et reingnes environ, et en» core hi demorent le aien descendents, et cestui Jor que je voz ai onmés est dou lin» gnages doo Prestre Johao, si con je vos ai en conte dit, et est le soinie seingoor depuis » le Prestre Johan. »

[1] Joannes de Montecorvino dans Mosheim, *Historia Tartarorum ecclesiastica*, Appendice n° xxxxiiii, pp. 114 à 117 : « Quidam rex illius regionis Georgius, de sectâ » nestoriaoorum christiaoorom, qui erat de genere illustri magni regis qui dictus fuit » Presbyter Joannes de Indiâ, primo anno quo huc ego veni mihi adhæsit et ad veritatem » veræ fidei catholicæ per me eooversus, minores ordines suscepit, mihique celebraoti

Ricold de Monte-Croce se borne à comprendre vaguement les États du *Prebstre Jehan* dans la conquête que fit le *grant caan nommé Canguis* du *grand royaulme de Cathay jusques à la fin de Médie*[1].

Oderic en quittant le Cathay, s'étant dirigé à l'occident, arriva, après cinquante journées de route, au pays de *Pretezoan* ou *Pertizane*, qui cependant ne possédait pas la centième partie de la contrée ainsi désignée, et dont la capitale, appelée Cosan, n'était point aussi considérable que Vicence[2].

» regiis vestibus indutus ministravit..... Qui rex Georgius ante sex annos migravit ad » Dominum, verus christianus, relicto filio hærede fermè in cuoabulis qui nunc est an- » norum novem...... Et filius dicti regis vocatur Joannes propter nomen meum. »

[1] Ricold, dans *Lhystore merveilleuse du grand chan*, folio 39 : « Finablement après » plusieurs remontrances que leur fist leur nouveau seigneur, le grant caan nommé Can- » guis, s'ordoonèrent Tartres en trois batailles. L'une alla avec le grant caan et occu- » perent le grant royaulme de Cathay jusques à la fin de Medie et tuèrent le Prebstre » Jehan, et le fils du grant caan print a femme la fille de Prebstre Jehan. »

[2] Oderic, édition de Venni, p. 77 : « De hoc Cathay recedens et veniens versùs » occideos quinquaginta dietis per multas civitates et terras, veni versus terram de » Pretezoan, de quo non est centesima pars ejus quod quasi pro certo de ipso dicitur. » Ejus civitas principalis dicitur Cosan, quà tamen Vicencia melior diceretur, licet ipsa » sit sua civitas principalis; multas habet civitates sub se. Et semper pro pacto accipit » in uxorem filiam magni Chaam. » — Voici la version édite du frère Jean le Long d'Ypres, dans *Lhystore merveilleuse du grant chan*, fulio 64 verso : « De ce royaume » de Caloy men allay vers occident maintes journées, passay maintes terres et citez, si » vins en la terre du Prebstre Jehan et la nomme on lisle Penthexoire; mais ce n'est mie » la centiesme part de ce quon dit, combien que ce soit riche terre et noble pays. La » principalle et la maitresse cité a nom Cosanelle et est meilleure et plus grande que » Vincensie, mais elle a moult de citez dessoubz elle. Entre lui et le grand can de Ca- » thay a telles convenances et aliances que le Prebstre Jehan a tousjours à femme la » fille du grand can, et ainsi leurs successeurs à tousjours mais. » On voit là l'origine de la *Pentexoire* de Mandeville et de quelques autres conteurs (comme le sieur Hubert de l'Espine, d'Avignon, auteur d'un prétendu Voyage en Tartarie entrepris en 1542, et

Jourdain, comme nous l'avons déjà remarqué, place dans l'Inde troisième, ou dans le voisinage, cet empereur des Ethiopiens que les Européens appelaient Prêtre Jean (*quem vos vocatis Prestre Johan*)[1].

Enfin Mandeville appelle le Prêtre Jean empereur des Indes, et donne à la province où il réside le nom de Pentexoire, et à sa capitale celui de Nyse[2].

Le Prêtre Jean paraît avoir été alors oublié pendant longues années; et la notion de son existence au fond de l'Asie se perdit dans une incertitude plus vague encore que les douteuses indications des anciens récits. Les progrès du mahométisme, les bouleversements politiques opérés par l'épée de Tymour-lenk, semblaient ne plus laisser de place

publié en un petit volume in-16, dont je dois la communication à l'obligeante courtoisie de M. Henri Ternaux-Compans).

[1] JORDANI, *Mirabilia*, pp. 55, 56: « De tertià Indià dicam quòd non vidi eò quòd » ibi non fui, verùm à fide dignis audivi mirabilia multa; nam ibi sunt dracones in » quantitate maximâ, qui super caput portant lapides lucentes qui carbunculi vocantur; » ..... et accipiunt carbunculum quod est in osse capitis radicatum, et portant eum ad » imperatorem Æthiopum quem vos vocatis Prestre Juhan. In ista Indià tertià sunt aves » quædam quæ roc vocantur, etc. »

[2] MANDEVILLE, ms. 8392, fol. 212: « De la va on par maintes journées parmi la terre » Prestre Jehan le grant empereur d'Inde, et appelle on son royaume l'isle de Pentexoire; » Cilz empereres Prestre Jehan tient moult grant terre et a moult de bonnes citez et » moult de bonnes villes en son royaume..... La meilleur cité de lisle de Pentexoire » a à nom Nise, qui est la cité royal moult noble et moult riche..... Cil empereres » Prestre Jehan est crestien et tres grant partie de son royaume aussi..... Il demeure » communement à la cité de Suse. » — L'édition française de Lyon offre de notables différences de rédaction; le passage ci-dessus rapporté y commence ainsi: « On va » par maintes journées parmy la terre Prestre Jehan le grant empereur d'Inde, ez » royaulmes de Hanisson de Ysse et de Ponterie »; il est aisé de reconnaître là une mauvaise lecture du ms.

à un grand prince chrétien au milieu des nations infidèles. On chercha donc le Prêtre Jean ailleurs que dans son ancienne demeure. Karamzine signale, parmi les papiers des archives de Kœnigsberg, une lettre de Conrad de Jungingen grand-maître de l'ordre Teutonique, en date du 20 janvier 1407, adressée au roi d'Abassie ou Prêtre Jean; et le savant historien russe fait remarquer que cette suscription s'applique au roi des Abases de la région caucasienne, non au roi d'Abyssinie ainsi que la ressemblance des deux noms aurait pu le faire supposer[1].

Quoi qu'il en soit à cet égard, la notion de l'existence d'un puissant monarque chrétien dans l'Abyssinie s'étant répandue parmi les Latins par suite des rapports des religieux abyssins qui venaient en pèlerinage à Jérusalem, Jean de Lastic, grand-maître de Rhodes, écrivant le 3 juillet 1448 au roi de France Charles VII, lui parle du *Prêtre Jean de l'Inde* de manière à ne pas laisser douter qu'il n'eût en vue le négous d'Abyssinie[2]. Cette opinion se fortifia et prit une

[1] KARAMZINE, *Histoire de l'empire de Russie*, tome III, pp. 387, 388, note 29. L'Abasie se trouve là mentionnée avec l'Arménie. — On voit de même, dans la chronique d'Albéric (*Access. historicæ*, tome II, p. 508) que le légat Pélage « misit nuncios » suos in Abissinam terram, et Georgianorum, qui sunt viri catholici »; il est évident qu'il s'agit encore là de l'Abasie du Caucase. — On peut croire néanmoins que la transition de l'Asie à l'Abyssinie africaine dans la détermination du pays du Prêtre Jean avait commencé, quoique d'une manière très vague, dès le temps de Mandeville, qui suppose ce pays moins fréquenté que le Cathay par les Tartares, à cause de leur répugnance pour *la longue voie et les grans perils qui sont en mer en ces parties.* (Voir folio 212 du ms. 8392).

[2] Voir cette lettre dans D'ACHERY, *Spicilegium*, édition de Baluze et Martenne, tome III, p. 777, col. 2; ou dans LEGRAND, *Voyage historique d'Abyssinie du R. P. Jérôme Lobo*, pp. 245, 246: « Insuper Presbyter Joannes Indorum imperator, ut

grande vogue quand les Portugais saisis d'une noble fièvre d'explorations et de découvertes lointaines, eurent pénétré dans l'Abyssinie, cette autre Inde du moyen âge, et y eurent trouvé en effet un monarque et une nation chrétienne[1].

Nous n'avons point à nous occuper des dernières phases d'une question sur laquelle nous sommes obligé de nous

» quidam sacerdotes Indiani hùc Rhodum devecti per veros interpretes dixerunt..... » Destinavit præterea oratorem is Indorum rex soldano Babyloniæ cum muneribus, » sicut mos orientalium est, et denuntians nisi ab affligendo Christianos desierit, se » bellum pestiferum civitati Mechæ ubi sepulchrum Machometi esse dicitur, Ægypto, » Arabiæ et Syriæ, quæ ditioni ipsius soldani subjectæ sunt, illaturum; flumenque Nil » totum, qui Ægyptum irrigat et sinè quo nullus illic vivere potest, surrepturum et iter » aliud illi daturum simili pacto minitans. » — Dès 1436 la carte d'Andréa Bianco met dans l'Ethiopie africaine l'*Imperium Prete Jani;* voir Formaleoni, *Essai sur la marine ancienne des Vénitiens*, planche IV; et Zurla, *Di Marco Polo*, tome I, p. 279, col. 1.

[1] João de Barros, *Decada primeira da Asia*, Lisboa 1552, in-fol.; folios 41 verso à 45. — Ludolf, *Historia Æthiopica*, II, 1, 5 à 12. — Le même, *Ad historiam Æthiopicam Commentarius*, Francfort 1691, in-fol.; p. 218. — Damian de Goes, *Fides, religio moresque Æthiopum sub imperio Preciosi Joannis (quem vulgò Presbyterum Joannem vocant) degentium*, Lyon 1582, in-16, pp. 7, 8. — Nic. Godigno, *de Abassinorum rebus*, Lyon 1615, in-8°, pp. 18 à 23. — George Horn, *Arca Noe*, pp. 279 à 281, et 394, 395. — Sprengel, *Geographische entdeckungen*, pp. 377, 388 à 390. — Malte-Brun, *Histoire de la Géographie*, édit. de 1834, pp. 548 à 551; cet auteur, trop souvent léger et tranchant, parlant de la confusion, faite au XV° siècle, du Prestre Jean d'Asie avec le négous d'Abyssinie, s'écrie : « Aucun des » écrivains qui ont répété cette fable n'en avait cherché l'explication avant le savant » Sprengel. » Il suffit d'ouvrir le livre de Godigno, que nous venons de citer, pour se convaincre que cette explication avait été donnée *in terminis* près de deux siècles auparavant; et on la retrouve dans Horn, dans Ludolf, dans Du Cange (*Observations sur Joinville*, pp. 89, 90). — Il n'est pas sans intérêt de remarquer, au surplus, qu'au commencement du XVI° siècle le juif Abraham Peritsol (*Itinera mundi*, p. 153) ne partageait pas l'erreur commune, et qu'il plaçait encore le Prêtre Jean dans l'Inde ultérieure d'Asie.

borner à très peu de mots. En groupant d'après leur affinité mutuelle les témoignages qui méritent d'être plus particulièrement étudiés, mais dont nous ne pouvons et ne voulons relever ici que les traits les plus saillants et les plus faciles à saisir, on reconnaîtra qu'il est aisé de les ramener à deux seules versions bien distinctes : l'une qui place le Prêtre Jean dans l'Inde ultérieure, l'autre qui le met dans le Qarâ-Khithây [1]. Celle-ci est la plus ancienne, et elle est assez circonstanciée pour permettre de la rapprocher des événements historiques qu'elle rappelle en les défigurant. Dans le *Coir can* de Rubruk il est aisé de reconnaître le *ghaour-khân* fondateur de l'empire de Qarâ-Khithây, dont l'avénement ne remonte pas à 1098, mais à 1126 seulement; il soumit les Ouyghours, le pays de Kâschghar, le Turkestân, le Mâwer-el-nahr, le Khârezm [2]; et voilà les conquêtes racontées par l'évêque de Gabala à Eugène III et mentionnées par Othon de Freisingen et Albéric de Trois-Fontaines. Suivant les Orientaux ce prince et son royaume étaient Bouddistes [3]; mais il paraît probable qu'une partie au moins des

[1] Oo compte vulgairement quatre Prêtres Jean d'Asie; voir à ce sujet Assemani, *Bibliotheca orientalis Clementico Vaticana*, tome III, 2e partie, pp. 483 à 504. — Mosheim, *Historia Tartarorum ecclesiastica*, pp. 16 à 28. — Baldelli, *il Milione di messer Marco Polo*, tome II, note 219, pp. 110, 111. — Ritter, *Die erdkunde von Asien*, tome I, pp. 283 à 299. — Sur l'étymologie du nom de Prêtre Jeao, voir priocipalement Ludolf, *Commentarius ad historiam Æthiopicam*, pp. 218 à 222, et Hyde, *Itinera mundi*, pp. 153 à 157.

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 163 à 166, et note vi, pp. 441 à 444. — Voir ci-après, p. 560, oote 2.

[3] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, p. 165 : « Il était sectateur de Bouddha; » cette religioo devint la dominante dans le nouvel empire de Cara-Khitai. » — Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen*, p. 385, note 43.

sujets, surtout les Ouyghours, étaient chrétiens; toujours est-il que l'évêque de Gabala signalait le peuple et le monarque comme chrétiens ; et que c'est là évidemment le premier *Prêtre Jean* révélé à l'Europe[1].

Son nom chez les historiens chinois, est Yélou Tatché ; chez les auteurs musulmans, l'indécision des formes et du placement des points diacritiques dans les manuscrits donne les variantes Touschy-Thalgon, Nouschy-Thayfou, Nousy-Thâyghir, Nousy-Thâyghdâ. Celui-ci fut remplacé en 1136 par son fils Yélou-Yliey, lequel eut lui-même pour successeur en 1155 son fils Tchiloucou, chez lequel vint chercher asile en 1208 le prince nâymân Kûtchlûk, qui devait le supplanter. Rubruk ayant pris le titre de ghaour-khân pour un nom propre, a réuni les règnes successifs des trois princes khithâns sur la tête d'un Coïr-can unique, auquel il a avec raison donné pour successeur un chef nâymân; mais ce chef fut tué en 1218 par les troupes de Tchenkiz-khân et Ouank-khân roi de Kéryt, tué lui-même quinze ans auparavant par les Nâymâns lorsqu'après sa propre défaite il cherchait asile chez eux, ne put, comme le veut Rubruk, succéder au nâymân Kûtchlûk, dont au surplus il n'était point le frère[2].

[1] L'abbé Legrand (*Relation d'Abissinie*, dissertations, p. 240), en affirmant que Marc Polo est *le premier et peut-être le seul* qui ait attribué la qualité de *prêtre* au souverain asiatique appelé Prêtre Jean, donne ainsi une nouvelle preuve de l'ignorance que La Croze (*Histoire du christianisme d'Ethiopie*, La Haye 1739, in-8°, pp. 377, 379) lui a si crûment reprochée.

[2] D'Ohsson, *ut suprà*, tome I, pp. 163 à 166 et 441 à 444; comparez l'édition de 1824, pp. 110 à 113 et 689 à 692. — Mailla, *Histoire générale de la Chine*, tome VIII, p. 399, et Grosier, *ibidem*, pp. 419 à 423, note. — Visdelou, *Bibliothèque orientale*, pp. 10 à 15. — Abou-el-Ghazy, *Histoire généalogique des Tatars*, pp. 121

Comme en définitive c'est l'usurpateur nâymân que Rubruk déclare avoir été appelé Prêtre Jean, nous avons dans Kûtchlûk le second prince asiatique signalé à l'Europe sous ce titre, et régnant comme le premier dans le Qarâ-Khithây.

Nous mettons de côté, dans cet examen rapide et trop superficiel, les notions confuses qui parvenaient successivement dans l'Europe occidentale sur les conquêtes de Tchenkiz-khân, qu'elles désignaient sous ce titre merveilleux de Prêtre Jean.

Dans cette catégorie il faut ranger le rapport de Jacques de Vitry à Honorius III, en 1219, époque où le conquérant qui faisait trembler l'Asie ne pouvait être autre que Tchenkiz; et ces rapports plus explicites et plus pompeux consignés dans la chronique d'Albéric aux années 1221 et 1222, où nous voyons indiquées sous le nom du Prêtre Jean *David*, ou de son fils, les premières incursions de Tchenkiz, ou plutôt de son fils Tchoutchy, dans la Comanie et la Russie, avec cette naïve annotation, au surplus, que les Comans et les Hongrois donnaient à ces conquérants le nom de Tartares[1].

Entre les potentats asiatiques parmi lesquels nous devons nous restreindre à rechercher le Prêtre Jean, nous ne de-

à 125; comparez l'édition tartare de Casan, p. 30. — GAUBIL, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 34, 35. — PÉTIS DE LA CROIX, *Histoire de Genghizcan*, pp. 142 à 149.

[1] ALBERICI *Chronicon*, anno 1221, p. 508 : « In isto quoque anno nunciatum est in » Francia quòd idem rex David, vel ejus ut quidam dicebant filius, jàm venerat in » Comaniam quæ est ultrà Hungariam et in partes Russiæ ubi quasdam terras incredu- » lorum destruxit, et maximè Comanorum, etc. » — *Ibidem*, anno 1222, p. 510 : « Su- » pradictus rex David et exercitus ejus quos Hungari et Comani Tartaros vocabant, » et adhùc sequaces eorum in partibus transmarinis Tartar cognominantur...... in pa- » triam suam reverterunt. »

vons mettre en ligne, à côté du khân de Qarâ-Khithây, que le roi de l'Inde, comme l'indiquent explicitement la lettre du pape Alexandre III, celle de Jacques de Vitry, celle du frère Philippe, Jean du Plan de Carpin, Simon de Saint-Quentin, Jean de Monte-Corvino, Jourdain, Mandeville; et moins directement mais avec non moins d'assurance selon nous, Marc Polo, et peut-être même Oderic[1]. Mais en quelle partie de cette Inde si vaste, tout en se renfermant spécialement dans l'Inde troisième, aurons-nous à chercher la patrie de ce problématique Prêtre Jean? La solution serait moins ardue si le pays de Tenduc de Marc Polo avait été déterminé d'une manière plausible; ou si les informations géographiques d'Oderic et de Mandeville avaient été construites avec toute l'intelligence désirable. Quoi qu'il en soit, en prenant une moyenne entre le Tenduc de Marsden au nord de Qarâ-Qaroum, celui de Forster dans l'ouest de Khamil, et le pays de Pretezoan établi par Venni dans le Tubet, on obtiendra comme résultat grossièrement approximatif l'indication du Tankqout, qui répond d'ailleurs assez bien à la situation implicitement désignée par Oderic entre le Catay et le Tibet proprement dit, et en même temps à la position attribuée aussi à Tenduc entre le Catay et le Tibet, dans l'ancienne carte des voyages de Marc Polo conservée dans une des salles du palais ducal de Venise et décrite par le cardinal Zurla[2]. Nous ne prétendons point circonscrire dans une lo-

[1] Voir ci-dessus, p. 549, notes 1 et 2; p. 550, note 1; p. 551, note 2; p. 553, note 2; p. 554, note 1; p. 555, note 2; p. 556, notes 1 et 2.

[2] MARSDEN, *Travels of Marco Polo*, p. 197, note 371; p. 237, note 449, et la carte *constructed by messrs. Walker and sons under the direction of major Rennell,*

calité constamment identique le siége du Prêtre Jean indien, mais seulement indiquer la région dans laquelle il nous semble avoir eu diverses résidences successives depuis la Ouyghourie jusqu'au Tubet.

Ainsi deux opinions principales ont co-existé du XIIe au XIVe siècle, sur la situation des états du Prêtre Jean; la première avait certainement en vue l'empire soit nestorien, soit bouddhiste du Qarâ-Khithây; la seconde, née un peu plus tard, mais plus long-temps conservée, semble s'appliquer à une région fameuse comme berceau du Lamisme. Les rapports si frappants de la hiérarchie et des doctrines lamaïques avec celles de la chrétienté, rapports venus probablement d'une fusion du nestorianisme dans le culte bouddhique, ne pouvaient manquer de faire naître la pensée que le Prêtre Jean de l'Inde était le même que le pontife qui reçut de Qoubilây-qâân, en 1260, une investiture solennelle. Le savant missionnaire Visdelou trouvait à cette explication des convenances nombreuses, et la seule objection qu'il élevât, c'est que Tchenkiz-khân avait détruit le Prêtre Jean avant que son petit-fils eût constitué le Dalaï-lama. Fischer au contraire prend argument de cette existence successive pour établir que le dalaï-lama fut le représentant du Prêtre Jean disparu [1].

at the request, etc. — FORSTER, *Découvertes dans le Nord*, tome I, pp. 227 à 239, et la carte. — VENNI, *Illustrazioni alla storia del Beato Odorico*, pp. 129 à 131, et la carte. — ZURLA, *Sulle antiche mappe idro-geografiche lavorate in Venezia*, dans l'appendice à son ouvrage *Di Marco Polo*, tome II, pp. 372 à 392, et la carte intitulée : « Abbozzo della mappa dei Viaggi di Marco Polo nella sala dello Scudo del palazzo ducale di Venezia. »

[1] VISDELOU, *Bibliothèque orientale*, pp. 141, 142. — FISCHER, *Nations de la Si-*

Que conclure en définitive de tous ces rapprochements ? que l'Europe reçut dès le milieu du XIIe siècle une vague notion de l'existence en Asie d'un souverain, prince et pontife à la fois, adonné à des croyances qui étaient ou semblaient être celles d'une secte chrétienne; mais que cette notion, vraie peut-être au moment où elle se répandit en Occident, cessa bientôt, par l'effet des bouleversements politiques, d'être susceptible d'une application réelle. On chercha néanmoins cette application, et il dut arriver naturellement ce qui arriva en effet, que les explications furent diverses et incertaines. La version de Rubruk, recueillie dans les souvenirs des seuls nestoriens, se rapporta au véritable objet de ses recherches; la préoccupation d'une grande puissance temporelle fit voir dans Tchenkiz le seul prince de son temps auquel pût s'appliquer l'idée qu'on s'était faite du Prêtre Jean; tandis que la préoccupation d'une grande autorité pontificale dut faire jeter les yeux sur la contrée où résidait un pontife objet d'une vénération sans bornes et chef d'une hiérarchie analogue à celle de l'Église chrétienne.

Repoussé des États du Prêtre Jean, Touluy marcha contre le pays de *Buru-Thabet* ou *Buri-Thabet*, qui est bien certainement le Tubet, ainsi qu'on en trouve la preuve dans Rubruk et Oderic, qui racontent de celui-ci la même particularité que Jean du Plan de Carpin rapporte du premier, savoir, que les habitants ont la singulière coutume de manger leurs parents après leur mort [1]. Au surplus le nom de

birie, pp. 95 à 101, et 111 à 128. — MARSDEN, *Travels of Marco Polo*, note 450, pp. 237 à 241.

[1] CARPIN, cap. V, § 1, n° 9 : « Et dùm reverteretur exercitus ille, videlicet Monga-

Bouri-Tibet se trouve lui-même employé par Reschyd-el-Dyn, concurremment avec celui de *Tibet*[1]. Et comme on voit, dans Constantin Porphyrogénète, une même tribu de Patzinakes ou Petcheneg désignée concurremment par les noms de *Talmat* et de *Boro-Talmat*, on peut soupçonner que le mot *Buru*, *Buri* ou *Boro* est un spécificatif qui n'altère point la signification du nom auquel il est joint[2]. Il se représente dans *Boro-Tala*, plaine voisine des lacs *Khaltar* et *Alaktou* dans la Dzoungarie. Peut-être n'est-il pas hors de propos de remarquer aussi que le mot *Baron*, signifiant la *droite* c'est-à-dire le sud, est donné par les Mongols au Tubet lui-même, sous cette forme *Baron-Tala*, par opposition au *Dzen-Tala* ou côté gauche, c'est-à-dire la Mongolie[3].

Quant à l'expédition que Tchenkiz-khân commandait en personne à la même époque, on serait tenté de rejeter sur le copiste l'indication de l'Orient au lieu de celle de l'Occident dans la relation de notre auteur, puisqu'il ne peut être douteux que ses Kergis et ses monts Caspiens, quelque place qu'on leur assigne d'ailleurs, seront toujours nécessairement

» lorum, venit ad terram Buri-Thabet, quos bello vicerunt; qui sunt pagani; qui consuetudinem mirabilem, imò potiùs miserabilem habent; quià cùm alicujus pater humanæ naturæ debitum solvit, omnem congregant parentelam ut comedant eum, sicut nobis dicebatur pro certo. » — Rubruk, *Itinerarium*, p. 289 : « Post istos sunt Tebet, » homines solentes comedere parentes suos defunctos, ut causâ pietatis non facerent » aliud sepulcrum eis nisi viscera sua. » — Oderic, édition de Venni, p. 78 : » Alia » etiàm consuetudo adest; ponatur enim quòd pater alicujus moriatur... . tunc filius » caput patris coquit et comedit. »

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 82, 84, 318.

[2] Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, pp. 115, 116.

[3] *Nouveau journal asiatique*, tome XII, p. 282. — *Ibidem*, tome XIV, p. 180. — *Histoire générale des voyages*, tome VII de l'édition in-4°, pp. 113, 427.

à l'ouest des Mongols; cependant comme la même erreur se poursuit dans tout le récit, et que le narrateur conduit ainsi Tchenkiz jusque chez des Troglodytes qui se cachaient dans leurs demeures souterraines pour fuir le bruit affreux qui, dans un certain temps de l'année, se fait entendre au lever du soleil; il faut bien reconnaître que l'erreur appartient probablement à Jean du Plan de Carpin lui-même. Tout ce que nous pouvons conjecturalement déduire de cette partie de sa relation, c'est qu'elle renferme quelque obscure notion d'expédition, soit contre les Qyrqyz, soit contre les Tcherkês que nous verrons tout à l'heure désignés par Carpin sous le nom de Kergis, puis dans le cœur même du Caucase : quant aux dates, les auteurs orientaux mettent la soumission des Qyrqyz en 1207, et les premières guerres dans le Caucase en 1221 : l'on pourrait induire de l'éloignement de ces deux dates, que notre auteur n'a eu en vue que la guerre du Caucase, et que ses Kergis, ici comme ultérieurement, sont bien des Tcherkês [1].

Plus loin, Jean du Plan de Carpin rapporte au règne d'Oukodây et met sous le nom de Bâtou-khân non seulement la grande expédition de ce prince contre l'Occident en 1237, mais aussi, comme nous avons déjà eu occasion de le faire remarquer, l'expédition de Tchoutchy en 1221 au nord du Syhhoun et dans le Qaptchâq où il fut rejoint par les généraux Tchepeh et Sobodây [2].

[1] Carpin, cap. V, § I, n° 10. — *Idem*, cap. V, § III, n° 7. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 101, 102, et 326 à 337. — Pétis de la Croix, *Histoire de Genghizcan*, pp. 418 à 424.

[2] Carpin, cap. V, § III, nos 4, 5, 6, 7. — Voir ci-dessus, pp. 508 à 514.

Notre auteur fait marcher l'armée de Bâtou d'abord contre les Bisermins, chez lesquels il rencontra, devant la place de *Barchin*, une longue résistance; sa victoire détermina la reddition spontanée de *Janc-kint;* et il alla ensuite mettre le siége devant *Ornas*, qu'il emporta, comme nous avons dit, en détournant les eaux du fleuve. Après quoi il entra sur les terres des *Turcs*, puis sur celles des *Russes*, où il prit *Kiew* après un long siége. De la Russie et de la Comanie il alla combattre les Hongrois et les Polonais; puis il revint à l'est contre les Morduans, les Bilères, les Bascart, et plus au nord contre les Parossites et les Samoyèdes. Au-delà de ces derniers, on ne trouvait plus que des monstres cynocéphales.

D'un autre côté Chirpodan fut en même temps envoyé au midi contre les *Kergis*, d'où il passa, à travers de prodigieux cyclopodes, chez les Arméniens puis chez les Géorgiens, qui se soumirent à un tribut annuel de quarante mille yperpères[1]; il s'avança ensuite contre le sultan de *Urum*, contre le sultan de *Halapia*, enfin contre le kalyfe de *Baldach* qui consentit un tribut de quatre cents besans par jour.

Nous avons déjà indiqué, pour l'expédition attribuée ici à Bâtou, les concordances géographiques plus ou moins assurées auxquelles il nous semble convenable de s'arrêter [2]. Il n'est pas sans intérêt de signaler en outre la synonymie que le narrateur lui-même établit dans cet endroit de sa relation

[1] Voir Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, au mot *Hyperperum*, tome II, p. 925. — Le même, *De inferiori ævi numismatibus dissertatio*, § LXXX, pp. 70, 71. — Voir également dans le glossaire le mot *Byzantius*, tome I, pp. 738, 739, et la dissertation, § LXXXII, p. 72.

[2] Voir ci-dessus, pp. 102 à 109.

entre les noms de *Comania* et de *Terra Turcorum*[1]; et l'entrée dans le pays des Turks ou la Comanie, indiquée immédiatement après la prise d'Ornas, milite puissamment pour *Tana* plutôt que pour *Ourghendj* dans le choix de l'une de ces deux villes comme représentant ici *Ornas*. Quoi qu'il en soit, on aperçoit aisément en quel point doit être faite la coupure entre les deux expéditions confondues en une seule dans ce récit. La prise d'Ornas et la première invasion de la Russie, en y comprenant la bataille sous-entendue de la Kalka, appartiennent à l'expédition de 1221 à 1224[2]; une seconde invasion sous-entendue et la prise de Kiew, avec tout ce qui suit, appartiennent à la grande expédition de 1237 à 1243[3].

Quant à l'autre expédition, il paraît évident qu'il s'agit de celle de Tcharmâghan dans les pays du Caucase, l'Asie mineure et la Syrie[4]: les récits du petit nombre d'historiens orientaux qui ont été publiés ne sont point assez détaillés pour nous donner une pleine assurance que les Tcherkês, dont ils ne font point mention en cette circonstance, et qu'ils

[1] Carpin, cap. V, § III, n° 5 : « Posteà intraverunt terram Turcorum, qui sunt pagani; quam devincentes, iverunt contrà Russiam..... De Russiâ autem et Comaniâ processerunt,..... » etc.

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 216 à 352. — Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 35 à 41.

[3] D'Ohsson, *ubi suprà*, tome II, pp. 110 à 186. — Gaubil, *ubi suprà*, pp. 90, 97, 103, 104.

[4] D'Ohsson, *ubi suprà*, tome II, pp. 15, 63. — Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, pp. 120 à 123, et 264, 265, 272. — Abel Rémusat, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome VI, pp. 404 à 406, 412. — Klaproth, *Nouveau journal asiatique*, tome XII, pp. 199 à 203. — De Guignes (*Histoire des Huns*, tome III, p. 105) avait déjà reconnu l'identité de *Cyrpodan* et de Tcharmâghan.

comptent parmi les peuples subjugués par l'armée de Bâtou [1], n'eurent à supporter aucune attaque de la part de Tcharmâghan ; toujours est-il que ce sont bien les Tcherkês et non les Qyrqyz que Carpin désigne ici sous le nom de Kergis, quoique il ait appliqué ailleurs ce même nom aux Qyrqyz, distinctement des Tcherkês, qu'il appelle alors Circasses [2] : quelque rapport d'homophonie entre *Tcherkês* et *Qyrqyz* a causé sans doute un peu de confusion dans l'esprit du bon moine, qui ne paraît pas, au surplus, s'être formé, à travers les traductions de ses interprètes, des idées bien nettes des pays, des peuples, et des individus qui n'avaient point passé sous ses propres yeux. Il peut paraître singulier, à l'égard de deux nations aussi distinctes, que l'espèce d'homonymie que nous venons de signaler entre *Tcherkês* et *Qyrqyz* se reproduise entre la dénomination de *Kazakh* ou *Kesekh*, donnée aux Tcherkês par leurs voisins les Ossètes, et qui se retrouve sous la forme *Kaschak* chez les Arabes, sous celle de *Kasakhoi* chez les Byzantins, et sous celle de *Kassoghi* chez les Russes [3]; et d'autre part la dénomination de *Qassâq*, vulgairement écrit *Kozak* ou *Cosaques* par les Européens, qui désignent ainsi une portion de la nation qyrqyz [4]. Enfin une nouvelle circonstance qui augmente

[1] Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, pp. 121, 268.

[2] Carpin, cap. VII, § II.

[3] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, édition de 1824, pp. 697, 698. — Klaproth, *Voyage au Caucase*, tome I, p. 340, et tome II, pp. 379, 441 à 443. — Le même, *Magasin asiatique*, tome I, p. 289. — Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, cap. XLII, p. 133. — Schnitzler, *la Russie, la Pologne et la Finlande*, pp. 426 à 444.

[4] Klaproth, *Sur la langue des Kazak et des Kirghiz*, dans les *Mémoires relatifs à*

encore la singularité de ces rapports inattendus, c'est que les chefs des Qyrqyz portaient, suivant Reschyd-el-Dyn et Abou-el-Ghâzy le titre d'*Iynâl*, et que ce nom d'*Iynâl* est placé par les traditions tcherkesses en tête de la généalogie de leurs princes [1].

Passant sous silence les merveilleux cyclopodes, nous arrivons, à travers les Arméniens et les Géorgiens, chez le sultan de *Urum*, dont le titre se restitue aisément en celui de *solthân el-Roum*, porté alors par les Selgjouqydes ; à peine est-il besoin d'ajouter que *Halapia* est *Hhaleb* ou *Alep*, et que *Baldach* est *Baghdâd* [2].

Jean du Plan de Carpin récapitulant en un autre endroit tous les pays subjugués par les Mongols, en fait une longue énumération [3] où figurent, à côté des noms que nous avons déjà passés en revue, quelques noms encore qui n'avaient point figuré jusque là dans sa relation. Nous n'avons à faire ici qu'un simple rappel de ceux de la première catégorie :

l'Asie, tome III, pp. 332 à 335. — Schnitzler, *ubi suprà*, p. 434. — Lewchine, *Sur les Kirghiz-Kaïssak*, dans le *Nouveau journal asiatique*, tome II, pp. 401 à 413. — Timkowski, *Voyage à Pékin*, tome I, pp. 215 à 220.

[1] Klaproth, *ubi suprà*, pp. 365 à 369. — Le même, *Voyage au Caucase*, tome I, pp. 344, 346.

[2] C'est en 1242 (639 de l'hégire), suivant Abou-el-Faragi (*Hist. comp. Dynastiarum*, p. 314), que Tcharmâghan prit Erzeroum; et c'est l'année suivante (1554 de l'ère des Séleucides) qu'après la prise d'Arzengan par les Tartares, le solthân de Roum se reconnut leur vassal. — Les villes de Hhaleb et de Baghdâd ne furent prises que beaucoup plus tard, celle-ci en 1258, celle-là en 1260; mais il est ici question seulement des incursions faites sur leurs territoires ou des rançons obtenues, ce qui se rapporte aux années 1237, 1238. (*Ibidem*, pp. 312, 313.)

[3] Carpin, cap. VII, § 11.

Sou-Mongol, Merkyt, Keryt, Soulânkqah, Khithây, Nâymân, Qyrqyz, Qarânyt, Ouyrât, Comana, Ouyghour, Sary-Ouyghour, Qarâ-khithây, Inde mineure, Boury-Tubet, Besermans, Qânqlys, Turks, Comans, Ruthenes ou Russes, Hongrois, Polonais, Mordvas, grands Boulghars, Baschqirds, Borâssytes, Samoyèdes, Khazars, As ou Alains, Circassiens ou Tcherkès, Abases ou Georgiens, Berdâgjys, Arméniens, Sarrasins, et Baghdâd.

Les noms qui se présentent pour la première fois sont au nombre de onze, dont la restitution n'est pas également aisée pour tous; quant à ceux dont la lecture ne peut faire doute, nous trouvons d'abord *Tumat* qui appartient à l'une des branches de la grande tribu des Ouyrât, ayant ses demeures au voisinage des Qyrqyz, ainsi que nous l'apprennent Reschyd-el-Dyn et Abou-el-Ghâzy [1]; puis *Casmir*, que Sprengel ne savait point reconnaître dans le *Gosmit* des éditions, et qui nous désigne, sans équivoque possible, le Kaschmyr, bien connu chez nous à plus d'un titre [2]; plus loin *Perses*, qui n'a besoin d'aucun commentaire; ensuite *Sarti*, moins vulgaire peut-être, mais d'une application non moins certaine, et qui offre la dénomination spéciale des indigènes de la Boukharie [3]; puis *Turcomanni* qui se traduit en quelque

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, p. 424. — Abou-el-Ghazy, *Histoire généalogique des Tatars*, p. 114; et Bentinck, *ibidem*, p. 229, note *b*. — Klaproth, *Voyage au Caucase*, pp. 70, 71.

[2] Sprengel, *Geographische entdeckungen*, p. 286. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 309, 310.

[3] Mouraview, *Voyage en Turcomanie et à Khiva*, Paris 1823, in-8°, pp. 255, 256, et notes de Klaproth, p. 396. — Voir aussi Meyendorff, *Voyage d'Orenbourg à Boukhara*, Paris 1826, in-8°, la planche représentant les habitants de l'Asie centrale. — Timkowski, *Voyage à Pékin*, tome I, pp. 388, 389.

sorte de lui-même, et dont l'emplacement territorial est assez connu pour que nous devions le regarder comme corrélatif aux états du solthân de Roum, qui ne figurent point sous cette dernière désignation dans ce résumé; de même que le nom de Sarrasins que nous avons transcrit plus haut, est corrélatif aux états du solthân de Hhaleb. Jacques de Vitry énonce que les Turcomans ne sont autres que les Comans qui étaient venus s'établir dans le pays des Turks; et cette étymologie, fort dédaigneusement traitée par Gibbon, a tellement souri à Klaproth, qu'il l'a complétement fait sienne [1].

Le nom de *Sarrasins*, employé plusieurs fois dans le cours de la relation de notre auteur dans le sens de musulmans, se retrouve dans sa récapitulation comme nom de peuple, et nous venons de dire qu'il correspond aux états du solthân de Hhaleb. Faut-il pareillement regarder les noms de *Jacobites* et de *Nestoriens*, compris dans la même énumération, comme désignant des nations particulières ? Il semble difficile de les plier ici à une telle application; et si l'on considère la diffusion réelle du nestorianisme et du jacobitisme, on sera tenté de considérer la mention qui en est faite en cet endroit comme une pure redondance: cependant comme nous devons nous efforcer de chercher dans les paroles de notre auteur une valeur significative, nous pourrions trouver aux Nestoriens un noyau territorial distinct, où ils

[1] Jacques de Vitry, dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, p. 1061, § xi. — Gibbon, *Décadence de l'empire Romain*, chap. lvii, édition du *Panthéon littéraire*, Paris 1837, 2 vol. in-8° max., p. 625, note 2. — Klaproth, notes, dans Mouraview, *Voyage en Turcomanie*, p. 394.

étaient, suivant les termes de Jacques de Vitry, *seorsùm per se in majori parte Indiæ habitantes,* ajoutant plus loin, *quorum infinitus est numerus* [1]; et nous trouverons aussi, dans le même historien, une indication analogue, en ce qui concerne les Jacobites, dont une partie *proprias absquè Infidelium consortio occupârunt regiones;* mais dans l'explication qui suit et qui désigne « la Nubie, une grande partie de l'Éthiopie et tous les pays jusqu'à l'Inde, formant en tout plus de quarante royaumes », on voit que les cantons asiatiques de ce vaste domaine peuvent seuls être censés compris, dans notre auteur, sous le nom de Jacobites [2]. Pour les uns et les autres, il est probable que c'est sur le siége patriarchal qu'il faut se guider pour donner un sens géographique à la mention de Jean du Plan de Carpin : sous ce point de vue

[1] Jacques de Vitry, *Historia Iherosolimitana*, § lxxvi, *ubi suprà*, pp. 1092, 1093. — Hayton, *Historia orientalis*, cap. XI, *De regno Chaldæorum*, fol. 9 : « Illi qui » in Chaldæâ habitant, Nestoriani vocantur, quià sunt in errore Nestorii. » — Assemani, *Bibliotheca orientalis Clementino Vaticana*, tome I, pp. 203 à 207, 346 à 358; le tome III, consacré tout entier aux écrivains Syro-Nestoriens, est divisé en deux parties ou volumes, dont le second est exclusivement rempli par une dissertation (de 950 pages in-folio) sur le Nestorianisme. — Le Quien, *Oriens christianus*, tome II, pp. 1077 à 1342. — Hottinger, *Archæologia orientalis*, pars 2ᵃ, pp. 12 à 16. — Brerewood, *Recherches curieuses sur la diversité des langues et religions*, Paris 1667, in-8°, pp. 229 à 246. — Renaudot, *Anciennes relations des Indes et de la Chine*, Paris 1718, in-8°; pp. 262 à 268.

[2] Jacques de Vitry, § lxxv, *ubi suprà*, pp. 1091, 1092. — Assemani, *ubi suprà*, tome II, consacré tout entier aux écrivains Syro-Jacobites; et surtout une dissertation préliminaire, de 152 pages, sur le Jacobitisme (*De Monophysitis*). — Le Quien, *Oriens christianus*, tome II, pp. 1343 à 1606. — Hottinger, *loco citato*, pp. 16 à 28. — Brerewood, *ubi suprà*, pp. 246 à 253.

les Nestoriens se traduiront pour nous en l'râq ou Chaldée, et les Jacobites en Diâr-Bekr ou Mésopotamie [1].

Il nous reste à examiner quatre noms dont la lecture est douteuse, et qu'il est d'antant plus difficile de rétablir que nous ne possédons que des indices presque nuls pour en déterminer la synonymie. Celui qui offre le moins de variantes est celui de *Cassi* ou *Sassi :* cette dernière leçon n'étant fournie que par les manuscrits de Lumley et de Dupuy, nous croyons devoir préférer la première, donnée par ceux de Pétau, de Colbert, et de Londres; et alors deux hypothèses se présentent à notre esprit pour l'explication de ce mot; on peut le considérer comme corrélatif à l'un de ceux que nous avons rencontrés dans le cours de la relation, et que nous ne voyons pas reparaître dans la liste récapitulative; tel est celui des *Caci* ou *Kakhs* du Caucase; mais en ce cas il faut supposer que les copistes ont altéré l'orthographe du manuscrit original. Ou bien, si l'on s'en tient à l'orthographe qu'ils présentent, on pourrait rapprocher de ce nom celui de *Qâschy*, qui appartenait au pays plus tard appelé Tankqout, et qui appartient encore aujourd'hui sous la forme *Katchy* à cette portion de l'ancien Tankqout située au nord de H'lassa [2]. Nous n'essaierons pas de

[1] Les Jacobites et les Nestoriens sont pareillement comptés comme nations dans une énumération de peuples et de pays qui se trouve dans Burchard, *Directorium ad faciendum passagium transmarinum*, ms. 5990 de la Bibliothèque royale, folio 36 verso: « Sunt insuper in eodem imperio (Persidis) Jacobitæ a quodam Jacobo hæretico et Nes» torini a Nestorio similiter heretico ut somentati ità et nominati, qui et de Chaldeâ » et de Asiâ undè traxerunt originem occupant et populant magnam partem. »

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, p. 95. — Klaproth, *Nouveau journal asiatique*, tome XI, p. 464. — Le même, carte de l'*Asia polyglotta*.

choisir entre ces deux solutions également conjecturales.

Deux autres noms se présentent à la fois, dont l'un est écrit *Catora*, *Colona* ou *Korola*, l'autre *Comuty*, *Comici* ou *Thorati;* sans prétendre résoudre le double problème de lecture et de synonymie, nous hasarderons de signaler dans Albert Campensis la peuplade des *Coreli* qu'il nomme à côté des Baschqird, comme susceptible d'un rapprochement avec la variante Korola fournie par le manuscrit de Colbert[1]; et d'un autre côté, les variantes *Comici* du même manuscrit et *Comuci* de celui de Pétau, s'éloignent peu des dénominations de *Ghomyq*, *Coumiks* et *Qomouq* données à une peuplade bien connue du Daghestan, par les nations voisines[2]; ce ne sont là que des concordances hypothétiques, que le défaut absolu d'autres indices dans notre auteur ne permet pas de rendre plus positives.

Enfin, un dernier nom s'offre à nos incertitudes sous les formes *Tarti* ou *Tarci*, *Tati*, *Thaos*, *Thoas;* comment découvrir la leçon véritable? Nous n'oserions émettre aucune opinion à ce sujet, et c'est au hasard que le royaume de *Tarse* du moine Hayton, ou *Tarsy* du père Horace della Penna de Billi, et les *Tâgik* de l'Asie occidentale, viennent se placer

[1] Alberto Campense, *Lettera intorno le cose di Moscovia*, dans Ramusio, tome II, fol. 128 : « Doppo questi, li Juhri, i Corali, i Baschirdi, et li Czeremissi popoli della » Scithia. » — Herberstein, *della Moscovia*, ibidem, fol. 166 verso. — Alessandro Guagnino, *Della Sarmatia*, ibidem, fol. 63 verso du supplément.

[2] D'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, pp. 22, 178. — Klaproth, *Magasin asiatique*, tome I, p. 284. — Le même, *Voyage au Caucase*, vocabulaire des dialectes turks, pp. 546 et suiv., 4e colonne. — Le même, *Tableau du Caucase*, Paris 1827, in-8°; p. 88.

sous notre plume comme présentant une consonnance plus ou moins prochaine avec telle ou telle de ces formes [1].

Après l'énumération des états subjugués, Jean du Plan de Carpin fait l'énumération, beaucoup plus courte, de ceux que les Mongols avaient tenté vainement de soumettre; il nomme à ce titre, parmi ceux dont nous nous sommes déjà occupé, l'Inde majeure, une partie des Alains, et une partie des Khithâns; à quoi il ajoute deux noms nouveaux, *Mangia* et *Saxi.* Dans le premier il est aisé de reconnaître le Mangi décrit par Marc Polo, c'est-à-dire la Chine méridionale, ou *Manzy* des écrivains musulmans, le *Man-tsu* des Chinois, en d'autres termes l'empire des Soung, non encore englouti dans les conquêtes des princes Tchenkizides [2]. Quant aux *Saxi* ou *Sacxi*, l'homonymie est si complète, qu'il semble difficile de ne les point identifier avec les *Saqsyn* des auteurs orientaux, peuple voisin des Khazars et des grands Boulghârs, et probablement d'origine finnoise comme eux [3].

Ainsi le voyageur nous a fait connaître l'étendue des pos-

[1] Hayton, *Historia orientalis*, cap. II, fol. 4 verso, et 5. — Orazio della Penna, *Breve notizia del regno del Thibet*, dans le *Nouveau journal asiatique*, tome XIV, p. 204. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 216 à 218. — Pétis de la Croix, *Histoire de Genghizcan*, p. 280. — Brosset, *Relation du pays de Ta-Ouan*, dans le *Nouveau journal asiatique*, tome II, p. 425. — Mouraview, *Voyage en Turcomanie*, notes de Klaproth, p. 396. — Meyendorff, *Voyage à Boukhara*, pp. 189, 193, 194.

[2] Marc Polo, édition de la Société de Géographie, pp. 155 et suiv. — Marsden, *The travels of Marco Polo*, notes 498, 934, 940, pp. 268, 477, 479. — Oderic, édition de Venni, pp. 78, 79. — Klaproth, *Nouveau journal asiatique*, tome VIII, p. 419; tome XI, p. 337.

[3] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 346, 446; tome II, pp. 15, 113.

sessions territoriales du grand qâân, à la cour duquel il était envoyé; il nous a raconté les conquêtes successives qui avaient aggloméré tant de royaumes en une seule main : il donne aussi de curieux détails sur l'armure, l'organisation militaire et la manière de combattre de ces troupes qui avaient promené leur glaive homicide sur tant de nations; il expose cette hiérarchie des chefs de dix, de cent, de mille, de dix mille hommes, racontée par les historiens et les voyageurs, comme une des institutions les plus importantes de Tchenkiz-khân. Notre auteur ne nous dit point quel était le titre de chacun de ces officiers : Pétis de la Croix a rapporté, d'après Mirkhond, leurs dénominations persanes; Abou-el-ghâzy nous donne leurs noms tartares, composés du titre commun d'*aghâsy*, précédé du nombre de leurs guerriers; savoir, en suivant la progression ascendante, *oun*, *youz*, *mynk* et *toumân;* Marc Polo (mal traduit en cet endroit par Marsden d'après la version un peu amphibo-

— Abou-el-Faragi, *Hist. compend. Dynastiarum*, pp. 282, 306. — Charmoy, *Relation de Mas'oudy*, etc., dans les *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, sciences politiques, tome II, pp. 344, 355, 358, 399. — Baqouy, dans les *Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque du Roi*, tome II, p. 536 — Fraehn, *Ebn Foszlan's Berichte*, p. 39. — Abou-el-Feda, édition arabe de MM. Reinaud et de Slane, p. 205. — Mais une grave difficulté milite contre la légitimité de cette concordance, en ce que les Saqsyn sont désignés par les historiens comme ayant été assujettis par les Mongols; il faudrait dès lors supposer qu'une partie au moins de ce peuple était parvenue à sauver son indépendance. — Vincent de Beauvais (lib. xxx, cap. 87, fol. 146 de l'*Historia orientalis*, de Reineck) répète, peut-être d'après une autre source : « Plurimis itaque terris in servitutem eorum (*scilicet Tartarorum*) redactis, quædam viriliter restiterunt eis, videlicet India magna, quædam magna pars Alanorum, et quædam magna pars Kitaorum, et gens Saxorum : quandam enim eorum civitatem Tartari obsederunt, sed eis prævalere non potuerunt. »

logique de Ramusio) va jusqu'à cent mille hommes, et donne à de telles divisions d'armée le nom de *tuc* [1]; Carpin s'arrête aux *toumân*, et donne à l'égard de ceux-ci une explication assez singulière : *ille numerus*, dit-il, *vocatur tenebræ apud eos;* et dans un autre endroit : *tenebras id est decem millia;* il est évident que le bon moine, confondant entre eux les mots tartares *toumân* et *thoumân*, qui ne diffèrent que dans la prononciation plus ou moins forte de la consonne initiale, en a fait un même mot, auquel il a attribué à la fois le sens de *decem millia* qui appartient au premier, et celui de *tenebræ* qui appartient au second; et cette confusion était pour lui et pour son interprète slave d'autant plus facile, que, suivant une observation que nous devons à la sagacité de M. Albert Kasimirski, les deux significations se trouvent réunies dans le mot russe *tmà* [2].

[1] Carpin, cap. VI, § 1. — Pétis de la Croix, *Histoire de Genghizcan*, p. 97. — Abou-el-Ghazy, *Histoire généal. des Tatars*, p. 348. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pp. 124, 125. — De Guignes, *Histoire des Huns*, tome III, p. 71. — Marc Polo, dans l'édition de Marsden, pp. 213 à 215 : « Every company of a » humdred men is denominated a *tuc*, and ten of these constitute a toman »; dans l'édition de Ramusio, folio 14 verso et 15 : « Item ciascun centinaio si chiama un tuc, » dieci un toman, per migliaio, centinaio, et decina »; dans l'édition de la Société de Géographie, pp. 68, 69 : « Et sachiés que les cent mille est apellé un tut, et les dix » mille un toman, et les por milier, et por centener, et por desme. »

[2] Carpin, cap. V, § II, n° 1, et cap. VI, § 1. — Meninski, *Lexicon arabico persico turcicum*, tome II, p. 253, col. 1 : *toumân*, myrias; — tome III, p. 646, col 2 : *thoumân*, nebula, caligo. — Dans une note qu'il a eu l'obligeance de me fournir à ce sujet, M. Kasimirski s'exprime ainsi : « Le mot *tmà*, dans la signification de *tenebræ*, » est sans doute d'origine slave; ses lettres radicales se retrouvent dans le mot sanscrit » *tamas*, obscurité; quant à la signification de *dix mille*, elle a pu être empruntée aux » Tatares; cependant il me semble l'avoir vue dans un monument de langue russe du » XII[e] siècle. On pourrait supposer que Plan Carpin l'a entendu dire aux peuples slaves,

C'est par une singulière assimilation que les nouvelles des conquêtes de Tchenkiz-khân, parvenues en France en l'année 1221, suivant le rapport d'Albéric de Trois-Fontaines, parlant des quarante *toumân-aghâsy* ou généraux, et des quatre cents *mynk-aghâsy*, ou colonels réunis sous ses ordres, transforment les premiers en autant de rois, et les seconds en autant d'*archevêques ou évêques* [1].

Outre le titre de *toumân-aghâsy* ou de *toumanyq*, qui désignait les commandants de dix mille soldats, ces officiers généraux avaient aussi, d'après l'observation de M. Quatremère, celui de *nòuyân*. Peut-être cependant cette dernière dénomination avait-elle quelquefois une plus haute valeur : du moins avons-nous des exemples de divers *nouyâns* commandant à des corps de plusieurs *toumâns;* tels que furent Tcharmâghan-nouyân, Alâq-nouyân, et le fameux Batchou-nouyân appelé par les latins Bajothnoy [2]. Au-dessus de

» et qu'il cite le mot slave, qui réunit les deux sens, plutôt que les mots tatares *toumân* » et *thoumân*, dont la confusion, précisément dans ces deux mêmes sens, serait étonnante. » Je ne puis souscrire toutefois à abandonner comme improbable l'hypothèse de cette confusion entre les deux mots tartares, d'autant plus aisée au contraire que ces deux mots, presque homophones, étaient représentés par deux acceptions d'un seul et même mot slave.

[1] Albérici, *Chronicon*, anno 1221, p. 509 : « Et ferebatur quòd erant in exercitu » eorum quadraginta reges, archiepiscopi vel episcopi quadringenti. »

[2] Karamzine (*Histoire de l'empire de Russie*, tome III, p. 403) rapporte un passage de la chronique russe de Voskressenski, où le mot *temnik* est employé. — Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, note 94, p. 76. — Tcharmâghan reçut le commandement de 30,000 hommes en 1230 (d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome II, p. 15; Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, tome II, p. 264). Alâq avait eu, en 1219, conjointement avec Sukton-bouqâ, une armée de 50,000 hommes (Pétis de la Croix, *Hist. de Genghizcan*, p. 228; Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*,

ceux-ci se trouvaient placés les généraux, qui avaient sous leurs ordres ce que Marc Polo appelle un *tuc*, et qu'il élève, sans doute par une extension outrée de la progression décimale, au chiffre précis de cent mille hommes. S'il nous était permis de hasarder sur ce mot une conjecture, nous aimerions à y reconnaître le mot tartare *tough*, passé dans la langue des Turks, et désignant ces *queues* regardées comme insignes du suprême commandement, et que nous verrons figurer tout à l'heure dans le cérémonial de la proclamation de Kuyûk [1]. Soit par allusion à ce mot de *tuc*, corrélatif à la dignité de généralissime, soit par une simple convenance de traduction, Jean du Plan de Carpin appelle ducs, *duces*, les princes Tchenkizides et autres généraux qu'il avait rencontrés sur sa route ou à la cour du qâân [2].

Jetons avec lui un coup d'œil sur la famille impériale : *Chingis*, dit-il, avait laissé quatre fils, dont l'aîné fut *Ocoday*, le second, *Tosuc-can*, le troisième *Chyaaday;* quant au quatrième il en ignorait le nom [3] : il est aisé sans doute de re-

p. 270, et folio 61 du texte tartare). Quant à Batchou, Simon de Saint-Quentin (Vincent de Beauvais, *Spec. historiale*, lib. xxxii, cap. 34, fol. 148 verso de l'édition de Reineck) lui attribue près de 80,000 hommes de troupes.

[1] Le mot tartare *tough* est d'origine chinoise, suivant la remarque d'Abel Remusat, *Rech. sur les langues tartares*, p. 303. — Comp. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome I, p. 40. — Ces toughs étaient habituellement des queues de *yack* ou buffle de Taokqoul; ce sont des queues de cheval chez les Osmanlys; cependant, dans le récit des fêtes de la proclamation de Kuyûk, Carpin les décrit comme des bâtons polis (*virgæ pulchræ*) garnis à leur extrémité d'une touffe de laine écarlate (*quæ in summo lanam habebant coccineam*). Voir *cap. ult.*, § 11, n° 3.

[2] Carpin, cap. V, § 11, n° 2.

[3] Carpin, cap. V, § 11, n° 1.

connaître les fils de Tchenkiz-khân, dénommés dans cet ordre, Oukodây, Tchoutchy-khân, Tchaghatây, et de suppléer le nom du quatrième, qui était Touluy [1]; mais le narrateur, préoccupé sans doute des idées européennes de succession par droit de primogéniture, a considéré Oukodây comme l'aîné, bien qu'il ne fût en réalité que le troisième.

Notre auteur connaît trois fils d'Oukodây qâân, savoir, *Cuyuc*, *Cocten* et *Chirenen*, ne sachant pas s'il en avait eu d'autres : il nous est facile de retrouver sous ces noms ceux de Kuyûk, Koutân, et Schyrâmoun, les deux premiers fils et l'autre petit-fils de ce prince, dont Kuyûk fut le successeur. Le nom de celui-ci, défiguré par une mauvaise lecture des deux dernières lettres, a été transcrit *Cuyne* dans les éditions et les livres qui se sont appuyés sur elles, avec une persistance que n'autorisaient nullement les anciens manuscrits. A la suite de l'esquisse généalogique de la postérité de Tchenkiz-khân, notre auteur a fait une récapitulation des *ducs*, parmi lesquels figurent, d'une part *Cucten* ou *Cuthen*, qui n'est autre que le *Cocten*, *Corten*, *Coithen* ou *Cocthen* de

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, p. 2. — Pétis de la Croix, *Histoire de Genghizcan*, pp. 495, 496. — De Guignes, *Histoire des Huns*, tome II, p. 71. — Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, p. 52. — Mailla, *Histoire générale de la Chine*, tome IX, p. 128, et la note de Grosier. — Abou-el-Ghazy, *Histoire généalogique des Tatars*, p. 236. — Abou-el-Faradj, *Historia compendiosa dynastiarum*, pp. 281, 282. — Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen*, p. 111. — Reinier Reineck, dans son *Appendix ad expositiones Haythoni* (première page de la feuille signée P), a réuni dans un même tableau généalogique les indications de Marc Polo et de Hayton, comparativement au tableau qui résulte des indications de Carpin d'après l'abrégé de Vincent de Beauvais; il déclare n'avoir pu les concilier : c'est qu'en effet Marc Polo et Hayton sont loin d'offrir la même exactitude que notre auteur : ils étaient d'ailleurs plus éloignés de l'époque à laquelle se rapportent ces détails.

l'esquisse généalogique, c'est-à-dire Koutân; et d'une autre part *Sirenen* ou *Syreunen*, qui est écrit *Chyrenen* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, et qui est bien le *Chirenen*, *Chyrenen* ou *Cyrenen* de l'esquisse généalogique, c'est-à-dire Schyrâmoun, petit-fils d'Oukodây. On trouve encore dans cette liste récapitulative, indépendamment de Sirenen, Syrennen ou Chyrenen, un *Sirenum* ou *Seremum*, omis par Vincent de Beauvais, et que l'on pourrait, avec quelque apparence de raison, être porté à considérer comme un double emploi, mais qui désigne en réalité un autre prince, savoir, Sârâmân, fils de Tchaghatây, dont nous aurons à parler plus loin. Enfin la même récapitulation nous offre, sous les formes *Cyragay*, *Caragay* et *Karanchay*, un nom où nous croyons reconnaître celui de Qarâgjâ ou Qarâtchar, le quatrième fils qu'Oukodây eut de l'impératrice Tourâkinah, et que nous devons en conséquence mentionner ici [1].

Jean du Plan de Carpin nomme quelques uns des enfants de Tchoutchy-khân, déclarant ne pas savoir comment s'appelaient les autres; ceux qu'il désigne sont, en premier lieu, *Bati* le plus puissant de tous les princes tartares après l'empereur, puis *Ordou* le plus âgé de la famille, ensuite *Syban*, et après lui *Bora :* dans ces quatre premiers il est impossible

[1] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, p. 99. — Pétis de la Croix, *Hist. de Genghiscan*, pp. 511, 512. — De Guignes, *Histoire des Huns*, tome III, p. 109. — Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 98, 101. — Mailla, *Histoire générale de la Chine*, tome IX, pp. 235, 236, et la note de Grosier, *ibidem*. — Schmidt, *Geschichte der Ost-Mongolen*, pp. 111, 391. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 375 à 377; ou p. 81 de l'édition tartare. — Abou-el-Faragi, *Hist. comp. dynastiarum*, p. 320; cet annaliste s'accorde avec Carpin pour faire Schyrâmoun fils d'Oukodây-qâân, bien qu'il fût seulement fils de Koutchou, l'un des fils d'Oukodây.

de méconnaître Bâtou-khân, Hordon, Schybân et Bourah; le reste offre plus de difficulté, et les manuscrits fournissent des variantes entre lesquelles il paraît ardu de faire un choix; on trouve d'un côté *Berca*, *Thauhe;* d'un autre, *Berca*, *Charec* (ou *Tharet*); et d'un autre encore, *Bercuthaut* (ou *Bercuthant*). Sont-ce là deux noms distincts, comme l'indiquent les manuscrits de Pétau et de Colbert, ou bien est-ce un seul nom, comme le portent les trois autres manuscrits? Dans l'hypothèse de deux noms distincts, le premier nous rappelle immédiatement le successeur de Bâtou dans le khânat du Qaptchâq, et il est assez connu pour ne laisser place à aucun doute; dans l'hypothèse contraire, le nom de *Berca* doit se fondre en un seul avec le suivant, et comme les auteurs orientaux ne nous offrent que le nom de Berkatchâr pour servir de type, il faudrait prendre la leçon du manuscrit de Colbert, en effaçant la séparation pour reconstruire *Bercacharec;* tandis que le nom beaucoup plus célèbre de Berkah se trouverait, contre toute probabilité, rejeté de la liste. Au surplus, dans la récapitulation qui vient à la suite de l'esquisse généalogique, figure *Berca*, entre Bora et Mauci ou Moncy; il faut donc indispensablement opter pour Berkah, et il restera à déterminer un sixième nom, écrit *Thauhe*, *Charec* (ou *Tharet*), et *Thaut* (ou *Thant*), à l'égard duquel la liste récapitulative des ducs ne nous offre aucun analogue; et parmi les fils de Tchoutchy dénommés par les auteurs orientaux qui sont à notre portée, nous ne trouvons que Tankqout et Toghâ-tymour dont nous puissions rapprocher les diverses leçons de nos manuscrits; mais ce dernier nom figure dans la récapitulation sous la forme *Thuatemur;* reste donc seulement Tankqout, dont la prononciation tartare

(Tangout), adoucie à la manière des anciens Russes, c'est-à-dire sans articulation du *g* dur, peut à la rigueur se trouver exprimée en latin par *Thaut*, sans devenir tout-à-fait méconnaissable. Reschyd-el-Dyn désigne aussi Schinkqour comme fils de Tchoutchy; ce nom n'est point inscrit dans l'esquisse généalogique tracée par notre auteur, mais on le voit plus loin compris dans la récapitulation sous la forme *Sinocur* [1].

Viennent ensuite les enfants de Tchaghatây-khân, dont Carpin ne nomme que deux, *Burin* et *Cadan*, ne sachant pas les noms des autres; *Burin* est évidemment Boury, souvent mentionné par Reschyd-el-Dyn, qui le montre presque toujours associé à Kadân dans les expéditions des armées mongoles en Occident, mais qui fait Kadân fils d'Oukodây et non de Tchaghatây; en sorte qu'une méprise semble ici probable de la part du voyageur; bien qu'il n'y ait d'ailleurs rien d'impossible à ce qu'un prince du même nom se rencontrât aussi parmi les enfants de Tchaghatây [2]. Nous avons déjà eu occasion de signaler le nom du prince Sâramân, autre fils de Tchaghatây-khân, comme inséré, sous la forme *Syremun* dans la liste récapitulative des ducs.

Enfin arrive le tour de la postérité de Touluy-khân, et le bon moine se borne à désigner deux princes, en disant,

[1] D'Ohsson. *Histoire des Mongols*, tome II, pp. 619, 621, 629. — Pétis de la Croix, *Histoire de Genghizcan*, pp. 494 à 498. — De Guignes, *Histoire des Huns*, tome III, pp. 338 à 343. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 445, 452, 453, 482. — Abou-el-Faragi, *Hist. compend. Dynastiarum*, p. 310. — Klaproth, *Nouveau journal asiatique*, p. 290.

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, pp. 619, 621, 625 à 628. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, p. 392.

suivant sa coutume, qu'il ne sait pas le nom des autres ; il signale en premier lieu *Mangu*, lequel n'est autre que *Mankouqâân*, bientôt après successeur de Kuyûk sur le trône de Tchenkiz [1]; sa mère était *Serocten*, dont la puissance ne le cédait qu'à celle de Bâtou. Cette princesse, appelée *Syourqoutyny* par Reschyd-el-Dyn, est nommée par le mongol Sanang-Setsen *Sourqatai*, par Abou-el-Ghâzy *Sourouqty* qu'il faut probablement lire *Sourouqten*, et par l'arménien Etienne Orpélian, *Sourakhtham*, leçons qui se rapprochent beaucoup de la forme donnée par Carpin [2]. Le nom de l'autre fils de Touluy, inscrit par le narrateur en cet endroit de sa relation, est, suivant les variantes, *Bechac* (ou *Bethac*), *Bichac* ou *Becas;* les auteurs orientaux nous offrent, parmi les noms des enfants de Touluy, celui de Bougjek ou Boutchek, qui semble se retrouver dans les leçons Bechac et Bichac des manuscrits de Colbert et de Pétau; mais en recourant à la liste récapitulative des ducs, nous y voyons figurer le nom de ce même prince sous les formes *Dinget*, *Buyget*, *Bureth*, écrit *Ouygat* dans l'Abrégé de Vincent de Beauvais, et il est facile d'en déduire une leçon rectifiée de *Buygec*, se rapprochant encore plus que *Bichac* du nom tartare Bougjek ou Boutchek; nous n'essaierons point toutefois de trouver à *Bichac* une synonymie différente, en faisant observer que

[1] D'Ohsson, *ubi suprà*, tome II, pp. 245 à 254.—Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 377 à 381. — Schmidt, *Ost-Mongolen*, pp. 113, 394. — Etc., etc.

[2] D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome II, p. 267. — Abou-el-Faragj, *Hist. compend. Dynastiarum*, p. 310.—Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, p. 377; et p. 81 de l'édition tartare de Cazan. — Schmidt, *Ost-Mongolen*, pp. 113, 394. — Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, tome II, pp. 134, 135, et 280.—Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, p. 75.—Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, note 7, pp. 90, 91.

les leçons Buygec et Bichac sont moins éloignées l'une de l'autre que chacune d'elles ne l'est de ses propres variantes [1]. A la lignée de Touluy appartenait également le fameux Qoubilây, dont Carpin n'a point inséré le nom dans ses esquisses généalogiques; mais il l'a compris dans sa récapitulation sous la forme *Hubilay* [2].

Venons enfin à cette récapitulation elle-même [3]. Presque tous les noms qu'elle renferme nous sont maintenant connus, et nous n'avons qu'à les rappeler : d'abord *Hordou*, qui s'était avancé jusqu'en Pologne; ensuite *Bâtou, Kadân, Schybân, Boury* et *Bougjek*, qui étaient venus en Hongrie; et *Tcharmâghan*, qui guerroyait contre les Sarrasins de Damas; tous les autres étaient restés en Tartarie : c'étaient *Mankou, Koutân, Schyrâmoun, Qoubilây, Sâramân, Schinkqour, Toghâ-tymour, Qarâtchar, Bourah, Berkah*, et trois autres noms encore, sur lesquels nous avons à dire quelques mots. L'un d'eux est ainsi énoncé : *Sibedei senex, qui dicitur inter eos miles* : il est aisé de reconnaître ici le valeureux

[1] Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, lib. XXXII, cap. xiii, dans Reineck, *Hist. orientalis*, fol. 170. — D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, tome II, pp. 619, 621, 624, 626, 627. — Abou-el-Faragj, *Hist. comp. Dynastiarum*, p. 327. — C'est sans doute le nom de Boutchec qui se trouve écrit *Potcho* par les Chinois, dans Gaubil, *Hist. de Gentchiscan*, p. 76.

[2] D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, pp. 314 à 505. — Marc Polo, *Voyages*, édition de la Société de Géographie, pp. 81 à 117, etc. — Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 132 à 243. — Mailla, *Hist. gén. de la Chine*, tome IX, pp. 401 à 461. — Abou-el-Ghazy, *Hist. généal. des Tatars*, pp. 383 à 386, ou p. 83 de l'édition tartare. — Abou-el-Faragj, *Hist. compend. Dynastiarum*, pp. 310, 327, 351. — Petis de la Croix, *Hist. de Genghizcan*, pp. 513 à 515. — Etc., etc.

[3] Carpin, cap. V, § II, n° 2.

Sobodây, ainsi qu'une allusion faite au surnom honorifique de *bahâder* qu'il portait, et qui est traduit ici par *miles*, comme il l'est, dans le texte syriaque d'Abou-el-Faragj, par *agounystâ*, dont le sens paraît complétement analogue [1]. Un autre nom, l'avant-dernier sur la liste, et que nous avons déjà rencontré sur la route de notre voyageur, c'est celui de *Moncy*, *Monty* ou *Mauci*, dans lequel, sous cette dernière forme, on pourrait être tenté de retrouver *Maoutchy*, le second des fils de Tchaghatây; mais il resterait alors à expliquer comment il se trouvait revêtu d'un commandement dans le khânat de Bâtou, et non dans le khânat de Tchaghatây [2]. Le nom qui termine la liste est celui de *Choranza*, *Corenza*, *Curoniza* ou *Karancha*, le moindre de tous ces chefs, et le premier qu'eussent rencontré les envoyés pontificaux à leur entrée sur les terres des Tartares : il ne nous est connu que par leur récit et par celui de Simon de Saint-Quentin, et nous ne pouvons en conséquence fixer la véritable leçon, bien que la dernière variante nous semble la meilleure [3].

[1] Abel Remusat, *Nouveaux mélanges asiatiques*, tome II, pp. 89 à 97. — Abou-el-Faragj, *Hist. compend. Dynastiarum*, p. 306. — Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, p. 265. — Schmidt, *Ost-Mongolen*, pp. 71, 380, etc.

[2] Abou-el-Ghazy, *Histoire généal. des Tatars*, p. 392, et p. 84 du texte tartare. On peut admettre d'autant plus aisément que Maoutchy était revêtu d'un commandement dans le khânat de Bâtou, que nous voyons que son frère Boury était placé également sous les ordres de Bâtou, et dans une telle dépendance de son orgueilleux cousin, qu'ayant eu le malheur de lui déplaire par quelques propos inconsidérés, il eut la tête tranchée sans miséricorde, ainsi qu'on en trouve le récit dans Rubruk, pp. 279, 280 de l'édition de la Société de Géographie.

[3] Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, lib. XXXII, cap. xxxiv, dans l'édi-

Nous ne retrouvons point dans cette énumération le beau-frère de *Bâtou-khân*, commandant l'armée tartare campée sur les rives du Don, et qui est nommé, dans le manuscrit de Pétau, *Carton* ou *Carbon*, et *Tyrbon* dans l'Abrégé de Vincent de Beauvais ; il ne nous est pas, non plus, autrement connu, et tout ce que nous en pouvons dire, c'est que la première leçon semble être celle qui se rapproche le plus des formes onomastiques tartares [1].

Au moment où Jean du Plan de Carpin et son compagnon arrivèrent au camp impérial, c'est-à-dire le 22 juillet 1246, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut [2], *Kuyûk* n'avait point encore été proclamé comme successeur d'Oukodây-qâân : aussi ne reçut-il point alors l'ambassade, qu'il se borna à faire héberger et à renvoyer, après cinq ou six jours de repos, à sa mère l'impératrice régente Tourâkinah, qui occupait une magnifique tente de pourpre blanc, où se préparait une audience solennelle : ce lieu est appelé *Syra ordou*, dénomination dont notre auteur ne nous donne pas l'explication, et que l'on a traduite par *tente jaune* ou par *horde dorée*, sans remarquer que c'était un camp de deux mille tentes *blanches* suivant les historiens orientaux, et que la *horde d'or* était une résidence distincte de celle-ci, comme nous l'allons voir tout à l'heure. Deux ou trois jours

tion de Reineck, fol. 184 verso. — Ce nom est écrit *Kouremsa* dans KARAMZINE, *Histoire de l'empire de Russie*, tome IV, p 44.

[1] CARPIN, cap. ult., § I, n° 9; et § IV, n° I. — VINCENT DE BEAUVAIS, *ubi suprà*, lib. XXXII, cap. XXI, fol. 175 verso.

[2] Voir ci-dessus, p. 519.

après, nos deux religieux s'y présentèrent et y virent réunis tous les princes vêtus de pourpre blanc ; le lendemain, jour de l'arrivée de Kuyûk, les vêtements étaient de pourpre rouge; le troisième jour ils furent de pourpre bleue, et le dernier jour des plus belles étoffes de Baghdâd [1]. Suivant le récit oral de Benoît de Pologne, les grands, au nombre de plus de cinq mille, étaient, le premier jour de leur réunion, vêtus de baldakin, le second de velours blanc, le troisième de velours rouge. Les bons religieux eux-mêmes avaient mis par dessus leur robe de bure de riches vêtements de baldakin, ainsi que le remarquent Benoît de Pologne et Rubruck. Il se trouvait là plus de quatre mille envoyés, soit porteurs de tributs, soit chargés de présents, soit chefs venant faire eux-mêmes leur soumission ou la faisant faire par leurs délégués, soit enfin gouverneurs de provinces. On resta quatre semaines environ en cet endroit, et le frère Jean croit que c'est là que se fit l'élection du nouvel empereur, bien que sa proclamation n'eut lieu que plus tard; le frère Benoît énonce positivement que l'élection fut consommée le jour où les chefs tartares étaient vêtus d'étoffes rouges. Depuis ce moment, dit Carpin, chaque fois que Kuyûk sortait de sa tente, il était salué par des chants, et l'on inclinait devant

[1] Sur l'étoffe appelée *pourpre*, voyez ci-dessus, p. 524, note 2. — Les Mongols avaient l'habitude, dans leurs solennités, de s'habiller tous de la même couleur, en changeant de costume, des pieds à la tête, à chacun des quatre jours que durait la fête; ce qui s'explique très bien, en ce que ces habits étaient des présents qui leur étaient distribués en ces occasions par leur souverain. Rubruk, qui fut témoin d'une pareille cérémonie à la cour de Mankou-qâân, en parle ainsi (édit. de la Soc. de Géographie, p. 368) : « Quâlibet die, in illis quatuor diebus, mutabant vestes, quas dabant eis, om- » nes unius coloris unâquâque die, a calceamentis usque ad tiaram. »

lui les *toughs*, qu'il est aisé de reconnaître dans les *quibusdam virgis pulchris quæ in summo lanam habebant coccineam*, ainsi que les dépeint le narrateur [1].

Tout le cortége partit de la *Syra ordou* pour se rendre à cheval à un autre campement distant de trois ou quatre lieues, dont notre auteur ne nous apprend point le nom tartare, mais qu'il dit signifier la *Horde d'or;* la tente impériale destinée à l'intronisation de Kuyûk était en effet soutenue par des piliers couverts de lames d'or; l'intérieur était de baldaquin, et l'extérieur d'autres étoffes. La cérémonie était indiquée pour le jour de l'Assomption, c'est-à-dire le 15 août; mais la grêle y vint mettre obstacle, et la solennité ne s'accomplit que le jour de Saint-Barthélemy, 24 août. C'est en cet endroit que Jean du Plan de Carpin eut sa première audience de réception : il fut introduit devant le qâân par le protonotaire *Chingay*, c'est-à-dire le chancelier Tchinqây, en même temps que les autres ambassadeurs, qui offrirent de magnifiques présents de soieries, de velours, de pourpre, de baldaquin, de ceintures de soie brochées d'or,

[1] Carpin, cap. ult., § 11, nos 1, 2, 3. — Benoit, dans l'appendix, nos 6 et 7. — Abel Remusat, *Relations politiques avec les empereurs Mongols*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome VI, p. 428. — Sprengel, *Geographische entdeckungen*, p. 282. — Malte-Brun, *Histoire de la Géographie*, p. 537. — D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome II, pp. 84, 85 et 195 à 197 : cet orientaliste, empruntant au *Târykh gehân kuschây* d'A'lay-el-Dyn la description des diverses résidences d'Oukodây-qâân, nous apprend que celle qui portait le nom de *Syra ordou* était aussi appelée *Ormektoua;* et Timkowski, *Voyage à Pékin*, tome I, p. 43, signale une montagne d'*Ourmoukhtou* et une station d'*Ourmoukhtoûi* au sud de Kiakhta et dans le voisinage de l'*Orkhon;* il est probable que c'est le même lieu : et tel est dès lors le point où doit aboutir l'itinéraire de Carpin

de riches fourrures, et autres objets, parmi lesquels on remarquait *parasol ou dais portatif* garni de pierreries [1].

Kuyûk était un homme de quarante à quarante-cinq ans, de petite taille, d'un extérieur grave, n'écoutant et ne répondant que par l'intermédiaire de son premier ministre, et prononçant irrévocablement sur toutes choses; sa cour était composée d'un grand nombre de serviteurs et officiers de toute espèce, et on ne lui parlait qu'à genoux. Quelques chrétiens attachés à son service supposaient qu'il était chrétien au fond du cœur, parce qu'il entretenait des prêtres qui desservaient une chapelle placée devant sa tente, et où l'on chantait et l'on sonnait les cloches aux heures d'usage, suivant le rit grec : il est curieux de rapprocher ces rapports de ce que disent les historiens chinois de la faveur dont jouirent à la cour de Kuyûk les deux lamas *Ouatotchi* et *Namo*, venus du Kaschmyr [2].

[1] Carpin, cap. ultim., § 11, nos 4, 5. — Benoit, dans l'appendix, no 8. — Abou-el-Faragj, *Hist. compend. Dynastiarum*, p. 321; il dit que Tchinqây était chrétien ainsi que le premier ministre Qâdâq, et qu'ils favorisèrent beaucoup le christianisme. — Le même fait est énoncé par Reschyd-el-Dyn, comme on peut le voir dans Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, tome II, p. 280. — Sur le parasol ou *Tchitr*, voyez Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, note 57, pp. 206 à 211. — Voir aussi Reynaud, *Extrait de la Chronique d'Aboulfedâ*, dans le Recueil des historiens orientaux relatifs aux Croisades, publié par l'Académie des Inscriptions, in-folio (sous presse), p. 95, note 2.

[2] Carpin, cap. ultim., § 11, nos 11, 12. — Abou-el-Faragj et Reschyd-el-Dyn, *ubi suprà*. — Gaubil, *Histoire de Gentchiscan*, pp. 105 à 107. — De Guignes, *Histoire des Huns*, tome III, pp. 115, 116. — Abel Remusat, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome VI, p. 429. — Sur le titre et la dignité de *Qâân* ou *Khâqân* décernés à Kuyûk, voyez Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, note 10, pp. 10 à 15. — Comparez Bentinck, *Remarques* sur Abou-el-Ghazy, pp. 4 à 6, note. — Langlès, *Ambassades réciproques d'un roi des Indes et d'un empereur de la Chine*, Paris 1788, in-8°, pp. 16, 17.

De la Horde-d'or on se rendit à une autre résidence, dont Carpin ni son compagnon ne nous disent le nom, et où ils furent plusieurs fois admis dans la tente impériale; elle était de pourpre rouge, et avait été fabriquée au Khithây : sur une estrade circulaire était un trône d'ivoire merveilleusement sculpté et garni d'or et de pierreries, ouvrage d'un orfévre russe appelé Côme, dont les deux moines eurent beaucoup à se louer dans la pénurie de vivres où on les laissait, et qui se plut à les instruire de toutes les particularités qui pouvaient les intéresser concernant le qâân et ses sujets; ils reçurent aussi beaucoup de renseignements de plusieurs Russes et Hongrois, prêtres et autres, sachant parler le latin et le français, vivant au milieu des Tartares depuis nombre d'années [1].

C'est en ce lieu qu'on se sépara ; l'impératrice-mère alla d'un côté et le qâân d'un autre, pour rendre la justice ; on exécuta plusieurs criminels, parmi lesquels était une tante de l'empereur, accusée d'avoir empoisonné le qâân Oukodây; nous n'avons su trouver aucune mention de ce fait dans les auteurs orientaux que nous avons été à portée de consulter. Le grand-duc Jaroslaw de Souzdal était en même temps victime d'un empoisonnement, perpétré des propres mains de l'impératrice-mère, qui écrivit aussitôt en Russie pour faire venir le grand-duc Alexandre, fils de la victime, sous prétexte de lui donner l'investiture de ses domaines paternels; mais ce prince ne se rendit point à cette invitation [2].

Les envoyés du Saint-Siége furent alors conduits par leurs

[1] Carpin, cap. ult., § 11, n[os] 6 et 8. — Benoit, *ubi suprà*, n° 8.

[2] Carpin, cap. ult., § 11, n[os] 6, 7. — Comparez Karamzine, *Histoire de l'empire de Russie*, tome IV, pp. 38, 39, et 77 à 80.

guides à la résidence impériale; dès que Kuyûk en fut instruit, il les renvoya vers sa mère; mais ils revinrent quelques jours après, et attendirent encore un mois avant que le chancelier Tchinqây leur demandât de mettre par écrit ce qu'ils avaient à dire au qâân; et quelques jours après ils obtinrent une nouvelle audience, pour laquelle, ainsi que pour la suivante, leur interprète fut un chevalier de la suite de Jaroslaw, appelé *Temer,* assisté d'un prêtre de sa compagnie et d'un autre prêtre attaché au qâân; ils furent interrogés par *Kadac, procurateur de tout l'empire*, ou en d'autres termes, par le premier ministre Qâdâq, assisté des deux chanceliers Bala et Tchinqây, et d'un grand nombre de scribes; il leur fut demandé s'il y avait près du pape des gens qui entendissent le russe, l'arabe ou le tartare : ils répondirent que non; qu'à la vérité il y avait en Europe des Sarrasins, mais trop éloignés du Saint-Père, et que le mieux serait d'écrire en tartare la lettre que le qâân voulait adresser au Pontife, sauf à la leur intepréter ensuite mot par mot, afin qu'ils en écrivissent eux-mêmes en latin une version fidèle. Ils furent en conséquence rappelés le jour de la Saint-Martin [11 novembre], et alors Qâdâq, Tchinqây et Bala, avec leurs scribes, étant venus les trouver, leur expliquèrent littéralement la réponse de l'empereur. Après qu'ils en eurent écrit la traduction latine, on leur fit relire celle-ci par deux fois en la retraduisant mot pour mot en tartare, afin de s'assurer de sa conformité parfaite avec l'original, et on leur remit en outre une version arabe [1].

[1] Carpin, cap. ultim., § 11, n°s 9, 10. — Benoît, dans l'appendix, n° 9. — Abel Rémusat, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome VI, p. 428.

Cette réponse, traduite avec tant de scrupule, est restée inédite et inconnue jusqu'à ce jour; mais, ainsi que nous l'avons dit plus haut, elle nous a été conservée dans le manuscrit de Colbert, où elle suit immédiatement le résumé du récit oral de Benoît de Pologne; nous ne pouvons mieux faire que de la publier ici.

LITTERÆ REGIS TARTARORUM AD DOMINUM PAPAM.

« Dei fortitudo, Cuyuc can [1] omnium hominum imperator, magno Papæ. Litteras certissimas atque veras, consilio habito pro pace habendâ nobiscum, tu et cuncti populi christiani qui in occidente consistunt, nobis per [2] tuum nuncium transmisisti; qui, sicut ab ipso audivimus et ut in tuis litteris habebatur [3], pacem velletis habere nobiscum. Igitur si pacem desideratis habere nobiscum, tu papa, imperatores, reges omnes, cunctique potentes civitatum, et terrarum rectores, ad me pro pace diffiniendâ nullo modo venire differatis, et nostram audietis responsionem pariter et voluntatem. Tuarum continebat series litterarum quòd deberemus baptizari et effici christiani : ad hoc tibi breviter respondemus quòd non intelligimus qualiter hoc facere debeamus. Ad id etiàm quod in tuis litteris habebatur : quòd miraris de occisione hominum et maximè christianorum ac potissimè Hungarorum [4], Polonorum et Mora-

[1] Le manuscrit porte *Chingiscan :* c'est une erreur évidente de copiste.

[2] Le mot *per* manque dans le manuscrit : il est exigé par le sens de la phrase.

[3] Le manuscrit intercale ici l'abréviation du mot *quòd* mais fallait l'omettre pour que la phrase devînt intelligible.

[4] Le manuscrit porte *Ungariorum.*

» viorum; tibi breviter respondemus quòd etiàm hoc non » intelligimus. Verumtamen [1] ne hoc sub silentio transire » videamur, taliter tibi duximus respondendum : quià pre- » cepto Dei et Chingiscan non obedierunt, et malum consi- » lium habentes nuncios nostros occiderunt [2]; quare Deus » eos deleri præcepit, ac manibus nostris traduxit. Alioquin » nisi Deus fecisset, homo homini quid facere potuisset? Sed » vos, habitatores occidentis, Deum adoratis, et solos vos » christianos esse creditis, et alios contemnitis [3]; sed quo- » modò scitis cui gratiam suam conferre dignetur? Nos » Deum adoramus et in fortitudine ipsius ab oriente usquè » ad occidentem delebimus omnem terram. Quòd si homo » fortitudo Dei non esset, homines quid facere potuissent? »

Kuyûk-qâân avait l'intention de faire porter sa réponse par ses propres envoyés, qui auraient accompagné les deux franciscains à leur retour; mais ceux-ci craignant, pour divers motifs, une telle adjonction, l'en dissuadèrent; et le jour de Saint-Brice [13 novembre] on leur donna leur congé, en leur remettant la lettre du qâân, revêtue du sceau impérial, lequel, suivant ce que rapporte ailleurs Jean du Plan de Carpin, avait une légende ainsi traduite par l'orfévre russe Côme : *Deus in cœlo, et Cuyuc can super terram Dei fortitudo. Omnium hominum imperatoris sigillum.* Ils allèrent voir

[1] *Verumptamen* dans le ms.

[2] Kuyûk fait ici allusion au meurtre des ambassadeurs tartares par les Russes, avant la bataille de la Kalka. Voir à ce sujet Karamzine, *Histoire de l'empire de Russie*, tome III, p. 286.

[3] Le ms. porte *contempnitis*.

l'impératrice-mère, qui donna, tant aux religieux qu'à leur domestique, à chacun une pelisse de renard doublée de ouate, et un qafthân d'honneur [1].

Ils prirent alors leur route de retour vers l'occident, en compagnie des envoyés du solthân de Babylône, avec lesquels ils cheminèrent pendant quinze jours, au bout de quoi ceux-ci les quittèrent pour se diriger vers le sud. C'était l'hiver, et nos pauvres religieux couchaient le plus souvent sur la neige, à moins qu'ils ne se fissent une place avec le pied dans les endroits où le sol était dépouillé d'arbres. En passant par la ville de Lemfinc, au pays des Bisermins, ils y rencontrèrent nombreuse compagnie de gens envoyés vers le grand-duc Jaroslaw, dont ils ignoraient la fin tragique, et qui, après l'avoir apprise, rebroussèrent chemin pour retourner à Soudzal. Nos voyageurs arrivèrent le jour de l'Ascension, 9 mai 1247, au camp de Bâtou, puis le samedi après l'octave de la Pentecôte [2 juin] au camp de Maucy, où ils retrouvèrent leurs compagnons et serviteurs, qui avaient été retenus l'année précédente; la légation repassa chez Correnza, et rentra à Kiew quinze jours avant la Saint-Jean, c'est-à-dire le 9 juin [2].

Jean du Plan de Carpin fut reçu avec de grandes démonstrations de joie par les ducs Daniel et Wassilko, qui le retinrent pendant huit jours, conférant dans l'intervalle avec les évêques et notables sur les propositions de réunion que

[1] Carpin, cap. VIII, § I, n° 1; et cap. ultim., § II, n° 13: « Quæ dedit unicuique » nostrûm pelliceum vulpinum quod habebat deforis pilos, et intùs erat cum audato » subductum, et purpuram unam. » Voilà le mot *purpura* dans le sens de vètement spécial, d'habit de cérémonie.

[2] Carpin, cap. ult., § III, n° 1, et § IV, n° 1. — Benoit, dans l'appendice, n° 9.

le nonce leur avait faites à son premier passage, et ils déclarèrent se ranger entièrement à l'obédience de Rome [1]. Ce n'était pas la seule conversion que l'éloquence du frère Jean eût déterminée parmi les princes russes, car nous savons, par une lettre d'Innocent IV au grand-duc Alexandre de Souzdal, datée de Lyon le 10 des kalendes de février 1248, que son père Jaroslaw avait, au vu et au su d'un gentilhomme d'entre ses conseillers, pris dans les mains du frère mineur Jean du Plan de Carpin, pénitencier du Saint-Père, l'engagement formel de rentrer dans le giron de l'Église romaine [2].

Le frère Jean et son compagnon, traversant la Russie, la Pologne, la Bohême, l'Allemagne, passèrent le Rhin à Cologne, et continuant leur route par Liége et la Champagne, se hâtèrent d'arriver à Lyon, afin de rendre compte au souverain pontife du résultat de leur voyage; le frère Jean remit à Innocent IV la dépêche de Kuyùk-qâân en réponse au bref du Saint-Siége [3].

[1] Carpin, cap. ult., § III, n° 2; voir aussi § I, n° 3. — Karamzine, *Hist. de l'empire de Russie*, tome IV, pp. 61 à 64, et 380.

[2] Oderic Rinaldi, *Annales ecclesiastici*, tome II, pp. 408, 409: « Quià sicut dilecto filio fr. Joanne de Plano Carpini, de ordine fratrum minorum, pœnitentiario » nostro, ad gentem Tartaricam destinato, referente didicimus, idem pater tuus novum » hominem affectans induere, de conscientiâ cujusdam militis consiliarii sui obedientiæ » Romanæ ecclesiæ matris suæ in ejusdem fratris manibus devotè ac humiliter se devo» vit. » — Comp. Bzovius, *Annal. ecclesiast*, tome XIII, p. 567: « Paulò enim post » quàm a fratre Joanne Plano-Carpinate, ad convertendos Tartaros ex Concilio Lug» dunensi a sede apostolicâ destinato, habitum religionis et pœnitentiæ instituti S. » Francisci suscepisset, et abdicato sæculo magnos profectus in disciplinâ regulari et » sanctitate fecisset Jeroslaus senex, non minùs citò quàm feliciter mortis eventus eum » de sæculo nequam subduxerat. »

[3] Carpin, *Epilogus de toto libello*. — Benoit, dans l'appendice, n° 9.

Le frère Salimbene de' Salimbeni vit en France notre voyageur peu après son retour : « C'était, dit-il, un homme facile, spirituel, instruit, fort éloquent, habile en beaucoup » de choses ; il avait écrit un gros livre de ce qu'il avait vu » de remarquable chez les Tartares et ailleurs ; et quand on » le fatiguait de questions sur ce sujet, il faisait lire sa relation, comme plusieurs fois (ajoute le chroniqueur) je l'ai » moi-même entendu et vu [1]. »

Innocent garda près de lui pendant trois mois entiers le courageux franciscain qui avait affronté tant de périls et de fatigues pour accomplir sa mission ; et le siége d'Antivari, métropole de la Dalmatie, étant devenu vacant sur ces entrefaites, l'humble frère Jean fut élevé à la dignité archiépiscopale. « Sois béni par le Seigneur et par moi son vicaire, » dit le Saint-Père en le consacrant ; car je vois qu'en toi » s'est accomplie cette parole du sage : L'ambassadeur fidèle » est à celui qui l'envoie comme la fraîcheur de la neige au » temps de la moisson : il réjouit l'âme de son maître. Hé » bien, bon et fidèle serviteur, puisque tu as été fidèle en de » petites choses, je t'en confierai de grandes [2]. »

[1] Sbaraglia, *Supplementum et castigatio ad Scriptores trium ordinum Francisci*, p. 452 : « A fratre Salimbene, qui anno 1247, mense novembri, eum vidit in Galliâ à » Tartaris revertentem, cit. chron. ms. pag. 295 et 296, dicitur « familiaris homo et » spiritualis, et litteratus et magnus prolocutor, et in multis expertus » ; et scripsisse » de factis Tartarorum et aliis mirabilibus mundi, secundùm quod oculis suis vidit, » unum magnum librum ; et faciebat illum librum legi, ut pluriès audivi et vidi, quotiès facta Tartarorum gravabatur referre. »

[2] Paolo Pansa, *Vita del gran pontefice Innocenzio quarto*, p. 45. — Wadding, *Annales minorum*, tome III, p. 125. — Les citations bibliques mises dans la bouche d'Innocent appartiennent, la première au livre des *Proverbes*, chap. xxv, vers. 13, et à l'*Evangile de saint Matthieu*, chap. xxv, vers. 23.

Le nouvel archevêque fut envoyé quelque temps après vers saint Louis, qui s'apprêtait à partir pour la Terre-Sainte, afin de supplier le pieux monarque de différer son départ jusqu'à ce qu'il eût été pourvu à la sûreté du souverain pontife contre les menaces et les attaques de l'empereur Frédéric, que ses récentes victoires sur les troupes papales rendaient de plus en plus entreprenant. Le roi vint lui-même porter sa réponse à Innocent; Joinville nous raconte qu'il se rendit en personne à Lyon pour visiter le Saint-Père et recevoir sa bénédiction [1].

Innocent IV vivait encore lorsque le frère Jean du Plan de Carpin mourut; ce fut, d'après l'indication du *Martyrologium franciscanum* d'Arthur du Monstier, le premier jour d'août; mais la date de l'année nous demeure inconnue [2]. Vermiglioni énonce que cette mort eut lieu en avril 1253, et il cite en témoignage Oldoïno et Sbaraglia, qui sont loin d'être aussi explicites. Oldoïno se contente d'énoncer que Jean du Plan de Carpin est mort postérieurement à l'année 1224, chiffre qu'on doit regarder comme probablement altéré par une faute typographique, puisque l'auteur énonce des faits et rapporte des citations qui descendent jusqu'à l'année 1248. Quant à Sbaraglia, il remarque simplement que

[1] Paolo Pansa, *ubi suprà*, p. 56. — Wadding, *ut suprà*, tome III, p. 125. — Joinville, *Vie de saint Louis*, édition de Capperonnier, p. 197 : « Li rois ala par » Bourgongne jusques à Lyons et visita derechef le pape Innocent qui encore estoit et » sejournoit ilueques, et s'en parti assez briément quant il ot sa beniçon receue. »

[2] *Martyrol. franciscanum*, p. 321 : « Kalendis Augusti. In Italiâ, beati Joannis de » Plano Carpini, confessoris, qui magnâ fide et religione plenus, in Germaniâ et Hispaniâ provincialatum egit, et à sede apostolicâ ad regem Tartarorum missus, præclarâ » legatione functus est. »

le frère Jean a dû mourir avant le 12 avril 1253, attendu qu'à cette date le frère Geoffroy, également franciscain, fut nommé après lui à l'archevêché d'Antivari [1]. Mais il y a lieu de penser que Geoffroy n'était point le successeur immédiat de Jean du Plan de Carpin; car Paul Pansa, le biographe d'Innocent IV, nous apprend qu'à la mort du frère Jean du Plan, le Pontife donna le siége d'Antivari à son confesseur le frère Laurent, ce même Laurent de Portugal qui avait aussi, comme nous l'avons rappelé plus haut, rempli une mission en Orient; et c'est dès lors celui-ci qui aurait été remplacé en avril 1253 par le frère Geoffroy : d'où il suit que la mort du frère Jean du Plan de Carpin ne peut trouver place qu'entre le 1er août 1248 et pareil jour de l'année 1252. Quant au lieu du décès, le martyrologe désigne l'Italie; et l'on peut conjecturer que le bon prélat était allé chercher dans sa ville natale, à Pérouse, le rétablissement d'une santé ébranlée par de trop violentes épreuves; ou mieux encore qu'attaché à la cour pontificale (ainsi que le furent habituellement six frères mineurs, au rapport de Paul Pansa), il avait suivi Innocent IV en 1251 de Lyon à Assise, puis à Pérouse, peut-être jusqu'à Rome, et qu'il mourut dans ces entrefaites [2].

[1] Vermiglioni, *Biografia degli scrittori Perugini*, tome I, p. 225 : « In ricompense » poi di taote, si gravi e pericolose fatiche apostoliche, fu pronunciato Arcivescovo An- » tibazense, come mostra il P. Sbaraglia, circostanza pazaltro omessa dall' Oldoino, il » quale neppure fu informato della sua morte, che avvenne nell' aprile del 1253. » — Oldoino, *Athenæum Augustum Perusinorum*, p. 188 : « E vivis abiit post annum sa- » lutis humanæ 1224. » — Sbaraglia, *Supplem. et Castig.*, p. 452 : « Factus deinde » Archiepiscopus Antibarensis, obiit antè diem 12 aprilis anni 1253, quo in illâ sede » ei successor datus est fr. Guffridus, pariter minorita. »

[2] Paolo Pansa, *Vita d'Innocenzio quarto*, p. 100 : « Tenne sempre nella sua corte » sei frati minori, e'l suo confessore, ch'era un d'essi nominato frà Nicolò, fece vescove

Il ne survécut donc guère à son retour d'Orient; mais si l'on se souvient qu'il devait avoir près de soixante-cinq ans lorsqu'il entreprit cette périlleuse légation, et qu'il était affligé d'une lourde corpulence, on s'étonnera peu qu'il ait bientôt succombé aux suites inévitables des fatigues et des privations qu'il avait endurées pendant son voyage de Tartarie.

Nous voici enfin parvenu au terme de cette notice, qu'il nous a paru indispensable de joindre au texte de la relation de Carpin pour en faciliter l'intelligence : la tâche, à peine entrevue par l'abbé Prévost, n'avait encore été qu'effleurée par Sprengel et par Forster; nous n'avons rien à dire de Malte-Brun, traducteur littéral de Sprengel, ni de quelques autres compilateurs superficiels, tels que Murray.

Reineck et Klaproth sur les deux Hayton, Venni sur Oderic, Meinert sur Marignoli, mais surtout Marsden, Zurla, Baldelli sur Marc Polo, nous offraient des travaux dignes d'être pris pour modèles, et notre ambition eût été de les imiter, si une longue étude spéciale de l'Asie nous eût mis à portée de traiter *ex professo* toutes les questions d'histoire, d'ethnologie, de géographie, de linguistique, liées à la narration de notre auteur.

Mais notre insuffisance a dû nous retenir dans un cercle plus restreint, et au lieu d'un commentaire complet, nous n'avons à offrir qu'une simple notice, résumé de nos propres efforts pour nous procurer à nous-même une intelligence

« d'Assisi, e un altro frà Lorenzo, arcivescovo Antivarense, dopo la morte di frà Gio- » vanni di Plano. » — Le même, pp. 74, 80, 82.

suffisante d'un texte que nous ne voulions point publier en copiste aveugle.

Nous avons voulu examiner tour à tour quelle importance relative appartenait à la relation de Jean du Plan de Carpin dans la série des anciens voyageurs en Tartarie ; quels textes nous possédions de cette relation ; au milieu de quelles circonstances s'ouvrirent entre l'Europe et l'Asie les rapports diplomatiques dont il fut le premier agent ; quel était cet homme que la chrétienté choisit pour son représentant; quelle route il suivit pour arriver au fond de l'Asie; quelle peinture il nous a faite de la puissance des Mongols vers lesquels il était envoyé; quel fut le succès de sa mission; et quel résultat enfin il obtint pour lui-même de ses fatigues.

Tel est le cadre que notre étude successive, bien plutôt qu'un dessein arrêté d'avance, nous a fait adopter et remplir : puisse-t-il être accueilli avec indulgence; car nous y avons mis plus de bonne volonté que de savoir, plus de conscience que d'habileté

Paris, mai 1838.

RELATION DE JEAN DU PLAN DE CARPIN.

FAC-SIMILE DE MANUSCRITS.

Ms. de Pétau

Incipit hystoria mongalorum quos nos tartaros appellamus.
Omnibus fidelibus ad quos presens scriptum peruenerit fr. Johannes de plano carpini
ordinis fratrum minorum sedis apostolice nuntius ad tartaros et ad nationes alias
orientis, dei gratia in presenti et gloriam in futuro, et de inimicis dei et domini nostri
Jhesu Christi victoriam triumphalem. Explicit salutatio. Incipit prologus.
Cum ex mandato sedis apostolice iremus ad tartaros et ad nationes alias orientis
et sciremus domini pape ac venerabilium cardinalium voluntatem, elegimus primo ad tarta-
ros proficisci. timebamus enim ne per eos in proximo ecclesie dei periculum immineret. Et quamvis a
tartaris vel aliis nationibus timeremus occidi vel perpetuo captivari vel fame siti
algore estu contumeliis et laboribus nimiis quasi ultra vires affligi, que omnia mul-
to plusquam prius credidimus excepta morte vel captivitate perpetua nobis multi-
pliciter evenerunt. Non tamen pepercimus nobis ipsis, ut voluntatem dei secundum domini pape man-
datum adimplere possemus.

Ms. de Colbert.

littere
Dei fortitudo Regis tarta-
rorum chingiscam ... ad
bojin patrem magno pape dominum
litteras certissimas atque veras pro
consilio habito pro pace habenda nobis-
cum tu et cuncti christiani ... quod
in occidente constituti nobis
tuum nuncium transmisisti. Manifeste
sicut ab eis audivimus et in
eius litteris habebatur. Si pacem
nobiscum vis habere, tu papa
et omnes reges ... tu
... Imperatores Reges omnes
cunctique potentes civitatum

solos vos christianos esse
credentes et alios contempnitis. Sed
quomodo scitis cui gratiam suam con-
ferre dignetur? Nos deum ado-
rantes, in fortitudine ipsius
ab oriente usque in occidentem
delevimus omnem terram. Et si hoc
fortitudo dei non esset, homines
quid facere potuissent. Epistola
fratris Johannis de plano carpini.
Omnibus Christi fidelibus vnitis
ad quos presens scriptum per-
venerit frater Johannes de plano
carpini ordinis fratrum minorum
Sedis apostolice nuntius

Lith. de [illegible], rue des [illegible] N° 3

JOHANNIS DE PLANO CARPINI

ANTIVARIENSIS ARCHIEPISCOPI

HISTORIA MONGALORUM

QUOS NOS

TARTAROS

APPELLAMUS.

INCIPIT HISTORIA MONGALORUM QUOS NOS TARTAROS APPELLAMUS [1].

Omnibus Christi [2] fidelibus ad quos præsens scriptum pervenerit, frater Johannes de Plano Carpini ordinis fratrum minorum, Sedis apostolicæ legatus [3], nuncius ad Tartaros et ad nationes alias

[1] C'est ainsi que commence la Relation de Jean du Plan de Carpin dans le ms. de Pétau ; celui de Colbert porte ici *Epistola fratris Johannis de Plano Carpini Christi fidelibus universis* ; on trouve dans les trois autres mss. *Incipit prologus in librum Tatarorum* (ms. de Londres) ou *Tartarorum* (mss. de Lumley et de Dupuy).

[2] Le mot *Christi*, qui se trouve dans les mss. de Colbert, de Lumley, de Londres, et de Dupuy, manque dans celui de Pétau, et à ce qu'il paraît aussi dans le n° 61 du Bennet college de Cambridge.

[3] Le mot *legatus* manque dans le ms. de Pétau et dans celui de Colbert.

orientis, Dei gratiam in præsenti, et gloriam in futuro, et de inimicis Dei et Domini nostri Jesu-Christi victoriam triumphalem [1]

EXPLICIT SALUTATIO, INCIPIT PROLOGUS [2].

1. Cùm ex mandato Sedis apostolicæ iremus ad Tartaros et ad [3] nationes alias orientis, et sciremus Domini Papæ ac [4] venerabilium Cardinalium voluntatem, elegimus priùs ad Tartaros proficisci. Timebamus enim ne per eos in proximo Ecclesiæ Dei periculum immineret. Et quamvis a Tartaris vel [5] ab aliis nationibus timeremus occidi, vel perpetuò captivari, vel fame, siti, algore, æstu, contumeliis [6] et laboribus nimiis, et [7] quasi ultrà vires affligi, quæ omnia multò plus quàm priùs crediderimus [8], exceptâ morte vel captivitate perpetuâ, nobis multipliciter evenerunt; non tamen pepercimus nobis ipsis, ut voluntatem Dei secundùm [9] Domini Papæ mandatum adimplere possemus, et ut proficeremus in aliquo christianis, vel [10] saltem scitâ veraciter voluntate et intentione ipsorum, possemus illam patefacere Christianis, ne fortè subitò irruentes invenirent

[1] Les mss. de Lumley, de Londres et de Dupuy disent seulement : *et de inimicis suis gloriam triumphalem*. Le mot *Dei* manque dans le ms. de Colbert.

[2] Ceci ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[3] *Ad* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Ac* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[5] *Vel ab* dans le ms. de Colbert; *vel* dans celui de Pétau; *et ab* dans celui de Londres; *et* dans les deux autres.

[6] Les mss. de Lumley, de Londres et de Dupuy portent *contumeliâ*.

[7] *Et* manque ici dans le ms. de Colbert.

[8] *Credidimus* dans les mss. de Lumley, de Dupuy, et de Londres.

[9] *Et* au lieu de *secundum* dans le ms. de Colbert.

[10] *Vel* dans le ms. de Pétau; *ut* dans les quatre autres. *Saltem... veraciter* manquent dans celui de Colbert.

eos impreparatos [1], sicut peccatis hominum exigentibus aliâ vice contigit : et facerent [2] magnam stragem in populo christiano.

II. Undè quæcumque pro vestrâ utilitate vobis scribimus ad cautelam, tantò securiùs credere debetis, quantò nos cuncta vel ipsi vidimus oculis nostris, qui per annum et quatuor menses et ampliùs ambulavimus [3] per ipsos pariter [4] et cum ipsis, ac fuimus inter eos, vel audivimus a christianis qui sunt inter eos capti [5], et ut credimus fide dignis. Mandatum enim [6] a summo [7] pontifice habebamus, ut [8] cuncta perscrutaremur et videremus omnia diligenter. Quod tàm nos quàm frater Benedictus Polonus [9] ejusdem ordinis, qui nostræ tribulationis fuit socius et interpres, fecimus studiosè.

III. Sed si aliqua scribimus propter noticiam legentium quæ in partibus vestris nesciuntur, non debetis propter hoc nos appellare mendaces qui vobis referimus illa [10] quæ ipsi vidimus vel ab aliis pro certo audivimus quos esse credimus fide dignos. Imò est valdè crudele ut homo propter bonum quod facit ab aliis infametur [11].

[1] *Imparatos* dans les mss. de Lumley, de Londres, et de Dupuy.

[2] *Fecerunt* dans les trois mss. cités.

[3] *Ambulavimus* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Pariter* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[5] Le ms. de Pétau porte *capti*, les autres *captivi*.

[6] Les mss. de Lumley et de Dupuy portent *etiam*.

[7] *Summo* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *supremo* dans les trois autres.

[8] Au lieu de *ut*, le ms. de Pétau donne *et*.

[9] Le mot *Polonus* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[10] Le ms. de Pétau écrit ici *alia*.

[11] Ce paragraphe tout entier manque dans les mss. autres que celui de Pétau.

Divisio libelli per capitula [1].

Volentes igitur facta scribere Tartarorum [2], ut lectores valeant faciliùs invenire, hoc modo per capitula describemus : primo quidem dicemus de terrâ; secundo de hominibus; tertio de ritu; quarto de moribus; quinto de [3] ipsorum imperio; sexto de bellis; septimo de terris quas eorum dominio subjugârunt [4]; octavo quomodò in [5] bello occurratur eisdem; ultimo de viâ quam fecimus et curiâ Imperatoris et testibus qui in terrâ Tartarorum nos invenerunt [6].

CAPITULUM PRIMUM [7].

DE TERRÆ TARTARORUM SITU, ET QUALITATE IPSIUS, ET DISPOSITIONE AERIS IN EADEM [8].

De terra proposuimus [9] hoc modo tractare : in principio quidem

[1] Titre suppléé par nous-même, pour mieux faire ressortir cette espèce de table des chapitres, qui dans les cinq mss. est placée peu convenablement après l'intitulé du premier chapitre.

[2] Dans le ms. de Londres on lit *Tatarorum*; *Tartarorum* dans tous les autres.

[3] *De* manque dans le ms. de Dupuy.

[4] Le ms. de Lumley porte *subjugaverunt* ; tous les autres *subjugarunt*.

[5] *In* n'est que dans le manuscrit de Pétau.

[6] Ce dernier titre de chapitre n'est donné que par le ms. de Pétau.

[7] Le numérotage des chapitres, ainsi placé par nous en vedette, est seulement indiqué dans les mss. de Lumley et de Dupuy après l'intitulé. Qu'il nous suffise d'en avoir averti une fois pour toutes.

[8] C'est la leçon du ms. de Pétau ; celui de Colbert porte *De ritu Tartarorum, terra et situ ipsius, qualitate et dispositione aeris in eadem* ; les trois autres donnent uniformément *De terra Tartarorum, situ, qualitate et dispositione aeris in eadem.* Nous avons déjà annoté que dans les cinq mss. cet intitulé vient immédiatement après le prologue. — Ce premier chapitre répond, dans le XXXII[e] livre du *Speculum historiale* qui renferme l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chapitre III , *De situ et qualitate terræ Tartarorum.*

[9] *Proposuimus* dans les mss. de Pétau et de Colbert ; *possumus* dans les trois autres.

dicemus de situ ipsius; secundò de qualitate ; tertiò de dispositione[1] ae ris in eâdem.

§ I. *De situ terræ*[2].

Terra quidem[3] prædicta est in eâ parte posita orientis in quâ oriens sicut credimus conjungitur aquiloni. Ab oriente autem est terra posita Kitaorum[4] et etiàm Solangorum[5], a meridie terra[6] Sarracenorum; inter occidentem et meridiem terra est posita Huiurorum[7], ab occidente provincia Naimanorum[8]; ab aquilone mari occeano circumdatur. Hæc verò in parte aliquâ nimirùm[9] est montuosa, et in aliquâ est campestris, sed ferè tota est admixta glareâ[10], plurimùm arenosa.

[1] *Ipsius* se trouve répété ici par erreur dans le ms. de Pétao.

[2] Le ms. de Colbert porte en rouge, dans ses marges, l'intitolé des sections ou paragraphes, mais sans oomérotage : aueuu des autres mss. ne fournit de semblables rubriqnes. Celle que nous donnnos ici est conforme à celle du ms. ci-dessus indiqué, où ella répood au même endroit du texte.

[3] *Quidem* dans le ms. de Pétau; *verò* dans les autres.

[4] *Quitaorum* dans le ms. de Pétao ; *Kytaorum* dans celui de Colbert; *Kyjaorum* dans celui de Loodres; *Kyrajorum* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[5] *Salangorum* dans le ms. da Pétau; *Sclungorum* dans celui de Londres; *Solangorum* dans ceux de Lumley, de Dupuy, et de Colbert.

[6] *Terra* dans le ms. de Pétau ; *terræ* daos celui de Colbert; *sunt terræ* dans les trois autres.

[7] Les mots *terra est posita* ne sont que dans les mss. de Pétau et de Colbert avec la leçoo *Huiurorum* daos le premier; le ms. de Londres porte *Huyjorum;* ceux de Lumley et de Dupny *Huyrorum.*

[8] *Naimanorum* dans le ms. de Pétao ; *nayinanorum* dans les autres.

[9] *Nimirum* dans le ms. de Pétau, *nimium* dans les quatre autres.

[10] Nous suivoos ici la leçon des mss. de Pétau et de Colbert; ceux de Lumley et de Dupoy disent : *sed fere tota admixta* (Dupuy *amixta*) *glarea, raro argillosa, plurimum est arenosa.* Le ms. de Londres ne porte, comme celui de Pétau, que *glarea* dans le texte, et au-dessus, d'une autre main, *id est argillosa.*

§ II. *De qualitate terræ* [1].

In aliquâ parte terræ sunt aliquæ modicæ sylvæ [2]; alia verò est sinè lignis omninò : cibaria autem sua decoqunt [3], et sedent tàm Imperator quàm principes [4] et alii homines omnes [5], ad ignem factum de boum [6] stercoribus et equorum. Terra etiàm [7] autem prædicta non est in [8] parte centesimâ fructuosa : nec etiàm illa [9] potest fructum portare nisi aquis fluvialibus irrigetur. Sed aquæ [10] et rivi ibidem sunt pauci, flumina verò rarissima : undè ibidem villæ non sunt [11], nec aliquæ civitates, exceptâ unâ quæ [12] dicitur satis bona, quæ Caracaron nominatur [13]; nos autem non vidimus illam, sed fuimus propè ad dimidiam dietam [14] cùm apud [15] Syram [16] ordam essemus,

[1] Ce titre ne se trouve que dans le ms. de Colbert, où il répond au même endroit du texte.

[2] *Silvæ* dans le ms. de Pétau.

[3] *Decoquunt* dans le ms. de Lumley seulement.

[4] *Princeps* dans le ms. de Londres.

[5] Le mot *homines* n'est que dans le ms. de Pétau; le mot *omnes* dans ceux de Pétau et de Colbert.

[6] *Bouum* dans le ms. de Pétau.

[7] *Etiam* n'est que dans les mss. de Petau et de Colbert.

[8] *In* manque dans le ms. de Pétau.

[9] *Illa* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[10] *Aquæ* dans les mss. de Londres, de Pétau, et de Colbert; *aqua* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[11] *Non sunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *sunt paucæ* dans les trois autres.

[12] Le mot *esse*, qui manque dans le ms. de Pétau, se trouve ici intercalé dans les quatre autres mss.

[13] Ces mots *quæ Caracaron nominatur* ne sont donnés que par le ms. de Pétau.

[14] *Dietam* dans le mss. de Pétau; *diem* dans les autres.

[15] Au lieu de *apud* on lit *caput* dans le ms. de Pétau.

[16] *Cyram* dans le ms de Pétau; *Siriam* dans celui de Colbert.

quæ curia [1] major est Imperatoris eorum. Et licet aliàs infructifera [2] sit, quamvis non multùm tamen competenter est alendis pecoribus [3] apta.

§ III. *De dispositione aeris* [4].

Aer [5] in ipsâ est mirabiliter inordinatus [6] : in mediâ enim [7] æstate quandò in aliis partibus solet calor maximus abundare [8], ibi sunt tonitrua magna et fulgura, ex [9] quibus homines plurimi [10] occiduntur. Cadunt etiàm ibi eodem tempore maximæ nives. Ibi etiàm sunt frigidissimorum ventorum tam maximæ tempestates, quòd cum labore aliquandò vix [11] possunt homines equitare : undè cùm essemus apud [12] Ordam (sic enim [13] stationes apud eos Imperatoris et principum [14] appellantur) jacebamus in terrâ præ magnitudine venti

[1] *Curta* dans le ms. de Pétau.

[2] *Infructifera* dans le ms. de Pétau; *fructifera* dans celui de Colbert qui donne aussi *alia* pour *alias*; *infructuosa* dans les autres.

[3] *Pectoribus* par erreur dans le ms. de Pétau.

[4] Ce titre ne se trouve qu'au ms. de Colbert, où il répond à la même coupure dans le texte.

[5] Le ms. de Colbert intercale ici le mot *etiam*.

[6] *Ordinatus* dans les mss. de Pétau et de Colbert; ce qui ne s'accorde pas avec ce qui suit.

[7] *Enim* dans les mss. de Pétau, de Colbert, et de Londres; *etiam* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[8] *Inhabundare* dans le ms. de Pétau; *habundare* dans celui de Colbert.

[9] *Et* par erreur dans le ms. de Pétau.

[10] *Plurimi* dans les mss de Pétau et de Londres; *quamplurimi* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[11] Le mot *vix* manque dans le ms de Colbert.

[12] Au lieu de *apud*, les mss. de Pétau et de Colbert portent *antè*, qui est aussi dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[13] Le mot *enim* manque dans le ms. de Pétau.

[14] *Principium* dans le ms. de Colbert.

prostrati [1], et propter pulveris multitudinem videre minimè poteramus. In eâ etiàm in hyeme nunquàm [2] pluit, sed in æstate sæpè [3] : et tàm modicum, quòd vix potest aliquandò pulverem et radices graminum modidare [4]. Grando etiàm ibi sæpè [5] maxima cadit : undè eo tempore quandò fuit electus et in sede regiâ [6] poni debuit Imperator, nobis in curiâ existentibus, tanta cecidit grando, quòd ex subitâ resolutione [7], sicut pleniùs intelleximus, plus quàm centum et sexaginta [8] homines in eâdem curiâ fuerunt [9] submersi, res autem et habitacula [10] plura deducta fuerunt. Ibi est etiàm [11] in æstate subitò magnus calor, et repentè maximum frigus. In hyeme verò in aliquâ parte cadunt maximæ nives, in aliâ autem parvæ.

Et ut breviter de terrâ ipsâ [12] concludamus, magna est : sed aliter, sicut vidimus oculis nostris (quià per ipsam circuendo [13] quinque

[1] *Prostracti* dans le ms. de Pétau.

[2] *Nunquam* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *nusquam* dans les trois autres.

[3] *Sæpe* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Modidare* dans le ms. de Pétau; *madidare* dans les autres : la première leçon marque un passage plus prochain au français *mouiller*.

[5] Le mot *ibi* se trouve fautivement répété ici dans le ms. de Pétau.

[6] *Regia* dans le ms. de Pétau, *regni* dans les autres.

[7] *Solutione* dans le ms. de Colbert.

[8] *Sexaginta* dans le ms. de Pétau; *quadraginta* dans les autres. L'abrégé de Vincent de Beauvais confirme la leçon *sexaginta*.

[9] *Sunt* dans le ms. de Pétau.

[10] Nous conservons la leçon des mss. de Lumley et de Londres; celui de Dupuy porte *tabernacula*; celui de Pétau dit : *res etiam inhabitativa*; celui de Colbert *res etiam et habitacula jura*.

[11] *Enim* dans le ms. de Dupuy.

[12] Le mot *ipsa*, donné par les mss. de Pétau et de Colbert, manque dans tous les autres; *concludamus* est seulement dans le ms. de Colbert, tous les autres portent *concludam*.

[13] *Circuendo* dans les mss. de Pétau, de Colbert, et de Londres; *circuendam* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

mensibus et dimidio [1] ambulavimus), multò vilior est quàm dicere valeamus.

CAPITULUM SECUNDUM.

DE FORMIS PERSONARUM, DE CONJUGIO, VESTIBUS, HABITACULIS, ET REBUS IPSORUM [2].

Dicto de terrâ, dicendum est de hominibus : primò quidem formas describemus [3] personarum; secundò de ipsorum conjugio supponemus; tertiò de vestibus; quartò de habitaculis; quintò de rebus eorum.

§ I. *De formis personarum* [4].

Forma personarum ab omnibus [5] hominibus aliis est remota. Inter oculos enim et inter [6] genas sunt plus quàm alii homines lati; genæ etiàm satis prominent a maxillis; nasum habent planum et modicum; oculos habent parvos, et palpebras usquè ad supercilia

[1] *Dimidio* dans le ms. de Pétau; *dimidium* dans les autres.

[2] Le ms. de Pétau porte *De personis et vestibus et habitaculis, de rebus, de ipsorum conjugio;* celui de Colbert donne *De formis personarum Tartarorum et conjugio, vestibus, habitaculis, et rebus eorum;* on lit dans les trois autres : *De formis Tartarorum, de conjugio, vestibus et habitaculis eorum.* — Ce chapitre répond, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. IV, *De formâ et habitu et victu eorum,* sauf ce qui concerne la nourriture, qui est en plus dans ce dernier.

[3] *Describimus* dans le ms. de Londres.

[4] Ce titre ne se trouve que dans le ms. de Colbert, où il indique la même division du texte.

[5] Le mot *omnibus* n'est donné que par les mss. de Pétau et de Colbert.

[6] Le mot *inter* ainsi répété ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert; il est conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

elevatas [1]. Graciles sunt generaliter in cingulo [2], exceptis quibusdam paucis; penè omnes mediocris sunt staturæ. Barba ferè omnibus minima [3] crescit; aliqui tamen in superiori [4] labio et in barbâ medicos habent crines, quos minimè tondent. Super verticem capitis in modum clericorum habent coronas; et ab aure unâ usquè ad aliam, ad latitudinem trium digitorum, generaliter [5] omnes radunt; quæ rasuræ coronæ prædictæ junguntur : super frontem etiàm ad latitudinem duorum digitorum similiter omnes radunt [6]; illos autem capillos qui sunt inter coronam et prætaxatam rasuram [7] crescere [8] usquè ad supercilia sinunt, et [9] ex utràque parte frontis tondendo plus quàm in medio crines faciunt longos; reliquos [10] verò crines permittunt crescere, ut mulieres : de quibus faciunt duas cordas, et ligant unamquamque post aurem. Pedes etiàm modicos habent.

§ II. *De conjugio ipsorum* [11].

Uxores verò habet unusquisque quot potest tenere [12] : aliquis

[1] Cette description du nez et des yeux, fournie par le ms. de Pétau, manque dans les quatre autres mss., mais elle est dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[2] Le ms. de Pétau porte par erreur *singulo*.

[3] *Minima* dans le ms. de Pétau; *minime* dans tous les autres.

[4] *Superiori* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *inferiori* dans les trois autres.

[5] *Generaliter* dans les mss. de Pétau et de Londres; *similiter* dans ceux de Colbert, de Lumley, et de Dupuy.

[6] Ce passage, depuis *quæ rasuræ*, manque dans le ms. de Colbert.

[7] *Prætextatam ruiram* dans le ms. de Dupuy.

[8] Il manque ici, dans le ms. de Pétau, une ligne entière, entre le mot *similiter* qui précède, et le mot *usquè* qui suit.

[9] Au lieu de *et*, le ms. de Pétau porte, par erreur, *tondendo*, qui se retrouve à quelques mots de là.

[10] *Reliquo*, par erreur, dans le ms. de Dupuy.

[11] Ce titre n'est que dans le ms. de Colbert, à la même coupure.

[12] Le ms. de Colbert insère ici la particule *et*.

centum, aliquis quinquaginta [1], aliquis decem, aliquis plures, aliquis [2] pauciores; et omnibus parentibus generaliter conjunguntur [3], exceptâ matre, filiâ, et sorore ex eâdem matre. Sorores [4] autem [5] ex patre tantùm [6], et uxores etiàm [7] patris post mortem ducere possunt. Uxorem etiàm fratris alter frater [8] junior post mortem [9] vel alius [10] de parentelâ junior ducere tenetur. Reliquas [11] mulieres omnes [12] sinè ullâ differentiâ ducunt in [13] uxores, et emunt eas valdè pretiosè a parentibus suis. Post mortem maritorum de facili ad conjugia secunda [14] non migrant, nisi quis velit suam novercam ducere in uxorem.

[1] *Quadraginta* dans le ms. de Colbert.

[2] *Aliquis* dans le ms. de Pétau; *et aliquis* dans celui de Colbert; *vel* dans les autres.

[3] *Conjunguntur* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *junguntur* dans les trois autres.

[4] Les mss. portent uniformément *sororibus;* mais le sens exige *sorores*, comme dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[5] *Autem* dans les mss. de Pétau, de Colbert, et de Londres; *etiam* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[6] *Tantum* dans les mss. de Pétau, de Colbert, et de Londres; *tamen* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[7] *Etiam* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[8] Le mot *frater* manque dans le ms. de Dupuy.

[9] Une ligne entière manque ici dans le ms. de Pétau depuis les mots *ducere possunt* jusqu'à ceux *post mortem*. Le ms. de Colbert insère ici les mots *ducere potest.*

[10] *Vel de parentela* dans le ms. de Londres.

[11] Le ms de Colbert insère ici le mot *vero*.

[12] Le mot *omnes* manque dans le ms. de Colbert.

[13] Le mot *in* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert; celui de Londres porte *uxorem* au singulier.

[14] Le ms. de Colbert au lieu de *secunda* écrit *sua*, et oublie le mot *non* qui suit.

§ III. *De eorum vestibus*[1].

Vestes autem tàm virorum quàm mulierum sunt uno modo formatæ. Capis[2] palliis, vel capuciis[3] vel pellibus non utuntur; tunicas verò portant de bukerano[4], purpurâ, vel baldakiuo[5], in hunc modum formatas. A summo[6] usquè deorsùm sunt scissæ, et[7] antè pectus duplicantur; a latere verò sinistro unâ, et in dextro[8] tribus ligaturis nectuntur, et[9] in latere[10] etiàm sinistro usquè ad brachiale[11] sunt scissæ. Pellicia cujuscunque sint[12] generis in eundem[13] modum formantur; superius tamen pellicium exteriùs habet pilos[14], sed à posterioribus est apertum; habet autem[15] caudulam unam usquè ad genua retrò. Mulieres verò quæ sunt maritatæ habent unam[16] tunicam valdè amplam et usquè ad terram[17] antè scissam.

[1] Ce titre n'est que dans le ms. de Colbert, à la même coupure.

[2] *Cappis* dans le ms. de Lumley.

[3] *Capuciis* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *caputiis* dans celui de Dupuy; *capputiis* dans ceux de Londres et de Lumley.

[4] Les mss. de Lumley et de Dupuy portent *bukeramo;* celui de Pétau *bucano;* celui de Colbert *bucarano*, et celui de Londres *bukarano*.

[5] *Baldaxino* dans le ms. de Pétau; *baldekino* dans ceux de Colbert et de Londres; *baldaquino* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[6] *Sūmo* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *supremo* dans les autres.

[7] *Et* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *quia* dans les autres.

[8] *Dextro* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *dextris* dans les autres.

[9] *Et* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[10] *Etiam* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *et in* dans les autres.

[11] Le ms. de Londres et celui de Pétau disent *brachale;* celui de Colbert *bracales*.

[12] *Sī* dans le ms. de Pétau; *sunt* dans les autres.

[13] *Hunc* dans le ms. de Colbert.

[14] *Pilos* dans le ms. de Pétau; *pilum* dans les autres.

[15] Le ms. de Pétau porte *tamen*.

[16] *Unam* n'est que dans le ms. de Colbert.

[17] Le ms. de Londres porte *tertiam*.

Super caput [1] verò [2] habent unum quid [3] rotundum de viminibus vel de cortice factum, quod in lungum protenditur ad unam ulnam, et in summitate desinit in quadrum : et ab [4] imo usquè ad summum in amplitudine semper crescit, et in summitate habet virgulam [5] unam longam et [6] gracilem de auro vel de argento seu de ligno, vel etiàm pennam : et est assutum super unum pileolum [7] quod protenditur usquè ad humeros; et tàm pileolum [8] quàm instrumentum prædictum est tectum de bukerano [9] sive purpurâ vel baldakino [10]; sinè quo instrumento coràm hominibus nunquàm vadunt, et per hoc ab aliis mulieribus [11] cognoscuntur. Virgines autem et juvenes mulieres cum magnâ difficultate à viris [12] possunt discerni : quoniàm [13] per omnia vestiuntur ut viri. Pileola [14] habent alia quàm

1 Le ms. de Londres porte *capud*.

2 *Verò* manque dans le ms. de Pétau.

3 Le ms. de Pétau intercale fautivement ici le mot *cortice*.

4 *Ad* dans le ms. de Colbert.

5 Les mss. de Londres et de Colbert portent *ungulam*.

6 *Et* manque dans le ms. de Colbert.

7 *Pelleolum* dans le ms. de Pétau; *pilleolum* dans celui de Colbert; *pilliolum* dans celui de Londres; *piliolum* dans les deux autres.

8 *Pelleolum* dans le ms. de Pétau; *pilleolum* dans celui de Colbert; *pilliolum* dans celui de Londres; les mots *et tam pileolum quam* manquent dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

9 *Bukerano* dans le ms. de Londres; *bucarano* dans ceux de Pétau et de Colbert; *buccaramo* dans les deux autres.

10 *Baudekino* dans le ms. de Londres; *kaldakino* dans celui de Pétau; *baldaquino* dans ceux de Lumley et de Dupuy; les mots *sive purpura vel baldakino* dans le ms. de Colbert sont transportés après *instrumento*.

11 *Mulieribus* manque dans le ms. de Colbert.

12 Les mss. de Lumley, de Dupuy, et de Londres intercalent ici à tort le mot *suis*.

13 *Quoniam* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *quum* dans les autres.

14 *Pelliola* dans le ms. de Pétau; *pilleola* dans celui de Colbert; *pilliola* dans celui de Londres; *pileola* dans les deux autres.

aliæ nationes, quorum formam intelligibiliter describere non valemus.

§ IV. *De habitaculis eorum* [1].

Stationes habent rotundas in modum tentorii [2] præparatas [3], de virgis et baculis subtilibus [4] factas. Suprà verò in medio rotundam habent fenestram undè lumen ingreditur, et ut possit fumus exire: quià semper in medio ignem faciunt [5]. Parietes autem et tecta filtro [6] sunt cooperta [7]; ostia [8] etiàm de filtro sunt facta. Quædam stationes sunt magnæ, et [9] quædam [10] parvæ, secundùm dignitatem vel [11] hominum parvitatem. Quædam solvuntur [12] subitò et reparantur, et super summarios [13] deferuntur; quædam dissolvi non possunt, sed in curribus [14] deferuntur : minoribus autem in curru ad deferendum unus bos, majoribus tres vel quatuor, vel etiàm [15] plures, secundùm quod magna est [16], sufficiunt ad portandum;

[1] Ce titre n'est que dans le ms. de Colbert, à la même place.

[2] *Tontorii* dans le ms. de Colbert.

[3] Le ms. de Londres porte *prope arratas*.

[4] *Subtilibus* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *subtiliter* dans les autres.

[5] Dans le ms. de Pétau, la phrase est ainsi tournée : *quia in medio faciunt ignem semper*.

[6] *Fultro* dans le ms. de Colbert.

[7] *Coperta* dans le ms. de Dupuy, *operta* dans celui de Colbert.

[8] *Hostia* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] *Et* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[10] Le ms. de Colbert répète ici le mot *sunt*.

[11] *Vel* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les trois autres.

[12] Le ms. de Londres porte *soluntur*, celui de Pétau *solvunt*.

[13] Le ms. de Pétau porte *luminarios ;* les quatre autres *somarios ;* l'abrégé de Vincent de Beauvais *summarios*.

[14] Le ms. de Pétau porte *turribus defferuntur*.

[15] *Etiam* manque dans le ms. de Colbert.

[16] Au lieu de *secundum quod magna est* qui est dans les mss. de Pétau et de Colbert, les trois autres mss. portent *vel quod est magis*.

et [1] quòcunque vadunt, sive ad bellum sive aliàs, semper illas deferunt [2] secum.

§ V. *De rebus eorum* [3].

In animalibus sunt divites valdè : in camelis, bobus, ovibus, capris et equis. Jumentorum [4] tantam habent multitudinem, quantam non credimus habere [5] totum mundum. Porcos et alias bestias minimè habent.

CAPITULUM TERTIUM.

DE CULTU DEI, DE HIIS QUÆ CREDUNT ESSE PECCATA, DE DIVINATIONIBUS ET EXPURGATIONIBUS, ET RITU FUNERIS [6].

Dicto de hominibus supponendum [7] est de ritu; de quo tractabimus in hunc modum : primò dicemus [8] de cultu; secundò de hiis

[1] *Et* ne se trouve que dans le ms. de Pétau, où il est suivi par erreur du mot *ex*.

[2] *Deferant* dans le ms. de Colbert.

[3] Ce titre n'est que dans le ms. de Colbert, où il répond à la même coupure.

[4] Le ms. de Pétau porte *de equis et jumentis*. Celui de Colbert offre une omission de tout ce qui se trouve entre *animalibus* et *tantam habent*, etc.

[5] Le ms. de Colbert intercale ici le mot *alium*.

[6] C'est la leçon du ms. de Pétau; celui de Colbert porte *De cultu, de hiis quæ credunt esse peccata, de divinationibus et peccatorum purgationibus, et ritu funeris Tartarorum;* les trois autres donnent uniformément *De cultu Dei, de hiis quæ credunt esse peccata, et de divinationibus et ritu funeris* (le ms. de Londres intercale ici de plus le mot *eorum*), *et de purgationibus suorum peccatorum.* — Ce chapitre répond, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. VII, *De superstitiosis traditionibus ipsorum.*

[7] *Supponendum* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *dicendum* dans les trois autres.

[8] *Dicemus* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

quæ credunt esse peccata; tertiò[1] de divinationibus et purgationibus peccatorum[2]; quartò de ritu funeris.

§ I. *De cultu Tartarorum*[3].

1. Unum[4] Deum credunt, quem credunt esse[5] factorem[6] omnium visibilium et invisibilium; et credunt ipsum[7] tàm bonorum in hoc mundo quàm pœnarum esse factorem[8]: non tamen orationibus vel laudibus aut[9] ritu aliquo ipsum colunt. Nichilominùs[10] habent idola[11] quædam de filtro ad imaginem[12] hominis facta[13]; et illa ponunt ex utrâque parte ostii[14] stationis[15]; et subtùs illa[16] ponunt quiddam[17] de filtro in modum uberum[18] factum, et illa credunt esse pecorum[19]

[1] *Tercio* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[2] Le ms. de Pétau porte par erreur *peccatoribus*.

[3] Le ms. de Colbert porte en un endroit *De ritu eorum*.

[4] Le ms. de Pétau porte par erreur *unde*.

[5] *Esse* manque dans le ms. de Dupuy.

[6] Le ms. de Pétau porte *fortiorem*.

[7] *Ipsum* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *eam* dans celui de Dupuy; *eum* dans les autres.

[8] *Datorem* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] *Aut laudibus vel* dans le ms. de Colbert.

[10] *Nihilominus* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[11] *Ydola* dans le ms. de Pétau.

[12] *Ymaginem* dans le ms. de Pétau.

[13] Les mots *idola quædam de filtro ad imaginam hominis facta* sont remplacés, dans le ms. de Colbert, par ceux-ci: *stationes et subtus illas ponunt ydola.*

[14] *Hostii* dans les mss. de Pétau et de Londres.

[15] *Stacionis* dans le ms. de Londres.

[16] *Ista* dans le ms. de Colbert.

[17] *Quidam* dans le ms. de Pétau; ce mot manque dans le ms. de Colbert.

[18] *Uberum* dans les mss. de Pétau et de Londres; *uberis* dans les deux autres.

[19] *Pēcorum* dans le ms. de Pétau.

custodes, ac [1] eis beneficium lactis et [2] pullorum præstare [3]. Alia [4] verò faciunt de pannis sericis [5], et illa multùm honorant [6]. Quidam ponunt illa in pulchro [7] curru tecto, antè ostium [8] stationis : et quicunque aliquid [9] de illo curru furatur, sinè ullâ miseratione occiditur. Sed quandò volunt illa idola [10] facere, omnes majores dominæ conveniunt quæ sunt in stationibus illis, et cum reverenciâ faciunt illa ; et cùm fecerunt interficiunt ovem et manducant, et ossa ejus igne comburunt. Et [11] cùm etiàm puer aliquis infirmatur, prædicto modo faciunt idolum [12] et ligant super lectum ipsius [13]. Duces, millenarii, et [14] centenarii hircum [15] semper habent [16] in medio stationis. Prædictis verò [17] idolis offerunt primum lac omnis pecoris [18] et ju-

[1] *Ac* dans les mss. de Pétau, de Colbert, et de Londres, *et* dans les deux autres.

[2] *Ac* dans le ms. de Pétau.

[3] *P̄rare* dans le ms. de Londres.

[4] *Illa* dans le ms. de Pétau.

[5] *Cericis* dans le ms. de Londres.

[6] Le ms. de Pétau met d'abord fautivement *ignorant*, puis, par un système de correction dont ce ms. offre plusieurs exemples, il ajoute immédiatement *vel honorant*.

[7] *Pulcro* dans le ms. de Pétau.

[8] *Hostium* dans les mss. de Pétau et de Londres : tout ce passage, depuis le mot *pannis*, manque dans le ms. de Colbert.

[9] Le mot *aliquid* manque dans le ms. de Dupuy ; les mss. de Pétau et de Colbert portent *et quicunque in illo curru aliquid furatur*.

[10] *Ydola* dans le ms. de Pétau.

[11] Le mot *et* est répété deux fois de suite dans le ms. de Pétau.

[12] *Ydolum* dans le ms. de Pétau.

[13] Les lignes précédentes, à partir des mots *sed quando*, fournies par le ms. de Pétau, manquent dans tous les autres.

[14] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[15] Le ms. de Pétau porte *pratum*, ceux de Colbert et de Londres *yrcum* et *hircum*.

[16] Le mot *habent* manque dans le ms. de Pétau.

[17] *Vero* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert, où le mot suivant est écrit *ydolis*.

[18] Le ms. de Pétau porte *pēcoris*.

menti. Et quandò [1] primò comedere vel [2] bibere incipiunt, primò offerunt eis de cibariis vel [3] de potu. Et quandò [4] aliquam bestiam interficiunt [5], offerunt cor idolo [6] quod est in curru in aliquo cypho [7], et dimittunt usquè manè, et tunc auferunt de præsentià [8] ejus, et decoquunt [9] et manducant.

11. Primò etiàm imperatori faciunt [10] idolum, quod ponunt [11] in curru, antè [12] stationem honorificè, sicut vidimus antè ordam imperatoris istius, cui [13] offerunt munera multa; equos etiàm offerunt [14] ei, quos nullus audet ascendere usquè ad mortem. Alia etiàm animalia eidem offerunt; quæ si [15] occidunt ad manducandum, nullum os confringunt ex eis, sed igni comburunt. Ei etiàm ad meridiem [16] tanquàm Deo inclinant, et [17] inclinare faciunt aliquos [18] nobiles, qui

[1] *Quando* dans les mss. de Londres, de Colbert et de Pétau, *cum* dans les deux autres.

[2] *Vel* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les trois autres.

[3] *Vel de* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les trois autres.

[4] *Quando* dans les mss. de Petau et de Colbert, *cum* dans les trois autres.

[5] *Interficiunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *occidunt* dans les autres.

[6] *Ydolo* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[7] *Cipho* dans le ms. de Pétau, *cifo* dans ceux de Colbert et de Londres.

[8] *Presencia* dans le ms. de Pétau.

[9] *Decoqunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[10] *Fecerunt* dans le ms. de Pétau; *ydolum* dans le ms. de Colbert.

[11] *Posuerunt* dans le ms. de Pétau.

[12] *Antequam* dans les mss. de Lumley et de Dupuy; *qñ* (*quando*) dans celui de Londres.

[13] *Cui* manque dans les mss. de Lumley et de Dupuy : le ms. de Colbert porte *qui offert*.

[14] *Affert* dans le ms. de Colbert.

[15] *Vero* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *quod si* dans celui de Londres.

[16] *In meridie* dans le ms. de Colbert.

[17] *Inclinent* dans le ms. de Londres.

[18] *Aliquos* dans les mss. de Petau et de Colbert, *alios* dans les autres.

se [1] reddunt eisdem : undè nuper contigit [2] quòd Michael [3], qui fuit unus de magnis ducibus Rusciæ [4], cùm ivisset ad reddendum se Bati, fecerunt eum priùs inter duos ignes transire; post hoc dixerunt ei [5] quòd ad meridiem Chingis-can [6] inclinaret : qui respondit [7] quòd Bati et servis suis etiàm [8] inclinaret libenter, sed imagini [9] hominis mortui non inclinaret, quià non licet [10] hoc facere christianis; et cùm sæpè diceretur ei [11] quòd inclinaret, et nollet, mandavit ei dux [12] prædictus per filium Ieroslai [13], quòd occideretur [14] si non inclinaret : qui respondit quòd potiùs [15] vellet mori quàm facere quod non licet [16]; ac ille [17] satellitem unum misit, qui tàm diù contrà cor eum in ventre calce percussit quousquè deficeret. Tunc

[1] *Sese* dans le ms de Pétau.

[2] *Contingit* dans le ms. de Pétau.

[3] *Nichael* dans le ms. de Pétau.

[4] *Ruchie* dans le ms. de Londres, *Mscie* dans celui de Pétau, *Ruscie* dans celui de Colbert, *Russie* dans les deux autres.

[5] *Ei* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[6] *Gyngisehan* dans le ms. de Londres, *Chingis-cim* dans celui de Pétau, *Chingis can* dans celui de Colbert, *Cyngis ean* dans les deux autres.

[7] *Respondet* dans le ms. de Pétau.

[8] *Etiam* ne se trouve que dans le ms. de Colbert.

[9] *Ymagini* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[10] *Liceret* dans le ms. de Pétau.

[11] *Ei* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Dux* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Jerozlay* dans le ms. de Londres, *Jorozlai* dans celui de Pétau, *Vcxozlai* dans celui de Colbert, *Jeroslai* dans les deux autres.

[14] *Occideret* dans le ms. de Pétau.

[15] *Pocius* dans le ms. de Pétau.

[16] Les mss. de Pétau et de Colbert portent *quam faceret quod non licet*, les autres *quam faceret hoc, quia non liceret.*

[17] *Ipse* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ille* dans les autres.

quidam de suis [1] militibus qui astabat confortabat eum dicens [2] : « Esto constans [3] quià pœna hæc non diù tibi durabit et statìm sequetur gaudium simpiternum ». Post hæc fuit ei caput [4] cultello præcisum [5]; militi etiàm [6] prædicto fuit caput cum [7] cultello amputatum.

III. Solem insuper [8], lunâm [9] et ignem venerantur et adorant, et aquam et terram; eis ciborum et potùs primicias offerentes, et manè potissimè antequàm comedant et [10] bibant. Et [11] quià de cultu Dei nullam legem observant, neminem adhùc, quòd intelleximus, coegerunt [12] suam fidem vel legem negare, excepto Michaele de quo dictum est suprà. Quid ulteriùs faciant, ignoramus : presumitur tamen à quibusdam quòd si monarchiam haberent, quod Deus avertat, facerent quòd omnes isti idolo inclinarent [13]. Accidit etiàm [14], dùm

[1] *Ejus* dans le ms. de Colbert.

[2] Les mss. de Pétau et de Colbert portent *confortavit eum dicens;* les autres, *confortans eum dixit.*

[3] *Constans* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *robustus* dans les autres.

[4] *Capud* dans le ms. de Londres. — *Ei* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ejus* dans les trois autres.

[5] Le ms. de Pétau porte par erreur *presiosum.*

[6] *Etiam* dans le ms. de Pétau, *vero* dans les quatre autres.

[7] *Cum* dans le ms. de Pétau, *etiam* dans les quatre autres : *cultello* manque dans celui de Colbert.

[8] *Insuper* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *igitur* dans les autres.

[9] *Lunam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *lumina* dans les autres.

[10] Au lieu de *et bibant* le ms. de Pétau porte *vel etiam bibunt ei;* celui de Colbert *vel etiam bibant.*

[11] *Et* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Adhuc quod intelleximus coegerunt* dans le ms. de Pétau; *cogunt* seulement dans tous les autres.

[13] Ces dernières lignes, depuis les mots *excepto Michaele*, ne se trouvent que dans le ms. de Pétau, qui écrit *ydolo.*

[14] *Etiam* dans le ms. de Pétau, *tamen* dans les autres.

adhùc nuper[1] essemus in terrâ, quòd Andreas dux de Cherneglove[2] quod[3] et in Rusciâ[4], fuit apud[5] Bati accusatus quòd educeret equos Tartarorum de terrâ et venderet aliàs[6]: et cùm tamen non esset probatum, fuit occisus. Quod audiens junior frater ejus, venit cum uxore occisi ad ducem prædictum Bati, volentes[7] supplicare ne terra tolleretur eisdem : qui dixit puero[8] quòd uxorem fratris carnalis[9] prædicti duceret[10] in uxorem, et mulieri præcepit ducere illum in virum secundùm consuetudinem Tartarorum : qui[11] respondit dicens[12] quòd priùs vellet occidi quàm faceret contra legem; at ille nichilominùs[13] tradidit eam[14] illi, quamvis ambo[15] renuerent[16] quantùm possent[17], et duxerunt eos[18] am-

1 *Nuper* manque dans le ms. de Pétau.

2 *Cherneglove* ici dans le ms. de Pétau, qui plus loin, *cap. ult.*, § IV, n° 1, écrit au génitif *Gerneglorie*; *Urinyglove* dans le ms. de Colbert, *Scirnogle* dans celui de Londres, *Saruogle* dans celui de Dupuy, *Sciruogle* ou *Saruogle* dans celui de Lumley. Il nous paraît évident qu'il s'agit ici de la principauté russe de Czernigow.

3 *Quod* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *quæ* dans les autres.

4 *Ruchia* dans le ms. de Londres, *Mscia* dans celui de Pétau, *Ruscia* dans celui de Colbert, *Russia* dans les deux autres.

5 *Ad* dans le ms. de Colbert.

6 *Aliis* dans le ms. de Colbert.

7 *Volentes* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *volens* dans les autres.

8 Les mss. de Dupuy et de Lumley portent, au lieu de *puero*, *par esse*.

9 Le ms. de Pétau porte *Carmasis*.

10 *Duxeret* dans le ms. de Dupuy.

11 *Qui* manque dans le ms. de Pétau; *que* dans celui de Colbert.

12 *Dicens* ne se trouve que dans le ms. de Pétau; *duci* dans celui de Colbert.

13 *Nihilominus* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

14 *Eam* manque dans le ms. de Colbert.

15 *Ambo* dans le ms. de Pétau seulement.

16 *Renuerunt* dans le ms. de Pétau, *renuerent* dans celui de Colbert, *renuerat* dans les autres.

17 *Possent* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *possit* dans celui de Londres, *posset* dans les autres.

18 *Eos* n'est que dans le ms. de Pétau.

bo [1] in lecto, et posuerunt puerum super illam clamantem et plorantem, et coegerunt [2] eos pariter [3] commisceri, coactione non conditionali, sed absolutâ [4].

§ II. *De his quæ credunt esse peccata* [5].

Quamvis de justiciâ faciendâ vel peccato cavendo nullam habeant legem, nichilominùs [6] tamen habent aliquas traditiones, quas dicunt esse peccata [7], quas confinxerunt ipsi vel antecessores [8] eorum. Unum est figere cultellum [9] in igne, vel etiàm quocunque modo tangere ignem [10] cultello; vel cum cultello [11] extrahere de caldario carnes; juxtà ignem etiàm [12] incidere cum securi : credunt enim [13] quòd sic auferri debeat caput [14] igni. Item appodiare [15] se ad flagellum cum quo percutitur equus [16] (ipsi enim calcaribus [17] non

[1] *Ambos* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *ambo* dans les autres.

[2] *Coegerunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *cogerunt* dans les trois autres.

[3] *Pariter* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[4] Les derniers mots qui suivent *commisceri* manquent dans le ms. de Pétau.

[5] Ce titre est le même et à la même place que dans le ms. de Colbert.

[6] *Nihilominus* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[7] *Peccatum* dans le ms. de Colbert; *quas dicunt esse peccata* manque dans le ms. de Pétau.

[8] *Vel antecessores* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et patres* dans les trois autres.

[9] *Cutellum* dans le ms. de Pétau.

[10] *Ignem cutello* dans le ms. de Pétau, *ignem cultello* dans celui de Colbert, *cum cultello* dans les trois autres.

[11] *Cutello* dans le ms. de Pétau.

[12] *Etiam* manque dans le ms. de Pétau.

[13] *Enim* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *etiam* dans les trois autres.

[14] *Capud* dans le ms. de Londres.

[15] *Apodiare* dans le ms. de Colbert.

[16] *Equs* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[17] *In genti* dans le ms. de Colbert, au lieu de *calcaribus*.

utuntur); item tangere flagello [1] sagittas; item [2] juvenes aves accipere vel occidere; cum freno equum percutere; item et [3] os cum alio osse [4] frangere; item [5] lac vel aliquem potum vel cibum super terram effundere; in statione mingere [6]: sed si voluntariè facit, occiditur; si autem aliter, oportet quòd pecuniam multam solvant [7] incantatori, qui purificet eos, et [8] faciat et [9] stationem et ea quæ in ipsâ sunt inter duos ignes transire; sed antequàm sic purificetur [10] nullus audet intrare nec [11] de ipsâ aliquid portare. Item [12] si alicui morsellus [13] imponitur, et deglutire non potest et de ore suo ejicit eum [14], fit foramen sub [15] statione, et extrahitur [16] per illud foramen, et sinè ullâ misericordiâ [17] occiditur; item [18] si quis calcat limen stationis [19] alicujus ducis, interficitur eodem

[1] *Flagello* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *flagellis* dans les autres.

[2] *Vel* dans le ms. de Colbert.

[3] *Et* n'est que dans le ms. de Pétau.

[4] *Eē* (*esse*) dans le ms. de Pétau.

[5] *Vel* dans le ms. de Colbert.

[6] C'est vis-à-vis de cet endroit que le ms. de Colbert place la rubrique marginale qui forme le titre de la section suivante.

[7] Le ms. de Pétau porte *solvat;* celui de Colbert dit *solvant;* les trois autres portent *pecunia solvatur.*

[8] *Et* n'est que dans le ms. de Pétau. — *Faciet* ensuite dans celui de Colbert.

[9] *Et* dans le ms. de Pétau, *etiam* dans les autres.

[10] *Fiat* dans le ms. de Colbert.

[11] *Nec* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vel* dans les autres

[12] *Vel* dans le ms. de Colbert.

[13] *Morsellus* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *morsus* dans les autres.

[14] *Eam* dans le ms. de Londres.

[15] *In* dans le ms. de Colbert.

[16] *Extrahitur* dans le ms. de Pétau, *extrahunt* dans les autres.

[17] *Miseratione* dans le ms. de Colbert.

[18] *Vel* dans le ms. de Colbert.

[19] Au lieu de *limen stationis* le ms. de Pétau porte seulement *stationem;* le ms. de Colbert écrit *lumen.*

modo : et multa habent hiis [1] similia, de quibus longum esset [2] narrare. Sed homines occidere, aliorum terras invadere, res aliorum accipere quocunque injusto modo, fornicari, aliis hominibus injuriari [3], facere contrà [4] prohibitiones et Dei præcepta, nullum peccatum est apud eos. De vitâ æternâ et damnatione [5] perpetuâ nichil [6] sciunt ; credunt tamen quòd post mortem in alio seculo vivant, et [7] greges multiplicent, comedant [8], bibant, et alia faciant quæ in hoc seculo à viventibus hominibus fiunt.

§ III. *De divinationibus et purgationibus peccatorum* [9].

1. Divinationibus, auguriis, aruspiciis [10], veneficiis, incantationibus multùm intendunt. Et cùm à dæmonibus eis [11] respondetur, credunt quòd Deus ipsis loquatur : quem Deum vocant Itoga [12]; sed Comani Kam [13] ipsum appellant : quem mirabiliter timent et reverentur ; ac ei [14] oblationes offerunt multas, et primicias ciborum [15] et potûs ; et [16]

1 *Hiis* n'est que dans le ms. de Colbert.

2 *Esset* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *est* dans les autres.

3 *Injuriari* dans le ms. de Pétau, *injuriam* dans les autres.

4 Les mss. de Lumley, de Londres et de Dupuy insèrent ici le mot *Dei*, qui n'est qu'une fois dans celui de Pétau.

5 *Dampnatione* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

6 *Nihil* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

7 *Et* ne se trouve que dans le ms. de Pétau

8 *Commedant* dans le ms. de Londres.

9 Ce titre, qui ne se trouve que dans le ms. de Colbert, y est placé à tort beaucoup plus haut.

10 *Auruspiciis* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

11 *Eis* dans le ms. de Pétau, *ipsis* dans les autres.

12 *Nominant Icoga* dans le ms. de Pétau.

13 *Kam* dans le ms. de Pétau, *Cham* dans les trois autres qui ajoutent *id est imperatorem*.

14 *Eis* dans le ms. de Pétau, seulement.

15 *Cibi* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *cibum* dans celui de Londres.

16 *Et* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

secundùm [1] responsum [2] ipsius faciunt universa. In principio [3] lunationis vel in [4] plenilunio incipiunt quicquid novi agere volunt : unde illam [5] magnum imperatorem appellant, eique genua flectunt et deprecantur. Solem etiàm [6] dicunt esse matrem lunæ, eò quòd lumen a sole recipiat.

II. Et ut breviter dicam, per ignem credunt omnia purificari : unde quandò [7] nuncii veniunt ad eos, vel principes, vel personæ quæcumque [8], oportet ipsos et munera quæ portant per duos ignes transire, ut purificentur ne fortè veneficia [9] fecerint et [10] venenum vel aliquid mali portaverint [11]. Item si cadat [12] ignis de cœlo super pecora [13], vel super homines, quod ibidem sæpè contingit [14], sive aliquid talium eveniat [15] eis per quod immundos seu infortunatos se reputent [16], oportet simili modo [17] per incantato-

[1] Les mss. de Lumley, de Londres, et de Dupuy, insèrent ici le mot *autem*, qui n'est pas dans les mss. de Pétau ni de Colbert.

[2] *Responsa* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[3] Les mss. de Lumley, de Londres et de Dupuy intercalent ici le mot *etiam*, qui n'est pas dans le ms. de Pétau. Celui de Colbert met *enim*.

[4] *In* n'est que dans le ms. de Pétau; *et* seulement au lieu de *vel in* dans celui de Colbert.

[5] *Illum* dans le ms. de Colbert.

[6] *Etiam* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[7] *Cum* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[8] *Quecumque* dans le ms. de Pétau, *qualescumque* dans les quatre autres.

[9] *Venefica* dans le ms. de Colbert.

[10] *Et* dans le ms. de Pétau, *aut* dans celui de Londres.

[11] Les mots qui suivent *ut purificentur* manquent dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[12] *Cadat* dans les mss. de Pétau, *cadit* dans les autres.

[13] *Peccora* dans le ms. de Pétau.

[14] *Contigit* dans le ms. de Dupuy.

[15] *Eveniat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *evenerit* dans les autres.

[16] *Reputent* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *reputant* dans les autres.

[17] *Simili modo* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *similiter* dans les autres.

res [1] mundari : et quasi omnem [2] spem suam in talibus posuerunt.

III. [3]Quandò aliquis eorum infirmatur ad mortem[4], ponitur in statione ejus [5] una hasta, et circà [6] illam filtrum circumvolvitur [7] nigrum : et ex tunc nullus audet alienus terminos [8] stationum ejus[9] intrare ; et quandò incipit agonizare, quasi [10] omnes recedunt ab eo, quoniàm nullus de hiis [11] qui morti ejus assistunt potest ordam alicujus ducis vel imperatoris usquè ad novam [12] lunationem intrare [13]. Cùm autem mortuus est, si est de majoribus [14], sepelitur occultè in campo ubi placuerit eis [15] : sepelitur autem [16] cum statione, sedendo in medio ejus, et ponunt mensam antè eum, et alveolum [17] carnibus plenum, et cyphum [18] lactis jumentini ; et [19] se-

[1] *Incantores* dans le ms. de Pétau.

[2] *Omnes* dans le ms. de Dupuy.

[3] C'est ici que le ms. de Colbert place la rubrique marginale qui fait le titre de la section suivante.

[4] *Ad mortem* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[5] Les mss. de Lumley et de Dupuy donnent seuls les mots *in statione ejus*.

[6] *Circa* dans les mss. de Londres, de Pétau et de Colbert, *contra* dans les deux autres.

[7] *Involvitur* dans le ms. de Colbert.

[8] *Terminos* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *postes* dans les autres.

[9] *Ejus* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[10] *Quasi* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Hiis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *iis* dans les autres.

[12] *Nonam* dans le ms. de Londres.

[13] *Transire* dans le ms. de Colbert.

[14] Les mss. de Pétau et de Colbert portent *minoribus ;* on lit *majoribus* dans les trois autres.

[15] *Eis* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[16] *Autem* manque dans le ms. de Colbert.

[17] *Alveorum* dans le ms. de Pétau, *alveolum* dans celui de Colbert, *alveum* dans les autres.

[18] *Cifum* dans le ms. de Colbert.

[19] *Et* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

pelitur [1] cum eo unum jumentum cum pullo, et equus [2] cum fræno et sellâ : et alium equum comedunt, et [3] stramine corium [4] implent, et [5] super duo ligna vel quatuor altiùs ponunt, ut habeat in alio mundo stationem ubi moretur, et jumentum de quo habeat lac, et possit sibi etiàm [6] equos multiplicare, et equos [7] in quibus valeat equitare : et ossa illius equi quem comedunt pro animâ ejus comburunt. [Et sæpè etiàm conveniunt mulieres ad comburendum ossa pro animabus hominum ut nostris vidimus oculis, et ab aliis intelleximus ibidem. Vidimus etiàm quod Occodai-can [8] pater istius Imperatoris, dimisit unum virgultum crescere pro animâ suâ : undè præcepit quòd nullus incideret ibi, et quicumque incidet ibi aliquam virgam, ut ipsi vidimus, verberabatur, expoliabatur [9] et malè tractabatur [10]; et cùm nos multùm indigeremus ad equum percutiendum, non fuimus ibi ausi incidere unam virgam [11]]. Aurum et argentum sepeliunt eodem modo cum ipso. Currus in quo ducitur frangitur, et statio sua destruitur, nec nomen proprium ejus usquè ad tertiam generationem audet aliquis nominare.

[1] Les mss. de Lumley, de Londres et de Dupuy insèrent ici le mot *autem*, celui de Colbert le mot *etiam*.

[2] *Equs* dans le ms. de Pétau.

[3] *Cum* dans le ms. de Colbert, au lieu de *et*.

[4] *Eorum* dans le ms. de Colbert.

[5] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[6] *Etiam* dans le ms. de Pétau, *et* dans ceux de Colbert et de Londres; le mot manque dans les deux autres; le ms. de Colbert porte ensuite *equis*.

[7] Les mss. de Dupuy, de Lumley et de Londres mettent ici le mot *etiam*.

[8] *Cam* dans le ms. de Pétau, le seul qui donne ce passage.

[9] *Expoliatur* dans le ms. de Pétau.

[10] *Tractatur* dans le ms. de Pétau.

[11] Tous ces détails relatifs aux sacrifices et consécrations pour les âmes des morts ou des vivants, depuis les mots *et ossa illius equi*, ne se trouvent que dans le ms. de Pétau.

§ IV. *De ritu funeris*[1].

1. Alius etiàm est modus sepeliendi quosdam majores. Vadunt[2] in campo occultè, et ibi gramina removent cum radicibus, et faciunt foveam magnam, et in latere illius foveæ faciunt unam foveam[3] sub terrâ; et illum servum[4] quem habet dilectum ponunt sub eo : qui jacet tàm diù sub ipso, quòd[5] incipit quasi[6] agonizare, et[7] deindè extrahunt eum[8] ut valeat respirare; et sic faciunt ter : et si evadit[9], posteà est[10] liber, et facit quicquid placuerit ei, et est magnus in statione, ac inter parentes illius. Mortuum autem ponunt in foveâ[11], quæ est in latere facta cum hiis quæ superiùs dicta sunt; deindè replent foveam quæ est antè foveam suam, et[12] desuper gramina ponunt, ut fuerat[13] priùs, ad hoc ne locus ulteriùs valeat inveniri. Alia etiàm[14] faciunt ut superiùs[15] dictum est; sed tento-

[1] Ce titre est le même que la rubrique correspondante du ms. de Colbert, mais qui est placée dans celui-ci beaucoup plus haut.

[2] *Vadunt* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *vaditur* dans les deux autres.

[3] Le mot *foveam*, ici répété, ne se trouve ainsi que dans le ms. de Pétau.

[4] Le mot *servum* manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Ipso, quod* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *eo, donec* dans les trois autres.

[6] *Quasi* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[7] *Et* ne se trouve que dans le ms de Pétau.

[8] Le mot *eum* manque dans le ms. de Pétau.

[9] *Evadit* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *evadet* dans les trois autres.

[10] *Est* manque dans le ms. de Pétau.

[11] *Fovea* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *foveam* dans les trois autres.

[12] *Etiam* dans le ms. de Pétau, *et* dans tous les autres.

[13] *Fuerat* dans le ms. de Pétau, *fuerunt* dans celui de Colbert, *fuerant* dans les trois autres.

[14] *Etiam* n'est que dans le ms. de Pétau.

[15] *Superius* n'est que dans le ms. Pétau.

rium suum exteriùs relinquunt in campo [1]. In terrâ eorum sunt cimiteria [2] duo. Unum in quo [3] sepeliuntur imperatores, duces [4] et nobiles omnes : et ubicumque moriantur [5], si congruè fieri potest, illùc [6] deferuntur [7]; sepelitur autem cum eis aurum et argentum multum. Aliud est in quo sepulti sunt [8] illi qui in Hungariâ [9] interfecti fuerunt : multi enim ibidem occisi fuerunt. Ad [10] illa cimiteria [11] nullus audet accedere præter custodes qui ad custodiendum positi sunt ibidem, et si aliquis accesserit, capitur, expoliatur [12], verberatur, et valdè [13] malè tractatur : undè nos ipsi inscienter [14] intravimus terminos cimiterii [15] eorum qui in Hungariâ [16] fuerunt occisi et venerunt super nos illi [17] sagittare volentes [18]; sed quià eramus

[1] Ces mots *sed tentorium*, etc., ne se trouvent que dans le ms. de Pétau.

[2] *Cimiteria* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *cimyteria* dans celui de Londres, *cœmeteria* dans les deux autres.

[3] Au lieu de *unum in quo*, le ms. de Colbert porte seulement *in quibus*.

[4] *Duces* manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Moriantur* dans le ms. de Pétau, *moriuntur* dans tous les autres.

[6] *Illic* dans le ms. de Pétau.

[7] *Defferunt* dans le ms. de Pétau.

[8] *Sepulti sunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *sepeliuntur* dans les trois autres. Le mot *illi* qui suit manque dans le ms. de Colbert.

[9] *Ungaria* dans le ms. de Colbert.

[10] *At* dans le ms. de Pétau.

[11] *Cimiteria* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *cœmeteria* dans les autres.

[12] *Exspoliatur* dans les ms. de Colbert, *expoliatur* dans celui de Pétau, *spoliatur* dans les autres, qui intercalent, immédiatement après, la conjonctive *et*.

[13] *Valde* manque dans le ms. de Colbert.

[14] *Nescienter* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *nescientes* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[15] *Cimiterii* dans le ms. de Pétau, *cymiterii* dans celui de Colbert, *cœmiterii* dans les trois autres.

[16] *Ungaria* dans le ms. de Colbert.

[17] *Illi* n'est que dans le ms. de Pétau.

[18] *Sagittare volentes* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sagittæ volantes* dans les trois autres.

nuncii et nesciebamus [1] consuetudinem terræ, nos liberos dimiserunt abire.

11. Parentes autem [2] et omnes alios [3] qui morantur in stationibus suis oportet purificari per ignem [4]; quæ purificatio fit hoc modo : Faciunt duos ignes, et duas hastas ponunt juxtà ignes, et unam cordam in summitate hastarum; et ligant super cordam illam quasdam scissuras de bucarano [5]; sub quâ cordâ et ligaturis inter illos duos ignes transeunt [6] homines, bestiæ ac [7] stationes; et sunt duæ [8] mulieres una hinc, et alia indè, aquam projicientes [9] et quædam carmina recitantes : et si aliqui currus ibi [10] franguntur, vel etiàm res ibidem [11] aliquæ cadunt, incantatores accipiunt. Et si aliquis occiditur à [12] tonitruo, omnes illos homines qui morantur in stationibus illis oportet prædicto modo per [13] ignes transire [14]. Statio, lectus, currus, filtra [15] et vestes, et [16] quicquid ta-

[1] *Et nesciebamus* dans le ms. de Pétau, *nescientes* dans les autres.

[2] *Etiam* dans le ms. de Colbert.

[3] *Alias* dans le ms. de Pétau, *alii* dans ceux de Lumley, de Dupuy et de Londres; le mot manque dans celui de Colbert.

[4] *Igem* dans le ms. de Pétau.

[5] *Bucarano* dans le ms. de Pétau, *bukarano* dans celui de Colbert, *buchurano* dans celui de Londres, *bucharamo* dans celui de Dupuy, *buccharamo* dans celui de Lumley.

[6] *Transiunt* dans le ms. de Colbert.

[7] *Ac* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *et* dans les autres.

[8] *Duo* dans le ms. de Pétau.

[9] *Propicientes* dans les mss. de Colbert.

[10] *Ibidem* dans le ms. de Colbert.

[11] *Ibidem* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ibi* dans les autres.

[12] *In* dans le ms. de Pétau.

[13] *Per* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[14] *Transires* dans le ms. de Pétau.

[15] Au lieu de *filtra*, le ms. de Colbert porte *similiter*. Le mot *et* qui suit manque dans les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres.

[16] *Et* manque ici dans le ms. de Colbert.

linm [1] habuerint [2], a nullo tanguntur, sed tanquàm immunda [3] ab omnibus respuuntur.

CAPITULUM QUARTUM.

DE MORIBUS TARTARORUM BONIS ET MALIS, ET CIBIS, ET CONSUETUDINIBUS EORUM [4].

Dicto de ritu, dicendum est de moribus; de quibus tractabimus hoc [5] modo: primò dicemus de bonis; secundò de malis; terciò de cibis [6]; quartò de consuetudinibus.

§ I. *De bonis moribus Tartarorum* [7].

Prædicti homines, videlicet [8] Tartari, sunt magis obedientes dominis suis, quàm aliqui homines qui sint in [9] mundo, sive reli-

[1] *Talia* dans le ms. de Dupuy.

[2] *Habuerit* dans le ms. de Colbert.

[3] *Immunda* manque dans le ms. de Colbert.

[4] Le ms. de Pétau porte *De moribus bonis et malis, et consuetudini et cibis corum;* celui de Colbert, *De moribus et consuetudinibuset cibis Tartarorum;* les trois autres, *De consuetudinibus bonis et malis et cibis eorum.* Les deux premières sections correspondent, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, l'une au chap. v, *De moribus eorum bonis et malis;* et l'autre au chap. vi, *De legibus etconsuetudinibus eorum.*

[5] *Isto* dans le ms. de Colbert.

[6] Les mss. portent uniformément *tercio de consuetudinibus, quarto de cibis;* mais l'ordre réel des matières étant contraire à cette énonciation, nous avons cru devoir la rectifier conformément à la disposition du texte lui-même.

[7] Ce titre est le même et à la même place que la rubrique marginale correspondante du ms. de Colbert.

[8] *Videlicet* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *scilicet* dans les autres.

[9] *Qui sint in mundo* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *in hoc mundo* dans les autres.

giosi, sive seculares [1]; et magis reverentur eosdem [2], neque de facili mentiuntur eis. Verbis ad invicem raró aut nunquàm contendunt, factis verò nunquàm [4]; bella, rixæ, vulnera, homicidia inter eos nunquàm [5] contingunt. Prædones etiàm [6] et fures rerum magnarum non inveniuntur ibidem [7] : undè stationes et currus eorum, ubi habent thesaurum suum [8], seris aut [9] nectibus non firmantur. Si aliquæ bestiæ perduntur, quicunque invenerit eas, vel dimittit sic esse [10], vel ducit eas ad homines illos qui positi sunt ad hoc [11]; homines autem quorum sunt bestiæ apud eosdem [12] illas [13] requirunt, et absquè ullâ [14] difficultate recipiunt eas [15]. Unus [16] alium satis honorat : et ad invicem sibi [17] satis sunt familiares; et cibaria, quamvis sint apud eos [18] pauca, tamen satis [19] competenter inter se communicant

1 *Seculares* par erreur dans le ms. de Pétau.

2 *Eisdem* dans le ms. de Londres.

3 *Vel* dans le ms. de Londres, *aut nunquam aut raro* dans le ms. de Colbert.

4 *Nequaquam* dans le ms. de Colbert.

5 *Nunquam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *non* dans les autres.

6 *Etiam* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

7 *Ibidem* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *inter eos* dans les autres.

8 *Suum* manque dans le ms. de Pétau.

9 *Nec* dans le ms. de Colbert.

10 *Eas* dans le ms. de Pétau, *esse* dans tous les autres.

11 *Hec* dans le ms. de Pétau.

12 *Eos* dans le ms. de Colbert.

13 *Illis* dans le ms. de Pétau.

14 *Illa* dans le ms. de Pétau.

15 *Eas* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illas* dans les autres.

16 *Undè* dans le ms. de Londres.

17 *Sibi* n'est que dans le ms. de Colbert.

18 *Apud eos* dans le ms. de Pétau, *inter illos* dans les autres. *Sunt* (au lieu de *sint*) dans celui de Londres.

19 Le ms. de Colbert offre ici l'omission de tout ce qui est entre les mots *sibi satis* et le mot *competenter*.

illa [1]. Et etiàm [2] satis sunt sufferentes : undè cùm jejunant unâ [3] die vel duobus [4] nichil comendentes omninò, de facili non videntur impatientes; sed cantant et [5] ludunt quasi comederint [6] benè. [7] In equitando multùm sustinent frigus, etiàm [8] et calorem quandoque [9] nimium [10] patiuntur. Nec [11] sunt homines delicati. Invidiosi [12] ad invicem non videntur : inter eos quasi nulla placita sunt : nullus alium spernit, sed juvat et promovet quantùm congruè potest. Mulieres eorum [13] sunt castæ, nec de impudicitiâ ipsarum [14] aliquid inter eos [15] auditur; verba tamen quædam ex eis in joco [16] satis habent turpia et impudica. Seditiones [17] inter eos [18] raro vel nunquàm habere intenditur [19]; et quamvis multùm inebrientur, in ebrietate tamen [20] suâ verbis vel factis [21] nunquàm contendunt.

[1] *Illam* dans le ms. de Pétau.

[2] *Etiam* n'est que dans le ms. de Pétau.

[3] *Una* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *uno* dans les autres.

[4] Les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres intercalent ici le mot *diebus*.

[5] *Et* manque dans les mss. de Londres, de Pétau et de Colbert.

[6] *Comederunt* dans le ms. de Lumley et dans celui de Dupuy.

[7] Le ms. de Colbert intercale ici la particule *et*.

[8] *Etiam* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[9] *Quandoque* ne se trouve que dans le ms. de Colbert.

[10] *Nimis* dans le ms. de Pétau.

[11] *Nec* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *non* dans les autres.

[12] *Invidiosi* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *invidi* dans les autres.

[13] *Vero* dans le ms. de Londres.

[14] *Ipsarum* dans le ms. de Pétau, *earum* dans les autres.

[15] *Eos* dans le ms. de Pétau, *eas* dans les autres.

[16] *Loco* dans le ms. de Pétau.

[17] Les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres intercalent ici le mot *vero*.

[18] *Eos* dans le ms. de Pétau, *se* dans celui de Colbert, *eas* dans les autres.

[19] *Habere intenditur* dans le ms. de Pétau, *habere videntur* dans celui de Colbert, *audiuntur* seulement dans les autres.

[20] *Tamen* manque dans le ms. de Colbert.

[21] *Verbis vel facto*, dans le ms. de Lumley et celui de Londres, *verbis nec facto* dans

§ II. *De malis moribus eorum* [1].

Descriptis eorum moribus bonis [2], nunc [3] de malis [4] est supponendum. Superbissimi sunt aliis hominibus, et despiciunt omnes [5]; imò [6] quasi pro nichilo reputant eos [7], sive nobiles sive ignobiles sint : vidimus [8] enim in curiâ imperatoris nobilem virum Ieroslaum [9] magnum ducem Rusciæ [10], filium etiàm regis et reginæ Georgianiæ [11] et soldanos multos et magnos [12], ducem etiàm Solangorum [13], nullum honorem debitum recipere [14] inter eos; sed Tartari qui erant eis assignati, quantùmcunque erant viles, antecedebant eos, et semper primum locum et summum tenebant : imò sæpè oportebat eos post eorum posteriora sedere. Iracundi

celui de Dupuy, *verbis vel factis* dans celui de Colbert, *verba vel factis* dans celui de Pétau, où ce dernier mot est placé, comme correction, au-dessus de celui de *verbis*, effacé par un trait léger.

[1] Comme au ms. de Colbert.

[2] Ces quatre premiers mots ne se trouvent que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[3] Le mot *nunc* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Moribus eorum* se trouve ici dans les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres.

[5] *Homines* dans le ms. de Pétau, *eos* dans celui de Colbert.

[6] *Imo* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ideo* dans les autres.

[7] *Eos* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[8] *Audimus* dans le ms. de Pétau.

[9] *Jerozlaum* dans les mss. de Pétau, de Londres et de Colbert, *Jeroslaum* dans les autres.

[10] *Ruchiæ* dans le ms. de Londres, *Mscie* dans celui de Pétau, *Ruscie* dans celui de Colbert, *Russiæ* dans les autres.

[11] *Jorganie* dans les mss. de Londres et de Colbert, *Georgiæ* dans ceux de Lumley et de Dupuy, *Georgianiæ* dans celui de Pétau.

[12] *Et magnos* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Ducem etiam Solangorum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *duces etiam soldanorum* dans les autres.

[14] *Accipere* dans le ms. de Colbert.

sunt hominibus aliis [1] multùm, et indignantis naturæ. Et etiàm aliis hominibus plus [2] sunt mendaces, et ferè nulla veritas invenitur in eis: in principio quidem sunt blandi, sed in fine [3] pungunt ut scorpio; subdoli sunt et fraudulenti, et si possunt, astuciâ circumveniunt omnes. Homines sunt immundi in [4] sumendo cibum et potum, et in [5] aliis factis suis. Quicquid mali volunt [6] facere hominibus aliis, miro modo occultant, ut sibi [7] providere non possint, vel contrà eorum astucias remedium invenire. Ebrietas honorabilis est apud eos, et cùm [8] multum quis [9] biberit [10] ibidem rejicit [11], nec propter hoc dimittit quin iterùm bibat. Valdè sunt cupidi et avari; exactores sunt [12] maximi ad petendum, et [13] tenacissimi retentores, et parcissimi donatores. Aliorum hominum occisio pro nichilo [14] est apud eos [15]. Et [16] ut breviter dicam, omnes

1 *Sunt hominibus aliis* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

2 *Plus* manque dans le ms. de Pétau. Tout le passage, depuis *iracundi* inclus, jusqu'ici, manque dans le ms. de Colbert, où on lit seulement *Hominibus sunt mendaces*.

3 *Ultimo* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

4 *In* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

5 Comme à la note précédente.

6 *Quicquid mali volunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, et à ce qu'il paraît dans celui de Londres; celui de Lumley porte *qui cum volunt aliquid mali*, etc.; celui de Dupuy de même, sauf *aliqui*.

7 *Sibi* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert, qui donnent aussi *providere;* celui de Londres *previderi*, les deux autres *previdere*.

8 *Quum* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

9 *Quis* manque dans le ms. de Colbert.

10 *Biberit* dans le ms. de Pétau, *bibit* dans les autres.

11 *Reicit* dans les ms. de Londres, de Pétau et de Colbert.

12 *Sunt* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

13 *Et* n'est que dans le ms. de Pétau.

14 *Nihilo* dans le ms. de Lumley, *nihil* dans ceux de Colbert et de Dupuy.

15 *Eos* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illos* dans les autres.

16 *Et* manque dans le ms. de Colbert.

mali [1] mores eorum propter prolixitatem in scripto redigi minimè [2] possunt.

§ III. *De cibis eorum* [3].

1. Cibi eorum sunt omnia [4] quæ mandi possunt : comedunt enim [5] canes, lupos, vulpes, et [6] equos; etiàm [7] in necessitate [8] carnes humanas [9] manducant : undè quandò pugnaverunt contrà quandam civitatem Kytaorum [10] ubi morabatur imperator ipsorum [11], quam [12] obsederunt tàm diù [13] quòd defecerunt ipsis Tartaris omninò expensæ, et quià non habebant quid [14] manducarent omninò, tunc accipiebatur [15] de decem hominibus unus ad manducandum Abluviones [16] etiàm quæ egrediuntur de [17] jumentis cum

[1] *Malos* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[2] *Minime* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *non* dans les autres.

[3] Comme au ms. de Colbert.

[4] *Omnes* dans le ms. de Colbert.

[5] *Enim* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[6] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[7] *Etiam* dans le ms. de Colbert, *et* dans les autres.

[8] Dans les mss. de Pétau et de Colbert ce mot est écrit *nccitate*.

[9] *Humana* dans le ms. de Dupuy. *Manducant* ne se lit que dans ceux de Pétau et de Colbert.

[10] *Kycaorum* dans le ms. de Londres. *Quitaorum* dans celui de Pétau.

[11] *Eorum* dans le ms. de Colbert.

[12] *Quam* dans les mss. de Londres et de Pétau, *eam* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[13] *Di* dans le ms. de Pétau.

[14] *Quid* dans le ms. de Pétau, *quod* dans tous les autres.

[15] *Excipiebatur* dans le ms. de Colbert.

[16] *Adluviones* dans les mss. de Colbert et de Londres, *allumores* dans celui de Pétau.

[17] *A* dans le ms. de Colbert.

pullis manducant : imò [1] vidimus etiàm eos pediculos [2] manducare; dicebant enim : « Numquid eos debeo manducare cùm mei filii carnes manducent et ipsius sanguinem bibunt [3]? » Vidimus etiàm ipsos [4] comedere mures. Mensalibus et manutergiis non utuntur. Panem non habent, nec olera, nec legumina, nec aliquid aliud nisi carnes; de quibus etiàm [5] tàm paucas manducant [6], quòd aliæ nationes vix indè vivere possent.

II. Cum pinguedine carnium polluunt multùm manus : quandò verò comederunt [7], eas [8] ad ocreas suas [9] vel ad gramina vel ad [10] aliquid talium tergunt; solent etiàm honestiores habere aliquos panniculos parvos cum quibus ultimò tergunt manus quandò carnes manducârunt [11]. Cibum [12] unus eorum incidit [13], et alius accipit cum punctâ [14] cultelli morsellos [15], et unicuique præbet, quibusdam plus quibusdam minùs, secundùm quod eos magis et minùs cupiunt [16] honorare. Scutellas non lavant, et si aliquandò cum brodio

[1] *Immo* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[2] *Pudiculos* dans le ms. de Londres.

[3] Ce passage, depuis *dicebant enim*, ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[4] *Ipsos* dans le ms. de Pétau, *eos* dans ceux de Colbert, de Londres et de Lumley; le mot manque dans celui de Dupuy.

[5] *De quibus etiam* dans le ms. de Pétau seulement, *et* dans les autres.

[6] *Manducant* dans le ms. de Pétau, *habent* dans les autres.

[7] *Comedunt* dans le ms. de Pétau.

[8] *Eas* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *tunc manus* dans les autres.

[9] *Eas* dans le ms. de Colbert.

[10] *Ad* manque dans le ms. de Pétau.

[11] *Manducant* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Cibum* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Scindit* dans le ms. de Pétau.

[14] *Puncta* dans les mss. de Londres et de Pétau, *puncto* dans les trois autres. *Cutelli* dans le ms. de Pétau.

[15] *Morsellos* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *morcellos* dans les autres.

[16] *Cupiunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *voluerit* dans celui de Londres, *volunt* dans les deux autres.

carnium lavant iterùm eas [1], cum carnibus in ollam [2] reponunt. Ollas etiàm vel coclearia [3] vel alia vasa ad hoc deputata si abluunt, simili modo lavant. Apud eos magnum peccatum est [4] si aliquid de potu vel de [5] cibo perire aliquo modo [6] permittatur : undè ossa, nisi priùs extrahatur medulla, dare [7] canibus non permittunt [8]. Vestes suas [9] etiàm non lavant, nec lavari permittunt, et maximè [10] ab illo tempore quo [11] tonitrua incipiunt usquequò desinat illud tempus [12].

III. Lac jumentinum bibunt in maximâ [13] quantitate si habent : bibunt etiàm ovinum, caprinum, vaccinum, et camelorum [14]. Vinum, cervisiam, et [15] medonem non habent, nisi ab aliis nationibus mittatur, vel donetur eisdem. In hyeme quoque [16], nisi divites

1 *Eas* n'est que dans le ms. de Colbert.

2 *Ollam* dans le ms. de Pétau, *olla* dans les autres.

3 *Ut coclearia* dans le ms. de Pétau, *vel caldaria* dans celui de Lumley, *vel calderia* dans ceux de Londres et de Dupuy, *vel coclearia* dans celui de Colbert.

4 *Et* dans le ms. de Pétau, par inadvertance.

5 *De* n'est ainsi répété que dans le ms. de Pétau.

6 *Aliquo modo* dans le ms. de Colbert et dans celui de Pétau, qui écrit par inadvertance *periret*, et ensuite *permittitur* ainsi que les mss. de Colbert et de Londres.

7 *Dare* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *dari* dans les autres.

8 *Permittitur* dans le ms. de Colbert.

9 *Suas* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

10 Le ms. de Pétau porte *maximo*, et donne ensuite, comme celui de Colbert, les mots *ab illo tempore*, au lieu de *ab illa hora* qui sont placés dans les autres mss. entre *tonitrua* et *incipiunt*.

11 *Quando* dans le ms. de Colbert.

12 Les mss. autres que ceux de Pétau et de Colbert portent seulement *donec desinant*; celui de Pétau écrit par inadvertance *designat*.

13 *Cum magna* dans le ms. de Colbert.

14 Les mss. de Pétau et de Colbert portent : *Lac jumentinum bibunt et ovinum etiam et vaccinum, caprinum et etiam camellorum* (ou *camelorum*).

15 *Et* manque dans le ms. de Colbert.

16 *Quoque* n'est que dans le ms. de Pétau.

sint [1], lac jumentinum non habent. Milium quoque [2] cum aquâ decoquunt [3], quod tam tenuè faciunt, quòd non comedere sed bibere possunt. Et [4] unusquisque ex eis [5] bibit cyphum [6] unum vel duos in mane, et nichil [7] plus in die comedunt [8]; in sero [9] autem unicuique parùm de carnibus datur, et brodium de carnibus bibunt. In estate autem, quià tunc [10] habent satis de lacte jumentino, carnes rarò manducant, nisi fortè donentur [11] eis, aut venatione aliquam bestiam ceperint, sive avem.

§ IV. *De consuetudinibus eorum et legibus* [12].

1. Legem autem [13] sive consuetudinem habent occidendi virum et mulierem quos [14] in adulterio invenerint manifestè; similiter et virginem si fornicata fuerit cum aliquo [15], virum et mulierem occidunt. Si aliquis invenitur in prædâ vel in [16] furto manifesto [17] in

[1] *Sunt* dans le ms. de Pétau; *qui non sunt divites* dans le ms. de Colbert.

[2] *Milium quoque* dans le ms. de Pétau, *millium* (ou *milium*) seulement dans les autres.

[3] *Decoqunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Et* manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Eorum* au lieu de *ex eis* dans le ms. de Colbert.

[6] *Cifum* dans le ms. de Colbert.

[7] *Nichil* dans le ms. de Pétau, *nil* dans les autres.

[8] *Comedunt* dans le ms. de Pétau, *manducant* dans les autres.

[9] *Cero* dans le ms. de Londres; *autem* n'est que dans ceux de Pétau et de Colbert.

[10] *Tunc* manque dans le ms. de Colbert.

[11] *Donetur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *donentur* dans les autres; *eisdem* ensuite dans ceux de Londres et de Colbert, *eis* dans les autres.

[12] Comme au ms. de Colbert.

[13] *Autem* dans le ms. de Pétau, *etiam* dans les autres.

[14] *Quem* dans le ms. de Pétau.

[15] *Cum aliquo* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[16] *In* manque dans le ms. de Colbert.

[17] *Manifesto* manque dans le ms. de Pétau.

terrâ potestatis eorum sinè ullâ miseratione occiditur. Item si aliquis eorum[1] denunciat consilia[2], maximè quandò volunt ire ad bellum, centum plagæ ei[3] dantur super posteriora[4], quantò majores[5] dare cum baculo magno unus rusticus potest. Item[6] quandò aliqui de minoribus offendunt in aliquo, a suis majoribus non parcitur eis, sed verberibus graviter affliguntur. Item[7] inter filium concubinæ et uxoris nulla est differentia, sed dat pater unicuique eorum[8] quod vult, et si est de genere ducum,ità est dux filius concubinæ sicut est filius uxoris legitimæ[9]. Et cùm unus Tartarus habet multas uxores, unaquæque per se suam stationem et suam[10] familiam habet; et cum unâ bibit et comedit et dormit in[11] unâ die, et alterâ die[12] cum aliâ : una tamen ex ipsis[13] major inter alias est, et frequentiùs cum illâ quàm cum aliis commoratur; et cùm tàm[14] multæ sint, inter se tamen[15] de facili non[16] contendunt.

[1] *Eorum* manque dans le ms. de Pétau. Le mot suivant y est écrit *denudat* ainsi que dans le ms. de Colbert, et *deundat* dans les autres.

[2] *Consilia* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *consilium* dans les autres.

[3] *Ei* n'est que dans le ms. de Pétau.

[4] Le ms. de Colbert isère ici le mot *ipsius*.

[5] *Quantum majore* dans le ms de Pétau.

[6] *Vel* dans le ms. de Colbert.

[7] *Item* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[8] *Eorum* manque dans le ms. de Pétau.

[9] *Sicut filius legitimus* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *sicut filius legitime* dans celui de Londres.

[10] *Suam* n'est ainsi répété que dans le ms. de Pétau.

[11] *In* n'est que dans le ms. de Pétau.

[12] Le mot *die* manque ici dans le ms. de Pétau.

[13] *Ex ipsis* manque dans le ms. de Pétau,

[14] Le ms. de Pétau transpose par inadvertance *tam cum;* le ms. de Colbert porte *tamen*.

[15] *Tamen* manque ici dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[16] *Nunquam* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

II. Viri nichil operantur omninò exceptis sagittis; et etiàm aliquantulùm [1] de gregibus habent curam; sed venantur, et se exercitant [2] ad sagittandum: omnes enim a parvo usquè ad magnum sagittarii sunt [3] boni; et statìm pueri eorum, quandò [4] sunt duorum vel trium annorum, incipiunt equitare, et [5] equos regunt, et currunt in eis; et dantur eis arcus secundùm suam ætatem, et instruuntur [6] ad sagittandum : agiles enim sunt valdè, necnon [7] et audaces.

III. Virgines et mulieres equitant, et agiliter currunt in equis ut viri; vidimus etiàm [8] eas pharetras et arcus portare. Et tàm viri quàm mulieres diù in equitando possunt durare : brevissimas habent strepas; equos valdè custodiunt : imò [9] rerum omnium sunt magni [10] conservatores. Mulieres [11] eorum omnia operantur, pellicia, vestes, calceos [12], ocreas, et omnia opera [13] quæ de corio fiunt; currus etiàm ducunt et reparant, camelos onerant [14], et velocissimæ sunt et strenuæ in omnibus operibus suis. Femoralibus omnes mulieres [15] utuntur, et aliquæ sicut viri sagittant [16].

1 *Aliquantulum* dans le ms. de Pétau, *aliquantulam* dans les autres.

2 *Exercent* dans les mss. de Colbert, de Lumley et de Dupuy.

3 *Et* est intercalé ici dans les mss. autres que celui de Pétau.

4 *Cum* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

5 *Et* n'est que dans le ms. de Pétau qui, de même que celui de Colbert, retranche, après *equos*, le mot *eorum* donné par les autres mss.

6 *Instruuntur* dans le ms. de Pétau, *instruunt* dans les autres.

7 *Necnon* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

8 *Etiam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *enim* dans les autres.

9 *Immo* dans le ms. de Colbert.

10 *Maximi* dans le ms. de Colbert.

11 Tout le passage depuis les mots *diu in equitando* jusqu'à la répétition du mot *mulieres* est omis dans le ms. de Pétau par l'inadvertance du copiste.

12 *Caleios* dans le ms. de Colbert.

13 *Opera* manque dans le ms. de Pétau.

14 *Camelo honerunt* dans le ms. de Pétau.

15 *Mulieres* n'est que dans le ms. de Pétau, ainsi que le *et* qui suit *utuntur*.

16 *Sagitant* dans le ms. de Pétau.

CAPITULUM QUINTUM.

DE PRINCIPIO IMPERII TARTARORUM, ET PRINCIPIBUS EORUM, ET DOMINIO IMPERATORIS ET PRINCIPUM EJUS [1].

Dicto de eorum [2] consuetudinibus, de ipsorum est [3] imperio subnectendum [4]: et primò dicemus [5] de ipsius principio; secundò de principibus ejus; terciò de dominio Imperatoris et principum [6].

[1] Le ms de Pétau porte *De principio imperatorii Tartarorum et principum eorum et dominio imperatoris et principum ejus;* celui de Colbert *De principio Tartarorum et principibus ejus et dominio imperatoris eorumdem;* le titre manque dans le ms. de Londres; les deux autres mss. disent simplement *De ipsorum imperio.* — Les trois premiers alinéas de la première section de ce chapitre correspondent, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. VIII, *De initio imperii sivè principatûs eorum;* les trois alinéas suivants, au chap. IX, *De mutuâ victoriâ ipsorum et Kythaorum;* le septième alinéa, au chap. X, *De pugnâ ipsorum contra Indiam minorem et majorem;* les deux suivants, au chap. XI, *Qualiter ab hominibus caninis repulsi Burithabethinos vicerunt;* une partie du dixième alinéa, au chap. XII, *Qualiter a montib. Caspiis et ab hominibus subterraneis repulsi sunt;* la fin de ce même alinéa, le suivant, et toute la seconde section, au chap. XIII, *De statutis Chingischam et morte ipsius, et filiis ac ducibus.* Les trois premiers alinéas de la section troisième répondent ensuite au chap. XIV, *De potestatei Imperatoris et ducum ejus;* les trois alinéas suivants au chap. XV, *De electione imperatoris Occoday et legatione ducis Bathy;* enfin le dernier alinéa de cette section, au chap. XVI, *De legatione Cyrpodan ducis.*

[2] *Eorum* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[3] *Et* pour *est* par inadvertance dans le ms. de Pétau.

[4] *Subnectendum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *dicendum* dans les autres.

[5] *Et primo dicemus* dans le ms. de Pétau, *primo quidem dicemus* dans celui de Colbert, *et primo* seulement dans les autres.

[6] Le ms. de Pétau répète ici le mot *ejus.*

§ I. *De principio imperii Tartarorum* [1].

1 Terra quædam est [2] in partibus Orientis, de quâ dictum est suprà, quæ Mongal [3] nominatur. Hæc terra quondàm populos quatuor habuit : [4] unus Yeka-Mongal [5] id est magni Mongali [6] vocabantur ; secundus Su-Mongal [7] id est aquatici [8] Mongali vocabantur [9], ipsi autem se ipsos Tartaros appellabant à quodam fluvio qui currit per terram illorum [10], qui Tatar [11] nominatur; alius [12] appellabatur [13] Merkit [14]; quartus Mecrit [15]. Hii populi omnes unam [16] formam personarum et unam liguam habebant, quamvis inter se per provincias et principes essent divisi.

[1] Comme au ms. de Colbert.

[2] *Est* manque dans le ms. de Londres.

[3] *Moangal* dans le ms. de Pétau, *Mongol* dans tous les autres.

[4] Les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres intercalent ici la particule *et*.

[5] *Mongal* dans le ms. de Pétau, *Mongol* dans tous les autres.

[6] *Mongoli* dans le ms. de Lumley seulement; puis *vocabuntur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, et *vocabatur* dans les autres.

[7] *Summungal* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Sumongol* dans celui de Lumley, *Su-Mongol* dans les deux autres.

[8] *Agatici* dans le ms. de Pétau.

[9] *Vocabantur* n'est répété ici que par le ms. de Pétau.

[10] *Illorum* dans le ms. de Pétau, *eorum* dans les autres.

[11] *Tartur* dans le ms. de Pétau, *Tatar* dans celui de Colbert, *Tartar* dans les autres.

[12] *Tercius* dans le ms. de Colbert.

[13] *Appellabatur* dans le ms. de Pétau, *appellatur* dans les autres.

[14] *Merkat* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *Merkit* dans ceux de Colbert et de Londres, *Merkii* dans celui de Pétau, qui plus loin appelle ces peuples *Merkitæ*. L'abrégé de Vincent de Beauvais dit *Merkat*.

[15] *Mecrit* dans le ms. de Londres, *Metrit* dans ceux de Lumley et de Dupuy, *Mœrit* dans celui de Pétau, *Mechoit* dans celui de Colbert. On lit *Metrit* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[16] *Omnem* dans le ms. de Pétau.

11. In terrâ Yeka-Mongal [1] fuit quidam [2] qui vocabatur Chingis [3]; iste incepit esse robustus venator coràm domino : didicit enim homines furari, rapere [4] prædam [5]. Ibat autem ad alias terras, et quoscumque poterat [6] capere et sibi associare [7], non dimittebat [8] : homines autem [9] suæ gentis ad se inclinavit [10], qui tanquàm ducem ipsum sequebantur ad omnia malefacta. Hic autem incepit [11] pugnare cum Su-Mongal [12] sive Tartaris [13], postquàm plures [14] homines aggregaverat sibi, et interfecit ducem eorum, et multo bello sibi omnes Tartaros [15] subjugavit et in suam servitutem recepit ac [16] redegit. Post hæc, cum omnibus istis [17], pugnavit cum Merkitis [18]

[1] *Yeka-Mongal* dans les mss. de Londres et de Colbert, *Yeiki-Mongal* dans celui de Pétau, *Yeka-Mongol* dans les deux autres.

[2] *Quidam* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[3] *Chingis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, ainsi que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais; *Cyngis* dans les autres mss.

[4] *Capere* dans le ms. de Colbert.

[5] *Prædari* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[6] *Poterat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *potuit* dans les autres.

[7] *Asociare* dans le ms. de Londres.

[8] *Demitebat* dans le ms. de Dupuy.

[9] *Autem* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vero* dans les autres.

[10] *Inclinavit* dans les mss. de Pétau et de Londres, *inclinabat* dans les deux autres.

[11] Dans le ms. de Colbert, après *inclinavit* vient immédiatement *et cepit.*

[12] *Summongal* dans le ms. de Londres.

[13] *Tataris* dans le ms. de Colbert.

[14] *Plures* n'est que dans le ms. de Pétau.

[15] *Tataros* dans le ms. de Colbert.

[16] *Recepit ac* ne se trouve que dans le ms. de Pétau : le ms. de Colbert écrit *redigit.*

[17] *Istis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *hiis* dans celui de Londres, *his* dans les deux autres.

[18] *Merkitis* dans le ms. de Pétau, *Mirkit* dans celui de Colbert, *Merkit* dans celui de Londres, *Merkat* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

qui erant positi juxtà terram Tartarorum [1], quos etiàm sibi bello subjecit. Indè procedens pugnavit contra Mecritas [2], et etiàm illos devicit.

III. Audientes itaque [3] Naimani [4] quòd Chingis [5] erat taliter elevatus, indignati fuerunt multum [6] : ipsi enim habuerant [7] imperatorem qui fuerat [8] strenuus valdè, cui dabant tributum omnes nationes prædictæ : quo [9] debitum unum [10] universæ carnis exsolvente, filii ejus successerunt loco illius [11]; sed juvenes erant et stulti, et populnm nesciebant tenere; sed ab [12] invicem divisi erant et [13] scissi : undè medio [14] tempore Chingis predictus [15] erat taliter exaltatus, nihilominùs tamen [16] faciebant insultum super [17] terras superiùs annotatas, et [18] viros et mulieres et pueros occidebant, et capie-

[1] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[2] *Mecritas* dans le ms. de Colbert, *Mocritas* dans celui de Pétau, *Metritas* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[3] *Itaque* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Naymanni* dans les mss. de Colbert et de Londres, *Naimani* dans ceux de Dupuy et de Pétau : ce dernier porte ailleurs *Naymani*.

[5] *Chingis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis* dans les autres.

[6] *Multum* n'est que dans le ms. de Colbert.

[7] *Habuerunt* uniformément dans les cinq mss.

[8] *Erat* dans le ms. de Colbert.

[9] *Quo.... exsolvente* dans le ms. de Pétau, *qui.... exsolvens* dans les autres.

[10] *Unum* n'est que dans le ms. de Pétau.

[11] *Illius* dans le ms. de Pétau, *ipsius* dans celui de Colbert, *ejus* dans les autres.

[12] *Ab* dans le ms. de Colbert, *ad* dans celui de Pétau; le mot manque dans les autres.

[13] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[14] Au lieu de *medio tempore*, le ms. de Pétau met *in tempore*.

[15] *Predictus* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert, qui écrivent toujours *Chingis* au lieu de *Cyngis*.

[16] *Tamen* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[17] *Super* dans le ms. de Pétau, *in* dans les autres.

[18] *Et* n'est que dans le ms. de Pétau.

bant prædam eorum. Chingis [1] hoc audiens, omnes sibi subjectos homines congregavit [2]; Naimani [3] etiàm et [4] Kara-Kitai, id est nigri Kitai [5], ex adverso plurimi [6] in quandam vallem strictam inter duos montes, per quam nos euntes ad Imperatorem eorum transivimus [7], similiter convenerunt [8] : et commissum est prælium, in quo Naimani [9] et Kara-Kitai a Mongalis [10] sunt devicti, et major pars eorum fuit [11] occisa, et alii qui evadere non [12] potuerunt in servitutem redacti sunt. In terrâ autem prædictorum Kara-Kitaorum [13] Occoday-can [14] filius Chingis-can [15], postquàm positus fuit imperator, quandam civitatem ædificavit, quam Omyl [16] appellavit : propè

[1] *Chingis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis* dans les autres.

[2] *Congregavit* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *aggregavit* dans les autres.

[3] *Naymanni* dans le ms. de Londres, *Naimani* dans celui de Pétau, *Naymani* dans les autres.

[4] *Etiam* seulement dans le ms. de Pétau, *etiàm et* dans celui de Colbert, *et* seulement dans les autres.

[5] *Kara Kitai, id est nigri Kitai* dans le ms. de Pétau.

[6] *Plurimi* manque dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[7] Le ms. de Pétau intercale ici à tort la particule *et*.

[8] *Conveniunt* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[9] *Naymanni et Kara Kitai* dans le ms. de Londres, *Naymani et Kara Kytai* dans celui de Colbert, *Naimani et Karakitai* dans celui de Pétau, *Naymani et Karakitai* dans les autres.

[10] *Mongalis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Mongallis* dans les autres.

[11] *Fuit* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Non* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Kara-Kycaorum* dans le ms. de Pétau, *Kara-Kytaorum* dans les autres.

[14] *Occoday-can* dans le ms. de Londres, *Occodai cam* dans celui de Pétau, *Occaday-can* dans les trois autres.

[15] *Chingis chan* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyscan* dans celui de Londres, *Cyngiscan* dans les deux autres.

[16] *Omyl* dans les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres, *ꝯmyl*, c'est-à-dire *Cummyl* pour *Omyl* dans celui de Colbert, *Omsi* dans celui de Pétau. L'abrégé de Vincent de Beauvais porte *Chanyl* dans les éditions.

quam [1] ad meridiem est [2] quoddam desertum magnum, in quo sylvestres [3] homines pro certo habitare dicuntur, qui nullo modo loquuntur [4], nec in cruribus habent juncturas; et si quandò [5] cadunt, per se surgere sinè aliorum [6] adjutorio minimè possunt; sed [7] tantam discretionem habent quòd faciunt filtra de lanâ camelorum, quibus vestiuntur, et ponunt etiàm [8] contra ventum; et si aliqui [9] Tartari vadunt ad eos et vulnerant eos sagittis, ponunt gramina in vulneribus [10] et fortiter fugiunt antè eos [11].

IV. [12] Mongali autem in terram suam [13] revertentes se contrà Kitaos [14] in prælium [15] præparaverunt, et [16] castra moventes terram eorum [17] intraverunt : imperator autem Kitao-

[1] *Quam* se rapporte ici à *terra Karakitaorum*, qui a en effet au sud le grand désert de Gobi ou Schamo.

[2] *Et* pour *est* dans le ms. de Pétau.

[3] *Silvestres* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Loquntur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *locuntur* dans celui de Londres

[5] *Quandoque* dans le ms. de Pétau.

[6] *Illorum* dans le ms. de Dupuy.

[7] *Tantam tamen* dans le ms. de Colbert, au lieu de *Sed tantam*.

[8] *Etiam* manque dans le ms. de Colbert.

[9] *Aliquando Tatari* dans le ms. de Colbert.

[10] Le ms. de Pétau porte *manus*, celui de Colbert *vulnus; vulneribus* est dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[11] Tout ce passage, depuis les mots *sed tantam discretionem* est ainsi donné par les mss. de Pétau et de Colbert, et se trouve conservé en entier dans l'abrégé de Vincent de Beauvais. Les autres mss. portent seulement *aliquantam tamen habent discretionem*.

[12] Le ms. de Colbert place ici la particule *et*.

[13] *Suam* dans le ms. de Colbert, *eorum* dans tous les autres.

[14] *Kytaos* dans les cinq mss.

[15] *In prælium* manque dans le ms. de Pétau; *ad prælium* dans celui de Colbert.

[16] *Et* dans le ms. de Pétau, *qui* dans les autres.

[17] *Kicaorum* dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* dans celui de Colbert, *eorum* dans les autres.

rum [1] hoc audiens venit cum suo exercitu contrà eos, et commissum est prælium durum ; in quo prælio Mongali fuerunt devicti, et omnes nobiles Mongalorum [2] qui erant in prædicto exercitu fuerunt occisi exceptis [3] septem : undè adhùc quandò aliquis eos minatur dicens : « Occidemini, si in illam iveritis terràm, quià [4] po» puli multitudo ibidem moratur et sunt homines ad prælium » apti » ; respondent : « Quondàm etiàm fuimus occisi et non re» mansimus nisi septem, et modò crevimus in [5] multitudinem ma» gnam ; quarè de talibus non [6] terremur [7] ». Chingis [8] verò et alii qui remanserunt, in terram suam fugerunt [9].

v. Et cùm aliquantulùm quievisset [10] Chingis prædictus [11], præparavit se rursùs ad prælium [12] et contrà terram Huiurorum [13] processit ad bellum; isti homines [14] sunt [15] christiani de sectâ Nesto-

[1] *Ycaorum* dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* dans les autres.

[2] *Mongalorum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Mongallorum* dans les autres.

[3] *Exceptis* dans le ms. de Pétau, *usquè* dans tous les autres.

[4] Le ms. de Pétau porte *quam*.

[5] Le ms. de Pétau écrit *ibi* pour *in*.

[6] Le ms. de Pétau porte *vero teneremur*.

[7] Tout ce passage depuis les mots *unde adhuc* ne se trouve que dans le ms. de Pétau. Il est conservé en partie dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[8] *Chingis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis* dans les autres.

[9] *Fugierunt* dans le ms. de Colbert.

[10] *Convenisset* dans le ms. de Pétau, *quievissent* dans celui de Colbert.

[11] *Chingis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, qui ajoutent *prædictus*, omis dans les autres, lesquels écrivent toujours *Cyngis*.

[12] *Bellum* dans le ms. de Colbert.

[13] *Hiyrorum* dans le ms. de Londres, où ce mot est toutefois effacé et remplacé par *Kytaorum* écrit au-dessus. *Kuirorum* dans le ms. de Pétau. Ceux de Lumley et de Dupuy, ainsi que l'abrégé de Vincent de Beauvais portent uniformément *Huyrorum*. Celui de Colbert met *Uirorum*. Voir ci-dessus, cap. I, § 1.

[14] *Omnes* dans le ms. de Colbert.

[15] *Sunt* dans le ms. de Pétau, *erant* dans les autres.

rianorum [1] : quos etiàm bello devicit; et illorum [2] litteras [3] acceperunt, nàm priùs scripturam aliquam [4] non habebant; nunc autem appellant eandem [5] litteram Mongalorum [6]. Indè procedens [7] contrà terram Sari-Huiur [8], et contra terram Karanitarum [9], et contra terram Voyrat [10], et contrà terram Comana [11], quas terras omnes bello [12] devicit, indè est in terram suam reversus.

VI. Et cùm aliquantulùm quievisset, convocatis omnibus hominibus suis [13] contrà Kitaos [14] pariter [15] processit ad bellum, et cùm

[1] *Nestoycianorum* dans le ms. de Pétau.

[2] *Illorum* dans le ms. de Pétau, *eorum* dans les autres.

[3] *Literam* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Aliquam* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[5] *Eandem* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[6] *Mongalon* dant le ms. de Pétau, *Mongalorum* dans les autres.

[7] *Processit* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *procedentes* dans celui de Colbert.

[8] *Sariemiur* en cet endroit dans le ms. de Pétau, qui donne plus loin (cap. VII, § 11) la leçon *Sarihuiur*, conservée dans l'abrégé de Vincent de Beauvais sous la forme *Saruyur*. Le ms. de Colbert porte *Sarinuir* pour *Sariuiur*, celui de Londres *Saruinorum*, ceux de Lumley et de Dupuy, *Saruiuorum*.

[9] *Karatnitarum* en cet endroit dans le ms. de Pétau, qui écrit plus loin (cap. VI, § 11) *Karaniti; Carauicarum* dans celui de Londres, *Karanitarum* ou *Karauitarum* dans ceux de Colbert, de Lumley et de Dupuy. L'abrégé de Vincent de Beauvais porte *Karanitarum*.

[10] *Udryat* dans le ms. de Pétau, *Noyrad* dans celui de Colbert, *Voyrat* dans les trois autres, tant dans cet endroit que dans l'énumération qui est plus loin au chap. VII, § 11. L'abrégé de Vincent de Beauvais porte *Hudirat*.

[11] *Canana* dans le ms. de Colbert; *Chanana* en cet endroit dans le ms. de Pétau, *Comana* plus loin, ainsi que dans les trois autres mss. Ce nom n'est pas conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[12] *Bello* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Hominibus suis* dans le ms. de Pétau, *gentibus supradictis* dans les autres.

[14] *Kaicaos* ici dans le ms. de Pétau; *Kythaos* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[15] *Pariter* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

diù contrà ipsos [1] pugnassent, magnam partem terræ Kitaorum [2] vicerunt; imperatorem etiàm [3] eorum concluserunt in suâ civitate majori [4] : quam [5] tàm longo tempore [6] obsederunt quòd exercitui omninò defecerunt expensæ, et cùm non haberent omninò [7] quid manducarent, præcepit illis Chingis-can [8] quòd de decem hominibus unum darent ad manducandum. Illi autem de civitate pugnabant viriliter contrà istos [9] machinis et [10] sagittis; et cùm deficerent [11] lapides, pro lapidibus argentum projiciebant [12], et maximè argentum [13] liquefactum; civitas enim hæc multis diviciis erat plena : et cùm diù pugnassent, et eam bello minimè vincere possent, fecerunt unam magnam viam sub terrâ ab exercitu usquè ad medium civitatis [14], et aperientes subitò terram, eis nescientibus prosilie-

[1] *Ipsos pugnassent* dans le ms. de Pétau, *eos pugnassent* dans celui de Colbert, *eos pugnasset* dans les autres.

[2] *Calcaorum intērunt* (c'est-à-dire *intraverunt*) dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* dans les autres mss.

[3] *Etiam* dans le ms. de Pétau, *autem* dans les autres.

[4] Les mss. de Pétau et de Colbert portent *concluxerunt* (ou *concluserunt*) *in suam civitatem majorem*, ce qui se retrouve dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[5] Les mss. de Lumley et de Dupuy intercalent ici le mot *cum*.

[6] *Longo tempore* dans les mss. de Pétau et de Colbert, ainsi que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, *diu* dans les autres mss.

[7] *Omnino*, qui se trouve deux fois dans cette phrase d'après les mss. de Pétau et de Colbert, manque dans les trois autres; il est conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, qui remplace le second par *penitus*.

[8] *Ille Chingis-can* (ou *chan*) dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illis Cyngiscan* dans les autres.

[9] *Istos* dans le ms. de Pétau, *illos* dans les trois autres.

[10] *Ac* dans le ms. de Colbert.

[11] *Defficerent* dans le ms. de Pétau.

[12] *Prohiciebant* dans le ms. de Pétau, *proiciebant* dans celui de Colbert, *projecerunt* dans les autres.

[13] Le mot *argentum* ne se trouve ici répété que dans le ms. de Pétau.

[14] *Medium civitatis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *mediam civitatem* dans les autres.

runt in medio civitatis [1], et pugnaverunt [2] cum hominibus civitatis ejusdem [3], et illi qui erant extrà eodem [4] modo etiàm contra eos [5] pugnabant, et [6] concidentes [7] portas intraverunt civitatem, et occidentes Imperatorem et homines plures, civitatem [8] possederunt [9], et aurum et argentum et omnes divicias ejus [10] abstulerunt; et cùm predictæ terræ Kitaorum [11] suos homines præfecissent [12], in terram propriam sunt reversi. Et tunc primò [13], imperatore Kitaorum [14] devicto, factus est prædictus Chingis-can [15] imperator. Quandam tamen [16] partem terræ Kitaorum [17], quià [18] posita est [19] in mari, usquè in hodiernum diem nullatenùs devicerunt. Kitai [20] autem, de quibus superiùs diximus, homines sunt pagani, qui habent litteram specialem; et habent Novum et Vetus Testamentum, ut di-

[1] Le ms. de Pétau porte seulement *et prosilierunt in medium ejus.*

[2] *Pugnaverunt* dans le ms. de Pétau, *pugnabant* dans les autres.

[3] *Ejusdem* n'est que dans le ms. de Pétau. Tout ce membre de phrase, *et pugnaverunt*, etc., manque dans le ms. de Colbert.

[4] *Eodem* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *simili* dans les autres.

[5] *Etiam contra eos* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[6] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[7] *Considentes* dans le ms. de Londres.

[8] Les mots *et occidentes*, etc., jusqu'ici, manquent dans le ms. de Colbert.

[9] *Possidebant* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *possiderunt* dans celui de Londres.

[10] *Ejus* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Kaicorum* dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* dans les autres.

[12] *Perfecissent* dans le ms. de Colbert.

[13] *Primò* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[14] *Kaicaorum* dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* dans les autres.

[15] *Predictus Chingis chan* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[16] *Tamen* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *autem* dans les autres.

[17] *Kaicaorum* dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* dans les autres.

[18] *Quia* dans le ms. de Pétau, *que* ou *quæ* dans les autres.

[19] *Erat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *est* dans les autres.

[20] *Kaicai* dans le ms. de Pétau, *Kytai* dans les autres.

citur [1]; et habent Vitas Patrum, et eremitas [2] et domos quasi ecclesias factas, in quibus ipsi [3] orant temporibus suis; et dicunt se quosdam sanctos habere. Unum Deum colunt, dominum [4] Jesum Christum honorant [5], et credunt vitam æternam, sed minimè baptizantur; Scripturam nostram honorant [6] et reverentur, christianos diligunt, et elemosynas [7] faciunt plures : homines benigni et humani satis esse [8] videntur. [9] Barbam non habent, et in dispositione faciei satis concordant cum Mongalis, non tamen sunt in facie ità lati; linguam propriam habent : meliores artifices [10] non inveniuntur in toto [11] mundo, in omnibus operibus in quibus homines solent exercitari. Terra eorum est opulenta valdè in frumento, vino, auro, argento [12], et serico, et omnibus rebus ex [13] quibus solet sustentari humana natura.

VII. Et cùm aliquantulùm quievisset [14], suos exercitus divisit.

[1] *Ut dicitur* dans le ms. de Pétau seulement.

[2] *Heremitas* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[3] *Ipsi* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert; ce dernier porte *erant* pour *orant*.

[4] Les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres intercalent ici le mot *nostrum*.

[5] *Orant* dans le ms. de Pétau, *honorant* dans les autres, *venerantur* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[6] Les mots *et credunt vitam æternam*, etc., jusqu'ici, manquent dans le ms. de Colbert.

[7] *Elemosynas* dans le ms. de Londres, *elemosinas* dans ceux de Pétau et de Colbert, *ecclesias* dans les deux autres.

[8] *Esse* manque dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[9] Le ms. de Colbert intercale ici la particule *et*.

[10] *Artifices* manque dans le ms. de Pétau.

[11] *Toto* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Argento* manque dans le ms. de Pétau; il n'est pas non plus dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[13] *Ex* dans le ms. de Pétau, *in* dans les autres.

[14] *Quievisset.... divisit* dans le ms. de Pétau; *quievissent. .. diviserunt* dans les autres.

Unum de filiis suis [1] Tossuc [2] nomine, quem etiàm can [3] appellabant, id est imperatorem, misit cum exercitu contrà Comanos, quos multo bello devicit; et postquàm devicerat [4] eos, in terram suam est reversus [5]. Alium etiàm filium misit cum exercitu contrà Indos, qui minorem Indiam devicit [6]: hii autem nigri sunt sarraceni [7], qui Æthiopes [8] nuncupantur. Hic autem exercitus contrà christianos qui sunt [9] in Indiâ majori [10] ad [11] pugnam processit: quod [12] audiens rex terræ illius, qui vulgò Johannes Presbyter appellabatur [13], venit contrà eos exercitu congregato, et faciens imagines [14] hominum cupreas in sellis [15] posuit super equos, ponens ignem interiùs, et posuit homines cum follibus post imagines cupreas super equos [16]: et cum [17] multis imaginibus et equis taliter

1 *Suis* n'est que dans le ms. de Pétau.

2 *Cossus* (pour *Tossuc*) dans le ms. de Pétau, *Tosuc* dans celui de Colbert, *Tossuch* dans les autres, *Thosut* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

3 *Chan* dans le ms. de Londres; le mot est oublié dans le ms. de Pétau.

4 *Devicerat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vicerat* dans les autres. Le ms. de Colbert intercale ensuite la particule *et*.

5 *Est reversus* dans le ms. de Pétau, *revertebatur* dans les autres.

6 *Devicit* dans le ms. de Pétau, *devicerunt* dans les autres.

7 *Sarraceni* dans les mss. de Colbert, de Pétau et de Dupuy, *Saraceni* dans les deux autres.

8 *Ethyopes nominantur* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

9 *Sunt* dans le ms. de Pétau, *sint* dans les autres.

10 *Majori* manque dans le ms. de Londres.

11 *Ad* dans le ms. de Pétau, *in* dans les autres.

12 *Hoc* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *quod* dans les autres.

13 *Appellabatur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *appellatur* dans les autres.

14 *Ymagines*, *ymaginibus*, dans tout ce passage, suivant les mss. de Pétau et de Colbert.

15 *Sellis* dans le ms. de Pétau, *sella* dans les autres.

16 Les mss. autres que celui de Pétau mettent ici au singulier, *hominem cum folle post imaginem cupream super equum*.

17 *Cum* manque dans le ms. de Colbert.

præparatis venerunt contrà prædictos Tartaros [1] ad pugnam; et cùm ad locum prælii pervenissent, istos equos unum juxtà alium [2] præmiserunt; viri autem qui [3] erant retrò, posuerunt nescio quid super [4] ignem qui erat in prædictis imaginibus [5] et cum follibus fortiter sufflaverunt : undè factum est quòd ex igne græco homines comburebantur [6] et equi, et ex fumo aer est denigratus [7]; et tunc super [8] Tartaros jecerunt sagittas, ex quibus multi homines [9] vulnerati fuerunt et interfecti : et sic cum confusione eos de suis finibus ejecerunt [10]; nec unquàm [11] audivimus quòd ultrà ad eos redierint [12].

VIII. Cùm [13] autem per deserta redirent, in quandam terram venerunt, in quâ, sicut [14] nobis venientibus ad curiam Imperatoris per clericos ruthenos [15] et alios qui diù fuerunt inter ipsos firmiter

[1] *Tartaros* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert; celui de Pétau ajoute *ad pugnam*, tous les autres *ad pugnandum*.

[2] *Alium* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *unum* répété dans les autres.

[3] Le mot *qui* manque dans le ms. de Londres.

[4] *Supra* dans le ms. de Colbert.

[5] *Predictis ymaginibus* dans le ms. de Pétau, *predicta imagine* dans tous les autres.

[6] Le ms. de Pétau répète ici par inadvertance le mot *homines*.

[7] Ce passage que nous donnons d'après le ms. de Pétau, et qui se trouve conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, est simplement ainsi conçu dans les autres mss. : *undè factum est quod de fumo illo aer est denigratus*. Le mot *illo* n'est même point dans le ms. de Colbert.

[8] *Supra* dans le ms. de Colbert.

[9] Le mot *homines* n'est ici que dans le ms. de Pétau.

[10] *Jecerunt* dans le ms. de Colbert.

[11] *Nec unquam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et unquam* dans les autres.

[12] *Redierint* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *redierunt* dans les autres.

[13] *Et cum* dans le ms. de Colbert.

[14] *Sicut*, qui manque dans le ms. de Pétau, nous est fourni par Vincent de Beauvais.

[15] Le ms. de Pétau écrit *tuthenes*, mais Vincent de Beauvais nous donne *ruthenos*.

dicebatur [1], quædam monstra imaginem femineam [2] habentia reperierunt [3]. Et cùm interrogassent eas [4] per multos interpretes ubi essent viri illius terræ, responderunt quòd in illâ terrâ quæcunque feminæ nascebantur habebant formam humanam: masculi autem speciem habebant [5] caninam. Et dùm moram protraherent in terrâ prædictâ [6], canes in aliâ fluvii [7] parte convenerunt in unum: et dùm esset hyems asperrima [8], se omnes projecerunt in aquam, et post hoc incontinenti in pulverem volvebautur [9], et ità pulvis admixtus [10] aquâ super eos congelabatur [11]; et dùm sæpè ità [12] fecissent, glacies densa facta est super eos: undè [13] cum magno impetu cum Tartaris convenerunt ad pugnam. At illi cùm sagittas [14] super eos jactabant, ac si super lapides jactassent [15] retrò sagittæ redibant: alia etiàm arma eorum [16] in nullo lædere pote-

[1] Cette allégation des autorités sur la foi desquelles le voyageur raconte le fait actuel, ne se trouve que dans le ms. de Pétau, et elle est conservée avec peu de différence dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[2] *Ymaginem femineam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *femineas imagines* dans les autres.

[3] *Invenerunt* dans le ms. de Colbert.

[4] *Eos* dans le ms. de Colbert.

[5] *Autem speciem habebant* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vero formam haberent* dans celui de Londres, *vero formam* dans les deux autres.

[6] *Predictorum* dans le ms. de Colbert.

[7] *Fluvii* n'est que dans le ms. de Pétau; il se retrouve dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[8] *Hyemps asperima* dans le ms. de Londres, *hyemps* aussi dans celui de Colbert.

[9] *Volvebantur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *movebantur* dans les autres.

[10] *Commixtus aqua* dans le ms. de Londres.

[11] *Congelabatur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *congelavit* dans les autres.

[12] *Ita* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *hoc* dans les autres.

[13] *Et* dans le ms. de Pétau; *cum* manque dans celui de Colbert.

[14] *Sagittis* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[15] *Jactassent* dans le ms. de Pétau, *sagittassent* dans les autres.

[16] *Armatorum* dans le ms. de Pétau.

rant [1] ipsos. Canes verò insultum facientes in eos, morsibus vulneraverunt multos [2] et occiderunt; et ità ejecerunt eos de finibus suis. Et dehinc adhùc est proverbium inter eos : « Pater tuus, vel frater, » a canibus fuit occisus »; mulieres autem eorum quas ceperant duxerunt in terram eorum, et usquè ad diem mortis earum ibidem fuerunt [3].

IX. Et dùm reverteretur exercitus ille videlicet Mongalorum [4], venit ad terram Burithabet [5], quos [6] bello vicerunt : qui sunt pagani. Qui consuetudinem mirabilem imò [7] potiùs miserabilem [8] habent : quià cùm alicujus pater [9] humanæ naturæ debitum solvit [10], omnem congregant [11] parentelam, et comedunt [12] eum, sicut nobis dicebatur pro certo [13]. Isti pilos in barbâ non habent : imò [14] quoddam ferrum [15] in manibus portant, sicut vidimus [16], cum quo sem-

[1] *Poterant* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *potuerunt* dans les deux autres; *ipsos* dans ceux de Pétau et de Colbert, *eos* dans ceux de Lumley et de Dupuy; le mot manque dans celui de Londres.

[2] *Ipsos et* dans le ms. de Pétau, *multos et* dans ceux de Colbert et de Londres, *multos etiam* dans les deux autres.

[3] Ce passage, depuis les mots *et dehinc adhuc*, ne se trouve que dans le ms. de Pétau; il est transcrit presque littéralement dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[4] *Videlicet Mongalorum* n'est que dans le ms. de Pétau.

[5] *Burithobec* dans le ms. de Pétau, *Burithabet* dans celui de Colbert, *Burutabeth* dans les trois autres; *Burithabeth* dans Vincent de Beauvais.

[6] *Quam* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[7] *Immo* dans les mss. de Colbert et de Londres.

[8] *Plusquàm mirabilem* dans le ms. de Colbert.

[9] *Alicujus pater* dans le ms. de Pétau, *aliquis patrum suorum* dans les trois autres.

[10] *Solvit* dans le ms. de Pétau, *exsolvit* dans les autres.

[11] *Congregat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *congregant* dans les autres.

[12] *Commedunt* dans le ms. de Londres.

[13] *Sicut nobis dicebatur pro certo* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[14] *Immo* dans tous les mss.

[15] *Ferum* dans le ms. de Londres.

[16] *Sicut vidimus* ne se trouve que dans le ms. de Pétau, et il est répété par Vincent de Beauvais.

per barbam depilant, si fortè aliquis crinis crescit in ipsâ : et [1] multùm etiàm sunt deformes. Indè exercitus ille in terram suam est reversus [2].

x. Chingis can [3] etiàm, eodem [4] tempore quo [5], divisit alios [6] exercitus, ivit [7] in expeditione contrà Orientem [8] per terram Kergis, quos [9] bello non vicit : et ut nobis dicebatur, ibidem [10] usquè ad Caspios montes pervenit; montes autem illi in eà parte ad quam applicuerunt [11], sunt de lapide adamantino : undè eorum sagittas et arma ferrea ad se traxerunt [12]. Homines inter Caspios montes conclusi clamorem exercitûs ut creditur audientes, montem frangere inceperunt; et cùm alio tempore post decem annos reverterentur, montem invenerunt confractum : sed cùm ad illos Tartari accedere attentassent [13], potuerunt minimè, quià [14] nubes quædam erat posita

[1] *Et* manqoe dans le ms. de Colbert.

[2] *Est reversus* dans le ms. de Pétao, *revertebatur* dans les autres.

[3] *Chingis chan* dans le ms. de Pétau, *Chingiscan* dans celui de Colbert, *Cyngis can* dans les autres.

[4] *Eodem* dans le ms. de Pétau, *eo* dans les autres.

[5] *Quo* manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Alios* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illos* dans les autres.

[7] *Ivit in* dans le ms. de Loodres, *ivit cum* dans ceux de Pétau et de Colbert, *misit in* dans les deux autres.

[8] Tous les mss. s'accordent à donner ici *orientem*, qui n'en est pas moins le contre-pied de la seule leçon admissible.

[9] *Quam* daos celui de Colbert, où manque ensuite le mot *bello*.

[11] *Ut nobis dicebatur ibidem* ne se trouve que dans le ms. de Pétau; ces mots sont également cooservés dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[10] Les six mots qoi précèdent oe se trouvent que dans le ms. de Pétau : ils snot reproduits aussi par Vincent de Beauvais.

[12] *Attraxerunt* dans le ms. de Pétau.

[13] *Attemptassent* dans le ms. de Pétau.

[14] Tout le passage qui suit *Caspios montes* est pris du ms. de Pétao, et se retrouve presque littéralement dans l'abrégé de Vincent de Beauvais. Les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres porteot seulement *conclusos viderunt, qui jam montem fregerant* (ou *fregerunt*), *sed nubes quedam...*

antè [1] ipsos, ultrà [2] quam ire [3] non poterant ullo modo, quià [4] visum amittebant omninò [5] statim cùm perveniebant ad illam : illi autem ex adverso credentes quòd Tartari ad illos accedere formidarent, insultum contrà eos fecerunt; sed statim ut [6] pervenerunt ad nubem, procedere non potuerunt propter causam prætaxatam [7]. Sed antequàm pervenirent ad montes prædictos [8] plus quàm per mensem per [9] vastam solitudinem transiverunt [10]. Indè procedentes adhùc contrà Orientem [11] plus quàm per mensem, per magnum desertum iverunt; et pervenerunt ad quandam terram, ut nobis certissimè dicebatur [12], ubi videbant [13] vias tritas, sed nullum hominem poterant invenire : sed tantùm [14] quæsiverunt per terram, quòd invenerunt unum [15] hominem cum suâ uxore, quos antè Chingis can [16] adduxerunt; et cùm interrogasset eos [17] ubi essent

1 *Erant posite juxta* dans le ms. de Colbert, *erat* manque dans celui de Pétau.

2 *Ultra* dans le ms. de Pétau, *ad* dans les autres.

3 *Ire* dans le ms. de Pétau, *accedere* dans les autres.

4 *Qui* dans le ms. de Londres.

5 *Visum admittebant omnino* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *moriebantur* dans les autres.

6 *Non* dans le ms. de Pétau, par inadvertance, au lieu de *ut* qui nous est fourni par l'abrégé de Vincent de Beauvais.

7 Tout ce passage depuis *illi autem ex adverso*, ne se trouve que dans le ms. de Pétau, et à peu près dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

8 *Montes predictos* dans le ms. de Pétau, *predictum montem* dans les autres.

9 *Per* n'est ainsi répété que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

10 *Transiverunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *transierunt* dans les autres.

11 Tous les mss. s'accordent à donner encore ici *Orientem*.

12 *Ut nobis certissimè dicebatur* ne se voit que dans le ms. de Pétau.

13 *Videbant* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *viderunt* dans les autres.

14 *Tamen* dans le ms. de Londres.

15 *Unum* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

16 *Chingis chan* dans le ms. de Pétau, *Chingis can* dans celui de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les deux autres.

17 *Eos* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

homines terræ illius, responderunt quòd in terrâ [1] sub montibus habitarent. At [2] Chingis-can [3] prædictus [4] retentâ uxore misit virum illum cum nunciis suis [5] mandans hominibus [6] illis quòd [7] venirent ad mandatum ipsius : ille autem vadens [8] ad eos, narravit omnia quæ Chingis-can [9] mandaverat eis [10]; qui respondentes dixerunt [11] quòd tali die venirent ad ipsum [12] ad faciendum mandatum ipsius [13]; ipsi autem [14] medio tempore congregaverunt se per vias occultas sub terrâ, et venerunt contrà illos ad pugnam [15], et irruentes subitò super eos, plurimos occiderunt; at illi, Chingis-can [16] videlicet et sui, videntes quòd nichil proficerent sed potiùs perderent homines suos, et quià etiàm solis sonitum sustinere non poterant, imò eo tempore quo sol oriebatur oportebat eos ponere unam aurem ad terram et superiorem obturare fortiter ne terribilem illum

[1] *Terram* dans le ms. de Pétau.

[2] *Ac* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *at* dans les autres.

[3] *Chingis can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les deux autres.

[4] *Predictus* n'est que dans le ms. de Pétau.

[5] *Cum nunciis suis* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[6] *Omnibus* dans le ms. de Pétan.

[7] *Quod* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ut* dans les autres.

[8] *Ille autem vadens.... narravit* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illi vero euntes... narraverunt* dans les autres.

[9] Comme à la note 3, qui précède.

[10] *Eis* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Respondentes dixerunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *responderunt* dans les autres.

[12] *Ad ipsum* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Ipsius* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *suum* dans les autres.

[14] *Ipsi autem* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vero* dans les autres.

[15] *Illos ad pugnam* dans le ms. de Pétan, *ipsos pugnam* dans celui de Colbert, *istos ad pugnandum* dans les autres.

[16] *Chingis can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis - chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les deux autres.

sonitum audirent, nec sic tamen cavere poterant quin propter hoc ex eis plurimi necarentur[1], fugerunt ac[2] terram exierunt prædictam; illos tamen homines[3], virum videlicet cum uxore[4], secum duxerunt, qui usquè ad mortem in terrâ Tartarorum[5] fuerunt : interrogati verò quarè homines illius terræ[6] habitarent sub terrâ, dixerunt quòd uno tempore anni, cùm[7] sol oritur, tantus sonitus erat[8] quòd homines nullâ ratione poterant sustinere, ut superiùs de Tartaris dictum est[9], imò etiàm tunc percutiebant[10] in organis et tympanis et in[11] aliis instrumentis, ut illum sonitum non audirent. — Et dùm Chingiscan[12] de terrâ illâ reverteretur, defecerunt eis[13] victualia et habebant maximam famem[14]; et tunc recencia[15] interiora unius bestiæ[16]

[1] Tout ce passage, depuis *videntes quod nichil proficerent*, est pris du ms. de Pétau, sauf rectification du dernier mot, qui y est écrit *uocauflnt* (c'est-à-dire *vocaverunt*); dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, où ce passage se retrouve avec peu de différences, le mot dont il s'agit est remplacé par *interirent*.

[2] *Fugerunt ad* dans le ms. de Pétau, pour *fugerunt ac* qui se lit exactement dans Vincent de Beauvais. Les trois autres mss. portent *fugam ineuntes* ou *inientes* ou *inicientes*.

[3] *Homines* manque dans le ms. de Colbert.

[4] *Videlicet cum uxore* dans le ms. de Pétau, *scilicet et mulierem* dans les autres.

[5] *Cataorum* dans le ms. de Pétau.

[6] Le ms. de Colbert donne seul les mots *homines illius terræ*.

[7] *Quando* dans le ms. de Londres.

[8] *Erat... poterant* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *est... possunt* dans les autres.

[9] *Ut superius de Cataris dictum est* dans le ms. de Pétau seulement.

[10] *Percussiebant* dans le ms. de Londres.

[11] *In* n'est ici répété que par les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Chingis chan* dans le ms. de Pétau, *Chingiscan* dans celui de Colbert, *Cingis* dans celui de Londres, *Cyngis* dans les deux autres.

[13] *Eis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ei* dans les autres.

[14] *Maximum famem* dans le ms. de Dupuy.

[15] *Recensia* dans le ms. de Colbert.

[16] *Unius bestiæ* manque dans le ms. de Colbert.

eos contigit [1] invenire : quæ accipientes, depositis tantùm [2] stercoribus decoxerunt; et coràm Chingis-can [3] portantes [4], cum suis illa comedit : et ideò [5] statutum fuit a Chingis [6], ut nec sanguis, nec interiora, nec aliquid de bestiâ quod manducari potest, exceptis stercoribus, projiciatur [7].

XI. Et indè [8] in terram propriam est reversus : et ibidem [9] suas leges et statuta multiplicia fecit, quæ Tartari inviolabiliter [10] observant : ex quibus tantùm duo dicemus. Unum est, quòd quicunque in superbiam [11] erectus, propriâ auctoritate [12] sinè electione principum voluerit esse imperator, sinè ullâ miseratione debet occidi : undè antè electionem istius Cuyuc-can [13], propter hoc unus de principibus, nepos ipsius Chingis-can [14], fuit occisus; volebat enim sinè electione regnare. Aliud statutum est, quòd sibi subjugare de-

1 *Contingit* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

2 *Tantum* dans le ms. de Pétau, *tamen* dans les autres.

3 *Chingis chan* dans le ms. de Pétau, *Chingis can* dans celui de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les deux autres.

4 *Deportantes* dans le ms. de Colbert.

5 *Ideo* dans le ms. de Pétau, *ex hoc* dans les autres.

6 *A Chingis* dans le ms. de Pétau, *a Chingiscan* dans celui de Colbert, *ab eo* dans les autres.

7 *Prohiciatur* dans le ms. de Pétau, *abjiciatur* dans celui de Colbert.

8 *Indè* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *deindè* dans les autres.

9 *Ibidem* manque dans le ms. de Pétau, qui d'un autre côté est le seul qui donne *suas*.

10 *Inviolabiliter* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *non violabiliter* dans les autres.

11 *Superbiam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *superbia* dans les autres.

12 *Auctoritate* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *authoritate* dans les autres.

13 *Cuyuc chan* dans le ms. de Pétau, *istius Kayuchan* dans celui de Colbert, *ipsius Ciryuch* dans celui de Londres, *ipsius Cuynch* dans les deux autres.

14 *Chingis chan* dans le ms. de Pétau, *Chingiscan* dans celui de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les deux autres.

beant [1] omnem terram, nec cum aliquâ gente pacem [2] habere debeant [3] nisi priùs [4] subdatur eis, quousquè veniat tempus interfectionis [5] eorum : quadraginta duobus siquidem annis pugnaverunt, et antè decem et octo annis debent regnare : post hæc, ut dicunt, ab aliâ natione, tamen nesciunt quæ sit illa [6], debent devinci [7], ut vaticinatum [8] est eis : et illi qui evadere poterunt, ut dicunt, debent illam legem tenere quam tenent illi [9] qui eos bello devincent [10]. Statuit etiàm quòd per millenarios et centenarios et decanos et tenebras (id est decem milia [11]) debeat eorum exercitus ordinari. Multa etiàm alia statuit de quibus longum est enarrare, et nos etiàm ignoramus [12]. Post hæc ab ictu [13] tonitrui est occisus, peractis [14] suis ordinationibus et statutis.

§ II. *De principibus Tartarorum* [15].

1. Hic autem habuit quatuor filios : unus vocabatur [16] Occo-

[1] *Debeant* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *debent* dans les autres.

[2] *Partem* dans le ms. de Pétau

[3] *Debeant* dans le ms. de Pétau, *debent* dans les autres, sauf celui de Colbert où le mot manque.

[4] *Prius* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[5] *Interfectionis* dans le ms. de Pétau, *occisionis* dans les autres.

[6] Ce passage, depuis *quadraginta duobus*, ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[7] *Devinci* dans le ms. de Pétau, *enim occidi* dans les autres.

[8] *Vaticinatum* dans le ms. de Pétau, *prophetatum* dans les autres.

[9] *Illi* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *alii* dans les autres.

[10] *Devincent* dans le ms. de Colbert, *devincunt* dans les autres.

[11] *Et tenebras.lx.milia* dans le ms. de Londres; ces mots manquent dans les mss. de Lumley et de Dupuy. Voir ci-après, cap. VI, § 1.

[12] Cette phrase *Multa etiam*, etc., ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[13] *Hictu* dans le ms. de Pétau.

[14] *Factis* dans le ms. de Colbert; celui de Pétau insère ici le mot *autem*.

[15] Nous avons suppléé ce titre, à défaut de rubrique marginale au ms. de Colbert.

[16] *Vocabitur* dans le ms. de Dupuy.

day [1], secundus vocabatur Tosuc-can [2], alter vocabatur Chyaaday [3]; et nomen quarti ignoramus. Ab hiis quatuor omnes duces Mongalorum descenderunt. Primus, videlicet Occoday-can, hos filios habuit : primus est [4] Cuyuc [5] qui nunc est imperator, Cocten [6], et Chirenen [7]; et si plures habuerit filios ignoramus. Filii verò [8] Tossuc-can [9] : Bati [10], iste est ditior et potentior post Imperatorem [11];

[1] *Occaday* dans le ms. de Colbert, *Occodai* dans celui de Pétau, *Oecoday* dans les trois autres.

[2] *Vocabatur Cosuc can* dans le ms. de Pétan, *Tossuc can* dans celui de Colbert, *Tossuch can* dans ceux de Lumley et de Dupuy, *Tossuchean* dans celui de Londres. On lit *Tossut can* dans les éditions de Vincent de Beauvais.

[3] *Alter vocabatur Chyaaday* dana le ms. de Pétau, *tertius vocabatur Caaday* dans celui de Colbert, *tertius Thanday* dans les autres; *Thiaday* dans Vincent de Beauvais.

[4] Ce passage, depuis *Ab hiis quatuor* est ici transcrit d'après le ms. de Pétau; il est donné par les autres ainsi qu'il suit : *Isti quatuor filii cum aliis majoribus qui tunc erant, primum* (ou *primo*) *filium, videlicet Occoday, elegerunt in imperatorem; filii autem istius Occoday*.....

[5] *Cuyut* dans le ms. de Pétau, *Cuyac* dans celui de Colbert, *Cuyuch* dans celui de Londres ; *Cuyne* dana ceux de Lumley et de Dupuy, par une erreur de lecture qui se reproduit dans les éditions de Vincent de Beauvais, bien que les bons mss. de son Miroir historial (notamment les n[os] 4898 et 4900 de la Bibliothèque Royale de Paris) portent invariablement *Cuyuc*.

[6] *Cocten* dans le ms. de Pétau, *Corten* dans celui de Colbert, *Coithen* dans celui de Londres, *Cocthen* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[7] *Chirenen* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *Chyrenen* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais; *Cyrenen* dans les trois autres mss.

[8] *Vero* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *autem* dans les autres.

[9] *Cosuc can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Tossuch chan* dans celui de Londres, *Tossuch can* dans les deux autres. Il serait mieux d'écrire *Cosu can* ou *Tossu chan*, attendu que le *c* ou *ch* placé à la fin du nom propre n'appartient en réalité qu'au titre de *can* ou *chan*; ce nom est en effet celui de *Touschy* ou mieux *Tchoutchy khân*, bien déterminé chez les historiens, malgré quelques différences d'orthographe dont la plupart sont dues à de simples variations dans les transcriptions européennes.

[10] *Bay* dans le ms. de Pétau.

[11] Au lieu de *post imperatorem*, le ms. de Colbert porte *imperatore*.

Ordu, iste est senior omnium ducum; Syban[1], Bora, Berca, Thaut.[2] aliorum filiorum Tossuc-can [3] nomina ignoramus. Filii Chyaaday[4] sunt Burin[5] et Cadan[6]; nomina aliorum filiorum ejus[7] nescimus[8]. Alterius autem filii[9] Chingis-can[10], cujus nomen ignoramus[11], filiorum nomina sunt hæc[12]: unus vocatur Mengu[13], cujus mater est[14] Seroctan; ista domina[15] inter omnes Tartaros, exceptâ matre

[1] *Siban* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[2] *Berca, Thauhe* dans le ms. de Pétau, *Berca, Charec* dans celui de Colbert, *Bercathauth* dans celui de Londres, *Bercuthanth* dans ceux de Lumley et de Dupuy, les deux noms doivent être séparés : le premier est bien connu comme celui du frère et successeur de Bâtou dans le Khânat de Qaptchâq.

[3] *Cosuc can* dans le ms. de Pétau, *Tossuccan* dans celui de Colbert, *Tossuthan* dans celui de Londres, *Tossuch can* dans les deux autres.

[4] *Chyaaday* dans le ms. de Pétau, *Kaday* dans celui de Colbert, *Caaday* dans celui de Londres, *Thaaday* dans ceux de Lumley et de Dupuy. *Cy* ou *Chy* est ici employé comme dans *Cyngis* ou *Chingis* pour exprimer le son du *tchym* tartare: *Chyaaday* n'est autre que *Tchaghatây*.

[5] *Burim* dans le ms. de Pétau, *Kurin* dans celui de Londres, *Butin* dans celui de Dupuy, *Burin* dans ceux de Lumley et de Colbert. L'abrégé de Vincent de Beauvais porte *Hurin* ou *Huryn*.

[6] *Cadan* dans le ms. de Pétau *Kadan* dans celui de Colbert, *et Chadan* dans les autres.

[7] *Ejus* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[8] *Ignoramus* dans le ms. de Colbert.

[9] Le mot *filli* est répété par inadvertance deux fois dans le ms. de Colbert.

[10] *Chingis can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les autres.

[11] *Ignoramus* dans le ms. de Pétau, *nescimus* dans les autres.

[12] Au lieu de *filiorum nomina sunt hæc*, le ms. de Pétau porte seulement *nomina hec*.

[13] *Mongal* dans le ms. de Pétau, *Menga* dans celui de Colbert, *Mengu* dans les trois autres.

[14] *Est* manque dans le ms. de Pétau, qui écrit *Serocan* le nom de la princesse; le ms. de Colbert porte *Serectan*, les trois autres *Seroctan*.

[15] Le ms. de Colbert intercale ici le mot *fuit*.

Imperatoris, magis [1] est nominata et potentior [2] omnibus excepto Bati [3]; alius vocatur Bichac [4]; alios filios plures habuit, sed eorum nomina ignoramus.

11. Hæc sunt nomina [5] ducum : Ordu, iste fuit in Poloniâ [6] et in Hungariâ [7]; Bati [8], Cadan, Syban, Burin, et Buigec [9], isti omnes fuerunt in Hungariâ [10]; Chirpodan [11], iste est adhùc ultra mare contrà soldanos [12] quosdam terræ Sarracenorum et alios qui sunt ultrà mare [13]. Isti alii [14] remanserunt in terrâ : Mengu [15] Cocten [16], Chi-

[1] *Mogu* pour *magis* dans le ms. de Pétau.

[2] Les mss. autres que ceux de Pétau et de Colbert répètent ici le verbe *est*.

[3] *Uati* dans le ms. de Pétau.

[4] *Bichac* dans le ms. de Pétau, *Bethac* dans celui de Colbert; *Bithat* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais; *Bécas* dans les trois autres mss.

[5] *Nomina* manque dans le ms. de Londres.

[6] *Pelonia* dans les mss. de Londres et de Pétau.

[7] *Ungaria* dans les mss. de Londres, de Pétau et de Colbert.

[8] *Bncu* dans le ms. de Pétau, *Batu* dans celui de Colbert.

[9] Une omission, dans le ms. de Pétau, y réduit la série des noms qui suivent celui de Bâtou, à un seul, écrit *Dinget*. Le ms. de Colbert porte *Burin*, *Cadon, Siban*, *Buyget;* les trois autres mss. énumèrent *Cathan, Syban, Bureth;* et on trouve dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, après Bathy, *Hurin et Cadan et Siban et Ouygat.*

[10] *Ungaria* dans les mss. de Londres, de Pétau et de Colbert.

[11] *Chirpodan* dans le ms. de Pétau, *Chyrpodan* dans celui de Colbert, *Cyrpodan* dans les autres.

[12] *Solidanos* dans le ms. de Pétau.

[13] Ce qui suit *soldanos* est pris du ms. de Pétau; les autres mettent seulement *soldanum Damasci.*

[14] *Alii* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert; *isti* manque dans ce dernier.

[15] *Metigii* (pour *Mengu*) dans le ms. de Pétau, *Mengu* dans celui de Colbert, *Mongu* dans celui de Londres, *Mangu* dans les deux autres; l'abrégé de Vincent de Beauvais a transcrit *Mengu.*

[16] Les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres écrivent ce nom *Cuthen*, il est écrit *Cuccen* dans le ms. de Colbert; il manque dans le ms. de Pétau et dans Vincent de Beauvais.

renen [1], Hubilay [2], Seremum [3], Sinocur [4], Thuatemur [5], Karachay [6], Sibedei [7] senex qui dicitur [8] inter eos miles, Bora [9], Berca [10], Mauci [11], Corenza [12]: sed iste inter alios minimus est. Alii verò duces [13] sunt plures, sed eorum nomina ignoramus.

§ III. *De dominio Imperatoris et principum ejus* [14].

1. Imperator autem eorum [15] Tartarorum [16] habet mirabile dominium super omnes. Nullus audet in aliquâ parte morari nisi

[1] *Sirenen* dans les mss. de Pétau et de Londres, *Syrenen* dans celui de Colbert, *Syrennen* dans les deux autres; *Chyrenen* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[2] *Hubilay* dans le ms. de Pétau, *Hubilai* dans celui de Colbert, *Hibilay* dans celui de Dupuy, *Hybilay* dans ceux de Lumley et de Londres.

[3] *Sirenum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Seremum* dans les trois autres. Ce nom est omis dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[4] *Sinocur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Synotur* dans celui de Londres, *Synocur* dans les deux autres.

[5] *Thuacemur* dans le ms. de Pétau, *Thuatenyr* dans celui de Colbert, *Thuatamur* dans les trois autres. Omis par Vincent de Beauvais.

[6] *Caragai* dans le ms. de Pétau, *Karanchay* dans celui de Colbert, *Cyragny* dans les autres; *Cara*, *Gay*, en deux noms, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[7] *Sibedei* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Sybedey* dans les autres.

[8] *Qui dicitur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *quidam* dans les autres.

[9] *Hora* (pour *Bora*) dans le ms. de Pétau.

[10] *Bertha* dans le ms. de Colbert.

[11] *Monty* dans le ms. Pétau, *Mouey* dans celui de Colbert, *Mauci* dans les trois autres. Il est omis par Vincent de Beauvais.

[12] *Corcenia* dans le ms. de Pétau, *Karancha* dans celui de Colbert, *Chorançn* dans les trois autres; *Corrensa* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais. La suite du ms. de Petau nous offre plus loin la leçon *Corenza*.

[13] *Divites* dans le ms. de Londres.

[14] Nous avons suppléé ce titre comme le précédent.

[15] *Eorum* n'est que dans le ms. de Pétau.

[16] *Cacarorum* dans le ms. de Pétau.

ubi [1] ipse assignet ei [2] : ipse autem assignat ubi maneant duces; duces verò assignant [3] millenariis loca [4], millenarii centenariis [5], centenarii verò [6] decenariis [7]. Insuper quicquid præcipitur eis [8] quocunque tempore, quocunque loco, sive ad bellum, sive ad mortem, sive ad vitam, sinè ullâ [9] contradictione obediunt. Etiàm [10] si petit filiam virginem vel sororem, sinè ullâ [11] contradictione dant ei : imò [12] singulis annis, aut intermissis aliquibus annis, virgines colligit ex omnibus finibus Tartarorum [13], et [14] si ipse vult sibi retinere aliquas, retinet; alias dat súis hominibus, sicut videtur ei expedire. Nuncios [15], quoscunque et [16] quotcunque [17] et ubicunque transmittit, oportet quòd dent eis [18] sinè morâ equos subductitios [19]

[1] *Ubi* n'est que dans le ms. de Pétau.

[2] *Ei* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[3] *Assignent* dans le ms. de Pétau.

[4] Les cinq mots qui précèdent ne se trouvent que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[5] *Decanis* dans le ms. de Pétau, *centenariis* avec plus de justesse dans les autres.

[6] *Vero* n'est que dans le ms. de Colbert.

[7] *Decenariis* dans le ms. de Pétau, *decanis* dans tous les autres.

[8] *Eis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *in* dans les autres.

[9] *Omni* dans le ms. de Pétau, *ullâ* dans tous les autres.

[10] *Et* seulement dans le ms. de Colbert.

[11] *Ullâ* ne se trouve ici que dans le ms. de Colbert.

[12] *Immo* dans le ms. de Pétau, *aut* dans les autres.

[13] *Catarorum* dans le ms. de Pétau.

[14] *Et* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[15] *Nunciosos* par inadvertance dans le ms. de Pétau.

[16] *Et* ne se trouve là que dans le ms. de Pétau.

[17] Le ms. de Pétau porte q̊93, c'est-à-dire *quocumque*, qui est en toutes lettres dans le ms. de Colbert; mais il y aurait, pour le sens, double emploi avec *ubicunque* qui suit. Les autres mss. donnent *quotcunque*.

[18] *Eis* manque dans le ms. de Colbert; les autres portent *ei*.

[19] *Suductitios* dans le ms. de Pétau, *subdicios* dans celui de Colbert, *subdititios* dans les autres.

et expensas : undecunquè etiàm [1] venerint [2] ei tributa vel nuncii, oportet quòd equi, currus et expensæ similiter dentur eis [3]. Sed [4] nuncii qui [5] veniunt aliundè, in magnâ miseriâ sunt in victu pariter et vestitu, quià expensæ eorum [6] viles sunt et paucæ, et maximè cùm veniunt ad principes et ibi debent moram [7] contrahere : tunc ità parùm datur decem hominibus, quòd vix indè possint [8] vivere duo; nec etiàm in curiis principum nec in viâ datur eis comedere nisi semel in die, et satis parùm : item [9] si aliquæ sibi injuriæ fiunt, conqueri de facili minimè possunt; undè oportet eos illas [10] patienter portare.

II. Insuper multa munera [11] tàm a principibus quàm ab aliis majoribus [12] et minoribus petuntur [13] ab eis, et si non dantur [14] vilipendunt eos, imò quasi pro nichilo habent eos; et si a magnis viris mittuntur, nolunt ab eis modicum munus habere, sed dicunt : « A magno homine venitis [15], et tàm [16] modicum datis »? Unde [17]

[1] *Etiam* n'est donné que par le ms. de Pétau.

[2] *Veniunt* dans le ms. de Colbert.

[3] *Eis* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Sed* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[5] *Cùm veniunt nuntii aliundè* dans le ms. de Colbert.

[6] *Eorum* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[7] *Moras* dans le ms. de Colbert.

[8] *Possunt* dans le ms. de Pétau, *possent* dans celui de Colbert.

[9] *Item* dans le ms. de Pétau, *insuper* dans tous les autres.

[10] *Illas* dans le ms. de Colbert, *illa* dans tous les autres.

[11] Le mot *munera* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[12] *Majoribus* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *nationibus* dans les autres.

[13] *Petuntur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *exiguntur* dans les autres.

[14] *Dantur* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *daretur* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[15] *Venitis* dans le ms. de Colbert, *venistis* dans tous les autres.

[16] *Tamen* dans le ms. de Londres, *tam* dans ceux de Pétau et de Colbert, *cur* dans les deux autres.

[17] *Unde* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

accipere dedignantur : et si nuncii benè volunt facere facta sua, oportet eos dare majora. Idcircò [1] magnam partem rerum, quæ nobis pro expensis [2] a fidelibus erant donatæ [3], oportuit nos de necessitate etiàm [4] muneribus dare. Et hoc sciendum est [5], quòd ità [6] omnia sunt in manu Imperatoris [7], quòd nemo audet dicere : « hoc meum est vel illius »; sed omnia sunt Imperatoris, res scilicet [8], jumenta et homines : et super hoc etiàm nuper emanavit Imperatoris statutum.

III. Idem [9] dominium habent duces per omnia super homines suos : divisi enim sunt homines, Tartari [10] videlicet et alii [11], inter duces. Nunciis [12] etiàm ducum, quòcunque eos transmittant [13], homines tàm Imperatoris quàm alii omnes equos subductitios [14] et expensas, et qui equos custodiant [15] et etiàm nunciis serviant [16], sinè contradictione eis [17] dare tenentur. Imperatori autem jumenta,

[1] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[2] *Pro expensis* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[3] *Donatæ* dans le ms. de Pétau, *datæ* dans les autres.

[4] *Etiam* n'est que dans le ms. de Pétau.

[5] *Hoc sciendum est* dans le ms. de Pétau, *et est sciendum* dans celui de Colbert, *sciendum* seulement dans les autres.

[6] *Ista* dans le ms. de Pétau.

[7] Les mss. autres que celui de Pétau ajoutent ici le mot *predicti*.

[8] *Scilicet* n'est que dans le ms. de Pétau, qui met *jumenta* après *homines*, ainsi que dans le ms. de Colbert.

[9] *Ideo* dans le ms. de Londres.

[10] *Catari* dans le ms. de Pétau, *Tatari* dans celui de Colbert.

[11] Les mots *videlicet et alii* manquent dans le ms. de Pétau.

[12] *Nunciis* dans le ms. de Pétau, *nuncii* dans les autres.

[13] Les mss. autres que celui de Pétau disent *transmittunt*, et ajoutent immédiatement après la particule *et*.

[14] *Subductitios* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *subdititios* dans les autres.

[15] *Custodiunt* dans le ms. de Pétau.

[16] *Servant* dans le ms. de Pétau.

[17] *Eis* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

ut habeat lac ex eis [1], ad annum vel ad duos vel ad tres, sicut placuerit ei, tàm duces quàm alii pro redditu dare tenentur; et homines ducum idem [2] tenentur [3] facere dominis suis : inter eos enim nullus est liber. Et [4] ut breviter dicam, quicquid Imperator et duces volunt, et quantùm volunt, de rebus eorum [5] accipiunt. De personis etiàm eorum disponunt per omnia [6], secundùm benèplacitum suum [7].

IV. Mortuo Imperatore sicut [8] superiùs dictum est, convenerunt duces et elegerunt Occoday [9] filium Chingis-can [10] prædicti [11] in imperatorem : qui habito concilio principum [12] divisit [13] exercitus. Bati, qui in secundo gradu attinebat ei [14], misit contrà terram Alti-Soldani et [15] contrà terram Biserminorum [16]; hii enim [17] erant sarra-

[1] *Ex eis* manque dans le ms. de Colbert.

[2] *Ita* dans le ms. de Colbert.

[3] Les mots *et homines ducum idem tenentur* sont oubliés dans le ms. de Pétau.

[4] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[5] *Eorum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *suis* dans les autres.

[6] *Per omnia* manque dans le ms. de Colbert.

[7] *Secundum beneplacitum suum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sicut volunt* dans les trois autres.

[8] *Ut* dans le ms. de Colbert.

[9] *Occaday* dans le ms. de Colbert.

[10] *Chingis can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis can* dans les autres.

[11] *Prædicti* manque dans le ms. de Colbert, lequel met ici *in*, qui manque dans les autres.

[12] Le mot *ejus* est ici intercalé dans le ms. de Pétau.

[13] Le ms. de Pétau intercale ici le mot *in*, ou peut-être le chiffre III.

[14] *Continebat eidem* dans le ms. de Pétau, *tenebat eidem* dans celui de Colbert, qui omet tout ce qui précède depuis et y compris les mots *habito consilio*.

[15] *Contra terram altisoldani et*, donné par le ms. de Colbert, manque dans celui de Pétau; les autres portent seulement *contra altisoldanum*.

[16] *Bisserminorum* dans le ms. de Colbert, *Bisserminarum* dans celui de Londres.

[17] Les mss. de Pétau et de Colbert intercalent ici ce mot *enim* qui manque dans les trois autres.

ceni [1], sed [2] comanicum [3] loquebantur : et cùm intrasset terram illorum [4] pugnavit cum eis [5] et bello eos sibi subjecit. Quædam autem civitas nomine Barchin [6] diù restitit ei [7]; fecerant enim foveas multas in circuitu civitatis et operuerant [8] illas, et quandò illi veniebant ad civitatem [9] cadebant in foveas : undè non potuerunt illam civitatem habere antequàm [10] illas foveas implevissent [11]. Homines autem de quâdam civitate quæ vocatur [12] Ianckint [13] hæc audientes exierunt obviàm eis, sponte se in manus [14] eorum tra-

1 *Sarecini* dans le ms. de Londres, *Sarraceni* dans ceux de Colbert et de Dupuy, *Saraceni* dans les autres.

2 *Sed* dans les ms. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

3 *Commanit* dans le ms. de Pétau.

4 *Eos* dans le ms. de Pétau; *et cùm in terram eorum intrassent* dans celui de Colbert.

5 *Cum eis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *contra eos* dans les autres.

6 Le ms. de Pétau porte ici *nomine Karachin;* mais, dans l'itinéraire, il appelle cette ville *Barchin,* et c'est également la leçon conservée dans le passage actuel par l'abrégé de Vincent de Beauvais. Le ms. de Colbert écrit *Karkin;* les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres portent uniformément *quæ Barthra dicitur.*

7 *Eis* dans le ms. de Colbert.

8 *Operuerunt* dans le ms. de Pétau; *eas* au lieu de *illas* dans celui de Colbert.

9 *Ad civitatem* n'est que dans le ms. de Pétau.

10 *Illam..... habere antequam* est la leçon des mss. de Pétau et de Colbert; *capere... donec* dans les autres; *prædictas* au lieu de *illas* dans celui de Colbert.

11 *Implevissent* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *replessent* dans les autres.

12 *Vocabatur* dans le ms. de Colbert.

13 Le ms. de Pétau porte ici *Sukinc;* un peu plus bas on trouve *Jaukinc,* et ce nom revient encore dans l'itinéraire sous la forme *Jankinc;* les mss. de Colbert, de Lumley, de Dupuy et de Londres, qui ne donnent qu'une seule fois, dans le passage actuel, le nom de cette ville, l'écrivent uniformément *Jakynt* ou *Jakint.* D'un autre côté, l'abrégé de Vincent de Beauvais (dont nous avons vérifié les mss. n°s 4898, 4900, 4901 et 4902 de la Bibliothèque Royale) écrit *Sarguit,* nommé aussi une seule fois dans cette rédaction.

14 *Manu* dans le ms. de Pétau, *manibus* dans celui de Colbert, *manus* dans les autres.

dentes, undè civitas eorum non fuit [1] destructa; sed plures eorum occiderunt, et alios transtulerunt: et acceptis spoliis [2] civitatis, ipsam aliis hominibus repleverunt. Et iverunt [3] contrà civitatem quæ vocatur [4] Ornas [5] : ista civitas erat nimiùm populosa; erant enim [6] ibi christiani plures, Gazari [7] videlicet et [8] Rutheni et Alani et alii [9], nec non et sarraceni [10]; sarracenorum autem [11] erat dominium civitatis. Hæc autem civitas erat diviciis multùm plena : est [12] enim posita super fluvium quendam qui currit per Janckint et terram Biserminorum [13], qui intrat in [14] mare : undè est quasi portus, et forum maximum habebant de illâ civitate alii sarraceni. Et cùm non possent eos [15] aliter devincere, præciderunt fluvium qui currebat per

[1] *Fuit* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *erat* dans les autres.

[2] *Acceptis spoliis* dans le ms. de Pétau, *accepto spolio* dans les autres.

[3] *Iverunt* dans le ms. de Pétau, *venerunt* dans les autres.

[4] *Quæ vocatur* manque dans le ms. de Pétau.

[5] Le ms. de Pétau écrit ici ce nom *Ornas;* plus loin, dans l'itinéraire, il écrit *Orpar;* le ms. de Colbert donne *Ornac;* l'abrégé de Vincent de Beauvais ne nomme cette ville qu'une fois, *Orna;* et c'est de même *Orna* que nous offrent les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres.

[6] *Enim* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert; *ibi* manque dans ce dernier.

[7] *Gozari* dans le ms. de Colbert.

[8] *Et* n'est ainsi répété que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] *Et alii* n'est pas dans le ms. de Pétau; il est cependant conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[10] Les mss. de Pétau et de Lumley écrivent *saraceni, saracenorum.*

[11] *Autem* dans le ms. de Pétau, *tamen* dans celui de Colbert, *enim* dans les autres.

[12] Le ms. de Pétau écrit ici par inadvertance *et* pour *est.*

[13] *Fluvium quendam qui currit per Jankinc et terram Biserminorum* est la leçon du ms. de Pétau; l'abrégé de Vincent de Beauvais dit seulement *quendam magnum fluvium;* les mss. de Colbert, de Lumley, de Dupuy et de Londres portent *fluvium qui vocatur Don.*

[14] *In* manque dans le ms. de Pétau.

[15] *Eos* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

civitatem, et [1] illam cum rebus et hominibus [2] submerserunt.

v. Quo facto [3], posteà [4] intraverunt terram Turcorum [5], qui [6] sunt pagani : quam devincentes, iverunt contrà Rusciam [7], et fecerunt magnam stragem in terrâ Rusciæ [8], civitates et castra destruxerunt [9], et homines occiderunt; et [10] Kioviam [11] quæ erat [12] metropolis Rusciæ [13] obsederunt; et cum diù obsedissent, illam ceperunt, et occiderunt homines civitatis : undè quandò per terram illam ibamus, inveniebamus innumerabilia capita et ossa hominum mortuorum super campum jacere; fuerat enim civitas valdè magna et nimiùm populosa; et nunc quasi in nichilum reducta est : vix ducentæ domus sunt ibi, modò et illi homines tenentur in maximâ servitute [14]. Indè procedentes pugnando de-

[1] *Et* manque dans le ms. de Pétau.

[2] *Et hominibus* dans les mss. de Pétau et de Colbert, ainsi que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais; *omnibus* dans les autres mss.

[3] *Perfecto* dans le ms. de Pétau.

[4] *Postea* manque dans le ms. de Colbert.

[5] *Turcorum* dans le ms. de Pétau, *Toycorum* dans celui de Colbert, *Tortorum* dans les autres.

[6] Les mss. de Lumley et de Dupuy intercalent ici à tort le mot *similiter*.

[7] *Tusciam* dans le ms. de Pétau, *Rusciam* dans celui de Colbert, *Ruchiam* dans celui de Londres, *Russiam* dans les deux autres.

[8] *Ruscie* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Ruchie* dans celui de Londres, *Russiæ* dans les deux autres.

[9] *Destruerunt* dans le ms. de Dupuy.

[10] *Et* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *etiam* dans les autres.

[11] *Kiomam* dans le ms. de Pétau, *Kyaviam* dans ceux de Colbert et de Londres, *Kioviam* dans les deux autres.

[12] *Est* dans le ms. de Colbert.

[13] *Ruscie* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Ruchie* dans celui de Londres, *Russiæ* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[14] Ce passage, depuis *unde quando*, est fourni par le ms. de Pétau seulement; il se retrouve avec peu de différence dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, mais il manque totalement dans les mss. de Colbert, de Lumley, de Dupuy et de Londres.

struxerunt totam Rusciam [1]. De Ruscià autem et de [2] Comanià processerunt duces prædicti, et pugnaverunt contrà Hungaros [3] et Polonos [4] : ex quibus Tartaris in Polonià et in Hungarià [5] plures interfecti fuerunt; et si non fugissent, sed [6] viriliter restitissent [7] Hungari [8], exivissent Tartari de finibus suis; quià Tartari [9] habuerunt talem [10] timorem, quòd omnes fugere attentabant [11]; sed Bati evaginato [12] gladio in faciem restitit eis [13], dicens : « Nolite fugere, quià si fugeri- » tis [14], nullus evadet; et si debemus mori, moriamur omnes : quià » futurum est, ut [15] Chingis-can [16] prædixit, quòd interfici debeamus; » et si nunc tempus est, sustineamus ». Et sic animati sunt et remanserunt, et Hungariam [17] destruxerunt.

VI. Indè revertentes venerunt [18] in terram Morduano-

[1] *Rusciam, Ruscia* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Ruchiam.... Ruchia* dans celui de Londres, *Russiam... Russia* dans les deux autres.

[2] *De* n'est ainsi répété que dans le ms. de Colbert, qui répète aussi la particule *et* au commencement de la phrase.

[3] *Ungario* dans le ms. de Pétau, *Ungarios* dans ceux de Colbert et de Londres.

[4] *Pelones.... Pelonia* dans le ms. de Colbert.

[5] *Ungaria* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[6] *Et* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sed* dans les autres.

[7] Le mot *restitissent* est répété deux fois par inadvertance dans le ms. de Colbert.

[8] *Ungari* dans les mss. de Pétau et de Londres, *Ungarum* par inadvertance dans celui de Colbert.

[9] *Tartari* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *tunc* dans les autres.

[10] *Talem* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Attemptabant* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[12] *Evaginato* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vaginato* dans les autres.

[13] *Eis* manque dans le ms. de Pétau.

[14] *Fugeritis* dans le ms. de Colbert, *fugitis* dans les autres.

[15] *Quod* dans le ms. de Pétau.

[16] *Chingis can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les autres.

[17] *Ungariam* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[18] *Venerunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *iverunt* dans les autres.

rum [1], qui sunt pagani, et eos [2] bello vicerunt [3]. Indè procedentes contrà Bileros [4], id est Bulgariam magnam, et ipsam destruxerunt omninò. Indè procedentes ad [5] aquilonem adhùc contrà Bascart [6], id est Hungariam [7] magnam, et eos etiàm devicerunt [8]. Indè egredientes iverunt ampliùs [9] ad aquilonem, et [10] venerunt ad Parossitas [11], qui habent parvos stomachos [12] et os parvulum [13], ut nobis dicebatur [14], nec manducant, sed decoquunt carnes; quibus decoctis, ponunt se super ollam [15] et fumum recipiunt, et de hoc solo reficiuntur : sed si [16] aliquid comedunt [17], hoc valdè modicum est.

[1] *Moydunanorum* dans le ms. de Londres.

[2] *Eos* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[3] *Vicerunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *devicerunt* dans les autres.

[4] *Billeros* dans le ms. de Pétau, *Byleros* dans celui de Colbert et dans l'abrégé de Vincent de Beauvais; *Bileros* dans les autres mss.

[5] *Ad* manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Bosartos* dans le ms. de Pétau, qui plus loin écrit *Bascart* comme les mss. de Colbert, de Lumley et de Dupuy; celui de Londres porte *Baschart*.

[7] *Ungariam* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[8] *Destruxerunt* dans le ms. de Pétau; celui de Colbert dit *quos* au lieu de *et eos*.

[9] *Amplius* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[10] *Et* manque dans le ms. de Pétau; celui de Colbert dit *veneruntque*.

[11] *Per ossicas* dans le ms. de Pétau, *ad Porossytas* dans celui de Colbert, *ad Paressitas* dans celui de Londres, *ad Parossitas* dans les deux autres, ainsi que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[12] *Stomacos* dans le ms. de Pétau.

[13] *Parvulinum* dans le ms. de Pétau.

[14] La restriction *ut nobis dicebatur* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[15] Les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres portent *inter fumum et olam* (ou *ollam*) au lieu de *super ollam* qui est dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[16] *Etsi* dans le ms. de Londres, *etiamsi* dans ceux de Lumley et de Dupuy, *sed si* dans ceux de Pétau et de Colbert

[17] *Comedunt* dans le ms. de Pétau, *manducant* dans les autres.

Indè procedentes venerunt ad Samogedos [1]; hii autem homines, ut dicitur [2], tantùm de venationibus vivunt; tabernacula etiàm [3] et vestes habent tantummodò de pellibus bestiarum. Indè ultrà procedentes venerunt ad quandam terram super Oceanum [4], ubi invenerunt quædam monstra, ut nobis firmiter dicebatur [5], quæ per omnia formam humanam habebant sed pedes desinebant in pedes bovinos, et humanum caput habebant sed faciem [6] habebant ut canis; duo verba loquebantur more humano et tercio latrabant [7] ut canis, et sic per intervalla temporum [8] latratum [9] interponebant, tamen [10] ad mentem [11] suam redibant, et sic intelligi poterat quod dicebant. Indè redierunt in Comaniam, et usquè [12] nunc quidam [13] ex eis morantur ibidem.

VII. Chirpodan [14] verò eodem tempore misit Occodaycan [15] cum exercitu ad meridiem contrà Kergis [16], quos

[1] *Samogedi* dans le ms. de Londres, *Sagemodi* dans celui de Colbert.

[2] *Ut dicitur* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[3] *Etiam* n'est que dans le ms. de Pétau.

[4] *Occeanum* dans les mss. de Pétau, de Colbert, de Londres et de Dupuy.

[5] *Ut nobis firmiter dicebatur* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[6] *Et humanum caput habebant sed faciem habebant ut canis* est conforme au ms. de Pétau; les autres disent seulement *et faciem per omnia habebant ut canis*.

[7] *Latractabant* par inadvertance dans le ms. de Pétau.

[8] *Ipsum* au lieu de *temporum* dans le ms. de Colbert.

[9] *Latractum* dans le ms. de Pétau.

[10] *Tamen* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *tum* dans les deux autres.

[11] *Mentem* dans le ms. de Pétau, *materiam* dans celui de Colbert, *naturam* dans les trois autres.

[12] *Usque* manque dans le ms. de Pétau.

[13] *Quedam* dans le ms. de Londres.

[14] *Cirpodam* en cet endroit dans les mss. de Pétau et de Colbert, qui plus haut portent *Chirpodan* ou *Chyrpodan* ; *Cyrpodan* dans les trois autres.

[15] *Chan* dans le ms. de Londres.

[16] *Gergis* dans le ms. de Pétau.

in [1] bello devicit : hii autem homines sunt pagani, qui pilos in barbâ non habent, quorum consuetudo talis est : cùm pater alicujus moritur, præ [2] dolore quasi unam [3] corrigiam in signum lamenti ab aure usquè [4] ad aurem de [5] facie suâ levant [6]. Quibus devictis, ad meridiem ivit contrà Armenos : sed [7] cùm per deserta transiret [8], quædam etiàm monstra, ut nobis dicebatur pro certo [9], effigiem humanam habentia invenerunt, sed non nisi unum brachium cum manu in medio pectore [10] et unum pedem habebant, et duo sagittabant [11] cum uno arcu; et isti ità [12] fortiter currebant quòd equi eos investigare non poterant : currebant enim [13] saltando super illum unum pedem, et cùm essent fessi taliter eundo, ibant super manum et pedem, revolvendo [14] se quasi in circulo [15]; istos autem Isidorus Cyclopedes appellavit [16]; et cùm essent sic fessi

[1] *In* dans le ms. de Pétau, *etiam* dans les autres, sauf celui de Colbert, qui n'a ni *in* ni *etiam*.

[2] *Pro* dans le ms. de Colbert.

[3] *Unam* manque dans le ms. de Colbert.

[4] *Ab aure usque* manque dans le ms. de Colbert.

[5] *De* manque dans les mss. de Colbert, de Lumley et de Londres.

[6] *Levat* dans le ms. de Colbert.

[7] *Etiam* (au lieu de *sed*) dans le ms. de Pétau.

[8] *Transirent* dans le ms. de Colbert.

[9] *Ut nobis dicebatur pro certo* est encore une de ces corrections faites lors de la révision de la première rédaction par l'auteur, et qui ne se trouvent que dans le ms. de Pétau.

[10] *Pectore* dans le ms. de Colbert, *pectoris* dans tous les autres.

[11] *Saggitabant* dans le ms. de Londres, *sagittarunt* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[12] *Ita* est oublié dans le ms. de Pétau.

[13] *Autem* dans le ms. de Colbert.

[14] *Revolvendo* dans le ms. de Pétau, *removendo* dans les autres.

[15] *In circulo* dans le ms. de Pétau, *rota* dans tous les autres.

[16] *Istos autem Ysidorus Cielopedes appellavit* ne se trouve que dans le ms. de Pétau, et dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

iterùm currebant secundùm modum priorem. Aliquos tamen occiderunt [1] ex eis, et sicut nobis [2] a Ruthenis clericis in curiâ dicebatur qui morantur cum Imperatore prædicto, plures ex eis nuncii venerunt in legatione [3] apud Imperatoris curiam superiùs annotati, ut pacem habere possent cum eo [4]. Indè procedentes venerunt in Armeniam, quam bello vicerunt, et partem etiàm [5] Georgianiæ [6]; et alia pars venit ad mandatum eorum, et quadraginta millia ypperperorum singulis annis dederunt [7] pro tributo [8], et adhùc faciunt illud [9] idem. Indè processerunt [10] ad terram soldani [11] de Urum [12],

[1] *Occiderunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *occidebant* dans les autres.

[2] *Et sicut nobis* est le commencement d'une addition du ms. de Pétau, qui manque dans les autres mss. et qui est même incomplète dans celui de Pétau, mais qui est entière dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[3] Depuis les mots *et sicut nobis* jusqu'ici, l'inadvertance du copiste a laissé une lacune que nous avons suppléée au moyen de l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[4] Les mots *apud imperatoris curiam* jusqu'à la fin de la phrase, se retrouvent dans le ms. de Pétau.

[5] *Etiam* n'est que dans le ms. de Pétau.

[6] *Georgianie* dans les mss. de Pétau et de Londres, *Jeorgiane* dans celui de Colbert, *Georgiæ* dans les deux autres.

[7] Ici commence, par suite d'une transposition dans le ms. de Colbert, une lacune d'une dizaine de lignes jusqu'aux mots *et quadraginta bisansia* exclusivement : le passage omis ici est transporté un peu plus loin à la fin du chapitre.

[8] *Pro tributo* n'est que dans le ms. de Pétau.

[9] *Illud* n'est que dans le ms. de Pétau.

[10] Les cinq mss. portent uniformément *procedentes*, mais nous avons dû corriger ce mot en *processerunt*, conformément à l'abrégé de Vincent de Beauvais, pour obéir au sens de la phrase.

[11] *Solitam* dans le ms. de Pétau.

[12] *Deurum* est écrit en un seul mot dans les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres, ainsi que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais ; le ms. de Pétau en fait deux mots clairement séparés. Il s'agit sans doute du *solthân el-Roum*, c'est-à-dire du prince selgjouqyde de Kounyeh.

qui erat satis magnus et potens, cum quo etiàm [1] pugnaverunt, et devicerunt. Et processerunt [2] ultrà debellando et vincendo usquè ad terram soldani Halapiæ [3], et nunc etiàm [4] terram illam obtinent et alias terras ultrà illas proponunt impugnare [5], nec posteà usquè in hodiernum præsentem [6] diem in terram suam fuerunt [7] reversi. Idem [8] exercitus ivit contrà terram calif [9] de Baldach [10], quam etiàm sibi subdiderunt [11]; et quadringintos bisancios [12], exceptis baldakinis [13] et aliis muneribus, omni die dat [14] pro tributo; et omni anno

[1] *Quo etiam* dans le ms. de Pétau, *quo* seulement dans ceux de Colbert et de Londres, *eo* dans les deux autres.

[2] *Et processerunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *inde procedentes* dans les autres.

[3] *Alapie* dans le ms. de Pétau; la leçon *Halapie* donnée par ceux de Lumley et de Dupuy, et conservée par Vincent de Beauvais, se rapproche davantage du nom arabe de *Hhaleb*, tandis que l'autre variante est plus voisine de la prononciation européenne d'*Alep*. Le ms. de Londres porte *Danifessi* par un *lapsus* de copiste qui s'explique aisément par la leçon *Damasci* du ms. de Colbert.

[4] *Etiam* n'est que dans le ms. de Pétau.

[5] *Optinent et alias terras ultra illas proponunt impugnare*, est la leçon du ms. de Pétau, reproduite à peu près littéralement par l'abrégé de Vincent de Beauvais; les quatre autres mss. portent seulement *impugnant*.

[6] *Presentem* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert, mais ce dernier ne donne point *hodiernum*.

[7] *Sunt* dans le ms. de Colbert.

[8] *Idem* dans le ms. de Pétau, *alius* dans tous les autres; *idem* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[9] La particule *de* est écrite deux fois par inadvertance dans le ms. de Pétau.

[10] *Baldac* dans le ms. de Pétau, *Balday* dans celui de Colbert, *Baldach* dans les autres; c'est ainsi que les Européens prononçaient le nom de Baghdâd.

[11] *Subdidit* par inadvertance dans le ms. de Pétau. Ici se termine la lacune du ms. de Colbert commençant aux mots *adhuc faciunt illud idem*.

[12] *In quadringentos Bisencios* dans le ms. de Pétau, *et quadraginta Bisantia* (ou *Bisansia*) dans les autres.

[13] *Baldakinis* dans le ms. de Pétau, *Baldekinis* dans celui de Colbert, *Baldachinis* dans les autres.

[14] Les cinq mss. portent uniformément *dant*; mais le sens veut *dat*.

pro calif[1], ut ad eos veniat, nuncios mittunt : qui[2] cum tributo[3] munera magna mittit, rogans[4] ut eum supportent[5]; ipse verò Imperator munera accipit, et nichilominùs ut veniat mittit pro eo[6].

CAPITULUM SEXTUM.

DE BELLO ET ORDINATIONE ACIERUM, ET ARMIS, ET ASTUCIIS IN CONGRESSIONE, ET OPPUGNATIONE MUNITIONUM, ET PERFIDIA EORUM IN EOS QUI SE REDDUNT EIS ET CRUDELITATE IN CAPTIVOS[7].

Dicto de imperio, dicendum[8] est hoc modo de bello : primò de ordinatione acierum; secundò de armis; terciò de astuciis in congressione; quartò[9] de oppugnatione castrorum et civitatum;

[1] *Kalif* dans le ms. de Londres. *Calif* dans tous les autres.

[2] *Cui* dans les mss. de Lumley et de Londres.

[3] Onze mots, depuis *pro calif* jusqu'à *tributo* sont oubliés dans le ms. de Pétau.

[4] *Rogant* par erreur dans le ms. de Pétau.

[5] *Subportent* dans le ms. de Colbert.

[6] *Pro eo* manque dans le ms. de Colbert, qui transpose ici les mots *et adhuc faciunt illud idem* avec ce qui suit, jusqu'à *terram calif de Baldach quam etiam sibi subdiderunt*, qui avaient été omis à leur place.

[7] Le ms. de Pétau porte *De bello et ordinatione acierum et armis et astuciis et congregatione et crudelitate captivorum et oppugnatione munitionum et perfidia eorum in hiis qui se reddunt eisdem ;* on lit dans celui de Colbert *De bello et ordinatione acierum, armis, astuciis in congressione et crudelitate quam faciunt de captivis et de oppugnatione castrorum et civitatum.* Le titre manque tout-à-fait dans le ms. de Londres; les deux autres disent seulement *Qualiter Tartari se habent in præliis.* — Ce chapitre répond, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. XVII, portant le même intitulé que les mss. de Lumley et de Dupuy.

[8] *Dicendo* dans le ms. de Dupuy.

[9] Les mss. portent uniformément ici : *quarto de crudelitate quam faciunt de captivis* (ou *in captivos*), et mettent sous le nombre *quinto* ce que nous marquons *quarto;* mais nous avons cru devoir faire cette rectification d'après l'ordre réel des matières dans le texte, et d'après la série des rubriques marginales du ms. de Colbert.

quintò [1] de perfidià quam exercent cum hiis qui se reddunt eisdem et crudelitate quam faciunt de captivis [2].

§ I. *De ordinatione acierum* [3].

De ordinatione acierum dicemus [4] hoc modo : Chingis-can [5] ordinavit ut decem hominibus [6] præponeretur unus, et ille secundùm nos appellatur decanus; decem autem decanis præponeretur unus qui centenarius nominatur [7]; decem verò centenariis præponeretur unus qui millenarius appellatur [8]; decem verò [9] millenariis præponeretur [10] unus, et ille numerus [11] vocatur tenebræ apud eos [12];

[1] *Sexto* dans les mss.

[2] *De captivis* dans le ms. de Pétau, *in captivos* dans les autres. Nous avons transporté ici cette indication conformément à la disposition réelle du texte, et par le même motif nous n'en avons point fait un paragraphe séparé.

[3] Comme au ms. de Colbert.

[4] *Dicemus* est oublié dans les mss. de Pétau et de Colbert; celui-ci ne donne pas non plus les mots *hoc modo*.

[5] *Chingis can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les deux autres. Le ms. de Colbert transpose ici les mots *hoc modo*.

[6] *Omnibus* par erreur dans le ms. de Pétau.

[7] *Nominatur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *nuncupatur* dans les autres.

[8] *Appellatur* dans le ms. de Pétau, *nominatur* dans celui de Colbert, *nuncupatur* dans les autres.

[9] *Vero* n'est que dans le ms. de Pétau.

[10] *Preponeretur* manque ici dans le ms. de Colbert.

[11] Le ms. de Colbert porte *unus innumerus et ille tenebræ apud eos appellatur*.

[12] *Tenebre caput eos* dans le ms. de Pétau. Tous les mss. portent uniformément ici le mot *tenebre*, comme on trouve ci-dessus, chap. V, § 11, n° 1, *tenebras*, ainsi donné par les mss. de Pétau et de Londres. Le mot tartare auquel il est ici fait allusion est celui de *toumân*, signifiant dix mille, facile à confondre, par un étranger, avec celui de *thoumân*, signifiant nuages, fumée, obscurité.

cuncto [1] verò exercitui [2] præponuntur duo [3] duces vel tres, ità tamen quòd habeant respectum ad unum. Cùm autem [4] acies [5] sunt in bello, si de decem hominibus fugit unus, vel duo, vel tres, vel etiàm plures, omnes occiduntur; et si omnes decem fugiunt, nisi fugiant alii centum omnes occiduntur [6]; et [7] ut breviter dicam, nisi communiter cedant, omnes qui fugiunt occiduntur : item si unus [8] vel duo aut [9] plures audaciter [10] accedant [11] ad pugnam et decem alii non sequntur [12], occiduntur etiàm; et [13] si de decem unus vel plures capiuntur, et alii socii sui non liberant [14] eos, etiàm occiduntur.

§ II. *De armis* [15].

1. Arma autem ista ad minùs omnes debent habere [16] : duos [17] arcus vel tres, vel unum bonum ad minùs [18], et tres pharetras magnas

[1] *Cunto* dans le ms. de Londres.

[2] *Expercitui* dans le ms. de Lumley, *expercitur* dans celui de Dupuy.

[3] *Duos* dans le ms. de Pétau et dans celui de Dupuy.

[4] *Autem* manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Acies* dans le ms. de Pétau, *omnes* dans les autres, sauf celui de Colbert, où le mot manque tout-à-fait

[6] Cette phrase, *et si omnes decem*, etc., manque dans les mss. de Colbert, de Lumley et de Dupuy.

[7] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[8] *Uno* dans le ms. de Dupuy.

[9] *Vel* encore dans le ms. de Colbert.

[10] *Audacter* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[11] *Accedant* dans le ms. de Pétau, *accedunt* dans les autres.

[12] *Secuntur* dans le ms. de Londres, *sequuntur* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[13] *Et* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *item* dans les autres.

[14] *Libant* dans le ms. de Colbert, où le signe d'abréviation est oublié.

[15] Comme au ms. de Colbert.

[16] Ces huit mots, *arma*, etc., ne sont que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[17] *Duos* dans les mss. de Pètau et de Colbert, *duo* dans les autres.

[18] *Ad minùs* manque ici dans le ms. de Colbert.

pleuas [1] sagittis, et unam securim, et funes ad machinas trahendas [2]. Divites autem habent gladios acutos in fine, ex unâ parte tantùm [3] incidentes, et aliquantulùm curvos : et habent equum [4] armatum, crura etiàm tecta, galeas et loricas. Quidam loricas et etiàm coopertaram equorum [5] habent de corio in hunc modum formatas : habent quasdam corrigias [6] de bove vel alio animali [7] ad latitudinem unius manûs, et bituminant tres vel quatuor simul, et ligant illas corrigiolis [8] sive cordulis [9]; in corrigiâ [10] superiori ponunt cordulas [11] in fine, in inferiori ponunt in medio, et sic faciunt usquè ad finem : undè quandò [12] inclinantur [13] inferiores corrigiæ, superiores ascendunt, et sic duplicantur super corpus, vel triplicantur. De coopertarâ equi faciunt quinque partes : ex unâ parte equi [14] unam et [15] ex aliâ parte [16] aliam, quæ protendun-

1 Les mss. autres que ceux de Pétau et de Colbert intercalent ici la particule *de*. Le ms. de Dupuy écrit le mot suivant *saggittis*.

2 Les mots *habere debet unusquisque* sont insérés ici dans les mss. de Londres, de Dupuy et de Lumley.

3 *Utraque parte tamen* dans le ms. de Londres.

4 *Equm* dans le ms. de Pétau.

5 Ces mots *loricas et etiam coopertaram equorum* ne se trouvent que dans le ms. de Pétau, ainsi que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

6 *Corigias* dans le ms. de Colbert.

7 *Et alio animali* dans le ms. de Pétau; ces mots manquent dans les autres mss.

8 *Corigiis* dans le ms. de Colbert.

9 *Sive cordulis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vel cordis* dans les autres.

10 *Corigia* dans le ms. de Colbert.

11 Ces mots *in corrigia superiori ponunt cordulas* sont oubliés dans le ms. de Pétau.

12 *Quando* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *quum* dans les deux autres.

13 *Inclinantur* dans le ms. de Pétau, *se inclinant* dans tous les autres; ceux de Lumley et de Dupuy mettent ensuite la proposition *in*.

14 *Equi* dans le ms. de Pétau, *faciunt* dans les autres.

15 *Et* n'est que dans le ms. de Pétau.

16 *Parte* manque dans le ms. de Pétau; ceux de Londres, de Dupuy et de Lumley intercalent de nouveau, après ce mot, le verbe *faciunt*.

tur[1] a caudâ[2] usquè ad caput[3], quæ ligantur ad sellam, et post sellam[4] in dorso, et etiàm in collo; super renes etiàm aliam partem ponunt, ubi duarum[5] partium ligaturæ junguntur, in quâ peciâ[6] faciunt unum foramen per quod caudam[7] exponunt; et antè pectus ponunt etiàm unam: quæ[8] omnes protenduntur usquè ad genua vel usquè[9] ad crurium juncturas[10]; et antè frontem laminam ferream ponunt, quæ ex utrâque[11] parte colli partibus prædictis ligatur. Lorica verò etiàm[12] quatuor habet partes : una pars protenditur a femore usquè ad collum, sed est facta secundùm dispositionem humani corporis, quià antè pectus est stricta et[13] a brachiis et[14] inferiùs in rotundum obvolvitur[15] circà corpus; retrò[16] autem ad renes habent aliam peciam quæ protenditur à collo usquè ad illam[17] peciam quæ revolvitur circà corpus; super humeros autem istæ duæ peciæ, anterior videlicet et posterior, ad duas laminas ferreas quæ sunt in utroque humero, fibulis connectuntur :

[1] *Que protenduntur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *quem partem ducunt* dans les trois autres.

[2] *A caudâ* manque dans le ms. de Colbert.

[3] *Capud* dans le ms. de Londres.

[4] *Et post sellam* manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Duarum* dans le ms. de Pétau, *duæ* dans tous les autres.

[6] *Parte* dans le ms. de Colbert.

[7] *Caudam* dans le ms. de Pétau, *caudas* dans les autres.

[8] *Unum ; quæ* dans le ms. de Dupuy, *unamquamque* dans celui de Londres.

[9] *Ad genua vel usque* manque dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[10] *Crurum conjuncturas* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Utraque* est oublié dans le ms. de Pétau.

[12] *Etiam* manque dans le ms. de Colbert.

[13] *Et* manque ici dans le ms. de Colbert.

[14] *Et* n'est ainsi répété que dans le ms. de Pétau.

[15] *Absolvitur* dans le ms. de Colbert.

[16] *Retro autem* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *super humeros autem retro* dans les trois autres.

[17] *Illam* dans le ms. de Colbert, *aliam* dans tous les autres.

et in utroque brachio unam habent peciam, quæ ab humeris [1] protenduntur [2] usquè ad manus, quæ etiàm inferiùs sunt apertæ [3]; et in unoquoque [4] crure unam peciam habent : quæ peciæ omnes fibulis conjunguntur [5]. Galea autem est superiùs ferrea vel de chalybe [6], sed illud quod protegit in circuitu collum et gulam de corio est [7]. Et omnes peciæ istæ de corio sunt formatæ secundùm modum superiùs annotatum.

II. Quidam autem omnia illa [8] quæ superiùs diximus habent de ferro in hunc modum formata : unam laminam tenuem ad latitudinem unius digiti faciunt et ad longitudinem palmæ unius [9], et ad [10] hunc modum faciunt laminas multas : et in unàquâque laminâ octo foramina parvula faciunt, et interiùs tres corrigias [11] strictas et fortes ponunt, et laminas unam [12] super aliam ponunt quasi ascendendo per gradus, et ligant laminas prædictas ad corrigias tenuibus [13] corrigiolis [14] quas mittunt per foramina superiùs annotata : et in [15] superiori parte consuunt corrigiolam unam, quæ duplicatur ex utrâque parte et consuitur cum unâ corrigiolâ [16]

[1] *Humeris* dans le ms. de Pétau, *humero* dans tous les autres.

[2] *Protenditur* dans le ms. de Colbert.

[3] *Aperte* dans le ms. de Pétau, *apte* ou *aptæ* dans les autres, sans le signe d'abréviation.

[4] *Unoquoque* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *utroque* dans les autres.

[5] *Conjungentur* dans le ms. de Dupuy.

[6] *Vel de calibe* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[7] *Est* dans le ms. de Pétau, *fit* dans tous les autres.

[8] *Illa* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] Le ms. de Colbert répète ici *faciunt*.

[10] *Ad* dans le ms. de Pétau, *in* dans tous les autres.

[11] *Corigias* dans le ms. de Colbert, *corigeas* dans celui de Londres.

[12] *Unam* manque dans le ms. de Pétau.

[13] *Tenuissimas* dans le ms. de Colbert.

[14] *Corrigialis* dans le ms. de Colbert, *corrigulis* dans celui de Londres.

[15] *In* manque dans le ms. de Pétau.

[16] Les dix mots qui précèdent, depuis *quæ duplicatur*, ne se trouvent que dans le ms. de Pétau; ils sont à peu près conservés dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

ut laminæ prædictæ benè et firmiter cohæreant [1] simul [2], et faciunt ex laminis quasi corrigiam unam; et posteà ligant per [3] pecias [4] omnia, sicut superiùs dictum est. Et ista faciunt tàm ad equorum quàm ad hominum armaturas. Et faciunt ità illa lucere, quòd potest homo in eis [5] faciem suam videre.

III. Aliqui eorum [6] lanceas habent: et in collo [7] ferri lanceæ habent [8] unum uncum cum quo detrahunt [9] hominem de sellâ si possunt. Longitudo suarum [10] sagittarum est duorum pedum et unius palmæ et duorum digitorum; et quià diversi sunt pedes, mensuram pedis geometrici [11] ponimus: duodecim [12] grana hordei [13] pollicis transversio est; sexdecim [14] pollices transversi faciunt unum geometricum pedem. Ferramenta sagittarum [15] sunt acutissima [16], et ex utrâque parte incidentia [17] quasi gladius biceps; et semper portant limas juxtà pharetram [18]

[1] *Conhereant* dans le ms. de Pétau.

[2] *Simul* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sibi* dans les autres.

[3] *Per* manque ici dans le ms. de Londres.

[4] Les mss. de Colbert, de Lumley, de Dupuy et de Londres répètent ici le mot *per*.

[5] *In eis* manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Eorum* manque dans le ms. de Colbert.

[7] *Collo* dans le ms. de Pétau, *fine* dans tous les autres.

[8] *Habet* dans le ms. de Dupuy; *unum* manque dans celui de Colbert.

[9] *Detrahunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *trahunt* dans les autres.

[10] *Suarum* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Pedum geometricam* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[12] Les mss. de Pétau et de Londres portent seulement *duo*, celui de Lumley donne *duodecem*, ceux de Colbert et de Dupuy *duodecim*. Il est évident que c'est douze grains d'orge rapprochés qui forment ensemble la longueur du pouce.

[13] *Ordei* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[14] *Sexdecem* dans le ms. de Lumley, *sedeciat* dans celui de Colbert.

[15] *Saggittarum* dans le ms. de Dupuy.

[16] *Accutissima* dans le ms. de Pétau.

[17] *Insidentia* dans le ms. de Pétau, *inscidentia* dans celui de Londres.

[18] *Pharetras* dans la ms. de Colbert.

ad acuendum [1] sagittas [2] : ferramenta prædicta caudam [3] habent [4] acutam [5] ad longitudinem unius [6] digiti, quam imponunt in lignum. Scutum habent de viminibus vel de virgulis factum, sed non credimus quòd portant nisi ad castra et ad custodiam Imperatoris et principum, sed hoc tantùm de nocte [7]. Sagittas [8] etiàm [9] habent alias ad sagittandum aves, bestias, et homines inermes [10], ad trium digitorum latitudinem [11]. Sagittas autem [12] alias habent diversimodas [13] ad aves et bestias sagittandas [14].

§ III. *De astuciis in congressione* [15].

1. Cùm [16] ad bellum procedere volunt, præcursores præmittunt, qui nichil secum portant præter filtra sua [17] et [18] equos ac [19] arma; isti nichil rapiunt, domos non comburunt, bestias non occidunt,

[1] *Accuendum* dans le ms. de Pétau.

[2] *Saggittas* dans le ms. de Dupuy.

[3] *Caudem* dans le ms. da Pétau.

[4] *Habet* dans le ms. de Dupuy.

[5] *Accutam* dans le ms. de Pétau.

[6] *Unius* manque dans les mss. de Pétan et de Colbert.

[7] Ce passage, depuis les mots *sed non credimus*, ne se trouve que dans le ms. de Pétau; il est conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[8] *Saggittas* dans le ms. de Dupuy.

[9] *Etiam* ne se trouve que dans le ms. de Colbert.

[10] *Inhermes* dans le ms. de Londres.

[11] Cette phrase, *sagittas etiam habent alias*, etc., manque dans le ms. de Pétau.

[12] *Autem* ne se trouve que dans le ms. de Colbert; celui de Pétan met *etiam*.

[13] *Diversimodas* manque dans le ms. de Pétau.

[14] *Saggittandas* dans le ms. de Dupuy.

[15] Comme au ms. de Colbert.

[16] *Quum* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[17] *Filtras suas* dans le ms. de Pétau.

[18] *Et* n'est que dans les mss. de Pétan et de Colbert.

[19] *Ad* dans le ms. de Pétau, *et* dans les autres.

sed tantùm [1] homines vulnerant et mortificant, et si non possunt aliud, mittunt in fugam; multò libentiùs tamen occidunt quàm fugant [2]. Post istos sequitur exercitus, qui, contrà [3], cuncta quæ invenit accipit; et [4] homines etiàm, si [5] invenire [6] possunt, capiunt [7] vel occidunt. Nichilominùs tamen principes exercitûs ex omni parte mittunt precones post hoc, ad inveniendum homines et munita, qui valdè sagaces sunt ad querendum [8].

II. Quandò [9] autem ad flumina perveniunt, hoc modo transeunt illa, etiàm si sunt magna : majores unum rotundum et leve corium habent, in cujus [10] summitate per circuitum crebras faciunt ansas [11], in quibus funem [12] imponunt [13], et stringunt [14] ità quòd in circuitu faciunt quendam ventrem, quem replent vestibus et aliis rebus, et fortissimè ad invicem comprimunt [15]; post hoc [16] in medio ponunt sellas et alias res duriores; homines etiàm [17] in medio sedent : et

[1] *Tantùm* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *tamen* dans les autres.

[2] *Fugent* dans le ms. de Colbert.

[3] *Contra* ne se trouve que dans le ms. de Pétau; le mot suivant est écrit *cunta* dans le ms. de Londres.

[4] *Et* manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Si* manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Invenire* dans le ms. de Colbert, *inveniri* dans tous les autres.

[7] *Capiunt vel* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *accipiunt et* dans les autres.

[8] Ce passage, depuis les mots *nichilominùs tamen*, ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[9] *Quum* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[10] *Cujus* dans le ms. de Pétau, *quo in* dans ceux de Colbert, de Londres et de Lumley, *quo* seulement dans celui de Dupuy.

[11] *Hanssas* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Furem* dans le ms. de Pétau.

[13] *Imponent* dans le ms. de Dupuy.

[14] *Strigunt* dans le ms. de Pétau.

[15] *Componunt* dans le ms. de Colbert.

[16] *Hec* dans les mss. de Colbert et de Londres.

[17] *Etiam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *autem* dans les autres.

ligant ad caudam[1] equi navem hanc taliter præparatam[2], et unum hominem[3] qui equum regat faciunt pariter cum equo antè natare : vel habent aliquandò duos remos, et cum illis remigant ultrà aquam, et sic transeunt fluvium[4]; equos verò pellunt in aquam[5], et unus homo juxtà unum equum, quem regit, natat; et alii equi omnes[6] illum sequuntur[7], et sic transeunt[8] aquas et flumina magna. Alii verò[9] pauperiores unam bursam habent[10] de corio, benè consutam; unusquisque tenetur habere : in quâ bursâ[11] vel in quo sacco vestes et omnes res suas imponunt, et in summitate saccum fortissimè ligant, et suspendunt ad caudam[12] equi, et transeunt ut superiùs[13] dictum est.

III. Sciendum est quòd quandò[14] vident hostes, tunc vadunt ad eos[15], et unusquisque jacit[16] tres sagittas vel quatuor contrà adversarios suos[17]; et si vident quòd eos superare non possunt, retrò regrediuntur[18] ad suos; et hoc faciunt in fraudem, ut adversarii eos

[1] *Caudem* dans le ms. de Pétau.

[2] *Preparatum* dans le ms. de Dupuy.

[3] *Hominem* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *hominum* dans les autres.

[4] *Flumen* dans le ms. de Colbert.

[5] *Aquam* dans les mss. de Colbert et de Londres, *aqua* dans les trois autres.

[6] *Omnes* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[7] *Seeuntur* dans le ms. de Londres, *sequntur* dans celui de Pétau. Celui de Colbert donne ainsi cette phrase, *et alii omnes equum illum sequntur*.

[8] Le ms. de Pétau intercale ici la particule *et*.

[9] *Vero* manque dans le ms. de Pétau

[10] *Habent* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[11] *In quam bursam* dans le ms. de Pétau.

[12] *Caudem* dans le ms. de Pétau.

[13] *Superius* dans le ms. de Pétau, *supra* dans les autres.

[14] *Quando* dans le ms. de Pétau, *quum* dans celui de Londres, *cum* dans les autres.

[15] *Eo* dans le ms. de Dupuy.

[16] *Jacet* dans les mss. de Pétau et de Londres.

[17] *Suos* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[18] *Regrediuntur* dans le ms. de Pétau, *gradiuntur* dans tous les autres.

sequantur ad loca [1] ubi insidias paraverunt : et si eorum [2] inimici insequntur [3] ipsos [4] ad prædictas insidias, circundant eos et sic vulnerant et occidunt. Item si vident quòd magnus exercitus sit [5] contrà eos, aliquandò divertunt ab eo per unam dietam vel per [6] duas, et aliam partem terræ occultè [7] invadunt et expoliant [8]; et interficiunt homines ac [9] terram destruunt et devastant : et si vident etiàm [10] quòd hoc facere non possint [11], cedunt retrò ad decem vel ad [12] duodecim dietas. Aliquandò etiàm [13] morantur in loco tuto, quousquè adversariorum [14] exercitu separetur, et tunc furtim veniunt, et depopulantur [15] totam terram. In bellis enim [16] astutissimi sunt : quià jàm per qua

[1] *Loco* dans le ms. de Dupuy.

[2] *Eos* dans le ms. de Dupuy.

[3] *Insequntur* dans le ms. de Pétau, *secuntur* dans ceux de Colbert et de Londres, *sequuntur* dans les trois autres.

[4] *Ipsos* n'est que dans le ms. de Pétau.

[5] *Sit* dans le ms. de Pétau, *est* dans les autres.

[6] *Per* n'est ainsi répété que dans les mss. de Pétau et de Colbert; celui-ci porte *per unam vel per duas dietas.*

[7] *Occulte* n'est que dans le ms. de Colbert.

[8] *Expoliant* dans le ms. de Pétau, *exspoliant* dans celui de Colbert, *spoliant* dans les autres.

[9] *Ad* par erreur dans le ms. de Pétau, *et* dans tous les autres.

[10] *Etiam*, placé ici dans le ms. de Pétau, est porté deux mots plus loin dans les autres mss., sauf celui de Colbert, où ce mot manque tout-à-fait; celui de Londres met *hoc quod etiam.*

[11] *Possint* dans le ms. de Pétau, *possunt* dans tous les autres

[12] *Ad* n'est ainsi répété que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Et* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[14] *Adversarii eorum* dans le ms. de Pétau.

[15] *Depopulant* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[16] *Enim* dans le ms. de Colbert; *ens*, sans doute pour *enī*, c'est-à-dire *enim*, dans celui de Pétau; *etiam* dans les autres.

draginta annos et ampliùs cum aliis gentibus dimicârunt [1].

IV. [2] Cùm autem ad pugnam volunt accedere [3], omnes acies ordinant sicut debent [4] pugnare. Duces sive principes exercitûs [5] bellum non intrant, sed stant a longè contrà inimicorum [6] exercitum, et pueros juxtà se habent in equis, et mulieres [7] et equos; et faciunt aliquandò imagines [8] hominum et ponunt super equos : hoc [9] ideò faciunt ut multitudo magna [10] bellantium esse credantur [11]. Contrà faciem inimicorum [12] unam aciem captivorum et aliarum [13] gentium quæ sunt inter eos, transmittunt, et forsitàn aliqui Tartari [14] vadunt cum eis; alias acies fortiorum hominum longè [15] mittunt a dextris et a sinistris, ut non videantur ab adversariis [16] suis; et sic circundant adversarios [17] et colligunt in medium; et sic [18] pugnare in-

[1] *Dimicaverunt* dans le ms. de Colbert.

[2] C'est ici que le ms. de Colbert place, à tort, la rubrique marginale qui forme le titre de la section suivante.

[3] *Procedere* dans le ms. de Colbert.

[4] *Debent* dans le ms. de Pétau, *debeant* dans celui de Colbert, *deberent* dans les autres.

[5] Le mot *exercitûs* manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Adversariorum* dans le ms. de Colbert.

[7] Les mots *et mulieres* sont écrits deux fois, par inadvertance, dans le ms. de Colbert.

[8] *Ymagines* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] *Hec* dans le ms. de Pétau.

[10] *Magnam* dans le ms. de Pétau.

[11] Le ms. de Colbert porte *ut multitudo bellantium magna appareat.*

[12] *Inimicorum* dans le ms. de Pétau, *equorum* dans les autres.

[13] *Aliorum* dans les mss. de Pétau et de Colbert; mais ce dernier met *gentilium* au lieu de *gentium;* dans tous les cas, le relatif féminin *que* suit immédiatement.

[14] Le ms. de Colbert porte *et forsan aliqui qui Tartari sunt.*

[15] *Longè* manque dans le ms. de Pétau.

[16] *Adversarii* dans le ms. de Lumley.

[17] Le ms. de Colbert répète ici le mot *suos.*

[18] *Sic* n'est que dans le ms. de Pétau.

cipiunt ex omni parte : et [1] cùm sint [2] aliquandò pauci, putantur ab adversariis qui circundati sunt, esse multi; et maximè cùm videant illos qui sunt cum duce vel principe exercitûs pueros et [3] mulieres et equos et homines ficticios [4], ut dictum est suprà [5], quos credunt esse pugnatores : et per hoc terrentur et confunduntur [6]. Et si fortè adversarii benè pugnant [7], faciunt eis viam ut fugiant; et statim cùm fugere incipiunt et [8] ab [9] invicem separari [10], insequuntur [11] eos, et plures tunc occidunt [12] in [13] fugâ [14] quàm mortificare possent [15] in bello. Sciendum tamen est [16] quòd si [17] aliud possunt, non libenter congrediuntur, sed homines et equos sagittis [18] vulnerant et occidunt, et cùm jàm homines et equi sunt debilitati sagittis, tunc congrediuntur cum eis [19].

[1] *Eciam* dans le ms. de Colbert.

[2] *Sint* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sunt* dans les autres.

[3] *Et* manque ici dans le ms. de Colbert.

[4] *Ficticios* dans le ms. de Colbert, *futicios* dans celui de Pétau, *fictos* dans les autres.

[5] Au lieu de *ut dictum est suprà*, *quos credunt*, etc., le ms. de Pétau porte *ut dictum est. Et equos suprà equos credunt*, etc.

[6] *Confundantur* dans le ms. de Colbert.

[7] *Pugnent* dans le ms. de Pétau.

[8] *Et* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] *Ad* dans le ms. de Pétau.

[10] *Separari* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *separati* dans les autres.

[11] *Insecuntur* dans le ms. de Colbert, *non sequntur* dans celui de Colbert.

[12] *Occiduntur* dans le ms. de Colbert.

[13] *In* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[14] *Fugam* dans le ms. de Pétau.

[15] *Possent* dans le ms. de Pétau, *possunt* dans celui de Colbert, *possint* dans les autres.

[16] *Est* manque dans le ms. de Pétau.

[17] *Si* est oublié dans le ms. de Pétau.

[18] *Sagittis* manque dans le ms. de Colbert.

[19] Les mots qui suivent *vulnerant et occidunt* ne se trouvent que dans le ms. de Pétau.

§ IV. *De oppugnatione munitionum* [1].

Munitiones [2] in hunc modum expugnant [3]. Si [4] talis [5] est munitio, ipsam circundant, imò aliquandò ità [6] sepiunt, ut nullus possit [7] ingredi vel exire; et pugnant [8] fortissimè machinis et sagittis, et nec die nec nocte cessant à prælio, ut illi qui sunt in munitionibus non quiescant : ipsi tamen [9] Tartari quiescunt, quià acies dividunt et una succedit alteri in pugnâ [10] ut non nimiùm fatigentur [11]. Et si eam taliter habere non possunt, græcum [12] projiciunt [13] ignem; imò [14] solent [15] aliquandò accipere arvinam [16] hominum quos occidunt, et liquefactam [17] projiciunt [18] super domos; et ubicunque

[1] La rubrique correspondante du ms. de Colbert, placée beaucoup plus haut, ainsi que nous l'avons remarqué, est ainsi conçue : *De oppugnatione castrorum et civitatum*.

[2] *Munitionibus* dans le ms. de Londres.

[3] *Expugnat* dans le ms. de Colbert; *expungnant* dans celui de Londres.

[4] *Sed* dans le ms. de Londres.

[5] *Tali* dans le ms. de Dupuy.

[6] *Ita* manque dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[7] *Possit* manque dans le ms. de Londres.

[8] *Expugnant* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *expungnant* dans celui de Londres.

[9] *Tamen* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert: ce dernier écrit ensuite *Tatari*.

[10] *Pugnam* dans le ms. de Dupuy.

[11] *Fatigetur* dans le ms. de Londres.

[12] *Græci* dans le ms. de Dupuy.

[13] *Prohiciunt* dans le ms. de Pétau, *proiciunt* dans ceux de Colbert et de Londres.

[14] *Inmo* dans le ms. de Londres, *immo* dans ceux de Pétau et de Colbert.

[15] *Solet* dans le ms. de Pétau

[16] *Arminam* dans le ms. de Pétau.

[17] *Liquefactam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *liquefactum* dans les autres.

[18] *Prohiciunt* dans le ms. de Pétau, *proiciunt* dans celui de Colbert.

venit ignis super pinguedinem illam, quasi inextinguibiliter ardet : extingui tamen potest, ut dicitur, cum vino vel cervesiâ superfusâ; et si super carnem ceciderit, confricatione palmæ manûs [1] potest extingui [2]. Et si ità non prævalent [3], et [4] civitas illa vel castrum habeat flumen, obstruunt illud, vel [5] faciunt alium alveum, et submergunt illam munitionem si possunt. Si autem non possunt, suffodiunt [6] illam, et sub terrâ armati [7] in ipsam ingrediuntur; et cùm jàm intraverunt, una pars ignem imponit ut comburatur, et alia pars cum illius munitionis hominibus pugnat. Si autem nec sic illam vincere possunt, castrum vel munitionem suam faciunt contrà illam ut ab inimicorum jaculis non graventur, et contrà illam multo tempore jacent, nisi fortè exterius [8] adjutorium adhibeat [9] exercitus qui pugnet [10] cum eis et vi removeat [11] ipsos.

§ V. *De perfidiâ Tartarorum et crudelitate in captivos* [12].

Sed cùm antè munitionem jacent blandè eis loquntur, et multa

[1] Le ms. de Pétau porte *magnus*.

[2] Ce passage, depuis les mots *extingui tamen potest*, ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[3] *Prevaleat* dans le ms. de Colbert.

[4] *Si* est répété en cet endroit dans les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres.

[5] *Et* dans le ms. de Colbert.

[6] *Suffodiant* dans le ms. de Londres, *subfodiunt* dans celui de Colbert.

[7] *Armari* dans le ms. de Londres.

[8] *Exercitus* par inadvertance dans le ms. de Colbert.

[9] *Habeat* dans les mss. de Pétau et de Colbert; le mot est oublié dans le ms. de Londres.

[10] *Pugnet* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *pugnat* dans les autres.

[11] *Removeat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *removeant* dans les autres.

[12] La rubrique correspondante du ms. de Colbert, également placée en cet endroit, est ainsi libellée : *De perfidiâ quam exercent cum hiis qui se reddunt eisdem*.

eis [1] promittunt, ad hoc ut se in [2] eorum manus [3] tradant : et si illi se eis reddiderint [4], dicunt [5] : « Exite [6], ut secundùm morem nostrum » vos [7] numeremus [8] », et cùm illi ad eos exeunt, quærunt qui sint [9] artifices inter eos, et illos reservant [10] ; alios autem, exceptis illis quos volunt habere pro servis, cum securi occidunt ; et si aliquibus aliis parcunt, ut dictum est [11], nobilibus et honestis hominibus [12] nunquàm parcunt ; et si fortè aliquo casu contingente reservant aliquos nobiles, nec prece nec precio ultrà de captivitate possunt [13] exire. In bellis autem quoscunque capiunt occidunt, nisi fortè [14] velint aliquos reservare [15] ut habeant eos pro [16] servis. Occidendos autem dividunt per centenarios, ut cum bipenni [17] interficiantur ab eis : ipsi verò post hoc [18] dividunt per [19] captivos, et unicuique servo ad interficiendum dant

[1] *Eis* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[2] *In* manque dans le ms. de Colbert.

[3] *Manibus* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[4] *Reddiderint* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *tradiderint* dans les autres.

[5] *Ducunt* dans le ms. de Pétau.

[6] *Exire* dans le ms. de Pétau.

[7] *Nos* dans le ms. de Londres.

[8] *Numeremus* dans le ms. de Pétau, *moveremus* dans celui de Colbert, *muneremus* dans les autres.

[9] *Sint* dans le ms. de Colbert, *sunt* dans tous les autres.

[10] *Observant* dans le ms. de Colbert.

[11] *Ut dictum est* manque dans le ms. de Colbert.

[12] *Hominibus* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[13] *Possint* dans le ms. de Colbert.

[14] *Forsan* dans le ms. de Colbert.

[15] *Observare* dans le ms. de Colbert.

[16] *Pro* manque dans le ms. de Londres.

[17] *Bypenni* dans le ms. de Colbert.

[18] *Hec* dans le ms. de Colbert.

[19] Le mot *per* ne se trouve ici que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

decem aut [1] plures vel pauciores [2] secundùm quod majoribus placet.

CAPITULUM SEPTIMUM.

QUOMODÒ FACIUNT CUM HOMINIBUS PACEM, ET DE TERRARUM NOMINIBUS QUAS SUBJUGAVERUNT, ET DE TERRIS QUÆ EIS RESTITERUNT, ET DE TYRANNIDE QUAM EXERCENT IN HOMINIBUS SUIS [3].

Descripto [4] quo modo pugnant, dicendum est de terris quas ipsorum [5] dominio subjugârunt; de quo isto modo scribemus : primò dicemus quomodò faciunt cum hominibus pacem ; secundò de terrarum nominibus quas sibi [6] subdiderunt; terciò [7] de terris quæ eis [8]

[1] *Ac* dans le ms. de Colbert.

[2] *Pautiores* dans le ms. de Pétau.

[3] Le ms. de Pétau porte *Quomodò faciunt hominibus pacem et de terrarum nominibus quas subjugaverunt, et de tyrannide quam exercent in hominibus suis et de terris quæ eis...*; celui de Colbert, *Quomodò faciunt cum hominibus pacem, et de terris quas sibi subjugaverunt et nominibus earumdem terrarum et tyrannide quam exercent in eis, et de terris quæ eis restiterunt.* Le titre manque tout-à-fait dans le ms. de Londres; les deux autres mss. disent seulement *De terris quas eorum dominio subjugârunt.* — Ce chapitre n'a point de correspondant dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[4] *Descripto* dans le ms. de Pétau, *dicto* dans celui de Colbert, *scripto* dans les autres.

[5] *Ipsorum* dans le ms. de Pétau; *eorum* dans tous les autres.

[6] *Sibi* manque dans le ms. de Pétau.

[7] Les mss. portent uniformément *tercio de tyrannide quem exercent in eis, quarto de terris quæ eis viriliter restiterunt*, mais l'ordre réel des matières est inverse dans le texte même, et nous avons dû rectifier en conséquence.

[8] *Eis*, qui est dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, manque dans les deux autres.

viriliter restiterunt[1]; quartò de tyrannide quam exercent in hominibus suis[2].

§ I. *Quomodò faciunt cum hominibus pacem*[3].

1. Sciendum est[4] quòd cum[5] nullis hominibus faciunt pacem, nisi subdentur[6] eis : quià, ut dictum est suprà[7], a[8] Chingis-can[9] habent mandatum, ut cunctas[10] si possunt sibi subjiciant[11] nationes. Et hæc sunt illa quæ petunt ab eis : ut vadant in exercitu[12] cum eis contrà omnem hominem quandò placet; et ut dent decimam de omnibus, tàm de hominibus quàm de rebus : computant enim decem pueros[13] et unum accipiunt, et[14] de puellis faciunt illud idem; quos in terram illorum[15] deducunt, et tenent eos pro

[1] *Restituerant* dans le ms. de Petau.

[2] *In eos* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *in eis* dans les autres ; *in hominibus suis* est donné par le ms. de Pétau dans le titre du chapitre.

[3] Comme dans le ms. de Colbert.

[4] *Est* manque dans le ms. de Pétau. Celui de Colbert intercale ensuite le mot *tamen*.

[5] *Cum* manque dans les mss. de Colbert.

[6] *Subdantur* dans le ms. de Pétau.

[7] Le ms. de Pétau intercale ici les mots *postulant autem*, qu'il parait impossible de lier en aucune manière au reste de la phrase.

[8] *A*, qui nous est fourni par les mss. de Pétau el de Colbert, manque dans les autres.

[9] *Chingis can* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis chan* dans celui de Londres, *Cyngis can* dans les deux autres.

[10] *Cuntas* dans les mss. de Pétau el de Londres.

[11] *Subiciant* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[12] *Exercitum* dans le ms. de Colbert.

[13] *Pueros* n'est que dans les mss. de Petau et de Colbert.

[14] *Et* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[15] *Illorum* dans le ms. de Pétau, *ipsorum* dans celui de Colbert, *eorum* dans les autres.

servis ; reliquos numerant et ordinant secundùm morem eorum [1], sed quandò plenè dominium habent super eos, si aliquid promiserunt eis, nichil [2] observant; sed quascunque congruè possunt occasiones invenire [3] contrà eos, conantur [4]. Nàm cùm essemus in Rusciâ [5], missus fuit unus [6] sarracenus [7] ex parte Cuyuc-can [8], ut dicebatur, et [9] Bati : et præfectus ille à quolibet homine qui habebat tres pueros unum accipiebat, ut posteà nobis dicebatur [10]; et quicunque viri non habebant uxores, illos deducebat [11]; et faciebat de mulieribus etiàm [12] illud idem, quæ viros legitimos non habebant; pauperes [13] autem [14] qui mendicando [15] victum suum querebant similiter [16] deportabat [17]. Reliquos autem [18] secundùm eorum

1 *Eorum* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

2 *Nil* dans le ms. de Londres.

3 *Invenire* dans le ms. de Colbert, *inveniunt* dans tous les autres.

4 *Conantur* n'est que dans le ms. de Colbert.

5 *Ruscia* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Ruthia* dans celui de Londres, *Russia* dans les deux autres.

6 *Unus* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

7 *Saracenus* dans le ms. de Pétau, *sarracenus* dans celui de Colbert, *sarracenorum* dans celui de Dupuy, *saracenorum* dans les deux autres.

8 *Cuyuc-kan* dans le ms. de Pétau, *Cuyno chan* dans celui de Colbert, *Cuinth chnn* dans celui de Londres, *Cuynth can* dans les deux autres.

9 *Et* manque dans le ms. de Pétau.

10 *Ut postea nobis dicebatur* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

11 *Deducebat et faciebat* dans le ms. de Pétau, *adducebat et faciebat* dans celui de Colbert, *deducebant et faciebant* dans les autres.

12 *Etiàm* manque dans le ms. de Colbert.

13 *Paupes* dans le ms. de Pétau, par oubli du signe d'abréviation.

14 *Autem* dans le ms. de Colbert, *etiam* dans les autres.

15 *Manducando* dans le ms. de Dupuy.

16 *Etiam* dans le ms. de Colbert.

17 *Deportabat* dans le ms. de Colbert, *deportabant* dans celui de Pétau, *deportabunt* dans les autres.

18 *Vero* dans le ms. de Colbert.

consuetudinem numeravit[1], præcipiens ut unusquisque tàm parvus quàm magnus, etiàm[2] infans unius diei, sive pauper esset sive[3] dives, tale tributum præberet : ut scilicet[4] daret unam[5] pellem albi ursi, et unum nigrum castorem[6], et unum nigrum[7] zabulum[8], et unam nigram pellem cujusdam[9] animalis quod in terra latibulum habet, cujus nomen in latinum transferre[10] nescimus[11], sed teutonicè dicitur iltis[12], Poloni autem et Rutheni[13] illam bestiam[14] appellant dochori[15]; et[16] unam nigram pellem vulpinam. Et quicunque ista non dat, inter Tartaros debet duci, et in eorum redigi servitutem.

II. Mittunt[17] etiàm pro principibus terrarum, ut ad eos veniant

[1] *Nunciavit* dans le ms. de Pétau.

[2] *Etiam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[3] *Vel* dans le ms. de Colbert.

[4] *Si* dans le ms. de Colbert.

[5] *Unam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *unum* dans les autres.

[6] *Castrorem* dans le ms. de Colbert.

[7] *Nigrum* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[8] *Sabulum* dans le ms. de Pétau.

[9] *Cuidam* dans le ms. de Colbert.

[10] *Perferre* dans le ms. de Colbert.

[11] *Nescimus* dans le ms. de Pétau, *nescio* dans tous les autres.

[12] Les mots *sed teutonicè dicitur iltis* manquent dans les mss. de Pétau et de Colbert; les autres portent *illic*. Il faut évidemment lire *iltis*, qui est le nom allemand du putois.

[13] *Rutoni* dans le ms. de Pétau.

[14] *Bestiam* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[15] *Dochori* dans le ms. de Colbert, *dorcori* dans celui de Pétau, *dochon* dans les autres. Le mot slave qui correspond à l'allemand *iltis* est *chorèke* en russe, *tchorz* en polonais, *tchor* en bohême et en slovaque, *tkore* en serbe, *dihur* dans la Carniole; ce qui détermine bien la leçon *dochori* que nous avions adoptée avant de l'avoir trouvée dans le ms. de Colbert.

[16] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[17] *Mitunt* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

sinè morâ : et cùm venerint ibi [1], debitum honorem nullum recipiunt, sed habentur ut aliæ viles personæ; et oportet ut eis munera magna præsentent, tàm ducibus quàm uxoribus eorum et officialibus millenariis et centenariis [2]; imò [3] omnes generaliter, et ipsi etiàm servi, ab eis cum magnâ importunitate [4] munera petunt [5] : et non solùm ab ipsis, sed etiàm a nunciis eorum cùm [6] mittuntur ad ipsos [7]. Aliquibus etiàm inveniunt occasiones ut eos occidant, sicut de Michaele et aliis actum [8] est; aliquos verò, ut alliceant alios [9], dimittunt redire; aliquos [10] etiàm potionibus perimunt vel veneno. Eorum enim intentio est, ut [11] ipsi soli dominentur in terrâ : idcircò [12] querunt occasiones [13] contrà nobiles ut eos [14] occidant. Ab illis verò quos redire permittunt, petunt eorum filios aut fratres, quos [15] ulteriùs nunquàm dimittunt, sicut factum [16] est de filio Ieroslai [17], et de quodam [18] duce Alanorum, et aliis pluri-

[1] *Ibi* n'est que dans le ms. de Pétau.

[2] *Et centenariis* manque dans le ms. de Colbert.

[3] *Immo* dans le ms. de Pétau, *imo* dans les autres.

[4] *Impotunitate* dans le ms. de Pétau.

[5] *Perunt* dans le ms. de Pétau, *querunt* dans les autres.

[6] Le ms. de Pétau intercale ici le mot *potōnib3*, c'est-à-dire *potionibus*, dont ce n'est aucunement la place.

[7] *Ad ipsos* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[8] *Dictum* dans le ms. de Pétau.

[9] *Ut alliceant alios dimittunt* dans le ms. de Pétau, *alliciunt* (ou *aliciunt*) *quos permittunt* dans les autres mss.

[10] *Alios* dans le ms. de Pétau.

[11] *Quod* dans le ms. de Colbert.

[12] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[13] *Occationes* dans le ms. de Pétau.

[14] *Illos* dans le ms. de Pétau.

[15] *Quod* dans le ms. de Pétau ; celui de Londres intercale ici le mot *vel*.

[16] *Dictum* dans le ms. de Pétau, *actum* dans celui de Colbert.

[17] *Jeroslay* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Jerozlay* dans celui de Londres, *Jeroslai* dans les autres.

[18] Le ms. de Colbert intercale ici le mot *alio*.

bus [1]. Et si moritur pater vel frater sinè hærede [2], filium vel fratrem nunquàm dimittunt : imò illius principatum totaliter accipiunt sibi, sicut de quodam duce [3] Solangorum [4] vidimus esse factum.

III. Baschathos [5] sive præfectos [6] suos ponunt in terrâ illorum [7] quos redire permittunt; quibus oportet ut ad nutum [8] tàm duces quàm alii debeant obedire [9]; et si homines alicujus civitatis vel terræ non faciunt quod volunt, isti baschathi [10] opponunt [11] eis quòd sint [12] Tartaris infideles, et sic civitatem illam [13] vel terram destruunt, et homines qui sunt in eâ occidunt per manum validam [14] Tartarorum, qui ex mandato principis illius cui obedit terra illa veniunt eis nescientibus [15], et subitò irruunt [16] super eos : sicut nuper

1 *Pluribus* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *plurimis* dans les autres.

2 *Sine herede* dans les mss. de Pétau et de Londres, *sive hæres* dans les deux autres.

3 *Duce* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

4 *Salangorum* dans le ms. de Pétau, *Salongorum* dans celui de Londres, *Solangorum* dans les trois autres.

5 *Bastacos* dans le ms. de Pétau, *bascatos* dans celui de Colbert, *baschatos* dans celui de Dupuy, *baschathos* dans les deux autres.

6 *Sive prefectos* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

7 *Terra illorum* dans le ms. de Pétau, *terris illorum* dans celui de Colbert, *terris eorum* dans les trois autres.

8 *Metum* dans le ms. de Pétau.

9 Le ms. de Colbert porte *quibus oportet ad nutum eorum tàm duces quam alios obedire.*

10 *Bastaki* dans le ms. de Pétau, *Bascaky* dans celui de Colbert, *Baschachi* dans celui de Londres.

11 *Opponunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *imponunt* dans les autres.

12 *Sint* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sunt* dans les autres.

13 *Istam* dans le ms. de Colbert.

14 *Validum* dans le ms. de Dupuy.

15 *Ut scientibus* dans le ms. de Pétau.

16 *Irruunt* manque dans le ms. de Pétau.

contigit [1], cùm adhùc [2] in terrâ Tartarorum [3] essemus, de quâdam civitate quam [4] ipsimet [5] de Ruthenis [6] in terrâ [7] fecerant [8] Comanorum [9]. Et non solùm princeps [10] Tartarorum [11] qui terram usurpavit, vel [12] præfectus ipsius, sed [13] quicunque Tartarus [14], per civitatem sive per [15] terram illam transit quasi dominator [16] eidem [17], et maximè qui major est [18] apud [19] eos. Insuper, aurum et argentum et alia quæ volunt, et quandò libet [20], et quantùm [21] placet, absque ullâ conditione petunt et accipiunt.

IV. Insuper si [22] sunt aliqua placita inter illos [23] principes qui red-

[1] *Contingit* dans le ms. de Pétau.

[2] *Adhuc* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[3] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[4] *Quam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *quod* dans les trois autres.

[5] *Ipsimet* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *ipsummet* dans les deux autres.

[6] *Ruchenis* dans le ms. de Pétau.

[7] *Terram* dans le ms. de Pétau.

[8] *Fecerant* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *fecerunt* dans les autres.

[9] *Cumanorum* dans le ms. de Londres.

[10] *Principes* dans le ms. de Pétau, *princeps et* dans celui de Londres.

[11] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[12] *Vel* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sed* dans les autres.

[13] *Sed* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[14] *Tatarus* dans le ms. de Colbert.

[15] *Per* n'est ainsi répété que dans le ms. de Colbert.

[16] *Dominator* dans le ms. de Pétau, *dominatur* dans les autres.

[17] *Eisdem* dans le ms. de Colbert.

[18] *Dominatur* au lieu de *major est* dans le ms. de Colbert.

[19] *Aput* dans le ms. de Pétau.

[20] *Et quando licet* dans le ms. de Pétau; ces mots manquent dans celui de Colbert.

[21] *Quantum* dans le ms. de Pétau, *quando* dans les autres.

[22] *Si* manque dans le ms. de Pétau.

[23] *Illos* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *eos* dans les autres.

diderunt se ipsis [1], oportet ut [2] ad Imperatorem Tartarorum [3] vadant ad placitandum, sicut nuper contigit [4] de duobus filiis regis Georgianiæ [5]. Unus enim erat legitimus, et alter de [6] adulterio natus qui vocabatur David ; legitimus autem Melic [7] nominabatur [8] : filio autem [9] adulteræ terræ partem reliquerat [10] pater ; alius verò, qui junior erat, veniebat unà [11] cum matre ad Tartarorum [12] Imperatorem, pro eo quòd David prædictus [13] iter ad ipsum arripuerat veniendi ; mater alterius, scilicet Melic [14], regina videlicet [15] Georgianiæ [16] per quam [17] maritus regnum tenebat, quoniàm [18] per feminas illud regnum tenebatur, mortua fuit in viâ. Illi autem cùm venerunt dederunt maxima munera, et maximè legitimus filius, qui repetebat

[1] *Ipsos* dans le ms. de Colbert.

[2] *Ut* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *quod* dans les autres. Tout ce qui précède, depuis les mots *et quantùm placet* de l'autre alinéa, manque dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[3] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[4] *Contingit* dans le ms. de Pétau.

[5] *Georgianie* dans le ms. de Pétau, *Organie* dans celui de Colbert, *Georgranie* dans celui de Londres, *Georgiæ* dans les deux autres.

[6] *De* manque dans le ms. de Pétau.

[7] *Melio* en cet endroit dans le ms. de Pétau, qui écrit correctement un peu plus loin, *Melic*. Le ms. de Londres porte *Melit*, celui de Colbert, *Malis*.

[8] *Nominabatur* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *vocabatur* dans les autres.

[9] *Autem* n'est ainsi répété que dans le ms. de Pétau.

[10] *Reliquerat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *relinquebat* dans les autres.

[11] *Una* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[13] *Mater David predicti* dans le ms. de Colbert.

[14] *Melit* dans le ms. de Londres.

[15] *Videlicet* n'est donné que par les mss. de Pétau et de Colbert.

[16] *Georgiane* dans le ms. de Pétau, *Jeorgianie* dans celui de Colbert, *Georganie* dans celui de Londres, *Georgiæ* dans les deux autres.

[17] *Quem* dans le ms. de Dupuy.

[18] *Quoniam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *quia* dans les autres.

terram quam reliquerat pater filio suo David[1], cùm non deberet habere, quià adulteræ filius erat; ille verò respondebat[2]: « Licet » sim filius concubinæ[3], peto tamen ut fiat mihi justicia secundùm » consuetudinem[4] Tartarorum[5], qui nullam differenciam inter fi» lios legitimæ[6] ac[7] ancillæ faciunt » : undè fuit data sententia contrà filium legitimum ut illi[8] David, qui[9] major erat, subesset, et terram haberet quietè ac[10] pacificè quam dederat ei pater : et sic donaria quæ dederat, et causam quam contrà fratrem suum David[11] habuerat, amisit.

v. Ab illis etiàm nationibus quæ longè sunt ab eis, et conjunctæ sunt aliis nationibus[12] quas aliquo modo timent, quæ[13] non sunt eis subjectæ, tributum accipiunt, et quasi misericorditer agunt cum eis ut non adducant exercitum super eos, vel[14] etiàm ut alii non terreantur se tradere ipsis[15] : sicut factum est[16] de Obesis[17]

[1] *Filio suo pater David* dans le ms. de Colbert.

[2] *Ridebat* dans le ms. de Pétau, sans doute pour *rndebat*, c'est-à-dire *respondebat*, comme dans le ms. de Colbert; les trois autres mss. portent *respondit*.

[3] *Concubina* dans le ms. de Colbert.

[4] *Consuetudinem* dans le ms. de Pétau, *legem* dans les autres.

[5] *Tatnrorum* dans le ms. de Colbert.

[6] *Legitimos* dans le ms. de Dupuy.

[7] *Ac* dans le ms. de Pétau, *et* dans les autres.

[8] *Illi David* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illi Davidi* dans celui de Londres, *ille Davidi* dans les deux autres.

[9] *Quià* dans le ms. de Colbert.

[10] *Ac* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[11] *David* manque dans le ms. de Pétau.

[12] Ces dix mots, *quæ longè sunt ab eis et conjunctæ sunt aliis nationibus* sont oubliés dans le ms. de Pétau.

[13] q2, c'est-à-dire *quià*, dans le ms. de Colbert.

[14] *Vel* manque dans le ms. de Pétau.

[15] *Ipsis* dans le ms. de Pétau, *eis* dans les autres.

[16] *Est* manque dans le ms. de Pétau.

[17] Le scribe qui a exécuté le ms. de Pétau avait d'abord écrit ce mot *obsessis*, puis il

sive [1] Georgianis [2], a quibus quinquaginta vel [3] quadraginta millia, ut dictum est [4], yperperorum [5] sive bysanciorum [6] accipiunt pro tributo. Alias adhùc [7] in pace esse permittunt; tamen [8], secundùm quod [9] intelleximus ab eis, debellare [10] proponunt.

§ II. *De terrarum nominibus quas sibi subdiderunt* [11].

Terrarum nomina quas vicerunt sunt hæc : Kitai [12], Naimani [13], Solangi [14], Karakitai sive nigri Kitai [15], Comana [16], Tu-

a opéré la correction en mettant un point sous chacune des lettres superflues, méthode qu'il a suivie en plusieurs endroits, et à laquelle nous avons eu égard dans notre collation, en ne tenant compte que du mot rectifié.

[1] *Et* dans le ms. de Colbert.

[2] *Georgeanis* dans le ms. de Pétau, *Jeorgianis* dans celui de Colbert.

[3] Les mots *quinquaginta vel* manquent dans le ms. de Petau.

[4] *Ut dictum est* n'est pas dans le ms. de Pétau.

[5] *Imperperorum* dans le ms. de Pétau.

[6] *Bisancium* dans les mss. de Pétau et de Londres.

[7] *Adhùc* dans le ms. de Pétau, qui intercale ensuite le mot *eas*, corrigé en *eos*, lequel se trouve aussi dans le ms. de Colbert, mais non dans les autres, où on lit, au surplus, *ad hoc* au lieu de *adhùc*.

[8] *Et tamen* dans le ms. de Colbert.

[9] *Sicut* dans le ms. de Colbert au lieu de *secundùm quod*.

[10] Les cinq mss. portent uniformément *rebellare*, mais le sens exige *debellare*.

[11] Comme au ms. de Colbert.

[12] *Kitay* en cet endroit dans le ms. de Pétau, *Kyrai* dans celui de Londres, *Kytai* dans les trois autres.

[13] *Naymanni* dans le ms. de Londres, *Naimanni* dans celui de Colbert, *Naymani* dans les trois autres.

[14] Le nom de *Solangi* manque ici dans le ms. de Pétao.

[15] *Nigri kitay* dans le ms. de Pétau, *Kara-kytai sive nigri Kytai* dans les autres.

[16] *Comana* ici dans le ms. de Petau, qui plus haut, à la 1re section du chap. V, écrit *Chanana ; Canana* (ou *Cauana*) à l'un et l'autre passage dans le ms. de Colbert. Les trois autres mss. portent ici *Comanta*, mais ils avaient précédemment donné aussi

mat [1], Voyrat [2], Karaniti [3], Huyur [4], Sumongal [5], Merkiti [6], Mecriti [7], Sarihuiur [8], Bascart id est magna Hungaria [9], Kergis, [10] Casmir [11], Sarraceni [12], Bisermini [13], Turcomani [14], Bileri id est magna Bulgaria [15],

Comana; il s'agit maintenant du centre de l'Asie, et non de la Comanie, qui est en Europe, et qui va être tout à l'heure nommée à son tour.

1 *Cumae* dans le ms. de Pétau.

2 *Ueccat* ici dans le ms. de Pétau, qui plus haut, chap. V, écrit *Udryat.*

3 *Karaniti* dans le ms. de Pétau, *Karauiti* dans celui de Colbert, *Caraniel* dans celui de Londres, *Caraniti* dans les deux autres.

4 *Huyure* dans le ms. de Pétau, *Vini* dans celui de Colbert.

5 *Sumoal* ici dans les mss. de Pétau et de Colbert, lesquels, au chap. V, portent *Su-Mongul*, ainsi que les trois autres mss., qui en cet endroit écrivent *Soboal.*

6 *Mal-Kiti* dans le ms. de Pétau, où toute cette liste est extrêmement défectueuse; *Merkyti* dans celui de Colbert.

7 *Vietrici* dans le ms. de Pétau, où nous avons vu précédemment *Moerit* et *Mœritas;* le ms. de Colbert a ici *Mecriti*, et plus haut *Mechoit* et *Mecritas;* le ms. de Londres porte ici *Meniei*, et plus haut *Mecrit* et *Mecritas*; les mss. de Lumley et de Dupuy donnent ici *Meniti*, et plus haut *Metrit* et *Metritas.*

8 *Sarihuiur* dans le ms. de Pétau, *Sarihuyur* dans celui de Colbert, *Baryhryur* dans les autres; nous avons déjà vu, au chap. V, diverses variantes de ce nom.

9 *Bascart* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Baschare* dans les autres, qui ne les nomment, ainsi que les *Kergis*, qu'après les *Byleri*. Le *id est* qui unit ce nom à celui de *magna Hungaria* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert : celui-ci et le ms. de Londres écrivent *Ungaria.*

10 *Tergis* dans le ms. de Pétau, *Kergis* dans les quatre autres.

11 *Cosmir* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Gosmit* dans les trois autres.

12 *Sarraceni* dans les mss. de Londres, de Pétau et de Colbert, *Saraceni* dans les autres.

13 Le ms. de Pétau écrit ici *Beseremynitur*, en joignant à la fin du mot la première syllabe du nom suivant; *Bissermini* dans le ms. de Colbert.

14 .... *tur. Cumany* dans le ms. de Pétau; *Turcomanui* dans celui de Colbert.

15 *Bylery* dans le ms. de Pétau, plus haut *Bileri; Byleri* dans les autres. Le *id est* qui unit ce nom à celui de *magna Bulgaria* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

Corola, Comuci [1], Buritabeth [2], Parossiti [3], Cassi [4], Jacobiti [5], Alani sive Assi [6], Obesi sive Georgiani, Nestoriani [7], Armeni, Cangiti [8], Comani, Brutachi [9] qui sunt Judæi, Mordui, Turci [10], Gazari, Samogedi [11], Perses, Tarci [12], India minor sive Ethiopia, Circasi [13], Rutheni [14],

[1] Le ms. de Pétau donne ici en un seul mot *Catoracomuty*, tandis que les autres mss. portent uniformément en deux mots, savoir, celui de Colbert *Korola Tomici* et les trois restants *Colona Thorati*.

[2] *Bircithobec* dans le ms. de Pétau, *Buritabet* dans celui de Colbert, *Burycobeth* dans celui de Londres, *Buritabeth* dans les deux autres.

[3] *Paressin* dans le ms. de Pétau, *Parassiti* dans celui de Londres, *Porosyti* dans celui de Colbert.

[4] *Cassi* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *Sassi* dans les deux autres.

[5] Ce nom manque dans le ms. de Pétau, il est écrit *Jacobite* dans ceux de Colbert et de Londres.

[6] *Assio* dans le ms. de Pétau, où la première lettre du nom suivant se trouve ainsi transportée à la fin du mot qui précède; *Assy* dans le ms. de Colbert.

[7] *Uestoriœ* dans le ms. de Pétau.

[8] *Armenikangit* en un seul mot dans le ms. de Pétau; *Cangit* dans celui de Colbert, *Cangyt* dans celui de Londres, *Cangiti* dans les deux autres.

[9] *Brucarchi* dans le ms. de Pétau, *Bruchathy* dans celui de Londres, *Brutachi* dans les trois autres.

[10] *Torti* ou *Torci* dans le ms. de Pétau, *Corcy* dans celui de Colbert, *Torci* dans les autres. Si l'on se rappelle que nous avons vu plus haut le ms. de Pétau donner *Turcorum* là où celui de Colbert écrivait *Toycorum* et les trois autres *Tortorum*, on reconnaîtra que la leçon à adopter ici doit être conséquemment *Turci*.

[11] *Samogey* dans le ms. de Londres, *Samoyegi* dans celui de Colbert, *Samogedi* dans les autres.

[12] *Tarti* ou *Tarci* dans le ms. de Pétau, *Tati* dans celui de Colbert, *Thaos* dans celui de Londres, *Thoas* dans les deux autres.

[13] *Circasi* dans le ms. de Pétau, *Circassy* dans celui de Colbert, *Yrchasi* dans les trois autres.

[14] *Cucheni* dans le ms. de Pétau, *Ruteni* dans celui de Colbert, *Ruthenl* dans les trois autres.

Baldach [1], Sarti [2] : aliæ terræ sunt plures, sed earum nomina ignoramus. Vidimus etiàm viros et mulieres ferè de omnibus terris superiùs [3] nominatis.

§ III. *De terris quæ eis viriliter restiterunt* [4].

Hæc autem sunt nomina terrarum quæ eis viriliter restiterunt, nec sunt adhùc subditæ eis : India magna, Mangia [5], quædam pars Alanorum, quædam pars Kitaorum, Saxi [6] : quandam enim civitatem Saxorum [7] prædictorum, ut nobis dicebatur ibidem [8], obsederunt et debellare tentaverunt [9]; at [10] ipsi fecerunt machinas contrà machinas ipsorum [11], et Tartarorum [12] machinas omnes fregerunt, nec civitati appropinquare poterant ad pugnam propter [13] machinas et balistas; tandem unam viam sub terrâ fecerunt, et prosilierunt [14] in civitatem, et alii tentabant [15] incendere civitatem, alii

[1] *Baldas* dans le ms. de Pétau, *Baldac* dans celui de Colbert, *Baldahc* dans celui de Londres, *Baldach* dans les deux autres.

[2] *Sarci* ou *Sarti* dans le ms. de Pétau, *Sarti* dans celui de Colbert, *Sarthi* dans les autres.

[3] *Superius* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *supra* dans les autres.

[4] Comme au ms. de Colbert.

[5] *Mangia* manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Saxa* dans le ms. de Pétau, *Sacxi* dans celui de Colbert, *Sayi* dans les autres.

[7] *Saxorum* dans le ms. de Pétau, *Sacxorum* dans celui de Colbert, *Sayorum* dans les autres.

[8] *Ut nobis dicebatur ibidem* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[9] *Temptaverunt* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[10] *Ac* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Ipsorum* dans le ms. de Pétau, *eorum* dans les autres.

[12] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[13] *Propter* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *contra* dans les autres.

[14] *Prosilierunt* dans le ms. de Pétau, *prosiluerunt* dans les autres.

[15] *Temptabant* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

verò [1] pugnabant : homines autem civitatis unam partem populi [2] ad extinguendum ignem posuerunt, et alia pars fortiter pugnabat cum hiis [3] qui intraverunt civitatem, et multos occiderunt ex [4] eis, et alios vulneraverunt, compellentes eos ad suos redire : at [5] ipsi videntes quòd nichil possent [6] facere, et quòd [7] multi homines ex eis [8] morerentur, recesserunt ab eis.

§ IV. *De tyrannide quam exercent in hominibus suis* [9].

In terrâ Sarracenorum et aliorum, qui [10] quasi sunt inter eos domini accipiunt omnes artifices meliores, et in omnibus operibus suis ponunt; alii autem artifices [11] dant eis de opere suo tributum. Segetes omnes condunt in horreis dominorum suorum; dimittunt tamen eis semina, et quantùm ipsis [12] competenter sufficiat [13] pro expensis; aliis autem [14] unicuique unum pondus de pane [15] satis modicum dant in die, et [16] nichil aliud nisi ter in septimanâ modi-

1 *Vero* n'est que dans le ms. de Colbert.

2 *Populi* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

3 *Eis* dans le ms. de Pétau.

4 *Ex* manque dans le ms. de Pétau.

5 *Et* dans le ms. de Pétau.

6 Le ms. de Pétau dit *ei facere*, ceux de Colbert et de Londres *facere eis*.

7 *Quòd* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

8 *Ex eis* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

9 Nous avons suppléé ce titre à défaut de rubrique marginale dans le ms. de Colbert.

10 *Qui* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *ubi* dans les deux autres.

11 Une lacune se trouve ici dans le ms. de Pétau, qui a oublié les mots ...*meliores, et in omnibus operibus suis ponunt; alii autem artifices*...

12 Le ms. de Pétau, le seul où se trouve cette phrase, porte *ipsi*.

13 Le ms. de Pétau porte *sufficit*.

14 Tout ce qui suit le mot *dominorum* jusqu'à *unicuique* ne se trouve que dans le ms. de Pétau; les autres mss. ne mettent entre ces deux mots que la particule *et*.

15 *De pane* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

16 *Et* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

cum quid de carnibus eis præbent [1]. Et illis [2] tantùm hoc artificibus faciunt qui in civitatibus commorantur. Insuper [3] quandò dominis placet [4], cum uxoribus et filiis [5] juvenes omnes accipiunt, et post se cum omnibus famulis suis faciunt ire [6]; qui de cætero [7] sunt de [8] numero Tartarorum [9], imò [10] potiùs de numero captivorum, quià etsi [11] inter ipsos sunt numerati, non tamen habentur [12] in reverenciâ sicut Tartari [13], sed habentur pro servis, et ad omnia pericula ut alii captivi mittuntur : ipsi enim in bellis [14] sunt primi; et [15] etiàm si debet [16] palus vel aqua periculosa transiri [17], oportet eos primò vadum tentare [18]. Ipsos etiàm est necesse operari omnia quæ sunt facienda. Ipsi etiàm [19] si in aliquo offendunt, vel si [20] non obe-

[1] *Dant* dans le ms. de Colbert.

[2] *Illis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illi* dans les autres.

[3] *Insuper* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *item* dans les autres.

[4] *Placent* dans le ms. de Dupuy.

[5] *Cum uxoribus et filiis* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[6] *Faciunt ire* dans les mss. de Colbert et de Londres, *ire cogunt* dans ceux de Lumley et de Dupuy; le ms. de Pétau n'offre que le verbe *ire*, l'autre est oublié.

[7] Les mss. autres que celui de Pétau insèrent ici le mot *certo*.

[8] *De* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[10] *Immo* dans tous les mss. sauf celui de Dupuy.

[11] *Si* dans le ms. de Pétau, *etsi* dans les autres.

[12] Les mots *pro servis*, qui ont leur place un peu plus loin, sont fautivement intercalés ici en double emploi dans le ms. de Colbert.

[13] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[14] *Bellis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *bello* dans les autres.

[15] *Et etiam* ne se trouve ici que dans le ms. de Pétau; le ms. de Londres ne donne que *et*, les trois autres que *etiàm*.

[16] *Debent* dans le ms. de Londres, *debet* dans les autres.

[17] *Transire* dans le ms. de Pétau, *transiri* dans les autres.

[18] *Temptare* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres.

[19] *Etiàm* manque dans le ms. de Pétau.

[20] *Si* manque dans le ms. de Pétau.

diunt ad nutum, ut asini verberantur. Et ut breviter dicam, modicum quid manducant, et [1] modicum bibunt, et pessimè induuntur; nisi fortè aliquid possint [2] lucrari, ut [3] aurifabri et alii artifices boni. Sed aliqui tàm malos dominos habent, quòd nichil eis dimittunt [4], nec habent tempus, præ multitudine operum dominorum, ut sibi aliquid operentur, nisi furentur sibi [5] tempus, quandò forsan [6] debent quiescere vel dormire: et hoc si uxores vel propriam stationem [7] permittuntur habere. Alii autem qui tenentur in domo pro servis, omni miseriâ sunt repleti: vidimus [8] enim eos in braccis pelliceis [9] sæpissimè ire, et toto corpore nudos in maximo solis ardore; et in hyeme patiuntur maximum frigus. Vidimus etiàm aliquos pedicas et digitos manuum [10] de magno frigore perdidisse; audivimus etiàm alios [11] esse mortuos, vel etiàm de magno [12] algore quasi in omnibus membris inutiles esse factos.

[1] Les mss. autres que celui de Pétau insèrent ici le mot *etiam*.

[2] *Possint* dans le ms. de Colbert, *possunt* dans les autres.

[3] *Ut* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *nisi* dans celui de Londres, *nisi sunt* dans les deux autres.

[4] Le ms de Colbert insère ici les mots *nisi fortè furentur*, dont la véritable place est un peu plus loin.

[5] Les mots *nisi furentur sibi* manquent en cet endroit dans le ms. de Colbert.

[6] *Forsan* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *forsitan* dans les autres.

[7] *Concubinam* dans le ms. de Colbert.

[8] *Vidimus* dans le ms. de Pétau, *vidi* dans les autres.

[9] *Braccis pelliceis* dans le ms. de Colbert, *brachiis pelliceis* dans celui de Pétau, *bracis* tout court dans les autres.

[10] *Magnum* dans le ms. de Pétau, *manus* dans celui de Colbert.

[11] *Illos* dans le ms. de Dupuy.

[12] Dans le ms. de Pétau manquent ces mots: *frigore perdidisse; audivimus etiam alios esse mortuos, vel etiam de magno....*

CAPITULUM OCTAVUM.

QUOMODÒ BELLO OCCURRATUR TARTARIS ET QUID INTENDUNT, ET DE ARMIS ET ORDINATIONE ACIERUM, ET QUOMODÒ OCCURRATUR EORUM ASTUCIIS IN PUGNA, ET MUNITIONE CASTRORUM ET CIVITATUM, ET QUID FACIENDUM EST DE CAPTIVIS [1].

Dicto de terris quæ obediunt eis, supponendum est quomodò bello occurratur eisdem; quod videtur nobis hoc modo [2] dicendum: primò quidem [3] scribendum est quid [4] intendunt; secundò de armis et ordinatione acierum [5]; terciò quomodò occurratur astuciis eorum [6] in congressione; quartò de munitione castrorum et civitatum [7]; quintò quid faciendum est [8] de captivis [9].

1 Le ms. de Pétau porte *Quomodo bello captaris occurratur et quod attendunt, et de armis et ordinatione acierum, et quomodò occurratur corum astuclis in pugnâ et munitione castrorum et comitatum, et quod faciendum est de captivis;* celui de Colbert dit *Quomodò bello Tartaris occurratur, et quid intendunt, de armis contra eos, et ordinatione acierum et qualiter eorum astuciis occurratur in congressione, et munitione castrorum et civitatum, et quid faciendum sit de captivis corum;* les trois autres mss. se contentent de mettre *Quomodò bello occurratur Tartaris.* — Ce chapitre répond, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. XVIII, *Qualiter resistendum sit eis.*

2 Le ms. de Colbert intercale ici le mot *esse.*

3 *Quidem* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

4 *Quid* manque dans le ms. de Londres.

5 *Acierum* manque dans le ms. de Pétau.

6 *Eorum* manque dans le ms. de Pétau; au lieu de *astuciis corum,* le ms. de Colbert met seulement *eisdem.*

7 *Comitatum* dans le ms. de Pétau

8 *Est* dans le ms. de Pétau, *sit* dans les autres.

9 Les mss. autres que celui de Pétau insèrent ici le mot *corum.*

§ I. *Quid intendunt Tartari* [1].

1. Intentio Tartarorum [2] est sibi [3] subjicere [4] totum mundum si possunt; et de hoc a [5] Chingis-can [6] habent mandatum, sicut superiùs dictum est; idcircò [7] eorum imperator sic in litteris suis [8] scribit : DEI FORTITUDO, OMNIUM HOMINUM [9] IMPERATOR; et in [10] superscriptione sigilli sui est hoc [11] : DEUS [12] IN COELO, ET CUYUC-CAN SUPER TERRAM DEI FORTITUDO. OMNIUM HOMINUM [13] IMPERATORIS SIGILLUM. Et ideò cum nullis hominibus faciunt [14] pacem, ut dictum est, nisi fortè se in eorum [15] manibus tradant [16]. Et quià, exceptâ Christianitate, nulla est terra in orbe quam ipsi non teneant [17], idcircò [18] ad

[1] La rubrique marginale placée en cet endroit dans le ms. de Colbert porte seulement *De intentione eorum*.

[2] *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

[3] *Sibi* manque dans le ms. de Dupuy.

[4] *Subdere* dans le ms. de Colbert.

[5] La particule *a* n'est donnée ici que par le ms. de Pétau.

[6] *Chingis chan* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cyngis chan* dans les autres.

[7] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[8] *Suis* manque dans le ms. de Colbert.

[9] *Hominum* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[10] *In* manque dans les mss. de Pétau et de Londres.

[11] *Est hoc* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *hoc est* dans celui de Londres, *hoc habet* dans les deux autres.

[12] *Deus* dans le ms. de Pétau, *dominus* dans les autres.

[13] *Hominum* manque ici dans le ms. de Pétau.

[14] *Paciunt* par inadvertance dans le ms. de Pétau, entre *faciunt* et *pacem*.

[15] *Symeorum* pour *se in eorum* dans le ms. de Colbert.

[16] *Tradant* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *tradunt* dans les autres.

[17] *Quam ipsi teneant* dans le ms. de Pétau, où le sens exige que l'on supplée *non* ; le ms. de Colbert donne *quam timeant* ; les trois autres *quam timent*.

[18] *It circo* dans le ms. de Pétau.

pugnam se præparant [1] contrà nos. Undè [2] noverint universi quòd nobis existentibus in terrâ Tartarorum [3], in solemni [4] curiâ quæ jàm ex pluribus annis indicta erat fuimus, ubi elegerunt Cuyuc [5] in [6] imperatorem in præsentiâ nostrâ, qui in [7] linguâ eorum dicitur can : qui [8] Cuyuc-can prædictus erexit cum omnibus principibus vexillum contrà Ecclesiam Dei et Romanum Imperium, et [9] contrà omnia regna Christianorum et populos Occidentis [10], nisi forsan facerent ea quæ [11] mandat [12] Domino Papæ et potentioribus [13] ac omnibus Christianorum populis Occidentis [14]. Quod nullâ ratione faciendum esse [15] nobis videtur [16]: tùm [17] propter nimiam servitutem et [18] into-

[1] *Preparant* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *prepararunt* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[2] *Undè* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *indè* dans ceux de Lumley et de Dupuy.

[3] *Tartarorum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *eorum* dans les autres.

[4] *Sollempni* dans les mss. de Pétau et de Londres, *Solempni* dans celui de Colbert, *solenni* dans les deux autres.

[5] *Cuyuc* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *Cuych* dans celui de Londres, *Cuynch* dans les deux autres.

[6] *In* n'est que dans le ms. de Colbert.

[7] *In* manque ici dans le ms. de Colbert.

[8] Le ms. de Pétau ne contient pas ce passage, *in imperatorem, in presentiâ nostrâ, qui in linguâ eorum dicitur can, qui Cuyuc can*. Le mot *can* est écrit *chan* par les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres.

[9] *Ac* dans le ms. de Colbert.

[10] *Occidentis* dans le ms. de Pétau, *occidentes* dans celui de Colbert.

[11] *Quæ* manque dans le ms. de Colbert.

[12] *Mandavit* dans le ms. de Colbert.

[13] *Potentioribus* dans le ms. de Pétau, *potentibus* dans les autres.

[14] *Occidendis* dans le ms. de Pétau, *occidentes* dans celui de Dupuy.

[15] *Est* dans les cinq mss.; mais le sens réclame ici *esse*.

[16] *Nobis videtur* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[17] *Cum* dans le ms. de Pétau, *tam* dans celui de Colbert, *tum* dans les trois autres.

[18] *Etiam* dans le ms. de Pétau; les mots *et intolerabilem* manquent dans celui de Colbert.

lerabilem, quæ est hactenùs inaudita, quam vidimus oculis nostris, in quam redigunt omnes gentes sibi subjectas : — tùm propterea quòd [1] in eis nulla est fides, nec aliqua gens potest confidere in verbis eorum, quià [2] quicquid promittunt non observant quandò vident tempora sibi favere, et subdoli sunt in omnibus factis et promissis eorum; intendunt etiàm delere omnes principes, omnes nobiles, omnes milites et honestos viros [3] de terrà, ut superiùs dictum est, et [4] hoc faciunt subdolè [5] et artificiosè in [6] subditos [7] suos : — tùm [8] etiàm quià indignum est quòd [9] Christiani subdantur eisdem, propter abominationes [10] eorum, et quià in nichilum redigitur cultus Dei, et animæ pereunt, et corpora ultrà quàm credi possit multimodè [11] affliguntur; in principio [12] quidem sunt blandi, sed posteà pungunt [13] ut scorpio, cruciant et affligunt : — tùm quià pauciores sunt [14] numero, et corpore [15] debiliores quàm populi christiani.

II. In prædictà autem curià sunt bellatores et principes [16] exerci-

[1] *Quià* dans les mss. de Colbert et de Londres.

[2] *Quià* dans les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres; celui de Colbert met *et*; le mot manque dans celui de Pétau.

[3] *Et honestos viros* ne se trouve que dans le ms. de Pétau; celui de Colbert porte *et omnes milites honestos*.

[4] *Et* dans le ms. de Pétau, *sed* dans les autres.

[5] *Subdolo* dans le ms. de Pétau.

[6] *Eciàm* au lieu de *in* dans le ms. de Colbert.

[7] *Subdictos* dans le ms. de Pétau.

[8] *Tunc* dans le ms. de Pétau.

[9] *Ut* dans les mss. de Pétau.

[10] *Abhominationes* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Multimode* dans le ms. de Pétau, *multitudine* dans les autres.

[12] *Principio* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *primo* dans les autres.

[13] *Pungunt* n'est que dans le ms. de Colbert.

[14] *Sunt* manque dans le ms. de Colbert.

[15] *Corpore et debiliore* dans le ms. de Londres.

[16] Les mss. de Londres, de Lumley et de Dupuy intercalent ici la particule *et*.

tûs assignati : de decem hominibus mittuntur [1] tres cum famulis [2] eorum, de omni terrâ potestatis eorum. Unus exercitus debet intrare per Hungariam [3], secundus per Poloniam [4], ut nobis dicebatur [5]; venient [6] autem pugnaturi continuè decem et octo annis. Tempus est [7] eis assignatum procedendi [8] : in martio præterito exercitum invenimus indictum per omnes Tartaros per quos transivimus, ad terram Rusciæ [9]; venient autem in tribus vel in quatuor annis usquè ad [10] Comaniam; de Comaniâ autem insultum [11] facient in terras superiùs annotatas; ignoramus tamen [12] utrùm incontinenti post terciam hyemem veniant, vel ad tempus adhùc expectent [13], ut meliùs venire possint ex improviso [14]. Hæc omnia firma sunt et vera, nisi Dominus aliquod impedimentum pro suâ graciâ faciat eis, sicut fecit quandò venerunt in Hungariam [15] et Poloniam [16] : debebant enim procedere pugnando [17] triginta annis;

[1] *Mittunt* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[2] *Famulis* dans le ms. de Pétau, *familiis* dans les autres.

[3] *Ungariam* dans les mss. de Colbert et de Londres.

[4] *Peloniam* dans le ms. de Colbert.

[5] *Ut nobis dicebatur* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[6] *Venient* dans le ms. de Pétau, *veniunt* dans les autres.

[7] Les mss. autres que celui de Pétau intercalent ici le mot *etiam*.

[8] *Procedendi* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[9] Après les mots *in martio*, au lieu du passage que nous fournit le ms. de Pétau, les autres mss. portent seulement *an. dom.* 1247 (ou *preterito*, ms. de Colbert) *se de terrâ suâ movebant* (ou *moverunt*).

[10] *In* dans le ms. de Colbert.

[11] *Non saltum* dans le ms. de Pétau.

[12] Le ms. de Pétau écrit 9, c'est-à-dire *cum*, au lieu de *tamen*.

[13] *Expectant* dans le ms. de Pétau.

[14] Tout ce passage, depuis *ignoramus tamen*, ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[15] *Ungariam* dans les mss. de Colbert et de Londres.

[16] *Polloniam* dans le ms. de Pétau.

[17] Au lieu de *pugnando*, qui est donné par les mss. de Pétau et de Colbert, les trois autres mss. portent *tunc pro certo*.

sed interfectus fuit tunc imperator eorum veneno, et propter hoc quieverunt à præliis usquè nunc. Sed modò, quià positus est imperator de novo, iterùm [1] ad pugnam se incipiunt præparare. Adhùc [2] sciendum est [3] quòd Imperator proprio ore [4] dixit quòd vellet mittere exercitum suum [5] in Livoniam [6] et Prusciam [7].

III. [8] Et quoniàm intendit [9] omnem terram delere vel in servitutem redigere, quæ servitus est quasi [10] intolerabilis [11] nostræ genti [12] ut superiùs dictum est, occurrendum igitur est eis [13] bello. Sed [14] si una provincia non vult alteri opem ferre, terra illa [15] delebitur contrà quam pugnant, et cum illis hominibus quos capiunt pugnabunt [16] contrà aliam terram; et in acie erunt primi : si malè pugnant occidentur ad eis; sin [17] autem benè, ipsos cum promis-

[1] Les mss. autres que celui de Pétau intercalent ici une répétition des mots *de novo*.

[2] *Adhùc* manque dans le ms. de Pétau, celui de Colbert donne *et hoc;* les autres *ad hoc*.

[3] *Est* manque dans le ms. de Pétau.

[4] *Propriore ore* dans le ms. de Pétau, *ore suo proprio* dans celui de Colbert, *ore suo* dans les autres.

[5] *Suum* n'est que dans le ms. de Pétau.

[6] *Lyvoniam* dans le ms. de Londres.

[7] *E Prusciam* dans le ms. de Pétau, *et Prusciam* dans celui de Colbert, *et Pruciam* dans celui de Londres, *et Prussiam* dans les deux autres.

[8] Le ms. de Colbert place vis-à-vis de cet endroit la rubrique marginale qui fait le titre de la section III.

[9] *Intendit* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *volunt* dans les autres.

[10] *Quasi* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Intollerabilis* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[12] *Gentis* dans le ms. de Pétau.

[13] *Eis* manque dans les mss. de Lumley et de Dupuy, lesquels, ainsi que celui de Londres, mettent, avant *bello*, la particule *in* qui n'est pas dans ceux de Pétau et de Colbert.

[14] *Et* dans le ms. de Pétau.

[15] *Illa* manque dans le ms. de Colbert.

[16] *Pugnabant* dans le ms. de Pétau.

[17] *Sin* dans le ms. de Colbert, *si* dans les autres.

sis et [1] adulationibus tenent, et etiàm ut ab ipsis [2] non fugiant promittunt eis quòd facient eos [3] dominos magnos; sed [4] post hoc quandò securi possunt esse de ipsis ut non recedant [5], faciunt eos infelicissimos servos: ac de mulieribus quas volunt pro serviciis et concubinis tenere [6], faciunt illud idem : et ità cum hominibus devictæ provinciæ destruunt aliam terram. Nec est aliqua provincia quæ per se possit [7] eis resistere, sicut nobis videtur, nisi Deus velit pugnare pro ipsis [8]; quià de omni terrâ potestatis eorum, ut superiùs [9] dictum est, homines congregantur [10] ad bellum. Undè si [11] Christiani se ipsos et suam terram et Christianitatem volunt servare, oportet quòd in unum conveniant reges, principes et barones, et terrarum rectores [12], et mittant de communi consilio [13] homines contrà eos ad pugnam, antequàm ipsi incipiant per terram [14] diffundi : quoniàm postquàm incipiunt spargi per terram [15], nul-

[1] *Et* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[2] *Eis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ipsis* dans les autres.

[3] *Promittunt eos facere* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *faciunt* dans celui de Londres.

[4] *Sed* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[5] *Recedant* dans le ms. de Pétau, *redeant* dans les autres.

[6] *Pro serviciis et concubinis tenere* dans les mss. de Pétau et de Colbert; *in concubinas* (ou *concubinis*) *tenere pro serviciis* dans les autres.

[7] *Possis* dans le ms. de Pétau.

[8] Les neuf mots qui précèdent, depuis *sicut nobis*, ne se trouvent que dans le ms. de Pétau.

[9] *Superiùs* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert; *ut* est par erreur écrit *in* dans le premier.

[10] *Congregantur* dans le ms. de Pétau, *congregant* dans les autres.

[11] Le ms. de Londres intercale ici à tort la particule *et*.

[12] Le ms. de Pétau écrit *rectones*.

[13] *Consensu* dans le ms. de Colbert.

[14] *Per terram* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *per terras* dans celui de Londres, *in terras* dans les deux autres.

[15] *Terram* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *terras* dans les autres, qui mettent

lus [1] congruè auxilium alteri potest præbere, quoniàm ipsi catervatìm undiquè homines querunt et [2] occidunt; [3] et si se claudunt in castris, ponuut tria [4] vel quatuor millia hominum aut plures [5] circà [6] castrum vel civitatem, qui obsideant [7] eam; et ipsi nichilominùs diffunduntur per terram [8] et homines occidunt [9].

§ II. *De armis et ordinatione acierum* [10].

1. Quicunque autem volunt pugnare cum eis, hæc arma debent habere : arcus bonos et fortes, et [11] balistas, quas multùm timent; et [12] sagittas sufficientes, et bonum dolabrum [13] de

à la suite les mots *undique homines querunt et*, lesquels manquent dans les mss. de Pétau et de Colbert et feraient double emploi avec le reste de la phrase.

[1] *Nullus* manque dans le ms. de Colbert.

[2] *Ac* dans le ms. de Pétau.

[3] Le ms. de Colbert place vis-à-vis de cet endroit la rubrique marginale qui forme le titre de la section IV.

[4] Les mss. autres que celui de Pétau mettent ici une première fois le mot *millia*, répété ensuite par tous sauf celui de Colbert, et qui est écrit *milia* dans ce dernier ainsi que dans celui de Pétau.

[5] *Aut plures* n'est que dans le ms. de Pétau.

[6] *Circa* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *contra* dans les autres.

[7] *Obsidiant* dans le ms. de Pétau, *obsedeant* dans celui de Londres.

[8] *Terram* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *terras* dans les autres.

[9] *Et homines occidunt* dans le ms. de Colbert, *homines occidentes* dans les autres.

[10] Ce titre forme, dans le ms. de Colbert, deux rubriques distinctes, l'une *De armis eorum* répondant au premier alinéa de cette section, l'autre *De ordinatione acierum eorum* répondant au deuxième alinéa; il est évident que dans toutes deux le mot *eorum* est de trop, le sens au contraire voulant *contrà eos*.

[11] *Et* manque dans le ms. de Pétau.

[12] *Et* manque ici dans le ms. de Colbert.

[13] *Odolabrum* dans le ms. de Pétau.

bono ferro, vel securim [1] cum longo [2] manubrio; [ferramenta [3] sagittarum, de arcu, vel de balistâ, debent, ut Tartari [4], quandò sunt calida, temperari in [5] aquâ cum sale mixtâ, ut fortia [6] sint ad penetrandum arma eorum]; gladios etiàm et [7] lanceas cum unco [8], qui valeant [9] ad detrahendum [10] eos de sellâ [11], quià [12] de ipsâ [13] facillimè cadunt; ac [14] cultellos [15]; ac [16] loricas duplicatas [17], quià illas [18] de facili [19] eorum sagittæ [20] non penetrant; et galeam et arma [21] alia ad protegendum corpus et equum ab armis et sagittis [22] eorum. Et si aliqui non sunt ità benè armati ut diximus [23], debent ire post alios ut

[1] *Vel securim* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et securim* dans celui de Londres, *et scutum* dans les deux autres.

[2] *Lungo* dans le ms. de Pétau.

[3] *Feramenta* dans le ms. de Pétau.

[4] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[5] *Cum* dans le ms. de Colbert.

[6] *Fortia* manque dans le ms. de Colbert.

[7] *Et* manque dans le ms. de Pétau.

[8] *Uncto* dans le ms. de Pétau.

[9] *Valent* dans le ms. de Pétau, *volunt* dans ceux de Colbert et de Londres, ainsi que dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[10] *Detrahendum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *trahendum* dans les autres.

[11] *Sella* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *sellis* dans les autres.

[12] *Qui* dans le ms. de Colbert.

[13] *Ipsa* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *eis* dans les autres.

[14] *Ad* dans le ms. de Colbert.

[15] *Cutellos* dans le ms. de Pétau, *cultellos* dans les autres.

[16] *Ac* manque dans le ms. de Pétau; celui de Colbert met *et*.

[17] Le ms. de Colbert répète ici par inadvertance *et loricas duplicas*.

[18] *Illas* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *illos* dans les autres.

[19] *De facili* n'est que dans le ms. de Pétau.

[20] Le ms. de Pétau répète ici par inadvertance le mot *eorum*.

[21] Le ms. de Pétau intercale ici à tort la particule *et*.

[22] *Et sagittis* manque dans le ms. de Colbert.

[23] *Diximus* dans le ms. de Pétau, *dixi* dans les autres.

faciunt Tartari [1], et trahere contrà eos de arcubus vel de balistis [2]. Nec debent parcere pecuniæ quin [3] comparent arma, ut possint animas et corpora et [4] libertatem et res alias conservare [5].

II. Acies debent [6] ordinare ut ipsi, per [7] millenarios ac [8] centenarios et [9] decanos et duces exercitûs; qui duces nequaquàm [10] prælium debent intrare, sicut non intrant [11] duces eorum, sed debent de exercitu [12] videre et ordinare. Legem ponere etiàm [13] debent ut simùl incedant ad bellum sive aliàs, sicut sunt ordinati : et quicunque [14] reliquerit [15] alium sive ad bellum procedentem sive pugnantem, vel quicunque fugerit nisi omnes [16] communiter cedant, graviter puniatur [17]; quià tunc pars bellantium sequitur fugientes,

[1] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[2] *De arcubus vel de balistis* dans le ms. de Colbert, *arcubus vel balistis* dans celui de Pétau, *de armis et sagittis* dans les autres.

[3] *Quando comparant* dans le ms. de Pétau, *quin comparent* dans celui de Colbert, *quoniam comparent* dans les autres.

[4] *Et* ne se trouve ici que dans le ms. de Pétau.

[5] *Observare* dans les mss. de Pétau et de Colbert. — Tout le passage qui précède, depuis *et si aliqui non sunt ità benè armati*, manque ici dans le ms. de Colbert, et se trouve transporté à la fin de l'alinéa suivant.

[6] *Deberent* dans le ms. de Pétau.

[7] *Per* manque dans le ms. de Colbert.

[8] *Ac* n'est que dans le ms. de Pétau.

[9] *Et* manque dans le ms. de Colbert, *et decanos* manque dans celui de Pétau.

[10] *Necquaquam* dans le ms. de Londres.

[11] *Non intrant* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *nec* tout court dans les autres.

[12] *De exercitu* dans le ms. de Pétau, *exercitus* dans les autres.

[13] *Legem etiam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *legemque* dans les autres.

[14] *Si quis* dans le ms. de Colbert.

[15] *Reliquerit* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *relinquit* dans les autres.

[16] *Omnes* manque dans le ms. de Pétau.

[17] *Graviter de* (sans doute pour *debet*) *puniri* dans le ms. de Pétau, *gravissime punitur, puniatur* ou *puniantur* dans les autres.

et sagittis eos [1] occidunt, et pars cum hiis qui remanent [2] pugnat [3], et sic confunduntur et [4] occiduntur remanentes ac [5] fugientes [6]. Et [7] similiter quicunque fuerit conversus ad prædam tollendam [8] antequàm omninò sit exercitus contrariorum [9] devictus, maximâ pœnâ debet mulctari [10]. Talis enim apud Tartaros [11] sinè ullâ miseratione occiditur.

§ III. *Quomodò occurratur astuciis eorum in congressione* [12].

1. Locus ad prælium [13] est eligendus, si fieri potest, ubi [14] sit planus campus et [15] possint undiquè videre [16]; et debent habere [17] si

[1] *Eos* dans le ms. de Pétau, *eorum* dans les autres, sauf celui de Colbert, où tout ce passage manque.

[2] *Remanet* dans les mss. de Pétau et de Londres.

[3] *Pugnat* dans le ms. de Pétau, *pugnant* dans les autres, sauf celui de Colbert.

[4] *Ac* dans le ms. de Pétau.

[5] *Ac* dans le ms. de Pétau, *et* dans les autres.

[6] Tout le passage qui précède, depuis *quia tunc pars bellantium sequitur*, manque dans le ms. de Colbert.

[7] *Et* n'est que dans le ms. de Pétau.

[8] *Collectam* dans le ms. de Pétau.

[9] *Centurnorum* dans le ms. de Pétau, *adversariorum* dans celui de Colbert.

[10] *Debet mulctari* dans le ms. de Pétau, *mulctetur* dans les autres.

[11] *Tataros* dans le ms. de Colbert.

[12] Nous avons déjà noté que la rubrique du ms. de Colbert correspondante à ce titre se trouve transposée beaucoup plus haut; elle est, au surplus, ainsi conçue : *Quomodò occurrendum est eis bello in congressione.*

[13] *Prelium* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *preliandum* dans les autres.

[14] *Ubi* dans le ms. de Colbert, *ut* dans les autres.

[15] *Ut* est ici répété dans le ms. de Pétau.

[16] *Videre* manque dans le ms. de Colbert.

[17] *Debent habere* dans le ms. de Pétau, *habeant* dans ceux de Londres, de Lumley et de Dupuy, *debent habere si* manque dans celui de Colbert.

possunt sylvam [1] magnam à tergo vel à latere, ità tamen quòd non possint [2] intrare inter ipsos et sylvam [3]. Nec [4] debent simùl [5] omnes convenire in unum, sed [6] facere acies multas, et divisas [7] ab invicem, non [8] tamen [9] nimis [10] distantes : et contrà illos qui primò [11] veniunt debent [12] unam aciem mittere quæ [13] eis occurrat; et si Tartari [14] simulant fugam, non multùm vadant post eos, nisi fortè quantùm possunt videre, ne [15] fortè ipsos ad paratas insidias trahant, sicut facere [16] solent : et alia sit parata ad juvandum aciem illam [17], si [18] fuerit opportunum. Insuper habeant speculatores ex omni parte, ut videant quandò [19] veniunt [20] aliæ acies Tartarorum [21]; retrò, à dextris, et à sinistris : et semper debent aciem contrà

1 *Silvam* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

2 *Possint* dans les mss. de Colbert et de Londres, *possunt* dans les trois autres,

3 *Silvam* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

4 *Non* dans le ms. de Colbert.

5 *Simul* manque dans le ms. de Pétau.

6 *Et* dans le ms. de Colbert.

7 *Divisas ad invicem* dans le ms. de Pétau, *divisas ab invicem* dans celui de Colbert, *diversas ab invicem* dans les autres.

8 *Non* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *nec* dans les autres.

9 *Tamen* manque dans le ms. de Colbert.

10 *Nimis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *multum* dans les autres.

11 *Primo* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *post* dans les autres.

12 Le ms. de Pétau intercale ici à tort le mot *eis*.

13 *Que* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *qui* dans les autres.

14 *Tatari simulent* dans le ms. de Colbert.

15 *Nisi* dans le ms. de Londres.

16 *Ferre* dans le ms. de Pétau.

17 *Ipsam aciem* dans le ms. de Pétau, *aciem primam* dans celui de Colbert.

18 Le ms. de Colbert intercale ici le mot *forté*.

19 *Quod* dans le ms. de Colbert.

20 *Veniunt* dans le ms. de Pétau et dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, *veniant* dans les autres mss.

21 *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

aciem [1] mittere quæ eis occurrat; ipsi enim semper nituntur concludere adversarios suos [2] in medio : undè magnam cautelam debent habere ne hoc facere possint, quià sic exercitus facillimè debellatur. Acies autem [3] debent hoc cavere, ne diù currant post eos, propter insidias quas solent parare [4] : plùs enim fraudulenciâ quàm fortitudine pugnant.

II. Duces exercitûs semper debent esse parati ad mittendum adjutorium, si necesse [5] est, illis qui sunt in pugnâ; et propter hoc etiàm debent vitare nimium cursum post eos, ne fortè fatigentur equi eorum; quoniàm nostri multitudinem equorum non habent : sed Tartari [6] illum quem equitant unâ [7] die, illum non ascendunt in tribus vel in quatuor diebus post hoc [8], undè non curant si fatigentur equi eorum propter [9] multitudinem equorum [10] quam [11] habent. Et si Tartari [12] cedunt, non tamen nostri debent [13] recedere, vel ab invicem separari, quià simulando hoc [14] faciunt, ut exercitus dividatur [15] et [16] post hoc [17] liberè ingrediantur et destruant omnem

[1] *Unam aciem contrà aliam* dans le ms. de Colbert.

[2] *Suos* dans le ms. de Pétau, *eorum* dans les autres.

[3] *Acies autem* dans le ms. de Pétau, *omnes acies* dans les autres.

[4] *Parare* dans le ms. de Pétau, *preparare* dans les autres.

[5] *Nccm*, c'est-à-dire *necessarium* dans le ms. de Pétau. *Si necesse est* manque dans le ms. de Colbert.

[6] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[7] *Uno* dans le ms. de Pétau.

[8] *Hec* dans le ms. de Pétau.

[9] Les mots *equi eorum propter* manquent dans le ms. de Pétau ; et les mots *equi eorum* seulement dans celui de Colbert.

[10] Le mot *equorum* ne se retrouve ici que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[11] *Quem* dans le ms. de Dupuy.

[12] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[13] *Nostra debet* dans le ms. de Londres.

[14] *Fugam* au lieu de *hoc* dans le ms. de Colbert.

[15] *Dividantur* dans le ms. de Colbert.

[16] *Ut* encore dans le ms. de Pétau.

[17] Les mss. autres que celui de Pétau intercalent ici le mot *terram*.

terram [1]. Debent etiàm cavere ne [2] faciant [3] nimias expensas, ut solent; ne propter penuriam redire cogantur [4] et dent Tartaris [5] viam ut ipsos et alios occidant [6] et destruant totam [7] terram, et propter eorum superfluitatem nomen Dei [8] blasphemetur. Sed [9] hoc debent facere diligenter, ut si contingat aliquos pugnatores recedere [10], quòd alii loco eorum succedant.

III. Duces etiàm nostri debent die noctuque [11] facere exercitum custodiri [12], ne repentè et subitò irruant super ipsos [13]; quià Tartari [14] ut demones multas excogitant iniquitates et [15] artes nocendi: imò [16] tàm de nocte quàm de die semper [17] debent esse parati; neque exspoliati [18] debent jacere, nec deliciosè ad mensam sedere, ut imparati non valeant inveniri [19], quià Tartari [20] vigilant semper ut

[1] *Omnem terram* dans le ms. de Pétau, *eam* dans les autres.

[2] *Ne* dans le ms. de Pétau, *ut non* dans les autres.

[3] *Faciunt* dans le ms. de Dupuy.

[4] *Cogentur* dans le ms. de Pétau, *cogantur* dans celui de Colbert, *compellantur* dans les autres.

[5] *Tataris* dans le ms. de Colbert.

[6] *Accidant* dans le ms. de Pétau.

[7] *Totam* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *omnem* dans les autres.

[8] *Dei* dans le ms. de Colbert, *Domini* dans les autres.

[9] *Sed* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[10] *Redire* dans le ms. de Pétau.

[11] *Noctuque* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *nocteque* dans les autres.

[12] *Exercitus et custodire* dans le ms. de Pétau.

[13] *Eos* dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[14] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[15] *Iniquitates et* manque dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[16] *Inmo* dans le ms. de Londres.

[17] *Semper* manque dans le ms. de Colbert.

[18] *Sed nec spoliati* dans les mss. de Lumley et de Dupuy, *sed neque exspoliati* dans celui de Colbert, *neque expoliati* dans ceux de Pétau et de Londres.

[19] *Ne imparati inveniantur* dans les mss. de Londres, de Dupuy et de Lumley.

[20] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

videant quomodò [1] possint nocere. Homines verò terræ, qui Tartaros [2] expectant vel super se timent venire, occultas foveas debent habere, in quibus tàm segetes quàm [3] alia reponere debent propter duo : ut videlicet Tartari [4] non possint illa [5] habere; et ut [6] si eis Deus [7] propitius fuerit, valeant ea posteà invenire, eis fugientibus de terrâ. Debent [8] fenum et stramina comburere vel fortiter occultare [9], ut equi Tartarorum [10] eò minùs [11] inveniant ad comedendum.

§ IV. *De munitione castrorum et civitatum* [12].

Civitates autem et castra si volunt munire [13], videant priùs qualia sint in situ [14] : situs enim [15] talis debet esse castrorum [16], quòd machinis et sagittis expugnari non possint [17], et aquam

1 *Videant quomodo* ne se trouve que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

2 *Tataros* dans le ms. de Colbert.

3 *Tam segetes quam alia* dans le ms. de Pétau, *tam sagittas quam alia arma* dans celui de Colbert, *sagittas et alia* dans les autres.

4 *Tatari* dans le ms. de Colbert.

5 *Illa* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ea* dans les autres.

6 *Ut* n'est ainsi répété que dans le ms. de Pétau.

7 *Dn̄s*, c'est-à-dire *dominus*, dans le ms. de Colbert.

8 *Debent* manque dans le ms. de Pétau.

9 *Vel fortiter occultare* n'est que dans le ms. de Colbert.

10 *Tatarorum* dans le ms. de Colbert.

11 *Nimis* dans le ms. de Pétau, *eo minus* dans celui de Colbert, *minus* simplement dans les autres.

12 Nous avons déjà vu qu'il y a dans le ms. de Colbert transposition de la rubrique correspondante à ce titre, rédigée au surplus dans les mêmes termes.

13 *Invenire* dans le ms. de Pétau.

14 *Insita* dans le ms. de Pétau

15 *Sicut. n.* dans le ms. de Pétau.

16 *Castrorum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *in castris* dans les autres.

17 *Possint* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *possit* dans les autres.

habeant [1] sufficientem et ligna [2], et si fieri potest, quòd introitus et exitus eorum [3] tolli non possit : et quòd habeant [4] homines [5] sufficientes qui possint vicissim pugnare. Et debent vigilare diligenter ne aliquâ astuciâ possint Tartari [6] castrum furari. Expensas ad multos annos debent habere sufficientes: custodiant tamen diligenter expensas, et illas [7] in mensurâ manducent, quià nesciunt quanto tempore ipsos [8] in castris oporteat [9] esse conclusos [10]; quià quandò ipsi [11] incipiunt [12], multis annis obsident unum castrum, sicut [13] fit hodiernâ die in terrâ Alanorum de quodam monte, quem ut credimus [14] jàm obsederunt per duodecim annos [15], qui eis [16] viriliter restiterunt [17] et multos Tartaros [18] et nobiles occiderunt. Alia autem castra et civitates, quæ [19] talem situm

[1] *Habeant* manque dans le ms. de Colbert.

[2] *Lignum* dans les mss. de Lumley et de Dupuy.

[3] *Eorum* dans le ms. de Pétau, *eis* dans les autres.

[4] *Habeat* dans le ms. de Pétau.

[5] *Hos* dans le ms. de Pétau, sans marque d'abréviation.

[6] *Tartari* ne se trouve que dans le ms. de Pétau.

[7] *Expensas et illas* dans le ms. de Pétau, *expensas et illa* dans celui de Colbert, *illas et* dans les autres.

[8] *Ipsos* dans le ms. de Pétau, *eos* dans les autres.

[9] *Oporteat* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *oportet* dans les autres.

[10] *Conclusos* dans le ms. de Colbert, *inclusos* dans les autres.

[11] *Quia quando ipsi* dans le ms. de Pétau, *quia cum* dans celui de Colbert, *quando enim* dans celui de Londres, *quum enim* dans les deux autres.

[12] Les mss. autres que ceux de Pétau et de Colbert intercalent ici le mot *tunc*

[13] *Sicut* dans le ms. de Pétau, *sic* dans les autres.

[14] *Credimus* dans le ms. de Pétau, *credo* dans les autres.

[15] *Duodecim annis* dans le ms. de Colbert.

[16] *Eis* n'est que dans le ms. de Colbert.

[17] *Resisterunt* dans le ms. de Colbert.

[18] *Tataros* dans le ms. de Colbert.

[19] *Quē*, c'est-à-dire *quem*, dans le ms. de Pétau.

non habent, debent fortiter vallari foveis profundis muratis [1], et muris [2] benè paratis [3]; et [4] arcus et sagittas sufficientes, et lapides ac [5] fundas debent habere. Et debent diligenter cavere quòd non permittant Tartaros [6] ponere machinas suas, sed [7] suis machinis debent eos repellere; et si fortè aliquo ingenio vel aliquâ [8] arte Tartari [9] erigant [10] machinas suas, debent eas destruere machinis suis si possint [11] : balistis etiàm et [12] fundis et machinis debent resistere ut [13] civitati non appropinquent [14]. Aliàs [15] etiàm debent esse parati [16], ut superiùs dictum est. De castris etiàm [17] et civitatibus quæ sunt in fluminibus positæ, debent diligenter videre ne possint submergi. Sed adhùc [18] sciendum est quòd Tartari plus diligunt quòd homines se in civitatibus et castris claudant [19] quàm quòd [20] pugnent

[1] *Muratis* dans les mss. de Pétau, de Colbert et de Londres, *munitis* dans les deux autres.

[2] *Muratis* encore dans le ms. de Pétau.

[3] *Paratis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *preparatis* dans les autres.

[4] *Et* manque dans le ms. de Colbert.

[5] *Et* encore dans le ms. de Pétau.

[6] *Tataros* dans le ms. de Colbert.

[7] *Sed* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[8] *Aliqua* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[9] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[10] *Erigant* dans le ms. de Pétau, *erigunt* dans les autres.

[11] *Possint* dans le ms. de Pétau, *possunt* dans les autres.

[12] *Etiam et* n'est que dans le ms. de Pétau; celui de Colbert ne met que *et*, et les autres que *etiam*.

[13] *Ut... non* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ne* dans les autres.

[14] *Appropinquant* dans les mss. de Pétau et de Londres, *propinquant* dans celui de Colbert.

[15] *Alia* dans le ms. de Colbert.

[16] *Preparati* dans le ms. de Colbert.

[17] *Etiam* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[18] *Adh* dans le ms. de Pétau, *ad hoc* dans les autres.

[19] *Se in civitatibus et castris claudant* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *claudant se in civitatibus* dans les autres.

[20] *Quod* manque dans le ms. de Pétau ; le ms. de Londres écrit *pungnant*.

cum eis in campo : dicunt enim illos [1] suos esse porcellos [2] in harâ [3] conclusos; undè ponunt eis custodes ut superiùs dictum est.

§ V. *Quid faciendum est de captivis* [4].

Si autem [5] aliqui Tartari [6] de equis suis in bello [7] projiciantur [8] statim sunt capiendi, quià cùm sunt in terrâ fortiter sagittant, et equos ac [9] homines vulnerant et occidunt. Et si servarentur [10], tales possunt [11] esse, quòd haberetur per eos quasi [12] perpetua pax, aut pecunia magna daretur pro eis [13] : quoniàm se ad invicem diligunt satis; sed quomodò Tartari cognoscantur superiùs dictum est, ubi de [14] formâ eorum est expressum [15] : tamen [16] quandò capiuntur, si debent servari, ne fugiant diligens custodia est habenda [17]. Sunt

[1] *Illos* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *eos* dans les autres.

[2] *Purcellos* dans le ms. de Londres.

[3] *Ara* dans les mss. de Petau, de Colbert et de Londres.

[4] Comme au ms. de Colbert, sauf l'addition, dans la rubrique, du mot *eorum*, qui est évidemment de trop, le sens indiquant plutôt *ex eis*.

[5] *Enim* dans le ms. de Pétau.

[6] *Tatari* dans le ms. de Colbert.

[7] *Bellis* dans le ms. de Colbert, *bello suo* dans celui de Pétau.

[8] *Prohiciantur* dans le ms. de Pétau, *proiciuntur* dans les autres.

[9] *Ac* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *et* dans les autres.

[10] *Servarentur* dans le ms. de Pétau, *servantur* dans les autres.

[11] *Possunt* dans le ms. de Colbert, *potest* dans les autres.

[12] *Haberetur per eos quasi* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *habeatur pro eis* dans les autres.

[13] *Daretur pro eis* dans le ms. de Pétau, *redimantur* dans les autres.

[14] *De* n'est que dans les mss. de Pétau et de Colbert.

[15] *Est expressum* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *fuit expressa* dans les autres.

[16] *Tunc* dans le ms. de Pétau.

[17] *Habenda* dans le ms. de Pétau, *adhibenda* dans les autres.

etiàm [1] aliæ multæ gentes cum eis, quæ per formam superiùs annotatam possunt ab ipsis cognosci. Est etiàm [2] hoc [3] sciendum, quòd multi in exercitu sunt cum eis [4] qui si viderent tempus, et haberent fiduciam quòd nostri non occiderent eos, ex omni parte exercitûs, sicut ipsimet nobis dixerunt [5], pugnarent cum ipsis [6], et plura mala [7] facerent eis [8] quàm alii qui sunt eorum adversarii manifesti [9].

Hæc autem quæ superiùs scripta sunt, ut illi qui viderunt et audierunt tantùm duximus referendum [10], non ut instruamus discretos qui per exercitum pugnæ bellorum noverint astucias : credimus enim quòd multa [11] meliora et utiliora cogitabunt [12] et facient illi qui ad hoc prudentes sunt et instructi; poterunt [13] tamen, per illa quæ superiùs dicta sunt, habere de eis occasionem et materiam cogitandi. Scriptum est enim : « Audiens sapiens sapientior erit, et » intelligens gubernacula possidebit » [14].

[1] *Et* dans le ms. de Pétau; le mot manque dans celui de Colbert.

[2] *Autem* dans le ms. de Pétau.

[3] *Hoc* manque dans le ms. de Colbert.

[4] *Cum eis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *eorum* dans les autres.

[5] *Dixerunt* manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Ipsis* dans le ms. de Pétau, *eis* dans les autres.

[7] *Pejora inara* dans le ms. de Pétau, *pejora mala* dans celui de Colbert.

[8] *Eis* dans les mss. de Pétau et de Colbert, *ipsis* dans les autres.

[9] Ici se terminent uniformément les mss. de Colbert, de Lumley, de Dupuy et de Londres. Celui de Colbert est clos en cet endroit par la formule *expliciunt gesta Tartarorum*.

[10] *Diximus referendo* dans le ms. de Pétau, le seul qui nous fournisse ce passage.

[11] *Nulla* dans le ms. de Pétau; mais ce serait directement contraire au sens plausible du passage entier.

[12] *Cogitabant* dans le ms.

[13] Le ms. insère ici le mot *et*.

[14] Cette citation est prise des Proverbes de Salomon, chap. I, verset 5; mais le mot *sapiens* est oublié dans le ms. de Pétau.

CAPITULUM ULTIMUM.

DE PROVINCIIS ET SITU EARUM PER QUAS TRANSIVIMUS, ET DE CURIA IMPERATORIS TARTARORUM ET PRINCIPUM EJUS, ET DE TESTIBUS QUI NOS INVENERUNT IBIDEM [1].

Dicto quomodò bello occurratur eisdem, ultimo dicemus de viâ quam fecimus et de situ terrarum per quas transivimus, et ordinatione curiæ Imperatoris et principum ejus, et testibus qui in terrâ Tartarorum nos invenerunt.

§ I. *De viâ quam fecimus et de situ terrarum per quas transivimus* [2].

1. Cùm jàm proposuissemus, ut dictum est priùs aliàs, ad Tartaros profisciscì, ad regem pervenimus Boemorum. Requisito consilio

[1] Ce titre, comme le chapitre même tout entier, ne se trouve que dans le ms. de Pétau, où il est ainsi tourné : *De provinciis et situ earum per quas transivimus, et de testibus qui nos invenerunt ibidem, et de curiâ imperatoris Tartarorum et principum ejus*. Nous n'avons fait que rétablir l'ordre réel des matières traitées dans cette dernière partie de la relation. — Ce chapitre répond, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, à quinze chapitres distincts, que nous indiquerons successivement à chaque section.

[2] Ce titre a été suppléé par nous. — Les cinq premiers alinéas de cette section répondent, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. XIX, *De itinere fratris Johannis usquè ad primam custodiam Tartarorum*; le 6e alinéa et une partie du 7e répondent au chap. XX, *Qualiter primò cum sociis suis receptus est à Tartaris*; la fin de ce 7e alinéa avec les deux suivants, au chap. XXI, *Qualiter recepti sunt apud Corrensam*; les alinéas 10, 11, 12, qui viennent ensuite, répondent au chap. XXII, *Qualiter recepti sunt apud Bathy magnum principem*; les trois alinéas suivants, au chap. XXIII, *Qualiter recedentes a Bathy per terram Comanorum et Kangittarum transierunt*; puis les alinéas 16 et 17, sauf quelques lignes de ce dernier, au chap. XXIV, *Qualiter*

ejus, cùm esset nobis familiaris dominus ab antiquo, quæ via esset nobis melior ad eundum, respondit quòd esset meliùs, prout ei videbatur, ire per Poloniam et Rusciam; habebat enim consanguineos [1] in Poloniâ, quorum adjutorio Rusciam intrare possemus : et datis litteris suis et bono conductu iter ut per Poloniam transiremus, fecit etiàm nobis expensas dari per terras et civitates ejus, quousquè ad ducem Selesiæ [2] Boleslaum [3] veniremus, nepotem ipsius, qui nobis etiàm erat familiaris et notus.

II. Ipse etiàm nobis dedit litteras suas et conductum securum et expensas per [4] villas et civitates, usquequò veniremus ad Lancisci [5] ducem Conradum [6]. Quo tempore, nobis gratiâ Dei favente, venerat ibi Dominus Vasilico [7], dux Rusciæ, a quo intelleximus de facto pleniùs Tartarorum : miserat enim ibi nuncios suos, qui ad ipsum et fratrem suum Danielem redierant, portantes securitatem de transeundo ad Bati, domino Danieli; qui [8] dixit nobis quòd si nos vellemus ire ad ipsos, oporteret nos habere munera magna ad dandum eis, quià illa cum importunitate maximâ requirebant, et si non [9] dabantur, sicut etiàm verum est, non poterat nuncius cum eis congruè facta sua facere, imò etiàm quasi pro nichilo reputatur.

ad primam imperatoris futuri curiam devenerunt; enfin les deux derniers alinéas de cette section au chap. XXV, *Qualiter ad ipsum Cuyuc imperatorem futurum pervenerunt.*

[1] *Consanguineus* dans le ms. de Pétau, *consanguinus* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[2] *Glesie* dans le ms. de Pétau, *Selesie* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[3] *Bolezlaum* dans les mss. de Vincent de Beauvais.

[4] *Et* dans le ms. de Pétau.

[5] *Lantisci* dans le ms. de Pétau, *Lanciscie* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[6] *Conrandum* dans le ms. de Pétau, *Conradum* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[7] *Vasilica* dans le ms. de Pétau, *Wasilico* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[8] C'est au duc Vasilico que se rapporte le pronom *qui*.

[9] *Non* manque dans le ms. de Pétau, mais il est indispensable pour le sens.

Nos autem nolentes quòd negotium Domini Papæ et Ecclesiæ propter hoc impediretur, de hoc quod datum nobis fuerat causâ elemosinæ, ut [1] non deficeremus, et ad [2] subsidium viæ nostræ, emi fecimus quasdam castorum [3] pelles, et quorumdam etiàm animalium diversorum [4]. Dux Conradus [5], et Duxissa [6] Cracoviæ [7], et quidam milites, et Episcopus Cracoviæ [8], hoc scientes, plures etiàm hujusmodi [9] nobis pelles donârunt. Dux etiàm Conradus [10] et filius ejus et Episcopus [11] Cracoviæ rogaverunt multùm attentè ducem Vasiliconem prædictum, ut nos ad transeundum ad Tartaros juvaret in quantùm posset; qui respondit [12] quòd faceret hoc libenter.

III. Undè nos secum duxit in terram ipsius, et cùm detinuisset nos aliquot diebus in expensis ejus ut aliquantulùm quiesceremus [13], et fecisset nobis venire episcopos suos de nostro rogatu, legimus eis litteras Domini Papæ in quibus monebat eos quòd deberent redire ad Ecclesiæ unitatem sanctæ matris : nos etiàm monuimus eos, et

[1] *Ut* manque dans le ms. de Pétau ; il est indispensable pour le sens.

[2] *Ad* manque dans le ms. de Pétau; il est conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[3] *Castrorum* dans le ms. de Pétau, *castorum* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[4] *Duorum* dans le ms. de Pétau, sans indication d'abréviation.

[5] *Conrandus* dans le ms. de Pétau.

[6] *Durisa* dans le ms. de Pétau, *Duchissa* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[7] *Eracorne* dans le ms. de Pétau, *Cracovie* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[8] *Cratonie* cette fois dans le ms. de Pétau.

[9] *h9* dans le ms. de Pétau, c'est-à-dire *hus*, pour *hujus*, qui est encore insuffisant : l'abrégé de Vincent de Beauvais nous fournit *hujusmodi*.

[10] *Conrandus* dans le ms. de Pétau.

[11] *Dux* dans le ms. de Pétau; mais nous avons vu plus haut que Cracovie était alors sous l'autorité d'une princesse (la duchesse Grimislawa, ainsi nommée par Mathias de Michow); l'abrégé de Vincent de Beauvais porte *episcopus*.

[12] *Respondet* dans le ms. de Pétau.

[13] *Quiescerimus* dans le ms. de Pétau.

etiàm duximus, in quantùm potuimus, tàm Ducem quàm episcopos et alios omnes qui convenerant, ad illud idem. Sed quià eodem tempore quo dux prædictus in Poloniam venit, frater ejus dux Daniel iverat ad Bati et præsens non erat, finaliter respondere non potuerunt; sed ad plenariam responsionem oportebat suum reditum [1] expectare.

IV. Post hoc dux prædictus usquè in Kioviam nobiscum unum servientem transmisit. Nichilominùs tamen ibamus semper sub periculo capitis, propter Luthuanos [2] qui sæpè insultum [3] faciebant occultè quantùm poterant super terram Rusciæ et maximè in locis illis per quos [4] debebamus transire; et quià major pars hominum Rusciæ a Tartaris fuit occisa vel in captivitatem deducta, idcircò [5] eis resistere potenter minimè possent, a Ruthenis [6] tamen per servientem prædictum eramus securi. Undè, gratiâ Dei favente, et ab inimicis Crucis Christi nos eripientes, pervenimus in Kioviam, quæ metropolis est Rusciæ; et cùm pervenissemus illùc, habuimus de viâ nostrâ consilium cum millenario et aliis nobilibus qui erant ibidem : qui responderunt nobis quòd si duceremus in Tartariam [7] equos illos quos habebamus, cùm nives essent magnæ, et nescirent fodere herbam [8] sub [9] nive sicut equi Tartarorum, nec inveniri pos-

[1] *Dedditum* dans le ms. de Pétau.

[2] *Ruchuanos* dans le ms. de Pétau, *Luchuanos* dans ceux de Vincent de Beauvais, *Lituanos* dans les éditions : il s'agit en effet des Lithuaniens.

[3] *osultum* dans le ms. de Pétau, c'est-à-dire *consultum ; insultum* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Que* dans le ms. de Pétau, *quos* dans Vincent de Beauvais.

[5] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[6] *Ruchenis* dans le ms. de Pétau, *Ruthenis* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[7] *In Kyoviam* dans le ms. de Pétau; mais c'est une erreur évidente; l'abrégé de Vincent de Beauvais, en insérant dans la même phrase l'énonciation *ad Tartaros*, indique la rectification que nous avons adoptée.

[8] *Erbam* dans le ms. de Pétau.

[9] *Super* dans le ms. de Pétau, *sub* dans Vincent de Beauvais.

set aliquid aliud ad manducandum pro ipsis, cùm Tartari nec stramina nec fenum nec pabulum habeant, morerentur omnes. Undè nos, habito consilio, decrevimus eos illic dimittere [1] cum duobus pueris qui custodirent illos ibidem; quarè oportuit nos millenario munera dare, ut ipsum haberemus propicium ad dandum nobis equos subducticios et conductum. Antequàm in Kioviam [2] veniremus, in Danilove [3] usquè ad mortem fuimus infirmati; nichilominùs tamen in vehiculo [4] in magno frigore per nivem fecimus nos trahi [5], ne Christianitatis posset negocium impediri.

v. Dispositis ergò omnibus istis negociis in Kiovià [6], secundâ [7] die post festum Purificacionis Dominæ Nostræ, cum equis millenarii et conductu, de Kiovià [8] iter arripuimus ad alias barbaras nationes. Pervenimus ad quandam villam quæ erat immediatè sub Tartaris, quæ Canove [9] appellatur; præfectus autem villæ nobis dedit equos et conductum usquè ad aliam villam in quâ erat quidem alanus præfectus, qui vocabatur Micheas [10], qui omni maliciâ et nequiciâ erat

[1] Les mots *eos illic dimittere*, qui nous ont été conservés par Vincent de Beauvais, manquent dans le ms. de Péteu; il était indispensable de les rétablir.

[2] *Kyoviam* dens le ms. de Pétau.

[3] *Darifone* dens le ms. de Pétan, *Danilone* dans ceux de Vincent de Beauvais; le terminaison paraît être celle qui correspond à *ow* ou *off* des Slaves, comme on le voit plus bas dans *Canove*, qui est bien certeinement *Kanow*, sur le Dnièpr, eujourd hui *Kaniew* ou *Knieff* suivant le prononcietion russe.

[4] Le ms. de Pétau donne ici la leçon inintelligible *debnt in eiculo*, à lequelle nous avons dû préférer celle de Vincent de Beeuveis.

[5] Le ms. de Pétau intercale ici le particule *et*, qui ne pourrait être conservée sans nuire è le disposition de la phrase.

[6] *Kyovia* dens le ms. de Pétau.

[7] *Scd'o* dans le ms. de Pétau.

[8] *Kyovia* encore dens le ms. de Pétau.

[9] *Canone* deus le ms. de Pétau, *Canove* dans ceux de Vincent de Beanveis.

[10] *Mitheas* dans le ms. de Péleu, *Micheas* dans Vincent de Beauveis.

plenus : ipse enim miserat contrà nos in Kioviam quosdam satellites suos, mendaciter qui nobis dicerent ex parte Corenzæ[1] quòd essemus nuncii et quòd veniremus ad ipsum; et hoc ideò faciebat quamvis non esset verum, ut posset a nobis munera extorquere[2]. Cùm autem perveniremus ad ipsum, reddidit se valdè difficilem nobis, et nisi munera promisissemus eidem, nullo modo conducere nos volebat; nos autem videntes quòd aliter ultrà procedere non poteramus, promisimus ei aliqua donaria dare, et cùm daremus ei ea quæ[3] nobis videbantur, nolebat recipere nisi plura daremus eidem; undè oportuit nos addere secundùm voluntatem ipsius, et quoddam nobis subdolè et furtivè et maliciosè subtraxit.

VI. Post hoc recessimus secundâ feriâ quinquagesimæ cum ipso, et duxit nos usquè ad primam custodiam Tartarorum, et cùm, in primâ sextâ feriâ post diem[4] Cinerum, hospitaremur dùm sol accederet ad occasum, Tartari super nos armati horribiliter irruerunt, querentes quales homines essemus; et cùm respondissemus quòd nuncii essemus Domini Papæ, quibusdam cibariis a nobis acceptis, continuò discesserunt. Mane facto surgentes, cùm aliquantulùm processissemus, nobis majores eorum qui erant in custodiâ occurrerunt, interrogantes quarè veniremus ad eos et quod negocium haberemus? quibus respondimus quòd eramus nuncii Domini Papæ, qui Christianorum dominus erat et pater; qui nos idcircò[5]

[1] *Torrente* dans le ms. de Pétau; le passage n'est pas conservé dans l'abrégé de Vincent de Beauvais; il n'est pas douteux qu'il s'agit ici du chef *Corenza* qui commandait les avant-postes tartares, et dont il sera question un peu plus loin.

[2] *Extorquēte*, c'est-à-dire *extorquente*, dans le ms. de Pétau.

[3] *Quæ* manque dans le ms. de Pétau; il était indispensable de le suppléer pour rendre la phrase intelligible.

[4] *Prima die* dans le ms. de Pétau; *post diem* dans Vincent de Beauvais, ce qui est évidemment la véritable leçon.

[5] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

mittebat tàm ad regem quàm ad principes et Tartaros [1] omnes, quià [2] placebat eidem quòd Christiani omnes Tartarorum essent amici et pacem haberent cum eis; insuper, quòd desiderabat quòd essent magni apud Deum in cœlo : idcircò [3] monebat eos tàm per nos quàm per litteras suas [4] Dominus Papa, quòd Christiani efficerentur et fidem reciperent Domini Nostri Jesu-Christi, quià aliter salvari non possent; mandabet prætereà quòd mirabatur [5] de tantâ occisione hominum et maximè Christianorum ac [6] potissimè Hungarorum [7], Moravorum, Polonorum, qui sunt ei subditi, quæ per Tartaros facta est, cùm eos in nullo læsissent nec lædere attentassent [8]; et quià Dominus Deus erat graviter offensus super hoc, monebat [9] eos quòd de cætero caverent a talibus, et pœnitentiam agerent de commissis. Adhùc diximus quòd Dominus Papa rogabat quòd rescriberent ei quid de cætero facere vellent et quæ sit eorum intentio; et quòd de omnibus supradictis eidem per suas litteras responderent. Auditis causis, et intellectis superiùs annotatis, dixerunt quòd super ista verba vellent subducticios equos usquè ad Corenzam [10], et ductum [11] præbere; et statìm munera petiverunt,

[1] *Tartarorum* dans le ms. de Pétau, *Tartaros* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Qui* dans le ms. de Pétau.

[3] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[4] *Per litteras suas* manque dans le ms. de Pétau; nous l'avons suppléé d'après l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[5] *Miratur* dans le ms. de Pétau.

[6] *Et* dans le ms. de Pétau, *ac* dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[7] *Ungarorum* dans le ms. de Pétau.

[8] *Attemptassent* dans le ms. de Pétau.

[9] Le ms. de Pétau porte ici *nocebat al' monebat,* dont le mot intermédiaire doit se lire *alias* ou *aliter,* et indique une correction de *nocebat* en *monebat.*

[10] *Corenzam* dans le ms. de Pétau, *Correnzam* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[11] *Ducatum* dans les mss. de Pétau et de Vincent de Beauvais; mais comme dans l'alinéa suivant on retrouve *ducatu* pour *ductu,* sans équivoque possible, il faut, ici aussi, rétablir *ductum*, et joindre ce mot à *equos subducticios* pour traduire : « des chevaux de

et quod fecimus: oportebat enim nos de necessitate facere voluntatem.

VII. Datis ergò muneribus, et subducticiis equis acceptis de quibus ipsi descenderant [1], cum eorum ductu ad [2] Corenzam [3] arripuimus iter eundi; ipsi tamen, velociter equitantem, cum hiis verbis quæ diximus eisdem, ad ducem prædictum unum nuncium præmiserunt. Dux autem iste est [4] dominus omnium qui in custodiâ positi sunt [5] contrà omnes homines Occidentis ne fortè subitò et improvisè irruant [6] super eos : iste dux habet sub se, ut [7] audivimus, sexaginta millia [8] hominum armatorum. Cùm autem pervenissemus ad ipsum, fecit longè a se nobis ponere stationes [9], et misit ad nos servos suos procuratores qui quererent a nobis cum quo

lousge et un guide »; au lieu de le joindre à *Corenzam* et de traduire : « jusqu'à Corenza et au quartier-général ».

[1] *Descenderent* dans le ms. de Pétau, *descenderant* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[2] *Ducatu* dans le ms. de Pétau; le sens réclame évidemment *ductu*.

[3] Le ms. de Pétau écrit presque toujours *Corenza* par une seule *r*; les mss. de Vincent de Beauvais toujours par deux.

Est manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Sunt* manque également dans le ms. de Pétau.

[6] *Irruent* dans le ms. de Pétau, *irruant* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[7] *Aut* dans le ms. de Pétau.

[8] Le ms. de Pétau écrit en toutes lettres *sex milia*; les mss. de Vincent de Beauvais portent *DC*, ce qui est rendu dans les éditions, tantôt par *sexingenta millia*, tantôt par *sexaginta millia*. De ces deux leçons, la première est inadmissible bien qu'elle se retrouve dans les *sexcenta millia* de Simon de Saint-Quentin, en Vincent de Beauvais, lib. XXXII, cap. XXXIV; la seconde est conforme à l'organisation décimale des armées tartares, telle que nous l'a exposée le voyageur, et où le corps de troupes commandé par ce qu'il appelle un duc est toujours de plusieurs myriades, chacune de celles-ci ayant son chef spécial; cette considération nous porte à adopter ici le chiffre de soixante mille, d'autant plus que nous savons que l'armée entière de Bâtou-khân s'élevait jusqu'à six cent mille hommes.

[9] Vincent de Beauvais dit *stationem* au singulier.

eidem inclinare vellemus, hoc est dicere quævis ei munera dare : nos respondimus quòd Dominus Papa aliqua munera non mittebat, quià non erat certus quòd ad illos [1] pervenire [2] possemus; insuper iveramus per loca valdè periculosa, propter Luthuanorum [3] timorem, qui frequenter discurrunt per vias a Poloniâ [4] usquè ferè ad Tartaros, per quos transitum feceramus; verumtamen [5] de hiis quæ haberemus ad victum nostrum de gratiâ Dei et domini nostri Papæ, sicut poterimus honorabimus [6] ipsum. Et cùm plura dedissemus eidem, non sufficerunt ei, nisi per interpositas personas peteret plura, promittens quòd faceret nos duci honestè si admitteremus petitionem ipsius, quod oportebat nos facere si volebamus vivere et mandatum Domini Papæ congruè ducere ad effectum.

VIII. Acceptis muneribus duxerunt nos ad ordam sive tentorium ipsius, et fuimus instructi ut inclinaremus ter cum sinistro genu [7] antè ostium [8] stationis, et caveremus attentè ne pedem super limen ostii [9] poneremus; quod fecimus diligenter, quià sententia mortis est super illos qui scientes limen stationis ducis alicujus conculcant [10]. Postquàm intravimus oportuit nos [11], coràm duce et aliis majoribus

[1] *Nos* ou *vos* dans le ms. de Pétau, *illos* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Pervenisse* dans le ms. de Pétau, *pervenire* dans Vincent de Beauvais.

[3] *Luchuanorum* dans le ms. de Pétau.

[4] *Pollonia* dans le ms. de Pétau.

[5] *Verumptamen* dans le ms. de Pétau.

[6] *Honerabimus* dans le ms. de Pétau.

[7] *Cum sinistro genu* n'est pas dans le ms. de Pétau, mais il se trouve dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, et l'on en doit conclure, ce semble, que ces mots existaient dans l'original, car la rédaction de Vincent ne nous a paru présenter aucune interpolation.

[8] *Hostium* dans le ms. de Pétau.

[9] *Hostii* dans le ms. de Pétau.

[10] *Conculcat* dans le ms. de Pétau.

[11] Le ms. de Pétau intercale ici fautivement le mot *ut*, qui n'est pas dans Vincent de Beauvais.

omnibus qui specialiter erant ad hoc advocati, dicere flexis genibus ea quæ superiùs dixeramus. Obtulimus ei etiàm [1] litteras Domini Papæ: sed quià noster interpres, quem de Kioviâ [2] dato precio duxeramus, non erat sufficiens ut per eum litteræ possent interpretari, nec aliquis [3] alius idoneus [4] habebatur, idcircò [5] non potuerunt interpretari. Quo facto, equi nobis dati fuerunt, et tres Tartari, duo qui erant decani et alius erat homo Bati, qui nos [6] ducerent cum magnâ festinatione ad ducem prædictum : iste autem Bati [7] est potentior, excepto Imperatore cui [8] obedire tenetur, præ cunctis principibus Tartarorum.

IX. Secundâ autem feriâ quæ est post primam dominicam Kadragesimæ, arripuimus iter ad ipsum; et equitando quantùm equi poterant ire trotando, quià habebamus equos recentes ferè omni die ter vel quater, [9] equitabamus de mane usquè ad noctem, imò de nocte sæpissimè; et antè quartam feriam Majoris Hebdomadæ [10] ad ipsum non potuimus pervenire. Ivimus autem per totam terram Comanorum [11], quæ tota est pla-

[1] *Et* dans le ms. de Pétau, *etiam* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[2] *Kyovia* dans le ms. 4898 de Vincent de Beauvais.

[3] *Ada's* dans le ms. de Pétau, pour *aliq's*, c'est-à-dire *aliquis*, qui est la leçon de Vincent de Beauvais.

[4] *Ydoneus* dans le ms. de Pétau.

[5] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[6] *Nos*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[7] Vincent de Beauvais écrit *Baty*. Cette orthographe du nom de Bâtou-khân peut faire présumer que les Tartares le prononçaient par *u* comme les Français diraient *Batu*.

[8] *Quui* dans le ms. de Pétau.

[9] Le ms. de Pétau intercale à tort ici la particule *et*.

[10] *Ebdomade* dans le ms. de Pétau.

[11] *Cumanorum* dans Vincent de Beauvais.

na [1], et habet quatuor flumina magna: primum Neper [2] appellatur, juxtà quod, ex parte Rusciæ, ambulabat Corenza [3], et ex parte alterâ, per illa campestria, Mauci [4], qui major est quàm Corenza [5]; secundum Don, super quod ambulat quidam princeps qui habet sororem Bati [6] in uxorem, qui Cartan [7] appellatur; tercium Volga, istud flumen est valdè magnum, super quod vadit Bati [8]; quartum Jaec appellatur, super quod millenarii duo, unus ex unâ parte fluminis et alter ex alterâ parte, vadunt. Omnes isti in hyeme ad mare descendunt, et in æstate super ripam eorumdem fluminum ascendunt ad montes. Mare autem istud est [9] Mare-Magnum de quo exit [10] brachium Sancti-Georgii, quod Constantinopolim vadit. Super Nepre [11] autem fuimus per glaciem multis diebus. Ista flumina sunt magna, piscibus multùm plena, et maximè Volga : quæ flumina intrant mare Græciæ quod dicitur Mare-Magnum; super cujus maris littora satis periculosè per glaciem in pluribus locis ivimus [12] multis diebus; congelatur enim circà littora benè ad tres leucas interiùs. Sed

[1] *Plena* dans la ms. de Pétan, *plana* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Nesper* dans le ms. de Pétau, qui cependant, un peu plus loin, écrit à l'ablatif *Nepe;* Vincent de Beauvais donne *Neper* et *Nepre :* c'est le *Dnièpr.*

[3] *Corenza* dans le ms. de Pétau, *Correnza* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Monti* en cet endroit dans le ms. de Pétau, qui plus haut, chap. V, § II, écrit *Monty*, tandis que les mss. de Lumley, de Dupuy et de Londres donnent *Manci* ou *Mauci;* les mss. de Vincent de Beauvais portent ici *Moncy*, les éditions *Montii.*

[5] *Corenza* dans le ms. de Pétau, *Correnza* dans Vincent de Beauvais.

[6] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[7] Le ms. de Pétau porte ici *Carton*, et plus loin, § IV, n° 1, *Carbon;* ceux de Vincent de Beauvais écrivent *Tyrbon*, les éditions *Tirbon.*

[8] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[9] Au lieu de *est*, qui nous est donné par Vincent de Beauvais, le ms. de Pétau écrit *ad.*

[10] *Exiit* dans le ms. de Pétau.

[11] *Nepe* dans le ms. de Pétau, *Nepre* dans Vincent de Beauvais.

[12] *Vmus* pour *venimus* dans le ms. de Pétau, *ivimus* dans Vincent de Beauvais.

antequàm ad Bati [1] veniremus, duo ex nostris Tartaris præcesserunt ad indicandum ei [2] omnia verba quæ apud Corenzam [3] dixeramus.

x. Cùm autem perveniremus ad Bati [4] in terræ finibus Comanorum, fuimus benè positi per unam leucam [5] longè a stationibus suis. Quandò autem debuimus [6] duci ad curiam ejus, fuit nobis dictum quòd debebamus inter duos ignes transire; quod nos aliquâ ratione facere nolebamus; sed dixerunt nobis : « Securè ite, quià pro nullâ » causâ facimus vos inter istos duos ignes transire, nisi propter hoc, » quòd si vos aliquid malum cogitatis domino nostro, vel si fortè » venenum portatis, ignis auferat omne malum. » Quibus respondimus : « Propter hoc transibimus, ne de tali re nos reddamus sus» pectos. » Et cùm pervenissemus ad ordam fuimus interrogati a procuratore suo, qui Eldegai [7] vocatur, cum quo vellemus inclinare, id est, quæ vellemus ei munera dare; cui respondimus ut priùs Corenzæ dixeramus, scilicet, quòd Dominus Papa non miserat munera, sed nos, de hiis quæ habebamus de gratiâ Dei et Domini Papæ pro expensis, ipsum sicut possemus [8] volebamus honorare. Datis muneribus et acceptis, interrogavit a nobis procurator ipsius, qui Eldegai [9] appellatur, causam adventûs nostri; cui diximus easdem causas quas Corenzæ superiùs dixeramus.

[1] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Ei*, qui se trouve ici dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[3] *Correnzam* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[5] Ce mot est souligné dans le ms. de Pétau, et en marge est écrit : *Gallum autorem fuisse vox ista arguit.*

[6] *Debebamus* dans le ms. de Pétau, *debuimus* dans Vincent de Beauvais.

[7] *Eldegay* dans le ms. 4900 de Vincent de Beauvais, *Eldegai* dans le ms. 4898, comme dans celui de Pétau.

[8] *Possumus.... volumus* dans le ms. de Pétau.

[9] *Eldegay* dans le ms. de Pétau, comme dans Vincent de Beauvais.

XI. Auditis causis, introduxerunt nos in stationem, factâ priùs inclinatione, et auditâ admonitione [1] de limine [2], ut dictum est. Intrantes autem, flexis genibus diximus verba nostra; dictis verbis, litteras obtulimus, et rogavimus ut darentur nobis interpretes qui litteras valerent transferre. Qui in die Parasceve [3] nobis dati fuerunt; et diligenter transtulimus eas cum ipsis in litterâ ruthenicâ [4], sarracenicâ [5], et in litterâ Tartarorum; quæ interpretatio fuit Bati [6] presentata, quam legit et notavit attentè. Tandem ad nostram reducti fuimus stationem, sed nulla cibaria nobis dederunt, nisi [7] unâ vice aliquantulùm milii in unâ scutellâ quandò venimus in primâ nocte.

XII. Iste autem Bati [8] satis se magnificè tenet, habens ostiarios [9] et omnes oficiales sicut et Imperator eorum; sedet etiàm in eminentiori loco, quasi in trono, cum unâ de uxoribus suis; alii autem, tàm fratres et filii [10] sui quàm alii minores [11], sedent inferiùs in medio super bancum; alii verò homines post eos in terrâ; sed viri a dextris, fœminæ a sinistris. Tentoria autem de pannis lineis habet

[1] *Amonitione* dans le ms. de Pétau.

[2] *Lumine* dans le ms. de Pétau; Vincent de Beauvais ajoute, pour compléter le sens, *non calcando*.

[3] *Pascene* dans le ms. de Pétau : c'est le vendredi saint. Voir Du Cange, au mot *Parasceve*.

[4] Le ms. 490n de Vincent de Beauvais écrit ici *reutheniea*.

[5] Le ms. de Pétau écrit, après *sarracenica* le mot *suakacenia*, qui paraît être une mauvaise leçon faisant double emploi avec la précédente.

[6] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[7] *In* dans le ms. de Pétau, *nisi* dans Vincent de Beauvais.

[8] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[9] *Hostiarios* dans le ms. de Pétau.

[10] *Et filii*, qui nous est donné par Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[11] Vincent de Beauvais dit *majores*.

magna et satis pulchra, quæ regis Hungariæ[1] fuerunt. Nec aliquis extraneus ad tentorium audet accedere, præter familiam, nisi vocatus, quantùmcumque sit magnus et potens, nisi forsàn sciatur quòd sit voluntas ipsius. Nos autem, dictâ causâ, sedimus a sinistris; sic enim[2] faciunt omnes nuncii in eundo; sed in redeundo ab Imperatore ponebamur semper a dextris. In medio propè ostium[3] stationis ponitur mensa, super quam ponitur potus in aureis et argenteis vasis; nec unquàm bibit Bati[4], nec aliquis princeps Tartarorum, maximè cùm in publico sunt, nisi cantetur vel citarizetur eisdem. Et cùm equitat, semper portatur solinum[5] vel tentoriolum super caput ejus in hastâ; et sic faciunt cuncti majores principes Tartarorum et etiàm uxores eorum. Prædictus etiàm Bati[6] hominibus suis est satis benignus, timetur tamen valdè ab eis; sed crudelissimus est in pugnâ; sagax est multùm, et etiàm astutissimus[7] in bello, quià longo tempore jàm pugnavit.

XIII. In die autem sabbati sancti, vocati fuimus ad stationem, et exivit ad nos procurator Bati[8] prædictus, dicens ex parte ejus quòd iremus[9] ad imperatorem Cuiuc[10], in terrâ ipsorum[11], retentis quibus-

[1] *Ungarie* dans le ms. de Pétau.

[2] Au lieu de *sic enim* que nous fournit l'abrégé de Vincent de Beauvais, le ms. de Pétau porte seulement *et*, ce qui est insuffisant pour le sens.

[3] *Hostium* dans le ms. de Pétau.

[4] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[5] *Simbolum* dans le ms. de Pétan, qui plus loin, § 11, n° 5, écrit *soliolum*; Vincent de Beauvais dit *solinum*; il s'agit d'un parasol. Voir Du Cange, au mot *Solinum*.

[6] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[7] *Hastutissinus* dans le ms. de Pétau.

[8] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[9] *Nemus* dans le ms. de Pétau.

[10] *Cuyuc* dans de les mss. Vincent de Beauvais.

[11] Le ms. de Pétau répète ici fautivement le mot *ipsorum*, et met ensuite encore à tort la particule *et*.

dam ex nostris sub hâc spe quòd vellent [1] eos remittere ad Dominum Papam; quibus litteras dedimus de omnibus factis nostris [2] quos referrent eidem [3]: sed cùm rediissent [4] usquè ad Mauci [5], ibidem retenti fuerunt usquè ad reditum nostrum. Nos autem, in die Resurrectionis Domini, dicto officio et factâ [6] qualicunque comestione, cum duobus Tartaris qui nobis apud Corenzam [7] erant assignati, recessimus cum multis lacrimis, nescientes utrùm ad mortem vel ad vitam iremus. Eramus tamen ità infirmi quòd poteramus vix equitare: in totâ illâ kadragesimâ fuit cibus noster milium cum aquâ et sale tantùm, et in aliis diebus jejuniorum similiter; nec habebamus aliquid bibere præter nivem in caldario liquefactam.

XIV. Comania verò habet ab aquilone, inmediatè [8] post Rusciam [9], Morduinos [10], Bileros [11] id est magnam Bulgariam, Bascartos id est magnam Hungariam; post Bascartos [12], Parossi-

[1] *Nollent* par erreur dans le ms. de Pétau.

[2] *Nostris*, qui nous est fourni par Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[3] *Eisdem* dans le ms. de Pétau, *eidem* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Redissent* dans le ms. de Pétau.

[5] *Maucy* dans le ms. de Pétau, *Monty* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[6] Les mots *et facta* qui sont donnés par Vincent de Beauvais, et qui sont indispensables pour le sens, manquent dans le ms. de Pétau.

[7] *Correnza* dans Vincent de Beauvais.

[8] *In medietate* dans le ms. de Pétau, *immediate* dans Vincent de Beauvais.

[9] Le ms. de Pétau intercale ici par inadvertance les mots *id est magnam Bulgariam* qui vont se retrouver un peu après.

[10] *Mordynos* dans Vincent de Beauvais.

[11] *Byleros* dans Vincent de Beauvais; le ms. de Pétau répète immédiatement après *liberos*, qui n'est qu'une leçon fautive du même nom.

[12] Le ms. de Pétau, après *Bulgariam*, ne met ici qu'une fois le mot *Bastarcas* pour *Bascartos*, déjà donné à diverses reprises dans la forme *Bascart* qui représente bien le nom original *Baskerd* ou *Baschguird*; l'abrégé de Vincent de Beauvais nous fournit le complément *id est magnam Hungariam; post Bascartos...* mais il écrit ce dernier nom *Bascarcos*.

tas [1], Samogedos [2]; post Samogedos [3], illos qui dicuntur habere faciem caninam, in Occeani littoribus in desertis : A meridie autem habet Alanos [4], Circassos, Gazaros [5], Græciam et [6] Constantinopolim ; et terram Iberorum [7]; Cachos [8], Brutachios [9] qui dicuntur esse judæi, hii caput radunt ; et terram Ziccorum [10] et Georgianorum et Armenorum, et [11] terram Turcorum : Et ab occidente habet Hungariam [12] et Rusciam. Et est [13] terra prædicta maxima et [14] longa. Ivimus autem per eam fortissimè equitando, quoniàm habebamus omni die equos recentes, quinquiès in die aut septiès, nisi [15] quandò per deserta ibamus ut superiùs dictum est, et tunc accipiebamus equos meliores et for-

[1] *Porossitas* dans le ms. de Pétau, *Parositas* dans Vincent de Beauvais; on peut voir les autres variantes, ci-dessus, chap. VII, § 11.

[2] *Samoeedos* ici dans le ms. de Pétau, qui plus haut a écrit *Samogedos ; Samoedos* dans Vincent de Beauvais.

[3] L'abrégé de Vincent de Beauvais nous a fourni *post Samoedos*, qui manque dans le ms. de Pétau.

[4] *Alanas* dans le ms. de Pétau.

[5] *Garatos* dans le ms. de Pétau, *Gazaros* dans ceux de Vincent de Beauvais.

[6] *Et*, qui est ici dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[7] *Yberorum* dans le ms. de Pétau et dans le ms. 4898 de Vincent de Beauvais, *Hyberorum* dans le ms. 4900.

[8] *Tacos* ou *Cacos* dans le ms. de Pétau, *Cathos* ou *Cachos* dans Vincent de Beauvais.

[9] *Bruthachios* dans le ms. de Pétau et le ms. 4898 de Vincent de Beauvais; *Brutachios* plus haut, ainsi que dans le ms. 4900.

[10] *Sittorum* dans le ms. de Pétau, *Zythorum* dans le ms. 4900 de Vincent de Beauvais, *Zichorum* dans le ms. 4898.

[11] *Et*, qui se trouve ici dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[12] *Ungariam* dans le ms. de Pétau.

[13] *Et est* qui se trouve ici dans Vincent de Beauvais, et qui est nécessaire à la contexture de la phrase, manque dans le ms. de Pétau.

[14] *Est* dans le ms. de Pétau, *et* dans Vincent de Beauvais.

[15] *Non* dans le ms. de Pétau, *nisi* dans Vincent de Beauvais.

tiores, qui possent continuum sustinere laborem; et hoc [1] ab initio kadragesimæ [2] usquè ad octo dies post Pascha. Istos autem Comanos Tartari occiderunt; quidam etiàm a facie ipsorum fugerunt, et alii sunt in eorum servitutem redacti; plurimi tamen ex eis qui fugerunt revertuntur ad ipsos.

xv. Post hoc terram intravimus Cangitarum [3] quæ magnam habet in pluribus locis [4] penuriam aquarum; in quâ etiàm [5] homines pauci morantur propter aquæ defectum [6]: undè homines Ieroslai ducis Rusciæ, qui in terram Tartarorum ibant ad ipsum, fuerunt, propter sitim, plures mortui in illo deserto. In quâ terrâ, et etiàm in [7] Comaniâ, multa invenimus capita et ossa hominum mortuorum jacere tanquàm sterquilinium super terram; per quam terram ivimus ab octo diebus post Pascha, usquè ferè ad Ascensionem Domini Nostri. Isti homines erant pagani; et tàm Comani quàm Cangitæ [8] non laborant, sed tantùm de animalibus vivebant; nec ædificabant domos, sed in tabernaculis habitabant. Istos etiàm Tartari deleverunt, et habitant in terram ipsorum; et illi qui remanserunt redacti sunt in servitutem eorum.

xvi. De terrâ Cangitarum [9] intravimus terram Biserminorum. Isti

[1] Les mots *et hoc*, qui sont nécessaires pour compléter le sens, et qui nous sont fournis par Vincent de Beauvais, manquent dans le ms. de Pétau.

[2] *Quadragesime* ici dans le ms. de Pétau, qui écrit ailleurs *kadragesime*.

[3] *Gaugicarum* dans le ms. de Pétau, *Kangitarum* dans Vincent de Beauvais.

[4] Les mots *habet in pluribus locis* manquent dans le ms. de Pétau, mais sont conservés dans Vincent de Beauvais.

[5] *In qua etiam* manque dans le ms. de Pétau et a été suppléé d'après Vincent de Beauvais.

[6] *Propter aquæ defectum* manque également dans le ms. de Pétau et nous est fourni par Vincent de Beauvais.

[7] *In*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque ici dans le ms. de Pétau.

[8] *Kangice* dans le ms. de Pétau.

[9] *Gaugicarum* dans le ms. de Pétau, *Kangitarum* dans Vincent de Beauvais.

homines linguam Comanicam loquebantur, et adhùc loquuntur; sed legem Sarracenorum [1] tenent. In hâc terrâ invenimus urbes innumeras subversas, et castella diruta [2], et villas multas desertas. In hâc terrâ est quidam fluvius magnus, cujus nomen ignoramus, super quem est civitas quædam que vocatur Ianckint [3], et alia quæ [4] vocatur Barchin [5], et alia quæ vocatur Ornas [6], et aliæ plures quorum nomina ignoramus. Hæc terra habebat dominum qui dicebatur Alti-Soldanus [7] qui destructus est a Tartaris cum omni progenie suâ, cujus nomen proprium ignoramus [8]. Terra autem habet montes maximos: a meridie autem habet Jerusalem [9], Baldach [10] et totam terram Sarracenorum; in finibus illis propinquis morantur duces Burin [11] et Cadan [12] qui sunt fratres carnales: ab aquilone, partem terræ nigrorum Kitaorum [13] et Occeanum habet. In illâ moratur Siban [14], qui est frater Bati [15]. Per quam ivimus a festo Ascensionis ferè ad octo dies antè festum beati Johannis Baptistæ.

[1] *Sarraceni* dans le ms. de Pétau, *Sarracenorum* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Dirupta* dans le ms. de Pétau.

[3] *Jankinc* ici dans le ms. de Pétau, qui plus haut, chap. V, § III, n° 4, avait écrit *Sakinc* et *Jaukinc*.

[4] *Quæ* manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Barchin* ici dans le ms. de Pétau, qui plus haut, chap. V, § III, n° 4, avait écrit *Karachin*.

[6] *Orpar* ici dans le ms. de Pétau, qui plus haut, chap. V, § III, n° 4, avait écrit *Ornas*.

[7] *Altisoldam* dans le ms. de Pétau, *Altisoldanus* dans le ms. 4898 de Vincent de Beauvais, *Altilsoldanus* dans le ms. 4900.

[8] *Ignoramus* manque dans le ms. de Pétau, mais il est indipensable pour le sens.

[9] *Ihcrusalem* dans le ms. de Pétau.

[10] *Balduc* dans le ms. de Pétau, *Baldach* dans Vincent de Beauvais.

[11] *Burni* dans le ms. de Pétau.

[12] *Cadaii* dans le ms. de Pétau.

[13] *Kicaorum* dans le ms. de Pétau, *Kythaorum* dans Vincent de Beauvais.

[14] *Syban* dans Vincent de Beauvais.

[15] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

XVII. Deindè terram nigrorum Kitaorum [1] fuimus ingressi; in quâ tantùm de novo unam civitatem ædificaverunt [2], quæ [3] Omyl [4] appellatur; ubi Imperator domum ædificavit [5], in quâ vocati fuimus ad bibendum; et ille qui erat ex parte Imperatoris ibidem, fecit plaudere coràm nobis majores civitatis et etiàm duos filios ejus. Indè exeuntes quoddam mare non multùm magnum invenimus [6], cujus nomen, quià non interrogavimus, ignoramus : in littore autem illius maris est quidam mons parvus, in quo est quoddam foramen, ut dicitur, undè in hyeme exeunt tàm magnæ tempestates ventorum, quòd homines vix et cum magno periculo possunt transire. In estate verò [7] ibi semper quidem auditur sonitus ventorum, sed tenuiter de foramine exit, sicut nobis incolæ [8] referebant. Per littora illius maris ivimus per plures dies; quod mare plures insulas habet; et illud dimisimus a sinistris. Terra autem hæc abundat [9] fluminibus multis, non magnis tamen; in ripis fluminum ex utrâque parte sunt silvæ, sed in latitudine parùm habent. In terrâ illâ habitat Ordu [10] qui est senior [11] super Bati [12], imò est omnium ducum

1 *Kamorum* dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* dans Vincent de Beauvais.

2 *Edifficaverunt* dans le ms. de Pétau.

3 *Qui* dans le ms. de Pétau.

4 *Dinult* en cet endroit, dans le ms. de Pétau, qui au chap. V, § 1, n° 3, porte *Omsi*, nous avons déjà reconnu qu'il faut lire *Omyl*.

5 *Edifficavit* dans les mss. de Pétau.

6 *Invenimus* manque dans le ms. de Pétau, mais est conservé dans Vincent de Beauvais.

7 *Vero,... quidem*, qui paraissent nécessaires pour compléter le sens, se trouvent dans Vincent de Beauvais, mais non dans le ms. de Pétau.

8 *Incholæ* dans le ms. de Pétau.

9 *Habundat* dans le ms. de Pétau.

10 *Ortu* dans le ms. de Pétau, *Ordu* dans Vincent de Beauvais.

11 *Seniort* dans le ms. de Pétau.

12 *Baty* dans Vincent de Beauvais.

Tartarorum antiquior [1], et est [2] orda [3] seu curia patris ipsius, in quâ est una de uxoribus ejus quæ ipsam regit. Consuetudo enim [4] est apud Tartaros quod principum et [5] majorum curiæ non delentur, sed semper ordinantur aliquæ mulieres quæ ipsas regant, et [6] eis partes donariorum [7] dantur sicut dominis [8] earum dari solebat. Post hæc venimus ad primam ordam Imperatoris, in quâ erat una de uxoribus suis; et quià nondùm [9] videramus Imperatorem, noluerunt nos vocare [10] nec intromittere ad ordam ipsius : sed fecerunt nobis in tentorio nostro, secundùm morem [11] Tartarorum, valdè benè serviri; et ut quiesceremus, nos per unam diem retinuerunt ibidem.

XVIII. Indè procedentes in vigiliâ Beati Petri, terram intravimus Naimanorum [12], qui sunt pagani. In die autem apostolorum Petri et Pauli cecidit ibidem magna nix, et habuimus maximum frigus. Hæc autem terra est suprà modum [13] montuosa et [14] frigida, et de

1 *Antiquorum* dans le ms. de Pétau, *antiquior* dans Vincent de Beauvais.

2 *Etiam* dans le ms. de Pétau, *est* dans Vincent de Beauvais.

3 *Ordon* dans le ms. de Pétau, qui met un peu plus bas, à l'accusatif, *ordam* ; Vincent de Beauvais met ici *orda*.

4 *Ejus* dans le ms. de Pétau, *enim* dans Vincent de Beauvais.

5 *Est* dans le ms. de Pétau, *et* dans Vincent de Beauvais.

6 *Ex eis* dans le ms. de Pétau, *eisque* dans Vincent de Beauvais.

7 *Denariorum* dans le ms. de Pétau, *donariorum* dans Vincent de Beauvais.

8 *Dominus eorum* dans le ms. de Pétau, *dominis earum* dans Vincent de Beauvais.

9 *Nundum* dans le ms. de Pétau.

10 *Vocari* dans le ms. de Pétau, *vocare* dans Vincent de Beauvais.

11 *Secundum Tartaros* dans le ms. de Pétau, *secundum morem Tartarorum* dans Vincent de Beauvais.

12 *Naymanorum* dans Vincent de Beauvais.

13 Le ms. de Pétau répète ici par inadvertance le mot *est*.

14 Le ms. de Pétau écrit encore ici une fois le mot *est*, au lieu de *et* que donne Vincent de Beauvais.

planicie ibi modicum invenitur; (et istæ duæ nationes non laborabant [1], sed sicut Tartari in tentoriis habitabant : quas etiàm ipsi [2] deleverunt); per quam ivimus multis diebus.

XIX. Deindè terram intravimus Mongalorum, quos nos Tartaros appellamus : per quam terram, sicut credimus, ivimus per tres septimanas fortiter equitando, et in die beatæ Mariæ Magdalenæ venimus ad [3] Cuyuc qui nunc [4] est imperator. Per omnem istam viam valdè venimus festinanter, quià præceptum erat Tartaris nostris ut citò nos ducerent ad curiam solemnem [5], jàm ex pluribus annis indictam propter [6] electionem Imperatoris, ut assistere [7] possemus; idcircò [8] surgebamus de mane et ibamus usquè ad noctem sinè comestione; et sæpiùs veniebamus tàm tardè quòd non comedebamus in sero; sed illud quod debebamus manducare in vespere dabatur nobis in mane; et quantùmcunque poterant equi trotare ibamus : equis enim [9] nullo modo parcebatur, quià in die sæpiùs habebamus equos recentes, et illi qui lapsi erant, redibant, ut superiùs dictum est : et sic absque ullâ intermissione equitabamus velociter.

[1] *Laborant* dans le ms. de Pétau, *laborabant* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Ibi* dans le ms. de Pétau, *ipsi* dans Vincent de Beauvais.

[3] *Ad*, qui se trouve dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[4] *Non* dans le ms. de Pétau.

[5] *Sollempnem* dans le ms. de Pétau.

[6] *Post* dans le ms. de Pétau, *propter* dans Vincent de Beauvais.

[7] *Nature* dans le ms. de Pétau; Vincent de Beauvais n'ayant pu nous aider à rétablir ce mot, nous nous sommes guidés d'après le sens.

[8] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[9] *Enim equis* dans le ms. de Pétau.

§ II. *De ordinatione curiæ Imperatoris et principum ejus*[1] :

1. Quandò autem pervenimus ad[2] Cuyuc, fecit nobis dari tentorium et expensas quales Tartari solent dare; nobis tamen meliùs quàm aliis nunciis faciebant. Ad[3] ipsum tamen vocati non fuimus, pro eo quod nondùm electus erat, nec[4] adhùc de imperio se[5] intromittebant; interpretationem tamen litterarum Domini Papæ, et alia verba que dixeramus, a Bati prædicto erant ei mandata. Et cùm stetissemus per quinque vel per sex dies ibidem, ad matrem suam nos transmisit, ubi curia solemnis[6] adunabatur. Et cùm pervenissemus ibidem, jàm extensum erat tentorium magnum quod

[1] Nous avons suppléé ce titre comme le précédent. — Les deux premiers alinéas de cette section, avec les deux tiers du 3e alinéa, répondent, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. XXX, *Qualiter Cuyuc fratres minores suscepit*; la fin du 3e alinéa et le 4e, sauf quelques lignes, répondent au chap. XXXI, *Qualiter in imperium sublimatus fuit*; les lignes restantes du 4e alinéa sont transportées par l'abréviateur à la fin de son chap. XXXII, *De solemnitate quâ fuit intronisatus*, emprunté, pour tout le reste, à la relation de Simon de Saint-Quentin. Le 5e alinéa de la présente section répond ensuite, dans l'abrégé, au chap. XXXV, *De admissione fratrum et nunciorum ad Imperatorem*; les deux alinéas suivants, au chap. XXXVI, *De loco divisionis Imperatoris et matris suæ, et morte Jerozlai ducis Russiæ*; puis les trois alinéas qui viennent après, au chap. XXXVII, *Qualiter tandem fratres ad Imperatorem accedentes litteras dederunt et acceperunt*; ensuite les alinéas 11 et 12, au chap. XXXIII, *De ætate ac moribus ac sigillo ipsius*; où l'ordre des matières est interverti; enfin le dernier alinéa de cette section II, au chap. XXXXIII de l'abrégé, *Qualiter licentiati fuerunt*.

[2] *Ad*, qui nous est donné par Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[3] *Et* dans le ms. de Pétau, *ad* dans Vincent de Beauvais.

[4] Les mots *nondum electus erat nec* manquent dans le ms. de Pétau, mais ils se trouvent conservés dans Vincent de Beauvais.

[5] *Se*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Sollempnis* dans le ms. de Pétau.

erat de albâ purpurâ præparatum, et nostro judicio erat tàm grande [1] quòd plus quàm duo millia hominum poterant esse sub illo; et in circuitu erat factum ligneum tabulatum, quod variis imaginibus [2] erat depictum.

In secundâ vel terciâ [3] die ivimus cum Tartaris qui nobis erant ad custodiam assignati; et ibi convenerunt omnes duces; et unusquisque cum hominibus suis equitabat per colles et planiciem in circuitu. In primâ die omnes albis purpuris fuerunt vestiti; in secundâ rubeis, et tunc venit Cuyuc ad tentorium illud; terciâ [4] die omnes in blaveis purpuris, et quartâ [5] die in optimis baldakinis. In tabulato illo juxtà tentorium erant duæ portæ majores: per unam solus Imperator debebat intrare, et ad illam nulla erat custodia quamvis esset aperta, quià per illam nullus audebat ingredi vel exire; per aliam omnes qui admittebantur intrabant, et ad illam erant custodes cum gladiis, arcubus et sagittis, et si aliquis appropinquabat tentorio ultrà terminos qui positi erant, si capiebatur verberabatur, si fugiebat sagittabatur cum sagittâ sine ferro [6]. Equi erant longè quantùm bis, ut credimus, poterat sagittari [7]. Duces undiquè cum pluribus ex hominibus suis ibant armati; sed nulli nisi essent duces [8] usquè ad equos poterant ire, imò graviter percutiebantur qui ambulare inter attentabant [9]; et multi erant qui

[1] *Tangrande* dans le ms. de Pétau.

[2] *Ymaginibus* dans le ms. de Pétau.

[3] *Secundo, tercio* dans le ms. de Pétau; *secunda, tercia* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Tercio* encore dans le ms. de Pétau, *tercia* dans Vincent de Beauvais.

[5] *Tercio* cette fois dans le ms. de Pétau, mais par inadvertance puisqu'il s'agit du quatrième jour, *et quarta*, comme on le voit dans Vincent de Beauvais.

[6] *Cum sine ferro erat sagitta*, dans le ms. de Pétau, où *erat* est de trop, *sagitta sive ferro* dans Vincent de Beauvais, ce qui supposerait des armes meurtrières au lieu d'armes courtoises telles qu'il convenait à la police d'une fête publique.

[7] *Sagittare* dans le ms. de Pétau.

[8] *Decem* dans le ms. de Pétau, ce qui ne donnerait qu'un sens peu raisonnable.

[9] *Attemptabant* dans le ms. de Pétau.

in frenis, pectoralibus, sellis et postelis, judicio nostro auri circà viginti marchas habebant. Et sic duces infrà tentorium colloquebantur, et ut credimus de electione tractabant. Alius autem universus populus longè extrà tabulatum erat prædictum. Et ità ferè usquè ad meridiem morabantur, et tunc incipiebant lac bibere jumentinum; et usquè ad vesperas tantùm bibebant quód mirabile visu erat.

III. Nos autem vocaverunt interiùs, et dederunt nobis cervesiam, quià lac jumentinum minimè bibebamus[1]; et hoc fecerunt nobis pro magno honore: sed tamen compellebant nos ad bibendum, quod sustinere, propter dissuetudinem, nullo modo poteramus: undè ostendimus eis quòd nos gravabat, et ideò nos compellere dimiserunt. Foris[2] autem erat dux Ieroslaus de Susdal[3] Russiæ, et duces plures Kitaorum[4] et Solangorum[5], duo quoque filii regis Georgianiæ[6], nuncius etiàm calif[7] de Baldach[8] qui erat soldanus, et plùs quàm decem alii soldani Sarracenorum[9], ut credimus, et ut a procuratoribus nobis dicebatur. Erant enim ibi plùs quàm quatuor millia nunciorum, inter illos qui portabant tributa et illos qui munera deferebant, et soldanos et duces alios qui veniebant ad tra-

1 *Habebamus* dans le ms. de Pétau, *bibebamus* dans Vincent de Beauvais.

2 *Foras* dans le ms. de Pétau, *foris* dans Vincent de Beauvais.

3 *Jerolaaus et subdas* dans le ms. de Pétau; *Jerozlaus de Susdal*, ainsi qu'il convient, dans Vincent de Beauvais.

4 *Kicatorum* dans le ms. de Pétau, *Kytaorum* ou *Kythaorum* dans Vincent de Beauvais.

5 *Solangarum* dans Vincent de Beauvais.

6 *Georgiæ* dans Vincent de Beauvais.

7 *Nuncius talis* dans le ms. de Pétau, *nuncius etiam caliphi* ou *calyfi* dans Vincent de Beauvais.

8 *Baldac* dans le ms. de Pétau, *Baldach* dans Vincent de Beauvais, au moins dans les éditions

9 Le ms. de Pétau intercale ici la particule *et*, qui n'est pas dans Vincent de Beauvais.

dendum se ipsis, et illos pro quibus ipsi miserant, et illos qui erant terrarum præfecti. Hi omnes simùl ponebantur extrà tabulatum, et eis simùl bibere præbebatur; nobis autem et duci Ieroslao [1] semper dabant locum superiorem quandò exteriùs eramus cum ipsis. Putamus, si benè meminimus, quòd ibi fuerimus [2] benè per quatuor septimanas; et credimus quòd ibi fuit electio celebrata, non tamen publicata fuit ibidem : et propter hoc maximè id [3] credebatur, quòd ibi semper quandò Cuiuc [4] de tentorio exibat, cantabatur eidem, et cum quibusdam virgis pulchris quæ in summo [5] lanam habebant coccineam inclinabant, quod nulli alteri [6] duci fiebat, quousquè exteriùs morabatur. Hæc autem statio sive curia [7] Sira-Orda [8] nominatur ab eis.

IV. Quâ [9] exeuntes, equitavimus ad alium locum, omnes unanimiter, per tres aut quatuor leucas; ubi erat, in quâdam pulchrâ planicie juxtà quendam rivum inter montes, aliud tentorium præparatum, quod apud ipsos Orda Aurea appellatur : ubi Cuiuc [10] debebat poni in sede in die Assumptionis Dominæ Nostræ; sed propter grandinem quæ cecidit, de quâ dictum est suprà, fuit dilatum. Tentorium

[1] *Jerozlac* dans le ms. de Pétau; *Gierozlao* dans le ms. 4898 de Vincent de Beauvais.

[2] *Fueramus* dans le ms. de Pétau, *fuimus* dans Vincent de Beauvais.

[3] *Id*, qui est ici dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[4] *Cuyuc* dans le ms. de Pétau.

[5] *Summa* dans le ms. de Pétau, *summitate* dans Vincent de Beauvais.

[6] *Alii* pour *altī*, c'est-à-dire *alteri*, dans le ms. de Pétau; *alteri* dans Vincent de Beauvais.

[7] Les mots *statio sive curia*, qui sont dans Vincent de Beauvais, manquent dans le ms. de Pétau.

[8] *Syra orda* dans Vincent de Beauvais.

[9] *qñ*, c'est-à-dire *quando* dans le ms. de Pétau, pour *qua*; *hinc* dans Vincent de Beauvais.

[10] Le nom de *Cuiuc* qui est ici nécessaire, et qu'on trouve dans Vincent de Beauvais sous la forme *Cuyuc*, manque dans le ms. de Pétau.

autem illud erat positum in columnis [1] quæ aureis laminis erant [2] tectæ, et clavis aureis cum aliis lignis erant affixæ [3] : et de baldakino [4] erat tectum superiùs, et interius [5] parietum, sed exteriùs alii erant panni. Ibi fuimus usquè ad festum beati Bartholomei, in quo convenit maxima multitudo, et contrà meridiem versis vultibus stabant : quidam [6] erant qui ad jactum lapidis longè erant ab aliis, et procedebant semper longiùs et longiùs, facientes orationes, flectendo [7] genua contrà meridiem. Nos autem, utrùm facerent incantationes vel flecterent genua Deo [8] vel alteri nescientes, genuflexiones facere nolebamus. Et cùm diù ità fecissent, reversi sunt ad tentorium, et posuerunt Cuiuc [9] in sede imperiali, et flexerunt duces genua coràm eo; et posthoc idem fecit [10] universus populus, exceptis nobis qui non eramus eis subjecti. Deindè bibere inceperunt, et ut moris eorum est, usquè ad vesperas continuè potaverunt. Post hæc venerunt carnes coctæ in curribus, sinè sale; et inter quatuor vel quinque unum membrum dederunt. Interiùs autem dederunt carnes, et brodium cum sale pro salsâ; et sic cunctis diebus quandò convivia faciebant.

v. In loco illo fuimus coràm Imperatore vocati, et cùm Chingay [11]

[1] *Columpnis* dans le ms. de Pétau.

[2] *Erant*, qui manque ici dans le ms. de Pétau, se trouve dans Vincent de Beauvais.

[3] *Afixe* dans le ms. de Pétau.

[4] *Baldekino* dans le ms. de Pétau.

[5] Le mot *interius* paraît ici nécessaire pour le sens; il manque dans le ms. de Pétau, et il n'est pas question des parois dans Vincent de Beauvais.

[6] Le mot *quidam* est deux fois écrit, par inadvertance, dans le ms. de Pétau.

[7] *Flectando* dans le ms. de Pétau.

[8] Le mot *Deo*, qui manque dans le ms. de Pétau, est conservé dans Vincent de Beauvais.

[9] *Cuyuc* dans le ms. de Pétau.

[10] Les mots *idem fecit*, qui sont nécessaires pour le sens, manquent dans le ms. de Pétau, mais sont conservés dans Vincent de Beauvais.

[11] *Chingay* en cet endroit dans le ms. de Pétau, qui plus loin écrit toujours *Cingay*; cette variété d'orthographe, la même que dans le nom de *Cingis*, révèle pour con-

protonotarius scripsisset nomina nostra et illorum a quibus eramus missi, et ducis Solangorum [1] et aliorum, altâ voce clamavit, recitans illa coràm Imperatore et ducibus universis. Quo facto flexit unusquisque nostrùm genu [2] sinistrum quater; et monuerunt nos ne limen inferius tangeremus; et cùm nos pro cultellis [3] diligentissimè quesivissent et nullatenùs invenissent [4], intravimus ostium [5] a parte orientali quoniàm ab occidente nullus, nisi Imperator solus, audet intrare; vel etiàm dux, si tentorium ejus est; minores autem de talibus non multùm curant. Et istud fuit primùm quòd [6], in presenciâ ejus, suam intravimus stationem, postquàm factus fuit Imperator; ibidem etiàm nuncios recepit, sed tentorium suum paucissimi intraverunt. Ibi etiàm tanta donaria a nunciis fuerunt data, in serico, in samitis [7], purpuris, et baldakinis [8], et cingulis [9] sericis cum auro præparatis, pellibus [10] nobilibus, et aliis donariis, quòd mirabile erat videre. Ibi etiàm quoddam solinum, sive tentoriolum [11]

sonne initiale le *tchym* tartare; c'est donc *Tchingay* qu'il faut prononcer. Vincent de Beauvais donne *Gingay*, *Gyngay*, et *Chingay* dans les mss., *Chingay* dans les éditions. Le mot suivant est écrit *proconotarius* dans le ms. de Pétau.

[1] *Salangorum* dans le ms. de Pétau.

[2] Le ms. de Pétau répète ici par inadvertance le mot *nostrum*.

[3] *Invenirent* dans le ms. de Pétau, *invenissent* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Cutellis* dans le ms. de Pétau.

[5] *Hostium* dans le ms. de Pétau.

[6] *Quando* vaudrait mieux sans doute que *quod*, dans les habitudes du langage de notre auteur; mais le ms. de Pétau offre ici l'abréviation *q'* qui ne peut se lire autrement que *quod*.

[7] Voir Du Cange au mot *Exametum*; le ms. de Pétau écrit *samittis*.

[8] *Baldekinis* dans le ms. de Pétau, *baldakinis* dans Vincent de Beauvais: étoffes de *Baldach*, ainsi qu'on appelait alors Baghdâd.

[9] *Singulis* dans le ms. de Pétau, *cingulis* dans Vincent de Beauvais.

[10] *Pellis* dans le ms. de Pétau, *pellibus* dans Vincent de Beauvais.

[11] *Soliolum vel tentorium* dans le ms. de Pétau, *solinum vel tentoriolum* dans Vincent de Beauvais, c'est-à-dire un parasol ou très petite tente portative.

quod portatur super caput [1] Imperatoris, fuit præsentatum eidem, quod totum erat præparatum cum gemmis [2]. Ibi etiàm quidam præfectus unius [3] provinciæ duxit ei camelos multos tectos cum baldakinis [4], et sellæ erant positæ super eos cum quibusdam instrumentis in quibus homines interiùs sedere valebant, et sicut credimus, fuerunt quadraginta [5] vel quinquaginta; et equos multos et mulos [6] faleratos sive armatos, quosdam de corio, quosdam de ferro. Et nos etiàm si vellemus dare donaria fuimus requisiti : sed jàm consumpseramus omnia ferè, quarè [7] ei dare minimè habebamus. Ibidem longè a stationibus super montem erant positi plùs quàm quingenti currus qui omnes auro et argento et sericeis vestibus erant pleni, qui cuncti inter Imperatorem et duces divisi fuerunt; et singuli duces partes suas diviserunt inter homines suos, tamen sicut placuit eis.

vi. Indè recedentes, venimus ad alium locum ubi erat positum [8] unum tentorium mirabile, totum de purpurâ ruffâ, quod dederant Kitai [9] : ibi etiàm interiùs introducti fuimus; et semper cùm intrabamus dabatur [10] nobis bibere cervesia vel vinum, præbebantur etiàm carnes coctæ, si volebamus habere. Solarium [11] unum de tabulis erat altè præparatum, ubi tronus Imperatoris erat positus :

[1] *Capud* dans le ms. de Pétau.

[2] *Geminis* dans le ms. de Pétau.

[3] *Unus* dans le ms. de Pétau, *unius* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Baldekinis* dans le ms. de Pétau.

[5] *Kadraginta* dans le ms. de Pétau.

[6] Vincent de Beauvais intercale ici les mots *adducebant eidem* qui manquent dans le ms. de Pétau, et qui supposent d'autres donateurs, tandis que le texte tel qu'il est se rapporte encore au même gouverneur de province.

[7] *q'*, c'est-à-dire *quod*, dans le ms. de Pétau; mais le sens réclame *quare*.

[8] Le ms. de Pétau répète ici par inadvertance le verbe *erat*.

[9] *Kitay* dans le ms. de Pétau.

[10] *Datur* dans le ms. de Pétau, *dabatur* dans Vincent de Beauvais.

[11] Un plancher élevé, une estrade.

tronus autem erat de ebore, mirabiliter sculptus [1]; ibi etiàm erat aurum, et lapides preciosi si benè meminimus, et margaretæ; et per gradus ascendebatur [2] illud, quod rotundum erat parte posteriori. Banci etiàm erant positi in circuitu sedis, ubi dominæ sedebant in scamnis [3] a parte sinistrâ; a dextris autem nemo sedebat superiùs, sed duces sedebant in bancis inferiùs, et hoc [4] in medio, et alii sedebant post eos: et omni die veniebat multitudo maxima dominarum. Ista tria tentoria, de quibus superiùs diximus, erant valdè magna; alia autem tentoria habebant suæ uxores, de filtro albo, quæ satis erant magna et pulchra. Ibidem divisi fuerunt, et mater Imperatoris ivit in unam partem, et Imperator in aliam, ad judicia [5] facienda: capta autem erat amita [6] imperatoris istius, quæ veneno interfecerat [7] patrem ejus in eo tempore quo exercitus eorum in Hungariâ [8] fuit, undè propter hoc exercitus qui erat in prædictis partibus retrocessit; de quâ cum aliis pluribus fuit factum judicium, et fuerunt occisi.

VII. Eodem tempore mortuus fuit Ieroslaus [9], dux magnus in quàdam parte Rusciæ quæ Susdal [10] nominatur. Hic modò fuit vocatus ad matrem Imperatoris, quæ dedit ei manducare et bibere, quasi pro honore, de manu ipsius; et reversus est ad hospicium in-

1 *Fultū* dans le ms. de Pétau.

2 *Ascendebatur* dans Vincent de Beauvais, *attendebatur* dans le ms. de Pétau.

3 *Scannis* dans le ms. de Pétau.

4 Les mots *inferius et hoc*, qui sont dans Vincent de Beauvais, manquent dans le ms. de Pétau.

5 *Cudicia* dans le ms. de Pétau.

6 *Amica* dans le ms. de Pétau, *amita* dans Vincent de Beauvais.

7 *Inf̄ecerunt ul' īt̄ficat*, c'est-à-dire *interfecerunt vel interficerat*; c'est un mode de correction dont le ms. de Pétau offre plus d'un exemple.

8 *Ungatia* dans le ms. de Pétau, *Hungaria* dans Vincent de Beauvais.

9 *Jerozlaus* dans le ms. de Pétau.

10 *Soldal* ici dans le ms. de Pétau ainsi que dans Vincent de Beauvais.

continenti, et infirmatus, et fuit mortuus post [1] septem dies, et totum corpus ejus [2] miro modo factum est glaucum; quarè credebatur ab omnibus quòd potionatus esset ibidem, ut suam terram liberè [3] et plenariè possiderent : et ad hoc est argumentum quòd incontinenti, nescientibus hominibus suis qui erant ibi, misit nuncium festinanter in Rusciam ad Alexandrum filium ejus ut veniret ad ipsam, quià vellet ei terram patris donare; qui ire noluit, sed remansit : et medio tempore dabat litteras ut ipse veniret ut [4] terram patris sui haberet. Credebatur tamen ab omnibus quòd eum occideret si veniret, vel etiàm perpetuò captivaret.

VIII. Quo mortuo, duxerunt nos Tartari nostri ad Imperatorem, si benè memores fuimus de tempore; et cùm audivisset Imperator, per Tartaros nostros, quòd venissemus ad eum, jussit nos redire ad matrem, pro eo quòd volebat secundo die erigere vexillum contrà omnem terram occidentis, sicut nobis ab illis qui sciebant firmiter dicebatur, ut superiùs dictum est : volebat enim quòd nos nesciremus. Et cùm reversi sumus, stetimus paucis diebus, et iterùm fuimus reversi ad ipsum; cum [5] quo stetimus benè per mensem [6], in tantâ fame et siti, quòd vix poteramus vivere; quià expensæ quæ dabantur pro quatuor, vix uni sufficiebant [7]; nec invenire poteramus aliquid ad emendum, quià forum erat nimis remotum : et nisi Dominus præparasset nobis quendam Ruthenum [8], qui vocatur Cosmas, qui erat aurifaber Imperatoris satis dilectus, qui nobis in aliquo sustentavit; ut credimus, mortui fuissemus nisi Dominus in

[1] *P*, c'est-à-dire *per* dans le ms. de Pétau, *post* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Ejus*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[3] *Bibere* dans le ms. de Pétau, *liberè* dans Vincent de Beauvais.

[4] *Ad* dans le ms. de Pétau; mais le sens exige *ut*.

[5] *Cum*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Mensam* dans le ms. de Pétau, *mensem* dans Vincent de Beauvais.

[7] *Sufficiebat* dans le ms. de Pétau, *sufficiebant* dans Vincent de Beauvais.

[8] *Rutenum* dans le ms. de Pétau, *Ruthenum* dans Vincent de Beauvais.

aliquo alio nos juvasset. Hic autem ostendit nobis tronum Imperatoris, quem ipse fecerat antequàm poneretur in sede, et sigillum ejus quod fabricaverat ipse; et etiàm nobis dixit suscripcionem ejusdem sigilli. Et etiàm àlia multa secreta Imperatoris prædicti cognovimus per eos [1] qui cum ducibus aliis venerant, Ruthenos [2] plures et [3] Hungaros scientes latinum et gallicum, et clericos ruthenos [4] et alios qui fuerant cum eis, aliqui quidem [5] triginta annis, in bello et aliis factis, et sciebant omnia facta eorum quià sciebant linguam, et cum eis assiduè morabantur aliqui viginti, aliqui decem, aliqui plùs, aliqui minùs; a quibus poteramus omnia perscrutari; et ipsi nobis voluntariè et aliquandò sinè interrogatione, quià sciebant nostram voluntatem, omnia referebant.

IX. Post hæc misit Imperator pro nobis dici per Chingay [6] protonotarium [7] suum, quòd nostra verba et negocia scriberemus et daremus eidem; quod et fecimus, et scripsimus ei omnia verba quæ apud Bati anteà dixeramus, sicut superiùs dictum est. Et transactis pluribus diebus fecit nos iterùm vocari, et dixit nobis, per Kadac procuratorem totius imperii, coràm Bala et Chingay [8] protonotariis,

[1] Les mots *cognovimus per eos* ne sont pas dans le ms. de Pétau; nous les avons suppléés pour remplir une lacune évidente qui rendait inintelligible ce passage, lequel n'a point été reproduit dans l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[2] *Rutenos* dans le ms. de Pétau.

[3] Le ms. de Pétau met la particule *et* après le mot *Hungaros*, qu'il écrit *Ungaros*; mais elle nous a paru être de trop à cette place, et manquer au contraire avant *Hungaros*, ce qui nous a décidé à l'y transporter.

[4] *Rutenos* dans le ms. de Pétau.

[5] Le ms. de Pétau porte *aliqui qui*; il nous a paru que ce dernier mot était tronqué, et nous l'avons rétabli en *quidem*.

[6] *Cingay* dans le ms. de Pétau, *Chingay* dans Vincent de Beauvais.

[7] *Protonotarium* dans Vincent de Beauvais; le ms. de Pétau porte *p notarium*; mais une correction marginale, qui nous semble être de la main de Pétau, rétablit *protonotarium*.

[8] *Cingay* dans le ms. de Pétau.

et aliis scriptoribus multis, quòd omnia verba diceremus; quod fecimus voluntariè libenter : interpres autem noster fuit, tam istâ vice quàm aliâ, Temer, miles Ieroslai [1], presente clerico qui erat cum eo, et etiàm alio clerico qui erat cum Imperatore. Et interrogavit nos, tunc temporis, si erant apud Dominum Papam qui intelligerent litteram Ruthenorum [2] vel Sarracenorum, aut etiàm Tartarorum ; cui respondimus quòd nec rhuthenam [3] nec tartaricam [4] nec sarracenam litteram habebamus, verumtamen [5] Sarraceni erant in terrâ, sed a Domimo Papâ erant remoti. Diximus tamen quòd nobis videbatur expedire quòd scriberent [6] in tartarico et nobis interpretarentur, et nos scriberemus [7] in nostrâ litterâ diligenter, et portaremus tàm litteram quàm interpretationem ad Dominum Papam. Et tunc recesserunt a nobis ad Imperatorem.

x. In die autem beati [8] Martini iterùm fuimus vocati, et venerunt ad nos Kadac [9], Chingay [10] et Bala pluresque [11] scriptores prædicti, et nobis litteram de verbo ad verbum interpretati fuerunt : et cùm scripsissemus in latino faciebant sibi [12] per singulas orationes interpretari, volentes scire si nos in verbo aliquo erraremus; et cùm

[1] *Jerozlay* dans le ms. de Pétau.

[2] *Rutenorum* dans le ms. de Pétau, *Ruthenorum* dans Vincent de Beauvais.

[3] *Rutenam* dans le ms. de Pétau.

[4] *Tartariam* dans le ms. de Pétau.

[5] *Verumptamen* dans le ms. de Pétau.

[6] *Scribent* dans le ms. de Pétau.

[7] *Scribimus* dans le ms. de Pétau.

[8] Le mot *beati*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[9] *Cadac* ici dans le ms. de Pétau, qui plus haut écrit *Kadac*, comme Vincent de Beauvais.

[10] *Cingay* dans le ms. de Pétau, *Chingay* dans Vincent de Beauvais.

[11] *Pluresque* manque dans le ms. de Pétau; nous l'empruntons à l'abrégé de Vincent de Beauvais.

[12] *Ibi* dans le ms. de Pétau, *sibi* dans Vincent de Beauvais.

ambæ litteræ fuerunt scriptæ, fecerunt nos legere semel et secundò ne fortè minùs aliquod haberemus, et dixerunt nobis : « Videte » quòd omnia benè intelligatis, quià non expediret quòd non intel- » ligeretis omnia, qui debetis ad tàm remotas provincias proficisci ». Et cùm respondissemus : « Intelligimus omnia benè », litteras in sarracenico [1] rescripserunt, ut posset aliquis inveniri in partibus istis qui legeret eas si Dominus Papa vellet.

XI. Mos est Imperatoris Tartarorum ut nunquàm extraneo ore proprio loquatur, quantumcunquè sit magnus; sed audit ac respondet [2] per interpositam personam ut dictum est. Quandocunquè tamen negocium coràm Kadac [3] proponunt, vel audiunt responsionem Imperatoris. Illi qui sunt sub eo stant flexis genibus usquè ad finem verborum, quantumcunquè sint magni. Non potest, nec etiàm est consuetudo, quòd aliquis loquatur aliquid suprà aliquam rem postquàm ab Imperatore est deffinitum [4]. Imperator autem prædictus, sicut habet procuratorem et protonotarios et scriptores, sic habet omnes officiales [5] in negociis tàm publicis quàm privatis, exceptis advocatis, quià sinè strepitu judiciorum [6] secundùm arbitrium Imperatoris omnia fiunt. Alii etiàm principes Tartarorum de hiis quæ ad eos pertinent faciunt istud idem.

XII. Iste autem Imperator potest esse quadraginta vel quadragintaquinque annorum, aut plùs; mediocris est staturæ; prudens est valdè, et astutus nimiùm, et multùm seriosus, et gravis in moribus;

[1] *Saranico* dans le ms. de Pétau, *saracenico* dans Vincent de Beauvais.

[2] Les mots *ore proprio, etc.*, jusqu'à *audit et respondit* sont tirés de Vincent de Beauvais pour suppléer une lacune qu'offrait ici le ms. de Pétau.

[3] *Carac* ici dans le ms. de Pétau.

[4] *Diffinitum* dans le ms. de Pétau.

[5] Le mot *officiales*, qui se trouve dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[6] *Judicorum* dans le ms. de Pétau.

nec unquàm videt homo eum de facili ridere [1] vel facere aliquam levitatem, sicut nobis christiani dicebant [2] qui assiduè morantur cum eo. Dicebant etiàm nobis christiani qui erant de familiâ ejus, quòd credebant firmiter quòd debet fieri christianus; et de hoc habent signum apertum quoniàm ipse tenet [3] clericos christianos et dat eis expensas, christianorum etiàm capellam semper habet antè majus tentorium ejus, et cantant publicè et apertè, et pulsant ad horas secundùm morem Græcorum, ut [4] alii Christiani, quantacunquè sit ibi multitudo Tartarorum, vel etiàm hominum aliorum; quod non faciunt alii duces.

XIII. Proposuit Imperator mittere nobiscum nuncios suos, sicut nobis Tartari nostri dixerunt, qui nobiscum venire debebant. Volebat [5] tamen, ut credimus, quòd nos hoc peteremus ab eo, quià ad hoc unus de Tartaris nostris, qui senior erat, nos monuit ad petendum : sed quoniàm ut venirent nobis bonum non videbatur, respondimus [6] ei quòd nostrum non erat petere, sed si ipse Imperator de suâ voluntate mitteret eos, nos vellemus eos ducere securè Domino adjuvante. Nobis autem propter plures causas ut venirent expedire non videbatur. Prima est quòd timuimus ne visis [7] dissensionibus ac guerris quæ sunt inter nos, magis contrà nos animarentur ad veniendum. Secunda causa fuit quià pavorem habebamus quòd terræ exploratores esse deberent. Tercia causa fuit quià verebamur ne interficerentur, quoniàm gentes nostræ pro magnâ parte arrogantes sunt et superbæ : quandò servientes qui erant nobis-

[1] *Videre* dans le ms. de Pétau, *ridere* dans Vincent de Beauvais.

[2] Le ms. de Pétau porte *videbant alias dicebant;* nous avons déjà signalé ce mode de correction.

[3] Le ms. de Pétau répète deux fois par inadvertance les mots *quoniam ipse tenet.*

[4] *Aut* dans le ms. de Pétau, *ut* dans Vincent de Beauvais.

[5] *Volebant* dans le ms. de Pétau, *volebat* dans Vincent de Beauvais.

[6] *Respondemus* dans le ms. de Pétau, *respondimus* dans Vincent de Beauvais.

[7] *Vissis* dans le ms. de Pétau.

cum, ex rogatu Cardinalis qui est legatus Alemanniæ in habitu tartarico ibant ad ipsum, feré a Teutonicis lapidati fuerunt in viâ, et coacti sunt deponere habitum illum; consuetudo enim est Tartarorum nunquàm facere pacem cum hominibus illis qui nuncios eorum occiderunt [1], quin de ipsis sumant vindiciam. Quarta causa est quià pavebamus quòd vi deberent nobis auferri, sicut de quodam principe Sarracenorum, qui adhùc est in captivitate nisi mortuus sit, aliquandò factum fuit. Quinta causa est quià de adventu eorum nulla erat utilitas, cùm nullum haberent mandatum aliud vel potestatem, nisi quòd afferre litteras Imperatoris ad Dominum Papam et alios principes, quas nos habebamus; et malum credebamus quòd inde posset contingere. Idcircò [2] nobis non placuit quòd venirent. Terciâ die post hoc, scilicet in festo beati Bricii, dederunt nobis licenciam et litteram Imperatoris sigillo signatam, mittentes nos ad matrem Imperatoris; quæ dedit unicuique nostrûm unum pelliceum vulpinum quod habebat [3] de foris pilos et intùs erat cum audato subductum [4], et purpuram unam; de quibus Tartari nostri furati sunt unum palmum [5] de unâquaque, et de illâ quæ dabatur servienti sunt meliorem mediatatem furati : quod nos non latuit, sed noluimus [6] indè facere verba.

[1] *Occidūnt* dans le ms. de Pétau, *occiderint* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[3] *Hēba* dans le ms. de Pétau.

[4] *Audaco suductum* dans le ms. de Pétau. Ces mots ne se trouvent point dans Du Cange; le second, qui paraît avoir ici le sens de *doublé*, doit sans doute se lire *subductum*. Quant au premier, il indique l'étoffe ou la matière dont était la doublure de ces pelisses de renard; or comme Pétis de la Croix mentionne dans son histoire de Genghizcan (p. 461) des vêtements doublés d'ouate, nous regardons comme probable qu'il faut ici lire *audato*, et traduire ce mot par ouate.

[5] *Passum* dans le ms. de Pétau.

[6] *Nolumus* dans le ms. de Pétau.

§ III. *De viâ quam fecimus in redeundo*[1].

1. Tunc arripuimus iter ad revertendum, et venimus per totam hyemem, jacentes sæpius in desertis in nive, nisi quandò poteramus nobis cum pede facere[2] locum, ubi non erant arbores, sed planus campus; et sæpè inveniebamus nos totos coopertos de nive quandò ventus ipsam pellebat; et sic venimus, ad Acensionem Domini, ad Bati[3]; cui diximus quòd responderet[4] Domino Papæ : qui respondit quòd nollet aliquid demandare, nisi quod scripserat Imperator; dixit tamen quòd dixerimus[5] Domino Papæ et aliis majoribus omnia[6] quæ scripserat Imperator, diligenter. Et datis nobis litteris de conductu, recessimus ab eo et venimus[7] usquè ad Mauci[8], in sabbato infrà octavam Pentecostes; ubi erant nostri socii et servientes qui erant retenti, quos ad nos reduci fecimus. Et indè ivimus usquè ad Corenzam[9], qui etiàm petivit iterùm a nobis donaria; et non dedimus quià non habebamus : qui dedit nobis duos Comanos qui erant de numero Tartarorum, usquè ad Kioviam[10]

[1] Titre suppléé. — Cette section répond, dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, au chap. XXXIX, *Qualiter ab illo itinere redierunt*, avec lequel finissent les emprunts faits par le frère Vincent à la relation de Jean du Plan de Carpin.

[2] Le mot *facere*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[3] *Baty* dans Vincent de Beauvais.

[4] *R,ndet*, c'est-à-dire *respondet*, dans le ms. de Pétau; *responderet* dans Vincent de Beauvais.

[5] *Diximus* dans le ms. de Pétau.

[6] *Oĩo* dans le ms. de Pétau.

[7] Le ms. de Pétau répète ici par inadvertance les mots *ab eo*.

[8] *Mancy* ou *Maucy* dans le ms. de Pétau, *Moncy* dans le ms. 4898 de Vincent de Beauvais, *Monty* dans le ms. 4900.

[9] *Correnzam* dans Vincent de Beauvais.

[10] *Kioviam* ici dans le ms. de Pétau, comme dans Vincent de Beauvais.

Rusciæ. Tartarus tamen noster non dimisit nos usquè exiremus ultimam custodiam Tartarorum. Isti autem alii qui nobis a Corenzâ [1] erant dati, in sex diebus ab ultimâ custodiâ usquè Kioviam [2] nos duxerunt.

II. Venimus autem ibi quindecim diebus antè festum beati Johannis Baptistæ. Kiovienses [3] autem, qui adventum nostrum [4] perceperunt, omnes occurrerunt nobis lætanter : congratulabantur enim nobis quasi nos a mortuis surgeremus; sic fecerunt nobis per totam Rusciam, Poloniam, et Boemiam [5]. Daniel et Vasilico frater ejus fecerunt nobis magnum festum, et tenuerunt nos contrà voluntatem nostram benè octo dies; medio tempore inter se et cum episcopis et aliis probis viris consilium habentes super hiis quæ locuti fueramus eisdem quandò [6] ad Tartaros procedebamus, nobis responderunt communiter, dicentes quòd Dominum Papam vellent habere in dominum specialem et in patrem, et sanctam Romanam Ecclesiam in dominam et magistram; confirmantes etiàm omnia quæ de hâc materiâ priùs per suum abbatem [7] transmiserant [8]; et super hoc etiàm [9] nobiscum ad Dominum Papam [10] suas litteras et nuncios transmiserunt.

[1] *Correnza* dans Vincent de Beauvais.

[2] *Kyoviam* dans Vincent de Beauvais.

[3] *Kiovenses* dans le ms. de Pétau, *Kyovienses* dans Vincent de Beauvais.

[4] Les mots *adventum nostrum*, qui sont dans Vincent de Beauvais, manquent dans le ms. de Pétau.

[5] *Poloniam*, *Boemiam et Rusciam* dans le ms. de Pétau.

[6] *Qui* dans le ms. de Pétau, pour *qñ*, c'est-à-dire *quando*.

[7] *Albatem* dans le ms. de Pétau.

[8] *Transmiserat* dans le ms. de Pétau, *transmiserant* dans Vincent de Beauvais.

[9] *Etiam*, qui est dans Vincent de Beauvais, manque dans le ms. de Pétau.

[10] Les mots *ad Dominum Papam* manquent dans le ms. de Pétau, mais ils sont conservés dans l'abrégé de Vincent de Beauvais, lequel se termine ici.

§ IV. *De testibus qui in terrâ Tartarorum nos invenerunt* [1].

1. Et ne aliqua dubitatio quin fuerimus ad Tartaros apud aliquos oriatur, nomina illorum scribimus qui ibidem nos invenerunt. Rex [2] Daniel Rusciæ, cum omnibus militibus et hominibus silicet qui venerant secum, nos [3] invenerunt propè stationes Cartan [4] qui habet sororem Bati in uxorem [5]; apud Corenzam iuvenimus Mongrot, centurionem [6] Kioviæ, et socios ejus, qui et nos per quandam partem viæ duxerunt : et isti priùs nos venerant usquè ad Bati. Apud Bati invenimus filium ducis Ieroslai [7] qui habebat secum militem unum de Rusciâ qui vocatur Sangor, qui fuit natione Comanus, sed nunc est christianus; ut alter Ruthenus [8] qui apud Bati noster fuit interpres, de terrâ Susdaliensi [9]. Apud Imperatorem Tartarorum invenimus ducem Ieroslaum [10], qui mortuus est ibidem, et militem suum qui vocatur Temer, qui fuit interpres noster apud Cuiuc-can [11], imperatorem scilicet Tartarorum, tàm in transla-

[1] Titre suppléé comme les trois précédents.

[2] *Res* dans le ms. de Pétau.

[3] *Prope Bati*, qui se trouve intercalé ici dans le ms. de Pétau, est évidemment une inadvertance de copiste.

[4] *Carbon* en cet endroit dans le ms. de Pétau, qui plus haut, cap. ult., § 1, n° 9, écrit *Carton*. Nous avons déjà exposé nos conjectures sur ce nom.

[5] Les mots *in uxorem* manquent dans le ms. de Pétau, mais ils sont indispensables; ils se trouvent déjà au § 1, n° 9, à la première mention faite de ce prince.

[6] *Centurio* dans le ms. de Pétau.

[7] *Jerozlay* dans le ms. de Pétau.

[8] *Rutenus* dans le ms. de Pétau.

[9] *Soldaliensi* dans le ms. de Pétau; mais il est évident qu'il s'agit de la principauté de Souzdal.

[10] *Jonellum* dans le ms. de Pétau; mais les détails qui suivent, comparés à ce qui est dit ci-dessus, § 11, n° 9, nous permettent de reconnaître qu'il s'agit ici du grand-duc Jeroslaw, dont le nom se trouve ainsi étrangement défiguré.

[11] *Cuyuc* dans le ms. de Pétau.

tione litterarum Imperatoris ad Dominum Papam, quàm in verbis dicendis et respondendis : ibi etiàm erat Dubarlaus, clericus ducis prædicti, Jacobus, Michael, et iterùm Jacobus, servientes ipsius. In reversione in terram Biserminorum, in civitate Lemfinc[1] invenimus Ugneum, qui de mandato uxoris Ieroslai[2] et Bati ibat[3] ad prædictum Ieroslaum[4], et Cocteleban et omnem societatem ejus. Isti omnes reversi sunt in terram Susdalensium[5] in Rusciâ; a quibus poterit[6], si oportuerit, veritas inveniri. Apud Mauci[7] invenerunt socios nostros qui remanserant dux Ieroslaus[8] et societas ejus; etiàm quidam in Rusciâ Santopolicus[9] nomine, et societas ejus. Et in exitu Comaniæ invenimus ducem Romanum qui intrabat ad Tartaros, et societatem ipsius; et ducem Aloha qui extat, et societatem ipsius. Nuncius etiàm Ducis de Cherneglove[10] exivit nobiscum de Comaniâ, et diù per Rusciam venit nobiscum. Et omnes isti sunt duces Rutheni.

[1] *Lemfiut, Lemfiuc* ou *Lemfinc;* dans le ms. de Pétau; Bergeron a lu *Lemfiuc*. Nous ignorons quelle est la ville désignée ici sous ce nom.

[2] *Jerozlai* dans le ms. de Pétau.

[3] *Ibant* dans le ms. de Pétau.

[4] *Jerozlaum* dans le ms. de Pétau.

[5] *Soldanensium* dans le ms. de Pétau; mais il est évident qu'il ne peut être ici question que de la principauté russe de Souzdal, où régnait le grand-duc Jaroslaw.

[6] Le ms. de Pétau porte ici *poterunt alias poterit,* mode de correction que nous avons déjà signalé.

[7] *Moncy* en cet endroit dans le ms. de Pétau.

[8] *Jerozlaus* dans le ms. de Pétau.

[9] *Sancopolitus* dans le ms. de Pétau; mais, eu égard à l'indécision des formes du *t* et du *c*, nous préférons lire *Santopolicus* qui nous paraît reproduire le nom slave Swantopolk.

[10] *Gerneglorie* en cet endroit dans le ms. de Pétau, qui plus haut, chap. III, § 1, n° 3, écrit à l'ablatif *Cherneglove*; nous avons déjà dit que ce nom nous paraissait se rapporter à la principauté russe de *Czernigow*. Bergeron a lu *Glogovie*.

11. Civitas omnis Kioviæ testis est; qui nobis dederunt conductum et equos usquè ad primam custodiam Tartarorum, et in reversione recepit nos cum conductu Tartarorum et equis eorum qui revertebantur ad ipsos; et omnes homines Rusciæ per quos[1] nos transitum fecimus, qui receperunt litteras sigillatas Bati et mandatum quòd nobis equos et expensas præberent, quod si non facerent occiderentur ab eo. Insuper testes sunt mercatores Wratislaviæ[2] qui usquè in Kioviam[3] venerunt nobiscum, et[4] sciverunt quòd nos manus intravimus Tartarorum; et multi alii mercatores tàm de Poloniâ quàm de Austriâ, qui venerunt in Kioviam[5] postquàm ad Tartaros ieramus[6]. Sunt et testes mercatores de Constantinopoli[7] qui per Tartaros in Rusciam venerunt, et erant in Kioviâ[8] cùm de terrâ reversi fuimus Tartarorum; nomina autem mercatorum illorum sunt hæc: Michael Genuensis[9] enim et Bartholomeus, Manuel Veneticus, Jacobus Reverius Acre[10], Nicholaus Pisanus; isti sunt majores. Alii minores sunt Marcus[11], Henricus, Johannes Vasius, iterùm Henricus Bonadies, Petrus Paschami; alii plures fuerunt, sed eorum nomina nescimus.

[1] *Quod* dans le ms. de Pétau, où cependant il avait d'abord été écrit *quos*.

[2] *Wratislarue* dans le ms. de Pétau.

[3] *Kyoviam* dans le ms. de Pétau.

[4] *Et*, qui nous paraît ici nécessaire, manque dans le ms. de Pétau.

[5] *Kioviam* dans le ms. de Pétau.

[6] *Ieramus* dans le ms. de Pétau.

[7] *Constantinopoli*, c'est-à-dire *Constantinopolim*, dans le ms. de Pétau.

[8] *Kicama* dans le ms. de Pétau; mais le lieu dont il s'agit ici ne peut être douteux.

[9] *Genasi* dans le ms. de Pétau; Bergeron a traduit Génevois.

[10] Peut-être faut-il lire *Acrensis*.

[11] *Marchus* dans le ms. de Pétau.

Epilogus de toto libello[1].

Rogamus cunctos qui legunt prædicta, ut nichil inmutent[2] nec apponant; quià nos, omnia quæ vidimus, vel audivimus ab aliis quos credebamus fide dignos, sicut Deus testis est nichil scienter addentes, scripsimus prævià[3] veritate. Sed quià illi per quos transitum fecimus, qui sunt in Polonià, Boemià et Teutonià, et in Leodio et Campanià, supra scriptam historiam[4] libenter habebant, idcircò[5] eam rescripserunt antequàm esset completa et etiàm plenè contracta, quià nondum tempus habueramus quietis ut eam possemus complere plenè. Ideò nemo miretur quòd in istà plura sint[6] et meliùs correcta quàm sint in illâ; quoniàm istam, postquàm habuimus qualecunque ocium, correximus ad plenum, et perfecimus[7] illa quæ nondùm erant completa[8].

EXPLICIT HISTORIA[9] MONGALORUM QUOS NOS TARTAROS APPELLAMUS.

[1] Nous avons encore suppléé ce titre, afin de séparer du chapitre précédent cet épilogue qui s'applique à tout l'ouvrage.

[2] *Immuant* dans le ms. de Pétau.

[3] *p̄ma* dans le ms. de Pétau.

[4] *Hystoria* dans le ms. de Pétau.

[5] *Iccirco* dans le ms. de Pétau.

[6] *Sunt* dans le ms. de Pétau.

[7] Le ms. de Pétau porte ici *perfectum sive perfectius*, témoignant ainsi de l'embarras du scribe à lire ce mot dans l'original qu'il copiait.

[8] *3pelta* dans le ms. de Pétau.

[9] *Hystoria* dans le ms. de Pétau.

APPENDIX.

DE ITINERE FRATRUM MINORUM AD TARTAROS

QUÆ FRATER BENEDICTUS POLONUS VIVA VOCE RETULIT [1].

(*Ex ms. Regio* 2477, *olim Colbertino.*)

1. Anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, frater Johannes, de ordine minorum fratrum, dictus de Plano Carpini, a Domino Papâ missus ad Tartaros cum alio fratre, in Paschâ exiens à Lugduno Galliæ ubi Papa fuit, profectus in Poloniam assumpsit in Vreislaviâ tercium fratrem ejusdem ordinis Benedictum nomine, Polonum genere, ut esset sibi socius laboris et tribulationis [2], ac interpres. Qui, mediante Conrado duce Polonorum, pervenerunt usquè Kyoviam civitatem Rusciæ quæ nunc est sub servitute Tartarorum. Quorum civium doctores conductum eis dederunt ad sex dietas usquè ad primam custodiam Tartarorum circà principium Comaniæ.

[1] Le ms. de Colbert commence par l'intitulé suivant : *Incipiunt gesta Tartarorum secundum fratrem Johannem ordinis fratrum minorum*, ce qui ne doit point être appliqué au morceau que voici, mais bien à la relation à laquelle il sert d'introduction.

[2] Au lieu de *tribulationis*, le ms. porte *hujus sollicitationis*.

II. A cujus custodiæ ducibus cùm audissent eos esse nuncios Papæ, postulatis et receptis ab eis muneribus, dicti duo fratres Johannes et Benedictus, tercio fratre debilitato, cum equis et clientulis quos secum adduxerant ibidem relictis ut eis mandabatur, in ipsorum Tartarorum equis, et sarcunculis suis sibi salvis, perducti sunt ad secundam custodiam; et ità per plurimas custodias equis permutatis, terciâ die pervenerunt ad ducem unius exercitûs qui profectus erat octo millibus [1] armatorum, cujus ministri, postulantes et recipientes munera, ipsos ad ducem suum Curoniza perduxerunt. Hic interrogavit ab eis causam itineris et qualitatem negocii. Quâ compertâ, adjunxit eis tres Tartaros de suis, qui procurarent eos in equis et expensis de exercitu ad exercitum: donec venirent ad principem Bati nomine, qui est unus de majoribus principibus Tartarorum, qui et Ungariam devastavit.

III. In mediâ viâ transierunt fluvios dictos Nepere et Don. In quo itinere expenderunt quinque septimanas et plùs, scilicet à dominicâ *Invocavit* usquè ad feriam quintam *Cenæ Domini*, quo die venerunt ad Bati, ipsum invenientes super magnum flumen Ethil quem Rusci vocant Volga, qui creditur esse Tanais. Ministri itaque Bati, postulata ab eis receperunt munera, scilicet quadraginta pelles castorum [2] et octoginta pelles taxonum [3]; quæ munera portata sunt inter duos ignes ab eis sacratos, et Fratres coacti sunt sequi munera, quià sic mos est apud Tartaros expiare nuncios et munera per ignem. Post ignes stabat currus continens auream statuam Imperatoris quæ similiter solet adorari. Sed Fratres adorare omninò renitentes, compulsi sunt tamen capita incliuare. Bati ergò auditâ legatione et de verbo ad verbum examinatâ, cum litteris suis unà

1 *Milibus* dans le ms.

2 Le ms. porte *castrorum*.

3 Le ms. porte *taxorum*.

cum prædictis tartaris ductoribus eorum, post quinque dies, scilicet terciâ feriâ post Pascha, misit eos ad filium magni Imperatoris, cujus filii nomen est Cuyuc Kan, in terrâ nativitatis Tartarorum.

IV. Dimissi itaque à Bati principe, et ligati membra institis propter tollerandum laborem equitandi, post duas ebdomadas egressi sunt de Comaniâ [1]. In illâ [2] autem plurimum invenerunt absincium. Nàm hæc terra olim dicebatur Pontus, sicut Ovidius, de Ponto, commemorat :

« Tristia per vacuos [3] horrent absinthia [4] campos [5]. »

Fratres verò, euntes per Comaniam, à dextris habuerunt terram Saxonum quos nos credimus esse Gotos, et hii sunt christiani; posteà Alanos, qui sunt christiani; posteà Gazaros, qui sunt christiani : in hâc terrâ sita est Ornarum civitas opulenta, à Tartaris capta per submersiones aquarum; deindè Circassos [6], et hii sunt christiani; posteà Georgianos, et hii christiani sunt. A Rusciâ verò in anteà habuerunt Morduanos à sinistris [7], hii sunt pagani, et habent caput retrò rasum pro majori parte; posteà Byleros, et hii sunt pagani; posteà Bascardos qui sunt antiqui Ungari; posteà Cynocephales, caput caninum habentes; posteà Parocitas qui habent os parvum et angustum, nec quid aliud possunt masticare, sed sorbici sumunt, et vaporibus carnium et fructuum reficiuntur.

1 Le ms. porte par erreur *ingressi sunt Comaniam*.

2 *Illâ* manque dans le ms.

3 Le ms. porte *vastos*.

4 Le ms. écrit ici *abscincia*, comme un peu plus haut *abscincium*.

5 Ce vers est en effet emprunté d'Ovide (epist. 1 lib. III *Epistolarum ex Ponto*).

6 Le ms. porte *Circasso24*, c'est-à-dire *Circassorum*, par inadvertance au lieu de *Circassos*.

7 *Synistris* dans le ms.

v. In fine Comaniæ transierunt fluvium cui nomen Jaiac, ubi incipit terra Kangitarum; per illam fecerunt viginti dietas : ubi paucos homines invenerunt, sed plurimas paludes et amplas salsas, et flumina salsa; quas credimus esse Mæotidas[1] paludes; transierunt etiàm diebus octo per vastam solitudinem squalentem prorsùs ariditate et sabulosam. Post terram Kangitarum venerunt Turkyam, ubi primò invenerunt magnam civitatem Janckynt[2] facientes circà decem dietas per eandem Turkyam : habet autem Turkya legem Machometi. Post Turkyam intraverunt terram quæ vocatur Kara-Kytai, id est Niger Kytai, et hii sunt pagani; in quâ nullam civitatem invenerunt : qui quondàm domini fuerunt Tartarorum. Post hanc intraverunt terram Tartarorum, in festo Mariæ Magdalenæ.

vi. Ibi invenerunt Imperatorem apud tentorium magnum quod vocatur Syra-Orda, ubi morati sunt per quatuor menses, et interfuerunt electioni Cuiuc-kan, Imperatoris eorum. Et idem frater Benedictus Polonus vivâ voce nobis retulit quòd ipsi ambo fratres viderunt ibidem circiter quinque millia[3] hominum magnatum et potentum qui omnes induti baldakino[4] primâ die comparuerunt in electione Regis; sed nec ipsâ die nec sequenti die, cùm comparuissent in albis samitis, concordaverunt; terciâ autem die induti rubeis samitis, concordantes electionem celebraverunt. Testatus est etiàm idem frater circà tria millia[5] nunciorum scilicet de diversis mundi partibus missorum affuisse, qui responsiones, litteras vel tributa vel munera, diversimoda et multa valdè, ad eandem curiam detulerant. Inter quos dicti fratres numerabantur, induti et ipsi

[1] Le ms. écrit très nettement *Meondas*.

[2] *Janckyn* dans le ms.

[3] *Milia* dans le ms.

[4] Le ms. porte *baldekyno*.

[5] *Milia* dans le ms.

desuper tunicas suas baldekino, prout necessitas urgebat, quià nulli nuntiorum nisi adcuratè vestiti vultum regis electi et coronati licuit intueri.

VII. Introducti ergò in Syra-ordam, scilicet stationem Imperatoris, viderunt ipsum coronatum et mirifico habitu effulgentem, sedentem in medio tentorii super quoddam tabulatum auro et argento multipliciter decoratum; et desuper cancellatum ascensus erant anteriùs ad tabulatum super quod quatuor distinctionibus ascensuum per gradus[1] ascendebatur. Et tres quidem ascensus erant anteriùs ad tabulatum, per quorum medium solus Imperator ascendit et descendit; per reliquos duos collaterales, nobiles et alii; per quartum verò, quod erat in dorso ejus, mater et uxor sua et consanguinei ascendebant. Super Syra-orda habebat tres introitus in modum portarum, quarum media, quæ et maxima, longè alias præcellens, semper patula sinè omni custodiâ, solo Rege per eam intrante. Et si quis alius per eam ingrederetur irremediabiliter interficeretur. Reliquæ duo collaterales firmatæ seris, acerrimos habent custodes, ab eisdem cum armis observatæ, per quas alii cum reverenciâ metu statutæ pœnæ intrant.

VIII. Terciâ die per officiales et interpretes audita est legatio Domini Papæ cum discussione et maturitate. Et posteà Fratres missi sunt ad matrem Imperatoris, quam reperierunt in alio loco sedentem etiàm in magno tentorio pulcro valdè. Quæ magis urbaniùs et familiariùs ipsos pertractans, ad filium remisit. Ubi cùm morarentur, frequenter adjungebant se Georgianis inter Tartaros existentibus[2]; qui satis a Tartaris sunt honorati, quià sunt strenui et bellicosi. Hii homines Georgiani dicuntur eo quòd sanctum Georgium in præliis suis advocant habendo patronum et præ aliis

[1] Le ms. porte *gradum*.

[2] Le ms. porte *existentes*.

sanctis eum honorant, utentes græco idiomate [1] in Scripturis sacris, et cruces super stationes et currus suos habentes. Consuetudines Græcorum in divinis officiis inter Tartaros observant.

IX. Expleto itaque negocio pro quo venerant Fratres, dimissi ab Imperatore, cum litteris sigillo suo signatis ad Dominum Papam reportandis, revertebantur cum nunciis soldani Babyloniæ, versùs occidentem viam facientes; et cùm simùl per quindecim dies processissent, dicti nuncii eos dimiserunt, declinantes ad meridiem. Ipsi autem Fratres ad occidentem progrediebantur, et apud Coloniam transito Reno, reversi sunt ad Dominum Papam apud Lugdunum, litteras Imperatoris Tartarorum eidem representantes, quarum tenor per interpretationem factam talis est.

(*Hic translatæ extant in ms.* LITTERÆ REGIS TARTARORUM AD DOMINUM PAPAM.)

[1] Le ms. porte *ydiomate*.

VOYAGE

DE

BERNARD ET DE SES COMPAGNONS

EN ÉGYPTE ET EN TERRE SAINTE.

NOTICE SUR BERNARD LE SAGE.

En 1672, doms Luc d'Achery et Jean Mabillon publièrent pour la première fois l'Itinéraire de Bernard le Sage d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Reims, qui ne contenait que la moitié environ de l'ouvrage entier [1]. Quelques années plus tard, le dernier de ces illustres savants s'exprimait ainsi au sujet du même voyageur :

«Sub extremum tempus Nicolai papæ, Bernardus Francus monachus ad loca sancta iter agressus est, comitantibus aliis duobus monachis, uno Hispano, altero Italo *ex monasterio beati Innocentii Beneventani*. Itaque Romam profecti, Nicolai pontificis benedic-

[1] *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti in sæculorum classes distributa. Sæculum III. quod est ab anno Christi DCC ad DCCC. Collegit Domnus Lucas d'Achery, Congregationis S. Mauri Monachus, ac cum eo edidit D. Johannes Mabillon...*, Pars secunda. Luteciæ Parisiorum, CIↃ IↃC LXXII, in-folio, p. 523-526.

tione et subsidio muniti, ad montem Garganum primo perrexerunt : *cujus loci abbas Benignatus multis præerat fratribus*. Inde progressi ad Barim civitatem, a Sarracenis tunc occupatam, litteras fidei publicæ a principe illius civitatis ad principes Alexandriæ ac Babyloniæ obtinuerunt. Hæ litteræ apud principem Alexandriæ minus valuerunt, quam summa tredecim denariorum, quos singuli eorum ei dederunt, ut similes litteras ad principem Babyloniæ impetrarent. Ubi observat Bernardus, morem esse illorum hominum, *ut quod ponderari potest, non aliter accipiatur, nisi in pondere: unde accidit, ut sex apud nos solidi et sex denarii faciant apud illos tres solidos et tres denarios*. Extra portam orientalem Alexandriæ tunc exstabat monasterium sancti Marci cum monachis : quo ex loco Venetii, ait Bernardus, navigio tulerunt furtim corpus sancti Marci a custode ejus, et in suam insulam deportarunt. Quod testimonium hominis fere æqualis validissimum est ad firmandam Venetorum possessionem. Alexandria profecti peregrini, venerunt Babyloniam, ubi eorum litteræ nihil itidem profecerunt apud principem Sarracenorum, nomine Adelhachem, a quo in carcerem conjecti sunt, dum unusquisque pro se tredecim itidem denarios persolvisset. Obtentis ab eo litteris, secure deinceps iter prosecuti sunt usque ad sanctam civitatem Jerusalem. *Ibi*, inquit, *habetur hospitale in quo suscipiuntur omnes, qui causa devotionis illum adeunt locum, loquentes lingua Romana, cui adjacet ecclesia in honore sanctæ Mariæ, nobilissimam habens bibliothecam studio prædicti imperatoris*, nempe Caroli Magni. Idem Bernardus quatuor sanctæ civitatis memorat ecclesias insignes: unam in monte Calvariæ; alteram ad meridiem; tertiam ad occidentem, in qua sepulcrum Domini[1]. »

Comme on le voit, le savant bénédictin se borne à donner une analyse succincte de l'Itinéraire de Bernard, sans détails sur la vie

[1] *Annales ordinis S. Benedicti*. Tomus tertius, complectens res gestas ab anno

et la personne de ce moine. Sans doute il n'en put découvrir aucun, et nous avouerons que nous sommes dans le même cas [1]. Nous n'avons donc à nous occuper maintenant que des manuscrits qui renferment sa relation, et que nous avons trouvés pendant notre séjour en Angleterre durant les années 1833-1835.

Le premier, d'après lequel nous donnons le texte de Bernard, est conservé dans la bibliothèque cottonienne, à Londres. Nous extrayons de la page 605, colonne 1, du catalogue publié en 1802, in-fol., ce qui concerne cet ouvrage :

« Faustina, B. I. cod. membran. in-fol. min. constans foliis 227.

« 19. Itinerarium trium monachorum, Bernardi scilicet et sociorum ejus; et de sanctis locis, et Babylone. A° 970. 192. »

Mais, outre ce manuscrit, il en existait un autre qui a été brûlé lors de l'incendie d'une partie de la bibliothèque cottonienne, en 1731. Voici les articles qui concernent l'Itinéraire de Bernard, tels qu'on les lit dans le catalogue de Thomas Smith :

« Vitellius E. II....

« 2. Descriptio locorum, quæ vidit Bernardus Sapiens, quando ivit in Jerusalem et rediit, et de ipsa Jerusalem, et de locis circa eam.

. . . .

« 4. De locis sanctis in Palæstina et de Constantinopoli et basilica,

Christi DCCCL. ad annum DCCCCLXXX. inclusive, cum Appendice, et indicibus necessariis. Luteciæ-Parisiorum, sumtibus Caroli Robustel, M.DCCVI, in-fol. Liber XXXVII. Ab anno Christi 870. ad annum 877, § XII, p. 165.

[1] Nous ne savons d'après quelle autorité D. Mabillon donne à Bernard la qualité de Français ; il ne pouvait ignorer ce qu'en avait écrit John Pits, qui avait vu le manuscrit d'Oxford, et qui range Bernard parmi les auteurs anglais. Voyez *Joannis Pitsei Angli, S. Theologiæ doctoris, Liverduni in Lotharingia, decani, relationvm historicarvm de Rebvs Anglicis tomvs primvs*, etc. Parisiis, apud Rolinvm Thierry, et Sebastianvm Cramoisy, M. DC. XIX, in-4°, p. 827.

Nous ne savons pas davantage où M. Michaud, qui donne à notre auteur le titre de *saint*, a trouvé qu'il avait été canonisé. Voyez l'*Histoire des Croisades*, 4° édition, Paris, 1825, t. I, p. 58, note 2.

quæ crucem Domini continet. Ni fallor, est pars Itinerarii Bernardi [1]. »

Enfin le quatrième manuscrit de l'Itinéraire de Bernard existe dans la bibliothèque du *Lincoln College*, à Oxford, où il est coté 29; il forme un volume in-4°, écrit sur vélin par une main du XIIIe siècle. Pressé par le temps, nous n'avons pu en transcrire que la partie inconnue à Mabillon.

C'est pour nous un devoir (et nous le remplissons avec bien du plaisir) de remercier Sir Frederic Madden, garde en chef des manuscrits du Musée britannique, et le révérend M. John Calcott, qui nous ont aidé dans notre travail; le premier, en collationnant en entier le manuscrit cottonien sur le texte de Mabillon; le second, en nous procurant l'accès de la bibliothèque du *Lincoln College*, dont il est associé.

FRANCISQUE MICHEL.

[1] *Catalogus Librorum Manuscriptorum Bibliothecæ Cottonianæ... scriptore Thoma Smitho...* Oxonii, e Theatro Sheldoniano. MDCXCVI. in-folio, p. 95, col. 1 et 2. Voyez aussi *A Report from the Committee Appointed to View the Cottonian Library*, etc. London, printed for R. Villiamson.... MDCCXXXII, in-folio, p. (111).

ITINERARIUM
BERNARDI SAPIENTIS.

Incipit Itinerarium trium monachorum, Bernardi scilicet et sociorum ejus, et de sanctis locis et de Babilon.

Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu-Christi nongentesimo septuagesimo [1], in nomine Domini, volentes videre loca sanctorum que sunt Jerosolimis, ego Bernardus, duobus memetipsum sociavi fratribus in devotione caritatis : ex quibus erat unus ex monasterio beati Vincencii Beneventani, nomine Theudemundus; alter Hispanus, nomine Stephanus. Igitur adeuntes in Urbe pape Nicholai presentiam, obtinuimus, cum sua benedicione necnon et auxilio, pergendi desideratam licentiam.

De Gargano, et ecclesia sancti Michaelis.

Inde progressi venimus ad montem Garganum, in quo est ecclesia sancti Michaelis, sub uno lapide, super quem sunt quercus glandifere, quam videlicet archangelus ipse dicitur dedicasse. Cu-

1 Sic incipit Itinerarium Bernardi, in codice Oxoniensi:

Descriptio locorum que vidit Bernardus Sapiens, quando ivit Jerusalem, vel redivit, et de ipsa Jerusalem et de locis circa eam.

Anno nongentesimo septuagesimo incar nationis Christi, Domini nostri, hec nobis comperta sunt, etc.

jus introitus est ab aquilone; et ipsa sexaginta homines recipere potest in se. Intrinsecus vero, ad orientem ipsius, angeli habet ymaginem; ad meridiem vero est altare, super quod sacrificium offertur, et preter id nullum munus ibi ponitur. Est autem ante ipsum altare vas quoddam suspensum, in quo mittuntur donaria, quod etiam juxta se alia habet altaria. Cujus loci vocabatur abbas Benignatus, qui multis preerat fratribus.

De civitate Bara.

De monte autem Gargano abeuntes, per centum quinquaginta miliaria venimus ad civitatem Sarracenorum, nomine Barrem, que dudum subjacebat ditioni Beneventanorum. Que civitas supra mare sita, duobus est a meridie latissimis munita muris; ab aquilone vero mari prominet exposita. Hic itaque petentes principem civitatis illius, nomine suldanum, impetravimus, cum duabus epistolis, omne navigandi negotium. Quarum textus epistolarum principi Alexandrie necnon et Babilonie notitiam vultus nostri vel itineris exponebat. Hi denique principes sub imperio sunt Amarmoni, qui imperat omnibus Sarracenis, habitans in Bagada et Axinarri, que sunt ultra Jerusalem.

Hic accipiunt... a suldano Sar....

[Hic] veniunt ad [Tare]ntum.

Exeuntes de Barre, ambulavimus ad meridiem per nonaginta miliaria usque ad portum Tarentine civitatis, ubi invenimus naves sex, in quibus erant ĩx. captivorum de Beneventanis Christianis. In duabus nempe navibus que primo exierunt, Affricam petentes, erant ĩĩĩ. captivi; alie due, post exeuntes in Tripolim, deduxerunt similiter ĩĩĩ. In reliquis demum duabus introeuntes, in quibus quoque predictus erat numerus captivorum, delati sumus in portum Alexandrie, navigantes diebus xxx. Volentes vero pro-

gredi in litus, prohibiti sumus a principe nautarum, qui erat super sexaginta. Ut autem nobis copia daretur exeundi, dedimus aureos sex. ...Alexandriani.

Inde progressi, adivimus principem Alexandrie, cui ostendimus epistolam, quam nobis dedit suldanus. Que nichil nobis profecit, licet omnia illius epistole fateretur se non ignorare. Quo urgente, dedit ei unusquisque nostrum pro se tredecim denarios; et fecit nobis litteras ad principem Babilonie. Consuetudo preterea illorum hominum talis est, ut quod ponderari potest, non aliter accipiatur nisi in pondere; et sex apud nos solidi et sex denarii faciant apud illos tres solidos et tres denarios. Hec Alexandria mari adjacet, in qua predicans sanctus Marcus Evangelium, gessit pontificale officium. Extra cujus partem orientalem est monasterium predicti sancti, in quo sunt monachi apud ecclesiam, in qua prius ipse requievit. Venientes vero Venetii, navigio tulerunt furtim corpus a custodibus ejus, et deportaverunt ad insulam. Extra portam occidentalem est monasterium, quod dicitur Ad Sanctos xl.[ta], in quo similiter monachi degunt. Ab aquilone est portus illius civitatis; a meridie habet introitum Gyon sive Nilus, qui rigat Egyptum, et currit per mediam civitatem, intrans in mare in predicto portu. In quod intrantes, navigavimus ad meridiem diebus sex; et venimus ad civitatem Babilonie Egypti, ubi regnavit quondam Pharao rex, sub quo edificavit Joseph vii.[tem] horea adhuc manentia. Dum exivimus autem in Babiloniam, custodes illius civitatis deduxerunt nos ad principem, qui dicebatur Adelacham, Sarracenus, qui sciscitatus est a nobis omne negotium nostri itineris, et de quibus scripta haberemus principibus. Qua de causa ostendimus ei litteras de parte predicti suldani, et de parte principis Alexandrie, quod nichil nobis profecit; sed ab ipso missi sumus in carcerem, donec post dies sex inito consilio, cum Dei auxilio, denarios unusquisque dedit pro se, sicuti et superius. Qui quoque fecit nobis litteras, quas quicumque viderunt, in quacumque civitate,

aut in quocumque loco, nichil deinceps a nobis exigere ausi sunt; erat enim secundus in imperio Marmoni predicti. Postquam vero inferius civitates nominatas ingressi sumus, non prius permissi sumus exire, quam cartam aut sigilli impressionem acciperemus, quod uno vel duobus denariis impetrabamus.

De patriarcha in Babilone.

Est itaque in hac civitate patriarcha domnus Michael, et super totum Egyptum disponens gratia Dei ordinem omnium episcoporum et monachorum et Christianorum. Isti autem Christiani talem habent legem apud paganos, ut pro se singule persone unoquoque anno solvant tributum principi predicto, et vivant secure et libere. Istud autem tributum aut tria, aut duo, aut unum exigit aureum, vel a viliori persona xiii. exigit denarios. Si autem talis est, ut non possit hos xiii. denarios solvere, sive sit incola, sive advena Christianus, mittitur in carcerem, donec aut Dei pietate per angelum suum liberatur, aut ab aliis bonis Christianis redimitur.

Redeunt de Babilonia per Nilum.

His ita se habentibus, rediximus retrorsum per fluvium Gyon, et devenimus ad civitatem Sitinulh. De Sitinulh progressi sumus ad Malla; de Malla transfretavimus ad Damiatem, que habet ab aquilone mare, ex omnibus autem partibus flumen Nilum, excepta paucitate terre. Inde navigavimus ad civitatem Tamnis, in qua sunt Christiani multum religiosi, hospitalitate nimia ferventes. Hec autem civitas nichil terre habet, excepto ubi sunt ecclesie; et ini mittitur campus Thaneos, in quo jacent, trium instar murorum, corpora eorum qui nati sunt tempore Moysi. De Tamnis venimus ad civitatem Farameam, ubi est ecclesia sancte Marie, in loco ad quem angelo monente fugiit Joseph cum puero et matre. In hac civitate

est multitudo camelorum, que ab incolis regionis illius pretio locatur advene ad eferendo(*sic*) sibi honera propter desertum, quod habet iter dierum vi. Hujus deserti introitus a predicta civitate incipit. Et bene desertum dicitur : quoniam nec herbam, nec alicujus seminis fructum affert, exceptis arboribus palmarum ; sed albescit ut campania tempore nivis. Sunt autem in medio itinere duo hospitia : unum quod vocatur Albara, alterum quod vocatur Albacara, in quibus negotia exercentur a Christianis et paganis, que necessaria sunt iter agentibus. In eorum vero circuitu nihil preter quod dictum est gignit terra. In Albacara ibi est terra fecunda, usque ad civitatem Gazam, que fuit Samson civitas, nimis opulentissima omnium rerum. Deinde venimus Alariza ; de Alariza adivimus Ramulam. juxta quam est monasterium beati Georgii martyris, ubi ipse requiescit. De Ramula festinavimus ad Emaus castellum ; de Emaus pervenimus ad sanctam civitatem Jerusalem. Et recepti sumus in hospitale gloriosissimi imperatoris Karoli, in quo suscipiuntur omnes qui causa devotionis illum adeunt locum, lingua loquentes romana ; cui adjacet ecclesia in honore sancte Marie, nobilissimam habens bibliothecam studio predicti imperatoris, cum xii mansionibus, agris, vineis et orto in valle Josaphat. Ante ipsum hospitale est forum, pro quo unusquisque ibi negotians in anno solvit duos aureos illi qui illud providet. Intra hanc civitatem, exceptis aliis ecclesiis, quatuor eminent ecclesie, mutuis sibimet parietibus choerentes : una videlicet ad orientem, que habet montem Calvarie, et locum in quo reperta fuit crux Domini, et vocatur Basilica Constantini ; alia ad meridiem ; tertia ad occidentem, in cujus medio est sepulchrum Domini, habens ix. columpnas in circuitu sui, inter quas consistunt parietes ex optimis lapidibus ; ex quibus ix. columpnis, iiii^{or}. sunt ante faciem ipsius monumenti, que cum suis parietibus claudunt lapidem coram sepulcro positum, quem angelus revolvit, et super quem sedit post perpetratam Domini resurrectionem. De hoc sepulcro non est necesse plura scribere ; cum dicat

Beda in historia sua inde sufficientia. Hoc tamen dicendum, quod sabbato sancto, quod est vigilia Pasche, mane officium incipitur in hac ecclesia; et post peractum officium, *kirie eleison* canitur, donec veniente angelo lumen in lampadibus accendatur, que pendent super predictum sepulcrum : de quo dat patriarcha episcopis et reliquo populo, ut illuminet sibi unusquisque in suis locis. Hic autem patriarcha vocabatur Theodosius, qui ob meritum devotionis a Christianis est raptus de suo monasterio, quod distat ab Jerusalem xv. milia; et ibi patriarcha constitutus super omnes Christianos, qui sunt in terra repromissionis. Inter predictas igitur iiii^or^. ecclesias est paradisus sine tecto, cujus parietes auro radiant; pavimentum vero lapide struitur pretiosissimo, habens in medio sui confinium iiii^or^. cathenarum, que veniunt a predictis quatuor ecclesiis, in quo dicitur medius esse mundus. Est preterea in ipsa civitate alia ecclesia ad meridiem in monte Syon, que dicitur sancti Symeonis, ubi Dominus lavit pedes discipulorum suorum, in qua pendent spinee corone Domini vicarium (*sic*); et in hac defuncta traditur esse sancta Maria. Juxta quam versus orientem est ecclesia in honore sancti Stephani, in quo loco lapidatus esse creditur. In directum autem ad orientem est ecclesia in honore sancti Petri, in loco in quo Dominum negavit. Ad aquilonem est templum Symeonis, habens sinagogam Sarazenorum. Ad meridiem sunt porte ferree, per quas angelus Domini eduxit Petrum de carcere, que post non sunt aperte. Exeuntes autem de Jerusalem descendimus in vallem Josaphat, que abest a civitate miliario, habens villam Gedsemani cum loco nativitatis sancte Marie. In ipsa quoque villa est ecclesia sancte Marie rotunda, ubi est sepulcrum illius, quod, supra se non habens tectum, minime pluviam patitur. In ipso etiam loco est ecclesia in quo Dominus traditus est, habens quatuor mensas rotundas Cene ipsius. In valle quoque Josaphat est ecclesia sancti Leontis, in quo dicitur Dominus venturus esse ad judicium. Inde perreximus in montem Oliveti, in cujus declivio

ostenditur locus orationis Domini ad Patrem. In latere autem predicti montis ostenditur locus in quo Pharisei deduxerunt ad Dominum mulierem in adulterio deprehensam, habens ecclesiam in honore sancti Johannis, in quo (*sic*) servatur scriptura in lapide marmoreo, quam Dominus scripsit in terra. In cacumine autem sepius dicti montis, miliario uno a valle Josaphat, locus ascensionis Domini habetur; in cujus medio, hoc est in loco ascencionis Domini, altare sub divo patens, in quo celebrantur sollempnia missarum. Inde transivimus ad Bethaniam, que est ad meridiem, distans a monte Oliveti miliario uno, in descensu ipsius montis, in quo est monasterium, cujus ecclesia sepulcrum monstrat Lazari; juxta quod est piscina ad aquilonem, in qua lavit jussu Domini se ipse Lazarus resuscitatus, qui dicitur postea perstitisse episcopus in Epheso xl. annis. In descensu etiam de monte Oliveti ad occidentalem plagam ostenditur marmor, de quo descendit Dominus super pullum asine. Inter hec, ad meridiem, in valle Josaphat est natatoria Syloe. Ceterum, dum exivimus ab Jerusalem, transeuntes ad Bethleem, a loco nativitatis Domini, qui fuit vi^{m}. miliario, ostensus est campus in quo laborabat Abbacuc, quando angelus Domini jussit eum prandium ferre in Babilonem Danieli, que est ad meridiem, ubi regnavit Nabugodonosor, quam nunc serpentes ac bestie inhabitant. Bethleem ergo habet ecclesiam valde magnam in honore sancte Marie, in cujus medio est cripta sub uno lapide, cujus introitus est ad meridiem; exitus vero ad orientem, in quo ostenditur presepium Domini, ad occidentem ipsius cripte. Locus autem in quo Dominus vagiit est ad orientem; habens altare ubi celebratur missa. Juxta hanc ecclesiam est ad meridiem ecclesia beatorum martirum Innocentium. Miliario denique uno a Bethleem est monasterium sanctorum Pastorum, quibus angelus in nativitate Domini apparuit. Ad postremum xxx. miliariis ab Jerusalem est Jordanis ad orientem, super quem est monasterium sancti Johannis. In quibus quoque locis multa consistunt monasteria. Est in-

Flumen Jordanis.

ter hec ad occidentalem partem Jerosolimite civitatis miliario uno ecclesia sancte Mamille, in qua sunt multa corpora martirum, qui a Sarrazenis interfecti, ab ipsa sunt diligenter ibi conditi.

Hic navigant Romam.

Revertentes igitur ab Jerusalem, civitate sancta, venimus ad mare; quod intrantes, navigavimus lx. dies cum angustia valde magna, non habentes ventum serenum. Tandem exeuntes de mari venimus ad Montem-Aureum, ubi est cripta habens vii altaria, habens etiam supra se silvam magnam; in quam criptam nemo potest pre obscuritate tenebrarum intrare, nisi cum luminaribus accensis. Ibidem erat abbas domnus Valentinus. A Monte-Aureo venientes, pervenimus Romam, intra quam urbem ad orientalem partem, in loco qui dicitur Lateranis, est ecclesia in honore sancti Johannis Baptiste bene composita, ubi est propria sedes Apostolicorum. Ibidem etiam unaquaque nocte deferuntur claves ad Apostolicum de universa civitate. Ad occidentalem autem partem beati Petri principis Apostolorum est ecclesia, ubi ipse requiescit; cui in magnitudinem non est similis ecclesia in universa terra, que continet etiam ornamenta diversa. In qua etiam predicta urbe innumerabilia corpora sanctorum requiescunt. In hac etenim urbe separiti (*sic*) sumus ab invicem. Ego vero postea veni ad sanctum Michaelem, ad duas Tumbas, qui locus est situs in monte qui porrigitur in mare per duas leucas. In summitate cujus montis est ecclesia in honore sancti Micaelis, et in circuitu illius montis redundat mare cotidie duabus vicibus, id est, mane et vespere; et non possunt homines adire montem, donec mare recesserit. In festivitate autem sancti Michaelis non conjungitur mare in redundando in circuitu illius montis, sed stat ad instar murorum a dextris et a sinistris; et in ipsa die sollempni possunt omnes, quicumque ad orationem venerint, omnibus horis adire montem: quod tamen aliis non possunt diebus. Ibi [1] est abbas Phinimontius [2], Brito. Tandem ego

Hic veniunt Romam.

Ecclesia Sancti Petri.

...... ad Sanctum Michaelem... monte Tumba.

[1] Ubi, *ms. Cotton.*

[2] Phimnontius, *ms. Linc.*

dico [1] vobis quomodo tenent Christiani legem Dei, sive in Jerusalem, sive in Egipto. Christiani autem [2] et pagani talem [3] pacem inter se positam habent ibi, ut, si iter agerem et in itinere ipso mortuus fieret [4] meus camelus, aut asinus qui meam gereret paupertatem, et ibi relinquerem omnia mea sine custode, et ierim ad civitatem propter alium, ego, cum rediero, omnia mea illesa inveniam. Tutis pax ibi est, ut, si in civitate vel in ponto aut in itinere aliquo invenierint hominem [5] ambulantem per noctem, vel etiam per diem, non habentem cartulam aliquam aut signum [6] alicujus regis vel principis terre illius, ilico jubetur recludi [7] in carcerem, quoadusque veniat tempus quo [8] possit reddere rationem utrum sit explorator an non [9].

.... pax vel lex inter Christianos et paganos.

Beneventani principem suum Sichardum per superbiam interfecerunt, et legem Christianorum multum destruxerunt; deinde rixas et contenciones inter se habuerunt, donec Ludowicus [10], Lotharii et Caroli frater, ipsis eum Beneventanis invitantibus, super eos imperium accepit. In Romania vero multa [11] fiunt, et sunt ibi homines mali, fures et latrones, et ideo non possunt homines ad Sanctum Petrum ire volentes, per eam transire, nisi sint plurimi et armati. In Longobardia, Ludowico [12] memorato regnante, bona satis pax est. Britones quoque pacem habent inter se; legem etiam habent qualem vobis dico [13], ut, si alius alii injuriam fecerit, statim

[De] Beneventanis.

De lege Britonum.

[1] *Deest hoc verbum in msto. Linc.*

[2] *Deest* autem *in msto. L.*

[3] *Similiter deest* talem *in msto. L.*

[4] Fuerit, *ms. L.*

[5] H. aliquem, *ms. L.*

[6] Sigillum, *ms. L.*

[7] Recudi, *ms. Cott.*

[8] Dies ubi, *ms. L.*

[9] Aut tale aliquid, *ms. L.*

[10] Hludovicus, *ms. L.*

[11] Mala, *ms. L.*

[12] Hludovico, *ms. L.*

[13] Dicunt, *ms. L.*

venit tercius, quicumque sit qui hoc viderit, et vindicat eum quasi ejus proximus fuisset. Et si probatum invenerint aliquem de furto ultra quatuor denarios, eum interficiunt, aut in patibulo suspendunt. Denique in villa [1] Gethsemani vidimus ejus [2] subtilitatis marmoreos lapides quadratos, ut [3] in eis, veluti in speculo, omnia quecumque voluerit homo conspicari possit.

Amodo de Libro Arculfi, episcopi Gallie temporibus Bede presbiteri [4].

Situs urbis Jerusalem, pene in orbe [5] circumactus, non parvo murorum ambitu assurgit; qui eciam montem Sion quendam [6] vicinum intra [7] se recipit, qui a [8] meridie positus, pro arce urbi supereminet. Et [9] major pars civitatis infra montem jacet in planicie humilioris collis sita. Post passionem quippe Domini a Tito imperatore destructa, et [10] ab Helio Adriano (quo [11] eciam nunc Helia vocatur) instaurata, multoque amplior effecta est. Unde est quod cum Dominus extra portas urbis passus sepultusque sit, modo loca passionis et resurrectionis illius inter ejusdem menia cernuntur. Cujus in [12] magno murorum ambitu lxxx^{a}. iiii^{or}. turres, porte vero

[1] Valle, *ms. L.*
[2] Ejusdem, *ms. L.*
[3] Ubi, *ms. L.*
[4] De situ Jerusalem, *ms. L.*
[5] In orbem, *ms. L.*
[6] Quondam, *ms. L.*
[7] Inter, *ms. L.*
[8] Quiam, *ms. L.*
[9] Euchier et major, *ms. L.*
[10] Sed, *ms. L.*
[11] A quo, *ms. L.*
[12] Cum, *ms. L.*

sunt .vi. Prima porta, David, ad occidentalem partem [1] montis Syon; ii. porta, ville Frillonis; iii. porta [2], Sancti Stephani; .iiii. porta [3], Benjamin; quiuta, id est parvula porta : ab hac porta per gradus ad vallem Josaphat descenditur [4]; sexta porta, Teautis. Celebriores tamen ex his sunt [5] exitus portarum, unus quidem ab occasu, alius autem a septemtrione, tercius ab oriente. A meridie aquilonale montis Syon supercilium supereminet civitati, et ea pars murorum cum interpositis turribus nullas habet portas, id est a superscripta porta David usque ad eam ejusdem montis Syon frontem, que prerupta [6] rupe orientalem respicit plagam. Situs quippe ipsius [7] urbis ab [8] aquilonali supercilio [9] montis Syon incipiens, ita est molli clivo dispositus, usque ad humiliora aquilonalium orientaliumque loca murorum, ut pluvia ibi decidens, nequaquam lutum faciat; sed instar fluviorum per orientales defluens portas, cunctis secum platearum sordibus raptis, in valle Josaphat [10] torrentem Cedron augeat.

Descriptio urbis Jerosolime [11].

Ingressis ergo a septentrionali urbis parte, primum de locis sanctis, pro condicione platearum, divertendum est ad ecclesiam Con-

[1] *Deest* partem *in msto. L.*
[2] *Deest* porta *in msto. L.*
[3] *Id.*
[4] *Sententia ista deest in msto. L.*
[5] Sunt tres, *ms. L.*
[6] Prorupta, *ms. L.*
[7] Ipsius supercilii, *ms. L.*
[8] Ab *deest in msto. L.*
[9] *Deest vox ista in msto. L.*
[10] Josafath, *ms. L.*
[11] De locis in ea sanctis, *ms. L.*

stantinianam, que Martirium appellatur. Hanc Constantinus imperator, eo quod ibi crux Domini ab Helena matre reperta sit, magnifico et regio cultu construxit. Dehinc ab occasu, Golgothana [1] videtur ecclesia, in qua eciam rupis apparet illa que quondam ipsam affixi Domini corpore crucem pertulit, argenteam modo pergrandem sustinens crucem, pendente magna desuper erea rota cum lampadibus [2]. Infra ipsum locum vero [3] dominice crucis excisa in petra cripta est, in qua super altare pro defunctis bonoratis sacrificium offerri solet, positis interim in platea corporibus. Hujus quoque ad occasum ecclesia Anastasis, hoc est, resurrectionis dominice, rotunda ecclesia, tribus cincta parietibus, xii. columpnis sustentatur, inter parietes singulos latum habens spacium vie, que tria altaria in tribus parietibus, locis mediis, continet, hoc est, australi, aquilonali, occidentali [4]. Hec bis quaternas portas, id est, introitus per tres e regione parietes habet, e quibus iiii^{or}. ad vulturnum, et iiii^{or}. spectant ad eurum. Hujus in medio monumentum Domini rotundum in petra excisum est, cujus culmen intrinsecus stans homo manu contingere potest, ab oriente habens introitum; cui lapis ille magnus appositus est, quod intrinsecus ferramentorum vestigia usque in presens ostendit. Nam extrinsecus usque ad culminis summitatem totum marmore tectum est. Summum vero culmen auro tectum et [5] ornatum, auream magnam gestat crucem. In hujus ergo [6] monumenti aquilonali parte, sepulcrum Domini in eadem petra excisum longitudinis vii. pedum, trium mensura palmorum, pavimento altius eminet, introitum habens a latere meridiano,

Golgotha.

[1] Golgolha, *ms. L.*

[2] Atrea rotarum lampade, *ms. L.*

[3] *Deest* vero *in msto. L.*

[4] Et occideotali, *ms. L.*

[5] *Verba* tectum et *desunt in msto. L. Imago ecclesiæ est depicta in margine Cott.*

[6] Vero, *ms. L.*

ubi die noctuque [1] xij. lampades ardent : iiii^or. intra sepulcrum, viii. supra, in margine dextro. Lapis qui ad hostium monumenti positus erat, nunc fisus est. Cujus pars minor, quadratum altare, ante hostium nichilominus ejusdem monumenti stat; major vero pars [2], in orientali ejusdem ecclesie loco quadrangulum aliud altare, sub lintheaminibus exstat. Color autem ejusdem et sepulcri et monumenti albo et rubicundo permixtus videtur. A dextra autem parte huic ecclesie coheret beate Dei genitricis ecclesia quadrangula. In platea que Martirium et Golgotha continuat, exedra est in qua calix Domini [3] scriniolo reconditus, per operculi [4] foramen tangi solet et osculari. Qui argenteus calix [5] duas hinc et inde ansulas [habens] sextarii gallici mensuram capit, in quo est et illa spongia dominici potus ministra. Lancea militis inserta habetur in cruce lignea in porticu Martirii, cujus hastile in duas inter cifum partes a tota veneratur civitate. Hec quidem omnia que commemoravimus sancta loca, extra montem. In loco autem illo in [6] quo Abraham altare ad immolandum filium construxit, mensa est lignea non parva, in qua pauperum elemosine solent a populo deferri. Sed singula hec que dixi, ut manifestius agnosceres, eciam pre [7] oculis depingere curavi. Sion posita cernitur [8], quo se ad aquilonem deficiens loci tumor porrexit. In inferiore vero parte urbis, ubi templum in vicinia muri ab oriente locatum ipsique urbi, transitu pervio, ponte mediante, fuerat conjunctum [9], nunc ibi Sarraceni quadratam domum

[1] Introitum — noctuque *desunt in msto. L.*

[2] *Deest* pars *in msto. L.*

[3] Domini *non habet ms. L.*

[4] Opericuli, *ms. L.*

[5] *Calicis imago ibi est in margine Cott. depicta.*

[6] In *non habet ms. L.*

[7] Pro, *ms. L.*

[8] Cernuntur, *ms. Cott.*

[9] Constructum, *ms. L.*

subjectis[1] tabulis et magnis trabibus super quasdam ruinarum reliquias vili opere construentes, oracione frequentant; que m̄. hominum capere videtur. Pauce illic cisterne in usum aquarum ostenduntur. In vicinia templi Bethsaida piscina gemino insignis lacu apparet, quorum alter hibernis plerumque impletur imbribus, alter rubris est discolor aquis. Ab ea fronte montis Syon que prerupta rupe orientalem plagam spectat[2], intra[3] muros atque in radicibus collis fons Siloe prerumpit[4]; qui alternante quidem aquarum accessu in meridiem fluit : id est non jugibus aquis, sed incertis horis diebusque ebullit, et per terrarum concava et antra saxi durissimi cum magno sonitu venire consuevit. In supradicti montis Sion planicie monachorum cellule[5] frequentes ecclesiam magnam circumdant[6], illic, ut perhibent, ab apostolis fundatam, eo quod ibi Spiritum Sanctum acceperunt[7], ibique sancta Maria obierit; in qua eciam locus cene Domini ostenditur[8]. Sed et columpna marmorea in medio stat ecclesie, cui[9] adherens Dominus flagellatus est. Hujus ecclesie talis esse dicitur figura. Hic monstratur petra, supra[10] quam lapidatus est sanctus prothomartir Stephanus, tunc[11] extra civitatem, nunc[12] in medio Jerusalem. Ubi, cruce Domini superposita, mortuus revixit, columpna stat celsa, que estivo solsticio umbram non facit. Unde putant ibi esse mediam terram, et

[1] Sub rectis, *ms. L.*
[2] Expectat, *ms. L.*
[3] Inter, *ms. L.*
[4] Prerupit, *ms. L.*
[5] Celluce, *ms. L.*
[6] Frequentant, *ms. L.*
[7] Acceperint et, *ms. L.*
[8] D. venerabilis ostenditur, *ms. L.*
[9] *Deest* cui *in msto. L.*
[10] Super, *ms. L.*
[11] *et* [12] *Desunt voces* tunc *et* nunc *in msto. L.*

prophete [1] dictum complexi [2] : « Deus autem rex noster ante secula operatus est salutem in medio terre. » Qua ductus opinione et Victorinus [3], Pictavensis antistes ecclesie, de Golgotha scribens, ita incoat :

> Est locus ex omni, medium quem credimus, orbe [4] ;
> Golgotha Judei patrio cognomine dicunt [5].

Portam David egredientibus fons occurrit, in austrum super vallem directus; ad cujus medietatem ab occasu Judas se suspendisse narratur. Nam et ficus ibi [6] magna ac [7] vetustissima stat, juxta quem, ut Juvencus [8] ait, « informem [9] rapuit de vertice mortem [10]. » Porro Acheldemach, ad australem plagam montis Sion, peregrinos et ignobiles mortuos hodie quoque terra tegit [11], alios inhumatos putrefacit.

[12] Sudarium capitis Domini, post resurrectionem ejus, mox christianissimus quidam Judeus furatus, usque ad obitum diviciis sibi affluentibus, habuit. Qui moriturus interrogat filios, qui Domini sudarium, qui ceteras patris velit accipere divicias [13]. Major thesauros rerum, minor elegit sudarium; et mox illius decrescunt usque ad paupertatem, fratris autem cum fide crescunt et opes [14].

[1] Historice, *ms. L.*

[2] *Deest vox ista in msto. L.*

[3] Victorius, *ms. L.*

[4] Orbem, *ms. Cott.*

[5] *Hic rubrica in msto. L. :* De Acheldemach.

[6] *Deest* ibi *in msto. L.*

[7] Et, *ms. L.*

[8] Juventus, *ms. L.*

[9] Infontem, *ms. Cott.*

[10] Montem, *mss. Cott. et L.; sed male. Sic legitur in Hist. Evang. lib.* IV, v. 633:

> Informem rapuit ficus de vertice mortem.

[11] Regit, *ms. L.*

[12] *Hic rubrica in msto. L.:* De sudario capitis Domini et alio majore lintheo sancte Marie.

[13] *In msto. Cott. primum vetus librarius scripserat* habere; *qua voce deleta,* accipere *substitutum est.*

[14] *Deest* crescunt *in msto. Cott.*

Usque ergo ad quintam generacionem fideles tenuere. Hinc ad impios proveniens [1] divitias tantum auxit Judeis, et hoc multo tempore, donec post longa litigia quibus christiani Judei se Christi, infideles vero se patrum suorum affirmabant heredes, Mauwinas [2], Sarracenorum rex qui nostra etate fuit, judex postulatur. Qui accensa grandi pira Christum inde [3] judicem precatur, qui hoc pro suorum salute super caput habere dignatus est [4]. Missum ergo in igne sudarium, veloci raptu aufugiens evolat, et in summo aere diutissime quasi ludendo volitans [5], ad ultimum, cunctis utrimque [6] videntibus, sese leniter in cujusdam de christianis sinum deposuit. Quod mox [7] totus populus summa cum veneratione [8] salutabat et osculabatur. Habebat autem longitudinis viii. pedes. Aliud quoque aliquanto majus lintheum in ecclesia veneratur, quod fertur a sancta Maria contextum, xii. apostolorum et ipsius Domini continens imagines, uno latere rubro, et altero viridi.

[9] Circa Jerosolimam aspera et montuosa loca cernuntur; hinc quoque septentrionem versus, usque ad Arimathiam terra petrosa et aspera monstratur. Valles quoque spinose usque ad Tamniticam regionem patentes. Ad Cesaream vero [10] Palestine ab Helia, quamvis aliqua reperiantur angusta et brevia et aspera loca, precipue tamen

[1] Perveniens, *ms. L.*

[2] Mauinas, *ms. L.*

[3] *Deest* inde *in msto. L.*

[4] Dignaretur, *ms. L.*

[5] Voluevitans, *ms. L.*

[6] Utrumque, *ms. L.*

[7] Quod mane mox, *ms. L.*

[8] *Hæ tres voces desunt in msto. L.*

[9] *Hic rubrica in msto. L.:* De locis circa Jerusalem, et ecclesia in valle confecta Josaphat.

[10] *Deest* vero *in msto. L.*

planicies camporum interpositis [1] olivetis, distant lxxv. passuum [2].

Longitudo vero terre repromissionis a Dan usque Bersabee [3] tenditur spacio clx. milium. Ab Joppe usque ad Bethleem [4] xlvi milia. Juxta murum templi Jerusalem ab oriente Gehennon occurrit, que est vallis Josaphat, a septentrionali plaga in austrum porrecta, per quam torrens Cedron, siquando pluviarum aquam recipit, decurrit. Hec vallis et parva campi planicies irrigua et nemorosa plenaque delitiis. Locum in se quondam Baalim sacrum habuit. In hac est turris regis Josaphat, sepulcrum ejus continens, cujus ad dexteram [5] de rupe montis Oliveti excisa et separata domus duo cavata habet [6] sepulchra : hoc est Simeonis et Joseph, sancte Marie sponsi. In eadem valle, sancte Marie rotunda est ecclesia lapideo tabulatu discreta, cujus in superioribus iiii^or. altaria, in inferioribus unum habetur. In orientali plaga ad ejus dextram est [7] monumentum vacuum in quo sancta Maria aliquamdiu pausasse dicitur; sed a quo vel quando sit ablata, nescitur. Hanc intrantes vident ad dexteram insertam parieti petram, in qua Dominus nocte qua tradebatur oravit, vestigiis genuum quasi cera molli impressis.

[8] Mons Olivarum mille ab Jerusalem discretus passibus, altitudine monti Sion par est, sed longitudine et latitudine prestat. Exceptis vitibus et olivis rare ferax arboris, frumenti quoque et ordei fertilis; neque enim [9] brucosa, sed arbusta et florida soli illius est qualitas. In cujus summo vertice, ubi Dominus ad celos ascendit, ecclesia rotunda

[1] Interpositus, *ms. L.*

[2] Passuum milibus, *ms. L.*

[3] Bersabéé, *ms. L.*

[4] Bethléém, *ms. L.*

[5] Ad dexterum, *ms. L.*

[6] Habent, *ms. Cott.*

[7] *Deest* est *in msto. L.*

[8] *Hic rubrica in msto. L.* : De monte Oliveti, et locis in ea sanctis.

[9] *Deest* enim *in msto. L.*

grandis ternas per circuitum cameratas habet porticus, desuper tectas. Interior namque domus propter dominici corporis meatum camerari et tegi non potuit, altare ab oriente habens, angusto culmine protectum, in cujus medio ultima Domini vestigia, celo desuper patente ubi ascendit, visuntur. Que cotidie cum a credentibus terra[1] tollatur, nihilominus manet eadem, adhuc sui speciem veluti impressis signatam[2] vestigiis servat. Hec circa erea[3] rota jacet usque ad cervicem alta, ab occasu habens introitum, pendente desuper in trocleis magna lampade tota die et tota[4] nocte lucente. In occidentali ejusdem[5] ecclesie parte, fenestre octo totidemque e regione[6] lampades in funibus pendentes usque Jerosolimam per vitrum fulgent, quarum lux corda intuentium quadam alacritate et compunctione pavefacere dicitur. In die ascensionis dominice per annos singulos, missa peracta, validi flaminis[7] procella desursum venire consuevit, et omnis[8] qui in ecclesia fuerint[9] terre prosternere. Totque[10] ibi nocte illa lucerne ardent, ut non illustrari tantum, sed et ardere mons et superposita[11] loca videantur[12]. Hujus

[1] Trita, *ms. Cott.*

[2] Signa, *ms. L.*

[3] Herea, *ms. L.*

[4] *Deest* tota *in msto. L.*

[5] Ejus, *ms. L.*

[6] Regiones, *ms. L.*

[7] Valide flamme, *ms. L.*

[8] Omnes, *ms. L.*

[9] Affuerint, *ms. L.*

[10] Tota, *ms. L.*

[11] Supposita, *ms. L.*

[12] Viderentur, *ms. L.*

[a] Insigne hic (Petrus venerabilis) designat miraculum, quod olim singulis annis contingebat in sepulcro Domini, ubi in vigilia Paschatis ignis divinus de cœlo descendens omnibus videntibus ecclesiæ lampades accendebat : cujus quidem miraculi testes sunt

quoque [1] basilice figuram pre oculis depingere placuit. Ubi monumentum Lazari est ecclesia ibidem structa demonstrat, et monasterium grande in campo quodam [2] Bethanie, magna Olivarum silva circumdatum. Est autem Bethania duodecim stadiis ab Jerusalem. Tertia quoque montis ejusdem ad australem Bethanie partem ec-

Bernardus monachus, qui anno 870 Hierosolymam profectus, illud a se visum refert in suo Itinerario, vetus Pontificale ecclesiæ Pictavensis ante annos 800 manu exaratum, Rodulphus Glaber, l. 4. Hist. c. 6. Leo Ostiensis Chronici Casinensis lib. 3. c. 3. Hugo Flaviniacensis in Chronico Virdunensi, auctor Historiæ belli sacri tom. I. Musei Italici Mabillonii n. 102. Guillelmus Malmesburiensis lib. 4 de regibus Anglorum, Chronicon Andrens. Spicil. tom. 9. et Chron. Fontanense ibid. tom. 10. » *Petri venerabilis sermo* 1, *in laudem sepulcri Domini* (Thesaurus novus Anecdotorum, Tomus quintus, col. 1432-1434, not.).

Cf. insuper, Fulcherii Carnotensis Gesta peregrinantium Francorum cum armis Hierusalem pergentium (*Gesta Dei per Francos*, ed. Bongars, p. 407, 408; *Bibliothèque des Croisades*, par MM. Michaud et Reinaud. A Paris, chez A. J. Ducollet, 1829, quatre volumes in-8°, première partie, p. 93, 94.); Caffari Annal. Genuen. lib. I (*Rerum Italicarum Scriptores*, ed. Muratorio, tom. VI, col. 249 et 250); continuationem carminis quod inscribitur *le Roman de Brut* (*Chroniques Anglo-Normandes*..., par Francisque Michel, tom. I, Rouen, Edouard Frère, 1836, in-8°, p. 100, 101).

Huic notæ addenda censeo hæc Bertrandi de Born carmina, ad hanc traditionem spectantia :

E 'l sepulcres a de secors fraitura,
Don tuit crezem, ab lei a fe segura,
Que lo sains fuecs y deissen, c'om o ve;
Per que no i fai nuilh esforts qui so cre.

BERTRAND DE BORN : *Nostre Senher.*
(Journal des Savants, avril 1817, p. 215, 216.)

[1] Hujusque, *ms. L.*

[2] Quondam, *ms. Cott.*

clesia est, ubi Dominus ante passionem discipulis de die judicii loquebatur [1].

[2] Bethleem sex milibus in austrum ab Jerusolimis secreta, in dorso sita est angusto, ex omni parte vallibus circumdato, ab occidente in orientem mille passibus longa, humili [3] sine turribus muro (per extrema plani verticis instructo et cujus orientali angulo) quasi quoddam naturale semiantrum est. Cujus exterior pars [4] nativitatis dominice fuisse dicitur locus, interior presepe Domini nominatur. Hec spelunca tota interius precioso marmore tecta est [5]. Supra ipsum, locus ubi Dominus [6] natus specialius traditur, Sancte Marie grandem gestat ecclesiam. Petra juxta murum cavata, primum dominici corporis lavacrum de muro missum suscipiens, hactenus servat. Que, si qua forte occasione vel industria fuerit hausta, nihilominus [7] continuo dum respicis, sicut ante fuerat plena redundat. Ad aquilonem Bethleem, in valle contigua, sepulcrum David in medio ecclesie humili lapide tegitur, lampade superposita. Ad austrum vero, in valle contigua, in ecclesia sepulcrum sancti Jeronimi. Porro ad orientem, in terra Ader, id est gregis, mille passibus a civitate segregata, ecclesia est trium pastorum, dominice nativitatis consciorum, monumenta continens. Hec, relationes Arculphi [8] Galliarum episcopi secutus, dixerim. Ceterum Esdras aperte scribit in

[1] Loquitur, *ms. L.*

[2] *Hic lemma in msto. L.:* De Bethleem et monumentis patrum.

[3] Humilis, *ms. L.*

[4] *Deest* pars *in msto. L.*

[5] Marino retecta, *omissa voce* est, *ms. L.*

[6] Deus, *ms. L.*

[7] Hec nihilominus, *ms. L.*

[8] H., relationem Arculfi, *ms. L.*

Jerusalem sepultum [1] esse David. Via regia ab Helia Ebron [2] ducit, ab oriente Bethleem, ab occidente sepulchrum Rachel, habens titulum nominis ejus usque hodie signatum.

[3] Eebron [4] in campi latitudine sita, et ab Helia viginti duobus [5] milibus separata. Hinc ad orientem stadio speluncam duplicem in valle habet, ubi sepulchra patriarcharum quadrato muro circumdantur, capitibus versis ad aquilonem. Et hec singula singulis tecta lapidibus, instar basilice dolatis, trium patriarcharum candidis, Adom obscurioris et vilioris operis, qui haut longe ab illis ad borealem [6] extremamque muri illius partem pausat. Trium quoque feminarum viliores et minores memorie cernuntur. Mambre collis mille passibus a monumentis his ad boream, herbosus valde et floridus, campestrem habens in vertice planiciem; in cujus aquilonali parte quercus Abrahe duorum hominum altitudinis truncus ecclesia circumdatus est. Egredientibus Chebron, ad aquilonem, in syn[istr]a parte vie occurit mons spinosus parvus, tribus milibus passuum a Chebron, unde Jerusolimam spinea [7] ligna feruntur in camelis. Nam in omni Judea plaustra vel currus raro fiunt.

[8] Jericho ab Helia, ad orientem versus, xiiii [9]. milia passuum habet [10]; qua tercio ad solum destructa, sola domus Raab ob signum fidei remanet. Ejus enim parietes adhuc sine culmine durant. Locus

1 Sepulcrum, *ms. L.*

2 Hebrem, *ms. L.*

3 *Hic lemma in msto L.* : De situ Chebron.

4 Chebron, *ms. L.*

5 *In msto. Cott.*, vel xii. *superponitur.*

6 *Superscriptum est* vel orientalem *in msto. Cott.*

7 Prima, *ms. L.*

8 *Hic rubrica in msto. L.* : De Jericho et locis ejusdem novem.

9 Vel xix. *superscriptum in msto. Cott.*

10 Pedum habent, *ms. L.*

urbis segetes et vineta recipit. Inter hanc et Jordanem quinque vel sex ab ea milibus separant grandia palmeta, campulis [1] interpositis et inhabitatoribus Cananeis. Duodecim lapides quos Josue de Jordane tolli preceperat, in ecclesia Galgalis facta altrinsecus juxta parietes ejusdem jacent, vix singuli nunc duobus viris elevabiles. Quorum unus nescio quo casu fractus, sed ferro medicante reconjunctus est. Est juxta Jericho fons uber ad potum, pinguis ad rigandum, qui quondam sterilis ad generandum, parum salubris ad potandum, per Heliseum prophetam, dum vas salis in eum mitteretur [2], sanatus est. Denique campus eum circumjacet septuaginta stadiorum in longitudine, viginti in latitudine patens, in quo sunt mirabili hortorum gracia varia palmarum genera et [3] prestantissimi apum fetus. Ibi opobalsamum gignitur. Quod ideo cum adjectione significamus, quia agricole de cortice tenues virgulas acutis lapidibus incidunt, in quibus balsama generantur; vero per illas cavernas paulatim distillans humor, se colligat lacrimis pulcher rorantibus. Caverna autem greco nomine *ope* [4] dicitur. Illic ciprum mirobolanum [5] nasci fertur. Aqua, ut cetere [6], fontium illuc tum [7] prestantius estate frigida, hieme tepens. Aer mollior, ut summa hieme lineis utantur indumentis. Urbs ipsa condita in campo cui supereminet mons diffusior, et nudus gignentium. Aere enim et jejunum solum, et ideo desertum [8] incolis. Hic a sexto miliario urbis usque ad regionem Sodomitanam et Affaltios [9] fines diffusus habetur.

[1] Palaneta compulis, *ms. Cott.*.

[2] In eam mitteret, *ms. L.*

[3] *Deest hæc vocula in msto. Cott.*

4 ὀπή.

[5] Merobolanum, *ms. L.*

[6] Celera, *ms. L.*

7 Tamen, *ms. L.*

[8] Sertum ab, *ms. L.*

9 Affalthios, *ms. L.*

Adversus hinc mons super Jordanem ab urbe Viliade usque ad Goaros ArabiePetre conterminos[1] extentus, ubi etiam Mons est Ferreus nuncupatus. Inter hos duos montes campus jacet, quem veteres latine Magnum apellavere, hebraice autem Aulon; cujus latitudo triginta stadiorum, longitudo centum viginti. Exordium a vico Gennauari[2]; finis usque ad Asfalthium lacum, Jordanis, eum medium intersecantis viridantibus hinc inde ripis, fluminis abluvione[3]. Siquidem supra ipsas ejus[4] fluminis ripas fructus arborum uberior est; aliis vero locis longe exilior. Arida enim sunt omnia preter oram[5] fluminis.

[6] Ipsius autem Jordanis exordium putatur in provincia esse Fenicie, ad radices montis Libani, ubi Panium, id est Cesarea Philippi sita est. Unde et idem Panium, hoc est speleum, per quod se attollit Jordanis, a rege Agrippa decore admirabili extructum venustatumque accipimus. Est autem in Traconitide terra[7] fons rote qualitatem exprimens, unde et Phiale nomen accepit, quindecim à Cesarea milibus passuum secretus, ita jugiter plenus aquarum, quod nec superfluunt, nec unquam minuuntur. In hunc Philippus, tetrarches ejusdem regionis[8], paleas misit, quas in Panio fluvius ebullivit. [Unde liquet in Fiala principium esse Jordanis, sed post subterraneos meatus in Panio cepisse fluere, qui mox lacum egressus paludes ejus intersecat. Inde quoque cursus dirigens suos .xv. milia passuum sine ulla interfusione progreditur usque ad urbem cui

[1] Contermino, *ms. L.*
[2] Gennarrari, *ms. L.*
[3] Aluione, *ms. L.*
[4] Ejusdem, *ms. L.*
[5] Horam, *ms. L.*
[6] *Hic rubrica in msto. L.* : De Jordane et mari Galilee.
[7] In Traconitidem terram, *ms. L.*
[8] Regiones, *ms. L.*

Vilias nomen. Postea lacum Genesar medio transit fluento [1] unde circumvagatus [2] Affalthium, hoc est Mare Mortuum, ingressus laudabiles perdit aquas. Est enim coloris albi sicut lactis, et ob hoc in Mari Mortuo longo tramite discernitur. Est autem lacus Genesar, id est mare Galilee [3], magnis silvis circumdatus, in longitudine habens centum quadraginta stadia, in latitudine quadraginta. Aqua dulcis et ad potandum habilis. Siquidem nec palustris uliginis crassum aliquid aut turbidum recipit, quia harenoso undique litore circumvenitur, sed et amenis circumdatus oppidis, ab oriente Viliade et Ippo, ab occidente Tiberiade; aquis calidis salubris; genus quoque piscium, gustu et specie quam in alio lacu prestantioribus.

[4] Mare vero Mortuum longitudine stadiis quingentis octoginta usque ad Goaros Arabie terminos, latitudine centum quinquaginta usque ad vicina Sodomorum protenditur loca. Nam et de puteis quondam sal, post Sodome et Gomorre et civitatum finitimarum combustionem, inundasse certissimum est. Apparet vero procul de specula Montis Oliveti cernentibus, quod fluctuum collisione [5] commotum sal ibi [6] conficiatur; et hoc sal siccatum accipitur, multis utique [7] nationibus profuturum. Alter vero in quodam secreto monte sal fieri dicitur, ubi lapides de terra evulsi [8] verum et salsissimum [9] et cunctis usibus aptissimum prebeant, quod esse sal

[1] *Quæcumque uncis conclusimus desunt in msto. Cott.*

[2] Unde plurima circumvagatur, *ms. L.*

[3] Galilée, *ms. L.*

[4] *Hic rubrica in msto. L.:* De natura Mortui Maris.

[5] Collusione, *ms. L.*

[6] *Deest* ibi *in msto. L.*

[7] Itaque, *ms. Cott.*

[8] Evelli, *ms. Cott.*

[9] Salsissimum sal, *ms. L.*

terre dicitur. Mortuum autem appellatur Mare, quod nihil recipiat generum viventium ; neque pisces neque [1] assuete aquis aves, scauri camelique fluitent. Denique si Jordanis auctus imbribus pisces illuc influens rapuerit, statim moriuntur, et pinguibus aquis supernatant. Lucerna accensa fertur supernatare sine ulla conversione, nec extincto dimergi lumine, quia vas dimersum, antequam bibat, difficile herere in profundo, omniaque viventia dimersa, licet [2] vehementer illisa, statim resilire; denique Vespasianum precepisse nandi ignaros, revinctis manibus, in profundum deici, eosque omnes ilico supernatasse. Aqua ipsa sterilis et amara et ceteris aquis obscurior, et quasi aduste preferens similitudinem [3]. Vagari super aquas bithuminis glebas certum est atro liquore [4], quas scaphis propinquantes colligunt. Herere sibi bitumen et nequaquam ferro precidi fertur, nisi sanguine tantum mulierum menstruo vel urina; utilis ad compagem navium vel corporum [5] hominum medele. Servat adhuc regio speciem pene. Nascuntur enim ibi poma pulcherrima, que edendi cupiditatem expectantibus gerent [6]. Si carpas, facessunt [7] ac resolvuntur in cinerem, fumumque excitant quasi adhuc ardeant. Sepe in diebus estatis immodicus per spacia campi exestuat vapor. Unde et calescente vento [8], nimie siccitatis atque humiditatis corruptior aer miserandas incolis conficit egritudinis [9].

[1] Nec p. nec, *ms. L.*

[2] Licet et, *ms. L.*

[3] Similitudinis, *ms. L.*

[4] A. l. certum est, *ms. L., iteratis duobus posterioribus verbis repetuntur.*

[5] Corporis, *ms. L.*

[6] Generent, *ms. L.*

[7] Facessit, *ms. Cott.*

[8] Victo, *ms. L.*

[9] *Sic mss.* Miserandas in miserandas, *ms. L.*

[1] In loco quo [2] baptizatus est Dominus crux lignea stat, usque ad collum alta; que, aliquociens aqua ascendente, a [3] quo loco ipsa ulterior, id est orientalis, in jactu funde est. Cetera vero ripa in supercilio montis, grande monasterium gestat beati Baptiste Johannis; de quo per pontem arcubus suffultum solent descendere ad illam crucem et mare. In alia fluminis parte quadrata ecclesia quatuor lapidibus camere superposita [4] est, coctili [5] creta desuper tecta, ubi Domini vestimenta cum baptizaretur servata esse dicuntur. Hanc nunc homines intrare seu inde descendere ac penetrare solent. Ab eo loco quo de faucibus maris Galilee [6] Jordanis exit usque ubi Mare Mortuum intrat, octo dierum iter est.

[7] Minimum genus [8] locustarum fuisse quo pastus est Johannes Baptista usque hodie apparet, que corpus in modum digiti manus hominis habent. In herbis facile capte, cocteque in oleo pauperem prebent victum. In quo deserto sunt arbores, folia lata et rotunda lactei coloris et melliti saporis habentes, que natura fragiles manibus confricantur et eduntur, et hoc esse mel silvestre dicitur. Ibidem et fons sancti Baptiste Johannis ostenditur, et lucida aqua, lapideo protectus tecto calce perlito.

[9] Prope civitatem Sichem, que nunc Neapolis dicitur, ecclesia quadrifida est, hoc [10] est in crucis modum facta. In cujus medio fons Jacob quadraginta cubitis altus, a latere usque ad summum di-

[1] *Hic rubrica in msto L.* : Dominus de loco in quo baptizatus est.

[2] In quo, *ms. L.*

[3] Absconditur a, *ms. L.*

[4] Supposita, *ms. L.*

[5] Cocitili, *ms. L.*

[6] Galilée, *ms. L. Sic inferius.*

[7] *Hic lemma in msto. L.* : De locustis et melle silvestre.

[8] Gens, *ms. Cott.*

[9] *Hic rubrica in msto. L.* : De monte Jacob juxta Sichem, et locis ibidem sanctis.

[10] Que, *ms. L.*

gitorum extentus, de quo Dominus aquas a Samaritana muliere petere dignatus est.

[1] Locus ille in quo Dominus panes benedixit et pisces, citra mare Galilee ad aquilonem civitatis Tyberiadis. Campus herbosus est et planus, numquam ex illo tempore aratus, nulla suscipiens edificia, fontem tantum ex quo tunc illi biberunt ostendens. Qui ergo ab Helia, id est Jerusalem [2], Capharnaum pergunt, per Tyberiadem iter habent; deinde secus mare Galilee et locum benedictionis panum; a quo non longe Capharnaum, in finibus Zabulon et Nephtalim, est, que murum non habens inter mare angusto et stagnum situ per maritimam boram orientem versus longo tramite protenditur, montem ab aquilone, lacum ab austro habens.

Nazareth muros non habet, sed magna edificia duasque grandes ecclesias : unam in medio civitatis, supra [3] duos fundatam cancros, ubi fuerat quondam domus in qua Dominus nutritus est infans. Hec autem ecclesia duobus, ut dictum est, tumulis [4] interpositis arcubus suffulta, habet inferius inter eosdem tumulos fontem lucidissimum, unde cives omnes aquas in vasculis per trocleas in [5] ecclesia extrahunt. Altera vero est ecclesia ubi domus erat in qua angelus ad Mariam venit.

[6] Mons Thabor in medio Galilee campo in tribus milibus manans se ad boream extendit. Est autem [7] ex omni parte rotundus, herbosus valde et floridus, altitudinis xxx. stadiorum. Vertex ipse, campestris et multum amenus, xx^{ti}. et trium stadiorum spacio dilatatur;

[1] *Hic lemma in msto. L. :* De Tiberiade et Capharnaum et Nazareth.

[2] Id e. J. *desunt in msto. L.*

[3] Super, *ms. L.*

[4] Tumulus, *ms. L.*

[5] Et, *ms. L.*

[6] *Hic rubrica in msto. L. :* De Monte Tabor.

[7] *Hæc duo verba desunt in msto. L.*

ubi grande monasterium grandi quoque silva circumdatur, tres ecclesias habens, juxta quod Petrus ait : « Faciamus hic [1] tria tabernacula. » Locus muro cinctus, magna gestans edificia.

[2] Damascus in campo sita amplo murorum ambitu et crebris munita turribus, quam magna [3] quatuor flumina interfluunt. Ubi, dum Christiani ecclesiam sancti Baptiste Johannis frequentant, Sarracenorum rex cum sua sibi gente aliam instruxit atque sacravit. Plurima extra muros versus Egiptum oliveta. A Thabor ad Damascum, vii[tem] dierum iter est.

[4] Alexandria ab ortu solis longa, ab austro flumine Nilo cingitur, ab aquilone vero [5] lacu [M]areotico. Cujus portus ceteris difficilior, quasi ad formam humani corporis, in capite ipso et statione capatior, in faucibus vero angustior, qui meatus maris ac navium suscipit. Ubi quis angustias atque ora portus evaserit, tanquam reliquie [6] corporis, ita diffusio maris longe lateque extenditur. In dextra vero parte ejusdem [7] portus parva insula habetur; in qua pharus, id est turris, est maxima, nocturna tempora flammarum facibus irradians [8], ne decepti tenebris naute in scopulos [9] incidant, dum vestibuli limitem comprehendere nequeunt, et ipse semper inquietus est fluctibus hinc inde collidentibus. Portus vero placidus est semper, amplitudinem habens xxx[ta]. stadiorum. A parte Egipti urbem intrantibus ad dexteram occurit ecclesia, in qua beatus Marcus evangelista requiescit, cujus corpus in orientali parte ejus-

[1] Ibi, *ms. L.*

[2] *Hic rubrica in msto. L. :* De situ Damasci.

[3] Magnam, *ms. L.*

[4] *Hic lemma in msto. L. :* De Alexandria.

[5] *Deest* vero *in msto. L.*

[6] Reliqua, *ms. L.*

[7] In ejusdem dextera, *ms. L.*

[8] Ardens, *ms. L.*

[9] In scopulis, *ms. L.*

dem ecclesie ante altare humatum est, memoria superposita de quadrato marmore facta, circa quam Egiptii aggeres crebros propter irruptionem aquarum facere solent. Qui si forte custodum incuria rupti fuerint, non irrigant, sed opprimunt terras subjacentes. Et qui plana Egipti incolunt, super rivos aquarum sibi domos faciunt, transversis trabibus superponentes.

[1] Constantinopolis undique preter aquilonem mari cincta, quod a mari magno [2] cingitur sexaginta milibus passuum usque ad murum civitatis, et a muro civitatis [3] usque ad hostia Danubii quadraginta milibus passuum extenditur. Ambitu murorum juxta situm maris anguloso duodecim milia [4] passuum circumplectitur. Hanc [5] primo Constantinus in Cilicia [6], juxta mare quod Asiam Europamque disterminat, edificare [7] disposuit; sed quadam nocte ferramenta omnia ablata, missisque qui requirerent, in parte Europe ubi nunc est ipsa civitas inventa sunt. Ibi enim fieri Dei voluntas intellecta est. In hac urbe basilica est miri operis que Sancta Sophia cognominatur, rotundo scemate et a fundamentis constructa et concamerata, tribus cincta parietibus [8], et magnis sustentata columpnis arcubusque sullimis [9]. Cujus interior domus in aquilonali sui parte grande et pulcrum armarium habet, in quo capsa lignea ligneo quoque cooperculo tecta, crucis dominice tres particulas continet: longum videlicet lignum in duas partes incisum, et

[1] *Hic rubrica in msto L.*: De Constantinopoli, et basilica que crucem Domini continet.

[2] Cincta, q. a. m. *desunt in msto L.*

[3] Et a m. c. *desunt in msto. L.*

[4] Angulos .xii. milibus, *ms. L.*

[5] Nam, *ms. L.*

[6] Scilicia, *ms. L.*

[7] Discriminat ed. eam, *ms. L.*

[8] *Deest hoc verbum in msto. L.*

[9] Sublimis, *ms. L.*

transversum ejusdem sancte crucis lignum. Hec tribus per annum tantum diebus, hoc est in cena Domini, in parasceve et in sabbato sancto, populis adoranda profertur. Quarum prima capsa illa super altare aureum, duos cubitos altitudinis, et unum latitudinis habens, cum cruce sancta patefacta componitur. Accedensque [1] primus imperator, deinde cunctus per ordinem laicorum gradus, sanctam crucem adorat et osculatur. Sequenti autem [2] die imperatrix et omnes matrone vel virgines idem faciunt. Tercia nihilominus die episcopi et cunctus clericorum gradus idem faciunt. Et sic capsa reclusa ad supradictum armarium reportatur. Quamdiu autem super altare manet aperta, totam ecclesiam mirus odor perfundit. De nodis enim ligni sancti liquor oleo similis perfluit [3]. Cujus etiam [4] modica particula, si contingatur [5], omnem egritudinem sanat. Hec de sanctis [6] locis, prout potui, fidem historiarum secutus exposui, et maxime dictatus Arculphi [7] Galliarum episcopi, quos eruditissimus in Scripturis presbiter Adobnanus [8] latino sermone describens tribus libellis comprehendit. Siquidem memoratus

[1] Acceditque, *ms. L.*

[2] *Deest* autem *in msto. L.*

[3] Similiter prestuit, *ms. L.*

[4] Cuj. in, *ms. L.*

[5] Continguatur, *ms. Cott.*

[6] Hec de his s., *ms. L.*

[7] Arculfi, *ms. L.*

[8] Adolmunus, *ms. L. Hæc Fabricius de Arculpho et Adamano sive Adamnano, abbate Hyensi* : «... Prologum ad *libros III. de locis terræ sanctæ* ex ore dictantis Arculfi Episcopi, gente Galli ex Palæstina reducis acceptos edidit Labbeus Tom. I. Bibliothecæ novæ MSS. pag. 667. libros ipsos post Jacobum Gretserum Ingolstad. 1619. 4. Joannes Mabillonius Sec. III. Benedict. Parte 2. pag. 502. Laudat Beda V. 16. de gestis Anglorum et in Marci XV. 46. et ad calcem libelli de locis sanctis Tom. 3. pag. 371. ubi Arculfi et Adamani vestigia legisse se non diffitetur. » *Jo. Alberti Fabricii... Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis*... ed. P. Joanne Dominico Mansi, t. I, p. 6, sub nomine *Adamanus.*

antistes, desiderio locorum sanctorum patriam deserens, terram repromissionis adiit, aliquotque mensibus Jerusolimis demoratus est; veteranoque monacho nomine Petro duce pariter atque interprete usus, cuncta in circuitu que desideraverat avida intencione lustravit, nec non Alexandriam, Damascum, Constantinopolim, Siciliamque percurrit. Sed cum patriam redire [1] vellet, navis qua vehebatur, post [2] multos anfractus vento contrario ad [3] nostram, id est Britonum [4] insulam, perlata est; tandemque ipse post nonnulla pericula ad prefatum virum venerabilem Adobnanum perveniens, iter pariter suum et ea que viderat explicando, pulcherrime illum historie docuit esse scriptorem. Ex qua nos aliqua descerpentes, veterumque litteris comparantes, tibi legenda [5] transmittimus, obsecrantes per omnia ut presentis seculi laborem, non ocio lascivi temporis [6], sed lectionis oracionisque studio tibi temperare satagas.

[1] Revisere, *ms. L.*
[2] Per, *ms. L.*
[3] *Deest* ad *in msto. L.*
[4] Britoniorum, *ms. L.*
[5] Legentes, *ms. Cott.*
[6] Corporis, *ms. L.*

RELATION

DES

VOYAGES DE SÆWULF

A JÉRUSALEM ET EN TERRE-SAINTE,

PENDANT LES ANNÉES 1102 ET 1103.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Nous devons à M. Francisque Michel la première révélation et à M. Thomas Wright la copie entière d'un morceau peu étendu, offrant le récit d'un ancien pélerinage aux Saints-Lieux, sans autre intitulé que celui-ci : *Incipit certa relatio de situ Jerusalem*.

Cette pièce forme le huitième article d'un recueil manuscrit provenant de la bibliothèque du célèbre archevêque

Matthieu Parker, et appartenant aujourd'hui à celle du *Corpus-Christi college* de Cambridge [1], où ce volume est conservé sous le n° 111.

D'après l'observation de M. Wright, conforme à l'énonciation de Nasmith [2], le recueil dont il s'agit, composé de pièces anglo-saxonnes et autres, est d'une écriture dont la date paraît devoir être rapportée au règne de Henri II d'Angleterre, c'est-à-dire à la seconde moitié du XIIe siècle.

Le nom du narrateur, inscrit en tête de sa relation, n'est pas autrement connu dans l'histoire littéraire du moyen âge; mais M. Wright a retrouvé, dans la forme de ce nom et dans quelques légères allusions du récit, des indices suffisants d'une nationalité anglo-saxonne : il lui paraît probable que dans l'origine le dévôt pélerin se nommait simplement *Wulf* (en latin *Lupus*), et que son goût pour les voyages maritimes lui valut par la suite une désignation qui rappelait ses courses et ses périls de mer. *Sæwulf*, en effet, n'est

[1] Voir James Nasmith, *Catalogus librorum mss. quos collegio Corporis-Christi legavit Matthæus Parker archiepiscopus Cantuarensis*; Cambridge 1777, in-4, pp. 119 et 120 : « C. XI. 8. Sæwulfus de situ Hierusalem, *sive* Iter ejus ad Terram » Sanctam et descriptio ejusdem ». — D'après la table de concordance des numéros anciens et nouveaux des mss., donnée par Nasmith à la fin de son Catalogue, son n° 111 correspond au n° 316 d'Edward Bernard, *Catalogus librorum mss. Angliæ et Hiberniæ*, Oxford 1697, in-fol. 3e partie, p. 142, où l'on trouve seulement cette indication : « 316. 4. De peregrinatione ad Hierusalem. »

[2] *Ubi suprà*, p. 1 9.

qu'une forme saxonne sous laquelle il est aisé de reconnaître les mots anglais *sea-wolf*, c'est-à-dire *loup de mer*.

L'habile diplomatiste qui nous a envoyé la relation de Sæwulf, n'a point cherché à déterminer l'époque précise à laquelle il y avait lieu de rapporter la rédaction de ce document; nous ne doutons point qu'il n'eût résolu cette question avec autant d'exactitude que de sagacité s'il en eût fait l'objet d'un examen spécial; mais il s'est borné à estimer d'une manière générale que l'auteur appartenait à la période anglo-saxonne antérieure à l'invasion normande, et nous avions d'abord, en répétant les premières indications qu'il nous avait fournies, attribué au voyage de Sæwulf une date trop reculée [1].

La tâche qui nous est depuis advenue, de pourvoir à la publication de ce morceau, nous a imposé une lecture attentive du manuscrit; et nous avons dès lors reconnu qu'il était possible de trouver, dans le récit même du bon pélerin, des éléments suffisants pour arriver à la détermination d'une date certaine, de beaucoup postérieure à ces premières indications.

Et d'abord, la mention qui y est faite de princes francs en

[1] *Recueil de Voyages et de Mémoires publiés par la Société de Géographie*, tome IV, Paris 1839, in-4°; p. 204.

Palestine, nous oblige immédiatement à descendre au temps des croisades, c'est-à-dire, au plus tôt, aux dernières années du XI_e siècle [1]; et comme les princes chrétiens qu'il nomme sont le roi Baudouin (*Baldwinus flos regum*) et le duc Raymond de Toulouse, l'existence simultanée de ces deux princes implique une condition qui rétrécit le cercle de nos conjectures, entre le 25 décembre 1100, date de l'avènement du premier [2], et le 28 février 1105, date de la mort du second [3]. Ce n'est pas tout, Sæwulf énumère les villes maritimes conquises par les croisés, et celles qui étaient restées aux Sarrasins; or parmi celles où flottait l'étendard des chrétiens, il nomme Tortose, possédée par le duc Raymond; Acre au contraire est encore aux infidèles. Son récit est donc à la fois postérieur à la prise de Tortose, qui avait eu lieu vers le 12 mars 1102 [4], et antérieur à la prise d'Acre, qui

[1] On sait que les premiers Croisés ne mirent le pied en Asie qu'au mois de mai 1097, et n'arrivèrent devant Antioche que le 21 octobre.

[2] Willelmus Tyrensis, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, lib. X, cap. IX, dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, p. 781.

[3] Idem, lib. XI, cap. II; *ibidem*. p. 795. — Fulcherius Carnotensis, *gesta peregrinantium Francorum*, cap. XXXI; *ibidem*, p. 416.

[4] C'est la date qui résulte du récit d'Albert d'Aix (lib. VIII, capp. XLI-XLIV, dans Bongars, pp. 325, 326) qui après avoir énoncé l'arrivée à Antioche, au commencement de mars, des princes qui obtinrent de Tancrède la liberté de Raymond, les conduit immédiatement devant Tortose, qui fut prise en peu de jours (Guill. de Tyr, lib. X, cap. XIII, *ubi suprà*, p. 783), et les fait ensuite marcher droit sur Beyrout, s'y reposer un jour, et arriver à Jaffa quinze jours avant Pâques, qui tombait cette année-là le 6 avril; en supposant que le départ d'Antioche ait eu lieu le 4 mars, on a, jusqu'au 23 du même mois, date connue de l'arrivée à Jaffa, un intervalle de vingt

s'effectua le 15 mai 1104 [1]. Notre incertitude se trouve ainsi concentrée dans des limites assez étroites; mais nous pouvons encore les resserrer davantage.

En effet, le moment précis auquel se rapportent les indications dont nous venons de profiter, est le temps de la Pentecôte, époque du départ du voyageur pour retourner dans sa patrie. Or la Pentecôte de l'année 1104 tombant le 5 juin, c'est-à-dire après la conquête d'Acre, cette année 1104 se trouve elle-même écartée de notre recherche par voie d'exclusion. Quant à la Pentecôte de l'année 1102, comme elle ne tombait que le 26 mai, c'est-à-dire plus de deux mois après la prise de Tortose, il n'y a point de ce côté un motif semblable d'exclusion; et la date véritable du retour de notre pélerin reste ainsi flottante entre les deux années 1102 et 1103. On peut néanmoins penser avec quelque raison que si la prise de Tortose n'eût précédé que de deux mois cette date de retour, il ne se fût probablement pas contenté de

jours, pendant lequel ont dû s'accomplir successivement, d'abord la marche jusqu'à Tortose (environ 90 milles géographiques), puis le siége et la prise de cette ville, et enfin la marche jusqu'à Jaffâ (environ 170 milles) plus un jour de repos à Beyrout. En estimant les marches à 18 milles par jour, on voit que les Croisés ont pu arriver devant Tortose dans la soirée du 8 mars, commencer le siége le 9, prendre la ville le 12, repartir dans la journée du 13, et employer neuf jours et demi en route, ce qui, avec un jour de repos à Beyrout, conduit précisément jusqu'à la soirée du 23 mars, jour de l'arrivée à Jaffâ.

[1] ALBERTI AQUENSIS *Historia Hierosolymitanæ expeditionis*, lib. IX, cap. XXVIII, *ubi suprà*, p. 335.

constater une conquête chrétienne accomplie pendant sa pérégrination, et en quelque sorte sous ses yeux, par un mot aussi froid que celui-ci : *Tartusa quam dux Remundus possidet.*

Mais il nous vient en aide, pour mettre fin à toute hésitation, un nouvel élément de calcul, fourni encore par la relation de Sæwulf : car il énonce être parti d'Italie pour son pélerinage le dimanche jour de sainte Mildride. Le nom de cette vierge anglo-saxonne manque il est vrai dans plusieurs catalogues de saints, et entr'autres dans celui que les savants bénédictins ont inséré dans l'*Art de vérifier les dates*, où la spécialité de notre recherche devait surtout nous le faire désirer[1]; mais elle n'a heureusement point été oubliée par les Bollandistes, qui lui ont donné place, dans leur volumineuse collection, parmi les saints auxquels est consacré le 13e jour de juillet[2], guidés qu'ils étaient par le curieux légendaire anglais de Capgraves[3], où nous lisons que Dieu

[1] Nous en disons autant du Catalogue alphabétique et chronologique des Saints, inséré dans les *Éléments de Paléographie* de M. Natalis de Wailly (Paris 1838, 2 vol. in-folio, tom. I, pp. 128 à 156.)

[2] *Acta Sanctorum Julii*, tome III, Anvers 1723, in-fol., pp. 512 à 523. — Voir aussi Usuardi *Martyrologium cum additionibus Joannis Molani*, Anvers 1583, in-8°; folio 98, parmi les additions de Ver-Meulen; et l'*Indiculus sanctorum Belgii*, du même, Anvers 1583, in-8°, folio 50 verso. — Voir encore Peyronet, *Catalogus sanctorum et sanctarum*, Toulouse 1706, in-4°, p. 420, où se trouvent indiqués en outre les catalogues ou martyrologes de Wion, de Ferrari, de Méoard, et enfin les *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti* de Mabillon et d'Achery, article de sainte Milburge, sœur de Mildride.

[3] Capgravii *Nova legenda Sanctorum Angliæ*, Londres 1516, in-fol., folios 232 à 234.

prit l'âme de la sainte abbesse le 3 des ides de juillet. Or une vérification aisée démontre que le 13 juillet tombe exactement un jour de dimanche en l'année 1102, tandis qu'il n'en est point ainsi pour les années voisines. La Pentecôte mentionnée dans la suite du récit est donc précisément celle de l'année 1103, tombant le 17 mai.

Toutes les autres indications chronologiques de la relation de Sæwulf se trouvent dès lors fixées avec une égale certitude, et il nous est facile de les traduire en dates usuelles dans une rapide esquisse du voyage de notre pèlerin.

Il ne nous parle point de sa route jusqu'en Italie; dès le commencement de son récit nous le trouvons dans la Pouille. Là, dit-il, s'embarquent les pèlerins, les uns à *Varo* (que nous traduisons par Bari), les autres à *Barlo* (où nous reconnaissons Barletta), ceux-ci à *Sipont* ou à *Trano* (c'est-à-dire Siponte et Trani), ceux-là à Otrante; pour lui, c'est de Monopoli, à une journée de Bari (*Varo*), qu'il partit avec ses compagnons, le dimanche fête de sainte Mildride, c'est-à-dire, comme nous venons de le constater, le 13 juillet 1102; mais à peine arrivés à trois milles du port, une tempête les surprit *à la mal'heure* (*horâ ægyptiacâ*), et les poussa en dérive le long de la côte jusqu'à *Brandie*, où l'on ne peut méconnaître Brindes, la moderne Brindisi; c'est de là qu'ils repartirent, sur le même navire grossièrement radoubé (*eandem navim sed utcunque refectam*), encore par un jour de malheur (*die ægyptiacâ*).

Sans nous arrêter ici à une digression sur les idées superstitieuses auxquelles se rattachait la désignation des heures et des jours *égyptiens* ou néfastes, nous chercherons exclusivement à vérifier les dates qui répondent à la double mention qui en est faite dans le récit de Sæwulf. Or il se présente à ce sujet quelque embarras, eu égard à la diversité des indications fournies par les documents auxquels il y a lieu de recourir pour la solution de la question. Deux calendriers du IV[e] siècle, publiés l'un par Denis Pétau d'après un manuscrit appartenant à George Herwart, l'autre par Lambecius d'après un manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne, s'accordent à marquer comme jours égyptiens, en juillet, le 6 et le 18 du mois [1]. D'un autre côté, dans un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris, dont l'écriture paraît être du commencement du XI[e] siècle, se trouve un petit tableau spécial des jours égyptiens, où sont désignés comme tels le 6 et le 22 juillet [2]. On voit que le premier quantième, donné uniformément par les documents cités, ne s'accorde point, dans le cercle particulier

[1] Dionysii PETAVII *Uranologium*, Paris 1630, in-folio, pp. 112 à 119; calendrier de l'année 325. — Petri LAMBECII *Commentariorum de augustissima Bibliotheca Vindobonensi liber quartus*, Vienne 1671, in-folio, pp. 277 à 288: calendrier de l'année 354 environ. Le savant éditeur ajoute dans une annotation (p. 290, 2) : « De die » Ægyptiaco cujus mentio in hoc kalendario passim occurrit, nondum mihi satis liquet ».

[2] Voir le ms. latin n° 5600, in-4°, sur parchemin, écrit partie au X[e], partie au XI[e] siècle, folio 175 : « Incipiunt dies Egipciaci qua (*lisez* qui) omni tempore observandi » sunt. Nec sanguinem detrahas, nec medicamentum accipias, nec (*lisez* et) quidquid » utilissime (*lisez* utilissimum) tibi esse videatur non incipias nec facies ». Suit le tableau, à la suite duquel se lisent encore ces mots : « Oportet te custodire propter multas causas ».

de notre investigation, avec la date connue du 13 juillet 1102; et pour le second quantième, qu'il y a incertitude complète entre le 18 et le 22 juillet. Mais nous avons encore une combinaison à essayer, car Du Cange et l'Art de vérifier les Dates rapportent une formule empirique d'où se déduit le quantième mensuel des jours égyptiens [1]; or on obtient, par cette voie, les chiffres 13 et 22, qui paraissent convenir à notre recherche, puisque le premier correspond exactement à la date du départ de Monopoli; et il en faudra conclure que le jour où notre pélerin remit en mer à Brindes, après que le navire eut réparé ses avaries, était précisément le 22 juillet, neuf jours après son départ de Monopoli.

La veille de saint Jacques, c'est-à-dire le 24 juillet, il était à Corfou (*Curphos*), d'où il parvint le 1er août (*calendis augusti*) à Céphalonie (*Caphalania*), théâtre de la mort de Robert Guiscard. Il passa ensuite à *Polipoli*, ce qui désigne sans doute une palæopolis [2] ou ville antique de la côte, plus probablement que l'ancienne Élis, appelée aujourd'hui Pa-

[1] Du Cange, *Glossarium infimæ latinitatis*, aux mots *Dies Ægyptiaci*; Francfort 1710, tome II, p. 101.—*Art de vérifier les dates*, Paris 1783, tome I, p. 53, col. 2. — La formule consiste en deux vers latins composés de douze mots correspondants un à un aux douze mois; le mot qui répond à juillet est *olens*, où se trouvent les lettres caractéristiques o et L représentant, dans l'ordre alphabétique (où K ne compte pas), les chiffres 13 et 10, dont le premier désigne directement le 13e jour, et le second, par un calcul inverse, le 10e jour à compter de la fin du mois, c'est-à-dire le 22.

[2] La nomenclature vulgaire admet *Polipoli* pour Paléopolis, comme *Policastro* pour Paléocastro.

læopolis, mais qui se trouve à quatre lieues dans les terres. Quoi qu'il en soit, il vint ensuite à Patras, qu'il appelle une belle île, et de là il arriva à Corinthe la veille de saint Laurent, c'est-à-dire le 9 août; enfin il alla débarquer, avec ses compagnons, *ad portum Hostæ*, ce qui répond très bien à Liva d'Osta, aujourd'hui corrompu en Livadostro, d'où ils se rendirent en deux journées, les uns à pied, les autres à dos d'ânes, à Stives ou l'ancienne Thèbes, et de là à Négrépont en une troisième journée, qui était la veille de saint Barthélemy, c'est-à-dire le 23 août.

A Négrépont on loua un autre navire, renonçant à ce qu'il paraît à voir Athènes, qui est à deux journées du côté de Corinthe; ayant mis à la voile, on toucha successivement à *Petalion*, qui est la moderne Spili, à Andro (*Andriam*), à Tine (*Tino*), à Syra (*Suram*), à Miconi (*Miconiam*), puis à Naxia, qui d'un côté a la grande île de Crète, et de l'autre *Carea* où il est aisé de reconnaître Khéro, *Omargon* qui est Amorgo, Samo, Scio, et Metelin. De Naxia on alla à Pathmos, ayant Éphèse à une journée de distance du côté de Smyrne. Sæwulf passa ensuite à Léro et à Calimno pour arriver à *Ancho*, c'est-à-dire Stancho, l'ancienne Cos, où le bon pélerin fait naître Galien, qu'il prend ainsi pour Hippocrate. De là il alla toucher au port de *Lido*, ville détruite, jadis théâtre des prédications de Tite, disciple de saint Paul; malheureusement les hagiographes ne nous ont pas conservé, sur la vie de Tite [1], assez de détails pour que nous y

[1] *Acta Sanctorum*, tome I, Anvers 1648, p. 163.— On peut voir aussi Lequien

puissions trouver des éléments d'une détermination quelconque de ce point. Forcé de nous contenter à cet égard des indications de Sæwulf, nous sommes conduit à conclure de la direction probable de sa route, que *Lido* représente chez lui les ruines de Gnide, auprès du cap Crio; et *Asum*, où il passa ensuite, nous paraît devoir être la petite île de Syme ou Simio. Immédiatement après il aborda à Rhodes, si fameuse par son colosse; et à ce propos le bon pélerin se montre imbu d'une erreur que de plus savants que lui ont partagée [1], sur l'identité des Rhodiens avec les Colossiens auxquels saint Paul a adressé l'une de ses épitres, et qui sont en réalité les habitants de Colosses en Phrygie, entre Laodicée et Hiérapolis, ainsi que le texte sacré lui-même en fait foi [2].

De Rhodes notre voyageur alla en une journée à Patera, et le lendemain matin il visita une ville entièrement détruite appelée Sainte-Marie de *Mogronissi*. Ce dernier mot se restitue aisément en *Macro-nisi*, signifiant en effet *île longue*, comme l'indique Sæwulf; et cette dénomination s'applique naturellement à l'île allongée appelée aujourd'hui Kakava, vers la pointe occidentale de laquelle, suivant les excellentes indications du beau travail hydrographique de Beaufort sur

Oriens Christianus, tome II, pp. 256, 257.—Il est remarquable que le nom de Tite ne figure pas plus que celui de Mildride dans le *Catalogue des Saints*, de l'*Art de vérifier les Dates*, ni des *Éléments de Paléographie* de M. N. de Wailly.

[1] Voir La Martinière, *Dictionnaire Géographique*, au mot *Colosses*; Paris 1768, in-folio, tome II, p. 480.

[2] Beati Pauli apostoli *Epistola ad Colossenses*, cap. IV, vers. 13, 15, 16.

la Caramanie[1], se trouvent des ruines de maisons, et celles d'une église que nous pouvons supposer avoir été sous l'invocation de la Vierge. Après cela il atteignit Myra (*urbem Micreorum*) qui avait été le siége épiscopal de saint Nicolas[2], et qui était alors le port de la mer Adriatique comme Constantinople était celui de la mer Égée; on sait que la dénomination de *mer Adriatique* s'était successivement étendue à toute la portion orientale de la Méditerranée, ainsi que l'a spécialement établi M. Letronne, dans un savant mémoire joint à ses Recherches sur Dicuil[3]. Sæwulf vit ensuite, auprès du port de Finica, une île appelée, dit-il, *Xindacopo,* dont la position relative suffit pour constater son identité avec Khelidonia. Il se rendit de là, en trois journées, à Baffo (*Paffum*) dans l'île de Chypre, d'où il repartit pour arriver enfin, après une navigation de sept journées, à travers des tempêtes menaçantes, devant le port de Jaffâ (*Joppen*), où il prit terre un dimanche qui était précisément le treizième depuis son embarquement à Monopoli, ce qui nous conduit au 12 octobre 1102.

[1] Francis Beaufort capt. R. N , *Survey of the coast of Karamania*, Londres 1820, gr. in-fol.; *Chart. I, from Makri to cape Khelidonia.*

[2] Lequien, *Oriens Christianus*, tome I, pp. 965 à 968. On y voit que *Myra* est un pluriel neutre, d'où il suit que Sæwulf à dû écrire *urbem Myrorum*, ce que le copiste aura défiguré en Micreorum.

[3] Letronne, *Aperçus chronologiques sur les changements qu'ont éprouvés dans leur signification les noms de mer Ionienne, mer Adriatique, mer Tyrrhénienne, depuis le ve siècle avant jusqu'au vi^e^ siècle après l'ère vulgaire*; dans les *Recherches géographiques et critiques sur le livre* De Mensura orbis terrae, Paris 1814, in-8°, pp. 170 à 224, surtout p. 215.

Il se rendit alors à Jérusalem pour accomplir son pèlerinage; il visita avec une religieuse ferveur tous les lieux de la cité sainte et des environs, consacrés par la dévotion des fidèles; il parcourut aussi les principales localités de la Palestine auxquelles se rettachaient de vénérables souvenirs, depuis Hébron au sud jusqu'à Génézareth au nord.

Et après cette pieuse tournée, à laquelle il employa sept mois entiers, et qui fournit la plus considérable portion de son récit, il vint se rembarquer à Jaffà le jour même de la Pentecôte, 17 mai 1103, ainsi que nous l'avons déjà constaté plus haut. Il suivit la côte vers le nord par Arsouf ou Azoth (*Arsuph latinè Azotum*), Césarée, Kaïffa (*Cayphas*), Acre (*Acras quæ Accaron*), Sour et Sayd (*Sur et Sagete*) qui sont les mêmes que Tyr et Sidon. Jusques-là sa route est directe; mais en poursuivant sa navigation, soit que des circonstances de force majeure l'aient obligé à faire plusieurs crochets, ou qu'il se soit glissé quelque confusion dans ses souvenirs, ou bien encore qu'un copiste inattentif ait bouleversé l'ordre de la rédaction originale, toujours est-il que la série des autres villes maritimes offre plusieurs interversions, puisqu'il nomme successivement Giblet (*Jubelet*) c'est-à-dire Gjobayl, Beyrout (*Barut*), Tortose (*Tartusa*), Gébèly (*Gibel*), Tripoli, et *Lice* qui n'est autre que Laodicée [1], tandis que ces villes s'échelonnent en

[1] Jacques de Vitry, *Historia Hierosolymitana*, cap. xliv, dans Bongars, *Gesta Dei per Francos*, p. 1073: « Laodicia Syriæ nuncupata, vulgariter autem Liche » nominatur. »

réalité du sud au nord, ainsi rangées : Beyrout, Gjobayl, Tripoli, Tortose, Gébèly, et Laodicée.

Quoi qu'il en soit, ayant quitté la côte de Palestine, il aborda en Chypre au cap Saint-André; puis de là, cinglant vers la Romanie, et touchant aux ports de *Saint-Siméon* et de *Sainte-Marie* pour arriver à Antiocheta (*Parvam Antiochiam*), il revit ensuite Myra et Patera qu'il désigne cette fois sous les noms de *Stamirra* et de *Patras beati Nicholai*, à l'égard desquels, au surplus, il ne peut s'élever aucun doute, car le premier se trouve inscrit, avec quelques variantes de forme, sur des cartes de diverses époques, précisément à la place de Myra[1], et le second, accolé au souvenir de saint Nicolas, rappelle évidemment la ville natale du saint évêque. De Patera, Sæwulf alla aborder à Rhodes, la veille de saint Jean Baptiste, c'est-à-dire, comme chacun sait, le 23 juin. Il passa ensuite à *Stromlo*, où il faut reconnaître l'ancienne Astypalée, nommée aujourd'hui tantôt *Stampali* et tantôt *Astropalaia*[2], d'où il se rendit à Samos, puis à Scio :

[1] La carte catalane de la Bibliothèque du Roi (1375) porte *Astamirle*, ainsi que l'indique la Notice de MM. Buchon et Tastu, page 161; la carte de Gabriel Vallsequa (1439) rapportée de Mayorque par M. Tastu, et sur laquelle il se propose de donner une notice étendue, offre *Stamir ;* on lit *Stamire* sur celle de Marino Sanudo (1321) publiée par Bongars. Une carte de Lars de la Rochette, publiée à Londres chez Faden, en 1790, sous ce titre : *Greece, Archipelago and part of Anadoli*, donne au port de Myra le nom de *S. Nicolo de Sta Myra*.

[2] Beaufort, *Karamania ; Index chart.* — Cette addition de *r* après le *t* est assez fréquente dans la nomenclature grecque vulgaire; c'est ainsi que l'on trouve encore Gaithronisi et Livadostro.

et là, prenant le chemin de Constantinople, il vit successivement Smyrne, Mételin, puis *Tenit*, c'est-à-dire Ténédos, auprès de laquelle sont les ruines de Troie. Parvenu ensuite au canal des Dardanelles, appelé Bras de Saint-George[1], il toucha à Saint-Euphème (*Sanctum Femium*), vis-à-vis duquel est *Samthe;* peut-être ces deux noms représentent-ils d'une part l'ancienne Éléonte, et de l'autre l'ancien Æantium près de l'embouchure du Xanthe, à l'entrée du détroit; ou bien faut-il reconnaître les deux châteaux des Dardanelles, un peu plus avancés dans le canal. Quoi qu'il en soit, notre pélerin arriva bientôt après à Gallipoli (*Callipolis*), puis à *Agios Georgios* ou Saint-George, ensuite à Paniados, et il entra à Rodosto (*Rothostocam*) le lendemain de la saint Michel, c'est-à-dire le 30 septembre. Il fit une nouvelle étape à Érekli (*Racleam*); et soit que la relation soit tronquée, soit que le voyageur, arrivé aux portes de Constantinople, n'ait pas cru devoir prolonger son récit au-delà, toujours est-il que le manuscrit s'arrête tout court en cet endroit.

Tel est dans son ensemble le voyage de l'anglo-saxon Sæwulf. Il nous reste à ajouter un mot sur la manière dont le texte de sa relation a été, je n'oserais dire *épuré*, mais au moins *dégrossi;* il nous a paru en effet que, sans s'écarter de la scrupuleuse fidélité qu'il convient d'apporter à la reproduction d'un manuscrit[2], le premier éditeur ne doit point

[1] Voir la *Relation des Mongols de Jean du Plan de Carpin*, p. 90, note 2.
[2] Voir Letronne, *Recherches sur Dicuil*, pp. 1 et 2 de l'avertissement.

s'interdire ou plutôt s'épargner la tâche fastidieuse de rendre son texte lisible en le coupant en phrases, en alinéas, au moyen d'une ponctuation raisonnée; en substituant, dans les mots déclinables, la diphthongue grammaticale à l'emploi constant de l'*e* simple; en facilitant encore, par l'accentuation des adverbes et des ablatifs, la lecture courante d'un langage trop souvent barbare. C'est ce que nous avons fait pour Sæwulf, dont M. Wright nous avait envoyé une copie entièrement conforme, même dans ces détails infimes, au manuscrit original. Nous avons eu aussi à traduire quelques abréviations dont l'intelligence avait pu échapper à un premier coup d'œil, et qui, malaisées à déchiffrer, se trouvaient rapportées figurativement dans la copie.

L'éloignement de M. Wright et des exigences de plus d'une espèce se sont conjurés avec son amitié pour mettre à notre charge une tâche qu'il eût certainement remplie beaucoup mieux que nous; nous en avons pour garant l'habileté dont il a déjà donné tant de preuves dans ses publications de documents de la basse latinité [1]. Puisse ce petit travail, où nous avons essayé de le suppléer de notre mieux, ne pas être désavoué par lui.

D'AVEZAC.

Paris, février 1839.

[1] Indépendamment de ses publications de textes anciens, nous ne pouvons résister au plaisir de citer un petit écrit de quelques pages *On the neo-latin languages*, Londres 1836, in-8°, où M. Wright montre, dans l'analyse de certaines formes de notre vieux langage, une sagacité peu commune, et qui est surtout extrêmement remarquable de la part d'un étranger.

RELATIO

DE PEREGRINATIONE SÆWULFI

AD HIEROSOLYMAM ET TERRAM SANCTAM

ANNIS DOMINICÆ INCARNATIONIS MCII ET MCIII.

INCIPIT CERTA RELATIO DE SITU JERUSALEM.

Ego Sæwlfus, licet indignus et peccator, Jerosolimam pergens causâ orandi sepulchrum dominicum, dùm recto tramite simùl cum aliis illùc pergentibus, vel pondere pressus peccaminum, vel penuriâ navis, per altum pelagus transire nequivi, insulas tantùm per quas perrexi vel nomina earum notare decrevi.

Quidam verò Varo intrant; quidam verò Barlo, quidam etiàm Sipont vel Trano, quidam utique Otrente in ultimo portu Apuliæ mare transeunt: nos autem Monopolim, dietâ distante Varo, navim ascendimus die dominico, festivitate sanctæ Mildridæ virginis. Tertio verò milliari [1], horâ egyptiacâ, sicut nobis postmodùm evenit, nisi divina nos defenderet clementia, omnes summersi essemus : nàm

[1] *Tertio verò milliari :* c'est ainsi que nous croyons devoir lire une abréviation qui paraît peu clairement exprimée dans le ms., et qui est figurativement rapportée dans la copie, à peu près ainsi : uj° w⁹ uil'. (pour iij° vo' ml').

eàdem die, dùm a portu in pelagus longè remoti essemus, a violentiâ undarum passi sumus naufragium : sed Deo favente ad litus revertebamur illesi.

Posteà verò ivimus Brandie. Iterùm, die egyptiacâ, eandem navim sed utcunque refectam ascendimus, sicque in insulâ Greciæ, ad urbem quæ Curphos simùl cum insulâ vocatur, appulimus vigiliâ sancti Jacobi apostoli. Indè etenim venimus ad insulam quæ Caphalania vocatur, magnâ tempestate compulsi, in kalendis Augusti : ibi Rodbertus Gwiscard obiit; ibique nostri obierunt, undè multùm contristabamur. Posteà indè remoti appulimus Polipolis. Deindè verò venimus ad egregiam insulam Patras, cujus civitatem intravimus causâ orandi beatum ANDREAM apostolum qui ibi passus est et sepultus, sed posteà Constantinopolim est translatus. De Patras Corinthiam venimus vigiliâ sancti LAURENTII, ubi beatus Paulus apostolus verbum Dei predicavit, quibusque epistolam scripsit : ibi multa passi sumus contraria. Indè verò transfretravimus ad portum Hostæ; sicque pede, quidam verò asinis, perreximus duas dietas ad Thebas, quæ civitas vulgariter Stivas vocatur. Nàm posterâ die venimus Nigrepontum, vigiliâ sancti Bartholomei apostoli; ibi autem aliam conduximus navim. Athenæ etenim, ubi apostolus Paulus predicavit, distat duas dietas a latere Corinthiæ [1], undè beatus DIONISIUS ortus est, et doctus, et postmodùm a beato Paulo ad Deum conversus : ibi est ecclesia beatæ Virginis MARIÆ, in quâ est oleum in lampade semper ardens sed nunquàm deficiens.

Posteà venimus ad insulam quæ dicitur Petalion. Deindè ad Andriam, ubi fiunt preciosa scindalia et samitæ, et alia pallia serico contexta. Indè venimus Tino, posteà Suram, deindè Miconyam [2], sicque Naxiam, in cujus latere est Creta memorabilis insula. Indè Caream, et Omargon, et Samo, et Scion, et Metelina. Posteà venimus Pathmos,

[1] Le ms. porte ici *Chorinthiæ* quoiqu'il ait donné plus haut *Corinthiam*.

[2] *Micomiam* dans le ms.

ubi beatus Johannes apostolus et evangelista a Domitiano Cesare relegatus [1] Apocalipsin scripsit; Ephesus verò est in latere [2] juxtà Smirnam, dietâ distante, ubi ipse postmodùm vivens sepulchrum introïit: apostolus Paulus etiàm scripsit epistolam ad Ephesios. Deindè venimus ad insulas Lero et Calimno; posteà Ancho, ubi natus fuit Galienus medicus probatissimus apud Grecos. Indè verò transivimus per portum Lido civitatis destructæ, ubi predicavit Titus discipulus [3] sancti Pauli apostoli. Deindè Asum venimus, quod Argentea interpretatur.

Posteà verò ad Rodam famosissimam venimus, ubi fuisse dicitur unum ex septem miraculis mundi, idolum [4] scilicet colosen habens in longitudine centum viginti quinque pedes [5], quod destruxerunt Persi, ferè cum totâ provinciâ Romaniæ, quandò Hispaniam perrexerunt [6]: quibus Colossensibus [7] beatus Paulus apostolus scripsit epistolam. Indè dieta distat ad Pateram civitatem ubi beatus Nicholaus archiepiscopus natus est, quò nos maximâ tempestate compulsi serò venimus. Manè verò erectis velis venimus ad urbem omninò desolatam quæ sanctæ Mariæ Mogronissi vocatur, quod Longa Insula interpretatur: quam Christiani, jàm Turcis Alexandriâ expulsi, sicut in ecclesiis et aliis paret edificiis, inhabitabant. Deindè venimus ad urbem Myreorum [8] ubi sanctus Nicholaus archiepiscopatûs culmen regebat; ibi est portus Adriatici maris, sicut Constantinopoli est portus Egei maris. Adorato sancto sepulchro honore Sancti, plenis

[1] *Religatus* dans le ms.

[2] *Latera* dans le ms.

[3] *Discipuli* dans le ms.

[4] *Ipsorum* dans le ms.

[5] Les mots *habens in longitudine* 125 *pedes* sont transposés, dans le ms., après les mots *provincia Romaniæ*, ce qui rend la phrase inintelligible.

[6] *Perrexerant* dans le ms.

[7] *Coloscentibus* dans le ms.

[8] *Micreorum* dans le ms.

velis venimus ad insulam quæ Xindacopo vocatur, quod latinè interpretatur Sexaginta Remulæ, ob fortitudinem maris : juxtà quam est portus qui Finica simùl cum terrâ vocatur. Indè verò venimus post tres dies per latissimum pontus Adriatici maris ad Paffum civitatem, quæ pars est Cipros insulæ; quò post ascensionem Domini omnes apostoli convenerunt, ibique de ordinandis rebus concilium tenuerunt, et sanctum Barnaban apostolum ad predicandum indè miserunt [1]; quo mortuo venit sanctus Petrus illùc Joppen, et divini verbi semina ibi, antequàm ascenderet cathedram episcopalem Antiochiæ, erogavit.

De Cipros insulâ iter nostrum movendo per septem dies, marinis tempestatibus jactabamur antequàm ad portum pervenire potuimus, et in tantum ut unâ nocte vento contrario et valido coacti ad Cipros reverteremur; sed divinâ clementiâ, dùm propè est omnibus eam invocantibus in veritate, non parvâ compunctione a nobis efflagitatâ, ad optata iterùm reversi; sed septem noctes tantâ tempestate et periculo fuimus devicti, quòd ferè omnes spe evadendi privati essemus : manè quoque, surgente sole, apparuit etiàm litus de portu Joppen coràm oculis nostris, et quià tanta turbatio periculi nos in desolatione contristavit, gaudium improvisum et desperatum letitiam in nobis centuplicavit. Igitur post circulum tredecim ebdomadarum sicut die dominico Monopolim navim ascendimus, vel in marinis fluctibus, vel insulis, in tuguriis et in mappaliis desertis (quià Greci non sunt hospitales) semper habitando, cum letitiâ magnâ et gratiarum actione die dominico ad portum Joppen appulimus.

Modò vos obsecro, omnes amici mei dilectissimi, expansis in altum manibus plaudite; jubilate Deo unà mecum voce exultationis, quià fecit mecum in omni [2] itinere meo misericordiam qui potens est : sit

[1] *Ibi demiserunt* dans le ms.

[2] *In omni* : c'est ainsi que nous semble devoir être lue une abréviation peu claire

nomen ejus benedictum ex hoc nunc et usquè in seculum! Arrigite aures, carissimi, et audite misericordiam quam divina clementia mihi, licet ultimo servo suo, meisque exhibuit. Nàm eàdem die quâ appulimus, quidam dixit mihi, ut credo : « Deifice, domine, hodiè litus as-» cende, ne fortè hâc nocte vel diluculo tempestate superveniente cràs » ascendere non possis ». Quod dùm audivi, statìm captus desiderio ascendendi, naviculam conduxi, et cum omnibus meis ascendi. Me autem ascendente, mare turbabatur; crevit commotio et facta est tempestas valida, sed ad litus divinâ gratiâ favente perveni illesus. Quid plura? Civitatem hospitandi causâ intravimus, et longo labore victi atque lassati, refecti pausavimus. Manè verò, dùm ab ecclesiâ venimus, sonitum maris audivimus, clamorem populi, omnesque concurrentes atque mirantes de talibus priùs inauditis; nos autem timentes currendo simùl cum aliis venimus ad litus : dùm enim illùc pervenimus, vidimus tempestatem altitudinem superexcellere montium; corpora quidem innumerabilia hominum utriusque sexûs summersorum in littore miserrimè jacentia aspeximus; naves minutatìm fractas juxtà volutantes simùl vidimus. Sed quis præter rugitum maris et fragorem navium quicquam audire potuit? Clamorem etiàm[2] populi, sonitumque omnium turbarum[3] excessit. Navis autem nostra maxima atque fortissima, aliæque multæ frumento aliisque mercimoniis atque peregrinis venientibus atque redeuntibus onerata, anchoris funibusque adhùc in profundo utcunque detentæ, quomodò fluctibus jactabantur! quomodò mali metu incidebantur! quomodò mercimonia abjiciebantur! qualis oculus intuentium tàm durus atque lapideus a fletu se posset retinere? Non diù illud aspeximus antequàm violentiâ undarum vel fluctuum an-

du ms., et figurativement rapportée dans la copie à peu près ainsi moun' (pour in omi').

[2] *Et* dans le ms.

[3] Le ms. portait originairement *turbarum*, mais le premier *r* a été ensuite effacé.

choræ lapserunt; funes verò rumpebantur; naves verò, severitate undarum laxatæ, omni spe evadendi ereptâ, nunc in altum elevatæ [1], nunc in imâ detrusæ, paulatìm de profunditate tandem in arenam vel in scopulos projiciebantur: ibi verò de latere in latus miserrimè collidebantur, ibi minutatìm [2] a tempestate dilacerabantur; neque ferocitas ventorum in profundum reverti integras, neque altitudo arenæ sinebat eas ad litus pervenire illesas. Sed quid attinet dicere quàm flebiliter nautæ et peregrini, quidam navibus, quidam verò malis, quidam antennis, quidam autem transtris, omni spe evadendi privati, adheserunt? Quid plura dicam? Quidam stupore consumpti ibidem dimersi sunt; quidam a lignis propriæ [3] navis, quod incredibile multis videtur, adherentes, me vidente, ibidem sunt obtruncati: quidam autem a tabulis navi evulsis iterùm in profundum deportabantur; quidam autem natare scientes spontè se fluctibus commiserunt, et ità quamplures perierunt; perpauci quippè, propriâ virtute confidentes, ad litus illesi pervenerunt. Igitur ex navibus triginta maximis, quarum quædam dormundi, quædam vero gulafri, quædam autem catti vulgariter vocantur, omnibus oneratis palmariis vel mercimoniis, antequàm a litore discessissem vix septem illesæ permanserunt. Homines verò diversi sexûs plusquàm mille die illâ perierunt: majorem etenim miseriam unâ die nullus vidit oculus; sed ab his omnibus suî gratiâ eripuit me Dominus, cui honor et gloria per infinita secula : amen.

Ascendimus quidem de Joppen in civitatem Jerosolimam, iter duorum dierum, per viam montuosam, asperrimam et periculosissimam; quià Sarraceni, insidias Christianis semper tendentes, absconditi latent in cavernis montium et in speluncis rupium, die noctuque pervigiles, semper perscrutantes si quos invadere possint vel penuriâ comitatûs vel lassitudine post comitatum remissos : modò

[1] *Elebatc* dans le ms.

[2] *Minutatem* dans le ms.

[3] *Prope* dans le ms.

ubique in circuitu videntur, statim nusquàm apparent; quod quislibet illud iter agens videre potest. Qualiter humana corpora et in viâ et juxtà viam innumerabiles[1] a feris jacent omninò dilacerata! Miratur fortassè aliquis christianorum corpora ibi jacere inhumata; sed non est mirandum : quià ibi minimè est humus, et rupes non leviter se prebet fodere; quòd si ibi humus esset, quis adeò esset idiota ut comitatum suum relinqueret et quasi solus socio sepulchrum foderet : si quis hoc faceret, sibimet potiùs quàm socio sepulchrum pararet. In illâ equidem viâ non solùm pauperes et debiles, imò divites periclitantur et fortes : multi a Sarracenis perimuntur, plures verò calore et siti, multi penuriâ potûs, plures verò nimis potando pereunt. Nos autem cum omni comitatu ad desiderata pervenimus illesi : benedictus Dominus, qui non amovit deprecationem meam et misericordiam suam a me : amen.

Introitus civitatis Jerosolimam est ad occidentem, sub arce David regis, per portam quæ vocatur porta David. Primùm eundum est ad ecclesiam sancti sepulchri quæ Martyrum[2] vocatur, non solùm pro conditione platearum, sed quià celebrior est omnibus aliis ecclesiis : et hoc dignè et justè, quià omnia quæ a sanctis prophetis in toto mundo de Salvatore nostro Jesu Cristo erant predicta vel prescripta, ibi sunt omnia veraciter[3] consummata. Ipsam ecclesiam, inventâ cruce Dominicâ, construxit Maximus archiepiscopus, favente imperatore Constantino matreque suâ Helenâ, regiè atque magnificè. In medio autem istius ecclesiæ est Dominicum sepulchrum muro fortissimo circumcinctum, et opertum ne dùm pluit pluvia cadere possit super sanctum sepulchrum, quià ecclesia desuper patet discooperta. Ista ecclesia sita est in declivio montis Syon sicut civitas. Sed postquàm romani principes Titus et Vespasianus in ul-

[1] *Innumerabilis* dans le ms.

[2] *Martyrium* dans le ms.

[3] *Veracitur* dans le ms.

tione Domini totam civitatem Jerosolimam funditùs destruxissent, ut prophetatio Dominica impleretur, quam, dùm appropinquaret Dominus Jerosolimam, videns civitatem, flens super illam dixit: «Quià » si cognovisses et tu quià venient dies in te, et circundabunt te ini- » mici tui vallo, et coangustabunt te undiquè, et ad terram proster- » nent te et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem » super lapidem », etc. Nos scimus quòd extrà portam passus Dominus. Sed Adrianus imperator, qui Ælius vocabatur [1], reedificavit civitatem Jerosolimam et templum Domini, et adauxit civitatem usquè ad turrem David, quæ priùs multùm remota erat a civitate, sicut quislibet a monte Oliveti videre potest ubi ultimi occidentales muri civitatis priùs fuerunt et quantùm posteà adaucta est : Imperator verò vocavit civitatem nomine suo Æliam [2], quod Domus Dei interpretatur. Quidam autem dicunt civitatem fuisse a Justiniano imperatore restauratam, et templum Domini similiter sicut est adhùc; sed illud dicunt secundùm opinionem et non secundùm veritatem : Assirii enim, quorum patres coloni erant illius patriæ a primà persecutione, dicunt civitatem septiès esse captam et destructam post Domini passionem, simùl cum omnibus ecclesiis, sed non omninò precipitatam.

In atrio ecclesiæ Dominici sepulchri loca visuntur sanctissima, scilicet carcer ubi Dominus noster Jesus Christus post traditionem incarceratus fuit, testantibus Assiriis; deindè paulò superiùs locus apparet ubi sancta crux cum aliis crucibus inventa est, ubi posteà in honore reginæ Helenæ magna constructa fuit ecclesia, sed postmodùm a paganis funditùs est detrusa ; inferiùs verò non longè a carcere columna [3] marmorea conspicitur ad quam Jesus Christus Dominus noster in pretorio ligatus flagris affligebatur

[1] *Helias* dans le ms.

[2] *Helya* dans le ms.

[3] *Columpna* dans le ms.

durissimis; juxtà est locus ubi Dominus noster a militibus exuebatur ab indumentis; deindè est locus ubi induebatur veste purpureâ a militibus et coronabatur spineâ coronâ, et diviserunt vestimenta sua sortem mittentes. Posteà ascenditur in montem Calvarium, ubi Abraham patriarcha, facto altari, priùs filium suum jubente Deo sibi immolare voluit, ibidem posteà filius Dei quem ipse prefiguravit, pro redemptione mundi Deo patri immolatus est hostia : scopulus autem ejusdem montis passionis Dominicæ testis, juxtà fossam in quâ Dominica crux fuit affixa multùm scissus, quià sinè scissurâ necem fabricatoris sufferre nequivit, sicut in passione legitur : « et petræ » scissæ sunt ». Subtùs est locus qui Golgotha vocatur, ubi Adam a torrente Dominici cruoris super eum delapso dicitur esse a mortuis resuscitatus, sicut in Domini passione legitur : « et multa corpora » sanctorum qui dormierant surrexerunt » : sed in sententiis beati Augustini legitur eum sepultum fuisse in Hebron, ubi etiàm postmodùm tres patriarchæ sepulti sunt cum uxoribus suis, Abraham cum Sarâ, Isaac cum Rebeccâ, Jacob cum Liâ; et ossa Joseph quæ filii Israel adportaverunt [1] secum de Egypto. Juxtà locum Calvariæ, ecclesia sanctæ Mariæ in loco ubi corpus Dominicum, avulsum a cruce, antequàm sepeliretur fuit aromatisatum, et linteo [2] sivè sudario involutum.

Ad caput autem ecclesiæ Sancti - Sepulchri, in muro forinsecùs non longè a loco Calvariæ, est locus qui Compas vocatur, ubi ipse Dominus noster Jesus Christus medium mundi propriâ manu esse signavit atque mensuravit, psalmistâ testante : « Dominus autem » rex noster antè secula operatus est salutem in medio terræ » : sed quidam in illo loco dominum Jesum Christum dicunt apparuisse primo Mariæ Magdalenæ, dùm ipsa flendo eum quæsivit, et putavit eum hortulanum fuisse, sicut Evangelista narrat. Ista oratoria sanc-

[1] *Asportaverunt* dans le ms.

[2] *Lintheo* dans le ms.

tissima continentur in atrio Dominici sepulchri ad orientalem plagam. In lateribus verò ipsius ecclesiæ suæ capellæ sibi adherent præclarissimæ hinc indè, sicut ipsi participes Dominicæ passionis sibi in lateribus constiterunt hinc indè. In muro autem occidentali ipsius capellæ sanctæ Mariæ conspicitur imago ipsius Domini Genitricis [1] perpicta exteriùs, quæ Mariam Ægyptiacam olìm toto corde compunctam atque ipsius Dei Genitricis juvamen efflagitantem in figurâ ipsius cujus pictura erat, per Spiritum Sanctum loquendo mirificè consolabatur, sicut in vitâ ipsius legitur. Ex alterâ verò parte Sancti-Johannis ecclesiæ est monasterium Sanctæ-Trinitatis pulcherrimum, in quo est locus baptisterii, cui adheret [2] capella sancti Jacobi apostoli, qui primam cathedram pontificalem Jerosolimis obtinuit: ità compositæ et ordinatæ omnes, ut quilibet in ultimâ stans ecclesiâ, omnes quinque ecclesias perspicere potest clarissimè, per ostium ad ostium.

Extrà portam ecclesiæ Sancti - Sepulchri ad meridiem est ecclesia Sanctæ-Mariæ, quæ Latina vocatur eò quòd latinè ibi Domino a monachis semper ministrabatur; et Assirii dicunt ipsam beatam Dei Genitricem in crucifixione filii sui Domini nostri stare in eodem loco ubi altare est ejusdem ecclesiæ. Cui ecclesiæ alia adheret ecclesia Sanctæ-Mariæ quæ vocatur Parva, ubi monachæ conversantur, sibi filioque suo servientes devotissimè. Juxtà quam est hospitale ubi monasterium habetur preclarum in honore sancti Johannis Baptistæ dedicatum.

Descenditur autem de sepulchro Domini quantùm arcus-balista bis jactare potest, ad templum Domini quod est ad orientalem plagam Sancti - Sepulcri; cujus atrium magnæ longitudinis est et latitudinis, plurimas habens portas, sed tamen principalis porta quæ est antè faciem templi vocatur Speciosa pro

[1] *Genetricis* en ces deux endroits dans le ms.

[2] *Ahheret* dans le ms.

ingenio operis et varietate colorum, ubi Petrus curavit Claudium dùm ipse et Johannes ascenderunt in templum ad horam orationis nonam, sicut in Actibus Apostolorum legitur. Locus ubi Salomon templum Domini edificavit, antiquitùs vocabatur Bethel; quò, precipiente Domino, Jacob perrexit, et ubi habitavit, viditque ibidem scalam cujus summitas cœlos tangebat, et vidit angelos ascendentes et descendentes, et dixit : « Verè locus iste sanctus est », sicut in Genesi legitur; ibidem erexit lapidem in titulum, et construxit altare, fundens oleum desuper : ibidem postmodò nutu divino fecit Salomon templum Domino magnifici incomparabilisque operis, et illud omni ornamento mirabiliter decoravit, sicut in libro Regum legitur; omnes montes in circuitu ejus altitudine detrusit, omniaque mœnia vel edificia excessit claritate et gloriâ. In cujus templi medietatem rupes conspicitur alta et magna et subtùs concavata, in quâ erant Sancta sanctorum; ibi imposuit Salomon Archam federis, habens manna et virgam Aaron quæ ibidem floruit et fronduit et amigdalum protulit, et duas tabulas testamenti; ibi dominus noster Jesus-Christus conviciis Judeorum lassatus requiescere consuevit; ibi est locus confessionis ubi discipuli sui sibi confessi sunt; ibi angelus Gabriel apparuit Zachariæ sacerdoti dicens : « Accipe puerum in senectute tuâ ». Ibidem Zacharias filius Barachiæ occisus est inter templum et altare; ibi circumcisus puer Jesus die octavo, et vocabatur Jesus quod salvator interpretatur; illic oblatus est dominus Jesus a parentibus cum matre virgine Maria in die purificationis suæ, et a sene Symeone receptus; ibi etiàm, cùm factus esset Jesus annorum duodecim, inventus est sedens in medio doctorum audientem illos et interrogantem sicut in Evangelio legitur; indè postmodùm ejecit boves et oves et columbas dicens : « Domus mea domus orationis vocabitur »; ibi dixit Judeis : « Solvite templum hoc, et in triduo illud excitabo ». Ibi adhùc apparent in rupe vestigia Domini, dùm ipse abscondidit[1] se et exivit de

[1] *Abscondit* dans le ms.

templo, sicut in Evangelio legitur, ne Judei in illum lapides jacerent quos tulerant [1]. Illùc fuit mulier in adulterio deprehensa coràm Jesu adducta a Judeis ut invenirent undè accusarent illum. Ibi est porta civitatis in orientali parte templi, quæ vocatur Aurea, ubi Joachim pater beatæ Mariæ jubente angelo Domini occurrit uxori suæ Annae : per eandem portam dominus Jesus veniens a Bethaniâ, die Palmarum, sedens in asino [2] intravit civitatem Jerosolimam cantantibus pueris « Osanna filio David » : Per ipsam portam intravit Heraclius imperator victor rediens [3] a Persiâ cum Dominicâ cruce ; sed priùs lapides cadentes clauserunt se invicem, et facta est porta ut maceries integra, donec angelico monitu humiliatus de equo descendit, et sic introitus sibi patefecit. In atrio templi Domini ad meridiem est templum Salomonis miræ magnitudinis, ad cujus orientalem plagam est oraculum quoddam habens cunabulum Christi Jesu et balneum ipsius et lectum beatæ Matris ejus, testantibus Assyriis.

De templo Domini itur ad ecclesiam Sanctæ Annae matris beatæ Mariæ, ad partem aquilonis, ubi ipsa cum viro suo habitavit, ibi etiàm filiam suam peperit dilectissimam Mariam salvatricem omnium fidelium. Ibi est propè superprobatica piscina quæ cognominatur hebraicè Bethsayda, quinque porticos habens; undè in Evangelio legitur : « Paulò superiùs est locus ubi mulier sanata est a Domino tangendo fimbriam vestimenti ejus dùm ipse a turbis in plateâ comprimeretur, quæ patiebatur fluxum sanguinis per annos duodecim [4] et a medicis non potuit curari.

A Sanctâ-Annâ pergitur per portam quæ ducit ad vallem Josaphath, ad ecclesiam Sanctæ-Mariæ in valle eâdem, ubi ab apostolis ipsa post

[1] *Tulerunt* dans le ms.

[2] *Asyno* dans le ms.

[3] *Redens* dans le ms.

[4] Le ms. porte, en abréviation, .xii ᵒ.

obitum honorificè tradebatur sepulturæ; cujus sepulchrum a fidelibus, sicut dignum et justum est, maximo veneratur honore: ibi monachi Domino nostro Jesu-Christo Matrique suæ serviunt die noctuque. Ibique est torrens Cedron; ibi est et Gethsemani quò Dominus venit cum discipulis antè horam traditionis a monte Syon trans torrentem Cedron; ibi est oraculum quoddam, ubi ipse dimisit Petrum et Jacobum et Johannem dicens: « Sustinete hic et vigilitate mecum », et progressus procidit in faciem suam et oravit, et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes: ibi adhùc loca apparent, ubi discipuli obdormierunt unusquisque per se. Gethsemani est in radice montis Oliveti, et torrens Cedron inferiùs inter montem Syon et montem Oliveti, ac si sit divisio montium; planities autem inter duos montes vocatur vallis Josaphath. Paulò superiùs in monte Oliveti est oraculum in loco ubi Dominus oravit, sicut legitur in passione: « Et ipse avulsus est ab eis quantùm jactus est lapidis, et jactus » in agoniâ prolixiùs orabat, et factus est sudor ejus sicut guttæ san» guinis decurrentis in terram ». Deindè Acheldemach ager pretio Domini emptus est, similiter in radice montis Oliveti juxta vallem, a Gethsemani quantùm arcus-balista ter vel quater projicere potest, ad meridiem, ubi innumerabilia visuntur monumenta: ille ager est juxtà sepulchra sanctorum patrum justi Symeonis et Joseph nutritoris Domini. Ista duo sepulchra in modum turrium antiquitùs facta, a radice ipsius montis sunt incisa. Posteà descenditur juxtà Acheldemach ad fontem qui Natatoria Syloe voçatur, ubi precipiente Domino cecus natus oculos lavit, linitis priùs oculis a Domino luto ex sputo ipsius facto.

Ascenditûr autem de ecclesiâ Sanctæ - Mariæ supramemoratâ per arduam viam ferè ad verticem summum montis Oliveti, versùs orientem, ad locum ubi Dominus noster videntibus discipulis in cœlum ascendit. Indè locus est turriculo circundatus et honorificè preparatus, altari deintùs super locum facto, et etiàm muro undiquè circumcinctus. In loco quidem ubi apostoli

steterunt cum beatâ Mariâ matre ipsius, ascensionem ipsius admirantes, est altare ecclesiæ Sanctæ-Mariæ : ibidem duo viri astiterunt juxtà illos in vestibus albis, dicentes: « Viri Galilei, quid statis aspi- » cientes in cœlum? » etc. Ibi propè quantùm est jactus lapidis, Dominus noster scripsit orationem dominicam propriis digitis in marmore hebraicè, Assyriis testantibus : illic fuit etiàm edificata perpulchra ecclesia, sed posteà a paganis omninò destructa. Sicut omnes ecclesiæ sunt extrà murum, ecclesia Spiritus-Sancti in monte Syon, extrà murum, ad austrum, quantùm potest projici sagitta : ibidem apostoli receperunt promissum Patris, scilicet Spiritum Paraclytum, in die Pentecostes: ibidem fecerunt simbolum. In ecclesiâ illâ est capella quædam in loco ubi beata Maria obiit; ex alterâ parte ecclesiæ est capella in loco ubi Dominus noster Jesus Christus post resurrectionem inprimis apostolis apparuit, et vocatur Galilea, sicut ipse dixit ad apostolos: « Postquàm resurrexero, precedam vos in »Galileam »: ille locus vocabatur Galilea propter apostolos illic sepiùs commorantes, qui Galilei vocabantur.

Magna civitas Galilea est juxtà montem Thabor a Ierosolimam iter trium dierum. Ex alterâ parte montis Thabor est civitas quæ dicitur Tyberiadis, posteà Capharnaum et Nazareth, juxtà mare Galileæ et mare Tyberiadis, quò Petrus et alii apostoli post resurrectionem Domini ad piscationem redierunt, ubi eis Dominus in mari posteà se manifestavit. Juxtà Tyberiadem civitatem est campus ubi dominus Jesus quinque panes et duos pisces benedixit, et posteà quatuor milia hominum indè saturavit, sicut in evangelio legitur. Sed ad inceptum revertar.

In Galileâ montis Syon ubi apostoli erant absconsi in conclavi propter metum Judeorum clausis januis stetit Jesus in medio eorum dicens: « Pax vobis » : et iterùm ostendit se ibi dùm Thomas misit digitum in latus suum et in locum clavorum. Ibi cenavit cum discipulis antè passionem, et lavit pedes eorum : illic est adhùc tabula marmorea suprà quam cenavit. Ibi reliquiæ sancti Stephani, Nicho-

demi, Gamaliel et Abibonis, a sancto Johanne patriarchâ honorificè post inventionem reconditæ sunt; lapidatio sancti Stephani fuit extrà murum, quantùm arcus-balista bis vel ter jactare potest, ubi ecclesia pulcherrima construebatur a parte aquilonis; illa ecclesia omninò est à paganis destructa. Similiter ecclesia Sanctæ-Crucis distat quasi unum miliare a Ierosolimam in parte occidentali, in loco ubi sancta crux excidebatur, honestissima et speciosissima, sed a paganis in desolationem posita, tamen non multùm destructa preter edificiis in circuitu et cellulis. Sub muro civitatis forinsecùs, in declivio montis Syon, est ecclesia sancti Petri quæ Gallicanus vocatur, ubi ipse in criptâ profundissimâ, sicut ibi videri potest, post negationem Domini se abscondit, ibique reatum suum amarissimè deflevit. In occidentali parte ecclesiæ Sanctæ-Crucis quasi trium miliarium est monasterium pulcherrimum et maximum in honore sancti Sabæ qui fuit unus ex septuaginta duobus discipulis Domini nostri Jesu-Christi : ibi jàm monachi greci plusquàm trecenti cenobialiter viventes domino sanctoque servierunt; quorum fratrum maxima pars a Sarracenis perempta, quidam verò infrà urbis muros juxtà turrim David in alio monasterio ejusdem sancti devotè famulantur; aliud verò monasterium omninò in desolationem est dimissum.

Bethleem civitas in Judeâ sex milibus distat a Jerosolimis in australem plagam : ibi nichil a Sarracenis est remissum habitabile, sed omnia devastata sicut in aliis omnibus sanctis locis extrà murum civitatis Jerosolimam, preter monasterium beatæ virginis Mariæ matris Domini nostri quod est magnum atque preclarum. In eàdem ecclesiâ est quedam cripta sub choro, quasi in medio, in quâ conspicitur ipse locus nativatis Dominicæ, quasi ad levam; ad dexteram verò paulò inferiùs, juxtà locum nativatis Domini, est presepe ubi bos et asinus stabant, imposito Dominico infante coràm eis in presepio; lapis autem undè caput Salvatoris nostri in sepulchro supponebatur, a sancto Jeronimo presbitero illùc Jerosolimis delatus,

in presepio sepiùs videri potest. Ipse verò sanctus Jeronimus sub altare aquilonis in eâdem ecclesiâ requiescit. Innocentes quidem qui infantes pro Christo infante ibidem ab Herode trucidati sunt, in australi parte ecclesiæ sub altare requiescunt; duæ etiàm sacratissimæ mulieres Paula et filia ejus Eustochium virgo similiter ibi requiescunt. Ibi est mensa marmorea super quam comedit beata virgo Maria cum tribus magis, muneribus suis oblatis. Ibi est cisterna in ecclesiâ, juxtà criptam Dominicæ nativatis, in quam stella dicitur esse dilapsa. Ibi etiàm dicitur esse balneatorium beatæ virginis Mariæ.

Bethania verò, ubi Lazarius a Domino rescucitatus est a mortuis, distat a civitate quasi per duo miliara ad orientem in alio latere montis Oliveti: ibi est ecclesia Sancti-Lazari in quâ conspicitur sepulchrum ipsius et multorum episcoporum jerosolimitanorum. Sub altare est locus ubi Maria Magdelene lavit pedes domini Jesu lacrimis, et crinibus suis tersit, et osculabatur pedes ejus et unguento unguebat. Bethphage, ubi Dominus premisit discipulos ad civitatem, est in monte Oliveti, sed ferè nusquàm apparet. Jericho, ubi est ortus Abrahæ, distat ab Jerosolimam decem leugas, terra arborum fertilissima et ad omnia genera palmarum et ad omnes fruges: ibi est fons Helysei prophetæ, cujus aqua cùm esset amarissima ad potandum, sterilissima ad generandum, eo benedicente et salem in eâ [1] mittente, in dulcedinem versa est: ibi ex omnibus partibus planicies patet pulcherrima. Indè verò ascenditur ad montem excelsum, ad locum ubi Dominus jejunavit quadraginta dies, et ubi posteà tentabatur [2] a Sathanas, quasi trium miliarium.

Jordanen fluvius est ab Jericho quatuor leugas ad orientem: ex istâ parte Jordanis est regio quæ vocatur Judea, usquè ad mare Adriaticum, ad portum scilicet qui Joppen vocatur; ex alterâ verò

[1] *Eo* dans le ms.

[2] *Temptabatur* dans le ms.

parte Jordanis est Arabia inimicissima Christianis, et infestissima omnibus Deum colentibus, in quâ est mons undè Helyas in cœlum igneo curru est raptus. Et a Jordane sunt decem et octo dietæ ad montem Synay, ubi Dominus Moysi in igne ardentis rubi apparuit, et ubi posteà Moyses jubente Domino ascendit, et fuit ibi jejunans quadraginta diebus et totidem noctibus, sicque accepit a Domino duas tabulas lapideas digito Dei scriptas ad docendos filios Israe legem ac mandata quæ in ipsis tabulis continebantur.

Hebron, ubi sancti patriarchæ Abraham, Ysaac, et Jacob singuli cum uxoribus requiescunt, et ADAM protoplastus similiter sepultus requiescit, distat a Bethleem quattuor leugæ ad meridiem; ubi David rex septem annis regnavit, antequàm a familiâ regis Saul urbem Jerosolimam adeptus est. Civitas verò Hebron a Sarracenis maxima et pulcherrima jàm est devastata : in cujus orientali parte monumenta sanctorum patriarcharum antiquitùs facta castello fortissimo circumcinguntur, unumquodque ex tribus monumentis ad instar magnæ ecclesiæ, sarcofagis binis deintùs honorificè positis, scilicet viri et mulieris : adhùc autem usquè in presens, odor balsami et aromatum preciosissimorum undè sancta corpora erant peruncta suavissimè de sepulchris fragrans [1] nares implet assistentium. Ossa verò Joseph, quæ filii Israel, sicut adjuravit eos, secum ex Egypto detulerant, quasi in extremis partibus castelli humiliùs ceteris sunt tumulata. Ilex verò, sub cujus tegmine Abraham stans tres pueros vidit per viam descendentes, adhùc viret, testantibus loci incolis, et frondet, non longè remota a castello prescripto.

Nazareth civitas Galileæ, ubi salutationem nativitatis Dominicæ beata virgo Maria ab angelo suscepit, distat ab Jerosolimam quasi quatuor dietas; cujus iter est per Sichem civitatem Samariæ, quæ nunc Neapolis vocatur, ubi sanctus Johannes Baptista sententiam decollationis ab Herode accepit. Ibi est fons Jacob etiàm, undè Jesus ex

[1] *Fraglans* dans le ms.

itinere fatigatus, sitiens [1], et suprà eundem fontem sedens, dignatus est aquam petere a Samaritanâ muliere quæ venit illùc haurire, sicut in Evangelio legitur. De Sichem iter est ad Cesaream Palestinam, a Cesareâ ad Cayphas, a Cayphâ verò ad Accaron; de Acharonte distat Nazareth quasi octo miliaria ad orientem. Civitas autem Nazareth omninò a Sarracenis devastata atque precipitata; sed tamen locum Dominicæ annnutiationis monasterium demonstrat valdè preclarum. Fons autem juxtà civitatem ebullit limpidissimus, marmoreis columnis [2] et tabulis adhùc ut erat circumquaque munitus, undè puer Jesus simùl cum aliis pueris ad matris ministerium aquam sepiùs hausit.

A Nazareth distat mons Thabor, in quo monte Dominus ascendens coràm Petro et Johanne et Jacobo se transfiguravit, quasi quatuor miliara ad orientem, herbosus valdè et floridus, qui in medietate Galileæ campi planissimi et viridissimi ità se extollit, ut omnes montes, quamvis a longè in circuitu ejus, altitudine supereminent. Tria verò monasteria in cacunime ejus antiquitùs constructa adhùc permanent; unum in honore Domini nostri Jesu Christi, aliud autem in honore Moysi, tertium autem Helyæ paulò remotiùs, secundùm quod Petrus dixit : « Domine, bonum est nos » hic esse; si vis, faciamus hic tria taberna, tibi unum, Moysi unum, » et Helyæ unum ».

De monte Tabor mare Galileæ vel Tyberiadis quasi sex miliariis distat inter orientem et aquilonem, habens in longitudine decem miliaria, in latitudine verò quinque. Civitas autem Tyberias sita est super litus maris in unâ parte, in alterâ verò parte Corozaim et Bethsaida civitas Andreæ et Petri. A Tyberiade civitate est Genesareth castrum, quasi quatuor miliariis ad aquilonem, ubi Dominus piscantibus discipulis aderat, sicut Evangelium testatur. A

[1] *Siciens* dans le ms.
[2] *Columpnis* dans le ms.

Genesareth distat mons, in quo dominus Jesus saturavit quinque milia hominum ex quinque panibus et duobus piscibus, quasi duobus miliariis ad orientem; qui mons ab incolis Tabula Domini vocatur; ad cujus montis radicem est ecclesia Sancti-Petri perpulchra quamvis deserta. A Nazareth distat Chana Galileæ, ubi Dominus aquam in vinum convertit in nuptiis, quasi sex miliariis ad aquilonem, in monte sita: ibi nichil est remissum preter monasterium quod dicitur Architriclinii. Inter Nazareth et Galileam, quasi in medio, est quoddam castrum quod Roma vocatur, ubi omnes Tyberiadem ab Acharonte pergentes hospitantur, habentes Nazareth in dextris, Galileam autem in sinistris.

De Tyberiade est mons Lybani, per dietam ad aquilonem, ex cujus radice fluvius Jordanis binis ebullit fontibus, quorum unus Jor, alter verò Dan vocatur; quorum rivuli in unum congesti [1], fluvius factus est rapidissimus, et Jordanen vocatur, et oritur juxtà Cesaream civitatem Philippi tetrarchæ, in cujus partes veniens Jesus interrogavit discipulos suos dicens: « Quem » dicunt homines esse filium hominis? » sicut Evangelium narrat. Jordanen flumen de ortu suo cursu rapidissimo mare Galileæ ex uno latere incidit, ex altero verò latere alveum sibi magno impetu patefacit, et sic post octo dietas decurrens mare Mortuum incidit. Est autem aqua Jordanis omnibus aquis albior et lacte similior, et ideò in mari Mortuo longo tramite prospicitur

Perscrutatis etenim singulis Jerosolimitanæ urbis finiumque suarum sanctuariis pro posse nostro, atque adoratis, die Pentecostes repatriandi causâ Joppen navim ascendimus; sed Sarracenorum metu per altum pelagus Adriatici maris ut venimus, classem illorum metuentes, tendere ausi non sumus, et ideò civitates maritimas pertranseuntes, quarum quasdam Franci obtinent, quasdam verò Sarraceni adhùc possident, nomina quarum hæc sunt: proxima Joppen vo-

[1] *Congessi* dans le ms.

catur Atsuph vulgariter, sed latinè Azotum; deindè est Cesarea Palestina, posteà Cayphas; has civitates Baldwinus flos regum possidet. Posteà verò est Acras civitas fortissima, quæ Accaron vocatur; deindè Sur et Sagete, quæ sunt Tyrus et Sydon; et posteà Jubelet; deindè Baruth; et sic Tartusa, quam dux Reimundus possidet. Posteà Gibel ubi sunt montes Gelboe; deindè Tripolis, et Lice. Has civitates pertransivimus.

Sed quartâ feriâ Pentecostes, nobis inter Cayphas et Accaron velificantibus, ecce viginti sex[1] naves Sarracenorum coràm oculis nostris, amiraldi videlicet urbium Tyri et Sydonis, Babiloniam cum exercitu tendentes in adjutorium Chaldeis ad debellandum regem Jerosolimarum. Naves verò duæ, nobiscum Joppen venientes palmariis oneratæ, nostram navem derelinquentes solam quià leviores erânt, Cesaream remis confugerant. Sarraceni autem nostram navim circumquaque girando, et quantùm jactus est sagittæ insidias a longè tendendo, de tantâ predâ gavisi sunt. Nostri verò mori pro Christo parati arma arripuerunt, et secundùm tempus castellum navis nostræ armatis munierunt: erant enim in nostro dromundo defendentium ferè ducenti virorum. Post spacium autem quasi unius horæ, inito consilio, princeps exercitûs unum ex nautis malum navis suæ quià maxima erat ascendere precepit, ut ab eo statum nostræ actionis omninò edisceret: dùm verò constantiam nostræ defensionis ab illo intellexit, extensis in altum velis alta petierunt maris; sic illo die ab inimicis suî gratia eripuit nos Dominus. Nostrates autem de Joppen posteà de eisdem navibus tres detinuerunt et spoliis illorum divites facti sunt.

Nos etenim juxtà Syriam Palestinam prout potuimus velificantes, post octo dies ad portum Sancti-Andreæ in insulâ Cipros appulimus. Indè verò sequente die velificando versùs Roma,

[1] Le ms. porte en chiffres. xxvi.^{ti}.

niam, portum Sancti-Simeonis et portum Sanctæ-Mariæ pertranseundo, post multos dies ad parvam Antiochiam venimus. In illo autem itinere a piratis sepè sumus invasi, sed divinâ nos protegente gratiâ, neque impetu hostium neque motu tempestatum aliquid in adhùc amisimus. Deindè per spaciosum litus [1] Romaniæ iter dirigendo, urbes Stamirram et Patras beati Nicholai pertranseundo, antè vigiliam sancti Johannis Baptistæ ad insulam Rodam vix venimus : tractus enim civitatis Satali, nisi divina nos defenderet clementia, nos penitùs devoraret. Rodâ verò, ut citiùs pergeremus, minorem conduximus navim, et iterùm ad Romaniam sumus reversi. Posteà venimus ad Stromlo civitatem pulcherrimam, sed a Turcis omninò devastatam [2]; ibique per multos dies vento valido atque contrario sumus detenti. Deindè venimus ad insulam Samo, ibique comparatis victuis necessariis, sicut et in omnibus insulis, appulimus ad insulam Scion. Ibidem navi nostrâ cum sociis amissâ, iter Constantinopolitanum orandi causâ intravimus : posteà transivimus per urbem magnam Smirnam, et venimus ad insulam Metelinam, deindè Tenit : ibique in partibus Romaniæ fuit antiquissima et famosissima civitas Troja, cujus structuræ edificia per multorum miliariorum spacia, testantibus Grecis, adhùc apparent.

Indè verò iter movendo, venimus ad mare strictum quod Brachium Sancti-Georgii vocatur, quod discernit duas terras, Romaniam scilicet et Macedoniam, per quod velificando venimus ad Sanctum-Femium, habentes Greciam in dexterâ, Macedoniam verò in sinistrâ : civitas autem sancti Femii episcopi ex uno latere Brachii in Macedoniâ; alia verò civitas, quæ Samthe vocatur, ex altero latere sita est in Greciâ, ità ut arcus-balista bis vel ter projicere potest de civitate ad civitatem : quæ claves Constantinopolitanæ esse dicuntur. Deindè verò

[1] *Per spatium litus* dans le ms.
[2] *Devastata* dans le ms.

velificando pertransivimus Callipolis, et Agios-Georgios, et Paniados, aliaque preclara Macedoniæ castra, venimusque ad civitatem Rothostocam post festum sancti Michaelis. Posteà indè remoti venimus ad Racleam civitatem egregiam, undè Helena rapta fuit a Paridi Alexandro, testantibus Grecis.

EXPLICIT.



TABLE DES MATIÈRES.

VOCABULAIRES
APPARTENANT A DIVERSES CONTRÉES OU TRIBUS DE L'AFRIQUE,

RELATIONS DES VOYAGES
DE GUILLAUME DE RUBRUK, JEAN DU PLAN DE CARPIN,
BERNARD, SÆWULF, ETC.

VOYAGE EN ORIENT DU FRÈRE GUILLAUME DE RUBRUK,

DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS, L'AN DE GRACE 1253.

RELATION DES MONGOLS OU TARTARES,

Par le Frère Jean du Plan de Carpin, de l'ordre des frères mineurs, légat du Saint Siége apostolique, nonce en Tartarie pendant les années 1245, 1246, 1247, et archevêque d'Antivari; première édition complète, publiée d'après les Mss. de Leyde, de Paris et de Londres, et précédée d'une Notice sur les anciens voyages de Tartarie en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier, par M. d'Avezac.

JOHANNIS DE PLANO CARPINI ANTIVARIENSIS ARCHIEPISCOPI HISTORIA MONGALORUM QUOS NOS TARTAROS APPELLAMUS.

VOYAGE DE BERNARD ET DE SES COMPAGNONS

En Égypte et en Terre-Sainte.

RELATION DES VOYAGES DE SÆWULF,

A Jésusalem et en Terre-Sainte, pendant les années 1102 et 1103.

FIN DE LA TABLE.

